



**HAL**  
open science

# Corriger le tir, de Ground Zero à l'écran des séries sécuritaires américaines : réformes et représentations du FBI au prisme des attentats du 11 septembre 2001

Manon Lefebvre

## ► To cite this version:

Manon Lefebvre. Corriger le tir, de Ground Zero à l'écran des séries sécuritaires américaines : réformes et représentations du FBI au prisme des attentats du 11 septembre 2001. Littératures. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2022. Français. NNT : 2022MON30068 . tel-04193689

**HAL Id: tel-04193689**

**<https://theses.hal.science/tel-04193689>**

Submitted on 1 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

Délivré par **Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 58,  
Langues, Littératures, Cultures, Civilisations  
Et de l'unité de recherche Études montpelliéraines  
du monde anglophone (EA741)

Spécialité : **Études anglophones**

Présentée par **Manon LEFEBVRE**

**Corriger le tir, de Ground Zero à l'écran  
des séries sécuritaires américaines :  
réformes et représentations du FBI au  
prisme des attentats du 11 septembre 2001.**

Soutenue le 25 novembre 2022 devant le jury composé de

Mme Françoise COSTE, Professeure des universités, Université Toulouse Jean-Jaurès	Rapportrice
M. Nicolas GACHON, Maître de conférences, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Directeur de thèse
M. Gildas LE VOGUER, Professeur des universités, Université Rennes 2	Président
M. Sébastien LEFAIT, Professeur des universités, Aix-Marseille Université	Rapporteur
Mme Monica MICHLIN, Professeure des universités, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Directrice de thèse
Mme Shannon WELLS-LASSAGNE, Professeure des universités, Université de Bourgogne	Examinatrice



## Résumé

Cette thèse analyse les représentations du *Federal Bureau of Investigation* dans un corpus de séries télévisées américaines au prisme des réformes internes engagées par cette agence au lendemain des attentats du 11 septembre 2001. Caractérisé par son hybridité dès sa création, le FBI opère au début du XXI<sup>e</sup> siècle un rééquilibrage de ses missions de maintien de l'ordre et de renseignement, faisant de la sécurité nationale et de la lutte contre le terrorisme sa plus grande priorité. Ayant été désigné comme principal responsable de l'échec de la communauté du renseignement à empêcher le 11-septembre par divers acteurs, tels que l'administration Bush ou la Commission d'enquête sur les attentats, le FBI devait impérativement redorer son image. L'objet de ce travail est donc de confronter les transformations réelles de cette agence avec ses représentations fictionnelles, et de s'interroger sur la mesure dans laquelle les séries télévisées contribuent à en diffuser le message idéologique auprès du grand public.

## Mots-clés

*Federal Bureau of Investigation* ; attentats du 11 septembre 2001 ; renseignement ; sécurité nationale ; terrorisme ; al-Qaïda ; lutte contre le terrorisme ; espionnage ; séries sécuritaires ; séries policières.

## Abstract

This dissertation analyses representations of the *Federal Bureau of Investigation* in a variety of American TV series with a particular focus on the structural reforms which have transformed this agency in the wake of the terrorist attacks of September 11<sup>th</sup>, 2001. The FBI was indeed blamed by several politicians, such as members of the Bush administration and of the 9/11 Commission, for having failed to protect the United States against al-Qaeda. The beginning of the 21<sup>st</sup> century was therefore devoted to the rebranding of this agency as primarily concerned with national security, and namely with the fight against terrorism. This study's aim is thus to compare and contrast the FBI's actual transformations with what is shown in TV series, in order to determine the extent to which these fictions participate in broadcasting its ideology to the public.

## Keywords

*Federal Bureau of Investigation* ; September 11<sup>th</sup>, 2001 ; 9/11 ; intelligence ; national security ; terrorism ; counterterrorism ; spy fiction ; terrorism TV ; police procedurals ; crime dramas.

# Table des matières

<b>Remerciements .....</b>	<b>1</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
<b>Première partie : Le vortex du 11-septembre.....</b>	<b>27</b>
Chapitre 1 : La Commission d'enquête sur le 11-septembre. ....	27
1. Organiser la Commission d'enquête. ....	27
2. Améliorer la coordination. ....	37
3. Les transformations du FBI. ....	54
Chapitre 2 : Le détournement du 11-septembre. ....	71
1. Un retard considérable après la Guerre Froide. ....	71
2. Une latence inévitable. ....	86
3. La guerre en Irak, illustration de la guerre préventive. ....	99
Chapitre 3 : Les distorsions légales de l'après 11-septembre. ....	115
1. Du maintien de l'ordre au renseignement. ....	115
2. De Charybde en Scylla : la lutte contre le terrorisme comme facteur aggravant. ....	133
3. Barack Obama : le retour de l'État de droit ? .....	150
<b>Deuxième partie : De la ville à l'écran.....</b>	<b>167</b>
Chapitre 4 : « Contre tous les ennemis » : menaces étrangères et (surtout) venues de l'intérieur ? .....	167
1. Menaces et cibles traditionnelles. ....	169
2. Nouvelles menaces spécifiques au XXI <sup>e</sup> siècle. ....	194
3. La corruption au cœur du gouvernement américain. ....	219
Chapitre 5 : ( <i>Ground</i> ) <i>Zero to Hero</i> : diversité des agents et émergence du <i>geek</i> . ....	251
1. <i>No I in team</i> : héros collectifs et apparence de diversité.....	254
2. Quelle place réelle pour les groupes traditionnellement sous-représentés ?.....	268
3. Personnages spéciaux.....	288

Chapitre 6 : Une institution tiraillée entre idéalisme et réalité.....	315
1. La prédestination des agents. ....	315
2. Des défauts persistants. ....	333
3. Des succès davantage obtenus par la désobéissance des agents. ....	357
<b>Troisième partie : De l'écran à la ville. ....</b>	<b>375</b>
Chapitre 7 : Les séries télévisées instrumentalisées pour servir les intérêts du gouvernement. .....	375
1. Montrer ce qui ne peut être dit : promotion du FBI. ....	375
2. Propagande à l'échelle gouvernementale.....	394
3. Entraîner des spectateurs détectives ( <i>forensic fandom</i> ). ....	411
Chapitre 8 : Guérir, prévenir, ou endolorir (raviver le souvenir ?) ? Le rôle des séries télévisées dans le traumatisme du 11-septembre.....	435
1. Le vortex temporel du 11-septembre. ....	435
2. Le rapport à la mémoire. ....	459
3. L'entraînement des émotions. ....	490
Chapitre 9 : Louanges de l'ordre dominant ou postmodernisme de la résistance ? .....	507
1. Glorification individuelle et critique institutionnelle. ....	507
2. Le rapport ambigu aux théories du complot. ....	524
3. Des convictions renforcées par les séries télévisées. ....	533
<b>Conclusion.....</b>	<b>551</b>
<b>Index des noms et notions.....</b>	<b>559</b>
<b>Index des œuvres audiovisuelles citées .....</b>	<b>569</b>
<b>Index des sources primaires citées.....</b>	<b>573</b>
<b>Table des illustrations .....</b>	<b>575</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>579</b>
L'opinion publique et la guerre en Irak.....	579
Messages cachés dans les titres d'épisodes de <i>Blindspot</i> .....	580
Table des sigles et abréviations .....	585

Table des personnages des séries les plus citées .....	589
<b>Bibliographie.....</b>	<b>595</b>

## Remerciements

Bien que le travail de thèse puisse par nature sembler solitaire, il faut en réalité tout un village pour le mener à son terme. Par ces quelques lignes, je souhaite donc remercier toutes celles et ceux qui ont accompagné ce projet, de son ébauche à sa version finale.

En premier lieu, je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de thèse, Madame Monica Michlin, Professeure des universités, et mon directeur de thèse, Monsieur Nicolas Gachon, Maître de conférences, pour leur disponibilité, la précision de leurs conseils et, surtout, leur soutien sans faille tout au long des cinq années de l'élaboration de ce travail. Celui-ci n'aurait pu atteindre son terme sans vos encouragements répétés à chaque avancée dans mon parcours de chercheuse.

J'aimerais ensuite remercier celles et ceux qui ont accepté de me faire l'honneur de l'évaluer : Madame Françoise Coste, Professeure des universités, Monsieur Gildas Le Voguer, Professeur des universités, Monsieur Sébastien Lefait, Professeur des universités, et Madame Shannon Wells-Lassagne, Professeure des universités. Vos champs d'expertise variés viendront sans le moindre doute enrichir la réflexion menée jusqu'ici.

Un grand merci également à Monsieur David Roche, Professeur des universités, et Monsieur Hervé Mayer, Maître de conférences, qui ont constitué, année après année, un comité de suivi de thèse bienveillant. Vos interrogations et suggestions, issues de vos propres recherches, m'ont ouvert de nouvelles pistes d'analyses.

Je souhaite à présent remercier celles qui m'ont fait l'amitié de relire ce texte et d'y apporter leurs corrections minutieuses, mais non dénuées d'humour : Madame Alice Borrego, Professeure agrégée, Madame Marie Cathudal, Madame Léa Chevrollier, Professeure agrégée, et Madame Marion Olharan-Lagan, Professeure agrégée. Je lirai avec enthousiasme vos prochains projets respectifs.

Je voudrais aussi remercier l'équipe d'accueil Études montpelliéraines du monde anglophone (EMMA EA741), l'École Doctorale 58 et le Département d'études anglophones de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 pour la confiance qui m'a été témoignée tant dans l'organisation de manifestations scientifiques que dans l'enseignement de cours divers et stimulants. Mes remerciements les plus vifs à Monsieur Luc Bouvard, Maître de conférences,

Madame Caroline David, Maîtresse de conférences, Madame Patricia Dorval, Maîtresse de conférences, Madame Virginie Iché, Maîtresse de conférences, Monsieur Pierre Kapitaniak, Professeur des universités, Monsieur Marc Lenormand, Maître de conférences, Madame Sandrine Sorlin, Professeure des universités. Des remerciements tout particuliers à Madame Katia Marcellin, Professeure agrégée, véritable pilier dans ce marathon qu'a été la thèse.

Merci à mes « collègues d'*open space* », souvent plus chahuteurs que travailleurs, pour les respirations essentielles apportées à ces journées.

Enfin, à Sébastien, merci... pour tout.

## Introduction

« Fidelity. Bravery. Integrity. » W.H. Drane Lester, rédacteur-en-chef du magazine à destination des agents du *Federal Bureau of Investigation*, suggère ce slogan donnant un sens nouveau aux initiales de celui-ci en 1935<sup>1</sup>. Lester se réjouit que l'agence qui l'emploie se rebaptise ainsi pour donner suite à l'extension considérable de ses pouvoirs conférée par une série de lois promulguées l'année précédente, et tout particulièrement l'*Anti-Racketeering Act*<sup>2</sup>. La définition que ce dernier donne au terme « racketeer » est floue, si bien qu'elle étend la juridiction du *Bureau of Investigation* à de nombreuses affaires qui étaient auparavant poursuivies au niveau local, et non fédéral. En effet, si certains membres du Congrès l'entendaient comme un crime nuisant au commerce entre États, d'autres l'interprètent comme un synonyme de « crime organisé », lequel suscitait alors de fortes inquiétudes en raison de la multiplication d'actes malveillants commis par des gangsters.

Initialement créée par le Procureur général Charles Bonaparte le 26 juillet 1908<sup>3</sup>, l'agence ne prend son premier nom officiel de *Bureau of Investigation* (BOI) que le 16 mars 1909<sup>4</sup>. Lorsque le directeur du BOI se voit confier la responsabilité du bureau de la Prohibition (*Bureau of Prohibition*) en 1933, le BOI devient *Division of Investigation*<sup>5</sup>. Lorsque l'agence reçoit son nom définitif de *Federal Bureau of Investigation* (désormais FBI) en 1935, Lester est donc persuadé que celui-ci reflète la transformation de son image auprès du gouvernement mais aussi du grand public, qui lui témoigneront désormais une reconnaissance à la hauteur des tâches accomplies. Si le FBI a depuis traversé de nombreuses crises, il a conservé ce nom et ce slogan symbolisant les valeurs que l'agence entend incarner.

Le FBI a su se constituer une image de marque fonctionnant tout autant aux États-Unis que sur la scène internationale, grâce notamment à Louis B. Nichols, premier adjoint au directeur du FBI en charge de la communication<sup>6</sup> (1935-1957). Nichols s'était vu attribuer la périlleuse mission de promouvoir le FBI sans toutefois donner l'impression que celui-ci exerce

---

<sup>1</sup> Voir la page du site Internet du FBI consacrée aux origines de son sceau et de son slogan : <https://www.fbi.gov/history/seal-motto>. Consulté le 25 septembre 2022.

<sup>2</sup> *Anti-Racketeering Act*, 18 U.S.C., ch.569, 48, Stat. 979, 18 juin 1934.

<sup>3</sup> La note de Bonaparte est disponible sur le site Internet du FBI : <https://www.fbi.gov/history/brief-history>. Consulté le 25 septembre 2022.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Voir la chronologie des faits marquants publiée par le site Internet du FBI : <https://www.fbi.gov/history/timeline>. Consulté le 25 septembre 2022.

<sup>6</sup> Newton, Michael. *The FBI Encyclopedia*, Jefferson : McFarland, 2003, p.247.

une quelconque influence sur les médias. À cette fin, Nichols établit très tôt des liens avec Hollywood, exigeant que des scénarios soient modifiés pour mieux correspondre à l'image que l'agence souhaitait donner d'elle-même, tout en s'assurant que les producteurs ne révèlent pas qu'ils ont reçu l'assistance du FBI<sup>7</sup>.

Nous estimons que c'est cette compréhension fine de l'importance que pourrait avoir l'écran – le grand, puis le petit – dans le façonnement de l'imaginaire collectif qui a permis à cette agence de se parer dans les esprits de ces valeurs de fidélité, de courage et d'intégrité, et de s'assurer sur le long terme la bienveillance du grand public. Les négociations entre Hollywood et le FBI sont si secrètes qu'il est impossible de savoir avec certitude quelles œuvres ont fait l'objet d'une interaction avec l'agence, mais il est très probable que celle-ci conserve un droit de regard sur la plupart d'entre elles, dans la mesure où l'utilisation de son nom ou de son logo est protégée contre les utilisations commerciales non autorisées. Cette longue tradition de collaboration avec Hollywood explique probablement qu'il existe peu de représentations véritablement dépréciatives du FBI, ce qui n'est pas le cas des autres agences de la communauté du renseignement.

Parmi les crises auxquelles le FBI a dû faire face, au-delà des révélations sulfureuses à la mort du directeur J. Edgar Hoover (1924-1972), ou de l'ampleur d'opérations de surveillance souvent illégales (*black bag jobs*) dirigées contre certains militants ou personnalités dites « subversives », la plus importante est sans conteste la déflagration terroriste du 11 septembre 2001. En effet, dans la mesure où l'opinion publique considère le FBI comme étant responsable de la sécurité des citoyens et du territoire des États-Unis – ce qui est à la fois vrai et une simplification réductrice – celui-ci portait la responsabilité d'avoir échoué à protéger le pays d'al-Qaïda. Ce point de vue a été fortement encouragé par diverses personnalités politiques désireuses de voir l'agence supprimée, dont le président George W. Bush et le vice-président Dick Cheney<sup>8</sup>, afin de réaffecter les moyens qui lui sont alloués à d'autres acteurs de la communauté du renseignement, notamment à la *Central Intelligence Agency* (désormais CIA).

Le directeur Robert S. Mueller (2001-2013) a alors dû promettre de transformer son agence pour que celle-ci puisse désormais aller au-devant des menaces d'un monde en pleine

---

<sup>7</sup> Herzberg, Bob. *The FBI and the Movies : A History of the Bureau on Screen and Behind the Scenes in Hollywood*, Jefferson : McFarland, 2006, p.145.

<sup>8</sup> Graff, Garrett M. *The Threat Matrix : The FBI at War in the Age of Global Terror*, New York : Little, Brown and Company, 2011, p.419.

évolution<sup>9</sup> : en effet, bien que le renseignement ait toujours fait partie des missions du FBI, ce dernier était davantage perçu comme une agence de maintien de l'ordre (*law enforcement*) – et c'est effectivement à cette tâche que les ressources, humaines comme matérielles, étaient majoritairement allouées. Mueller engage alors des réformes structurelles conséquentes, qui aboutissent, lorsqu'il quitte ses fonctions en 2013, à un renversement de l'ordre des priorités de l'agence, qui se présente désormais comme résolument tournée vers la sécurité nationale (*national security*), bien qu'elle conserve des missions de maintien de l'ordre, lesquelles peuvent par ailleurs être mises au service de la lutte contre le terrorisme<sup>10</sup>.



1. Missions et priorités du FBI<sup>11</sup>.

Le schéma ci-dessus, publié sur le site Internet du FBI, illustre ce changement de paradigme : les trois missions désignées comme les plus prioritaires (lutte contre le terrorisme, contre-espionnage, lutte contre la cybercriminalité) ont toutes trait à la sécurité nationale. Le verbe « protect » qui précède les missions 1, 2 et 5 indique de surcroît une logique différente de celle

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.420-422.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.420.

<sup>11</sup> Schéma publié sur le site Internet du FBI : <https://www.fbi.gov/about/mission/fbi-strategy>. Consulté le 25 septembre 2022.

du maintien de l'ordre. En effet, une agence de maintien de l'ordre doit en principe résoudre des crimes une fois qu'ils ont été commis, afin que les coupables puissent être traduits en justice. Une agence de renseignement, en revanche, doit aller au-devant des menaces et empêcher qu'elles se concrétisent. L'hybridité du FBI est donc rendue évidente par ce schéma, puisque les missions qui se trouvent plus bas dans la liste (lutte contre la corruption, contre la criminalité financière et contre les crimes violents) appartiennent incontestablement au champ du maintien de l'ordre.

Cette thèse se propose donc d'observer comment le FBI a cherché à corriger le tir après les attentats du 11-septembre, à s'adapter aux nouvelles menaces du XXI<sup>e</sup> siècle, et d'analyser dans quelle mesure les séries télévisées ont participé et participent encore à cet effort de transformation en imprégnant la culture populaire du nouveau visage de l'agence. Il ne s'agira pas d'étudier les accords pouvant être passés entre le bureau des Affaires publiques (*Office of Public Affairs*) du FBI et les studios de production, ceux-ci étant secrets, mais de comprendre comment et pourquoi ces représentations fictionnelles contribuent à entretenir la popularité de l'agence aux yeux du grand public. En effet, si la CIA a été éclaboussée par les scandales de recours à la torture durant la guerre au terrorisme, le FBI bénéficie d'une image de rectitude (« good guys ») qui ne repose finalement que sur très peu d'éléments tangibles, puisque le public ne dispose pour ainsi dire d'aucun accès aux informations le concernant, hormis *a posteriori*.

Nous avons ainsi choisi pour objet d'étude les séries télévisées centrées sur le FBI après le 11-septembre : en effet, si les représentations fictionnelles de la CIA dans la guerre au terrorisme telles que *24*<sup>12</sup> ou *Homeland*<sup>13</sup> ont déjà fait l'objet de nombreuses études universitaires<sup>14</sup>, la recherche sur le FBI après le 11-septembre est quasiment inexistante. Les rares ouvrages dédiés au FBI à l'écran se concentrent essentiellement sur les représentations de l'agence au cinéma (*The FBI and the Movies*<sup>15</sup>) ou l'analysent sous l'angle de sa mission de maintien de l'ordre, principalement au XX<sup>e</sup> siècle et donc sans encore traiter les mutations et nouvelles priorités du XXI<sup>e</sup> siècle. Les références majeures de ces études sont

---

<sup>12</sup> *24* (Fox, 2001-2010 ; 2014).

<sup>13</sup> *Homeland* (Showtime, 2011-2020).

<sup>14</sup> Voir notamment Pichard, Alexis. *Représentations de la guerre contre le terrorisme : les séries télévisées américaines 24 heures chrono (Fox, 2001-2010 ; 2014) et Homeland (Showtime, 2011-),* thèse de doctorat sous la direction de Sarah Hatchuel et Monica Michlin, Université du Havre, soutenue le 27 novembre 2017 ; également Allouche, Sylvie, *ed. 24 heures chrono, naissance du genre sécuritaire ?*, Archive en ligne Vrin, publié en 2021. URL : [https://archive-ouverte.vrin.fr/item/allouche\\_24\\_heures\\_chrono\\_naissance\\_du\\_genre\\_securitaire\\_2021](https://archive-ouverte.vrin.fr/item/allouche_24_heures_chrono_naissance_du_genre_securitaire_2021). Consulté le 30 septembre 2022.

<sup>15</sup> Herzberg, Bob. Voir *supra*, p.4.

*The X-Files*<sup>16</sup> – dont nous verrons que certaines des séries des années 2010 sont les héritières – et les représentations de *profilers* engendrées par le personnage de Clarice Starling dans *The Silence of the Lambs*<sup>17</sup>. Cette série et ce long-métrage sont effectivement deux des œuvres audiovisuelles produites autour du FBI dans les années 1990 à avoir rencontré le plus de succès ; la troisième est *Twin Peaks*<sup>18</sup>. Cette série créée par David Lynch a également inspiré la recherche universitaire, mais davantage pour son esthétique et sa construction narrative<sup>19</sup>, les représentations du FBI passant au second plan.

Que faut-il exactement entendre par « séries centrées sur le FBI », puisque ceci ne désigne pas un genre en soi ? Pour que nous les considérons comme telles, il faut d’abord qu’une majorité de leurs personnages soient des agents du FBI ; qu’une partie significative des intrigues se déroulent dans les locaux de l’agence ; enfin, que les enquêtes concernent principalement des menaces terroristes après le 11-septembre. Ceci explique que nous excluons les œuvres précédemment citées : si *Homeland* et *24* proposent des représentations d’agents du FBI, ceux-ci n’en sont pas les personnages principaux, et n’apparaissent d’ailleurs pas dans toutes les saisons ; les intrigues de *The X-Files* et *Twin Peaks* se déroulent quant à elles majoritairement dans les années 1990. Quant au choix particulier de la télévision, il résulte du constat que le FBI est – beaucoup – moins représenté au cinéma que, par exemple, la CIA. Il est en revanche omniprésent dans les séries télévisées : chaque année, deux à trois nouvelles séries figurant cette agence viennent s’ajouter à celles déjà existantes, car il n’est pas rare qu’elles parviennent à se maintenir sur plusieurs saisons. Cette incursion dans l’intimité du salon des spectateurs influe certainement sur leurs perceptions<sup>20</sup>.

Les séries sur lesquelles nous nous focaliserons sont donc de genres divers – policier, politique, *techno-thriller* – d’autant que l’hybridation systématique avec le *soap opera* ou plus ponctuelle avec la science-fiction permet de captiver des publics variés. Nous les regrouperons ainsi sous l’appellation « séries sécuritaires », terminologie proposée par Sandra Laugier pour

---

<sup>16</sup> *The X-Files* (Fox, 1993-2002 ; 2016-2018).

<sup>17</sup> *The Silence of the Lambs*, 1991.

<sup>18</sup> *Twin Peaks* (ABC, 1990-1991 ; Showtime, 2017).

<sup>19</sup> Nous pensons notamment ici à l’ouvrage de Sue Short, *Cult Telefantasy Series : a Critical Analysis of The Prisoner, Twin Peaks, The X-Files, Buffy the vampire slayer, Lost, Heroes, Doctor Who and Star Trek*, Jefferson : McFarland, 2011 ; à celui d’Andreas Halskov, *TV Peaks : Twin Peaks and Modern Television Drama*, Odense : University Press of Southern Denmark, 2015 ; au recueil de Pacôme Thiellement *Trois essais sur Twin Peaks*, Paris : Presses universitaires de France, 2018 ; ou, plus récemment encore, au collectif dirigé par Sarah Hatchuel, *Twin Peaks, Mark Frost et David Lynch. À l’intérieur du rêve*, Lormont : Le Bord de l’eau, 2019.

<sup>20</sup> Les modes de visionnage ont évolué avec la multiplication des plateformes de streaming et des dispositifs écraniques – smartphone, tablette, etc. – nous entendons donc ce terme en opposition à l’expérience publique que constitue le visionnage d’un film dans une salle de cinéma.

le projet ERC DEMOSERIES<sup>21</sup>. Nous n'excluons cependant pas radicalement les séries non centrées sur le FBI, puisque celles-ci proposent précisément un contrepoint pouvant éclairer les représentations au cœur de notre propos : lorsque les agents du FBI sont les protagonistes, ils sont naturellement héroïsés, mais dans des séries mettant en scène d'autres agents de la communauté du renseignement, des forces de l'ordre, ou même des malfaiteurs ; ils ne bénéficient pas des mêmes représentations mélioratives.

Dans la mesure où les séries traitées ne seront pas forcément toutes connues des lecteurs et évaluateurs de ce travail, nous proposons de faire ci-après un bref résumé des celles les plus fréquemment citées dans cette étude, présentées par ordre chronologique de début de diffusion.

*Flashforward*<sup>22</sup>, diffusée en 2009 sur ABC, n'a connu qu'une seule saison : le réseau (*network*) espérait pourtant en faire sa nouvelle série à succès après la fin de *Lost*<sup>23</sup>, avec laquelle elle partage certains points communs, notamment une partie du casting (dans de nouveaux rôles). Dans le premier épisode, le monde entier est victime d'un *blackout* d'une durée de deux minutes et dix-sept secondes. Il ne faut pas comprendre ce *blackout* comme une panne généralisée sur les réseaux d'énergie, mais comme une perte de conscience simultanée de toute l'humanité. Durant ce laps de temps, chaque victime connaît un *flashforward*, un bond en avant de sa conscience, qui semble lui dévoiler son avenir six mois plus tard. Lorsque chacun reprend connaissance, un agent du FBI, Mark Benford, déclare qu'il faut lui confier l'enquête sur le *blackout*, parce qu'il la dirigeait dans sa vision. La série, de type feuilletonnant, suit donc l'enquête qui tente d'identifier les causes et les responsables du *blackout*, perçu comme un attentat d'envergure mondiale ; l'objectif principal de Benford est de parvenir à empêcher qu'un tel événement ne se reproduise.

*The Blacklist*<sup>24</sup>, diffusée depuis 2013 sur NBC, commence par la reddition de Raymond « Red » Reddington, criminel de haut vol parmi les plus recherchés par le FBI. Ancien membre de la communauté du renseignement, Reddington s'est volatilisé après avoir été lanceur d'alerte et révélé des documents confidentiels au début des années 1990. Le malfaiteur impose une condition essentielle avant de collaborer avec le FBI : il livrera une « liste noire » de terroristes et d'assassins qui ne sont même pas connus de l'agence, mais uniquement si l'officier traitant (*handler*) qui lui est attribué est l'agente Elizabeth Keen, une *profiler* relativement novice. Une

---

<sup>21</sup> Voir le site Internet du projet : <https://www.demoseries.eu/>. Consulté le 25 septembre 2022.

<sup>22</sup> *Flashforward* (ABC, 2009).

<sup>23</sup> *Lost* (ABC, 2004-2010).

<sup>24</sup> *The Blacklist* (NBC, 2013-).

unité opérationnelle inter-agences se forme alors autour du duo dont les liens demeurent longtemps mystérieux aux yeux du public (ce qui crée une sous-intrigue<sup>25</sup> *soap* au long cours). Bien que la série connaisse une longévité exceptionnelle en comparaison de la plupart des autres séries sécuritaires, son spin-off, *The Blacklist: Redemption*<sup>26</sup>, n'a connu que huit épisodes, en 2017, avant d'être annulé par NBC. Cette série dérivée se focalisait principalement sur l'époux d'Elizabeth Keen, Tom, à la recherche de son passé et en particulier de réponses concernant ses parents, fondateurs d'une entreprise militaire privée. Nous n'en ferons pas mention, puisque cette intrigue s'éloigne considérablement du postulat de départ de la série originale.

Entre 2015 et 2018, ABC a proposé à ses spectateurs de suivre les aventures d'Alex Parrish dans *Quantico*<sup>27</sup>. Comme le titre de la série l'indique, elle commence avec les mois de formation de la jeune femme à l'académie du FBI (Quantico, Virginie), avant que Parrish ne soit accusée d'avoir commis un attentat à la bombe contre la gare de Grand Central, à New York. Avec l'aide de ses anciens camarades de Quantico, Parrish tente de prouver son innocence et de démasquer le véritable coupable. La particularité de *Quantico* est que son intrigue se déroule sur deux lignes temporelles entre lesquelles le montage alterne et qui se répondent au sein de chaque épisode : d'une part, la formation des nouvelles recrues, de l'autre, l'enquête sur l'attentat, un peu moins d'un an plus tard. Bien que nous estimions nécessaire d'analyser les œuvres sérielles dans leur intégralité pour bien en percevoir le message idéologique, notre étude se concentrera principalement sur la première saison : en effet, la deuxième saison reprend une formule quasiment identique, si ce n'est que Parrish est désormais en formation à la CIA ; quant à la dernière saison, l'ancienne agente y simule sa mort pour enquêter dans la clandestinité sur l'enlèvement d'une de ses amies. Les intrigues s'éloignant donc de notre objet d'étude principal, le FBI, nous les avons estimées d'une pertinence moindre.

*Blindspot*<sup>28</sup> a été lancée en même temps que *Quantico*, mais sur le réseau concurrent NBC, qui en a commandé cinq saisons, jusqu'en 2020. Les spectateurs peuvent constater quelques similitudes avec l'autre série de NBC précédemment évoquée. Dans l'épisode pilote, une jeune femme entièrement nue et tatouée de la tête aux pieds est découverte dans un sac de sport sur Times Square, à New York. Amnésique, elle est incapable d'expliquer qui elle est, ce

---

<sup>25</sup> Nous employons ce terme dans le sens « arc narratif secondaire » ; « récit enchâssé dans un récit plus large » (*subplot*), et non avec la connotation péjorative « intrigue pauvre ou inintéressante ».

<sup>26</sup> *The Blacklist : Redemption* (NBC, 2017).

<sup>27</sup> *Quantico* (ABC, 2015-2018).

<sup>28</sup> *Blindspot* (NBC, 2015-2020).

que ses tatouages représentent, ou encore comment elle en est arrivée là. L'agent Kurt Weller est chargé de constituer une unité opérationnelle inter-agences autour de celle qu'ils appelleront désormais Jane Doe, et dont les tatouages révèlent peu à peu des affaires de corruption au sein du gouvernement américain. Jane Doe n'est cependant pas celle qu'ils pensent.

*Designated Survivor*<sup>29</sup> est la plus récente des séries que nous avons choisi d'analyser en détail, et a également la particularité d'être la seule à ne pas avoir été intégralement diffusée sur un réseau. En effet, ses deux premières saisons ont été commandées par ABC, avant que la chaîne ne l'annule en 2018 et que la série soit reprise par Netflix pour une ultime saison. *Designated Survivor* raconte l'accession à la présidence soudaine du *Housing and Urban Development Secretary*, après qu'un attentat à la bombe contre le Capitole pendant le discours sur l'état de l'Union a décimé l'entièreté du gouvernement américain à l'exception des deux survivants désignés : lui-même et une sénatrice de l'opposition. Tom Kirkman doit alors faire ses preuves en tant que nouveau président auquel l'opinion publique n'est pas particulièrement acquise, suivre les avancées de l'enquête du FBI sur l'attentat du Capitole et prendre des décisions cruciales quant à la réponse à apporter à celui-ci.

La décision de nous concentrer spécifiquement sur ces cinq séries résulte de plusieurs constats. D'une part, elles sont toutes postérieures à la présidence Bush, au cours de laquelle le FBI a mis en œuvre les réformes auxquelles nous nous intéressons. Le directeur Mueller estime que la transformation de son agence est achevée en 2007, et l'on constate effectivement que les séries diffusées avant cette date sont encore marquées par les années 1990 et la tendance des représentations de *profilers*. Elles ne traitent donc pas de terrorisme, mais plutôt d'affaires de personnes disparues (*Without a Trace*<sup>30</sup>), de meurtres (*Bones*<sup>31</sup>) ou d'autres crimes violents (*Numb3rs*<sup>32</sup>).

2009 est une année charnière pour les représentations télévisées du FBI, puisque deux nouvelles séries centrées sur cette agence font leur apparition cette année-là : d'une part *Flashforward*<sup>33</sup>, de l'autre *White Collar*<sup>34</sup>, qui, comme son titre l'indique, est consacrée à l'unité qui enquête sur les crimes en col blanc. Ces derniers sont généralement perpétrés sans violence, par des individus naviguant au sein des élites de la société, et ont pour objectif le profit financier.

---

<sup>29</sup> *Designated Survivor* (ABC, 2016-2018 ; Netflix, 2019).

<sup>30</sup> *Without a Trace* (CBS, 2002-2009).

<sup>31</sup> *Bones* (Fox, 2005-2017).

<sup>32</sup> *Numb3rs* (CBS, 2005-2010).

<sup>33</sup> Voir *supra*, p.8.

<sup>34</sup> *White Collar* (USA Network, 2009-2014).

Le succès de la série, qui a bénéficié de six saisons, montre l'influence d'un autre événement dans les représentations que se font les spectateurs américains de leurs ennemis : l'ombre de la crise financière de 2007-2008 et de l'arrestation pour escroquerie de Bernard Madoff, également en 2008.

Bien que *Flashforward*<sup>35</sup> ait été annulée faute d'audience tandis que *White Collar*<sup>36</sup> a continué d'être diffusée, ce sont les séries dans lesquelles le FBI lutte contre le terrorisme qui ont proliféré sur les écrans américains dans les années 2010. Cet intérêt pour la branche de l'agence dédiée à la sécurité nationale a notamment pu être alimenté par les tentatives d'attentat déjouées de Najibullah Zazi (septembre 2009) et d'Umar Faruk Abdulmutallab (décembre 2009), puis par l'attentat à la bombe du marathon de Boston perpétré par les frères Dzhokhar et Tamerlan Tsarnaïev, le 15 avril 2013. Ces événements montrent qu'une décennie après le début de la guerre au terrorisme, cette menace est tout sauf éradiquée. Nous remarquons également un changement de paradigme : après les deux mandats de George W. Bush et Dick Cheney, qui ont favorisé la CIA comme le recours à la torture et aux sites secrets (*black sites*), les deux mandats de Barack Obama et Joe Biden ont constitué une ère nouvelle.

L'administration Obama se donne pour objectif de faire revenir la guerre au terrorisme dans le cadre de la loi, ce qui devrait passer, selon le candidat, par la fermeture de la prison de Guantanamo. Pour autant, les opérations au Moyen-Orient se poursuivent, mais les frappes de drones remplacent les déploiements de troupes, tandis que les activités de surveillance de la NSA prennent de l'ampleur. Les séries produites dans les années 2010 sont bien plus influencées par – et éventuellement critiques envers – cette vision de la guerre au terrorisme, qui est celle de l'actualité des équipes de production et des spectateurs. Les séries télévisées ont en effet une capacité de réactivité à l'actualité bien plus importante que le cinéma.

Bien que la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre ait souligné la nécessité de renforcer les liens entre le FBI et la CIA, car elle estime que les difficultés de communication des deux agences sont au nombre des failles qui ont permis aux kamikazes de réussir leur entreprise, dans les séries centrées sur le FBI, les agents de la CIA sont néanmoins le plus souvent représentés comme des antagonistes dangereux, puisqu'ils n'hésitent pas à torturer et assassiner quiconque se trouve en travers de leur chemin. Cette différence entre les représentations des agents de la CIA comme des agents sans foi ni loi (*rogue agents*) et les

---

<sup>35</sup> Voir *supra*, p.8.

<sup>36</sup> Voir *supra*, p.10.

consignes reçues par la communauté du renseignement s'explique d'une part par le fait que les scénaristes n'ont pas pour objectif de tendre un miroir à la réalité, et d'autre part par leurs opinions politiques : ils sont le plus souvent progressistes (*liberals*), donc peu favorable aux « techniques d'interrogatoire renforcées » (*enhanced interrogation techniques*) vantées par l'administration Bush.

Les cinq séries sur lesquelles nous nous sommes focalisée sont en outre diffusées sur deux réseaux, ABC et NBC, ce qui nous intéresse à plus d'un titre : leur réception, leur forme, mais également leur discours, dépendent en effet des chaînes qui les commandent. Le choix de séries produites par des réseaux nous a semblé pertinent puisque cela signifie qu'elles touchent un public large : ABC et NBC sont les deux chaînes détenant le plus grand nombre de stations sur le territoire des États-Unis (245<sup>37</sup>), de sorte qu'elles peuvent être suivies par plus de 97% de la population américaine<sup>38</sup>. Pour que l'on puisse considérer qu'une série télévisée contribue à façonner l'imaginaire collectif, encore faut-il qu'elle soit suivie par un très grand nombre de spectateurs<sup>39</sup>, sans quoi son impact reste limité à un public dit de niche. Le modèle économique des réseaux, qui se financent grâce aux annonceurs publicitaires, les contraint à un discours plus consensuel que les chaînes du câble. L'objectif est de ne s'aliéner aucun spectateur, sans quoi les revenus de la chaîne pourraient en subir les retombées négatives.

Les modalités narratologiques et esthétiques, enfin, diffèrent entre les deux réseaux : sur ABC, les séries proposées sont feuilletonnantes, avec un arc narratif principal développé par saison, voire sur plusieurs saisons, correspondant à l'enquête sur un attentat (*blackout*, *Grand Central*, *Capitole* respectivement). Sur NBC en revanche, elles sont formulaires : à chaque épisode correspond une enquête, qui constitue bien souvent une pièce d'un plus grand puzzle qui n'est pas immédiatement présenté aux téléspectateurs. Cette intrigue à fil rouge est disséminée dans de courtes scènes au sein de chaque épisode et trouve le plus souvent sa résolution dans le dernier épisode de la saison (*season finale*). Une autre différence d'importance entre les récits des deux chaînes tient dans le fait que, sur ABC, les attentats se sont déjà produits, et le but des agents est d'éviter qu'ils ne connaissent des répliques, tandis que sur NBC leur objectif est d'empêcher que les attentats ne soient commis en premier lieu.

---

<sup>37</sup> Le site *Rabbit Ears* fournit des statistiques sur les chaînes de télévision aux États-Unis : [https://rabbitears.info/search.php?request=network\\_list](https://rabbitears.info/search.php?request=network_list). Consulté le 25 septembre 2022.

<sup>38</sup> *Ibid.* Pour des informations plus précises sur les territoires recevant ABC et/ou NBC, voir : <https://rabbitears.info/networkgrid.php?group=main&alt=&suppress=&sort=>. Consulté le 25 septembre 2022.

<sup>39</sup> Esteves, Olivier, et Sébastien Lefait. *La Question raciale dans les séries américaines* – *The Wire*, *Homeland*, *Oz*, *The Sopranos*, *Orange is the New Black*, *Boss*, *Mad Men*, *Nip/Tuck*, Paris : Presses de Sciences Po, 2014, p.12.

En outre, le fait que ces séries aient été diffusées entre 2009 et 2022 (et au-delà, *The Blacklist* ayant été renouvelée pour une dixième saison) nous permet de les aborder de manière à la fois synchronique et diachronique. Il pourrait en effet paraître qu'une décennie constitue un temps trop court pour constater de véritables évolutions ; pourtant, nous voyons des différences cruciales entre les représentations de la série la plus ancienne (*Flashforward*<sup>40</sup>) et la plus récente (*Designated Survivor*<sup>41</sup>), pourtant diffusées par le même réseau. D'autre part, dans la mesure où quatre de ces cinq séries ont vu le jour vers la fin du deuxième mandat du président Obama, elles partagent le même « esprit du temps » (*zeitgeist*) et sont porteuses de réactions similaires à l'élection du président Trump, dont nous estimons qu'elle a modifié la trajectoire initialement envisagée par les scénaristes. Ceux-ci s'autorisent des allusions résolument plus critiques au 45<sup>e</sup> président qu'à ses prédécesseurs, sous la forme d'homologues de fiction corrompus, ou, à l'opposé, de contrepoints particulièrement vertueux. L'accent est également mis sur la menace constituée par le terrorisme intérieur, et particulièrement par le terrorisme d'extrême-droite, dans un contexte de flambée des violences à l'encontre des personnes racisées, souvent perpétrées par des partisans de Trump<sup>42</sup>.

Bien qu'une attention particulière soit portée à ces cinq séries, cette thèse inclut également des analyses d'autres séries, centrées ou non sur le FBI. Certaines scènes de *Sleeper Cell*<sup>43</sup>, *White Collar* ou encore *Limitless*<sup>44</sup> ont ainsi retenu notre attention car ces œuvres sont également focalisées sur le FBI après le 11-septembre. Des exemples tirés d'autres genres, comme des comédies ou dramédies pourront offrir un contrepoint aux représentations d'agents des séries évoquées précédemment : la présence du FBI dans *The Big Bang Theory*<sup>45</sup>, *Brooklyn Nine-Nine*<sup>46</sup> ou encore *Good Girls*<sup>47</sup> (NBC, 2018-2021) peut en effet paraître presque anecdotique, mais elle participe en réalité à la construction d'un discours sur ses agents souvent différent de celui des séries dont ils sont les héros. Les séries policières centrées sur d'autres forces de l'ordre ou les comédies n'hésitent en effet pas à proposer un portrait peu flatteur, voire ridicule, des agents fédéraux.

---

<sup>40</sup> Voir *supra*, p.8.

<sup>41</sup> Voir *supra*, p.10.

<sup>42</sup> Nous pensons notamment ici à l'attentat à la voiture-bélier de Charlottesville (Virginie), perpétré le 12 août 2017 par le néo-nazi James Alex Fields Jr. Le terroriste a percuté délibérément des manifestants opposés à l'organisation du rassemblement de suprémacistes blancs « Unite the Right » auquel il se rendait, faisant un mort et trente-cinq blessés.

<sup>43</sup> *Sleeper Cell* (Showtime, 2005-2006).

<sup>44</sup> *Limitless* (CBS, 2015).

<sup>45</sup> *The Big Bang Theory* (CBS, 2007-2019).

<sup>46</sup> *Brooklyn Nine-Nine* (Fox, 2013-2018 ; NBC, 2019-2021).

<sup>47</sup> *Good Girls* (NBC, 2018-2021).

Nous avons par conséquent fait le choix de conserver un corpus relativement ouvert, sans pour autant nous donner pour objectif une exhaustivité impossible à atteindre en raison du trop grand nombre d'épisodes dans lesquels le FBI est représenté. Cette agence apparaît en effet même dans des séries où sa présence paraît incongrue, comme la comédie *2 Broke Girls*<sup>48</sup>, le *soap opera* pour adolescents *Riverdale*<sup>49</sup> ou encore l'émission de télé-réalité *Ru Paul's Drag Race*<sup>50</sup> (Logo TV, 2009-2016 ; VH1, 2017-). La prégnance de cette agence fédérale dans la culture populaire est à la mesure de la place qu'elle occupe dans l'imaginaire collectif américain : nous nous interrogerons donc sur la mesure dans laquelle ces représentations du FBI peuvent être conçues comme des métonymies de l'Amérique, construction presque mythique de ce que sont les États-Unis.

Toute velléité d'exhaustivité serait vouée à l'échec en raison du nombre de nouvelles séries dédiées au FBI chaque année et de leur longévité : si l'on se penche sur la grille des programmes ne serait-ce que des cinq réseaux pour l'automne 2022, on s'aperçoit que la case du mardi soir de CBS est intégralement occupée par la franchise *FBI* de Dick Wolf<sup>51</sup>, avec, dans l'ordre, la série originale *FBI*<sup>52</sup>, suivie de ses deux *spin-offs* *FBI: International*<sup>53</sup> et *FBI: Most Wanted*<sup>54</sup> ; le même soir, la chaîne concurrente ABC proposera quant à elle une nouvelle série dérivée de *The Rookie*<sup>55</sup>, *The Rookie: Feds*<sup>56</sup>. Les études sérielles sont ainsi contraintes par le temps : à peine publiées, elles sont déjà dépassées, car de nouvelles représentations ont fait leur apparition.

L'originalité de notre travail réside dans le traitement que nous réserverons à ces séries : nous choisissons de les considérer comme des sources primaires, non pas de l'Histoire du FBI

---

<sup>48</sup> *2 Broke Girls* (CBS, 2011-2017).

<sup>49</sup> *Riverdale* (The CW, 2017-).

<sup>50</sup> *Ru Paul's Drag Race* (Logo TV, 2009-2016 ; VH1, 2017-).

<sup>51</sup> Dick Wolf est le producteur exécutif de plusieurs franchises de séries télévisées à grand succès aux ramifications tentaculaires, il est donc plus que probable que *FBI* continue de se développer, à l'instar de ses aînées. *Law & Order* se décline ainsi en six *spin-offs* qui viennent s'ajouter à la série originale – *Law & Order* (NBC, 1990-2010 ; 2022-), *Law & Order : Special Victims Unit* (NBC, 1999-), *Law & Order : Criminal Intent* (NBC, 2001-2006 ; USA Network, 2007-2011), *Law & Order : Trial by Jury* (NBC, 2005 ; Court TV, 2006), *Law & Order : LA* (NBC, 2010), *Law & Order : True Crime* (NBC, 2016), *Law & Order : Organized Crime* (NBC, 2021-) – et un septième, *Law & Order : Hate Crimes* a été annoncé sans date de diffusion. *Chicago* comprend à l'heure actuelle quatre titres : *Chicago Fire* (NBC, 2012-), *Chicago P.D.* (NBC, 2014-), *Chicago Med* (NBC, 2015-) et *Chicago Justice* (NBC, 2017). Les séries de Wolf se déroulant toutes dans le même univers, il est fréquent que les personnages des différentes franchises se rencontrent, généralement à l'occasion d'arcs narratifs développés successivement dans deux ou trois de ces titres sous la forme de *crossovers*.

<sup>52</sup> *FBI* (CBS, 2018-).

<sup>53</sup> *FBI : International* (CBS, 2021-).

<sup>54</sup> *FBI : Most Wanted* (CBS, 2020-).

<sup>55</sup> *The Rookie* (ABC, 2018-).

<sup>56</sup> *The Rookie : Feds* (ABC, 2022-).

en elle-même, puisqu'elles sont par définition fictives, mais des perceptions de celui-ci au moment de leur production. Nous observerons le cycle continu d'influences qui va du réel à la fiction, et de la fiction au réel : les séries télévisées ne sont en effet pas simplement un miroir plus ou moins déformant tendu à notre réalité, mais sont au contraire de véritables constructions idéologiques ayant des répercussions sur celle-ci. L'objectif de cette thèse est donc, d'une part, d'interroger l'adéquation entre les réformes mises en place après le 11-septembre et les besoins révélés par les attentats, afin de déterminer si le FBI a véritablement tiré des leçons de cet événement perçu comme un échec historique, et d'autre part, d'observer dans quelle mesure les séries télévisées ont participé à réhabiliter l'image de cette agence en intégrant à leurs intrigues son nouveau fonctionnement.

Pour cela, nous avons d'abord consulté des sources primaires de l'après-11-septembre, au premier rang desquelles le rapport de la Commission d'enquête sur les attentats, publié à l'été 2004<sup>57</sup>. Si ce document informe sur l'Histoire d'al-Qaïda et compile de nombreux constats quant aux failles de la communauté du renseignement, ainsi que des recommandations pour pallier celles-ci, nous en commenterons néanmoins certains manques. Il apparaît en effet, c'est en tout cas notre analyse, que le rapport de la Commission d'enquête est relativement à charge envers la communauté du renseignement, et envers le FBI plus particulièrement, tandis qu'il a tendance à exonérer le pouvoir exécutif de ses responsabilités en matière de sécurité nationale.

Nous avons également prêté attention à la rhétorique de l'administration Bush vis-à-vis de la guerre au terrorisme, en analysant les discours du président lui-même, mais aussi de ses proches, comme le vice-président Dick Cheney, le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, ou encore la conseillère à la Sécurité nationale Condoleezza Rice. De nombreux discours des directeurs du FBI successifs ces deux dernières décennies ont permis de prendre la mesure des transformations engagées. Nous avons ainsi pu comparer les objectifs que le directeur fixait à son agence avec ses performances réelles : de nombreuses statistiques sont disponibles sur le site du FBI lui-même, et des articles de presse lui sont régulièrement consacrés.

Nous nous sommes ensuite appuyée sur des sources secondaires retraçant l'Histoire du FBI : le plus grand spécialiste de cette agence était Athan Theoharis, dont les recherches ont notamment permis de révéler au grand public l'étendue des opérations de surveillance planifiées par le directeur J. Edgar Hoover dans le cadre du programme COINTELPRO, qui ciblait

---

<sup>57</sup> *9/11 Commission Report – The Full Final Report of the National Commission on Terrorist Attacks Upon the United States*. Authorized. New York : W. W. Norton & Company, 2004.

principalement des étudiants soupçonnés d'avoir des accointances communistes. Les travaux pléthoriques de Theoharis sont principalement consacrés à la période de la Guerre froide<sup>58</sup>, mais il a néanmoins publié successivement – en 2007 et en 2011 – deux monographies majeures au sujet des agences de renseignement américaines au XXI<sup>e</sup> siècle. *The Quest for Absolute Security: The Failed Relations Among U.S. Intelligence Agencies*<sup>59</sup> retrace l'Histoire de l'inimitié entre ces agences, soulignant comment leur manque de coopération et de coordination s'est traduit par des échecs tels que celui du 11-septembre. L'historien démontre également que ce qu'il appelle « la quête d'une sécurité absolue » est vaine, et que l'expansion des pouvoirs de ces agences n'a pas eu l'effet escompté, mais est bien au contraire responsable de la perte de libertés individuelles pour les citoyens. L'ouvrage suivant, *Expanded Powers: The FBI, the NSA and the Struggle Between National Security and Civil Liberties in the Wake of 9/11*<sup>60</sup>, découle tout naturellement de ce constat, l'auteur s'interrogeant sur la juste mesure à trouver entre sécurité nationale et libertés civiles. Theoharis a par ailleurs soumis au cours de sa vie un grand nombre de requêtes d'accès à l'information (*Freedom of Information Act requests*), qui ont permis à d'autres chercheurs d'accéder à des documents de l'agence jusque-là secrets.

C'est précisément à cette tension entre nécessité du secret et obligation de respect des libertés individuelles que Gildas Le Voguer a consacré son ouvrage sur le renseignement américain depuis le début de la Guerre froide. Dans *Le Renseignement américain, entre secret et transparence (1947-2013)*<sup>61</sup>, il affirme ainsi que bien qu'ils puissent paraître mutuellement exclusifs, les termes « secret » et « transparence » sont au contraire complémentaires. Il montre ainsi la croissance de l'appareil de sécurité nationale au cours de la première moitié de la Guerre froide, jusqu'à la mise en place, en 1975, de commissions permanentes du Congrès chargées d'examiner les affaires des agences. Après les années 1990, qui constituent l'ère de la déclassification des archives du début de la Guerre froide, vient néanmoins l'après 11-

---

<sup>58</sup> Theoharis, Athan. *Beyond the Hiss Case: the FBI, Congress, and the Cold War*, Philadelphie : Temple University Press, 1982 ; *The Boss : J. Edgar Hoover and the Great American Inquisition*, Philadelphie : Temple University Press, 1988 (co-écrit avec John Stuart Cox) ; *From the Secret Files of J. Edgar Hoover*, Chicago : Ivan R. Dee, 1992 ; *J. Edgar Hoover, Sex, and Crime : An Historical Antidote*, Chicago : Ivan R. Dee, 1995 ; *Chasing Spies : How the FBI Failed in Counterintelligence but Promoted the Politics of McCarthyism in the Cold War Years*, Collingdale : Diane Publishing Co, 2002 ; *Abuse of Power : How Cold War Surveillance and Secrecy Policy Shaped the Response to 9/11*, Philadelphie : Temple University Press, 2011.

<sup>59</sup> Theoharis, Athan. *The Quest for Absolute Security : The Failed Relations Among U.S. Intelligence Agencies*, Chicago : Ivan R. Dee, 2007.

<sup>60</sup> Theoharis, Athan. *Expanded Powers : The FBI, the NSA and the Struggle Between National Security and Civil Liberties in the Wake of 9/11*, Now and then Reader (ebook), 2011.

<sup>61</sup> Le Voguer, Gildas. *Le Renseignement américain, entre secret et transparence (1947-2013)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014.

septembre, nouvelle période d'expansion des pouvoirs du renseignement marquée par un retour significatif à un mode d'action confidentiel.

Nous avons également trouvé grand intérêt dans deux ouvrages publiés non pas par des historiens comme Theoharis, mais par des journalistes d'investigation, Tim Weiner et Garrett M. Graff. Ceux-ci ont respectivement publié *Enemies : A History of the FBI*<sup>62</sup> (2012) et *The Threat Matrix : the FBI at War in the Age of Global Terror*<sup>63</sup> (2011). Bien que le titre de Weiner laisse penser que sa monographie entend faire un panorama large de l'Histoire du FBI, l'auteur s'est en réalité principalement penché sur les évolutions des missions de renseignement de cette agence, ce qui lui permet en même temps de réaliser une Histoire du terrorisme aux États-Unis qui ne commence pas, comme l'administration Bush semblait le sous-entendre, avec le terrorisme islamiste, mais davantage avec les attentats à la bombe perpétrés par des anarchistes à Wall Street au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Graff circonscrit encore davantage son ouvrage aux années précédant le 11-septembre, puis au rôle joué par le FBI dans la guerre au terrorisme, notamment dans l'interrogatoire des prisonniers et l'opposition à la CIA quant au recours à la torture, mais il évoque néanmoins certains attentats des années 1970 à 1990, ainsi que la réponse – le plus souvent judiciaire – que les États-Unis ont choisi de donner à ceux-ci. Si l'on peut éventuellement reprocher à Graff une certaine partialité en faveur du directeur Mueller, il nous faut cependant noter qu'elle est partagée par un très grand nombre de spécialistes du FBI, qui semblent estimer qu'il est, de tous ceux qui ont occupé ces fonctions, celui qui les a le mieux remplies.

Les ouvrages de Weiner et Graff reposent sur de multiples témoignages d'agents et de politiques qui livrent leur perspective sur la période : cet aspect manque à notre propre travail, car malgré des tentatives répétées d'échanger avec des membres du FBI, nous ne sommes parvenue à en obtenir aucun. S'il paraissait prévisible que des agents en fonction ne souhaiteraient pas s'exprimer, même sous couvert d'anonymat, nous avons été davantage surprise en constatant que même d'anciens agents – à la retraite ou ayant démissionné précisément à la suite des réformes structurelles qui nous intéressent – n'ont pas donné suite à nos sollicitations. Ceci demeurera un regret.

Ces demandes laissées en suspens – car nous n'avons jamais reçu de refus explicite – sont d'autant plus étonnantes qu'il n'est pas rare que d'anciens agents publient leurs mémoires :

---

<sup>62</sup> Weiner, Tim. *Enemies : A History of the FBI*, New York : Penguin Random House, 2012.

<sup>63</sup> Graff, Garrett M. Voir *supra*, p.4.

nous pouvons notamment évoquer *Special Agent: My Life on the Front Line as a Woman in the FBI*<sup>64</sup>, par Candice DeLong, *No Heroes: Inside the FBI's Secret Counter-Terror Force*<sup>65</sup>, par Danny O. Coulson, fondateur du programme de sauvetage des otages (*hostage rescue team*, HRT), ou, certainement le plus pertinent pour notre étude, *The Black Banners: The Inside Story of 9/11 and the War on al-Qaeda*<sup>66</sup>. Ce dernier a en effet été rédigé par Ali Soufan, dont la carrière a débuté à la fin des années 1990 avec une affectation à l'unité opérationnelle entièrement dédiée à Oussama Ben Laden et al-Qaïda, l'i-49.

Soufan a donc pris part aux enquêtes sur les précédents attentats perpétrés par al-Qaïda – contre les ambassades des États-Unis à Nairobi (Kenya) et Dar-es-Salaam (Tanzanie) en 1998, et contre le navire *USS Cole* dans le port d'Aden (Yémen) en 2000 – et fait également partie des agents qui ont pris une place de premier plan dans l'enquête sur les attentats de 2001, à la fois pour son expérience dans la lutte contre cette organisation terroriste et parce qu'il disposait d'une compétence rare à l'époque : la maîtrise de l'arabe, car il est né à Beyrouth (Liban). Il a ainsi été chargé de l'interrogatoire d'un grand nombre de membres d'al-Qaïda, au Yémen, en Afghanistan, ou encore à Guantanamo. Soufan a démissionné du FBI en 2005 pour fonder une entreprise de sécurité privée – et tout laisse à penser que cette fin de carrière prématurée est liée à sa rancœur à l'égard de la CIA, qu'il accuse de ne pas lui avoir communiqué des informations cruciales dans les mois précédant le 11-septembre, et à laquelle il a aussi reproché aussi son recours à la torture sur les prisonniers, qu'il jugeait inefficace puisque lui-même parvenait à obtenir des aveux en établissant avec eux une relation de confiance. Les mauvais traitements infligés par les agents de la CIA pouvaient ainsi réduire ses propres efforts à néant, les prisonniers refusant de se confier à nouveau après avoir été torturés.

Soufan est également l'un des producteurs de la mini-série *The Looming Tower*<sup>67</sup> diffusée sur Hulu. Cette dernière est une adaptation de l'ouvrage éponyme de Lawrence Wright<sup>68</sup> qui retrace l'Histoire de la lutte entre al-Qaïda et les États-Unis entre 1998 et 2004 – la majeure partie de l'intrigue se déroulant avant le 11-septembre. Si Soufan en est

---

<sup>64</sup> DeLong, Candice. *Special Agent: My Life on the Front Line as a Woman in the FBI*, New York : Hyperion, 2001.

<sup>65</sup> Coulson, Danny O., et Elaine Shannon. *No Heroes: Inside the FBI's Secret Counter-Terror Force*, New York : Pocket Books, 1999.

<sup>66</sup> Soufan, Ali, et Daniel Friedman. *The Black Banners: The Inside Story of 9/11 and the War on al-Qaeda*, New York : W.W. Norton & Company, 2011.

<sup>67</sup> *The Looming Tower* (Hulu, 2018).

<sup>68</sup> Wright, Lawrence. *The Looming Tower: al-Qaeda and the Road to 9/11*, New York : Knopf Doubleday Publishing Group, 2006.

l'un des deux personnages principaux – avec son supérieur de l'époque, John O'Neill, décédé dans les attentats – il ne joue pas son propre rôle : il est interprété par Tahar Rahim.

Un autre témoignage d'agent a retenu notre attention : il s'agit de *Disrupt, Discredit and Divide: How the New FBI Damages Democracy*<sup>69</sup>, publié en 2019 par Mike German. Ce dernier, désormais membre du programme sur les libertés et la sécurité nationale du Brennan Center for Justice, qui défend l'idée que la lutte contre le terrorisme ne doit pas être menée au détriment des libertés civiles, était agent du FBI de 1988 à 2004. Il a tout particulièrement été affecté à des missions d'infiltration (*undercover operations*) de groupes terroristes composés de suprémacistes blancs. Le titre de son ouvrage laisse peu de doute quant à l'indulgence qu'il accorde à son ancienne agence : German accuse le FBI d'avoir insufflé après le 11-septembre une seconde jeunesse aux politiques de discriminations raciales à l'embauche qui avaient été levées après la mort de Hoover, et ajoute que ces biais racistes empêchent également l'agence de percevoir que la plus grande menace planant sur les États-Unis à l'heure actuelle est le terrorisme d'extrême-droite, et non le terrorisme islamiste (comme les médias pourraient le laisser penser) ou l'écoterrorisme (jusque très récemment désigné par le FBI lui-même comme plus grande menace terroriste, bien que l'éco-terrorisme n'ait jamais tué personne aux États-Unis).

Comme Soufan, German a collaboré avec Hollywood pour adapter son expérience en œuvre de fiction : il est co-scénariste du film *Imperium*<sup>70</sup>, dans lequel Daniel Radcliffe interprète le personnage de Nate Foster, librement inspiré de German. Cette implication d'agents dans les représentations du FBI même après qu'ils l'ont quitté a de quoi interroger. En effet, James R. Fitzgerald, agent ayant fondé la discipline de la linguistique scientifique (*forensic linguistics*), technique qui a permis l'arrestation de Ted Kaczynski, a tenu le rôle de consultant exécutif pour la mini-série qui raconte la traque de ce dernier, *Manhunt: Unabomber*<sup>71</sup>. Joué par Sam Worthington, le double fictionnel de Fitzgerald en est le principal protagoniste. Fitzgerald a aussi travaillé pour la série *Criminal Minds*<sup>72</sup>, dont les

---

<sup>69</sup> German, Mike. *Disrupt, Discredit, and Divide : How the New FBI Damages Democracy*, New York : The New Press, 2019.

<sup>70</sup> *Imperium*, 2016.

<sup>71</sup> *Manhunt : Unabomber* (Discovery Channel, 2017).

<sup>72</sup> *Criminal Minds* est une autre de ces franchises à grand succès : la série originale compte quinze saisons et a engendré cinq séries dérivées, dont une version coréenne et deux encore inédites lorsque nous terminons ces lignes : *Criminal Minds* (CBS, 2005-2020), *Criminal Minds :Suspect Behavior* (CBS, 2011), *Criminal Minds : Beyond Borders* (CBS, 2016-2017), *Criminal Minds Korea* (tvN, 2017), *Criminal Minds : Evolution* (Paramount+, 2022-) et *The Real Criminal Minds* (Paramount+, date de diffusion à venir).

héros ne sont cette fois pas directement inspirés de lui, mais demeurent tout de même des *profilers*, son domaine de spécialité. John E. Douglas, qui est justement à l'origine de la discipline du profilage, a quant à lui été embauché comme consultant exécutif par la série *Mindhunter*<sup>73</sup>. Cette dernière reprend le titre des mémoires de Douglas<sup>74</sup>, et son personnage principal, Holden Ford, est fortement inspiré de l'agent désormais à la retraite qui s'est entretenu avec de nombreux tueurs en série pour en établir le profil psychologique.

Certains des individus les plus hauts placés en matière de sécurité nationale dans les années 1990 et 2000 ont également publié leur version de l'Histoire du FBI : c'est le cas notamment de Louis J. Freeh, directeur de l'agence de 1993 à 2001, dont les mémoires s'intitulent *My FBI: Bringing Down the Mafia, Investigating Bill Clinton, and Fighting the War on Terror*<sup>75</sup> – titre à vocation probablement chronologique mais qui vient souligner l'ordre des priorités de l'ancien directeur. Richard A. Clarke, dont l'expertise dans les domaines des affaires étrangères et de la lutte contre le terrorisme a été sollicitée par chaque administration depuis celle du président Reagan jusqu'au président George W. Bush, a occupé de 1998 à 2003 le poste de coordinateur national en charge de la Sécurité, de la Protection des infrastructures, et de la Lutte contre le terrorisme (*National Coordinator for Security, Infrastructure Protection and Counterterrorism*). En 2004, Clarke publie *Against All Enemies: Inside America's War on Terror*<sup>76</sup>, ouvrage particulièrement à charge contre l'administration Bush, qu'il accuse de ne pas avoir pris suffisamment au sérieux ses demandes pourtant répétées d'une véritable politique en matière de lutte contre le terrorisme, et à qui il reproche d'avoir concocté une mise en scène pour obtenir le soutien nécessaire à l'invasion de l'Irak, quand le Cabinet savait que la véritable menace se trouvait en Afghanistan.

Le travail effectué par Amy B. Zegart sur la communauté du renseignement et les attentats du 11-septembre fait figure de référence, car elle a été la première à mettre en avant les failles structurelles qui existaient dans l'organisation de la lutte contre le terrorisme, quand celles-ci étaient auparavant strictement attribuées à des individus isolés. Néanmoins, nous nous distançons quelque peu de *Spying Blind: The CIA, the FBI and the Origins of 9/11*<sup>77</sup>, car nous

---

<sup>73</sup> *Mindhunter* (Netflix, 2017-2019).

<sup>74</sup> Douglas, John E., et Mark Olshaker. *Mindhunter : Inside the FBI's Elite Serial Crime Unit*, New York : Scribner, 1995.

<sup>75</sup> Freeh, Louis J. *My FBI : Bringing Down the Mafia, Investigating Bill Clinton, and Fighting the War on Terror*, New York : St Martin's Press, 2005.

<sup>76</sup> Clarke, Richard A. *Against All Enemies : Inside America's War on Terror*, New York : Free Press, 2004.

<sup>77</sup> Zegart, Amy B. *Spying Blind : The CIA, the FBI and the Origins of 9/11*, Princeton : Princeton University Press, 2007.

estimons que Zegart fait preuve d'une grande sévérité avec le FBI, que l'on ne retrouve pas dans ses observations sur la CIA, et surtout qu'elle élude le rôle du pouvoir exécutif dans ces échecs. Il est probable que la proximité de Zegart avec Condoleezza Rice<sup>78</sup> ait influencé sa lecture des écueils rencontrés par les unités opérationnelles qui enquêtaient sur al-Qaïda avant 2001.

Nous avons jusqu'à présent passé en revue des sources historiques et politiques, car ceci correspond à la méthodologie que nous avons retenue : pour bien saisir les caractéristiques des représentations du FBI post-11-septembre à la télévision, nous éprouvions le besoin de comprendre en premier lieu son fonctionnement historique, ses transformations, ainsi que l'Histoire d'al-Qaïda et du déroulement de la guerre au terrorisme<sup>79</sup>. Ceci correspond également à la première partie de cette thèse. Bien qu'il n'existe pas d'études spécifiques consacrées aux fictions sur le FBI, plusieurs travaux se sont interrogés sur les répercussions du 11-septembre sur les œuvres audiovisuelles<sup>80</sup>, dont ceux de Stacy Takacs, autrice de *Terrorism TV: Popular Entertainment in Post-9/11 America*<sup>81</sup>.

Takacs ne s'intéresse pas uniquement aux fictions, mais analyse au contraire l'ensemble des programmes télévisés pour lesquels elle identifie l'influence de la menace terroriste et de la réponse des États-Unis à celle-ci, incluant des genres aussi variés que le documentaire ou la télé-réalité. Elle souligne la manière dont l'exposition à ces programmes dans l'intimité de leur foyer a instrumentalisé les émotions des spectateurs en faveur de la guerre au terrorisme. *Terrorism TV* est un ouvrage incomplet pour les raisons que nous évoquions plus tôt : paru en 2012, il n'évoque bien évidemment que les programmes diffusés dans les dix premières années qui ont suivi le 11-septembre. Sans remettre aucunement en cause les conclusions de Takacs, nous aspirons donc à prolonger son travail en prenant l'angle spécifique du FBI<sup>82</sup>.

---

<sup>78</sup> Rice était la directrice de thèse de Zegart. Elles ont co-écrit *Political Risk : How Businesses and Organizations Can Anticipate Global Insecurity*, New York City : Twelve, 2018.

<sup>79</sup> Nous avons co-édité, avec Monica Michlin et Nicolas Gachon, le numéro « L'impact du 11-septembre : réformes et représentations » de la revue *Représentations dans le monde anglophone* de l'université Grenoble-Alpes, paru en ligne en avril 2022. Ce dernier suit la même logique : les quatre premiers articles (Ramos, Raphaël ; Le Voguer, Gildas ; Benedetti, Grégory ; Grivet, Simon) sont dédiés aux transformations politiques provoquées par les attentats, tandis que la deuxième moitié du numéro (Pichard, Alexis ; Daanoune, Karim ; Lefait, Sébastien ; Lefebvre, Manon) explore l'absorption de l'esprit du temps par les arts. Disponible : <https://representations.univ-grenoble-alpes.fr/L-impact-du-11-septembre-reformes-et-representations>. Consulté le 30 septembre 2022.

<sup>80</sup> Nous pensons notamment ici au n°9 de *TV/Series*, dirigé par Marjolaine Boutet, qui s'intitule « Guerres en séries (1) : Séries et guerre contre la terreur », publié en ligne en 2016. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/tvseries/617>. Consulté le 30 septembre 2022.

<sup>81</sup> Takacs, Stacy. *Terrorism TV : Popular Entertainment in Post-9/11 America*, Lawrence : University Press of Kansas, 2012.

<sup>82</sup> Takacs a quant à elle choisi une focalisation sur les représentations de l'armée américaine à la télévision depuis les années 1950 dans ses travaux récents. Elle a notamment co-édité *American Militarism on the Small Screen*

Les monographies respectives de Bob Herzberg et Tricia Jenkins, *The FBI and the Movies: A History of the Bureau on Screen and Behind the Scenes*<sup>83</sup> et *The CIA in Hollywood: How the Agency Shapes Film and Television*<sup>84</sup>, nous ont permis de mieux cerner les liens établis entre l'industrie audiovisuelle et la communauté du renseignement, et les variations que l'on peut observer entre les rapports établis par ces deux agences et les studios de production. En effet, si le FBI a voulu pouvoir contrôler son image fictionnelle dès les années 1930, la CIA ne s'en est préoccupée qu'au milieu des années 1990 – ce qui nous semble expliquer en partie le fossé entre les perceptions de l'un et de l'autre dans l'imaginaire collectif. L'ouvrage de Herzberg n'explore pas les séries, et est davantage tourné vers la façon dont le FBI a construit sa réputation en luttant contre les gangsters et la mafia que vers sa lutte plus récente contre le terrorisme – ce qui est tout à fait compréhensible puisqu'il a été publié en 2006. Nous proposons donc d'approfondir cette étude en y ajoutant le petit écran au XXI<sup>e</sup> siècle. Il est à noter que Herzberg ayant consacré la majeure partie de son livre aux années 1930, il a pu avoir accès à des documents déclassifiés attestant de l'étendue de l'investissement de l'agence dans l'écriture et la production d'œuvres la représentant.

L'ouvrage de Jenkins nous a quant à lui intéressée pour son exploration des tropes autour de la CIA, dont l'auteur souligne que les représentations les plus fréquentes sont celles d'une agence prompte aux pires exactions : ses agents assassinaient impunément, y compris leurs propres collègues si leur silence devient une nécessité. Elle démontre comment cet imaginaire persiste bien que des productions plus nuancées, à l'instar de *Homeland*<sup>85</sup>, aient vu le jour ces dernières années. Comme pour Takacs et Herzberg, la principale limite du travail de Jenkins est inhérente à sa date de parution : 2012. Jenkins a certes publié en 2016 une réédition de son ouvrage qui inclut de nouvelles représentations, mais l'offre de séries est devenue si prolifique, entre les productions des réseaux, celles des chaînes câblées, puis celles des plateformes de streaming, que son étude en demeure toujours parcellaire.

Timothy Melley a publié en 2012 – année décidément faste pour l'analyse des fictions sécuritaires – une monographie qui a retenu notre attention : *The Covert Sphere: Secrecy,*

---

avec Anna Froula, New York : Routledge, 2016 ; elle dirige également depuis 2021 la collection *War on Screen* avec Tony Shaw, Lawrence : University Press of Kansas.

<sup>83</sup> Herzberg, Bob. Voir *supra*, p.4.

<sup>84</sup> Jenkins, Tricia. *The CIA in Hollywood : How the Agency Shapes Film and Television*, Austin : University of Texas Press, 2012. L'auteur a publié une version réactualisée en 2016.

<sup>85</sup> Voir *supra*, p.6.

*Fiction, and the National Security State*<sup>86</sup>. L'auteur y développe la notion d'*open secret*, dans la mesure où le travail des agences de renseignement est censé être secret mais où une grande partie de celui-ci est néanmoins connue du public, et ceci bien que les agences refusent catégoriquement de révéler officiellement leurs actions. Selon Melley, la communauté du renseignement joue sur cette ambiguïté : elle profite de sa mise en valeur par les fictions, mais lorsque celles-ci évoquent des aspects moins reluisants, ces derniers peuvent tout aussi facilement être balayés du revers de la main par les divisions des relations publiques, à qui il suffit de décrédibiliser ces intrigues en soulignant, précisément, qu'il s'agit de récits fictifs qui extrapolent la réalité (*plausible deniability*).

Stephen Prince consacre toute une partie de *Firestorm – American Film in the Age of Terrorism*<sup>87</sup> (2009) aux séries télévisées. Il cartographie d'abord les représentations du terrorisme au cinéma avant le 11-septembre, puis s'attache à montrer comment l'imagerie des attentats et de la guerre au terrorisme a infusé le cinéma des années 2000, réfutant donc l'idée alors répandue qu'ils auraient rendu obsolètes les films d'action et films catastrophe, puisque le réel semblait avoir dépassé la fiction.

Dans *Surveillance on Screen: Monitoring Contemporary Films and Television Programs*<sup>88</sup>, Sébastien Lefait analyse le recours aux dispositifs scopiques dans les œuvres audiovisuelles qui traitent de la surveillance, ainsi que les effets que ces dispositifs produisent tant sur la diégèse – en créant notamment un effet de mise en abyme – que sur les spectateurs. Il estime ainsi que ces représentations de sociétés de la surveillance forment autant d'expériences (au sens d'expérimentations scientifiques) venant recréer, pour mieux les décrypter, les évolutions que ces sociétés ont connues. Lefait souligne également le potentiel métaréflexif de ces outils d'espionnage capables de brouiller la frontière entre fiction et réalité, ou encore de dénoncer le voyeurisme de leurs propres spectateurs.

Sur le plan narratologique, nous nous sommes appuyée sur Jason Mittell, dont l'ouvrage *Complex TV: The Poetics of Contemporary Television Storytelling*<sup>89</sup> analyse les transformations des séries télévisées au XXI<sup>e</sup> siècle, qu'il attribue à la multiplication des

---

<sup>86</sup> Melley, Timothy. *The Covert Sphere: Secrecy, Fiction, and the National Security State*, Ithaca : Cornell University Press, 2012.

<sup>87</sup> Prince, Stephen. *Firestorm – American Film in the Age of Terrorism*, New York : Columbia University Press, 2009.

<sup>88</sup> Lefait, Sébastien. *Surveillance on Screen: Monitoring Contemporary Films and Television Programs*, Lanham : Scarecrow Press, 2012.

<sup>89</sup> Mittell, Jason. *Complex TV: The Poetics of Contemporary Television Storytelling*, New York : New York University Press, 2015.

diffuseurs – chaînes et plateformes de streaming – mais également aux nouvelles attitudes des spectateurs vis-à-vis des séries. Mittell expose notamment comment leur commercialisation sous forme de coffrets DVD, permettant de mettre l'image sur pause ou de reVISIONNER les épisodes à l'envie, a imposé de nouvelles contraintes aux scénaristes tout en leur offrant également davantage de possibilités d'interagir avec le public. Il s'intéresse ainsi à la réception des séries télévisées et notamment aux communautés de fans qui échangent sur Internet. Or, si l'on peut difficilement mesurer objectivement la part d'influence des séries télévisées sur l'image que le public a du FBI, de nombreux sites et applications permettent aux spectateurs d'évaluer les séries qu'ils ont vues et de faire la critique des différents épisodes. Nous avons donc pu avoir une idée de l'implication émotionnelle de certains spectateurs dans les intrigues proposées par les séries que nous avons étudiées, mais aussi du degré de précision avec lequel ils les visionnent.

Mittell a en effet élaboré le concept de *forensic fandom*<sup>90</sup>, que nous avons traduit spectateur détective, pour désigner les fans capables de repérer de minuscules indices – vêtements, décors en arrière-plan, etc. – volontairement laissés par les équipes de production et qui constituent de subtiles allusions à la suite de l'intrigue. Le spécialiste d'études filmiques a enfin consacré une partie de son ouvrage à la dimension transmédiatique, c'est-à-dire la prolongation d'une œuvre sur d'autres supports, qui peuvent être de natures très variées : par exemple, une série télévisée qui connaît une suite sur grand écran, des adaptations en romans ou en bande dessinées, voire en jeux vidéo, ou encore la création de sites Internet existant dans la diégèse, de sorte que la frontière entre fiction et réalité s'efface pour les spectateurs.

Shannon Wells-Lassagne a également consacré une partie de son travail sur *Television and Serial Adaptation*<sup>91</sup> à l'approche transmédiatique, qu'elle considère comme un procédé d'immersion des spectateurs dans la diégèse, puisque celle-ci peut alors se prolonger même pendant la pause de la diffusion entre deux saisons. Elle précise en outre que cette stratégie participe à la création d'un effet de réel pour les fans, puisque ceux-ci retrouvent des éléments du même univers sur différents supports médiatiques. *Blindspot*<sup>92</sup> et *Flashforward*<sup>93</sup> ont particulièrement fait usage de ces méthodes créatives à la fois en matière d'écriture et d'un point de vue commercial, nous nous arrêterons donc sur cet aspect.

---

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.277.

<sup>91</sup> Wells-Lassagne, Shannon. *Television and Serial Adaptation*, New York : Routledge, 2017.

<sup>92</sup> Voir *supra*, p.9.

<sup>93</sup> Voir *supra*, p.8.

Enfin, nous reprenons la théorie de la prémédiatisation développée par Richard Grusin dans *Premediation: Affect and Mediality After 9/11*<sup>94</sup>. L'auteur y démontre comment les programmes télévisés, y compris ceux qui ne relèvent pas de la fiction, comme les journaux, sont, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, moins tournés vers le passé et la description de faits que vers l'avenir et la projection de ce qui pourrait arriver. Ceci ne concerne pas uniquement la thématique du terrorisme, puisque Grusin donne notamment l'exemple de phénomènes météorologiques tels que les cyclones, dont les médias s'emparent bien avant qu'ils ne frappent en tentant d'imaginer les dégâts qu'ils pourraient faire. L'auteur soutient la thèse selon laquelle ces représentations de futurs possibles aident les spectateurs à se préparer à d'éventuelles catastrophes, et donc à mieux les appréhender lorsqu'elles se produisent. Dans la mesure où l'administration Bush a exigé la conscription d'Hollywood dans sa guerre au terrorisme, Grusin en déduit que les fictions sécuritaires participent à entraîner les émotions de leurs spectateurs, d'une part pour éviter l'état de sidération connu par le public lors du 11-septembre, et d'autre part pour solliciter son adhésion aux orientations politiques choisies par le pouvoir exécutif.

La Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre souligne en 2004 l'inadéquation entre le fonctionnement de la communauté du renseignement, et les méthodes du FBI en particulier, avec les menaces terroristes ayant émergé à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En 2007, Robert S. Mueller affirme que le cycle des réformes est achevé et que son agence est désormais à la hauteur des enjeux relevant de la sécurité nationale, laquelle devient la priorité du FBI en 2013. Les années 2010 voient précisément une nouvelle vague de séries sécuritaires, dont la plupart dédiées à cette agence, déferler à l'écran et proposer une relecture du 11-septembre – à la fois au sens où elles semblent vouloir s'approprier son imagerie et à celui d'une prise de distance critique avec les stratégies employées par les administrations Bush et Obama dans la guerre au terrorisme. Cette chronologie d'événements nous a ainsi amenée à nous demander dans quelle mesure le FBI a véritablement atteint son objectif d'adaptation aux nouveaux dangers du XXI<sup>e</sup> siècle, et à interroger le rôle que les séries télévisées ont pu jouer – voire jouent encore – dans leur promotion auprès du grand public.

Nous avons à cette fin divisé notre travail en trois volets. Le premier volet est consacré à ce que nous avons appelé le « vortex » du 11-septembre, car nous estimons que cet événement a ouvert la voie à une série de distorsions de la démocratie, puisque l'état d'urgence permanent

---

<sup>94</sup> Grusin, Richard. *Premediation : Affect and Mediality after 9/11*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010.

dans lequel les États-Unis sont entrés après les attentats a fait de l'exception la règle, en s'exonérant des dispositions des Conventions de Genève et en déguisant l'invasion de l'Irak en guerre préemptive, alors qu'elle était en réalité préventive. Le deuxième volet entend démontrer que différents aspects des nouvelles priorités du FBI ont été intégrés par les séries, et comment celles-ci s'éloignent de la réalité du FBI pour plaire à un public aussi divers que possible et éviter d'entretenir des amalgames qui nuiraient aux communautés arabes et musulmanes, aux États-Unis comme au Moyen-Orient. Enfin, le troisième et dernier volet opère un retour des séries télévisées vers le réel, afin de déterminer dans quelle mesure les séries diffusent un message politique favorable – ou non – au gouvernement américain en construisant leurs intrigues autour des nouvelles menaces à l'encontre des États-Unis et de la façon dont les agences de renseignement les déjouent.

# Première partie : Le vortex du 11-septembre.

## Chapitre 1 : La Commission d'enquête sur le 11-septembre.

### 1. Organiser la Commission d'enquête.

#### a) Premières négociations.

Dans un premier temps, l'administration Bush ne souhaite pas d'enquête indépendante couvrant tous les aspects des attentats du 11-septembre, estimant qu'une enquête menée conjointement par la commission restreinte sur le renseignement du Sénat<sup>95</sup> et par la commission restreinte permanente sur le renseignement de la Chambre des représentants<sup>96</sup> serait suffisante. Tom Daschle (Démocrate – Dakota du Sud), chef de la majorité au Sénat de 2001 à 2002, puis de la minorité de 2003 à 2005, rapporte ainsi qu'à plusieurs reprises, le président Bush et le vice-président Cheney lui ont demandé de s'assurer que l'enquête se limite à la communauté du renseignement<sup>97</sup>. Selon lui, le motif invoqué par l'exécutif pour justifier cette requête était la nécessité de ne pas mobiliser outre mesure les agences de renseignement, par exemple si les agents devaient se présenter devant les commissions pour témoigner ou fournir des documents d'archives alors qu'ils devaient en même temps s'investir au maximum de leurs capacités dans la guerre au terrorisme<sup>98</sup>. Charger ces commissions du Congrès de l'enquête offrait un autre avantage : elles se réunissent habituellement à huis clos et leurs conclusions sont classées secrètes, ce qui aurait donc permis d'éviter de nuire aux agences de renseignement elles-mêmes, mais également à l'administration Bush<sup>99</sup>.

Même s'il ne demande pas immédiatement l'ouverture d'une enquête relevant d'une commission indépendante, Daschle fait connaître ses réserves quant aux arguments du président et du vice-président en janvier 2002 : il rappelle que l'enquête sur l'attaque de Pearl Harbor a

---

<sup>95</sup> *Senate Select Committee on Intelligence*. Pour plus d'informations, voir le site Internet de la commission : <https://www.intelligence.senate.gov/>. Consulté le 18 février 2020.

<sup>96</sup> *House of Representatives Permanent Select Committee on Intelligence*. Pour plus d'informations, voir le site Internet de la commission : <https://intelligence.house.gov/>. Consulté le 18 février 2020.

<sup>97</sup> Voir notamment ce clip vidéo créé par un téléspectateur de C-Span en mai 2002 : <https://www.c-span.org/video/?c4619586/dick-cheney-asked-sen-tom-daschle-investigate-911>, autour de 4'. Consulté le 27 septembre 2019.

<sup>98</sup> *Ibid.*, 10'.

<sup>99</sup> Allen, Mike. « Bush Seeks to Restrict Hill Probes of Sept. 11 », *The Washington Post*, 30 janvier 2002. Disponible en ligne : <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/2002/01/30/bush-seeks-to-restrict-hill-probes-of-sept-11/6e7dca1f-a27a-41b5-8690-13394ba33c4c/>. Consulté le 27 septembre 2019.

été menée alors que les États-Unis étaient engagés dans la Seconde guerre mondiale, sans que cela constitue un problème<sup>100</sup>. Il s'agit d'ailleurs d'une particularité notable du 11-septembre : alors que pour d'autres événements majeurs de l'Histoire des États-Unis, comme, justement, l'attaque de Pearl Harbor en 1941 ou l'assassinat du président Kennedy en 1963, des commissions d'enquête ont été mises en place au bout de quelques semaines à peine. L'enquête conjointe des commissions de la Chambre et du Sénat commence en revanche cinq mois après les attentats.

L'instruction des événements est ainsi entamée en février 2002. Le vice-président Cheney réitère son opposition à la tenue d'auditions publiques, insinuant que si Daschle en décidait autrement, cela serait perçu comme une tentative d'entrave à la lutte contre le terrorisme<sup>101</sup>. Nous voyons ici le début de la prise de contrôle des néoconservateurs sur le mandat du président Bush et la reconfiguration du concept de patriotisme qui s'est opérée après les attentats. En effet, après le 11-septembre, être patriote, ce n'est plus simplement être dévoué à son pays, mais soutenir inconditionnellement le pouvoir exécutif : le vice-président Cheney tente de dissuader Daschle de se positionner comme représentant d'un contre-pouvoir, à la fois en tant qu' élu de la branche législative du gouvernement ayant par définition un pouvoir de contrôle sur l'exécutif, et en tant qu'opposant politique, Daschle étant issu du Parti démocrate.

Nous constatons le même phénomène avec le vote de la loi *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, surnommée *PATRIOT Act*<sup>102</sup>, quelques semaines après les attentats. L'acronyme rend toute opposition à la loi elle-même antipatriotique<sup>103</sup>, ce qui, d'après le président Bush, équivaut à se placer du côté des terroristes. Dans un discours donné devant une session conjointe du Congrès quelques jours après les attentats, le président fait en effet une déclaration qui ne laisse place à aucune zone grise, aucune dissidence face aux décisions du pouvoir exécutif : « Either you are

---

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> Center for American Progress. « 9/11 Commission Primer », 20 juillet 2004. Disponible en ligne : <https://www.americanprogress.org/issues/security/news/2004/07/20/940/911-commission-primer/>. Consulté le 4 octobre 2019.

<sup>102</sup> *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, Pub. L. 107-56, 26 octobre 2001. Texte de loi disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/bills/hr3162/BILLS-107hr3162enr.pdf>. Consulté le 18 février 2020.

<sup>103</sup> Soixante-six représentants, dont soixante-deux démocrates, ont voté contre l'adoption de la loi. Voir le détail des votes à la Chambre des représentants : <http://clerk.house.gov/evs/2001/roll398.xml>. Consulté le 18 février 2020. Au Sénat, seul Russ Feingold (Démocrate – Wisconsin) s'y est opposé. Voir le détail des votes au Sénat : [https://www.senate.gov/legislative/LIS/roll\\_call\\_lists/roll\\_call\\_vote\\_cfm.cfm?congress=107&session=1&vote=00313](https://www.senate.gov/legislative/LIS/roll_call_lists/roll_call_vote_cfm.cfm?congress=107&session=1&vote=00313). Consulté le 18 février 2020.

with us, or you are with the terrorists<sup>104</sup>. » Dans le contexte de ce discours, l'un des premiers à évoquer la guerre au terrorisme, cette affirmation semble s'adresser principalement aux gouvernements des autres États à travers le monde, et notamment à ceux susceptibles de tolérer l'installation de camps de terroristes sur leur territoire, mais elle peut et doit également être comprise comme s'adressant simultanément aux citoyens américains et à leurs élus au Congrès.

Cependant, dès 2001, des voix se sont élevées, à la fois parmi les personnalités politiques (notamment les membres du Congrès) et parmi le grand public, pour réclamer une commission indépendante chargée d'une enquête sur le 11-septembre qui dépasserait le seul cadre des agences de renseignement et étudierait le rôle d'autres départements et agences, comme la *Federal Aviation Administration*, la *United States Border Patrol* ou encore le *Immigration and Naturalization Service*, et non uniquement sur celui de la communauté du renseignement. L'objectif de cette commission serait de comprendre les dysfonctionnements qui se sont produits en amont des attentats et qui ont empêché les États-Unis de faire échouer les terroristes dans leur entreprise mortifère, afin d'en tirer des leçons et de proposer des pistes de réformes pour qu'un tel événement ne puisse plus se reproduire. Au Sénat, l'un des partisans les plus fervents de la mise en place de cette commission est Joseph Lieberman (Démocrate – Connecticut), qui déclare : « The best assurance that there's not another terrorist attack on the United States is not simply to hire more federal agents or spend more money. It's to take an honest look at what went wrong. Who or what failed? There's an explanation owed to the American people<sup>105</sup>. » Dès le mois de décembre 2001, il entame les négociations pour le vote d'un projet de loi qui permettrait d'instaurer cette commission avec son collègue John McCain (Républicain – Arizona). Le représentant Tim Roemer (Démocrate – Indiana) est leur plus vif soutien au sein de la Chambre<sup>106</sup>. Néanmoins, les deux sénateurs admettent qu'ils n'auraient pas pu faire aboutir leur projet de loi sans l'aide des associations de familles de victimes des attentats, qui interpellent autant l'opinion publique que les membres du Congrès

---

<sup>104</sup> Bush, George W. Discours devant une session conjointe du Congrès, Washington D.C., 20 septembre 2001. Transcript disponible en ligne : <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/09/20010920-8.html>. Consulté le 18 février 2020. « Soit vous êtes de notre côté, soit vous êtes du côté des terroristes. »

<sup>105</sup> Bash, Dana, Jon Karl et John King. « Bush Asks Daschle to Limit Sept. 11 Probes », *CNN*, 29 janvier 2002. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2002/ALLPOLITICS/01/29/inv.terror.probe/>. Consulté le 4 octobre 2019. « La meilleure façon de s'assurer qu'il n'y ait pas d'autre attaque terroriste aux États-Unis, ce n'est pas simplement d'engager de nouveaux agents fédéraux ou de dépenser davantage d'argent. Il faut d'abord s'interroger honnêtement sur ce qui a dysfonctionné. Qui ou qu'est-ce qui a échoué ? Les Américains ont le droit à une explication. »

<sup>106</sup> Roemer est d'ailleurs choisi pour siéger au sein de la commission d'enquête lorsque celle-ci est mise en place.

et militent pour la création de cette commission. Lieberman se remémore ainsi cette période devant la commission des affaires gouvernementales au Sénat, le 17 août 2004 :

In December 2001, Senator John McCain and I proposed the establishment of a commission to help us understand 9-11. But our bill would not have been enacted had the families of the 9-11 victims not come to Washington and brought on the public pressure that forced the Administration and Congress to move<sup>107</sup>.

Le sénateur salue d'ailleurs la présence de représentants des familles de victimes comme Mary Fetchet, fondatrice de l'association *Voices for September 11<sup>th</sup>* (désormais *Voices*) qui a pour but de venir en aide aux familles de victimes du 11-septembre<sup>108</sup>, ou Steven Push, co-fondateur de l'association *Families of September 11<sup>th</sup>* (FOS11), qui se pose en relais des informations officielles auprès des familles de victimes, en leur transmettant des documents relatifs aux attentats, et qui milite pour des réformes concernant les politiques antiterroristes<sup>109</sup>.

Plusieurs de ces associations de familles de victimes s'étaient en effet regroupées au printemps 2002 au sein du *Family Steering Committee for 9/11 Independent Commission* (FSC) afin de faire pression sur les membres du Congrès. On trouve parmi les membres de ce comité quatre femmes, Kristen Breitweiser, Patty Casazza, Lorie Van Auken et Mindy Kleinberg, surnommées dans les médias les « Jersey Girls » ou « Jersey Widows » car elles vivaient toutes dans le New Jersey et ont chacune perdu leur mari dans l'effondrement des tours du World Trade Center. Ces « Jersey Girls » étaient elles-mêmes fondatrices d'un groupe de pression appelé *September 11<sup>th</sup> Advocates*, dont le but était également d'obtenir des réponses concernant les attentats. Breitweiser, habituée à arpenter les couloirs du Capitole pour sensibiliser les membres du Congrès à sa cause, est entendue par la commission conjointe du Congrès le 18 septembre 2002 et en profite pour appeler une nouvelle fois à la création d'une commission indépendante. Push, également appelé à témoigner, fait de même. Daschle avait

---

<sup>107</sup> Lieberman, Joseph. Déclaration liminaire devant la commission des affaires gouvernementales du Sénat, Washington D.C., 17 août 2004. Disponible en ligne : <https://www.hsgac.senate.gov/media/majority-media/lieberman-says-9/11-families-needed-more-than-ever>. Consulté le 3 octobre 2019. « En décembre 2001, le sénateur John McCain et moi-même avons proposé la mise en place d'une commission pour nous aider à comprendre le 11-septembre. Mais notre projet de loi n'aurait jamais pu être promulgué sans la pression exercée par les familles des victimes du 11-septembre, qui sont venues à Washington et ont poussé l'administration et le Congrès à agir. »

<sup>108</sup> Voir le site Internet de *Voices* : <http://voicesofsept11.org/about-us/history>. Consulté le 3 octobre 2019.

<sup>109</sup> Le site Internet de FOS11 (<http://www.familiesofseptember11.org/>) semble avoir été repris par une entrepreneuse, mais selon Bruce Hoffman et Anna-Britt Kasupski, dans leur ouvrage *The Victims of Terrorism : An Assessment of their Influence and their Growing Role in Policy, Legislation and the Private Sector*, Santa Monica : Rand Corporation, 2007, p.3, l'association avait pour but de « promouvoir les intérêts des familles de victimes du 11-septembre et d'encourager les politiques publiques de prévention et de réponse au terrorisme ». Disponible en ligne : [https://www.rand.org/pubs/occasional\\_papers/OP180-1.html](https://www.rand.org/pubs/occasional_papers/OP180-1.html). Consulté le 3 octobre 2019.

quant à lui rejoint Lieberman, McCain et Roemer dans leurs demandes d'ouverture d'une enquête indépendante au mois de mai, après avoir appris l'existence d'un *Presidential Daily Brief* intitulé « Bin Ladin Determined to Strike in US » daté du 6 août 2001<sup>110</sup>. Le chef de la majorité démocrate au Sénat justifie cette prise de position par la déclaration suivante : « I think a commission would allow a greater degree of public scrutiny, of public involvement, of public understanding. And I think that public involvement and understanding is critical<sup>111</sup>. » L'opinion publique était d'ailleurs de plus en plus mobilisée en faveur de la création d'une commission indépendante, notamment après les révélations concernant le *Presidential Daily Brief*, mais également parce qu'elle découvre, toujours au mois de mai, l'existence de notes rédigées en 2001 par des agents du FBI à Phoenix et Minneapolis, sur lesquelles nous reviendrons plus loin dans ce chapitre.

Le président Bush signe finalement le 27 novembre 2002 la loi *Intelligence Authorization Act for Fiscal Year 2003*, qui instaure dans sa 601<sup>e</sup> section la Commission nationale d'enquête sur les attaques terroristes contre les États-Unis, dite Commission du 11-septembre<sup>112</sup>. La loi prévoit qu'elle sera composée de dix membres, cinq pour chacun des deux grands partis politiques, et que l'administration Bush désignera son président, tandis que son vice-président sera choisi par les Démocrates. Ces derniers auraient préféré une double présidence, mais sont contraints d'accepter ce compromis par crainte que la commission ne soit créée par ordre exécutif du président Bush, qui aurait pu opter pour des modalités qui leur seraient moins favorables<sup>113</sup>. Le président Bush désigne Henry Kissinger, ancien conseiller à la sécurité nationale et secrétaire d'État des administrations Nixon et Ford, comme président de la Commission. Le président aurait fait ce choix dans l'espoir que Kissinger contienne les investigations de la Commission<sup>114</sup> en l'empêchant de s'appesantir sur les questions qui pourraient nuire à son administration, comme celle de ses liens avec l'Arabie Saoudite<sup>115</sup>. Les

---

<sup>110</sup> « Ben Laden est déterminé à frapper les États-Unis. » Voir <https://www.c-span.org/video/?c4619586/dick-chenev-asked-sen-tom-daschle-investigate-911>, 1'.

<sup>111</sup> « Daschle Joins Call for Independent 9/11 Probe », *CNN*, 22 mai 2002. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2002/ALLPOLITICS/05/22/probe.daschle/>. Consulté le 4 octobre 2019. « Je pense qu'une commission permettrait une surveillance accrue, une implication plus grande et un degré de compréhension plus important de la part du public. Et je pense que l'implication et la compréhension du public sont cruciales. »

<sup>112</sup> *Intelligence Authorization Act for Fiscal Year 2003*, Pub. L. 107-306, 27 novembre 2002. Disponible en ligne : <https://govinfo.library.unt.edu/911/about/107-306.pdf>, p.26. Consulté le 24 septembre 2022.

<sup>113</sup> Bash, Dana. « Congress OKs 9/11 Special Commission », *CNN*, 15 novembre 2002. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2002/ALLPOLITICS/11/15/congress.commission/index.html>. Consulté le 4 octobre 2019.

<sup>114</sup> Center for American Progress. Voir *supra*, p.28.

<sup>115</sup> Stevenson, Richard W. « President Names Kissinger to Lead 9/11 Commission », *The New York Times*, 28 novembre 2002. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2002/11/28/us/threats-responses-investigation-president-names-kissinger-lead-9-11-commission.html>. Consulté le 18 février 2020.

opposants à cette nomination ont d'ailleurs souligné l'implication de Kissinger dans des opérations secrètes au cours de la Guerre froide, comme le renversement le 11 septembre 1973 du président chilien, Salvador Allende, socialiste élu démocratiquement, et son remplacement par le général Augusto Pinochet<sup>116</sup>, ce qui pouvait susciter la crainte d'un manque de transparence dans sa manière de diriger les activités de la Commission d'enquête. Les Démocrates choisissent George Mitchell pour le seconder. La loi fixe également le temps alloué à la Commission pour rendre ses conclusions : dix-huit mois. Trois missions principales lui sont allouées : elle devra tout d'abord établir un compte-rendu exhaustif des événements du 11 septembre 2001, puis analyser les défaillances qui ont permis aux terroristes de mener à bien leur entreprise, avant de formuler des recommandations de réformes pour améliorer la sécurité nationale<sup>117</sup>.

b) Débuts difficiles et résistance de l'administration Bush.

La Commission d'enquête sur le 11-septembre voit donc le jour le 27 novembre 2002, soit un peu moins d'un mois avant que les conclusions de l'enquête conjointe des commissions du renseignement de la Chambre et du Sénat ne soient remises respectivement à J. Dennis Hastert, président de la Chambre des représentants, et Robert C. Byrd, président *pro tempore* du Sénat<sup>118</sup>. Comme l'on pouvait s'y attendre, ce rapport n'est pas mis à disposition du grand public dans son intégralité : vingt-huit pages en sont expurgées. Elles concernent les liens entre l'Arabie Saoudite et l'administration Bush, ainsi que le rôle de ce pays et de ses ressortissants dans les attentats du 11-septembre. Ces pages ne sont déclassifiées que depuis juillet 2016, et des passages demeurent censurés<sup>119</sup>.

Les débuts de la Commission sont quelque peu ralentis, d'abord justement parce que ses membres n'ont pas immédiatement accès au rapport de l'enquête conjointe, ce que John McCain déplore lors d'une audience publique le 22 mai 2003 :

Mr. Chairman, I was disheartened that members of your commission were, until recently, denied access to the report of the joint congressional investigation into the September 11<sup>th</sup>

---

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> Kean, Thomas H. Audience publique de la Commission nationale d'enquête sur les attaques terroristes contre les États-Unis, Washington D.C., 22 mai 2003. Archives disponibles en ligne : [https://govinfo.library.unt.edu/911/archive/hearing2/9-11Commission\\_Hearing\\_2003-05-22.htm](https://govinfo.library.unt.edu/911/archive/hearing2/9-11Commission_Hearing_2003-05-22.htm). Consulté le 5 octobre 2019.

<sup>118</sup> *Joint Inquiry into Intelligence Community Activities Before and After the Terrorist Attacks of September 11<sup>th</sup>, 2001*, Washington D.C., décembre 2002. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/crpt/srpt351/CRPT-107srpt351.pdf>. Consulté le 18 février 2020.

<sup>119</sup> Voir <https://28pagesdotorg.files.wordpress.com/2016/08/declasspart4.pdf>. Consulté le 4 octobre 2019.

terrorist attack. Using the congressional committee's report as the baseline for your work would theoretically have allowed the Commission to hit the ground running<sup>120</sup>.

En effet, après une année à instruire la question des attentats, les commissions parlementaires sur le renseignement avaient acquis une connaissance du déroulement des événements essentielle à leur compréhension, et ne pas avoir accès à ces données oblige dans un premier temps les membres de la Commission à reprendre le travail à zéro. Le sénateur McCain leur demande de prêter une attention particulière à quatre domaines : les réponses politiques des États-Unis au terrorisme, al-Qaïda, les États qui soutiennent le terrorisme et l'Arabie Saoudite<sup>121</sup>.

Le démarrage lent de la Commission est également dû à l'investissement des familles de victimes du 11-septembre, qui exigent que Kissinger et Mitchell dévoilent les noms de leurs clients, afin de s'assurer qu'il n'existe pas de conflits d'intérêts entre leurs emplois respectifs et leur fonction au sein de la Commission<sup>122</sup>. Ceux-ci refusent et sont donc poussés à la démission par les familles<sup>123</sup>. Le président Bush doit alors nommer un remplaçant pour Kissinger et choisit Thomas H. Kean, ancien gouverneur du New Jersey de 1982 à 1990. La Commission doit ensuite attendre que ce dernier obtienne les habilitations de sécurité nécessaires à sa fonction pour pouvoir réellement commencer ses travaux<sup>124</sup>.

Le nouveau président de la Commission note l'implication forte des familles de victimes, conforme à ce qu'avait imaginé Daschle, et notamment celle des « Jersey Girls » : « They call me all the time, (...) [t]hey monitor us, they follow our progress, they've supplied us with some of the best questions we've asked. I doubt very much if we would be in existence without them<sup>125</sup>. » En effet, les quatre femmes étudient soigneusement les documents qui leur sont remis et soumettent régulièrement des questions aux membres de la Commission. Elles

---

<sup>120</sup> McCain, John. Audience du 22 mai 2003. Voir *supra*, p.32. « Monsieur le président de la Commission, je me suis senti découragé en apprenant que jusqu'à récemment, les membres de votre Commission se sont vus refuser l'accès au rapport de l'enquête conjointe sur les attentats du 11-septembre. Pouvoir utiliser le rapport du Congrès comme base pour votre travail aurait théoriquement permis à la Commission de commencer son travail sur les chapeaux de roue. »

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> Hoffman, Bruce et Anna-Britt Kasupski, p.6. Voir *supra*, p.30.

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> Warren, Craig A. « It Reads Like a Novel : the "9/11 Commission Report" and the American Reading Public », *Journal of American Studies*, Vol.41, No.3, décembre 2007, p.535. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/27558047>. Consulté le 4 octobre 2019.

<sup>125</sup> Stolberg, Sheryl Gay. « 9/11 Widows Skillfully Applied the Power of a Question : Why? », *The New York Times*, 1<sup>er</sup> avril 2004. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2004/04/01/us/9-11-widows-skillfully-applied-the-power-of-a-question-why.html>. Consulté le 4 octobre 2019. « Elles m'appellent tout le temps, elles nous surveillent, elles suivent nos progrès, elles nous ont soumis des questions parmi les meilleures que nous ayons posées. Je doute fortement que nous existerions sans elles. »

rencontrent d'ailleurs le directeur du FBI, Robert S. Mueller, à l'automne 2003<sup>126</sup>. Celui-ci accepte de leur faire un compte-rendu sur le rôle de l'agence, et elles l'interrogent au sujet des possibles manquements du FBI. La Commission appelle régulièrement les familles de victimes et leurs associations à témoigner lors d'audiences portant sur les sujets qui leur tiennent à cœur : par exemple, les fondatrices de l'association *Skyscraper Safety Campaign*, Monica Gabrielle et Sally Regenhard, qui militent pour un durcissement de la réglementation entourant la construction d'immeubles dans la ville de New York, sont convoquées le 19 novembre 2003<sup>127</sup>. Peter Gadiel, président de l'association *9/11 Families for a Secure America*, qui demande une réforme restrictive sur l'immigration, est quant à lui appelé à témoigner le 26 janvier 2004<sup>128</sup>.

L'engagement des familles de victimes ne s'arrête pas là, bien au contraire, puisqu'elles continuent de militer en faveur de la Commission après sa création, notamment lorsque ses membres déclarent qu'ils ont besoin de davantage de temps et d'argent pour effectuer leur travail correctement. En effet, lorsque la Commission fait savoir, début 2004, qu'il lui faut un délai, le président Bush ainsi que le président de la Chambre des représentants, Dennis Hastert (Républicain – Illinois), s'opposent d'abord à l'idée de repousser la date butoir précédemment fixée<sup>129</sup>. Les « Jersey Girls » et d'autres représentants de familles de victimes se mobilisent, et leur popularité comme celle de la Commission au sein de l'opinion publique leur permet d'obtenir gain de cause le 4 février<sup>130</sup> : la Commission se voit accorder deux mois supplémentaires pour accomplir sa tâche. Hastert cède également sur la question de l'augmentation du budget de la Commission, et son porte-parole explique qu'il a dû ployer en raison de la pression exercée sur lui par les familles de victimes<sup>131</sup>. Néanmoins, et malgré le soutien indéfectible dont elle bénéficie de leur part, la Commission n'accède pas à toutes les demandes de ces familles. Celles-ci demandaient notamment le renvoi du directeur exécutif de la Commission, Philip D. Zelikow, qui avait co-écrit un livre avec Condoleezza Rice<sup>132</sup>, conseillère à la sécurité nationale de l'administration Bush, et dont l'impartialité était donc remise en cause<sup>133</sup>.

---

<sup>126</sup> Hoffman, Bruce et Anna-Britt Kasupski, p.6. Voir *supra*, p.30.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>129</sup> Center for American Progress. Voir *supra*, p.28.

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> Stolberg, Sheryl Gay. Voir *supra*, p.33.

<sup>132</sup> Rice, Condoleezza et Philip D. Zelikow. *Germany Unified and Europe Transformed : A Study in Statecraft*, Cambridge : Harvard University Press, 1997.

<sup>133</sup> Stolberg, Sheryl Gay. Voir *supra*, p.33.

L'administration Bush manifeste par ailleurs une certaine mauvaise volonté à collaborer avec les membres de la Commission, par exemple lorsque Condoleezza Rice déclare le 28 mars 2004 qu'elle ne témoignera pas devant la Commission en raison de sa fonction de conseillère à la sécurité nationale – selon elle, les personnes occupant son poste n'ont pas à témoigner devant le Congrès<sup>134</sup> car elles bénéficient du privilège de l'exécutif. Il est rapidement démontré que plusieurs de ses prédécesseurs se sont bien présentés devant le Congrès et l'administration Bush consent finalement à ce qu'elle soit interrogée<sup>135</sup>. La question des témoignages du président Bush et du vice-président Cheney cause également des remous. Dans un premier temps, la Maison Blanche annonce que le président ne se soumettra qu'à une heure d'interrogatoire, avant de revenir sur cette déclaration une semaine plus tard pour assurer que le président se rendra disponible aussi longtemps que la Commission jugera nécessaire<sup>136</sup>.

L'administration Bush rend également complexe l'accès à certains documents cruciaux, comme les *Presidential Daily Briefs*. La Commission souhaitait pouvoir consulter 360 de ces rapports sur la sécurité nationale présentés chaque matin par le directeur de la CIA au président, mais la Maison Blanche ne leur en fournit que 24<sup>137</sup>. La Commission s'aperçoit ainsi que plus de 75% des archives de l'administration Clinton ne lui ont pas été confiées par l'administration Bush, alors même que l'ancien président avait exprimé son souhait de voir la Commission accéder à tous les documents qui pourraient lui être utiles<sup>138</sup>. En outre, seuls quatre des membres de la Commission sont autorisés à consulter les *Presidential Daily Briefs*, ce qui les oblige ensuite à résumer ce qu'ils ont appris aux autres membres et constitue donc une perte de temps<sup>139</sup>. Cette rétention d'informations ne vise pas uniquement la Commission : l'administration Bush n'avait pas habilité les membres des commissions de la Chambre des représentants et du Sénat à accéder aux archives du *National Security Council*, comme le rappelle la représentante Nancy Pelosi (Démocrate – Californie) lors d'une audition publique le 22 mai 2003<sup>140</sup>. Celle-ci appelle la Maison Blanche à changer de stratégie et à autoriser les membres de la Commission indépendante à consulter ces documents.

---

<sup>134</sup> Center for American Progress. Voir *supra*, p.28.

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> Center for American Progress. Voir *supra*, p.28.

<sup>138</sup> *Ibid.*

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> Pelosi, Nancy. Audience du 22 mai 2003. Voir *supra*, p.32.

c) L'après-Commission.

La clôture de la Commission ne signe pas pour autant la fin de l'engagement des associations de famille de victimes : un certain nombre d'entre elles sont toujours actives, voire ont parfois élargi la cause qu'elles défendent. L'association *Tuesday's Children*, par exemple, vient désormais en aide aux victimes du terrorisme et de l'extrémisme dans le monde entier<sup>141</sup>. L'on attribue partiellement aux efforts de Kristen Breitweiser, l'une des quatre « Jersey Girls », que 28 pages du rapport de l'enquête conjointe des commissions parlementaires sur l'Arabie Saoudite aient finalement été déclassifiées<sup>142</sup>. Ayant milité sans relâche pour que soit votée une loi permettant aux individus d'assigner en justice un État étranger devant une cour fédérale aux États-Unis, elle obtient gain de cause au printemps 2016 avec le vote par le Congrès de la loi *Justice Against Sponsors of Terrorism* (Pub. L. 114-222<sup>143</sup>). Le président Obama y oppose son veto, mais celui-ci est annulé par le Congrès. Bien que générique en apparence<sup>144</sup>, cette loi visait particulièrement à permettre aux familles de victimes du 11-septembre d'attaquer l'Arabie Saoudite pour le soutien que cet État aurait pu fournir à l'organisation terroriste al-Qaïda, à son chef Oussama Ben Laden et à ses quinze ressortissants ayant perpétré les attentats.

Si Richard Clarke reconnaît dès son audition par la Commission la responsabilité des administrations Clinton et Bush dans les attentats du 11-septembre, et donc sa responsabilité personnelle en tant que coordinateur de la sécurité nationale<sup>145</sup>, le président Bush n'a, pour sa part, jamais voulu reconnaître la sienne. Au contraire, il a toujours clamé ne pas avoir été au courant qu'une menace pesait sur les États-Unis, rejetant la faute en particulier sur le FBI, qui n'aurait pas su protéger le pays. Il aurait ainsi déclaré : « whoever was the Acting FBI Director, had they found something, would have said, 'Mr. President, we have found something that you need to be concerned about in your duties to protect America.' That didn't happen<sup>146</sup>. » Il omet cependant de rappeler que Tom Pickard, directeur du FBI par intérim à l'été 2001, avait

---

<sup>141</sup> Voir le site Internet de l'association : <https://www.tuesdayschildren.org/>. Consulté le 16 septembre 2022.

<sup>142</sup> Kelly, Mike. « Five Portraits of Lives Forever Changed by 9/11 », *North Jersey*, 10 septembre 2016. Disponible en ligne : <https://eu.northjersey.com/story/news/2016/09/09/kelly-five-portraits-of-lives-forever-changed-by-911/92999878/>. Consulté le 19 octobre 2019.

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> *Justice Against Sponsors of Terrorism*, Pub. L. 114-222, 28 septembre 2016. Le président Obama a opposé son veto le 23 septembre 2016, mais le Congrès est passé outre. Le texte de loi est disponible en ligne : <https://www.congress.gov/bill/114th-congress/senate-bill/2040/text>. Consulté le 19 octobre 2019.

<sup>145</sup> « Assessing the Blame for 9/11 », *The New York Times*, 25 mars 2004, p.26. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2004/03/25/opinion/assessing-the-blame-for-9-11.html>. Consulté le 18 octobre 2019.

<sup>146</sup> Center for American Progress. Voir *supra*, p.28. « Quelle que soit la personne qui assurait la direction du FBI par intérim, si elle avait découvert quelque chose, elle aurait dit : Monsieur le Président, nous avons découvert quelque chose qui devrait vous préoccuper dans le cadre de vos obligations de protection de l'Amérique. Ce n'est pas ce qui s'est passé. »

justement tenté de mettre en garde le procureur général John Ashcroft contre l'organisation terroriste, et ce à plusieurs reprises. Ce dernier aurait cependant exigé explicitement qu'il cesse de mentionner al-Qaïda devant lui le 12 juillet 2001<sup>147</sup>. Certes, le procureur général n'est pas le président, mais il est peu probable qu'Ashcroft ait pu être alerté au sujet d'une menace sérieuse sans que le chef de l'exécutif n'en soit également informé.

Si l'administration Bush n'avait donc pas pris au sérieux la menace terroriste à l'été 2001, elle change radicalement de position après les attentats. Conformément à l'une des missions qui leur avait été attribuée, les membres de la Commission formulent un certain nombre de suggestions de réformes à destination des diverses agences dont ils ont étudié les failles pendant un an et demi. Nous détaillons les conclusions rendues au sujet de la communauté du renseignement et du FBI plus particulièrement dans les pages qui suivent. La popularité de la Commission dans l'opinion publique fait que ses propositions sont également bien reçues par le grand public, poussant le président Bush à appeler le Congrès à les inscrire dans la loi rapidement<sup>148</sup>. C'est chose faite le 17 décembre 2004, lorsque le président signe l'*Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act* (Pub. L. 108-458<sup>149</sup>).

## 2. Améliorer la coordination.

### a) Entre agences de renseignement.

Le rapport de la Commission d'enquête reproche aux différents acteurs de la communauté du renseignement d'avoir voulu protéger leur pré carré<sup>150</sup>, renâclant à partager les informations dont ils disposaient. La Commission d'enquête voit dans cette absence quasi totale de coopération l'un des facteurs majeurs ayant permis la réussite des attentats. En effet, si les agences de renseignement avaient accepté de mettre en commun les indices à leur disposition, elles auraient peut-être pu mettre au jour la conspiration bien en amont. Ainsi, dès le mois de janvier 2000, la CIA commence à surveiller les déplacements de Khalid al-Mihdhar, un Saoudien dont elle sait qu'il est membre d'al-Qaïda et qu'il dispose d'un visa d'entrée aux États-Unis<sup>151</sup>. Al-Mihdhar se rend d'abord au « sommet » d'al-Qaïda à Kuala Lumpur, du 5 au 8 janvier 2000, puis en Thaïlande, avant d'entrer aux États-Unis le 15. Il s'installe alors en Californie avec son complice, Nawaf al-Hazmi. L'agence ne prévient pas le FBI de la présence

---

<sup>147</sup> Graff, Garrett M., p.280. Voir *supra*, p.4.

<sup>148</sup> Warren, Craig A., p.536. Voir *supra*, p.33.

<sup>149</sup> *Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act*, Pub. L. 108-458, 17 décembre 2004. Voir le texte de loi en ligne : <https://www.congress.gov/bill/108th-congress/senate-bill/2845/text>. Consulté le 24 octobre 2019.

<sup>150</sup> *9/11 Commission Report*. Voir par exemple p.92 : « The [Counterterrorism] Center protected its bureaucratic turf. » Voir *supra*, p.15.

<sup>151</sup> Zegart, Amy B., p.102. Voir *supra*, p.20.

sur le territoire américain de ces extrémistes, pas plus qu'elle ne l'informe en octobre 2000 des liens entre eux et Khallad bin Attash, responsable de l'attentat à la bombe du *USS Cole*<sup>152</sup> qu'ils ont notamment côtoyé en Malaisie. L'agent en charge de l'enquête du FBI au Yémen, Ali Soufan, rédige pourtant trois notes entre novembre 2000 et août 2001, exigeant de la CIA qu'elle partage avec lui ce qu'elle sait des concepteurs de cet attentat<sup>153</sup>.

D'après Tim Weiner, la méfiance de la CIA à l'égard du FBI serait notamment due à l'affaire Robert Hanssen, qui éclate en février 2001<sup>154</sup> : Hanssen, qui avait commencé sa carrière au FBI en 1976, avait profité de son affectation au contre-espionnage pour se rapprocher de l'agence de renseignement soviétique, le KGB, et lui vendre des secrets durant quinze ans. L'affaire Hanssen est la plus grave que le FBI ait connue en matière d'espion infiltré ; mais la CIA avait elle-même été éclaboussée par un scandale similaire quelques années auparavant, lors de l'affaire Aldrich Ames, révélée en 1993. Comme Hanssen, Ames a joué le rôle de taupe pour le KGB pendant une dizaine d'années, avant d'être démasqué et arrêté par le FBI<sup>155</sup>. Remarquons ici qu'au cours de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, l'ennemi par excellence était toujours l'ex-Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS), et que ni les agences de renseignement ni la branche exécutive du gouvernement censée leur servir de guide n'ont réussi à intégrer le changement de paradigme après l'explosion de l'URSS.

La CIA ne contacte pas la NSA, pas plus que le *State Department*, que ce soit pour tenter de découvrir ce qu'ils savent sur al-Mihdhar ou pour inscrire ce dernier sur la liste des personnes interdites d'entrée aux États-Unis<sup>156</sup>. Les agents chargés de sa surveillance perdent rapidement sa trace et ne la retrouvent que le 11 septembre 2001, parmi la liste des kamikazes. Le FBI dispose alors d'un informateur qui héberge temporairement al-Mihdhar et al-Hazmi<sup>157</sup>. Le comportement des deux hommes n'interpelle pas particulièrement l'informateur avant les attentats, donc il ne les mentionne que brièvement au cours d'une conversation avec son officier traitant, et ne les désigne que par leurs prénoms<sup>158</sup>. Ce n'est qu'après que l'identité des kamikazes a été révélée dans les médias qu'il le recontacte pour l'informer qu'il a vécu avec eux durant plusieurs semaines<sup>159</sup>.

---

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.101.

<sup>153</sup> Graff, Garrett M., p.306. Voir *supra*, p.4.

<sup>154</sup> Weiner, Tim, p.415-416. Voir *supra*, p.17.

<sup>155</sup> Zegart, Amy B., p.74. Voir *supra*, p.20.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p.104.

<sup>157</sup> Graff, Garrett M., p.303. Voir *supra*, p.4.

<sup>158</sup> Vries, Lloyd. « Hijackers Lived with FBI Informant », *CBS News*, 9 septembre 2002. Disponible en ligne : <https://www.cbsnews.com/news/hijackers-lived-with-fbi-informant/>. Consulté le 18 février 2020.

<sup>159</sup> *Ibid.*

Le rapport de l'enquête conjointe sur les activités de la communauté du renseignement avant et après les attentats terroristes du 11 septembre 2001, publié par le Congrès en décembre 2002, souligne cette ironie : « the informant's contacts with the hijackers, had they been capitalized on, would have given the San Diego FBI field office perhaps the Intelligence Community's best chance to unravel the September 11 plot<sup>160</sup>. » En effet, il a depuis été établi que al-Hazmi était le numéro deux des opérations du 11-septembre et a donc été en contact avec deux des trois autres équipes de kamikazes. Si le FBI avait pu l'arrêter et l'interroger, les agents auraient pu découvrir les noms de ses complices et ainsi démanteler petit à petit toute l'opération. Cependant, le FBI n'est informé de sa présence sur le territoire que le 23 août 2001, et l'enquête concernant al-Hazmi, jugée peu prioritaire<sup>161</sup>, est confiée à un agent relativement inexpérimenté<sup>162</sup>. De plus, la CIA exige que cette information soit réservée aux agents du FBI travaillant sur des missions de renseignement et de lutte contre le terrorisme, refusant catégoriquement que ceux-ci la partagent avec leurs collègues enquêtant sur des affaires criminelles.

Pourtant, la CIA avait justement trouvé la piste d'al-Mihdhar et al-Hazmi grâce à un numéro de téléphone découvert par des agents du FBI qui enquêtaient sur l'attentat à la bombe de l'ambassade de Nairobi en août 1998 (numéro ensuite mis sur écoute par la NSA<sup>163</sup>). Le défaut de communication au sein de la communauté du renseignement avait d'ailleurs déjà failli coûter aux agents cette information cruciale. En effet, lorsque les agents du FBI envoyés au Kenya interrogent le suspect qui leur a livré ce renseignement, Mohamed al-Owhali, celui-ci promet de leur dire tout ce qu'il sait sur al-Qaïda et Ben Laden à condition d'être jugé aux États-Unis : l'agent en charge de l'interrogatoire, Steve Gaudin, pense initialement refuser cet accord car il n'a jamais entendu parler de cette organisation terroriste, ni de son chef<sup>164</sup>, alors qu'al-Qaïda fait l'objet de l'attention particulière d'une unité inter-agences ouverte par la CIA, nommée Alec Station, depuis déjà deux ans. L'antenne de New York du FBI elle-même dispose depuis 1996 d'une équipe entièrement consacrée à al-Qaïda et à son fondateur, portant le nom d'i-49. On remarque ici l'une des caractéristiques de la communauté du renseignement : la culture du secret, qui constitue à la fois une force et une faiblesse. En effet, si pour protéger des

---

<sup>160</sup> *Joint Inquiry*, p.19. Voir *supra*, p.32. « Si le bureau local du FBI à San Diego avait pu capitaliser sur les contacts de cet informateur avec les pirates de l'air, cela aurait pu représenter la meilleure chance de la communauté du renseignement de faire échouer le complot du 11-septembre. »

<sup>161</sup> Les agents peuvent donner trois niveaux de priorités à leurs affaires, soit par ordre d'importance décroissant : « immediate », « priority » et « routine ». La recherche d'al-Hazmi était classée « routine ».

<sup>162</sup> Graff, Garrett M., p. 306. Voir *supra*, p.4.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p.304.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.235.

informations ou des informateurs, il ne faut pas que ceux-ci soient connus d'un trop grand nombre d'individus, cela signifie également que des agents extérieurs à ces unités ne peuvent pas leur venir en aide et qu'aucune synergie avec leurs collègues ou leurs homologues d'autres agences n'est possible.

Pourtant, des tentatives de pallier ces défaillances de coopération avaient été élaborées dans les années 1990, particulièrement entre la CIA et le FBI. John O'Neill organise notamment un barbecue à l'académie du FBI à Quantico le 25 juin 1996 afin d'encourager les employés des deux agences à se lier d'amitié<sup>165</sup>. Il est alors en charge de la section antiterroriste du FBI et commence à s'intéresser à Oussama Ben Laden et à son organisation terroriste, et, nous venons de le voir, la CIA crée au même moment Alec Station. Les réjouissances tournent court lorsque les agents réunis apprennent qu'un attentat au camion piégé vient de se produire en Arabie Saoudite. Il s'agit de l'attentat contre les tours de Khobar, qui abritent alors des soldats américains participant à une opération en Irak. L'entreprise d'O'Neill n'est donc pas fructueuse, pas plus que d'autres tentatives plus formelles de lier les deux agences menées par leurs directeurs respectifs, John Deutch et Louis J. Freeh.

Ces derniers mettent au point un système d'échange de leurs cadres travaillant à l'antiterrorisme, rapidement surnommé « échange d'otages<sup>166</sup> » par les concernés. D'ailleurs, il n'est pas rare que les agents « échangés » soient en réalité les moins performants, chaque agence s'assurant de conserver auprès d'elle ses meilleurs éléments. Amy Zegart cite à ce propos un cadre de la communauté du renseignement ayant déclaré au sujet de ces échanges « I often think of writing a vacancy notice (...) that says, 'only stupid people doing unimportant work need apply', or 'send us your tired, your sluggish, your marginally brain dead'<sup>167</sup> », parodiant au passage le célèbre poème d'Emma Lazarus gravé sur une plaque en bronze sur le piédestal de la Statue de la Liberté<sup>168</sup>.

Ces fractures au sein même de la communauté du renseignement proviennent d'abord de leurs prérogatives respectives. Le *National Security Act* de 1947 (Pub. L. 80-235), qui crée la CIA, stipule ainsi : « the Director of the Central Intelligence Agency shall have no police,

---

<sup>165</sup> *Ibid.*, p.200.

<sup>166</sup> Zegart, Amy B., p.79. Voir *supra*, p.20. L'expression originale est « hostage exchange program. »

<sup>167</sup> Zegart, Amy B. « An Empirical Analysis of Failed Intelligence Reforms before September 11 ». *Political Science Quarterly* 121, n° 1, 2006, p.58. [https://www.jstor.org/stable/20202644?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/20202644?seq=1#page_scan_tab_contents) Consulté le 31 août 2019. « Il m'arrive souvent d'envisager d'écrire une offre d'emploi disant « seuls les idiots faisant un travail insignifiant peuvent postuler » ou « envoyez-nous vos fatigués, vos apathiques, vos débiles légers. »

<sup>168</sup> Lazarus, Emma. « The New Colossus », 1883. Les vers parodiés sont ceux les plus souvent cités de ce sonnet : « Give me your tired, your poor,/Your huddled masses yearning to breathe free, ».

subpoena, or law enforcement powers or internal security functions<sup>169</sup>. » La loi prévoit donc que les activités de la CIA se dérouleront exclusivement à l'étranger, ceci justement parce que le FBI souhaitait garder sa compétence sur le territoire américain. De la même façon, la NSA est chargée de la surveillance des communications extérieures aux États-Unis, tandis que le FBI s'occupe de la surveillance intérieure. Ce système était efficace durant la Guerre froide, puisque les États-Unis faisaient face à un ennemi bien identifié, l'URSS : la CIA et la NSA pouvaient donc surveiller les Soviétiques, tandis que le FBI se chargeait de la surveillance des opposants américains. En revanche, ce même fonctionnement fragilise considérablement la communauté du renseignement face au terrorisme, qui est transnational : Oussama Ben Laden était saoudien et a d'abord été accueilli par Hassan al-Tourabi, chef des Frères Musulmans au Soudan, puis par les Talibans en Afghanistan ; parmi les dix-neuf pirates de l'air ayant exécuté ses plans contre les États-Unis, on compte quinze Saoudiens, un Égyptien, deux Émiratis et un Libanais ; Khalid Sheikh Mohammed, l'un des principaux concepteurs des attentats, est pakistanais ; un Français, Zacarias Moussaoui, et un Marocain, Mounir el-Motassadeq, ont également été arrêtés et jugés pour leur participation au complot<sup>170</sup>. Le 11 septembre 2001, ces terroristes ont frappé sur le sol américain, mais comme nous l'avons vu précédemment, des attentats avaient déjà été perpétrés contre des citoyens et intérêts américains à l'étranger : en Arabie Saoudite en 1996, avec l'attentat à la bombe des tours de Khobar, puis en Afrique en 1998 avec les attentats quasi simultanés des ambassades des États-Unis à Nairobi et Dar-es-Salaam, et enfin en 2000 au Yémen avec l'attentat du *USS Cole*. Face à un ennemi dont les ressources sont mobilisables sur plusieurs continents, seule une communauté du renseignement unie et capable de communiquer de façon fluide et claire aurait pu jouer à armes égales.

Or, les dix-sept agences qui composent la communauté du renseignement aux États-Unis ont été créées sur une période de 125 ans. En effet, la première agence de renseignement, l'*Office of Naval Intelligence* (ONI) a été fondée en 1882, tandis que la dernière, l'*Office of Intelligence and Analysis* (OIA) a vu le jour en 2007. Les dix-sept agences dépendent au total de six départements différents<sup>171</sup>, à l'exception de la CIA, qui est une agence indépendante du

---

<sup>169</sup> 1947 *National Security Act*, Pub. L. 80-235, section 104 A, 26 juillet 1947. Disponible en ligne : <https://www.dni.gov/index.php/ic-legal-reference-book/national-security-act-of-1947>. Consulté le 15 août 2019. « Le directeur de l'agence centrale de renseignement (CIA) ne dispose d'aucun pouvoir de police, de citation ou de maintien de l'ordre, et d'aucune fonction de sécurité intérieure. »

<sup>170</sup> Chibber, Kabir. « One of the Few Men Convicted Over the Sept. 11 Attacks is Free », *Quartz*, 16 octobre 2018. Disponible en ligne : <https://qz.com/1426221/9-11-one-of-the-few-men-convicted-mounir-el-motassadeq-is-free/>. Consulté le 15 août 2019.

<sup>171</sup> Le *Department of Defense* gère huit agences de renseignement : la *Twenty-Fifth Air Force*, l'*Intelligence and Security Command*, la *Defense Intelligence Agency*, la *Marine Corps Intelligence Activity*, la *National Geospatial-Intelligence Agency*, le *National Reconnaissance Office*, la *National Security Agency* et l'*Office of Naval*

gouvernement fédéral des États-Unis. Le fait qu'elles soient placées sous la responsabilité de départements différents, ainsi que leur établissement à divers moments de l'histoire contemporaine des États-Unis impliquent qu'elles ont été créées pour répondre à des besoins différents, ce qui signifie qu'elles ont nécessairement des méthodes et des priorités différentes les unes des autres. La source des difficultés de coordination de la communauté du renseignement se trouve au moins pour partie dans les statuts qui régissent le fonctionnement de chacune des agences qui la composent, rédigés en fonction des nécessités dictées par les périodes diverses de leur création. Ces difficultés sont également inhérentes à l'organisation du pouvoir aux États-Unis, comme le rappelle Richard Neustadt dans son ouvrage *Presidential Power and the Modern Presidents*<sup>172</sup> :

[A]lmost every policy entangles many agencies; almost every program calls for interagency collaboration. Everything somehow involves the President. But operating agencies owe their existence least of all to one another – and only in some part to him. Each has a separate statutory base; each has its statutes to administer; each deals with a different set of specialized careerists inside its own bailiwick. Our Constitution gives the President the “take-care” clause and the appointive power. Our statutes give him central budgeting and a degree of personnel control. All agency administrators are responsible to him. But they are also responsible to Congress, to their clients, to their staffs, and to themselves. In short, they have five masters. Only after all of those do they owe any loyalty to each other<sup>173</sup>.

Les agences ne sont donc prêtes à coopérer qu'après s'être assurées que leurs prérogatives et leurs sources seront bien préservées. La communauté du renseignement s'est heurtée en 2001 à un problème déjà rencontré par les prédécesseurs des agences contemporaines et par le FBI lors de l'attaque de Pearl Harbor : diverses agences disposaient d'informations partielles mais, pour

---

*Intelligence*. Le *Department of Homeland Security* en compte deux : la *Coast Guard Intelligence* et l'*Office of Intelligence and Analysis*, de même que le *Department of Justice*, qui regroupe l'*Office of National Security Intelligence* et l'*Intelligence Branch* du FBI. Le *State Department*, le *Department of Energy* et le *Department of the Treasury* chapeautent chacun une agence, respectivement le *Bureau of Intelligence and Research*, l'*Office of Intelligence and Counterintelligence* et l'*Office of Terrorism and Financial Intelligence*.

<sup>172</sup> Neustadt, Richard. *Presidential Power and the Modern Presidents*, New York : The Free Press, 1990.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.33-34. « Presque toutes les politiques impliquent de nombreuses agences ; presque tous les programmes nécessitent une collaboration inter-agence. Tout implique le président, d'une façon ou d'une autre. Mais les agences ne doivent aucunement leur existence les unes aux autres, et seulement partiellement à celui-ci. Chacune a un fondement statutaire différent ; chacune a ses lois à faire respecter ; chacune doit faire avec ses propres employés carriéristes dans son domaine particulier. Notre Constitution donne au président la tâche de gestion et le pouvoir de désignation. Nos statuts lui donnent la gestion du budget centralisé et un certain degré de contrôle du personnel. Tous les administrateurs des agences sont responsables devant lui. Mais ils sont également responsables devant le Congrès, devant leur client, devant leurs équipes, et devant eux-mêmes. En somme, ils ont cinq maîtres. Ce n'est qu'après tous ceux-là qu'ils se doivent loyauté les uns aux autres. »

reprendre les termes de Roberta Wohlstetter, spécialiste de Pearl Harbor<sup>174</sup>, elles n'ont pas su les distinguer du « bruit de fond » (*background noise*).

Chaque agence avait en effet connaissance de fragments de la mosaïque que constituait le complot du 11-septembre, mais la communauté du renseignement n'est pas parvenue à composer le tableau d'ensemble, d'une part en raison de la culture du secret qui la caractérise, et d'autre part justement parce que chaque fragment en lui-même était trop peu significatif pour alerter les agents et les pousser à partager leurs découvertes avec d'autres agences. Les séries sécuritaires mettent en scène cette difficulté de distinguer les informations pertinentes, par exemple lorsque l'agent Hannah Wells évoque cette notion de « bruit de fond » dans l'épisode pilote de *Designated Survivor*<sup>175</sup>. Tandis qu'elle explique pourquoi elle n'est pas convaincue par l'hypothèse alors privilégiée par les enquêteurs, selon laquelle une organisation terroriste du Moyen-Orient serait responsable de l'attentat du Capitole, Wells remarque : « In the weeks leading up to the big ones – 9/11, Paris, Belgium – the chatter we were getting was off the charts. Something was coming, you know? We just didn't know what it was. Do you know what I'm hearing now? Nothing. (...) That makes no sense<sup>176</sup>. »

Il existe également un certain degré de rivalité entre les agences, qui rend plus difficile le travail de coopération. Amy Zegart cite ainsi un employé de la communauté du renseignement qui décrit cette concurrence en ces termes : « When agencies get together... each agency tells their person 'we're competitors... Make sure those bastards from CIA don't run you over<sup>177</sup>. » Bien avant de se sentir membres d'une communauté, les agents ressentent donc leur devoir de loyauté avant tout envers l'agence qui les emploie. Cette concurrence entre agences fait l'objet d'un épisode de la série *Brooklyn Nine-Nine*<sup>178</sup> (« Windbreaker City », S02E15) : les policiers du 99<sup>e</sup> commissariat du NYPD, qui sont les protagonistes de la série, sont invités à prendre part à une simulation de prise d'otages organisée annuellement. Ils sont les seuls participants à ne pas appartenir à une agence fédérale et sont méprisés par les autres pour cela. En outre, les équipes ne sont pas constituées de membres de diverses entités, mais opposent les agences entre elles, ce qui fait qu'elles perçoivent l'exercice comme une

---

<sup>174</sup> Wohlstetter, Roberta. *Pearl Harbor : Warning and Decision*, 1962, Stanford : Stanford University Press.

<sup>175</sup> *Designated Survivor*, S01E01, « Pilot ».

<sup>176</sup> *Ibid.*, 38'56. « Dans les semaines qui ont précédé les attentats avec un grand A (le 11-septembre, Paris, Bruxelles), nous percevions un babillage record. Quelque chose s'apprêtait à se produire, vous voyez ? On ne savait juste pas ce que c'était. Vous savez ce que j'entends en ce moment ? Rien. (...) Cela n'a aucun sens. »

<sup>177</sup> Zegart, Amy B., p.67. Voir *supra*, p.20. « Quand les agences se réunissent... chaque agence dit à son employé « nous sommes des concurrents... Assure-toi que ces enfoirés de la CIA ne prennent pas le dessus. »

<sup>178</sup> Goor, Dan, et Michael Schur. *Brooklyn Nine-Nine*, Fox, 2013-2018 ; NBC, 2019-.

compétition permettant de définir quelle agence est la meilleure, le titre étant remis en jeu chaque année.

La Commission d'enquête encourage donc les agences à poursuivre et généraliser une initiative qui date en fait d'avant le 11-septembre : la création d'unités opérationnelles antiterroristes inter-agences (*Joint Terrorism Task Forces*, ou JTTF). La première JTTF a vu le jour à New York en 1980. Elle est alors composée de dix agents du FBI et de dix agents de la police de New York (NYPD) et est placée sous la responsabilité du bureau local du FBI à New York. L'accord passé entre le FBI et le NYPD est simple : l'agence fédérale fournit le matériel, les locaux, et paie les heures supplémentaires des officiers de police, en échange de quoi toutes les arrestations prononcées par la JTTF donnent lieu à des procès jugés dans un tribunal fédéral, et non dans un tribunal de l'État de New York<sup>179</sup>. Ceci permet de régler les conflits de juridictions qui se présentaient parfois lorsque l'agence fédérale et la police de New York étaient amenées à collaborer sur une enquête avant que cette collaboration soit formalisée. Au moment des attentats du 11-septembre, on dénombre 34 JTTF aux États-Unis<sup>180</sup>. Dix-huit ans plus tard, avec les recommandations de la Commission, scrupuleusement suivies par le directeur du FBI de l'époque, Robert Mueller, il y en a 175, dont une au minimum pour chacun des bureaux locaux du FBI<sup>181</sup>.

Ces unités permettent de faciliter la collaboration entre agences, d'abord parce qu'elles sont l'occasion pour les agents de se côtoyer au quotidien, donc de créer entre eux des relations sinon amicales, du moins cordiales, mais également en leur offrant la possibilité de partager leurs méthodes de travail ainsi que les informations dont dispose l'agence dont ils dépendent. En outre, afin de coordonner les actions de ces unités éparpillées sur tout le territoire américain, Mueller décide de créer une *National Joint Terrorism Task Force*, située au siège du FBI, à Washington<sup>182</sup>. Le site Internet du FBI souligne l'importance cruciale des JTTF lorsqu'il s'agit

---

<sup>179</sup> Graff, Garrett M., p.158-159. Voir *supra*, p.4.

<sup>180</sup> *9/11 Commission Report*, p.81-82. Voir *supra*, p.15.

<sup>181</sup> Voir <https://www.fbi.gov/investigate/terrorism/joint-terrorism-task-forces>. Consulté le 18 août 2019. Ces unités sont très souvent représentées dans les séries télévisées dont les personnages principaux sont des agents du FBI. Les protagonistes sont alors amenés à enquêter avec d'autres personnages qui travaillent pour diverses agences, qu'elles soient locales, fédérales ou étrangères. Ainsi dans *Blindspot*, l'équipe au centre de l'intrigue coopère régulièrement avec l'agent Jake Keaton de la CIA, l'agent Nas Kamal de la NSA, ou encore la U.S. Marshal Allison Knight. Dans *Designated Survivor*, l'agent du FBI Hannah Wells fait équipe avec l'agent Damian Rennett du MI-6 britannique. Dans *The Blacklist*, l'agent Samar Navabi est prêtée par le Mossad israélien au FBI. Outre ces personnages récurrents, il arrive également que les héros coopèrent ponctuellement avec des employés d'autres agences ou départements, comme la *Drug Enforcement Administration* ou le *Department of Homeland Security*.

<sup>182</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? », déclaration devant le comité du sénat sur la sécurité de la patrie et les affaires gouvernementales, Washington D.C., 13 septembre 2011. Transcript disponible en ligne : <https://archives.fbi.gov/archives/news/testimony/ten-years-after-9-11-are-we-safer>. Consulté le 27 août 2019.

de déjouer des complots terroristes : « Chances are, if you hear about a counterterrorism investigation, JTTFs are playing an active and often decisive role<sup>183</sup>. » La JTTF de New York, qui s'est considérablement développée depuis sa création, puisqu'elle employait en 2011 500 individus appartenant à 44 agences représentant différents niveaux de gouvernement (local, d'État et fédéral)<sup>184</sup>, est probablement celle qui a le plus été confrontée à ce type de conspirations. En 2009, par exemple, elle est parvenue à faire échouer les plans de Najibullah Zazi et de deux de ses complices, qui prévoyaient de se faire exploser dans le métro de New York aux heures de pointe, à proximité de stations fréquentées et symboliques, notamment Grand Central et Times Square<sup>185</sup>.

La Commission d'enquête recommande également la suppression du poste de *Director of Central Intelligence* (DCI). Le titulaire de ce poste était à la fois directeur de la CIA et chargé de superviser la coordination de la communauté du renseignement dans son ensemble, mais il disposait d'une autorité très faible sur celle-ci, puisque chaque agence répondait en priorité à son propre directeur et que le DCI n'avait le contrôle que sur environ 20% du budget total du renseignement<sup>186</sup>. Le rapport de la Commission d'enquête suggère donc que ce poste soit scindé en deux : d'une part le directeur de la CIA, d'autre part le *Director of National Intelligence*<sup>187</sup> (DNI), un poste spécifiquement créé en 2005. Cependant, Raphaël Ramos montre avec quelle facilité le DNI peut lui aussi être marginalisé par la communauté du renseignement : il rappelle d'abord que dès la prise de poste de John Negroponte, premier DNI, Donald Rumsfeld, alors *Secretary of Defense*, fragilise cette position en ne reconnaissant pas l'autorité de Negroponte sur les agences qui dépendent de son département<sup>188</sup>. Des problèmes similaires se posent sous l'administration Obama : le directeur de la CIA Leon Panetta entretenant de bonnes relations avec le président, il se permet de ne pas tenir compte des ordres du DNI, Dennis Blair<sup>189</sup>. On voit donc bien que cette fonction nouvellement créée n'a pas été dotée d'un pouvoir suffisant

---

<sup>183</sup> *Ibid.* « Lorsque vous entendez parler d'une enquête antiterroriste, il y a des chances que les unités opérationnelles inter-agences jouent un rôle actif et souvent crucial. »

<sup>184</sup> Graff, Garrett M., p.159. Voir *supra*, p.4.

<sup>185</sup> Voir <https://www.fbi.gov/news/stories/new-york-jttf-celebrates-35-years>. Consulté le 18 août 2019. Pour davantage d'informations sur cet attentat déjoué, voir la série documentaire *Terrorism Close Calls*, S01E01 : « The NY City Subway Plot ».

<sup>186</sup> Zegart, Amy B., p.35-36. Voir *supra*, p.20.

<sup>187</sup> *9/11 Commission Report*, p.399. Voir *supra*, p.15.

<sup>188</sup> Ramos, Raphaël. « L'impossible intégration de la communauté du renseignement américaine ». *Politique américaine* 2, n°24, 2014, p.51. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2014-2-page-45.htm>. Consulté le 16 septembre 2022.

<sup>189</sup> *Ibid.*, p.52.

sur la communauté du renseignement pour être respectée, ce qui la place finalement dans une position similaire à celle du DCI avant 2001.

Enfin, la Commission d'enquête propose la création d'un *National Counterterrorism Center* (NCTC) qui viendrait remplacer le *Terrorist Threat Integration Center* existant<sup>190</sup>, dont la création avait été annoncée par le président Bush lors de son discours sur l'état de l'Union de janvier 2003<sup>191</sup>. Ce NCTC voit le jour en décembre 2004 avec le vote de l'*Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act* (Pub. L. 108-458<sup>192</sup>). Le but du NCTC est de faciliter la coordination au sein de la communauté du renseignement en réunissant des représentants des diverses agences au sein d'une même organisation, afin de renforcer les capacités d'anticipation des États-Unis et ainsi leur permettre de déjouer de futurs attentats. Le directeur du NCTC est placé hiérarchiquement en-dessous du DNI, qui répond lui-même directement au président. Le directeur du NCTC dispose également de trois adjoints : un pour le renseignement extérieur, qui est en fait le directeur de la CIA, un pour le renseignement militaire – le sous-secrétaire d'État à la défense en charge du renseignement, et un pour le renseignement intérieur, qui est soit le directeur du FBI, soit le sous-secrétaire d'État à la sécurité intérieure en charge de l'analyse des informations et de la protection des infrastructures<sup>193</sup>.

b) Avec la Maison Blanche.

Stephen Prince cite Ernest May, qui a été conseiller pour la Commission d'enquête et qui trouve que le rapport de celle-ci ne met pas suffisamment en cause les individus qui auraient pu et dû prendre d'importantes décisions avant le 11-septembre :

Most troubling to me, the report is probably too balanced. Its harshest criticism is directed at institutions and procedures, particularly the CIA, the FBI and communications links between the counterterrorist community... Individuals, especially the two presidents and their intimate advisers, received even more indulgent treatment<sup>194</sup>.

---

<sup>190</sup> *Ibid.*, p.403.

<sup>191</sup> Bush, George W. Discours sur l'état de l'Union, Washington D.C., 28 janvier 2003. Disponible en ligne : [https://www.washingtonpost.com/wp-srv/onpolitics/transcripts/bushtext\\_012803.html](https://www.washingtonpost.com/wp-srv/onpolitics/transcripts/bushtext_012803.html). Consulté le 22 août 2019.

<sup>192</sup> *Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act*, Pub. L. 108-458, 17 décembre 2004. Disponible en ligne : <https://www.dni.gov/index.php/ic-legal-reference-book/intelligence-reform-and-terrorism-prevention-act-of-2004>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

<sup>193</sup> Voir l'organigramme proposé p.413 du rapport de la Commission d'enquête. Voir *supra*, p.15.

<sup>194</sup> Prince, Stephen, p.147. Voir *supra*, p.23. « Le plus troublant à mes yeux, c'est que le rapport est probablement trop équilibré. Ses critiques les plus sévères sont formulées à l'encontre d'institutions et de procédures, en particulier contre la CIA, le FBI et la communication au sein de la communauté antiterroriste... Les individus, notamment les deux présidents et leurs conseillers proches, ont reçu un traitement encore plus indulgent. »

Kristen Breitweiser, veuve du 11-septembre, dont nous avons déjà évoqué l'engagement politique après les attentats, déclare quant à elle que le rapport de la Commission est « complètement creux<sup>195</sup> ». En effet, comme nous l'avons vu plus tôt, seize des dix-sept agences qui composent la communauté du renseignement dépendent d'un département, et toutes sont responsables devant le président, puisqu'il est le chef de l'exécutif. Or, ni l'administration Clinton ni celle de Bush ne peuvent prétendre qu'elles n'avaient pas connaissance de la menace que constituait al-Qaïda.

May ajoute qu'il leur a davantage manqué la conscience de l'urgence de cette menace que celle de sa gravité<sup>196</sup>. Le président Clinton, semble-t-il, mesurait bien la nécessité de faire de la lutte contre le terrorisme une priorité, ce qui explique que celle-ci soit citée dans chacun de ses discours sur l'état de l'Union à partir de 1994<sup>197</sup>, soit près d'un an après le premier attentat du World Trade Center, en février 1993. En 1995, il est également le premier président à faire un discours devant les Nations Unies pour appeler à une collaboration mondiale dans la lutte contre le terrorisme<sup>198</sup>. Le 21 juin de la même année, le président Clinton rédige la *Presidential Decision Directive 39* :

It is the policy of the United States to deter, defeat and respond vigorously to all terrorist attacks on our territory and against our citizens, or facilities, whether they occur domestically, in international waters or airspace or on foreign territory. The United States regards all such terrorism as a potential threat to national security as well as a criminal act and will apply all appropriate means to combat it<sup>199</sup>.

Il y établit les objectifs de la communauté du renseignement dans la lutte contre le terrorisme, ainsi que le rôle de plusieurs départements, dont le *Department of State* et le *Department of Defense*, bien sûr, mais également le *Department of Justice* et le *Department of the Treasury*.

Bien que des réformes soient amorcées au cours de sa présidence pour adapter la communauté du renseignement au nouveau défi que constitue la lutte contre le terrorisme, le président Clinton rencontre une certaine résistance de la part de l'opinion, mais également

---

<sup>195</sup> Kelly, Mike. Voir *supra*, p.36. « an utterly hollow report ».

<sup>196</sup> Prince, Stephen, p.147. Voir *supra*, p.23.

<sup>197</sup> Zegart, Amy B., p.26. Voir *supra*, p.20.

<sup>198</sup> *Ibid.*

<sup>199</sup> Le document est téléchargeable à l'adresse suivante : <https://www.hsdl.org/?abstract&did=462942>. Consulté le 20 août 2019. « La politique des États-Unis est de dissuader, faire échouer et répondre vigoureusement à tous les attentats terroristes sur notre territoire et à l'encontre de nos citoyens ou des nos installations, que ce soit sur le sol américain, dans les eaux internationales, dans l'espace aérien ou sur un sol étranger. Les États-Unis perçoivent toutes ces formes de terrorisme comme une menace pour la sécurité nationale ainsi que comme un acte criminel et mettront en place tous les moyens appropriés pour le combattre. »

de ses adversaires politiques et même de membres de son administration, particulièrement au cours de son second mandat, entaché par l'affaire Monica Lewinsky. Ainsi, lorsqu'il décide, en août 1998, d'autoriser le bombardement d'un camp d'al-Qaïda à Khost (Afghanistan) et d'une usine à Khartoum (Soudan) afin de fragiliser Ben Laden, il est accusé de vouloir détourner l'attention du scandale qui vient d'éclater. Garrett M. Graff souligne qu'en réalité, c'était l'inverse : le tapage médiatique autour des déboires du président a empêché les Américains de prendre connaissance de l'information réellement essentielle de cet été-là<sup>200</sup>.

Les relations du président Clinton avec son directeur du FBI, Louis Freeh, se détériorent considérablement dans la seconde moitié des années 1990, notamment à partir du moment où le scandale nommé « Filegate » éclate au grand jour, en 1996. Cette affaire révèle qu'en 1993 et 1994, le FBI a fourni illégalement à la Maison Blanche des dossiers personnels sur des individus, et en particulier des membres du Parti républicain. Freeh accuse alors le président de corruption, ce qui fait monter la tension entre les deux hommes, qui ne s'adressent plus une seule fois la parole entre novembre 1997 et octobre 2000<sup>201</sup>. Le président Clinton aurait pu prendre la décision de licencier Freeh, mais ceci aurait étayé les accusations de ce dernier ; il le laisse donc en poste. Une telle autonomie n'est évidemment plus envisageable après le 11-septembre, et durant cinq ans, Robert Mueller rencontre le procureur général puis le président Bush tous les matins afin de leur présenter un document appelé « the threat matrix », qui recense toutes les menaces à l'encontre des États-Unis repérées par la communauté du renseignement<sup>202</sup>. Mueller passe d'ailleurs dans le bureau Ovalé juste après le directeur de la CIA, qui fait également un rapport quotidien au président. En outre, chaque mercredi à 16h, de hauts responsables du FBI se réunissent avec le procureur général pour évoquer la lutte contre le terrorisme<sup>203</sup>.

Malgré les efforts du président Clinton pour rallier les différentes composantes de son administration autour de la cause commune de la lutte contre le terrorisme, des heurts se sont parfois produits. Ainsi, lorsque l'agent du FBI John P. O'Neill est envoyé à Aden pour enquêter sur l'attentat du *USS Cole*, des tensions se font rapidement sentir avec l'ambassadrice des États-Unis au Yémen, Barbara Bodine. Celle-ci craignait que l'enquête d'O'Neill vienne réduire à néant les efforts diplomatiques qu'elle avait mis en place envers les Yéménites depuis sa prise de poste en 1997. En effet, les vues des deux Américains sur le Yémen divergent

---

<sup>200</sup> Graff, Garrett M., p.229-230. Voir *supra*, p.4.

<sup>201</sup> Zegart, Amy B., p.143. Voir *supra*, p.20.

<sup>202</sup> Graff, Garrett M., p.11. Voir *supra*, p.4.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p.394.

considérablement : Bodine y voit un potentiel allié pour les États-Unis, tandis qu'O'Neill le conçoit comme un foyer pour le *djihad* et les anciens combattants de la guerre en Afghanistan. Après plusieurs semaines à Aden, O'Neill rentre aux États-Unis pour la fête de Thanksgiving : l'ambassadrice en profite pour révoquer son visa d'entrée au Yémen, l'empêchant de poursuivre son enquête<sup>204</sup>. Bodine s'était en effet plainte à plusieurs reprises du trop grand nombre d'agents du FBI présents sur le territoire yéménite à Louis Freeh, ainsi que du fait que ces derniers étaient lourdement armés<sup>205</sup>. Celui-ci, estimant qu'elle était dans une position d'autorité suffisante pour déterminer le nombre maximum d'agents pouvant être déployés au Yémen sans perturber la situation diplomatique, cède à sa requête et ordonne donc à O'Neill de rester aux États-Unis<sup>206</sup>. Une telle situation ne s'était encore jamais produite : jamais un agent du FBI n'avait été déclaré indésirable dans un pays étranger par le gouvernement des États-Unis. Cette décision a donc privé les agents restés au Yémen du commandement d'O'Neill et de son expertise ; or, comme nous l'avons vu, des liens existaient entre l'attentat du *USS Cole* et ceux du 11-septembre, notamment parce que leurs auteurs s'étaient rencontrés à Kuala Lumpur.

Richard Clarke a rempli la fonction de coordinateur national pour la sécurité de 1998 à 2003, donc d'abord pour l'administration Clinton, puis pour l'administration Bush. En 2000, il effectue un tour du pays pour rendre visite à plusieurs bureaux locaux du FBI. Il rapporte qu'un grand nombre d'entre eux n'a jamais entendu le nom « al-Qaïda<sup>207</sup> ». Il note à cette occasion qu'une accélération des réformes du FBI pour adapter l'agence nonagénaire aux menaces du monde contemporain est en cours. Clarke est néanmoins cité dans le rapport de la Commission d'enquête comme représentatif de ces conseillers de la Maison Blanche ayant fait preuve d'un « manque d'imagination<sup>208</sup> ». En effet, dans une note envoyée à la conseillère à la sécurité nationale Condoleezza Rice exactement une semaine avant les attentats, il s'interroge : « Is al-Qida (*sic*) a big deal<sup>209</sup> ? » Il était pourtant parfaitement placé, depuis trois ans, pour observer la montée en puissance de l'organisation terroriste, d'abord avec les attentats simultanés des ambassades au Kenya et en Tanzanie en 1998, puis avec celui du *USS Cole* en 2000. Il semble

---

<sup>204</sup> *Ibid.*, p.266.

<sup>205</sup> Risen, James. « U.S. Envoy to Yemen Reportedly Barred F.B.I. », *The New York Times*, 6 juillet 2001. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2001/07/06/world/us-envoy-to-yemen-reportedly-barred-fbi.html>. Consulté le 18 février 2020.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> Graff, Garrett M., p.134. Voir *supra*, p.4.

<sup>208</sup> *9/11 Commission Report*, p.336. Voir *supra*, p.15.

<sup>209</sup> *Ibid.*, p.212. « Al-Qida est-elle vraiment un problème ? »

malgré cela qu'il n'était toujours pas convaincu de la capacité d'al-Qaïda à frapper sur le sol américain, ou du moins qu'il n'avait pas saisi l'imminence de la menace.

En outre, l'administration Bush n'a pas inscrit la lutte contre le terrorisme dans ses priorités avant les attentats du 11-septembre. Par exemple, en mai 2001, John Ashcroft, procureur général des États-Unis, rédige une note résumant les priorités de son département : la lutte contre le terrorisme en est absente<sup>210</sup>. Le 12 juillet, lors de sa deuxième rencontre avec le directeur du FBI par intérim, Tom Pickard, Ashcroft exige que celui-ci ne lui parle plus jamais d'al-Qaïda<sup>211</sup>. Le *Presidential Daily Brief* présenté le 6 août 2001 par le directeur de la CIA au président Bush et intitulé « Bin Ladin Determined to Strike in US<sup>212</sup> » est resté tristement célèbre pour n'avoir suscité aucune réaction de la part du *Commander in Chief*. Ce rapport explique pourtant que la préparation des attentats des ambassades en Afrique avait commencé cinq ans avant leur exécution, et que des cellules d'al-Qaïda recrutaient des candidats au *djihad* sur le sol américain en 1998.

En se fondant sur cette logique de préparation sur le long terme, des agents avaient donc souligné la possibilité que Ben Laden et ses complices soient d'ores et déjà en train de mettre au point des attentats qui ne seraient perpétrés qu'en 2003, potentiellement sur le sol américain. Amy Zegart, dans son ouvrage *Spying Blind*, prend le parti de son ancienne directrice de thèse, Condoleezza Rice, qui a martelé devant la Commission d'enquête que rien dans ce rapport ne laissait présager que des attentats sur le sol américain étaient imminents : en effet, la première moitié du document est constituée d'un rappel d'événements passés déjà connus du président et de son entourage. Néanmoins, les trois derniers paragraphes évoquent de possibles détournements d'avion et attentats à la bombe et citent la ville de New York comme cible possible.

Zegart affirme que le président n'a pas pris de décision majeure après lecture de ce rapport car la formulation du directeur de la CIA laissait entendre que le FBI gérait bien la menace<sup>213</sup>, mais ce n'est en réalité qu'une interprétation possible d'une phrase résolument factuelle : « The FBI is conducting approximately 70 full field investigations throughout the US that it considers Bin Ladin-related<sup>214</sup>. » Rien n'est dit dans cette phrase de la capacité du FBI

---

<sup>210</sup> Krugman, Paul. « Travesty of Justice », *The New York Times*, 15 juin 2004. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2004/06/15/opinion/travesty-of-justice.html>. Consulté le 19 août 2019.

<sup>211</sup> Graff, Garrett M., p.280. Voir *supra*, p.4.

<sup>212</sup> *9/11 Commission Report*, p.261-262. Voir *supra*, p.15.

<sup>213</sup> Zegart, Amy B., p.109. Voir *supra*, p.20.

<sup>214</sup> *9/11 Commission Report*, p.262. Voir *supra*, p.15. « Le FBI conduit environ 70 enquêtes de terrain à travers les États-Unis en lien avec Ben Laden. »

à empêcher que des attentats ne se produisent sur le sol américain. Bien au contraire, on pourrait d'ailleurs voir ce passage comme la preuve que le danger est en pleine expansion. En réalité, cependant, quelques bureaux locaux du FBI seulement étaient en possession d'indices majeurs concernant al-Qaïda, et beaucoup d'autres n'en avaient jamais entendu parler. Chaque bureau local ayant alors pour coutume de classer ses priorités en fonction des crimes les plus fréquents dans son aire géographique, le terrorisme n'est en fait une menace prise au sérieux que par les États les plus susceptibles d'être frappés par lui. C'est ce que nous allons développer à présent.

c) A l'interne.

Quoique le FBI soit une agence fédérale, ses 56 bureaux locaux bénéficient, ou du moins bénéficiaient jusqu'aux attentats du 11-septembre, d'une relative autonomie pour fixer leurs priorités en fonction des affaires criminelles les plus fréquentes localement. Ainsi, si le bureau de New York avait bien connaissance de l'existence d'al-Qaïda et des menaces de Ben Laden à l'égard des États-Unis, ce n'était pas forcément le cas de tous les bureaux locaux, le risque d'attentat étant forcément plus grand à New York<sup>215</sup> qu'à Kansas City<sup>216</sup>, par exemple. Le budget annuel de la JTTF de Phoenix avant le 11-septembre s'élevait ainsi à 2060 dollars<sup>217</sup>, ce qui montre le peu d'intérêt que les responsables du bureau de l'Arizona portaient à la lutte contre le terrorisme. L'agent Kenneth Williams se souvient d'avoir parlé d'al-Qaïda à ses supérieurs et de s'être aperçu que ceux-ci n'avaient jamais entendu parler de l'organisation terroriste et pensaient qu'il enquêtait sur un homme nommé « Al Kita<sup>218</sup> ».

Pourtant, c'est justement de Phoenix que part la note rédigée par Williams en juillet 2001 à l'intention du siège du FBI et du bureau de New York : il y recommande que soit mise en place une surveillance des écoles de pilotage, car il a remarqué qu'un nombre surprenant d'individus suspects et potentiellement liés à Ben Laden sont inscrits dans des écoles de pilotage en Arizona<sup>219</sup>. La réception de cette note n'est suivie d'aucune consigne nationale, et Williams aurait même été traité avec mépris par les agents new-yorkais, qui s'estimaient plus compétents que lui en matière de terrorisme et qui ne pouvaient pas croire qu'al-Qaïda ait pu établir une cellule en Arizona<sup>220</sup>. La note n'a ensuite été transmise qu'au bureau du FBI à Portland

---

<sup>215</sup> Le bureau local de New York couvre les cinq arrondissements de la ville de New York, huit comtés de l'État de New York, et les aéroports La Guardia et John F. Kennedy. Les autres comtés de l'État de New York sont divisés entre les bureaux locaux d'Albany et de Buffalo.

<sup>216</sup> Le bureau local de Kansas City couvre l'État du Kansas et la moitié ouest du Missouri.

<sup>217</sup> Graff, Garrett M., p.298. Voir *supra*, p.4.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p.299.

<sup>219</sup> *9/11 Commission Report*, p.272. Voir *supra*, p.15.

<sup>220</sup> Graff, Garrett M., p.300. Voir *supra*, p.4.

(Oregon), parce qu'elle faisait écho à une affaire locale<sup>221</sup>, et ne parvient donc à aucune autre agence fédérale de renseignement. Le 11 septembre 2001, lorsqu'il est témoin des attentats à la télévision, Williams décide d'aller enquêter avec son jeune collègue George Piro dans les écoles de pilotage : ils sont les deux premiers agents du FBI à identifier un kamikaze, Hani Hanjour<sup>222</sup>, qui s'était entraîné à l'école Sawyer Aviation de Phoenix et qui a pris les commandes du vol American Airlines 77 qui s'est écrasé contre le Pentagone. Les agents Williams et Piro procèdent également à la première arrestation en lien avec les attentats une semaine plus tard<sup>223</sup>.

Un mois après l'envoi de la note de Kenneth Williams, c'est au tour du bureau du FBI à Minneapolis (Minnesota) d'être alerté par une école de pilotage au sujet du comportement suspect d'un des élèves. Ce dernier, Zacarias Moussaoui, paie ses frais de scolarité en liquide et déclare vouloir apprendre à piloter un avion, mais ne s'intéresse ni au décollage, ni à l'atterrissage. Si les agents de Minneapolis avaient eu connaissance de la note de Williams, ils auraient eu davantage d'éléments pour obtenir un mandat de type FISA afin d'enquêter sur ces comportements suspects, repérés dans différentes écoles de pilotage dans tout le pays. Ce mandat, établi par le *Foreign Intelligence Surveillance Act* de 1978<sup>224</sup> permet de lancer une procédure accélérée pour la surveillance d'un suspect lorsque l'urgence de la situation le justifie. Les agents de Minneapolis en font la demande, mais n'ont pas suffisamment d'éléments pour l'étayer et ainsi obtenir l'autorisation de fouiller les effets personnels du suspect. Ils optent pour son arrestation le 16 août 2001, au motif que le visa de Moussaoui avait expiré. S'ils avaient obtenu de pouvoir mettre en place une surveillance, le FBI aurait pu découvrir des liens entre ce terroriste et d'autres recrues d'al-Qaïda, et peut-être mettre au jour le complot du 11-septembre. La nouvelle de son arrestation ne parvient qu'au DCI, au siège du FBI et au bureau local d'Oklahoma City, car Moussaoui s'était également inscrit dans une école de pilotage dans cette ville<sup>225</sup>.

Il s'agit là d'une autre occasion manquée pour le FBI car Moussaoui aurait pu être identifié comme membre d'al-Qaïda par un autre terroriste, Ahmed Ressam. Ce dernier, connu sous le surnom de « Millenium bomber », est arrêté en décembre 1999 alors qu'il planifie un attentat à la bombe contre l'aéroport international de Los Angeles. Il commence à collaborer

---

<sup>221</sup> Zegart, Amy B., p.161. Voir *supra*, p.20.

<sup>222</sup> Graff, Garrett M., p.325-326. Voir *supra*, p.4.

<sup>223</sup> *Ibid.*

<sup>224</sup> *Foreign Intelligence and Surveillance Act*, Pub. L. 95-511, 25 octobre 1978. Texte de loi disponible en ligne : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/STATUTE-92/pdf/STATUTE-92-Pg1783.pdf#page=1>. Consulté le 15 juin 2020.

<sup>225</sup> Zegart, Amy B., p.260-261. Voir *supra*, p.20.

avec les autorités dans les mois qui suivent, fournissant au FBI des informations cruciales sur al-Qaïda et identifiant certains membres. Cependant, Ressam n'a jamais été interrogé au sujet de Moussaoui, qu'il aurait pourtant pu reconnaître car ils se trouvaient tous deux dans les camps d'entraînement de l'organisation terroriste en Afghanistan en 1998<sup>226</sup>.

Ces deux moments cruciaux prouvent que le manque de coordination qui a permis aux terroristes de réussir leur entreprise ne découlait pas uniquement d'une rivalité entre plusieurs agences fédérales, mais était également dû au fractionnement du FBI lui-même. En outre, au sein même d'un bureau local, il n'était pas rare que deux agents affectés à deux sections différentes ne sachent pas sur quoi travaillait l'autre, et ce, d'autant plus si l'un dépendait de la branche « renseignement » et l'autre de la branche « maintien de l'ordre ». Tim Weiner cite à ce propos Janet Reno, procureure générale de l'administration Clinton : « Quickly, when I came into office, I learned that the FBI did not know what it had. The right hand didn't know what the left hand was doing<sup>227</sup>. » Ainsi, le premier bureau local à découvrir l'existence de Ben Laden et d'al-Qaïda est celui de San Francisco, en 1993, grâce à un informateur qu'elle a recruté, Ali Mohamed<sup>228</sup>, mais les agents de San Francisco ne partagent cette découverte ni avec le siège du FBI ni avec le bureau de New York.

Les défaillances du FBI en matière de communication sont dues en partie à son retard technologique. En effet, dans les années 1990, les systèmes informatiques sont loin d'être au niveau que l'on pourrait attendre de l'agence de maintien de l'ordre la plus puissante au monde. Peu convaincu par les bénéfices de l'informatique, Louis Freeh dépense parfois les budgets alloués à la mise à niveau technologique de son agence pour d'autres besoins, et particulièrement pour développer des antennes du FBI à l'étranger (appelées *legats*<sup>229</sup>)<sup>230</sup>. La complexité du système utilisé pour informatiser des notes et le peu de résultats qu'il donne en retour lors d'une recherche pousse certains agents à renoncer à dactylographier leurs rapports<sup>231</sup>. Certains agents se faisaient d'ailleurs une fierté de travailler sans utiliser d'ordinateur, convaincus par l'adage qui dit qu'avec « un carnet, un stylo et un pistolet<sup>232</sup> », un bon agent a tout ce qu'il lui faut. Alors qu'il n'est déjà pas facile pour les agents d'un même

---

<sup>226</sup> 9/11 Commission Report, p.275-276. Voir *supra*, p.15.

<sup>227</sup> Weiner, Tim, p.378. Voir *supra*, p.17. « Très vite, quand j'ai pris mon poste, j'ai découvert que le FBI ne savait pas de quelles informations il disposait. La main droite ne savait pas ce qui occupait la gauche. »

<sup>228</sup> *Ibid.*, p.397-398.

<sup>229</sup> Voir <https://www.fbi.gov/contact-us/legal-attache-offices>. Consulté le 21 août 2019.

<sup>230</sup> Graff, Garrett M., p.476. Voir *supra*, p.4.

<sup>231</sup> Zegart, Amy B., p.168. Voir *supra*, p.20.

<sup>232</sup> Graff, Garrett M., p.477. Voir *supra*, p.4. « a notebook, a pen and a gun ».

bureau local de déterminer si l'un de leurs collègues a pu rédiger une note manuscrite en lien avec l'affaire sur laquelle ils travaillent, cela devient d'autant plus complexe, pour ne pas dire impossible, pour les agents en poste ailleurs. C'est ainsi que bien que Kenneth Williams ait envoyé sa note au siège du FBI à Washington D.C., celle-ci n'a été ouverte par les cadres de la lutte contre le terrorisme qu'après le 11-septembre, tout simplement parce qu'ils n'avaient pas été notifiés de la réception du message électronique. La dernière partie de ce chapitre sera donc consacrée aux efforts fournis par le FBI pour se réformer et s'adapter aux nouveaux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle.

### 3. Les transformations du FBI.

#### a) Un changement de priorités.

Comme évoqué précédemment, des réformes avaient déjà été amorcées à la fin des années 1990 pour améliorer les capacités du FBI en matière de lutte contre le terrorisme. L'agence déclare d'ailleurs que le terrorisme est sa plus haute priorité à partir de 1998, après les attentats à la bombe des ambassades des États-Unis en Afrique<sup>233</sup>. Le FBI établit alors un plan de réforme sur cinq ans, censé lui permettre de s'adapter à cette nouvelle menace. Le 21 novembre 1999, le siège du FBI remodèle sa division dédiée à la sécurité nationale et crée sa toute première section antiterroriste<sup>234</sup>. L'idée sous-jacente était notamment d'améliorer la surveillance des terroristes potentiels et donc la prévention d'attentats en facilitant la communication entre les deux branches du FBI, celle du renseignement et celle du maintien de l'ordre. En effet, les cadres du FBI avaient déjà compris que si tous les criminels ne sont pas des terroristes, tous les terroristes en revanche doivent se livrer à des actes criminels pour mener à bien leurs entreprises. Une autre section est d'ailleurs créée à cette occasion, dans le but d'assister la section antiterroriste : il s'agit de la section des services d'investigation<sup>235</sup>. En 2000, le chef de la section antiterroriste, Dale Watson, décide de lancer le programme appelé MAXCAP05<sup>236</sup>. L'objectif est de rendre optimales les capacités antiterroristes des 56 bureaux locaux du FBI pour 2005 au plus tard.

---

<sup>233</sup> Comité restreint du Sénat sur le renseignement, « The Federal Bureau of Investigation's Strategic Plan and Progress on Reform », audition du 23 octobre 2007, Washington D.C., p.2. Compte-rendu disponible en ligne : <https://www.intelligence.senate.gov/sites/default/files/hearings/110793.pdf>. Consulté le 23 août 2019.

<sup>234</sup> U.S. Department of Justice, Federal Bureau of Investigation. « Terrorism in the United States : 30 Years of Terrorism ; A Special Retrospective Edition », Washington D.C., 2000, p.14. Téléchargeable à l'adresse : [https://www.fbi.gov/stats-services/publications/terror\\_99.pdf](https://www.fbi.gov/stats-services/publications/terror_99.pdf). Consulté le 23 août 2019.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>236</sup> Zegart, Amy B., p.133. Voir *supra*, p.20.

Les conclusions de ce projet sont rendues quelques semaines avant les attentats du 11-septembre. Elles sont catastrophiques : pas un bureau local n'obtient de résultats satisfaisants<sup>237</sup>. Il faut dire qu'en 90 ans d'existence, le FBI a alors toujours privilégié sa mission première, celle du maintien de l'ordre, et donc la résolution de crimes plutôt que leur prévention. Ainsi, le 19 juillet 2001, le directeur du FBI par intérim Tom Pickard demande aux 56 bureaux locaux de se préparer à l'éventualité d'un attentat et à la mobilisation rapide de leurs équipes scientifiques et de secours<sup>238</sup>. A l'été 2001, le FBI n'envisage pas de déjouer un attentat, mais se tient prêt à intervenir sur une possible scène de crime à grande échelle, pour y porter secours aux blessés et y recueillir des indices. Ceci concorde avec la théorie de Zegart selon laquelle il ne peut y avoir de transformation majeure d'une organisation qu'à condition que celle-ci subisse un choc de grande ampleur :

History suggests that transformative change rarely occurs during ordinary times. Instead, dramatic departures from the past often require a large external shock – a tragedy, catastrophic failure, scandal, or focusing event that challenges conventional wisdom and exposes the dangers of the status quo<sup>239</sup>.

Elle ajoute qu'il était difficile pour les présidents américains successifs d'exiger du FBI qu'il se réforme pour améliorer ses capacités en matière de renseignement, puisque cela aurait signifié annoncer au grand public, et donc aux électeurs, que l'agence consacrerait désormais moins de temps à combattre la criminalité. De ce fait, pour les électeurs du Parti républicain, généralement acquis aux slogans « Tough on crime<sup>240</sup> », la mesure aurait été impopulaire<sup>241</sup>.

Ranjay Gulati, Ryan Raffaelli et Jan Rivkin adhèrent à cette théorie, rappelant que l'image du FBI gravée dans l'inconscient collectif est celle d'une agence de maintien de l'ordre prestigieuse, qui s'est notamment fait remarquer dans sa lutte contre les gangsters dans les années 1930 ou contre la mafia dans les années 1960-1970<sup>242</sup>. Si des réformes étaient engagées à la fin de l'été 2001, elles étaient encore loin d'aboutir. Ainsi, lorsqu'il rencontre le président

---

<sup>237</sup> *Ibid.*, p.4.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p.141.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p.169. « L'Histoire montre qu'il est rare que des changements significatifs se produisent en des temps ordinaires. Les transformations spectaculaires nécessitent souvent un choc externe de grande ampleur : une tragédie, un désastre, un scandale ou un autre événement qui attire l'attention, qui remet en cause les croyances traditionnelles et qui révèle les dangers de l'immobilisme. »

<sup>240</sup> Le discours « Tough on crime » a émergé dans les années 1970 aux États-Unis et revendique de punir sévèrement les criminels afin de les dissuader de récidiver, mais également afin de dissuader d'autres criminels potentiels de passer à l'acte. L'expression française équivalente serait « tolérance zéro ».

<sup>241</sup> *Ibid.*, p.152.

<sup>242</sup> Gulati, Ranjay, Ryan Raffaelli et Jan Rivkin. « Does “What we Do” Make us “Who we Are”? Organizational Design and Identity Change at the Federal Bureau of Investigation », Harvard Business School Working Paper, n°16-084, janvier 2016, p.12.

Bush après les attentats, le directeur nouvellement nommé Robert S. Mueller pense lui présenter ce que l'agence prévoit pour l'enquête à venir. Il est décontenancé lorsque le président lui demande ce que le FBI compte faire pour éviter que d'autres attentats similaires se produisent sur le sol américain<sup>243</sup>. Immédiatement, Mueller décide d'accélérer les réformes en cours et d'en lancer de nouvelles, pour parvenir à la plus grande réforme imposée au FBI depuis sa création : une modification de l'équilibre entre les deux branches historiques du renseignement et du maintien de l'ordre. Cette dernière demeure significative mais, au cours des années suivantes, une partie des moyens humains et financiers qui lui étaient alloués sont redirigés vers le renseignement, qui devient alors prioritaire.

Le directeur sait que la survie du FBI dépend entièrement de sa capacité à rebondir après les attentats, qui lui sont vivement reprochés par certains membres de la Commission d'enquête, comme son président, Thomas Kean, qui déclare : « You have a record of an agency that's failed, and it's failed again and again and again<sup>244</sup>. » Kean recommande le démantèlement, ou du moins le scindement en deux agences distinctes, l'une pour le renseignement, l'autre pour le maintien de l'ordre, comme c'est le cas dans de nombreux pays<sup>245</sup>. Mueller entend lutter contre cette idée qui séduit la Maison Blanche<sup>246</sup> et promet que son agence saura se renouveler pour s'adapter aux nouveaux défis du XXI<sup>e</sup> siècle, malgré le scepticisme de certains membres de la Commission comme John Lehman, qui déclare « It's like talking to a dog about becoming a cat<sup>247</sup>. »

Dans un premier temps, le directeur met en avant que l'hybridité du FBI constitue justement sa plus grande force. En effet, des enquêtes criminelles peuvent permettre de déjouer des attentats, les terroristes étant toujours contraints de prendre part à des activités illégales pour financer leurs projets d'attentats. L'arrêt de la Cour Suprême *Whren v. United States* (517 U.S. 806) en 1996 stipule d'ailleurs qu'une simple infraction au code de la route est un motif suffisant pour autoriser les forces de l'ordre à fouiller une voiture<sup>248</sup>. C'est ainsi qu'un banal contrôle de police, par exemple lorsque l'un des feux d'une voiture ne fonctionne pas, peut conduire à la fouille du véhicule. Les policiers peuvent alors y trouver de la drogue ou des armes

---

<sup>243</sup> *Ibid.*, p.15.

<sup>244</sup> Weiner, Tim, p.413. Voir *supra*, p.17. « Votre passif est celui d'une agence qui a échoué, encore et encore et encore. »

<sup>245</sup> Le Royaume-Uni, par exemple, dispose de Scotland Yard pour le maintien de l'ordre et du MI-5 pour le renseignement intérieur.

<sup>246</sup> Graff, Garrett M., p.419. Voir *supra*, p.4.

<sup>247</sup> *Ibid.* « C'est comme demander à un chien de devenir un chat. »

<sup>248</sup> *Whren v. United States*, 517 U.S. 806, 1996.

pour lesquelles le conducteur ne possède pas de permis. Ceci peut conduire à l'arrestation du suspect et à son interrogatoire, qui peut à son tour révéler une conspiration de plus grande ampleur et mener à l'arrestation de complices. D'après Didier Combeau, 80% des attentats déjoués à temps le seraient grâce à de simples enquêtes de droit commun pour des infractions qui ne paraissaient pas d'emblée en lien avec le terrorisme<sup>249</sup>.

Mueller souligne en outre que le FBI, contrairement aux autres acteurs de la communauté du renseignement, est habitué à travailler avec les forces de police locales sur des affaires criminelles, ce qui facilite la coopération sur des affaires relevant finalement du terrorisme<sup>250</sup>. Il crée en outre en 2002 l'*Office of Law Enforcement Coordination*, précisément pour faciliter la coopération et la coordination entre le FBI et les autres forces de police<sup>251</sup>. La double nature du FBI joue un rôle d'importance ici : les agents du FBI peuvent proposer des négociations de peine (*plea bargains*) aux suspects qu'ils interrogent, voire des immunités (*immunity deals*), avec l'accord du procureur et en fonction de l'utilité des informations fournies par le suspect<sup>252</sup>. La perspective d'une négociation de peine peut inciter un suspect à parler, or aucune autre agence de renseignement n'est en capacité d'en proposer. Mueller parvient finalement à convaincre l'administration Bush de la nécessité de conserver le FBI dans sa version traditionnelle, tout en travaillant sans relâche à son adaptation au contexte terroriste.

Cette réforme doit s'inscrire dans la durée compte tenu des automatismes mis en place par un système bureaucratique et les habitudes prises par les agents eux-mêmes. La prévalence du renseignement sur le maintien de l'ordre s'accompagne d'un changement de paradigme : en effet, comme le rappelle Zegart, les agents étaient plus habitués à protéger l'information pour qu'elle soit recevable au tribunal qu'à la partager avec d'autres acteurs de la communauté du renseignement : « officials throughout the bureau (...) were steeped in a culture that erred on the side of protecting information so that it could be used in court<sup>253</sup>. » Graff rapporte que le procureur général Ashcroft souligne la nécessité de sortir du schéma traditionnel du FBI dès le 12 septembre 2001 :

---

<sup>249</sup> Combeau, Didier. *Polices américaines*. Paris, France : Gallimard, 2018, p.142.

<sup>250</sup> Gulati *et al.*, p.17. Voir *supra*, p.55.

<sup>251</sup> Mueller, Robert S. « The FBI Transformation Since 2001 », déclaration devant le sous-comité de la Chambre des représentants dédié aux sciences, aux départements d'État, de la Justice et du Commerce, et aux agences qui en dépendent, Washington D.C., 14 septembre 2006. Transcript disponible en ligne : <https://archives.fbi.gov/archives/news/testimony/the-fbi-transformation-since-2001>. Consulté le 27 août 2019.

<sup>252</sup> Gulati *et al.*, p.18. Voir *supra*, p.55.

<sup>253</sup> Zegart, Amy B., p.167. Voir *supra*, p.20. « Les agents du FBI étaient imprégnés d'une culture qui préférait protéger l'information afin qu'elle soit recevable au tribunal. »

The history of the Department of Justice is prosecution. You deter unwanted activity by prosecuting the offenders. That falls apart when you're talking about people who kill themselves while committing the act. There's a Pyrrhic potential for prosecution. It's an empty threat<sup>254</sup>.

Le FBI doit donc revoir en urgence son mode de fonctionnement. Le directeur Mueller identifie pour sa part trois phases dans l'adaptation à la lutte contre le terrorisme : les deux années qui suivent les attentats constituent pour lui la phase de « triage » (*triage*<sup>255</sup>), qui laisse place à une phase de « recherche » (*search*) de 2003 à 2005<sup>256</sup>. La dernière phase, à partir de 2006, est celle de la « cristallisation » (*crystallization*<sup>257</sup>).

Durant la phase de triage, qui a directement suivi les attentats, il a donc fallu à la fois réunir tous les indices trouvés sur les lieux des attentats, tout en établissant la liste des priorités pour faire du FBI un acteur majeur dans la lutte contre le terrorisme et prévenir une éventuelle réplique des attentats<sup>258</sup>. C'est également au cours de cette période que Mueller met fin à la possibilité qui était laissée à chaque bureau local de fixer ses priorités en fonction des crimes les plus fréquents dans son État : le directeur les informe que, désormais, leur priorité est la lutte contre le terrorisme, via une note envoyée à tous les directeurs de bureaux locaux (*Special Agents in Charge, SAC*<sup>259</sup>). En 2008, il commence à organiser des téléconférences avec chaque bureau local, d'abord trimestrielles, puis semestrielles à partir de l'année suivante, de façon à être tenu au courant des difficultés rencontrées par ceux-ci et afin de les aider à répartir leur budget de manière adéquate pour surmonter ces difficultés<sup>260</sup>. Le directeur encourage en outre la formation de nouvelles JTTF et le développement de celles qui existaient déjà, afin de renforcer et formaliser les liens entre le FBI et les forces de police locales. Dans les dix-huit mois qui suivent les attentats, le nombre de JTTF passe de 35 à 66<sup>261</sup>.

La phase de recherche a permis des expérimentations, comme la mise en place de *Field Intelligence Groups* (FIG), exigée de chacun des bureaux locaux de l'agence selon des

---

<sup>254</sup> Graff, Garrett M., p.319. Voir *supra*, p.4. « Historiquement, le département de la Justice est lié aux poursuites judiciaires. On dissuade les gens de prendre part à des activités illégales en poursuivant les contrevenants. Ce système devient caduc lorsque des gens sont prêts à mourir en perpétrant leur crime. Les poursuites en justice sont inutiles. C'est une menace dénuée de sens. »

<sup>255</sup> Le terme « triage » évoque les attentats eux-mêmes, puisqu'il se réfère à la façon dont les blessés sont répertoriés sur un champ de bataille en fonction de la gravité de leurs blessures (on retrouve dans le civil ce même terme dans les services d'urgence à l'hôpital).

<sup>256</sup> Gulati *et al.*, p.15. Voir *supra*, p.55.

<sup>257</sup> *Ibid.*

<sup>258</sup> Graff, Garrett M., p.322. Voir *supra*, p.4.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p.404.

<sup>260</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

<sup>261</sup> Gulati *et al.*, p.17. Voir *supra*, p.55.

modalités floues, si bien qu'il y avait à peu près autant de FIG que de bureaux locaux<sup>262</sup>. Leur dénominateur commun était d'être composés à la fois d'agents de terrain et d'analystes chargés de travailler ensemble au renseignement afin de faire le lien localement avec le siège à Washington D.C. Entre 2004 et 2005, une commission est chargée par la Maison Blanche d'évaluer les progrès de la communauté du renseignement. Le chapitre du rapport qui concerne le FBI note les efforts fournis et les solides compétences en termes de maintien de l'ordre, mais déclare que des progrès restent nécessaires sur le plan du renseignement<sup>263</sup>. Il est particulièrement critique quant aux capacités du FBI à s'intégrer efficacement dans la communauté du renseignement, et recommande par conséquent que l'autorité du DNI s'exprime de façon plus explicite, notamment en ce qui concerne le recrutement et la gestion du budget<sup>264</sup>. La Commission confirme cependant que l'hybridité du FBI est l'une de ses plus grandes forces<sup>265</sup>. Mueller crée cette année-là la *National Security Branch*, pour réunir au sein d'une même direction la section antiterroriste, le contre-espionnage et la division du renseignement<sup>266</sup>.

En 2007, lors de la dernière phase de réformes, il crée une équipe, la *Strategic Execution Team* (SET), qui a pour objectif de rendre visite à chacun des FIG afin de prendre note de leur fonctionnement<sup>267</sup>. La SET rend ensuite un rapport afin d'homogénéiser les pratiques des 56 FIG en fonction des meilleures pratiques qu'elle a pu observer<sup>268</sup>. Ceci permet d'établir un nouveau protocole du renseignement, schématisé de la façon suivante sur le site Internet du FBI :

---

<sup>262</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>263</sup> Commission on the Intelligence Capabilities of the United States Regarding Weapons of Mass Destruction, *The. Rapport à destination du président*, Washington D.C., 31 mars 2005, p.453-454. Disponible en ligne : [https://fas.org/irp/offdocs/wmd\\_report.pdf](https://fas.org/irp/offdocs/wmd_report.pdf). Consulté le 26 août 2019.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p.465.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p.466

<sup>266</sup> Graff, Garrett M., p.496. Voir *supra*, p.4.

<sup>267</sup> Gulati *et al.*, p.24. Voir *supra*, p.55.

<sup>268</sup> *Ibid.*, p.24.



2. Schéma représentant le cycle du renseignement au sein du FBI<sup>269</sup>.

La première étape est généralement celle dite de « préparation et gestion » (*planning and direction*), c'est-à-dire qu'un supérieur hiérarchique, qu'il s'agisse d'un SAC, du directeur du FBI ou d'un autre décideur politique comme le procureur général ou le président, détermine les priorités en matière de renseignement. Néanmoins, on voit bien que le cycle du renseignement est continu ; il est donc possible de le commencer à partir d'un autre stade. Les priorités décidées par leurs supérieurs hiérarchiques conduisent les agents spéciaux à se rendre sur le terrain pour trouver des indices, voire interroger des informateurs ou des suspects : c'est l'étape « collection ». Ils remettent ensuite aux analystes les bribes d'informations découvertes. Les analystes commencent par éliminer les informations les moins pertinentes en s'aidant notamment de logiciels de traitement (« processing and exploitation »), puis produisent leurs évaluations de la situation (« analysis and production »). Après transmission des rapports aux supérieurs qui les avaient commandés (« dissemination »), ces derniers peuvent exiger que d'autres recherches soient effectuées (« requirements »). Cette dernière étape peut également concerner les analystes, qui peuvent solliciter des agents pour leur soumettre des questions à poser en interrogatoire ou pour leur demander de placer un individu sous surveillance, ceci afin d'obtenir de nouvelles informations qu'il faudra alors à nouveau raffiner et analyser. Le protocole du renseignement constitue donc un cycle continu qui suppose, comme l'indique le schéma, une « collaboration active » entre responsables, agents spéciaux et analystes.

<sup>269</sup> Schéma disponible en ligne : <https://www.fbi.gov/image-repository/intelligence-cycle-graphic.jpg/view>. Consulté le 26 août 2019.

Cette transformation du FBI, de « meilleure agence de maintien de l'ordre au monde<sup>270</sup> » à « première agence de prévention du terrorisme intérieur<sup>271</sup> », s'est accompagnée d'une réforme importante de la formation des agents. En effet, avant le 11-septembre, pas une seule heure de la formation des agents à Quantico n'était dédiée à la formation au renseignement. Après les attentats, une formation de 24 heures est créée pour répondre à ce besoin<sup>272</sup>. Dix ans après le 11-septembre, près de la moitié des effectifs d'agents spéciaux du FBI était constituée d'agents recrutés après les attentats<sup>273</sup>, avec une nouvelle promotion diplômée toutes les six semaines environ<sup>274</sup>, ce qui induit un véritable changement des mentalités au sein de l'agence, avec des effectifs bien davantage tournés vers la prévention du terrorisme et le renseignement que vers la criminalité, contrairement aux générations d'agents précédentes.

Par ailleurs, la durée de la formation reçue par les agents nouvellement recrutés (appelés *New Agents in Training*, ou NAT) est augmentée de deux semaines, justement afin d'inclure des modules liés au renseignement, au contre-espionnage et à la lutte contre le terrorisme<sup>275</sup>. La formation passe ainsi de 16 à 18 semaines<sup>276</sup>, et le nombre d'heures consacrées au contre-espionnage et à la lutte contre le terrorisme double pratiquement, passant de 54 heures de formation en 2001<sup>277</sup> à 92 heures en 2006<sup>278</sup>. Autre nouveauté qui vient compléter la formation des NAT, l'ajout d'un exercice de gestion de crise en collaboration avec les analystes également en formation à l'académie de Quantico favorise la création de liens amicaux entre futurs agents et futurs analystes et permet à chacun de comprendre le rôle de l'autre et l'importance de collaborer pour faire échouer des complots<sup>279</sup>. Sachant qu'avant le 11-septembre, les analystes étaient le plus souvent traités comme des agents de seconde zone et relégués à des tâches

---

<sup>270</sup> Lors de son audition de confirmation devant le comité judiciaire du Sénat, les 30 et 31 juillet 2001, Robert S. Mueller décrit le FBI en ces termes : « the finest law enforcement agency in the world ». Voir le transcript de l'audition : <https://www.congress.gov/107/chrg/shrg80335/CHRG-107shrg80335.htm>. Consulté le 27 août 2019.

<sup>271</sup> Ce sont encore les mots de Mueller : « The FBI is the lead agency for preventing and investigating domestic terrorism. » Mueller, Robert S. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>272</sup> *Ibid.*

<sup>273</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

<sup>274</sup> Graff, Garrett M., p.22. Voir *supra*, p.4.

<sup>275</sup> Mueller, Robert S. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>276</sup> *Ibid.* En 2022, la formation dure 20 semaines : <https://www.fbi.gov/news/stories/becoming-an-agent-part-1>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

<sup>277</sup> « By the Numbers – FBI Transformation Since 2001 », site Internet du FBI, 9 juin 2006. Archives du FBI disponibles en ligne : [https://archives.fbi.gov/archives/news/stories/2006/september/numbers\\_090606](https://archives.fbi.gov/archives/news/stories/2006/september/numbers_090606). Consulté le 22 juin 2020.

<sup>278</sup> *Ibid.*

<sup>279</sup> Mueller, Robert S. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57. Cet exercice fait l'objet du scénario de l'épisode 2 de la saison 1 de *Quantico* (« America »).

ingrates<sup>280</sup>, c'est donc là encore une réforme d'importance impulsée par Mueller, permettant l'instauration d'une nouvelle culture au sein de l'agence<sup>281</sup>.

Entre les nouveaux recrutements et le redéploiement d'agents précédemment affectés à d'autres missions, le nombre d'agents travaillant à la lutte contre le terrorisme double pratiquement entre 2001 et 2009 : de 2514, il passe à 4815<sup>282</sup>. L'équilibre avec les autres domaines, jugés moins prioritaires, s'en trouve bouleversé : 76% des agents travaillaient sur des enquêtes criminelles en 2000<sup>283</sup>, ils ne sont plus que 51% en 2007<sup>284</sup>. Les affaires de crime en col blanc sont celles qui en subissent le plus les répercussions. Des agents y sont toujours affectés, mais le nombre d'arrestations chute : non pas que le taux de crime en col blanc ait diminué, mais bien par manque d'agents disponibles pour mener ces enquêtes<sup>285</sup>. Ainsi, on estime à environ 10 000 le nombre d'affaires de ce type découvertes par le FBI et qui arrivaient devant les tribunaux en 2000 : en 2005, elles ne sont plus que 3500<sup>286</sup>. Cependant, les changements les plus importants en matière de ressources humaines ne concernent pas les agents spéciaux mais les analystes et, dans une moindre mesure, les linguistes.

b) Analystes, linguistes et informaticiens.

Après les attentats du 11-septembre, Mueller comprend très vite la nécessité de recruter de nouveaux analystes, essentiels au développement de l'activité de renseignement. Dans la décennie qui suit, le nombre d'analystes employés par le FBI et assignés à la sécurité nationale triple : on en comptait 1023 en 2001, ils sont 3118 en 2011<sup>287</sup>. Le directeur du FBI veut en particulier diversifier le recrutement. En effet, les agents spéciaux doivent au minimum être titulaires d'un *bachelor* et forts de deux années d'expérience dans le monde du travail<sup>288</sup> ; or, bien que cela ne soit aucunement obligatoire, une grande majorité des agents a fait des études de droit avant de s'engager dans l'armée ou dans la police<sup>289</sup>. Dès 2002, alors qu'il s'engage à recruter 1000 nouveaux employés, Mueller met l'accent sur la nécessité de disposer d'agents et

---

<sup>280</sup> Zegart, Amy B. *Op. cit.*, p.126.

<sup>281</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

<sup>282</sup> *Ibid.*

<sup>283</sup> Gulati *et al.*, p.13. Voir *supra*, p.55.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>285</sup> Hudson, John. « FBI Drops Law Enforcement as 'Primary' Mission ». *Foreign Policy* (blog), 5 janvier 2014. Disponible en ligne : <https://foreignpolicy.com/2014/01/05/fbi-drops-law-enforcement-as-primary-mission/>. Consulté le 27 août 2019.

<sup>286</sup> *Ibid.*

<sup>287</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

<sup>288</sup> Si le diplôme est supérieur au *bachelor*, une seule année d'expérience dans le monde du travail est requise. Voir <https://www.fbijobs.gov/career-paths/special-agents/eligibility>. Consulté le 28 août 2019.

<sup>289</sup> *Ibid.* Consulté le 28 août 2019.

d'analystes aux profils plus variés<sup>290</sup>. Il cite en particulier les compétences scientifiques, mais également celles en informatique et en langues, comme les plus recherchées<sup>291</sup>. En octobre 2005, son directeur adjoint aux Affaires Publiques, John Miller, se félicite déjà des progrès faits par l'agence pour former de nouveaux analystes<sup>292</sup>.

Cependant, la métamorphose du rôle des analystes ne se joue pas seulement dans l'augmentation de leurs effectifs. Dans les années 1990, nombreux étaient les analystes qui quittaient le FBI un an à peine après l'avoir rejoint, profondément déçus de découvrir les limites du matériel informatique de l'agence et les tâches fastidieuses qui leur étaient confiées, liées au peu de considération que les agents de terrain avaient pour eux<sup>293</sup>. Après le 11-septembre, il est donc nécessaire de recruter de nouveaux analystes, mais surtout de les convaincre de rester, en leur offrant des perspectives de carrière alléchantes et en améliorant la reconnaissance de leur travail<sup>294</sup>. Ici aussi, un changement de paradigme est nécessaire : dans la mesure où le FBI avait été conçu comme une agence de maintien de l'ordre, les agents qui recevaient des promotions étaient ceux dont les enquêtes aboutissaient à des condamnations par les tribunaux<sup>295</sup>. Lorsque la priorité du FBI n'est plus d'engager des poursuites judiciaires après un crime, mais de parvenir à empêcher des attentats, domaine dans lequel les analystes jouent un rôle clef, il faut forcément revoir les conditions de promotion interne. Ceci prend du temps, mais la fonction de *Senior Supervisory Intelligence Analyst* (SSIA) voit le jour en 2009<sup>296</sup>. Hiérarchiquement, ces analystes sont au même niveau que les *Special Agents in Charge*, ce qui aurait été inconcevable avant le 11-septembre, comme le souligne Amy Zegart : « Before September 11, FBI personnel policies expressly prohibited analysts from being promoted to senior positions<sup>297</sup>. »

En 2010, la branche « sécurité nationale » du FBI se charge également d'établir trois voies de poursuite de carrière pour ses analystes, en lien avec le cycle du renseignement détaillé dans les pages précédentes<sup>298</sup>. L'analyste dit « tacticien » (*tactical*) peut être envoyé sur le

---

<sup>290</sup> Mueller, Robert S. « Partnership and Prevention : the FBI's Role in Homeland Security », discours devant le Commonwealth Club of California, 19 avril 2002. Transcript disponible en ligne : <https://archives.fbi.gov/archives/news/speeches/partnership-and-prevention-the-fbis-role-in-homeland-security>. Consulté le 28 août 2019.

<sup>291</sup> *Ibid.*

<sup>292</sup> Benson, Pam et Kevin Bohn. « FBI Slammed for Fighting 9/11 Reforms ». *CNN*, 20 octobre 2005. [http://edition.cnn.com/2005/US/10/20/fbi.reform/index.html?section=cnn\\_topstories](http://edition.cnn.com/2005/US/10/20/fbi.reform/index.html?section=cnn_topstories). Consulté le 30 novembre 2018.

<sup>293</sup> Graff, Garrett M., p.338. Voir *supra*, p.4.

<sup>294</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

<sup>295</sup> Zegart, Amy B., p.126. Voir *supra*, p.20.

<sup>296</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

<sup>297</sup> Zegart, Amy B., p.126. Voir *supra*, p.20. « Avant le 11-septembre, les politiques de gestion des ressources humaines du FBI interdisaient expressément que des analystes soient promus à des fonctions supérieures. »

<sup>298</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

terrain aux côtés d'agents spéciaux. Il travaille principalement sur des menaces considérées comme imminentes et doit donc accompagner les agents dans leurs estimations du danger d'une situation, mais également leur signaler les informations utiles pouvant être récoltées<sup>299</sup>. L'analyste qui travaille à la collecte d'informations (*collection/reporting analyst*) doit à la fois rendre compte dans des rapports des découvertes faites à partir des informations fournies par les agents spéciaux, communiquer ces découvertes auprès d'autres acteurs de la communauté du renseignement, mais également indiquer aux agents spéciaux quelles autres informations pourraient être récoltées<sup>300</sup>. Enfin, l'analyste « stratège » (*strategic*) se charge de menaces à plus long terme, c'est à lui que revient la tâche d'essayer de faire sens des multiples bribes de renseignement fournies par ses collègues afin de révéler des schémas plus profonds<sup>301</sup>. La création de ces trois voies a permis de spécialiser davantage les analystes, et donc de leur proposer des formations continues au plus près de leurs besoins, tout en leur créant des perspectives de carrière avec des promotions différentes en fonction de la voie choisie<sup>302</sup>.

Les linguistes connaissent certainement la plus forte hausse d'effectifs après le 11-septembre. Leur nombre très insuffisant dans les années 1990 avait à plusieurs reprises empêché le FBI d'accéder à des informations précieuses qui auraient pu lui permettre de déjouer des attentats, notamment le premier attentat contre le World Trade Center en février 1993. En effet, le FBI saisit en 1991 des objets appartenant à El Sayyid Nosair, alors suspecté du meurtre du rabbin Meir Kahane<sup>303</sup>. Parmi ses effets personnels, les agents trouvent un journal dans lequel sont décrits explicitement les plans de mise en œuvre de l'attentat qui sera perpétré deux ans plus tard. Cependant, le journal est écrit en arabe et aucun traducteur n'est disponible pour l'analyser à ce moment-là, car les quelques arabisants dont dispose l'agence à l'époque sont entièrement mobilisés par la première guerre du Golfe<sup>304</sup>.

Parmi les cartons de documents confisqués se trouvait également une *fatwa* attribuée à Omar Abdel-Rahman, surnommé « le cheikh aveugle », qui appelle à frapper « les piliers » et « les édifices du capitalisme », deux périphrases qui désignent de façon métonymique les tours jumelles du World Trade Center<sup>305</sup>. Là encore, le document n'est pas traduit à temps. Le journal

---

<sup>299</sup> Federal Bureau of Investigation. *Intelligence Analyst Selection Process, Candidate Information*, p.12. Voir [https://www.fbijobs.gov/sites/default/files/Intelligence\\_Analyst\\_Candidate\\_Information\\_Packet.pdf](https://www.fbijobs.gov/sites/default/files/Intelligence_Analyst_Candidate_Information_Packet.pdf). Consulté le 27 août 2019.

<sup>300</sup> *Ibid.*

<sup>301</sup> *Ibid.*

<sup>302</sup> Mueller, Robert S. « Ten Years After 9/11 : Are We Safer? » Voir *supra*, p.44.

<sup>303</sup> Weiner, Tim, p.375. Voir *supra*, p.17.

<sup>304</sup> Graff, Garrett M., p.161. Voir *supra*, p.4.

<sup>305</sup> *Ibid.*, p.162.

n'est redécouvert qu'après l'attentat, et permet de faire condamner Nosair pour sa participation à la conspiration.

Cet événement ne suffit pas à convaincre immédiatement le FBI de la nécessité d'augmenter le contingent de linguistes, mais Dale Watson, chef de la section antiterroriste, finit par prendre en charge ce problème en 2000. Il demande au Congrès un financement pour recruter environ 1900 nouveaux agents, analystes et traducteurs et les former spécifiquement à la lutte contre le terrorisme : l'argent qu'il reçoit lui permet tout juste d'en embaucher 76<sup>306</sup>. Ceci explique qu'à l'été 2001 le nombre des employés du FBI parlant couramment arabe est encore bien faible. Par exemple, dans la JTTF de Phoenix, seul le jeune agent spécial d'origine libanaise George Piro connaît cette langue<sup>307</sup>. Même constat du côté de l'équipe d'i-49 à New York : seul Ali Soufan, également libanais, est capable de converser avec des suspects arabophones ou de lire des documents dans cette langue<sup>308</sup>. Dans les cinq années qui suivent le 11-septembre, le FBI augmente donc ses effectifs de linguistes de 82%<sup>309</sup> et même de 250% en ce qui concerne les langues jugées prioritaires dans la lutte contre le terrorisme, à savoir les langues parlées au Moyen-Orient et en Afrique du Nord<sup>310</sup>. Ainsi, en 2006, l'agence dispose de 269 traducteurs en langue arabe<sup>311</sup>. 33 agents sont également arabophones, un chiffre en constante augmentation, puisqu'ils sont 72 en 2010<sup>312</sup>. La même année, 14 agents parlent couramment le farsi, l'une des deux langues officielles de l'Afghanistan<sup>313</sup>.

L'autre faiblesse majeure du FBI mise en lumière par les attentats du 11-septembre et particulièrement par la Commission d'enquête sur les attentats concernait ses capacités en matière d'informatique. Mueller fait donc de la mise à niveau technologique de son agence l'une de ses réformes prioritaires<sup>314</sup>. En effet, à une époque où les ordinateurs personnels et les modems commençaient à équiper de plus en plus de foyers, ceux du FBI n'étaient toujours pas capables d'envoyer un e-mail avec une pièce jointe<sup>315</sup>. Il n'était pas non plus possible de transférer un e-mail de façon sécurisée<sup>316</sup>. On comprend alors mieux comment des notes

---

<sup>306</sup> Weiner, Tim, p.409. Voir *supra*, p.17.

<sup>307</sup> Graff, Garrett M., p.325. Voir *supra*, p.4.

<sup>308</sup> *Ibid.*, p.269.

<sup>309</sup> Mueller, Robert S. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> Graff, Garrett M., p.525. Voir *supra*, p.4.

<sup>312</sup> *Ibid.*

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> Zegart, Amy B., p.11. Voir *supra*, p.20.

<sup>315</sup> Graff, Garrett M., p.318. Voir *supra*, p.4.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p.297.

électroniques comme celle de Kenneth Williams sont restées inconnues d'un grand nombre d'agents pourtant affectés à la lutte contre le terrorisme : leur transférer aurait été trop risqué.

Les bases de données de l'agence, peu intuitives, ne permettaient pas de chercher deux termes conjointement, ou comme l'explique Zegart : « Steeped in an eighty-year-old culture that prized searching houses more than searching databases, the agency lacked basic computer capabilities to see whether the words 'flight training school' showed up in any of its case files<sup>317</sup>. » Pour obtenir les résultats de la recherche « flight school », il fallait donc chercher dans un premier temps « flight » puis « school », et recouper manuellement les résultats en éliminant toutes les propositions non pertinentes. Étant donné le nombre de réponses fournies par la base de données pour chacun de ces deux mots-clefs, c'est une tâche fastidieuse, voire impossible, et ceci explique que lorsque Williams rédige sa note, il ne sait pas que d'autres notes similaires ont également été rédigées dans d'autres bureaux locaux, puisqu'elles sont pratiquement introuvables<sup>318</sup>. Pour comparaison, les ordinateurs de la CIA étaient capables d'effectuer de telles recherches depuis 1985<sup>319</sup>, ce qui montre bien le retard considérable qu'avait pris le FBI.

Louis Freeh avait bien amorcé un revirement en demandant au Congrès de financer un nouveau système informatique pour son agence en 2000, mais celui-ci, nommé Trilogy, n'est mis en service qu'en 2005<sup>320</sup>. Plus grave encore pour les législateurs au vu de son coût – 500 millions de dollars<sup>321</sup> – il s'avère rapidement que Trilogy ne fonctionne pas, et Mueller doit solliciter un nouveau financement pour la création d'un autre système, Sentinel<sup>322</sup>. Ce dernier n'est pleinement fonctionnel qu'à partir de 2009<sup>323</sup>, mais dès 2006, le directeur se félicite des progrès effectués en matière d'informatique, qu'il classe parmi les plus significatifs de son agence depuis le 11-septembre<sup>324</sup>. En seulement un an, il estime que Sentinel a déjà permis une amélioration du partage d'informations, ainsi que des capacités de recherche et d'analyse des données<sup>325</sup>. De plus, la révolution technologique voulue par Mueller ne concernait pas

---

<sup>317</sup> Zegart, Amy B., p.4. Voir *supra*, p.20. « Enracinée dans une culture vieille de quatre-vingts ans qui attachait plus de valeur à la perquisition de maisons qu'à celle de bases de données, l'agence ne disposait pas des capacités informatiques élémentaires permettant de voir si les mots « écoles de pilotage » apparaissait dans l'un de ses dossiers. »

<sup>318</sup> *Ibid.*, p.168.

<sup>319</sup> *Ibid.*, p.137.

<sup>320</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>321</sup> *Ibid.*

<sup>322</sup> *Ibid.*, p.139.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p.192.

<sup>324</sup> Mueller, Robert S. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>325</sup> *Ibid.*

seulement le FBI, puisqu'il annonce dès 2002 vouloir mettre en place un « canal numérique » pour favoriser le partage d'informations entre le FBI et les autres acteurs de la communauté du renseignement, mais également de celle du maintien de l'ordre<sup>326</sup>. L'idée est donc de favoriser la coopération inter-agences par le biais numérique.

c) Placer le FBI au cœur du renseignement domestique.

Le FBI a été exclu du *Department of Homeland Security* (DHS) dès la création de celui-ci par le *Homeland Security Act*, signé le 27 novembre 2002 par le président Bush<sup>327</sup>, bien qu'il doive néanmoins collaborer avec certaines composantes du DHS. Ce n'est pas la seule agence à ne pas y avoir été intégrée, puisque la NSA est demeurée sous le contrôle du *Department of Defense* et que la CIA répond toujours directement au président, mais cela témoigne tout de même d'un état d'esprit ayant toujours considéré le FBI comme un acteur à part de la communauté du renseignement. Tellement à part que jusqu'au 11-septembre le procureur général ne recevait pas le *President's Daily Brief*, le rapport quotidien à la diffusion la plus large au sein de la communauté du renseignement<sup>328</sup>. L'enjeu pour le FBI était donc non seulement de s'adapter au monde du XXI<sup>e</sup> siècle mais également de s'imposer comme une agence incontournable de la communauté du renseignement, particulièrement pour les questions de terrorisme domestique.

Le FBI est désigné à plusieurs reprises pour accueillir des organismes utiles à l'ensemble de la communauté du renseignement, à commencer par le *National Virtual Translation Center*, dont la création avait été ordonnée par le *USA PATRIOT Act* (Pub L. 107-56), signé par le président Bush le 26 octobre 2001<sup>329</sup>. Le *National Virtual Translation Center* voit réellement le jour en 2003 et dépend donc comme prévu du FBI. L'objectif de ce nouvel organisme est de fournir des traductions « rapides et exactes<sup>330</sup> » à toute la communauté du renseignement. Bien entendu, les différentes agences de renseignement disposent de leurs propres linguistes, mais le *National Virtual Translation Center* a la particularité d'employer des individus maîtrisant des langues rares<sup>331</sup>. Lorsque les agences de renseignement font face à une trop grande quantité de

---

<sup>326</sup> Mueller, Robert S. « Partnership and Prevention : the FBI's Role in Homeland Security ». Voir *supra*, p.63.

<sup>327</sup> Loi consultable en ligne : [https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/hr\\_5005\\_enr.pdf](https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/hr_5005_enr.pdf). Consulté le 29 août 2019.

<sup>328</sup> Zegart, Amy B., p.122. Voir *supra*, p.20.

<sup>329</sup> Loi consultable en ligne : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/BILLS-107hr3162enr/pdf/BILLS-107hr3162enr.pdf>. Pour le *National Virtual Translation Center*, voir la section 907. Consulté le 29 août 2019.

<sup>330</sup> *Ibid.*, section 907 : « timely and accurate translations ».

<sup>331</sup> D'après la page du site Internet du FBI consacrée au *National Virtual Translation Center* : <https://www.fbi.gov/about/leadership-and-structure/intelligence-branch/national-virtual-translation-center>. Consulté le 29 août 2019.

documents en langue étrangère, elles peuvent également solliciter le *National Virtual Translation Center* pour épauler leurs traducteurs<sup>332</sup>.

Quelques mois après la mise en place du *National Virtual Translation Center*, en décembre 2003, le FBI accueille un nouvel organisme, le *Terrorist Screening Center*. Il s'agit une nouvelle fois d'un service inter-agence, accessible par exemple aux employés du *Department of Homeland Security* comme aux agents de la CIA<sup>333</sup>. L'objectif de ce service est de maintenir une liste commune des individus sous surveillance car suspectés de terrorisme, mise à jour constamment et pouvant répondre à toute heure aux interrogations d'enquêteurs, de façon à ce que ces suspects ne puissent pas obtenir de visa d'entrée aux États-Unis ou embarquer à bord d'un avion<sup>334</sup>.

Enfin, le *Terrorist Explosive Device Analytical Center* est créé en 2004<sup>335</sup>. Il s'agit encore une fois d'un service partagé entre différentes agences, mais installé au cœur du laboratoire du FBI, à Quantico. Comme son nom l'indique, son objectif est de réceptionner les composants de bombes, et particulièrement de bombes artisanales, afin de les analyser et de produire des informations pertinentes permettant d'identifier leurs concepteurs, notamment à l'aide de leurs empreintes digitales ou de leur ADN<sup>336</sup>. Ce service a été particulièrement sollicité pour analyser des engins explosifs utilisés contre les forces américaines en Afghanistan et en Irak<sup>337</sup>, et au-delà, puisque le centre a dû analyser des dispositifs en provenance d'une cinquantaine de pays, à la fois pour le compte des États-Unis et pour celui de ses alliés<sup>338</sup>. D'après le site Internet du FBI, le *Terrorist Explosive Device Analytical Center* a également un rôle de prévention des actes terroristes<sup>339</sup>. Ces services partagés donnent donc au FBI un rôle central, permettant de relier la communauté du maintien de l'ordre et celle du renseignement. Le fait qu'ils soient systématiquement placés au sein de cette agence montre que l'expertise des employés du FBI est reconnue. L'agence propose d'ailleurs des formations à des employés venus d'autres structures du maintien de l'ordre ou de la communauté du renseignement,

---

<sup>332</sup> *Ibid.*

<sup>333</sup> Robert S. Mueller. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>334</sup> D'après la page du site Internet du FBI consacrée au *Terrorist Screening Center* : <https://www.fbi.gov/about/leadership-and-structure/national-security-branch/tsc>. Consulté le 29 août 2019.

<sup>335</sup> Robert S. Mueller. « The FBI Transformation Since 2001 », Voir *supra*, p.57.

<sup>336</sup> D'après la page du site Internet du FBI dédiée au *Terrorist Explosive Devices Analytical Center* : <https://www.fbi.gov/video-repository/newss-inside-the-terrorist-explosive-device-analytical-center/view>.

Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

<sup>337</sup> Robert S. Mueller. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>338</sup> Voir : <https://www.fbi.gov/video-repository/newss-inside-the-terrorist-explosive-device-analytical-center/view>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

<sup>339</sup> *Ibid.*

notamment au sein de ses *Regional Computer Forensic Laboratories* : 14 de ces laboratoires ont ouvert dans les cinq années qui ont suivi le 11-septembre, de façon à transmettre l'expertise du FBI en matière technique et scientifique<sup>340</sup>.

Le directeur Mueller a également souhaité développer le rayonnement du FBI à l'étranger, en perpétuant l'œuvre de son prédécesseur Louis Freeh, qui avait déjà favorisé l'ouverture de *legats*. Mueller se concentre particulièrement sur les pays touchés par le terrorisme et après le 11-septembre, des *legats* ouvrent à Bagdad et à Kaboul, mais aussi à Jakarta, Rabat ou Alger<sup>341</sup>. Au total, 13 antennes internationales ouvrent dans les 5 ans qui suivent les attentats<sup>342</sup>. Le FBI en compte aujourd'hui 63, soit 19 de plus qu'en 2001<sup>343</sup>.

Le prestige du FBI à l'international est également entretenu par les agents de police ou de la communauté du renseignement internationale qui viennent se former à l'académie de Quantico aux côtés des agents du FBI nouvellement recrutés, et qui retournent ensuite diffuser les méthodes qu'ils ont apprises dans leur pays d'origine. Selon Mueller, le nombre de ces étudiants étrangers a augmenté de 20% entre 2001 et 2006<sup>344</sup>. D'après la page du site Internet du FBI consacrée aux opérations internationales, les étudiants étrangers constituent désormais environ 10% des promotions diplômées de l'académie de Quantico, qui a reçu des ressortissants de 170 pays différents<sup>345</sup>. Pour ce service, le bénéfice est simple : former les acteurs étrangers des communautés du maintien de l'ordre et du renseignement permet de faciliter la coopération, plus intuitive lorsque les méthodes employées sont similaires, mais également d'initier un partenariat entre les États-Unis et d'autres pays, en permettant aux futurs agents de se lier d'amitié au cours de leur formation<sup>346</sup>.

---

<sup>340</sup> Mueller, Robert S. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>341</sup> D'après un document d'archives sur les opérations internationales du FBI datant de 2011 et disponible en ligne : <https://archives.fbi.gov/archives/about-us/ten-years-after-the-fbi-since-9-11/just-the-facts-1/international-operations-1>. Consulté le 30 août 2019.

<sup>342</sup> Robert S. Mueller. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>343</sup> D'après la page du site Internet du FBI dédiée aux bureaux internationaux : <https://www.fbi.gov/contact-us/legal-attache-offices>. Consulté le 30 août 2019.

<sup>344</sup> Robert S. Mueller. « The FBI Transformation Since 2001 » Voir *supra*, p.57.

<sup>345</sup> D'après la page du site Internet du FBI consacrée aux opérations internationales : <https://www.fbi.gov/about/leadership-and-structure/international-operations>. Consulté le 30 août 2019.

<sup>346</sup> *Ibid.*



## Chapitre 2 : Le détournement du 11-septembre.

### 1. Un retard considérable après la Guerre Froide.

#### a) Le rôle de la branche exécutive.

Nous venons de le voir, au 11 septembre 2001, le FBI ne fait pas figure d'exception au sein de la communauté du renseignement, globalement impréparée à des attentats d'une telle ampleur. Le passage de la Guerre froide au nouveau désordre mondial<sup>347</sup> imposait un important changement de paradigme, ce que les agences n'ont perçu que trop tard. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue qu'elles dépendent *in fine* de la branche exécutive du gouvernement, à qui il aurait donc appartenu d'impulser les transformations nécessaires et d'établir des priorités de réformes pour favoriser la bonne adaptation de la communauté du renseignement aux nouveaux défis géopolitiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En outre, dans la mesure où la séparation des pouvoirs aux États-Unis est encadrée par le système des freins et contrepoids, les branches législatives et judiciaires auraient également dû faire valoir leur droit de regard sur les agences. Nous commencerons donc ce chapitre consacré à l'instrumentalisation du 11-septembre par l'observation d'occasions manquées par les diverses branches du gouvernement d'établir un contrôle sur la communauté du renseignement en général et sur le FBI en particulier.

Amy Zegart, dans son ouvrage *Spying Blind*, affirme en effet que les agences de renseignement portent la plus grande responsabilité de leur échec à déjouer les attentats.

The single most important reason the United States remained so vulnerable on September 11 was not the McDonald's wages paid to airport security workers, the Clinton administration's inability to capture or kill Osama bin Laden, or the Bush administration's failure to place terrorism higher on its priority list. It was the stunning inability of U.S. intelligence agencies to adapt to the end of the Cold War<sup>348</sup>.

Zegart minore donc considérablement le rôle joué par les deux administrations successives et les faiblesses pointées du doigt par la Commission d'enquête, préférant blâmer uniquement les

---

<sup>347</sup> Cette expression, employée par Pierre Milza (1983), Claude Imbert (1993) et Tzvetan Todorov (2003) désigne la perte d'influence progressive des « deux Grands », les États-Unis et l'Union soviétique, et le passage d'un monde bipolaire à un monde multipolaire, avec une montée des nationalismes, après l'explosion de l'URSS.

<sup>348</sup> Zegart, Amy B., p.3. Voir *supra*, p.20. « La raison la plus déterminante qui explique pourquoi les États-Unis demeuraient si vulnérables le 11-septembre ne tient pas au fait que les employés de la sécurité aéroportuaire étaient rémunérés avec des salaires d'employés de McDonald's, ni que l'administration Clinton n'est pas parvenue à capturer ou tuer Ben Laden, ou que l'administration Bush n'ait pas placé le terrorisme plus haut dans la liste de ses priorités. Elle tient au fait que les agences de renseignement des États-Unis ont été complètement incapables de s'adapter à la fin de la Guerre froide. »

agences de renseignement. Le rapport de la Commission, bien que peu virulent envers les administrations Clinton et Bush, souligne tout de même quatre « manquements » qui sont apparus comme décisifs après les attentats<sup>349</sup>.

Le premier est le manque d'imagination (*failure of imagination*<sup>350</sup>), que nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre : les deux présidents, ainsi que leurs conseillers et les membres de leur Cabinet, auraient sous-estimé la menace que constituaient al-Qaïda et son chef Ben Laden, malgré les alertes lancées par les plus hauts cadres des agences de renseignement, comme le directeur central du renseignement George Tenet<sup>351</sup>.

Le deuxième est le manque d'une ligne politique claire (*failure of policy*<sup>352</sup>), puisque les deux administrations, pour des raisons diverses, ont privilégié les opérations secrètes à l'établissement d'un projet politique clair concernant le terrorisme. Ces opérations étaient si secrètes que les directeurs des différentes agences concernées par la lutte contre le terrorisme n'en étaient pas toujours informés. Le président Clinton ne partageait le *Presidential Daily Brief* qu'avec 25 conseillers<sup>353</sup>, un entourage qui s'est drastiquement réduit sous la présidence Bush, puisque ce dernier ne le partageait plus qu'avec 6 conseillers<sup>354</sup>. Ainsi, la Maison Blanche s'est à trois reprises interrogée sur la possibilité et l'opportunité de faire capturer ou abattre Ben Laden par des agents de la CIA en 1998 et 1999, ce à quoi l'agence opposait que sa mort ne suffirait pas à faire baisser le niveau de menace et que seul un changement de régime en Afghanistan, où les Talibans abritaient l'organisation terroriste, pourrait l'affaiblir<sup>355</sup>. Ce changement de régime n'aurait pas forcément nécessité d'opération militaire, comme on pourrait le penser, mais aurait pu s'effectuer par la manière douce (*soft power*), en apportant un soutien actif aux opposants des Talibans<sup>356</sup>. Cependant, lors de son second mandat, le président Clinton est empêtré dans l'affaire Lewinsky, et ses tentatives d'attirer l'attention sur les menaces venant de l'extérieur lui valent des critiques l'accusant de vouloir détourner l'attention du public de sa propre procédure de destitution. Les plus proches conseillers du président Bush

---

<sup>349</sup> *9/11 Commission Report*, p.339. Voir *supra*, p.15.

<sup>350</sup> *Ibid.*, p.339.

<sup>351</sup> *Ibid.*, p.348.

<sup>352</sup> *Ibid.*, p.339.

<sup>353</sup> Perrow, Charles. « The Disaster After 9/11 : the Department of Homeland Security and the Intelligence Reorganization », *Homeland Security Affairs*, Volume II, Issue 1, 2006, p.3. Disponible en ligne : <https://calhoun.nps.edu/bitstream/handle/10945/25072/58.pdf?sequence=1&isAllowed=y>. Consulté le 22 juin 2020.

<sup>354</sup> *Ibid.*

<sup>355</sup> *9/11 Commission Report* p.12. Voir *supra*, p.15.

<sup>356</sup> Bonicelli, Paul. « A Brief History of 'the Democracy Through Regime Change' Policy That Never Was (Part 1) », *Foreign Policy*, 26 mai 2015. Disponible en ligne : <https://foreignpolicy.com/2015/05/26/a-brief-history-of-the-democracy-through-regime-change-policy-that-never-was-part-1/>. Consulté le 22 juin 2020.

mettent quant à eux au point une stratégie visant à abattre Ben Laden à l'aide du drone Predator le 4 septembre 2001, mais au jour des attentats, celle-ci n'a pas encore été approuvée par le président<sup>357</sup>. Quant au procureur général Ashcroft, nommé par le président Bush, il place en haut de la liste de ses priorités les questions qui préoccupent le plus les électeurs républicains, comme les crimes violents, les affaires de drogue et celles concernant les droits civiques<sup>358</sup>. Jusqu'au 11 septembre 2001, le terrorisme est donc relégué à un rang de moindre importance, conformément à sa place dans l'opinion publique, peu sensibilisée à ce moment-là à la menace qu'il constitue. L'administration Bush se donnait alors entre trois et cinq ans pour éradiquer al-Qaïda<sup>359</sup>.

Le troisième manquement pointé par la Commission est un manque d'aptitude (*failure of capability*<sup>360</sup>): le rapport montre notamment que le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD) s'entraînait en vue de détournement d'avions, mais uniquement sur des vols internationaux, or les quatre vols ayant servi le 11-septembre « d'armes de destruction massive », pour reprendre les termes de la Commission d'enquête (*weapons of mass destruction*<sup>361</sup>), étaient des vols intérieurs, qui ne bénéficiaient donc pas de la même surveillance<sup>362</sup>. Le NORAD ne disposait pas de protocole correctement élaboré pour ce cas de figure, et a été contraint d'improviser après avoir appris le détournement des avions<sup>363</sup>. De même, le rapport de la Commission souligne les nombreuses pistes dont le FBI disposait et que l'agence n'a pas été capable de recouper pour découvrir le complot à temps<sup>364</sup>, bien qu'il rappelle en même temps la métaphore de Sandy Berger, conseiller à la Sécurité nationale du président Clinton pour son second mandat, qui explique que les décisions prises à l'époque étaient prises du point de vue d'un automobiliste qui verrait à travers un pare-brise sale, et non en regardant dans un rétroviseur propre<sup>365</sup>. Ce manque d'aptitude est néanmoins à mettre en relation avec le quatrième et de nier manque du gouvernement des États-Unis dans les mois et les années qui ont précédé les attentats, qui est un défaut de direction (*failure of management*<sup>366</sup>). Nous avons déjà noté que les liens de Zegart avec Condoleezza Rice,

---

<sup>357</sup> *9/11 Commission Report*, p.6. Voir *supra*, p.15.

<sup>358</sup> Zegart, Amy B., p.144. Voir *supra*, p.20.

<sup>359</sup> *9/11 Commission Report*, p.6. Voir *supra*, p.15.

<sup>360</sup> *Ibid.*, p.339.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p.31.

<sup>362</sup> *Ibid.*, p.352.

<sup>363</sup> *Ibid.*, p.31.

<sup>364</sup> *Ibid.*

<sup>365</sup> *Ibid.*, p.115. « from the vantage point of the driver looking through a muddy windshield moving forward, not through a clean rearview mirror. »

<sup>366</sup> *Ibid.*, p.339.

conseillère à la sécurité nationale lors du premier mandat de George W. Bush, peuvent expliquer l'indulgence de l'universitaire envers cette administration.

L'extrait cité plus haut laisse entendre que les agences de renseignement évolueraient seules, sans contrôle, quand en réalité elles dépendent d'un département, comme celui de la Justice pour le FBI, ou celui de la Défense pour la NSA. Même la CIA, qui dispose du statut d'agence indépendante et n'est donc par conséquent pas incorporée à un département, n'est pas pour autant libre de tout contrôle exécutif : elle rend simplement ses comptes directement au président des États-Unis. S'il est donc bien correct d'affirmer qu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la communauté du renseignement était insuffisamment préparée à la lutte contre le terrorisme, il ne faut pas perdre de vue qu'il appartenait aux deux présidents et aux membres de leur Cabinet d'établir les priorités de chaque agence et d'instiguer un mouvement de réforme. En outre, lorsqu'il était difficile pour les agences de renseignement de communiquer entre elles, soit en raison de leur nature, soit en raison d'un manque de confiance les unes dans les pratiques des autres, c'est bien au gouvernement, et à la branche exécutive de celui-ci en particulier, qu'il aurait appartenu de faire le lien entre elles. Puisque ces agences font leur rapport au président ou à des membres de son Cabinet, ce sont eux qui auraient dû établir une ligne politique, fixer les priorités des agences et les guider dans la poursuite de leurs objectifs. Plus simplement, le président aurait également pu encourager fortement les agences à coopérer directement.

Néanmoins, nous en revenons peut-être ici au manque d'imagination, puisque par exemple, avant les attentats, le procureur général ne recevait pas les *Presidential Daily Briefs*, les notes rédigées par la communauté du renseignement au sujet de la sécurité nationale et présentées chaque matin par la CIA au président<sup>367</sup>, ce qui montre bien que le *Department of Justice* (DOJ) n'était pas alors considéré comme un département clef dans la lutte contre le terrorisme. Nous voyons donc comment, même lorsque la branche exécutive se souciait de la question du terrorisme, un manque de perspective a pu interférer dans sa capacité à guider la communauté du renseignement. A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, le FBI est encore considéré comme une agence à la marge de la communauté, bien que ses missions de renseignement remontent à l'entre-deux guerres.

La lecture du rapport de la Commission d'enquête souligne également d'autres occasions manquées, par les deux administrations successives, de mieux évaluer le niveau de menace terroriste. On y découvre par exemple qu'aucun *National Intelligence Estimate* portant

---

<sup>367</sup> Zegart, Amy B., p.122. Voir *supra*, p.20.

sur la question du terrorisme n'a été commandé entre 1997 et 2001<sup>368</sup>. Les *National Intelligence Estimates* sont des documents produits par le conseil du renseignement national qui constituent des synthèses sur une question donnée ayant trait à la sécurité nationale. Ils rassemblent les informations réunies par tous les acteurs de la communauté du renseignement sur ce sujet. Commander l'un de ces rapports en choisissant le thème du terrorisme aurait donc pu amener les agences ayant traditionnellement des difficultés à coopérer, notamment la CIA et le FBI, à travailler ensemble. En réunissant les informations dispersées dans les rapports des diverses agences et départements concernés par le renseignement, un *National Intelligence Estimate* aurait pu permettre une évaluation plus précise du risque terroriste, dont aurait pu découler la ligne politique claire qui a manqué aux deux administrations successives selon le rapport de la Commission d'enquête.

En réalité, cette incapacité à formuler une politique claire pour lutter contre le terrorisme n'est pas une spécificité des années 1990, mais plutôt la conséquence d'un retard pris dès les années 1970. Les 5 et 6 septembre 1972, des terroristes palestiniens appartenant au groupe Septembre Noir ont pris en otage et assassiné onze membres de l'équipe israélienne participant aux Jeux olympiques de Munich, ainsi qu'un policier ouest-allemand. Cet attentat est vécu comme un fiasco par les agences de renseignement, qu'elles soient européennes ou américaines. Aux États-Unis, le président Nixon réunit le FBI, la NSA, la CIA ainsi que le *Department of Defense* et le *State Department* et leur demande de mettre au point un plan national de lutte contre le terrorisme afin que ce type de violence politique puisse être anticipé et déjoué<sup>369</sup>. Finalement, le comité présidentiel dédié à la lutte contre le terrorisme, créé le 25 septembre par une directive présidentielle secrète<sup>370</sup>, ne se réunit qu'une seule fois, et aucune décision significative n'est prise<sup>371</sup>.

D'après L. Patrick Gray, directeur du FBI par intérim après la mort de J. Edgar Hoover, directeur emblématique de l'agence de 1924 à 1972, les autres acteurs réunis par le président attendaient tous que la solution émerge du FBI : « Everybody at that meeting washed their hands like Pontius Pilate and said, 'You do it, FBI'<sup>372</sup>. » Cette initiative présidentielle n'est

---

<sup>368</sup> 9/11 Commission Report, p.343. Voir *supra*, p.15.

<sup>369</sup> Weiner, Tim, p.313. Voir *supra*, p.17.

<sup>370</sup> Nixon, Richard. Note à destination du secrétaire d'État, Washington D.C., 25 septembre 1972. Archives mises en ligne par la fondation Nixon : [https://issuu.com/richardnixonfoundation/docs/terrorism\\_packet](https://issuu.com/richardnixonfoundation/docs/terrorism_packet). Voir les pages 5 à 7. Consulté le 1<sup>er</sup> janvier 2020.

<sup>371</sup> Weiner, Tim, p.313. Voir *supra*, p.17.

<sup>372</sup> Citation de L. Patrick Gray recueillie par Tim Weiner, *Ibid.* « A cette réunion, tout le monde s'en lave les mains comme Ponce Pilate et déclare « Fais-le, FBI ». »

donc suivie d'aucun effet, notamment parce que dans les mois qui suivent, le président Nixon est pris par le scandale du Watergate, qui le conduit à démissionner en août 1974. Le Watergate induit également une méfiance à l'égard des agences de renseignement, d'abord parce que l'un des « plombiers<sup>373</sup> » qui s'était introduit dans les locaux du Parti démocrate afin d'y installer des dispositifs d'écoute, James McCord, était un ex-agent du FBI et de la CIA, et que deux des chefs de l'opération, Gordon Liddy et E. Howard Hunt étaient également issus de ces agences, bien qu'ils ne travaillaient plus pour elles.

Le scandale du Watergate entache également l'image du FBI lorsque le directeur par intérim Gray avoue avoir détruit des documents compromettants<sup>374</sup>. S'il avait conscience des enjeux de la lutte contre le terrorisme, le président Nixon s'est donc retrouvé les mains liées, comme le président Clinton près de vingt-cinq ans plus tard, en raison d'une affaire de politique intérieure. Bien que les faits reprochés aux deux présidents ne soient pas comparables, ils ont mobilisé les médias et l'opinion publique de la même façon, les détournant de la menace croissante du terrorisme ; or d'après Richard Jackson, aucune politique de grande ampleur ne peut être menée sans le soutien de l'opinion publique<sup>375</sup>. Plus exactement, Jackson estime qu'il est impératif que le public perçoive le projet comme indispensable, désirable et faisable<sup>376</sup>, trois conditions difficiles à remplir lorsque, justement, la majorité des décisions concernant la sécurité nationale sont prises en secret.

L'opinion publique américaine a pu avoir le sentiment que la question de la lutte contre le terrorisme était utilisée pour les manipuler en détournant leur attention des véritables problèmes des États-Unis, et l'on comprend facilement pourquoi : au cours des années 1990, les attentats d'al-Qaïda visent uniquement des cibles à l'étranger. Celles-ci sont certes américaines, mais n'en demeurent pas moins lointaines : l'attentat à la bombe des ambassades américaines en Afrique ou celui du *USS Cole* au Yémen affectent moins les citoyens car ils se produisent sur des continents distants<sup>377</sup> et que leurs victimes ne sont pas des citoyens ordinaires. En effet, les premiers attentats d'al-Qaïda sont avant tout perpétrés à l'encontre de

---

<sup>373</sup> L'équipe qui a cambriolé les locaux du Parti démocrate se donnait le surnom « les plombiers » (*the plumbers*) parce qu'ils travaillaient sur des « fuites » (*leaks*), au sens métaphorique, tandis que le grand-père de l'un d'eux, David Young, était véritablement plombier et réparait des fuites au sens propre du terme. Pour en savoir plus sur l'origine de ce surnom, voir cet article du *New York Times* : « The Plumbers », *New York Times*, 22 juillet 1973. Archives disponibles en ligne : <https://www.nytimes.com/1973/07/22/archives/the-plumbers.html>. Consulté le 23 juin 2020.

<sup>374</sup> Weiner, Tim, p.325. Voir *supra*, p.17.

<sup>375</sup> Jackson, Richard. *Writing the War on Terrorism : Language, Politics, and Counter-Terrorism*. Manchester : Manchester University Press, 2005, p.1.

<sup>376</sup> *Ibid.*

<sup>377</sup> Graff, Garrett M., p.267-268. Voir *supra*, p.4.

cibles politiques ou militaires, les citoyens ne travaillant pas dans ces milieux se sentent donc moins concernés par cette menace<sup>378</sup>. Les attentats du 11-septembre, qui frappent au cœur de l'Amérique et dont les victimes sont des anonymes, éveillent soudainement les consciences.

Non seulement les mesures prises par la branche exécutive du gouvernement américain en faveur de la lutte contre le terrorisme apparaissent comme insuffisantes, mais elles ont également pu être dirigées vers des acteurs peu prioritaires. En termes de diplomatie, nous avons vu que les efforts pour négocier avec les Talibans n'ont pas rencontré le succès escompté<sup>379</sup>. Le rapport de la Commission d'enquête souligne également l'incapacité de la diplomatie américaine à convaincre les Émirats arabes unis et le Pakistan, alliés des États-Unis et seuls États au monde à reconnaître la légitimité du gouvernement des Talibans, de rompre les liens avec ces derniers<sup>380</sup>. Le rapport montre en outre qu'il y a probablement eu un défaut de coopération entre les services de renseignement américains et saoudiens<sup>381</sup>, or, là encore, il aurait appartenu aux administrations successives d'impulser la mise en commun des informations recueillies par les deux pays, ce qui aurait pu renforcer l'argumentaire américain en faveur de l'isolement des Talibans, et cela sans compter les informations qui auraient pu être découvertes sur les kamikazes d'origine saoudienne ainsi que sur le financement d'al-Qaïda, dont on sait aujourd'hui qu'il venait en grande partie d'Arabie Saoudite<sup>382</sup>.

Mike German, ex-agent du FBI, estime de plus que la focalisation du gouvernement américain sur certains groupes terroristes a pu l'aveugler, l'empêchant ainsi de percevoir la menace émanant d'autres groupes<sup>383</sup>. On sait notamment le soutien apporté traditionnellement par les États-Unis à Israël, et leur implication dans la recherche de solutions au conflit israélo-palestinien, or German considère que l'attention portée au Hamas a détourné le FBI de l'organisation terroriste qui aurait dû mobiliser ses ressources : al-Qaïda<sup>384</sup>. Le Hamas, mouvement politique palestinien armé, est en effet classé comme organisation terroriste par nombre de pays occidentaux, au premier rang desquels les États-Unis.

C'est un autre mouvement révolutionnaire palestinien, le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), qui est d'abord soupçonné de l'attentat à la bombe du vol Pan Am 103, qui devait relier Francfort à Détroit en faisant escale à Londres et à New York, mais qui explose

---

<sup>378</sup> *Ibid.*

<sup>379</sup> 9/11 Commission Report, p.126. Voir *supra*, p.15.

<sup>380</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>381</sup> *Ibid.*, p.207.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p.171.

<sup>383</sup> German, Mike, p.137. Voir *supra*, p.19.

<sup>384</sup> *Ibid.*

en vol au-dessus de Lockerbie, en Écosse, le 21 décembre 1988, faisant 270 victimes, dont 190 Américains<sup>385</sup>. Le FPLP, également classé organisation terroriste par de nombreux pays occidentaux, avait effectivement perpétré de nombreux attentats, notamment des détournements d'avion, à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix. Néanmoins, cette organisation avait cessé ses opérations extérieures depuis 1972, préférant se concentrer sur Israël. L'enquête démontre par la suite que l'attentat de Lockerbie avait en réalité été commandité par la Libye<sup>386</sup>. Cet épisode montre bien comment les agences de renseignement mais également les administrations peuvent être influencées par la recherche de schémas récurrents qui créent un risque d'aveuglement.

Ces difficultés d'encadrement, au sens de *management*, se sont doublées d'un manque de communication entre la branche exécutive, la communauté du renseignement et les autres branches du gouvernement. Tim Weiner rapporte ainsi que le 4 septembre 2001, Richard Clarke, coordinateur national pour la sécurité, avait averti Condoleezza Rice, conseillère pour la sécurité nationale, du risque qu'une attaque se produise dans les semaines à venir<sup>387</sup>. Il n'a en revanche pas partagé cette information avec Robert S. Mueller, qui prenait pourtant ses fonctions de directeur du FBI le même jour, parce qu'il n'imaginait pas que le FBI puisse avoir ouvert une enquête sur un éventuel complot fomenté par al-Qaïda sur le territoire américain<sup>388</sup>. La nature secrète des opérations de la communauté du renseignement est là encore à l'origine de ces problèmes de communication, car en réalité, le FBI disposait depuis déjà trois ans d'une mise en accusation scellée (*sealed indictment*) à l'encontre de Ben Laden pour financement du terrorisme<sup>389</sup>. Le fait de sceller cette mise en accusation permettait de ne pas attirer les soupçons du chef d'al-Qaïda, qui n'aurait ainsi pas pu avoir la certitude qu'il était officiellement recherché par les États-Unis avant d'avoir été arrêté. Néanmoins, cette décision a également eu pour défaut de ne pas porter ce chef d'accusation à la connaissance de l'ensemble de la branche exécutive, et encore moins à celle de la branche législative.

#### b) Le rôle de la branche législative.

Le Congrès vote les lois ainsi que le budget annuel des États-Unis, et le Sénat seul confirme les nominations proposées par le président. Nous allons donc à présent voir comment chacune de ces trois fonctions a eu un impact sur l'évolution de la lutte contre le terrorisme à

---

<sup>385</sup> Graff, Garrett, p.140. Voir *supra*, p.4.

<sup>386</sup> *Ibid.*, p.144-146.

<sup>387</sup> Weiner, Tim, p.418. Voir *supra*, p.17.

<sup>388</sup> *Ibid.*

<sup>389</sup> Graff, Garrett M., p.204. Voir *supra*, p.4.

la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, il apparaît que les sénateurs et représentants américains ont encore davantage freiné l'adaptation des États-Unis à la lutte contre le terrorisme. Il semble que nombre d'entre eux n'avait pas conscience de la gravité du danger, et pour cause, puisque celui-ci était rarement discuté en public. On remarque ainsi au début des années 1990 un mouvement des législateurs en faveur de la réduction, parfois drastique, des budgets de la communauté du renseignement. Le sénateur Daniel Patrick Moynihan (Démocrate – New York), en particulier, demande la suppression de la CIA, agence qui lui paraît obsolète après la fin de la Guerre froide<sup>390</sup>. Moynihan, comme tant d'autres, est un défenseur des « dividendes de la paix<sup>391</sup> », c'est-à-dire qu'il souhaite que le budget jusqu'alors alloué au *Department of Defense* afin de lutter contre l'URSS soit désormais redirigé vers les questions domestiques, en particulier vers des programmes sociaux, ou se traduise par des réductions d'impôts<sup>392</sup>. Pour beaucoup de membres du Congrès, la menace semble avoir été éliminée, ce que confirme d'ailleurs lors de son procès Aldrich Ames, employé de la CIA ayant espionné pour le compte de l'URSS puis de la Russie entre 1983 et 1994, lorsqu'il affirme que les États-Unis n'ont pas l'utilité d'un réseau d'espionnage aussi vaste que celui dont ils disposent<sup>393</sup>.

Le budget du renseignement est donc réduit de manière considérable entre 1990 et 1996, puis reste constant jusqu'en 2000, à l'exception de l'année fiscale 1999<sup>394</sup>. Le rapport de la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre précise en outre que l'accent était mis sur l'acquisition de technologies coûteuses, comme les satellites d'imagerie qui s'étaient révélés précieux au cours de la guerre du Golfe, forçant les agences à réduire leurs effectifs humains pour pouvoir se permettre ces dépenses de matériel<sup>395</sup>. D'après Amy Zegart, qui cite une source ayant eu accès au budget secret de la CIA dédié au recrutement d'informateurs, ce dernier en a particulièrement souffert : « The James Bond fund that people think we're doing came down to \$500 million<sup>396</sup> », soit, selon l'auteur, environ 2% du budget annuel du renseignement en 1997<sup>397</sup>. Cet exemple montre la difficulté à changer de paradigme après la Guerre froide : les satellites et autres technologies avancées étaient utiles dans la lutte contre l'URSS, permettant notamment de surveiller le nombre et l'emplacement des missiles

---

<sup>390</sup> Zegart, Amy B., p.71. Voir *supra*, p.20.

<sup>391</sup> *Ibid.*, p.70-71. « peace dividend »

<sup>392</sup> *Ibid.*, p.71.

<sup>393</sup> Jenkins, Tricia, p.37. Voir *supra*, p.22.

<sup>394</sup> *9/11 Commission Report*, p.93. Voir *supra*, p.15.

<sup>395</sup> *Ibid.*

<sup>396</sup> Zegart, Amy B., p.3. Voir *supra*, p.20. « Les fonds à la James Bond dont les gens pensent que nous disposons se résumaient à 500 millions de dollars. »

<sup>397</sup> *Ibid.*

nucléaires du géant soviétique<sup>398</sup>, mais dans la lutte contre le terrorisme, ce matériel de pointe se révèle bien moins performant que les relations humaines, qui permettent de recruter des taupes au sein des organisations terroristes afin de connaître leurs projets et de les faire échouer. Le gouvernement américain ne disposait ainsi d'aucune source au sein d'al-Qaïda au début du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>399</sup>.

Le Congrès ne s'est pas contenté de retoquer de façon systématique les budgets du renseignement demandés par les administrations Clinton et Bush, il a également voté des lois ayant pour objet la lutte contre le terrorisme bien moins sévères que celles qu'auraient souhaité l'exécutif. En 1996 notamment, le Congrès vote la loi appelée *Antiterrorism and Effective Death Penalty Act*. Le président Clinton et le directeur du FBI de l'époque, Louis J. Freeh, espéraient que le Congrès donne au FBI le pouvoir de mise en écoute itinérante (*roving wiretap*) qui lui permettrait de mettre sur écoute tout individu disposant de plusieurs téléphones, et d'avoir accès à différents dossiers, comme ses relevés téléphoniques ou encore les archives des hôtels dans lesquels il a séjourné<sup>400</sup>. Freeh a assuré à la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre que cette disposition aurait été utilisée dans les enquêtes antiterroristes<sup>401</sup>, si elle n'avait pas été supprimée du texte de loi final<sup>402</sup>. Ce dernier demande en effet au procureur général de lui faire parvenir, dans les 90 jours suivant la promulgation de la loi, un rapport sur l'utilisation des pouvoirs de mise sur écoute du FBI démontrant en quoi des pouvoirs plus étendus pourraient être bénéfiques<sup>403</sup>.

Le Congrès a tout simplement vidé de sa substance le projet de loi initial, qui prévoyait que ce pouvoir puisse être utilisé dans le cadre d'affaires de contrebande<sup>404</sup>, afin de permettre au FBI d'espionner des ressortissants étrangers. Ceci s'explique néanmoins par le fait que ces écoutes peuvent empiéter sur les libertés individuelles. Juste après avoir signé la loi, le président Clinton déclare : « as strong as this bill is, it should have been stronger<sup>405</sup> ». Le président cite

---

<sup>398</sup> *Ibid.*

<sup>399</sup> Graff, Garrett M., p.399-400. Voir *supra*, p.4.

<sup>400</sup> Freeh, Louis J. *Déclaration devant la Commission d'enquête sur les attentats contre les États-Unis*, dixième audience publique, Washington D.C., 13 avril 2004. Les archives de ce témoignage se trouvent en ligne : [https://govinfo.library.unt.edu/911/hearings/hearing10/freeh\\_statement.pdf](https://govinfo.library.unt.edu/911/hearings/hearing10/freeh_statement.pdf). Consulté le 4 janvier 2020. Voir page 10 pour la question de la mise sur écoute itinérante.

<sup>401</sup> Freeh, Louis J. *Op. cit.*, p.10.

<sup>402</sup> *Antiterrorism and Effective Death Penalty Act*, Pub. L. 104-132, 24 avril 1996. Disponible en ligne : <https://www.govtrack.us/congress/bills/104/s735/text>. Consulté le 4 janvier 2020.

<sup>403</sup> *Ibid.* Voir la section 8, paragraphe A, alinéa 810.

<sup>404</sup> Projet de loi initial du *Antiterrorism and Effective Death Penalty Act* présenté par le sénateur Robert J. Dole (Républicain – Kansas) le 27 avril 1995. Archives disponibles en ligne : <https://www.congress.gov/bill/104th-congress/senate-bill/735>. Consulté le 4 janvier 2020. Voir la section 4, paragraphe D, alinéa 434.

<sup>405</sup> Clinton, William J. *Déclaration faisant suite à la signature de l'Antiterrorism and Effective Death Penalty Act*, Washington D.C., 24 avril 1996. « Aussi strict que soit ce texte de loi, il aurait dû l'être encore plus. »

ensuite un certain nombre de points sur lesquels il demeure insatisfait, parmi lesquels la question de la mise sur écoute itinérante<sup>406</sup>. Il regrette également que la poudre noire et la poudre sans fumée ait été exclues de la liste des explosifs dans lesquels il souhaitait voir insérés des marqueurs afin de faciliter l'identification de poseurs de bombes en analysant leur engin explosif, expliquant que ces deux types de poudre sont les plus utilisés dans la confection d'engins explosifs improvisés<sup>407</sup>. Ces allègements de la loi antiterroriste voulue par le président Clinton expliquent pourquoi elle a immédiatement été surnommée « the better-than-nothing terrorism bill<sup>408</sup> ». On notera par ailleurs que toutes les dispositions refusées en 1996 par le Congrès se trouvent dans le *PATRIOT Act*, signé le 26 octobre 2001 pour répondre aux attentats du 11-septembre<sup>409</sup>.

Le principal problème pour le Congrès, comme le montre le rapport de la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre, était que la question du terrorisme était fractionnée entre diverses commissions, de sorte que là encore, il n'y avait pas de vision globale de la menace<sup>410</sup>. Chaque commission se préoccupait de points de détails, sans forcément voir comment ils étaient liés entre eux. Le rapport de la Commission d'enquête ajoute que la question du terrorisme n'a pas eu l'attention continue du Congrès, ce qui fait qu'une analyse diachronique lui a probablement manqué<sup>411</sup>. En outre, le système des commissions étant par nature fragmentaire, il semble que les membres de ces commissions ignoraient à qui il appartenait de fixer des objectifs aux agences de renseignement<sup>412</sup>, ou comme le dit Zegart spécifiquement au sujet du FBI : « everyone seemed to think that overseeing the FBI's counterterrorism program was somebody else's job<sup>413</sup>. » Elle explique en effet que dans la mesure où le FBI dépend du *Department of Justice*, le comité du renseignement pensait que le comité judiciaire s'occupait déjà de cette question, or le comité judiciaire faisait la supposition inverse, puisque la lutte contre le terrorisme est l'une des attributions de la communauté du

---

<sup>406</sup> *Ibid.*

<sup>407</sup> *Ibid.*

<sup>408</sup> Zegart, Amy B., p.145. Voir *supra*, p.20. Citation du représentant Charles Schumer (Démocrate – New York). « La loi antiterroriste mieux-que-pas-de-loi-du-tout. »

<sup>409</sup> *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, Pub. L. 107-56, 26 octobre 2001. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/bill/107th-congress/house-bill/3162/text/enr>. Consulté le 4 janvier 2020. Voir notamment les sections 206 (relative à la mise sur écoute itinérante) et 210 (relative à la portée des mandats concernant les relevés de communications électroniques).

<sup>410</sup> *9/11 Commission Report*, p.106. Voir *supra*, p.15.

<sup>411</sup> *Ibid.*

<sup>412</sup> *Ibid.*

<sup>413</sup> Zegart, Amy B., p.154. Voir *supra*, p.20. « Chacun semblait croire qu'il appartenait à quelqu'un d'autre de superviser le programme de lutte contre le terrorisme du FBI. »

renseignement<sup>414</sup>. Par conséquent, le FBI n'a pas bénéficié de la supervision du Congrès dont il aurait eu besoin pour se réformer.

Les auditions de confirmation de Robert S. Mueller aux fonctions de directeur du FBI, qui se sont tenues les 30 et 31 juillet 2001, témoignent de cette faille au sein du Congrès. Bien que le président de la commission judiciaire, Patrick J. Leahy (Démocrate – Vermont), évoque la lutte contre le terrorisme comme l'une des missions principales de l'agence dans son propos liminaire<sup>415</sup>, seul un sénateur, John Edwards (Démocrate – Caroline du Nord), interroge expressément le futur directeur à ce sujet<sup>416</sup>. L'échange est bref, puisque Mueller et Edwards s'accordent à dire que le terrorisme sera la plus grande menace pour la sécurité nationale de la décennie à venir et que le FBI a un rôle crucial à jouer dans sa prévention<sup>417</sup>. Aucune réforme n'est évoquée à ce moment-là, Mueller certifiant simplement qu'il maintiendra la participation du FBI aux unités opérationnelles antiterroristes inter-agences (*joint terrorism task forces*, JTTF), qu'il perçoit comme la meilleure barrière au terrorisme<sup>418</sup>.

### c) Le FBI hors de contrôle ?

L'un des reproches régulièrement fait au FBI au cours de l'été 2001 est que l'agence agissait de façon trop autonome, sans tenir compte du gouvernement dont elle dépend. Mike German cite notamment le président de la commission judiciaire du Sénat Patrick J. Leahy (Démocrate – Vermont), qui déclare en juin 2001 que le FBI semble « unmanageable, unaccountable and unreliable<sup>419</sup> ». Si Leahy semble désespéré et si d'autres membres de la commission judiciaire, quel que soit le parti dont ils sont issus, partagent son opinion, il nous faut rappeler que les relations entre le directeur du FBI Louis Freeh et le président Clinton étaient glaciales, surtout au cours du second mandat de ce dernier, durant lequel les deux hommes ne s'adressent même plus la parole<sup>420</sup>.

Si Freeh a pu conserver cette relative autonomie de la branche exécutive au cours des cinq premiers mois de la présidence Bush, il démissionne cependant le 25 juin 2001. La nomination d'un nouveau directeur par le président Bush laisse donc présager de meilleures relations entre le FBI et la Maison Blanche, mais le processus de confirmation de Robert S.

---

<sup>414</sup> *Ibid.*

<sup>415</sup> Auditions de confirmation de Robert S. Mueller. Voir *supra*, p.61.

<sup>416</sup> *Ibid.*

<sup>417</sup> *Ibid.*

<sup>418</sup> *Ibid.*

<sup>419</sup> German, Mike, p.23. Voir *supra*, p.19. « ingérable, irresponsable, pas fiable ».

<sup>420</sup> Graff, Garrett M., p.204. Voir *supra*, p.4.

Mueller fait que celui-ci ne prend ses fonctions que le 4 septembre, tout juste une semaine avant les attentats. Après le 11-septembre, l'administration Bush est donc déterminée à ne plus laisser le FBI bénéficier des mêmes libertés qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle, mais bien au contraire à s'impliquer davantage dans la gestion de l'agence. Garrett M. Graff cite Mike Rolince, chef de la division antiterroriste du bureau de Washington D.C., qui se souvient du changement de gouvernance imposé par le DOJ après les attentats : « Twenty people from DOJ, including Michael Chertoff, moved in and never left. That forever changed the Bureau<sup>421</sup>. » Michael Chertoff, qui a co-rédigé le *PATRIOT Act* (Pub L. 107-56) avant de servir à la tête du *Department of Homeland Security* lors du second mandat du président Bush, était alors adjoint au procureur général pour la division criminelle du *Department of Justice*. Le procureur général John Ashcroft aurait effectivement voulu faire un geste fort, pour montrer au FBI qu'il ne disposerait plus de la relative indépendance que lui avait laissé Janet Reno, qui l'avait précédé à ce poste. On note dans le témoignage de Rolince la perception d'un changement radical par rapport aux habitudes précédemment prises par l'agence (« forever changed »), ce qui laisse entendre que sa marge de manœuvre aurait été réduite après les attentats.

Si l'on en croit German, des directives plus contraignantes en provenance des branches exécutive et législative du gouvernement n'auraient néanmoins rien changé, car selon lui le FBI était, et est toujours, hors de contrôle. Il affirme ainsi dès l'introduction de son ouvrage :

Suggesting the FBI is “lawless”, as this chapter heading does, might seem hyperbolic, but it is literally true in two important respects: First, Congress has never passed a legislative charter establishing and circumscribing the FBI’s investigative powers. Second, the FBI has often taken the position that traditional constitutional and legal restraints on its criminal investigations do not apply to the secretive intelligence activities it undertakes for the purposes of national security<sup>422</sup>.

Il est vrai qu'aucune charte législative ne définit clairement l'ampleur des missions et pouvoirs dévolus au FBI<sup>423</sup>. En effet, la création de cette agence n'a pas été sanctionnée par le Congrès, mais relève d'une décision prise en 1908 par le procureur général Charles Bonaparte, semble-

---

<sup>421</sup> *Ibid.*, p.394. « Vingt employés du Département de la Justice, y compris Michael Chertoff, ont pris leurs quartiers et ne sont plus jamais partis. Cela a changé le Bureau à tout jamais. »

<sup>422</sup> German, Mike, p.18. Voir *supra*, p.19. « Suggérer que le FBI est peu respectueux des lois, comme le fait le titre de ce chapitre, peut sembler exagéré, mais c'est pourtant vrai à deux égards importants : d'abord, le Congrès n'a jamais voté une charte établissant et limitant les pouvoirs d'enquête du FBI. Ensuite, le FBI a souvent pris le parti de dire que les contraintes constitutionnelles et légales traditionnelles qui s'appliquent à ses enquêtes criminelles ne valent pas pour les activités de renseignement secrètes qu'il effectue pour le compte de la sécurité nationale. »

<sup>423</sup> *Ibid.*, p.113.

t-il avec le soutien du président Theodore Roosevelt<sup>424</sup>. Depuis, aucun texte de loi n'est paru pour établir précisément les limites des actions du FBI : celles-ci sont dispersées entre différents articles du Code des États-Unis et d'autres textes de lois comme l'*Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act* de 2004, mais également dans des ordres exécutifs<sup>425</sup>. Ceci crée forcément des zones grises, puisqu'il peut être difficile de déterminer précisément où s'arrêtent les pouvoirs de l'agence, notamment sur la question du renseignement. La majorité des textes qui définissent l'étendue de ceux-ci se focalisent davantage sur les questions criminelles, ce qui peut amener certains cadres de l'agence à déclarer, comme le montre German, que les activités de renseignement du FBI ne sont pas concernées par ces limitations.

Le troisième directeur du FBI, le juge William Webster, à la tête de l'agence de 1978 à 1987, avait pourtant rédigé une charte pour encadrer le travail de ses agents, mais celle-ci n'a jamais été adoptée par le Congrès<sup>426</sup>, et selon Tim Weiner, aucun président n'en a tenu compte<sup>427</sup>. La rédaction de la charte, commencée sous la présidence de Jimmy Carter, s'est effectivement achevée lors du changement d'administration en 1981, qui marque la passation de pouvoir entre le président Carter, démocrate, et le président Reagan, républicain. Or, l'administration Reagan souhaitant se montrer sévère avec les criminels, ou « tough on crime » selon l'expression popularisée à l'époque, a préféré laisser le champ relativement libre au FBI pour pouvoir lutter contre la criminalité, bien que Webster assurait que sa charte n'entraverait pas le travail des agents, mais au contraire le rendait plus efficace<sup>428</sup>. Il est tout de même intéressant de noter que ce qui a motivé Webster à mettre au point sa charte en premier lieu était qu'il refusait de se voir imposer une ligne de conduite par le Congrès<sup>429</sup>, ce qui rejoint finalement l'argument de German, qui reproche à de nombreuses reprises à son ancienne agence d'agir comme si les lois ne s'appliquaient pas à elle<sup>430</sup>.

Pourtant, comme nous l'avons vu, le FBI n'est pas censé échapper au système des freins et contrepoids : ainsi, si le président propose la nomination de son directeur au Sénat, lequel a

---

<sup>424</sup> Voir le récit de la création du FBI sur le site Internet de celui-ci : <https://www.fbi.gov/history/brief-history>. Consulté le 6 janvier 2020.

<sup>425</sup> Une liste non exhaustive des textes relatifs aux pouvoirs du FBI est donnée sur le site Internet de celui-ci : <https://www.fbi.gov/about/faqs/where-is-the-fbis-authority-written-down>. Consulté le 4 janvier 2020.

<sup>426</sup> Voir l'entretien du juge Webster avec l'universitaire Stephen Knott pour son projet de création d'une histoire orale de la présidence Reagan, Washington D.C., 21 août 2002 : <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-oral-histories/william-h-webster-oral-history>. Consulté le 6 janvier 2020.

<sup>427</sup> Weiner, Tim, p.344. Voir *supra*, p.17.

<sup>428</sup> Voir les propos du juge Webster : <https://millercenter.org/the-presidency/presidential-oral-histories/william-h-webster-oral-history>. Consulté le 6 janvier 2020.

<sup>429</sup> *Ibid.*

<sup>430</sup> German, Mike, p.18. Voir *supra*, p.19.

ensuite le devoir de voter pour confirmer ou infirmer ce choix, il n'a pas besoin de l'aval des sénateurs pour le limoger. Cela s'est produit à deux reprises : en juillet 1993, le président Clinton a limogé le juge William S. Sessions, directeur depuis 1987, et en mai 2017, le président Trump a fait de même avec Jim Comey, en poste depuis 2013. Il est néanmoins probable qu'une organisation centenaire comme le FBI, dont le système bureaucratique implique que des automatismes aient été pris, ne ressent finalement pas de perturbation d'importance lorsque son directeur quitte brusquement son poste. Dans la mesure où un agent du FBI doit généralement témoigner de vingt ans de service pour pouvoir prendre sa retraite, et où le mandat du directeur dure normalement dix ans<sup>431</sup>, il n'est pas rare pour un agent de connaître plusieurs directeurs à la tête de son agence. Un changement de direction n'empêche donc pas l'ensemble de la machine de fonctionner, puisque, pour reprendre les termes d'Hannah Arendt, la bureaucratie est avant tout « le règne de l'Anonyme<sup>432</sup> ».

Nous n'avons pas encore mentionné la troisième branche du gouvernement, la branche judiciaire, qui devrait elle aussi avoir un impact sur la gestion du FBI par le biais des freins et contrepoids. Mike German cite néanmoins une affaire judiciaire qui a créé une jurisprudence en faveur de l'autonomie du FBI sur les questions qui relèvent de la sécurité de l'agence. Il s'agit du cas de l'agent Wilfred Rattigan, un agent d'origine jamaïcaine ayant rejoint le FBI en 1987. A partir de 1999, Rattigan sert en tant que *legal attaché* en Arabie Saoudite, période à laquelle il se convertit à l'Islam. Peu après les attentats du 11-septembre, il est démis de ses fonctions et rappelé aux États-Unis car il est soupçonné d'être désormais plus dévoué au gouvernement saoudien qu'au gouvernement américain, notamment parce qu'il a été vu portant l'habit traditionnel saoudien à l'ambassade des États-Unis<sup>433</sup>. Il attaque le FBI en justice pour discrimination<sup>434</sup> et remporte un premier procès en 2005, mais le *Department of Justice* (DOJ) fait appel au motif que les cours de justice ne sont pas compétentes pour trancher sur des questions qui concernent la sécurité de l'agence<sup>435</sup>. Le DOJ remporte l'appel, ce qui constitue une validation de cet argument et laisse donc effectivement penser, comme l'affirme la citation de German évoquée plus haut, que le FBI n'est pas, ou en tout cas pas entièrement, soumis au

---

<sup>431</sup> Cette limite a été introduite après la mort de J. Edgar Hoover, qui avait servi 48 ans à la tête du FBI. Une seule exception y a été faite : le mandat de Robert S. Mueller a été prolongé de deux ans, à la demande du président Obama. Sur ce sujet, voir par exemple : Waxman, Olivia B. « FBI Directors Are Appointed for 10-Year Terms. Here's Why », *Time*, 10 mai 2017. Disponible en ligne : <https://time.com/4774610/james-comey-fbi-term-limit/>. Consulté le 6 janvier 2020.

<sup>432</sup> Arendt, Hannah. *Du mensonge à la violence : essais de politique contemporaine*. Traduit par Guy Durand. Paris : Calmann-Lévy, 2014, p.138.

<sup>433</sup> German, Mike, p.74. Voir *supra*, p.19.

<sup>434</sup> *Ibid.*

<sup>435</sup> *Ibid.*

système des freins et contrepoids, puisque ni la branche législative, ni la branche judiciaire ne parviennent à lui imposer des limites.

## 2. Une latence inévitable.

### a) Aux frontières de la surveillance.

Cette limite attribuée par le DOJ aux pouvoirs de contrôle des cours de justice américaines sur le FBI ne signifie pas pour autant, comme nous l'avons vu, que le département et la branche exécutive dans son ensemble n'ont pas cherché à corriger le tir, c'est-à-dire à transformer les modes de pensée et les méthodes de travail du FBI. Nous allons désormais démontrer qu'en démocratie, ces rectifications peuvent difficilement avoir lieu aussi longtemps que la menace reste vague, à la fois pour des raisons légales et également parce qu'elles seraient probablement mal perçues par le public, ou pour reprendre les termes du sénateur Arlen Specter (Républicain – Pennsylvanie) : « In a democratic society such as ours, perhaps we should wait until a bomb goes off before we act<sup>436</sup>. » Cette phrase, prononcée lors d'une audition en 1988, doit être lue comme une critique du FBI, qui subissait alors les éclaboussures du scandale de son enquête sur le Comité de solidarité avec le peuple d'El Salvador, dit CISPES. En effet, durant deux ans, de 1983 à 1985, le FBI a mené une enquête de renseignement sur cette association qui milite contre l'ingérence américaine dans les affaires de la république du Salvador. L'agence suivait les indications d'un informateur dont elle a finalement découvert qu'il n'était pas fiable, ce qu'elle aurait pu constater bien plus tôt si la procédure de sélection des informateurs avait été correctement suivie, et qui lui aurait évité la débâcle qui en a découlé<sup>437</sup>. Specter exprime donc une opinion largement partagée par tout l'échiquier politique : l'État ne peut et ne doit pas collecter de données sur un individu ou une organisation sans des fondements solides justifiant l'ouverture d'une enquête. En revanche, une fois qu'un crime violent ou un attentat a été perpétré, l'opinion publique ressent la nécessité de réformes pour que les agences de maintien de l'ordre et la communauté du renseignement puisse assurer sa protection.

Le procès de Pun Plamondon, qui s'est tenu en juillet 1973, bien avant l'enquête CISPES, avait déjà soulevé des interrogations quant à la mise sur écoute de citoyens américains.

---

<sup>436</sup> Graff, Garrett M., p.130. Voir *supra*, p.4. « Au sein d'une société démocratique comme la nôtre, peut-être devrions nous attendre qu'une bombe explose pour agir. »

<sup>437</sup> Non seulement cet informateur n'était pas fiable, mais son officier traitant lui a dévoilé des documents classés. La révélation de ce scandale a durablement affecté la branche antiterroriste du FBI, à la fois parce que les voix qui se sont élevées contre l'agence ont demandé la création d'une agence distincte pour le renseignement, et parce que les agents qui travaillaient sur ces questions ont pu par la suite pécher par excès de prudence. Pour plus d'informations sur l'enquête CISPES et ses conséquences, voir Graff, Garrett M., p.126-131. Voir *supra*, p.4.

Plamondon, un militant d'extrême-gauche, était accusé d'avoir perpétré un attentat à la bombe contre un bureau de la CIA à Ann Arbor (Michigan), le 29 septembre 1968. Lors d'une procédure de requête préparatoire au procès, le gouvernement a admis que Plamondon avait été mis sur écoute bien que cela n'eût été autorisé par aucun mandat, sur simple ordre du procureur général John Mitchell. Selon les avocats du président Nixon, la fonction de commandant en chef donnait automatiquement le droit de mettre sur écoute lorsque la sécurité intérieure était en jeu<sup>438</sup>. La Cour Suprême s'empare de la question en 1972 et rend son verdict à l'unanimité (8-0) le 19 juin dans l'arrêt *U.S. v. U.S. District Court* (407 U.S. 297), estimant qu'il était anticonstitutionnel de mettre sur écoute un individu ou une organisation sans l'obtention préalable d'un mandat, même dans des affaires de sécurité intérieure<sup>439</sup>. Le procès en cour d'appel fédérale de Plamondon réaffirme en 1975 l'obligation du président de se soumettre au 4<sup>e</sup> Amendement à la Constitution des États-Unis<sup>440</sup>, qui stipule qu'aucune fouille ou perquisition ne peut être menée sans l'obtention préalable d'un mandat<sup>441</sup>. Cet amendement précise également les conditions d'obtention dudit mandat, et notamment la nécessité d'une présomption sérieuse (*probable cause*) pour étayer la demande.

A la lecture de l'ouvrage de Benjamin Barber *Jihad vs McWorld*<sup>442</sup>, on constate que la question d'un possible abus de pouvoir par la communauté du renseignement était toujours présente dans les esprits au milieu des années 1990, et donc que les prises de position judiciaires et législatives étudiées précédemment n'ont pas suffi à rassurer l'opinion publique quant à l'utilisation faite par les agences de renseignement de leurs pouvoirs en matière de surveillance. Barber s'interroge de la façon suivante :

If the classical liberal question used to be who will police the police, the pertinent liberal question in today's McWorld ought to be who will watch those who are watching us? Who

---

<sup>438</sup> Weiner, Tim, p.312. Voir *supra*, p.17.

<sup>439</sup> *U.S. v U.S. District Court*, 407 U.S. 297, 1972. Arrêt disponible en ligne : [https://casetext.com/case/united-states-v-united-states-district-court?PHONE\\_NUMBER\\_GROUP=C&sort=relevance&type=case&resultsNav=false&tab=keyword](https://casetext.com/case/united-states-v-united-states-district-court?PHONE_NUMBER_GROUP=C&sort=relevance&type=case&resultsNav=false&tab=keyword). Consulté le 8 janvier 2020.

<sup>440</sup> Weiner, Tim, p.312. Voir *supra*, p.17.

<sup>441</sup> IV<sup>e</sup> Amendement à la Constitution des États-Unis, 15 décembre 1791. Le texte exact de l'amendement est : « The right of the people to be secure in their persons, houses, papers, and effects, against unreasonable searches and seizures, shall not be violated, and no warrants shall issue, but upon probable cause, supported by oath or affirmation, and particularly describing the place to be searched, and the persons or things to be seized. » On le traduit généralement par : « Le droit des citoyens d'être garantis dans leurs personne, domicile, papiers et effets, contre les perquisitions et saisies non motivées ne sera pas violé, et aucun mandat ne sera délivré, si ce n'est sur présomption sérieuse, corroborée par serment ou affirmation, ni sans qu'il décrive particulièrement le lieu à fouiller et les personnes ou les choses à saisir. »

<sup>442</sup> Barber, Benjamin R. *Jihad vs. McWorld : How the Planet is Both Falling Apart and Coming Together and What This Means for Democracy*. New York : Random House, 1995.

will prevent the media from controlling their clients and consumers? Who will act in lieu of a government that has demurred from representing the public's interests<sup>443</sup>?

On perçoit dans cette dernière question la défiance ressentie par une partie de l'opinion publique à l'égard du pouvoir politique, qui serait asservi au capitalisme (désigné chez Barber sous le nom de « McWorld », en référence aux trois géants MTV, Macintosh et McDonald's<sup>444</sup>) et n'agirait plus pour défendre ses citoyens mais au contraire transgresserait les lois et l'esprit de la Constitution en leur imposant cette surveillance. Si l'opinion publique est peu favorable à la surveillance et aux opérations secrètes, il devient difficile pour le gouvernement de mener (de façon légale, du moins) des actions de renseignement sur des individus avant que ceux-ci ne commettent des crimes ou des attentats.

Le rapport de la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre évoque le fait qu'à trois reprises entre 1998 et 1999, des interventions militaires avaient été mises au point pour capturer ou tuer Ben Laden, mais qu'aucune n'a été autorisée par l'administration Clinton<sup>445</sup>. Celle-ci craignait premièrement que ces interventions ne fassent des dommages collatéraux<sup>446</sup>, voire que de mauvaises informations ne la conduisent à bombarder le mauvais emplacement et donc à ne faire aucune victime parmi les rangs d'al-Qaïda, tout en tuant des civils innocents, comme cela avait été le cas lors du bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade en mai 1999<sup>447</sup>. Une erreur de coordonnées aurait en effet conduit la CIA à bombarder l'ambassade de Chine alors qu'elle pensait toucher un bâtiment militaire yougoslave, tuant trois journalistes chinois<sup>448</sup>. La version officielle de l'incident est néanmoins toujours contestée par la Chine à ce jour<sup>449</sup>.

L'administration Clinton redoutait enfin et surtout que ces interventions se concluent par un échec, ce qui aurait été délétère pour l'image des États-Unis : si la plus grande puissance

---

<sup>443</sup> *Ibid.*, p.273. « Si la question traditionnelle de la gauche était : qui enquêtera sur la police, la question de gauche pertinente dans le McWorld contemporain devrait être qui surveillera ceux qui nous surveillent ? Qui empêchera les médias de contrôler leurs clients et consommateurs ? Qui agira à la place d'un gouvernement qui a renoncé à représenter les intérêts du public ? »

<sup>444</sup> *Ibid.*, p.4.

<sup>445</sup> *9/11 Commission Report*, p.126-143. Voir *supra*, p.15.

<sup>446</sup> *Ibid.*, particulièrement p.131, 135, 137 et 140.

<sup>447</sup> *Ibid.*, p.141.

<sup>448</sup> Schmitt, Eric et David E. Sanger. « C.I.A. Analyst Questioned Target Before Chinese Embassy Bombing », *The New York Times*, 24 juin 1999. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/1999/06/24/world/crisis-balkans-cia-cia-analyst-questioned-target-before-chinese-embassy-bombing.html>. Consulté le 21 février 2020.

<sup>449</sup> Ponniah, Kevin, et Lazara Marinkovic. « The Night the US Bombed a Chinese Embassy », *BBC*, 7 mai 2019. Disponible en ligne : <https://www.bbc.com/news/world-europe-48134881>. Consulté le 23 juin 2020.

mondiale est incapable d'éliminer un chef terroriste, qu'en est-il réellement de sa puissance<sup>450</sup> ? Les estimations des chances de réussite de ces opérations ayant été jugées trop faibles, les décideurs politiques ont préféré y renoncer<sup>451</sup>. Ces opérations militaires posaient un autre problème, qui n'est pas évoqué par la Commission d'enquête : elles auraient été préventives, ce qui est interdit par les conventions internationales. D'après celles-ci, un État ne peut mener une attaque contre un autre état que s'il est en mesure de prouver que cet autre État représente une menace imminente réelle (et non perçue) à son égard, et l'attaque, comprise alors comme une défense, doit rester proportionnelle à la menace. Or, l'administration Clinton ne disposait pas de documents prouvant l'urgence d'agir contre al-Qaïda et son chef.

Le seul document exprimant la résolution de Ben Laden à frapper aux États-Unis serait donc le *Presidential Daily Brief* du 6 août 2001, intitulé « Bin Ladin Determined to Strike in the U.S<sup>452</sup>. » C'est donc en réalité au cours du mois qui a précédé les attentats que le gouvernement américain aurait eu les meilleurs arguments pour mener une opération contre al-Qaïda. Cependant, ni le président Bush, ni aucun de ses proches conseillers n'ont envisagé cette éventualité<sup>453</sup>. On pourrait bien entendu opposer que dans la mesure où ni al-Qaïda ni son chef ne sont des États, l'administration Clinton n'était pas soumise aux conditions citées précédemment. Une opération pour abattre Ben Laden sur le sol afghan aurait néanmoins constitué l'assassinat d'un ressortissant étranger sur un sol étranger, ce qui est théoriquement inconcevable sans une déclaration de guerre préalable, bien que régulièrement pratiqué. Les membres de la Commission d'enquête se sont d'ailleurs interrogés sur l'opportunité d'une invasion de l'Afghanistan entre 1998 et 2001, mais les déclarations des responsables politiques et militaires à qui ils ont soumis cette question ont été unanimes : il n'aurait pas été possible d'attaquer le pays avant les attentats justement parce qu'il n'y aurait pas eu de justification suffisante aux yeux de l'opinion publique mais également aux yeux des alliés des États-Unis, et notamment du Pakistan, dont le soutien aurait pourtant été essentiel<sup>454</sup>.

b) Prévenir plutôt que guérir.

À présent que nous avons vu en quoi et dans quelle mesure il pouvait être difficile de lutter contre le terrorisme avant qu'un attentat ne soit perpétré, tout en respectant les libertés

---

<sup>450</sup> *The 9/11 Commission Report, Final Report of the National Commission on Terrorist Attacks Upon the United States, Executive Summary*. Washington D.C., 2004, p.12. Disponible en ligne : [https://govinfo.library.unt.edu/911/report/911Report\\_Exec.pdf](https://govinfo.library.unt.edu/911/report/911Report_Exec.pdf). Consulté le 10 janvier 2020.

<sup>451</sup> *9/11 Commission Report*, particulièrement p.131, 136 et 140. Voir *supra*, p.15.

<sup>452</sup> *Ibid.*, p.261-262.

<sup>453</sup> *Ibid.*, p.262-263.

<sup>454</sup> *Ibid.*, p.137.

individuelles ainsi que les conventions internationales en matière de conflits armés, nous allons nous intéresser à ce qui se joue lorsque le terrorisme est abordé par la voie judiciaire. Garrett M. Graff note dans *The Threat Matrix* que le FBI a été immédiatement « exclu » du *Department of Homeland Security* (DHS)<sup>455</sup>.

Ce département créé en 2002<sup>456</sup>, en réaction aux attentats du 11-septembre, regroupe vingt-deux agences qui dépendaient précédemment de plusieurs départements afin de favoriser leur coordination. Il semble exagéré cependant de dire que le FBI en a été « exclu », car en réalité, peu d'acteurs de la communauté du renseignement américaine ont été absorbés par le DHS, pour ne pas dire un seul. En effet, seules deux agences de la communauté du renseignement dépendent du DHS : l'*Office of Intelligence and Analysis*, et les *U.S. Coast Guards*, mais seule cette agence a réellement été intégrée au DHS au moment de sa création, alors qu'elle appartenait précédemment au *Department of Transportation*. L'*Office of Intelligence and Analysis*, quant à lui, voit le jour en même temps que le DHS<sup>457</sup>. Il porte alors le nom de *Directorate for Information Analysis and Infrastructure Protection*. Il prend le nom que nous lui connaissons aujourd'hui lorsque les recommandations de la Commission d'enquête sur le 11-septembre sont officiellement votées par le 110<sup>e</sup> Congrès, en 2007<sup>458</sup>. Le FBI ne fait donc pas vraiment figure d'exception au sein de la communauté du renseignement et vis-à-vis du DHS.

Le fait que le FBI reste une agence relevant du *Department of Justice* (DOJ) même après la création du DHS n'en demeure pas moins intéressant pour notre étude du détournement du 11-septembre. Puisque les institutions judiciaires traitent forcément les crimes après qu'ils ont été commis, cela maintient le FBI dans le domaine de la résolution d'enquêtes même si, comme nous l'avons vu, après le 11-septembre, il est de plus en plus question de prévenir le risque terroriste, d'empêcher que des attentats ne se produisent. Mueller tenait à ce que le FBI garde un pied du côté des institutions judiciaires en raison d'une affaire terroriste qui l'avait marqué une décennie plus tôt : celle de Lockerbie (voir *supra*).

Au début des années 1990, Mueller était procureur général adjoint en charge de la division criminelle pour l'administration de George H.W. Bush, ce qui l'a amené à suivre de

---

<sup>455</sup> Graff, Garrett M., p.422. Voir *supra*, p.4.

<sup>456</sup> *Homeland Security Act*, Washington D.C., 25 novembre 2002. Voir notamment la première section. Disponible en ligne : [https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/hr\\_5005\\_enr.pdf](https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/hr_5005_enr.pdf). Consulté le 10 janvier 2020.

<sup>457</sup> *Ibid.*, section 2.

<sup>458</sup> Congress, 110<sup>th</sup>. *Implementing Recommendations of the 9/11 Commission Act*, Washington D.C., 3 août 2007. Voir le texte de loi en ligne : <https://www.congress.gov/110/plaws/publ53/PLAW-110publ53.pdf>, notamment le paragraphe 531. Consulté le 10 janvier 2020.

près l'enquête sur cet attentat. La particularité de celui-ci est qu'il n'a pas été suivi de représailles militaires : les seules suites qui ont été données ont été judiciaires<sup>459</sup>. Cet attentat a fait une forte impression sur Mueller en raison de l'écart qui a été constaté entre les premières pistes qui ont été suggérées et les conclusions de l'enquête. Comme nous l'avons vu, la CIA a rapidement supposé que les terroristes étaient des Palestiniens appartenant au groupe FPLP, mais l'enquête a par la suite démontré que la véritable responsable de l'attentat était la Libye. À ce sujet, Mueller a déclaré : « That's always stuck with me as a lesson in the difference between intelligence and evidence<sup>460</sup>. » On comprend donc pourquoi, même s'il a accepté de faire évoluer son agence vers davantage de prévention, il a souhaité qu'elle conserve en même temps un pied dans le maintien de l'ordre, afin que ses agents continuent de se préoccuper de rassembler des preuves tangibles, recevables dans une cour de justice.

Cependant, Lockerbie fait plutôt figure d'exception pour ne pas avoir débouché sur des opérations militaires. Ceci peut s'expliquer facilement : après un attentat, le gouvernement veut montrer qu'il agit, or une procédure judiciaire prend du temps – dix ans, dans le cas de Lockerbie – ce qui peut donner à l'opinion publique l'impression d'une certaine passivité. Une opération militaire, au contraire, peut être décidée et lancée en l'espace de quelques jours, ce qui permet d'envoyer un message fort au public. Par exemple, après les attentats à la bombe simultanés des ambassades américaines en Afrique le 7 août 1998, des frappes militaires sont autorisées contre une base d'al-Qaïda à Khost, en Afghanistan, et contre une usine pharmaceutique de Khartoum, la capitale soudanaise<sup>461</sup>. Celles-ci sont exécutées le 20 août, soit moins de deux semaines après les attentats<sup>462</sup>. Même lorsque la voie militaire est préférée à la voie judiciaire pour répondre à un attentat, cela implique néanmoins un temps de latence, puisqu'il faut d'abord qu'il y ait eu une agression pour qu'il y ait représailles. Le seul cas dans lequel un État peut frapper sans avoir été attaqué au préalable est celui de la guerre préemptive, qui, nous l'avons vu, est régie par des règles strictes : il faut que la menace soit réelle et imminente et que la réponse soit proportionnelle.

L'autre moyen légal de tenter d'empêcher que des attentats ne se produisent sans pour autant empiéter sur les libertés individuelles de ses citoyens est de tenter de nouer des liens diplomatiques avec les États dans lesquels ces groupes terroristes s'organisent et sévissent en

---

<sup>459</sup> Graff, Garrett M., p.152. Voir *supra*, p.4.

<sup>460</sup> *Ibid.*, p.150. « Cela m'a servi de leçon jusqu'à aujourd'hui sur la différence entre le renseignement et les preuves. »

<sup>461</sup> *9/11 Commission Report*, p.116. Voir *supra*, p.15.

<sup>462</sup> *Ibid.*, p.117.

premier lieu. Le Yémen, notamment, est un État avec lequel les États-Unis ont historiquement entretenu des relations complexes, mais qui a consenti à coopérer davantage après le 11-septembre<sup>463</sup>. Il s'agit d'un État instable, où le pouvoir central n'est jamais complètement parvenu à asseoir son autorité sur l'ensemble du territoire, même avant le début de la guerre civile, en 2015. Cela en fait donc un État idéal pour les organisations terroristes, qui prospèrent grâce à l'anarchie. Garrett M. Graff rappelle d'ailleurs que le Yémen a été le théâtre de l'un des tous premiers complots fomentés par al-Qaïda<sup>464</sup>. Le 29 décembre 1992, deux hôtels d'Aden, l'une des plus grandes villes du pays, sont visés par des attentats à la bombe<sup>465</sup>. Ils ont été choisis par l'organisation terroriste car des *U.S. Marines* y séjournent avant de se rendre en Somalie<sup>466</sup>. Les attentats ne font aucune victime américaine, car la première bombe explose alors que les *Marines* ont déjà quitté les lieux et, à l'inverse, la seconde se déclenche trop tôt<sup>467</sup>. Ils ont tout de même pour effet de provoquer le retrait des troupes américaines du pays l'année suivante, lorsque l'enquête révèle que les militaires américains étaient la cible première des terroristes<sup>468</sup>.

Al-Qaïda n'abandonne pas pour autant son idée de frapper des troupes militaires américaines déployées au Moyen-Orient, et au Yémen en particulier. En janvier 2000, des terroristes envisagent en effet de piéger un bateau avec des explosifs pour faire sauter le *USS The Sullivans*, qui se ravitaillait en carburant dans le port d'Aden<sup>469</sup>. L'attentat échoue car le bateau des terroristes coule sous son propre poids<sup>470</sup>. Quelques mois plus tard, al-Qaïda parvient finalement à atteindre l'objectif qu'elle s'était fixé depuis près d'une décennie : des terroristes prévoient un scénario d'attentat similaire à celui du *USS The Sullivans*, mais parviennent cette fois à aller au bout de leur projet. Le 12 octobre, toujours dans le port d'Aden, deux kamikazes s'approchent du *USS Cole* en cours de ravitaillement, et font exploser leur embarcation<sup>471</sup>.

---

<sup>463</sup> Ambassade de la République du Yémen à Washington D.C., *Yemen Efforts in the Fight Against Terrorism*, Washington D.C., juillet 2017, p.3. Brochure disponible en ligne : <https://www.yemenembassy.org/wp-content/uploads/2017/07/Yemen-Efforts-in-the-Fight-Against-Terrorism.pdf>. Consulté le 14 janvier 2020.

<sup>464</sup> Graff, Garrett M., p.587. Voir *supra*, p.4.

<sup>465</sup> Moutot, Michel. « Al-Qaeda Has Not Abandoned Yemen », *The Telegraph*, 15 janvier 2010. Disponible en ligne : <https://www.telegraph.co.uk/news/6996658/Al-Qaeda-has-not-abandoned-Yemen.html>. Consulté le 14 janvier 2020.

<sup>466</sup> *Ibid.*

<sup>467</sup> Scheuer, Michael. *Through our Enemies' Eyes – Osama Bin Laden, Radical Islam and the Future of America*, Dulles : Potomac Books, 2002, p.147.

<sup>468</sup> Wright, Lawrence, p.148. Voir *supra*, p.18.

<sup>469</sup> Myers, Steven Lee. « Failed Plan to Bomb a U.S. Ship is Reported », *The New York Times*, 10 novembre 2000. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2000/11/10/world/failed-plan-to-bomb-a-us-ship-is-reported.html>. Consulté le 15 janvier 2020.

<sup>470</sup> *Ibid.*

<sup>471</sup> Daniels, Joe. « Today Marks Anniversary of Terror Bombing of *USS Cole*, 17 Sailors Killed in Blast Ten Years Ago », *9/11 Memorial and Museum*, 12 octobre 2010. Disponible en ligne : <https://www.911memorial.org/conne>

L'attentat fait dix-sept morts et trente-neuf blessés parmi les marins, et endommage sérieusement leur navire<sup>472</sup>. Le FBI est rapidement dépêché sur place pour mener l'enquête, qui révèle d'ailleurs rétrospectivement l'échec de l'attentat du *USS The Sullivans*, qui n'avait pas été détecté par la communauté du renseignement auparavant<sup>473</sup>.

Dix-sept ans après les attentats d'Aden et neuf ans après l'attentat du *USS Cole*, un autre terroriste affilié à al-Qaïda tente sans succès de semer la terreur aux États-Unis. Le 25 décembre 2009, Umar Farouk Abdulmutallab, surnommé *Underwear Bomber*, essaie de faire exploser peu avant son atterrissage le vol 253 de la *Northwest Airlines*, qui relie Amsterdam à Détroit, à l'aide d'une bombe dissimulée dans ses sous-vêtements<sup>474</sup>. Le dispositif, qu'il a assemblé dans les toilettes de l'avion, ne fonctionne pas comme prévu, et Abdulmutallab est maîtrisé par des passagers et l'équipage de l'avion<sup>475</sup>. Lors de son interrogatoire, il admet avoir suivi un entraînement au maniement d'explosifs dans un camp d'al-Qaïda au Yémen.

Cette déclaration mène Joe Lieberman (Indépendant – Connecticut), alors président de la commission du Sénat pour la sécurité du territoire, à déclarer que le Yémen pourrait être le nouveau front de la guerre au terrorisme : « Iraq was yesterday's war, Afghanistan is today's war. If we don't act preemptively, Yemen will be tomorrow's war<sup>476</sup>. » Il est intéressant de voir qu'il utilise le terme « preemptively », même si rien n'indique que la communauté du renseignement disposait d'informations au sujet d'attaques imminentes en provenance du Yémen. Il semble donc qu'il s'agisse plutôt d'une distorsion de cette notion, et nous reviendrons d'ailleurs sur cette idée dans la dernière partie de ce chapitre, consacrée à la guerre en Irak, présentée par l'administration Bush comme préemptive mais en réalité préventive. Quelques jours après l'interrogatoire d'Abdulmutallab, l'ambassade des États-Unis au Yémen est tout de même temporairement fermée, au vu des risques terroristes<sup>477</sup>. Mueller est quant à lui envoyé

---

[ct/blog/today-marks-anniversary-terror-bombing-uss-cole-17-sailors-killed-blast-ten-years-ago](http://ct/blog/today-marks-anniversary-terror-bombing-uss-cole-17-sailors-killed-blast-ten-years-ago).

Consulté le 15 janvier 2020.

<sup>472</sup> *Ibid.*

<sup>473</sup> Myers, Steven Lee. Voir *supra*, p.92.

<sup>474</sup> « 'Underwear Bomber' Umar Farouk Abdulmutallab Sentenced to Life », *U.S. Immigration and Customs Enforcement*, Détroit, 15 février 2012. Disponible en ligne : <https://www.ice.gov/news/releases/underwear-bomber-umar-farouk-abdulmutallab-sentenced-life>. Consulté le 30 juin 2022.

<sup>475</sup> *Ibid.*

<sup>476</sup> Fabian, Jordan. « Lieberman : Yemen Will Be "Tomorrow's War" if Pre-emptive Action Not Taken », *The Hill*, 27 décembre 2009. Disponible en ligne : <https://thehill.com/blogs/blog-briefing-room/news/73651-lieberman-yemen-will-be-tomorrows-war-if-preemptive-action-not-taken>. Consulté le 14 janvier 2020. « L'Irak, c'était la guerre d'hier, l'Afghanistan, la guerre d'aujourd'hui. Si l'on n'agit pas de manière préemptive, le Yémen sera la guerre de demain. »

<sup>477</sup> « U.S. Reopens Embassy in Yemen », *CNN*, 5 janvier 2010. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2010/WORLD/meast/01/05/yemen.us.embassy/index.html>. Consulté le 14 janvier 2020.

rencontrer le président Ali Abdallah Saleh le 3 mai suivant afin de négocier des actions plus fermes pour la lutte contre le terrorisme sur le territoire yéménite<sup>478</sup>.

Ceci est tout à fait conforme aux recommandations faites dans le rapport de la Commission d'enquête sur le 11-septembre en réponse à la demande formulée en 2003 par le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld, qui s'interrogeait sur les mesures à prendre pour empêcher l'apparition de nouvelles générations de terroristes et s'assurer que les organisations terroristes ne parviennent pas à recruter de nouveaux combattants<sup>479</sup>. La Commission formule plusieurs réponses, et notamment celle-ci :

The U.S. should engage other nations in developing a comprehensive coalition strategy against Islamist terrorism. There are several multilateral institutions in which such issues should be addressed. But the most important policies should be discussed and coordinated in a flexible contact group of leading coalition governments. This is a good place, for example, to develop joint strategies for targeting terrorist travel, or for hammering out a common strategy for the places where terrorists may be finding sanctuary<sup>480</sup>.

L'expression finale, « places where terrorists may be finding sanctuary », s'applique tout à fait au Yémen, puisque nous avons vu dans ces pages qu'al-Qaïda était parvenue à installer des camps d'entraînement dans les régions les plus instables du pays. Le rapport souligne également que les efforts de coopération internationale ont été jusque-là trop ponctuels et surtout réduits à des cercles restreints, comme l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) pour les pays occidentaux, ou la Ligue des États Arabes pour les pays du Moyen-Orient<sup>481</sup>. Le rapport insiste sur la nécessité de faire entrer en contact ces divers groupes peu habitués à coopérer, et surtout sur la nécessité de rendre visible cette coopération<sup>482</sup>.

Ce besoin de visibilité tient à deux aspects : tout d'abord, savoir qu'un pays dans lequel elles se sont installées coopère non seulement avec d'autres États de la région, mais aussi avec des puissances occidentales, peut avoir un effet dissuasif sur les organisations terroristes, surtout si elles ne se sentent pas capables de lutter contre autant de gouvernements en même

---

<sup>478</sup> Graff, Garrett M., p.586. Voir *supra*, p.4.

<sup>479</sup> *9/11 Commission Report*, p.374-375. Voir *supra*, p.15.

<sup>480</sup> *Ibid.*, p.379. « Les États-Unis devraient encourager d'autres nations à mettre au point une stratégie globale de coalition contre le terrorisme islamiste. Il existe différentes institutions multilatérales dans lesquelles ces questions devraient être abordées. Mais les politiques les plus importantes devraient être discutées et coordonnées au sein d'un groupe de contact flexible de gouvernements à la tête de coalitions. C'est le bon moment, par exemple, pour mettre au point des stratégies conjointes ciblant les déplacements des terroristes, ou pour négocier une stratégie commune concernant les endroits où les terroristes pourraient trouver refuge. »

<sup>481</sup> *Ibid.*

<sup>482</sup> *Ibid.*

temps. Rendre visible la coopération entre États occidentaux et pays du Moyen-Orient est également important vis-à-vis des populations locales, afin de contrer la rhétorique des organisations terroristes, qui reprochent souvent aux États-Unis leur ingérence dans les affaires mondiales et notamment dans celles de la péninsule arabe. S'il s'agissait donc d'afficher l'adhésion des États du Moyen-Orient à la lutte contre le terrorisme (qui les touche bien plus fréquemment que les pays occidentaux), on constate cependant, qu'aucune organisation mondiale de lutte contre le terrorisme n'a vu le jour après le 11-septembre ; bien au contraire, les actions dans ce champ ont continué d'être décidées au sein des organisations multilatérales citées dans le rapport de la Commission d'enquête, ou bien lors de négociations bilatérales, comme dans le cas de la rencontre de Mueller avec le président Saleh. Ceci s'explique notamment par le fait que dans le domaine du renseignement, multiplier les partenaires équivaut à multiplier les risques de fuites de documents secrets et de pertes de l'effet de surprise lors de la préparation de frappes militaires.

c) Un terrorisme apatride.

Nous l'avons déjà mentionné, les kamikazes à bord des avions le 11-septembre étaient de différentes nationalités (quinze Saoudiens, deux Émiratis, un Libanais, un Égyptien) et n'agissaient pas pour le compte d'un État mais pour celui d'une organisation terroriste, al-Qaïda, fondée par Oussama Ben Laden, un Saoudien ayant d'abord trouvé refuge au Soudan, puis en Afghanistan. Le fait que les terroristes vivent dans la clandestinité rend difficile l'imposition de sanctions internationales traditionnelles, comme les sanctions économiques et commerciales imposées par le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU) à l'Irak de Saddam Hussein après l'invasion du Koweït<sup>483</sup>.

L'organisation hiérarchique même des groupes terroristes complexifie la tâche de ceux qui cherchent à les mettre hors d'état de nuire, puisqu'il est délicat d'identifier les responsables et que, lorsqu'ils sont éliminés, d'autres prennent rapidement leur place. Le rapport de la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre cite d'ailleurs la comparaison fréquemment faite entre le terrorisme islamiste et l'hydre, cette créature mythologique monstrueuse aux multiples têtes qui repoussent doublement lorsqu'elles sont sectionnées, ce qui sous-entend que l'élimination du terrorisme est une tâche ardue, voire vaine, car tenter d'éliminer des sous-groupes crée en réalité de nouvelles ramifications. La Commission tente de modérer cette image d'une organisation terroriste presque invincible en rappelant que les

---

<sup>483</sup> Security Council, United Nations. *Résolution 661*, New York City, 6 août 1990. Résolution disponible en ligne : <http://unscr.com/en/resolutions/661>. Consulté le 18 janvier 2020.

terroristes commettent des erreurs, qui peuvent leur être fatales, mais il est indéniable que la guerre au terrorisme telle que conduite par l'administration Bush a participé à l'expansion du terrorisme islamiste.

D'abord, la guerre en Irak a permis à Ben Laden de survivre caché au Pakistan pendant près de dix ans après l'invasion de son camp militaire de Tora Bora, en Afghanistan<sup>484</sup>. L'ouverture de ce nouveau front a effectivement forcé les États-Unis à partager les ressources humaines et financières entre ces deux guerres, au lieu de se focaliser pleinement sur la traque du chef terroriste<sup>485</sup>. De plus, la destitution de Saddam Hussein en Irak a engendré une déstabilisation du pays qui a contribué à l'émergence de l'État islamique (EI)<sup>486</sup>, et donc d'une nouvelle génération de terroristes, soit précisément ce que la Commission souhaitait éviter, comme nous le démontrerons dans le prochain chapitre.

Le rapport de la Commission formule ainsi deux autres recommandations utiles pour favoriser les alliances politiques et militaires des États-Unis avec le reste du monde, notamment avec le Moyen-Orient, et pour rehausser l'image des États-Unis auprès des populations locales. La première est que les États-Unis doivent faire preuve d'exemplarité morale ; la seconde est que dans le cas où un pays du Moyen-Orient ne respecterait pas les libertés individuelles de ses citoyens, les États-Unis devraient prendre le relais en se faisant les défenseurs d'un avenir meilleur :

The U.S. government must define what the message is, what it stands for. We should offer an example of moral leadership in the world, committed to treat people humanely, abide by the rule of law, and be generous and caring to our neighbors. America and Muslim friends can agree on respect for human dignity and opportunity. To Muslim parents, terrorists like Bin Laden have nothing to offer their children but visions of violence and death. America and its friends have a crucial advantage – we can offer these parents a vision that might give their children a better future. If we heed the views of thoughtful leaders in the Arab and Muslim world, a moderate consensus can be found. (...) Where Muslim governments, even those who are friends, do not respect these principles, the United States must stand for a better future. One of the lessons of the long Cold War was that short-term gains in

---

<sup>484</sup> La bataille de Tora Bora a lieu du 6 au 17 décembre 2001, mais ne permet pas de capturer Ben Laden. Celui-ci fuit l'Afghanistan et trouve refuge au Pakistan, d'abord semble-t-il à Kohat, avant de s'installer définitivement à Abbottabad, où il fonde le camp où il est tué lors d'un raid des Navy SEALs le 2 mai 2011.

<sup>485</sup> Gartenstein-Ross, Daveed. « The Iraq War Helped Bin Laden », *The New York Times*, 27 mai 2015. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/roomfordebate/2011/05/03/why-did-it-take-so-long-to-find-osama-bin-laden/the-iraq-war-helped-bin-laden>. Consulté le 18 janvier 2020.

<sup>486</sup> Pour plus d'informations à ce sujet, voir par exemple la chronologie de l'État islamique établie par le Wilson Center le 28 octobre 2019 : <https://www.wilsoncenter.org/article/timeline-the-rise-spread-and-fall-the-islamic-state>. Consulté le 18 janvier 2020.

cooperating with the most repressive and brutal governments were too often outweighed by long-term setbacks for America's stature and interests<sup>487</sup>.

Les attentats du 11 septembre 2001 sont un exemple précis de ces revers durables endurés par les États-Unis pour s'être engagés dans des conflits locaux sans accorder grande importance aux valeurs prônées par les dirigeants qu'ils soutenaient, tant que ceux-ci affirmaient leur anticommunisme. En effet, durant dix ans, de 1979 à 1989, l'armée soviétique s'est opposée en Afghanistan aux moudjahidine, ces combattants de la foi musulmans. Les moudjahidine n'étaient pas tous afghans, mais ils s'étaient engagés à défendre leur religion face à l'athéisme des communistes, et ils étaient soutenus officieusement par les États-Unis, qui les finançaient et leur fournissaient des armes de guerre. Or, parmi ces combattants se trouvait Oussama Ben Laden, qui a commencé par récolter des fonds dans le monde arabe pour leur venir en aide, avant de s'engager lui-même dans la lutte dans les dernières années de la guerre<sup>488</sup>. L'argent récolté, les relations nouées mais aussi la compréhension acquise du fonctionnement de la politique étrangère des États-Unis lui permettent, rapidement après la fin de la guerre, de fonder son organisation terroriste et de commencer à mettre au point ses premiers attentats<sup>489</sup>. Durant la guerre en Afghanistan, les États-Unis ont donc formé celui qui deviendrait leur plus grand ennemi après la chute de l'URSS.

Cependant, et contrairement à ce qui est suggéré dans le rapport de la Commission d'enquête, il ne semble pas que les États-Unis aient tiré les leçons de cet épisode, puisque leur principal allié arabe au Moyen-Orient demeure à ce jour l'Arabie Saoudite, une monarchie absolue qui applique la loi islamique (charia), dont certains aspects sont incompatibles avec les droits de l'Homme et la démocratie<sup>490</sup>. La charia interdit notamment le pluralisme politique et

---

<sup>487</sup> 9/11 Commission Report, p.376. Voir *supra*, p.15. « Le gouvernement américain doit définir ce qu'est le message, ce qu'il défend. Nous devons faire preuve d'exemplarité morale dans le monde, nous engager à traiter les individus humainement, à respecter l'État de droit, et à être généreux et attentionnés envers nos voisins. L'Amérique et ses amis musulmans peuvent s'accorder sur le respect de la dignité humaine et sur l'égalité des chances. Les terroristes comme Ben Laden n'ont rien d'autre à offrir aux parents d'enfants musulmans que des perspectives de violence et de mort. L'Amérique et ses amis ont un avantage crucial : nous pouvons offrir à ces parents une perspective d'un avenir meilleur possible pour leurs enfants. Si nous soutenons les opinions de dirigeants réfléchis dans le monde arabo-musulman, nous pouvons trouver un consensus modéré. (...) Là où les gouvernements musulmans, même ceux qui sont nos amis, ne respectent pas ces principes, les États-Unis doivent défendre un avenir meilleur. L'une des leçons à tirer de la Guerre Froide et de sa durée est que les gains engrangés à court terme en coopérant avec les gouvernements les plus répressifs et brutaux ont bien souvent provoqué des revers à long terme bien plus sérieux pour la grandeur de l'Amérique et pour ses intérêts. »

<sup>488</sup> Moran, Michael. « Bin Laden Comes Home to Roost », *MSNBC*, 24 août 1998. Article disponible en ligne : <http://www.nbcnews.com/id/3340101/t/bin-laden-comes-home-roost/>. Consulté le 17 janvier 2020.

<sup>489</sup> *Ibid.*

<sup>490</sup> Pour plus d'informations à ce sujet, voir par exemple l'article 11 de l'arrêt de la Cour Européenne des Droits de l'Homme *Refah Partisi (The Welfare Party) and Others v. Turkey*, février 2003. Disponible en ligne : <https://hudoc.echr.coe.int/app/conversion/pdf/?library=ECHR&id=002-5004&filename=002-5004.pdf>. Consulté le 17 janvier 2020.

la liberté de religion<sup>491</sup>. Il apparaît donc qu'en tentant d'importer au Moyen-Orient leur mode de vie et leurs valeurs, les États-Unis ne sont parvenus qu'à transmettre les idéaux capitalistes et la société de consommation, mais pas leur système politique, comme l'écrivait déjà Benjamin Barber en 1995 au sujet de la Chine et de la Russie :

Yet ironically, while the struggle against democracy has so far succeeded, the struggle against lifestyle and culture is failing, precisely because the economy's "own logic" is the logic of McWorld and seems far more likely to bring with it the vices of the West (its cultural imagery and the ideology of consumption as well as a "logical" tolerance for social injustice and inequality) than its virtues (democracy and human rights)<sup>492</sup>.

Dans une conférence plénière donnée en avril 2018 au congrès annuel du Centre pour l'Étude de l'Islam et de la Démocratie à Washington D.C., le journaliste Jamal Khashoggi évoquait le refus des dirigeants de son pays, l'Arabie Saoudite, de s'ouvrir à la démocratie, et ce non parce qu'ils pensent que ce modèle politique est incompatible avec l'Islam, mais parce qu'ils prétendent que le peuple saoudien préfère les formes de gouvernement autocratiques<sup>493</sup>.

Khashoggi mettait ce choix politique en contraste avec l'évolution culturelle et économique du pays, de plus en plus influencé par les produits occidentaux, et notamment les produits culturels comme le cinéma et l'art, avec les représentations qu'ils apportent<sup>494</sup>. Ironie tragique, le décès du journaliste saoudien vient appuyer ses propos, puisqu'il est assassiné au consulat saoudien d'Istanbul le 2 octobre en raison de ses opinions politiques, sur ordre du prince Mohammed bin Salman, sans que cela ne remette en cause les bonnes relations de ce dernier avec les puissances occidentales<sup>495</sup>. Nous consacrerons la dernière partie de ce chapitre

---

<sup>491</sup> *Ibid.*

<sup>492</sup> Barber, Benjamin, p.186. Voir *supra*, p.87. « Pourtant, et de manière ironique, tandis que la lutte contre la démocratie est pour le moment une réussite, la lutte contre le mode de vie et la culture est un échec grandissant, précisément parce que la « logique propre » de l'économie est la logique de McWorld, et semble donc plus encline à importer avec elle les vices de l'Occident (son imagerie culturelle et son idéologie de la consommation, ainsi qu'une tolérance « logique » pour l'injustice sociale et les inégalités) que ses vertus (la démocratie et les droits de l'homme). »

<sup>493</sup> Khashoggi, Jamal. « Why the Arab World Needs Democracy... Now, More than Ever », conférence plénière au 19<sup>e</sup> congrès annuel du Centre pour l'Étude de l'Islam et de la Démocratie, « Authoritarianism and Democratic Decline : In the Age of Sectarianism and Populism », Washington D.C., 26 avril 2018. Le compte-rendu du congrès est disponible en ligne : <https://www.csidonline.org/post/csid-19th-annual-conference>. Des extraits choisis de la conférence sont disponibles sur le site du *New York Times* : <https://www.nytimes.com/2018/10/22/opinion/khashoggi-mbs-arab-democracy.html>. Consultés le 17 janvier 2020.

<sup>494</sup> *Ibid.*

<sup>495</sup> Bremmer, Ian. « Jamal Khashoggi Murder : One Year Later What Has Changed », *Time*, 4 octobre 2019. Disponible en ligne : <https://time.com/5692863/jamal-khashoggi-murder-anniversary/>. Consulté le 17 janvier 2020.

à la fiction qui a servi de fondement à la guerre en Irak, afin de démontrer en quoi cette dernière incarne véritablement l'instrumentalisation du 11-septembre.

### 3. La guerre en Irak, illustration de la guerre préventive.

#### a) Les faits et la fiction.

L'administration Bush a en effet martelé que la guerre en Irak était une guerre préemptive, soit une guerre nécessaire pour contrer Saddam Hussein avant qu'il n'attaque les États-Unis, mais en réalité cette guerre était préventive, et donc illégale, car le président Bush et son Cabinet ne disposaient d'aucune preuve d'une menace imminente pour le pays en provenance d'Irak. La guerre en Irak est en fait fondée sur une fiction, celle des armes de destruction massive, si bien que l'on pourrait reprendre les mots d'Hannah Arendt au sujet des papiers du Pentagone et de la guerre du Vietnam :

Il y a finalement une disparité totale entre les faits, tels qu'ils étaient établis par les services de renseignement et parfois par les responsables des décisions eux-mêmes (comme ce fut notamment le cas pour McNamara), et souvent connus du public informé, et les prémisses, les théories et les hypothèses qui servirent finalement de base aux décisions<sup>496</sup>.

Bien que trente ans séparent la fin de la présence militaire américaine au Vietnam de l'invasion de l'Irak<sup>497</sup>, de nombreux points communs rapprochent effectivement ces deux conflits, à commencer par leur impopularité grandissante à mesure qu'ils s'étirent dans le temps. Dans la semaine qui a suivi l'invasion de l'Irak, 75% des Américains étaient favorables à la guerre, mais quatre ans plus tard, en juillet 2007, ils sont 62% à y être opposés<sup>498</sup>. Il a en fait suffi d'à peine un an pour qu'il n'y ait plus de majorité claire de l'opinion publique au sujet de la légitimité d'une guerre en Irak. La semaine de la publication du rapport de la Commission d'enquête sur le 11-septembre, 50% des sondés estiment que l'invasion de l'Irak était une erreur<sup>499</sup>.

---

<sup>496</sup> Arendt, Hannah, p.28. Voir *supra*, p.85.

<sup>497</sup> Les derniers soldats américains ont quitté le Vietnam le 29 mars 1973. L'invasion de l'Irak commence le 19 mars 2003.

<sup>498</sup> Voir le sondage Gallup sur l'Irak mené régulièrement depuis mars 2003 jusqu'à aujourd'hui, et en particulier la question « In view of the developments since we first sent our troops to Iraq, do you think the United States made a mistake in sending troops to Iraq, or not? », en particulier les réponses données entre le 24 et le 25 mars 2003, entre le 19 et le 21 juillet 2004, et entre le 6 et le 8 juillet 2007. Le sondage complet se trouve en annexe (voir *infra*, p.579) et est disponible en ligne : <https://news.gallup.com/poll/1633/iraq.aspx>. Consulté le 22 janvier 2020.

<sup>499</sup> *Ibid.*

Dans la mesure où le rapport de la Commission a été un immense succès de librairie, avec 150 000 exemplaires vendus le jour même de sa sortie<sup>500</sup>, il est possible que les révélations qui y sont faites aient changé la vision de ses lecteurs sur les guerres déclarées par le président Bush à la suite des attentats. On y comprend que la guerre en Afghanistan est bien une guerre légitime, puisqu'elle aurait été légale même si elle avait été déclarée un mois avant l'effondrement des tours en raison du soutien apporté par les Talibans à Oussama Ben Laden, qui présentait une menace réelle pour les États-Unis, tandis que rien de tangible ne semble indiquer l'implication de Saddam Hussein et de son régime. Cependant, le fléchissement et même le retournement de l'opinion publique peut également s'expliquer par la révélation du scandale d'Abou Ghraïb par l'émission *60 Minutes II* le 28 avril 2004<sup>501</sup>. Ce reportage diffuse pour la première fois les photographies désormais tristement célèbres de prisonniers irakiens torturés et humiliés par des soldats américains, ce qui a forcément amené l'opinion publique à s'interroger sur le bien-fondé de la présence de l'armée américaine en Irak.

L'administration Bush s'est en effet fondée sur des preuves bien minces pour justifier l'invasion de l'Irak. Elle a d'abord mis en avant l'interrogatoire d'Ibn al-Sheikh al-Libi par la CIA, au cours duquel ce dernier a affirmé que Saddam Hussein et Oussama Ben Laden conspiraient ensemble, et que le dictateur irakien enseignait notamment aux terroristes d'al-Qaïda le maniement d'armes chimiques et biologiques<sup>502</sup>. Al-Libi tenait un rôle décisif au sein de l'organisation terroriste, et son arrestation en novembre 2001 est d'ailleurs considérée comme la première arrestation d'importance après le début de la guerre en Afghanistan, car il y avait supervisé un camp d'entraînement de terroristes à la fin des années 1990<sup>503</sup>. Dans la mesure où al-Libi faisait partie des cadres d'al-Qaïda, et où il s'était montré disposé à fournir des renseignements fiables lors de précédents interrogatoires avec le FBI, ses propos pourraient sembler crédibles.

---

<sup>500</sup> Benson, Heidi. « 9/11 Report Creates a Stir in Bookstores », *SFGate*, 1er août 2004. Article disponible en ligne : <https://www.sfgate.com/politics/article/9-11-report-creates-a-stir-in-bookstores-2704406.php>. Consulté le 22 janvier 2020.

<sup>501</sup> Voir notamment le récit de l'enquête menée par les journalistes de CBS sur le site consacré au présentateur de l'émission, Dan Rather, et alimenté par le *Briscoe Center for American History* : <https://danratherjournalist.org/investigative-journalist/60-minutes-ii/court-martial-iraq-abu-ghraib>. Consulté le 22 janvier 2020.

<sup>502</sup> German, Mike, p.50. Voir *supra*, p.19.

<sup>503</sup> *Ibid.*, p.49.

Pourtant, l'*US Defense Intelligence Agency* (DIA) a admis, plus tard, qu'ils avaient été inventés de toute pièce<sup>504</sup>. Les aveux d'al-Libi avaient en fait été obtenus sous la torture, malgré de nombreuses études militaires démontrant que cette méthode est inefficace, notamment, justement, parce qu'elle incite les suspects à faire de fausses déclarations dans l'espoir de satisfaire leurs bourreaux et de faire cesser leur calvaire. Nous pouvons citer à ce propos le manuel de conduite d'interrogatoire de l'armée américaine intitulé *Field Manual 34-52 Intelligence Interrogation* : « Use of torture and other illegal methods is a poor technique that yields unreliable results, may damage subsequent collection efforts, and can induce the source to say what he thinks the interrogator wants to hear<sup>505</sup>. » Al-Libi a pu déduire des questions que lui posaient les agents de la CIA qu'ils cherchaient à établir un lien entre al-Qaïda et l'Irak, mais également à découvrir si l'organisation terroriste avait accès à des armes de destruction massive qui pourraient être utilisées contre les États-Unis lors d'attentats futurs. Souhaitant faire cesser les mauvais traitements qu'ils lui imposaient et qui incluaient notamment des formes de torture par l'eau, parmi lesquelles la simulation de noyade (*waterboarding*<sup>506</sup>), il a fini par créer un récit réunissant tous les éléments recherchés. Un an plus tard, al-Libi a souhaité retirer son témoignage, sans effet puisque l'Irak était déjà sous occupation américaine<sup>507</sup>.

L'administration Bush a donc donné comme justification principale à l'invasion de l'Irak la prétendue possession d'armes de destruction massive, ce qui lui était interdit par les résolutions 686<sup>508</sup> et 687<sup>509</sup> du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Plus exactement, depuis 1991 et la résolution 687, l'Irak de Saddam Hussein avait interdiction de développer, posséder et utiliser des armes chimiques, biologiques et nucléaires, de même qu'elle devait s'engager à ne pas acquérir les composants pouvant servir à mettre au point de telles armes<sup>510</sup>. Deux mois avant l'invasion de l'Irak, le président Bush affirme dans son discours sur l'état de l'Union : « The British government has learned that Saddam Hussein

---

<sup>504</sup> Begg, Moazzam. « What Happened to Ibn Al-Sheikh Al-Libi? », *The Guardian*, 13 mai 2009. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/commentisfree/libertycentral/2009/may/13/ibn-al-sheikh-al-libi>. Consulté le 25 janvier 2020.

<sup>505</sup> Army, Department of. *Field Manual 34-52 Intelligence Interrogation*, Washington D.C., 28 septembre 1992. Disponible en ligne : <https://fas.org/irp/doddir/army/fm34-52.pdf>. Consulté le 25 janvier 2020. « L'usage de la torture et d'autres méthodes illégales est une mauvaise technique, qui produit des résultats qui ne sont pas fiables, qui peut avoir des effets néfastes sur la poursuite de l'enquête, et qui peut pousser la source à dire ce qu'elle pense que son interrogateur veut entendre. »

<sup>506</sup> Begg, Moazzam. Voir *supra*.

<sup>507</sup> *Ibid.*

<sup>508</sup> *Resolution 686*, New York City, 2 mars 1991. Disponible en ligne : <http://unscr.com/en/resolutions/686>. Consulté le 31 janvier 2020.

<sup>509</sup> *Resolution 687*, New York City, 3 avril 1991. Disponible en ligne : <http://unscr.com/en/resolutions/687>. Consulté le 31 janvier 2020.

<sup>510</sup> *Ibid.*, en particulier les paragraphes 8 à 14.

recently sought significant quantities of uranium from Africa<sup>511</sup>. » L'uranium, lorsqu'il est enrichi, peut être utilisé dans la fabrication d'armes nucléaires.

Cette déclaration du président Bush semble donc indiquer que le dictateur irakien ne respectait pas les conditions que lui imposait le Conseil de sécurité de l'ONU. Dans le même discours, le président Bush insiste d'ailleurs à de nombreuses reprises sur la crédibilité des informations recueillies par les agences de renseignement américaines, qui concourent toutes à laisser penser que l'Irak est en train de reconstruire son potentiel nucléaire<sup>512</sup>. Il cite notamment la saisie par les États-Unis de tubes d'aluminium, qui auraient selon lui pu servir à la fabrication d'armes nucléaires<sup>513</sup>. Ce que nous savons désormais, et que le président américain omet volontairement de dire, c'est qu'en réalité, des experts en matière de nucléaire avaient fait un rapport à la conseillère à la sécurité nationale, Condoleezza Rice, au sujet de ces tubes d'aluminium, et qu'ils estimaient très peu probable que leur acquisition puisse être liée à un programme nucléaire<sup>514</sup>.

Les mêmes experts avaient alors établi que Saddam Hussein comptait certainement utiliser les tubes d'aluminium pour la fabrication de roquettes<sup>515</sup>, ce qui n'a pas empêché la conseillère à la sécurité nationale de déclarer, en septembre 2002 : « We don't want the smoking gun to be a mushroom cloud<sup>516</sup>. » Un mois plus tard, le président Bush fait une déclaration très similaire : « we cannot wait for the final proof – the smoking gun – that could come in the form of a mushroom cloud<sup>517</sup>. » Par la répétition des deux expressions « smoking gun » et « mushroom cloud », l'administration Bush s'est accordée pour marteler des termes identiques afin que l'opinion publique les intériorise : ici, il s'agit donc de s'assurer que l'opinion adhère à la nécessité d'une intervention américaine en Irak, en agitant la menace de l'imminence d'une

---

<sup>511</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.46. « Le gouvernement britannique a appris que Saddam Hussein a récemment cherché à se procurer des quantités significatives d'uranium en provenance d'Afrique. »

<sup>512</sup> *Ibid.*

<sup>513</sup> *Ibid.*

<sup>514</sup> Barstow, David. « How White House Embraced Suspect Iraq Arms Intelligence », *The New York Times*, 3 octobre 2004. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2004/10/03/washington/us/the-nuclear-card-the-aluminum-tube-story-a-special-report-how.html>. Consulté le 31 janvier 2020.

<sup>515</sup> *Ibid.*

<sup>516</sup> Rice, Condoleezza, citée par Blitzer, Wolf. « Search for the 'Smoking Gun », *CNN*, 10 janvier 2003 (mais propos recueillis le 8 septembre 2002). Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2003/US/01/10/wbr.smoking.gun/>. Consulté le 31 janvier 2020. « Nous ne voudrions pas que la preuve irréfutable soit un champignon atomique. »

<sup>517</sup> Bush, George W. Discours prononcé au complexe muséal de Cincinnati, 7 octobre 2002. Disponible en ligne : <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/10/20021007-8.html>. Consulté le 31 janvier 2020. « Nous ne pouvons pas attendre d'avoir la preuve tangible, la preuve irréfutable, car elle pourrait prendre la forme d'un champignon atomique. »

attaque nucléaire irakienne envers les États-Unis, comme une sorte de deuxième 11-septembre, à la différence qu'il pourrait cette fois être évité à condition de frapper en premier.

Dans son documentaire *Uncovered: The War on Iraq*<sup>518</sup> (2004), Robert Greenwald réalise plusieurs montages de différents membres de l'administration Bush employant strictement les mêmes termes pour mettre en évidence ce travail de matraquage sémantique : entre 7'37 et 7'58, les spectateurs voient ainsi se succéder Donald Rumsfeld, Condoleezza Rice et George W. Bush, répétant inlassablement qu'il est urgent d'agir avant d'être en possession de la « preuve irréfutable » (*smoking gun*). Quelques minutes plus tard, Rice et le président Bush sont cette fois associés au vice-président Cheney dans des extraits où ils assurent que Saddam Hussein collabore avec al-Qaïda (entre 14'39 et 14'56). Ces montages sont pléthoriques chez Greenwald, nous n'en citerons donc qu'un dernier, car il montre bien l'emprise des néoconservateurs et du *Project for the New American Century* sur la présidence Bush : il s'agit d'un passage situé entre 18'11 et 19'00, au cours duquel se succèdent le vice-président Cheney, George Tenet, le président Bush, Donald Rumsfeld et Paul Wolfowitz, tous affirmant que des « transfuges » (*defectors*) irakiens leur ont certifié que Saddam Hussein détenait des armes nucléaires et biologiques.

Nous l'avons vu précédemment, dans le cadre d'une guerre préemptive, il est possible d'anticiper sur son adversaire si l'on a la certitude formelle qu'il s'apprête à attaquer, et ce justement dans le but de l'empêcher de nuire. Les déclarations répétées des membres de l'administration Bush ont contribué à laisser entendre qu'ils disposaient bien de preuves suffisamment fiables pour atteindre ce niveau de certitude, mais en réalité, la seule preuve matérielle à leur disposition était justement ces tubes d'aluminium, dont ils savaient qu'il était fort peu probable qu'ils soient destinés à la fabrication d'armes nucléaires<sup>519</sup>. Greenwald propose là encore un montage, aux accents cette fois satiriques, mettant en parallèle un président Bush qui martèle qu'il est certain qu'ils trouveront « la vérité » (*the truth*) en Irak et Donald Rumsfeld affirmant « there are a lot of people who lie and get away with it<sup>520</sup> » (53'33-56'20). Si le président entendait « la vérité » comme la preuve que des armes de destruction massive se trouvaient en Irak, ce montage souligne précisément les mensonges de l'administration Bush au sujet de cette guerre et le fait qu'elle n'ait pas été inquiétée pour ceux-ci.

---

<sup>518</sup> Greenwald, Robert. *Uncovered : The War on Iraq*, 2004.

<sup>519</sup> Barstow, David. Voir *supra*, p.102.

<sup>520</sup> « Beaucoup de gens mentent et s'en sortent en toute impunité. »

En effet, même si le président Bush assurait en 2003, dans son discours sur l'état de l'Union, qu'il disposait d'informations crédibles sur l'acquisition par Saddam Hussein d'uranium en provenance d'Afrique<sup>521</sup>, la réalité était tout autre. La CIA avait bien demandé à Joseph Wilson, un diplomate américain ayant servi en Irak et dans plusieurs pays d'Afrique, de se rendre au Niger afin d'enquêter sur de possibles transactions avec l'Irak qui concerneraient de l'uranium, mais ce dernier n'avait rien trouvé de concluant, ce qu'il a fait savoir à l'administration Bush à son retour<sup>522</sup>. Dans une tribune publiée dans le *New York Times* en juillet 2003, Wilson raconte qu'en arrivant sur place, en février 2002, il a rapidement découvert que l'ambassadrice américaine au Niger, Barbro Owens-Kirkpatrick, avait déjà envoyé à Washington plusieurs rapports allant dans ce sens : elle n'avait rien trouvé de suspect en remontant le fil des transactions des années précédentes<sup>523</sup>. Wilson et Owens-Kirkpatrick s'accordent également sur la difficulté qu'aurait eu le gouvernement nigérien à se procurer de l'uranium afin de le vendre à l'Irak, en raison de la surveillance importante imposée à la fois aux mines d'uranium nigériennes, contrôlées par des consortiums internationaux, et de celle imposée au régime de Saddam Hussein, que nous avons déjà évoquée *via* les résolutions adoptées par le Conseil de sécurité de l'ONU<sup>524</sup>.

L'ancien ambassadeur s'interroge alors : « If my information was deemed inaccurate, I understand (though I would be very interested to know why). If, however, the information was ignored because it did not fit certain preconceptions about Iraq, then a legitimate argument can be made that we went to war under false pretenses<sup>525</sup>. » Wilson précise que s'il a attendu cinq mois pour faire ces révélations, et donc que l'invasion de l'Irak soit effective, c'est parce que les mots employés par le président Bush étaient suffisamment vagues pour le faire douter du fait qu'il était question du Niger : son discours évoquait « de l'uranium en provenance d'Afrique », or, d'autres pays que le Niger en produisent<sup>526</sup>.

Les représailles à son encontre n'ont pas tardé, sous une forme inattendue : huit jours après la publication de la tribune, trois journalistes révèlent l'identité de la femme de

---

<sup>521</sup> Bush, George W. *Op. cit.*

<sup>522</sup> Wilson, Joseph C. « What I Didn't Find in Africa », *The New York Times*, 6 juillet 2003. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2003/07/06/opinion/what-i-didn-t-find-in-africa.html>. Consulté le 4 février 2020.

<sup>523</sup> *Ibid.*

<sup>524</sup> *Ibid.*

<sup>525</sup> *Ibid.* « Si les renseignements que j'ai fournis ont été jugés inexacts, je le comprends (bien que je serais très intéressé de savoir pourquoi). Si, en revanche, ces renseignements ont été ignorés parce qu'ils n'allaient pas dans le sens de certaines idées préconçues au sujet de l'Irak, on peut légitimement penser que nous sommes entrés en guerre sous de faux prétextes. »

<sup>526</sup> *Ibid.* Wilson cite le Gabon, l'Afrique du Sud et la Namibie comme producteurs d'uranium.

Joseph Wilson, Valerie Plame, ainsi que sa profession, agent de la CIA<sup>527</sup>. Plame ayant participé à de nombreuses opérations secrètes au cours de sa carrière, ces révélations en sonnent la fin<sup>528</sup>. Elles la mettent également en danger, de même que les personnes qu'elle a pu côtoyer dans le cadre de son travail, et compromettent les opérations dans lesquelles elle est impliquée<sup>529</sup>. La révélation de son identité a été orchestrée par la Maison Blanche, dans le but, selon Wilson, de le discréditer, de même que les allégations qu'il avait faites dans le *New York Times*<sup>530</sup>. Plame et Wilson ont donc décidé, en 2006, d'intenter un procès au vice-président Dick Cheney, à son secrétaire général Scooter Libby, et au secrétaire général adjoint de la Maison Blanche, Karl Rove, qu'ils accusent d'être responsables de la fuite<sup>531</sup>. Seul Libby sera condamné, pour obstruction à la justice et pour avoir menti aux agents du FBI qui l'interrogeaient dans cette affaire<sup>532</sup>.

#### b) Une approche linguistique et pragmatique de la guerre au terrorisme

Si des doutes pouvaient encore subsister après la publication de la tribune de Wilson sur la présence d'armes de destruction massive en Irak, ou du moins sur la possibilité pour le régime de Saddam Hussein d'en produire, ceux-ci sont définitivement éradiqués après la capture du dictateur irakien. Ce dernier est arrêté le 13 décembre 2003 et se soumet à une série de vingt-cinq interrogatoires par des agents du FBI à partir du 7 février 2004<sup>533</sup>. Le sixième de ces interrogatoires permet au chef de l'équipe d'interrogateurs, George Piro, d'obtenir la certitude que l'Irak ne détient pas d'armes de destruction massive, notamment lorsque Saddam Hussein déclare que s'il avait disposé de telles armes, il s'en serait forcément servi pour se défendre contre l'invasion américaine<sup>534</sup>.

Ces révélations progressives conduisent les médias à s'interroger sur les motivations réelles de l'administration Bush et les amènent à s'intéresser au *Project for the New American Century* (PNAC), un think tank néoconservateur fondé en 1997. Le PNAC avait pour

---

<sup>527</sup> « Timeline : the CIA Leak Case », *NPR*, 2 juillet 2007. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=4764919>. Consulté le 4 février 2020.

<sup>528</sup> Valerie Plame a publié un ouvrage racontant sa version de l'affaire : *Fair Game : My Life as a Spy, My Betrayal by the White House*, New York : Simon & Schuster, 2007. Le livre a inspiré le film éponyme de Doug Liman en 2010.

<sup>529</sup> Corn, David. « Plamegate Finale : We Were Right, They Were Wrong », *The Nation*, 23 octobre 2007. Disponible en ligne : <https://www.thenation.com/article/archive/plamegate-finale-we-were-right-they-were-wrong/>. Consulté le 4 février 2020.

<sup>530</sup> *Ibid.*

<sup>531</sup> *Ibid.*

<sup>532</sup> *Ibid.*

<sup>533</sup> Weiner, Tim, p.431. Voir *supra*, p.17.

<sup>534</sup> *Ibid.*

but de renforcer le statut d'hyperpuissance des États-Unis, particulièrement dans les domaines militaire et diplomatique. Sa première action est d'envoyer une lettre au président Clinton, le 26 janvier 1998, pour l'enjoindre à renverser le gouvernement de Saddam Hussein, en employant la force si nécessaire<sup>535</sup>. Parmi les signataires de cette lettre, on trouve une dizaine de futurs membres de l'administration Bush ayant joué un rôle significatif dans la prise de décisions au sujet de l'Irak, parmi lesquels notamment Dick Cheney, le vice-président, Donald Rumsfeld, le secrétaire à la Défense, et Paul Wolfowitz, adjoint de ce dernier<sup>536</sup>. Mais plus encore que cette lettre envoyée au président Clinton, et d'autres lettres similaires envoyées à des élus républicains au Congrès, ce qui interpelle les journalistes, d'abord européens, puis américains, et les opposants à la guerre en Irak dans leur ensemble, c'est un rapport publié par le PNAC en septembre 2000, intitulé *Rebuilding America's Defenses*<sup>537</sup>, et plus exactement, un passage de la cinquième partie de ce rapport.

Cette dernière concerne les transformations de la défense américaine que le PNAC perçoit comme nécessaires, et constitue un appel à l'augmentation des budgets de l'armée, afin que celle-ci investisse dans le développement de nouvelles technologies et demeure à la pointe de l'innovation militaire<sup>538</sup>. Lue avec le recul procuré par la connaissance des attentats du 11-septembre, une phrase de ce chapitre semble particulièrement saillante : « Further, the process of transformation, even if it brings revolutionary change, is likely to be a long one, absent some catastrophic and catalyzing event – like a new Pearl Harbor<sup>539</sup>. » Si à deux mois des élections présidentielles de 2000, un tel événement semblait hautement improbable, du moins pour la majorité de l'opinion publique, il devient finalement réalité un an après la publication de ce rapport, sous la forme d'avions de ligne détournés en missiles lancés contre des bâtiments emblématiques de la puissance économique et politique des États-Unis.

Sans aller jusqu'aux théories complotistes qui ont utilisé cette citation pour accuser l'administration Bush d'avoir orchestré les attentats, ou du moins de n'avoir volontairement

---

<sup>535</sup> Meacher, Michael. « This War on Terrorism is Bogus », *The Guardian*, 6 septembre 2003. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/politics/2003/sep/06/september11.iraq>. Consulté le 6 février 2020.

<sup>536</sup> *Ibid.*

<sup>537</sup> New American Century, Project for the. *Rebuilding America's Defenses – Strategy, Forces and Resources for a New Century*, Washington D.C., 2000. Archives disponibles en ligne : <https://archive.org/details/RebuildingAmericasDefenses/page/n1/mode/2up>. Consulté le 6 février 2020.

<sup>538</sup> *Ibid.*, p.50-66.

<sup>539</sup> *Ibid.*, p.51. « En outre, le processus de transformation, bien qu'il apporte des changements révolutionnaires, sera probablement très long, à moins qu'il ne se produise une catastrophe qui serve de catalyseur, comme un nouveau Pearl Harbor. »

rien fait pour les empêcher<sup>540</sup>, nous pouvons affirmer que l'entourage du président Bush a détourné le 11-septembre pour justifier une intervention militaire en Irak voulue depuis longtemps. Nous remarquons par ailleurs que l'administration Bush a une fois de plus accordé sa rhétorique pour donner au 11-septembre des accents de Pearl Harbor : dans son ouvrage *Writing the War on Terrorism*, Richard Jackson fait une analyse poussée de la façon dont les attentats sont très rapidement reconstruits dans le discours officiel en actes de guerre<sup>541</sup>. Il souligne par exemple le fait que les employés du *Department of Defense* morts dans l'attentat du Pentagone se sont vus attribuer le statut de « victimes tombées au combat » (*combat casualties*), et que des médailles de guerre leur ont été remises à titre posthume<sup>542</sup>. Ceci permet aux États-Unis de se placer dans la position de victimes innocentes et donc de justifier les représailles militaires qui suivent les attentats, bien que, comme nous l'avons vu, l'Irak de Saddam Hussein n'ait eu aucun lien avec l'organisation terroriste de Ben Laden. Jackson cite également le représentant démocrate de Californie Tom Lantos, qui déclare purement et simplement : « September 11<sup>th</sup> was Pearl Harbor<sup>543</sup>. » On voit donc comment la rhétorique de l'administration Bush s'étend au-delà de son propre camp et va essaimer dans celui des Démocrates. Mais que signifie cette association des attentats du 11-septembre à l'attaque japonaise de la base militaire américaine de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941 ?

Lire les attentats au prisme de Pearl Harbor, c'est d'abord en souligner le caractère inattendu : tout comme le bombardement des navires américains n'avait pas été anticipé par les États-Unis, le 11-septembre provoque la sidération des téléspectateurs du monde entier. Lier Pearl Harbor et les attentats du 11-septembre, c'est également, de manière implicite, critiquer la fourberie des attaquants, justement parce qu'ils n'ont pas prévenu qu'ils s'apprêtaient à frapper et n'ont pas déclaré la guerre en amont comme le veulent en principe les conventions internationales. Cet amalgame permet aussi et surtout, d'un point de vue politique, de faire accepter à l'opinion publique la suite logique à donner aux attentats du 11-septembre : la guerre, de la même façon que les États-Unis sont entrés en guerre après Pearl Harbor, afin de se défendre après avoir été touchés illégalement. L'assimilation est également intéressante pour l'administration Bush car les États-Unis sont sortis grands vainqueurs de la Seconde guerre

---

<sup>540</sup> Voir par exemple cette interview de David Ray Griffin, auteur de *The New Pearl Harbor – Disturbing Questions about 9/11*, qui conteste la version officielle des événements, publiée sur le site de *Democracy now* le 26 mai 2004, notamment autour de 15-16' : [https://www.democracynow.org/2004/5/26/the\\_new\\_pearl\\_harbor\\_a\\_debate](https://www.democracynow.org/2004/5/26/the_new_pearl_harbor_a_debate). Consulté le 6 février 2020.

<sup>541</sup> Jackson, Richard, p.38. Voir *supra*, p.76.

<sup>542</sup> *Ibid.*, p.39.

<sup>543</sup> *Ibid.*, p.42. « Le 11-septembre, c'était Pearl Harbor. »

mondiale, ce qui permet d'installer dans l'imaginaire commun l'idée qu'ils triompheront de même dans la guerre au terrorisme.

Il se trouve en outre qu'on célébrait en 2001 la commémoration du soixantième anniversaire de Pearl Harbor, ce qui a rendu l'analogie d'autant plus aisée pour le président Bush et son entourage. Dans son discours rendant hommage aux victimes de Pearl Harbor, le 7 décembre 2001, le président américain commence par rappeler le déroulement de cette journée qui a marqué l'Histoire américaine, puis ajoute : « On December the 8<sup>th</sup>, as the details became known, the nation's grief turned to resolution. During four years of war, no one doubted the rightness of our cause, no one wavered in the quest of victory<sup>544</sup>. » Il suffit de changer la date du 8 décembre pour celle du 12 septembre pour comprendre qu'il veut ainsi persuader l'opinion publique, du bien-fondé de la guerre au terrorisme et de l'importance de la soutenir inconditionnellement, selon la définition du patriotisme établie par son administration : être patriote après le 11-septembre, dans l'esprit de l'entourage du président, ce n'est plus simplement aimer son pays, c'est approuver aveuglément son gouvernement, quelles que soient les décisions qu'il prend.

Nous devons ici rappeler que tout juste trois mois après les attentats, l'opinion publique est encore désireuse de voir leurs victimes vengées, à l'instar de Wilton Sekzer, un ancien agent du NYPD qui a perdu son fils dans l'effondrement de la tour Nord. Sekzer, interrogé par Eugene Jarecki pour son documentaire *Why We Fight*<sup>545</sup> (2005), se remémore les différentes étapes émotionnelles qu'il a traversées : dans un premier temps, son besoin de rétorsion est si fort qu'il fait inscrire le nom de son fils sur une bombe larguée en Irak, ce qu'il déplorera plus tard, lorsque seront révélées les manipulations de l'administration Bush au sujet des motivations réelles de leur entrée en guerre. Ce discours du président Bush pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de Pearl Harbor évoque principalement les combats en cours en Afghanistan, dont nous avons démontré la légitimité, mais fait déjà allusion à de futures guerres, à un moment où l'on sait que l'administration Bush commençait à réfléchir au sort à réserver à l'Irak. Nous ne pouvons donc douter du fait que, lorsque le président déclare : « And that mission, our great calling, continues

---

<sup>544</sup> Bush, George W. *Discours de commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de Pearl Harbor devant l'équipage du USS Enterprise*, 7 décembre 2001. Disponible en ligne sur le site du *Washington Post* : [https://www.washingtonpost.com/wp-srv/nation/specials/attacked/transcripts/bushtext\\_120701.html](https://www.washingtonpost.com/wp-srv/nation/specials/attacked/transcripts/bushtext_120701.html). Consulté le 7 février 2020. « Le 8 décembre, lorsque l'on a commencé à prendre connaissance des détails, le chagrin de la nation s'est transformé en résolution. En quatre ans de guerre, personne n'a douté de la justesse de notre cause, personne n'a faibli dans notre quête de la victoire. »

<sup>545</sup> Jarecki, Eugene. *Why We Fight*, 2005.

to this hour, as the brave men and women of our military fight the forces of terror in Afghanistan and around the world<sup>546</sup>. », l'Irak est incluse dans ce « reste du monde. »

Cette intuition est par ailleurs confirmée par le discours sur l'état de l'Union que fait le président Bush deux mois plus tard, le 29 janvier 2002, dans lequel il déclare que la guerre contre la terreur ne fait que commencer, et que bien que l'armée américaine ait mis hors d'état de nuire les camps d'entraînement de terroristes répartis sur le territoire afghan, il en existe encore dans une dizaine d'autres pays<sup>547</sup>. C'est dans ce discours que le président utilise pour la première fois l'expression « Axis of Evil<sup>548</sup> » pour désigner sous un même chapeau la Corée du Nord, l'Iran et l'Irak. Jackson relève cette expression et souligne la fusion de deux références historiques marquantes pour les États-Unis<sup>549</sup> : « l'axe » rappelle bien entendu l'alliance de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon combattue pendant la Seconde guerre mondiale, tandis que le « mal » s'inspire du surnom donné à l'URSS par le président Reagan durant la Guerre froide, « l'Empire du Mal<sup>550</sup> ».

Jackson dénonce ces analogies historiques, fréquentes dans les discours de personnalités politiques, car elles décontextualisent l'événement dont il est question : ainsi, comparer le 11-septembre et Pearl Harbor, c'est omettre les affrontements qui ont opposé al-Qaïda et le gouvernement américain tout au long des années 1990 et faire des attentats un événement qu'il n'était pas possible de prévoir, ce qui permet à l'administration Bush de se dédouaner de sa responsabilité de protection des citoyens américains<sup>551</sup>. Selon Jackson, c'est le martèlement de cette rhétorique soigneusement réfléchie qui permet de faire accepter la guerre au terrorisme, et particulièrement la guerre en Irak, à l'opinion publique, et ce malgré l'absence de preuves matérielles à l'encontre de Saddam Hussein. Il explique qu'avec de tels arguments, et en opposant le terme « civilisation » pour les États-Unis et leurs alliés, à celui de « barbarie » (moins usité mais néanmoins présent dans certains discours des membres de l'administration

---

<sup>546</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.108. « Et cette mission, notre vocation, se perpétue jusqu'à aujourd'hui, tandis que les courageux hommes et femmes de notre armée combattent les forces de la terreur en Afghanistan et dans le reste du monde. »

<sup>547</sup> Bush, George W. Discours sur l'état de l'Union, Washington D.C., 29 janvier 2002. Transcript disponible sur le site du *Washington Post* : <https://www.washingtonpost.com/wp-srv/onpolitics/transcripts/sou012902.htm>. Consulté le 8 février 2020.

<sup>548</sup> *Ibid.* « axe du mal »

<sup>549</sup> Jackson, Richard, p.44. Voir *supra*, p.76.

<sup>550</sup> Reagan, Ronald. Discours devant l'association nationale des évangéliques, Orlando, 8 mars 1983. Transcript disponible sur le site de *Voices of Democracy* : <https://voicesofdemocracy.umd.edu/reagan-evil-empire-speech-text/>. Consulté le 8 février 2020.

<sup>551</sup> Jackson, Richard, p.43. Voir *supra*, p.76.

Bush<sup>552</sup>) pour les terroristes ou le dictateur irakien, l'entrée en guerre apparaît comme la seule solution envisageable<sup>553</sup>.

Jackson souligne par ailleurs le choix du mot « coalition » pour désigner les armées qui envahissent l'Irak : le terme laisse penser que cette guerre est soutenue par l'ensemble de la communauté internationale<sup>554</sup>. En effet, les forces ayant combattu l'Irak lors de la première guerre du Golfe, entre août 1990 et février 1991, et qui avaient obtenu l'aval de l'ONU dans la résolution 678 de son Conseil de sécurité<sup>555</sup>, étaient connues sous le nom de « coalition ». Or, en réalité, le Conseil de sécurité de l'ONU a refusé en 2003 de soutenir les États-Unis dans cette initiative, qu'il qualifie d'agression<sup>556</sup> et de nombreux pays, dont trois des cinq membres permanents du Conseil de sécurité, la Chine, la France et la Russie<sup>557</sup>, ont également refusé de participer à cette intervention<sup>558</sup>.

Le Conseil de sécurité de l'ONU avait notamment stipulé dans sa résolution 1441 qu'il réaffirmait « l'attachement de tous les États Membres à la souveraineté et à l'intégrité territoriale de l'Iraq (*sic*), du Koweït et des États voisins<sup>559</sup>. » Jackson rappelle que la majorité des pays qui ont accepté de participer aux côtés des États-Unis étaient peu puissants et pauvres<sup>560</sup>, ce qui les a conduits à céder aux sirènes du gouvernement américain qui leur proposait en contrepartie des aides financières<sup>561</sup> ou militaires<sup>562</sup>, quand ils n'ont pas tout

---

<sup>552</sup> Les deux termes « civilization » et « barbarism » sont par exemple présents dans le discours du président Bush pour la commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de Pearl Harbor cité précédemment. Voir *supra*, p.108.

<sup>553</sup> Jackson, Richard, p.22. Voir *supra*, p.76.

<sup>554</sup> *Ibid.*, p.131.

<sup>555</sup> Security Council, United Nations. *Resolution 678*, New York City, 29 novembre 1990. Disponible en ligne : <http://unscr.com/en/resolutions/doc/678>. Consulté le 22 février 2020.

<sup>556</sup> Security Council, United Nations. « Security Council Holds First Debate on Iraq since Start of Military Action ; Speakers Call for Halt to Aggression, Immediate Withdrawal », New York City, 26 mars 2003. Transcrit du premier débat suivant l'invasion de l'Irak, tenu lors de la 4726<sup>e</sup> réunion du conseil, disponible en ligne : <https://www.un.org/press/en/2003/sc7705.doc.htm>. Consulté le 12 février 2020.

<sup>557</sup> « France and Germany Unite Against Iraq War », *The Guardian*, 22 janvier 2003. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2003/jan/22/germany.france>. Consulté le 12 février 2020.

<sup>558</sup> D'après Jackson, 120 pays auraient refusé de participer à l'invasion de l'Irak. Jackson, Richard, p.131. Voir *supra*, p.76.

<sup>559</sup> Conseil de sécurité, Nations Unies. *Résolution 1441*, New York City, 8 novembre 2002. Disponible en ligne : [https://undocs.org/fr/S/RES/1441\(2002\)](https://undocs.org/fr/S/RES/1441(2002)). Consulté le 12 février 2020.

<sup>560</sup> Jackson, Richard, p.131. Voir *supra*, p.76.

<sup>561</sup> Victoria Carty cite dans cette catégorie le Costa Rica, le Mexique, les Philippines et la Turquie, bien que seules les Philippines aient envoyé des troupes en Irak. Voir Carty, Victoria. « The Coalition of the Unwilling : Contentious Politics, Political Opportunity Structures, and Challenges for the Contemporary Peace Movement », *Peace and Conflict Studies*, Volume 18, Number 1, Mai 2011, p.96. Disponible en ligne : [https://digitalcommons.chapman.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://www.google.com/&httpsredir=1&article=1009&context=sociology\\_articles](https://digitalcommons.chapman.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=https://www.google.com/&httpsredir=1&article=1009&context=sociology_articles)

<sup>562</sup> *Ibid.* Carty cite ici la Géorgie, la Hongrie, la Pologne et la République Tchèque.

simplement été contraints d'entrer en guerre sous la menace<sup>563</sup>. Il est vrai que la désormais célèbre formule du président Bush « Either you are with us, or you are with the terrorists<sup>564</sup> » ne laissait aucune place à la neutralité, particulièrement pour les anciens pays satellites de l'URSS qui cherchaient alors un autre protecteur pour remplacer l'union soviétique.

c) La reconfiguration de la politique étrangère américaine.

D'après W. J. T. Mitchell, ce qui fait la spécificité du 11-septembre n'est pas les attentats en eux-mêmes, mais la guerre au terrorisme qui en a découlé<sup>565</sup>. Al-Qaïda n'a effectivement pas inventé le terrorisme<sup>566</sup>, mais la doctrine Bush employée pour y répondre est, en revanche, une véritable nouveauté<sup>567</sup>, qui a durablement influencé la politique étrangère américaine, ainsi que la politique intérieure. La première étape a consisté à faire accepter ces transformations aux citoyens américains, notamment, selon Stacy Takacs, *via* la télévision<sup>568</sup>. Takacs montre en effet que des émissions diffusées aux heures de grande écoute ont contribué à persuader l'opinion publique de la nécessité et de la faisabilité de la guerre au terrorisme, mais aussi du besoin urgent d'augmenter les pouvoirs des agences chargées de la surveillance, afin qu'elles puissent empêcher que d'autres attentats ne se produisent<sup>569</sup>.

Elle cite notamment l'émission *America's Most Wanted*<sup>570</sup> (Fox, 1988-2011 ; Lifetime, 2011-2012), dont un épisode a été commandé spécifiquement par l'administration Bush et le

---

<sup>563</sup> *Ibid.* Carty mentionne un groupe de pays d'Europe de l'Est qui postulait pour l'intégration à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), car les États-Unis ont un droit de veto sur les candidatures de potentiels États membres : l'Albanie, la Bulgarie, la Croatie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Macédoine, la Slovaquie, la Slovénie et la Roumanie. Nous ajoutons ici que la Croatie a refusé d'envoyer des troupes en Irak, et que sa demande d'adhésion à l'OTAN en 2004 a effectivement été refusée : pour plus d'informations à ce sujet, voir Gettelman, Elizabeth, « CROATIA : No One Is Innocent », *PBS*, 2 novembre 2004. Disponible en ligne : <https://www.pbs.org/frontlineworld/elections/serbia.croatia/>. Consulté le 12 février 2020. Néanmoins, la Slovénie, qui a également refusé de participer à l'invasion de l'Irak, a bien rejoint l'OTAN en 2004. La Croatie a finalement rejoint l'OTAN en 2009, en même temps que l'Albanie, qui avait pour sa part envoyé des troupes en Irak. La Macédoine est le seul pays de la liste de Carty à n'avoir toujours pas à ce jour intégré l'OTAN, malgré sa participation à la guerre en Irak. Voir à ce sujet la liste des États membres sur le site de l'OTAN : [https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics\\_52044.htm](https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_52044.htm), mis à jour le 14 mai 2019. Consulté le 12 février 2020.

<sup>564</sup> Bush, George W Voir *supra*, p.29. « Soit vous êtes de notre côté, soit vous êtes du côté des terroristes. »

<sup>565</sup> Mitchell, W. J. T. *Cloning Terror : the War of Images, 9-11 to the present*. Chicago : University of Chicago Press, 2011, p.22.

<sup>566</sup> Le terme « terrorisme » apparaît pour la première fois en lien avec le régime de la Terreur qui succède à la Révolution française. Il désigne ensuite la violence employée à des fins politiques par les États totalitaires du début du XX<sup>e</sup> siècle, puis évolue pour ne plus nécessairement être étatique et référer davantage à l'utilisation de la peur comme méthode pour promouvoir une cause, à l'instar du terrorisme d'extrême-gauche du groupe Baader-Meinhof dans les années 1970 en Allemagne de l'Ouest ou de l'*Irish Republican Army* en Irlande. Sur la difficulté à définir le terrorisme et ses multiples évolutions, voir notamment Bauer, Alain, et Christophe Soulez. *Terrorismes*, 2<sup>e</sup> édition, Paris : Dalloz, 2018, p.1-33.

<sup>567</sup> Mitchell, W. J. T., p.22. Voir *supra*.

<sup>568</sup> Takacs, Stacy, p.38-54. Voir *supra*, p.21.

<sup>569</sup> *Ibid.*, p.52-53.

<sup>570</sup> Chao, Stephen, et Michael Linder. *America's Most Wanted*, Fox 1988-2011 ; Lifetime 2011-2012.

FBI<sup>571</sup>. Le concept d'*America's Most Wanted* était de consacrer chacune de ses émissions à un criminel recherché, dans le but affiché de venir en aide aux agences de maintien de l'ordre grâce aux informations fournies par les téléspectateurs<sup>572</sup>. L'émission se targue d'avoir permis l'arrestation de plus de 1100 criminels, dont 17 figuraient sur la célèbre liste des *Ten Most Wanted*<sup>573</sup>, les dix criminels les plus recherchés par le FBI<sup>574</sup>, grâce à la permanence téléphonique gratuite mise à disposition des téléspectateurs. L'émission du 12 octobre 2001 est consacrée à vingt-deux fugitifs soupçonnés d'appartenir à al-Qaïda<sup>575</sup>, les vingt-deux premiers fugitifs à être apparus sur la liste des terroristes les plus recherchés par le FBI, créée à la demande du président Bush<sup>576</sup>. Pour Takacs, obtenir l'assentiment des téléspectateurs américains a permis d'institutionnaliser ce qui tenait jusqu'alors de l'état d'urgence<sup>577</sup>.

Darren W. Davis et Brian D. Silver ont justement mené une étude visant à mesurer l'acceptation par l'opinion publique de mesures de lutte contre le terrorisme pouvant empiéter sur les libertés individuelles, publiée sous le titre « Continuity and Change in Support for Civil Liberties After 9/11: A Panel Study<sup>578</sup>. » Les auteurs y expliquent qu'on pouvait s'attendre à ce qu'immédiatement après les attentats, dans l'émotion du moment, les personnes interrogées se disent prêtes à accepter de céder une partie de leurs libertés au profit de leur sécurité<sup>579</sup>. Ils ont donc décidé que leur enquête se ferait en deux vagues : la première de novembre 2001 à janvier 2002, et la seconde de janvier à mai 2003, afin de déterminer l'évolution des réponses à mesure que les attentats se faisaient plus distants dans l'imaginaire collectif<sup>580</sup>.

Les chercheurs émettaient l'hypothèse que lors de la deuxième vague, les sondés seraient moins enclins à renoncer à une partie de leurs libertés, mais ils ont découvert à leur grand étonnement qu'en réalité, les réponses avaient bien peu évolué<sup>581</sup>. Par exemple, lors de

---

<sup>571</sup> « October 12, 2001 », *America's Most Wanted*, S1507, Fox, 12 octobre 2001. Pour plus d'informations, voir : <https://www.metacritic.com/tv/americas-most-wanted/season-15/episode-7-october-12-2001>. Consulté le 14 février 2020.

<sup>572</sup> Voir la page du site Internet de la Fox consacrée à l'émission : <https://www.fox.com/americas-most-wanted/>. Consulté le 14 février 2020.

<sup>573</sup> *Ibid.*

<sup>574</sup> La liste est régulièrement mise à jour sur le site Internet du FBI : <https://www.fbi.gov/wanted/topten>. Consulté le 14 février 2020.

<sup>575</sup> « October 12, 2001 », *America's Most Wanted*, S1507, Fox, 12 octobre 2001.

<sup>576</sup> Bush, George W. « President Unveils 'Most Wanted' Terrorists », Washington D.C., 10 octobre 2001. Disponible en ligne : <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/10/20011010-3.html>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

<sup>577</sup> Takacs, Stacy, p.53. Voir *supra*, p.21.

<sup>578</sup> Davis, Darren W., et Brian D. Silver. « Continuity and Change in Support for Civil Liberties After 9/11 : Results of a Panel Study ». Communication pour l'American Political Science Association, Philadelphie, 2003.

<sup>579</sup> *Ibid.*, p.1.

<sup>580</sup> *Ibid.*, p.1-2.

<sup>581</sup> *Ibid.*, p.4-5.

la seconde vague, 71% des sondés affirmaient être tout à fait ou assez disposés à abandonner une partie de leurs droits ou de leurs libertés si cela pouvait bénéficier à la lutte contre le terrorisme<sup>582</sup>. Ce qui aurait dû relever de l'exceptionnel, de la situation particulière qui était celle qui a suivi les attentats contre des symboles de la puissance économique, politique et militaire des États-Unis, est devenu la nouvelle normalité des citoyens américains au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il faut peut-être néanmoins nuancer cette étude, dans la mesure où la seconde vague d'enquête a été menée dans les mois qui ont précédé et suivi l'invasion de l'Irak, puisque nous avons vu comment le discours de l'administration Bush s'est appliqué à créer un lien entre le régime de Saddam Hussein et l'organisation terroriste d'Oussama Ben Laden, ce qui a certainement eu pour effet de raviver les émotions ressenties dans les semaines qui ont suivi les attentats ainsi que le sentiment d'insécurité des Américains. Ce dernier a d'ailleurs été entretenu par l'administration Bush, mais nous y reviendrons plus en détails dans le prochain chapitre.

Parmi les opérations de surveillance qui auraient pu interpeler les Américains parce qu'elles entraient en contradiction avec leurs droits les plus fondamentaux, on compte l'opération *Darkening Clouds*<sup>583</sup>. Grâce à l'investissement de la *New York Civil Liberties Union* (NYCLU), on sait que *Darkening Clouds* a permis la surveillance de la diaspora irakienne aux États-Unis dans les semaines qui ont précédé l'invasion de l'Irak, sans qu'un motif quelconque ne justifie cette surveillance<sup>584</sup>. Depuis 2007, la NYCLU assigne le FBI en justice pour que toute la lumière soit faite sur *Darkening Clouds*, sans succès jusqu'ici<sup>585</sup>. En effet, le FBI a refusé d'accéder à la demande du NYCLU de rendre publiques les archives concernant cette opération, puisqu'il refuse encore aujourd'hui d'admettre que cette opération a bien eu lieu (bien qu'il ne la nie pas non plus, comme le veut le principe de « Glomar response<sup>586</sup> »).

---

<sup>582</sup> *Ibid.*, p.15.

<sup>583</sup> Cette opération est pour la première fois rendue publique lorsque le FBI accède à une demande d'étudiants de l'université Yale qui s'intéressaient à la surveillance des populations immigrées, formulée via le *Freedom of Information Act*. Les archives de cette demande se trouvent en ligne, voir p.10 : [https://www.nyclu.org/sites/default/files/releases/06.24.08\\_Exhibit\\_A.pdf](https://www.nyclu.org/sites/default/files/releases/06.24.08_Exhibit_A.pdf). Consulté le 14 février 2020.

<sup>584</sup> Voir la page du site Internet de la NYCLU dédiée à *Darkening Clouds*, « NYCLU Sues Over Secret FBI Data-Mining Program, "Operation Darkening Clouds" », mise en ligne le 24 juin 2008 : <https://www.nyclu.org/en/press-releases/nyclu-sues-over-secret-fbi-data-mining-program-operation-darkening-clouds>. Consulté le 14 février 2020.

<sup>585</sup> *Ibid.*

<sup>586</sup> L'expression « Glomar response » désigne la célèbre phrase « I can neither confirm nor deny the existence or nonexistence of X », employée lorsque les agences de renseignement sont interrogées sur une opération secrète dont elles ne souhaitent même pas reconnaître l'existence. L'expression tire son nom d'un navire construit en 1974 à la demande de la CIA, le *Glomar Explorer*, censé servir de plateforme d'extraction pétrolière, mais en réalité employé à la récupération d'un sous-marin soviétique. L'année suivante, une reporter américaine, Harriett Philippi Ryan a soumis une demande d'informations selon les règles du *Freedom of Information Act*, et a été la première à se voir répondre « nous ne pouvons ni confirmer ni nier l'existence ou la non-existence de cette opération ». Pour d'avantage d'informations sur le projet Azorian, nom de cette opération de la CIA, voir Bienaimé, Pierre. « How

Pourtant, la NYCLU souligne que le *Freedom of Information Act*<sup>587</sup> ne permet pas au FBI d'exprimer ce refus. Votée et signée en 1966, cette loi prévoit que tout citoyen exigeant que des informations concernant les actions d'agences exécutives soient rendues publiques puisse obtenir satisfaction. La surveillance illégale ne s'est pas limitée aux immigrants irakiens et à leurs descendants aux États-Unis, ce qui, bien que très discutable, aurait pu se justifier par la recherche d'agents dormants irakiens sur le territoire avant l'entrée en guerre. À présent que nous avons démontré comment la guerre en Irak, qui se fonde sur une fiction élaborée par l'administration Bush, a durablement influencé la politique étrangère américaine et la perception de celle-ci par l'opinion publique, nous allons analyser les distorsions de l'après 11-septembre d'un point de vue légal.

---

the CIA Tried to Raise a Lost Soviet Submarine with a Giant Crane – and Sort of Succeeded », *Business Insider*, 15 octobre 2014. Disponible en ligne : <https://www.businessinsider.fr/us/the-story-the-hughes-glomar-explorer-2014-10>. Consulté le 14 février 2020.

<sup>587</sup> *Freedom of Information Act*, 5 U.S.C. §552, signé par le président Lyndon B. Johnson le 4 juillet 1966. Archives disponibles en ligne : <https://www.govtrack.us/congress/bills/89/s1160/text>. Consulté le 14 février 2020. Le texte a été plusieurs fois amendé depuis, et pour la dernière fois à ce jour en 2016 : <https://www.congress.gov/114/bills/s337/BILLS-114s337enr.xml>. Consulté le 14 février 2020.

## Chapitre 3 : Les distorsions légales de l'après 11-septembre.

Robert K. Merton décrit dans son ouvrage *Social Theory and Social Structure*<sup>588</sup> ce qu'il appelle l'effet-boomerang<sup>589</sup>, lorsqu'une action génère des conséquences imprévues contraires au but que l'on s'était originellement fixé. Ce chapitre sera donc consacré aux distorsions que l'administration Bush a fait subir à l'État de droit après le 11-septembre, distorsions que l'administration Obama n'a fait qu'amplifier, même si le candidat à l'élection présidentielle Barack Obama avait fondé son programme électoral sur l'idée d'un retour à l'esprit des lois.

### 1. Du maintien de l'ordre au renseignement.

Nous avons évoqué dans le premier chapitre les transformations effectuées par le FBI pour s'adapter aux nouvelles menaces du monde de l'après 11-septembre et notamment à la lutte contre le terrorisme. Nous allons à présent démontrer comment ces réformes ont petit à petit contribué à éloigner cette agence de ce qui était pourtant sa raison d'être à sa création, à savoir le maintien de l'ordre et la protection de la Constitution des États-Unis. En effet, bien que certaines transformations aient été amorcées avant les attentats, notamment sous l'impulsion de Robert « Bear » Bryant, directeur adjoint du FBI de 1997 à 1999, il n'y a pas eu de véritable changement de paradigme avant le XXI<sup>e</sup> siècle.

Bryant était pourtant l'architecte d'un plan paru en mai 1998 visant à opérer un changement de mentalités au sein de l'agence, car il estimait déjà que les agents devaient s'habituer à aller au-devant de la menace, à être proactifs, plutôt que d'agir en réaction à des crimes commis<sup>590</sup>. En somme, Bryant voyait la nécessité de faire du FBI davantage une agence de renseignement qu'une agence de maintien de l'ordre tout en conservant ces deux composantes. Toujours dans ce plan datant de mai 1998, le directeur adjoint du FBI plaçait la lutte contre le terrorisme au sommet de la liste des priorités de son agence, mais à la lecture du rapport de la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre on s'aperçoit que les agents percevaient parfois le cadre légal réglementant les activités du renseignement comme une contrainte, ou une « barrière<sup>591</sup> » pour reprendre le terme employé par les membres de la Commission. En particulier, ils péchaient parfois par excès de prudence, refusant de partager

---

<sup>588</sup> Merton, Robert King. *Social Theory and Social Structure : Toward the Codification of Theory and Research*, Glencoe : Free Press, 1949. Réédition de 1968.

<sup>589</sup> *Ibid.*, p.571-578.

<sup>590</sup> Zegart, Amy B., p.131. Voir *supra*, p.20.

<sup>591</sup> *9/11 Commission Report*, p.538. Voir *supra*, p.15. « legal barriers »

certaines informations avec d'autres agents, notamment lorsqu'ils travaillaient sur des affaires criminelles (et non sur des affaires de renseignement), voire avec d'autres agences de renseignement, au premier rang desquelles la CIA. La loi *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism*<sup>592</sup>, ou *PATRIOT Act* (Pub L. 107-56), adoptée par le Congrès des États-Unis en réponse aux attentats, assouplit considérablement ces restrictions, ouvrant parfois la voie à des abus.

a) Le contraste avec la *Central Intelligence Agency*.

Les premières arrestations après le 11-septembre mettent en lumière des différences majeures entre le FBI et la CIA. Les méthodes employées par les deux agences ne sont en effet pas les mêmes, et pour cause, puisqu'elles n'ont pas été créées dans le même but. Le FBI, nous l'avons vu, dépend du *Department of Justice* et remplissait initialement une fonction de police fédérale, ce qui signifie qu'à l'origine, son objectif était d'arrêter des criminels afin qu'ils puissent être jugés. Dans la mesure où ces criminels ont des droits, cela implique que les agents du FBI doivent respecter un certain nombre de principes, sous peine de voir le procès annulé et le criminel relâché. C'est ainsi que lorsque les agents du FBI interrogent pour la première fois Ibn al-Sheikh al-Libi, accusé d'avoir dirigé des camps d'entraînement de terroristes, et notamment celui de Khalden (Afghanistan<sup>593</sup>), un camp indépendant mais proche idéologiquement d'al-Qaïda, l'agent spécial Jack Cloonan leur donne pour consigne « Handle this as if it's right here in New York (...). Read the man his rights<sup>594</sup>. » Il fait ici référence à l'arrêt de la Cour Suprême *Miranda v. Arizona* (384 U.S. 436<sup>595</sup>), qui établit en 1966 que toute personne accusée d'un crime doit être informée de ses droits, en particulier le droit de garder le silence et le droit d'être représentée par un avocat.

L'interrogatoire d'al-Libi se déroule certes sur la base militaire de Bagram, en Afghanistan, mais Cloonan insiste pour que son équipe se plie aux mêmes règles qu'aux États-

---

<sup>592</sup> *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, Pub L. 107-56, 26 octobre 2001. Texte de loi disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/bills/hr3162/BILLS-107hr3162enr.pdf>. Consulté le 18 février 2020.

<sup>593</sup> Les terroristes Richard Reid, dit *Shoe Bomber* car il a tenté de faire exploser le vol 63 de l'*American Airlines* le 22 décembre 2001 à l'aide d'explosifs dissimulés dans ses chaussures, et Ahmed Ressay, responsable de la tentative d'attentat de l'aéroport international de Los Angeles à la veille de l'an 2000, ont notamment été formés à Khalden. Pour Reid, voir Zimmerman, Katherine. « The al-Qaeda Network : A New Framework for Defining the Enemy », *American Enterprise Institute*, Washington, 2013, p.49. Pour Ressay, voir Smith, Brent L., Kelly R. Damphousse et Paxton Roberts. « Pre-Incident Indicators of Terrorist Incidents : The Identification of Behavioral, Geographic and Temporal Patterns of Preparatory Conduct », Fayetteville : University of Arkansas, 2006, p.288.

<sup>594</sup> Graff, Garrett M., p.357. Voir *supra*, p.4. « Gérez cette affaire comme si elle se déroulait ici, à New York. Informez-le de ses droits. »

<sup>595</sup> *Miranda v. Arizona*, 384 U.S. 436, 1966.

Unis. D'une part, il tenait à conserver la possibilité de traduire le suspect en justice sur le sol américain et d'autre part, il redoutait que la réputation du FBI ne souffre si le public venait à apprendre que ses agents faisaient subir de mauvais traitements aux suspects qu'ils interrogeaient<sup>596</sup>. La stratégie de Cloonan se révèle payante : al-Libi accepte de coopérer avec les agents et leur parle notamment de Zacarias Moussaoui, déjà placé en détention aux États-Unis, et de Richard Reid, plus connu sous son surnom de « Shoe Bomber » après avoir échoué à faire exploser en vol un avion de l'*American Airlines* reliant Paris à Miami à l'aide d'une bombe dissimulée dans sa chaussure, le 22 décembre 2001<sup>597</sup>. Les deux terroristes étaient en effet passés par le camp d'entraînement d'al-Libi<sup>598</sup>. Nous l'avons vu au chapitre précédent, ce dernier n'a pas uniquement été interrogé par le FBI, puisqu'il a subi la torture aux mains d'agents de la CIA, ce qui l'a conduit à faire de faux aveux au sujet de Saddam Hussein et de ses relations avec Oussama Ben Laden.

Le cas d'al-Libi n'est pas un cas isolé : d'autres suspects accusés de terrorisme ont été interrogés par le FBI puis par la CIA selon ces deux méthodes donnant des résultats très contrastés. Abou Zubaydah, par exemple, est d'abord interrogé par l'agent spécial Ali Soufan, à qui il révèle le rôle capital tenu par Khalid Sheikh Mohammed dans la planification des attentats du 11-septembre<sup>599</sup>. Ceci constitue une avancée conséquente dans l'enquête, car le FBI ne savait pas que l'homme était membre d'al-Qaïda<sup>600</sup>. Immédiatement après cette révélation, George Tenet, directeur de la CIA, ordonne à ses agents de prendre le relais avec Zubaydah<sup>601</sup>. Ceux-ci lui font subir leurs « techniques d'interrogatoire renforcées », en le privant pour commencer de vêtements et de sommeil<sup>602</sup>. Le suspect se mure dans le silence, qu'il ne quitte que lorsqu'il est à nouveau interrogé par l'agent spécial Soufan.

Zubaydah lui livre des informations capitales dans l'arrestation de Jose Padilla, gangster converti à l'Islam qui projetait de faire exploser une bombe sale à Washington<sup>603</sup>. Celui que les agences de renseignement pensent être le bras droit de Ben Laden est de nouveau interrogé par la CIA, qui le soumet à la torture par le froid ainsi que par le bruit, et qui l'enferme dans un

---

<sup>596</sup> Graff, Garrett M., p.357. Voir *supra*, p.4.

<sup>597</sup> Elliott, Michael. « The Shoe Bomber's World », *Time Magazine*, 16 février 2002. Disponible en ligne : <http://content.time.com/time/world/article/0,8599,203478,00.html>. Consulté le 16 avril 2020.

<sup>598</sup> Graff, Garrett M., p.357. Voir *supra*, p.4.

<sup>599</sup> Weiner, Tim, p.424. Voir *supra*, p.17.

<sup>600</sup> Graff, Garrett M., p.363. Voir *supra*, p.4.

<sup>601</sup> Weiner, Tim, p.424. Voir *supra*, p.17.

<sup>602</sup> *Ibid.*

<sup>603</sup> *Ibid.*

faux cercueil<sup>604</sup>. Soufan menace alors d'arrêter le psychologue embauché par la CIA pour mettre au point le plan d'interrogatoire de Zubaydah, et rapporte au siège du FBI qu'il a été témoin de pratiques « frisant la torture<sup>605</sup> ». Son supérieur, Pasquale d'Amuro, le fait rentrer aux États-Unis, ainsi qu'un autre agent, Steve Gaudin, mais il attend deux mois pour informer Robert S. Mueller des agissements de la CIA<sup>606</sup>.

Lorsqu'il finit par le faire, il déconseille au directeur du FBI d'accepter que son agence prenne part à ce type d'interrogatoire, en citant notamment l'arrêt de la Cour Suprême *Giglio v. United States* (405 U.S. 150<sup>607</sup>), qui stipule que si un agent a participé à des activités illégales, son témoignage ne sera pas pris en compte par une cour de justice. Il s'agit donc bien de s'assurer que les terroristes pourront être poursuivis en justice aux États-Unis. En août 2002, Mueller décide que ses agents n'emploieront pas la torture dans leurs interrogatoires, mais il s'assure que cette décision ne s'ébruite pas, afin de ne pas risquer de heurter la CIA, avec qui son agence entretient déjà des relations fragiles<sup>608</sup>. Cette directive n'est finalement mise par écrit et communiquée aux agents de terrain que deux ans plus tard, après la révélation du scandale d'Abou Ghraib<sup>609</sup>.

Mike German, ex-agent du FBI, est bien plus critique en ce qui concerne la position de Mueller que ne le sont la plupart des historiens : il reconnaît en effet que le directeur du FBI s'est assuré que son agence ne participe pas à la torture, mais il lui reproche de ne pas être allé plus loin<sup>610</sup>. Il rappelle notamment que le FBI a la charge d'enquêter sur les crimes commis par des membres du gouvernement des États-Unis à l'étranger, mais nous l'avons vu, lorsque l'agent Soufan a voulu faire cesser les mauvais traitements imposés à Abou Zubaydah, il a aussitôt été rapatrié aux États-Unis, ce qui a permis au psychologue embauché par la CIA à l'origine de ces abus de poursuivre sans être inquiété. German affirme : « it is apparent the bureau could have done more to stop the abuse than simply turning a blind eye to potential violations of U.S. and international law<sup>611</sup>. » Il ajoute que bien qu'une centaine de morts

---

<sup>604</sup> *Ibid.*

<sup>605</sup> German, Mike, p.221. Voir *supra*, p.19. Le terme exact employé par Soufan est « borderline torture ».

<sup>606</sup> Weiner, Tim, p.424. Voir *supra*, p.17.

<sup>607</sup> *Giglio v. United States*, 405 U.S. 150, 1972.

<sup>608</sup> Graff, Garrett M., p.376. Voir *supra*, p.4.

<sup>609</sup> *Ibid.*

<sup>610</sup> German, Mike, p.221. Voir *supra*, p.19.

<sup>611</sup> *Ibid.* « Le Bureau aurait manifestement pu faire mieux pour faire cesser ces mauvais traitements que juste fermer les yeux sur de potentielles violations des lois américaines et internationales. »

puissent être attribuées aux « techniques d'interrogatoire renforcées », seul un agent contractuel de la CIA a été traduit en justice pour l'agression d'un détenu<sup>612</sup>.

Les interrogatoires successifs d'Ibn al-Shaykh al-Libi et d'Abou Zubaydah par le FBI et par la CIA révèlent donc une différence fondamentale dans le mode opératoire des deux agences. Ce contraste se retrouve avec l'arrestation de Saddam Hussein : initialement, la CIA souhaitait être la seule agence à interroger le dictateur irakien, mais Garrett M. Graff rapporte que lorsque ses agents ont su que la personne en charge de l'interrogatoire serait probablement amenée à témoigner devant un tribunal, ils ont finalement décidé de laisser George Piro, agent du FBI, mener l'entretien<sup>613</sup>.

Ceci s'explique par le fait que les opérations menées par la CIA sont secrètes, ce qui signifie que l'identité de ses agents doit également le rester. Les agents du FBI, à l'inverse, sont habitués à être convoqués par les tribunaux pour témoigner dans les affaires criminelles sur lesquelles ils ont enquêté, et même s'ils travaillent parfois sous couverture, la plupart du temps, ils ne cachent pas leur identité. Graff cite le cas de deux terroristes, l'un pris en charge par le FBI, l'autre par la CIA, pour illustrer le fossé qui se creuse entre les deux agences dès le début de la guerre au terrorisme. Le premier, Zayd Hassan Abd al-Latif al-Safarini, est arrêté à Bangkok par un agent du FBI le 28 septembre 2001. Accusé d'avoir participé à la prise en otage des passagers et de l'équipage du vol Pan Am 73 en 1986, il est jugé coupable quelques semaines plus tard et condamné à 160 ans de prison dans un établissement de haute sécurité<sup>614</sup>.

Près d'un mois après l'arrestation d'al-Safarini, le 23 octobre, un autre terroriste, Jamil Qasim Saeed Mohammed, un étudiant en microbiologie de l'université de Karachi suspecté d'avoir participé au bombardement du *USS Cole* en octobre 2000, est arrêté par la CIA. Il embarque à bord d'un avion à destination de la Jordanie et ne refait plus jamais surface<sup>615</sup>. Amnesty International a déposé des requêtes auprès du gouvernement jordanien à plusieurs reprises pour qu'il s'exprime sur ce qu'il est advenu du jeune étudiant, sans résultat<sup>616</sup>. Le procédé employé par la CIA dans le cas de Saeed Mohammed est connu sous le nom de « extraordinary rendition<sup>617</sup> ». Ce programme, autorisé pour la première fois par le président

---

<sup>612</sup> *Ibid.*, p.224.

<sup>613</sup> Graff, Garrett M., p.455-456. Voir *supra*, p.4.

<sup>614</sup> *Ibid.*, p.341-342.

<sup>615</sup> *Ibid.*, p.342.

<sup>616</sup> Whitlock, Craig. « Jordan's Spy Agency : Holding Cell for the CIA », *The Washington Post*, 1er décembre 2007. [https://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/11/30/AR2007113002484\\_pf.html](https://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/11/30/AR2007113002484_pf.html). Consulté le 17 avril 2020.

<sup>617</sup> Ce terme est le plus souvent traduit comme « restitution extraordinaire », mais on trouve aussi « extradition extraordinaire » ou encore « reddition extraordinaire ».

Reagan, et qui s'est considérablement amplifié avec la guerre au terrorisme, consiste à enlever un suspect pour le remettre ensuite à un autre État, généralement un État qui pratique la torture, en contournant les procédures normales d'extradition<sup>618</sup>.

L'une des raisons qui expliquent ces différences de méthodes entre le FBI et la CIA est que les deux agences ne dépendent pas du même département. Plus exactement, la CIA est une agence indépendante, qui répond directement au président des États-Unis, et nous verrons qu'elle a entretenu des liens forts avec le *Department of Defense* (DOD), notamment depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le FBI, quant à lui, fait partie du *Department of Justice* (DOJ). Il est donc logique que les deux agences n'aient pas la même vision, et le président Bush l'a d'ailleurs souligné en évoquant ses rendez-vous matinaux quotidiens, d'abord avec le directeur de la CIA, puis avec celui du FBI : « first offense, then defense<sup>619</sup> ».

Son vice-président, Dick Cheney, lui avait conseillé de ne plus traiter le terrorisme comme une question dépendant du maintien de l'ordre, mais comme une menace devant être prise en charge par la communauté du renseignement, et par la CIA en particulier. Dès le 17 septembre 2001, le président Bush signe une note autorisant l'agence à mener une guerre secrète contre le terrorisme que la journaliste d'investigation Jane Mayer qualifie de « the most aggressive, ambitious covert-action plan seen since the Cold War, maybe ever<sup>620</sup>. » La veille, le vice-président Cheney annonçait au présentateur de *Meet the Press* (NBC, 1947-), Tim Russert, que le gouvernement des États-Unis allait devoir basculer du « côté sombre<sup>621</sup> » pour mener la lutte contre le terrorisme, notamment en menant des opérations secrètes qui ne pourraient pas être débattues de façon démocratique :

We're going to spend time in the shadows in the intelligence world. A lot of what needs to be done here will have to be done quietly, without any discussions, using sources and methods that are available to our intelligence agencies if we're going to be successful<sup>622</sup>.

---

<sup>618</sup> « Extraordinary Rendition : A Backstory », *The Guardian*, 31 août 2011. Disponible en ligne à cette adresse : <https://www.theguardian.com/world/2011/aug/31/extraordinary-rendition-backstory>. Consulté le 17 avril 2020.

<sup>619</sup> Graff, Garrett M., p.11. Voir *supra*, p.4. « l'attaque d'abord, la défense ensuite. »

<sup>620</sup> Melley, Timothy, p.1. Voir *supra*, p.22. « le plan d'action secrète le plus agressif et ambitieux que l'on ait vu depuis la Guerre Froide, peut-être même depuis toujours. »

<sup>621</sup> « Vice-President Cheney on NBC's 'Meet the Press' », transcript de l'interview du vice-président Dick Cheney par le journaliste Tim Russert sur la chaîne NBC le 16 septembre 2001, publié par le site du *Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/wp-srv/nation/specials/attacked/transcripts/cheney091601.html> Consulté le 17 avril 2020. « the dark side »

<sup>622</sup> *Ibid.* « Nous allons passer du temps dans les coins obscurs du monde du renseignement. Si nous voulons réussir, une grande partie de ce qui est à faire ici devra se faire discrètement, sans discussions, en employant des sources et des méthodes qui sont à la disposition de nos agences de renseignement. »

Il précise ensuite que ses agents devront s'associer avec des individus peu recommandables pour pouvoir réellement pénétrer les organisations terroristes :

If you want to deal only with sort of officially approved, certified good guys, you're not going to find out what the bad guys are doing. You need to be able to penetrate these organizations. You need to have on the payroll some very unsavory characters, if, in fact, you're going to be able to learn all that needs to be learned in order to forestall these kinds of activities.<sup>623</sup>

En effet, au moment des attentats, aucun agent du renseignement américain n'était parvenu à infiltrer al-Qaïda<sup>624</sup>. Selon Graff, Mueller voyait justement le fait que des membres du Congrès appellent à diviser son agence en deux, en lui retirant ses fonctions de renseignement, comme un aveu de l'impossibilité de mener la guerre au terrorisme sans violer les principes de la Constitution des États-Unis<sup>625</sup>. Le directeur du FBI s'est battu pour que l'agence demeure intacte du point de vue de ses missions, mais n'a pas pu empêcher que l'esprit des lois soit parfois écorné. Même si le 12 septembre, le Procureur général John Ashcroft avait enjoint les agents du FBI à « sortir des schémas établis, mais en restant dans les limites de la Constitution<sup>626</sup> », nous allons à présent démontrer que le rééquilibrage progressif qui a conduit le FBI à faire du renseignement sa priorité, et non plus sa mission secondaire, l'a également éloigné du respect des lois.

b) Un éloignement progressif du maintien de l'ordre.

Mike German soulève un point important dans son ouvrage *Disrupt, Discredit and Divide* : ce basculement du FBI en agence plus prompte à protéger le reste de la communauté du renseignement que les droits des citoyens et des prisonniers de guerre s'est fait avec le soutien de l'opinion publique, sans que celle-ci n'ait forcément conscience des conséquences que cela impliquait.

The FBI was once seen as a competitor and potential prosecutor of CIA officials, which was good in so far as it kept CIA lawbreaking in check. This rivalry also created obstacles to cooperation, however, and certainly played a role in the 9/11 intelligence failures. The FBI's post-9/11 transformation into a domestic intelligence agency was intended to remove these

---

<sup>623</sup> *Ibid.* « Si l'on ne veut avoir affaire qu'à des types bien, approuvés officiellement, on ne trouvera pas ce que les méchants manigancent. Il faut que l'on puisse pénétrer ces organisations. Il faut rémunérer des personnages vraiment infects, si l'on veut être capable d'apprendre tout ce qu'il y a à apprendre pour pouvoir déjouer ce type d'activités. »

<sup>624</sup> Graff, Garrett M., p.400. Voir *supra*, p.4.

<sup>625</sup> *Ibid.*, p.347.

<sup>626</sup> *Ibid.*, p.319. « Think outside the box, but inside the Constitution. »

barriers and improve information sharing, but I don't think the public understood how this shift in mission would compromise government accountability and the rule of law. As the intelligence agencies went over to Vice President Cheney's "dark side", they took the nation's premier law enforcement agency with them and made it complicit. (...) Protecting the intelligence community's secrets would become more important than upholding the law<sup>627</sup>.

German explique cette évolution de l'opinion par la façon dont les médias et l'administration Bush ont présenté al-Qaïda comme une organisation passée maîtresse dans l'art de la dissimulation et dont il faudrait débusquer les membres infiltrés dans la société américaine.

Framing al Qaeda as a relentless enemy capable of slipping unseen into the country and lurking among us while plotting our destruction served several purposes. First, it absolved the FBI and other intelligence agencies of failing to prevent the attack. No one could fault the intelligence establishment for failing to predict a black swan event for which there was no precedent and no warning. Second, it justified unleashing the agencies from traditional legal and moral restraints in order to prevent, rather than simply respond to, the follow-up attacks they predicted. Third, it amplified public fear in a way that generated support for more aggressive security measures<sup>628</sup>.

L'administration Bush a en effet été critique des réformes découlant des rapports de la commission Church, une commission du Congrès réunie en 1975 pour enquêter sur les abus de pouvoir du FBI, de la NSA et de la CIA en matière de renseignement<sup>629</sup>. Ces réformes, qui limitaient les capacités de surveillance des agences de renseignement, ont été accusées d'avoir empêché la communauté du renseignement de découvrir le complot du 11-septembre avant qu'il n'arrive à son terme. Sans les attentats, nous l'avons vu au chapitre précédent avec la tentative

---

<sup>627</sup> German, Mike, p.218. Voir *supra*, p.19. « On voyait auparavant le FBI comme un concurrent de la CIA et comme une agence capable de le poursuivre en justice les agents de celle-ci, ce qui était une bonne chose dans la mesure où cela limitait les infractions commises par la CIA. Cette rivalité créait néanmoins des obstacles à la coopération, et a certainement participé aux manquements de la communauté du renseignement concernant le 11-septembre. La transformation du FBI après le 11-septembre en agence de renseignement domestique avait pour but de lever ces barrières et d'améliorer la communication, mais je ne crois pas que le public ait compris en quoi ce changement de mission allait mettre en péril le devoir de responsabilité du gouvernement et l'État de droit. Alors que les agences de renseignement passaient du « côté sombre » du vice-président Cheney, elles ont emporté avec elles la meilleure agence de maintien de l'ordre de la nation et l'ont rendue complice. (...) Protéger les secrets de la communauté du renseignement serait désormais plus important que faire respecter la loi. »

<sup>628</sup> *Ibid.*, p.37. « Dépeindre al-Qaïda comme un ennemi impitoyable, capable de s'insinuer dans le pays sans se faire repérer et de se cacher parmi nous tout en planifiant notre destruction a permis d'accomplir plusieurs objectifs. D'abord, cela a permis d'absoudre le FBI et les autres agences de renseignement de leur échec à empêcher les attentats. Personne ne pouvait reprocher à la communauté du renseignement d'avoir échoué à prédire un événement imprévisible, pour lequel il n'existait ni précédent ni signe avant-coureur. Ensuite, cela a permis de justifier le fait de relâcher les contraintes morales et légales qui pèsent sur les agences afin d'empêcher, plutôt que de simplement réagir, les répliques qu'elles prédisaient. Enfin, cela a permis d'accroître la peur, de sorte que le soutien de l'opinion pour des mesures de sécurité plus agressives a augmenté. »

<sup>629</sup> *Ibid.*, p.124.

de réforme de la lutte contre le terrorisme du président Clinton, il aurait été difficile de faire accepter à l'opinion publique une expansion des pouvoirs de surveillance des agences, puisque celle-ci aurait été perçue comme une menace pour les libertés individuelles.

Après le 11-septembre, en revanche, les Américains sont plus réceptifs aux arguments selon lesquels ces mesures sont bénéfiques pour leur sécurité. Timothy Melley remarque que dans le film *Patriot Games*<sup>630</sup>, sorti en 1992, la voix de la femme du héros Jack Ryan, célèbre agent de la CIA de fiction, peut être entendue comme la voix de l'opinion publique : « I don't care what you have to do. Just get 'em<sup>631</sup>. » Melley explique en effet qu'en règle générale, l'opinion publique américaine prétend être opposée aux opérations secrètes, mais qu'en réalité son principal souci est de ne pas savoir ce que font les agents chargés de ces missions, car lorsqu'elle se sent menacée, elle exige que toutes les méthodes soient employées pour la protéger, y compris les plus moralement discutables<sup>632</sup>.

On retrouve le même phénomène dans la série *Flashforward*<sup>633</sup>. L'agent du FBI Demetri Noh parle avec sa fiancée, Zoey, d'une femme qu'il vient d'arrêter et qui est suspectée de terrorisme, et celle-ci lui répond : « I really hope you're getting all Dick Cheney on her ass to find out what she knows<sup>634</sup>. » En tant que citoyenne, Zoey semble donc tout à fait favorable au fait que le FBI bascule du « côté sombre » du vice-président Cheney, probablement en employant des « techniques d'interrogatoire renforcées », du moment que sa sécurité est assurée. Cette position est étonnante puisque dans la vie, elle est avocate de la défense, et qu'elle accepte d'ailleurs de représenter la même terroriste présumée. On perçoit donc ici un conflit entre ce que voudrait l'éthique de sa profession et son ressenti personnel, guidé par la peur causée par le *blackout* et surtout par la crainte qu'il ne soit suivi d'une réplique si les agences de renseignement ne parviennent pas à trouver les responsables à temps. On remarque également que Zoey ne cherche pas à savoir quelles méthodes son fiancé et ses collègues emploient réellement. Elle ne lui pose aucune question mais évoque simplement ce qu'elle espère, très certainement pour la raison avancée par Melley : elle ne veut pas savoir, ni en tant que citoyenne, ni en tant qu'avocate, ce qui la forcerait à intervenir en faveur d'une femme

---

<sup>630</sup> *Patriot Games*, 1992.

<sup>631</sup> Melley, Timothy, p.211. Voir *supra*, p.22. « Je me fiche de ce que tu dois faire. Chope-les, c'est tout. »

<sup>632</sup> *Ibid.*

<sup>633</sup> Braga, Branon, et David S. Goyer. *Flashforward*, ABC, 2009.

<sup>634</sup> S01E04, autour de 5'30. « J'espère vraiment que vous vous la jouez Dick Cheney avec elle pour découvrir ce qu'elle sait. »

qu'elle pense être impliquée dans le *blackout*, pour forcer les agents qui l'interrogent à respecter ses droits.

C'est donc sous l'impulsion de l'administration Bush et avec le soutien du public que le FBI a opéré la transformation la plus importante de son histoire, le rééquilibrage de l'importance de ses missions de sorte que la sécurité nationale et la prévention du terrorisme prennent le pas sur le maintien de l'ordre. Ce changement de mentalités est visible dès le mois de septembre 2002, lorsque le FBI découvre l'existence d'une cellule terroriste affiliée à al-Qaïda à Lackawanna (New York). Les agents en charge de l'enquête font part de leur découverte à la CIA et assurent à leurs collègues qu'ils sont à 99% certains d'être capables d'empêcher un attentat<sup>635</sup>. Aux yeux de la CIA, cet ultime pourcent de risque d'un attentat apparaît comme trop élevé<sup>636</sup>. Les agents du FBI arrêtent donc les six hommes qu'ils surveillaient, qui sont ensuite jugés pour soutien au terrorisme, dans la mesure où ils avaient reçu un entraînement terroriste et s'étaient portés volontaires pour participer à des attentats<sup>637</sup>.

Selon Marieke De Goede, qui évoque cette affaire dans son article « Beyond Risk: Premeditation and the Post 9/11 Security Imagination », ceci constitue une sorte de révolution dans la logique judiciaire, puisque les six hommes sont condamnés sans avoir eu le temps de commettre un crime, mais parce qu'il était possible de les imaginer passer à l'action<sup>638</sup>. L'affaire Lackawanna est également intéressante à un autre égard, car si elle illustre bien les transformations du FBI et de la conception judiciaire du terrorisme, un an après les attentats du 11-septembre, elle montre aussi la formation insuffisante des agents en matière de surveillance. En effet, les agents du FBI qui surveillaient la cellule terroriste avaient mis au point une opération sous couverture qui manquait de discrétion, si l'on en croit le chef de la police de Lackawanna, qui aurait déclaré « They stuck out like a sore thumb<sup>639</sup> », notamment parce que les agents conduisaient des véhicules immatriculés dans d'autres États que celui de New York. La ville comptant moins de 18 000 habitants, on peut effectivement supposer que ces véhicules aient attiré l'attention, et qu'ils auraient pu mener à l'échec de l'opération en alertant les terroristes qui auraient pu cesser leurs activités le temps que les choses se tassent.

---

<sup>635</sup> De Goede, Marieke. « Beyond Risk : Premeditation and the Post 9/11 Security Imagination », *Security Dialogue*, vol. 39, numéro 2-3, avril 2008, p.163.

<sup>636</sup> *Ibid.*

<sup>637</sup> *Ibid.*

<sup>638</sup> *Ibid.*

<sup>639</sup> Graff, Garrett M., p.408. Voir *supra*, p.4. « Ils se voyaient comme le nez au milieu de la figure. »

En septembre 2002, en même temps que se déroulait l'opération à Lackawanna, le Bureau de l'inspecteur général (*Office of Inspector General*) menait un audit sur l'évolution de la division antiterroriste du FBI entre 1995 et 2002. Le rapport qui découle de cet audit<sup>640</sup> est en grande partie consacré aux manquements qui ont empêché le FBI d'aller au-devant de la menace avant le 11-septembre, et bien que ses auteurs reconnaissent les efforts faits par l'agence pour s'adapter après les attentats, ils estiment que les transformations sont encore insuffisantes. Ils insistent sur la nécessité pour le FBI de se transformer en une organisation proactive dont les principaux objectifs seraient de « prevent, deter and disrupt terrorist acts<sup>641</sup>. » On retrouve une formulation quasi identique dans le projet stratégique du FBI pour les années 2004 à 2009 : « The FBI counterterrorism goal is specific and compelling – it must prevent, disrupt, and defeat terrorist operations before attacks occur<sup>642</sup>. »

Selon German, c'est cette stratégie de « perturbation » (*disruption*) qui a permis de justifier la généralisation de la surveillance ainsi que l'arrestation d'immigrés originaires du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud qui n'avaient pourtant commis que des infractions mineures, mais pour lesquels un processus de vérification par les agents de la branche antiterroriste du FBI a été déclenché avant qu'ils ne puissent être relâchés ou expulsés vers leur pays d'origine<sup>643</sup>. German précise que sur les 1200 immigrés arrêtés dans les semaines qui ont suivi le 11-septembre, aucun n'a été traduit en justice pour activités terroristes<sup>644</sup>.

Tout au long de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, le FBI s'est donc réinventé et a ajusté ses moyens humains, matériels et financiers pour donner la priorité à la lutte contre le terrorisme, et à la sécurité nationale de façon plus générale. Ainsi, entre 2001 et 2009, le nombre d'agents affectés à la lutte contre le terrorisme a doublé, ce qui implique nécessairement une baisse des effectifs pour la branche criminelle de l'agence<sup>645</sup>. Cela se ressent lorsque l'on compare le nombre d'affaires qui parvenaient dans les tribunaux avant et après le 11-septembre : par exemple, en 2000, les enquêtes du FBI avaient permis d'ouvrir 10 000 procès

---

<sup>640</sup> Office of the Inspector General. « Review of the Federal Bureau of Investigation's Counterterrorism Program : Threat Assessment, Strategic Planning, and Resource Management », rapport n°02-38, septembre 2002. Disponible en ligne : <https://www.hsdl.org/?abstract&did=987>. Consulté le 22 avril 2020.

<sup>641</sup> *Ibid.*, p.3. « empêcher, dissuader et perturber les activités terroristes »

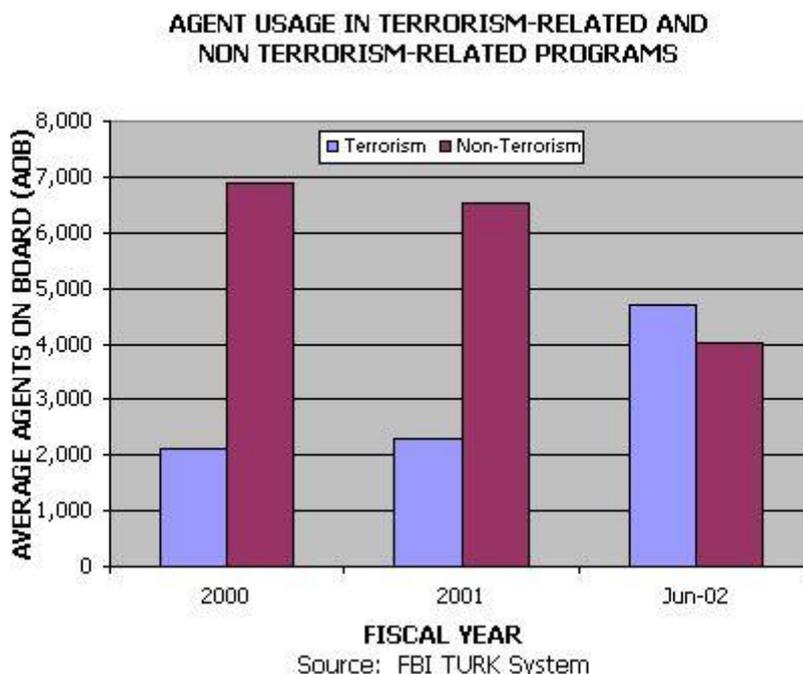
<sup>642</sup> Federal Bureau of Investigation. « Strategic Plan, 2004-2009 », 2004, p.26. Disponible en ligne : <https://www.hsdl.org/?abstract&did=466149>. Consulté le 22 avril 2020. « L'objectif de lutte contre le terrorisme du FBI est précis et captivant : il doit empêcher, perturber et mettre en échec les opérations des terroristes avant que des attentats ne se produisent. »

<sup>643</sup> German, Mike, p.34. Voir *supra*, p.19.

<sup>644</sup> *Ibid.*

<sup>645</sup> Hudson, John. Voir *supra*, p.62.

pour crimes en col blanc<sup>646</sup>. En 2005, on ne dénombre que 3500 procès de ce type ouverts grâce au FBI : cela ne signifie pas que la criminalité en col blanc a subitement chuté, mais simplement qu'elle est descendue dans la liste des priorités de l'agence<sup>647</sup>. Un rapport du Bureau de l'inspecteur général portant sur l'utilisation des moyens humains du FBI montre qu'en moins d'un an, entre septembre 2001 et juin 2002, plus de 2000 agents sont réaffectés de la branche criminelle à la lutte contre le terrorisme<sup>648</sup>.



### 3. Répartition des agents spéciaux du FBI entre 2000 et juin 2002<sup>649</sup>.

Cela se traduit pour les affaires de crime en col blanc par une baisse du nombre d'heures qui leur sont dédiées : au premier semestre de l'année 2002, 415 000 heures de travail sont consacrées en moyenne chaque mois à ce type de criminalité, soit environ 70 000 de moins que l'année précédente<sup>650</sup>. A l'inverse, les affaires de terrorisme et de contre-espionnage mobilisent davantage les agents : près de 200 000 heures de plus sont consacrées chaque mois au contre-espionnage et au terrorisme international (300 000 en moyenne au premier semestre 2001,

<sup>646</sup> *Ibid.*

<sup>647</sup> *Ibid.*

<sup>648</sup> Office of the Inspector General. « Federal Bureau of Investigation Casework and Human Resource Allocation », rapport n°03-37, septembre 2003. Disponible en ligne : <https://oig.justice.gov/reports/FBI/a0337/exec.htm>. Consulté le 22 avril 2020.

<sup>649</sup> *Ibid.*

<sup>650</sup> *Ibid.*

500 000 en moyenne pour le premier semestre 2002). En moyenne, le temps de travail consacré au terrorisme intérieur augmente quant à lui de 50 000 heures par mois (94 000 en moyenne au premier semestre 2001, 144 000 au premier semestre 2002).

Agent hours by FBI program area.  
September 2000 to June 1, 2002.

TURK PERIOD	NFIP	NIPCIP	DT	WCC	OC/D	VCMO	CR	APP	TRAIN
SEP-OCT 00	311,343.77	42,462.18	84,849.63	502,771.27	461,841.86	420,873.12	30,502.27	32,900.77	37,648.35
OCT-NOV 00	316,370.59	43,716.09	92,272.09	496,506.33	458,788.11	427,552.09	31,206.97	33,814.24	33,562.59
NOV-DEC 00	307,980.13	42,829.48	81,530.22	494,936.57	452,021.17	426,580.18	31,685.20	33,323.78	34,398.63
DEC 00-JAN 01	304,189.42	43,420.76	82,273.45	490,447.01	440,513.14	422,618.75	30,482.21	39,189.75	25,713.64
JAN-FEB 01	302,297.88	45,426.87	86,884.08	497,370.11	447,359.42	423,155.28	31,557.45	38,960.66	27,887.45
FEB-MAR 01	311,186.03	44,574.80	85,311.56	492,577.80	449,413.75	415,713.92	29,827.28	45,060.81	25,540.34
MAR-APR 01	302,985.01	44,106.39	97,138.50	496,096.85	439,989.22	409,463.79	30,833.78	49,693.04	24,101.39
APR-MAY 01	295,997.91	45,032.25	91,380.12	483,877.07	442,944.04	407,611.25	29,084.49	52,176.28	22,854.33
MAY-JUNE 01	293,815.21	47,203.43	110,443.84	480,155.69	438,860.80	401,843.03	29,270.43	41,830.41	22,502.44
JUNE 01	302,152.44	46,879.10	95,030.67	480,162.18	440,844.85	409,985.13	30,631.68	45,005.83	22,806.25
JULY 01	297,627.61	46,590.64	90,147.22	494,121.06	434,487.28	407,249.79	28,906.17	49,705.69	20,514.29
JULY-AUG 01	300,160.95	46,719.19	91,159.13	499,106.11	434,907.40	405,214.18	29,409.01	39,086.16	22,032.66
AUG-SEP 01	1,065,884.86	31,253.25	56,256.67	327,388.74	287,133.33	292,362.90	19,208.69	25,187.89	16,186.40
SEP-OCT 01	1,471,276.92	14,434.71	42,793.32	179,650.14	154,544.67	171,888.02	14,455.14	17,738.32	9,078.25
OCT-NOV 01	1,068,000.63	18,867.38	113,563.15	250,255.61	197,075.63	234,975.31	16,599.47	26,021.00	11,531.80
NOV-DEC 01	814,051.51	28,931.26	112,562.74	324,877.14	252,924.49	277,514.26	19,839.46	32,947.42	13,782.34
DEC 01-JAN 02	739,075.74	30,691.05	94,928.35	343,119.49	266,048.87	296,902.65	19,222.05	35,136.88	11,892.45
JAN-FEB 02	538,015.05	35,668.16	218,979.21	391,972.62	305,538.70	322,170.31	21,021.20	34,638.99	14,226.96
FEB-MAR 02	493,618.35	39,251.60	187,232.32	408,884.20	322,944.13	334,976.67	22,151.62	36,158.28	16,431.13
MAR-APR 02	492,109.33	39,862.52	103,629.27	430,869.51	330,058.84	361,160.72	22,519.94	40,196.63	18,022.72
APR-MAY 02	473,176.55	41,274.12	113,678.54	426,977.13	334,136.15	354,103.15	25,290.82	41,011.30	18,882.07
MAY-JUNE 02	485,536.53	42,022.11	102,682.40	420,639.16	321,222.29	361,672.22	26,784.74	45,086.07	20,327.51

Source: FBI TURK System

#### 4. Heures de travail consacrées à chaque programme du FBI (sept 2000-juin 2002)<sup>651</sup>.

On peut considérer que la transformation du FBI est véritablement achevée en 2014, lorsque l'agence cesse de se présenter comme avant tout une agence de maintien de l'ordre (*law enforcement*) et déclare que sa mission principale est la sécurité nationale (*national security*). Sur son site internet, voici comment l'agence se définit : « The FBI is an intelligence-driven and threat-focused national security organization with both intelligence and law enforcement responsibilities<sup>652</sup>. » Bien qu'il soit effectivement fait mention des deux branches qui la composent, « intelligence » et « law enforcement », on voit une évolution considérable dans la mesure où lors des auditions de confirmation du directeur Mueller au Sénat en juillet 2001, c'est

<sup>651</sup> *Ibid.* Le crime en col blanc (*white-collar crime*) est abrégé en « WCC », les affaires de terrorisme international et de contre-espionnage sont regroupées dans le programme « NFIP » (pour *National Foreign Intelligence*), et le terrorisme intérieur apparaît sous le sigle « DT » (*Domestic Terrorism*).

<sup>652</sup> Voir <https://www.fbi.gov/about/faqs/what-is-the-fbi>. Consulté le 22 avril 2020. « Le FBI est une organisation de sécurité nationale axée sur le renseignement et centrée sur la menace, partagée entre des responsabilités en matière de renseignement et en matière de maintien de l'ordre. »

l'expression « the premier law enforcement organization in the world<sup>653</sup> » qui était employée par le sénateur Strom Thurmond (Républicain – Caroline du Sud) pour désigner le FBI.

Des spécialistes de la sécurité nationale se sont alors interrogés sur ce changement de terminologie, qu'ils attribuent à une volonté de changer d'image. Kel McClanahan, avocat, soupçonne des motivations opportunistes : « So many good things happen to your agency when you tie it to national security<sup>654</sup>. » Il évoque notamment des financements et des autorisations de confidentialité sur certaines affaires, dont ne bénéficient pas les agences de maintien de l'ordre<sup>655</sup>. Quant à l'historien Athan Theoharis, il s'est principalement intéressé à ce qui a pu déclencher ce changement en 2014, et en a conclu que les attentats du marathon de Boston, en 2013, avaient pu jouer un rôle, puisque le FBI était de nouveau sous le feu des critiques pour n'avoir pas su les empêcher<sup>656</sup>. Nous allons à présent observer comment ce glissement progressif vers l'effacement du maintien de l'ordre au profit de la sécurité nationale a pu conduire le FBI à des opérations controversées, voire à des abus de pouvoir.

#### c) Des abus.

Nous pouvons identifier au minimum trois types d'opérations et de programmes menés par le FBI pour lutter contre le terrorisme après le 11-septembre et vivement critiqués par les défenseurs des droits : le programme *Stellar Wind*, en coopération avec la *National Security Agency* (NSA), l'utilisation des *National Security Letters*, et les *reverse-sting operations*. Nous consacrerons donc les pages suivantes à ces trois innovations de l'après 11-septembre, afin de montrer comment elles ont pu contribuer à faire du FBI une agence qui viole les droits des citoyens en même temps qu'elle est censée les protéger.

*Stellar Wind*, tout d'abord, est donc un programme qui réunit la NSA et le FBI. Le président Bush ordonne sa création le 4 octobre 2001, selon l'objectif suivant : la NSA sera chargée d'exploiter des données réunies en surveillant des conversations téléphoniques et électroniques et de les raffiner pour ensuite fournir au FBI des informations utiles à ses enquêtes de renseignement<sup>657</sup>. Avant *Stellar Wind*, la NSA fournissait déjà ce type de données au FBI, mais sous leur forme brute, ce qui signifiait qu'il revenait au FBI de les raffiner et conduisait

---

<sup>653</sup> Auditions de confirmation de Robert S. Mueller. Voir *supra*, p.61. « La meilleure organisation de maintien de l'ordre au monde ».

<sup>654</sup> Hudson, John. Voir *supra*, p.62. « Il y a tellement de bonnes choses qui se produisent pour votre agence quand vous la liez à la sécurité nationale. »

<sup>655</sup> *Ibid.*

<sup>656</sup> *Ibid.*

<sup>657</sup> Weiner, Tim, p.420. Voir *supra*, p.17.

souvent les agents spéciaux à enquêter sur de fausses pistes qui leur faisaient perdre du temps<sup>658</sup>.  
Le quatrième amendement à la Constitution des États-Unis stipule le principe suivant :

The right of the people to be secure in their persons, houses, papers, and effects, against unreasonable searches and seizures, shall not be violated, and no warrants shall issue, but upon probable cause, supported by oath or affirmation, and particularly describing the place to be searched, and the persons or things to be seized<sup>659</sup>.

Il protège donc normalement les citoyens américains contre les écoutes et fouilles qui n'ont pas été autorisées par un mandat et qui ne sont pas justifiées par une présomption sérieuse (*probable cause*).

L'administration Bush a cependant profité d'une brèche ouverte par le Congrès après les attentats : dans la mesure où la NSA est une agence militaire, dépendant du *Department of Defense*, et où le Congrès avait, dès le 18 septembre 2001, autorisé le président à utiliser toute la force nécessaire, y compris militaire, pour lutter contre le terrorisme (Pub. L. 107-40<sup>660</sup>), un avocat travaillant pour le Bureau du conseiller juridique (*Office of Legal Counsel*), John Yoo, a décrété que ces écoutes par la NSA n'étaient pas illégales, mais bien au contraire justifiées par l'impératif de garantir la sécurité nationale<sup>661</sup>. Bien qu'il n'ait jamais été convaincu par cet argument, Mueller se conforme aux demandes du président pendant un peu plus de deux ans. En mars 2004, cependant, alors que le président devait réautoriser *Stellar Wind*<sup>662</sup>, Mueller s'associe au procureur général John Ashcroft et à son adjoint, Jim Comey, et les trois hommes décident de démissionner simultanément pour protester contre le programme, qu'ils estiment illégal<sup>663</sup>.

La confrontation avec le président n'a finalement pas lieu, car le procureur général doit être hospitalisé en urgence et qu'il demande à ses deux collègues d'attendre son rétablissement pour agir<sup>664</sup>. Jim Comey informe néanmoins le président de leur opposition à *Stellar Wind* et de l'intention de Mueller de démissionner. Après une discussion avec les deux hommes, George W. Bush réautorise finalement le programme dans une version amendée qui limite la collecte

---

<sup>658</sup> *Ibid.*, p.421.

<sup>659</sup> IV<sup>e</sup> Amendement à la Constitution des États-Unis. Voir *supra*, p.87.

<sup>660</sup> *Authorization for Use of Military Force*, Pub. L. 107-40, 18 septembre 2001. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/plaws/publ40/PLAW-107publ40.pdf>. Consulté le 8 mai 2020.

<sup>661</sup> Graff, Garrett M., p.485. Voir *supra*, p.4.

<sup>662</sup> Le programme devait être renouvelé tous les 90 jours.

<sup>663</sup> Graff, Garrett M., p.485.

<sup>664</sup> *Ibid.*, p.492.

des données aux membres d'al-Qaïda et d'autres groupes terroristes « affiliés<sup>665</sup> ». Dans les jours qui suivent, le président opte pour d'autres amendements au programme *Stellar Wind*, supposément plus respectueux de la Constitution, mais auxquels nous n'avons pu avoir accès car ils demeurent censurés dans les rapports du DOJ sur la question<sup>666</sup>.

Le Congrès ne prend cependant connaissance de la confrontation entre le président, son ancien procureur général, l'adjoint de celui-ci et le directeur du FBI qu'à l'été 2007<sup>667</sup>. Les membres du Congrès décident alors d'ouvrir une enquête, et le programme *Stellar Wind* est révélé au grand jour<sup>668</sup>. Alberto Gonzales, conseiller juridique de la Maison Blanche au moment des faits, et désormais procureur général, démissionne dans la foulée<sup>669</sup>. *Stellar Wind* n'est plus réautorisé par la suite, mais certaines des dispositions prises pour ce programme sont reconduites par le *Protect America Act* de 2007<sup>670</sup>. Ce programme de surveillance de masse est donc un exemple éclairant de la façon dont les autres agences de renseignement ont fait basculer le FBI dans leur camp au détriment de la protection des droits de la population, comme l'expliquait Mike German<sup>671</sup>.

*Stellar Wind* n'est pas le seul outil qui a été mis à la disposition du FBI pour contourner les contraintes imposées par la loi en matière de surveillance : le *USA PATRIOT Act* a drastiquement réduit les limites qui encadraient l'utilisation des « National Security Letters<sup>672</sup> » (NSL). Ces lettres sont en fait des documents administratifs qui permettent aux agents du FBI de forcer des organisations telles que des bibliothèques ou des entreprises des télécommunications à leur fournir des informations concernant des individus pour lesquels une enquête criminelle n'a pas encore été ouverte<sup>673</sup>. Les NSL ne permettent pas de récupérer le contenu des conversations à la manière d'une écoute téléphonique, ce qui reste à la charge de la NSA, mais elles donnent néanmoins accès à des informations telles que les appels entrants

---

<sup>665</sup> Bureau de l'inspecteur général du *Department of Justice*. « A Review of the Department of Justice's Involvement with the President's Surveillance Program », 10 juillet 2009, p.169. Disponible en ligne : <https://oig.justice.gov/reports/2015/PSP-09-18-15-vol-III.pdf>. Consulté le 25 avril 2020.

<sup>666</sup> *Ibid.*, p. 169-175 et 178-180.

<sup>667</sup> Graff, Garrett M., p.493. Voir *supra*, p.4.

<sup>668</sup> *Ibid.*

<sup>669</sup> *Ibid.*, p.494.

<sup>670</sup> *Protect America Act*, Pub. L. 110-55, 5 août 2007. Disponible en ligne : <https://www.govtrack.us/congress/bills/110/s1927/text>. Consulté le 25 avril 2020.

<sup>671</sup> German, Mike, p.218. Voir *supra*, p.19.

<sup>672</sup> *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, Pub. L. 107-56, 26 octobre 2001. Loi consultable en ligne : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/BILLS-107hr3162enr/pdf/BILLS-107hr3162enr.pdf>.

Voir notamment la section 505. Consulté le 25 avril 2020.

<sup>673</sup> Graff, Garrett M., p.503-504. Voir *supra*, p.4.

et sortants sur une ligne téléphonique, ou les ouvrages empruntés par un individu<sup>674</sup>. Ces lettres ont été créées pour permettre aux agents du FBI de pouvoir agir vite en cas de suspicion de complot terroriste : elles ne nécessitent pas de mandat, ni même de l'approbation d'un juge.

Entre 2001 et 2007, le FBI a émis chaque année 50 000 requêtes de type NSL, et bien peu d'entre elles se sont révélées concluantes en termes de lutte contre le terrorisme. En mars 2007, le bureau de l'inspecteur général a ouvert une enquête sur l'utilisation des NSL par le FBI, qui a révélé que 60% de l'échantillon sélectionné dans quatre bureaux locaux différents était incorrectement rempli et n'avait pas toujours reçu l'approbation des supérieurs hiérarchiques pourtant nécessaire à son utilisation<sup>675</sup>. Le rapport de l'inspecteur général mentionne aussi le fait que le FBI a outrepassé les autorisations découlant du *PATRIOT Act* (Pub. L. 107-56) dans ses demandes de NSL<sup>676</sup>.

Pendant ces six années, le FBI a donc pu réunir des informations sur des citoyens américains sans qu'il n'y ait contre eux de présomption sérieuse. En outre, après le 11-septembre, le FBI a cessé de détruire les informations non-concluantes, c'est-à-dire les données collectées sur des individus considérés comme innocents puisque les agents ne parvenaient pas à trouver de quelconques preuves de leur association avec une organisation terroriste<sup>677</sup>. Après les attentats, ces informations même non-concluantes apparaissent comme potentiellement nécessaires, car désormais les agents doivent s'assurer que les individus innocents ne deviennent pas des terroristes à l'avenir<sup>678</sup>, et c'est ainsi que l'agence se retrouve à accumuler les données privées de millions d'individus, au mépris de la Constitution<sup>679</sup>.

La dernière méthode que nous allons évoquer ici a conduit à un plus grand nombre d'arrestations pour des faits liés au terrorisme que *Stellar Wind* ou les NSL, mais elle n'en est pas moins vue d'un œil très critique par les défenseurs des droits. Il s'agit de la méthode dite « reverse-sting operation » (vente surveillée), au cours de laquelle un agent du FBI va fournir à un individu qu'il soupçonne de vouloir commettre un attentat les moyens de passer à l'action, qu'ils soient financiers ou matériels. Ceci permet de prouver que le suspect était réellement dangereux, et donc de l'arrêter avant qu'il n'ait pu faire de victime, dès l'instant où il accepte

---

<sup>674</sup> *Ibid.*

<sup>675</sup> Bureau de l'inspecteur général. « A Review of the Federal Bureau of Investigation's Use of National Security Letters », mars 2007, p.xl. Disponible en ligne : <https://oig.justice.gov/reports/2016/NSL-2007.pdf>. Consulté le 25 avril 2020.

<sup>676</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>677</sup> Graff, Garrett M., p.505. Voir *supra*, p.4.

<sup>678</sup> German, Mike, p.108. Voir *supra*, p.19.

<sup>679</sup> Zegart, Amy B., p.194-195. Voir *supra*, p.20.

l'argent ou les armes qu'on lui propose. Ces opérations comprennent néanmoins une faille majeure, puisqu'il est impossible de prouver que le suspect serait parvenu à ses fins sans l'aide et les sollicitations du FBI<sup>680</sup>.

Non seulement les « reverse-sting operations » sont donc soupçonnées d'être à l'origine d'arrestations d'individus qui ne seraient jamais passés à l'acte dans d'autres circonstances, et qui ont donc été piégés par le FBI, mais elles seraient également responsables de véritables attentats. Ainsi, en novembre 2010, le FBI a mené une opération autour de Mohamed Osman Mohamud, à Portland (Oregon). Le terroriste présumé voulait commettre un attentat à la bombe lors d'une cérémonie d'illumination de sapin de Noël, et les agents du FBI qui l'ont approché sous couverture lui ont à la fois fourni le camion qu'il pensait rempli d'explosifs et un entraînement au maniement de ceux-ci<sup>681</sup>. Les explosifs fournis par les agents étant des faux, Mohamud ne fait aucune victime et est arrêté dans la foulée.

Cependant, le retour de bâton (*blowback*<sup>682</sup>) ne se fait pas attendre : deux jours plus tard, la mosquée que fréquentait l'aspirant terroriste est incendiée par un homme se définissant comme « un guerrier chrétien<sup>683</sup> ». Les « reverse-sting operations » pourraient donc poser un risque pour la sécurité nationale, là où elles prétendent la renforcer, à la fois parce qu'elles conduisent à l'arrestation d'individus qui ne seraient peut-être jamais passés à l'acte, mais qui peuvent ensuite nourrir de la rancœur contre la nation qui les a piégés (Mohamud a été condamné à 30 ans de prison<sup>684</sup>), et parce qu'elles engendrent réellement des passages à l'acte qui mettent en danger les vies d'innocents, comme dans le cas de la mosquée de Corvallis (Oregon).

Nous observons donc tout au long de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle un glissement progressif du FBI vers le renseignement, avec une priorité donnée aux questions de sécurité nationale sur celles de maintien de l'ordre, ce qui induit un relâchement dans la protection des libertés individuelles, voire des abus de pouvoirs purs et simples. Nous allons à présent nous

---

<sup>680</sup> German, Mike, p.158-161. Voir *supra*, p.19.

<sup>681</sup> *Ibid.*, p.266.

<sup>682</sup> Ce terme est fréquemment employé par la CIA pour désigner des conséquences négatives inattendues après une opération secrète à l'étranger, de sorte que l'opinion publique américaine ne peut comprendre ce qui a motivé ces représailles.

<sup>683</sup> Bernstein, Maxine. « Man Accused of Hate Crime in Corvallis Mosque Arson », *The Oregonian*, 25 août 2011. Disponible en ligne : <https://www.oregonlive.com/pacific-northwest-news/2011/08/man-accused-of-hate-crime-in-corvallis-mosque-arson.html>. Consulté le 25 avril 2020.

<sup>684</sup> Sanchez, Ray. « Man Sentenced to 30 Years for Trying to Bomb Oregon Christmas-Tree Lighting », *CNN*, 1er octobre 2014. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2014/10/01/justice/oregon-terror-sentencing/index.html>. Consulté le 25 avril 2020.

intéresser aux efforts impulsés par l'administration Bush en matière de sécurité nationale après le 11-septembre, dont nous estimons qu'ils ont eu l'effet inverse de celui voulu, en aggravant le problème du terrorisme et en diminuant la capacité des États-Unis à protéger ses citoyens en cas de catastrophes, qu'elles soient naturelles ou causées par l'homme.

## 2. De Charybde en Scylla : la lutte contre le terrorisme comme facteur aggravant.

### a) Le *Department of Homeland Security*.

L'une des transformations les plus significatives des États-Unis immédiatement après le 11-septembre est la création d'un nouveau département, le *Department of Homeland Security* (département de la Sécurité intérieure), ou DHS, qui voit le jour officiellement le 25 novembre 2002 avec le passage de la loi éponyme, *Homeland Security Act* (Pub. L. 107-296<sup>685</sup>). Le président Bush, initialement opposé au projet<sup>686</sup>, avait d'abord créé l'*Office of Homeland Security* (bureau de la Sécurité intérieure), un organe placé directement sous son autorité et dont le chef avait pour titre *Assistant to the President for Homeland Security* (conseiller du président pour la Sécurité intérieure).

Tom Ridge, jusqu'alors gouverneur de Pennsylvanie, occupe cette fonction jusqu'à la création du DHS, où il devient le premier *Secretary of Homeland Security* (secrétaire à la Sécurité intérieure) de l'Histoire des États-Unis. Si le président Bush était d'abord réticent, c'est que la création de ce nouveau département constitue la réorganisation du gouvernement la plus importante depuis le passage du *National Security Act*<sup>687</sup> de 1947 (Pub. L. 80-253) et de son amendement de 1949 (Pub. L. 81-216<sup>688</sup>), à l'origine de la création du *Department of Defense* (département de la Défense), ou DOD<sup>689</sup>. De la même façon que le *National Security Act* avait permis de regrouper différentes agences de renseignement militaires sous la responsabilité d'un même département, le *Homeland Security Act* place vingt-deux agences issues de départements divers sous l'autorité d'un seul secrétaire.

En outre, le fait de créer un nouveau département implique qu'il soit placé sous la surveillance du Congrès, à qui il doit rendre des comptes. Tandis que le conseiller du président

---

<sup>685</sup> *Homeland Security Act*, Pub. L. 107-296, 25 novembre 2002. Disponible en ligne : [https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/hr\\_5005\\_enr.pdf](https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/hr_5005_enr.pdf). Consulté le 4 mai 2020.

<sup>686</sup> Perrow, Charles. Voir *supra*, p.72.

<sup>687</sup> *National Security Act*, Pub. L. 80-253, 26 juillet 1947. Disponible en ligne : <https://www.dni.gov/index.php/ic-legal-reference-book/national-security-act-of-1947>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

<sup>688</sup> *National Security Act Amendment*, Pub. L. 81-216, 10 août 1949. Disponible en ligne : [https://history.defense.gov/Portals/70/Documents/dod\\_reforms/NSA1947amended1949.pdf](https://history.defense.gov/Portals/70/Documents/dod_reforms/NSA1947amended1949.pdf). Consulté le 29 juin 2020.

<sup>689</sup> Zegart, Amy B., p.173. Voir *supra*, p.20.

à la Sécurité intérieure dépendait, comme son nom l'indique, directement du président, le secrétaire à la Sécurité intérieure est, lui, appelé à témoigner devant les différentes commissions du Congrès qui supervisent les agences dont il a la charge. Ceci signifie donc une répartition plus nuancée du pouvoir entre la branche exécutive et la branche législative : le vote d'une loi est nécessaire pour la création du nouveau département, là où l'*Office of Homeland Security* n'avait nécessité qu'une simple décision du président. Le secrétaire à la Sécurité intérieure est certes nommé par le président, mais il doit être confirmé par le Sénat, contrairement au conseiller du président à la Sécurité intérieure. C'est donc peut-être également parce qu'il ne voulait pas partager l'emprise qu'il avait sur le bureau de la Sécurité intérieure que le président Bush ne se montre pas immédiatement enthousiaste à l'idée de la création d'un nouveau département.

On remarque d'ailleurs à ce propos qu'en mars 2002, Tom Ridge refuse de se présenter au Congrès au motif qu'il est un conseiller spécial du président, et bénéficie donc à ce titre du privilège exécutif, qui l'autorise à refuser certaines convocations des deux autres branches du gouvernement, contrairement aux secrétaires à la tête d'un département qui doivent rendre des comptes au Congrès<sup>690</sup>. Ridge finit néanmoins par se rendre au Congrès « de son propre chef<sup>691</sup>. » Le projet de loi initialement porté par le sénateur Joseph Lieberman (Démocrate – Connecticut), son ex adversaire aux côtés d'Al Gore lors des élections présidentielles de 2000, est pourtant si populaire que le président Bush finit par proposer un plan très similaire, quoique plus ambitieux encore, car il regroupe davantage d'agences sous la responsabilité du DHS<sup>692</sup>.

Ce nouveau département regroupe donc vingt-deux agences qui dépendaient jusque-là de plusieurs autres départements, ce qui suscite plusieurs craintes. La première est qu'un département aussi gigantesque nécessite une augmentation des dépenses de l'État fédéral<sup>693</sup> : ce n'est finalement pas le cas, du moins pas à la création du département. Le premier budget du DHS est à peine supérieur à la somme des budgets antérieurs des agences qu'il regroupe<sup>694</sup>. Ceci constitue un problème, puisque ces agences se voient assigner une nouvelle mission, celle

---

<sup>690</sup> Nichols, Ray. « Fear and Freedom : The Bush Administration and Civil Liberties », *Australasian Journal of American Studies*, Vol. 21, n°2, décembre 2002, p.67. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/41053915?seq=1>. Consulté le 19 mai 2020.

<sup>691</sup> *Ibid.*

<sup>692</sup> Perrow, Charles, p.9. Voir *supra*, p.72.

<sup>693</sup> Rittgers, David. « Abolish the Department of Homeland Security », *Policy Analysis*, n°683, 11 septembre 2011, p.3. Disponible en ligne : <https://www.cato.org/sites/cato.org/files/pubs/pdf/PA683.pdf>. Consulté le 5 mai 2020.

<sup>694</sup> Perrow, Charles, p.10. Voir *supra*, p.72.

de participer à la lutte contre le terrorisme, sans pour autant qu'on leur accorde des moyens supplémentaires<sup>695</sup>.

La deuxième inquiétude suscitée par la réunion de ces agences était que le département ne devienne impossible à manœuvrer en raison de l'étendue des domaines sur lesquels il aurait autorité<sup>696</sup>. En effet, les théories de gestion estiment qu'un superviseur ne peut pas encadrer efficacement plus de cinq ou six subordonnés<sup>697</sup>, soit quatre fois moins que ce que le secrétaire du DHS serait amené à gérer. Bien que le budget du DHS ait augmenté d'environ 10 milliards de dollars en l'espace de quinze ans, passant de 36,2 milliards de dollars en 2004<sup>698</sup> à 47,5 milliards de dollars en 2019<sup>699</sup>, le département ne semble pas plus à même de remplir sa mission aujourd'hui qu'il ne l'était à sa création, et ceci est certainement dû à la façon dont il est structuré. Amy Zegart le décrit en ces termes : « a behemoth new department whose consolidation was expected to take years<sup>700</sup>. »

Outre cette difficulté à unifier un département composite, Charles Perrow souligne l'inadéquation entre la menace terroriste et la réponse apportée par le gouvernement des États-Unis<sup>701</sup>. En effet, les organisations terroristes sont par essence décentralisées, structurées comme des franchises locales qui ne dépendraient que de façon très lâche de l'organisation principale. Perrow donne l'exemple des attentats de Madrid en 2004, revendiqués par al-Qaïda bien qu'ils ne fassent pas partie de sa stratégie principale, qui vise à chasser les Occidentaux présents au Moyen-Orient et à instaurer des régimes islamistes dans cette région<sup>702</sup>. Al-Qaïda soutient néanmoins tout attentat commis en son nom, dans la mesure où même la plus petite attaque, perpétrée avec des moyens limités, participe à déstabiliser le pays dans lequel elle se produit<sup>703</sup>. Pour Perrow, il semble donc contre-intuitif de vouloir à tout prix la centralisation pour lutter contre une menace qui se compose elle-même de nombreuses ramifications<sup>704</sup>. Il précise d'ailleurs que ce dont les États-Unis ont besoin pour lutter efficacement contre le

---

<sup>695</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>696</sup> Rittgers, David, p.3. Voir *supra*, p.134.

<sup>697</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>698</sup> « Budget in Brief », 2004, p.1. Archives du DHS disponibles en ligne : [https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/FY\\_2004\\_BUDGET\\_IN\\_BRIEF.pdf](https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/FY_2004_BUDGET_IN_BRIEF.pdf). Consulté le 5 mai 2020.

<sup>699</sup> « Fiscal Year 2019 : Budget in Brief », 2019, p.2. Archives du DHS disponibles en ligne : <https://www.dhs.gov/sites/default/files/publications/DHS%20BIB%202019.pdf>. Consulté le 5 mai 2020.

<sup>700</sup> Zegart, Amy B., p.173. Voir *supra*, p.20. « un nouveau département gigantesque dont la consolidation prendrait selon toute vraisemblance des années. »

<sup>701</sup> Perrow, Charles, p.19. Voir *supra*, p.72.

<sup>702</sup> *Ibid.*, p.25.

<sup>703</sup> *Ibid.*

<sup>704</sup> *Ibid.*, p.19.

terrorisme n'est pas nécessairement une réorganisation structurelle, mais davantage d'un cadre d'actions bien déterminé, notamment par le pouvoir exécutif<sup>705</sup>.

La plupart des défauts du DHS pouvaient en fait être anticipés dès sa création. Pour commencer, certaines missions qui lui ont été confiées viennent en doublon avec les fonctions d'agences gouvernementales qui n'ont pas été absorbées par le département : par exemple, le centre de recherche de Plum Island, consacré aux maladies animales, est intégré au DHS, tandis que le *National Institute of Allergy and Infectious Diseases* (NIAID), dédié à la recherche sur les maladies infectieuses, fait partie du *Department of Health and Human Services* (HHS). David Rittgers cite à ce propos le représentant David Obey (Démocrate – Wisconsin), qui s'est interrogé sur la pertinence d'avoir plusieurs agences fédérales de recherche sur les maladies infectieuses, réparties dans différents départements, comparant cela à une ville qui aurait deux casernes de pompiers, l'une pour les incendies d'origine accidentelle, et l'autre pour ceux d'origine criminelle<sup>706</sup>.

En outre, et malgré la menace que représente le bioterrorisme, en particulier dans les semaines qui suivent le 11-septembre avec l'envoi de courriers contaminés à l'anthrax à des bureaux de médias et aux sénateurs Tom Daschle (Démocrate – Dakota du Sud) et Patrick Leahy (Démocrate – Vermont), les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC) n'ont pas été absorbés par le DHS et dépendent toujours du HHS<sup>707</sup>. Nous l'avons vu dans le premier chapitre, en réalité, les agences les plus directement concernées par la lutte contre le terrorisme, la CIA, la NSA et le FBI, ont résisté à leur intégration dans le DHS, du moins quand leur intégration avait été envisagée. Le DHS regroupe donc des agences peu expérimentées dans le domaine de la lutte contre le terrorisme, qui détournent dès lors leur attention de leurs missions habituelles. La mauvaise gestion de l'ouragan Katrina par la *Federal Emergency Management Agency* (FEMA) en 2005 a notamment été attribuée au fait que cette agence faisait désormais partie du DHS et que des fonds destinés aux secours d'urgence avaient été utilisés au profit de la lutte contre le terrorisme, jugée plus prioritaire par l'administration Bush<sup>708</sup>.

La question de l'utilisation du budget du DHS a d'ailleurs fait l'objet d'autres controverses, notamment parce qu'il a pu être utilisé à des fins électorales (*pork barrel spending*<sup>709</sup>). En effet, une partie du budget du département est redistribuée sous forme de

---

<sup>705</sup> *Ibid.*, p.25.

<sup>706</sup> Rittgers, David, p.3. Voir *supra*, p.134.

<sup>707</sup> Perrow, Charles, p.12. Voir *supra*, p.72.

<sup>708</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>709</sup> Rittgers, David, p.7. Voir *supra*, p.134.

subventions locales qui ne tiennent pas toujours compte des risques réels qu'un attentat terroriste ne se produise dans l'état, le comté ou la ville concerné. Le budget de l'une de ces subventions, le *State Homeland Security Program*, est divisé entre tous les états de manière égalitaire, donc non seulement sans tenir compte du risque terroriste réel, mais également sans tenir compte de la population de l'état en question<sup>710</sup>. Ceci signifie que, selon les calculs de Charles Perrow, le Wyoming recevait 61\$ de fonds du *State Homeland Security Program* par habitant, là où la Californie, pourtant bien plus à risque, n'en obtenait que 14<sup>711</sup>.

De la même façon, David Rittgers indique que la ville de Whitetail, dans le Montana, qui dénombre 71 habitants, a touché 15 millions de dollars de subventions pour son point de contrôle à la frontière canadienne, tandis que Laredo, au Texas, lieu de passage extrêmement fréquenté et considéré comme à risque en termes de sécurité nationale, n'a pas reçu le moindre dollar pour ses points de contrôle à la frontière mexicaine<sup>712</sup>. Rittgers est d'ailleurs convaincu que ce fonctionnement a finalement diminué la sécurité des États-Unis, puisque les élus, qu'ils soient élus au niveau local comme fédéral, passent davantage de temps à faire du lobbying pour obtenir des subventions du DHS afin de satisfaire leur électorat, qu'à réfléchir à des mesures efficaces de lutte contre le terrorisme<sup>713</sup>. C'est donc pour toutes les raisons précédemment citées, et en particulier parce qu'il est composé d'agences trop disparates, que ses fonds sont utilisés à des fins électorales et que ses missions font parfois doublons avec d'autres agences que Rittgers recommande que le DHS soit abrogé, et remplacé par des regroupements d'agences plus cohérents, par leur taille et par leurs préoccupations communes :

The Department of Homeland Security should be abolished and its components reorganized into more practical groupings. The agencies tasked with immigration, border security, and customs enforcement belong under the same oversight agency, which could appropriately be called the Border Security Administration<sup>714</sup>.

Le *Department of Homeland Security*, initialement pensé comme correction du tir afin d'améliorer la sécurité intérieure des États-Unis après le 11-septembre, n'a donc toujours pas fait ses preuves à ce jour. Bien au contraire, il semblerait même que sa création ait encore fragilisé le pays dans ce domaine. Nous pouvons faire le même constat pour la guerre au

---

<sup>710</sup> Perrow, Charles, p.16. Voir *supra*, p.72.

<sup>711</sup> *Ibid.*

<sup>712</sup> Rittgers, David, p.8. Voir *supra*, p.134.

<sup>713</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>714</sup> *Ibid.*, p.22. « Le département de la Sécurité intérieure devrait être aboli et ses composantes réorganisées de façon plus pragmatique. Les agences qui ont des missions liées à l'immigration, à la sécurité aux frontières et aux services des douanes pourraient dépendre de la même agence, qui pourrait par exemple porter le nom d'Administration de la Sécurité aux Frontières. »

terrorisme, autre mesure prise par l'administration Bush en réaction aux attentats, qui devait réduire à néant les nuisances causées par le terrorisme, mais qui est en fait responsable de l'apparition de nouveaux foyers de terrorisme et qui a surtout suscité de nouveaux soutiens en faveur des organisations terroristes parmi des populations qui ne leur étaient pas nécessairement favorables avant cela.

b) Les conséquences de la guerre au terrorisme.

La même stratégie militaire a été appliquée pour la guerre en Afghanistan et pour la guerre en Irak : une infanterie légère, très mobile et peu nombreuse a été envoyée sur le terrain et a reçu le soutien à la fois de l'armée de l'air et de forces armées locales<sup>715</sup>. Cette stratégie, voulue par le secrétaire à la Défense Rumsfeld, a été très efficace pour l'invasion des deux pays, dont les principales villes tombent en quelques semaines : ainsi, l'invasion de l'Afghanistan commence le 7 octobre 2001 et les principales opérations de combat s'achèvent avec la chute de Kandahar, bastion des Talibans, le 7 décembre 2001<sup>716</sup>. Les opérations militaires traditionnelles en Irak se déroulent quant à elles sur une période de moins de deux mois : le 20 mars 2003, les troupes américaines sont déployées<sup>717</sup>. Elles prennent Bagdad, la capitale du pays, le 9 avril<sup>718</sup>. Enfin, le 1<sup>er</sup> mai, le président Bush déclare les opérations de combat officiellement terminées<sup>719</sup>.

Si cette stratégie s'est révélée payante pour que les opérations de combat soient de courte durée et pour minimiser les pertes humaines du côté américain, elle est également responsable de l'instabilité et de l'insécurité qui ont par la suite régné en Irak comme en Afghanistan<sup>720</sup>. En effet, des troupes bien plus nombreuses auraient été nécessaires pour réellement mener à bien l'objectif de démocratisation mis en avant par l'administration Bush. En Irak, le processus de débaassification commence dès la mi-mai 2003 : il consiste à limoger tous les fonctionnaires ayant appartenu au parti de Saddam Hussein et à leur interdire de reprendre un jour un emploi

---

<sup>715</sup> Ralph, Jason. « To Usher in a New Paradigm? President Bush's Foreign Policy Legacy », in *Assessing the George W. Bush Presidency, a Tale of Two Terms*, ed. Wroe, Andrew et Jon Herbert, Édimbourg : Edinburgh University Press, 2009, p.85. Chapitre disponible en ligne : [www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctt1r29d8.9](http://www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctt1r29d8.9). Consulté le 22 mai 2020.

<sup>716</sup> McFadden, Robert D. « A Nation Challenged : An Overview : Dec. 7, 2001 ; Taliban Leader at Large, American Combat and 2 Dates Joined in Infamy », *The New York Times*, 8 décembre 2001. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2001/12/08/world/nation-challenged-overview-dec-7-2001-taliban-leader-large-american-combat-2.html>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>717</sup> « Timeline : Iraq War », *BBC News*, 5 juillet 2016. Disponible en ligne : <https://www.bbc.com/news/magazine-36702957>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>718</sup> *Ibid.*

<sup>719</sup> Bush, George W. Discours à bord du *USS Abraham Lincoln*, 1<sup>er</sup> mai 2003. Transcript disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2003/US/05/01/bush.transcript/>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>720</sup> Ralph, Jason, p.85. Voir *supra*.

dans le service public<sup>721</sup>. L'armée irakienne étant également démantelée, les deux institutions qui stabilisaient jusque-là le pays disparaissent en même temps, sans pour autant trouver de remplaçant immédiat<sup>722</sup>.

En outre, des spécialistes de la lutte contre le terrorisme, tels que Rand Beers, ont déclaré que l'administration Bush s'était trompée de cible en se focalisant davantage sur l'Irak que sur l'Afghanistan<sup>723</sup>. En particulier, ils ont estimé que les efforts concernant la traque de Ben Laden avaient été insuffisants, et ils considèrent que la guerre en Afghanistan n'a pas permis de réduire la menace terroriste, mais l'a simplement « dispersée<sup>724</sup> » dans d'autres pays du Moyen-Orient.

Des ramifications d'al-Qaïda apparaissent en effet dans différents pays de la région au début des années 2000 : Ben Laden reconnaît par exemple la création d'al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) en janvier 2007<sup>725</sup>. Ces branches régionales partagent l'idéologie de l'organisation centrale (dite « core al-Qaeda »), mais se préoccupent davantage de questions locales et attaquent des cibles au sein de leur propre aire géographique<sup>726</sup>. La résurgence des Talibans à la fin du second mandat du président Bush lui a également valu de sévères critiques en provenance de sénateurs démocrates, au premier rang desquels Barack Obama (Illinois), qui lui ont reproché d'avoir « perdu de vue l'objectif principal<sup>727</sup> » et ont appelé l'administration Bush à revoir ses priorités militaires, et notamment ses choix en matière de déploiement des troupes, afin d'être en mesure d'assurer la stabilité de l'Afghanistan<sup>728</sup>. D'après le *National Intelligence Estimate*<sup>729</sup> de juillet 2007, intitulé « The Terrorist Threat to the US Homeland<sup>730</sup> », al-Qaïda est parvenu à se réorganiser au Pakistan et représente alors une menace équivalente à

---

<sup>721</sup> Rubin, Alissa J. « Ahmad Chalabi and the Legacy of De-Baathification in Iraq », *The New York Times*, 3 novembre 2015. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2015/11/04/world/middleeast/ahmad-chalabi-and-the-legacy-of-de-baathification-in-iraq.html>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>722</sup> Ralph, Jason, p.93-94. Voir *supra*, p.138.

<sup>723</sup> Perrow, Charles, p.19. Voir *supra*, p.72.

<sup>724</sup> Wolff, Michael. « Homeland Insecurity », *New York Magazine*, 8 juillet 2020. Disponible en ligne : <https://nymag.com/nymetro/news/media/columns/medialife/6191/>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>725</sup> Lagarde, Dominique. « D'où vient al-Qaeda au Maghreb islamique ? », *L'Express*, 11 janvier 2010. Disponible en ligne : [https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/d-ou-vient-al-qaeda-au-maghreb-islamique\\_841301.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/d-ou-vient-al-qaeda-au-maghreb-islamique_841301.html). Consulté le 22 mai 2020.

<sup>726</sup> O'Brien, Lauren B. « The Evolution of Terrorism Since 9/11 », *FBI Law Enforcement Bulletin*, 1er septembre 2011. Disponible en ligne : <https://leb.fbi.gov/articles/featured-articles/the-evolution-of-terrorism-since-911>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>727</sup> Ralph, Jason, p.84. Voir *supra*, p.138. « taking its eye off the ball »

<sup>728</sup> *Ibid.*

<sup>729</sup> Les *National Intelligence Estimates* sont des rapports rédigés par le bureau du directeur du renseignement national (*Office of the Director of National Intelligence*) sur une question précise liée au renseignement.

<sup>730</sup> Director of National Intelligence, Office of the. « The Terrorist Threat to the US Homeland », juillet 2007. Archives disponibles en ligne : <https://nsarchive2.gwu.edu/nukevault/ebb270/18.pdf>. Consulté le 22 mai 2020.

ce qu'elle était avant le 11-septembre<sup>731</sup>, ce qui constitue bien un aveu d'échec pour la guerre au terrorisme, dont le but était justement de réduire la menace terroriste.

Non seulement les guerres en Afghanistan et en Irak n'ont pas permis de faire baisser le niveau de menace djihadiste, mais elles ont en outre créé de nouvelles vocations de terroristes en raison du mépris exprimé par l'administration Bush pour les conventions de Genève, en totale contradiction avec l'objectif affiché, qui était d'apporter la liberté et la démocratie à des peuples opprimés. En effet, lorsque les premiers détenus arrivent à Guantanamo en janvier 2002, ils se voient immédiatement refuser le statut de prisonniers de guerre, qui les aurait protégés de la torture<sup>732</sup>. Les traitements qui leur ont été infligés sur la base militaire ont ainsi pu alimenter un désir de vengeance, que l'on constate par exemple lors de la formation d'al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQPA), en 2009. Issue de la fusion de la branche saoudienne et de la branche yéménite de l'organisation terroriste, cette ramification d'al-Qaïda comprend à sa tête deux anciens prisonniers de Guantanamo envoyés à partir de novembre 2007 dans un centre de réhabilitation de terroristes en Arabie Saoudite, avant d'être relâchés<sup>733</sup>. L'un de ces deux hommes, Saïd Ali al Shihri, a revendiqué avoir été à l'origine de l'attentat manqué sur le vol Amsterdam-Détroit du 25 décembre 2009, ce qui montre la détermination d'al-Qaïda à frapper à nouveau sur le sol américain<sup>734</sup>.

Ce désir de vengeance n'est pas uniquement dirigé contre les États-Unis, mais également contre ses alliés, en particulier ceux ayant participé à la guerre en Irak : les attentats de Madrid en 2004<sup>735</sup> et de Londres en 2005<sup>736</sup> auraient été commis en représailles aux décisions des gouvernements espagnol et britannique de déployer des troupes militaires pour combattre le régime de Saddam Hussein. La guerre au terrorisme ne s'est donc pas contentée de déstabiliser profondément les deux pays dans lesquelles elle s'est principalement déroulée, ni d'accentuer l'aversion que certains ressentaient déjà pour les États-Unis et leur politique

---

<sup>731</sup> *Ibid.*

<sup>732</sup> Ralph, Jason, p.85. Voir *supra*, p.138.

<sup>733</sup> Goldman, Russell. « Does Rehab for Terrorists Work? », *ABC News*, 31 décembre 2009. Disponible en ligne : <https://abcnews.go.com/International/guantanamo-release-saudi-rehab-ali-al-shihri-now/story?id=9458164>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>734</sup> *Ibid.*

<sup>735</sup> Campbell, Duncan. « A Year on from Train Bombs, Pain is still Etched on Streets of Madrid », *The Guardian*, 11 mars 2005. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2005/mar/11/spain.alqaida>. Consulté le 22 mai 2020.

<sup>736</sup> Hencke, David. « Tube Bombs 'Linked to Iraq Conflict' », *The Guardian*, 18 juillet 2005. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/politics/2005/jul/18/uk.july7>. Consulté le 22 mai 2020.

étrangère, elle a également contribué à accroître le niveau de menace terroriste dans des pays qui se sont associés aux États-Unis dans la lutte contre le terrorisme.

En outre, si certains projets d'attentats de ces organisations terroristes affiliées à al-Qaïda ont échoué, ils ont tout de même atteint un objectif important du terrorisme, que Mike German décrit en ces termes : « Terrorist leaders know they do not have the strength to deal fatal blows to the governments they attack. Their goal instead is to provoke the victim government into an overreaction that will undermine its legitimacy and divide society<sup>737</sup>. » En octobre 2010, par exemple, AQPA revendique un projet d'attentat qui visait à faire exploser deux avions cargo à l'aide d'engins explosifs improvisés dissimulés dans des cartouches d'imprimante. Les bombes sont découvertes par les démineurs des aéroports d'East Midlands et de Dubaï et les deux attentats sont donc déjoués, mais ils conduisent les démocraties occidentales à considérablement augmenter leurs dépenses en matière de procédures de sécurité<sup>738</sup>. Ce projet d'attentat n'ayant coûté à ses concepteurs que 4200 dollars (contre 400 à 500 000 pour ceux du 11-septembre<sup>739</sup>), il reste une réussite à leurs yeux<sup>740</sup>.

Nous l'avons vu, la guerre au terrorisme a donc contribué à déstabiliser encore davantage des zones géographiques déjà sous tension et à faire des alliés des États-Unis des cibles potentielles pour de futurs attentats. Elle a également sévèrement écorné l'image des États-Unis dans le monde en raison des méthodes choisies par l'administration Bush, qui ne sont pas en adéquation avec les valeurs qui, d'après le président dans son discours devant le Congrès du 20 septembre 2001, seraient à l'origine de la rancœur nourrie par les terroristes : « They hate what they see right here in this chamber: a democratically elected government. Their leaders are self-appointed. They hate our freedoms: our freedom of religion, our freedom of speech, our freedom to vote and assemble and disagree with each other<sup>741</sup>. » Le président avait alors promis au peuple américain : « we'll meet violence with patient justice<sup>742</sup> », mais les conditions de détention des prisonniers d'Abou Ghraïb et de Guantanamo ainsi que les

---

<sup>737</sup> German, Mike, p.14. Voir *supra*, p.19. « Les chefs des organisations terroristes savent qu'ils sont incapables de porter un coup fatal aux gouvernements qu'ils attaquent. En revanche, leur objectif est de pousser le gouvernement victime à réagir de façon excessive, afin de saper sa légitimité et diviser la société. »

<sup>738</sup> O'Brien, Lauren B. Voir *supra*, p.139.

<sup>739</sup> *Ibid.*

<sup>740</sup> *Ibid.*

<sup>741</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.29. « Ils exècrent précisément ce qu'ils voient dans cette chambre : un gouvernement élu démocratiquement. Leurs chefs s'autoproclament. Ils exècrent nos libertés : notre liberté de culte, notre liberté d'expression, notre liberté de voter, de se rassembler et d'être en désaccord les uns avec les autres. »

<sup>742</sup> *Ibid.* « Nous opposerons la justice patiente à la violence. »

techniques d'interrogatoire renforcées employées sur eux sont en décalage avec cette déclaration.

À mesure que les scandales sont révélés, notamment avec le reportage de *60 Minutes* sur Abou Ghraib en avril 2004 ou lorsque la CIA reconnaît avoir procédé à la destruction de vidéos de surveillance d'interrogatoires au cours desquels la torture par l'eau a été pratiquée en décembre 2007<sup>743</sup>, les citoyens américains comme le reste du monde remettent de plus en plus en question les motivations réelles de l'administration Bush, en particulier dans la poursuite de la guerre en Irak<sup>744</sup>. A présent que nous avons observé les conséquences de la politique étrangère de l'administration Bush au cours de ses deux mandats, nous nous tournons vers la façon dont elle a instrumentalisé les attentats du 11-septembre pour servir ses intérêts aux États-Unis.

c) L'instrumentalisation de la peur.

Si immédiatement après les attentats du 11-septembre, les mesures proposées par l'administration Bush pour lutter contre le terrorisme reçoivent un soutien important, à la fois des citoyens américains et de leurs élus au Congrès quel que soit le parti auquel ils appartiennent, la situation commence à évoluer à l'été 2003<sup>745</sup>. C'est en effet à partir de ce moment que des opposants à la politique du président commencent à s'interroger sur ses motivations réelles ainsi que sur l'efficacité des mesures prises par son administration, qu'ils comparent d'une part aux sacrifices qui ont dû être faits du point de vue des libertés individuelles, et d'autre part aux avancées faites dans le domaine de la lutte contre le terrorisme. De nombreux chercheurs, à l'instar de Richard Jackson<sup>746</sup>, l'ont déjà démontré, mais exagérer une menace — dans le cas de l'administration Bush, la menace terroriste — et donc stimuler le sentiment de peur dans l'opinion publique, permet d'atteindre au moins trois objectifs.

Premièrement, cela permet de justifier la hausse des dépenses de l'État dans les domaines de la défense et du renseignement<sup>747</sup>. Dès juillet 2002, le journaliste Michael Wolff avait d'ailleurs mis en garde ses lecteurs contre la prédisposition du système bureaucratique à dramatiser les problématiques qui lui permettent d'obtenir davantage de financements et

---

<sup>743</sup> Prince, Stephen, p.322. Voir *supra*, p.23.

<sup>744</sup> Ralph, Jason, p.88. Voir *supra*, p.138.

<sup>745</sup> Tiefer, Charles. *Veering Right : How the Bush Administration Subverts the Law for Conservative Causes*, Berkeley : University of California Press, 2004, p.86.

<sup>746</sup> Jackson, Richard. Voir *supra*, p.76.

<sup>747</sup> *Ibid.*, p.109.

d'opportunités de carrière<sup>748</sup>. Wolff explique qu'en principe, la bureaucratie a davantage tendance à sous-estimer les nouveaux défis qui s'imposent à elle, parce qu'elle ne dispose pas de moyens suffisants pour y répondre, mais que lorsque justement, se préoccuper de ces nouvelles questions lui permet d'en tirer un bénéfice, et notamment un bénéfice financier, alors la tendance s'inverse et elle va jusqu'à gonfler son évaluation de la menace pour en tirer le maximum de profit<sup>749</sup>. L'article de Wolff a bien entendu été écrit dans le contexte des débats sur la création du DHS, dont nous avons vu qu'il suscitait une crainte de voir les dépenses de l'État fédéral augmenter de façon exponentielle.

Du point de vue de l'administration Bush, surévaluer la menace terroriste offre un second avantage, qui concerne cette fois son image. En effet, dépeindre son ennemi comme particulièrement dangereux permet en retour, et à condition d'avoir ensuite le dessus sur lui, de se grandir soi-même : si les combattants d'al-Qaïda sont redoutables, mais que l'armée américaine parvient tout de même à les éliminer ou les agences de renseignement à les arrêter, cela signifie donc que les États-Unis sont encore plus puissants<sup>750</sup>. Jackson souligne à ce propos l'importance de ne pas donner l'image d'un ennemi faible, davantage chanceux que réellement compétent, puisqu'il n'y aurait alors pas de mérite particulier à le mettre hors d'état de nuire<sup>751</sup>.

Enfin, l'exagération de la menace terroriste et notamment de la capacité des terroristes à se fondre parmi les citoyens pour commettre des attentats permet à l'administration Bush de s'absoudre de toute responsabilité concernant le 11-septembre : si les attentats étaient imprévisibles, il est impossible de reprocher au gouvernement de ne pas les avoir vu venir<sup>752</sup>. En revanche, cela justifie que la branche exécutive réclame des pouvoirs plus étendus pour pouvoir lutter contre ce nouvel ennemi qui ne se conforme pas aux conventions habituelles de la guerre<sup>753</sup>.

C'est ainsi que l'administration Bush a encouragé les citoyens américains à renoncer à certaines de leurs libertés individuelles, en échange de ce qu'elle présentait comme davantage de sécurité pour le pays. Le président Bush commence à évoquer cette possibilité dès son discours du 20 septembre 2001, dans lequel il déclare : « Our response involves far more than instant retaliation and isolated strikes. Americans should not expect one battle, but a lengthy

---

<sup>748</sup> Wolff, Michael. Voir *supra*, p.139.

<sup>749</sup> *Ibid.*

<sup>750</sup> Jackson, Richard, p.112. Voir *supra*, p.76.

<sup>751</sup> *Ibid.*

<sup>752</sup> *Ibid.*, p.96.

<sup>753</sup> *Ibid.*

campaign, unlike any other we have ever seen. It may include dramatic strikes, visible on TV, and covert operations, secret even in success<sup>754</sup>. » Certains auront peut-être pensé que ces opérations secrètes se dérouleraient à l'étranger, dans les pays où les terroristes ont trouvé refuge, mais si ce doute subsistait, le *PATRIOT Act*<sup>755</sup> vient rapidement le lever.

Ce dernier autorise en effet davantage d'intrusions dans la vie privée des citoyens américains, et celles-ci ont de moins en moins besoin d'être justifiées par une présomption sérieuse (*probable cause*) de velléités de commettre un attentat ou du moins de venir en aide à un terroriste. La section 213 de la loi confère aux agences de renseignement la possibilité de demander des mandats de perquisition secrets (*sneak and peek warrants*) sans même avoir besoin d'apporter de preuves que l'enquête est liée au terrorisme<sup>756</sup>. Ces mandats autorisent les agents à s'introduire dans la maison concernée en l'absence de ses résidents, et donc sans qu'ils consentent à la perquisition, dont ils ne sont d'ailleurs pas informés, même après le départ des agents<sup>757</sup>. Au cours de la perquisition, les agents peuvent prendre des photos et installer des logiciels-espions, appelés *sniffer keystroke-loggers*, qui vont enregistrer les mouvements effectués sur les claviers d'ordinateurs afin de révéler tout ce qui a été écrit ou recherché par ses utilisateurs. Les agents n'auront alors plus qu'à effectuer une seconde visite sans s'annoncer pour récupérer les données enregistrées par le logiciel<sup>758</sup>.

Comme nous l'évoquions précédemment, si le *PATRIOT Act* (Pub. L. 107-56) a suscité peu d'opposition au moment de son adoption, dont il faut bien admettre qu'elle s'est faite si rapidement que peu de membres du Congrès ont eu le temps de lire l'intégralité du texte proposé<sup>759</sup>, plus le temps passe et plus les citoyens américains s'interrogent sur la logique des sacrifices qu'on les a contraints à accepter. Le sénateur Russ Feingold (Démocrate – Wisconsin), unique sénateur à avoir voté contre la loi, avait d'ailleurs averti de ses dangers dès octobre 2001 :

---

<sup>754</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.29. « Notre réponse implique bien davantage que des représailles immédiates et des frappes isolées. Les Américains ne doivent pas s'attendre à une seule bataille, mais à une campagne longue, pareille à nulle autre. Elle pourra inclure des frappes spectaculaires, visibles à la télévision, et des opérations secrètes, qui resteront confidentielles même si elles réussissent. »

<sup>755</sup> *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, Pub. L. 107-56, 26 octobre 2001. Loi consultable en ligne : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/BILLS-107hr3162enr/pdf/BILLS-107hr3162enr.pdf>. Consulté le 29 mai 2020.

<sup>756</sup> *Ibid.*

<sup>757</sup> Tiefer, Charles, p.95. Voir *supra*, p.142.

<sup>758</sup> *Ibid.*

<sup>759</sup> Nichols, Ray, p.68. Voir *supra*, p.134.

Of course, there is no doubt that if we lived in a police state, it would be easier to catch terrorists. If we lived in a country that allowed the police to search your home at any time for any reason; if we lived in a country that allowed the government to open your mail, eavesdrop on your phone conversations, or intercept your email communications; if we lived in a country that allowed the government to hold people in jail indefinitely based on what they write or think, or based on mere suspicion that they are up to no good, then the government would no doubt discover and arrest more terrorists. But that probably would not be a country in which we would want to live. And that would not be a country for which we could, in good conscience, ask our young people to fight and die. In short, that would not be America. Preserving our freedom is one of the main reasons that we are now engaged in this war on terror. We will lose that war without firing a shot if we sacrifice the liberties of the American people<sup>760</sup>.

Dans ce passage de son discours, le sénateur met en garde contre divers aspects de ce qui n'est encore qu'un projet de loi, comme les pouvoirs de « sneak and peek » que nous venons d'évoquer ou l'extension des autorisations en matière de surveillance mentionnées au début de ce chapitre.

Feingold exprime ici son opposition à la rhétorique de l'administration Bush, particulièrement présente dans les discours de John Ashcroft, selon laquelle des libertés individuelles doivent être sacrifiées pour le bien de la lutte contre le terrorisme, parce que les terroristes profitent justement de ces libertés pour commettre leurs attentats. Le secrétaire à la Justice l'affirme notamment lors de son témoignage devant le comité judiciaire du Sénat : « We are at war with an enemy who abuses individual rights as it abuses jet airliners: as weapons with which to kill Americans<sup>761</sup>. » À l'été 2003, les citoyens américains sont cependant de plus

---

<sup>760</sup> Feingold, Russ. Déclaration au Sénat à propos du projet de loi anti-terroriste (futur *PATRIOT Act*), Washington D.C., 25 octobre 2001. Captation vidéo disponible en ligne : <https://www.c-span.org/video/?c4542688/user-clip-senator-russ-feingold-patriot-act>. Citation extraite entre 13'47 et 15'06. Consulté le 29 mai 2020. « Bien sûr, il ne fait aucun doute que si nous vivions dans un État policier, il serait plus facile d'attraper les terroristes. Si nous vivions dans un pays qui autorisait la police à perquisitionner votre maison, n'importe quand et pour n'importe quelle raison ; si nous vivions dans un pays qui autorisait le gouvernement à ouvrir votre courrier, à écouter vos conversations téléphoniques, ou à intercepter vos e-mails ; si nous vivions dans un pays qui autorisait le gouvernement à emprisonner des gens pour une durée illimitée à cause de ce qu'ils écrivent ou pensent, ou simplement parce qu'il soupçonne qu'ils préparent un mauvais coup, alors il est certain que le gouvernement trouverait et arrêterait davantage de terroristes. Mais ce ne serait certainement pas un pays dans lequel nous voudrions vivre. Et ce ne serait pas un pays pour lequel nous pourrions, en toute conscience, demander à nos jeunes de se battre et mourir. En résumé, ce ne serait pas l'Amérique. La préservation de nos libertés est l'une des raisons principales pour lesquelles nous sommes désormais engagés dans cette guerre contre la terreur. Nous perdrons cette guerre avant même d'avoir ouvert le feu si nous sacrifions les libertés du peuple américain. »

<sup>761</sup> Ashcroft, John. Témoignage devant le comité judiciaire du Sénat, Washington D.C., 6 décembre 2001. Archives disponibles : <https://www.justice.gov/archive/ag/testimony/2001/1206transcriptsenatejudiciarycommittee.htm>. Consulté le 31 mai 2020. « Nous sommes en guerre contre un ennemi qui détourne les droits individuels comme il détourne les avions de ligne : en en faisant des armes avec lesquelles tuer des Américains. »

en plus nombreux à s'interroger sur la logique qui gouverne les priorités de l'administration Bush.

Les bibliothécaires commencent en effet à alerter leurs usagers sur la possibilité pour le gouvernement de demander à consulter leur historique d'emprunts sans motif particulier. Avant le *PATRIOT Act* (Pub. L. 107-56), les agences de renseignement pouvaient consulter l'historique d'un suspect particulier, à condition qu'il fasse l'objet d'une présomption sérieuse, ou bien l'historique d'un ouvrage spécifique<sup>762</sup>. Avec le *PATRIOT Act*, les agents peuvent désormais exiger de voir les historiques de tous les usagers, pour tous les livres, sans même avoir besoin de prouver que leur enquête est liée au terrorisme<sup>763</sup>. Ce focus sur les bibliothèques étonne d'autant plus qu'à côté de cela, rien n'est fait pour augmenter les contrôles sur les achats d'armes à feu, bien qu'un manuel d'al-Qaïda encourage ses membres à tirer profit de la facilité à se procurer une arme aux États-Unis<sup>764</sup>. Ashcroft va même jusqu'à réduire considérablement le temps de conservation des données des acheteurs d'armes à feu, puisque celles-ci ne sont plus sauvegardées que 24 heures, ce qui satisfait fortement la *National Rifle Association*, puissant lobby des armes et grand contributeur financier du Parti républicain<sup>765</sup>.

Si le secrétaire à la Justice prétend que les nouveaux pouvoirs concernant les bibliothèques n'ont pas été utilisés, il s'agit là encore d'une manipulation de la réalité. On ne trouve effectivement aucune trace de mandat rédigé pour la saisie de données de bibliothèques, mais ce n'est pas parce que celles-ci n'ont jamais été demandées : les agents n'ont tout simplement pas eu besoin du mandat, parce que les bibliothécaires leur ont remis les informations demandées sans attendre de s'en voir fournir un, comme l'explique Charles Tiefer :

Bureau agents do not actually need to apply for a Foreign Intelligence Surveillance Court (FISC) warrant, involving all that paperwork and supervision, to employ the vast powers over libraries that Ashcroft unleashed. Anyone who has seen the FBI in action knows that its agents can walk into a public library, flash their big black ID wallets, and just make known to the librarian that such a warrant is coming "if she wants one." As the armed and legally powerful agents, exuding the confidence of righteous pursuers of the nation's enemies,

---

<sup>762</sup> Tiefer, Charles, p.90-91. Voir *supra*, p.142.

<sup>763</sup> *Ibid.*, p.91.

<sup>764</sup> *Ibid.*, p.83.

<sup>765</sup> *Ibid.*, p.85-86.

discuss the matter with the librarian, the librarian comes to understand what they say is true<sup>766</sup>.

En outre, dans la mesure où les agents laissent après leur passage une obligation de silence (*gag order*), qui interdit donc aux bibliothécaires d'informer les usagers qu'une perquisition a eu lieu, il est difficile de savoir exactement combien de ces perquisitions ont été menées<sup>767</sup>. On comprend donc que si les citoyens américains étaient initialement disposés à renoncer partiellement à leurs libertés pour gagner en sécurité, ils aient petit à petit commencé à remettre en question les décisions de l'administration Bush puisque celle-ci apparaît bien plus encline à protéger le deuxième amendement que le premier.

La confiance dans le code-couleur mis en place par l'administration Bush pour représenter le niveau de la menace terroriste s'érode également petit à petit car l'opinion publique y voit une tentative de manipulation pour détourner son attention lorsqu'elle se montre moins favorable au président. Le *Homeland Security Advisory System* (HSAS), instauré en 2002, matérialise le niveau de menace terroriste, c'est-à-dire à la fois le risque qu'un attentat ne soit perpétré et l'échelle de celui-ci. Ce système prévoit cinq niveaux, symbolisés par des couleurs : vert (*low*), bleu (*guarded*), jaune (*elevated*), orange (*high*) et enfin rouge (*severe*). Utilisé jusqu'en 2007, le HSAS n'a jamais été inférieur à jaune<sup>768</sup>. Il a été réhaussé huit fois au niveau orange, sans que l'opinion publique ne soit informée de ce qui justifiait cette élévation. Il semble en fait que l'administration Bush ait parfois déplacé le curseur pour servir sa propre politique : par exemple, au mois de février 2003, le HSAS affichait un risque fort d'attentats (niveau orange). Le 27 février, il est abaissé à « élevé » (jaune), semble-t-il uniquement pour donner à l'administration Bush la possibilité de le remettre au niveau orange au début de la guerre en Irak<sup>769</sup>. En effet, elle voulait au maximum éviter de passer le HSAS au niveau rouge, qui impliquait des fermetures d'infrastructures publiques et qui aurait surtout pu susciter une

---

<sup>766</sup> *Ibid.*, p.87. « Les agents du FBI n'ont en fait pas besoin de déposer de demande pour un mandat délivré par la cour de surveillance du renseignement étranger (FISC), qui implique de remplir de la paperasse et d'être encadrés, pour faire usage des vastes pouvoirs qu'Ashcroft leur a conférés sur les bibliothèques. Quiconque a vu le FBI en action sait que ses agents peuvent pénétrer dans une bibliothèque publique, exhiber leur badge, et simplement dire à la bibliothécaire qu'un tel mandat est en route « si elle le désire ». Tandis que les agents armés et rendus puissants par la loi, suintant la confiance en eux secrétée par ceux qui combattent vertueusement les ennemis de la nation, échangent avec la bibliothécaire à ce propos, la bibliothécaire se rend à l'évidence : ce qu'ils disent est vrai. »

<sup>767</sup> *Ibid.*, p.91.

<sup>768</sup> Voir le site Internet du DHS, qui documente les changements de niveau du HSAS : <https://www.dhs.gov/homeland-security-advisory-system>. Consulté le 1<sup>er</sup> juin 2020.

<sup>769</sup> Shapiro, Jacob N., et Dara Kay Cohen. « Color Bind : Lessons from the Failed Homeland Security Advisory System », *International Security*, vol.2, n°32, automne 2007, p.128.

vague de panique chez les citoyens<sup>770</sup>. Le curseur est effectivement remonté à l'orange le 17 mars, soit trois jours avant l'invasion de l'Irak<sup>771</sup>.

Dans la mesure où chaque fois que le niveau de menace a été réhaussé, la popularité du président s'en est trouvée renforcée, gagnant en moyenne 2,75% d'opinions favorables<sup>772</sup>, de plus en plus de citoyens se demandent si le HSAS les informe d'une menace réelle ou s'il est instrumentalisé à des fins politiques. En août 2004, à quelques mois seulement des élections présidentielles, 38% des électeurs pensent que le HSAS est utilisé pour les manipuler<sup>773</sup>. Le niveau du HSAS venait justement de repasser à l'orange après l'apparition de deux nouvelles vidéos diffusées par al-Qaïda, mais uniquement pour les villes de New York et Washington, ainsi que pour le nord du New Jersey, deux villes et un État traditionnellement acquis aux Démocrates<sup>774</sup>. Le curseur est à nouveau abaissé à jaune le 10 novembre, soit huit jours après les élections<sup>775</sup>.

Tom Ridge, qui démissionne de ses fonctions de secrétaire à la Sécurité nationale au moment même où le président Bush est réélu, a affirmé en 2009 avoir alors subi des pressions pour réhausser le niveau de menace afin de stimuler la popularité du président sortant, malgré le fait qu'il ne disposait d'aucune preuve d'un risque accru d'attentat<sup>776</sup>. En effet, bien que d'autres membres de l'administration Bush, notamment le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld et la conseillère à la Sécurité nationale Frances Townsend, aient démenti les propos de Ridge, il est vrai que les vidéos mises en avant pour justifier l'élévation du niveau de menace étaient vieilles de plusieurs années, et ne constituaient donc pas la preuve d'une menace renforcée à la fin de l'été 2004<sup>777</sup>. Cette perte de confiance progressive des citoyens dans le système est néfaste, car quand bien même la menace serait réelle, ils ne prennent plus les mesures de précaution nécessaires, et bien au contraire, le HSAS devient le sujet de plaisanteries qui le rendent d'autant plus inefficace, de sorte qu'il se retrouve pris dans un cercle vicieux<sup>778</sup>.

---

<sup>770</sup> *Ibid.*

<sup>771</sup> D'après les archives du DHS : <https://www.dhs.gov/homeland-security-advisory-system>. Consulté le 1<sup>er</sup> juin 2020.

<sup>772</sup> Shapiro, Jacob N., et Dara Kay Cohen, p.130. Voir *supra*, p.147.

<sup>773</sup> *Ibid.*, p.121-122.

<sup>774</sup> Archives du DHS, voir *supra*.

<sup>775</sup> *Ibid.*

<sup>776</sup> « Ridge Says he was Pressured to Raise Terror Alert », *NBC News*, 20 août 2009. Disponible en ligne : [http://www.nbcnews.com/id/32501273/ns/us\\_news-security/t/ridge-says-he-was-pressured-raise-terror-alert/#.Xs-pKGgzaUk](http://www.nbcnews.com/id/32501273/ns/us_news-security/t/ridge-says-he-was-pressured-raise-terror-alert/#.Xs-pKGgzaUk). Consulté le 1<sup>er</sup> juin 2020.

<sup>777</sup> Weiner, Rachel. « Tom Ridge : I was Pressured to Raise Terror Alert to Help Bush Win », *HuffPost*, 20 septembre 2009. Disponible en ligne : [https://www.huffpost.com/entry/tom-ridge-i-was-pressured\\_n\\_264127](https://www.huffpost.com/entry/tom-ridge-i-was-pressured_n_264127). Consulté le 1<sup>er</sup> juin 2020.

<sup>778</sup> Shapiro, Jacob N., et Dara Kay Cohen, p.122. Voir *supra*, p.147.

Le HSAS n'est cependant qu'un des éléments employés par le président Bush pour favoriser sa réélection. Ce dernier joue en effet sur son image de « wartime president » (président en temps de guerre) et veut s'affirmer en tant que candidat « hard on terror<sup>779</sup> », notamment en appelant à la rédaction d'un *PATRIOT Act II*, qui conférerait encore davantage de pouvoirs aux agences de renseignement, en dispensant par exemple pour de bon le FBI de la nécessité de disposer d'un mandat pour consulter les historiques des bibliothèques<sup>780</sup>. Le terrorisme et la lutte contre le terrorisme menée par l'administration Bush sont en fait le point principal sur lequel le président sortant et le candidat démocrate John Kerry s'opposent, Kerry promettant notamment de mettre fin au HSAS s'il est élu<sup>781</sup> et reprochant à son adversaire de ne pas être parvenu à capturer Ben Laden lors de la bataille de Tora Bora<sup>782</sup>.

Le président Bush retourne alors contre lui une critique qui lui avait été faite par Howard Dean, candidat malheureux à l'investiture démocrate, et accuse les Démocrates d'instrumentaliser le terrorisme à des fins électorales. Ancien gouverneur du Vermont, Dean avait en effet déclaré à CNN au sujet du président sortant qu'il craignait qu'il n'ait fait du terrorisme sa carte maîtresse dans la course à sa propre réélection :

Every time something happens that's not good for President Bush, he plays this trump card, which is terrorism. His whole campaign is based on the notion that 'I can keep you safe, therefore, in times of difficulty in America, stick with me.' It's just impossible to know how much of this is real and how much of this is politics, and I suspect there's some of both<sup>783</sup>.

Dean n'est pas le seul à avoir exprimé ces inquiétudes : de nombreux chercheurs ont souligné les similitudes entre la façon dont l'administration Bush a exagéré la menace terroriste et la façon dont les administrations successives ont exagéré la menace communiste au cours de la Guerre froide, bien qu'elles disposassent de preuves suffisantes pour être assurées que l'URSS n'était pas en mesure de remporter la victoire<sup>784</sup>.

---

<sup>779</sup> Tiefer, Charles, p.91. Voir *supra*, p.142. « ferme avec la terreur »

<sup>780</sup> *Ibid.*, p.92.

<sup>781</sup> Shapiro, Jacob N., et Dara Kay Cohen, p.122. Voir *supra*, p.147.

<sup>782</sup> Harris, Paul, Beaumont, Peter, Burke, Jason et Gaby Hinsliff. « Bush Wins Boost from Terror Tape », *The Guardian*, 31 octobre 2004. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2004/oct/31/alqaida.selections20041>. Consulté le 1<sup>er</sup> juin 2020.

<sup>783</sup> « Kerry Aide : Threat Shows U.S. must Do More », *CNN*, 2 août 2004. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2004/ALLPOLITICS/08/01/threat.politics/>. Consulté le 1<sup>er</sup> juin 2020. « Chaque fois que quelque chose arrive et ne joue pas en la faveur du président Bush, il utilise sa carte maîtresse, le terrorisme. Toute sa campagne se fonde sur l'idée que « je peux veiller à votre sécurité, donc, en ces temps difficiles pour l'Amérique, restez-moi fidèles. » Il est impossible de savoir dans quelle mesure cela est vrai et dans quelle mesure c'est de la politique, et je crains qu'il n'y ait un peu des deux. »

<sup>784</sup> Guerlain, Pierre. « Reactions to September 11<sup>th</sup> : Political Blackmail and the Instrumentalization of Victims », *American Studies*, vol.47, n°1, 2002, p.122.

Surévaluer la menace communiste permettait en effet de dévier les critiques des opposants politiques de l'administration dont le mandat était en cours. Pierre Guerlain accuse donc l'administration Bush d'avoir fait usage de la même stratégie :

“9/11” is used as a justification for every policy put forward by the Bush administration yet America's foreign and domestic policies clearly show that under the new president, who was elected under very dubious and probably fraudulent conditions, there is less justice, less democracy, less freedom than under the previous one or even the Eisenhower one, which were by no means models in these spheres<sup>785</sup>.

Cette tactique s'avère payante, puisque le président Bush est réélu en 2004 et avec la majorité du vote populaire, contrairement aux élections de 2000.

Cependant, à mesure qu'il devient clair que les États-Unis sont enlisés dans la guerre au terrorisme, et notamment en Irak, guerre pour laquelle les citoyens comprennent qu'ils ont été manipulés à l'aide de faux prétextes, la cote de popularité du président repart à la baisse. Les élections de mi-mandat de 2006, qui donnent la majorité dans les deux chambres du Congrès aux Démocrates, sont un premier témoignage du désaveu de l'administration Bush par les électeurs américains. Le 3 novembre 2008, veille des élections présidentielles, le président Bush ne fait plus l'objet que de 20% d'opinions favorables, le score le plus bas jamais atteint par un président américain<sup>786</sup>. Nous allons justement à présent nous intéresser à la façon dont le candidat démocrate aux élections présidentielles de 2008, le sénateur de l'Illinois Barack Obama, s'est servi de l'impopularité des mesures de lutte contre le terrorisme prises par l'administration Bush pour se faire élire, ainsi qu'à la politique qu'il a lui-même menée en la matière après son élection.

### 3. Barack Obama : le retour de l'État de droit ?

#### a) Le candidat Obama et la première année au pouvoir.

Barack Obama a fait de son opposition à la guerre en Irak un argument de campagne dès les primaires démocrates, qui l'opposaient notamment à Hillary Clinton. Le sénateur de l'Illinois a ainsi rappelé qu'il s'était exprimé lors d'un rassemblement d'opposants à la guerre en octobre 2002 à Chicago, avant que le Congrès des États-Unis n'autorise le président Bush à

---

<sup>785</sup> *Ibid.*, p.123-124. « Le 11-septembre est employé comme justification de toutes les politiques mises en place par l'administration Bush, alors que les politiques domestique et étrangère américaines montrent bien que sous ce nouveau président, élu dans des conditions douteuses et probablement frauduleuses, il y a moins de justice, moins de démocratie, moins de liberté que sous son prédécesseur ou même que sous Eisenhower, deux présidents qui n'étaient pourtant pas des modèles en la matière. »

<sup>786</sup> Prince, Stephen, p.324. Voir *supra*, p.23.

envahir le pays de Saddam Hussein, et alors qu'il siégeait encore au Sénat de son état<sup>787</sup>. La sénatrice Clinton (New York) ne peut pas faire valoir le même héritage, puisqu'elle fait justement partie de ceux qui ont voté en faveur de cette autorisation<sup>788</sup>.

Une fois investi par le Parti démocrate, le candidat Obama a poursuivi ses critiques à l'encontre de l'administration Bush et de sa gestion de l'après-11-septembre. Il promet notamment de fermer la prison de Guantanamo, de mettre fin à la torture dans les interrogatoires menés par l'armée et la CIA, et propose un calendrier de retrait des troupes américaines d'Irak sous 16 mois après le début de son mandat. Cette promesse de campagne est relevée par son adversaire, le sénateur républicain John McCain (Arizona), qui voit dans le retour des troupes un aveu de défaite<sup>789</sup>.

Bien qu'opposé à l'administration Bush sur la question de la torture, qu'il a lui-même subie en tant que prisonnier de guerre au Vietnam pendant plus de cinq ans<sup>790</sup>, le candidat McCain s'est montré favorable à la guerre en Irak et a d'ailleurs fait campagne en insistant sur la nécessité d'emporter la victoire « avec honneur<sup>791</sup>. » Les deux candidats proposent donc une vision radicalement différente de l'avenir de la politique étrangère des États-Unis, le sénateur Obama affirmant sa détermination à redorer l'image du pays sur la scène internationale car celle-ci a été sévèrement écornée par les scandales liés à la guerre au terrorisme, et plus particulièrement à la guerre en Irak<sup>792</sup>.

Lors des premiers mois au pouvoir du président Obama, il semble effectivement que cette correction du tir est en marche, ce qui réjouit ses partisans et lui vaut même de se voir décerner le prix Nobel de la paix au terme de la première année de son mandat<sup>793</sup>. En effet, seulement deux jours après avoir prêté serment et être devenu officiellement le 44<sup>e</sup> président des États-Unis, le 22 janvier 2009, il signe trois décrets relatifs à ses promesses de campagne

---

<sup>787</sup> Gonyea, Don. « Obama Still Stumps on 2002 Anti-War Declaration », *NPR*, 25 mars 2008. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=88988093&t=1591351139788>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>788</sup> Stephens, Karl F. « Democrats Voted for Iraq War », *Wall Street Journal*, 25 octobre 2018. Disponible en ligne : <https://www.wsj.com/articles/democrats-voted-for-iraq-war-1540485940>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>789</sup> Leverenz, David. *Honor Bound : Race and Shame in America*, New Brunswick : Rutgers University Press, 2012, p.150.

<sup>790</sup> *Ibid.*, p.146.

<sup>791</sup> *Ibid.*, p.145. « victory with honor »

<sup>792</sup> Ford, Pearl K., Johnson, Tekla A. et Angie Maxwell. « “Yes We Can” or “Yes We Did”? : Prospective and Retrospective Change in the Obama Presidency », *Journal of Black Studies*, vol.40, n°3, janvier 2010, p.478. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/40648602?seq=1>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>793</sup> Pyle, Christopher H. « The Law : Barack Obama and Civil Liberties », *Presidential Studies Quarterly*, vol.42, n°4, décembre 2012, p.868. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/41684548?seq=1>. Consulté le 5 juin 2020.

afin de ramener la guerre au terrorisme dans le cadre de la loi : le décret 13491 interdit la torture<sup>794</sup>, le décret 13492 prévoit la fermeture de la prison de Guantanamo sous un an<sup>795</sup>, et le décret 13493 instaure un groupe de travail chargé d'enquêter sur les pratiques en matière de détention<sup>796</sup>. L'objectif de ces trois décrets est de s'assurer que tous les détenus des prisons américaines aient accès aux mêmes droits, quel que soit le motif de leur détention.

Raphaël Ramos indique que le président Obama aurait souhaité proposer la nomination de John Brennan comme directeur de la CIA, mais ce dernier était un proche de George Tenet, directeur de l'agence entre 1997 et 2004, donc lorsque celle-ci s'est mobilisée pour légitimer la guerre en Irak pour le compte de l'administration Bush malgré le manque de preuves de l'existence d'armes de destruction massive et pour justifier l'utilisation de techniques d'interrogatoire renforcées<sup>797</sup>. Le président lui préfère finalement Leon Panetta, ancien chef de cabinet du président Clinton, qui a exprimé à de nombreuses reprises au cours de la campagne présidentielle de 2008 son opposition à la torture<sup>798</sup>. Dans une tribune rédigée pour le *Monterey Herald* en mars 2008, Panetta affirmait catégoriquement : « Torture is illegal, immoral, dangerous and counterproductive<sup>799</sup>. »

Là encore, il semblerait que la nomination d'un défenseur des droits de l'Homme à la tête de la CIA soit un pas décisif pour ramener les États-Unis dans l'esprit des lois, et les premières décisions de Panetta renforcent ce sentiment. Ainsi, le 9 avril 2009, il annonce dans une lettre à ses employés la fermeture de toutes les prisons secrètes (*black sites*) de l'agence<sup>800</sup>. La première de ces prisons avait été ouverte dès 2002, en Thaïlande, et est notamment connue grâce au témoignage d'Abou Zubaydah, qui a documenté par des dessins les mauvais traitements qu'il a subis et qui l'ont conduit à faire de faux aveux dont nous avons

---

<sup>794</sup> Voir les archives de la Maison Blanche pour la présidence Obama : <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/ensuring-lawful-interrogations>.

<sup>795</sup> Voir les archives nationales : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/FR-2009-01-27/pdf/E9-1893.pdf>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>796</sup> Voir les archives de la Maison Blanche pour la présidence Obama : <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2009/01/22/executive-order-13493-review-detention-policy-options>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>797</sup> Ramos, Raphaël. « Obama et le renseignement : une présidence entre volonté de rupture et impératif de continuité », *Politique américaine*, n°31, 2018, p.159.

<sup>798</sup> *Ibid.*, p.159-160.

<sup>799</sup> Panetta, Leon E. « Leon Panetta : Americans Reject Fear Tactics », *The Monterey Herald*, 9 mars 2008. Disponible en ligne : <https://www.montereyherald.com/2008/03/09/leon-panetta-americans-reject-fear-tactics/>. Consulté le 5 juin 2020. « L'usage de la torture est illégal, immoral, dangereux, et contre-productif. »

<sup>800</sup> Mikkelsen, Randall. « CIA Says Shuttering Detention "Black Sites" », *Reuters*, 9 avril 2009. Disponible en ligne : <https://www.reuters.com/article/us-security-cia-interrogations/cia-says-shuttering-detention-black-sites-idUSTRE5385TN20090409>. Consulté le 5 juin 2020.

déjà démontré le rôle capital dans la justification de l'invasion de l'Irak par l'administration Bush<sup>801</sup>.

Cependant, et malgré ses prises de position précédentes, Panetta a eu un rôle déterminant dans la décision du président Obama de ne pas poursuivre en justice les agents ayant usé de techniques d'interrogatoire renforcées<sup>802</sup>. En tant que directeur de la CIA, il a même réembauché tous les officiels qui avaient défendu l'usage de la torture sous la présidence Bush<sup>803</sup>. En veillant à ce que ses subordonnés ne soient pas poursuivis, Panetta s'assure leur respect<sup>804</sup>, qui ne lui était pas immédiatement acquis au moment de sa nomination car son manque d'expérience dans le domaine du renseignement avait été critiqué<sup>805</sup>. Dianne Feinstein (Démocrate – Californie), présidente de la commission du Sénat sur le renseignement, avait notamment fait part de ses réserves à son sujet<sup>806</sup>. L'argument avancé par l'administration Obama pour ne pas poursuivre les agents ayant fait usage des techniques d'interrogatoire renforcées est qu'ils n'ont fait que suivre les consignes données par le Bureau du conseiller juridique (*Office of Legal Counsel*) du président Bush, ils ne peuvent donc pas être condamnés pour avoir suivi les ordres<sup>807</sup>.

Le président Obama se refuse par ailleurs à poursuivre en justice son prédécesseur ainsi que ses conseillers, car cela aurait eu pour seul effet d'attiser la colère des Républicains, qui en retour l'auraient accusé d'être « mou » (*soft*) sur la question du terrorisme, ce qui aurait pu paralyser l'action de son administration dans tous les domaines sur lesquels il s'était engagé au cours de sa campagne, comme la gestion de la crise financière ou la protection de l'environnement<sup>808</sup>. Par ailleurs, quand bien même le président Obama aurait exprimé le souhait de poursuivre le président Bush et son entourage, celui-ci s'était assuré d'obtenir l'amnistie du Congrès via le *Military Commissions Act* de 2006 (Pub. L. 109-366<sup>809</sup>), qui confère au président le pouvoir de déterminer qui sont les ennemis de la nation et l'autorise à les emprisonner indéfiniment sans avoir besoin de motif. Cette loi est partiellement déclarée

---

<sup>801</sup> Rosenberg, Carol. « What the CIA's Torture Program Looked Like to the Tortured », *The New York Times*, 4 décembre 2019. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2019/12/04/us/politics/cia-torture-drawings.html>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>802</sup> Pyle, Christopher H, p.871. Voir *supra*, p.151.

<sup>803</sup> *Ibid.*

<sup>804</sup> *Ibid.*, p.872.

<sup>805</sup> Martinez, Luis. « Panetta Gets Mixed Reactions from CIA Officials », *ABC News*, 6 janvier 2009. Disponible en ligne : <https://abcnews.go.com/Politics/story?id=6582884&page=1>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>806</sup> *Ibid.*

<sup>807</sup> Pyle, Christopher H., p.871. Voir *supra*, p.151.

<sup>808</sup> *Ibid.*, p.868.

<sup>809</sup> *Military Commissions Act*, Pub. L. 109-366, 17 octobre 2006. Archives disponibles en ligne : [https://www.loc.gov/rr/frd/Military\\_Law/pdf/PL-109-366.pdf](https://www.loc.gov/rr/frd/Military_Law/pdf/PL-109-366.pdf). Consulté le 5 juin 2020.

anticonstitutionnelle par l'arrêt de la Cour Suprême *Boumediene v. Bush* en 2008 (553 US 723<sup>810</sup>), mais demeure pour l'essentiel en application, avec un amendement en 2009 (Pub. L. 111-84<sup>811</sup>).

En matière de guerre contre la terreur, les premières décisions du président Obama sont là encore conformes à ses promesses de campagne, au cours de laquelle il avait déclarée : « Rather than fight a war that does not need to be fought, we need to start fighting the battles that need to be won on the central front against al Qaeda, in Afghanistan and Pakistan<sup>812</sup>. » Il annonce ainsi dès la fin du mois de février 2009 que toutes les troupes américaines auront quitté l'Irak au 31 août 2010<sup>813</sup>, tandis que la présence des forces armées en Afghanistan sera elle renforcée<sup>814</sup>. Il assure cependant en décembre 2009 que ce renforcement n'est que temporaire et promet que les troupes présentes en Afghanistan seront elles aussi peu à peu rapatriées, pour parvenir à un retrait complet pour la fin d'année 2011<sup>815</sup>.

De manière plus symbolique, l'administration Obama cesse rapidement d'employer l'expression « guerre à la terreur » (*Global War on Terror*) héritée de l'administration précédente, qu'elle remplace par celle « d'opérations de contingence à l'étranger » (*overseas contingency operations*<sup>816</sup>). Bien que cette évolution puisse paraître purement rhétorique, elle est en réalité assez représentative du tournant pris par l'administration Obama contre le terrorisme islamiste, que nous allons désormais développer.

#### b) L'évolution vers davantage de pragmatisme.

En effet, si le président Obama a voulu initier un certain nombre de réformes pour ramener la lutte contre le terrorisme dans le cadre de la loi, il n'a jamais nié la nécessité de

---

<sup>810</sup> *Boumediene v. Bush*, 553 US 723, 12 juin 2008. Archives disponibles en ligne : <https://www.law.cornell.edu/supremecourt/text/06-1195>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>811</sup> *Military Commissions Act*, Pub. L. 111-84, 28 octobre 2009. Archives disponibles en ligne : <https://www.mc.mil/Portals/0/MCA20Pub20Law200920.pdf>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>812</sup> McManus, Doyle. « New President, New Battlefield », *Los Angeles Times*, 1er février 2009. Disponible en ligne : <https://www.latimes.com/la-oe-mcmanus-new1-2009feb01-column.html>. Consulté le 5 juin 2020. « Plutôt que de mener une guerre qui n'est pas nécessaire, il nous faut mener les batailles qui doivent être gagnées sur le front central contre al-Qaïda, en Afghanistan et au Pakistan. »

<sup>813</sup> Baker, Peter. « With Pledges to Troops and Iraqis, Obama Details Pullout », *The New York Times*, 27 février 2009. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2009/02/28/washington/28troops.html>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>814</sup> Cooper, Helene. « Putting Stamp on Afghan War, Obama Will Send 17,000 Troops », *The New York Times*, 17 février 2009. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2009/02/18/washington/18web-troops.html>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>815</sup> Obama, Barack. Discours à l'académie militaire de West Point, 1<sup>er</sup> décembre 2009. Transcript disponible sur le site de CNN : <https://edition.cnn.com/2009/POLITICS/12/01/obama.afghanistan.speech.transcript/index.html>. Consulté le 5 juin 2020.

<sup>816</sup> Mitchell, W. J. T., p.23. Voir *supra*, p.111.

l'usage de la force dans le conflit avec al-Qaïda, y compris dans son discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix, dans lequel il compare le dirigeant de l'organisation terroriste à Adolf Hitler : « A nonviolent movement could not have halted Hitler's armies. Negotiations cannot convince al Qaeda's leaders to lay down their arms. To say that force is sometimes necessary is not a call to cynicism - it is a recognition of history; the imperfections of man and the limits of reason<sup>817</sup>. » Il reprend ainsi à son compte la rhétorique de son prédécesseur, qui voulait qu'il ne soit pas possible de négocier avec les terroristes, notamment parce que la violence qu'ils emploient est l'expression de leur folie, leurs capacités de raisonnement étant limitées.

Quinze jours plus tard, après l'échec de la tentative d'attentat sur le vol Northwest Airlines 253 d'Umar Farouk Abdulmutallab, le président réaffirme que les États-Unis sont en guerre contre al-Qaïda : « We are at war against al Qaeda, a far-reaching network of violence and hatred that attacked us on 9/11, that killed nearly 3,000 innocent people, and that is plotting to strike us again. And we will do whatever it takes to defeat them<sup>818</sup>. » Nous remarquons qu'ici, le président ne cite pas un État spécifique avec lequel les États-Unis seraient en guerre, mais l'intégralité de l'organisation terroriste, qui est transnationale : or on remarque que sous sa présidence, la guerre au terrorisme s'est effectivement étendue, avec des frappes aériennes au Pakistan, au Yémen, ou encore dans la Corne de l'Afrique, en particulier en Somalie<sup>819</sup>.

La stratégie militaire du président Obama diffère cependant de celle du président Bush : afin d'éviter de déployer de nouvelles troupes, et donc de risquer des vies américaines, celui-ci a en effet choisi de faire de plus en plus appel à la CIA pour mener des attaques ciblées à l'aide de drones. Il a en cela bénéficié du progrès technologique, car la deuxième génération de drones Reaper permet de maintenir le viseur sur une cible plus longtemps, et d'effectuer des tirs plus précis, afin de limiter le nombre de victimes collatérales<sup>820</sup>. Ce recours à la CIA est également

---

<sup>817</sup> Obama, Barack. Discours d'acceptation du prix Nobel de la Paix, Oslo, 10 décembre 2009. Transcript disponible en ligne : [http://www.nbcnews.com/id/34360743/ns/politics-white\\_house/t/full-text-obamas-nobel-peace-prize-speech/#.XtuP6TozaUk](http://www.nbcnews.com/id/34360743/ns/politics-white_house/t/full-text-obamas-nobel-peace-prize-speech/#.XtuP6TozaUk). Consulté le 8 juin 2020. « Un mouvement non-violent n'aurait pas pu arrêter les armées d'Hitler. Des négociations ne suffiront pas à convaincre les dirigeants d'al-Qaïda de déposer les armes. Dire que la force est parfois nécessaire ne constitue pas un appel au cynisme, mais c'est reconnaître l'Histoire, les imperfections de l'Homme et les limites de la raison. »

<sup>818</sup> Obama, Barack. Discours pour le renforcement du renseignement et de la sécurité aéroportuaire, *Washington D.C.*, 7 janvier 2010. Transcript disponible en ligne : <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/remarks-president-strengthening-intelligence-and-aviation-security>. Consulté le 8 juin 2020. « Nous sommes en guerre avec al-Qaïda, un réseau de violence et de haine à la portée considérable, qui nous a attaqués le 11-septembre, qui a assassiné près de 3000 personnes, et qui planifie d'autres attentats. Et nous ferons tout ce qu'il faut pour les vaincre. »

<sup>819</sup> Olmsted, Kathryn. « Terror Tuesdays : How Obama Refined Bush's Counterterrorism Policies », in Zelizer, Julian, *ed. The Presidency of Barack Obama, A First Historical Assessment*, Princeton : Princeton University Press, 2018, p.216.

<sup>820</sup> *Ibid.*

une manipulation pour faire entrer le programme de drones dans le cadre de la loi, car les statuts de l'agence font que le gouvernement des États-Unis n'est pas tenu de reconnaître les actions de celle-ci dans les pays avec lesquels ils ne sont pas ouvertement en guerre<sup>821</sup>.

Ceci n'a cependant pas empêché l'administration Obama de présenter des justifications légales à l'utilisation des drones, pour contrer les critiques qui les accusaient d'avoir mis au point un programme d'assassinat. Harold Koh, conseiller juridique du département d'État, formule ainsi l'explication qui fait selon lui du programme de drones un programme respectant les conventions internationales de la guerre : « The use of lawful weapons systems—consistent with the applicable laws of war—for precision targeting of specific high-level belligerent leaders when acting in self-defense or during an armed conflict is not unlawful, and hence does not constitute 'assassination'<sup>822</sup>. » On comprend donc que selon Koh, le fait que les États-Unis soient ouvertement en guerre avec al-Qaïda et que leurs attaques ciblent spécifiquement des membres de cette organisation terroriste permet d'inscrire les frappes de drone dans le cadre légal. Un sondage mené par le *Washington Post* et *ABC News* rapporte en outre qu'en 2012, 83% des Américains approuvaient l'utilisation des drones dans la lutte contre al-Qaïda<sup>823</sup>.

Bien que l'usage des drones ait donc été considérablement amplifié sous l'administration Obama, avec dix fois plus de frappes entre 2009 et 2015 que sous la présidence de George W. Bush<sup>824</sup>, l'une des missions les plus marquantes du premier mandat du président Obama, l'assassinat d'Oussama Ben Laden, ne s'est pas fait à l'aide de drones mais avec le déploiement de forces spéciales américaines au Pakistan. Ce choix s'explique par au moins deux raisons : d'abord, les États-Unis voulaient l'assurance d'avoir atteint le chef de l'organisation terroriste, donc récupérer son cadavre, ce qui n'aurait pas forcément été possible dans le cadre d'une opération menée par un drone, car le corps de Ben Laden aurait probablement été incinéré instantanément avec l'impact du missile<sup>825</sup>. En outre, le chef terroriste se cachait dans une enceinte dans laquelle pouvaient se trouver également des innocents, qui auraient donc été des victimes collatérales de l'attaque<sup>826</sup>. Le déploiement des

---

<sup>821</sup> Ramos, Raphaël., p.55. Voir *supra*, p.45.

<sup>822</sup> Olmsted, Kathryn, p.217. Voir *supra*, p.155. « L'utilisation d'armes légales, en adéquation avec les lois de la guerre en vigueur, servant à cibler précisément des chefs belliqueux de haut rang dans un but d'auto-défense ou au cours d'un conflit armé n'est pas illégal, et ne constitue donc pas un « assassinat. » »

<sup>823</sup> *Ibid.*, p.218.

<sup>824</sup> Ramos, Raphaël, p.168. Voir *supra*, p.152.

<sup>825</sup> Olmsted, Kathryn, p.220. Voir *supra*, p.155.

<sup>826</sup> *Ibid.*

Navy SEALs a permis au contraire une opération plus précise et surtout, une identification certaine du corps du chef d'al-Qaïda.

Le programme des drones est également lié à une autre politique du président Obama que nous avons précédemment évoquée, la volonté de fermer la prison de Guantanamo. En effet, c'est parce que celui-ci était déterminé à ne plus emprisonner indéfiniment et sans motif des suspects de terrorisme qu'il a opté pour l'établissement d'une *kill list*. Chaque semaine, le président étudiait avec ses conseillers le profil des terroristes qu'ils estimaient représenter le plus grand danger ainsi que la menace la plus imminente pour les États-Unis, afin d'établir un classement des cibles à éliminer le plus rapidement<sup>827</sup>. En outre, tandis que le président prenait des mesures pour la fermeture de la prison installée par les États-Unis à Cuba, il s'assurait en même temps du développement de la prison située sur la base militaire aérienne de Bagram, en Afghanistan<sup>828</sup>. Emprisonner les suspects capturés dans le cadre de la guerre au terrorisme à Bagram plutôt qu'à Guantanamo offre là encore un avantage du point de vue légal, d'abord parce que la prison de Bagram se situe dans une zone de combat, et ensuite parce qu'elle ne se trouve pas dans une zone où les États-Unis jouissent d'une autorité aussi claire qu'à Guantanamo<sup>829</sup>. Pour les terroristes capturés vivants, l'administration Obama a également perpétué les opérations de restitution extraordinaire (*extraordinary rendition*) initiées par l'administration Clinton, qui dénotent une sorte de double discours sur la torture, puisque le principe même de ces restitutions consiste à remettre les terroristes aux autorités d'un autre pays dont on sait qu'il la pratique<sup>830</sup>.

Malgré ses efforts en faveur de la fermeture de la prison de Guantanamo, le président Obama s'est heurté à plusieurs reprises au Congrès, qui s'oppose au plan qu'il propose. Le premier refus concernant le projet du président Obama émane du Sénat, qui refuse en mai 2009 de lui allouer les 80 millions de dollars que le président demandait pour financer la fermeture de la prison<sup>831</sup>. Les sénateurs estiment qu'avant d'attribuer de tels fonds, il serait bon de savoir où seront envoyés les détenus restants<sup>832</sup>. À mesure que l'influence du Parti républicain sur le Congrès grandit, notamment lorsque les Républicains remportent la majorité à la Chambre des représentants avec les élections de mi-mandat de novembre 2010, la confrontation avec le

---

<sup>827</sup> *Ibid.*, p.212.

<sup>828</sup> Pyle, Christopher H., p.877. Voir *supra*, p.151.

<sup>829</sup> *Ibid.*, p.869.

<sup>830</sup> Ramos, Raphaël, p.161. Voir *supra*, p.152.

<sup>831</sup> Olmsted, Kathryn, p.213. Voir *supra*, p.155.

<sup>832</sup> Herszenhorn, David M. « Funds to Close Guantanamo Denied », *The New York Times*, 20 mai 2009. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2009/05/21/us/politics/21detain.html>. Consulté le 8 juin 2020.

président se fait de plus en plus grande : à plusieurs reprises, la branche législative du gouvernement s'oppose à ce que d'anciens détenus de Guantanamo soient transférés vers les États-Unis, que ce soit pour être soumis à un procès devant un grand jury, comme dans le cas de Khalid Sheikh Mohammed<sup>833</sup>, ou pour être admis dans une prison fédérale. Le chef du département des opérations extérieures d'al-Qaïda est explicitement nommé dans le *Ike Skelton National Defense Authorization Act* de 2010 (Pub. L. 111-383), qui stipule l'interdiction d'utiliser les fonds attribués par le Congrès *via* cette loi pour le transférer aux États-Unis, qu'importe le motif de ce transfert<sup>834</sup>. La loi précise que cette interdiction vaut également pour tout autre prisonnier détenu à Guantanamo à la date du 20 janvier 2009 ou depuis celle-ci<sup>835</sup>.

Le président Obama comprend rapidement que le refus total de coopérer de la part du Congrès va le contraindre à abandonner son projet de fermeture de la prison, et autorise avec le décret 13567 la reprise des procès par des tribunaux militaires à Guantanamo<sup>836</sup>. Christopher H. Pyle souligne que politiquement, le président démocrate avait peu à gagner de son opposition à l'héritage de ses prédécesseurs en matière de lutte contre le terrorisme :

The fact is that there are few votes and even fewer campaign contributions to be gained by taking a stand against torture, rendition, or assassination, or for the closing of Guantanamo. Just as Harry Truman caved to McCarthyism and Lyndon Johnson caved to the "who lost China" crowd, Barack Obama caved into the fearmongers of his time<sup>837</sup>.

La fermeture de Guantanamo constituait une opération délicate, particulièrement sans le plein soutien des élus démocrates qui, bien que favorables au projet, s'opposent massivement au transfert des détenus vers les États-Unis : le *Ike Skelton National Defense Authorization Act* (Pub. L. 111-383) est par exemple adopté par la Chambre des représentants à 348 voix pour et 41 voix contre, ce qui signifie que plus d'une centaine de représentants démocrates ont voté pour l'adoption de ce projet de loi.

En outre, si des terroristes étaient parvenus à commettre un attentat en plein débat sur l'utilisation de la torture ou la fermeture de Guantanamo, notamment si la tentative d'Umar

---

<sup>833</sup> Pyle, Christopher H., p.872. Voir *supra*, p.151.

<sup>834</sup> *Ike Skelton National Defense Authorization Act*, Pub. L. 111-383, 7 janvier 2011. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/bill/111th-congress/house-bill/6523/text>. Consulté le 9 juin 2020.

<sup>835</sup> *Ibid.*

<sup>836</sup> Voir les archives de la Maison Blanche pour la présidence Obama : <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2011/03/07/executive-order-13567-periodic-review-individuals-detained-guant-namo-ba>. Consulté le 9 juin 2020.

<sup>837</sup> Pyle, Christopher H., p.871. Voir *supra*, p.151. « Le fait est qu'il y a peu de votes, et encore moins de financements de campagne à gagner en se positionnant contre la torture, le principe de restitution ou les assassinats ou la fermeture de Guantanamo. De la même façon que Harry Truman a cédé au Maccarthysme et Lyndon Johnson a cédé à l'argumentaire du « qui a perdu la Chine », Barack Obama a cédé à ceux qui sèment la peur à son époque. »

Farouk Abdulmutallab le 25 décembre 2009 avait abouti, cela aurait pu déclencher une réaction violente (*backlash*) contre l'administration Obama, voire contre le Parti démocrate dans son ensemble<sup>838</sup>. Selon Pyle, un tel événement aurait même pu coûter au président sa réélection<sup>839</sup>. En effet, un sondage conduit en 2009<sup>840</sup> révèle que 58% des Américains sont favorables à ce que le terroriste surnommé *Underwear Bomber* soit soumis à la simulation de noyade (*waterboarding*). La capture et l'élimination de dirigeants terroristes, et celle d'Oussama Ben Laden plus particulièrement, sont en revanche nettement bénéfiques pour le président Obama. D'après un sondage Gallup<sup>841</sup>, après l'annonce de la mort du chef d'al-Qaïda, la cote de popularité du président grimpe de 6 points, passant de 46 à 52% d'opinions favorables, avec un bond notable chez les sondés républicains, qui sont désormais 21% à approuver le président, contre 9% la veille de l'opération des Navy SEALs.

La décision de ne pas poursuivre en justice les agents, soldats et officiels de l'administration Bush ayant pratiqué la torture a donc été prise à la fois pour favoriser la continuité entre les deux administrations en matière de lutte contre le terrorisme, et également parce que la démarche contraire aurait constitué un choix politique périlleux. Ceci vaut néanmoins des critiques au président Obama, notamment celle d'être un président qui conserve des « options<sup>842</sup> » : par exemple en refusant de révéler toutes les tortures qui ont été employées par le passé, ce qui laisse imaginer qu'il se réserve le droit d'employer certaines de ces méthodes à l'avenir, ou du moins qu'il protège ses successeurs qui voudraient en faire usage<sup>843</sup>.

De même, la justification selon laquelle les agents ayant suivi les ordres de leurs supérieurs et de l'administration Bush ne peuvent pas être poursuivis protège également les agents qui enfreindraient la loi d'une autre manière pour le compte de l'administration Obama<sup>844</sup>. Le président et son procureur général Eric Holder décident donc qu'ils n'intenteront de poursuites judiciaires que contre les agents qui auraient agi en-dehors du cadre légal fixé par l'administration Bush, c'est-à-dire qui auraient torturé au-delà de la limite prévue par la définition des techniques d'interrogatoire renforcées.

---

<sup>838</sup> *Ibid.*, p.872.

<sup>839</sup> *Ibid.*

<sup>840</sup> *Ibid.*, p.873.

<sup>841</sup> Jones, Jeffrey M. « Obama Approval Rallies Six Points to 52% After Bin Laden Death », *Gallup News*, 5 mai 2011. Disponible en ligne : <https://news.gallup.com/poll/147437/obama-approval-rallies-six-points-bin-laden-death.aspx>. Consulté le 9 juin 2020.

<sup>842</sup> Pyle, Christopher H., p.869. Voir *supra*, p.151.

<sup>843</sup> *Ibid.*

<sup>844</sup> *Ibid.*, p.875.

Cependant, l'enquête ouverte pour déterminer si des agents avaient outrepassé ces limites n'a pas abouti, et selon Christopher H. Pyle, il se serait davantage agi d'une prise de position de surface, pour donner l'impression que l'administration Obama souhaitait agir contre les anciens bourreaux, que d'une véritable volonté de les poursuivre<sup>845</sup>. Pyle critique notamment le choix de nommer John Durham pour mener cette enquête, alors que celui-ci avait déjà été chargé d'une enquête sur la destruction de vidéos de surveillance par la CIA qui n'avait donné aucun résultat :

Durham was not known for moving swiftly; he had already spent two years on his first investigation without producing a report. His appointment may have been intended to keep the hope (or the threat) of accountability alive, but more likely it was to run out the clock, legally or politically. In 2012, Holder announced that Durham's investigation would be winding down. No charges have been brought against CIA employees involved in the ghastly deaths of detainees in Afghanistan and Iraq, the deliberate destruction of 92 videotapes of waterboarding, or the abuses referred to the Justice Department for prosecution by the CIA's own inspector general<sup>846</sup>.

Ainsi, malgré des annonces fortes lors de la campagne présidentielle de 2008 et des prises de position en début de mandat qui semblaient être dans la continuité logique de ses promesses, le président Obama a également dû se résoudre à un certain nombre de compromis avec ses adversaires du Parti républicain afin de préserver le fonctionnement des institutions, notamment dans d'autres domaines que ceux de la lutte contre le terrorisme, puisqu'il a également hérité de la crise financière à son arrivée au pouvoir. Le candidat idéaliste a donc cédé la place à un président résolument plus pragmatique, probablement soucieux de ses chances de réélection et de l'impact que certains de ses choix politiques pourraient avoir sur celle-ci.

### c) Un bilan en demie-teinte : plus de continuité que de rupture ?

Bien que l'administration Obama ait emporté des succès dans la lutte contre al-Qaïda, notamment avec l'élimination de son fondateur, les méthodes employées pour lutter contre le terrorisme ont suscité un certain scepticisme chez ses partisans de la première heure. Kathryn Olmsted l'affirme : « Nothing else in Mr. Obama's first term has baffled liberal supporters and

---

<sup>845</sup> *Ibid.*

<sup>846</sup> *Ibid.* « Durham n'était pas connu pour sa rapidité ; il avait déjà passé deux ans sur sa précédente enquête sans produire le moindre rapport. Sa nomination a pu avoir pour but de préserver l'espoir (ou la menace) que les bourreaux devraient rendre des comptes, mais il est plus probable qu'elle ait simplement servi à jouer la montre, pour des raisons légales ou politiques. En 2012, Holder a annoncé que l'enquête de Durham allait progressivement prendre fin. Aucun employé de la CIA n'a été poursuivi pour les épouvantables morts de détenus en Afghanistan et en Irak, ni pour la destruction délibérée de 92 enregistrements de vidéosurveillance impliquant des simulations de noyade, ou pour les abus dont l'inspecteur général de la CIA lui-même avait confié la charge d'intenter des poursuites au département de la Justice. »

confounded conservative critics alike as his aggressive counterterrorism record,” the *New York Times* reported in 2012. His record in his second term remained the same<sup>847</sup>. » S’il s’est évertué à inscrire les politiques initiées par l’administration Bush dans le cadre de la loi, la présidence Obama est davantage marquée par la continuité avec son prédécesseur que par une rupture avec celui-ci : en 2011, il promulgue ainsi le *Patriot Sunsets Extension Act*<sup>848</sup>, qui autorise le renouvellement du *PATRIOT Act* de 2001 (Pub. L. 107-56) pour quatre années supplémentaires.

De même, en 2012, il signe l’amendement<sup>849</sup> à la loi *Foreign Intelligence Surveillance Act* de 2008<sup>850</sup>. Nous pouvons d’ailleurs remarquer que si le candidat Obama avait ouvertement critiqué le développement de la surveillance de masse par l’administration Bush, le sénateur Obama avait lui voté en faveur de cette loi, ce qui pouvait laisser présager ce qu’il adviendrait de ses idéaux une fois lui-même installé à la Maison Blanche. Le second mandat du président Obama est particulièrement secoué par des polémiques au sujet de sa politique de lutte contre le terrorisme, mais également par un revers majeur avec l’émergence de l’État islamique en Irak, sur lequel nous reviendrons.

Le premier scandale survient en fait peu avant la réélection du président, en septembre 2012, lorsque Anwar al-Awlaki et son fils adolescent sont tués par deux frappes de drones au Yémen. Al-Awlaki est un cadre influent d’al-Qaïda, dont le département de la Justice considère qu’il était à l’origine du projet d’attentat d’Umar Farouk Abdulmutallab, à qui il aurait fourni le soutien nécessaire pour mener à bien son opération, notamment en lui présentant un contact qui l’a formé au maniement des explosifs<sup>851</sup>. En France, le terroriste Chérif Kouachi, responsable avec son frère de l’attentat contre la rédaction du journal *Charlie Hebdo* en janvier 2015, a également affirmé avoir rencontré al-Awlaki, qui aurait financé leur opération avant sa mort<sup>852</sup>.

---

<sup>847</sup> Olmsted, Kathryn, p.212. Voir *supra*, p.155. « « Rien au cours de son premier mandat n’a plus surpris les partisans progressistes de M. Obama et déconcerté ses détracteurs conservateurs que sa politique agressive en matière de lutte contre le terrorisme », écrivait le *New York Times* en 2012. Celle-ci n’a pas changé au cours de son second mandat. »

<sup>848</sup> *PATRIOT Sunsets Extension Act*, Pub. L. 112-14, 27 mai 2011. Disponible en ligne : <https://www.govtrack.us/congress/bills/112/s990/text>. Consulté le 11 juin 2020.

<sup>849</sup> *FISA Amendment Acts Reauthorization Act*, Pub. L. 112-238, 30 décembre 2012. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/bill/112th-congress/house-bill/5949/all-info>. Consulté le 11 juin 2020.

<sup>850</sup> *Foreign Intelligence Surveillance Act Amendment*, Pub. L. 110-261, 7 octobre 2008. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/bill/110th-congress/house-bill/6304>. Consulté le 11 juin 2020.

<sup>851</sup> Finn, Peter. « Al-Awlaki Directed Christmas ‘Underwear Bomber’ Plot, Justice Department Memo Says », *The Washington Post*, 10 février 2012. Disponible en ligne : [https://www.washingtonpost.com/world/national-security/al-awlaki-directed-christmas-underwear-bomber-plot-justice-department-memo-says/2012/02/10/gIQArDOT4Q\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/world/national-security/al-awlaki-directed-christmas-underwear-bomber-plot-justice-department-memo-says/2012/02/10/gIQArDOT4Q_story.html). Consulté le 11 juin 2020.

<sup>852</sup> Ceaux, Pascal, et Éric Pelletier. « EXCLUSIF : Séjour des frères Kouachi au Yémen : des failles dans la surveillance ? », *L’Express*, 10 janvier 2015. Disponible en ligne :

La menace que posait al-Awlaki pour les États-Unis n'est donc pas remise en cause, mais son élimination vaut néanmoins au président Obama de vives critiques dans le camp des progressistes, car il disposait de la nationalité américaine, ce qui signifie que le président a autorisé l'assassinat d'un de ses citoyens à l'étranger<sup>853</sup>. L'aile la plus à gauche du Parti démocrate s'indigne donc que le président puisse faire assassiner ses citoyens en secret, sans qu'il ne lui soit demandé de rendre des comptes<sup>854</sup>. Les Républicains, quant à eux, s'irritent de voir que les médias ne relaient pas autant de critiques contre cet événement que contre les techniques d'interrogatoire renforcées du président Bush<sup>855</sup>. Dans une note secrète pour le Bureau du conseiller juridique déclassifiée en 2014, le procureur général adjoint par intérim David Barron justifie l'autorisation de la frappe de drone visant al-Awlaki par le fait que le danger qu'il posait pour la sécurité de ses concitoyens prévalait sur ses droits en tant que citoyen, et déclare donc que son élimination n'enfreignait pas la loi<sup>856</sup>. L'utilisation des drones pour l'élimination de terroristes vaut également des critiques au président Obama en raison des victimes collatérales de ces frappes et surtout du manque de transparence de son administration au sujet de celles-ci. Kathryn Olmsted rapporte ainsi que fin 2015, le président a annoncé un chiffre de 64 à 116 civils tués au cours de ses deux mandats, ce que contestent les organisations non-gouvernementales, dont les estimations sont plutôt autour du double, voire du quadruple, des chiffres avancés par l'administration<sup>857</sup>.

La pérennisation des programmes de surveillance de masse de la population est certainement l'aspect de sa politique de lutte contre le terrorisme qui a valu au président Obama les plus vives objections, particulièrement après qu'Edward Snowden a dénoncé l'étendue des programmes de collecte de données mis en place par la NSA dans un entretien avec les journalistes du *Guardian* en juin 2013<sup>858</sup>. Ce scandale met au jour le revirement du président Obama, qui en tant que candidat à l'élection présidentielle avait reproché au président Bush de

---

[https://www.lexpress.fr/actualite/societe/enquete/sejours-des-freres-kouachi-au-yemen-des-failles-dans-la-surveillance\\_1639344.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/enquete/sejours-des-freres-kouachi-au-yemen-des-failles-dans-la-surveillance_1639344.html). Consulté le 11 juin 2020.

<sup>853</sup> Gerhardt, Michael J. « Barack Obama », in Gormley, Ken, ed. *The Presidents and the Constitution : A Living History*, New York City : New York University Press, 2016, p.615.

<sup>854</sup> *Ibid.*

<sup>855</sup> *Ibid.*

<sup>856</sup> Olmsted, Kathryn, p.218. Voir *supra*, p.155.

<sup>857</sup> *Ibid.*, p.219.

<sup>858</sup> Greenwald, Glenn. « NSA Collecting Phone Records of Millions of Verizon Customers Daily », *The Guardian*, 6 juin 2013. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2013/jun/06/nsa-phone-records-verizon-court-order>. Consulté le 12 juin 2020.

proposer aux citoyens « a false choice between the liberties we cherish and the security we provide<sup>859</sup>. »

Après les révélations de Snowden, le président Obama déclare cependant : « It's important to recognize that you can't have 100 percent security and also then have 100 percent privacy and zero inconvenience. We're going to have to make some choices as a society<sup>860</sup>. », ce qui montre bien, là encore, l'évolution entre l'idéalisme prôné par sa campagne et le pragmatisme de sa présidence. D'après Mike German, ce qui a le plus choqué l'opinion publique après que Snowden a levé le voile sur ces écoutes téléphoniques et surveillances de courriers électroniques massives, c'est d'apprendre qu'elles n'ont pas permis de déjouer le moindre attentat, ce qui constituait pourtant la justification principale pour leur mise en place. German écrit :

When Edward Snowden's revelations about the astonishing scope of NSA spying sparked public outrage and forced the government's admission that the wholesale collection of Americans' domestic communications data didn't stop a single terrorist plot, the ensuing reforms were largely symbolic and completely ineffective<sup>861</sup>.

Les réformes auxquelles il fait référence incluent notamment le *USA FREEDOM Act* (Pub. L. 114-23<sup>862</sup>), adopté en juin 2015, qui introduit des limites concernant les écoutes téléphoniques. Les défenseurs des libertés individuelles, comme le conseiller juridique adjoint de l'Union américaine pour les libertés civiles (*American Civil Liberties Union*, ou ACLU), Jameel Jaffer, ont pointé les insuffisances de la loi, qui ne remet que très peu en question les autres aspects des programmes de surveillance de masse décriés par Snowden<sup>863</sup>, ce qui revient, selon Raphaël Ramos, à les entériner « en creux<sup>864</sup>. » Ramos cite d'ailleurs cet épisode comme emblématique

---

<sup>859</sup> « President Obama's Dragnet : Scooping up all our Phone Records is an Abuse of Power that Demands a Real Explanation », *The New York Times*, 7 juin 2013. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2013/06/07/opinion/president-obamas-dragnet.html>. Consulté le 12 juin 2020. « une fausse alternative entre les libertés que nous chérissons et la sécurité que nous assurons. »

<sup>860</sup> McCarthy, Tom. « Obama Defends Secret NSA Surveillance Programs – as it Happened », *The Guardian*, 7 juin 2013. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2013/jun/07/obama-administration-nsa-prism-revelations-live>. Consulté le 12 juin 2020. « Il est important de reconnaître qu'il est impossible d'avoir une sécurité maximale en même temps qu'un respect de la vie privée maximal, sans aucun désagrément. Nous allons devoir faire des choix en tant que société. »

<sup>861</sup> German, Mike, p.255. Voir *supra*, p.19. « Quand les révélations d'Edward Snowden sur la portée stupéfiante des pratiques d'espionnage de la NSA a suscité l'indignation de l'opinion publique et a forcé le gouvernement à admettre que la collecte massive des données de communications domestiques des Américains n'a pas permis de déjouer le moindre attentat terroriste, les réformes qui ont suivi ont été surtout symboliques et complètement inefficaces. »

<sup>862</sup> *Uniting and Strengthening America by Fulfilling Rights and Ensuring Effective Discipline Over Monitoring Act*, Pub. L. 114-23, 2 juin 2015. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/bill/114th-congress/house-bill/2048/text>. Consulté le 12 juin 2020.

<sup>863</sup> Olmsted, Kathryn, p.223. Voir *supra*, p.155.

<sup>864</sup> Ramos, Raphaël, p.163. Voir *supra*, p.152.

de la présidence de Barack Obama, dont les réformes se sont selon lui « distinguées par leur dimension défensive, réactive<sup>865</sup> », parce qu'elles ont été impulsées uniquement après qu'on lui a reproché cette continuité avec la présidence de George W. Bush. Effectivement, le président Obama a davantage veillé à institutionnaliser les pratiques instaurées sous l'administration précédente et à les inscrire dans le cadre de la loi qu'il n'a cherché à les abolir complètement.

La présidence Obama est également marquée par la découverte de nouveaux dysfonctionnements au sein de la communauté du renseignement, qui culminent à l'été 2014, lorsque l'État islamique, dont les agences de renseignement n'avaient pas identifié la montée en puissance, affirme son autorité sur un territoire allant de la Syrie à l'Irak. Nous pouvons voir deux causes principales à ces dysfonctionnements : la première est l'accès privilégié à la Maison Blanche qu'a connu la CIA en raison des bonnes relations de ses directeurs successifs, Leon Panetta et David Petraeus, avec le président Obama. Celles-ci ne posent bien évidemment pas de problème en soi, mais uniquement parce qu'elles se sont affirmées au détriment des autres agences du renseignement et du DNI, qui ne bénéficiaient pas de la même proximité avec le président.

Cette période a également été l'occasion d'un rapprochement considérable entre la CIA et le département de la Défense, là encore notamment dû aux bonnes relations entre Panetta et Robert Gates, secrétaire à la Défense jusqu'en 2011, puis entre Petraeus et Panetta lorsque ce dernier remplace Gates<sup>866</sup>. Cette proximité entre la CIA et le DOD se voit notamment dans la gestion du programme des drones précédemment mentionné, dans lequel la CIA prend en charge les exécutions sur les indications de la Défense, ou encore dans l'opération contre le camp de Ben Laden en mai 2011, dans laquelle les agents de la CIA ont guidé à distance les Navy SEALs.

La problématique ne se trouve donc pas dans le fait que cette agence et ce département collaborent, ni dans le fait que leurs plus hauts responsables trouvent une oreille attentive en la personne du président, mais dans le fait qu'elles affaiblissent les capacités de renseignement des États-Unis, notamment en isolant le DNI<sup>867</sup>. L'amiral Dennis Blair, pourtant nommé par le président Obama pour occuper cette fonction, démissionne ainsi quelques semaines après la tentative d'attentat d'Umar Farouk Abdulmutallab en raison d'un désaccord profond avec John Brennan, que le président Obama avait finalement choisi comme conseiller dans la lutte contre

---

<sup>865</sup> *Ibid.*, p.170.

<sup>866</sup> Ramos, Raphaël, p.55. Voir *supra*, p.45.

<sup>867</sup> *Ibid.*, p.56.

le terrorisme<sup>868</sup>. Blair voyait en effet dans le fait que les agences de renseignement n'avaient pas détecté en amont la menace posée par Abdulmutallab la preuve de manquements structurels dans le processus du renseignement, tandis que Brennan considérait que seuls des individus avaient commis des erreurs et que cet incident n'appelait pas de réforme<sup>869</sup>.

L'autre cause des dysfonctionnements de la communauté du renseignement américaine pourrait aussi bien être vue comme l'une de ses conséquences, car en réalité, l'une et l'autre se nourrissent en un cercle vicieux : il s'agit de la perte de confiance de l'opinion publique dans les agences censées assurer la sécurité nationale. Mike German note qu'en juillet 2016, la confiance des Américains dans leurs institutions a atteint son plus bas niveau depuis le 11-septembre, et il accuse son ancienne agence, le FBI, d'être partiellement responsable de cette crise de confiance : « I believe the FBI contributed to this breakdown of public trust in government institutions, not just by who it chose to target for disruption, but, just as important, who it didn't<sup>870</sup>. » Nous y reviendrons par la suite lorsque nous aborderons la représentation des terroristes dans les séries télévisées qui mettent en avant le FBI, mais German reproche particulièrement à celui-ci de traiter différemment les attentats commis par des militants d'extrême-droite et notamment des suprémacistes blancs, des attentats commis par des militants en faveur de l'environnement ou par des djihadistes<sup>871</sup>.

Plus exactement, l'ancien agent estime que l'attention portée aux terroristes est souvent inversement proportionnelle à la gravité des actes qu'ils commettent et surtout au nombre de victimes qu'ils font chaque année : les suprémacistes blancs, dont les attentats ne sont généralement qualifiés que de « crimes de haine » (*hate crimes*) sont en effet responsables du plus grand nombre de morts, pourtant, ce sont les militants en faveur de l'environnement qui sont considérés comme la plus grande menace pour la sécurité nationale, en dépit du fait qu'ils n'aient jamais fait une seule victime<sup>872</sup>. Cette crise de confiance a des conséquences désastreuses pour la communauté du renseignement car celle-ci a justement besoin de la pleine coopération des citoyens, qui peuvent l'alerter lorsqu'ils constatent des comportements suspects.

---

<sup>868</sup> *Ibid.*, p.53.

<sup>869</sup> *Ibid.*

<sup>870</sup> German, Mike, p.217. Voir *supra*, p.19. « Je crois que le FBI a contribué à cette crise de confiance de l'opinion publique dans les institutions, non seulement en raison de ceux qu'il a choisi de perturber, mais, de manière tout aussi importante, en raison de ceux qu'il a choisi de ne pas perturber. »

<sup>871</sup> *Ibid.*, p.244-245.

<sup>872</sup> *Ibid.*, p.198-199.

Bien qu'il ait annoncé la fin de la guerre en Irak et le retrait des dernières troupes présentes dans le pays pour fin décembre 2011<sup>873</sup>, le président Obama est donc contraint, à partir de l'été 2014, de redéployer des troupes américaines dans le pays pour lutter contre l'État islamique et former les armées irakiennes et kurdes directement aux prises avec celui-ci<sup>874</sup>. Si le candidat Obama avait fait campagne en 2008 en évoquant un retour à l'État de droit, invoquant des principes moraux dans la gestion de la politique étrangère des États-Unis, le président Obama a dû quant à lui agir plus modérément, que ce soit pour favoriser la sécurité nationale, préserver les sensibilités de certains employés du gouvernement, ou tout simplement parce qu'il y a été contraint par l'accentuation de la polarisation politique, qui a fait que les Républicains, grignotant peu à peu la majorité dans les deux chambres du Congrès au cours de sa présidence, se sont opposés à la plupart de ses propositions de réformes, comme la fermeture de la prison de Guantanamo, sur l'île de Cuba.

Dans cette première partie, nous avons observé le faisceau de distorsions engendré par le 11-septembre et surtout par le traitement des attentats par l'administration Bush, qui les a détournés pour justifier une guerre en Irak décrite comme préemptive, mais en réalité résolument préventive, ainsi que de nouvelles pratiques en matière de lutte contre le terrorisme qui ont considérablement réduit les libertés individuelles des citoyens américains et ont enfreint les conventions internationales de la guerre. Nous avons remarqué que l'administration Obama est assez peu revenue sur ces pratiques, qu'elle a au contraire perpétuées en les inscrivant dans le cadre légal du fonctionnement des institutions des États-Unis, à l'exception de la torture qui a été abandonnée, mais pourrait ressurgir, dans la mesure où cette administration a établi que les agents qui obéissent aux ordres ne peuvent pas être poursuivis. Nous allons désormais nous intéresser aux représentations de cet après-11-septembre dans les séries télévisées américaines, et en particulier à celles relatives à l'image du FBI.

---

<sup>873</sup> Compton, Matt. « President Obama Has Ended the War in Iraq », *Obama White House*, 21 octobre 2011. Disponible en ligne : <https://obamawhitehouse.archives.gov/blog/2011/10/21/president-obama-has-ended-war-iraq>. Consulté le 12 juin 2020.

<sup>874</sup> « The Military Escalation in Iraq and Syria », *The New York Times*, 28 octobre 2015. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2015/10/28/opinion/the-military-escalation-in-iraq-and-syria.html>. Consulté le 12 juin 2020.

## Deuxième partie : De la ville à l'écran

### Chapitre 4 : « Contre tous les ennemis » : menaces étrangères et (surtout) venues de l'intérieur ?

A présent que nous avons observé les transformations institutionnelles et légales qui ont découlé des attentats du 11-septembre, nous allons nous demander si elles se traduisent par des changements à l'écran dans les séries télévisées où les agents du FBI tiennent un rôle central. Nous commencerons par les menaces qu'ils combattent, de manière à suivre la logique avancée par Vladimir Propp dans sa *Morphologie du conte*<sup>875</sup>. Le narratologue démontre en effet que le héros se construit en opposition à son antagoniste, et non l'inverse : pour que le conte commence, il faut qu'un méfait ait été commis ou qu'un manque se fasse sentir, et que le héros s'emploie à réparer les torts causés par l'agresseur : « du point de vue morphologique, on appellera conte tout développement qui part d'une malfaisance (X) ou d'un manque (x) pour aboutir, après être passé par des fonctions intermédiaires, à des noces (N) ou à d'autres fonctions utilisées comme dénouement<sup>876</sup>. » La relation entre le héros et l'agresseur est donc de nature symbiotique : aucun des deux ne peut exister, ni remplir ses fonctions dans le récit<sup>877</sup>, sans la présence de l'autre. La particularité du conte est de présenter un monde manichéen, avec une démarcation forte entre le Bien et le Mal<sup>878</sup> : nous verrons que, si dans notre corpus de séries, la frontière entre les deux est souvent un peu plus fluide, il n'en demeure pas moins que les téléspectateurs savent parfaitement à quel camp chacun des personnages appartient et pour quels personnages ils sont censés prendre parti.

Commencer notre étude par les agresseurs plutôt que par les héros, c'est également reprendre la rhétorique de l'administration Bush dans sa mise en récit des attentats et de la guerre au terrorisme. Tout d'abord, comme l'a souligné Marc Redfield<sup>879</sup>, les États-Unis n'ont

---

<sup>875</sup> Propp, Vladimir. *Morphologie du conte*. Traduit par Claude Ligny. Paris : Gallimard, 1970.

<sup>876</sup> *Ibid.*, p.157.

<sup>877</sup> *Ibid.*, p.129. Propp détermine 31 fonctions pouvant être remplies par les différents personnages du conte, qu'il répartit par la suite entre 7 sphères correspondant aux différents types de personnages. L'une des fonctions de l'agresseur est ainsi de s'opposer au héros au cours d'un combat.

<sup>878</sup> Berger, Arthur Asa. *Narratives in Popular Culture, Media, and Everyday Life*. Thousand Oaks : Sage Publications, 1997, p.87.

<sup>879</sup> Redfield, Marc. *The Rhetoric of Terror : Reflections on 9/11 and the War on Terror*. New York : Fordham University Press, 2009.

jamais officiellement déclaré la guerre à l'Afghanistan<sup>880</sup>. L'administration Bush a décidé de présenter les attentats eux-mêmes comme une déclaration de guerre, omettant en cela que selon les conventions internationales, une guerre ne peut être déclarée que par un État. Or al-Qaïda est une organisation non-étatique, qui bénéficiait certes de la protection des Talibans au pouvoir en Afghanistan, mais dont on ne peut considérer qu'elle dirigeait officiellement le pays. Cette interprétation du 11-septembre permet en outre à l'administration Bush d'effacer délibérément tous les conflits déjà en cours entre les États-Unis et al-Qaïda. Dans son discours en date du 14 septembre 2001 à la cathédrale de Washington, le président déclare ainsi : « War has been waged against us by stealth and deceit and murder. This nation is peaceful, but fierce when stirred to anger. This conflict was begun on the timing and terms of others. It will end in a way, and at an hour, of our choosing<sup>881</sup>. »

La rhétorique de l'administration Bush nous incite aussi à commencer notre analyse par les agresseurs plutôt que par les héros de notre corpus parce que de nombreux chercheurs, tels Richard Jackson dans *Writing the War on Terrorism*<sup>882</sup> ou Farzana Bhatti dans son mémoire consacré aux représentations d'Oussama Ben Laden sur le réseau NBC dans les trois premiers mois qui ont suivi les attentats du 11-septembre<sup>883</sup>, ont démontré comment la binarité inhérente au langage a permis de construire en filigrane une communauté américaine qui transcende ses différences ethniques, religieuses ou linguistiques en affirmant son opposition à un ennemi commun. Le discours du 14 septembre 2001 opposait déjà implicitement la droiture morale des États-Unis et la perfidie (« deceit ») des terroristes, qui ont attaqué sans prévenir (« stealth »). Ces derniers sont également déshumanisés dans le discours prononcé le 7 octobre 2001, jour de l'invasion de l'Afghanistan :

Initially, the terrorists may burrow deeper into caves and other entrenched hiding places. Our military action is also designed to clear the way for sustained, comprehensive and relentless operations to drive them out and bring them to justice. At the same time, the oppressed people of Afghanistan will know the generosity of America and our allies. As we strike military

---

<sup>880</sup> *Ibid.*, p.52.

<sup>881</sup> Bush, George W. Discours pour la journée nationale de prière et de commémoration, cathédrale de Washington, 14 septembre 2001. Disponible en ligne : <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/09/20010914-2.html>. Consulté le 14 août 2020. « La guerre nous a été déclaré furtivement, perfidement, au moyen d'homicides volontaires. Cette nation est pacifique, mais féroce quand on provoque sa colère. Ce conflit a commencé selon des termes et à un moment choisis par d'autres. Il se terminera quand nous le voudrons, et selon nos propres conditions. »

<sup>882</sup> Jackson, Richard. Voir *supra*, p.76.

<sup>883</sup> Bhatti, Farzana. *The Search for Bin Laden : Post 9/11 Terrorism and the Representation of the Other in Mainstream American Television Media*. Mémoire de master sous la direction de Stuart J. Murray, Ryerson University et York University, 2009.

targets, we'll also drop food, medicine and supplies to the starving and suffering men and women and children of Afghanistan<sup>884</sup>.

Les terroristes sont ici comparés à des animaux qui se terrent dans des grottes (« burrow deeper into caves ») et que l'armée américaine va devoir débusquer (« drive them out ») pour affranchir le peuple afghan, qualifié d'opprimé (« oppressed »), ce qui appelle immédiatement dans l'esprit des auditeurs du discours l'antonyme de cet adjectif, « free », qualificatif bien souvent attribué aux États-Unis, notamment dans un vers de leur hymne national, « The Star-Spangled Banner<sup>885</sup> », dont ils ont tiré leur surnom de « land of the free<sup>886</sup> ». Le président Bush sous-entend donc que les troupes américaines vont apporter la liberté au peuple afghan, et affirme également que les terroristes passeront par le système judiciaire (« bring them to justice ») ; or la liberté et l'état de droit sont deux des six caractéristiques essentielles du concept même d'Amérique tel que défini par Meghana V. Nayak et Christopher Malone<sup>887</sup>. À ces deux éléments s'ajoutent le constitutionnalisme, la démocratie, l'individualisme et la séparation de l'Église et de l'État<sup>888</sup>.

## 1. Menaces et cibles traditionnelles.

### a) Le crime organisé.

Le premier constat que l'on peut faire est que si ces séries télévisées se sont approprié les nouvelles sources d'insécurité qui ont émergé au XXI<sup>e</sup> siècle, ou du moins ont, comme la menace « cyber », connu un essor particulier, elles proposent encore des scénarios classiques de crime organisé, tournant autour du trafic de drogue et des cartels mexicains. Cela fait parfaitement sens, car ces menaces plus traditionnelles n'ont pas disparu avec le XXI<sup>e</sup> siècle, bien que les médias leur confèrent une moindre importance. Dans *Disrupt, Discredit and Divide*, Mike German cite en effet une étude qui a établi que lorsqu'un attentat est commis par un terroriste islamiste, il reçoit une couverture médiatique supérieure de 449% à celle d'un

---

<sup>884</sup> Bush, George W. Adresse à la Nation, salle du Traité de la Maison Blanche, Washington, 7 octobre 2001. Disponible en ligne : <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/10/20011007-8.html>. Consulté le 14 août 2020. « Dans un premier temps, il est possible que les terroristes se terrent au plus profond de grottes ou se retranchent dans d'autres cachettes. Notre action militaire a également été conçue pour laisser la place à des opérations longues, complètes et continues pour les débusquer et les présenter à la justice. Pendant ce temps, le peuple afghan opprimé connaîtra la générosité de l'Amérique et de nos alliés. Tandis que nous frapperons des cibles militaires, nous larguerons aussi de la nourriture, des médicaments et des fournitures aux hommes, femmes et enfants afghans affamés et souffrants. »

<sup>885</sup> Key, Francis Scott et Smith, John Stafford. « The Star-Spangled Banner », musique composée en 1780, paroles écrites en 1814, adopté comme hymne national des États-Unis le 3 mars 1831.

<sup>886</sup> L'ambassade des États-Unis en France suggère pour ce vers la traduction « emblème de la liberté ». Voir : <https://fr.usembassy.gov/fr/education-culture-fr/les-etats-unis-de-z/hymne/>. Consulté le 14 août 2020.

<sup>887</sup> Nayak, Meghana V. et Christopher Malone. « American Orientalism and American Exceptionalism : A Critical Rethinking of US Hegemony », *International Studies Review*, Vol.11, No.2, 2009, p.260.

<sup>888</sup> *Ibid.* « Liberty, constitutionalism, law, democracy, individualism, and separation of church and state ».

autre attentat<sup>889</sup>. S'il ne s'agit pas de terrorisme, le nombre d'articles et de reportages diminue encore. En outre, le FBI ayant conservé ses fonctions de police fédérale, il demeure l'agence dédiée pour enquêter sur les affaires de crime organisé (aux côtés de la DEA, ou *Drug Enforcement Agency*, pour ce qui concerne les affaires de drogue). Ce sont ces menaces-là qui ont contribué à faire sa réputation, d'abord par l'arrestation de criminels célèbres et par le démantèlement de réseaux criminels de grande envergure, puis par les représentations qu'ont donné de ces hauts faits les médias de masse, la culture populaire et les œuvres de fiction, et notamment cinématographiques.

Ces dernières se sont inspirées d'enquêtes réelles pour raconter la traque de ces gangsters et de ces mafieux qui avaient parfois fait la une de journaux pendant des semaines. Dès les années 1930, alors que l'agence encore connue sous le nom de *Bureau of Investigation* (BOI) lutte contre les gangsters, son directeur, J. Edgar Hoover, exige que les malfrats ne soient plus glorifiés par le cinéma<sup>890</sup>, où ils occupaient depuis la Grande Dépression la place des héros<sup>891</sup>, et que leur soit désormais assigné le rôle des antagonistes face aux agents héroïques qui parviennent toujours à les arrêter. Les films qui encensent les compétences de ceux qu'on appelle encore les « G-men » (pour *Government Men*, un surnom courant pour les agents spéciaux à l'époque) sont si nombreux à sortir en salle en 1935 que Bob Herzberg surnomme cette année « the year of the Fed<sup>892</sup> », autre surnom donné aux agents du FBI. En 1934, alors que le BOI prend justement le nom de FBI et que ses méthodes se formalisent, l'agence déclare son premier « ennemi public numéro 1<sup>893</sup> » en la personne de John Dillinger, un braqueur de banques dont la vie, et surtout la traque, ont inspiré au moins cinq films depuis 1945, dont le plus récent est *Public Enemies* (2009). Le gangster, interprété par Johnny Depp, y reprend sa place centrale, l'agent du FBI qui le pourchasse se voyant ainsi assigner le rôle d'antagoniste.

Le FBI connaît une baisse de popularité dans les années 1960, et encore plus après la mort de Hoover, en 1972, lorsque l'ampleur de la surveillance et du chantage imposés à ceux que l'agence voyait comme des opposants politiques est exposée au grand jour. L'agence renoue néanmoins avec son prestige passé dans les années 1980, lorsqu'elle affronte la mafia. Joseph Pistone, le tout premier agent spécial envoyé l'infiltrer, découvre alors l'étendue du réseau de la mafia italienne, dite *La Cosa Nostra*, implantée aux États-Unis<sup>894</sup>. Dans un chapitre

---

<sup>889</sup> German, Mike, p.236. Voir *supra*, p.19.

<sup>890</sup> Herzberg, Bob, p.8. Voir *supra*, p.4.

<sup>891</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>892</sup> *Ibid.*, p.47.

<sup>893</sup> Combeau, Didier, p.56. Voir *supra*, p.57.

<sup>894</sup> Graff, Garrett M., p.87. Voir *supra*, p.4.

de son ouvrage *The Threat Matrix*, Garrett M. Graff explique notamment comment la mafia a pris le contrôle de pizzerias et d'autres entreprises produisant des ingrédients entrant dans la composition des pizzas pour blanchir en toute discrétion l'argent obtenu par ses activités criminelles<sup>895</sup>. L'histoire de l'agent Pistone inspire un film à succès, *Donnie Brasco* (1997).

Si le cinéma revisite encore régulièrement les figures de ces criminels devenus des mythes, à l'instar du célèbre gangster de Chicago Al Capone et de sa traque par le FBI relatée dans *The Untouchables* (1987), les séries télévisées de notre corpus sont davantage tournées vers les menaces actuelles, voire vers des dangers qui relèvent de l'anticipation. La mafia italienne n'y figure pas, ce qui concorde avec les préoccupations actuelles du FBI : *La Cosa Nostra* n'est plus que troisième dans l'ordre des réseaux de crime organisé jugés les plus dangereux par l'agence<sup>896</sup>. La première et la deuxième place sont respectivement occupées par la mafia russe et par celles d'origine asiatique<sup>897</sup>.

Quoiqu'un épisode d'une série de notre corpus secondaire, *Brooklyn Nine-Nine*<sup>898</sup>, soit consacré au récit de l'infiltration de la mafia italienne par le détective du NYPD Jake Peralta, qui collabore à cette occasion avec le FBI<sup>899</sup>, la série relève du comique. Le personnage de Peralta ayant été marqué dans son enfance par les films policiers emblématiques de la culture populaire, l'épisode est écrit sur le mode parodique, car le détective reproduit volontairement les clichés issus de ses films favoris. La tenue qu'il revêt comme « couverture » tient du stéréotype grossier : un survêtement en velours ouvert sur son torse et une grosse chaîne en or, un diamant à l'oreille, les cheveux gominés et coiffés en arrière et, en guise de touche finale, une rasade d'eau de Cologne si forte qu'elle incommode son partenaire du NYPD.

---

<sup>895</sup> *Ibid.*

<sup>896</sup> *Ibid.*, p.558.

<sup>897</sup> *Ibid.*

<sup>898</sup> Goor, Dan, et Michael Schur. *Brooklyn Nine-Nine*, Fox, 2013-2018 ; NBC, 2018-.

<sup>899</sup> *Brooklyn Nine-Nine*, S02E01, « Undercover ».



5. Le détective Jake Peralta va infiltrer la mafia<sup>900</sup>.

Si l'opération de Peralta est un succès et conduit à l'arrestation d'une quinzaine de mafieux, l'épisode ne met pas particulièrement en valeur le FBI, quasi invisible. Sa seule caractéristique notable est l'emploi irraisonné d'un jargon qui ravit le jeune officier de police, fier de décrypter pour ses collègues le langage de l'agence, y compris lorsque lui-même ne le maîtrise pas. Quand l'agent de liaison entre le FBI et le NYPD le félicite pour ce qu'il considère comme l'une des opérations les plus réussies de sa division, Peralta commente : « RICO, stands for Racketeering Investigative Cop... Awesome! » Son supérieur, le capitaine Holt, rétorque : « I have to ask: Do you think 'awesome' begins with... an 'O'<sup>901</sup>? » L'acronyme RICO est effectivement utilisé par le FBI, mais signifie en réalité « Racketeer Influenced and Corrupt Organizations », du nom de la loi signée en 1970 par le président Nixon pour favoriser la lutte contre le crime organisé<sup>902</sup>.

Dans l'ouvrage collectif *Les séries américaines, la société réinventée*<sup>903</sup>, Yann François estime qu'après le 11-septembre, le mafieux Tony Soprano (*The Sopranos*<sup>904</sup>) cède sa place d'ennemi public n°1 au terroriste islamiste dans l'esprit des spectateurs<sup>905</sup>. La série décrit pour lui l'américanisation du gangster, qui devient peu à peu un citoyen soucieux de la sécurité de

---

<sup>900</sup> *Ibid.*, 8'09.

<sup>901</sup> *Ibid.*, 6'57. La traduction proposée par Netflix donne : « L'OLIA est l'Office de Lutte et d'Infiltration hallucinante. » / « Vous pensez qu'hallucinant commence par un A ? »

<sup>902</sup> *Racketeer Influenced and Corrupt Organizations*, Pub. L. 91-452, 15 octobre 1970.

<sup>903</sup> Blot, Aurélie et Alexis Pichard, *ed. Les séries américaines : la société réinventée ?* Paris : L'Harmattan, 2013.

<sup>904</sup> Chase, David. *The Sopranos*, HBO, 1999-2007.

<sup>905</sup> François, Yann. « Tony Soprano et l'américanité : un trouble identitaire moderne ? » in Blot, Aurélie, et Alexis Pichard, *ed.*, p.70. Voir *supra*.

son pays<sup>906</sup>. Cette interprétation apporte également un éclairage sur un protagoniste important de notre corpus, Raymond « Red » Reddington (*The Blacklist*<sup>907</sup>), l'un des dix criminels les plus recherchés par le FBI, qui se présente spontanément au siège de l'agence à Washington pour s'y faire arrêter, alors qu'il était en cavale depuis plus de vingt ans et que rien n'indiquait que cette cavale touchait à sa fin (S01E01). Red aurait-il subitement développé une conscience morale ? Ce n'est pas ce que semble indiquer la série : il propose en effet dès l'épisode pilote<sup>908</sup> ses services d'informateur à l'unité opérationnelle formée autour de lui, promettant d'aider les agents à arrêter des criminels dangereux dont ils ne soupçonnent même pas l'existence, mais il poursuit en même temps ses activités illégales et n'hésite pas à se servir du FBI pour faire tomber un concurrent et ainsi faire fructifier ses propres affaires. Si Red ne semble pas être à la tête d'une vaste organisation, le véritable criminel qui a inspiré son personnage<sup>909</sup>, James « Whitey » Bulger<sup>910</sup>, était le chef de la mafia irlandaise de Boston. Bulger a bien travaillé comme informateur pour le FBI, mais, contrairement à Red, avant sa cavale, et non après. Il a en effet pris la fuite en apprenant qu'il allait être arrêté malgré l'aide apportée à l'agence dans ses enquêtes, et est parvenu à se cacher pendant seize ans, de 1995 jusqu'à son arrestation en 2011<sup>911</sup>.

Bulger pourrait avoir inspiré un autre personnage aux créateurs de la série *Blindspot*<sup>912</sup> : le chef de la mafia irlandaise de New York (S02E05<sup>913</sup>), ou du moins son chef supposé. L'intrigue pose que la famille O'Malley règne sur la pègre de New York depuis plusieurs générations, et que Quinn Donahue, le cousin du chef, est parvenu à résister à l'influence de son entourage et a consacré tous ses efforts à lutter contre la corruption au cours de sa carrière de procureur, avant de se faire élire sénateur. Le frère de Whitey Bulger, William Bulger, a lui-même été pendant dix-huit ans président du Sénat du Massachusetts, et s'est vu contraint de démissionner de son poste de président de l'université du Massachusetts après un interrogatoire concernant la cavale de son frère au cours duquel il a fourni des réponses évasives, notamment

---

<sup>906</sup> *Ibid.*

<sup>907</sup> Bokenkamp, Jon. *The Blacklist*, NBC, 2013-.

<sup>908</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot ».

<sup>909</sup> Sledge, Philip. « *The Blacklist* : 10 Behind-the-Scenes Facts about the NBC Series », *Cinema Blend*, 18 mai 2020. Disponible en ligne : <https://www.cinemablend.com/television/2496405/the-blacklist-behind-the-scenes-facts-about-the-nbc-series>. Consulté le 17 août 2020.

<sup>910</sup> Nagourney, Adam, et Ian Lovett. « Whitey Bulger is Arrested in California », *The New York Times*, 23 juin 2011. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2011/06/23/us/23bulger.html?ref=jamesjbulger>. Consulté le 17 août 2020.

<sup>911</sup> *Ibid.*

<sup>912</sup> Gero, Martin. *Blindspot*, NBC, 2015-2020.

<sup>913</sup> *Blindspot*, S02E02, « Condone Untidiest Theft ».

lorsqu'il lui a été demandé s'il avait des informations sur les allées et venues de Whitey et si les deux hommes s'étaient vus après la fuite de ce dernier<sup>914</sup>.

*Blindspot*, profitant de son statut de fiction, propose sa propre relecture de l'affaire : dans un rebondissement, les téléspectateurs découvrent que le sénateur Donahue, qu'ils pensaient procureur incorruptible, est en réalité le véritable chef de la mafia, et qu'il utilise son cousin comme couverture, suggérant ainsi à ceux qui ont suivi l'affaire Bulger que le criminel le plus dangereux des deux n'était peut-être pas Whitey, mais son frère William. Cet épisode évoque aussi l'histoire politique de la ville de New York, où l'organisation Tammany Hall, dominée par des immigrants d'origine irlandaise, a exercé une influence considérable sur le Parti démocrate au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle en contrôlant l'attribution de contrats pour des infrastructures publiques ou de postes d'employés municipaux, qu'elle distribuait en échange de l'assurance que les bénéficiaires de ces contrats soutiendraient publiquement le candidat démocrate<sup>915</sup>, selon le principe du *bossism* commun dans l'histoire politique des États-Unis de cette époque. L'épisode ne dit pas explicitement si Donahue est démocrate, mais les téléspectateurs sont incités à le penser : d'abord parce que la communauté irlando-américaine continue d'être davantage favorable au Parti démocrate qu'au Parti républicain, ensuite parce que le sénateur apparaît pour la première fois alors qu'il prononce un discours en faveur de l'ouverture des frontières (10-11'), une position sur l'immigration plus attendue d'un Démocrate que d'un Républicain.

Outre ces exemples, les séries de notre corpus se préoccupent peu des mafias, leur préférant les cartels. Ces groupes de criminels se consacrant généralement au trafic de drogue et au trafic d'êtres humains sont presque systématiquement originaires du Mexique, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Ceci donne aux téléspectateurs l'impression que les États-Unis doivent sans cesse lutter contre une menace qui tente de se propager sur leur propre territoire – comme si le chaos régnait dans les États au sud de la frontière, et particulièrement au Mexique, et que l'aide (musclée) des États-Unis était nécessaire pour rétablir l'ordre. Il est exact que la majorité des drogues que l'on trouve aux États-Unis provient de l'autre côté de la frontière : 80% de la cocaïne qui arrive sur le territoire des États-Unis provient du Mexique, ou du moins transite par lui après avoir été produite dans un autre pays

---

<sup>914</sup> « Mob Bro Quits as UMass President », *CBS News*, 6 août 2003. Disponible en ligne : <https://www.cbsnews.com/news/mob-bro-quits-as-umass-president/>. Consulté le 17 août 2020.

<sup>915</sup> Vos, Frank. « Tammany Hall », *Virtual New York City*, 2001. Entrée de l'encyclopédie virtuelle mise en ligne par la *City University of New York* sur l'Histoire de la ville disponible : [https://virtualny.ashp.cuny.edu/EncyNYC/tammany\\_hall.html](https://virtualny.ashp.cuny.edu/EncyNYC/tammany_hall.html). Consulté le 17 août 2020.

d'Amérique du Sud<sup>916</sup>. Cependant, la fréquence des représentations de ces cartels d'Amérique du Sud contribue à donner l'image d'un continent où trafic de drogue et pouvoir politique sont étroitement liés et rappelle la responsabilité des agences américaines dans la surveillance dudit trafic, qui se justifie par le fait que les États-Unis voient depuis longtemps l'Amérique du Sud comme leur « arrière-cour » (*backyard*). Or, le rapport de la commission présidée par John Kerry (Démocrate – Massachusetts) intitulé « Drugs, Law Enforcement and Foreign Policy » et publié en 1989, souligne que la CIA savait que les rebelles Contras, secrètement soutenus par le président Reagan au Nicaragua, étaient financés par des cartels de la drogue, et que l'agence a sciemment choisi de ne pas intervenir, préférant encourager une situation politique favorable aux États-Unis dans ce pays d'Amérique centrale, au détriment des quartiers urbains américains où la drogue faisait des ravages<sup>917</sup>.

Deux épisodes de *Designated Survivor*<sup>918</sup> sont ainsi consacrés à une intrigue concernant un cartel, l'une anecdotique (S01E08<sup>919</sup>), l'autre faisant au contraire partie des arcs narratifs principaux de l'épisode dans lequel elle est insérée (S02E21<sup>920</sup>). La première tient davantage de l'allusion : le directeur adjoint du FBI demande à l'agent Wells de consulter « l'affaire Weddle », une affaire classée qui concernait un agent de la DEA dont la fille a été enlevée par un narcotraffiquant membre du cartel que l'agent s'apprêtait à faire tomber, pour le contraindre à abandonner son enquête. La mention de ce dossier est ici un message codé pour faire comprendre à l'agente Wells que le directeur adjoint est victime des mêmes tentatives d'intimidation, mais en provenance d'un autre groupe.

La seconde occurrence du terme « cartel » dans la série concerne également une affaire de chantage : la conseillère juridique de la Maison Blanche (*White House Counsel*), Kendra Daynes, est menacée par la famille d'une victime de meurtre. Cette dernière reproche à Daynes de ne pas avoir soumis le meurtrier à la justice lorsqu'elle était adjointe au procureur d'État, et de l'avoir fait bénéficier de la protection des témoins parce qu'il avait accepté de coopérer pour l'aider à démanteler le cartel dont il était membre. Deux occurrences en trois saisons peuvent sembler peu, mais il ne faut pas oublier que *Designated Survivor* n'est pas une série

---

<sup>916</sup> Chalk, Peter. *The Latin American Drug Trade : Scope, Dimensions, Impact and Response*, Santa Monica : RAND Corporation, 2011, p.33.

<sup>917</sup> *Drugs, Law Enforcement and Foreign Relations*, rapport de la commission Kerry, Washington D.C., 1989. Disponible en ligne : [https://archive.org/stream/KerryCommitteeReport/Kerry%20Committee%20Report\\_djvu.txt](https://archive.org/stream/KerryCommitteeReport/Kerry%20Committee%20Report_djvu.txt). Consulté le 11 mars 2021.

<sup>918</sup> Guggenheim, David. *Designated Survivor*, ABC, 2016-2018 ; Netflix, 2019.

<sup>919</sup> *Designated Survivor*, S01E08, « The Results ».

<sup>920</sup> *Designated Survivor*, S02E21, « Target ».

procédurale<sup>921</sup> : elle se concentre sur l'enquête sur l'attentat qui se produit dans l'épisode pilote et qui fournit à la série ses arcs narratifs feuilletonnants<sup>922</sup> d'un épisode à l'autre, et d'une saison à l'autre, tandis que les arcs narratifs internes aux épisodes se focalisent davantage sur des questions politiques et de société, comme les armes à feu ou l'immigration.

*Blindspot*, série semi-feuilletonnante<sup>923</sup>, consacre quant à elle huit épisodes de ses quatre premières saisons<sup>924</sup> à des intrigues concernant des cartels. Un seul épisode évoque le trafic d'êtres humains, ou plus exactement de trafic d'organes humains. L'épisode S02E15 présente en effet un cartel mexicain responsable de nombreux enlèvements, et qui ne demande aucune rançon pour ces enlèvements, puisqu'il prélève les organes des victimes, et les revend ensuite à un centre médical huppé proposant des transplantations à des patients aisés, qui s'exonèrent ainsi de la liste d'attente obligatoire pour tout patient espérant une greffe aux États-Unis<sup>925</sup>. Dans tous les autres épisodes, les intrigues concernant les cartels ont directement trait à la sécurité nationale : il s'agit presque systématiquement de scénarios de piratages informatiques qui mettent en danger les États-Unis.

Ainsi, dans l'épisode S01E21, deux hackers s'infiltrèrent physiquement dans les locaux du FBI à New York dans le but de télécharger les fichiers contenant les identités des agents travaillant sous couverture et de les vendre au cartel le plus offrant. Quatre épisodes mettent en scène un même cartel au cours de la saison 4, censément le plus puissant cartel mexicain. Parce qu'il emploie un hacker extrêmement réputé, connu sous le nom de Del Toro, il attire l'attention de Madeline Burke, l'antagoniste de l'intrigue au long cours des saisons 4 et 5. Madeline négocie avec le chef du cartel les services de Del Toro, dont elle a besoin pour détruire en vol le dernier modèle d'Air Force One (ce qui nécessite de pirater le système de sécurité entièrement informatisé de l'appareil).

---

<sup>921</sup> Une série procédurale est une série dont les épisodes sont indépendants les uns des autres. Ce format est fréquent pour les séries qui mettent en scène une profession, comme les séries médicales ou policières : chaque épisode propose « l'enquête du jour » ou « le patient du jour », dont il est peu probable que les personnages reparlent par la suite.

<sup>922</sup> À l'inverse, une série feuilletonnante est une série dont l'intrigue se développe d'un épisode à l'autre : il est impossible de suivre la série en ayant manqué des épisodes ou en les regardant dans le désordre, comme il est possible de le faire avec une série procédurale.

<sup>923</sup> Une série semi-feuilletonnante combine les aspects des séries procédurales et feuilletonnantes : cela signifie qu'aux intrigues spécifiques à chaque épisode s'ajoute une intrigue « fil rouge » qui s'étire sur plusieurs épisodes, et souvent plusieurs saisons.

<sup>924</sup> *Blindspot*, S01E20 « Swift Hardhearted Stone » ; S01E21 « Of Whose Uneasy Route » ; S02E02 « Heave Fiery Not » ; S02E15 « Draw O Caesar, Erase a Coward » ; S04E07 « Case : Sun, Moon and the Truth » ; S04E08 « Screech, Thwack, Pow » ; S04E16 « The One Where Jane Visits an Old Friend » ; S04E17 « Night of the Dying Breath ».

<sup>925</sup> Ceci rappelle l'intrigue de *Dirty Pretty Things* (2002), qui se déroulait au Royaume-Uni.

L'épisode S02E02 propose un scénario dans lequel un autre avion est menacé. Cette fois, le cartel mexicain qui le prend pour cible ne joue plus les intermédiaires et l'attentat, qui vise des hommes politiques mexicains à bord de l'appareil, est moins sophistiqué, mobilisant des missiles sol-air Stinger, conçus pour frapper des avions ou des hélicoptères à basse altitude. Dans les deux cas, l'équipe du FBI parvient *in extremis* à empêcher la catastrophe : le piratage de l'Air Force One est interrompu par un hacker repentir qui travaille occasionnellement pour l'unité opérationnelle, et le missile Stinger est dévié quelques secondes avant l'impact et finit sa course dans l'Hudson. Ces deux exemples nous montrent que, contrairement à ce que l'on aurait pu croire après les événements du 11-septembre, dans la fiction, le terrorisme n'est pas uniquement islamiste.

b) Le terrorisme.

Le rapport de la Commission d'enquête sur le 11-septembre désigne en effet spécifiquement le terrorisme islamiste, qui inclut al-Qaïda mais ne se limite pas à cette organisation, comme le nouvel ennemi des États-Unis<sup>926</sup>. Pourtant, dans les séries télévisées, si le terrorisme islamiste est représenté, il est largement surpassé par le terrorisme intérieur, autrement dit les attentats perpétrés par des personnes ayant grandi aux États-Unis et disposant le plus souvent de la nationalité américaine. Pourquoi le terroriste islamiste n'a-t-il pas remplacé l'espion communiste, méchant typique des films sortis pendant la Guerre froide et même à la fin des années 1990 ? Sans doute parce que les créateurs de séries télévisées ont essayé d'éviter les amalgames entre religion musulmane et terrorisme, qui auraient pu avoir des retombées négatives sur les communautés musulmanes vivant aux États-Unis.

Louise Cainkar a consacré plusieurs articles au vécu des communautés originaires du Moyen-Orient installées aux États-Unis, et notamment aux politiques d'exclusion de ces communautés après le 11-septembre<sup>927</sup>. Elle rappelle ainsi qu'environ un millier d'individus ont été arrêtés après les attentats, et que la grande majorité d'entre eux étaient des hommes originaires du Moyen-Orient victimes du profilage racial qui se trouvaient, au moment de leur arrestation, dans l'incapacité de prouver qu'ils disposaient d'un titre de séjour valide<sup>928</sup>. Selon Mike German, ceci participe de la stratégie de perturbation (*disruption strategy*) du FBI, qui a

---

<sup>926</sup> *The 9/11 Commission Report*, p.362. Voir *supra*, p.15.

<sup>927</sup> Voir notamment Cainkar, Louise « No Longer Invisible : Arab and Muslim Exclusion after September 11 », *Middle East Report*, n°224, automne 2002, p.22-29. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/1559419>. Consulté le 23 février 2021. Également Cainkar, Louise. « Becoming Arab American », *Middle East Report*, n°278, printemps 2016, p.44-46. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/44578073?seq=1>. Consulté le 23 février 2021.

<sup>928</sup> Cainkar, Louise. « Civil Wrongs », *Middle East Report*, n°249, hiver 2008, p.13. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/25164875>. Consulté le 23 février 2021.

reçu l'ordre de ne pas les libérer tant qu'il ne serait pas absolument certain qu'ils n'étaient pas impliqués dans des affaires de terrorisme<sup>929</sup>. L'ex-agent précise qu'aucun de ces détenus n'a été poursuivi en justice pour terrorisme<sup>930</sup>.

Evelyn Alsultany considère que les représentations « positives<sup>931</sup> » de personnages arabes ou musulmans sont en fait une manœuvre pour contrer, du moins en apparence, le *racial profiling* (profilage racial) dirigé contre les Américains d'origine arabe après les attentats<sup>932</sup> : « It is no longer the case that the other is explicitly demonized to justify war or injustice. Now the other is portrayed sympathetically in order to project the United States as an enlightened country that has entered a postrace era<sup>933</sup>. » Les médias contribueraient ainsi à construire dans l'imaginaire collectif une image antiraciste des États-Unis, qui aurait pour effet de permettre le retour plus discret de tropes anti-musulmans ou anti-arabes<sup>934</sup>. Alsultany souligne que lorsque l'intrigue d'un téléfilm ou d'une série télévisée nécessite la présence d'un terroriste islamiste, alors celle-ci est toujours compensée par l'existence d'un autre personnage arabe ou musulman « positif<sup>935</sup> », afin de donner l'illusion d'un rééquilibrage<sup>936</sup>.

En outre, la majorité des séries sécuritaires étant diffusées sur des *networks*, elles ciblent le public le plus large possible. Désigner sans cesse le même ennemi aurait alors pu leur faire courir le risque de perdre une partie de leur audience. Le Conseil des relations américano-islamiques (*Council on American-Islamic Relations*, CAIR), fondé en 1994, milite d'ailleurs pour que le rôle des agresseurs ne revienne pas systématiquement à des personnages musulmans et originaires du Moyen-Orient. Il a notamment eu gain de cause<sup>937</sup> lors de la production du film *The Sum of All Fears*<sup>938</sup>, sorti moins d'un an après les attentats, et adapté du roman éponyme de Tom Clancy publié dix ans auparavant<sup>939</sup>. Le roman, qui met en scène le héros fétiche de l'auteur, l'agent de la CIA Jack Ryan, propose une intrigue sur fond de conflit israélo-

---

<sup>929</sup> German, Mike, p.35. Voir *supra*, p.19.

<sup>930</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>931</sup> Alsultany, Evelyn. « Arabs and Muslims in the Media after 9/11 : Representational Strategies for a "Postrace" Era », *American Quarterly*, vol.65, n°1, mars 2013, p.162. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/41809552?seq=1>. Consulté le 23 février 2021. L'autrice emploie elle-même les guillemets autour du terme « positive ».

<sup>932</sup> *Ibid.*

<sup>933</sup> *Ibid.* « Désormais, l'autre n'est plus diabolisé explicitement pour justifier la guerre ou l'injustice. À présent, l'autre bénéficie d'une représentation sympathique afin de projeter une image des États-Unis qui serait celle d'un pays éclairé entré dans une ère postraciale. »

<sup>934</sup> *Ibid.*

<sup>935</sup> *Ibid.*, p.163. Ici encore, les guillemets sont ceux de l'autrice.

<sup>936</sup> *Ibid.*

<sup>937</sup> Prince, Stephen, p.49. Voir *supra*, p.23.

<sup>938</sup> *The Sum of All Fears*, 2002.

<sup>939</sup> Clancy, Tom. *The Sum of All Fears*, New York : G.P. Putnam's Sons, 1991.

palestinien : un groupe terroriste déterminé à frapper Israël s’y empare d’une bombe atomique afin de faire échouer les négociations de paix. À l’écran en revanche, les terroristes islamistes sont remplacés par des néo-nazis qui projettent de déclencher une guerre entre les États-Unis et la Russie, en faisant exploser à Baltimore, pendant une visite officielle du président des États-Unis, la bombe nucléaire russe qu’ils sont parvenus à se procurer.

Les séries centrées sur le FBI ne se privent pas entièrement de proposer des scénarios impliquant des terroristes islamistes, mais ceux-ci ne sont jamais les antagonistes les plus à craindre. Ce procédé avait déjà été employé par *24*<sup>940</sup> : non seulement la série ne proposait une intrigue concernant des terroristes islamistes qu’une saison sur deux (saisons 2, 4, 6 et 8), mais en plus, ceux-ci n’étaient que des intermédiaires travaillant en fait pour des hommes d’affaire ou personnalités politiques européennes ou américaines. Nous retrouvons ce principe dans *Quantico*<sup>941</sup>, où les agents fraîchement diplômées Nimah et Raina Amin sont chargées d’infiltrer une cellule du groupe terroriste *Islamic Front* avant l’attentat à Grand Central Station qui ouvre la série, déclenchant l’enquête qui occupe toute la première saison. *In fine*, l’ennemi responsable de l’attentat s’avèrera tout autre.

L’onomastique, ici, est intéressante : le Front islamique évoque nécessairement dans l’esprit des téléspectateurs l’État islamique, cette organisation politique et terroriste ayant déclaré son autorité sur un territoire appartenant à la Syrie et à l’Irak en 2014. L’utilisation d’un nom proche, mais non identique, permet aux scénaristes de créer un effet de réel<sup>942</sup> sans pour autant avoir à craindre de représailles du véritable État islamique. Un autre procédé consiste à comparer les organisations terroristes fictives à des organisations terroristes réelles, de manière à « authentifier » les premières par association. Ainsi, dans *Blindspot* S01E18, lorsque l’agent Kurt Weller décrit un suspect soupçonné d’apporter des financements à diverses organisations terroristes, il cite : « ISIS, al-Qaeda, Dabbur Zan<sup>943</sup>. » De même lorsque le directeur adjoint du FBI de la série *Designated Survivor* énumère les organisations terroristes qui pourraient être responsables de l’attentat sur le Capitole: « al-Qaeda, Hezbollah, al-Sakar<sup>944</sup>. » Dans les deux cas, le personnage commence sa liste par des organisations considérées comme terroristes par

---

<sup>940</sup> *24*, Fox (2001-2010 ; 2014).

<sup>941</sup> Gordon, Mark, et Joshua Safran. *Quantico*, ABC, 2015-2018.

<sup>942</sup> Barthes, Roland. « L’effet de réel », *Communications*, 11, 1968, p.84-89. Disponible en ligne : [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_11\\_1\\_1158](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158). Consulté le 23 février 2021.

<sup>943</sup> *Blindspot*, S01E18, « One Begets Technique », 5’20. « L’État islamique, al-Qaïda, le Dabbur Zan. »

<sup>944</sup> *Designated Survivor*, S02E02, « The First Day », 1’00. « al-Qaïda, le Hezbollah, al-Sakar. »

le gouvernement des États-Unis et bien connues du grand public, avant d'inclure l'organisation terroriste fictive qui sera au cœur de l'intrigue.

Ce n'est d'ailleurs pas l'unique point commun entre le Dabbur Zan et al-Sakar : les téléspectateurs apprennent relativement tôt au cours de la première saison de *Designated Survivor* que si al-Sakar a revendiqué l'attentat du Capitole, par le biais d'une vidéo de son chef Majid Nassar (S01E03), cette organisation n'avait en réalité aucune responsabilité dans l'explosion. Nassar a en fait été payé par un autre groupe pour revendiquer l'attentat, ce qu'il a fait volontiers, à la fois pour bénéficier de ce financement et parce qu'un tel coup porté aux États-Unis accroît la réputation de son organisation (S01E06). Ceci confirme les soupçons de l'agent Hannah Wells, exprimés à deux reprises dans les mêmes épisodes (S01E03 et S01E06) : elle ne croit pas al-Sakar capable de fomenter un attentat d'une telle ampleur et rappelle que l'organisation a déjà revendiqué la responsabilité d'attentats commis par d'autres groupes, notamment celui d'une boîte de nuit à Rabat, en 2013, alors que les véritables coupables appartenaient à al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI).

Le nom même de l'organisation pourrait d'ailleurs être lu comme un indice de sa manipulation par des Américains : al-Sakar signifie en arabe « le faucon », surnom donné en anglais aux hommes et femmes politiques bellicistes (*hawks*). Avant même de connaître les motivations réelles des véritables organisateurs de l'attentat du Capitole, il est donc possible de supposer qu'ils cherchent à déclencher des représailles militaires américaines au Maghreb ou au Moyen-Orient, puisque les téléspectateurs savent que Nassar se cache en Algérie, avec l'aide du gouvernement algérien (S01E04), et qu'il a également séjourné en Afghanistan (S01E06).

Le Dabbur Zan de *Blindspot* est quant à lui bien responsable des attentats qu'il prépare, bien que ceux-ci soient systématiquement déjoués par les agents. Au cours des trois premières saisons, l'organisation terroriste planifie pas moins de quatre attentats contre la ville de New York, et plus particulièrement contre Manhattan (S01E05 ; S02E11 ; S03E09 ; S03E11), et un attentat contre l'armée américaine (S01E11). Pourtant, l'identité du commanditaire de ces attentats reste mystérieuse : certes, le nom « Dabbur Zan » provient d'un proverbe arabe, mais ce dernier pourrait indiquer que l'organisation est en réalité dirigée par un Américain. En effet, la traduction en anglais de ce proverbe donne « the buzzing of the wasp brings destruction to its nest<sup>945</sup> », où le terme « wasp » évoque l'acronyme « WASP » (*White Anglo-Saxon*

---

<sup>945</sup> *Blindspot*, S01E05, « Split the Law », 18'.

*Protestant*) fréquemment utilisé pour désigner les Américains blancs, protestants, généralement de la classe supérieure.

Cette homonymie suggère deux interprétations du choix du nom de l'organisation terroriste : il peut simplement signifier qu'elle a été créée en représailles aux politiques américaines au Moyen-Orient, mais il peut aussi suggérer que le chef de l'organisation est un « WASP » lui-même, déterminé à frapper sa patrie d'origine en plein cœur. Ce dernier n'est jamais présenté dans la série, mais l'identité du numéro 2 de l'organisation est en revanche révélée dans l'épisode 11 de la saison 2 : il se nomme Anton Stepulov, ce qui évoque davantage des origines russes ou de l'est de l'Europe que des origines moyen-orientales. Il est possible que les créateurs de la série aient voulu faire de Stepulov un ressortissant tchéchène, tout comme les frères Tsarnaïev, responsables des attentats du marathon de Boston en 2013<sup>946</sup>, mais rien ne l'indique formellement, puisque ni les origines ethniques, ni les croyances religieuses du personnage ne sont évoquées. La religion majoritaire en Tchétchénie est l'islam, ce qui expliquerait que l'organisation porte un nom arabe, plutôt qu'un nom tchéchène ou russe, mais Stepulov n'évoque à aucun moment de quelconques motivations religieuses.

Les créateurs de séries télévisées cherchent donc à éviter les stéréotypes et amalgames entre terrorisme islamiste, religion musulmane et origines moyennes-orientales, au contraire de ce qu'a fait le président Bush en signant l'ordre exécutif 13224<sup>947</sup>. Ce dernier, dont le but était de recenser les organisations terroristes, liste dans son annexe exclusivement des organisations et des individus originaires du Moyen-Orient, bien que le terrorisme d'extrême-droite aux États-Unis soit bien plus meurtrier chaque année :

Broadly speaking, the « extremists » researchers label as « far-right » kill more people in the United States in an average year than any other terrorist groups, though it is important to acknowledge that all terrorism fatalities make up a tiny proportion of the roughly fifteen thousand murders committed each year<sup>948</sup>.

---

<sup>946</sup> *Unclassified Summary of Information Handling and Sharing Prior to the April 15, 2013 BOSTON MARATHON BOMBINGS*, 10 avril 2014, p.1. Disponible en ligne : <https://oig.justice.gov/reports/2014/s1404.pdf>. Consulté le 24 août 2020.

<sup>947</sup> Bush, George W. *Executive Order 13224 – Blocking Property and Prohibiting Transactions with Persons who Commit, Threaten to Commit or Support Terrorism*, 23 septembre 2001. Disponible en ligne : <https://www.treasury.gov/resource-center/sanctions/Documents/13224.pdf>. Consulté le 24 août 2020.

<sup>948</sup> German, Mike, p.236. Voir *supra*, p.19. « Globalement, les 'extrémistes' auxquels les chercheurs appliquent l'étiquette 'd'extrême-droite' tuent plus aux États-Unis chaque année que n'importe quel autre groupe terroriste, même s'il est important de remarquer que toutes les victimes du terrorisme ne constituent qu'une fraction des 15 000 victimes de meurtre chaque année. »

Jusqu'aux attentats du 11-septembre, l'attentat ayant fait le plus de victimes sur le sol américain était effectivement l'œuvre d'un terroriste d'extrême-droite. Timothy McVeigh, vétéran de l'armée américaine, avait, le 19 avril 1995, lancé un fourgon piégé contre le bâtiment fédéral Alfred P. Murrah, à Oklahoma City, faisant 168 morts dans l'explosion<sup>949</sup>.

Le passage à l'acte de McVeigh aurait notamment été inspiré par deux opérations du FBI ayant mal tourné. La première est l'arrestation de Robert J. Mathews, le chef d'une organisation néo-nazie qui projetait de renverser le gouvernement américain<sup>950</sup>. La confrontation dure deux jours, les 7 et 8 décembre 1984, car Mathews refuse de se rendre aux agents qui encerclent le chalet dans lequel il s'est retranché<sup>951</sup>. Il finit par décéder dans l'incendie de celui-ci, provoqué par des grenades lacrymogènes lancées par le FBI<sup>952</sup>. La seconde, qui présente des similitudes avec celle-ci, se déroule près de dix ans plus tard<sup>953</sup>. Entre le 28 février et le 19 avril 1993, les agents du FBI font le siège d'un bâtiment occupé par une secte, les Davidiens (*Branch Davidians*), à Waco, au Texas<sup>954</sup>. Les Davidiens sont accusés de détention illégale d'armes à feu et de maltraitance sur les enfants qui résident dans la communauté<sup>955</sup>. Comme Mathews, ils refusent de se rendre, ce qui pousse les agents du FBI à donner l'assaut, en employant notamment des grenades lacrymogènes qui auraient accidentellement déclenché l'incendie du bâtiment où la secte était réunie, et dans lequel 75 Davidiens trouvent la mort<sup>956</sup>. À ce jour, le gouvernement américain maintient encore que les Davidiens ont volontairement mis le feu à leur résidence<sup>957</sup>, tandis que les survivants de la secte affirment que l'incendie a été intentionnellement déclenché par les agents fédéraux<sup>958</sup>. Cet événement a inspiré une mini-série, *Waco*<sup>959</sup>, dont le sixième et dernier épisode a été diffusé exactement vingt-cinq ans après le début du siège, le 28 février 2018.

---

<sup>949</sup> Weiner, Tim, p.357. Voir *supra*, p.17.

<sup>950</sup> *Ibid.*

<sup>951</sup> *Ibid.*

<sup>952</sup> *Ibid.*

<sup>953</sup> Graff, Garrett M., p.176. Voir *supra*, p.4.

<sup>954</sup> *Ibid.*

<sup>955</sup> *Report to the Deputy Attorney General on the Events at Waco, Texas*, 8 octobre 1993. Version censurée disponible en ligne : <https://www.justice.gov/archives/publications/waco/report-deputy-attorney-general-events-waco-texas>. Consulté le 24 août 2020.

<sup>956</sup> *Ibid.*

<sup>957</sup> *Ibid.*

<sup>958</sup> Pearson, Muriel, Spencer Wilking et Lauren Effron. « Survivors of 1993 Waco Siege Describe What Happened in Fire that Ended the 51-Day Standoff », *ABC News*, 3 janvier 2013. Disponible en ligne : <https://abcnews.go.com/US/survivors-1993-waco-siege-describe-happened-fire-ended/story?id=52034435>. Consulté le 24 août 2020.

<sup>959</sup> *Waco* (Paramount Network, 2018).

Ces deux opérations auraient donc suscité la colère de McVeigh et son désir de vengeance, exécutée précisément deux ans après le raid de Waco, le 19 avril 1995<sup>960</sup>. McVeigh est cité à la fois dans *Blindspot* (S02E13<sup>961</sup>) et dans *Quantico* (S01E03<sup>962</sup>) comme exemple emblématique du terrorisme intérieur, dans un effet de réel appuyé. En outre, *Blindspot* évoque à deux reprises (S02E01<sup>963</sup> et S02E07<sup>964</sup>) un « attentat du Kentucky State Building », nom qui fait délibérément écho au bâtiment fédéral d'Oklahoma City, d'autant plus qu'il s'agit précisément pour la série de démontrer que des attentats jusqu'alors attribués à des « loups solitaires » (*lone wolves*) ont tous été perpétrés par la même organisation, Sandstorm, l'antagoniste principal des deux premières saisons. McVeigh répond tout à fait à cette définition de « loup solitaire », puisqu'il a principalement agi seul, de temps à autre aidé de deux complices<sup>965</sup>. *Blindspot* revisite ici encore l'Histoire, en laissant entendre que ce que l'on pense être un attentat isolé pourrait en faire être mis en relation avec d'autres attaques, et serait le fait non pas d'un seul vétéran déterminé à châtier le gouvernement fédéral, mais d'une organisation aux desseins plus sombres encore.

Si McVeigh sert de point de comparaison pour les terroristes de fiction motivés par des opinions politiques d'extrême-droite, la référence pour les terroristes écologistes et altermondialistes reste Ted Kaczynski, plus connu sous son surnom de « Unabomber » (pour UNiversity and Airline Bomber). Kaczynski reste l'un des terroristes les plus emblématiques de l'Histoire des États-Unis, ayant mobilisé au cours des deux décennies où il a été actif 150 employés du FBI, agents et analystes confondus. Entre 1978 et 1996, il a posté ou livré lui-même seize colis piégés, faisant trois morts et de nombreux blessés. Comme l'indique son surnom, les colis visaient principalement des universitaires et des compagnies aériennes, mais également un magasin d'informatique, car le terroriste est technophobe, opinion qu'il détaille dans son manifeste intitulé « Industrial Society and its Future. »

L'évolution de l'enquête « UNABOMB » du FBI, jusqu'à l'arrestation de Kaczynski dans sa cabane du Montana, où il vivait reclus, est relatée dans la mini-série *Manhunt: Unabomber*<sup>966</sup>. Cette dernière retrace au passage l'apparition de la linguistique légale (*forensic*

---

<sup>960</sup> Graff, Garrett M., p.176. Voir *supra*, p.4.

<sup>961</sup> *Blindspot*, S02E13, « Name Not One Man », 14'.

<sup>962</sup> *Quantico*, S01E03, « Cover », 20'.

<sup>963</sup> *Blindspot*, S02E01, « In Night So Ransome Rogue », 8'.

<sup>964</sup> *Blindspot*, S02E07, « Resolves Eleven Myths », 2'30.

<sup>965</sup> Voir la page du site Internet du FBI consacrée à l'attentat perpétré par McVeigh : <https://www.fbi.gov/history/famous-cases/oklahoma-city-bombing>. Consulté le 24 août 2020.

<sup>966</sup> Sodroski, Andrew, Jim Clemente et Tony Gittelson. *Manhunt : Unabomber*, Discovery Channel, 2017.

*linguistics*), un champ d'investigation mis au point par un agent spécial, Jim Fitzgerald, pour parvenir à établir le profil du terroriste à partir de ses écrits<sup>967</sup>. La publication du manifeste par le *Washington Post*, vivement encouragée par le FBI, a permis à David Kaczynski de faire le lien entre son frère Ted et Unabomber. Il a donc remis à l'unité opérationnelle en charge de l'enquête une lettre envoyée par Ted<sup>968</sup>, dans laquelle les agents ont trouvé de nombreux points de correspondance avec le manifeste, non seulement en termes de fond, mais également de forme, la syntaxe et la ponctuation employées étant effectivement similaires. Ceci a permis au FBI d'enfin arrêter le terroriste, jusque-là impossible à identifier puisqu'il prenait soin de ne laisser ni empreintes, ni traces d'ADN lorsqu'il préparait ses colis piégés<sup>969</sup>.

Comme McVeigh, Kaczynski est explicitement nommé une fois dans *Blindspot*, dans l'épisode S04E03<sup>970</sup>, sous son nom de code « Unabomber ». Le parallèle ne s'arrête pas là, car le terroriste fictif au cœur de l'intrigue de cet épisode se prénomme lui aussi Ted, et tient des propos que Kaczynski ne renierait pas, tels que « America's too big now. Too complicated<sup>971</sup>. » Il veut donc exprimer son opposition à la mondialisation<sup>972</sup> en faisant exploser des bombes dans le métro new-yorkais, mais les agents déjouent ses plans à la dernière seconde.

Dans l'épisode S03E04, ceux-ci s'étaient déjà opposé à un terroriste américain fortement inspiré des méthodes de Kaczynski, mais sans que ce dernier ne soit cité. Les allusions à l'affaire « UNABOMB » foisonnent néanmoins, comme toujours avec une variation : le terroriste est connu sous le nom de « Penn Tech Bomber<sup>973</sup> ». Son mode opératoire est similaire à celui de Kaczynski, et ses années d'activité le sont également, puisqu'il a commis plusieurs attentats à la bombe dans les années 1980 et 1990<sup>974</sup>. Notons ici que la cible du cinquième colis piégé de Kaczynski, Patrick Fischer, était un ancien professeur de Penn State University, où le paquet a été reçu en 1982 avant d'être transféré vers sa nouvelle université, Vanderbilt University<sup>975</sup>. La secrétaire de Fischer a été blessée dans l'explosion causée par

---

<sup>967</sup> Davies, Dave. « FBI Profiler Says Linguistic Work was Pivotal in Capture of Unabomber », *NPR*, 22 août 2017. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2017/08/22/545122205/fbi-profiler-says-linguistic-work-was-pivotal-in-capture-of-unabomber?t=1598351564846>. Consulté le 25 août 2020.

<sup>968</sup> *Ibid.*

<sup>969</sup> *Ibid.*

<sup>970</sup> *Blindspot*, S04E03, « The Quantico Affair », 15'15.

<sup>971</sup> *Ibid.*, 13'55. « L'Amérique est trop grande désormais. Trop compliquée. »

<sup>972</sup> *Ibid.*, 14'.

<sup>973</sup> *Blindspot*, S03E04, « Gunplay Ricochet », 0'30.

<sup>974</sup> *Ibid.*, 5'.

<sup>975</sup> Levy, Clifford J. « Bombing in New Jersey – Bomber Leaves Familiar Trail, Going Nowhere », *The New York Times*, 12 décembre 1994. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/1994/12/13/nyregion/bombing-in-new-jersey-the-overview-bomber-leaves-familiar-trail-going-nowhere.html>. Consulté le 25 août 2020.

l'ouverture du colis<sup>976</sup>. Le surnom du terroriste de fiction pourrait donc bien être une autre allusion subtile à l'affaire « UNABOMB », Penn Tech étant rattaché à Penn State University.

Les ressemblances ne s'arrêtent pas là : le Penn Tech Bomber harcèle le *New York Times* pour qu'il publie son manifeste anti-nouvelles technologies, tout comme l'avait fait Kaczynski. Si « Industrial Society and its Future » a finalement été publié dans le *Washington Post*, que le terroriste avait également contacté, c'est uniquement parce que ce quotidien avait les capacités d'imprimer son texte sur un feuillet séparé de l'édition du jour, mais les deux journaux se sont partagé les coûts d'impression<sup>977</sup>. Enfin, le Penn Tech Bomber est identifié par le FBI de la même façon que Kaczynski, à la suite de la publication de son manifeste, à la différence qu'il est, dans la fiction, dénoncé par sa femme, qui a reconnu son écriture, car il a soumis un texte manuscrit (et non dactylographié comme celui du terroriste réel).

La citation de figures marquantes du terrorisme intérieur, telles que McVeigh et Kaczynski, permet de replacer le terrorisme islamiste dans un contexte plus large, soulignant pour les téléspectateurs que l'Histoire du terrorisme ne commence pas avec les attentats du 11-septembre, ni même avec al-Qaïda. Les séries télévisées semblent vouloir compenser l'exagération de la menace terroriste par les autres médias<sup>978</sup> en proposant davantage de terroristes blancs, qui ne sont pas de confession musulmane, et dont la religion est rarement la source d'inspiration. En effet, ces fictions sérielles prennent le temps de développer soigneusement les motivations politiques derrière les attentats perpétrés, là où les médias et la classe politique américaine ont eu tendance à nier l'existence d'une pensée politique chez Ben Laden et son organisation terroriste.

Ainsi, plutôt que de reconnaître que l'une des raisons qui ont poussé le chef d'al-Qaïda à imaginer le 11-septembre était son opposition à la présence militaire des États-Unis au Moyen-Orient, et en Arabie Saoudite particulièrement, l'administration Bush a préféré marteler qu'il était uniquement motivé par sa haine viscérale de l'Amérique et par sa folie. En témoigne cet extrait du discours sur l'état de l'Union prononcé le 29 janvier 2002 par le président Bush : « We have seen the depth of our enemies' hatred in videos, where they laugh about the loss of innocent life. And the depth of their hatred is equaled by the madness of the destruction they

---

<sup>976</sup> *Ibid.*

<sup>977</sup> Kurtz, Howard. Voir *supra*, p.185.

<sup>978</sup> Voir *supra*, p.172.

design<sup>979</sup>. » Dans les séries télévisées, les antagonistes sont rarement fous : ils apparaissent au contraire comme méthodiques, froids, réfléchis, ce qui rend leurs actions plus effrayantes encore. Ils agissent souvent par vengeance, mais leurs mobiles sont clairement exposés : par exemple, dans *Designated Survivor*, Nassar accepte de se faire passer pour le commanditaire de l'attentat du Capitole car sa femme et deux de ses filles ont été tuées par des frappes aériennes américaines alors qu'ils résidaient en Afghanistan, six ans avant les événements de la saison 1 (S01E06).

En outre, les séries télévisées tentent d'attirer l'attention des téléspectateurs sur le fait que désigner un acte de violence par le terme « attentat terroriste » relève toujours d'une décision politique : il ne s'agit pas d'une description neutre, mais d'une prise de position<sup>980</sup>. Un même acte sera perçu comme un attentat terroriste ou comme l'œuvre de « combattants de la liberté » (*freedom fighters*) tentant de se rebeller contre leur gouvernement. Ainsi, dans *Blindspot* S01E20, les agents découvrent que le secrétaire d'État adjoint des États-Unis chargé du Proche-Orient (*United States Assistant Secretary of State for Near-Eastern Affairs*) a fourni une aide financière à une famille de terroristes pour l'aider à organiser la rébellion contre le gouvernement de Bachar el-Assad, mais que les fonds ont finalement été utilisés pour commettre des attentats contre d'autres cibles.

Les États-Unis ont effectivement déjà soutenu des groupes de rebelles, notamment pendant la Guerre froide : entre 1985 et 1987, l'administration Reagan a participé au financement des Contras, opposés au gouvernement socialiste du Nicaragua, en vendant des armes à l'Iran, censé faire l'objet d'un embargo<sup>981</sup>. Durant toute la guerre d'Afghanistan (1979-1989), qui oppose les moudjahidine à l'armée soviétique, le gouvernement américain a fourni un soutien matériel aux rebelles opposés au gouvernement communiste afghan via l'opération Cyclone de la CIA<sup>982</sup>. Comme dans l'épisode de *Blindspot*, cette aide des États-Unis aux rebelles afghans s'est par la suite retournée contre eux, puisque la guerre d'Afghanistan a contribué à la prise de pouvoir des Talibans et a permis à Oussama Ben Laden de devenir une figure importante du *djihad* mondial<sup>983</sup>. Notons ici qu'un certain nombre d'individus ayant été

---

<sup>979</sup> Bush, George W Voir *supra*, p.109. « Nous avons vu la haine profonde que nous vouent nos ennemis dans des vidéos dans lesquelles ils se réjouissent de la perte de vies innocentes. Et cette haine profonde égale leur folie destructrice. »

<sup>980</sup> Jackson, Richard, p.23. Voir *supra*, p.76.

<sup>981</sup> Olmsted, Kathryn S. *Real Enemies : Conspiracy Theories and American Democracy, World War I to 9/11*, New York : Oxford University Press, 2009, p.180-181.

<sup>982</sup> L'opération Cyclone est au centre du film *Charlie Wilson's War*, 2007.

<sup>983</sup> Voir *supra*, première partie, p.70.

condamnés dans le cadre de l'affaire Iran-Contra, ou graciés par le président George H.W. Bush en décembre 1992 malgré leur implication dans celle-ci, ont par la suite servi dans l'administration de George W. Bush : c'est notamment le cas d'Elliott Abrams<sup>984</sup>, nommé directeur du bureau pour la démocratie, les droits de l'Homme et les opérations internationales du conseil de la sécurité nationale<sup>985</sup> (*National Security Council*) de 2001 à 2002, et comme adjoint du conseiller à la sécurité nationale (*Deputy National Security Advisor*) de 2005 à 2009<sup>986</sup>, et de John Poindexter<sup>987</sup>, nommé directeur de l'*Information Awareness Office* du département de la Défense de 2002 à 2003<sup>988</sup>.

Lorsque Shepherd, la chef de l'organisation fictive Sandstorm, considérée comme terroriste par le gouvernement américain, se filme en train de reconnaître sa responsabilité dans l'attentat qu'elle s'apprête à commettre à Washington, elle affirme son statut de combattante de la liberté :

They will call me a terrorist for what I've done, but I am and always have been a patriot. This is a call to arms, to stand up, to fight, because true freedom cannot come without true sacrifice, because no matter what flag they wheeled, those who opposed that freedom are our enemy now. (...) It's time to take back our country<sup>989</sup>.

Pour appuyer ses propos, elle revêt son uniforme de l'armée américaine, dans laquelle elle a obtenu le grade de major général (*Major General*). *Blindspot* invite ainsi ses téléspectateurs à s'interroger sur ce qui différencie réellement ceux que le gouvernement américain qualifie de combattants de la liberté, comme les moudjahidine du temps de la guerre en Afghanistan, dont la lutte est légitimée, de ceux qu'il désigne comme terroristes. Ceci évoque également les origines du mot « terrorisme » qui était initialement employé pour désigner des régimes politiques oppressant leurs citoyens, à commencer par celui de la Terreur<sup>990</sup> durant la Révolution française, puis les régimes fascistes des années 1930<sup>991</sup>. Le terme a depuis évolué

---

<sup>984</sup> « Iran-Contra Figure Back at White House », *The New York Times*, 30 juin 2001. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2001/06/30/world/iran-contra-figure-back-at-white-house.html>.

Consulté le 11 mars 2021.

<sup>985</sup> *Ibid.*

<sup>986</sup> Voir <https://2017-2021.state.gov/biographies/elliott-abrams/index.html>. Consulté le 11 mars 2021.

<sup>987</sup> Markoff, John. « Chief Takes Over at Agency to Thwart Attacks on U.S. », *The New York Times*, 13 février 2002. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2002/02/13/us/chief-takes-over-at-agency-to-thwart-attacks-on-us.html>. Consulté le 11 mars 2021.

<sup>988</sup> *Ibid.*

<sup>989</sup> *Blindspot*, S02E21, « Mom », 37'16-37'52. « Ils diront que je suis une terroriste à cause de ce que j'ai fait, mais je suis et j'ai toujours été patriote. Ceci est un appel à prendre les armes, à se rebeller, à combattre, car la véritable liberté ne s'obtient qu'au prix d'un véritable sacrifice, parce que peu importe le drapeau qu'ils agitent, ceux qui se sont opposés à cette liberté sont désormais nos ennemis. (...) Il est temps de reconquérir notre pays. »

<sup>990</sup> Jackson, Richard, p.23. Voir *supra*, p.76.

<sup>991</sup> *Ibid.*

et est appliqué à des individus et des groupes faisant usage de la violence à des fins politiques : en se revendiquant non pas terroriste, mais patriote, Shepherd sous-entend donc qu'elle s'est engagée dans un combat contre le gouvernement des États-Unis, qu'elle voit comme le véritable oppresseur, et donc le véritable terroriste, au sens originel du terme.

Nous avons désormais une vue d'ensemble des principales menaces héritées du XX<sup>e</sup> siècle contre lesquelles le FBI doit lutter, dans la réalité comme à la télévision : le crime organisé, bien que toujours d'actualité, a changé de visage, et la mafia italienne s'est vu dépasser par les mafias eurasiennes et les cartels sud-américains. Quant au terrorisme islamiste, sur-représenté dans les médias américains<sup>992</sup>, il ne constitue en réalité qu'une fraction des attentats commis sur le sol américain chaque année. Surtout, l'Histoire du terrorisme aux États-Unis a commencé avec des individus dotés d'opinions radicales, soit d'extrême-droite, soit opposées au développement des nouvelles technologies, qui servent de modèles mais aussi d'échelle de comparaison pour les terroristes de fiction imaginés par les scénaristes. Nous allons à présent nous interroger sur la signification des lieux choisis comme théâtre d'attentats dans les séries télévisées.

### c) Les cibles des attentats.

Premier constat : dans les séries télévisées américaines, les États-Unis sont la cible privilégiée des terroristes. Ceci s'explique tout d'abord par le prisme scénaristique : les séries américaines se déroulent pour la plupart aux États-Unis, ce qui permet d'une part que la langue parlée par les acteurs, voire leur accent, ne soit pas en décalage avec l'intrigue<sup>993</sup>, et d'autre part, de susciter l'intérêt des téléspectateurs américains en leur présentant des vies proches de la leur. Du point de vue idéologique, on peut également y voir une forme de réaction paranoïaque aux attentats du 11-septembre : après s'être imaginés à l'abri du terrorisme international, les créateurs de séries télévisées auraient pris conscience que les États-Unis pouvaient être pris pour cible.

Ainsi, même dans une série comme *Flashforward*, qui présente un *blackout* international, les États-Unis sont davantage touchés par la catastrophe que le reste du monde.

---

<sup>992</sup> Voir *supra*, p.172.

<sup>993</sup> Récemment, la série *Emily in Paris* (Netflix, 2020-) a créé la confusion chez ses téléspectateurs : Emily est une jeune américaine qui part travailler à Paris, où elle rencontre des Français qui ne parlent pas un mot d'anglais, et qui pourtant, en version originale, s'expriment dans la langue de Shakespeare, y compris lorsqu'elle n'est pas présente. Réciproquement, pour les téléspectateurs français qui regardent en version française, la série était incompréhensible parce qu'il est dit d'Emily qu'elle ne connaît que quelques mots isolés de français, or, avec le doublage, son personnage s'exprime en français avec un faux accent américain. Pour approfondir, voir : [https://www.reddit.com/r/EmilyInParis/comments/jbahca/french\\_people\\_speaking\\_english\\_all\\_the\\_time\\_yes/](https://www.reddit.com/r/EmilyInParis/comments/jbahca/french_people_speaking_english_all_the_time_yes/) ; <https://azapmedias.be/emily-in-paris-la-nouvelle-serie-clichee-avec-la-vf-la-plus-pourrie-de-netflix/>.

Ce *blackout* n'est pas une panne électrique généralisée, mais une perte de connaissance simultanée de l'ensemble de la population mondiale durant deux minutes et dix-sept secondes. Dans ce laps de temps, la majorité des personnes qui se sont évanouies ont une vision qui constitue un aperçu de leur futur six mois plus tard, et plus précisément le 29 avril. Si les conséquences de l'attentat sont plus graves pour les États-Unis que pour d'autres parties du monde, c'est que l'événement s'est produit vers 11h du matin, heure de Los Angeles : ceci signifie que la plupart de la population de la ville était éveillée, tandis qu'en raison du décalage horaire, à Pékin, il était 2h du matin, et la majorité de la population a donc expérimenté le *blackout* dans son lit. Sur les 20 millions de personnes qui ont trouvé la mort (S01E06), il y a donc nécessairement eu davantage de victimes américaines que chinoises, puisque davantage d'Américains se trouvaient en voiture, dans des escaliers, ou dans une autre situation dangereuse en cas de malaise. Ceci amène d'ailleurs la CIA à soupçonner le gouvernement chinois d'être responsable de l'attentat, qui aurait eu pour but d'affaiblir l'économie américaine, à la fois en créant la panique à Wall Street et en détruisant des infrastructures (S01E05).

Rares sont les séries qui présentent des scénarios d'attentats touchant les États-Unis dans leur ensemble, et encore moins la planète entière, comme *Revolution*<sup>994</sup> ou *The Event*<sup>995</sup>. On peut citer un autre *blackout*, dans *Blindspot* : ici, il s'agit bien d'une panne électrique généralisée qui commence sur la côte Est des États-Unis avant de s'étendre à toute l'Amérique du Nord, puis de toucher peu à peu l'Europe (S04E22). Cependant, la plupart du temps, la menace reste localisée.

Les villes visées dans les séries de notre corpus principal ne sont pas choisies au hasard : nous y trouvons les deux villes les plus peuplées des États-Unis, New York et Los Angeles, respectivement 8 millions et presque 4 millions d'habitants, et le cœur financier, économique et politique du pays, avec là encore New York, et la capitale Washington. Ces trois villes sont également la cible d'attentats coordonnés dans l'épisode final de la première saison de *Sleeper Cell*<sup>996</sup>, et ont effectivement attiré l'attention des terroristes dans la réalité : Washington et New York ont bien été touchées par les attentats du 11-septembre, tandis qu'un projet d'attentat à la bombe ciblant l'aéroport international de Los Angeles au moment du passage à l'an 2000 avait été déjoué après que le véhicule du terroriste, Ahmed Ressam, a été contrôlé par un agent des douanes alors qu'il franchissait la frontière entre le Canada et les

---

<sup>994</sup> *Revolution* (NBC, 2012-2014).

<sup>995</sup> *The Event* (NBC, 2010-2011).

<sup>996</sup> *Sleeper Cell* (Showtime, 2005-2006).

États-Unis<sup>997</sup>. Les tours jumelles du World Trade Center, symbole de New York tant leur silhouette marquait le paysage urbain (*skyline*) de Manhattan, étaient aussi, comme leur nom l'indique, un centre d'affaires reconnu mondialement. À Washington, al-Qaïda a voulu frapper le centre névralgique de l'État fédéral, puisque le vol 93 de la *United Airlines*, qui s'est écrasé en Pennsylvanie, avait semble-t-il pour cible soit le Capitole, soit la Maison Blanche<sup>998</sup>. Si la capitale fédérale a finalement été épargnée, ce n'est pas le cas du Pentagone, qui abrite le *Department of Defense* (DOD), sur l'autre rive du Potomac. Quant à l'aéroport international de Los Angeles, deuxième aéroport des États-Unis en termes de trafic et troisième mondial, il aurait garanti un nombre élevé de victimes, particulièrement sur fond d'affluence liée aux fêtes de fin d'année.

New York apparaît comme la cible privilégiée des terroristes de fiction : *Blindspot* imagine de multiples attentats sur cette ville, et notamment sur les lieux et monuments emblématiques de celle-ci, comme la Statue de la Liberté ou Times Square (S01E01) mais aussi Wall Street (S01E14), où se trouve la première Bourse du monde, ou encore le siège des Nations Unies (S03E14). Dans la saison 1 de *Quantico*, la gare de Grand Central, première gare au monde en raison du nombre de ses quais et autre attraction touristique de la ville, est détruite par un attentat à la bombe. Grand Central a d'ailleurs servi de décor à de nombreuses poursuites de films policiers et d'espionnage : dans *North by Northwest*<sup>999</sup>, un publicitaire accusé à tort du meurtre d'un diplomate y prend un train pour échapper à la police ; dans *Carlito's Way*<sup>1000</sup>, un ex-trafiquant de drogue joué par Al Pacino y est assassiné par un rival. La destruction de la gare a plusieurs fois été imaginée : dans le film de science-fiction *Armageddon*<sup>1001</sup>, une pluie de météorites s'abat sur elle. Elle est sérieusement endommagée dans le premier film de la saga *Avengers*<sup>1002</sup>, lorsque New York est envahie par des extraterrestres que le groupe de super-héros éponyme doit combattre.

Les agents de *Blindspot* déjouent à deux reprises des attentats visant Washington : d'abord une attaque nucléaire (S02E22) puis un avion détourné que les terroristes veulent faire s'écraser dans le centre-ville (S04E13). L'unité opérationnelle inter-agences de *The Blacklist* protège elle aussi la ville de tentatives répétées d'attentats. La capitale fédérale est en revanche frappée de plein fouet dans l'épisode pilote de *Designated Survivor*, lorsque le Capitole est

---

<sup>997</sup> Weiner, Tim., p.407. Voir *supra*, p.17.

<sup>998</sup> *The 9/11 Commission Report*, p.531. Voir *supra*, p.15.

<sup>999</sup> *North by Northwest*, 1959.

<sup>1000</sup> *Carlito's Way*, 1993.

<sup>1001</sup> *Armageddon*, 1998.

<sup>1002</sup> *Marvel's The Avengers*, 2012.

détruit pendant le discours sur l'état de l'Union. Los Angeles fait figure d'exception, puisque la ville n'est impactée par le terrorisme que dans *Flashforward*, et encore, au même titre que le reste du monde (ou presque, puisque le décalage horaire a davantage épargné certains pays). La tentative d'attentat de Ressayon est cependant explicitement mentionnée dans l'épisode 2 de la saison 1 de *Quantico*<sup>1003</sup>, comme illustration des victoires du FBI méconnues du grand public.

Ces villes ne sont pas uniquement choisies en fonction de la probabilité qu'un attentat terroriste s'y produise : elles sont aussi celles où se déroulent la plupart des séries américaines<sup>1004</sup>, tous genres confondus, parce que les principaux studios de tournage télévisuels et filmiques y sont implantés. Le plus souvent, elles offrent pour décor principal le quartier d'affaires central (*Central Business District*, ou CBD) car, selon Ioanis Deroide, ce dernier offre « le paysage le plus spectaculaire et le plus facile à identifier parmi tous ceux que possède la ville où est censée se passer l'action<sup>1005</sup>. » La vue des monuments dans des plans d'exposition (*establishing shots*) permet aux téléspectateurs de reconnaître immédiatement la ville où évoluent les personnages, y compris lorsque la plus grande partie du tournage s'effectue dans une toute autre ville, voire dans un autre pays, puisqu'il n'est pas rare que les séries télévisées américaines soient tournées au Canada, le coût de la production pouvant ainsi être réduit de 35%. Ainsi, la majorité des scènes de *Designated Survivor* ont été tournées à Toronto<sup>1006</sup> et Cambridge dans l'Ontario<sup>1007</sup> notamment, mais de brefs plans du mémorial de Lincoln et du monument de Washington insérés au montage donnent l'impression aux téléspectateurs que les personnages se trouvent réellement dans la capitale américaine.

Dans *Sériescopie*, Pierre Sérisier, Marjolaine Boutet et Joël Bassaget affirment que « la police de Los Angeles, avec celle de New York, est l'une des plus représentées dans l'histoire des séries télévisées et des fictions policières au cinéma ou dans la littérature<sup>1008</sup>. » S'il est vrai que les créateurs et producteurs de séries sont généralement frileux à l'idée de proposer des créations sortant des schémas connus des téléspectateurs

---

<sup>1003</sup> *Quantico*, S01E02, « America », 6'00.

<sup>1004</sup> Deroide, Ioanis. *Les séries TV : Mondes d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Ellipses, 2011, p.106.

<sup>1005</sup> *Ibid.*, p.407.

<sup>1006</sup> Debnath, Neela. « *Designated Survivor* Season 2 Location : Where is *Designated Survivor* Filmed? », *Express*, 7 mars 2018. Disponible en ligne : <https://www.express.co.uk/showbiz/tv-radio/928277/Designated-Survivor-season-2-location-filmed-Kiefer-Sutherland-Toronto-Washington-DC>. Consulté le 28 août 2020.

<sup>1007</sup> Calver, Tyler. « *Designated Survivor* Films Season Finale Scene in Cambridge », *CTV Kitchener*, 17 mars 2018. Disponible en ligne : <https://kitchener.ctvnews.ca/designated-survivor-films-season-finale-scene-in-cambridge-1.3847511#:~:text=All%20of%20Designated%20Survivor%20is,small%20town%20outside%20London%2C%20U.K.>. Consulté le 28 août 2020.

<sup>1008</sup> Sérisier, Pierre, Marjolaine Boutet et Joël Bassaget. *Sériescopie*, Paris : Ellipses, 2011, p.213.

et préfèrent donc leur proposer des environnements familiaux, ces choix sont finalement en cohérence avec la réalité du FBI. En effet, pendant longtemps, tous les agents célibataires fraîchement diplômés de l'académie de Quantico (Virginie) étaient affectés au bureau de New York, pour la simple raison que la vie y est chère et qu'il serait difficile d'y pourvoir aux besoins d'une famille avec un salaire d'agent fédéral<sup>1009</sup>. La série *Quantico* est le parfait exemple de cette politique : elle se déroule sur deux temporalités, l'une montrant les agents encore en formation à Quantico, l'autre quelques mois plus tard, lors de leur première prise de poste. Tous sans exception sont affectés au bureau de New York.

Bien que *The Blacklist* se déroule principalement à Washington, l'agent Elizabeth Keen explique dans l'épisode pilote qu'elle vient d'y être mutée après avoir effectué quatre ans dans son premier poste de *profiler*, à New York, juste après avoir validé sa formation à Quantico. Le centre de formation est mentionné dans toutes les séries de notre corpus, et sert de décor à la série éponyme, mais aussi à certaines scènes de la série *Hannibal*<sup>1010</sup>, lorsque le personnage de Will Graham y enseigne la criminologie. La base de Quantico est également régulièrement citée en raison de la présence du laboratoire du FBI, laboratoire de police scientifique le plus important des États-Unis<sup>1011</sup> et l'un des plus connus au monde, avec Scotland Yard. *The Blacklist* a également choisi un bâtiment emblématique pour le FBI pour sa scène d'ouverture : lorsque Raymond Reddington se prépare à se rendre, il se tient sur un banc qui fait face au bâtiment fédéral Jacob K. Javits, qui abrite effectivement les locaux du FBI à New York.

---

<sup>1009</sup> Graff, Garrett., p.156. Voir *supra*, p.4.

<sup>1010</sup> Fuller, Bryan. *Hannibal*, NBC, 2013-2015.

<sup>1011</sup> Sérurier, Pierre, Marjolaine Boutet et Joël Bassaget, p.376. Voir *supra*.



6. Reddington devant le bâtiment Jacob K. Javits<sup>1012</sup>.

Bien que la série veuille faire passer l'immeuble pour le siège du FBI (qui se trouve à Washington, dans le bâtiment baptisé en l'honneur de son directeur historique J. Edgar Hoover), l'architecture du bâtiment new-yorkais est reconnaissable, d'autant plus que lorsque Reddington se lève, on peut apercevoir dans le coin gauche du cadre le tribunal Thurgood Marshall (*Thurgood Marshall United States Courthouse*), qui se situe effectivement de l'autre côté de la rue.



7. Aperçu du tribunal Thurgood Marshall dans *The Blacklist*<sup>1013</sup>.

<sup>1012</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot », 0'10.

<sup>1013</sup> *Ibid.*, 0'34

Nous avons donc établi que dans les séries télévisées qui présentent le travail du FBI, les villes américaines les plus susceptibles d'être touchées par le terrorisme sont, comme dans la réalité, les plus peuplées et celles qui abritent des symboles de la puissance politique et économique des États-Unis. Nous allons à présent nous interroger sur la nature des nouvelles menaces présentées dans ces séries comme spécifiques au XXI<sup>e</sup> siècle.

## 2. Nouvelles menaces spécifiques au XXI<sup>e</sup> siècle.

### a) Les politiques de puissance.

En effet, si Hugues Moutouh, conseiller auprès du Ministre de l'Intérieur Claude Guéant et notamment en charge du dossier des attentats perpétrés par Mohamed Merah en 2012, arguait encore en 2018 que « la menace prioritaire est le terrorisme international<sup>1014</sup> » et que « [l]'activité la plus importante et budgétivore des services intérieur comme extérieur n'est plus le contre-espionnage, mais le contre-terrorisme<sup>1015</sup> », il semble qu'en juillet 2020, une autre menace a supplanté le terrorisme. Du moins, c'est ce qu'affirment Paul Charon et Fabien Laurençon, chercheurs à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irsem) : « nombre de services du monde occidental, notamment les services américains, confrontés à la résurgence des politiques de puissance (Chine, Russie mais aussi Iran, Corée du Nord, Turquie) ont entamé une remise en cause de cette priorité donnée à la lutte antiterroriste<sup>1016</sup>. » Ces États ne sont bien entendu pas apparus comme de potentiels dangers pour les puissances occidentales du jour au lendemain.

Ainsi, dans son discours sur l'état de l'Union du 29 janvier 2002, le président Bush crée un amalgame entre organisations terroristes, États qui protègent ces dernières et plus généralement, États voyous (*rogue nations*). Il nomme cet ensemble « axe du mal » (*Axis of Evil*<sup>1017</sup>), une expression elle-même composite, puisqu'elle rappelle à la fois les forces de l'Axe (Allemagne, Italie et Japon) que les États-Unis ont combattu pendant la Seconde guerre mondiale et « l'empire du mal » (*Evil Empire*<sup>1018</sup>), surnom donné par le président

---

<sup>1014</sup> Moutouh, Hugues. « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les agents secrets », *Le Figaro*, 20 avril 2018. Propos recueillis par Alexandre Devecchio. Disponible en ligne : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2018/04/20/31002-20180420ARTFIG00308-tout-ce-que-vous-avez-toujours-voulu-savoir-sur-les-agents-secrets.php>. Consulté le 31 août 2020.

<sup>1015</sup> *Ibid.*

<sup>1016</sup> Charon, Paul, et Fabien Laurençon. « Les nouveaux enjeux du renseignement », *Le Figaro enquêtes*, Hors-série : « L'espionnage fait sa révolution », juillet 2020, p.52.

<sup>1017</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.109.

<sup>1018</sup> Reagan, Ronald. *Remarques à la Convention annuelle de l'Association nationale des évangéliques*, Orlando, 8 mars 1983. Disponible en ligne : <https://voicesofdemocracy.umd.edu/reagan-evil-empire-speech-text/>. Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2022.

Reagan<sup>1019</sup> à l'URSS pendant la Guerre froide<sup>1020</sup>. Le président Bush inclut notamment dans cet « axe du mal » l'Irak, l'Irak et la Corée du Nord, trois États qui ne sont pourtant pas alliés – une guerre<sup>1021</sup> ayant justement opposé l'Irak à l'Iran entre 1980 et 1988 – mais qui ont pour dénominateur commun d'être des régimes autoritaires ayant cherché (ou cherchant encore) à se procurer des armes de destruction massive, et en particulier l'arme nucléaire.

Tous ces États apparaissent dans les séries de notre corpus. Nous avons déjà évoqué les raisons qui poussent la CIA à soupçonner le gouvernement chinois d'être responsable du *blackout* mondial de *Flashforward*, bien que cette théorie s'avère finalement erronée. Dans *Blindspot*, le gouvernement chinois est dans un premier temps accusé de chercher à mettre au point la bombe-tsunami (S02E08), dont le développement avait été envisagé durant la Seconde guerre mondiale<sup>1022</sup> avant d'être abandonné – une arme en théorie aussi puissante que la bombe atomique, puisqu'elle permettrait de submerger des villages côtiers et villes côtières. Dans un second temps, la Chine est soupçonnée d'avoir infiltré le gouvernement américain à travers un groupe de pression nommé « Growth and Prosperity for America » (S04E06). Ce dernier distribue de larges sommes sous la forme de financements de campagne à des personnalités politiques américaines, et particulièrement aux candidats aux élections pour le Congrès des États-Unis, en échange de l'assurance qu'ils voteront les lois favorisant le lobby. En comparant les votes des membres du Congrès financés par ce groupe, les agents du FBI s'aperçoivent qu'ils favorisent systématiquement la Chine, notamment en votant la fin des sanctions qui pèsent sur elle pour ralentir sa progression dans la course à la 5G<sup>1023</sup>, sujet d'actualité. Ce scénario est à mettre en lien avec les efforts de la Chine pour devenir la plus grande puissance économique mondiale<sup>1024</sup>, d'autant plus que le gouvernement chinois n'hésite pas à enfreindre les règles qui régissent le commerce international, en s'adonnant notamment à l'espionnage

---

<sup>1019</sup> Coste, Françoise. *Reagan*, Paris : Perrin, 2015, p.337.

<sup>1020</sup> Jackson, Richard, p.44. Voir *supra*, p.76.

<sup>1021</sup> Gresh, Alain, et Dominique Vidal. « La guerre Iran-Irak (1980-1988) », *Le Monde diplomatique*, « Manières de voir », n°93, juin-juillet 2007. Disponible en ligne : <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/93/GRESH/56842>. Consulté le 30 août 2020.

<sup>1022</sup> Contenay, Anne-Julie. « La 'bombe-tsunami' a bien existé », *Europe 1*, 2 janvier 2013. Disponible en ligne : <https://www.europe1.fr/international/La-bombe-tsunami-a-bien-existe-395188>. Consulté le 31 août 2020.

<sup>1023</sup> Chaffin, Zeliha. « Dans les télécommunications, la course à la 5G s'accélère », *Le Monde*, 11 juin 2019. Disponible en ligne : [https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/06/11/dans-les-telecommunications-la-course-a-la-5g-s-accelere\\_5474583\\_3234.html](https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/06/11/dans-les-telecommunications-la-course-a-la-5g-s-accelere_5474583_3234.html). Consulté le 31 août 2020.

<sup>1024</sup> La Chine est à l'heure actuelle la deuxième puissance économique du monde, derrière les États-Unis. Pour connaître le classement des douze plus grandes puissances économiques mondiales en 2019, voir « Pourquoi le G7 ne réunit plus les sept pays les plus riches du monde », *Le Monde*, 21 août 2019. Disponible en ligne : [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/08/21/pourquoi-le-g7-ne-reunit-plus-les-sept-pays-les-plus-riches-du-monde\\_5501335\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/08/21/pourquoi-le-g7-ne-reunit-plus-les-sept-pays-les-plus-riches-du-monde_5501335_4355770.html). Consulté le 31 août 2020.

industriel<sup>1025</sup>. Les nouvelles technologies sont en effet au centre de la guerre froide que se livrent les États-Unis et la Chine, qui n'a de cesse de s'intensifier<sup>1026</sup>.

La Chine n'est pas le seul État auquel les États-Unis se sont heurtés discrètement, sans conflit ouvert, depuis les attentats du 11-septembre. Une vaste opération a ainsi été menée contre l'Iran, et plus précisément contre le programme nucléaire iranien : celle-ci a commencé en 2006, sous l'administration Bush, et est parvenue à sa conclusion en 2010, sous celle d'Obama<sup>1027</sup>. Cette opération, nommée *Olympic Games*, a vu les États-Unis s'allier à Israël dans une cyberguerre contre l'Iran, sans même que ce dernier ne s'aperçoive qu'il était pris pour cible. Le programme Stuxnet<sup>1028</sup>, mis au point conjointement par la NSA et son équivalent israélien, l'unité 8200 de l'armée de l'État d'Israël, est un ver informatique qui, en même temps qu'il paralyse les centrifugeuses iraniennes, continue de transmettre des signaux normaux aux systèmes de contrôle, ce qui explique que les ingénieurs iraniens n'aient pas immédiatement identifié la panne<sup>1029</sup>. Selon Thierry Oberlé, « *Olympic Games* a sans doute retardé d'un an et demi à deux ans le programme nucléaire iranien dans sa quête de la bombe atomique<sup>1030</sup>. »

Stuxnet est cité explicitement dans *Blindspot*, car l'un des tatouages de Jane Doe représente des éléments du code du successeur fictif de Stuxnet, nommé Nergal (S03E13<sup>1031</sup>). L'Iran est régulièrement désigné comme un danger pour les États-Unis dans les séries télévisées : dans *Quantico*, Alex Parrish est soupçonnée d'avoir perpétré l'attentat de Grand Central parce qu'elle a pratiqué la randonnée en Iran et au Pakistan (S01E05<sup>1032</sup>). Ses collègues du FBI se demandent si ce voyage touristique ne dissimule pas un séjour dans des camps d'entraînement de terroristes, puisque l'on sait que le Pakistan en abrite encore<sup>1033</sup> et que l'Iran est accusé de terrorisme d'État (*state-sponsored terrorism*) par les États-Unis depuis 1984<sup>1034</sup>.

---

<sup>1025</sup> Gergorin, Jean-Louis. « Les démocraties doivent se défendre contre la cyberguerre », *Le Figaro*, 30 janvier 2019. Propos recueillis par Marie-Laetitia Bonavita. Disponible en ligne : <https://www.lefigaro.fr/international/2019/01/30/01003-20190130ARTFIG00059-jean-louis-gergorin-les-democraties-doivent-se-defendre-contre-la-cyberguerre.php>. Consulté le 31 août 2020.

<sup>1026</sup> Dupont, Alan. « The US-China Cold War Has Already Started », *The Diplomat*, 8 juillet 2020. Disponible en ligne : <https://thediplomat.com/2020/07/the-us-china-cold-war-has-already-started/>. Consulté le 31 août 2020.

<sup>1027</sup> Oberlé, Thierry. « L'Iran, première victime de la cyberguerre de l'alliance États-Unis-Israël », *Le Figaro enquêtes*, Hors-série : « L'espionnage fait sa révolution », juillet 2020, p.56-62.

<sup>1028</sup> L'histoire de Stuxnet et plus largement de l'opération *Olympic Games* est retracée dans le documentaire *Zero Days*, d'Alex Gibney (2016).

<sup>1029</sup> Oberlé, Thierry, p.61. Voir *supra*.

<sup>1030</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>1031</sup> *Blindspot*, S03E13, « Warning Shot », 07'35.

<sup>1032</sup> *Quantico*, S01E05, « Found », 14'30.

<sup>1033</sup> Voir le rapport sur la situation terroriste au Pakistan en 2019 du *State Department* : <https://www.state.gov/reports/country-reports-on-terrorism-2019/pakistan/>. Consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2020.

<sup>1034</sup> Voir le rapport sur la situation terroriste en Iran en 2019 du *State Department* : <https://www.state.gov/reports/country-reports-on-terrorism-2019/iran/>. Consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2020.

Dans la série, ces craintes sont renforcées par le fait que lors de son périple, Parrish a côtoyé un ancien agent du renseignement pakistanais devenu terroriste, Amir Salaam, qui s'est rendu coupable d'un attentat à la bombe dans une boîte de nuit au Bangladesh<sup>1035</sup>. Dans *The Blacklist*, un espion iranien paie un intermédiaire 20 millions de dollars pour qu'il enlève un ingénieur en informatique responsable des systèmes de sécurité de la NSA (S01E05) : il est finalement abattu avant d'avoir pu récupérer le jeune homme, mais ce rapt manqué témoigne du danger posé par l'Iran dans la série.

*Designated Survivor* s'intéresse davantage à l'impact que le gouvernement iranien peut avoir sur l'économie américaine et sur celle de son alliée, l'Arabie Saoudite, qu'au soutien qu'il peut apporter à des organisations terroristes. Ainsi, si l'Iran n'est pas responsable de l'attentat du Capitole au cœur de la série, ses dirigeants saisissent néanmoins cette opportunité pour avancer leur flotte dans le détroit d'Ormuz, couloir stratégique par lequel passent les pétroliers pour quitter le golfe persique<sup>1036</sup>. Alors qu'un général de l'armée lui explique que l'Iran veut priver l'Occident de son accès au pétrole, le président des États-Unis joué par Kiefer Sutherland rappelle que l'Iran a tenté de prendre le contrôle du détroit à de nombreuses reprises au cours des 35 dernières années, sans jamais y parvenir<sup>1037</sup>. Au terme d'un entretien tendu avec l'ambassadeur d'Iran aux États-Unis, le gouvernement iranien choisit finalement de rapatrier les navires et la menace est écartée<sup>1038</sup>. En réalité, les experts de la question estiment peu probable que l'Iran en vienne un jour à fermer complètement le détroit : d'abord parce que ce pays ne dispose pas de la puissance militaire suffisante pour s'opposer aux États-Unis, ensuite parce qu'une grande partie des importations de pétrole de la Chine et du Japon passent également par ce détroit, et que cela lui attirerait donc les foudres d'autres grandes puissances mondiales<sup>1039</sup>. L'Iran y mène donc plutôt des opérations ponctuelles plus ciblées : en juin 2019, un drone américain a ainsi été abattu et deux pétroliers britanniques saisis par les Gardiens de la révolution islamique sur ordre du chef de l'État iranien<sup>1040</sup>.

---

<sup>1035</sup> *Quantico*, S01E05, « Found », 14'30.

<sup>1036</sup> Ma, Alexandra. « How the Strait of Hormuz, a Narrow Stretch of Water Where Ships Carry \$1.2 billion of oil every day, is at the Heart of Spiraling Tensions with Iran », *Business Insider*, 13 janvier 2020. Disponible en ligne : <https://www.businessinsider.com/strait-of-hormuz-explainer-oil-us-iran-tensions-2019-7?r=US&IR=T>.

Consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2020.

<sup>1037</sup> *Designated Survivor*, S01E01, « Pilot », 32'.

<sup>1038</sup> *Ibid.*, 38'.

<sup>1039</sup> Ma, Alexandra. Voir *supra*.

<sup>1040</sup> *Ibid.*

*Designated Survivor*, qui se déroule au cœur de la Maison Blanche et se place en cela en héritière de la série *The West Wing*<sup>1041</sup>, expose également le rôle central que la Turquie joue au Moyen-Orient au cours d'un épisode dans lequel le président turc cherche à exercer une pression sur le président Kirkman (S02E07). Il décide tout d'abord d'augmenter les frais que les États-Unis paient à la Turquie pour utiliser des aérodromes sur son territoire, puis exige l'extradition d'un de ses opposants politiques, Nuresh Sahin, professeur à l'université de Georgetown. Ces deux manœuvres politiques ont pour origine le même enjeu : l'approche des élections présidentielles en Turquie. Le début de l'épisode montre en effet des manifestants réunis autour de Sahin, devant l'ambassade de Turquie aux États-Unis et exigeant la démission du président turc (0'52-1'22), et l'on apprend quelques secondes plus tard que ce dernier prévoit d'utiliser l'argent soutiré aux États-Unis pour acheter des électeurs.

Cette scène n'est pas sans rappeler les manifestations d'opposition au régime autoritaire du président Erdogan qui ont secoué la Turquie en 2013. Organisées à l'origine par des militants écologistes pour la préservation du parc Gezi, à Istanbul, la répression policière qu'elles ont rencontrée a déclenché une vague de révoltes à travers tout le pays<sup>1042</sup>. Tandis que le président Kirkman refuse catégoriquement de céder au chantage du président turc, qui menace de quitter l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (OTAN), ses conseillers tentent de le convaincre du rôle essentiel de la Turquie dans la stabilité du Moyen-Orient. Les autres membres de l'OTAN s'inquiètent également de la possibilité de voir débiter une nouvelle Guerre froide, car le président turc assure qu'il s'alliera avec la Russie, ce qui ferait basculer toute la région dans la sphère d'influence russe. Le président Kirkman parvient, comme toujours, à faire reculer son adversaire : il l'intimide en l'avertissant que s'il ne renonce pas à ses demandes, il soutiendra publiquement le dissident politique, de façon à encourager un soulèvement populaire en Turquie. L'intrigue, bien que résolue assez facilement, témoigne de l'ancrage de *Designated Survivor* dans l'actualité géopolitique : de nouvelles manifestations anti-Erdogan ont éclaté après les élections municipales du 23 juin 2019<sup>1043</sup>, alors que l'épisode « Family ties » a été diffusé pour la première fois le 15 novembre 2017.

---

<sup>1041</sup> *The West Wing*, (NBC, 1999-2006).

<sup>1042</sup> Letsch, Constanze. « A Year after the Protests, Gezi Park Nurtures the Seeds of a New Turkey », *The Guardian*, 29 mai 2014. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2014/may/29/gezi-park-year-after-protests-seeds-new-turkey>. Consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2020.

<sup>1043</sup> Cagaptay, Soner, et Deniz Yuksel. « Turkey's Rising Wave of Social Protests », *The Washington Institute*, 12 août 2019. Disponible en ligne : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/turkeys-rising-wave-of-social-protests>. Consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2020.

*Designated Survivor* s'était par ailleurs déjà inquiétée de la montée en puissance de la Russie dans la saison précédente. Au cours de l'épisode S01E03, la Maison Blanche est victime d'une attaque informatique, similaire à celle réellement vécue lors de la première fête nationale sous la présidence Obama, le 4 juillet 2009<sup>1044</sup>. L'agent des services secrets en charge de la protection du président Kirkman déclare alors que les principaux suspects sont la Russie et la Corée du Nord<sup>1045</sup>. Cette dernière est d'ailleurs fortement soupçonnée d'avoir commandité la véritable attaque informatique de 2009, bien que la preuve n'en ait pas été apportée<sup>1046</sup>. Quant à la Russie, l'efficacité de son agence de propagande sur Internet (*Internet Research Agency* ou IRA) n'est plus à prouver : ses cyberactivistes diffusent des documents volés, répandent de fausses informations et influencent les utilisateurs des réseaux sociaux, particulièrement Facebook et Twitter, en se créant de faux profils<sup>1047</sup>. Ces stratégies auraient notamment été utilisées pour interférer dans les élections présidentielles américaines de 2016<sup>1048</sup>.

La saison 7 de *Homeland*, diffusée au printemps 2018 – année des élections de mi-mandat – est d'ailleurs construite autour de la propagation de *fake news* par des agents russes. Les agents de *Blindspot* sont également régulièrement aux prises avec des espions russes ou des pirates informatiques recrutés par le gouvernement russe. Ainsi, dans l'épisode S04E02 – sorti tout juste deux semaines avant les élections de 2016 – l'équipe du FBI s'aperçoit que l'agence de renseignement russe, le FSB<sup>1049</sup>, a infiltré plusieurs agences de renseignement des États-Unis, notamment la CIA et le FBI, mais aussi le département de la Sécurité intérieure (*Department of Homeland Security*, DHS). L'espion russe prétend être à la tête de la Division Zéro, un groupe secret de la NSA qui gère une unité opérationnelle inter-agences. Les agents américains qu'il est parvenu à piéger ont donc fourni des informations confidentielles à la Russie sans le savoir, en pensant coopérer avec la NSA.

Enfin, la Corée du Nord est à deux reprises désignée comme une menace dans *Blindspot*. La première apparition de cet antagoniste se produit au cours de la première saison, dans

---

<sup>1044</sup> Gonin, Jean-Marc. « La NSA, l'oreille absolue des États-Unis », *Le Figaro enquêtes*, Hors-série « L'espionnage fait sa révolution », juillet 2020, p.67.

<sup>1045</sup> *Designated Survivor*, S01E03, « The Confession », 4'30.

<sup>1046</sup> Gonin, Jean-Marc, p.67. Voir *supra*.

<sup>1047</sup> Blackwill, Robert D., et Philip H. Gordon. « The Russian Intervention », *Council on Foreign Relations*, 2018. Disponible en ligne : [https://www.jstor.org/stable/resrep21423.7?seq=1#metadata\\_info\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/resrep21423.7?seq=1#metadata_info_tab_contents). Consulté le 23 février 2021.

<sup>1048</sup> Frankel, Sheera, et Julian E. Barnes. « Russians Again Targeting Americans with Disinformation, Facebook and Twitter Say », *The New York Times*, 1er septembre 2020. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2020/09/01/technology/facebook-russia-disinformation-election.html>. Consulté le 7 septembre 2020.

<sup>1049</sup> FSB est l'acronyme de *Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossijskoï Federatsii*, ou Service fédéral de sécurité de la fédération de Russie.

l'épisode 16 : un général de l'armée américaine vend illégalement des bonbonnes de gaz sarin à ce qu'il pense être la patronne d'une entreprise sud-coréenne d'import-export ; mais elle travaille en réalité pour la Corée du Nord (et prévoit de faire passer les armes chimiques par la Chine avant de rejoindre sa patrie d'origine). L'épisode S03E02, quant à lui, met en scène la Corée du Nord sur le point de lancer des missiles nucléaires en direction de la Californie. La directrice du FBI ne s'en inquiète pas immédiatement : elle rappelle que la Corée du Nord n'a jamais réussi à lancer des missiles si près des côtes américaines. Mais deux employés du département de la Défense lui révèlent que c'est uniquement parce que les États-Unis disposent d'un bouclier anti-missiles secret. Or, celui-ci vient justement d'être désactivé, ce qui rend la menace d'une attaque nucléaire bien réelle.

Le contexte de diffusion de l'épisode, sorti le 3 novembre 2017, fait que les téléspectateurs prennent d'autant plus la mesure du danger dont il est question. En effet, seulement trois mois auparavant, le président Trump menaçait le dirigeant nord-coréen Kim Jong Un de représailles hors du commun s'il ne cessait pas immédiatement ses invectives à l'encontre des États-Unis, ce qui avait conduit à une escalade des tensions entre les deux pays<sup>1050</sup>. Les scénarios de ces deux épisodes sont donc conformes à l'attitude de la Corée du Nord en termes d'armes de destruction massive : celle-ci fait régulièrement des démonstrations de force pour intimider sa voisine et néanmoins ennemie, la Corée du Sud, en lançant des missiles dans sa direction ou dans la mer du Japon<sup>1051</sup>, et a intensifié ses recherches et tests d'armes nucléaires depuis l'accession au pouvoir de Kim Jong-Un, en 2011<sup>1052</sup>. Un panel d'expert des Nations Unies a affirmé en août 2020 que la Corée du Nord était désormais capable de miniaturiser ses armes nucléaires pour que celles-ci soient lancées avec des missiles balistiques<sup>1053</sup>, ce qui, selon les estimations des États-Unis, rendrait tout le pays vulnérable à de potentielles attaques<sup>1054</sup>.

Si la Corée du Nord est suspectée d'être responsable de l'attaque informatique qui touche la Maison Blanche dans la saison 1 de *Designated Survivor*, il s'agit là de l'unique

---

<sup>1050</sup> Baker, Peter, et Chloe Sang-Hun. « Trump Threatens 'Fire and Fury' Against North Korea if It Endangers the U.S. », *The New York Times*, 8 août 2017. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2017/08/08/world/asia/north-korea-un-sanctions-nuclear-missile-united-nations.html>. Consulté le 23 février 2021.

<sup>1051</sup> Ogura, Junko, Barbara Starr et Ben Wescott. « North Korea Launches Sixth Unidentified Projectile in Under a Month », *CNN*, 29 mars 2020. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2020/03/28/asia/north-korea-japan-missile-2903-intl-hnk/index.html>. Consulté le 7 septembre 2020.

<sup>1052</sup> Klinger, Bruce. « UN Report Underlines North Korea's Continuing Nuclear Ambitions », *The Diplomat*, 7 août 2020. Disponible en ligne : <https://thediplomat.com/2020/08/un-report-underlines-north-koreas-continuing-nuclear-ambitions/>. Consulté le 7 septembre 2020.

<sup>1053</sup> *Ibid.*

<sup>1054</sup> *Ibid.*

mention explicite de cet État dans la série, qui y revient néanmoins par une voie détournée. L'épisode 15 de la saison 2 présente en effet le président Kirkman tentant de mener les négociations entre l'*East Hun Chiu* et le *West Hun Chiu*, deux États fictifs séparés par une zone démilitarisée. Le *West Hun Chiu* est un pays démocratique allié des États-Unis, qui dispose d'ailleurs de troupes militaires sur son territoire, comme la Corée du Sud. L'*East Hun Chiu* en revanche est une dictature, qualifiée par le président de « rogue nation<sup>1055</sup> », terme régulièrement employé dans les séries télévisées pour désigner une grande partie des États évoqués dans ces pages, en particulier ceux faisant partie de « l'axe du mal » du président Bush. L'expression est notamment utilisée par les agents de *Blindspot* (épisode S01E12), le danger constitué par ces États-voyous étant présenté comme équivalent à la menace terroriste<sup>1056</sup>.

Si la ressemblance entre ces deux États fictifs et leurs modèles coréens n'était pas encore suffisamment évidente, notons que le dirigeant de l'*East Hun Chiu* se nomme Kim, et qu'au début de l'épisode, il ordonne le tir de missiles dans la mer de Chine. Ce procédé, semblable à celui qui consiste à inventer des organisations terroristes calquées sur des groupes réels, permet d'aborder une problématique géopolitique d'actualité sans risquer de susciter la colère (et les représailles éventuelles) de la Corée du Nord. Il a notamment été employé dans le contexte de l'immédiat après 11-septembre par *The West Wing*, qui imagine dans sa troisième saison diffusée à partir d'octobre 2001 Qumar, un « territoire riche en pétrole, synthèse du Qatar et de l'Arabie Saoudite<sup>1057</sup> » mais situé sur le territoire iranien<sup>1058</sup>. Joseph Belletante présente Qumar en ces termes : « cette nation fictive est aussi invisible qu'imprévisible, comme les terroristes de la guerre contre la terreur menée par George W. Bush entre 2001 et 2004<sup>1059</sup>. » L'invention de Qumar permet ainsi aux scénaristes d'évoquer une actualité brûlante, sans pointer directement du doigt l'ambiguïté des relations entre les États-Unis et l'Arabie Saoudite, son principal allié au Moyen-Orient et néanmoins importante source de financement pour les terroristes islamistes<sup>1060</sup>.

---

<sup>1055</sup> *Designated Survivor*, S02E15, « Summit », 2'33.

<sup>1056</sup> *Blindspot*, S01E12, « Scientists Hollow Fortune », 25'.

<sup>1057</sup> Belletante, Joseph. « *The West Wing* et l'*Intelligence Community* : les experts souterrains », *Le Temps des médias*, n°16, 2011, p.140.

<sup>1058</sup> *Ibid.*

<sup>1059</sup> Belletante, Joseph. *Séries et politique : quand la fiction contribue à l'opinion*, Paris : L'Harmattan, 2011, p.108.

<sup>1060</sup> Voir *supra*, notamment p.77 et p.97-98.

*Blindspot* emprunte la même méthode en créant le *Kazarus*, un État dont le nom évoque à la fois le Kazakhstan et la Russie (S03E15). Le *Kazarus* est une monarchie autoritaire et peu respectueuse des Droits de l'Homme, décrite en ces termes par l'un des personnages : « Their new king makes Stalin look like Santa Claus<sup>1061</sup> ». L'allitération en « s » qui vient associer ces deux individus pourtant fortement opposés, ainsi que l'intonation pince-sans-rire de l'agent Reade, apportent une touche humoristique à cette déclaration. Cette dernière alimente néanmoins le parallèle avec le Kazakhstan, qui, bien que doté d'un régime présidentiel, et non monarchique, est jugé peu démocratique. L'organisation non-gouvernementale Amnesty International estime ainsi que le gouvernement kazakh fait régulièrement usage de la torture et emprisonne ses opposants politiques<sup>1062</sup>, tandis que l'ONG Reporters sans Frontières alerte sur les atteintes à la liberté de la presse dans le pays, et la répression de l'information qui s'étend désormais à Internet<sup>1063</sup>.

Néanmoins, le *Kazarus* pourrait aussi évoquer la Biélorussie, les rapports d'Amnesty International<sup>1064</sup> et de Reporters sans Frontières<sup>1065</sup> sur ce pays étant tout aussi alarmants. Le *Kazarus* et la Biélorussie ont également en commun leur monnaie, le rouble ; or la Biélorussie est désormais la seule ex-république soviétique en-dehors de la Russie à utiliser cette unité monétaire. En outre, la Biélorussie est appelée « Belarus » en anglais (et parfois, Bélarus en français), un nom plus fidèle à son Histoire, puisque c'est celui que ce territoire portait jusqu'à ce que Joseph Staline le change en 1919<sup>1066</sup>, ce qui vient renforcer l'idée que le *Kazarus* représente la fusion entre le Kazakhstan et la Biélorussie. Cette vue d'ensemble des États qui pourraient représenter un danger au moins aussi grand que le terrorisme pour les États-Unis nous a permis de relever deux méthodes de prédilection employées par ceux-ci : d'une part l'utilisation d'armes de destruction massive, incluant les armes chimiques, bactériologiques et

---

<sup>1061</sup> *Blindspot*, S03E15, « This Profound Legacy », 20'30. « Leur nouveau roi ferait passer Staline pour le Père Noël. »

<sup>1062</sup> Voir la page du site Internet d'Amnesty International consacrée au Kazakhstan en 2017-2018 : <https://www.amnesty.org/fr/countries/europe-and-central-asia/kazakhstan/report-kazakhstan/>. Consulté le 7 septembre 2020.

<sup>1063</sup> Voir la page du site Internet de Reporters sans Frontières consacrée au Kazakhstan en 2019 : <https://rsf.org/fr/kazakhstan>. Consulté le 7 septembre 2020.

<sup>1064</sup> Voir la page du site Internet d'Amnesty International consacrée à la Biélorussie en 2019 : <https://www.amnesty.org/fr/pays/belarus>. Consulté le 7 septembre 2020.

<sup>1065</sup> Voir la page du site Internet de Reporters sans Frontières consacrée à la Biélorussie en 2019 : <https://rsf.org/fr/belarus>. Consulté le 7 septembre 2020.

<sup>1066</sup> Cadène, Bruno. « Bélarus ou Biélorussie ? Une question très symbolique, un enjeu démocratique », *France Culture*, 14 août 2020. Disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/histoire/belarus-ou-bielorussie-une-question-tres-symbolique-un-enjeu-democratique>. Consulté le 7 septembre 2020.

nucléaires, et d'autre part les cybermenaces. Nous consacrerons donc les prochaines pages à l'analyse de ces stratégies de nuisance.

b) Les armes de destruction massive.

Dans son ouvrage consacré au cinéma à l'ère du terrorisme international, Stephen Prince écrit en 2009 : « The new technologies of violence – attempts on civilian lives using biological or nuclear weapons – are the primal fear of Western democracies as they envision how the attacks might come in the future<sup>1067</sup>. » Une décennie plus tard, les fictions télévisées continuent de fait de multiplier les scénarios d'utilisation d'armes de destruction massive, et ce bien que, comme l'a montré Ioanis Deroide, les attentats les plus fréquents dans le monde réel sont ceux perpétrés avec du matériel facile à se procurer<sup>1068</sup>. L'historien évoque notamment les attentats à la bombe<sup>1069</sup>, que celle-ci soit dissimulée sur une personne, dans un véhicule ou, comme dans le cas des attentats du marathon de Boston en 2013, dans un bagage. Les bombes mises au point par les frères Tsarnaïev étaient en effet cachées dans des sacs à dos qu'ils ont abandonnés près de la ligne d'arrivée<sup>1070</sup>. Elles avaient été assemblées avec du matériel de la vie quotidienne, facile à se procurer et peu coûteux : une cocotte-minute remplie de clous et déclenchée par un minuteur de cuisine se transforme ainsi en dispositif explosif avec l'ajout de poudre noire, que les deux terroristes avaient extraite de feux d'artifice destinés à un usage ludique<sup>1071</sup>.

Aux attentats à la bombe évoqués par Deroide, nous ajouterions les attaques au couteau qui tendent à se répéter, telles que celle du pont de Londres en 2019<sup>1072</sup>, les fusillades comme celle de la boîte de nuit le Pulse, à Orlando en 2016<sup>1073</sup>, ou encore les camions fauchant

---

<sup>1067</sup> Prince, Stephen, p.3. Voir *supra*, p.23. « Les nouvelles technologies de la violence, comme l'utilisation d'armes biologiques ou nucléaires pour tuer des civils, constituent la principale crainte des démocraties occidentales lorsqu'elles imaginent la forme que pourraient prendre les attentats à l'avenir. »

<sup>1068</sup> Deroide, Ioanis, p.99. Voir *supra*, p.193.

<sup>1069</sup> *Ibid.*

<sup>1070</sup> Lavoie, Denise. « Pressure Cooker Bomb Components Found in Tsarnaev's Family Home », *Business Insider*, 26 mars 2015. Disponible en ligne : <https://www.businessinsider.com/fbi-pressure-cooker-bomb-components-found-in-tsarnaevs-family-home-2015-3?IR=T>. Consulté le 8 septembre 2020.

<sup>1071</sup> « Editorial : The Boston Marathon Bombing was a Horrific Crime, But Dzhokhar Tsarnaev Should not Be Executed », *Los Angeles Times*, 20 août 2020. Disponible en ligne : <https://www.latimes.com/opinion/story/2020-08-20/boston-marathon-bombing-tsarnaev-death-penalty>. Consulté le 8 septembre 2020.

<sup>1072</sup> Dodd, Vikram, Kevin Rawlinson et Esther Adley. « London Bridge : Attacker Had Been Jailed for al-Qaida Inspired Bomb Plot », *The Guardian*, 29 novembre 2019. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/uk-news/2019/nov/29/london-bridge-police-shoot-stabbing-suspect-after-five-injured>. Consulté le 8 septembre 2020.

<sup>1073</sup> Ellis, Ralph, Ashley Fantz, Faith Karimi, et Elliott C. McLaughlin. « Orlando Shooting : 49 Killed, Shooter Pledged ISIS allegiance », *CNN*, 13 juin 2016. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2016/06/12/us/orlando-nightclub-shooting/index.html>. Consulté le 8 septembre 2020.

délibérément les piétons sur des centaines de mètres, comme à Nice<sup>1074</sup> ou à Berlin<sup>1075</sup>, également en 2016. Prince inclut même, dans ce qu'il appelle les « technologies anciennes<sup>1076</sup> » (*old technologies*) du terrorisme, le détournement des avions lors des attentats du 11-septembre, même si jamais des avions de ligne n'avaient été utilisés pour percuter des bâtiments auparavant. À ces « technologies anciennes » s'ajoutent dans la fiction d'autres modes opératoires, souvent plus impressionnants, qui apparaissent même parfois comme futuristes aux yeux des spectateurs : Deroide énumère parmi celles-ci les bombes sales, c'est-à-dire contenant des matériaux radioactifs, la transformation de virus en armes, l'utilisation de gaz neurotoxiques et les cyberattaques<sup>1077</sup>. Nous laissons volontairement de côté ces dernières pour le moment, afin de consacrer les prochaines pages aux armes de destruction massive dans les séries télévisées de notre corpus.

Nous remarquons d'abord la présence récurrente de la menace nucléaire. Même si l'arme nucléaire était déjà un élément presque incontournable du cinéma de la Guerre froide, le retour de cette menace à l'écran a peut-être été stimulé par le discours de l'administration Bush sur les ADM pour justifier l'invasion de l'Irak en 2003, et les éléments de langage répétés en boucle alors notamment par Condoleezza Rice<sup>1078</sup>. Un attentat à la bombe nucléaire est d'ailleurs au cœur de l'intrigue de la deuxième saison de *24*, diffusée précisément dans cette phase de préparation de l'opinion publique à l'invasion de l'Irak, entre l'automne 2002 et le printemps 2003. Remarquons d'ailleurs que la série associe systématiquement terroristes islamistes et attaques nucléaires (saisons 2, 4, 6 et 8), de sorte qu'elle semble soutenir la théorie de l'administration Bush selon laquelle al-Qaïda aurait cherché à se procurer la bombe nucléaire auprès de Saddam Hussein. Les créateurs de *24* sont en effet de fervents Républicains.

Cette théorie a également été exploitée par la deuxième saison de *Sleeper Cell*, dans laquelle une cellule terroriste islamiste projette de faire exploser une bombe nucléaire dans le Hollywood Bowl. Si l'arme nucléaire fait l'objet de craintes dans l'ultime saison de *Homeland*<sup>1079</sup>, ce n'est pas parce qu'elle est tombée entre les mains de terroristes, mais parce

---

<sup>1074</sup> « Attaque de Nice : Ce que l'on sait », *Libération*, 15 juillet 2016. Disponible en ligne : [https://www.liberation.fr/france/2016/07/15/attaque-de-nice-ce-que-l-on-sait\\_1466282](https://www.liberation.fr/france/2016/07/15/attaque-de-nice-ce-que-l-on-sait_1466282). Consulté le 8 septembre 2020.

<sup>1075</sup> Schram, Jamie, et Chris Perez. « Truck Plows into Crowded Christmas Market in Berlin », *The New York Post*, 19 décembre 2016. Disponible en ligne : <https://nypost.com/2016/12/19/truck-plows-into-crowded-christmas-market-in-berlin/>. Consulté le 8 septembre 2020.

<sup>1076</sup> Prince, Stephen, p.3. Voir *supra*, p.23.

<sup>1077</sup> Deroide, Ioanis, p.100. Voir *supra*, p.193.

<sup>1078</sup> Voir *supra*, p.102.

<sup>1079</sup> *Homeland* (Showtime, 2011-2020).

qu'une escalade des tensions entre les États-Unis et le Pakistan fait redouter que ces états ne décident d'en faire usage l'un contre l'autre. Précisons ici que cette saison a été diffusée en 2020, dernière année d'une présidence Trump marquée par de nombreuses menaces d'utilisations de la bombe nucléaire à l'encontre d'états tels que la Corée du Nord ou l'Iran.

La capitale fédérale des États-Unis est par deux fois la cible d'une attaque nucléaire dans notre corpus principam : dans *Blindspot*, il s'agit de la phase 2 du plan de l'organisation terroriste *Sandstorm* pour anéantir le gouvernement des États-Unis et bâtir un nouveau régime, qui échoue de peu (S02E22) ; dans *Designated Survivor*, une bombe radiologique explose dans le métro, mais les efforts des agences de renseignement, qui avaient décelé l'imminence de l'attaque, permettent de contenir les résidus radioactifs et d'évacuer la station à temps. L'explosion ne fait donc aucune victime civile, bien qu'elle tue six agents (S02E16). Ces deux exemples illustrent la crainte encore prégnante que l'arme nucléaire soit utilisée, que ce soit par une organisation terroriste ou par un gouvernement ennemi. Nous remarquons d'ailleurs que le 10 septembre 2002, alors que les niveaux d'alerte terroriste étaient au plus haut en raison du premier anniversaire des attentats, le département de l'Énergie (*Department of Energy*, ou DOE) a renvoyé en mer un cargo qui devait stationner dans le port de Newark (New Jersey), le soupçonnant de contenir des matériaux nucléaires<sup>1080</sup>. En effet, les compteurs Geiger avaient détecté un niveau anormalement élevé de radioactivité, qui s'est avéré provenir de carreaux d'argile présents dans les conteneurs, et non d'une bombe radiologique<sup>1081</sup>.

Ces scénarios d'attentats à grande échelle concordent également avec les évolutions du terrorisme contemporain qui, d'après l'historien Walter Laqueur, frappe de plus en plus au hasard depuis les années 1990 : les cibles en sont davantage des civils inconnus, et non les personnalités politiques que les terroristes veulent interpeller<sup>1082</sup>. Selon Laqueur, l'objectif est d'atteindre « un niveau de destruction maximal<sup>1083</sup> » (*maximum destruction*), ce qui passe par un nombre élevé de victimes, quelle que soit leur identité. C'est également le fait qu'il cible des innocents qui, d'après Louise Richardson, différencie le terrorisme d'une autre forme de violence politique relativement proche : la guérilla<sup>1084</sup>. Il est vrai que les exemples que nous avons cités concernent Washington, capitale fédérale, qui abrite donc les plus hautes institutions

---

<sup>1080</sup> Graff, Garrett M., p.396. Voir *supra*, p.4.

<sup>1081</sup> *Ibid.*

<sup>1082</sup> Laqueur, Walter, cité par Stephen Prince. Voir *supra*, p.23.

<sup>1083</sup> *Ibid.*

<sup>1084</sup> Richardson, Louise. « Global Rebels : Terrorist Organizations as Trans-national Actors », *Harvard International Review*, vol.20, n°4, automne 1998, p.52. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/42763944>. Consulté le 24 février 2021.

politiques des États-Unis, et que par conséquent, une attaque nucléaire touchant cette ville serait comprise comme une attaque sur le pouvoir politique, même si la majorité des victimes étaient des civils « ordinaires ».

Autres ADM récurrentes dans les séries-terrorisme de l'après 11-septembre, les armes chimiques. La première utilisation d'une telle arme par une organisation terroriste remonte au 20 mars 1995, lorsque la secte Aum Shinrikyo a dispersé du gaz sarin dans le métro de Tokyo, faisant douze morts et plus de 5000 blessés<sup>1085</sup>. Il s'agit d'un neurotoxique puissant, inodore et incolore, qui peut être fatal même à très faible dose<sup>1086</sup>. En 2015, au cœur de la saison 5 de *Homeland* qui imagine un complot terroriste visant Berlin, le sarin apparaît également dans *Blindspot* à l'épisode S01E16 (un général de l'armée américaine vend des stocks à une espionne nord-coréenne sans le savoir). Le sarin est de nouveau au scénario deux ans plus tard, lorsqu'on apprend que le tyran qui règne sur le Kazarus en a utilisé contre son propre peuple (S03E05). Ces deux épisodes montrent la crainte occidentale que des États-voyous ou des groupes terroristes fassent usage de cette arme chimique, bien que le Protocole de Genève prévoie l'interdiction de l'utilisation des armes chimiques et biologiques depuis 1925<sup>1087</sup>.

La fiction fait ici particulièrement écho aux accusations portées contre Bachar el-Assad, qui aurait utilisé plus de 300 fois des armes chimiques contre son propre peuple, dans la guerre civile qui déchire le pays depuis 2011<sup>1088</sup>. Parmi les armes chimiques employées par le régime baasiste, on compte précisément le gaz sarin, mais aussi le gaz moutarde, qui inflige de graves brûlures, et le chlore, qui est asphyxiant<sup>1089</sup>, et ceci alors même que la Syrie a ratifié la convention de l'Organisation pour l'Interdiction des Armes Chimiques (OIAC) en 2013<sup>1090</sup>.

Un épisode de *The Blacklist* (S01E07) rappelle quant à lui l'attentat perpétré par la secte japonaise Aum Shinrikyo : les premières minutes se déroulent sur la ligne rouge du métro de Washington, plus précisément entre les stations Dupont Circle et Woodley Park, qui sont de

---

<sup>1085</sup> Zegart, Amy B., p.130. Voir *supra*, p.20.

<sup>1086</sup> Voir la page du site Internet des *Centers for Disease Control* (CDC) consacrée au gaz sarin : <https://emergency.cdc.gov/agent/sarin/basics/facts.asp>. Consulté le 10 septembre 2020.

<sup>1087</sup> « Protocole concernant la prohibition d'emploi à la guerre de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires, et de moyens bactériologiques », Genève, 17 juin 1925. Texte du protocole disponible en ligne : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19250020/200409100000/0.515.105.pdf>. Consulté le 10 septembre 2020.

<sup>1088</sup> Lombardo, Clare. « More than 300 Chemical Attacks Launched During Syrian Civil War, Study Says », *NPR*, 17 février 2019. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2019/02/17/695545252/more-than-300-chemical-attacks-launched-during-syrian-civil-war-study-says>. Consulté le 10 septembre 2020.

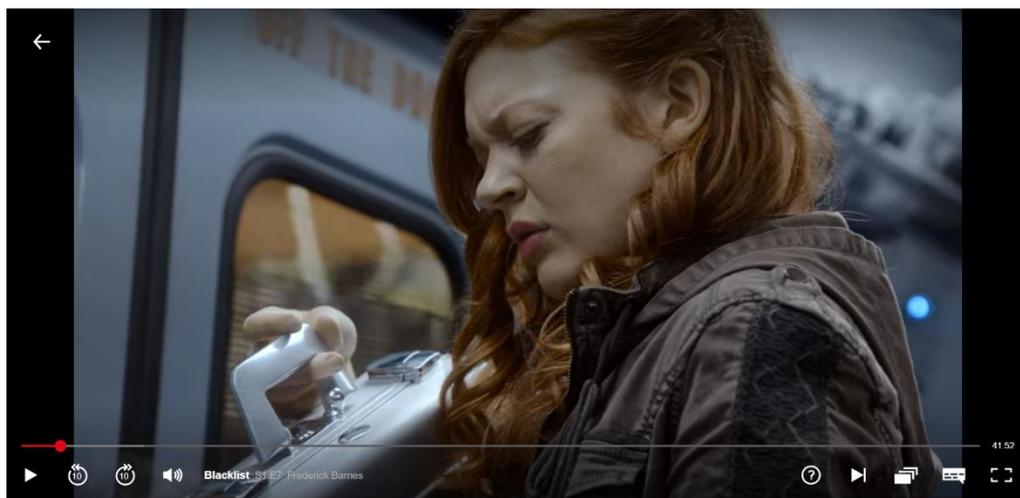
<sup>1089</sup> *Ibid.*

<sup>1090</sup> Voir la page du site Internet de l'OIAC consacrée aux signataires de la convention : <https://www.opcw.org/evolution-status-participation-convention>. Consulté le 10 septembre 2020.

véritables stations de métro de la capitale fédérale. Un homme monte à la première station et descend à la seconde en laissant la mallette qu'il transportait avec lui à bord. Pensant à un oubli, une femme l'interpelle pour la lui rendre, mais alors que les portes du métro se referment, l'homme déclenche à distance un mécanisme à l'intérieur de la mallette, qui laisse alors échapper un filet de fumée. La femme commence alors à suffoquer, et très vite, les 37 passagers de la rame meurent asphyxiés. L'arme biologique employée n'est donc pas du gaz sarin, puisque celui-ci est invisible, tandis que les téléspectateurs comme le personnage de la passagère voient la fumée sortir de la mallette, mais en-dehors de ce détail, cet attentat est en tout point similaire à celui perpétré à Tokyo en 1995.



8. De la fumée s'échappe d'une mallette<sup>1091</sup>



9. La passagère lâche la mallette<sup>1092</sup>.

<sup>1091</sup> *The Blacklist*, S01E07, « Frederick Barnes (no.47) », 1'45.

<sup>1092</sup> *Ibid.*, 1'48.

Les États-Unis ont d'ailleurs été touchés par le bioterrorisme une semaine tout juste après le 11-septembre, lorsque des enveloppes contaminées au bacille de charbon, également connu sous le nom d'anthrax, ont été envoyées aux rédacteurs en chef de NBC et du *New York Post*, suivies le 9 octobre d'une deuxième salve d'enveloppes contaminées destinées aux sénateurs Patrick J. Leahy (Démocrate – Vermont) et Tom Daschle (Démocrate – Dakota du Sud)<sup>1093</sup>. Ces attaques à l'anthrax sèment la terreur aux États-Unis : les habitants ne sont pas encore remis des événements qu'ils ont vécu tout juste un mois plus tôt, et ils voient dans les enveloppes contaminées une continuité du 11-septembre, car celles-ci contiennent les mots « Death to America » et « Allah is great », qui semblent indiquer qu'al-Qaïda est une fois encore responsable<sup>1094</sup>.

Cinq personnes meurent de la maladie du charbon, toutes des victimes collatérales : deux employés des services de la poste américaine et trois personnes dont le courrier avait été en contact avec les enveloppes envoyées aux sénateurs Leahy et Daschle<sup>1095</sup>. Le lien entre les victimes n'ayant pas été établi immédiatement, cela engendre la crainte que les terroristes frappent au hasard, et que n'importe qui puisse perdre la vie après avoir ouvert son courrier. Les envois cessent finalement aussi soudainement qu'ils avaient commencé, et l'enquête du FBI conclut en 2008 qu'al-Qaïda n'était pas aux commandes, et attribue leur responsabilité à Bruce Ivins, un microbiologiste qui se suicide avant sa mise en examen<sup>1096</sup>. La première saison de *Sleeper Cell*, diffusée trois ans avant les conclusions de l'enquête, explore ainsi la possibilité qu'une cellule terroriste islamiste se serve de l'anthrax pour faire des ravages dans plusieurs grandes villes américaines. Le bioterrorisme fait également l'objet de deux saisons de *24* : dans la saison 3, des terroristes veulent répandre un virus mortel sur Los Angeles ; dans la saison 7, l'ancien directeur de la cellule anti-terroriste (*Counterterrorist Unit*, ou CTU) fournit un prion – un agent pathogène qui s'attaque au cerveau et à la moelle épinière – à une organisation terroriste dirigée par le patron d'une entreprise militaire privée.

Slavoj Žižek souligne la possibilité que cette forme de terrorisme se développe dans son ouvrage *Bienvenue dans le désert du réel* :

---

<sup>1093</sup> « Amerithrax Investigative Summary », Washington, 19 février 2010, p.3. Disponible en ligne : <https://www.justice.gov/archive/amerithrax/docs/amx-investigative-summary.pdf>. Consulté le 16 septembre 2020.

<sup>1094</sup> Voir les photos des enveloppes et des notes qu'elles contenaient sur la page du site Internet du FBI consacrée à l'enquête « Amerithrax » : <https://archives.fbi.gov/archives/about-us/history/famous-cases/anthrax-amerithrax/the-envelopes>. Consulté le 16 septembre 2020.

<sup>1095</sup> « Amerithrax Investigative Summary », p.4. Voir *supra*.

<sup>1096</sup> Shane, Scott, et Eric Lichtblau. « Scientist's Suicide Linked to Anthrax Inquiry », *The New York Times*, 2 août 2008. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2008/08/02/washington/02anthrax.html>. Consulté le 16 septembre 2020.

La vraie menace, à long terme, tient à d'autres actes de terreur de masse – moins spectaculaires mais bien plus horribles – en comparaison desquels l'effondrement du World Trade Center ne sera plus qu'un pâle souvenir. Pensons à l'art de la guerre bactériologique, à l'usage du gaz létal, aux perspectives qu'ouvre le terrorisme ADN inventant des poisons développés pour ne toucher qu'une certaine catégorie de personnes partageant une même spécificité génétique<sup>1097</sup>.

C'est précisément le scénario de l'épisode 21 de la deuxième saison de *The Blacklist* : un virus y est spécifiquement mis au point par un assassin russe pour tuer un sénateur américain par simple contact physique. L'assassin bouscule un étudiant sur un campus universitaire et celui-ci meurt quelques minutes plus tard : le FBI découvre alors que cet étudiant était le fils illégitime du sénateur initialement visé par le virus, et qu'il en a donc été une victime collatérale parce qu'il partageait une partie de son code génétique. En outre, alors même que l'agente Elizabeth Keen pense protéger le sénateur de l'homme qui le traque, c'est elle qui le contamine car elle ne se sait pas porteuse du virus, qui reste sans effet sur elle puisqu'elle ne dispose pas des marqueurs génétiques sensibles à celui-ci. Le sénateur meurt donc sans même avoir été approché par celui qui devait l'assassiner.

La série propose encore, dans l'épisode 12 de sa quatrième saison, un scénario assez similaire : ici il ne s'agit pas d'un virus spécifiquement mis au point pour abattre une cible, mais d'une tueuse à gages moldave ayant survécu à une épidémie particulièrement meurtrière lorsqu'elle était enfant. Si cet épisode peut paraître relever de la science-fiction, parce qu'il suffit qu'elle ait un contact suffisamment rapproché avec la personne visée pour que celle-ci soit foudroyée, ce personnage nous rappelle en fait fortement Mary « Typhoid » Mallon, tueuse en série bien malgré elle. Porteuse saine du typhus, elle aurait contaminé une cinquantaine de personnes au début du XX<sup>e</sup> siècle au cours de ses pérégrinations : elle travaillait en effet comme cuisinière et, chaque fois qu'elle changeait d'employeur, les habitants de la maison tombaient subitement malades<sup>1098</sup>. Trois personnes l'ayant côtoyée ont même succombé à la maladie, si bien que Mallon fut contrainte de passer les vingt-trois dernières années de sa vie en quarantaine sur l'île de North Brother, pour éviter de contaminer encore davantage d'individus<sup>1099</sup>.

---

<sup>1097</sup> Žižek, Slavoj. *Bienvenue dans le désert du réel*. Traduit par François Théron. Paris : Flammarion, 2008, p.65.

<sup>1098</sup> « Typhoid Mary Dies of a Stroke at 68 : Carrier of Disease, Blamed for 51 Cases and 3 Deaths, But She Was Held Immune », *The New York Times*, 12 novembre 1938. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/1938/11/12/archives/typhoid-mary-dies-of-a-stroke-at-68-carrier-of-disease-blamed-for.html>.

Consulté le 14 septembre 2020.

<sup>1099</sup> *Ibid.*

Certains scénarios employant des armes biologiques paraissent relever de la science-fiction parce que ces armes font appel à des compétences scientifiques et technologiques qui peuvent sembler futuristes. L'épisode 18 de la saison 4 de *Blindspot* évoque par exemple des abeilles génétiquement modifiées de sorte que leur piqûre, mais également les fruits et légumes qu'elles pollinisent, deviennent aussi dangereux que la consommation d'un fugu<sup>1100</sup> mal préparé. Lorsque l'épisode commence, douze personnes sont déjà décédées après avoir consommé des melons qui avaient été pollinisés par ces abeilles tueuses. Ces dernières ont été achetées par une entreprise militaire privée pour être employées comme armes de guerre, et Jane Doe, l'un des personnages principaux, déclare qu'il paraît plus simple de relâcher des abeilles au-dessus d'un territoire ennemi que de le bombarder<sup>1101</sup>. Nous pouvons effectivement imaginer qu'un tel processus puisse être utilisé sans déclaration de guerre préalable (ce qui est contraire aux conventions de Genève, quoique régulièrement pratiqué, y compris par les États-Unis). Une telle arme permettrait qu'il n'y ait aucune perte humaine dans le camp employant cette technologie.

Si une guerre menée par des insectes génétiquement modifiés peut encore paraître improbable au grand public, cette technologie existe réellement : il s'agit du procédé CRISPR (pour *Clustered Regularly Interspaced Short Palindromic Repeats*), qui a déjà donné des résultats concluants. Par exemple, des drosophiles résistantes au poison ont été créées en leur implantant des gènes de papillon monarque<sup>1102</sup>. De même, en Floride, des moustiques génétiquement modifiés ont été relâchés dans la nature dans l'espoir qu'ils permettent de lutter contre la propagation des maladies véhiculées par leur espèce, comme le virus Zika ou le chikungunya, responsables d'importantes épidémies ces dernières années<sup>1103</sup>. Ces moustiques de laboratoire ont été conçus pour se reproduire avec les moustiques sauvages, mais ils transportent avec eux une particularité génétique : les femelles ne survivent pas jusqu'à l'éclosion<sup>1104</sup>. Ceci a deux conséquences : d'une part permettre de réguler la population de moustiques, puisqu'il y aura de moins en moins de femelles pour la reproduction. D'autre part, les femelles étant les seules à piquer les humains, et donc à propager des maladies mortelles,

---

<sup>1100</sup> Le fugu est un poisson prisé au Japon mais également hautement toxique. Seuls des professionnels certifiés sont autorisés à le préparer.

<sup>1101</sup> *Blindspot*, S04E18, « Ohana », 25'.

<sup>1102</sup> Hesman Saey, Tina. « Gene Editing Can Make Fruit Flies into 'Monarch Flies' », *Science News*, 2 octobre 2019. Disponible en ligne : <https://www.sciencenews.org/article/gene-editing-can-make-fruit-flies-into-monarch-flies>. Consulté le 16 septembre 2020.

<sup>1103</sup> LaMotte, Sandee. « 750 Million Genetically Engineered Mosquitoes Approved for Release in Florida Keys », *CNN*, 20 août 2020. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2020/08/19/health/gmo-mosquitoes-approved-florida-science-wellness/index.html>. Consulté le 16 septembre 2020.

<sup>1104</sup> *Ibid.*

ces dernières devraient connaître un recul<sup>1105</sup>. Dans la mesure où ces expériences existent bel et bien – quelles que soient les oppositions éthiques qu’elles peuvent parfois rencontrer, car leurs conséquences à long terme sont inconnues<sup>1106</sup> – et où leur application hors des laboratoires a déjà commencé, on peut imaginer leur utilisation dans le domaine militaire, généralement à la pointe des avancées scientifiques et technologiques.

Lorsque Bernard Émié, directeur de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE), déclare qu’il « relève des menaces dans les domaines nucléaire, balistique, radiologique, chimique et biologique<sup>1107</sup> », nous retrouvons ces mêmes dangers mis en scène dans les séries télévisées américaines. L’avant-dernier épisode de la quatrième saison de *Blindspot* révèle par ailleurs qu’un virus peut en cacher un autre : en effet, alors que les agents du FBI pensent être sur la piste d’un ancien agent de la CIA spécialisé dans les attaques virales et bactériologiques désormais à la solde d’une organisation terroriste, ils découvrent que le virus évoqué dans ses communications est en fait de nature informatique, ce qui ne le rend pas pour autant moins néfaste que l’attentat biologique auquel ils se préparaient.

#### c) Cybermenaces.

En effet, les cyberattaques pourraient bien devenir, au cours des deux prochaines décennies, le mode opératoire le plus redoutable des organisations terroristes, et elles sont déjà en train de redéfinir les contours de la guerre moderne. Un spécialiste israélien de la question « cyber » cité par le journaliste Nicolas Barotte compare ainsi la cybermenace actuelle à l’aviation dans l’entre-deux guerres : « entre 1914 et 1918, l’armée de l’air n’a joué qu’un rôle marginal dans le conflit. Quelque vingt ans plus tard, elle a été décisive<sup>1108</sup>. » Si à l’heure actuelle, l’informatique employée en tant qu’arme n’en est donc qu’à un stade intermédiaire de son développement, elle pourrait bien d’ici quelques années devenir à la fois un danger conséquent et un moyen de défense. La plupart des grandes puissances se sont justement dotées

---

<sup>1105</sup> *Ibid.*

<sup>1106</sup> Mohny, Gillian, et Justine Quart. « Fighting Zika in the US : the Battle over GMO Mosquitoes », *ABC News*, 5 juillet 2016. Disponible en ligne : <https://abcnews.go.com/Health/deepdive/fighting-zika-40277607>. Consulté le 16 septembre 2020.

<sup>1107</sup> Émié, Bernard. « Notre ADN reste l’action secrète et la lutte clandestine... », *Le Figaro*, 16 juin 2020. Propos recueillis par Christophe Cornevin et Jean Chichizola. Disponible en ligne : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/le-patron-de-la-dgse-au-figaro-notre-adn-reste-l-action-secrete-et-la-lutte-clandestine-20200616>. Consulté le 16 septembre 2020.

<sup>1108</sup> Anonyme, cité par Nicolas Barotte. « Faut-il craindre une cyberguerre de grande envergure ? », *Le Figaro*, 9 février 2020. Disponible en ligne : <https://www.lefigaro.fr/international/faut-il-craindre-une-cyberguerre-de-grande-envergure-20200209>. Consulté le 16 septembre 2020.

de « cybercombattants<sup>1109</sup> » pour lutter contre ces menaces informatiques, voire pour mener l'offensive, comme dans le cas du ver informatique Stuxnet<sup>1110</sup>.

Dans les séries sécuritaires de la deuxième vague, la cybermenace est déjà bien réelle et les criminels œuvrent bien souvent via le « Dark Web », l'Internet clandestin (réel) auquel on ne peut pas accéder à partir de moteurs de recherche classiques, mais uniquement à partir de logiciels et procédés spécifiques<sup>1111</sup>. Lors de sa cavale, l'agent Parrish de *Quantico*, suspectée à tort d'être responsable de l'attentat de Grand Central, se rend justement sur le plus connu de ces logiciels d'accès au Dark Web : *The Onion Router*, le plus souvent réduit à l'acronyme Tor<sup>1112</sup> (S01E05). Parrish y cherche le soutien de pirates informatiques disposés à l'aider à rétablir la vérité et à blanchir son nom, dans la mesure où le FBI refuse de suivre une autre piste que la sienne.

Cette stratégie fonctionne, puisqu'elle est rapidement contactée par un groupe appelé « The Unknown » qui ressemble fortement aux Anonymous<sup>1113</sup>, ces « hacktivistes<sup>1114</sup> » qui disent défendre la liberté d'expression, notamment la liberté d'expression sur Internet, et qui organisent des cyberattaques contre les individus, organisations et gouvernements qu'ils estiment corrompus. Lors du « printemps arabe » de 2011, le collectif Anonymous s'est notamment engagé auprès des révolutionnaires en fournissant aux blogueurs des kits pour contourner la censure gouvernementale, et en attaquant de manière plus frontale les sites des gouvernements tunisien et égyptien<sup>1115</sup>. L'appellation « The Unknown » fait écho au fait que les Anonymous agissent, comme leur nom l'indique, sans dévoiler leur identité. Lorsqu'ils tournent une vidéo ou manifestent, notamment lors de leur rassemblement annuel du 5 novembre pour commémorer la conspiration des Poudres (*Gunpowder Plot*) contre le roi Jacques 1<sup>er</sup> d'Angleterre<sup>1116</sup>, ils revêtent un masque de Guy Fawkes, responsable de l'attentat

---

<sup>1109</sup> Kerchouche, Dalila. « Nom de code : cybercombattantes », *Madame Figaro*, 26 avril 2019.

<sup>1110</sup> Voir *supra*, p.198.

<sup>1111</sup> Retzkin, Sion. *Hands-on Dark Web Analysis*, Birmingham : Packt, 2018, p.15. Disponible en ligne : <http://univ.scholarvox.com/catalog/book/docid/88865480?searchterm=dark%20web>. Consulté le 19 septembre 2020.

<sup>1112</sup> *Ibid.*

<sup>1113</sup> Voir le site Internet du mouvement Anonymous en France : <https://www.anonymous-france.eu/>.

<sup>1114</sup> Le terme « hacktiviste » est un mot-valise, composé de « hacker » et « activiste », qui désigne une personne qui défend ses convictions au moyen de piratages informatiques.

<sup>1115</sup> Vaulerin, Arnaud. « Opération Tunisia : la cyberattaque d'Anonymous aux côtés des manifestants », *Libération*, 12 janvier 2011. Disponible en ligne : [https://www.liberation.fr/planete/2011/01/12/operation-tunisia-la-cyberattaque-d-anonymous-aux-cotes-des-manifestants\\_706827](https://www.liberation.fr/planete/2011/01/12/operation-tunisia-la-cyberattaque-d-anonymous-aux-cotes-des-manifestants_706827). Consulté le 19 septembre 2020.

<sup>1116</sup> « Million Mask March : What Are Anonymous' Demands? », *BBC*, 6 novembre 2015. Disponible en ligne : <https://www.bbc.com/news/world-34744710>. Consulté le 19 septembre 2020.

manqué qui devint une sorte de figure de la lutte contre l'oppression, notamment grâce au succès de la série de comics *V for Vendetta*<sup>1117</sup> et de son adaptation filmique<sup>1118</sup>.

Les « hacktivistes » avancent donc des convictions éthiques pour justifier des actions contre la corruption et les prises de position liberticides des gouvernements, bien que les méthodes qu'eux-mêmes emploient soient illégales. L'épisode S05E01 de *Homeland*, diffusé la même année que la première saison de *Quantico*, voit ainsi des hacktivistes berlinois dérober des fichiers de la CIA afin d'exposer l'espionnage de citoyens allemands par des agents américains sur le sol allemand. Tous les acteurs du Dark Web ne prétendent cependant pas défendre de nobles causes, davantage motivés par le profit rapide que peuvent procurer les activités criminelles classiques, comme le trafic d'armes ou le trafic de drogues, qui se sont propagés à cette partie « sombre » d'Internet.

La série *Blindspot* évoque très régulièrement le Dark Web, que les agents surveillent attentivement dans le cadre de leurs enquêtes. L'un des personnages principaux des dernières saisons, Gord Enver est d'ailleurs un seigneur du cybercrime repent, qui se consacre désormais à aider les agents du FBI à lutter contre ses anciens rivaux. Enver est généralement désigné par son pseudonyme de « Rich Dotcom », allusion tout sauf subtile à la fortune qu'il s'est construit grâce à Internet. Dotcom apparaît pour la première fois dans l'épisode 9 de la saison 1, mais la menace posée par le Dark Web avait déjà été présentée aux spectateurs lors de l'épisode 6, très certainement pour préparer l'arrivée de cet antagoniste, afin qu'il soit immédiatement perçu par les spectateurs comme un danger crédible. L'existence du Dark Web est posée de façon astucieuse : les agents du FBI exposent à Jane Doe ce qu'est cet Internet clandestin dont elle n'a jamais entendu parler auparavant (ou du moins, dont elle ne se souvient pas, puisqu'elle est amnésique), ce qui permet de fournir en même temps cette explication aux téléspectateurs tout en conservant une forme de naturel dans les interactions entre les personnages.

L'agent Reade choisit d'employer une comparaison qui renvoie à un mythe fondateur autant qu'aux dangers du cyberspace secret : « The Dark Web is like the Wild West<sup>1119</sup>. » Cette image nous interpelle car elle est régulièrement employée par des hommes politiques et des universitaires spécialistes de la question, tels que David J. Hickton<sup>1120</sup>, ancien procureur

---

<sup>1117</sup> Moore, Alan, et David Lloyd. *V for Vendetta*, DC Comics, 1982-1990.

<sup>1118</sup> *V for Vendetta*, 2006.

<sup>1119</sup> *Blindspot*, S01E06, « Cede Your Soul », 8'. « Le Dark Web, c'est comme le Far West. »

<sup>1120</sup> Kushner, David. « The Darknet : is the Government Destroying 'the Wild West of the Internet?' », *Rolling Stone*, 22 octobre 2015. Disponible en ligne : <https://www.rollingstone.com/politics/politics-news/the-darknet-is-the-government-destroying-the-wild-west-of-the-internet-198271/>. Consulté le 24 février 2021.

des États-Unis (*U.S. Attorney*) et fondateur d'un institut entièrement dédié aux questions cyber rattaché à l'université de Pittsburgh, ou Sir David Omand<sup>1121</sup>, ancien directeur du quartier général des communications du gouvernement (*Government Communications Headquarters*, ou GCHQ), agence de renseignement britannique, et désormais professeur invité à King's College<sup>1122</sup>. Nous interprétons cette représentation commune du Dark Web comme une conséquence du fait que les scénaristes de séries télévisées s'entourent d'agents qui veillent à donner une dimension vraisemblable à leurs productions et leur suggèrent des idées d'épisodes ancrés dans l'air du temps<sup>1123</sup>.

Ceci fait d'ailleurs l'objet d'un autre épisode (métanarratif) de *Blindspot* (S03E06), au cours duquel l'agent Weller est embauché comme consultant sur un plateau de tournage pour guider l'acteur choisi pour incarner un agent du FBI. Weller remplit si bien son rôle qu'il se voit offrir un poste permanent, qu'il décline en affirmant : « I'm not cut out for Hollywood<sup>1124</sup>. » La mise en abyme est ironique, puisque cette réplique est prononcée par Sullivan Stapleton, acteur qui tient l'un des rôles principaux de la série et qui a déjà décroché des rôles dans des films à grands succès comme *Animal Kingdom*<sup>1125</sup> ou *300 : Rise of an Empire*<sup>1126</sup>, ainsi que plusieurs rôles récurrents dans des séries télévisées.

Tous ces épisodes permettent de construire notre représentation d'Internet, et plus spécifiquement de l'Internet clandestin, comme un espace de tous les dangers qu'il faudrait réguler. En somme, le cyberspace pourrait bien être la nouvelle « Nouvelle frontière » (*New Frontier*), pour reprendre les mots employés par le sénateur John F. Kennedy au sujet de la conquête spatiale dans son discours d'acceptation de l'investiture démocrate pour les élections présidentielles, le 15 juillet 1960<sup>1127</sup>. Ainsi, après la conquête de l'Ouest qui a occupé les États-Unis une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle, puis celle de l'espace qui les a notamment opposés à

---

<sup>1121</sup> Omand, David. « The Dark Net : Policing the Internet's Underworld », *World Policy Journal*, vol.32, n°4, hiver 2015, p.81. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/44214265>. Consulté le 24 février 2021.

<sup>1122</sup> La métaphore est également employée en France, notamment par le général Didier Tisseyre, commandant de la cyberdéfense. Voir notamment Tisseyre, Didier. « Le cyberspace est une jungle pleine de prédateurs », *Le Figaro enquêtes*, Hors-série : « L'espionnage fait sa révolution », juillet 2020, p.94. Propos recueillis par Jean-Marc Gonin et Vincent Nouzille.

<sup>1123</sup> Jenkins, Tricia, p.66. Voir *supra*, p.22.

<sup>1124</sup> *Blindspot*, S03E06, « Adoring Suspect », 38'. « Je ne suis pas taillé pour Hollywood. »

<sup>1125</sup> *Animal Kingdom*, 2010.

<sup>1126</sup> *300 : La Naissance d'un empire*, 2014.

<sup>1127</sup> Kennedy, John F. *Discours d'acceptation de l'investiture démocrate aux élections présidentielles*, Los Angeles, 15 juillet 1960. Transcript disponible en ligne : <https://www.americanrhetoric.com/speeches/jfk1960dnc.htm>. Consulté le 22 septembre 2020.

l'URSS au XX<sup>e</sup> siècle, le nouveau territoire à dompter et apaiser pour conserver le statut de première puissance mondiale serait de nature virtuelle.

L'épisode de *Designated Survivor* intitulé « The Final Frontier » (S02E12), s'inscrit précisément dans cette idée qu'après l'espace, la nouvelle frontière à conquérir est celle du cyberspace. Le titre de l'épisode est inspiré par la culture populaire, puisqu'il reprend les premiers mots du discours prononcé au début de chaque épisode de *Star Trek: The Original Series*<sup>1128</sup> par le capitaine Kirk, interprété par William Shatner, puis par le capitaine Jean-Luc Picard, interprété par Patrick Stewart, dans *Star Trek: The Next Generation*<sup>1129</sup> : « Space: the final frontier. These are the voyages of the starship *Enterprise*. Its five-year mission: to explore strange new worlds. To seek out new life and new civilizations. To boldly go where no man has gone before<sup>1130</sup>! »

Ce titre n'est pas seulement un hommage à la saga, puisqu'une partie de l'épisode se déroule effectivement à bord de la station spatiale internationale. Les quatre astronautes qui y séjournent se trouvent en danger de mort à la suite d'une panne qui s'apprête à provoquer une pénurie d'eau. Le président Kirkman – dont le nom lui-même évoque subtilement le capitaine Kirk – leur promet alors de leur envoyer une fusée contenant le nécessaire pour faire leurs réparations, mais la NASA (*National Aeronautics and Space Administration*) est victime d'un piratage informatique et le président doit prendre la décision d'abattre la fusée peu après son décollage, car celle-ci menace de s'écraser sur une zone habitée.

L'agent du FBI Chuck Russink découvre alors qu'un logiciel malveillant (*malware*) a été intégré au code de lancement de la fusée, ce qui explique que le piratage n'ait pas été détecté avant, puisque ce logiciel a été mis au point pour rester en sommeil jusqu'à ce moment critique. Ceci signifie également qu'aucune autre fusée ne pourra être lancée tant que le code informatique n'aura pas été réparé, car elle subirait inévitablement le même sort que la première, et les États-Unis sont donc forcés de collaborer avec la Russie pour trouver une solution, car la situation dans la station spatiale internationale se dégrade rapidement et que la

---

<sup>1128</sup> *Star Trek*, NBC, 1966-1969.

<sup>1129</sup> *Star Trek : The Next Generation*, Syndication, 1987-1994.

<sup>1130</sup> Dans la version française, le célèbre discours original est le suivant : « Espace, frontière de l'infini, vers laquelle voyage notre vaisseau spatial *l'Enterprise*. Sa mission de cinq ans : explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations et au mépris du danger, avancer vers l'inconnu. » Il est à noter que pour *Star Trek : The Next Generation*, le discours avait été légèrement modifié : « its five-year mission » devient « its continuing mission » et « where no man has gone before » devient « where no one has gone before ». La traduction française change également : « L'espace, l'ultime frontière. Voici le vaisseau galactique *Enterprise*. Sa mission : explorer des mondes nouveaux et étranges, découvrir de nouvelles formes de vie et de nouvelles civilisations et s'aventurer dans les recoins les plus éloignés de la galaxie. »

Russie est le seul pays à pouvoir envoyer une fusée dans l'espace dans les délais nécessaires pour sauver les astronautes. Cet épisode illustre donc comment des lignes de code, qui peuvent sembler inoffensives aux téléspectateurs ne disposant que d'une compréhension basique de l'informatique, peuvent en réalité causer la perte de vies humaines, ou au contraire, les sauver.

Une « cyber-combattante<sup>1131</sup> » de l'armée française anonyme expose précisément son rôle en ces termes : « Si les terroristes piratent nos transmissions et envoient de fausses informations, ils peuvent nous tendre des embuscades. En tant que cyber-combattante, je protège nos soldats. C'est une réalité : la guerre informatique peut tuer<sup>1132</sup>. » Les séries de notre corpus explorent à plusieurs reprises la crainte que les systèmes GPS de véhicules appartenant au gouvernement soient piratés. Dans *Designated Survivor*, le chef de cabinet (*White House Chief of Staff*) du prédécesseur du président Kirkman est ainsi victime d'une tentative d'assassinat : il perd le contrôle de sa voiture, dont le système GPS a été infiltré par des pirates informatiques qui lui font brusquement quitter la route et la précipitent du haut d'un pont (S01E14).

*Blindspot* explore également ce point de vulnérabilité, notamment dans l'épisode 6 de sa première saison : un prince saoudien en visite à New York à l'occasion d'un sommet pour la paix est assassiné, et les agents découvrent que ses meurtriers se sont servis d'une application illégale permettant de pirater les systèmes GPS du gouvernement pour le localiser. Ils se lancent alors sur la piste du développeur de l'application, mais redoutent qu'il ne rende le code de sa création open source, c'est-à-dire accessible à tous, s'il comprend qu'il va être arrêté. D'autres criminels pourraient alors prendre sa suite et, par conséquent, les utilisateurs des systèmes GPS du gouvernement seraient toujours en danger.

Ceci illustre un autre aspect de la cybermenace, qui est « contagieuse<sup>1133</sup> », selon le mot employé par Grégoire Germain, spécialiste de la cyberdéfense ; d'après lui, « l'arme cyber est difficilement contrôlable<sup>1134</sup> », contrairement, par exemple, à une bombe, dont on « peut connaître le rayon d'action<sup>1135</sup>. » C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'opération *Olympic Games* de sabotage du nucléaire iranien par les États-Unis et Israël a dû être interrompue : le ver informatique Stuxnet est sorti de l'usine de Natanz à l'été 2010 et a commencé à se répandre

---

<sup>1131</sup> Les cybercombattants sont des militaires affectés à la défense des services informatiques (ou cyberdéfense). Voir notamment : <https://www.defense.gouv.fr/ema/transformation/actualites/devenir-cybercombattant-e-relevez-le-defi>. Consulté le 30 mars 2021.

<sup>1132</sup> Kerchouche, Dalila. Voir *supra*, p.214.

<sup>1133</sup> Germain, Grégoire, cité par Nicolas Barotte. Voir *supra*, p.213.

<sup>1134</sup> *Ibid.*

<sup>1135</sup> *Ibid.*

via Internet sur des ordinateurs hors d'Iran, en Europe, en Asie et aux États-Unis<sup>1136</sup>. Il a donc fallu désactiver Stuxnet avant qu'il ne soit responsable de dégâts plus importants que ceux pour lesquels il avait été conçu<sup>1137</sup>.

Le général Marc Watin-Augouard, fondateur, en 2007, du Forum International de la Cybersécurité (ou FIC<sup>1138</sup>) parle d'une « transhumance<sup>1139</sup> » des criminels vers le cyberspace et ajoute que « les États et les groupes paraétatiques voient dans le cyber un nouvel espace où porter des banderilles contre d'autres États et toucher leurs intérêts<sup>1140</sup>. » Si l'espace en question est virtuel, la menace est donc, elle, bien réelle. Nous remarquons ainsi que dans l'épisode 19 de sa deuxième saison, *Blindspot* dessine le personnage de Serpent-16, un hacker particulièrement doué qui serait, entre autres crimes, responsable d'avoir désactivé le système de refroidissement d'un réacteur nucléaire français. Ceci constitue un renversement de l'Histoire, où les États-Unis et leurs alliés ne sont plus les agresseurs mettant au point le sabotage d'un programme nucléaire étranger, mais au contraire les victimes d'une attaque sur une de leurs usines nucléaires. Serpent-16 est également accusé d'avoir désactivé les pistes d'atterrissage de l'aéroport international John F. Kennedy, à New York.

Nous percevons ici une peur héritée du 11-septembre, la crainte que des avions civils ne soient de nouveau détournés, mais accentuée ici par le fait qu'avec l'évolution de la technologie, il ne serait même plus nécessaire de disposer de terroristes à bord de l'appareil pour en prendre le contrôle. L'épisode 13 de la saison 4 constitue d'ailleurs une variation sur le même thème, puisque l'avion présidentiel Air Force One est détourné depuis le sol. Le pirate (informatique et de l'air à la fois) qui en prend le contrôle parvient même à fausser les signaux envoyés à la pilote de l'appareil, qui ne prend conscience qu'assez tardivement qu'elle n'est plus à la manœuvre. Cet épisode démontre l'ampleur du caractère redoutable de la cybermenace, qui rend caduques toutes les mesures prises pour assurer la sécurité des passagers après les attentats de 2001, comme le durcissement des contrôles dans les aéroports ou le renforcement des portes d'accès aux cockpits pour empêcher les intrusions.

La cyberattaque la plus grave dépeinte dans *Blindspot* se déroule lors des deux derniers épisodes de la saison 4. Cet attentat réunit une pirate informatique dangereuse déjà appréhendée par le bureau de New York au cours de la saison précédente, Kathy Gustafson, et l'homme de

---

<sup>1136</sup> Oberlé, Thierry, p.61. Voir *supra*, p.198.

<sup>1137</sup> *Ibid.*

<sup>1138</sup> Voir le site Internet du FIC : <https://www.forum-fic.com/>. Consulté le 21 septembre 2020.

<sup>1139</sup> Watin-Augouard, Marc, cité par Nicolas Barotte. Voir *supra*, p.213.

<sup>1140</sup> *Ibid.*

main de l'antagoniste principale de cette pénultième saison, Dominic Masters. Gustafson et Masters s'allient pour mettre au point une cyberattaque d'une ampleur jamais vue auparavant, puisque celle-ci commence sur la côte Est des États-Unis, mais se propage rapidement au reste de l'Amérique du Nord, puis à l'Europe. Gustafson infiltre les systèmes informatiques des réseaux d'énergie pour provoquer un *blackout* mondial dont les conséquences ne se font pas attendre : des pillages et autres scènes de violences commencent dans New York quelques minutes à peine après que l'électricité a disparu.

Le scénario de ces deux épisodes cristallise là encore deux appréhensions du gouvernement américain, et plus largement des gouvernements du monde entier : d'une part, il est exact que les réseaux de crime organisé, et notamment les réseaux de crime organisé eurasiens, s'intéressent fortement aux secteurs de l'énergie et cherchent en particulier à mettre la main sur des productions de gaz et de bois<sup>1141</sup>. D'autre part, nous percevons ici la peur qu'une organisation terroriste provoque une ou des pannes électriques dans des agglomérations américaines, formulée en ces termes par Richard Clarke, ancien coordinateur national pour la sécurité : « You black out a city, people die. Black out lots of cities, lots of people die<sup>1142</sup>. » Cette affirmation laconique renvoie au plan réellement mis au point par Robert Jay Mathews et son organisation de suprémacistes blancs, *The Order* : il prévoyait des attaques simultanées sur les infrastructures publiques de différentes villes américaines, comme des barrages ou, précisément, les réseaux électriques, afin de semer le chaos<sup>1143</sup>. Alors qu'il suffit de se figurer les conséquences dramatiques que pourrait avoir une panne d'électricité dans des hôpitaux ou dans des tours de contrôle pour comprendre la gravité d'une attaque sur les réseaux d'électricité, Clarke lui-même s'est plaint à plusieurs reprises que les agents du FBI qu'il formait sur cette question dans les années 1990 ne semblaient pas prendre la mesure du danger que pouvaient représenter de telles attaques<sup>1144</sup>.

Un *blackout* mondial est également le point de départ de *Flashforward*, mais sous forme de perte de conscience simultanée de l'ensemble de la population mondiale, semble-t-il causée par un complot terroriste dévoyant une expérience scientifique visant à recréer les conditions ayant permis le Big Bang (S01E10). Plus d'une décennie après la diffusion de la série, les prémises de cet attentat mondial paraissent toujours tenir de la pure science-fiction, mais si

---

<sup>1141</sup> Graff, Garrett M., p.567. Voir *supra*, p.4.

<sup>1142</sup> Clarke, Richard, cité par Tim Weiner, p.407. Voir *supra*, p.17. « Provoquez une panne électrique généralisée dans une ville, il y aura des victimes. Provoquez des pannes électriques généralisées dans de nombreuses villes, il y aura de nombreuses victimes. »

<sup>1143</sup> *Ibid.*, p.357.

<sup>1144</sup> *Ibid.*, p.406.

l'on garde en mémoire les avertissements évoqués plus tôt concernant l'évolution rapide des cybermenaces, comparable à celle de l'aviation dans l'entre-deux-guerres<sup>1145</sup>, alors *Flashforward* pourrait n'être en avance sur son temps que de quelques années. Nous avons désormais une vue d'ensemble des principaux dangers qui guettent les États-Unis, à la fois en ce qui concerne leurs ennemis, comme le crime organisé, les États-voyous ou encore les organisations terroristes, et les méthodes employées par ceux-ci, de la menace nucléaire aux nouvelles technologies. Nous devons néanmoins rappeler que nous avons fait le choix d'intituler ce chapitre « contre tous les ennemis », en référence au serment que prêtent les agents du FBI à la fin de leur formation, lors de leur prise de fonctions :

I [name] do solemnly swear (or affirm) that I will support and defend the Constitution of the United States against all enemies, foreign and domestic; that I will bear true faith and allegiance to the same; that I take this obligation freely, without any mental reservation or purpose of evasion; and that I will well and faithfully discharge the duties of the office on which I am about to enter. So help me God<sup>1146</sup>.

Il nous reste donc un dernier type d'ennemi à analyser, et non des moindres, puisque nous estimons qu'il est celui qui représente la plus grande menace dans les séries de notre corpus : il s'agit de l'ennemi intérieur, infiltré au cœur du gouvernement des États-Unis. Nous lui consacrerons les prochaines pages.

### 3. La corruption au cœur du gouvernement américain.

#### a) La guerre en Irak, un poison lent pour les États-Unis.

Dans son ouvrage *The Covert Sphere*, Timothy Melley s'appuie sur la théorie de Michael Rogin de la démonologie appliquée aux sciences politiques pour établir une typologie des ennemis<sup>1147</sup>. Rogin considère ainsi qu'à chaque grande période de l'Histoire des États-Unis, des groupes ont été pris pour cible, notamment en raison de leurs origines ethniques ou de leurs prises de position idéologiques, ce qui a permis à ceux qui n'appartenaient pas à ces groupes de se construire une identité en négatif, c'est-à-dire en opposition aux traits qui étaient reprochés à ces groupes<sup>1148</sup>. Il en identifie trois qui ont hanté l'imaginaire collectif américain, qui redoutait

---

<sup>1145</sup> Voir *supra*, p.213.

<sup>1146</sup> Le texte du serment est disponible sur la page du site Internet du FBI qui lui est dédié : <https://www2.fbi.gov/publications/leb/2009/september2009/oath.htm>. Consulté le 26 septembre 2020. « Je [nom] jure (ou affirme) solennellement que je soutiendrai et défendrai la Constitution des États-Unis contre tous ennemis, externes ou intérieurs, que je montrerai loyauté et allégeance à celle-ci, que je prends cette obligation librement, sans aucune réserve intellectuelle ni esprit de m'en distraire et je vais bien et loyalement m'acquitter des devoirs de la charge que je m'appête à prendre. Que Dieu me vienne en aide. »

<sup>1147</sup> Melley, Timothy, p.215. Voir *supra*, p.22.

<sup>1148</sup> Rogin, Michael. « The Countersubversive Tradition in American Politics », *Berkeley Journal of Sociology*, vol.31, 1986. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/41035372>. Consulté le 28 septembre 2020.

alors leur potentiel destructeur et projetait sur eux ses plus grandes peurs : les Amérindiens lors de l'extension vers l'Ouest du territoire des États-Unis, puis, toujours au XIX<sup>e</sup> siècle, les immigrants de la classe ouvrière, et enfin, durant la Guerre froide, les communistes<sup>1149</sup>. Melley estime qu'après la fin de la Guerre froide, un quatrième groupe a fait son apparition : les djihadistes<sup>1150</sup>. Les attentats du 11-septembre ont effectivement déclenché une vague d'islamophobie et d'arabophobie, que l'on constate avec la hausse considérable des crimes de haine à l'encontre d'individus considérés (parfois à tort) comme originaires du Moyen-Orient ou appartenant à la religion musulmane. Le FBI a estimé l'augmentation de ces crimes à 1600% en 2001, avec un pic particulièrement important dans les trois semaines qui ont suivi les attentats<sup>1151</sup>. Si le nombre de ces agressions est depuis redescendu, il n'a pour autant jamais retrouvé son niveau d'avant 2000<sup>1152</sup>.

D'autres gestes témoignent d'un sentiment de peur exacerbé et dirigé à l'encontre des communautés arabo-musulmanes, comme la décision du conglomérat de stations de radio Clear Channel Communications d'interdire la diffusion de plus d'une centaine de chansons considérées comme trop sensibles au vu des événements<sup>1153</sup>. Le conglomérat nie désormais qu'une telle liste ait un jour existé en raison des critiques qu'elle a suscité, mais dans un premier temps, ses cadres avaient accepté de la commenter dans la presse, ce qui prouve qu'elle était bien réelle<sup>1154</sup>. Si certaines de ces chansons auraient effectivement pu paraître de mauvais goût aux auditeurs encore sous le choc des attentats, comme « Another One Bites the Dust<sup>1155</sup> » du groupe britannique Queen, d'autres semblent avoir été intégrées à la liste simplement parce

---

<sup>1149</sup> Melley, Timothy, p.215. Voir *supra*, p.22.

<sup>1150</sup> *Ibid.*

<sup>1151</sup> « Confronting Discrimination in the Post-9/11 Era : Challenges and Opportunities Ten Years Later – A Report on the Civil Rights Division's Post 9/11 Civil Rights Summit Hosted by George Washington University Law School, October 19, 2011 », p.4. Archives du Département de la Justice disponibles en ligne : [https://www.justice.gov/sites/default/files/crt/legacy/2012/04/16/post911summit\\_report\\_2012-04.pdf](https://www.justice.gov/sites/default/files/crt/legacy/2012/04/16/post911summit_report_2012-04.pdf).

Consulté le 28 septembre 2020.

<sup>1152</sup> *Ibid.*

<sup>1153</sup> Noah, Timothy. « It's the End of the World as Clear Channel Knows It », *Slate*, 17 septembre 2001. Disponible en ligne : <https://slate.com/news-and-politics/2001/09/it-s-the-end-of-the-world-as-clear-channel-knows-it.html>. Consulté le 28 septembre 2020.

<sup>1154</sup> Noah, Timothy. « Profiles in Ass Covering », *Slate*, 18 septembre 2001. Disponible en ligne : <https://slate.com/news-and-politics/2001/09/profiles-in-ass-covering.html>. Consulté le 28 septembre 2020.

<sup>1155</sup> Queen. « Another One Bites the Dust », *The Game*, 1980. Paroles disponibles sur le site AZ Lyrics : <https://www.azlyrics.com/lyrics/queen/anotheronebitesthedust.html>. Consulté le 28 septembre 2020.

qu'elles font vaguement référence au Moyen-Orient, comme « Walk Like an Egyptian<sup>1156</sup> » des Bangles ou « Rock the Casbah<sup>1157</sup> » des Clash.

L'ajout de cette dernière à la liste de Clear Channel Communications constitue d'ailleurs une mise en abyme ironique, puisque les paroles, probablement inspirées par l'interdiction de la musique occidentale en Iran après la Révolution islamique<sup>1158</sup>, relatent l'histoire d'un roi arabe fictif qui tente, sans y parvenir, d'interdire à ses sujets d'écouter de la musique occidentale<sup>1159</sup>. Ceci illustre d'ailleurs l'argument de Melley selon lequel le discours anti-terroriste se fonde sur une diabolisation de l'ennemi autant que sur une imitation de celui-ci<sup>1160</sup>. En effet, dans son discours du 20 septembre 2001 devant une session jointe du Congrès<sup>1161</sup>, le président Bush a déclaré au sujet d'al-Qaïda et des terroristes islamistes en général qu'ils abhorraient les libertés individuelles des Américains, et plus particulièrement leur liberté d'expression : « Americans are asking, why do they hate us? They hate what we see right here in this Chamber, a democratically elected government. Their leaders are self-appointed. They hate our freedoms—our freedom of religion, our freedom of speech, our freedom to vote and assemble and disagree with each other<sup>1162</sup>. » La répétition du terme « freedom » à quatre reprises prend une dimension ironique quand on s'aperçoit qu'au même moment, les grands médias américains prenaient la décision de s'auto-censurer en se privant de diffuser plusieurs dizaines de chansons ayant pourtant rencontré un grand succès populaire.

Les médias télévisuels ont quant à eux choisi une autre voie, notamment pour leurs productions sérielles. Evelyn Alsultany a analysé la représentation des Arabes et des Musulmans dans les médias américains après le 11-septembre et en a conclu que les fictions télévisées ne se sont pas privées de proposer des personnages originaires du Moyen-Orient ou pratiquant l'Islam, mais qu'elles ont globalement veillé à ce que ces personnages aient un impact positif sur la communauté au sein de laquelle ils évoluent<sup>1163</sup>. Les terroristes islamistes

---

<sup>1156</sup> The Bangles. « Walk Like an Egyptian », *Different Light*, 1986. Paroles disponibles sur le site AZ Lyrics : <https://www.azlyrics.com/lyrics/bangles/walklikeanegyptian.html>. Consulté le 28 septembre 2020.

<sup>1157</sup> The Clash. « Rock the Casbah », *Combat Rock*, 1982. Paroles disponibles sur le site AZ Lyrics : <https://www.azlyrics.com/lyrics/clash/rockthecasbah.html>. Consulté le 28 septembre 2020.

<sup>1158</sup> « Iran Declares Ban on Western Music », *The Guardian*, 20 décembre 2005. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2005/dec/20/iran>. Consulté le 28 septembre 2020.

<sup>1159</sup> Voir notamment les paroles des premier et quatrième couplets sur le site AZ Lyrics : <https://www.azlyrics.com/lyrics/clash/rockthecasbah.html>. Consulté le 28 septembre 2020.

<sup>1160</sup> Melley, Timothy, p.216. Voir *supra*, p.22.

<sup>1161</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.29.

<sup>1162</sup> *Ibid.* « Les Américains se demandent : pourquoi nous haïssent-ils ? Ils exècrent précisément ce qu'ils voient dans cette chambre : un gouvernement élu démocratiquement. Leurs chefs s'autoproclament. Ils exècrent nos libertés : notre liberté de culte, notre liberté d'expression, notre liberté de voter, de se rassembler et d'être en désaccord les uns avec les autres. »

<sup>1163</sup> Alsultany, Evelyn, p.161. Voir *supra*, p.180.

sont donc plutôt rares dans les fictions télévisées, et lorsqu'ils y sont représentés, ces antagonistes sont toujours compensés par d'autres personnages d'Américains d'origine arabe attachés à la défense des États-Unis<sup>1164</sup>. Il est également fréquent que les séries télévisées attirent l'attention des spectateurs sur le développement de l'arabophobie et de l'islamophobie après les attentats, en mettant en scène des personnages qui en sont victimes<sup>1165</sup>. Parmi les séries de notre corpus principal, *Designated Survivor* offre un exemple de cette dénonciation des amalgames faits entre terrorisme islamiste, religion musulmane et origines moyen-orientales.

Dans le deuxième épisode de la série, censé se dérouler le lendemain de l'attentat ayant détruit le Capitole et tué tous les membres du gouvernement des États-Unis à l'exception des survivants désignés des deux grands partis politiques, Seth Wright est interpellé en pleine rue par deux policiers alors qu'il se rend à la Maison Blanche, qui l'emploie pour écrire des discours. Seth est joué par l'acteur d'origine indienne Kal Penn, qui a lui-même mis en pause sa carrière à Hollywood pour servir dans l'administration Obama, en tant que directeur adjoint des relations publiques de la Maison Blanche (*Associate Director of the White House Office of Public Engagement and Intergovernmental Affairs*<sup>1166</sup>). Cette expérience lui a d'ailleurs valu une deuxième casquette sur le tournage de *Designated Survivor* : il a rapidement été nommé consultant par son créateur, David Guggenheim, qui a demandé à l'acteur de témoigner de son vécu auprès de l'administration Obama pour donner davantage de vraisemblance à la série<sup>1167</sup>.

Dans la diégèse, lorsque Seth est pris à parti par deux policiers, ces derniers mettent en doute le fait qu'il travaille pour la Maison Blanche, et l'un d'eux lui fait l'affront de lui demander si l'identité qu'il vient de décliner est réellement la sienne : « Seth Wright... Is that your real name<sup>1168</sup>? » Seth ne se laisse pas impressionner et rétorque : « According to my mother<sup>1169</sup>. » L'insinuation est évidente : ce prénom d'origine biblique<sup>1170</sup> et ce nom de famille venu d'Angleterre<sup>1171</sup> ne correspondent pas au « faciès ». À la fin de l'épisode, les

---

<sup>1164</sup> *Ibid.*, p.163.

<sup>1165</sup> *Ibid.*

<sup>1166</sup> Ratledge, Ingela. « *Designated Survivor* : Kal Penn on How Working with Obama Helps his New Show », *TV Insider*, 27 septembre 2016. Disponible en ligne : <https://www.tvinsider.com/98783/designated-survivor-kal-penn-on-how-working-with-obama-helps-his-new-show/>. Consulté le 29 septembre 2020.

<sup>1167</sup> *Ibid.*

<sup>1168</sup> *Designated Survivor*, S01E02, « The First Day », 8'42. « Seth Wright... c'est vraiment comme ça que vous appelez ? »

<sup>1169</sup> *Ibid.*, 8'44. « D'après ma mère, oui. »

<sup>1170</sup> Dans *La Genèse* (4 :25), Seth est le troisième fils d'Adam et Ève. Voir <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Genesis+4&version=NKJV>. Consulté le 10 mars 2021.

<sup>1171</sup> Le nom Wright, qui dérive du vieil anglais « wyrhta » (artisan), est le 13<sup>e</sup> patronyme le plus porté de Grande-Bretagne. Voir <https://www.surnamedb.com/Surname/Wright> et <https://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/25-common-surnames-britain-family-history-university-west-england-bristol-uk-a7423196.html>. Consultés le 10 mars 2021.

télespectateurs découvrent que l'autre officier a téléphoné à la Maison Blanche pour vérifier les dires de Seth. Au président Kirkman, affligé d'apprendre ce qui lui est arrivé, Seth déclare : « When people don't know who their enemy is, they start with people who look like me<sup>1172</sup>. », dans un commentaire à la fois intra- et extra-diégétique sur le racisme. Seth se révèle rapidement être l'un des personnages les plus inoffensifs de la série, caractérisé par sa tendance à se laisser marcher sur les pieds. La critique des stéréotypes revient à l'épisode S02E10 : alors qu'un des collègues de Seth l'interroge sur le Ramadan, il révèle qu'il a été adopté par une famille américaine blanche et qu'il n'a jamais été élevé dans la religion musulmane, ni au contact d'aucune tradition originaire du Moyen-Orient<sup>1173</sup>. De cette façon, la série met en garde ses spectateurs contre leurs propres idées préconçues et contre toute assignation à identité.

Néanmoins, il arrive également qu'en voulant déconstruire certains préjugés, les séries télévisées finissent par les encourager, créant finalement des métastéréotypes<sup>1174</sup>. En effet, même lorsque les antagonistes principaux ne sont pas des terroristes islamistes, il n'est pas rare que l'attention des téléspectateurs soit dans un premier temps intentionnellement attirée par les scénaristes vers des personnages musulmans, originaires ou non du Moyen-Orient, qui sont par la suite innocentés. Les téléspectateurs sont alors forcés de se confronter à leurs propres projections sur ces personnages, mais celles-ci ayant été au moins en partie suscitées par les indices laissés par les scénaristes, cela crée un schéma pernicieux au sein duquel les stéréotypes racistes sont entretenus au moins autant qu'ils sont critiqués. Les jumelles Nimah et Raina Amin de *Quantico* sont l'illustration de ces métastéréotypes que mobilisent les séries télévisées.

Dès leur formation à l'académie du FBI, les deux sœurs doivent apprendre à se faire passer pour une seule et même personne, car elles ont été recrutées pour un projet particulier : une fois diplômées, elles devront infiltrer une cellule terroriste présente sur le sol américain. Disposer de deux agents à l'apparence physique identique offre un avantage au FBI : en principe, lorsqu'un agent travaille sous couverture, il doit faire un rapport à son officier traitant (*handler*) de façon régulière, et ces absences peuvent susciter les soupçons. Cela ne risque pas d'arriver avec des jumelles, puisque chaque fois que l'une s'absente, elle est aussitôt remplacée par l'autre auprès des terroristes, qui ont donc l'impression qu'elle ne les quitte jamais. Cependant, la mission n'est une réussite que temporaire, car rapidement, Nimah cesse

---

<sup>1172</sup> *Ibid.*, 38'40. « Quand les gens ne savent pas qui sont leurs ennemis, ils commencent par se tourner vers ceux qui me ressemblent. »

<sup>1173</sup> *Ibid.*, S02E10, « Line of Fire », 23'58.

<sup>1174</sup> Esteves, Olivier, et Sébastien Lefait, p.51-53. Voir *supra*, p.12.

d'échanger sa place avec Raina et de se rendre aux rendez-vous avec leur officier traitant, de sorte que les téléspectateurs sont amenés à penser, en même temps que ses collègues et que sa propre sœur, que la jeune femme a finalement changé de camp. Elle occupe alors une place de premier plan sur la liste des suspects de l'attentat de Grand Central Station, jusqu'à ce que la série révèle finalement qu'elle a choisi de ne plus céder sa place pour protéger sa sœur. Raina est en effet musulmane et pratiquante, contrairement à Nimah, et aurait souffert de devoir user de ses charmes auprès du chef des terroristes, ce qu'a fait Nimah pour gagner la confiance de ce dernier. Nimah n'a donc jamais trahi ni sa sœur, ni le FBI, contrairement à ce que les scénaristes laissent penser : au contraire, son enquête connaît même des progrès considérables. Nimah et Raina sont l'incarnation littérale de l'agent double, au sens où elles sont deux pour occuper le même rôle d'agent, mais aussi au sens où elles sont engagées pour infiltrer cette cellule terroriste et donc jouer double jeu, du moins en apparence. Le fait que les deux sœurs soient jouées par l'actrice libanaise Yasmine Al Massri participe de la stratégie qu'Alsultany appelle « flipping the enemy<sup>1175</sup> ».

Cette dernière a en effet constaté qu'un schéma narratif et idéologique récurrent des séries-terrorisme conduit les téléspectateurs à croire que l'antagoniste principal est un terroriste islamiste, ou une organisation terroriste islamiste, avant qu'un rebondissement révèle qu'en réalité, ce personnage a été soupçonné à tort, ou bien que sa place dans le complot a été surévaluée<sup>1176</sup>. Dans tous les cas, la véritable menace s'avère d'origine américaine, ou européenne-américaine<sup>1177</sup>. C'est ainsi que Majid Nassar, chef de l'organisation terroriste al-Sakar dans *Designated Survivor*, n'est qu'un pion dans le complot qui a mené à la destruction du Capitole : il est d'ailleurs rapidement éliminé par ceux qui l'avaient embauché lorsqu'il commence à coopérer avec les enquêteurs qui l'interrogent. Cette intrigue sème la confusion chez les téléspectateurs, qui ne savent pas s'il faut croire à un complot de plus grande ampleur, ou si l'agente Wells fait simplement preuve de paranoïa. Avant de mourir, Nassar a tout de même le temps de révéler qu'il a été payé par un Américain pour revendiquer l'attentat du Capitole, qu'il n'aurait pas eu les moyens de planifier lui-même, comme le suspectait Wells.

Il apparaît ainsi que le plus grand danger pour les États-Unis vient finalement de l'intérieur, et notamment de personnages traumatisés par la guerre au terrorisme, et plus particulièrement la guerre en Irak. C'est précisément le point de départ de *Homeland* : le sergent

---

<sup>1175</sup> Alsultany, Evelyn, p.164. Voir *supra*, p.180. « renverser l'ennemi »

<sup>1176</sup> *Ibid.*

<sup>1177</sup> *Ibid.*

Nicholas Brody, capturé lors de son déploiement en Irak et retenu prisonnier pendant huit ans par al-Qaïda, parvient finalement à rentrer aux États-Unis avec en tête une idée fixe, celle de se venger de sa patrie. Alors qu'il est accueilli en héros de guerre, l'agente Carrie Mathison le soupçonne quasi immédiatement d'être passé à l'ennemi mais peine à se faire entendre de ses supérieurs, préfigurant donc l'agente Wells. Si l'on sait de l'agente Mathison qu'elle est bipolaire et ne prend pas toujours ses médicaments, ce qui la laisse en proie à des psychoses paranoïaques qui ébranlent la confiance de ses supérieurs – et des téléspectateurs – ce n'est pas le cas de l'agente Wells. Cette dernière partage néanmoins avec Mathison la caractéristique qu'elle est une femme, or nous explorerons dans le prochain chapitre les difficultés rencontrées par les personnages féminins<sup>1178</sup>.

*Blindspot* est la série de notre corpus qui évoque le plus la difficulté de se réajuster à la vie civile après avoir été confronté à la violence de la guerre : les personnages de vétérans d'Irak représentés souffrent le plus souvent de stress post-traumatique et d'addictions diverses. Au cours de l'épisode S02E18, par exemple, l'agent Reade fait la connaissance d'un vétéran d'Irak qui lui confie avoir brisé sa famille par son alcoolisme et sa toxicomanie, par lesquels il tentait d'oublier ce qu'il avait vécu lors de ses deux missions sur le terrain. Il décrit certains symptômes caractéristiques de son stress post-traumatique : il crie dans son sommeil, a des tremblements incontrôlés aux jambes et se laisse parfois aller à des accès de violence. Nous notons ici une différence majeure entre les vétérans rentrés d'Afghanistan et ceux rentrés d'Irak, qui transcende les séries télévisées centrées sur le FBI et que nous avons en réalité pu constater dans des séries appartenant à des genres divers.

Si les deux catégories de vétérans sont victimes de stress post-traumatique, et de blessures variées au moins autant mentales que physiques, les vétérans d'Afghanistan des fictions télévisées sont les anciens militaires les plus déterminés à se réintégrer à la vie civile, à retrouver du travail et à se réunir avec leur famille. Nous en voulons pour exemple Penelope Alvarez, personnage principal du remake de la série *One Day at a Time*<sup>1179</sup>, qui, malgré sa blessure à l'épaule, ses cauchemars récurrents et sa dépression due à l'expérience de la guerre, élève seule ses deux enfants adolescents, travaille en tant qu'infirmière la journée et étudie le soir pour réaliser son rêve de devenir « nurse practitioner » (infirmière praticienne). Si

---

<sup>1178</sup> Voir *infra*, p.270-278.

<sup>1179</sup> *One Day at a Time* (Netflix, 2017-2019 ; Pop, 2020-).

« Lupe », comme la surnomme affectueusement sa mère, vacille parfois, elle veille à ne jamais rien faire qui pourrait blesser son entourage, ou même des inconnus.

Il n'en est pas de même des vétérans d'Irak fictionnels, qui rentrent aux États-Unis fortement perturbés et ne tardent pas à commettre des actes de violence. Au cours de ses deux premières saisons, *Blindspot* figure à trois reprises des vétérans d'Irak devenus terroristes de l'intérieur. Dans l'épisode S02E13 de *Blindspot*, une coopérative d'agriculteurs veut faire exploser un gazoduc pour protester contre les constructions décidées par le gouvernement, qui les exproprie peu à peu. L'une des agricultrices qui prône le plus l'usage de la violence pour faire avancer leur cause politique est une ancienne militaire ayant effectué deux missions en Irak.

L'épisode S01E02 est encore plus directement en lien avec la guerre en Irak et les traumatismes qu'elle a causés : un ancien major de l'armée américaine rapatrié aux États-Unis et renvoyé de force à la vie civile en raison de son instabilité psychologique y tente d'assassiner toute une équipe de pilotes de drones à New York. L'ex-major veut ainsi se venger du gouvernement des États-Unis, car il explique que les drones qui survolent le territoire américain ne sont pas uniquement utilisés pour assurer sa surveillance, mais servent également à tuer : cinq terroristes présumés originaires du Moyen-Orient ont ainsi été abattus aux États-Unis par des drones américains.

Dans l'épisode S01E12, enfin, un vétéran ayant effectué trois missions en Irak déclenche une fusillade sur une base militaire qui n'est pas sans rappeler la fusillade de Fort Hood, fusillade la plus meurtrière à s'être produite sur une base militaire de toute l'Histoire des États-Unis<sup>1180</sup>. Le tireur, Nidal Hasan, y était en poste en tant que major de l'armée américaine et psychiatre ; son geste aurait été motivé par les récits de ses patients rentrés d'Afghanistan et d'Irak<sup>1181</sup>. Dans *Blindspot*, les prélèvements faits sur le tireur révèle qu'il est positif à un certain nombre de drogues, et les téléspectateurs découvrent qu'il a été transformé en cobaye par l'armée américaine, qui a réalisé sur lui et sur d'autres soldats diverses expériences scientifiques, notamment sur les effets de plusieurs drogues.

---

<sup>1180</sup> Johnston, David, et Éric Schmitt. « Little Evidence of Terror Plot in Base Killings », *The New York Times*, 7 novembre 2009. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2009/11/08/us/08investigate.html>. Consulté le 6 octobre 2020.

<sup>1181</sup> *Ibid.*

Cet aspect particulier du scénario rappelle bien entendu les expériences menées par la CIA dans les années 1950 et 1960, et notamment le projet MK-ULTRA<sup>1182</sup>, qui visait à découvrir et développer des techniques de contrôle mental (*mind control*). De nombreuses expériences autour du LSD ont ainsi été réalisées aux États-Unis à la demande de cette agence<sup>1183</sup>, mais aussi à l'initiative de l'armée américaine, sur ses propres soldats<sup>1184</sup>. Ces expériences ont inspiré des films tels que *Jacob's Ladder*<sup>1185</sup> mais également des séries télévisées, à l'instar de *Fringe*<sup>1186</sup>, *Stranger Things*<sup>1187</sup> ou de l'éphémère *Limitless*<sup>1188</sup> qui devait apporter une suite au film dans lequel Bradley Cooper tenait le rôle-titre<sup>1189</sup>.

Dans *Limitless*, un jeune homme qui s'est trouvé en possession d'une drogue appelée NZT, permettant d'utiliser son cerveau au maximum de ses capacités, apporte son aide au FBI pour résoudre des crimes. Le nom NZT pourrait bien être une variation sur celui de LSD, et pas seulement parce que les deux drogues sont désignées par trois lettres : en effet, phonologiquement, le son consonne « n » est très proche du son consonne « l », puisque tous deux ont le même point d'articulation (alvéolaire) mais un mode d'articulation différent (latéral pour « l », nasal pour « n »). Ces similitudes sont encore plus flagrantes pour les sons consonnes « s » et « z » d'une part et « d » et « t » d'autre part, qui partagent non seulement le même point d'articulation (alvéolaire) mais aussi le même mode d'articulation (« t » et « d » sont des consonnes occlusives, « s » et « z » des consonnes fricatives). Le seul point qui différencie « s » de « z » et « t » de « d » est que les premières sont des consonnes sourdes, tandis que les secondes sont des consonnes sonores. Il est donc tout à fait possible que le NZT soit une allusion au LSD et qu'il est laissé au téléspectateur le soin de déchiffrer ce nom de code.

Cette différence de traitement dans les représentations des vétérans d'Afghanistan et d'Irak prend selon nous sa source à la fois dans une réalité historique, dans un héritage cinématographique et, surtout, dans le traumatisme suscité par cette guerre illégitime dans l'imaginaire collectif américain. Pour commencer, le terroriste ayant perpétré l'attentat le plus

---

<sup>1182</sup> Gross, Terry. « The CIA's Secret Quest for Mind Control : Torture, LSD, and a 'Poisoner in Chief' », *NPR*, 9 septembre 2019. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2019/09/09/758989641/the-cias-secret-quest-for-mind-control-torture-bsd-and-a-poisoner-in-chief>. Consulté le 10 octobre 2020.

<sup>1183</sup> *Ibid.*

<sup>1184</sup> Treaster, Joseph B. « Army Says It Mised G.I.'s With LSD Test Cocktails », *The New York Times*, 9 septembre 1975. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/1975/09/09/archives/army-says-it-mised-gis-with-bsd-test-cocktails-army-mised.html>. Consulté le 10 octobre 2020.

<sup>1185</sup> *Jacob's Ladder* (1990). Un *remake* est sorti en 2019, dans lequel le personnage principal est un vétéran de la guerre d'Afghanistan, et non plus du Vietnam.

<sup>1186</sup> *Fringe* (Fox, 2008-2013).

<sup>1187</sup> *Stranger Things* (Netflix, 2016-).

<sup>1188</sup> *Limitless* (CBS, 2015).

<sup>1189</sup> *Limitless* (2011).

meurtrier sur le sol américain avant les attentats du 11-septembre était Timothy McVeigh, un vétéran de la première guerre du Golfe ayant reçu la médaille de l'étoile de bronze (*Bronze Star Medal*), qui récompense les soldats qui se sont distingués par leur héroïsme<sup>1190</sup>. Condamné à mort pour avoir organisé l'attentat à la bombe contre le bâtiment fédéral Alfred P. Murrah à Oklahoma City, le 19 avril 1995, McVeigh est d'ailleurs exécuté précisément trois mois avant les attentats du 11-septembre<sup>1191</sup>.

Ce dernier semble avoir laissé une trace indélébile dans l'imaginaire sécuritaire des États-Unis, de sorte qu'il est régulièrement cité dans les séries télévisées comme l'une des plus grandes menaces que le pays ait connues. Lors d'une scène de dispute entre deux recrues du FBI, *Quantico* fait explicitement le lien entre la violence du geste de McVeigh et les blessures psychologiques laissées par son passé militaire : Ryan demande à Simon s'il pense réellement que le fait d'être un vétéran de l'armée implique nécessairement qu'il soit instable psychologiquement, comme Simon l'a écrit dans son rapport sur la personnalité de Ryan au cours d'un exercice exigé par leur formation<sup>1192</sup>. Simon rétorque : « Why don't you ask Timothy McVeigh<sup>1193</sup>? »

Néanmoins, si le geste de McVeigh a pu relancer cette tendance de la représentation des vétérans comme des êtres défaillants en termes de santé mentale, il n'est pas à l'origine de cette tradition cinématographique, que Stephen Prince fait remonter aux années 1970 et aux films représentant des personnages de vétérans de la guerre du Vietnam<sup>1194</sup>. Prince souligne d'ailleurs le décalage entre la représentation filmique des terroristes américains dans les années 1990 et la véritable personnalité de McVeigh : les terroristes de fiction sont dépeints comme des déséquilibrés, or le médecin qui a réalisé l'évaluation psychologique de McVeigh a estimé que ses propos étaient tout à fait cohérents<sup>1195</sup>. Le terroriste a en effet été capable de donner des justifications limpides à ses actes : il voulait empêcher que d'autres crimes gouvernementaux semblables au siège de Waco<sup>1196</sup> ne se produisent<sup>1197</sup>. Il est cependant exact que de nombreux

---

<sup>1190</sup> Prince, Stephen, p.37. Voir *supra*, p.23.

<sup>1191</sup> Wren, Christopher S. « McVeigh is Executed for Oklahoma City Bombing », *The New York Times*, 11 juin 2001. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2001/06/11/national/mcveigh-is-executed-for-oklahoma-city-bombing.html>. Consulté le 10 octobre 2020.

<sup>1192</sup> *Quantico*, S01E03, « Cover », 21'.

<sup>1193</sup> *Ibid.* « Pourquoi tu ne poserais pas cette question à Timothy McVeigh ? »

<sup>1194</sup> Prince, Stephen, p.25. Voir *supra*, p.23.

<sup>1195</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>1196</sup> Voir *supra*, p.184.

<sup>1197</sup> *Ibid.*

vétérans souffrent de stress post-traumatique (*Post-Traumatic Stress Disorder*, ou PTSD<sup>1198</sup>) pouvant les mener jusqu'au suicide, dont le taux est deux fois plus élevé chez les vétérans que dans le reste de la population américaine<sup>1199</sup>.

En revanche, le sénateur Chuck Hagel (Républicain – Nebraska) a souligné dès l'été 2005 les similitudes entre la guerre du Vietnam et celle d'Irak<sup>1200</sup>. Lui-même vétéran de la guerre du Vietnam, il estimait en outre que les ressemblances entre ces deux conflits ne feraient que s'accroître avec le temps<sup>1201</sup>. Les deux guerres, qui n'ont pas été déclarées par le Congrès (comme prévu par la Constitution) mais qui reposent respectivement sur la résolution du golfe du Tonkin<sup>1202</sup> et sur l'autorisation d'utilisation de la force militaire (*Authorization for Use of Military Force*, AUMF) accordée au président par le Congrès le 14 septembre 2001 pour lutter contre les organisations terroristes et les états abritant des terroristes<sup>1203</sup> et sur la résolution concernant l'utilisation de la force militaire en Irak<sup>1204</sup>, ont en effet des points communs.

D'abord largement soutenues par l'opinion publique, convaincue de leur bien-fondé et de la capacité des États-Unis à obtenir une victoire rapide, elles sont devenues de plus en plus impopulaires à mesure que le conflit s'enlisait. Ce retournement de l'opinion publique s'est fait plus rapidement pour la guerre en Irak que pour la guerre du Vietnam, certainement parce que les révélations de Joseph Wilson au sujet des mensonges de l'administration Bush pour justifier l'invasion du pays<sup>1205</sup> et le reportage de *60 Minutes* sur les mauvais traitements infligés aux prisonniers d'Abou Ghraib ont été diffusés dès les premières années du conflit, de sorte qu'au moment des déclarations du sénateur Hagel, une majorité d'Américains considérait déjà que la guerre en Irak était une erreur<sup>1206</sup>.

---

<sup>1198</sup> Ce terme n'est reconnu par l'Association américaine de psychiatrie (*American Psychiatric Association*) qu'en 1980, précisément après le diagnostic de nombreux vétérans de la guerre du Vietnam dans les années 1970.

<sup>1199</sup> Kaplan, Mark S., Nathalie Huguot, Bentson H. McFarland et Jason T. Newsom. « Suicide Among Male Veterans : a Prospective Population-Based Study », *Journal of Epidemiology and Community Health*, vol.61, n°7, juillet 2007, p.620. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/40665866>. Consulté le 1<sup>er</sup> avril 2021.

<sup>1200</sup> Hagel, Chuck, cité par Frank Newport et Joseph Carroll. « Iraq Versus Vietnam : A Comparison of Public Opinion », *Gallup*, 24 août 2005. Disponible en ligne : <https://news.gallup.com/poll/18097/iraq-versus-vietnam-comparison-public-opinion.aspx>. Consulté le 11 octobre 2020.

<sup>1201</sup> *Ibid.*

<sup>1202</sup> *Joint Resolution to Promote the Maintenance of International Peace and Security in Southeast Asia*, Pub. L. 88-408, 10 août 1964. Disponible en ligne : <https://www.govtrack.us/congress/bills/88/hjres1145/text>. Consulté le 18 septembre 2022.

<sup>1203</sup> *Authorization for Use of Military Force 2001*, Pub. L. 107-40, 18 septembre 2001. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/plaws/publ40/PLAW-107publ40.pdf>. Consulté le 30 mars 2021.

<sup>1204</sup> *Authorization for Use of Military Force Against Iraq Resolution of 2002*, Pub. L. 107-243, 16 octobre 2002. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/plaws/publ243/PLAW-107publ243.pdf>. Consulté le 30 mars 2021.

<sup>1205</sup> Voir *supra*, première partie, p.104-105.

<sup>1206</sup> Hagel, Chuck. Voir *supra*, p.231.

Il a en revanche fallu quatre ans pour que les Américains arrivent aux mêmes conclusions en ce qui concerne la guerre du Vietnam, et le massacre de My Lai a joué un rôle décisif dans ce changement de perception<sup>1207</sup>. Le 16 mars 1968, des soldats américains ont décimé le village de My Lai et fait subir de nombreux sévices à sa population, notamment des viols et des mutilations, avant d'assassiner hommes, femmes et enfants<sup>1208</sup>. Ce déchaînement de violence choque l'opinion publique américaine, jusqu'alors convaincue que ses soldats devaient libérer la population vietnamienne de l'oppression, qui découvre soudainement que ses propres soldats adoptent des comportements d'opresseurs<sup>1209</sup>, que certains comparent même aux crimes de guerre nazis<sup>1210</sup>. L'incompréhension se mêle alors à la peur de voir rentrer aux États-Unis ces militaires violents qui pourraient commettre des actes semblables sur leurs propres concitoyens<sup>1211</sup>. C'est ainsi que naît dans la fiction le trope du vétéran de la guerre du Vietnam caractérisé par son comportement violent pathologique, revisité au XXI<sup>e</sup> siècle sous la forme du vétéran de la guerre d'Irak.

Cette guerre illégitime, reposant sur ce qui peut s'apparenter à une sorte de fiction créée de toutes pièces par l'administration Bush<sup>1212</sup>, est donc responsable d'un traumatisme durable dont les États-Unis ne parviennent pas à guérir. Dans les séries télévisées de notre corpus comme dans le monde réel, le conflit irakien ne résout pas le problème du terrorisme international, et ne fait à maints égards que l'accentuer. La guerre en Afghanistan n'est pas quant à elle synonyme de polémiques similaires, justement parce qu'elle reposait sur des motifs dûment validés par le conseil de Sécurité des Nations Unies<sup>1213</sup>. Le programme de drones en particulier, employé plus largement dans la guerre au terrorisme et pas uniquement dans des pays avec lesquels les États-Unis sont officiellement en guerre, suscite des débats que l'on retrouve dans les fictions télévisées : censé être l'incarnation de la guerre « chirurgicale », dans laquelle les victimes sont désignées avec précision et les dommages collatéraux sont évités, nous constatons en réalité qu'il est responsable d'un certain nombre de victimes civiles.

---

<sup>1207</sup> Slotkin, Richard. *Gunfighter Nation : The Myth of the Frontier in Twentieth-Century America*. Norman : Oklahoma University Press, 1992, p.589.

<sup>1208</sup> *Ibid.*, p.581.

<sup>1209</sup> *Ibid.*, p.585.

<sup>1210</sup> *Ibid.*, p.589.

<sup>1211</sup> *Ibid.*, p.586.

<sup>1212</sup> Voir *supra*, p.101-102.

<sup>1213</sup> UNSCR, *Résolutions 1368 et 1373*, New York, respectivement 12 septembre et 28 septembre 2001. Disponibles en ligne : <http://www.securitycouncilreport.org/atf/cf/%7B65BFCF9B-6D27-4E9C-8CD3-CF6E4FF96FF9%7D/Afgh%20SRES1368.pdf> ; <http://unscr.com/en/resolutions/doc/1373>. Consultés le 12 octobre 2020.

C'est d'ailleurs la raison qui a poussé le sergent Brody à rallier al-Qaïda dans *Homeland* : durant sa captivité, il sympathise avec Issa Nazir, fils d'Abu Nazir, commandant de l'organisation terroriste et antagoniste principal des saisons 1 et 2. Issa meurt dans une attaque de drones américaine qui vise son école – et tue de nombreux autres enfants – avant le début de la série. En voyant le vice-président Walden nier que le moindre enfant irakien ait été victime de l'attaque, Brody prend la décision de se venger en tuant Walden dans un attentat-suicide. Interrogé précisément sur le nombre des victimes collatérales causées par les attaques de drones, un personnage de pilote dans *Blindspot* répond : « Drones are messy<sup>1214</sup>. » L'adjectif « messy » est en opposition exacte avec l'idée de « guerre chirurgicale. » Cette affirmation laconique glace les spectateurs bien plus que la mention de véritables statistiques, car le choix de l'adjectif « messy » laisse davantage de place à l'imagination. L'attitude blasée du pilote vient renforcer ce sentiment, d'autant plus qu'il admet avoir tendu un piège à l'un de ses collègues qui prévoyait de dénoncer le programme. À présent que nous avons observé comment les vétérans de la guerre au terrorisme, et en particulier ceux de la guerre en Irak, pouvaient représenter un danger pour leurs concitoyens dans les séries télévisées, nous allons analyser les représentations du « vice » dans l'entourage du président américain, dont un certain nombre semblent avoir été inspirées par l'entourage du président Bush lui-même.

b) Le « vice » dans l'entourage du président.

Les vétérans qui se retournent contre leur pays, ne sont jamais à l'origine de complots de grande ampleur dans les séries de notre corpus principal. Leurs crimes sont (à l'opposé de *Homeland*) rarement prémédités, et plutôt dus à une pulsion soudaine. C'est le cas du vétéran qui s'attaque à une base militaire dans l'épisode S01E12 de *Blindspot* : lorsqu'il est arrêté et interrogé par le FBI, il apparaît désorienté, incapable d'expliquer son geste, ni où il se trouvait avant de passer à l'acte. Il s'exprime dans un langage cryptique qui est par la suite attribué aux effets des drogues qu'il a été forcé à absorber au cours des expériences conduites à son insu par l'armée. Les vétérans peuvent donc représenter un danger ponctuel, surtout, semble-t-il, pour les autres militaires<sup>1215</sup>, mais ne constituent pas à eux seuls la plus grande menace qui guette les États-Unis dans les séries qui nous occupent.

Cette dernière est pourtant bien une « menace de l'intérieur », qui provient d'ailleurs le plus souvent du cœur même du gouvernement, et plus spécifiquement de l'entourage du

---

<sup>1214</sup> *Blindspot*, S01E02, « A Stray Howl », 26'30. « Les drones, c'est compliqué. »

<sup>1215</sup> Des fictions d'autres genres, comme la sitcom *One Day at a Time* ou la série dramatique *This is Us* (NBC, 2016-2022) explorent le danger que les vétérans peuvent représenter pour leurs proches, notamment leurs conjoints et enfants.

président. Ce paradigme constitue un trait caractéristique de ce que Timothy Melley appelle le « mélodrame géopolitique<sup>1216</sup> » (*geopolitical melodrama*) de l'après 11-septembre : de manière récurrente, un danger que l'on pensait provenir de l'étranger prend sa source au sein de l'État profond (*Deep state*) :

While the geopolitical melodrama begins by dramatizing a serious external threat, it eventually turns inward. Its victims, agents, and even villains usually turn out to be westerners associated with clandestine government. (...) In this way, I argue, the geopolitical melodrama becomes a powerful vehicle for American exceptionalism. While it begins with an eye to those who might actually be targets of the National Security State, it ends up "disappearing" these external enemies in a narcissistic fantasy of domestic danger and heroic self-defense<sup>1217</sup>.

Nous souscrivons à la théorie de Melley, car pas une des séries de notre corpus ne déroge à ce qu'il décrit : dans *Designated Survivor*, les commanditaires de l'attentat du Capitole sont des membres du gouvernement ; dans *Quantico*, le terroriste à l'origine de l'attentat de Grand Central Station est un formateur de l'académie du FBI ; dans *Blindspot*, l'organisation terroriste Sandstorm est américaine, de même que l'entreprise qui la finance, HCI Global ; *The Blacklist* imagine un complot de grande ampleur au sein du gouvernement des États-Unis appelé « la Cabale » (*the Cabal*) ; enfin, bien que *Flashforward* ait été annulée avant de pouvoir révéler tous les secrets autour de la catastrophe qui donne son nom à la série, il est en tout cas établi que celle-ci a été, sinon permise, du moins amplifiée, par une expérience menée par deux scientifiques américains.

En somme, il apparaît bien que les États-Unis se perçoivent comme un pays supérieur, constitué d'êtres exceptionnels – terme emprunté à Alexis de Tocqueville, qui, le premier, souligne la singularité du peuple américain<sup>1218</sup>, et dont la théorie a ensuite été reprise par des politistes tels que Seymour Martin Lipset<sup>1219</sup> – et que par conséquent, pour qu'un danger soit considéré comme crédible par les téléspectateurs, il faut nécessairement qu'il vienne de

---

<sup>1216</sup> Melley, Timothy, p.202. Voir *supra*, p.22.

<sup>1217</sup> *Ibid.*, p.202-203. « Tandis que le mélodrame géopolitique commence généralement par la dramatisation d'une menace étrangère grave, celle-ci se révèle finalement domestique. On découvre le plus souvent que ses victimes, ses agents et même ses antagonistes sont tous des Occidentaux gravitant autour d'un gouvernement secret. (...) C'est en cela, je l'affirme, que le mélodrame géopolitique constitue un vecteur fort de l'exceptionnalisme américain. Tandis qu'il commence en se focalisant sur ceux qui seraient effectivement des cibles de l'État sécuritaire, il fait progressivement « disparaître » ces ennemis étrangers au profit d'un fantasme narcissique qui implique un danger domestique et une autodéfense héroïque. »

<sup>1218</sup> Tocqueville, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*, Paris : Michel Lévy frères, 1864, p.59.

<sup>1219</sup> Lipset, Seymour Martin. *Consensus and Conflict : Essays in Political Sociology*, Piscataway : Transaction Books, 1985.

l'intérieur, sans quoi il serait trop facilement annihilé par les agents extraordinairement doués chargés de la sécurité nationale, ce qui éliminerait toute possibilité de suspense, élément essentiel de l'objet-série. En effet, si les téléspectateurs estiment que l'antagoniste (ou les antagonistes) n'est pas suffisamment redoutable et que les héros parviennent à le vaincre trop facilement, ils se désintéresseront de la série, pour laquelle une chute d'audience trop importante signifie inévitablement l'annulation.

Nous pouvons néanmoins faire une autre interprétation pour expliquer que le mal vienne systématiquement de l'intérieur, et celle-ci provient de l'histoire politique même des États-Unis et de leur relation aux théories du complot. Lance deHaven Smith affirme ainsi que la Déclaration d'Indépendance des États-Unis<sup>1220</sup> elle-même repose sur une théorie du complot, puisqu'elle affirme que le roi George III cherchait à imposer sa tyrannie sur les colonies et que c'est pour cette raison qu'elles devaient rompre les liens avec la Couronne<sup>1221</sup>. À ceci s'ajoute, selon Kathryn Olmsted, un certain degré de xénophobie avec la crainte, à chaque nouvelle vague d'immigration, qu'un groupe se saisisse du pouvoir et impose ses croyances et ses traditions<sup>1222</sup>. Olmsted remarque que ce que Richard Hofstadter a appelé « le style paranoïaque<sup>1223</sup> » de la politique américaine s'est transformé au XX<sup>e</sup> siècle, lorsque les théories du complot ont commencé à se focaliser davantage sur le gouvernement lui-même que sur les immigrants :

What can explain this profound distrust of the U.S. government? Why, in one of the world's oldest constitutional democracies, would more than a third of the people believe that officials of their own government plotted to carry out terrorist attacks on U.S. soil to trick the people into war? Here's one reason: it has happened before<sup>1224</sup>.

Olmsted procède alors à rappeler divers scandales ayant touché des présidents républicains, principalement dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et que deHaven Smith appelle des « crimes d'état contre la démocratie<sup>1225</sup> » pour se départir de l'étiquette « excentrique » souvent

---

<sup>1220</sup> *Declaration of Independence*, Philadelphie, 4 juillet 1776. Disponible en ligne : <https://www.archives.gov/founding-docs/declaration-transcript>. Consulté le 6 avril 2021.

<sup>1221</sup> DeHaven Smith, Lance. *Conspiracy Theory in America*, Austin : University of Texas Press, 2013, p.7.

<sup>1222</sup> Olmsted, Kathryn, p.7. Voir *supra*, p.188.

<sup>1223</sup> Hofstadter, Richard. « The Paranoid Style in American Politics », *Harper's Magazine*, novembre 1964. Disponible en ligne : <https://harpers.org/archive/1964/11/the-paranoid-style-in-american-politics/>. Consulté le 6 avril 2021.

<sup>1224</sup> Olmsted, Kathryn, p.1-2. Voir *supra*, p.188. « Comment expliquer cette défiance profonde à l'égard du gouvernement des États-Unis ? Pourquoi est-ce que dans l'une des plus vieilles démocraties constitutionnelles du monde, plus d'un tiers de la population croirait que des membres de son gouvernement ont mis au point des attentats terroristes sur le sol américain pour les amener à soutenir une guerre par la ruse ? En voici l'une des raisons : cela s'est déjà produit. »

<sup>1225</sup> DeHaven Smith, Lance, p.11. Voir *supra*, p.235. « State Crimes Against Democracy »

associée à la notion de théorie du complot. Ils évoquent notamment le Watergate<sup>1226</sup>, le scandale Iran-Contra<sup>1227</sup> ou encore l'affaire Wilson-Plame<sup>1228</sup>.

Olmsted note que des plans échafaudés par des administrations démocrates, bien qu'ils n'aient pas été menés à terme, ont pu également nourrir cette défiance à l'égard du gouvernement des États-Unis : elle évoque en particulier un projet rejeté par le président Kennedy pour susciter l'adhésion de l'opinion américaine à l'invasion de Cuba<sup>1229</sup>. Il s'agissait d'élaborer de véritables attentats terroristes sur le sol américain et d'en faire porter la responsabilité à Fidel Castro, de façon à ce que les citoyens américains demandent à voir le dirigeant cubain chassé du pouvoir. Le président Kennedy ayant déclaré qu'il n'avait pas l'intention d'envahir Cuba, le plan a finalement été abandonné, mais il sert d'argument aux partisans de la théorie du complot concernant les attentats du 11-septembre<sup>1230</sup>, qui estiment que soit l'administration Bush avait découvert le complot et n'a rien fait pour l'empêcher de se réaliser – théorie dite LIHOP<sup>1231</sup> – soit que l'administration Bush elle-même était à l'origine des attentats – théorie dite MIHOP<sup>1232</sup>.

Dans l'ouvrage *Sériescopie : Guide thématique des séries télé*, nous relevons le paragraphe suivant :

Dans *24 heures chrono* comme dans la plupart des récits américains, le Mal le plus inquiétant ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur, et le pire danger pour les États-Unis apparaît sous les traits d'hommes politiques ou de milliardaires (souvent les deux) qui cherchent à pervertir le système à leurs fins personnelles, généralement par appât du gain et avec le plus grand mépris pour leurs concitoyens<sup>1233</sup>.

Bien que ces représentations de personnalités politiques véreuses et de milliardaires avides de pouvoir et d'argent n'aient pas fait leur apparition dans ce contexte, nous voyons dans les années de la présidence Bush, et surtout dans les deux grandes crises qui l'encadrent, une source d'inspiration renouvelée pour ces antagonistes de fiction. En effet, les attentats du 11-septembre et la réponse qui leur a été donnée, sous la forme de la guerre au terrorisme, ont changé la trajectoire du début du premier mandat du président Bush. La crise financière sur laquelle s'est

---

<sup>1226</sup> Voir *supra*, p.76.

<sup>1227</sup> Voir *supra*, p.189.

<sup>1228</sup> Voir *supra* p.105.

<sup>1229</sup> Olmsted, Kathryn, p.2. Voir *supra*, p.188.

<sup>1230</sup> *Ibid.*

<sup>1231</sup> Pour « Let It Happen On Purpose. »

<sup>1232</sup> Pour « Made It Happen On Purpose. »

<sup>1233</sup> Sérisier, Pierre, Marjolaine Boutet et Joël Bassaget, p.439. Voir *supra*, p.194.

clos le second mandat du président républicain a quant à elle relancé les interrogations populaires relatives aux valeurs morales et éthiques du monde de la finance.

La découverte de la fiction sur laquelle reposait les justifications données par l'administration Bush pour l'invasion de l'Irak, mais également des profits considérables dont ont bénéficié les entreprises militaires privées, ont renouvelé chez un certain nombre de citoyens américains la crainte de l'existence d'un *Deep State* (État profond) tout sauf démocratique au sein duquel convergeraient les intérêts de personnalités politiques puissantes et de riches hommes et femmes d'affaires. Le cas de l'entreprise pétrolière Halliburton, dont le président-directeur-général entre 1995 et 2000 n'était autre que l'ancien secrétaire à la Défense et futur vice-président Dick Cheney<sup>1234</sup>, illustre ce que redoutait le président Eisenhower au moment de quitter la Maison Blanche : que le complexe militaro-industriel devienne incontrôlable et exerce son emprise sur le monde politique<sup>1235</sup>.

Son discours d'adieu comprenait notamment l'avertissement suivant : « In the councils of government, we must guard against the acquisition of unwarranted influence, whether sought or unsought, by the military-industrial complex. The potential for the disastrous rise of misplaced power exists and will persist<sup>1236</sup>. » Au cours de la guerre d'Irak, Halliburton s'est effectivement vu attribuer des contrats de la part du gouvernement américain sans qu'un appel d'offre public n'ait été émis<sup>1237</sup>. L'entourage du vice-président Cheney a donc pu tirer un profit financier du conflit en Irak. Plus généralement, les universitaires s'accordent à dire que les deux mandats du vice-président Cheney se sont accompagnés d'une expansion sans précédent des pouvoirs dévolus à sa fonction, expansion qui n'est, d'après Joel K. Goldstein, que partiellement liée aux attentats du 11-septembre et à la guerre au terrorisme, car l'autorité du vice-président avait déjà commencé à se développer dans les premiers mois de l'année 2001<sup>1238</sup>.

---

<sup>1234</sup> Rosenbaum, David E. « A Closer Look at Cheney and Halliburton », *The New York Times*, 28 septembre 2004. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2004/09/28/us/a-closer-look-at-cheney-and-halliburton.html>. Consulté le 27 octobre 2020.

<sup>1235</sup> Eisenhower, Dwight D. *Discours d'adieu*, Washington D.C., 17 janvier 1961. Disponible en ligne : <https://www.ourdocuments.gov/doc.php?flash=false&doc=90&page=transcript>. Consulté le 27 octobre 2020.

<sup>1236</sup> *Ibid.* « Dans les assemblées du gouvernement, nous devons donc nous garder de toute influence injustifiée, qu'elle ait ou non été sollicitée, exercée par le complexe militaro-industriel. Le risque potentiel d'une désastreuse ascension d'un pouvoir illégitime existe et persistera. »

<sup>1237</sup> Eckholm, Erik. « The Reach of War : Procurement ; White House Officials and Cheney Aide Approved Halliburton Contract in Iraq, Pentagon Says », *The New York Times*, 14 juin 2004. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2004/06/14/world/reach-war-procurement-white-house-officials-cheney-aide-approved-halliburton.html>. Consulté le 27 octobre 2020.

<sup>1238</sup> Goldstein, Joel K. « The Contemporary Presidency : Cheney, Vice Presidential Power and the War on Terror », *Presidential Studies Quarterly*, Vol.40, n°1, mars 2010, p.103. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/23044898>. Consulté le 27 octobre 2020.

On trouve dans l'introduction de l'ouvrage *Conspiracy and Consent in International Perspective* l'affirmation suivante :

Many people living in self-described democracies perceive two governments, one official and the other secret. These secret governments—dominated by some hated group operating through the bureaucratic, military, and intelligence apparatus of the state—undermine and seek to destroy a malfunctioning political system<sup>1239</sup>.

Il semblerait en effet que la mainmise des néoconservateurs sur la branche exécutive lors de la présidence Bush ait fait redoubler les craintes de l'opinion publique quant à l'existence d'un gouvernement de l'ombre<sup>1240</sup>. Alexis Pichard fait du personnage du vice-président dans les fictions télévisées l'incarnation du « vice » à la Maison Blanche<sup>1241</sup>, un constat que nous faisons également dans les séries télévisées de notre corpus et qui est d'ailleurs renforcé par le titre de la biographie de Dick Cheney rédigée par Jake Bernstein et Lou Dubose<sup>1242</sup>, et par celui du biopic réalisé par Adam McKay, *Vice*<sup>1243</sup>, qui jouent sur l'ambiguïté sémantique entre la fonction de vice-président et le manque de probité de celui qui l'exerce<sup>1244</sup>.

Si le président américain reste relativement intouchable dans ces fictions, nous en prenons pour exemple Tom Kirkman dans *Designated Survivor*, qui incarne presque la perfection tant ses décisions parfaitement mesurées sont toujours couronnées de succès, il n'en va pas de même pour son premier vice-président. Ce dernier, choisi par Kirkman notamment parce qu'il est l'unique survivant de l'attentat qui a frappé le Capitole<sup>1245</sup>, est le représentant McLeish<sup>1246</sup>. Cependant, la série ne tarde pas à révéler que McLeish faisait partie des conspirateurs responsables de l'attentat, et que s'il y a survécu, c'est justement parce qu'il se trouvait dans une pièce secrète du Capitole destinée à le protéger de l'explosion<sup>1247</sup>. Ancien officier de l'armée américaine, il a notamment manipulé des vétérans pour les contraindre à

---

<sup>1239</sup> Bellesiles, Michael A., Larry Portis et Joseph Zitomersky, ed. *Conspiracy and Consent in International Perspective : Historical and cultural representations*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2017, p.15. « De nombreuses personnes vivant dans des États qui se considèrent comme des démocraties perçoivent deux gouvernements, l'un officiel et l'autre secret. Ces gouvernements secrets, dirigés par quelque groupe détesté qui opère à travers la bureaucratie, l'armée et l'appareil du renseignement de l'État, ébranlent et cherchent à détruire un système politique défaillant. »

<sup>1240</sup> Voir *supra*, p.105-106.

<sup>1241</sup> Pichard, Alexis, p.459. Voir *supra*, p.6.

<sup>1242</sup> Bernstein, Jake, et Lou Dubose. *Vice : Dick Cheney and the Hijacking of the American Presidency*, New York : Pimlico, 2006.

<sup>1243</sup> *Vice*, 2018.

<sup>1244</sup> Notons également la traduction en français du titre de la biographie de Cheney rédigée par John Nichols, *Dick : The Man Who is President*, New York : The New Press, 2004. La traduction de Laurent Bury est *Le vice au pouvoir*, Paris : Éditions Saint-Simon, 2008.

<sup>1245</sup> *Designated Survivor*, S01E03, « The Confession ».

<sup>1246</sup> *Ibid.*, S01E06, « The Interrogation ».

<sup>1247</sup> *Ibid.*, S01E05, « The Mission ».

témoigner en sa faveur et à l'avertir s'ils étaient interrogés dans le cadre d'une enquête ouverte contre lui<sup>1248</sup>. McLeish incarne donc le vice au sens où il est avide de pouvoir. Il ne tarde pas à être puni, assassiné par sa propre femme, qui prenait part au complot contre le précédent gouvernement des États-Unis, et qui choisit de le tuer et de se suicider dans la foulée, plutôt que subir l'arrestation et l'interrogatoire, lorsqu'elle apprend qu'ils ont été percés à jour<sup>1249</sup>.

Dans ce sombre dessein, le couple McLeish a bénéficié de l'assistance financière du PDG d'une entreprise militaire privée, Browning Reed, qui a elle-même bénéficié de contrats de la part du gouvernement américain pour intervenir en Irak, ce qui lui a rapporté la somme de deux milliards de dollars<sup>1250</sup>, précisément le chiffre d'affaires déclaré par Halliburton dans des circonstances comparables<sup>1251</sup>, ce qui rend l'allusion crédible. Le PDG de Browning Reed, Patrick Lloyd, incarne l'autre « vice » de l'administration Bush, qui éclate au grand jour avec la crise financière de 2008 : le gouvernement de l'argent. Les deux plus grands types d'antagonistes que l'on rencontre dans les séries télévisées après le 11-septembre sont en effet soit avides de pouvoir, soit avides d'argent, et souvent les deux à la fois. Le traumatisme de la crise financière de 2008 s'est cristallisé dans les représentations d'antagonistes millionnaires, voire milliardaires, toujours plus cupides.

De la même façon que le vice-président Cheney a pu inspirer de nouvelles représentations de vice-présidents de fiction assoiffés de pouvoir et prêts à comploter contre l'intérêt de leurs propres citoyens, il semblerait que la figure de Bernard Madoff soit celle qui a servi de catalyseur pour construire des antagonistes issus du monde des affaires et de la finance. Dans *Blindspot*, par exemple, il est question d'un banquier new-yorkais ayant fait fortune grâce à un système pyramidal qui lui a permis d'escroquer ses amis et ses clients<sup>1252</sup>. La ressemblance avec Madoff est déjà notable et est entérinée par le fait que le nom du véritable homme d'affaires est prononcé sans en avoir l'air. En effet, l'agent Patterson présente très exactement le suspect en ces termes : « Thirteen years ago a prominent New York banker was caught running a Ponzi scheme on his clients, drained their life savings, ruined hundreds of lives and made off with over \$200 million<sup>1253</sup>. » L'homophonie entre le nom du véritable

---

<sup>1248</sup> *Ibid.*, S01E12, « The End of the Beginning ».

<sup>1249</sup> *Ibid.*

<sup>1250</sup> *Ibid.*, S01E18, « Lazarus ».

<sup>1251</sup> Eckholm, Erik. Voir *supra*, p.237.

<sup>1252</sup> *Blindspot*, S02E17, « Solos ».

<sup>1253</sup> *Ibid.*, 15'50. « Il y a treize ans, nous avons découvert qu'un important banquier de New York avait bâti une pyramide de Ponzi. Il a siphonné les économies de toute une vie de ses clients, détruit des centaines de vie et s'est enfui avec plus de 200 millions de dollars en poche. »

criminel et la fuite (« made off ») de l'escroc de fiction établit définitivement que l'épisode du jour sera consacré à revisiter l'affaire Madoff. La seule véritable différence entre cette affaire réelle et celle de la série se trouve dans les montants réellement détournés, car l'escroquerie de Madoff se monterait à bien plus de 200 millions de dollars, et plutôt autour de 50 milliards<sup>1254</sup>.

Cette recrudescence de représentations du crime en col blanc pourrait également se justifier par le fait que, justement, les poursuites judiciaires concernant ce type de délits ont connu une baisse drastique depuis le 11-septembre<sup>1255</sup>. Dès 2004, on constate que le nombre des affaires de corruption publique jugées dans les tribunaux fédéraux a diminué de près de la moitié après les attentats (de 2491 en 2000 à 1438 en 2004<sup>1256</sup>), de même que les affaires de criminalité financière (de 17402 en 2000 à 10463 en 2004<sup>1257</sup>), ce qui s'explique notamment en raison du nombre d'agents précédemment affectés à ces questions qui se sont vu assigner de nouvelles missions dans la lutte contre le terrorisme<sup>1258</sup>. En effet, 2400 agents précédemment affectés au maintien de l'ordre ont obtenu un nouveau poste dans la lutte contre le terrorisme<sup>1259</sup>, ce qui représente un cinquième des effectifs totaux de l'agence en 2001<sup>1260</sup>, un sixième en 2004<sup>1261</sup>.

Dans les séries télévisées de notre corpus principal, la criminalité financière semble proliférer, bien qu'il soit difficile d'évaluer si c'est réellement le cas en-dehors des écrans, puisque, précisément, l'une des façons de savoir si un type de criminalité se développe est de consulter l'évolution du nombre des affaires de ce type qui sont jugées dans les tribunaux. C'est ainsi que dans *Blindspot*, l'antagoniste principale des deux premières saisons, Ellen Briggs, dite Shepherd, a ensuite été remplacée par celui qui finançait ses activités terroristes, Hank Crawford, PDG fortuné de l'entreprise HCI Global<sup>1262</sup>. La capture de Shepherd<sup>1263</sup> et la mort de Crawford<sup>1264</sup> ne donnent pas pour autant l'opportunité à l'unité opérationnelle du FBI au cœur de la série de relâcher ses efforts ne serait-ce que quelques instants, car Crawford est immédiatement remplacé par Madeline Burke tant à la direction de son entreprise qu'à la tête

---

<sup>1254</sup> Berenson, Alex, et Diana B. Henriques. « Look Back at Wall St. Wizard Finds Magic Had Its Skeptics », *The New York Times*, 12 décembre 2008. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2008/12/13/business/13fraud.html>. Consulté le 28 octobre 2020.

<sup>1255</sup> Weiner, Tim, p.445. Voir *supra*, p.17.

<sup>1256</sup> Graff, Garrett M., p.521. Voir *supra*, p.4.

<sup>1257</sup> *Ibid.*

<sup>1258</sup> *Ibid.*

<sup>1259</sup> *Ibid.*

<sup>1260</sup> *Ibid.*

<sup>1261</sup> *Ibid.*

<sup>1262</sup> *Blindspot*, S03E08, « City Folk Under Wraps ».

<sup>1263</sup> *Ibid.*, S02E22, « Lepers Repel ».

<sup>1264</sup> *Ibid.*, S03E22, « In Memory ».

de ses activités criminelles<sup>1265</sup>. Burke se révèle être un véritable génie maléfique, déterminée à faire disparaître le FBI, qu'elle tient pour responsable de la ruine et de la mort de son père, cinquante ans auparavant<sup>1266</sup>.

Dans une analyse de la série *24* rédigée en 2012, Stacy Takacs écrit ceci : « *24* repeatedly connects corporate greed and political Machiavellianism to terrorist activities, in addition to drugs, crime, gangs, and petty corruption<sup>1267</sup>. » Ceci n'est en réalité pas uniquement le propre de *24*, mais également celui d'autres fictions de la première vague des séries-terrorisme plus ou moins contemporaines de la série créée par Joel Surnow et Robert Cochran. En effet, la série *Rubicon*<sup>1268</sup>, annulée après une seule saison, avait au cœur de son intrigue une vaste conspiration réunissant différents entrepreneurs américains qui déclenchaient de véritables catastrophes maquillées en accidents dans le but d'en tirer un profit financier. C'est précisément ce que cherche à faire Madeline Burke lorsqu'elle tente, sans succès, de provoquer le crash de l'avion présidentiel Air Force One : elle s'intéresse peu aux passagers présents à bord de l'appareil, qui ne sont pas particulièrement prestigieux, mais espère porter un coup fatal à l'entreprise concurrente de la sienne, Bradley Dynamics<sup>1269</sup>, qui a été chargée de la conception des systèmes de sécurité de l'avion présidentiel. Un accident dès le premier vol de l'appareil discréditerait effectivement Bradley Dynamics, ferait chuter sa cotation en bourse, et permettrait ainsi à Burke d'étendre le monopole de son entreprise en absorbant son concurrent.

La série *Chuck*<sup>1270</sup>, également contemporaine de *24*, imaginait quant à elle une organisation nommée « Fulcrum », principale antagoniste de la CIA et de la NSA au cours des deux premières saisons. Le Fulcrum, notamment constitué d'anciens agents de la CIA et de la NSA, mais aussi de mercenaires, est une organisation d'espionnage illégale qui a pour but la destruction de la CIA. Nous retrouvons également le nom de « Fulcrum » dans une série de notre corpus, *The Blacklist*. Ce dernier ne désigne alors plus une organisation mais un document contenant des informations essentielles sur un groupe criminel composés de puissantes personnalités politiques américaines appelé « la Cabale » (*The Cabal*). Ce nom ne pourrait être plus explicite, puisque la définition même de « cabale » évoque une conspiration secrète

---

<sup>1265</sup> *Ibid.*, S04E01, « Hella Duplicitous ».

<sup>1266</sup> *Ibid.*, S04E22, « The Gang Gets Gone ».

<sup>1267</sup> Takacs, Stacy, p.80. Voir *supra*, p.21. « *24* relie de façon répétée la cupidité des entreprises et l'approche machiavélique de la politique aux activités terroristes, en plus du trafic de drogues, de la criminalité, des gangs et des petits faits de corruption. »

<sup>1268</sup> *Rubicon* (AMC, 2010).

<sup>1269</sup> *Blindspot*, S04E13, « Though This Be Madness, Yet There Is Method In't ».

<sup>1270</sup> *Chuck*, NBC (2007-2012).

réunissant des individus aux intérêts communs qui décident de nuire à un autre groupe, ou, dans le cas qui nous occupe, aux institutions américaines dans leur ensemble.

Dans la mesure où les deux séries ont été diffusées sur NBC, entre 2007 et 2012 pour *Chuck* et depuis 2013 pour *The Blacklist*, il est peu probable que le choix du nom latin « fulcrum » ait été laissé au hasard : nous y voyons davantage un clin d'œil aux téléspectateurs fidèles, peut-être un indice signifiant que les deux séries se déroulent dans le même univers où la corruption fait rage. La deuxième saison de *Quantico* imagine un antagoniste semblable au Fulcrum de *Chuck*, que les personnages baptisent AIC pour sa symétrie avec l'acronyme CIA, car les membres de l'AIC sont d'anciens agents de la division des opérations secrètes (*Black Ops*) de la CIA. L'AIC est responsable de plus d'une dizaine d'attentats terroristes dans le monde.

La collusion entre Halliburton et le vice-président Cheney est non seulement révélatrice de ces collusions secrètes entre le monde des affaires et le monde politique, mais illustre au-delà un autre aspect de la guerre au terrorisme qui, dans une large mesure, a été sous-traitée à des entreprises militaires privées, notamment pour les questions de logistique comme l'approvisionnement en nourriture ou le transport<sup>1271</sup>. Selon Stephen Prince, cela a conduit à des dérives parce que les employés de ces entreprises ne sont pas des soldats devant obéir à la loi militaire, mais des mercenaires à la moralité parfois douteuse<sup>1272</sup>. Cette particularité de la guerre au terrorisme a été intégrée par les fictions télévisées, lesquelles présentent régulièrement des entreprises militaires privées imaginaires qui maltraitent les civils et se comportent de façon tout aussi peu scrupuleuse envers les militaires américains.

C'est le cas par exemple dans *Flashforward* de l'entreprise Jericho, au nom évoquant une ville en ruines, puisqu'il fait référence à un épisode de l'Ancien Testament au cours duquel le son de trompettes fait tomber les murs de la ville éponyme<sup>1273</sup>. Dans la série, Jericho dispose de bases secrètes en Afghanistan où elle détient illégalement des prisonniers et les torture<sup>1274</sup>. Au cours d'une rencontre avec un vétéran de l'armée américaine, un médecin afghan décrit ainsi les activités de Jericho : « It does things your government wants to do, but legally can't<sup>1275</sup>. » Ce vétéran est à la recherche de sa fille, elle-même engagée dans le corps des U.S.

---

<sup>1271</sup> Prince, Stephen, p.201. Voir *supra*, p.23.

<sup>1272</sup> *Ibid.*, p.201-202.

<sup>1273</sup> « Livre de Josué », *Ancien Testament*, 5.13 à 6.27. Disponible en ligne : <http://www.info-bible.org/lsg/06.Josue.html>. Consulté le 30 octobre 2020.

<sup>1274</sup> *Flashforward*, S01E20, « The Negotiation ».

<sup>1275</sup> *Ibid.*, 12'10. « Elle fait ce que votre gouvernement voudrait faire mais que la loi l'empêche de faire. »

Marines, qu'il pense avoir été enlevée par des employés de Jericho<sup>1276</sup>. Ces derniers avaient déjà tenté de l'assassiner un peu plus tôt, et de maquiller le meurtre en attentat commis par des terroristes afghans à l'aide d'un dispositif explosif improvisé<sup>1277</sup> (*improvised explosive device*, ou IED).

La jeune femme, prénommée Tracy, a en effet été témoin malgré elle du massacre d'un village afghan au cours d'une expérience qui se révèle être un test pour le *blackout*, et les employés veulent la contraindre au silence<sup>1278</sup>. Jericho est donc impliquée dans ce complot de grande ampleur ce qui – de façon exceptionnelle pour les séries télévisées – remet en doute la moralité du président des États-Unis, secrètement lié à cette entreprise<sup>1279</sup>. Sa vice-présidente, ayant découvert cette connivence dans sa vision, charge le FBI d'enquêter discrètement<sup>1280</sup>. Celle-ci ne renverse cependant pas tout à fait le paradigme du vice-président évoqué plus tôt, car elle agit moins pour protéger les États-Unis que par intérêt personnel : au cours de sa vision, le président, ébloué par le scandale de ses relations avec Jericho révélées au public, était contraint de quitter ses fonctions, et c'est donc elle qui le remplaçait à la tête du pays<sup>1281</sup>, conformément au 25<sup>e</sup> Amendement<sup>1282</sup>.

L'implication du président des États-Unis dans la catastrophe internationale que constitue le *blackout* fait écho aux thèses conspirationnistes défendues par l'organisation « 9/11 Truth Movement<sup>1283</sup> » et les réalisateurs de la série de documentaires intitulés *Loose Change*<sup>1284</sup>, qui postulent que l'administration Bush avait, *a minima*, connaissance du projet des attentats du 11-septembre et les a volontairement laissé se dérouler, voire en était secrètement l'organisatrice afin d'avoir un prétexte pour justifier ses interventions au Moyen-Orient. Ceux qui adhèrent à cette théorie du complot considèrent donc que Ben Laden n'était

---

<sup>1276</sup> *Ibid.*, S01E13, « Blowback ».

<sup>1277</sup> *Ibid.*, S01E08, « Playing Cards with Coyote ».

<sup>1278</sup> *Ibid.*, S01E21, « Countdown ».

<sup>1279</sup> *Ibid.*, S01E16, « Let No Man Put Asunder ».

<sup>1280</sup> *Ibid.*

<sup>1281</sup> *Ibid.*

<sup>1282</sup> *United States Constitution*, Amendment XXV, Section 1. Disponible en ligne : <https://www.govinfo.gov/cont/ent/pkg/GPO-CONAN-1992/pdf/GPO-CONAN-1992-10-26.pdf>. Consulté le 30 octobre 2020.

<sup>1283</sup> Kwong, Matt. « Why the '9/11 Truth' Movement Endures 15 Years Later », *CBC*, 10 septembre 2016. Disponible en ligne : <https://www.cbc.ca/news/world/september-2001-truther-conspiracy-theory-1.3756431>. Consulté le 30 octobre 2020.

<sup>1284</sup> Le premier film *Loose Change*, réalisé par Dylan Avery, a été importé sur la plateforme Youtube en 2005. Il a marqué l'histoire du site en étant la première vidéo visionnée par dix millions de spectateurs, moins d'un an après sa création. Pour en savoir plus sur *Loose Change*, voir l'épisode de *France Culture* qui lui a été consacré le 10 septembre 2019 : « Le 11 septembre : le phénomène 'Loose Change' ». Disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/mecaniques-du-complotisme/le-11-septembre-episode-4-le-phenomene-loose-change>. Consulté le 30 octobre 2020.

qu'une marionnette que les États-Unis ont consenti à voir s'arroger le crédit des attentats afin de dissimuler leur propre culpabilité, de la même façon que Majid Nassar dans *Designated Survivor* est un imposteur payé par McLeish et ses complices pour revendiquer sa responsabilité dans l'organisation de l'attentat du Capitole.

Les théories complotistes quant à l'implication de l'administration Bush dans le 11-septembre se fondent notamment sur cette tournure de phrase troublante issue du rapport *Rebuilding America's Defenses – Strategy, Forces and Resources for a New Century* publié par le think tank néoconservateur *Project for the New American Century* en septembre 2000, pour, comme son titre l'indique, défendre un nouveau projet de politique étrangère pour les États-Unis : « Further, the process of transformation, even if it brings revolutionary change, is likely to be a long one, absent some catastrophic and catalyzing event – like a new Pearl Harbor<sup>1285</sup>. » Les attentats du 11-septembre ayant été explicitement conceptualisés par l'administration Bush comme un nouveau Pearl Harbor<sup>1286</sup>, certains estiment donc qu'elle aurait provoqué la catastrophe dont elle avait besoin pour favoriser l'adhésion de l'opinion publique à sa politique interventionniste et à ses dépenses en matière de défense.

Il est donc fréquent que les séries télévisées imaginent un entourage du président des États-Unis fortement corrompu, influencé par le complexe militaro-industriel, assoiffé de pouvoir et vénal. Nous constatons en outre dans notre corpus que ces vices s'étendent à l'ensemble de la branche exécutive du gouvernement, et le FBI, loin d'être épargné, est en fait gangréné par la corruption. Pour autant, le traitement réservé aux agents du FBI véreux n'est pas toujours le même, y compris au sein d'une même série.

c) Deux (contre)poids, deux mesures : la corruption au sein du FBI.

Il faut premièrement distinguer les agents qui commettent des crimes directement dans le cadre des missions qui sont assignées par l'agence pour laquelle ils travaillent, par exemple en prenant un rôle d'agent double ou en acceptant de commettre des actes illégaux pour le compte du FBI, de ceux qui se rendent coupables de délits dans le cadre de leur vie privée. L'agent Reade, du FBI, reproche dans *Blindspot* à sa collègue l'agent Zapata, de la CIA, d'avoir commis des exactions, et notamment des meurtres, au cours de l'une de ses missions menées

---

<sup>1285</sup> New American Century, Project for the. *Rebuilding America's Defenses – Strategy, Forces and Resources for a New Century*, Washington D.C., 2000, p.51. Archives disponibles en ligne : <https://archive.org/details/RebuildingAmericasDefenses/page/n1/mode/2up>. Consulté le 30 octobre 2020. « En outre, le processus de transformation, bien qu'il apporte des changements révolutionnaires, sera probablement très long, à moins qu'il ne se produise une catastrophe qui serve de catalyseur, comme un nouveau Pearl Harbor. »

<sup>1286</sup> Voir *supra*, première partie, p.107-108.

sous couverture<sup>1287</sup>. Zapata lui rétorque que lui-même est coupable d'un crime qu'elle l'a aidé à couvrir<sup>1288</sup>. Zapata pense en effet que Reade a assassiné son ancien coach de football, qui a abusé de lui lorsqu'il était enfant<sup>1289</sup>. En réalité, Reade n'est pas le meurtrier, mais il connaît l'identité de ce dernier et contribue à le protéger<sup>1290</sup>. En outre, Reade est effectivement coupable de non-assistance à personne en danger, car lorsqu'il est arrivé sur les lieux, le coach n'était pas encore mort, mais il a refusé d'appeler les secours ou de lui prodiguer les premiers soins<sup>1291</sup>. Il parvient à échapper aux poursuites, notamment grâce à Zapata, qui s'assure par le biais de ses contacts au NYPD que le nom de Reade ne soit pas mentionné dans l'enquête<sup>1292</sup>.

Si l'on consulte les sites de fans, aucune réaction n'indique que les téléspectateurs auraient souhaité un autre sort pour le coach : dans la mesure où il s'agissait d'un pédo criminel ayant fait subir les mêmes agressions sexuelles à des dizaines d'enfants, il semble qu'ils acceptent que ce meurtre ne soit pas résolu. Les choses sont légèrement différentes pour les exactions commises par Zapata dans le cadre de son travail, mais principalement parce que la série maintient une ambiguïté sur son rôle réel pendant toute la première partie de la quatrième saison : elle est censée avoir été renvoyée de la CIA, et l'on peut alors croire qu'elle a réellement basculé dans le camp de Madeline Burke<sup>1293</sup>. Les téléspectateurs se sont alors montrés déçus de ce revirement, car Zapata faisait partie de l'unité opérationnelle au cœur de l'intrigue depuis le début de la série, et se trouvait donc du côté des héros. Nous pouvons par exemple lire les commentaires suivants sur l'application *TV Time*<sup>1294</sup> :

---

<sup>1287</sup> *Blindspot*, S04E22, « The Gang Gets Gone », 12'.

<sup>1288</sup> *Ibid.*, 12'10.

<sup>1289</sup> *Ibid.*, S02E02, « Heave Fiery Not ».

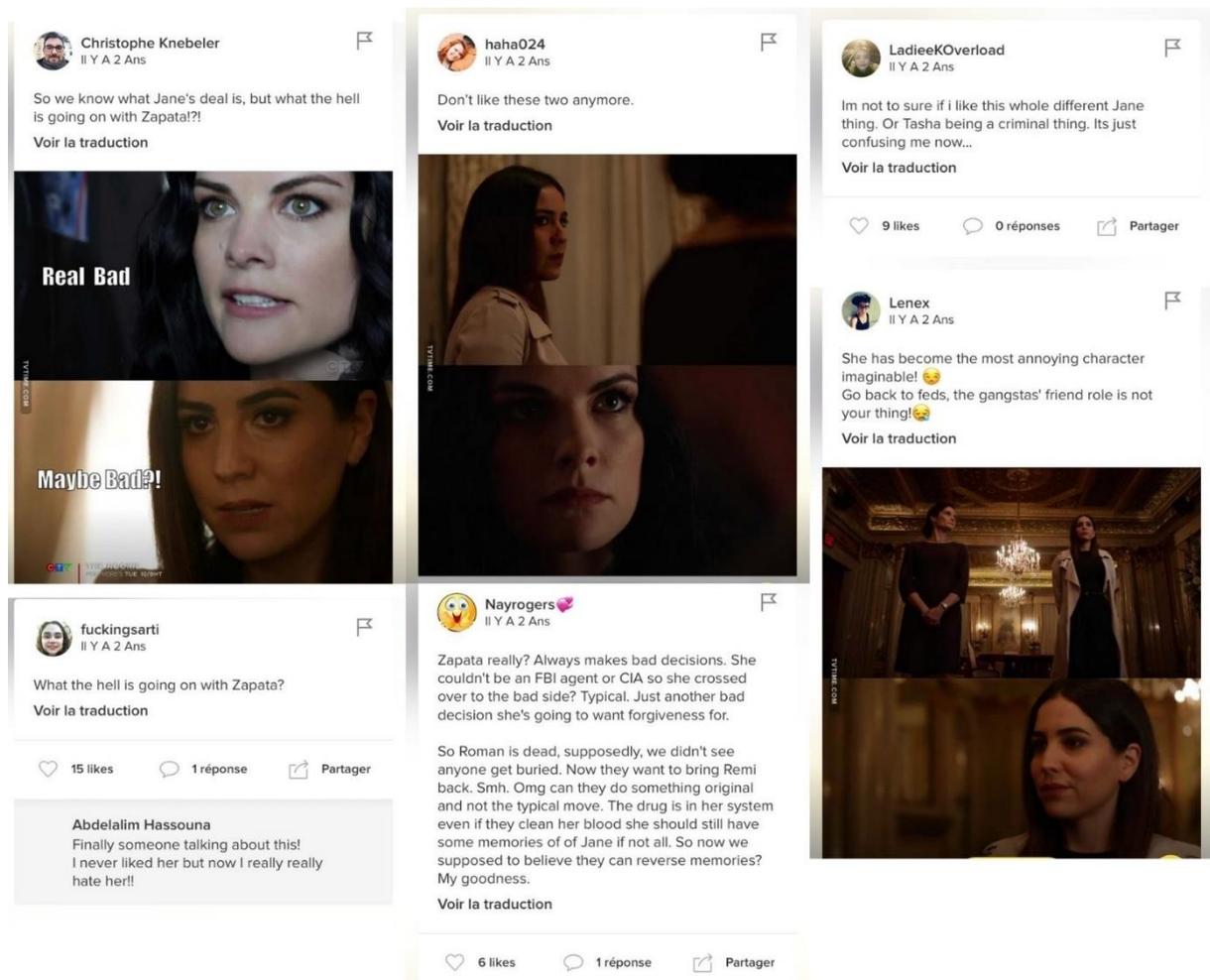
<sup>1290</sup> *Ibid.*, S02E08, « We Fight Deaths on Thick Lone Waters ».

<sup>1291</sup> *Ibid.*, S02E09, « Why Let Cooler Pasture Deform ».

<sup>1292</sup> *Ibid.*

<sup>1293</sup> *Ibid.*, S03E21, « Defection ».

<sup>1294</sup> <https://www.tvtime.com/>. Consulté le 1<sup>er</sup> avril 2021.



10. Commentaires sous l'épisode S04E01 de Blindspot sur TV Time<sup>1295</sup>.

Néanmoins, nous apprenons dans la deuxième moitié de la saison que le licenciement de Zapata a été simulé pour favoriser son opération d'infiltration (*deep undercover*) de l'entreprise de Burke<sup>1296</sup>, et ses agissements sont donc soudainement mieux acceptés par les téléspectateurs car ils sont justifiés par une morale téléologique : Zapata n'avait pas d'autres choix que commettre ces crimes pour gagner la confiance de Burke, ce qui était nécessaire pour la piéger et entrer en possession des preuves permettant son arrestation. Si les agents Reade et Zapata bénéficient de l'indulgence des téléspectateurs comme de celle des scénaristes, puisque leurs crimes ne sont pas punis et qu'ils obtiennent même des promotions<sup>1297</sup>, c'est aussi parce qu'ils sont placés relativement bas dans l'organigramme du FBI, ce sont des agents « rank-and-file ».

<sup>1295</sup> <https://www.tvtime.com/en/show/295647/episode/6732040>. Consulté le 1er avril 2021.

<sup>1296</sup> *Blindspot*, S04E10, « The Big Reveal ».

<sup>1297</sup> L'agent Reade devient directeur du bureau local de New York au cours d'une ellipse temporelle entre la deuxième et la troisième saison.

Nous constatons en effet que plus les personnages se trouvent au sommet de la hiérarchie, plus il y a de chances qu'ils soient corrompus. C'est notamment le cas des deux derniers directeurs du FBI de la série, Eleanor Hirst et Matthew Weitz. L'unité opérationnelle de New York découvre en effet au cours de la saison 3 que Hirst travaille pour leur principal antagoniste, Hank Crawford<sup>1298</sup>, qui a fait en sorte de la placer à la tête de l'agence pour être informé d'éventuelles enquêtes à son sujet. Hirst a quant à elle nommé l'agent Reade directeur du bureau de New York parce qu'elle savait qu'elle pourrait le manipuler, ayant eu connaissance du meurtre non résolu de son ancien coach<sup>1299</sup>. Elle a ensuite ordonné le meurtre d'un analyste de l'équipe parce qu'il était tout près de la démasquer<sup>1300</sup>. Hirst est finalement arrêtée par ses subordonnés et emprisonnée<sup>1301</sup>. Les agents ne sont pour autant pas ravis de son remplacement, car son successeur n'a jamais caché son ambition et qu'ils ont déjà eu maille à partir avec lui dans les saisons précédentes.

Weitz s'est en effet plusieurs fois opposé à leur unité, d'abord en tant que procureur fédéral<sup>1302</sup> (*U.S. Attorney*) puis en tant que membre du Congrès<sup>1303</sup>, et ne voit d'ailleurs son poste de directeur du FBI que comme un tremplin vers la fonction de directeur du renseignement national<sup>1304</sup> (*Director of National Intelligence*). Les décisions de Weitz sont principalement guidées par son appétit carriériste, comme le montre cette citation teintée d'hypocrisie, qui témoigne du peu de confiance que les scénaristes de la série accordent aux politiques : « Lobbyists give money, politicians vote for things lobbyists want. Or in my case, my own independent ideals, which happen to line up with what lobbyists want<sup>1305</sup>. » Au contraire de Hirst, il connaît cependant un arc narratif de rédemption, au cours duquel il consent petit à petit à faire passer les intérêts supérieurs de la nation au-dessus des siens, en particulier dans la saison 4, où il se met personnellement en danger pour protéger son équipe et l'enquête contre Madeline Burke<sup>1306</sup>. Comme souvent, cette rédemption n'est totale que lorsqu'il meurt héroïquement, dans l'épisode 9 de la saison 5<sup>1307</sup>.

---

<sup>1298</sup> *Blindspot*, S03E09, « Hot Burning Flames ».

<sup>1299</sup> *Ibid.*, S03E07, « Fix My Present Havoc ».

<sup>1300</sup> *Ibid.*

<sup>1301</sup> *Ibid.*, S03E08, « City Folk Under Wraps ».

<sup>1302</sup> *Ibid.*, S01E21, « Of Whose Uneasy Route ».

<sup>1303</sup> *Ibid.*, S03E05, « This Profound Legacy ».

<sup>1304</sup> *Ibid.*, S04E21, « Masters of War 1 :5 ».

<sup>1305</sup> *Ibid.*, S03E06, « Ca-Ca-Candidate for Cri-Cri-Crime », 7'15. « Les lobbyistes paient, les politiques votent en fonction de ce que les lobbyistes veulent. Ou, en ce qui me concerne, en fonction de mes propres idéaux non partisans, qui se trouvent par hasard être en accord avec ce que veulent les lobbyistes. »

<sup>1306</sup> *Ibid.*, S04E22, « The Gang Gets Gone ».

<sup>1307</sup> *Ibid.*, S05E09, « Brass Tacks ».

Ceci fait écho à la mort, à la fin de la saison 1, de l'ancienne directrice du bureau de New York, Bethany Mayfair<sup>1308</sup>. Bien que son implication dans un programme d'écoutes secrètes et illégales nommé Daylight ait suscité la colère de ses agents<sup>1309</sup>, sa disparition alors qu'elle tentait de les protéger efface leur ressentiment, et l'agent Weller va jusqu'à baptiser sa fille Bethany en son honneur<sup>1310</sup>. Les personnages occupant des postes à responsabilité sont donc pour la plupart parvenus à cette évolution de leur carrière en acceptant d'être mêlés à des activités illégales, ce qui les rend bien souvent moins appréciés du public. Ils peuvent néanmoins être réhabilités lorsqu'ils expriment des regrets et amorcent un changement d'attitude, même si ce dernier a le plus souvent pour conséquence leur propre mort.

La corruption ne touche néanmoins pas que les plus hauts échelons de l'agence, qui semble parfois infestée de traîtres. Ainsi, Hirst disposait de nombreux agents déterminés à la protéger car elle les avait préalablement faits passer dans le camp de Crawford<sup>1311</sup>. Certaines « taupes » (*moles*) agissent cependant individuellement, à l'instar de Robert Borden, le psychologue de l'unité opérationnelle dans les deux premières saisons, qui se révèle être un membre influent de l'organisation terroriste Sandstorm et qui a infiltré le bureau de New York pour pouvoir surveiller Jane<sup>1312</sup>. Précédemment engagé auprès de l'ONG Médecins Sans Frontières (*Doctors Without Borders*), Borden a rejoint l'organisation de Shepherd après que sa femme, également médecin, a trouvé la mort dans une frappe de drones en Afghanistan<sup>1313</sup>. Il cherche donc à exécuter une vengeance personnelle contre le gouvernement des États-Unis.

C'est également une rancœur personnelle qui pousse Briana Ross à accepter de collaborer avec l'homme de main de Madeline Burke<sup>1314</sup>, après avoir souligné à de multiples reprises qu'elle ne se voyait jamais confier de tâches à la hauteur de ses compétences<sup>1315</sup> et que son salaire d'agent fédéral ne lui permettait pas de vivre correctement à New York<sup>1316</sup>. Ce leitmotiv se retrouve régulièrement dans les séries dont le cœur de l'intrigue se situe au FBI : les agents ne sont pas suffisamment bien payés compte tenu de l'importance des tâches qui leur incombent, ce qui fait d'eux des proies à la merci de criminels pouvant leur offrir des sommes d'argent conséquentes en échange d'informations classées secret-défense. Les agents en grande

---

<sup>1308</sup> *Ibid.*, S01E22, « If Love a Rebel, Death Will Render ».

<sup>1309</sup> *Ibid.*, S01E08, « Persecute Envoys ».

<sup>1310</sup> *Ibid.*, S03E01, « Back to the Grind ».

<sup>1311</sup> *Ibid.*, S03E08, « City Folk Under Wraps ».

<sup>1312</sup> *Ibid.*, S04E16, « The One Where Jane Visits an Old Friend ».

<sup>1313</sup> *Ibid.*, S02E09, « Why Let Cooler Pasture Deform ».

<sup>1314</sup> *Ibid.*, S04E20, « Coder to Killer ».

<sup>1315</sup> *Ibid.*, S04E11, « Careless Whisper ».

<sup>1316</sup> *Ibid.*, S04E20, « Coder to Killer ».

difficulté financière, notamment en raison d'une addiction aux jeux d'argent<sup>1317</sup> ou parce qu'ils doivent rembourser des frais médicaux colossaux, sont donc susceptibles d'être recrutés par des organisations criminelles ou terroristes capables d'éponger leurs dettes.

Dans *Flashforward*, c'est notamment le cas de Marcie Turoff, qui doit s'occuper de son demi-frère atteint d'une maladie mortelle et doit se résoudre à devenir agent double pour pouvoir financer son traitement dans une clinique privée<sup>1318</sup>. L'agent Turoff a d'ailleurs une complice au sein de son unité opérationnelle, Janis Hawk, qui est en fait agent triple, car la CIA l'a contactée après qu'elle a accepté l'offre de l'organisation criminelle afin qu'elle espionne pour leur compte à la fois le FBI et les criminels<sup>1319</sup>. Cette obsession pour les agents doubles, traîtres à leur agence et souvent à leur patrie, outre le fait qu'elle procure un ressort narratif passionnant lorsque l'on découvre qu'un personnage que l'on croyait intègre est en fait véreux, trouve certainement son origine dans un traumatisme historique du FBI survenu quelques mois avant les attentats du 11-septembre.

En effet, Robert Hanssen, agent du FBI depuis 1976, est arrêté le 18 février 2001 après quinze années d'espionnage pour le compte de la Russie<sup>1320</sup>. Ce scandale porte un coup fort à l'image publique de l'agence, mais également au moral de ses agents, déjà frappé en 1984 par une affaire similaire, celle de l'agent Miller<sup>1321</sup>, qui avait brisé leurs illusions quant à la loyauté indéfectible des agents à leur institution<sup>1322</sup>. Notons au passage que le traître de *Blindspot* a choisi pour son identité clandestine le même prénom que Hanssen, Robert. En effet, la véritable identité de Borden était Nigel Thornton, mais il s'est fait passer pour mort en Afghanistan afin de partir exécuter sa vengeance aux États-Unis et s'est donc choisi un nouveau prénom et un nouveau patronyme. Nous remarquons ici, comme sur la question des vétérans de la guerre d'Irak, que la double vie de l'agent Hanssen constitue un épisode douloureux et donc constamment revisité.

Au cours de ce chapitre, nous avons observé que si des menaces traditionnelles, comme le crime organisé, persistent, les plus grands dangers qui guettent les États-Unis dans les séries télévisées après le 11-septembre sont ceux qui ont trait à la sécurité nationale, comme les politiques de puissance, l'utilisation d'armes de destruction massive et, surtout, nouveauté du

---

<sup>1317</sup> C'est le cas de l'agente Zapata, au cours de la saison 1.

<sup>1318</sup> *Flashforward*, S01E15, « Queen Sacrifice ».

<sup>1319</sup> *Ibid.*, S01E18, « Goodbye Yellow Brick Road ».

<sup>1320</sup> Weiner, Tim, p.415. Voir *supra*, p.17.

<sup>1321</sup> *Ibid.*, p.356.

<sup>1322</sup> *Ibid.*, p.357.

XXI<sup>e</sup> siècle, la cyberguerre et le cyberterrorisme. Ceci correspond au rééquilibrage entre les fonctions de « maintien de l'ordre » (*law enforcement*) et de « sécurité nationale » (*national security*) du FBI, pour répondre à un besoin accru en matière de lutte contre le terrorisme. Nous avons cependant démontré que cet ajustement s'est fait au détriment de la poursuite de certains crimes, comme les crimes en col blanc, qui ont ainsi pu continuer de proliférer et provoquer au moins partiellement la crise financière de 2008. Nous nous sommes aperçus que, comme bien souvent dans les thrillers américains, les ennemis les plus redoutables ne viennent pas de l'étranger, mais du cœur même des États-Unis. Les vétérans traumatisés par la guerre en Irak y sont souvent désignés comme coupables de crimes violents, mais sont relativement isolés.

En revanche, le véritable mal qui ronge le pays se trouverait au plus proche du pouvoir, et plusieurs des séries de notre corpus évoquent des conspirations qui impliquent le vice-président ainsi que des milliardaires assoiffés de pouvoir et d'argent. La corruption gangrène même le FBI lui-même, dont les agents jurent pourtant de protéger les États-Unis contre tous ennemis, extérieurs comme intérieurs, à commencer par les supérieurs hiérarchiques, qui sont toujours, à différents degrés, mêlés à des activités illégales. Les séries télévisées de notre corpus principal montrent également une agence infestée de « taupes », ressort narratif classique du genre de l'espionnage et du contre-espionnage, comme de la série policière. Dans *Blindspot* par exemple, aucun téléspectateur n'aurait pu soupçonner le très bienveillant docteur Borden d'être au service d'une organisation terroriste qui rêve de mettre le pays à feu et à sang, et ce rebondissement a permis de relancer l'intrigue de la deuxième saison. Ce schéma récurrent est néanmoins révélateur d'une crainte plus profonde, que le FBI, censé protéger les États-Unis, soit finalement vulnérable aux infiltrations d'organisations malveillantes et d'États ennemis, comme ce fut le cas avec l'affaire Hanssen. Ces séries corrént souvent la trahison d'agents à leur trop faible salaire au regard de leurs compétences, et au manque de reconnaissance qu'ils ressentent.

En outre, le fait que les antagonistes soient proches du pouvoir et disposent d'importants moyens financiers leur permet d'avoir accès à certaines protections, mais aussi certaines technologies qui semblent les rendre pratiquement invincibles, et pourtant la justice les rattrape toujours. Le rapport de la Commission d'enquête sur les attentats souligne que comparer les organisations terroristes à une « hydre destructrice, toute-puissante et immortelle<sup>1323</sup> », diminue dans l'opinion publique l'espoir de les voir vaincues un jour. Un plan de *Flashforward* fait

---

<sup>1323</sup> *The 9/11 Commission Report*, p.364. Voir *supra*, p.15. « an omnipotent, unslayable hydra of destruction »

d’ailleurs allusion à cette métaphore récurrente du terrorisme comme le monstre mythologique auquel il repousse toujours plus de têtes que l’on ne peut en couper.



11. *L'hydre dans Flashforward*<sup>1324</sup>.

Nous nous rangeons cependant plutôt aux côtés de Richard Jackson, qui estime au contraire que surévaluer un danger permet de valoriser d’autant plus ceux qui parviennent à le surmonter<sup>1325</sup> : en l’occurrence, si les agences de renseignement parviennent à déjouer des complots terroristes, ce serait donc parce qu’elles sont encore meilleures que leurs redoutables ennemis. Le fait que les fictions télévisées amènent souvent les agents à combattre leurs propres concitoyens provient certainement de la perception que les États-Unis ont d’eux-mêmes, issue de la théorie de l’exceptionnalisme américain, qui fait que si leurs agences de renseignement sont à ce point supérieures, il faut alors que leurs plus grands ennemis soient également américains, sans quoi la victoire serait trop facile à obtenir et le suspense insuffisant pour pousser les téléspectateurs à être au rendez-vous chaque semaine. Le prochain chapitre sera précisément consacré à la construction des personnages de héros.

<sup>1324</sup> *Flashforward*, S01E14, « The Better Angels », 3’.

<sup>1325</sup> Jackson, Richard, p.112. Voir *supra*, p.76.



## Chapitre 5 : *(Ground) Zero to Hero* : diversité des agents et émergence du *geek*.

La majorité des séries télévisées étudiées ici présentent en premier lieu des héros « collectifs » dont les individualités respectives sont peu à peu développées au fil des épisodes. Les personnages au centre de *Quantico* constituent ainsi, comme le titre de la série le suggère, une promotion d'agents en formation à l'académie du FBI (Quantico, Virginie). *Blindspot*, *Flashforward* et *The Blacklist* présentent quant à elles des unités opérationnelles antiterroristes inter-agences (*joint terrorism task forces*) placées sous l'autorité du FBI. Ceci rappelle le schéma des séries policières américaines décrit par Dominique Sipièrè, qui souligne que les séries policières britanniques se concentrent généralement sur un binôme d'agents, au sein duquel l'un des deux officiers de police a l'ascendant sur l'autre, tandis que dans leurs équivalents américains, il est bien plus fréquent d'avoir une équipe au complet<sup>1326</sup>. Il précise néanmoins qu'au sein de cette équipe un agent est souvent davantage mis en lumière « à cause de la présence d'un assistant hors norme<sup>1327</sup>. »

Deux de nos séries sont effectivement construites selon ce principe. Dans *Blindspot*, l'agent Kurt Weller est mis en avant en raison de la présence de Jane Doe, et plus particulièrement de l'inscription « Kurt Weller FBI » tatouée sur le dos de cette dernière, laquelle a conduit les supérieurs de Weller à l'affecter dans l'unité traitant l'affaire Jane Doe. Quant à *The Blacklist*, l'agent Elizabeth Keen est spécifiquement désignée par Raymond « Red » Reddington comme étant la seule interlocutrice avec laquelle il accepterait de communiquer. Ces deux séries appartiennent à la catégorie des séries télévisées semi-feuilletonnantes<sup>1328</sup>, et l'ouvrage collectif *Sériescopie*<sup>1329</sup> souligne bien que ce sont en fait uniquement les séries formulaires (ou *procedurals*<sup>1330</sup>) qui sont concernées par la présence d'un consultant aux compétences bien spéciales, ce qui tend à relativiser l'argument de Sipièrè :

---

<sup>1326</sup> Sipièrè, Dominique. *Le récit dans les séries policières*. Paris : Armand Colin, 2018, p.36.

<sup>1327</sup> *Ibid.*

<sup>1328</sup> Les séries semi-feuilletonnantes mélangent une intrigue feuilletonnante, donc une intrigue au long cours, développée sur plusieurs épisodes, voire plusieurs saisons, à des épisodes formulaires, dont l'intrigue est bouclée au terme de l'épisode.

<sup>1329</sup> Sérurier, Pierre, Marjolaine Boutet, et Joël Bassaget. Voir *supra*, p.194.

<sup>1330</sup> Les séries dites « procédurales » sont des séries formulaires appartenant le plus souvent, mais pas toujours, au genre policier. Elles présentent les méthodes employées par un groupe de professionnels pour résoudre un problème.

L'univers des séries policières réunies sous le terme de "*procedurals*" (pour indiquer la notion d'enquête) se divise en deux grands camps. Le premier fait la part belle à la science, à l'établissement de preuves irréfutables fondées sur des données observables objectives. Le second se fonde sur des talents exceptionnels dont sont dotées certaines personnes qui collaborent à des titres divers (consultant, employé, chercheur, etc.) avec les autorités<sup>1331</sup>.

Au sein de notre corpus secondaire, nous pouvons évoquer *White Collar* et *Limitless*, construites sur le même modèle mêlant feuilletonnant et formulaire : dans la première, l'agent Peter Burke est assisté du criminel Neil Caffrey, qui apporte son expertise en matière d'escroquerie et de réalisation de faux, tandis que dans la seconde, le consommateur de NZT Brian Finch s'impose dans toutes les enquêtes de l'agente Rebecca Harris, car les capacités spéciales conférées par la drogue lui permettent d'aborder les affaires sous un autre angle.

Bien que, nous le verrons dans ce chapitre, les analystes du FBI et donc les activités de police scientifique soient davantage présents dans les séries de notre corpus qu'ils n'avaient pu l'être dans des séries plus anciennes, voire qu'ils ne le sont encore aujourd'hui dans les séries plus traditionnelles axées sur la mission de « maintien de l'ordre » (*law enforcement*) du FBI plutôt que sur les enjeux de « sécurité nationale » (*national security*), il est très clair que les séries sur lesquelles nous travaillons n'ont pas pour but de faire de l'enquête scientifique la véritable héroïne au cœur de l'intrigue, à la manière de ce que fait par exemple la franchise *Les Experts*<sup>1332</sup> (*CSI*), dont le titre même indique sans équivoque l'identité de ses véritables héros. *Blindspot* et *The Blacklist* se placent bien dans le sous-groupe des séries qui se construisent autour de la présence d'un consultant exceptionnel.

En revanche, les trois autres séries du corpus, qui appartiennent à la catégorie des séries feuilletonnantes, ne présentent pas « d'assistants » ou de « consultants » exceptionnels, pour reprendre les termes employés dans les deux ouvrages précédemment cités, bien que les agents puissent faire appel de façon ponctuelle à des spécialistes de certaines disciplines. Un protagoniste se détache néanmoins de l'équipe à laquelle il appartient, mais uniquement du fait de ses capacités individuelles.

Dans *Flashforward*, l'agent Mark Benford est placé au cœur de l'intrigue en raison de ce qu'il a « vu » pendant le *blackout*, en l'occurrence l'enquête sur la catastrophe elle-même, dont des bribes lui sont restées en mémoire. Il insiste donc pour être désigné comme enquêteur

---

<sup>1331</sup> Sérurier, Pierre, Marjolaine Boutet et Pierre Bassaget, p.566. Voir *supra*, p.94.

<sup>1332</sup> *CSI : Crime Scene Investigation* (CBS, 2000-2015), *CSI : Miami* (CBS, 2002-2012), *CSI : New York* (CBS, 2004-2013) et *CSI : Cyber* (CBS, 2015-2016).

principal, paradoxe que ne manque pas de souligner son partenaire l'agent Demetri Noh : « We're running point on this because he had a vision of us running point<sup>1333?</sup> » L'agent Noh est l'un des rares personnages de la série à n'avoir rien « vu » ; il est donc particulièrement réticent à l'idée d'agir sur la seule base des *flashforwards*. Parce qu'il travaille en binôme avec l'agent Benford, il se trouve néanmoins propulsé au cœur de l'enquête et donc de la série. Nous reviendrons dans le prochain chapitre sur la place centrale qu'occupe la vision dans les séries de notre corpus et ne nous étendrons donc pas davantage ici sur ce sujet.

Bien que le personnage principal de *Designated Survivor* soit sans conteste le président (et ancien « survivant désigné » éponyme) Tom Kirkman, un personnage secondaire se détache particulièrement : l'agente Hannah Wells, qui, exception à la règle, est assez peu présentée évoluant dans les locaux du FBI ou au sein d'une équipe. Ceci s'explique par le fait que le président Kirkman lui a attribué un rôle spécial, exigeant qu'elle lui soumette directement ses rapports, sans passer par sa hiérarchie. Cet accès particulier au président est principalement justifié par l'intuition première de l'agente Wells, qui a très vite relevé les incohérences dans les premières conclusions de l'enquête sur l'attentat du Capitole et alerté le président Kirkman sur la présence possible de menaces dans son entourage. Enfin, dans *Quantico*, le personnage principal est paradoxalement l'agente Alex Parrish, parce qu'elle est suspectée de l'attentat qui s'est produit dans l'épisode pilote. Dans la mesure où ce thriller a des accents sous-jacents de *soap opera*, l'agent spécial Ryan Booth, qui entretient une relation amoureuse tumultueuse avec l'agent Parrish selon le schéma classique « Will they or won't they<sup>1334</sup> », accède à un rôle quasi principal.

Le présent chapitre sera donc consacré à l'étude de ces héros collectifs et à la mise en perspective de la présence des groupes fréquemment sous-représentés dans le paysage hollywoodien, tels que les femmes, les personnes racisées, ou encore les membres de la communauté LGBTQ+. Nous démontrerons dans un premier temps que si, en apparence, les séries télévisées semblent garantir une certaine diversité, les hommes WASP sont encore très loin d'être relégués au second plan, mais surtout que les fictions de notre corpus proposent en fait des équipes bien plus diverses que celles qui composent réellement le FBI. Nous nous intéresserons ensuite aux personnages d'analystes, qui, sans pouvoir recevoir l'étiquette de

---

<sup>1333</sup> *Flashforward* (ABC, 2009), S01E01, « No More Good Days », 26'. « Nous menons cette enquête parce qu'il nous a vus mener cette enquête ? »

<sup>1334</sup> « Will they or won't they » (« Vont-ils le faire ou non ? ») est un trope scénaristique que l'on retrouve dans des séries télévisées de genres variés. Il désigne deux personnages dont l'alchimie est évidente mais qui rencontrent un certain nombre d'obstacles dans la concrétisation de leur relation amoureuse.

personnages principaux à ce jour, prennent tout de même de l'ampleur, ce qui ne semble pas sans lien avec la tendance des représentations de « *geeks*<sup>1335</sup> » dans les séries télévisées populaires et notamment dans les sitcoms<sup>1336</sup> des années 2010<sup>1337</sup>. Nous analyserons enfin les consultants auxquels les unités opérationnelles inter-agences de *Blindspot* et *The Blacklist* font appel. Nous montrerons notamment que ces personnages ambivalents permettent d'apporter davantage de nuances à des séries qui, sans eux, pourraient sembler bien manichéennes.

### 1. *No I in team* : héros collectifs et apparence de diversité.

#### a) Évolutions des politiques de gestion des ressources humaines.

Les séries télévisées de notre corpus veillent à composer des équipes de personnages aussi représentatives que possible de la diversité des États-Unis, que ce soit en termes d'ethnicité, de genre ou d'orientation sexuelle. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'un personnage se trouve à l'intersection de plusieurs de ces catégories, comme Bethany Mayfair, directrice du bureau de New York dans la première saison de *Blindspot*, qui est une femme, africaine-américaine, et homosexuelle. Dans la mesure où les séries que nous analysons sont diffusées sur les réseaux (*networks*), et ciblent donc un public très large, ceci permet à leurs créateurs d'éviter de s'aliéner des téléspectateurs potentiels. Nous notons toutefois une invisibilisation totale des personnages originaires du Pacifique et des personnages amérindiens. Les personnages racisés sont le plus souvent africains-américains, hispaniques, originaires du Moyen-Orient ou, plus rarement, d'origine asiatique. Selon Stacy Takacs, le fait que ces équipes forment presque un microcosme de la société américaine n'est pas uniquement dû à des préoccupations commerciales, mais participe également à diffuser le message du patriotisme voulu par l'administration Bush après les attentats<sup>1338</sup>.

Le président Bush a en effet attribué le 11-septembre à la haine féroce que les terroristes islamistes vouent aux valeurs américaines, et notamment à la diversité de la société américaine, comme dans cet extrait du discours qu'il a prononcé à l'académie militaire The Citadel, à Charleston (Caroline du Nord) : « They are a movement defined by their hatreds. They hate progress, and freedom, and choice, and culture, and music, and laughter, and women, and

---

<sup>1335</sup> Ces personnages, souvent passionnés de sciences et de nouvelles technologies, éprouvent également une certaine fascination pour la culture populaire elle-même, ce qui permet une forme d'identification pour les spectateurs.

<sup>1336</sup> Les sitcoms (pour *situation comedy*) ont généralement un format d'une vingtaine de minutes, et visent à faire rire les téléspectateurs toutes les dix secondes en moyenne.

<sup>1337</sup> *The Big Bang Theory* (CBS, 2007-2019) est la série télévisée mettant en scène des *geeks* qui a rencontré le plus grand succès ces dernières années, mais d'autres, comme *The IT Crowd* (Channel 4, 2006-2013) ou *Silicon Valley* (HBO, 2014-2019) ont également trouvé leur public.

<sup>1338</sup> Takacs, Stacy, p.69. Voir *supra*, p.21.

Christians, and Jews, and all Muslims who reject their distorted doctrines<sup>1339</sup>. » La présence à l'écran d'agents aux origines variées, mais aussi et surtout de groupes opprimés par les représentants du fondamentalisme islamiste, tels que les femmes et la communauté LGBTQ+, vient donc renforcer cet argument officiel, pourtant biaisé puisqu'il refuse de concéder la moindre motivation politique à al-Qaïda, qui a pourtant affirmé à maintes reprises son opposition à l'engagement des États-Unis au Moyen-Orient, et notamment en Arabie Saoudite. Dans sa fatwa de 1998, le fondateur de l'organisation terroriste, Oussama Ben Laden, écrivait ainsi :

The ruling to kill the Americans and their allies – civilians and military – is an individual duty for every Muslim who can do it in any country in which it is possible to do it, in order to liberate the al-Aqsa Mosque and the holy mosque [Mecca] from their grip, and in order for their armies to move out of all the lands of Islam, defeated and unable to threaten any Muslim<sup>1340</sup>.

Il apparaît donc très clairement dans ce passage que Ben Laden et ses alliés reprochaient moins aux Américains leurs traditions culturelles sur le territoire des États-Unis que la présence de leur armée au Moyen-Orient, et particulièrement en Arabie Saoudite, sur les terres saintes de l'Islam, et leur ingérence dans les affaires de la région.

Takacs souligne cependant elle-même que si les séries télévisées veillent à se donner une image inclusive, elles reflètent en cela assez peu la réalité des agences de renseignement américaines<sup>1341</sup>. Elle affirme ainsi que ces dernières ont eu des difficultés à recruter des agents musulmans ou originaires du Moyen-Orient depuis le 11-septembre<sup>1342</sup>, alors qu'elles manquaient déjà d'agents parlant couramment arabe, mais aussi d'autres langues utilisées dans la région, comme le farsi et le pachto (langues officielles de l'Afghanistan)

---

<sup>1339</sup> Bush, George W. « Address at the Citadel », Charleston, 11 décembre 2001. Disponible en ligne : [https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/infocus/bushrecord/documents/Selected\\_Speeches\\_George\\_W\\_Bush.pdf](https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/infocus/bushrecord/documents/Selected_Speeches_George_W_Bush.pdf), p.91. Consulté le 25 novembre 2020. « Leur mouvement est défini par leurs aversions. Ils détestent le progrès, et la liberté, et le pouvoir de choisir, et la culture, et la musique, et les rires, et les femmes, et les Chrétiens, et les Juifs, et tous les Musulmans qui rejettent leurs doctrines corrompues. »

<sup>1340</sup> World Islamic Front. « Jihad Against Jews and Crusaders », traduction en anglais de la fatwa originale du 23 février 1998 disponible sur le site de la *Federation of American Scientists* : <https://fas.org/irp/world/para/docs/980223-fatwa.htm>. Consulté le 25 novembre 2020. « La décision de tuer les Américains et leurs alliés, qu'ils soient civils comme militaires, doit être prise individuellement par tous les Musulmans qui sont en mesure de le faire dans tous les pays où il est possible de le faire, afin de libérer la mosquée al-Aqsa et la Mosquée sacrée [de la Mecque] de leur emprise, et afin que leurs armées quittent les terres de l'Islam, battus et incapables de menacer le moindre Musulman. »

<sup>1341</sup> Takacs, Stacy, p.71. Voir *supra*, p.21.

<sup>1342</sup> *Ibid.*

ou l'ourdou<sup>1343</sup> (langue officielle du Pakistan). La formule de Takacs étant vague quant à la nature de ces difficultés, on pourrait imaginer qu'elles proviennent tout simplement d'un manque de candidats qualifiés, mais Mike German, lui-même ancien agent du FBI, est bien plus catégorique sur la question.

Il estime en effet que des pratiques discriminatoires mises en place après les attentats freinent considérablement l'embauche de candidats originaires du Moyen-Orient<sup>1344</sup>. Ceux qui parviennent tout de même à intégrer le FBI ont de grandes chances d'être intégrés au programme *Post-Adjudication Risk Management* (ou PARM), mis en place en octobre 2002, et qui consiste en une surveillance accrue de certains agents qui travaillent sur des affaires sensibles et qui doivent donc se voir accorder des habilitations de sécurité<sup>1345</sup> (*security clearance*). German indique ainsi qu'en 2009, 1000 agents étaient sous surveillance via PARM, ce qui implique pour eux de devoir régulièrement se soumettre à des interrogatoires, notamment à des polygraphes<sup>1346</sup>. La grande majorité de ces agents étant soit nés à l'étranger, soit en contact avec des individus vivant au Moyen-Orient, German affirme que le programme dissimule des pratiques discriminatoires sous « un voile d'objectivité scientifique<sup>1347</sup>. » Il souligne par ailleurs que si des agents naturalisés ont effectivement parfois joué double jeu, leur nombre est largement supplanté par celui des agents blancs et nés aux États-Unis qui ont commis des trahisons similaires<sup>1348</sup>. Les linguistes sont semble-t-il les premiers concernés par cette intégration au programme PARM, qu'ils estiment souvent arbitraire, à l'instar de Gamal Abdel-Hafiz, recruté en 1994 pour ses compétences en arabe et qui a soudainement appris en 2012 qu'il avait été placé sous surveillance alors qu'il pensait avoir prouvé qu'il était digne de confiance<sup>1349</sup>.

German souligne ainsi que la proportion d'agents non-Blancs a considérablement décliné depuis le 11-septembre<sup>1350</sup>. En 2000, le FBI comptait selon lui 6,2% d'agents africains-américains et 7,1% d'agents hispaniques<sup>1351</sup>. En 2016, ces statistiques avaient diminué pour

---

<sup>1343</sup> « FBI Offers Job Opportunities for Foreign Language Speakers », communiqué de presse du bureau de Dallas, 12 juin 2012. Disponible en ligne : <https://archives.fbi.gov/archives/dallas/press-releases/2012/fbi-offers-job-opportunities-for-foreign-language-speakers>. Consulté le 25 novembre 2020.

<sup>1344</sup> German, Mike, p.80. Voir *supra*, p.19.

<sup>1345</sup> Schmitt, Eric. « FBI Employees with Ties Abroad See Security Bias », *The New York Times*, 3 janvier 2015. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2015/01/04/us/fbi-employees-with-ties-abroad-see-security-bias.html>. Consulté le 25 novembre 2020.

<sup>1346</sup> German, Mike, p.81. Voir *supra*, p.19.

<sup>1347</sup> *Ibid.*, p.89. « a cloak of scientific objectivity »

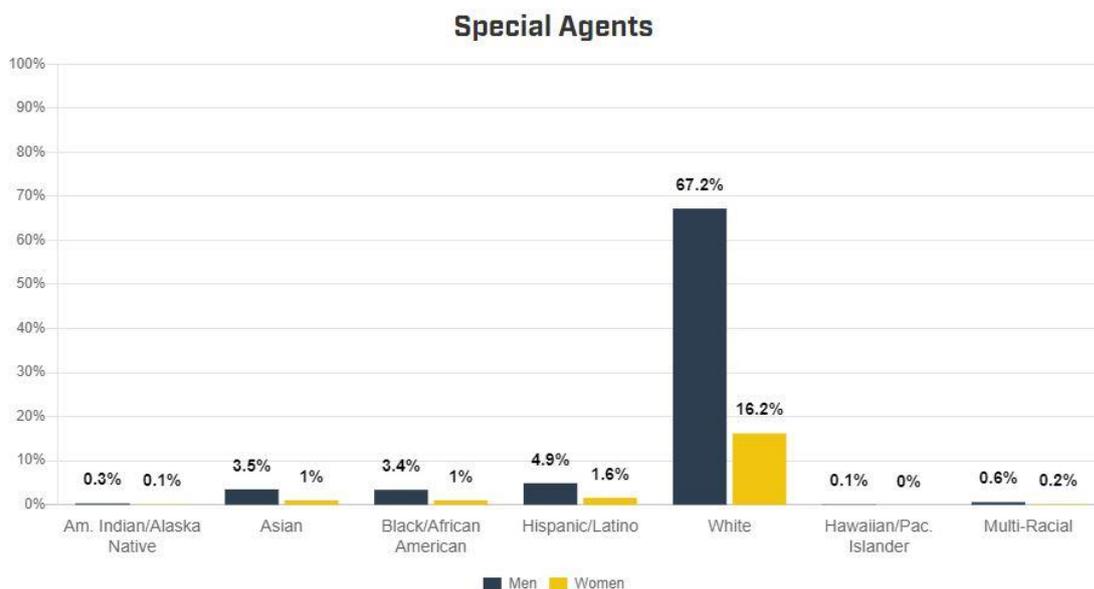
<sup>1348</sup> *Ibid.*, p.87.

<sup>1349</sup> Schmitt, Eric.

<sup>1350</sup> German, Mike, p.13. Voir *supra*, p.19.

<sup>1351</sup> *Ibid.*

atteindre 4,5% d'Africains-Américains et 6,5% d'Hispaniques<sup>1352</sup>, des chiffres sensiblement identiques aux statistiques mises en ligne par l'agence elle-même pour l'année 2020 :



12. Statistiques des genres et ethnicités des agents en 2020<sup>1353</sup>.

Un groupe d'agents spéciaux africains-américains à la retraite, « The Mirror Project », a d'ailleurs alerté l'opinion en 2020 pour demander que davantage d'agents africains-américains soient recrutés, mais également promus<sup>1354</sup>, dans la mesure où les dix plus hauts dirigeants du FBI étaient alors tous des hommes blancs<sup>1355</sup>. Le « Mirror Project » insiste sur la nécessité de pouvoir envoyer des agents du FBI africains-américains enquêter sur les affaires de violence policière<sup>1356</sup>, en particulier dans le contexte du mouvement *Black Lives Matter*.

Pour comprendre comment les agents spéciaux blancs, et en particulier les hommes blancs, constituent une part aussi disproportionnée des agents spéciaux du FBI encore aujourd'hui, il nous faut revenir pratiquement aux origines de l'agence. C'est en effet J. Edgar Hoover, son directeur emblématique, qui a le premier fixé des normes de recrutement pour les

<sup>1352</sup> *Ibid.*

<sup>1353</sup> Voir la page « Diversity » du site Internet du FBI : <https://www.fbijobs.gov/working-at-FBI/diversity>. Consulté le 26 novembre 2020.

<sup>1354</sup> The Mirror Project. « Letter to director Wray », 15 septembre 2020. Disponible en ligne : <https://fr.scribd.com/document/479077614/Mirror-Project-letter-to-FBI-Director-Wray>. Consulté le 26 novembre 2020.

<sup>1355</sup> Pegues, Jeff, Andrew Bast et Michael Kaplan. « Former Black Special Agents Say FBI's Culture is not 'Conducive to Minorities' », *CBS News*, 7 octobre 2020. Disponible en ligne : <https://www.cbsnews.com/news/fbi-culture-minorities-black-special-agent/>. Consulté le 26 novembre 2020.

<sup>1356</sup> *Ibid.*

agents. Ceux-ci devaient nécessairement être des hommes, et, de préférence, des hommes blancs et chrétiens<sup>1357</sup>. L'uniformité dans le profil des agents était d'autant plus marquée que la plupart d'entre eux étaient d'origine irlandaise ou italienne, et donc catholiques plutôt que protestants<sup>1358</sup>. Le directeur Hoover avait également exprimé une préférence pour le recrutement d'agents diplômés en droit ou en comptabilité<sup>1359</sup>.

Ce n'est qu'après sa mort que l'interdiction du recrutement de femmes est finalement levée par le directeur par intérim Gray<sup>1360</sup>. Ce dernier a également veillé à encourager le recrutement de davantage d'Africains-Américains et d'Hispaniques qui, en 1972, ne représentaient que 120 des 8600 agents spéciaux<sup>1361</sup>. Cette politique en faveur des groupes jusque-là peu ou pas représentés au sein de l'agence s'est poursuivie au cours des décennies suivantes, et culmine en octobre 1993, lorsque le directeur Freeh nomme simultanément et pour la première fois de l'histoire de l'agence une femme et un Hispanique à un poste de directeur adjoint, leur faisant à cette fin sauter plusieurs échelons<sup>1362</sup>. Burdena G. Pasenelli est ainsi nommée directrice adjointe en charge de la division financière, et Manuel J. Gonzalez est nommé directeur adjoint en charge du personnel<sup>1363</sup>. Le même jour, le directeur Freeh nomme également un Africain-Américain à un poste de directeur adjoint, pour la deuxième fois seulement de l'histoire du FBI : Paul R. Philip devient directeur adjoint en charge de la formation des agents<sup>1364</sup>.

German reproche aux successeurs de Freeh, les directeurs Mueller et Comey, d'avoir maintenu le même discours de soutien au recrutement de groupes sous-représentés au sein de l'agence, mais sans que celui-ci ne soit suivi d'action<sup>1365</sup>. Le site Internet du FBI affirme d'ailleurs fermement cette volonté de constituer une agence inclusive et représentative de la diversité de la société américaine et se félicite d'avoir été désigné en 2020 comme l'un des employeurs le plus engagés dans ce domaine. On y lit notamment : « That's not surprising given our concerted efforts in promoting diversity throughout our workforce and ensuring fairness

---

<sup>1357</sup> Herzberg, Bob, p.5. Voir *supra*, p.4.

<sup>1358</sup> Graff, Garrett M., p.57. Voir *supra*, p.4.

<sup>1359</sup> Herzberg, Bob, p.5. Voir *supra*, p.4.

<sup>1360</sup> Graff, Garrett M., p.56. Voir *supra*, p.4.

<sup>1361</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>1362</sup> *Ibid.*, p.190-191.

<sup>1363</sup> Ostrow, Ronald J. « FBI Promotes First Woman, Latino to Rank of Assistant Director », *Los Angeles Times*, 14 octobre 1993. Disponible en ligne : <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1993-10-14-mn-45529-story.html>. Consulté le 26 novembre 2020.

<sup>1364</sup> *Ibid.*

<sup>1365</sup> German, Mike, p.13. Voir *supra*, p.19.

and equality for all employees<sup>1366</sup>. » Néanmoins, les statistiques publiées un peu plus bas sur cette même page et mentionnées précédemment<sup>1367</sup> montrent une diminution sans équivoque de la proportion d'agents racisés.

Au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, le recrutement de femmes et surtout leur promotion à des postes à responsabilité ont néanmoins été encouragés : Mueller a ainsi été le premier directeur du FBI à nommer une femme, Janice K. Fedarcyk, au poste de directrice adjointe au bureau de New York, en 2010<sup>1368</sup>. Ceci est significatif car le bureau de New York a une place particulière dans l'organisation du FBI : il est l'un des trois bureaux locaux dirigés par un directeur adjoint du FBI<sup>1369</sup> (*Assistant Director*), les directeurs des autres bureaux locaux ayant le statut de *Special Agent in Charge* (SAC). Fedarcyk a cependant pris sa retraite en 2012<sup>1370</sup> et la proportion de femmes occupant des postes à responsabilité au sein du FBI n'a fait que décroître depuis, soit au cours des mandats des directeurs Comey et Wray. En 2016, un article du *New York Times* affirme ainsi qu'elles représentaient 20% des 220 cadres les plus importants de l'agence en 2013, et seulement 12% de ceux-ci trois ans plus tard<sup>1371</sup>. De même, en 2013, 15 des 56 bureaux locaux du FBI étaient dirigés par des femmes, contre seulement 9 en 2016<sup>1372</sup>. Ce chiffre a encore diminué en 2020, avec seulement 8 femmes à la tête d'un bureau local<sup>1373</sup>. L'étude du site Internet du FBI montre également que seulement un quart des 44 postes les plus importants de l'agence sont occupés par des femmes<sup>1374</sup>.

L'agence s'est en revanche bien davantage ouverte à des profils académiques divers, qui répondent à un besoin de compétences variées dû à la fois à ses nouvelles priorités et à l'évolution rapide des sciences et des technologies. Le site Internet du FBI affirme ainsi désormais que ce dernier est à la recherche de candidats qualifiés non seulement dans les domaines du droit et de la comptabilité, mais aussi dans les domaines des sciences et technologie (ou « STEM », pour *Science, Technology, Engineering and Maths*<sup>1375</sup>), des

---

<sup>1366</sup> <https://www.fbijobs.gov/working-at-FBI/diversity>. Consulté le 26 novembre 2020. « Cela n'est pas surprenant lorsque l'on tient compte de nos efforts collectifs pour promouvoir la diversité de nos collaborateurs et pour assurer un traitement juste et égalitaire de tous nos employés. »

<sup>1367</sup> Voir *supra*, p.85.

<sup>1368</sup> Graff, Garrett M., p.530. Voir *supra*, p.4.

<sup>1369</sup> Les deux autres étant les bureaux de Washington et de Los Angeles.

<sup>1370</sup> Goldman, Adam. « Where Are Women in F.B.I.'s Top Ranks? », *The New York Times*, 22 octobre 2016. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2016/10/23/us/fbi-women.html>. Consulté le 30 novembre 2020.

<sup>1371</sup> *Ibid.*

<sup>1372</sup> *Ibid.*

<sup>1373</sup> Voir la page du site Internet du FBI consacrée aux bureaux locaux : <https://www.fbi.gov/contact-us/field-offices>. Consulté le 30 novembre 2020.

<sup>1374</sup> Voir la page du site Internet du FBI consacrée aux plus hauts cadres de l'agence : <https://www.fbi.gov/about/leadership-and-structure>. Consulté le 30 novembre 2020.

<sup>1375</sup> Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques (STIM).

langues, de l'éducation, de la médecine, de la psychologie et de la cybersécurité, ou ayant une expérience dans les secteurs de l'armée ou du maintien de l'ordre<sup>1376</sup>. Si le site précise qu'aucun de ces profils n'est privilégié par rapport aux autres, nous remarquons cependant qu'une catégorie entière est consacrée aux vétérans de l'armée américaine, afin de les encourager à postuler<sup>1377</sup>. Ceci nous interpelle car dans les séries télévisées de notre corpus principal, trois personnages d'agents seulement ont une formation militaire : l'agent Ryan Booth dans *Quantico* a appartenu au corps des U.S. Marines avant d'intégrer l'académie du FBI, et les agents Kurt Weller et Edgar Reade de *Blindspot*. Le premier a étudié à *Liberty Academy*, présentée comme une école militaire, sans qu'il soit précisé s'il a ensuite poursuivi sa carrière dans l'armée américaine, tandis que le second a effectué deux missions en Afghanistan.

Dans ces mêmes séries, deux agents ont également intégré le FBI après avoir servi dans les forces de l'ordre : l'agent Tasha Zapata était officier du *New York Police Department* (NYPD) et l'agent Natalie Vasquez appartenait à la police aux frontières de l'état du Texas. Que dans les deux séries, les agents issues de forces de police soient des Latines semble révélateur, car la proportion d'agents hispaniques dans les polices locales a connu une augmentation de près de 150% ces trente dernières années<sup>1378</sup>, ce qui interroge donc d'autant plus sur la diminution de leur représentation au sein du FBI. La distribution (*casting*) des séries télévisées centrées sur le FBI fait donc le choix d'une diversité en décalage avec la réalité de l'agence, ce qui permet à la fois de toucher un public large et de promouvoir une vision inclusive de la société américaine. Cette vision semble d'autant plus idéalisée que les agents de fiction ne cessent d'affirmer qu'ils ne sont pas de simples collègues, mais qu'ils forment une véritable famille.

#### b) Représentations d'agents novices.

L'une des caractéristiques de ce que Michel Petit appelle « fiction à substrat professionnel<sup>1379</sup> » (FASP) – autrement dit un récit qui se déroule dans un milieu professionnel particulier, souvent policier, médical ou judiciaire – est de présenter des personnages jeunes qui découvrent leur métier, ou qui sont encore en formation. Selon Bob Herzberg, cette façon de représenter les agents du FBI remonte au film *G-Men*, sorti en 1935, qui décrivait les premiers

---

<sup>1376</sup> Voir la page du site Internet du FBI dédiée aux agents spéciaux : <https://www.fbijobs.gov/career-paths/special-agents>. Consulté le 26 novembre 2020.

<sup>1377</sup> Voir la page du site Internet du FBI dédiée aux vétérans : <https://www.fbijobs.gov/veterans>. Consulté le 26 novembre 2020.

<sup>1378</sup> Combeau, Didier, p.221-222. Voir *supra*, p.57.

<sup>1379</sup> Petit, Michel. « La fiction à substrat professionnel : une autre voie d'accès à l'anglais de spécialité », *ASp* [En ligne], 23-26 | 1999, mis en ligne le 10 mars 2011. Disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/asp/2325>. Consulté le 2 décembre 2020.

pas au sein de l'agence d'un jeune avocat joué par James Cagney, âgé de 36 ans à l'époque<sup>1380</sup>. Les séries de notre corpus ne dérogent pas à cette règle, à commencer par *Quantico*, dont la première saison se déroule sur deux lignes temporelles : l'une évoque la formation d'une promotion de nouveaux agents (*New Agents in Training*, ou NAT) et l'autre les montre quelques mois plus tard lors de leur première affectation au bureau de New York. Les deux temporalités se répondent, car ce que les NAT apprennent en formation est le plus souvent réinvesti dans leur enquête sur l'attentat de Grand Central Station.

Le premier exercice pratique auquel ils sont confrontés (S01E02) concerne la collecte d'indices dans le but d'empêcher qu'un attentat ne se produise. Les NAT sont répartis en six équipes qui doivent chacune fouiller une pièce réellement perquisitionnée par le FBI, pour, dans un premier temps, identifier la nature du danger, puis, dans un second temps, déterminer laquelle des six menaces repérées est véritablement imminente. L'objectif annoncé est de leur apprendre à définir des priorités : la directrice de l'académie du FBI, Miranda Shaw, leur explique en effet que les agences de renseignement perçoivent quotidiennement des menaces à l'encontre des États-Unis, mais que seuls quelques-uns de leurs ennemis sont réellement en capacité de mener à terme leur projet. Elle souligne qu'il est donc essentiel de savoir comment déployer les moyens humains et financiers de façon efficace, pour ne pas dilapider ces ressources en se focalisant sur des complots qui ont peu de chances d'aboutir, et au contraire concentrer les forces de l'agence pour déjouer les attentats réellement susceptibles de se produire.

L'exercice proposé aux NAT comporte cependant un piège, que seule l'agente Alex Parrish identifie : en réalité, aucun des dangers qu'ils ont identifiés à l'aide des indices récoltés ne constituait une menace imminente. Bien au contraire, il s'agissait le plus souvent d'embuscades planifiées par les terroristes pour identifier les agents du FBI enquêtant sur eux, soit pour leur nuire directement, soit pour leur échapper. Parrish explique comment elle a compris que l'exercice était faussé en retournant sur les lieux de collecte des indices : elle déclare qu'une information n'est valable que lorsque l'on a confiance en sa source, or, elle a pu identifier des preuves que leur instructeur, Liam O' Connor, avait délibérément installées pour se moquer d'eux. La directrice de *Quantico* la félicite et affirme : « evidence lies<sup>1381</sup> », ce qui

---

<sup>1380</sup> Herzberg, Bob, p.20-21. Voir *supra*, p.4.

<sup>1381</sup> *Quantico*, S01E02, « America », 26'. « Les preuves mentent. »

fait écho à l'une de ses répliques prononcées<sup>1382</sup> plus tôt dans l'épisode (bien que plus tard dans le temps si l'on replace l'intrigue dans un ordre chronologique).

Parrish est en effet la principale suspecte de l'attentat de Grand Central, mais Shaw doute de sa culpabilité et l'aide donc à s'échapper, ce que lui reproche O'Connor, qui coordonne la traque de la suspecte. L'agent Shaw affirme « evidence lies, especially when it's been put there on purpose<sup>1383</sup>. » Ceci va dans le sens de l'épisode, puisque l'agent Parrish clame son innocence et affirme que quelqu'un cherche à la piéger en installant de fausses preuves pour que toutes les pistes remontent vers elle. Il s'agit en fait d'un indice donné aux téléspectateurs par les scénaristes quant à la conclusion de la saison : en effet, l'instructeur qui brouille les pistes à Quantico est également le responsable de l'attentat de Grand Central qui cherche à faire accuser Parrish à sa place. L'emploi de la voix passive dans la réplique de l'agent Shaw (« it's been put there ») souligne une ambiguïté. En effet, comme souvent avec cette construction, l'agent – au sens cette fois linguistique du terme – est effacé, ce qui peut s'expliquer très simplement : ce dernier est inconnu, puisque l'on ne sait pas encore qui cherche à nuire à l'agent Parrish. Néanmoins, dans la mesure où cette réflexion sur l'instabilité des preuves est précisément adressée au coupable, O'Connor, la voix passive peut être un moyen détourné pour l'agent Shaw de faire savoir à son collègue qu'elle a des soupçons à son égard et qu'elle va surveiller ses faits et gestes.

Par contraste, *Flashforward* ne montre pas les agents en formation, sinon lors de très brefs flashbacks, mais les personnages principaux sont tout de même relativement novices. Ainsi, les agents Al Gough, Demetri Noh, Janis Hawk et Marcie Turoff sont tous issus de la même promotion de l'académie de Quantico, et ont pris leur premier poste au bureau de Los Angeles deux ans avant les événements au cœur de la série<sup>1384</sup>. Ils ont en outre été affectés en binômes avec un autre agent plus expérimenté censé les accompagner dans leur apprentissage du métier : l'agent Noh se retrouve propulsé au premier plan, car son partenaire n'est autre que l'agent Mark Benford, autour duquel gravitent tous les personnages, qu'il s'agisse de ses collègues de travail ou de sa famille.

*The Blacklist* ne présente pas tout à fait d'agents débutants, mais l'agente Elizabeth Keen demeure tout de même inexpérimentée dans le domaine dans lequel elle est contrainte de

---

<sup>1382</sup> Cette réplique évoque également le gimmick du docteur Gregory House, personnage principal de la série *House M.D.* (Fox, 2004-2012) : « Everybody lies. », ou en version française « Tout le monde ment. »

<sup>1383</sup> *Ibid.*, 13'. « Les preuves mentent, particulièrement quand elles ont été disposées pour faire accuser quelqu'un d'autre. »

<sup>1384</sup> *Flashforward*, S01E16, « Let No Man Put Asunder ».

travailler. Elle a en effet une formation de *profiler*, et a d'abord été affectée quatre ans au bureau de New York avant d'être mutée à Washington<sup>1385</sup>. Ceci signifie qu'elle n'a aucune expérience comme agent de terrain, puisqu'elle établit habituellement les profils des criminels sur lesquels elle enquête à partir des indices que lui apportent ses collègues agents spéciaux. Si l'unité opérationnelle est contrainte de l'accueillir en raison des exigences de Reddington, qui n'accepte de coopérer avec eux que si l'agent Keen joue le rôle d'officier traitant (*handler*), ses collègues ne cachent pas l'amertume qu'ils cultivent à son encontre, car son manque d'expérience lui fait souvent commettre des impairs sur le terrain.

L'agent Donald Ressler en particulier, dont on sait qu'il enquêtait sur Reddington depuis cinq ans avant la reddition de celui-ci, éprouve un ressentiment profond envers Keen au début de la série. Celle-ci évolue cependant, et parfois rapidement, au cours d'un même épisode : par exemple, au début de l'épisode 7 de la première saison, l'agent Keen laisse échapper un suspect parce qu'il avait pris un otage et qu'elle redoutait que cet innocent soit tué si elle n'acceptait pas de déposer son arme<sup>1386</sup>. L'agent Ressler lui reproche cette attitude qu'il estime indigne d'un agent de terrain, et fait un rapport à leur supérieur hiérarchique, le directeur adjoint au bureau de Washington Harold Cooper. Ce dernier informe alors l'agent Keen qu'une enquête interne va être ouverte sur son compte car elle a commis une faute en obtempérant aux ordres du suspect au lieu de l'abattre, puisqu'il était armé et menaçant<sup>1387</sup>. Néanmoins, à la fin du même épisode, Keen est de nouveau confrontée au même suspect en présence d'une tierce personne innocente : cette fois, elle ne montre aucune hésitation et tire deux fois sur le criminel, s'assurant ainsi que la blessure soit mortelle<sup>1388</sup>. Plus Keen s'adapte à son rôle d'agent de terrain, et plus ses collègues s'adoucissent et se montrent prêts à la considérer comme l'une des leurs.

### c) FBI : *F is for Family?*

Les différentes séries de notre corpus insistent tout particulièrement sur l'impact que le métier d'agent du FBI a sur la vie personnelle des personnages. Ceci s'explique, selon Vincent Colonna<sup>1389</sup>, par le fait que les téléspectateurs se remémorent davantage les scènes qui concernent la vie personnelle des personnages que celles qui concernent leur profession, parce qu'elles sont davantage vectrices d'émotions, qui entrent dans le processus de mémorisation<sup>1390</sup>.

---

<sup>1385</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot ».

<sup>1386</sup> *Ibid.*, S01E07, « Frederick Barnes », 23'.

<sup>1387</sup> *Ibid.*, 25'.

<sup>1388</sup> *Ibid.*, 33'.

<sup>1389</sup> Colonna, Vincent. *L'art des séries télé*. Paris : Payot, 2010.

<sup>1390</sup> *Ibid.*, p.265.

Néanmoins, si les relations familiales de chaque personnage devaient être explorées, cela induirait une multiplication de personnages secondaires qui finirait par perdre les téléspectateurs, incapables d'identifier qui sont ces personnages qu'ils ne voient que quelques minutes par épisode. Colonna indique que le cerveau humain n'est plus capable de traiter l'information reçue lorsqu'il y a plus de six ou sept personnages importants<sup>1391</sup>. En outre, les scènes de vie personnelle apportent généralement peu à l'intrigue principale. Afin de résoudre cette difficulté, la plupart des séries font donc fonctionner leurs personnages en vase clos, les équipes se définissant comme autant de familles et non plus comme de simples collègues de travail.

C'est ainsi qu'après la difficile arrestation de Shepherd et la mise en échec de son projet d'attentat nucléaire sur Washington, l'unité opérationnelle de *Blindspot* se retrouve autour d'un verre pour trinquer « à la famille<sup>1392</sup>. » Cette mention est ironique, car Shepherd est justement la mère adoptive d'une des membres de l'équipe, Jane Doe, et que cette dernière a laissé échapper le premier lieutenant de Shepherd, qui n'est autre que son propre frère biologique, également adopté par la chef de Sandstorm. Il apparaît donc bien que la famille qui est célébrée ici est celle que l'on se choisit. Les épisodes de *Blindspot* se terminent ainsi régulièrement sur des moments de convivialité entre les agents, qui se retrouvent le plus souvent soit au bar, soit à l'appartement que l'agent Kurt Weller ne tarde pas à partager avec Jane Doe, qu'il épouse à la fin de la deuxième saison. Cette conception de l'équipe de travail comme une véritable famille peut paraître naïve, mais nous la retrouvons néanmoins affirmée sur le site Internet du FBI : « The culture is family here. We take care of one another<sup>1393</sup>. » Même s'il s'agit avant tout de rhétorique, nous pouvons comprendre qu'une bonne entente entre les agents est nécessaire car lorsqu'ils sont sur le terrain, ils mettent leur vie entre les mains de leurs collègues.

Si les agents de l'unité opérationnelle de *Blindspot* s'affichent aussi soudés, c'est également, ils l'affirment à de nombreuses reprises, parce qu'il leur est presque impossible de nouer d'autres relations en-dehors de leur travail. Ils expliquent cela d'une part par le temps qu'ils lui consacrent, que ce soit au bureau ou même une fois rentré chez eux, lorsqu'une affaire les obsède, et d'autre part par le fait que les individus extérieurs au FBI ne sont pas en capacité de les comprendre. La vie amoureuse de l'agent Patterson, tout particulièrement semée d'embûches, est développée saison après saison. Son premier petit ami, David Wagner, est

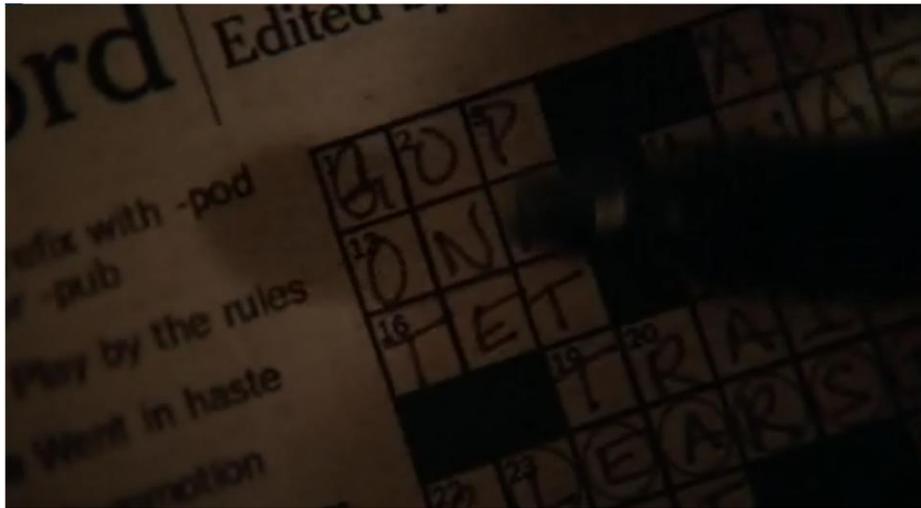
---

<sup>1391</sup> *Ibid.*, p.172.

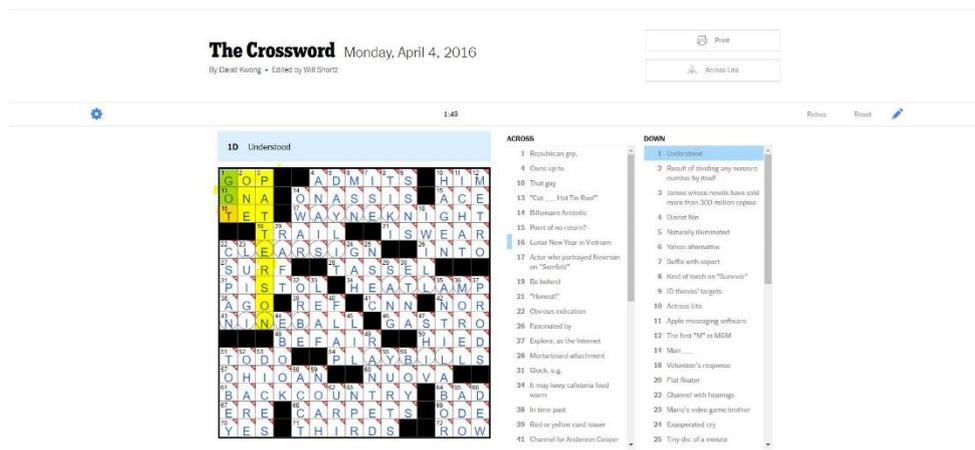
<sup>1392</sup> *Blindspot*, S02E22, « Lepers Repel », 36'11. La formule employée par les personnages est : « To family. »

<sup>1393</sup> Voir le site Internet du FBI : <https://www.fbijobs.gov/working-at-FBI/diversity>. Consulté le 3 décembre 2020. « Nos valeurs sont des valeurs familiales. Nous prenons soin les uns des autres. »

assassiné parce qu'il a voulu l'aider à décrypter un tatouage. David n'a pas une formation d'officier de police ou d'agent secret : il travaille pour le *New York Times*, pour lequel il conçoit des mots croisés. Son personnage a été inspiré par le consultant en énigmes de la série, David Kwong, magicien et lui-même concepteur de mots croisés pour le quotidien new-yorkais<sup>1394</sup>. D'ailleurs, les derniers mots croisés créés par Wagner avant sa mort, qui mettent l'agent Patterson sur la voie de la résolution d'un tatouage, ont réellement été publiés dans le *New York Times* le jour de la diffusion de l'épisode, un clin d'œil transmédia qui a enthousiasmé les fans de la série.



13. Patterson découvre un message caché dans des mots croisés<sup>1395</sup>.



14. Les mots croisés du New York Times le 4 avril 2016<sup>1396</sup>.

<sup>1394</sup> Bai, Stephany. « Turning Puzzles into a Career : Meet the Puzzle Master Behind NBC's 'Blindspot' », *NBC News*, 13 septembre 2016. Disponible en ligne : <https://www.nbcnews.com/news/asian-america/david-kwong-puzzle-master-behind-nbc-s-blindspot-n647056>. Consulté le 17 mars 2021.

<sup>1395</sup> *Blindspot*, S01E16, « Any Wounded Thief », 39'43. « J'en ai un, Patterson. »

<sup>1396</sup> Kwong, David. « The Crossword », *The New York Times*, 4 avril 2016. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/crosswords/game/daily/2016/04/04>. Consulté le 3 décembre 2020.

Patterson, qui se sent coupable de la mort de David parce que ce dernier ne se serait jamais intéressé aux tatouages si elle n'avait pas, en infraction du règlement du FBI, rapporté ces dossiers à leur appartement, en reste traumatisée. Lorsqu'elle se lance dans une nouvelle relation amoureuse, c'est avec son collègue Robert Borden. Dans une forme de « malédiction » classique dans les récits d'espionnage<sup>1397</sup>, Borden s'avérera être un traître infiltré par Sandstorm au sein du FBI pour surveiller Jane Doe.

Après cela, Patterson aura de grandes difficultés à accorder sa confiance à des inconnus, et lorsqu'elle se confie à ses collègues, on s'aperçoit que ce sentiment est partagé. L'agent Zapata affirme ainsi : « I do background checks before first dates<sup>1398</sup>. » Ceci sous-entend qu'elle utilise ses compétences d'agent spécial, mais probablement aussi les bases de données du FBI, pour s'assurer que ses prétendants ne sont pas connus des services de police. Rich Dotcom, consultant au sein de l'équipe, encourage Patterson à consulter les réseaux sociaux d'un homme avec qui elle a rendez-vous : « Have you Facebook-stalked him yet? It's vital in today's dating climate<sup>1399</sup>. »

Dans *Flashforward*, la situation est inversée : l'agent Janis Hawk apprend en effet que la femme avec qui elle a rendez-vous a effectué des recherches à son sujet sur le site Internet *Mosaic*, développé par son unité opérationnelle pour que le monde entier puisse y poster ce qu'il a « vu » durant le *blackout*, et que les différents *flashforwards* puissent être recoupés. L'agent Hawk ne supporte pas ce qu'elle considère comme une violation de son intimité et décide de couper court au rendez-vous dans la foulée. (L'expression employée par la jeune femme lors de cet aveu, « I Mosaic-ed you<sup>1400</sup>. » crée, notons-le, un effet de réel. Ce site n'existant pas dans la réalité, le verbe est bien entendu inventé, comme le suggère le trait d'union avant la désinence -ED, mais il a été formé selon le même principe que les nouveaux verbes créés avec l'apparition d'Internet et des réseaux sociaux et entrés dans la langue, comme « I googled you.<sup>1401</sup> ») Toujours selon la logique que le héros ou l'héroïne doit se dévouer à l'enquête et sacrifier tous les autres liens, l'agent Benford voit son mariage s'effondrer peu à

---

<sup>1397</sup> Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste. *24 heures chrono. Le Choix du mal*, Paris : Presses universitaires de France, 2012, p.67-70.

<sup>1398</sup> *Blindspot*, S02E15, « Draw O Caesar, Erase a Coward », 11'10. « Avant un premier rendez-vous, j'effectue une vérification des antécédents. »

<sup>1399</sup> *Ibid.*, S03E18, « Clamorous Night », 26'. « Est-ce que tu as analysé son profil Facebook en détails ? C'est vital lorsqu'on fait des rencontres amoureuses de nos jours. »

<sup>1400</sup> *Flashforward*, S01E05, « Gimme Some Truth », 28'02. « Je t'ai Mosaïquée. »

<sup>1401</sup> « Je t'ai googlée. »

peu au cours de l'unique saison de *Flashforward*. Le stress causé par son métier le fait sombrer de nouveau dans l'alcoolisme, addiction qui avait déjà failli lui coûter son mariage. La rechute pousse sa femme Olivia à le quitter.

Au-delà de la facilité scénaristique qui consiste à limiter les interactions sociales des personnages en-dehors de leur équipe, qui permet une simplification des informations transmises aux téléspectateurs en réduisant le nombre de personnages présentés et peut aussi créer un certain suspense lorsque le schéma « Will they or won't they<sup>1402</sup> » se met en place, les séries télévisées de notre corpus traduisent aussi, sur un plan réaliste, la difficulté pour les agents du FBI dans le monde réel de trouver le juste équilibre entre leur vie professionnelle et leurs vies sentimentale et familiale. Garrett M. Graff évoque ainsi le cas de l'agent spécial Steve Gaudin, affecté à la fin des années 1990 et au début des années 2000 à l'i-49, l'unité opérationnelle du FBI entièrement dédiée à Ben Laden<sup>1403</sup>. Graff rapporte qu'à la veille d'un départ en vacances avec sa petite amie, Gaudin a été réveillé en pleine nuit par l'un de ses collègues l'informant que l'un des suspects des attentats des ambassades de Nairobi et Dar es Salaam avait été identifié en Afrique du Sud, où les deux agents devaient donc se rendre immédiatement<sup>1404</sup>. La petite amie de Gaudin ne supportant plus que ses projets – et ses nuits – soient interrompus par le FBI, décide de rompre avec lui dans la foulée<sup>1405</sup>.

Les ruptures liées à l'environnement de travail des agents ne sont pas rares dans la fiction, à l'instar de celle vécue par l'agent Edgar Reade de *Blindspot*, quitté par son épouse lorsque sa vie et celle de son fils sont menacées en raison d'une affaire sur laquelle Reade enquête. Dominique Sipièrre note qu'il est très fréquent que les personnages de séries policières soient veufs, ce qui leur permet de « se consacrer au sacerdoce de leur métier<sup>1406</sup>. » Outre Patterson dans la première saison de *Blindspot*, notons dans la catégorie des veuves l'agent Hannah Wells, dans *Designated Survivor*, dont le compagnon, élu du Congrès, trouve la mort dans l'attentat du Capitole dans le pilote de la série. Wells fait elle aussi le choix de consacrer toute son énergie à l'enquête pour éviter de sombrer dans le chagrin.

La vie sociale des agents de fiction, et particulièrement leurs vies sentimentale et familiale, se trouvant dans une impasse, il est tout naturel qu'ils se tournent vers les autres membres de leur équipe pour y trouver du réconfort. Ces « familles » d'agents ont la

---

<sup>1402</sup> Voir *supra*, p.255.

<sup>1403</sup> Graff, Garrett M., p.242. Voir *supra*, p.4.

<sup>1404</sup> *Ibid.*

<sup>1405</sup> *Ibid.*

<sup>1406</sup> Sipièrre, Dominique, p.161. Voir *supra*, p.253.

particularité, nous l'avons vu précédemment, de se vouloir les plus inclusives possibles, de sorte que la majorité de la société américaine est représentée. Quoique ceci soit en décalage avec la réalité du FBI, nous allons nous interroger sur le sens que ceci revêt sur la fiction. En analysant la place réelle dévolue aux groupes sous-représentés – notamment aux femmes, aux Africains-Américains et aux homosexuels – nous démontrerons qu'au-delà de l'apparente diversité des protagonistes, le véritable héros demeure le plus souvent un homme blanc hétérosexuel.

## 2. Quelle place réelle pour les groupes traditionnellement sous-représentés ?

### a) Binômes dominant-dominé et stéréotypes de genre.

À propos de la série *Friends*, Aurélie Blot écrit : « Ce groupe d'amis, au travers de six personnalités différentes, se veut un microcosme de la société américaine que les différences de classe sociale, de niveau de vie [...] et de religion [...] ne sauraient diviser<sup>1407</sup>. » La sitcom a pourtant essuyé de nombreuses critiques quant à la perception de sa représentation disproportionnée de personnages blancs. Les Hispaniques en particulier y sont réduits à des rôles mineurs, de type « caméo<sup>1408</sup>. » Les séries télévisées mettant en scène le FBI ici à l'étude, produites quelque quinze à vingt années après la première saison de *Friends* en moyenne, semblent à première vue bien plus inclusives et donc représentatives de la société américaine. Une analyse plus détaillée révèle néanmoins que les rôles principaux demeurent ceux des acteurs blancs, bien que des évolutions soient perceptibles entre la série la plus ancienne (*Flashforward*, 2009) et la plus récente (*Designated Survivor*, 2016-2019). En effet, le rôle principal de la première est tenu par Joseph Fiennes, qui joue l'agent Mark Benford. Son partenaire, l'agent Demetri Noh, est joué par l'acteur d'origine coréenne John Cho. Benford a cependant très clairement l'ascendant sur Noh, de sorte que ce dernier se plie le plus souvent aux décisions de son binôme, plus âgé et plus expérimenté que lui, même lorsqu'il estime qu'elles auront des retombées négatives, comme lorsque Benford décide de se rendre à Hong Kong malgré l'interdiction de leur supérieur hiérarchique<sup>1409</sup>. Ce schéma rappelle celui de *Miami Vice*<sup>1410</sup>, série pourtant produite plus de deux décennies avant *Flashforward*, dont les auteurs de *Sériescopie* estiment que le policier blanc est « dominant<sup>1411</sup> » par rapport à son partenaire africain-américain.

---

<sup>1407</sup> Blot, Aurélie. *Héros en séries... : et si c'était nous ?* Paris : Plon, 2013, p.34.

<sup>1408</sup> Les caméos sont des apparitions très brèves. Ces rôles sont souvent, mais pas nécessairement, tenus par des acteurs relativement connus, dits « guest stars ».

<sup>1409</sup> *Flashforward*, S01E10, « A561984 ». L'interdiction avait été formulée explicitement à la fin de l'épisode précédent, « Believe ».

<sup>1410</sup> *Miami Vice* (NBC, 1984-1989).

<sup>1411</sup> Sérisier, Pierre, Marjolaine Boutet et Pierre Bassaget. p.338. Voir *supra*, p.194.

Dans *Designated Survivor*, en revanche, l'agente Hannah Wells, jouée par l'actrice d'origine vietnamienne Maggie Q, évolue principalement seule. Elle obéit relativement peu aux consignes de ses deux supérieurs hiérarchiques, Jason Atwood et John Foerstel, et s'il lui arrive de travailler en binôme avec un analyste, Chuck Russink, il ne fait aucun doute qu'il est le dominé dans cette relation. Russink, qui accepte de transgresser la loi et de passer outre les instructions de leurs supérieurs lorsqu'elle le lui demande (par exemple lorsque, désespérément à la recherche du directeur Atwood, elle exige de l'analyste qu'il pirate le système GPS de leur supérieur pour le localiser). Conscient de l'illégalité de cet acte et des conséquences qu'il pourrait avoir sur sa carrière, et plus largement sur sa vie, Russink s'exécute tout en implorant « Speak kindly of me at my trial<sup>1412</sup>. »

Si ces binômes de personnages principaux semblent effectuer un véritable rééquilibrage en faveur des femmes, une analyse plus approfondie révèle des stéréotypes de genre (au sens de *gender*) profondément ancrés dans le genre narratif des séries-terrorisme lui-même. Ces traits caractéristiques genrés correspondent, aux yeux de certains critiques, à un retour à des rôles traditionnels après les attentats du 11-septembre, phénomène de *backlash* que Susan Faludi qualifie dans son ouvrage *The Terror Dream* de retour à la société des années 1950<sup>1413</sup>. La journaliste souligne en effet que dans l'après-coup, les médias ont typiquement mis en avant des hommes ayant une fonction de protecteurs, notamment les pompiers de New York, tandis que les victimes des attentats, qu'il s'agisse d'individus blessés sortis vivants des tours ou endeuillés par la perte d'un proche, étaient systématiquement des femmes<sup>1414</sup>. Elle cite de nombreux exemples d'articles de journaux ou d'émissions de télévision consacrés aux veuves. Concédant que les femmes étaient trois fois moins nombreuses que les hommes parmi les victimes des attentats, elle souligne tout de même l'extrême rareté des reportages interrogeant des veufs<sup>1415</sup>.

De nombreux chercheurs ont tiré des conclusions similaires : Stacy Takacs évoque notamment le fait que la mémoire que l'on entretient des « héros<sup>1416</sup> » du 11-septembre est uniquement composée d'hommes, tandis que les victimes innocentes mises au premier plan

---

<sup>1412</sup> *Designated Survivor*, S01E08, « The Results », 16'25. « Quand on te demandera de témoigner à mon procès, sois gentille. »

<sup>1413</sup> Faludi, Susan. *The Terror Dream*, New York : Metropolitan Books, 2007, p.3.

<sup>1414</sup> *Ibid.*, p.90.

<sup>1415</sup> *Ibid.*

<sup>1416</sup> Takacs, Stacy, p.33-34. Voir *supra*, p.21.

étaient des femmes<sup>1417</sup>. Richard Jackson, dans son analyse du discours autour du 11-septembre et de la guerre au terrorisme, met lui aussi en évidence un langage genré pour célébrer des héros masculins et compatir avec des victimes féminines, ce qu'il interprète comme une façon d'évincer les femmes de la vie politique<sup>1418</sup>. Enfin, Rebecca Bell-Metereau s'est intéressée aux représentations genrées au cinéma et à la télévision après le 11-septembre : elle considère que les personnages masculins peuvent être répartis en deux catégories, d'une part les « machos » et de l'autre les hommes sensibles, dont elle explique qu'ils apprennent à imiter les machos, ce qui les pousse souvent à sacrifier leur vie pour sauver celle des autres<sup>1419</sup>.

Les personnages féminins sont également divisés en deux catégories : d'un côté les femmes guerrières, caractérisées par leur masculinité tant dans leur comportement que dans leur apparence vestimentaire, et de l'autre les femmes nourricières, plus douces dans leur comportement et définies par leur forte empathie à l'égard des victimes comme des suspects<sup>1420</sup>. Le couple Jane Doe-Kurt Weller est ainsi l'incarnation du classique duo « bon flic, mauvais flic<sup>1421</sup> » (*good cop, bad cop*) sans même que cela soit pour eux une stratégie d'interrogatoire. Jane doit en effet régulièrement apaiser le tempérament sanguin de son partenaire (que Bell-Metereau qualifierait sans hésiter de « macho »), prompt à s'emporter face à un suspect qui refuse de coopérer. Mieux à même de se mettre à la place de ses interlocuteurs, Jane parvient à nouer avec eux une relation de confiance souvent plus productive que les cris et les menaces de son partenaire.

Qu'elles appartiennent à la catégorie des nourricières ou à celles des guerrières, les femmes des séries sécuritaires passent toutes, à un moment ou à un autre, par un relooking glamour au prétexte d'une opération d'infiltration d'une fête mondaine ou d'un gala de charité. Elles revêtent alors des robes longues, bien souvent décolletées et moulantes, leurs cheveux sont bouclés ou relevés en chignon et leur maquillage est accentué pour mettre en valeur leurs yeux ou leur bouche. Dans l'épisode S01E14 de *The Blacklist*, l'agente Elizabeth Keen se

---

<sup>1417</sup> Susan Faludi décrit à ce propos un dessin de presse de Daryl Cagle que nous n'avons malheureusement pas pu retrouver : composé de deux cases et intitulé « How We Remember September 11<sup>th</sup> », il présentait d'une part « les héros » sous la forme d'un pompier à la mâchoire carrée et « les victimes » sous les traits d'une petite fille en larmes. Faludi, Susan, p.6. Voir *supra*, p.271.

<sup>1418</sup> Jackson, Richard, p.157. Voir *supra*, p.76.

<sup>1419</sup> Bell-Metereau, Rebecca. « The How-To Manual, the Prequel, and the Sequel in Post-9/11 Cinema », in Dixon, Wheeler Winston, ed., *Film and Television After 9/11*, Carbondale : Southern Illinois University Press, 2004, p.146-147.

<sup>1420</sup> *Ibid.*, p.146.

<sup>1421</sup> La technique dite « bon flic, mauvais flic » est une stratégie d'interrogatoire faisant appel à la psychologie du suspect et nécessitant deux enquêteurs : l'un se montre agressif tandis que l'autre est plus bienveillant. L'objectif est que le suspect coopère, soit par peur du « mauvais flic », soit parce qu'il se sent en confiance avec le « bon flic ».

transforme ainsi en véritable femme fatale en enfilant une longue robe rouge (clin d’œil à son consultant, « Red » ?) dotée d’un décolleté plongeant dans le dos pour s’infiltrer dans une fête de l’ambassade de Syrie. Reddington, époustoufflé, laisse échapper une onomatopée : « wow<sup>1422</sup> », puis reprend ses esprits et, fidèle à son goût des belles choses, complimente la jeune femme sur sa pochette.



15. L'agente Keen vêtue d'une robe bien différente de son tailleur-pantalon habituel<sup>1423</sup>.

Si la pochette de Keen ne semble pas remplir de fonction particulière autre que de parfaire sa tenue, celle de l’agent Patterson de *Blindspot* dissimule en réalité un appareil électronique qui lui permet d’avoir accès aux plans du musée où se déroule le gala de charité où s’est infiltrée toute son équipe (S02E04). Cet accessoire, qui participe à l’hypersexualisation du personnage – que les téléspectateurs sont plus habitués à voir vêtue d’une blouse blanche pour s’activer dans son laboratoire que d’une robe de soirée pour échanger des mondanités – fait donc référence à la tradition des films d’espionnage dans lesquels des accessoires féminins cachent souvent des gadgets bien utiles.



16. La pochette-gadget de Patterson<sup>1424</sup>.

<sup>1422</sup> *The Blacklist*, S01E14, « Madeline Pratt », 16’03.

<sup>1423</sup> *Ibid.*, 16’08.

<sup>1424</sup> *Blindspot*, S02E04, « If Beth », 14’39.

Les tenues de cocktail des femmes de *Blindspot* ne les empêchent pas de mener à bien leur mission, même lorsque cela semble assez peu réaliste : ainsi les chaussures à très hautes plateformes de l'agente Nas Kamal ne semblent pas entraver ses mouvements tandis qu'elle arpente salle après salle du musée, où elle découvre plusieurs victimes.



17. Les chaussures de l'agente Kamal<sup>1425</sup>.

L'angle de prise de vue place délibérément au premier plan les chaussures de Kamal : un plan plus large aurait pu la montrer découvrant le cadavre, ou un plan plus resserré se serait contenté de présenter celui-ci. Ici, il est donc évident que le réalisateur a voulu attirer l'attention sur la transformation vestimentaire des femmes de l'équipe. Une scène précédant leur arrivée au musée montrait d'ailleurs l'agent Weller remontant la fermeture éclair dans le dos de la robe de Jane Doe, de la même façon que l'agente Keen de *The Blacklist* se faisait aider de son mari pour se préparer avant de se rendre à l'ambassade. Les personnages masculins des deux séries, qui revêtent pourtant des smokings plus élégants encore que leurs habituels costumes, ne bénéficient pas de la même attention de la caméra sur leurs tenues, et encore moins sur des détails particuliers de celles-ci.

Le fait que la réalisation insiste sur les hauts talons, les sacs à main et plus généralement sur les vêtements qui révèlent les formes féminines des actrices qui interprètent ces personnages, permet aux séries télévisées de s'inscrire dans une tradition filmique plus large inspirée des Amazones de la mythologie. Ces femmes guerrières sont entrées dans la culture

---

<sup>1425</sup> *Ibid.*, 18'30.

populaire avec le personnage de DC Comics Wonder Woman<sup>1426</sup>, puis, plus tard, avec Xena la guerrière<sup>1427</sup>.



18. Combat au sabre et tenues glamour<sup>1428</sup>.

Comme leurs modèles, les personnages de l'équipe de *Blindspot* savent se battre. Jane Doe, dont les compétences en arts martiaux avaient déjà été démontrées la saison précédente, se saisit ainsi d'un sabre appartenant aux collections du musée pour désarmer la suspecte qui tente de la tuer. Cet épisode n'est pas la première mission d'infiltration ayant nécessité qu'elle revête des attributs glamour : dans la première saison (S01E09), elle s'était fait passer, avec l'agent Weller, pour un couple de malfaiteurs bulgares. À cette occasion, les tatouages de Jane disparaissent : elle explique qu'ils doivent être dissimulés par du maquillage parce qu'ils attirent l'attention et pourraient faire échouer leur couverture. Ceci constitue un clin d'œil facétieux au travail de préparation de l'actrice, Jaimie Alexander, qui, pour interpréter son rôle, doit passer par de nombreuses heures de maquillage pour – au contraire – recouvrir son corps (ou du moins, toutes les parties de celui-ci visibles dans l'épisode, comme le cou ou les bras) de décalcomanies<sup>1429</sup>.

---

<sup>1426</sup> Diana Prince, alias Wonder Woman, apparaît pour la première fois dans le numéro 8 de *All Star Comics*, publié en décembre 1941. Le personnage de bande dessinée inspire une série télévisée, *The New Adventures of Wonder Woman* (ABC, 1975-1977 ; CBS, 1977-1979). Depuis 2016, l'actrice israélienne Gal Gadot incarne ce personnage dans différents films DC.

<sup>1427</sup> *Xena : Warrior Princess* (Syndication, 1995-2001).

<sup>1428</sup> *Blindspot*, S02E04, « If Beth », 19'58.

<sup>1429</sup> Le processus de transformation de Jaimie en Jane est présenté dans cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=jZGEkblUPIQ>, entre 2'28 et 4'05. Consulté le 8 janvier 2021.

Dominique Sipièrè estime que le genre des personnages est peu marqué dans les séries policières américaines, notamment parce que ceux-ci s'interpellent le plus souvent en utilisant leurs noms de famille respectifs : « les policiers s'appellent par leurs noms : 'Van Pelt' ou 'Lisbon' ne sont ni masculins ni féminins<sup>1430</sup>. » Nous ne sommes pas aussi catégorique, d'une part parce que ce procédé ne se vérifie pas dans toutes les séries que nous étudions : dans *Flashforward*, *Designated Survivor* ou *Quantico*, les agents s'appellent en priorité par leurs prénoms, y compris lorsqu'ils s'adressent à leurs supérieurs hiérarchiques. Dans *Blindspot* en revanche, les personnages masculins sont le plus souvent appelés par leur nom de famille (« Weller », « Reade ») tandis que les personnages féminins sont désignés par leur prénom, voire par un diminutif : « Tasha » pour Natasha Zapata, « Allie » pour Allison Knight, et bien sûr, Jane. Notons d'ailleurs que lorsque cette dernière collabore avec l'organisation terroriste Sandstorm, elle est désignée sous son identité de « Remi », le prénom que lui a donné sa mère adoptive, Ellen Briggs, dite Shepherd. Le prénom Remi est certes mixte, mais tout de même davantage porté par des hommes, ce qui semble indiquer une masculinisation du personnage lorsqu'elle passe du côté des antagonistes (saison 1, mais bien plus encore saison 4), qui contraste avec la douceur de Jane l'agente du FBI.

Dans *The Blacklist*, la façon dont les personnages s'adressent les uns aux autres reflète l'évolution de leurs relations : d'abord strictement professionnelles, celles-ci deviennent peu à peu plus amicales, et l'on passe alors du formel « agent Keen » à « Liz ». Le seul personnage qui ne respecte pas ces codes sociaux est Reddington, qui, d'emblée, emploie le diminutif « Lizzie », alors même que Keen lui rappelle qu'ils ne se connaissent pas et qu'en outre, personne ne l'appelle par ce surnom. Reddington n'en démord pourtant pas, et continue de l'appeler « Lizzie » tout au long de la série, ce qui contribue à donner l'impression qu'il la voit davantage comme une enfant que comme une femme, et surtout, qu'il ne perçoit pas leur relation comme professionnelle uniquement.

Le seul personnage féminin à être systématiquement désigné par son nom de famille est l'agente Patterson de *Blindspot* : son prénom est d'ailleurs l'un des plus grands mystères de la série, et n'est révélé que dans son ultime saison. Elle se nomme William, en hommage à son père, et porte le nom de jeune fille de sa mère, Patterson. L'identité de Patterson est donc composée d'un prénom principalement porté par des hommes et d'un nom de famille hérité de sa mère. Avant que le secret ne soit levé, les scénaristes avaient à plusieurs reprises attisé la

---

<sup>1430</sup> Sipièrè, Dominique, p.196. Voir *supra*, p.253. Les noms cités sont issus de la série *The Mentalist*.

curiosité des téléspectateurs quant au prénom de Patterson, notamment au cours d'un épisode où elle est prise en otage et parvient à alerter son équipe en leur envoyant un e-mail qu'elle signe de celui-ci (S03E03). Les personnages comprennent instantanément qu'elle doit se trouver en danger, car Patterson n'utilise jamais son prénom. Celui-ci n'est cependant ni montré à l'écran, ni prononcé par aucun personnage dans cet épisode.

Bien qu'une perspective diachronique permette de mettre en évidence une certaine évolution des rôles féminins, il apparaît que même si la parité entre les hommes et les femmes est mieux respectée dans la distribution des séries postérieures à *Flashforward*, celles-ci sont encore peu nombreuses à jouir de la même autonomie que l'agente Wells. Cette dernière peut d'ailleurs être nuancée puisque l'agente Wells est certes au cœur de l'intrigue qui concerne le FBI mais n'est pas le personnage principal de la série dans laquelle elle apparaît, puisque comme son nom l'indique, le rôle principal est celui du « survivant désigné » devenu président joué par Kiefer Sutherland. Si l'agente Wells défie souvent l'autorité de ses supérieurs au sein du FBI, il n'en est rien de celle du nouveau président, qui lui confie régulièrement des missions spéciales.

Il serait possible d'argumenter que le personnage principal de *The Blacklist* est l'agente Elizabeth Keen, mais celle-ci est phagocytée par son entourage masculin, à commencer par son mari, Tom, dont elle ne connaît pas la véritable identité et qu'elle croit instituteur quand il est en réalité tueur à gages. Sur son lieu de travail, nous l'évoquions précédemment, Keen est régulièrement reprise par son supérieur, le directeur Cooper, et son collègue plus expérimenté, l'agent Ressler. De surcroît, Reddington exerce sur elle une influence considérable dont elle peine à s'émanciper. La relation qu'entretiennent l'agente Keen et Reddington est très similaire à celle du célèbre assassin cannibale Hannibal Lecter et de l'agente du FBI Clarice Starling, personnages des romans de Thomas Harris<sup>1431</sup> et de leurs adaptations filmiques à grand succès *The Silence of the Lambs*<sup>1432</sup> et *Hannibal*<sup>1433</sup>.

Starling et Keen sont toutes deux des jeunes femmes, ont une formation de *profiler* au sein du FBI et relativement peu d'expérience : la première n'est en fait que NAT lorsqu'elle apparaît pour la première fois, tandis que la seconde a déjà travaillé quatre ans pour le bureau de New York avant le début de la série. Le film *The Silence of the Lambs* s'ouvre d'ailleurs sur

---

<sup>1431</sup> Harris, Thomas. *The Silence of the Lambs*, New York : St Martin's Press, 1988 et *Hannibal*, New York : Delacorte Press, 1999.

<sup>1432</sup> *The Silence of the Lambs*, 1991.

<sup>1433</sup> *Hannibal*, 2001.

une scène montrant Starling en train de courir et de s'entraîner à passer des obstacles dans les bois qui entourent Quantico. Elle est interrompue par un agent qui l'informe que l'agent responsable de l'unité d'analyse comportementale (*Behavioral Analysis Unit*, ou BAU), Jack Crawford, a demandé à la voir.



19. L'entraînement de Clarice Starling est interrompu par un agent<sup>1434</sup>.

Nous constatons ici une première différence entre Starling et Keen : l'agente jouée par Jodie Foster<sup>1435</sup> se voit confier l'interrogatoire de Lecter par son supérieur hiérarchique, tandis que Reddington exige qu'on lui amène l'agent Keen. Si Lecter comme Reddington parviennent à s'immiscer dans les pensées des deux jeunes femmes, ce n'est pas tout à fait pour les mêmes raisons. En effet, Lecter est un psychiatre renommé, et c'est ce qui lui permet de manipuler Starling sans jamais l'avoir rencontrée auparavant. En revanche, il est clair dès le début de *The Blacklist* que Reddington détient des informations sur l'agente Keen, et qu'il ne les devine pas. La série maintient longuement le suspense quant à la nature de leur relation, car Keen ne reconnaît pas Reddington. Les téléspectateurs se sont ainsi demandé si ce dernier pourrait être le père biologique de la jeune agente, qui a été élevée par un père adoptif. Là encore la série a maintenu la tension, car après avoir révélé que Reddington était bien le père de Keen (S04E22), les scénaristes ont organisé un nouveau rebondissement en dévoilant que le personnage que l'on connaît sous le nom de Reddington est un imposteur dont le vrai nom est Ilya Koslov (S06E19) et qu'il a usurpé l'identité du véritable père de Keen à la mort de celui-ci (S05E22).

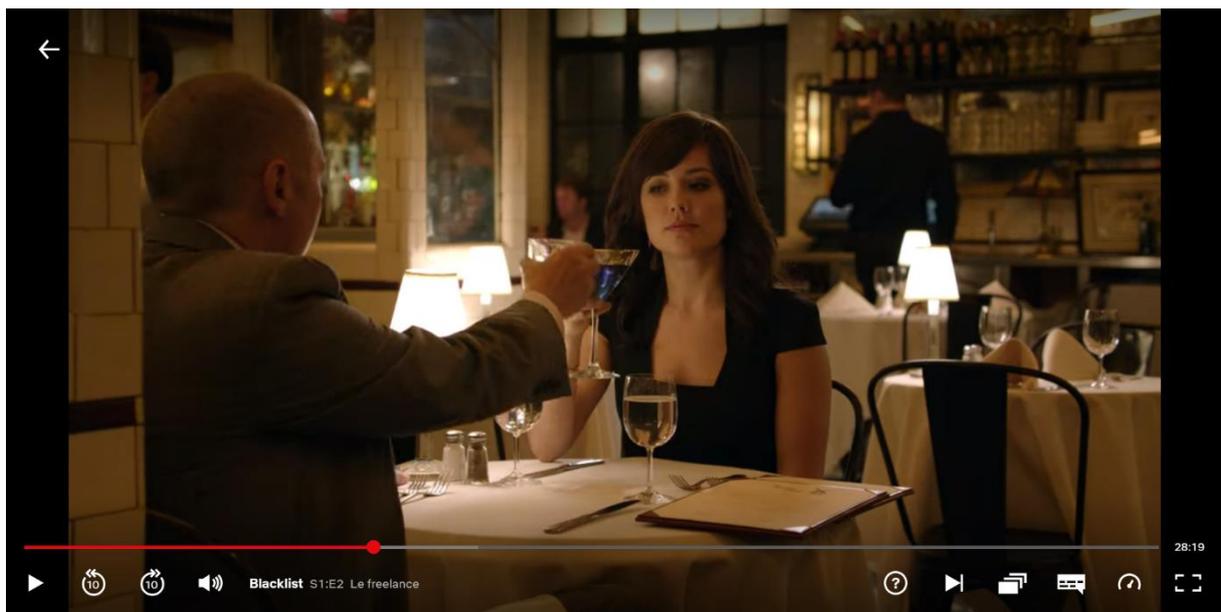
---

<sup>1434</sup> *The Silence of the Lambs*, 0'40.

<sup>1435</sup> Dans *Hannibal*, le rôle est repris par Julianne Moore.

Au cours de la septième saison, nouveau coup de théâtre : les téléspectateurs apprennent qu'il n'est pas Koslov (S07E10) ; son identité réelle demeure donc inconnue encore à ce jour. Il est en revanche établi qu'il était proche du véritable Koslov, amant de la mère biologique de l'agente Keen, ce qui explique qu'il connaisse la jeune femme.

La ressemblance entre Reddington et Lecter vient également du fait que tous deux apportent un soin particulier à leur style vestimentaire et ont des goûts raffinés en matière de gastronomie. Nous pensons ici à une réplique d'Anthony Hopkins, qui incarne Lecter, dans *The Silence of the Lambs* : « A census-taker tried to test me. I ate his liver with some fava beans and a nice Chianti<sup>1436</sup>. » Si Reddington ne partage pas ce goût pour la chair humaine, il démontre cependant la même connaissance des vins et autres spiritueux et parvient, dès le deuxième épisode de la première saison, à convaincre l'unité opérationnelle du FBI de le laisser organiser un dîner dans un bon restaurant de Montréal afin d'entrer en contact avec l'une de ses connaissances qui pourrait leur apporter des informations essentielles pour l'enquête du jour.



20. Keen et Reddington au restaurant<sup>1437</sup>.

Alors que l'agente Keen souhaite boire un verre de Chardonnay, Reddington s'adresse en français à la serveuse et commande pour elle un cocktail, l'Aviation. Bien qu'anecdotique, ce passage résume bien l'emprise que Reddington a sur elle : l'agente Keen est constamment tributaire des décisions du criminel. Dans un mémoire de master dans lequel elle analyse les

<sup>1436</sup> *The Silence of the Lambs*. En version française, Lecter dit : « J'ai été interrogé par un employé du recensement. J'ai dégusté son foie avec des fèves au beurre et un excellent Chianti. »

<sup>1437</sup> *The Blacklist*, S01E02, « The Freelancer », 12'35.

héroïnes de quatre thrillers américains sortis au cinéma entre 1991 et 2008, Sarah Lafferty tire la conclusion suivante : « A figure of power within a male institution, the female agent is representative of pseudo-feminism, a seemingly powerful figure who, when analyzed, begins (*sic*) overwhelmingly devoid of power<sup>1438</sup>. » Lafferty a justement analysé le personnage de Clarice Starling, dont elle estime l'agentivité réduite par le fait qu'elle doit constamment obéir soit au FBI, soit à Lecter<sup>1439</sup>. Ce schéma est donc reproduit par *The Blacklist*, ce qui n'est pas étonnant, car le succès du film de 1991 a inspiré de nombreux scénaristes, particulièrement à la télévision, déclenchant une mode des personnages de *profilers* du FBI dans les séries télévisées. Bob Herzberg évoque à ce sujet « a slew of thrillers about FBI profilers, especially on TV<sup>1440</sup>. »

b) « Bury your gays » : le funeste destin des agents LGBTQ+.

Une série télévisée inspirée des romans de Thomas Harris et de leurs adaptations filmiques, sobrement intitulée *Hannibal*, a été diffusée sur le réseau NBC entre 2013 et 2015. La dynamique des représentations de genre y est cependant différente, car Clarice Starling n'y apparaît à aucun moment. Ceci s'explique par le fait que la série reprend principalement les personnages et événements de *Red Dragon*<sup>1441</sup>, dont l'intrigue est antérieure à celle du *The Silence of the Lambs* et donc à l'apparition du personnage de Starling. Le *profiler* du FBI au cœur de cette fiction télévisée est donc Will Graham, le personnage à l'origine de l'arrestation de Lecter dans la saga. Graham est lui aussi pris en étau entre l'autorité de son supérieur hiérarchique, toujours Jack Crawford, et le criminel qu'il traque sans savoir qu'il l'a déjà rencontré, Hannibal Lecter, mais la série ajoute à la relation du cannibale et du *profiler* une dimension homo-érotique qui n'apparaît pas dans le film *Red Dragon*<sup>1442</sup>, puisqu'elle est en fait réinterprétée à partir de la liaison qu'entretiennent Lecter et Starling dans le roman *Hannibal*<sup>1443</sup>. La passion des deux protagonistes ne saurait être mieux résumée que dans la scène finale de la série, dans laquelle ils s'enlacent avant de chuter dans le vide.

---

<sup>1438</sup>Lafferty, Sarah. *Holding Out for a Female Hero : the Visual and Narrative Representation of the Female FBI Agent in Hollywood Psychological Thrillers from 1991-2008*. Mémoire de master sous la direction de Jeffrey A. Brown, Bowling Green State University, 2009, p.3. « Figure de pouvoir au sein d'une institution masculine, la femme-agent est le représentant d'un pseudo-féminisme, un personnage qui semble puissant mais qui, lorsqu'on l'analyse, apparaît en fait complètement dépourvu de pouvoir. »

<sup>1439</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>1440</sup> Herzberg, Bob, p.256-257. Voir *supra*, p.4. « une vague de thrillers sur des *profilers* du FBI, particulièrement à la télévision. »

<sup>1441</sup> Harris, Thomas. *Red Dragon*, New York : G.P. Putnam's Sons, 1981.

<sup>1442</sup> *Red Dragon*, 2002.

<sup>1443</sup> Harris, Thomas. Voir *supra*, p.277.



21. La chute de la série *Hannibal* <sup>1444</sup>.

Cette scène n'avait pourtant pas été écrite pour être la fin de la série, mais seulement celle de la saison, car son créateur, Bryan Fuller, comptait fermement sur une quatrième saison <sup>1445</sup>. Ce dernier a d'ailleurs déclaré en octobre 2020 qu'il tentait toujours de faire reprendre sa série par une autre chaîne ou plateforme de streaming, et qu'il considérait que le temps écoulé entre la saison 3 et l'hypothétique saison 4 serait celui de « la cavale » de Graham et Lecter, ce qui laisse entendre que leur relation serait toujours centrale si *Hannibal* devait renaître <sup>1446</sup>.

Il est encore très rare que des séries télévisées conçoivent des relations entre personnages qui sortent des sentiers hétérocentrés, comme celle que l'on peut voir dans *Hannibal*. Si quelques personnages de notre corpus sont identifiés comme homosexuels, il ne s'agit tout d'abord pas des personnages principaux, essentiels à l'intrigue, mais de personnages plus secondaires, qui peuvent ne pas apparaître du tout dans certains épisodes. Ils ont en outre la particularité de connaître systématiquement un destin funeste : soit les téléspectateurs apprennent qu'il s'agissait en réalité d'agents doubles, soit ils sont supprimés par les scénaristes, qui présentent leur mort comme un sacrifice héroïque et volontaire, pour ne pas s'aliéner complètement le public LGBTQ+.

---

<sup>1444</sup> *Hannibal*, S03E13, « The Wrath of the Lamb », 42'.

<sup>1445</sup> Fuller, Bryan. « Inside the Past and Possible Future of *Hannibal*, Now on Netflix », *Rolling Stone*, 30 octobre 2020. Disponible en ligne : <https://www.rollingstone.com/tv/tv-features/hannibal-season-four-netflix-bryan-fuller-interview-1022121/>. Consulté le 14 décembre 2020. Propos recueillis par Brian Hiatt.

<sup>1446</sup> *Ibid.* Bryan Fuller emploie l'expression « on the lam », possiblement dans un jeu de mot avec l'homophone « lamb » que l'on retrouve dans *The Silence of the Lambs*.

Dans la première catégorie, nous avons déjà évoqué le cas de l'agente Janis Hawk dans *Flashforward*, qui évolue en réalité entre trois supérieurs hiérarchiques puisqu'elle est employée à la fois par le FBI, par un réseau criminel et par la CIA. Son officier traitant à la CIA, l'agent Vogel, affirme même explicitement que l'orientation sexuelle de la jeune femme fait d'elle une cible aux yeux des associations de malfaiteurs<sup>1447</sup>, et c'est précisément pour cela qu'elle est choisie par son agence : grâce à elle, la CIA obtiendra des informations à la fois sur le FBI et sur un réseau de criminels. Janis n'a en effet pas fait de déclaration officielle au sujet de son orientation sexuelle au FBI, et Vogel sous-entend que des criminels pourraient s'en servir pour la faire chanter.

Ce refus d'évoquer ouvertement sa sexualité, de même que la remarque de Vogel, pourrait venir du fait que durant la Guerre Froide, les membres de la communauté LGBTQ+ ne pouvaient pas être embauchés sur des postes ayant trait à la sécurité nationale, car leur sexualité forcément secrète était considérée comme un risque, puisque l'agent pouvait être victime de chantage. Le président Eisenhower a d'ailleurs signé l'ordre exécutif 10450<sup>1448</sup>, qui établit les dispositions relatives au recrutement d'employés à la sécurité nationale. Ce décret présidentiel fait référence à l'homosexualité sous le terme de « perversion sexuelle<sup>1449</sup> », qui correspond aux définitions psychiatriques de l'époque selon lesquelles cette orientation sexuelle était pathologique et la croyance répandue qu'elle se doublait d'opinions politiques également « déviantes ». Bien que l'interdiction d'embaucher des membres de la communauté LGBTQ+ ait été progressivement levée au cours des années 1970, l'ordre exécutif 10450 n'a été officiellement révoqué qu'en 2017, avec le tout dernier ordre exécutif signé par le président Obama<sup>1450</sup>, huit ans après la diffusion de *Flashforward*. Ceci explique les réticences de Janis à affirmer ouvertement son homosexualité, que l'on ne retrouve pas dans les séries plus récentes de notre corpus.

L'épisode pilote de *White Collar*, contemporain de la diffusion de *Flashforward*, indique un traitement similaire pour l'agente Diana Barrigan<sup>1451</sup>. Le consultant Neil Caffrey,

---

<sup>1447</sup> *Flashforward*, S01E18, « Goodbye Yellow Brick Road », 39'.

<sup>1448</sup> Eisenhower, Dwight D. *Executive Order 10450 – Security Requirements for Government Employment*, 27 avril 1953. Disponible en ligne : <https://www.archives.gov/federal-register/codification/executive-order/10450.html>. Consulté le 16 décembre 2020.

<sup>1449</sup> *Ibid.* « sexual perversion »

<sup>1450</sup> Obama, Barack. *Executive Order 13764 – Amending the Civil Service Rules, Executive Order 13488 and Executive Order 13467 to Modernize the Executive Branch-Wide Governance Structure and Processes for Security Clearances, Suitability and Fitness for Employment, and Credentialing, and Related Matters*, 17 janvier 2017. Texte du décret disponible en ligne : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/FR-2017-01-23/pdf/2017-01623.pdf>. Consulté le 16 décembre 2020.

<sup>1451</sup> *White Collar*, S01E01, « Pilot », 25'42.

séducteur invétéré, ne peut s'empêcher de charmer toutes les femmes qui croisent son chemin. Il est donc déconcerté lorsque Barrigan lui résiste, avant que l'agent Burke ne fasse plusieurs allusions au fait qu'elle est homosexuelle. Caffrey exprime alors son étonnement, soulignant qu'il était persuadé que le FBI refusait d'embaucher des membres de la communauté LGBTQ+. Burke rétorque qu'il confond avec l'armée, et précise : « We don't ask, we don't care<sup>1452</sup>. », dans une parodie évidente de la formule « Don't ask, don't tell », désignant le compromis trouvé par l'administration Clinton pour autoriser les LGBTQ+ à s'engager dans l'armée à condition qu'ils ne révèlent pas leur orientation sexuelle<sup>1453</sup>. Bien que Burke semble indiquer que le FBI est plus souple que l'armée, puisque « don't tell » est remplacé par « don't care », la première moitié de l'expression, « don't ask », demeure. Ceci pourrait bien indiquer qu'il était encore difficile pour les agents de se présenter comme ouvertement gays à la fin des années 2000. Il pourrait également s'agir d'une méconnaissance des processus de gestion des ressources humaines du FBI par les scénaristes de la série, mais ceci paraît relativement improbable dans la mesure où la scène révèle justement l'ignorance de Caffrey à ce sujet : nous pouvons supposer que les auteurs ont donc effectué les recherches nécessaires pour être en adéquation avec la réalité.

Les séries sécuritaires de la deuxième vague présentent clairement le fait de pouvoir être agent du FBI et ouvertement homosexuel comme une nouveauté : ainsi, l'un des personnages de *Quantico*, Simon Asher, est censé être le premier NAT ouvertement gay. Nous employons cette expression de la modalité car Asher s'est inventé cette identité sexuelle, mais est en réalité hétérosexuel, comme en témoigne la relation qu'il entretient avec Nimah Amin, une autre NAT. Les motivations d'Asher pour mentir sur sa sexualité sont floues, et un analyste en formation véritablement gay, Elias Harper, l'accuse d'ailleurs de s'être fait passer pour homosexuel pour avoir davantage de chances d'être recruté<sup>1454</sup>, ce qui sous-entendrait une forme de discrimination positive à l'embauche pour les membres de la communauté LGBTQ+ qui ne semble avoir aucun fondement dans la réalité. Le mensonge d'Asher, et surtout son manque de justification claire, interrogeait déjà quant à la représentation des homosexuels dans la série, mais le personnage de Harper semble incarner à lui seul tous les clichés narratifs associés à

---

<sup>1452</sup> *Ibid.*, 27'14. « On ne demande pas, on s'en fiche. »

<sup>1453</sup> Voir la directive 1304.26 publiée le 21 décembre 1993 par le département de la Défense : [https://biotech.law.lsu.edu/blaw/dodd/corres/pdf/d130426wch1\\_122193/d130426p.pdf](https://biotech.law.lsu.edu/blaw/dodd/corres/pdf/d130426wch1_122193/d130426p.pdf). Son objectif était d'offrir une échappatoire à la loi *National Defense Authorization Act for Fiscal Year 1994* (Pub. L. 103-160), qui entérinait dans le cadre de la loi les pratiques héritées de l'administration Eisenhower. Voir section 571 : <https://www.congress.gov/103/statute/STATUTE-107/STATUTE-107-Pg1547.pdf>. Consultés le 22 septembre 2022.

<sup>1454</sup> *Quantico*, S0104, « Kill », 31'.

l'espion gay : face au chantage du terroriste de Grand Central, il accepte sous la contrainte de coopérer avec lui<sup>1455</sup>. Il se suicide lorsque ses anciens camarades de l'académie du FBI s'aperçoivent qu'il les a trahis<sup>1456</sup>. Ceci correspond à un schéma narratif récurrent dans les récits d'espionnage selon Timothy Melley, qui estime que ce genre a pour trait caractéristique son homophobie, qu'il attribue à la peur de la « pénétration<sup>1457</sup> » par l'ennemi.

La trajectoire de Harper l'inscrit instantanément dans le trope plus large connu sous le nom « Bury your gays<sup>1458</sup>. » Il est ainsi reconnu que, proportionnellement à leur représentation dans les fictions télévisées, les personnages issus de la communauté LGBTQ+ trouvent davantage la mort à l'écran que les personnages hétérosexuels<sup>1459</sup>, ce qui a pour conséquence que lorsqu'un personnage s'identifie comme homosexuel ou bisexuel, les téléspectateurs habitués à ce procédé commencent d'ores et déjà à se préparer à sa disparition. Qui plus est, cette dernière est généralement considérée comme injustifiée car elle n'apparaît pas comme nécessaire au bon déroulement de l'intrigue. Dans l'entrée consacrée à Nicole Haught<sup>1460</sup> dans son encyclopédie dédiée aux héroïnes geeks, Karen M. Walsh précise qu'inclure un personnage non hétérosexuel perd tout son sens si celui-ci meurt de façon arbitraire<sup>1461</sup>, ce qui peut être considéré comme étant le cas de Harper. En effet, ce dernier bénéficie de la confiance de ses anciens collègues, qui sont convaincus de sa position de victime dans l'affaire de chantage et souhaitent lui venir en aide lorsqu'il se défenestre brutalement. La mort de Harper aurait donc pu être évitée, car il était tout à fait possible d'envisager qu'il ne soit pas jugé pour ses actes, ou alors peu sévèrement, dans la mesure où il avait agi uniquement sous la contrainte.

La mort de Bethany Mayfair à la fin de la saison 1 de *Blindspot* est moins susceptible d'être qualifiée « d'arbitraire : directrice adjointe du FBI au bureau de New York, son exécution marque le déclenchement du plan de l'organisation terroriste Sandstorm, qui prévoit de faire tomber les têtes de nombreuses agences gouvernementales afin de les remplacer par ses propres pions. Un directeur adjoint de la CIA dont rien n'indique qu'il était homosexuel, Thomas

---

<sup>1455</sup> *Quantico*, S01E11, « Inside », 24'.

<sup>1456</sup> *Ibid.*, 30'49.

<sup>1457</sup> Melley, Timothy, p.23. Voir *supra*, p.22. Les termes exacts employés par Melley sont les suivants : « an entire poetics of masculinity and homophobia developed in response to the apparent dangers of enemy “penetration”, “thought-control”, and subversion. », soit « toute une poétique de la masculinité et de l'homophobie en réaction aux dangers manifestes posés par la « pénétration » par l'ennemi, « le contrôle des esprits » et la subversion. »

<sup>1458</sup> « Enterrez vos homosexuels. »

<sup>1459</sup> Walsh, Karen M. *Geek Heroines : An Encyclopedia of Female Heroes in Popular Culture*, Santa Barbara : Greenwood, 2019, p.243.

<sup>1460</sup> Nicole Haught est un personnage de la série télévisée *Wynonna Earp* (Syfy, 2016-) qui a la particularité d'être l'un des rares personnages de lesbienne dans une série télévisée à avoir survécu après avoir frôlé la mort dans une série télévisée, de même que Kima Greggs dans *The Wire* (HBO, 2002-2008).

<sup>1461</sup> Walsh, Karen M., p.243. Voir *supra*.

Carter, trouve ainsi la mort dans des circonstances similaires à celle de Mayfair au cours de la même saison. La mort de Mayfair prend cependant une dimension différente, car il était significatif de voir une femme africaine-américaine et lesbienne en charge du bureau de New York seulement cinq ans après qu'une femme blanche, Janice Fedarcyk, ait été réellement nommée à ce poste. La deuxième saison de *Blindspot* voit le remplacement de Mayfair par un homme blanc hétérosexuel, l'agent Kurt Weller, puis par le collègue africain-américain également hétérosexuel de celui-ci, l'agent Edgar Reade, à partir de la troisième saison.

c) *(Do) Black Lives Matter?* Un rééquilibrage perfectible en faveur des Africains-Américains.

Dominique Sipièrè souligne précisément que les personnages africains-américains de séries policières américaines occupent fréquemment des positions de supérieurs hiérarchiques : « les séries américaines, par exemple, sont extrêmement attentives à l'équilibre entre les communautés, voire à des rééquilibrages d'image avec de nombreux Afro-Américains dans des rôles de responsables<sup>1462</sup>. » Nous constatons un schéma similaire dans les séries-terrorisme centrées sur le FBI, et particulièrement dans celles de notre corpus, qui s'y conforment toutes, sans exception. Le directeur adjoint du FBI chargé du bureau de Los Angeles de *Flashforward*, Stanford Wedeck, est joué par Courtney B. Vance, qui rejoint après l'arrêt de la série le casting de *The Closer*<sup>1463</sup> en tant que chef de la police de Los Angeles (LAPD), un rôle qu'il occupera toute la sixième saison. Notons que son personnage, le chef Tommy Delk, reçoit cette promotion après avoir été chargé de la division antiterroriste du LAPD, de sorte que les téléspectateurs qui ont suivi les deux séries peuvent trouver une cohérence au parcours des personnages interprétés par Vance, qu'ils ont d'abord connu à la tête d'une enquête sur un complot terroriste et qu'ils retrouvent, fort de cette expérience, au sommet du LAPD. Il est en effet très fréquent de retrouver les mêmes acteurs dans différentes séries sécuritaires, ou séries policières, leurs visages constituant alors dans l'esprit des spectateurs une sorte de palimpseste sur lequel s'inscrit la mémoire de leurs précédents rôles.

Marianne Jean-Baptiste est une autre illustration de ce phénomène : avant d'être la directrice adjointe du FBI chargée du bureau de New York Bethany Mayfair dans *Blindspot*, elle a durant sept ans endossé le rôle de l'agent spécial Vivian Johnson dans *FBI : Portés disparus*<sup>1464</sup>. Là encore, il est aisé pour les spectateurs d'imaginer que l'agent Johnson a été

---

<sup>1462</sup> Sipièrè, Dominique, p.39. Voir *supra*, p.253.

<sup>1463</sup> *The Closer* (TNT, 2005-2012).

<sup>1464</sup> *Without a Trace* (CBS, 2002-2009).

récompensée de ses années de service au sein de la branche maintien de l'ordre du FBI en se voyant confier la direction du prestigieux bureau de New York. Celle-ci occupait d'ailleurs déjà un poste à responsabilités, puisqu'elle se trouvait dans l'organigramme de son équipe juste en-dessous du chef de celle-ci, Jack Malone. Entre ses rôles dans *FBI : Portés disparus* et *Blindspot*, Marianne Jean-Baptiste a également interprété l'avocate Susan Bishop dans la deuxième saison de la série britannique *Broadchurch*<sup>1465</sup>. Hormis ce changement de continent, ce rôle ne détonne pas vraiment par rapport aux deux autres : *Broadchurch* a en effet une intrigue criminelle, puisque son point de départ est le meurtre d'un petit garçon par, nous l'apprendrons plus tard, un pédocriminel de son village, et que nous avons déjà évoqué le fait que les agents du FBI ont souvent exercé dans le secteur du droit avant de rejoindre l'agence. Il est donc tout à fait plausible d'imaginer une Johnson-Bishop-Mayfair ex-avocate reconvertie en agent spécial. Il en va de même pour le successeur de Mayfair, joué par Rob Brown. Ce dernier a en effet été à l'affiche de deux séries simultanément : il a joué l'agent spécial Edgar Reade, qui devient à partir de la troisième saison de *Blindspot* directeur adjoint du FBI chargé du bureau de New York, en même temps que l'officier des *U.S. Marines* Donny Fenn dans *Shooter*<sup>1466</sup>. Là encore, son parcours peut s'interpréter comme un parcours d'agent spécial relativement classique, d'abord engagé dans les forces armées américaines, puis poursuivant une carrière au sein du FBI.

Harold Cooper, directeur adjoint du FBI chargé de la division antiterroriste (*Counterterrorism Division*) dans *The Blacklist*, est quant à lui joué par Harry Lennix, connu des téléspectateurs de *24*<sup>1467</sup> pour son rôle de Walid al-Rezani, directeur d'un groupe de défense des intérêts de Musulmans vivant aux États-Unis, l'Alliance islamique-américaine (*Islamic-American Alliance*).

Avant de prêter ses traits à Miranda Shaw, directrice adjointe du FBI chargée de l'Académie du FBI à Quantico dans la série éponyme, Aunjanue Ellis avait d'abord interprété l'adjudant Jocelyn Pierce dans l'éphémère *E-Ring*<sup>1468</sup>, consacrée à la division des opérations spéciales de cet anneau du Pentagone. Elle avait poursuivi sa carrière en incarnant la directrice du bureau de Sacramento du *California Bureau of Investigation* (CBI), sorte d'équivalent du FBI à l'échelle de l'état de Californie, dans *The Mentalist*<sup>1469</sup>, puis une agente de la CIA dans

---

<sup>1465</sup> *Broadchurch* (ITV, 2013-2017).

<sup>1466</sup> *Shooter* (USA Network, 2016-2018).

<sup>1467</sup> *24* (Fox, 2001-2010 ; 2014).

<sup>1468</sup> *E-Ring* (NBC, 2005-2006).

<sup>1469</sup> *The Mentalist* (CBS, 2008-2015).

*NCIS : Los Angeles*<sup>1470</sup>. Les différents rôles de l'actrice peuvent, une nouvelle fois, être envisagés par les téléspectateurs comme les différentes étapes de la carrière de l'agente Shaw, qui, après avoir fait ses armes au département de la Défense, aurait accumulé des expériences dans le maintien de l'ordre et le renseignement avant de s'engager auprès du FBI et de se voir confier la formation des nouveaux agents. Remarquons ici que nous retrouvons Ellis dans la dernière série de notre corpus principal, *Designated Survivor*, où elle interprète Ellenor Darby, d'abord maire de Washington, puis vice-présidente des États-Unis avant de démissionner pour briguer l'investiture démocrate aux élections présidentielles et ainsi se présenter face au président sortant et candidat à sa réélection, Tom Kirkman.

Dans cette même série, Malik Yoba joue Jason Atwood, devenu directeur du FBI par intérim après la mort du précédent directeur dans l'attentat du Capitole sur lequel s'ouvre la série. Yoba avait précédemment interprété Andy Wilcox, impitoyable chef d'un gang, dans *Person of Interest*<sup>1471</sup> et l'agent de la CIA John « Rooney » Kellerman dans *Limitless*<sup>1472</sup>. Il constitue donc l'exception parmi ces différents personnages africains-américains dont la carrière peut être retracée à travers les différents rôles joués par leur acteur, puisque les agents du FBI doivent avoir un casier judiciaire vierge. Même si l'agent Ressler de *The Blacklist* sous-entend qu'il est possible pour un ancien criminel de devenir agent du FBI s'il n'a jamais été arrêté, lorsqu'il demande à sa coéquipière l'agent Keen si son casier judiciaire est vierge parce qu'elle n'a jamais commis de crime ou parce qu'elle ne s'est jamais fait prendre<sup>1473</sup>, cette interprétation ne tient pas pour Wilcox-Kellerman-Atwood, puisque Wilcox est arrêté et incarcéré dès la première saison de *Person of Interest*<sup>1474</sup>.

Dans la mesure où toutes les séries que nous évoquons ici ont été diffusées après 2009, nous considérons qu'il est possible que les directeurs de casting aient été inspirés par une sorte d'effet « Obama » qui les aurait incités, après l'élection du 44<sup>e</sup> président des États-Unis, à distribuer les rôles des responsables à des acteurs africains-américains. Le nom initialement choisi pour le personnage joué par Rob Brown dans *Blindspot* laisse d'ailleurs supposer que son personnage avait d'abord été écrit pour un acteur hispanique : celui-ci devait en effet

---

<sup>1470</sup> *NCIS : Los Angeles* (CBS, 2009-).

<sup>1471</sup> *Person of Interest* (CBS, 2011-2016).

<sup>1472</sup> *Limitless* (CBS, 2015).

<sup>1473</sup> *The Blacklist*, S01E14, « Madeline Pratt », 9'52. À l'agent Ressler qui la soupçonne d'avoir un passé criminel, l'agente Keen affirme : « I don't have a criminal record. » ce à quoi il rétorque « because you never committed a crime or because you were never caught? » (« Je n'ai pas de casier judiciaire. » « Parce que tu n'as jamais commis de crime ou parce que tu ne t'es jamais fait prendre ? »)

<sup>1474</sup> *Person of Interest*, S01E14, « Wolf and Cub ».

s'appeler Ramirez. La prestation de Brown ayant convaincu l'équipe de casting, celle-ci le laisse rebaptiser son personnage, qui devient Edgar Reade<sup>1475</sup>. Rappelons ici que le premier personnage de série télévisée inspiré par Barack Obama était également d'origine hispanique : il s'agit de Matt Santos, candidat démocrate à l'élection présidentielle dans *The West Wing* alors que le futur président Obama était tout juste élu au Sénat de l'Illinois. Après que la réalité a inspiré la fiction, c'est la fiction qui, à son tour, a insufflé une partie de l'orientation de la campagne présidentielle du candidat Obama, ses conseillers ayant suivi le parcours de Santos dans la série politique<sup>1476</sup>. 24 avait quant à elle postulé l'arrivée d'un président africain-américain avec le personnage de David Palmer, également démocrate.

Si nos constats vont dans le sens de l'analyse de Sipièrre, nous ne souscrivons cependant pas à sa théorie d'un « rééquilibrage d'image » entre les communautés, car dans toutes les séries précédemment citées, les véritables personnages principaux sont blancs, et la plupart du temps, des hommes. En effet, si les personnages africains-américains que nous mentionnons sont placés en position de supériorité hiérarchique, leur temps d'écran est bien moindre, et donc leur participation à l'action réelle de la série également. Ces personnages sont le plus souvent filmés dans leur bureau, ce qui concorde avec l'aspect administratif de leur fonction, tandis que les véritables personnages principaux, qui font avancer l'intrigue, sont ceux qui se rendent sur le terrain : pour *Flashforward*, il s'agit du duo Mark Benford-Demetri Noh ; pour *Blindspot*, de Kurt Weller et Jane Doe ; pour *The Blacklist*, d'Elizabeth Keen et Raymond Reddington ; pour *Quantico*, d'Alex Parrish et Ryan Booth ; enfin, pour *Designated Survivor*, de Hannah Wells.

Remarquons que dans *Flashforward* comme dans *Blindspot*, les deux agents masculins sont désignés par l'affaire elle-même comme enquêteur principal dès l'épisode pilote de leurs séries respectives. Mark Benford insiste pour qu'on lui confie ce rôle parce qu'il s'est « vu », pendant le *blackout*, chargé du dossier sur celui-ci. Nous pourrions même aller plus loin avec l'onomastique et arguer que Mark, par son prénom, était destiné à devenir une cible (*a mark*), ce qui concorde avec sa vision, dans laquelle des terroristes lourdement armés s'introduisent dans les bureaux du FBI de Los Angeles. Les terroristes, dont les fusils d'assaut sont équipés de viseurs à pointeurs laser, cherchent tout particulièrement Mark, puisqu'ils ont « vu » qu'il était chargé de l'enquête qui les concerne. Quant à Kurt Weller, il est appelé à travailler au sein

---

<sup>1475</sup> Le créateur de la série, Martin Gero, a livré cette anecdote dans un post Instagram : [https://www.instagram.com/tv/CCty1mqD1MY/?utm\\_source=ig\\_web\\_copy\\_link](https://www.instagram.com/tv/CCty1mqD1MY/?utm_source=ig_web_copy_link). Consulté le 6 janvier 2021.

<sup>1476</sup> Freedland, Jonathan. « From *West Wing* to the Real Thing », *The Guardian*, 21 février 2008. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2008/feb/21/barackobama.uselections2008>. Consulté le 6 janvier 2021.

de l'unité opérationnelle formée autour de Jane Doe parce que celle-ci présente un imposant tatouage à son nom, dans le haut du dos.



22. Le tatouage « Kurt Weller FBI »<sup>1477</sup>.

Le rééquilibrage censé s'opérer entre personnages blancs et personnages africains-américains n'en est donc un qu'en apparence, puisque les directeurs des différents bureaux locaux ou divisions du FBI sont en fait des personnages secondaires très peu développés et généralement peu mis en valeur. C'est le cas notamment de l'agent spécial Reade, dont le principal trait de caractère est son respect des règles presque obsessionnel qui lui donne un air collet monté (*uptight*) souvent attribué aux agents du FBI dans les séries où d'autres agences de renseignement ou forces de police sont à l'honneur. Il est ainsi bien moins appréciable pour les téléspectateurs que son collègue l'agent Kurt Weller, qui tient davantage de la figure du *hardboiled detective*, au tempérament plus sanguin, plus prompt à agir et, si l'urgence de la situation le justifie, à avoir recours à la violence.

Dans *Flashforward*, le directeur adjoint chargé du bureau de Los Angeles, Stanford Wedeck, est diminué par rapport à son subordonné Mark Benford en raison de la vision triviale qu'il a eue pendant le *blackout* : il se trouvait aux toilettes, ce qui le conduit à mentir lorsque ses agents lui demandent ce qu'il a « vu ». Incapable de raconter cette vision prosaïque après avoir entendu le récit de Benford, qui combattait des intrus encagoulés dans les bureaux mêmes du FBI, il prétend qu'il se trouvait en réunion. L'épisode final de la série révèle néanmoins que, comme toujours, la vision de Wedeck était partielle : s'il se rend effectivement aux toilettes,

---

<sup>1477</sup> *Blindspot*, S01E01, « Woe Has Joined », 6'27.

c'est pour se cacher des mêmes intrus et pouvoir prendre l'ascendant sur eux en les surprenant, ce qui réhabilite quelque peu son personnage, bien que trop tardivement. En dépit de l'épithète qui leur est généralement attribué, les agents ne sont pas les personnages les plus « spéciaux » des séries télévisées dans lesquelles ils apparaissent : les analystes et les consultants apportent davantage de piment à l'intrigue.

### 3. Personnages spéciaux.

#### a) Analystes.

Lors d'une audition de la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre, le vice-président de la Commission, Lee H. Hamilton, a fait la déclaration suivante : « The special agent is the hero of the FBI, but if you go to the domestic intelligence side, the key player is the analyst<sup>1478</sup>. » Hamilton affirme donc, dès 2004, soit trois ans avant que l'agence elle-même ne le reconnaisse, le rôle crucial que jouent les analystes dans la lutte contre le terrorisme. En effet, jusqu'en 2007, le site Internet du FBI qualifiait les analystes de « personnel technique » (*support staff*), au même titre que les employés administratifs et les agents d'entretien<sup>1479</sup>. Notons ici le terme employé par Hamilton pour désigner les agents spéciaux : « hero ». S'il est certes fréquent de dire des secouristes, pompiers, agents des forces de l'ordre et autres espions qu'ils sont des « héros », particulièrement lorsqu'il est question du 11-septembre, nous y voyons aussi dans une certaine mesure une internalisation de certaines projections sur le FBI, source de fantasmes précisément pour ses nombreuses représentations dans la culture populaire. Il est vrai que dans les séries télévisées que nous analysons, les personnages principaux demeurent aujourd'hui encore les agents spéciaux qui se rendent sur le terrain, mais nous observons un net rééquilibrage au profit des personnages d'analystes, qui sont désormais davantage mis en lumière. Dans les séries sécuritaires de la première vague, ceux-ci avaient davantage un rôle de faire-valoir : leur temps d'écran était limité, de même que leur impact sur l'intrigue. S'ils sont toujours relativement peu concernés par les temps de déroulement rapide de l'intrigue dans les séries sécuritaires de la deuxième vague, ils sont en revanche essentiels à la structuration du récit.

Paradoxalement, puisqu'il affirme une certaine neutralité des genres des personnages due à leur désignation par un patronyme, Sipièrre estime que les personnages féminins des séries policières ont souvent « un rôle de spécialiste relativement valorisé<sup>1480</sup> », comme celui de

---

<sup>1478</sup> Hamilton, Lee H., cité par Garrett M. Graff., p.425. Voir *supra*, p.4. « L'agent spécial est le héros du FBI, mais si l'on regarde du côté du renseignement intérieur, l'acteur clef est l'analyste. »

<sup>1479</sup> Zegart, Amy B., p.191. Voir *supra*, p.20.

<sup>1480</sup> *Ibid.*, p.188.

médecin légiste. Patterson entre effectivement dans cette catégorie, puisqu'elle est l'analyste principale de son unité opérationnelle et que ses compétences tant scientifiques que technologiques sont essentielles à l'avancée de l'intrigue. *Blindspot* est en effet structurée selon un schéma narratif répétitif, au point que certaines répliques, telles que « Patterson's got something<sup>1481</sup> » ou « Let's move!<sup>1482</sup> » sont prononcées dans quasiment tous les épisodes par l'un ou l'autre des personnages. La première de ces deux répliques intervient généralement à la fin du prologue, qui dure entre cinq et sept minutes, et permet d'introduire l'acte suivant avec l'exposition du « tatouage du jour » par Patterson. Celle-ci convoque les agents dans son laboratoire en leur envoyant un SMS, il arrive donc que la fameuse réplique ne soit pas prononcée par l'un des personnages, mais que l'écran du téléphone de l'un d'eux apparaisse à l'écran, comme dans la capture ci-dessous.



23. Un SMS de Patterson<sup>1483</sup>.

Le procédé devient tellement habituel pour les téléspectateurs qu'au bout de quelques épisodes, il suffit que la sonnerie d'un téléphone retentisse pour qu'ils puissent anticiper que la scène suivante se déroulera dans le laboratoire de Patterson. La deuxième réplique, « Let's move! » est généralement prononcée à la fin du deuxième acte, soit au bout d'une vingtaine de minutes d'épisode, et signale que les agents spéciaux vont quitter le laboratoire pour se rendre sur le terrain. Ceci ne signifie pas pour autant que le deuxième acte se déroule intégralement dans le laboratoire, au contraire : le plus souvent, il commence avec l'exposition du tatouage par Patterson, se poursuit avec l'enquête sur le terrain ou l'interrogatoire d'un témoin, avant que

---

<sup>1481</sup> « Patterson a trouvé quelque chose. »

<sup>1482</sup> « On bouge ! »

<sup>1483</sup> *Blindspot*, S02E02, « Heave Fiery Not », 06'36.

les personnages ne se retrouvent de nouveau dans le laboratoire pour faire le point sur leurs découvertes. La plupart du temps, celles-ci révèlent un scénario de la bombe à retardement (*ticking time bomb scenario*) qui justifie l'urgence que l'on sent dans l'exclamation « Let's move! », puisque les agents n'ont le plus souvent que quelques heures, parfois quelques minutes, pour empêcher les terroristes du jour de concrétiser leurs plans.

Le fait que les différents actes commencent et se terminent le plus souvent dans le laboratoire de Patterson semble indiquer que les scénaristes tiennent compte de l'évolution du cycle du renseignement<sup>1484</sup>, puisque l'analyste joue un rôle central dans le déroulement de l'enquête : c'est elle qui décrypte le « tatouage du jour » qui conduit les agents à se rendre sur le terrain ou à interroger des témoins. C'est également elle qui a la charge de raffiner les nouveaux éléments alors découverts par les agents, qui lui permettent d'identifier plus clairement la menace qu'il va falloir déjouer. C'est enfin elle qui, juste avant le dénouement de l'épisode, énonce les conclusions de l'enquête, de sorte qu'il ne reste pour les téléspectateurs aucune question en suspens (*loose ends*).



24. Un briefing par Patterson<sup>1485</sup>.

La répartition des personnages dans l'espace est d'ailleurs révélatrice de la place centrale occupée par Patterson dans la série : les agents se positionnent généralement en arc-de-cercle autour d'elle pour écouter ses explications, et c'est elle qui mène les échanges qui en découlent lorsqu'ils proposent des théories au sujet de l'identité des suspects, de leur mobile ou de l'endroit où ils pourraient se trouver. Cette disposition des personnages est soulignée par une alternance de plans champ-contrechamp montrant d'abord Patterson seule, dos à ses écrans, puis le reste de l'équipe qui lui fait face.

---

<sup>1484</sup> Voir *supra*, p.60.

<sup>1485</sup> *Blindspot*, S01E15, « Older Cutthroat Canyon », 11'31.

Ceci constitue une évolution par rapport à une série comme *Flashforward*, sortie au tournant de la deuxième vague des séries sécuritaires, et dans laquelle aucun personnage n'est clairement identifié comme analyste. L'agent Janis Hawk s'en rapproche, dans la mesure où elle se rend peu sur le terrain et où elle est notamment chargée d'étudier des pistes fournies par des agences du monde entier (S01E03). Ce mépris pour les analystes dans les séries-sécuritaires de la première vague voire du début de la deuxième vague fait écho à celui effectivement ressenti par les analystes du FBI avant les attentats et durant les années de réformes qui ont suivi le 11-septembre, lorsqu'ils se voyaient confier des tâches insignifiantes telles que faire des photocopies ou vider les corbeilles à papier<sup>1486</sup>. Les séries télévisées plus tardives disposent en revanche toutes d'un personnage d'analyste, bien que secondaire : dans notre corpus, ceux-ci sont Aram Mojtabai (*The Blacklist*), Chuck Russink (*Designated Survivor*) et Caleb Haas (*Quantico*). L'agent Haas est l'analyste le plus mis en avant dans sa série, mais celle-ci met en réalité en scène toute une promotion d'analystes en formation qui participent parfois aux exercices aux côtés des NAT, afin justement que les agents et les analystes apprennent à travailler ensemble. Les analystes en formation demeurent tout de même très secondaires en comparaison de leurs camarades NAT, et hormis l'agent Haas et l'agent Harper dont nous évoquions précédemment le destin tragique<sup>1487</sup>, aucun ne se voit attribuer une identité propre.

Les séries télévisées jouent bien souvent sur les compétences particulières des analystes, notamment leurs connaissances poussées des sciences et des technologies, en leur faisant employer un langage technique que les autres agents ne comprennent pas toujours. Ceci correspond bien à un problème soulevé par Amy B. Zegart, qui souligne que les différentes branches du FBI sont si spécialisées qu'il est très difficile pour un agent observant le travail d'une autre branche que la sienne de comprendre ce qui s'y fait<sup>1488</sup>. Si Zegart voit cela comme un problème majeur pour le bon fonctionnement de l'agence, puisque cela implique que les agents ne sachent pas toujours quelles informations peuvent être pertinentes pour d'autres branches que la leur, dans les séries télévisées, cela constitue plutôt une stratégie narrative.

En effet, les collègues de Patterson n'hésitent pas à lui demander de vulgariser ses explications, souvent en la taquinant. Dans l'épisode S01E06, par exemple, Patterson déclare : « I checked the signature elements in Trakzer's source code against our malware database<sup>1489</sup> »,

---

<sup>1486</sup> Zegart, Amy B., p.135. Voir *supra*, p.20.

<sup>1487</sup> Voir *supra*, p.283-284.

<sup>1488</sup> Zegart, Amy B., p.52. Voir *supra*, p.20.

<sup>1489</sup> *Blindspot*, S01E06, « Cede your Soul », 09'14. « J'ai fait analyser les éléments distinctifs du code source de Trakzer par notre base de données de logiciels malveillants. »

ce à quoi Jane répond : « I understood the word ‘database’<sup>1490</sup>. » Le jargon employé par Patterson est en effet celui d’un développeur informatique et n’est donc pas à la portée de tous les spectateurs. La remarque de Jane en tant qu’*inset audience* conduit l’analyste à expliciter son propos : « Each programmer has a distinctive coding style<sup>1491</sup>. » Jane achève de simplifier le propos de Patterson en lui demandant si le style de code des développeurs informatiques serait comparable à une empreinte digitale, et l’analyste acquiesce. Ceci permet de revenir à des connaissances culturelles plus largement partagées par le grand public, et à la tradition de la fiction policière, dans laquelle les empreintes digitales au sens « empreinte des doigts de la main » sont essentielles. Ainsi, si les pratiques criminelles ont évolué vers le cybercrime – Trakzer étant une application proposée sur le Dark Web<sup>1492</sup> qui sert à pirater les GPS des voitures de fonction des employés du gouvernement fédéral – la manière de confondre les coupables demeure la même : en étudiant leurs empreintes digitales, cette fois au sens de l’empreinte numérique.

Donner un rôle davantage central aux analystes, c’est placer les sciences et les technologies au cœur du récit. Dans son ouvrage *Terrorism TV*, Stacy Takacs cite Jasbir Puar, qui a théorisé le « sublime technologique » (*technological sublime*), une esthétique dont elle dit qu’elle célèbre « la toute-puissance<sup>1493</sup> » des technologies de surveillance. La décennie qui a suivi les attentats du 11-septembre a en effet vu se développer ces technologies généralement bien acceptées par le grand public<sup>1494</sup>, qui considère ce sacrifice d’intimité comme une façon de se protéger de futurs attentats. Les séries télévisées se sont emparées de ce phénomène pour l’intégrer à leurs intrigues, mais également à leur style cinématographique : les arrière-plans des scènes se déroulant dans les laboratoires des analystes se composent de nombreux écrans qui affichent des informations variées et provoquent bien souvent un sentiment d’étourdissement face au nombre de données traitées simultanément par divers logiciels.

Les analystes se servent en effet de toutes les innovations technologiques développées aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles pour aider les agents à faire progresser leur enquête. Lorsqu’ils sont à la recherche d’un criminel ou d’un terroriste, ils ont recours aux images de vidéosurveillance des scènes de crime et des bâtiments alentours, mais bien souvent, les malfrats savent où se trouvent les caméras et parviennent à se déplacer uniquement dans leur angle mort – évoqué

---

<sup>1490</sup> *Ibid.*, 9’17. « J’ai compris le mot « base de données ». »

<sup>1491</sup> *Ibid.*, 9’20. « Chaque développeur a sa propre façon de coder. »

<sup>1492</sup> Voir *supra*, p.214-215.

<sup>1493</sup> Puar, Jasbir, citée par Stacy Takacs, p.82. Voir *supra*, p.21. La citation exacte parle de « the totalizing, overarching and inflated power of surveillance technologies. »

<sup>1494</sup> *Ibid.*, p.83.

par le titre même de *Blindspot* –, de sorte que cette piste constitue une impasse. Les scénarios peuvent ainsi se renouveler d'un épisode à l'autre, car si la vidéosurveillance permettait systématiquement de retrouver le criminel du jour, le suspense s'en trouverait amputé. Revers de la médaille, ce procédé amène les téléspectateurs à se questionner sur l'efficacité réelle des caméras de surveillance, qui ne semblent finalement capturer que des images d'innocents.

Plus récent et plus efficace – du moins dans la fiction – les analystes ont recours aux logiciels de reconnaissance faciale pour repérer les déplacements des terroristes connus de leurs bases de données. Il est ainsi fréquent qu'un épisode commence avec l'arrivée sur le territoire des États-Unis d'un cadre important d'une organisation terroriste, ce qui laisse penser qu'il prépare un complot de grande ampleur. Les analystes en sont immédiatement informés grâce à la veille effectuée par leurs programmes, et ils peuvent ainsi informer leur équipe et commencer à surveiller les mouvements du suspect, qu'il s'agisse de ses déplacements comme des crédits et débits sur ses comptes en banque. Le décalage est frappant avec les capacités technologiques réelles du FBI avant le 11-septembre<sup>1495</sup> : non seulement les bases de données n'étaient pas en mesure de signaler d'elles-mêmes l'imminence d'une menace terroriste, mais elles ne permettaient même pas de rechercher conjointement deux mots-clefs, tels que « flight school », qui nécessitaient forcément deux recherches séparées, ce qui créait de nombreuses réponses non pertinentes. Le nouveau système informatique de l'agence, appelé Sentinel, n'a été opérationnel qu'à partir de 2009.

Ce décalage entre réalité et fiction n'est pas une nouveauté de l'après 11-septembre : il s'agit en fait d'une tradition des œuvres filmiques autour du FBI, qui ont toujours surestimé ses capacités scientifiques et technologiques véritables. Bob Herzberg cite par exemple *Let 'Em Have It!*<sup>1496</sup>, un film de gangsters sorti en 1935 dans lequel un simple gant abandonné par un criminel permet à un analyste de déduire la taille, le poids, mais aussi la couleur des cheveux et des yeux de celui-ci<sup>1497</sup>, alors que l'ADN n'a été découvert que près de vingt ans plus tard. Surévaluer aussi largement les technologies dont dispose le FBI permet à la fois de valoriser son image auprès d'un grand public impressionné par tant d'innovations, et de dissuader les criminels de passer à l'acte en leur laissant croire qu'ils ne pourront en aucun cas échapper à la justice<sup>1498</sup>.

---

<sup>1495</sup> Voir *supra*, première partie, p.66.

<sup>1496</sup> *Let 'Em Have It!*, 1935.

<sup>1497</sup> Herzberg, Bob, p.37. Voir *supra*, p.4.

<sup>1498</sup> Jenkins, Tricia, p.94. Voir *supra*, p.22.

Néanmoins, et à l'inverse, il n'est pas rare dans ces représentations sérielles contemporaines que les analystes utilisent d'autres systèmes que ceux fournis par l'agence : Patterson se plaint à de nombreuses reprises du système informatique dysfonctionnel du FBI, et choisit sciemment d'utiliser des programmes qu'elle a elle-même développés et qu'elle considère comme plus performants. Les technologies auxquelles l'unité opérationnelle de *Blindspot* a accès tiennent donc uniquement à une analyste exceptionnelle au parcours personnel hors du commun : les téléspectateurs apprennent en effet dans l'épisode S04E18 que Patterson a conçu un superordinateur alors qu'elle n'avait que neuf ans. Patterson est donc une surdouée, ce qui interroge quant à la question de l'identification des téléspectateurs. Nous pensons en effet que le développement des personnages d'analystes a permis d'accrocher un autre public, plus féru d'énigmes et d'informatique que de sports de combat, qui pouvait donc difficilement s'imaginer dans la peau d'un agent spécial mais qui peut en revanche tout à fait se rêver en analyste. Les compétences extraordinaires de Patterson viennent quelque peu modérer cette théorie, puisque peu de téléspectateurs peuvent affirmer être aussi doués qu'elle dans son domaine. Cependant, cette idéalisation du personnage peut également être vectrice d'intérêt pour les téléspectateurs alors enclins à admirer ses multiples talents.

Revenons à l'affirmation de Dominique Sipièrè, qui note que dans les séries policières, ce sont principalement des femmes qui occupent des rôles spécifiques « valorisés<sup>1499</sup> », comme celui de « médecin légiste<sup>1500</sup>. » Notre étude a démontré que ce n'est pas le cas pour les séries de notre corpus, puisque le seul personnage d'analyste féminin est celui de Patterson, auquel on pourrait éventuellement ajouter l'agente Keen de *The Blacklist*. En effet, Keen est à l'origine *profiler* pour le FBI, ce qui signifie qu'elle établit les profils psychologiques de criminels et de terroristes. Il est intéressant que les créateurs de la série aient choisi cette spécificité pour ce personnage, car les *profilers* de l'unité d'analyse comportementale (*Behavioral Analysis Unit*, ou BAU) du FBI ont joué un rôle essentiel dans l'enquête qui a suivi les attentats du 11-septembre. L'unité a en effet mis entre parenthèses toutes les affaires criminelles sur lesquelles elle était en train de travailler pour que ses analystes comportementaux se consacrent intégralement à l'établissement du profil des terroristes ayant détourné les quatre avions<sup>1501</sup>, ce qui a permis de mieux comprendre comment ils avaient pu échapper à la surveillance des agences de renseignement, mais a également pu être intégré à la formation des futurs agents en matière de lutte contre le terrorisme. Keen devrait donc effectivement avoir un rôle « valorisé »,

---

<sup>1499</sup> Sipièrè, Dominique, p.188. Voir *supra*, p.253.

<sup>1500</sup> *Ibid.*, p.148.

<sup>1501</sup> Graff, Garrett M., p.380. Voir *supra*, p.4.

mais, nous l'avons montré<sup>1502</sup>, elle est en fait constamment soumise à une autorité masculine qui vient diminuer son agentivité.

Quant à Patterson, l'incapacité des autres agents à comprendre ses explications génère parfois de la frustration, comme lorsque l'agent Weller la coupe en plein exposé pour regarder une vidéo de vulgarisation scientifique présentée par Bill Nye, célèbre animateur de l'émission éponyme à destination des enfants *Bill Nye: The Science Guy*<sup>1503</sup> (S04E18). De même lorsque des NAT viennent observer le travail de Patterson dans son laboratoire et qu'une stagiaire qu'elle trouvait prometteuse lui déclare sans détours : « I don't want to be stuck in a lab for the rest of my life, I want to be out there, with them, where all the cool action happens<sup>1504</sup>. » Dans l'esprit des NAT de *Blindspot* comme dans l'imaginaire collectif, les véritables « héros » (pour reprendre le terme employé par Lee Hamilton) du FBI sont toujours les agents spéciaux, et ce malgré l'énergie employée par Patterson, dont chaque découverte génère une opération. S'il y a donc eu une mise en avant incontestable des analystes dans les séries-terrorisme de la deuxième vague, ceux-ci sont encore assez loin du statut de « personnage principal » et sont même parfois surpassés par un personnage extérieur au FBI – souvent un ancien criminel, voire un criminel toujours en activité – dont les capacités exceptionnelles lui permettent d'accéder au rôle de consultant. Analysons à présent ces personnages souvent hauts en couleurs.

#### b) Consultants.

Les séries formulaires de notre corpus principal mettent toutes en scène des personnages de consultants qui apportent leur aide aux agents du FBI dans la résolution de leurs enquêtes. Ces consultants détonent bien souvent par rapport aux autres personnages, à la fois par leur apparence physique et vestimentaire et par leur attitude. Les personnages d'agents sont en effet caractérisés par leur sobriété plus ou moins poussée : nous pensons ici à l'agent Reade de *Blindspot*, toujours vêtu de costumes sombres et prompt à rappeler le règlement à ses collègues. Reade ne semble capable d'aucune souplesse, ce qui le fait régulièrement entrer en conflit avec Jane Doe, en qui il a du mal à avoir confiance. Jane appartient justement à cette catégorie des « consultants » puisqu'elle est intégrée à l'unité opérationnelle sans avoir reçu de formation à Quantico.

---

<sup>1502</sup> Voir *supra*, p.277-280.

<sup>1503</sup> *Bill Nye : The Science Guy* (Syndication, 1993-1994 ; PBS, 1995-1998).

<sup>1504</sup> *Blindspot*, S04E03, « The Quantico Affair », 35'30. « Je n'ai pas envie d'être coincée dans un laboratoire pour le restant de mes jours, je veux être sur le terrain, avec eux, où toute l'action se déroule. »

Si les agents pensent au départ que seuls les tatouages qui recouvrent son corps leur seront utiles, il suffit de quelques épisodes pour que les compétences exceptionnelles de Jane soient démontrées : elle parle plusieurs langues, et notamment des langues relativement rares comme le whenzhou, un dialecte chinois particulièrement difficile (S01E01), et le bulgare (S01E09), et maîtrise divers arts martiaux (S01E01). Si Reade émet régulièrement des doutes au sujet de Jane, c'est qu'elle hésite à plusieurs reprises entre le camp du FBI et celui de Sandstorm, l'organisation terroriste au sein de laquelle elle a grandi. À mesure qu'elle recouvre la mémoire dans la saison 1, Jane est de plus en plus troublée car elle constate que les pistes sur lesquelles Sandstorm les lance concernent toujours des affaires de corruption à de hauts niveaux du gouvernement américain. Après avoir été torturée par la CIA entre la saison 1 et la saison 2, elle s'interroge encore sur le fondement de l'existence des agences de renseignement, censées protéger les citoyens des États-Unis, mais qui n'ont pas hésité à la retenir prisonnière pendant plusieurs mois sans comparution devant un tribunal (S02E01). La mémoire de Jane lui fait de nouveau défaut au début de la saison 4 et elle revient à son ancienne personnalité de Remi, la terroriste déterminée à en finir avec le FBI. Ces différents revirements expliquent et justifient *a posteriori* la méfiance de Reade.

Le point commun des personnages de consultants récurrents de ces deux séries est qu'ils sont tous d'anciens criminels et ont donc parfois effectivement une moralité à géométrie variable. Si leur personnalité fantaisiste peut laisser penser aux téléspectateurs que leur présence n'a rien de réaliste et qu'elle vise simplement à apporter une touche humoristique (*comic relief*) à un récit plus sérieux, il n'en est rien : le FBI emploie effectivement comme consultants d'anciens criminels, qui se servent de leur expérience personnelle pour aider l'agence à confondre les malfaiteurs. Prenons-en pour exemple Frank Abagnale Jr, un escroc qui a endossé de multiples personnalités durant une période de 5 à 6 ans, se faisant tour à tour passer pour un pilote de ligne, un médecin ou un avocat, et qui a notamment falsifié des chèques, une escroquerie dont le montant se chiffre en millions de dollars<sup>1505</sup>. Abagnale est par la suite devenu consultant en fraude bancaire et travaille encore aujourd'hui en étroite collaboration avec le FBI, qui lui a proposé une libération de prison anticipée en échange de son aide<sup>1506</sup>. Sa

---

<sup>1505</sup> Fuchs, Marek. « New Rochelle? No, Yonkers : One City Stands In for Another In 'Catch Me If You Can' », *The New York Times*, 5 janvier 2003. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2003/01/05/nyregion/on-location-new-rochelle-no-nyonkers.html>. Consulté le 27 janvier 2021.

<sup>1506</sup> Rodriguez, Isaac. « From Conman to Security Consultant : the Story of Frank Abagnale », *St Mary's University History Media*, 5 octobre 2018. Disponible en ligne : <https://stmuscholars.org/from-conman-to-security-consultant-the-story-of-frank-abagnale>. Consulté le 27 janvier 2021.

vie a inspiré le film *Catch Me If You Can*<sup>1507</sup>, qui se clôt précisément au moment où son personnage, incarné par Leonardo DiCaprio, commence à travailler main dans la main avec l'agent qui était jusque-là chargé de son dossier, interprété par Tom Hanks<sup>1508</sup>. Le consultant de *White Collar* est également très librement inspiré d'Abagnale<sup>1509</sup>.

C'est en effet l'un des atouts majeurs du FBI : l'agence peut proposer aux criminels des accords allant parfois jusqu'à l'immunité pour les méfaits commis (*immunity deal*), particulièrement dans les affaires de crime en col blanc, de crime organisé et plus largement dans toutes les affaires qui concernent des associations de malfaiteurs, comme les organisations terroristes<sup>1510</sup>. Les conditions de ces accords sont négociées avec précision : il peut s'agir, comme dans le cas d'Abagnale, de conseiller les agents, ou de dénoncer ses complices, par exemple<sup>1511</sup>. La coopération avec le FBI ne se fait pas nécessairement sur le temps long : dans *Blindspot*, Boston Arliss Crab se voit offrir l'immunité pour ses crimes – des contrefaçons de tableaux de maître – pour une seule mission particulièrement importante : se faire passer pour un hacker réputé auprès de Madeline Burke, l'antagoniste principale de la saison 4, afin de permettre à l'unité opérationnelle de découvrir ce qu'elle prépare (S04E12).

L'accord d'immunité fait partie de la longue liste d'exigences de Raymond « Red » Reddington à la fin de l'épisode pilote de *The Blacklist*. Il demande en outre que le FBI le change de résidence toutes les deux nuits, qu'il lui attribue deux gardes du corps sélectionnés sur une liste que Reddington lui-même leur fournit, qu'on l'équipe d'une puce cryptée de meilleure qualité que celle dont l'agence l'avait affublé au début de l'épisode pour s'assurer de toujours pouvoir le localiser, et, bien sûr, que l'agente Keen soit son officier traitant (*handler*). Le début de sa coopération avec le FBI ne signe pas la fin des activités criminelles de Reddington, comme ce fut le cas pour Abagnale : bien au contraire, il se sert de l'agence pour éliminer ses concurrents et faire fructifier ses affaires. Son traitement par le FBI est d'ailleurs bien différent de celui de Jane Doe (*Blindspot*), par exemple, pour la simple raison qu'il se trouvait sur la liste des dix criminels les plus recherchés tandis que Jane (Remi) avait échappé aux radars du FBI, qui ne découvre ses activités terroristes que dans l'épisode final de la première saison. Bien que des agents – auxquels elle échappe néanmoins constamment – soient

---

<sup>1507</sup> *Catch Me If You Can*, 2002.

<sup>1508</sup> Fuchs, Marek. Voir *supra*, p.298.

<sup>1509</sup> Solon, Olivia. « Frank Abagnale on the Death of the Con Artist and the Rise of Cybercrime », *Wired*, 12 février 2017. Disponible en ligne : <https://www.wired.co.uk/article/frank-abagnale>. Consulté le 22 septembre 2022.

<sup>1510</sup> Rogoff, Andrew R. « Getting Immunity and Using Privileges », *Litigation*, vol.16, no.2, 1990, p.22. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/29759377>. Consulté le 27 janvier 2021.

<sup>1511</sup> *Ibid.*, p.23.

postés en permanence devant la planque (*safe house*) dans laquelle elle est logée, Jane est relativement libre d'aller et venir, ce qui n'est pas le cas de Reddington, qui passe l'essentiel des premiers épisodes de la série enfermé dans une cellule vitrée, attaché à une chaise.



25. La cellule de Reddington<sup>1512</sup>.

Ces précautions prises autour du gangster ne sont pas sans rappeler les premiers plans de Hannibal Lecter dans *The Silence of the Lambs*, le cannibale se trouvant précisément enfermé dans une cellule vitrée lors de sa première rencontre avec l'agent Starling<sup>1513</sup>. Lorsqu'il en est extrait pour rencontrer la sénatrice Ruth Martin, il est vêtu d'une camisole de force, attaché par des sangles à son brancard, et porte un masque muselière pour l'empêcher de faire usage de sa mâchoire.



<sup>1512</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot », 11'10.

<sup>1513</sup> *The Silence of the Lambs*.

À l'inverse, lorsque Red est autorisé à sortir de sa cellule pour venir en aide à l'unité opérationnelle sur le terrain, ses mouvements ne sont nullement entravés par des menottes, chaînes ou autres sangles. Bien qu'il apparaisse comme un personnage redoutable, Red n'est pas perçu comme aussi dangereux que Lecter, et ce en raison de ses activités criminelles de prédilection – trafics de drogue ou d'armes, blanchiment d'argent – qui ne touchent pas directement les individus. Red ne prend pas part aux trafics d'êtres humains, et ne tue pas par plaisir, contrairement à Lecter, qui est un tueur en série cannibale. S'il lui arrive de commettre des meurtres, il s'agit uniquement pour lui d'envoyer un message fort à ceux qui envisageraient de le trahir, comme dans l'épisode S01E11, lorsqu'il assassine un agent double ayant fourni des informations cruciales à une organisation criminelle<sup>1515</sup>, qui s'est servi de celles-ci pour organiser une prise d'otages dans les locaux du FBI ayant entraîné la mort de la petite amie de Red<sup>1516</sup>. Ce dernier est rendu plus sympathique par la justification utilitariste des meurtres qu'il commet.

L'unité opérationnelle de *Blindspot* bénéficie des services d'un autre criminel qui ne jouit pas des mêmes traitements de faveur que Jane Doe : il s'agit de Gord Enver, dit « Rich Dotcom », un pseudonyme malicieux qu'il s'est choisi après avoir fait fortune dans le Bitcoin<sup>1517</sup>. Lors de sa première apparition dans la série (S01E09), Rich est présenté comme le plus dangereux seigneur du Dark Web. Il s'apprête d'ailleurs à vendre une liste contenant les identités de plus de 2000 individus soumis à un programme de protection des témoins par les *U.S. Marshals*, qu'il a obtenue en piratant leur système informatique. L'agent Weller et Jane Doe parviennent à empêcher la vente, et Rich est mis en état d'arrestation. Il fait son grand retour dans la deuxième moitié de la saison (S01E18) : les téléspectateurs apprennent alors qu'il est enfermé à la prison de Rikers Island, le plus grand complexe pénitencier de l'état de New York et le deuxième plus grand des États-Unis, et qu'il est malmené par les autres détenus. Pour leur échapper, il propose de livrer au FBI Shohid Akhtar, connu pour financer des organisations terroristes, à condition que Weller et Jane Doe soient ses officiers traitants. L'unité opérationnelle tombe alors dans le piège qu'il leur tend, car Rich a délibérément provoqué ses codétenus pour qu'ils l'agressent et que sa volonté de coopération avec le FBI paraisse crédible.

---

<sup>1514</sup> *Ibid.*

<sup>1515</sup> *The Blacklist*, S01E11, « The Good Samaritan », 38'40.

<sup>1516</sup> *Ibid.*, S01E09, « Anslo Garrick – part 1 », 39'30.

<sup>1517</sup> Le bitcoin est une cryptomonnaie qui s'obtient soit en mettant à disposition sa puissance de calcul informatique, soit en achetant des actifs. Alors qu'en février 2011, un bitcoin était équivalent à un dollar, dix ans plus tard, un bitcoin vaut près de 60 000 dollars.

Il manipule en réalité l'équipe pour organiser son évasion avec son petit ami, et en profite pour dérober treize tableaux de maître qu'il avait convaincu les agents d'utiliser comme appât pour attirer Akhtar dans leurs filets.

Rich réapparaît à deux reprises dans la saison suivante : dans l'épisode S02E07, il affirme être recherché par un assassin redoutable, « the Acadian », et implore l'unité opérationnelle de lui venir en aide. S'il tente de nouveau d'échapper aux agents une fois son problème résolu, ceux-ci ne sont plus dupes et parviennent à le renvoyer en prison, ainsi que son petit ami, venu une nouvelle fois l'aider à s'échapper. Rich retrouve son rôle de consultant temporaire dans l'épisode S02E14, car le « tatouage du jour » désigne une association universitaire dont il a été membre au tout début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ayant déchiffré un autre tatouage alors qu'il travaillait sur cette affaire, Rich négocie de meilleures conditions de détention pour son petit ami en échange de ses services. Il devient finalement consultant régulier au cours de l'ellipse de dix-huit mois entre la deuxième et la troisième saison, ce qui constitue une promotion pour l'acteur qui l'interprète, Ennis Esmer. D'acteur invité (*guest*) dans les deux premières saisons, celui-ci devient récurrent (*recurring*) dans la troisième, avant d'être intégré à la distribution principale (*main cast*) pour les deux dernières saisons de la série<sup>1518</sup>.

Cette augmentation du temps de présence à l'écran de Rich va de pair avec une évolution du sens moral du personnage : s'il conserve au début de la troisième saison ses réflexes de criminel, ceux-ci se dissipent à mesure qu'il tisse de véritables liens d'amitié avec les autres membres de son équipe, pour qui il n'hésite pas à se mettre en danger à la fin de la quatrième saison. En effet, alors que le piège de Madeline Burke se referme sur l'unité opérationnelle, qu'elle accuse d'être complice de la pirate informatique responsable d'une panne d'électricité mondiale (S04E22), le directeur du FBI lui-même encourage Rich à fuir pour sauver sa peau, mais celui-ci refuse et décide de se cacher dans un conduit d'aération pour pouvoir continuer à tenir ses amis informés de l'évolution de la situation dans les bureaux.

Cette transformation du personnage, qui passe d'antagoniste impitoyable – lors de sa première rencontre avec l'agent Weller, il tue deux individus de sang-froid – à consultant opportuniste, avant de réellement rallier la cause de l'unité opérationnelle déterminée à défendre les institutions des États-Unis, peut sembler dictée par le politiquement correct : il est plus acceptable d'imaginer que le gouvernement des États-Unis rémunère un criminel repent

---

<sup>1518</sup> Les statuts des acteurs de série télévisées sont définis dans leur contrat et influent sur le nombre de leurs apparitions par saison, sur la façon dont ils sont crédités au générique, ou encore sur leur rémunération.

plutôt que, comme Reddington dans *The Blacklist*, criminel de haut vol toujours en activité. D'un point de vue scénaristique, l'intégration de Rich à l'unité opérationnelle est également plus plausible à mesure que son personnage s'adoucit, car tous les personnages qui la composent tiennent à leurs valeurs morales : un personnage aussi froid que Reddington aurait alors été en décalage avec le reste de l'équipe. En effet, l'unité opérationnelle formée autour de « Red » est plus sombre que celle de *Blindspot* : elle se retrouve sur un site secret (*blacksite*) acquis par le FBI après le 11-septembre (S01E01) et ses agents sont moins hésitants à transgresser certaines règles, comme refuser une assistance médicale à un suspect blessé tant qu'il n'aura pas parlé (S01E02). Le ton plus sérieux de *The Blacklist* est d'ailleurs reflété par sa photographie : si les couleurs froides dominant, de même que dans *Blindspot*, elles sont plus sombres que dans cette dernière, qui fait davantage usage des hautes lumières.

Ainsi, les chemises à motifs chatoyantes de Rich, qui évoquent une personnalité tout aussi haute en couleurs et contrastent avec la sobriété des tenues des agents, auraient créé une dissonance plus grande encore si ce personnage s'était trouvé dans *The Blacklist*.



27. Les chemises de Rich contrastent avec les tenues sombres des agents<sup>1519</sup>.

Reddington, comme Caffrey dans *White Collar*, porte de son côté des costumes plus classiques, mais toujours impeccablement coupés, qui viennent souligner sa personnalité d'esthète, et un fédora qui évoque les gangsters des années 1930. Les consultants du FBI apportent donc à l'écran une touche de fantaisie à une bureaucratie qui serait sans eux plus monotone, tout

---

<sup>1519</sup> *Blindspot*, S03E06, « Adoring Suspect », 08'04.

comme ils rompent le manichéisme entre les agents déterminés à lutter pour le Bien et les criminels animés par le Mal, dynamique qui lasserait les téléspectateurs.

En effet, les codes idéologiques ont évolué depuis les films de G-Men des années 1930, et les personnages ambivalents suscitent davantage l'intérêt des spectateurs. Bob Herzberg évoque à ce sujet deux films à succès des années 1990, *Point Break*<sup>1520</sup> et *Donnie Brasco*<sup>1521</sup>, qui ont pour point commun de raconter l'infiltration de milieux criminels par des agents du FBI qui se découvrent une attirance pour le mode de vie de leurs antagonistes<sup>1522</sup>. Dans le premier, Keanu Reeves joue un agent relativement novice, Johnny Utah, qui a pour mission d'intégrer un groupe de surfeurs soupçonnés d'avoir braqué des banques. Le choc culturel est tel qu'après être parvenu à arrêter le meneur des surfeurs-braqueurs, joué par Patrick Swayze, Utah jette sa plaque du FBI dans l'océan. *Donnie Brasco* s'inspire quant à lui de l'histoire vraie de l'agent Joseph D. Pistone, l'un des premiers à avoir infiltré la mafia, à la fin des années 1970. Aucune opération d'infiltration de ce type ne s'était déroulée du vivant du directeur Hoover, précisément parce qu'il redoutait de perdre la loyauté de ses agents s'ils étaient soumis à l'influence de criminels<sup>1523</sup>. L'opération « Donnie Brasco » a au contraire permis de prouver l'efficacité de ce type d'enquêtes, et Pistone a eu une longue carrière au FBI, mais le film s'attarde sur l'attrait de ce style de vie mafieux qu'il dit avoir ressenti à mesure que la mission s'éternisait<sup>1524</sup>. Le parcours de Rich tient d'une acculturation semblable, mais en sens inverse : il perd peu à peu ses réflexes de malfaiteur et prend goût au service de la communauté, si bien qu'il milite fréquemment pour que son ex-petit ami, emprisonné par sa faute, soit lui aussi embauché comme consultant par le FBI afin qu'il renoue avec la normalité de la vie qu'il menait avant leur rencontre.

Bien que Rich s'assagisse au fil des saisons, il ne se départit jamais de son excentricité. Cette dernière est en effet loin de concerner uniquement ses choix vestimentaires, car ce personnage remplit une fonction humoristique qui vient alléger le ton de la série (*comic relief*). Rich est en perpétuelle recherche de bons mots ou de références à la culture populaire qui viennent rompre le sérieux des dialogues entre les autres personnages et briser le quatrième mur, et nous consacrerons donc les dernières pages de ce chapitre à la culture *geek*, qui est

---

<sup>1520</sup> *Point Break*, 1991.

<sup>1521</sup> *Donnie Brasco*, 1997.

<sup>1522</sup> Herzberg, Bob, p.258-259. Voir *supra*, p.4.

<sup>1523</sup> *Ibid.*, p.259.

<sup>1524</sup> Gunnarsson, Logi. « In Defense of Ambivalence and Alienation », *Ethical Theory and Moral Practice*, vol.17, n°1, février 2014, p.14. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/24478697?seq=1>. Consulté le 16 février 2021.

autant celle des analystes que celle des consultants, et aux références plus larges à la culture populaire.

c) Tendance *geek* et culture populaire.

Les personnages d'analystes sont souvent identifiables en tant que scientifiques parce qu'ils sont caractérisés par certains traits typiques des représentations de *geeks* dans les séries télévisées et au cinéma. Celles-ci ont néanmoins considérablement évolué par rapport aux stéréotypes qui les identifiaient des années 1980 jusqu'au milieu des années 2000 : les *geeks* des séries que nous analysons ne sont pas désignés comme tels par leurs pulls informes et démodés, ni par leur inévitable myopie corrigée par des lunettes aux verres épais, ou par leur indispensable inhalateur pour contrer les crises d'asthme provoquées par des interactions sociales vectrices d'anxiété.

Ce dernier point peut d'ailleurs s'expliquer par le genre des séries qui nous occupent : en effet, les personnages de *thriller* ne cèdent généralement pas à la panique mais au contraire, savent faire preuve de sang-froid et de lucidité pour parvenir à surmonter des situations telles que les scénarios de la bombe à retardement (*ticking time bomb scenario*), dans lesquels les agents n'ont que quelques heures, voire quelques minutes, pour empêcher qu'un attentat se produise. Si ces personnages se sont donc éloignés des modèles de *geeks* incarnés par Steve Urkel dans *Family Matters*<sup>1525</sup>, Stevie Kenarban dans *Malcolm in the Middle*<sup>1526</sup> ou, plus récemment, Leonard Hofstadter dans *The Big Bang Theory*<sup>1527</sup>, quelques traits physiques et vestimentaires peuvent néanmoins être soulignés : les personnages d'analystes masculins sont reconnaissables à leur musculature moins développée que celle de leurs collègues qui travaillent sur le terrain. Ils sont également souvent plus petits : nous pensons ici à Aram Mojtabai (*The Blacklist*), Chuck Russink (*Designated Survivor*), et, dans une moindre mesure, à Simon Asher (*Quantico*). Asher n'est pas un analyste du FBI, mais après un bref passage à l'académie de Quantico comme agent spécial en formation, il est finalement embauché par une entreprise d'informatique, or les *geeks* de séries télévisées font le plus souvent carrière dans les sciences et les technologies<sup>1528</sup>. Le rôle qu'Asher remplit auprès de l'agent Parrish lors de la cavale de celle-ci est d'ailleurs tout à fait comparable à celui d'un analyste, et c'est pourquoi nous avons choisi de l'inclure ici.

---

<sup>1525</sup> *Family Matters* (ABC, 1989-1997 ; CBS, 1997-1998).

<sup>1526</sup> *Malcolm in the Middle* (FOX, 2000-2006).

<sup>1527</sup> *The Big Bang Theory* (CBS, 2007-2019).

<sup>1528</sup> Nous pensons notamment ici aux personnages principaux de *The IT Crowd* (Channel 4, 2006-2010), employés du service informatique d'une grande entreprise et stéréotypes de *geeks*.

Les analystes féminins n'ont pas de morphologie de prédilection, mais notons tout de même que l'agente Patterson revêt très régulièrement une blouse blanche, même lorsque cela ne semble pas dicté par une nécessité de protection dans le cadre de manipulations scientifiques. Cette blouse, et les stylos que Patterson place dans sa poche avant – autre manie du *geek* de série – vient donc assoir son statut de scientifique. Comme Asher, Patterson connaît une carrière hors du FBI : durant l'ellipse de dix-huit mois qui séparent la deuxième et la troisième saison, elle quitte en effet le bureau de New York pour s'installer dans la Silicon Valley, où elle fait fortune grâce à un jeu mobile de son invention nommé *Wizardville*.

Ce sont en effet leurs capacités intellectuelles, leurs choix de carrière, mais aussi leurs loisirs, qui permettent de catégoriser ces personnages comme *geeks*, davantage que des marqueurs physiques stéréotypés. Les *geeks* de la culture populaire sont ainsi dotés d'une intelligence exceptionnelle doublée d'un vif intérêt pour le vivant, l'univers et les sciences et technologies au sens large. Ce sont des enfants surdoués devenus grands et l'adjectif « génie » est régulièrement employé pour les désigner : Sheldon Cooper, dans *The Big Bang Theory*, est un physicien au parcours hors du commun, qui, entré à l'université à l'âge de onze ans, a soutenu sa thèse à seulement seize ans. À douze ans, Cooper a fabriqué son propre scanner à rayons X (*CAT scanner*) dans le but d'observer les entrailles du cochon d'Inde de sa sœur jumelle<sup>1529</sup>. Dans la sitcom, cette anecdote participe à la caractérisation de Cooper comme personnage loufoque, puisqu'il conclut en expliquant que l'animal, nommé Boule de neige (*Snowball*), a rapidement pris feu dans l'appareil, et que sa famille emploie désormais l'expression imagée « fondre comme Boule de neige au scanner<sup>1530</sup>. » L'agent Patterson a à son actif un exploit similaire, bien que nettement moins dangereux : elle a construit un superordinateur à l'âge de seulement neuf ans (S04E18). Contrairement à Cooper, elle ne tire pas de fierté de cet épisode, et c'est son père, le scientifique Bill Nye, qui révèle ses prouesses au reste de l'unité opérationnelle.

Ces intelligences exceptionnelles se doublent systématiquement, dans la fiction, de comportements obsessionnels. Ces derniers sont moins prononcés chez Patterson que chez Cooper, qui répète à qui veut l'entendre « je ne suis pas fou, ma mère m'a fait tester<sup>1531</sup> » mais nous pouvons constater chez les deux personnages des troubles obsessionnels compulsifs comparables qui suscitent l'incompréhension de leur entourage. Ainsi, lorsque le petit ami de

---

<sup>1529</sup> *The Big Bang Theory*, S02E09, « The White Asparagus Triangulation ».

<sup>1530</sup> *Ibid.*, 4'51. L'expression en version originale est « not a Snowball's chance in a CAT scanner. »

<sup>1531</sup> « I'm not crazy, my mother had me tested. »

Patterson l'informe fièrement qu'il a rangé sa collection de jeux de société par ordre alphabétique, elle en est désespérée : les jeux étaient déjà classés par ordre alphabétique en fonction du nom de leur *créateur* (S01E06). Cooper organise quant à lui ses paquets de céréales en fonction de leur teneur en fibres (S01E02).

Notons également le caractère répétitif de leurs expressions fétiches : celle de Patterson est « *opposite, opposite* », tandis que Cooper est incapable de pénétrer dans une pièce sans avoir, à trois reprises, frappé trois fois à la porte puis interpellé son occupant : « *Knock knock knock, Penny! Knock knock knock, Penny! Knock Knock Knock, Penny!* » est devenu un slogan qui orne les t-shirts des fans de la série. Si Cooper est plus caricatural que Patterson, cela s'explique par les différences de genre entre les deux séries : la sitcom a en effet tendance à exagérer les traits de ses personnages à des fins humoristiques, tandis que dans une série policière ou sécuritaire comme *Blindspot*, les légères excentricités de Patterson viennent renforcer l'idée qu'elle est particulièrement talentueuse, comme déjà le personnage de Chloé qui guidait Jack Bauer lors de ses opérations sur le terrain dans 24.

Nous remarquons une recrudescence de personnages neuroatypiques dans les séries télévisées, et notamment de personnages atteints du syndrome d'Asperger, un trouble autistique qui associe des capacités exceptionnelles dans un domaine précis avec des comportements monomaniaques dans la vie de tous les jours. Le personnage principal de la série *Atypical*<sup>1532</sup>, Sam Gardner, est ainsi incollable sur l'Antarctique, et plus particulièrement sur la faune de ce continent, mais peut facilement céder à la panique si le moindre élément de sa routine quotidienne vient à être perturbé. Ni Cooper ni Patterson ne sont officiellement atteints du syndrome d'Asperger, bien que le premier soit néanmoins considéré comme tel par nombre de fans de la série. Ces représentations de personnages neuroatypiques, qu'ils soient officiellement présentés comme tels ou non, ont pour effet de créer des associations dans l'esprit des téléspectateurs entre comportements obsessionnels et intelligence supérieure ou talents hors du commun.

Un personnage secondaire de *Flashforward*, Gabriel, est quant à lui identifié comme atteint du syndrome du savant, qui toucherait notamment les personnes atteintes de troubles autistiques, et qui leur conférerait des compétences exceptionnelles. Gabriel, comme nombre de « savants », est doté d'une mémoire photographique<sup>1533</sup> (*eidetic memory*) et a pour cette

---

<sup>1532</sup> *Atypical* (Netflix, 2017-2021).

<sup>1533</sup> Notons que c'est également le cas de Cooper.

raison été exploité par un scientifique qui lui a fait vivre des dizaines de *flashforwards*, bien avant le *blackout* mondial (S01E18). Gabriel devait ensuite raconter ses visions avec précision, de sorte que le scientifique a pu cartographier le futur. Traumatisé par les mauvais traitements qu'il a subis, mais également probablement freiné dans ses interactions sociales par son neuroatypisme, Gabriel peine à venir en aide au FBI. Son rôle n'est pas à proprement parler celui d'un consultant, parce qu'aucun contrat ne semble régir l'aide qu'il apporte à l'unité opérationnelle, et il semblerait donc qu'il ait davantage le statut de témoin. Gabriel est pris de panique lorsqu'il découvre le tableau d'enquête constitué par Benford et son équipe, car il estime que les indices ne sont pas placés dans le bon ordre, ni correctement reliés entre eux. Il répète alors frénétiquement « this is wrong, this is all wrong<sup>1534</sup> » tout en réorganisant le tableau en fonction de ses souvenirs (S01E20). Ce terme à double connotation, « wrong », semble référer autant aux erreurs faites par l'agent Benford, dont la vision a été rendue trouble par son taux d'alcoolémie élevé, qu'au voyeurisme immoral des spectateurs de la série qui se retrouvent observateurs d'autres vies que la leur.

Gabriel, comme Cooper et comme la majorité des personnages évoqués dans ces pages, éprouve de grandes difficultés lorsqu'il doit prendre part à des interactions sociales, car celles-ci génèrent pour lui un stress paralysant. Les *geeks* de fiction ont un cercle d'amis restreint et du mal à nouer de nouvelles relations, particulièrement amoureuses. Prenons-en pour exemple l'un des amis proches de Cooper, l'astrophysicien Rajesh Koothrappali : atteint de mutisme sélectif durant les six premières saisons de la série, il est incapable de s'exprimer en présence d'une femme s'il n'a pas consommé au moins un verre d'alcool. Les quatre jeunes hommes de *The Big Bang Theory* évoquent régulièrement leurs difficultés en matière de séduction, mais ce handicap fait de Koothrappali le plus lésé d'entre eux : il est d'ailleurs le seul encore célibataire au terme de l'ultime saison.

Les analystes de *The Blacklist* et *Designated Survivor*, les agents Mojtabai et Russink, développent au fur et à mesure de leur série des sentiments romantiques pour leur partenaire à l'écran, respectivement l'agente Navabi et l'agente Wells, mais ils ne parviennent pas à se déclarer et doivent subir les flirts de celles-ci avec les agents de terrain Ressler et Rennett. Ces derniers disposent d'un physique plus proche de la représentation que l'on peut spontanément se faire d'un agent du FBI, ou du moins de la représentation biaisée par la télévision américaine d'un agent du FBI. En effet, contrairement aux séries télévisées britanniques, qui emploient des

---

<sup>1534</sup> *Flashforward*, S01E20, « The Negotiation », 6'.

acteurs à la physionomie banale, la télévision américaine a la particularité de mettre majoritairement en avant des acteurs très beaux. Les agents Ressler et Rennett sont ainsi plus grands et plus musclés – et donc, supposément, plus virils – que les agents Mojtabai et Russink, or il est habituel pour les *geeks* de séries de voir les femmes qui les attirent auprès de sportifs plus séduisants qu’eux. Là encore, nous pouvons faire le parallèle avec *The Big Bang Theory* : avant d’épouser sa voisine pour qui il a eu un coup de foudre dès l’épisode pilote, Hofstadter la verra accompagnée de plusieurs hommes en tous points opposés à lui, c’est-à-dire aussi forts physiquement qu’ils sont limités intellectuellement.

Outre ces particularités physiques et comportementales, les personnages de *geeks* sont également reconnaissables à leurs centres d’intérêt : ils aiment les jeux vidéo, mais aussi les jeux de société, ainsi que tout ce qui a trait à la science-fiction, aux super-héros et à l’époque médiévale. Nous avons précédemment évoqué la manière toute personnelle dont Patterson range sa ludothèque, qui ne peut être que celle d’une passionnée. Les quatre scientifiques de *The Big Bang Theory* se retrouvent très souvent pour jouer des soirées entières, particulièrement à *Donjons & Dragons*<sup>1535</sup>, l’exemple type du jeu de rôles qu’affectionnent les *geeks*. Nous ne savons pas précisément quels titres ludiques sont plébiscités par Patterson, mais il est plus que plausible que ce classique fasse partie de ses incontournables. Patterson n’est présentée en train de jouer qu’une seule fois dans la série, ce qui s’explique par le fait que l’intrigue se déroule en milieu professionnel et donc dans un cadre peu propice aux pauses ludiques, d’autant plus si l’on tient compte du caractère urgent de chaque « enquête du jour. » Néanmoins, les dialogues évoquent à plusieurs reprises ces temps de convivialité censés se dérouler entre les épisodes : ainsi, dans l’épisode S01E17, un pion issu du jeu qu’elle et son petit ami préfèrent la met sur la piste de la résolution d’un tatouage et dans l’épisode S02E03, l’agent Zapata lui propose de se retrouver après le travail pour une soirée consacrée aux jeux de société. C’est finalement dans l’épisode S04E15 que l’on voit Patterson entamer une partie, même si celle-ci est très vite interrompue par la réception d’une alerte concernant Sandstorm.

Remarquons ici que, comme les *geeks* qui les ont toujours chéris, les jeux de société ont longtemps souffert d’une image démodée mais connaissent depuis quelques années une popularité nouvelle. De même qu’une véritable mode du *geek* s’est développée à partir du milieu des années 2000, certainement influencée par *The Big Bang Theory*, l’univers du jeu de société s’est démocratisé. Prenons-en pour exemple les échecs : la vente d’échiquiers s’était

---

<sup>1535</sup> *Dungeons and Dragons* est un jeu de rôles commercialisé depuis 1974.

déjà envolée lors du confinement du printemps 2020, mais elle a littéralement explosé avec le succès retentissant de la mini-série Netflix *Le jeu de la dame*<sup>1536</sup>. Ces effets de mode nous amènent à nous interroger sur les motivations qui ont pu pousser les scénaristes à donner aux analystes et à certains consultants ces accents *geek* : s'agit-il simplement d'une façon de surfer sur la tendance actuelle, ou faut-il y voir un appel à de nouveaux spectateurs ? En effet, l'identification aux personnages fait partie des critères qui font que les spectateurs vont ou non adhérer à une série télévisée ; s'ils sont davantage passionnés de sciences et d'énigmes que de sports, il leur sera plus facile de se projeter dans la peau d'un analyste que dans celle d'un agent de terrain amené à courir, sauter des obstacles et se battre avec les suspects.

La propre culture des créateurs de séries influence la façon dont les personnages sont écrits : Martin Gero ayant contribué à de nombreuses œuvres de science-fiction et notamment travaillé sur plusieurs séries de la franchise *Stargate*<sup>1537</sup> avant d'imaginer *Blindspot*, son goût pour la culture populaire a pu rejaillir sur des personnages comme Rich et Patterson. Après la fin de *Blindspot*, Gero est devenu le *showrunner* de la nouvelle série *Quantum Leap*<sup>1538</sup>, qui raconte la suite de la série culte des années 1990<sup>1539</sup>, trente ans après les événements de celle-ci. Gero a exprimé à de nombreuses reprises son attachement profond à la série originale, comme à tant d'autres œuvres ayant marqué la télévision entre la fin des années 1980 et le début des années 2000<sup>1540</sup>.

Les titres des épisodes de la quatrième saison de *Blindspot* font d'ailleurs tous référence à des séries télévisées<sup>1541</sup> : l'épisode S04E04, intitulé « Sous-Vide » évoque les titres des épisodes des trois saisons de *Hannibal*, inspirés par des menus respectivement français, japonais et italien. L'épisode S04E16, « The One Where Jane Visits an Old Friend », rappelle quant à lui la série *Friends*<sup>1542</sup>, dont tous les titres d'épisodes commencent par « The One », ce qui est d'ailleurs renforcé par la présence même du nom « friend. » La personnalité des acteurs vient également alimenter leur personnage : ainsi, Patterson devait initialement être une femme

---

<sup>1536</sup> *The Queen's Gambit* (Netflix, 2020).

<sup>1537</sup> Martin Gero a travaillé successivement sur *Stargate : SG-1* (Showtime, 1997-2002 ; Sci-Fi, 2002-2007), *Stargate Atlantis* (Sci Fi Channel, 2004-2009) et *Stargate Universe* (Syfy, 2009-2011).

<sup>1538</sup> *Quantum Leap* (NBC, 2022-).

<sup>1539</sup> *Quantum Leap* (NBC, 1989-1993).

<sup>1540</sup> Hatchett, Keisha. « *Quantum Leap* Boss on Choosing to Do a Continuation Rather Instead of a Full Reboot : 'It Would Be Crazy to Cast a New Sam' », *TV Line*, 16 septembre 2022. Disponible en ligne : <https://tvline.com/2022/09/16/quantum-leap-preview-reboot-sam-beckett-nbc/>. Consulté le 22 septembre 2022.

<sup>1541</sup> Un fil de discussion sur la plateforme Reddit a permis de relever toutes les références : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/a699km/new\\_hint\\_for\\_the\\_s4\\_title\\_puzzle/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/a699km/new_hint_for_the_s4_title_puzzle/). Consulté le 19 février 2021.

<sup>1542</sup> *Friends* (NBC, 1994-2004).

asiatique d'une cinquantaine d'années<sup>1543</sup>, et le personnage a été considérablement réécrit lorsque le rôle a finalement été attribué à Ashley Johnson, déjà connue pour de nombreux rôles au cinéma et dans des séries dans les années 1990 et 2000, mais aussi appréciée par les amateurs de jeux vidéo pour ses doublages sur des franchises à succès comme *Teen Titans*<sup>1544</sup> et *The Last of Us*<sup>1545</sup>. Hasard ou véritable clin d'œil pour fan averti, lorsque Patterson doit décliner une fausse identité (S04E03), elle déclare se prénommer « Lisa », comme le personnage que Johnson a joué dans un unique épisode de *Roseanne*<sup>1546</sup> (S07E23).

Les personnages d'analystes et de consultants lancent ainsi régulièrement des répliques évoquant, implicitement ou pas, leur propre condition de personnage de série télévisée. Ainsi dans l'épisode S04E20, Patterson déclare : « Home is where the Hulu is<sup>1547</sup>. » Hulu étant la plateforme de streaming qui diffuse *Blindspot* aux États-Unis, cette ligne de dialogue signale à la fois le goût du personnage pour les séries télévisées et le fait qu'elle ne vit que de l'autre côté de l'écran. Cette réflexion métanarrative n'est qu'une seule des très nombreuses références lancées pour amuser les téléspectateurs. Nous évoquions plus tôt le jeu de société auquel Patterson joue dans la saison 4 : il a en fait été inventé par Rich Dotcom en prenant modèle sur leur unité opérationnelle.

Les consultants, précisément parce qu'ils sont écrits comme des personnages plus fantasques, sont les plus à même de briser le quatrième mur, ou du moins de rappeler aux spectateurs qu'ils sont en train de visionner une œuvre fictionnelle en intégrant de la fiction dans la fiction. Il est ainsi très fréquent de voir des personnages de séries policières écrire des romans policiers : Dominique Sipière évoque le cas de Richard Castle, un auteur de *thrillers* qui devient consultant pour le NYPD dans la série qui porte son nom<sup>1548</sup>, mais également celui de Temperance Brennan, médecin légiste de la série *Bones*<sup>1549</sup>, qui fait le chemin inverse en commençant à écrire des romans policiers dont l'héroïne lui ressemble fortement<sup>1550</sup>. Plus

---

<sup>1543</sup> Ce fil de discussion entre fans de la série révèle que le personnage devait s'appeler Patterson Leung : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/7cubzt/is\\_pattersons\\_first\\_name\\_revealed\\_yet/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/7cubzt/is_pattersons_first_name_revealed_yet/). Consulté le 20 mars 2021.

<sup>1544</sup> Johnson double le personnage de Terra dans le dessin animé *Teen Titans* (Cartoon Network, 2003-2006) ainsi que dans la série dérivée *Teen Titans Go!* (Cartoon Network, 2013-) et dans les jeux vidéos *Teen Titans* (Majesco Entertainment, 2005) et *Lego Dimensions* (Warner Bros Interactive Entertainment, 2015).

<sup>1545</sup> Johnson double le personnage d'Ellie dans les trois opus de la série : *The Last of Us* (Sony Computer Entertainment, 2013), *The Last of Us : Left Behind* (Sony Computer Entertainment, 2014) et *The Last of Us Part II* (Sony Interactive Entertainment, 2020). Elle a également contribué à la création du personnage par capture de mouvements.

<sup>1546</sup> *Roseanne* (ABC, 1988-1997 ; 2018).

<sup>1547</sup> *Blindspot*, S04E20, « Coder to Killer », 13'. « Où l'on a Hulu, là est le foyer. »

<sup>1548</sup> *Castle* (ABC, 2009-2016).

<sup>1549</sup> *Bones* (Fox, 2005-2017).

<sup>1550</sup> Sipière, Dominique. *Op. cit.*, p.169-170.

récemment, nous pouvons également citer la série *Instinct*<sup>1551</sup>, dans laquelle un ancien agent de la CIA reconverti en professeur et écrivain accepte de venir en aide à une détective du NYPD. Si la tendance qui consiste à lier séries et romans policiers ne semble donc pas en perte de vitesse, elle est plus anecdotique dans les séries de notre corpus : dans l'épisode S04E20 de *Blindspot*, un écrivain s'apprête à publier un roman fortement inspiré de la vie de Jane et de l'opération qui s'est formée autour d'elle, mais il ne décroche pas un rôle récurrent par la suite.

S'ils n'écrivent pas de romans policiers, Reddington et Rich partagent en revanche une certaine réflexivité sur leur condition de personnage de série télévisée. Le tout premier épisode de *The Blacklist* se clôt dans une salle de réunion du FBI qui prend rapidement des accents de salle d'écriture (*writers' room*). En effet, satisfait de la conclusion de cette première affaire, Reddington lance : « this was fun, let's do it again<sup>1552</sup> », ce qui le transforme en une sorte de directeur des programmes qui, après avoir visionné le pilote d'une nouvelle série, décide de commander d'autres épisodes pour sa chaîne. Cette réplique peut également être entendue comme une forme de manipulation du téléspectateur, à qui l'on impose l'idée qu'il a apprécié l'épisode qu'il vient de regarder et qu'il devrait donc être au rendez-vous la semaine suivante pour découvrir la suite des aventures de ces nouveaux personnages.

Ajoutons à cela que quelques secondes plus tard, Reddington déclare qu'il a toute une liste de criminels à livrer au FBI, avant de s'exclamer : « let's call it *the blacklist*, oh, that's exciting<sup>1553</sup>! » Là encore, la déclaration est performative, car l'excitation du personnage déclenche celle des spectateurs, désormais curieux de savoir quels dangereux criminels vont être poursuivis grâce à lui. Surtout, la spontanéité de la réplique laisse entendre que le personnage vient de penser pour la première fois au titre de la série, or le titre est un élément capital du marketing d'une série<sup>1554</sup> : il ne faut pas qu'il soit trop long, pour que les spectateurs le retiennent facilement, pas trop explicite non plus, pour attiser leur curiosité, mais sans être complètement opaque, sans quoi ils risquent de ne pas s'y intéresser. La salle de réunion du FBI se transforme ainsi en salle d'écriture où les scénaristes et le *showrunner* de la série télévisée se retrouvent pour une session de *brainstorming*.

---

<sup>1551</sup> *Instinct* (CBS, 2018-2019).

<sup>1552</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot », 40'30.

<sup>1553</sup> *Ibid.*

<sup>1554</sup> Vérat, Éric. *Génériques : les séries américaines décryptées*. Lyon : Moutons électriques, 2012, p.34.



## 28. Reddington en showrunner<sup>1555</sup>.

Empreint de la même autosatisfaction après avoir aidé le FBI à traquer un célèbre assassin qui se fait appeler « The Acadian » - pseudonyme composé d'un nom commun précédé de l'article défini qui rappelle celui de nombre d'antagonistes de *The Blacklist*, tels que « the Alchemist<sup>1556</sup> » ou « the Judge<sup>1557</sup> » - Rich Dotcom fait une suggestion similaire.

Après avoir estimé que son renvoi en prison est la preuve d'un « manque d'imagination<sup>1558</sup> », ce qui peut être perçu comme une critique de l'acteur envers les scénaristes qui refusent de donner à son personnage la place qu'il estime mériter, il propose que l'unité opérationnelle l'intègre en tant que membre permanent : « We could make it a weekly thing. I could wear a hat of some kind<sup>1559</sup>. » Si le rendez-vous hebdomadaire peut caractériser n'importe quelle série télévisée, l'idée d'un criminel arborant un chapeau qui aide le FBI à arrêter d'autres malfaiteurs évoque beaucoup plus nettement *The Blacklist*, puisque le fédora porté par Reddington est si caractéristique que dans l'épisode S01E11, il suffit à terrifier un personnage qui l'aperçoit posé sur un porte-manteau dans l'entrée de sa maison<sup>1560</sup>. L'homme identifie immédiatement le propriétaire du couvre-chef et sait qu'il s'apprête à vivre des moments difficiles.

<sup>1555</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot », 40'30.

<sup>1556</sup> *The Blacklist*, S01E12, « The Alchemist ».

<sup>1557</sup> *Ibid.*, S01E15, « The Judge ».

<sup>1558</sup> *Blindspot*, S02E07, « Resolves Eleven Myths », 32'54. Les mots exacts de Rich sont « Sending me back to prison is so unimaginative. »

<sup>1559</sup> *Ibid.*, 33'12. « On pourrait en faire un rendez-vous hebdomadaire. Je pourrais porter un chapeau. »

<sup>1560</sup> *The Blacklist*, S01E11, « The Good Samaritan », 25'40.



29. Ligne de force : du regard au fédora<sup>1561</sup>.

En outre, les deux séries sont diffusées par le même réseau, NBC. Même si les téléspectateurs de *Blindspot* ne suivent pas *The Blacklist*, ils ont donc pu être exposés aux bande-annonce diffusées par la chaîne et ont donc une représentation au moins vague du personnage de Reddington. Notons d'ailleurs que lors de sa première saison, *Blindspot* a récupéré l'ancien créneau de diffusion de *The Blacklist*, le lundi à 22 heures, tandis que *The Blacklist* était déplacée au jeudi 21 heures<sup>1562</sup>. Par ce trait d'humour, Rich sous-entend donc qu'il serait capable de se substituer à Reddington.

Si ces réflexions amusantes pour les téléspectateurs semblent innocentes, elles participent en réalité d'un processus de fidélisation : les fans d'une série sont encouragés à visionner les autres séries diffusées sur la même chaîne, puisque celles-ci se répondent entre elles. Bien que *The Blacklist* semble être la référence la plus évidente du facétieux Rich Dotcom, notons qu'il pourrait aussi faire allusion à *White Collar*, diffusée sur USA Network, une chaîne câblée appartenant au groupe NBC, et au personnage de Neil Caffrey, escroc devenu consultant lui aussi caractérisé par son fédora. L'épisode pilote de cette dernière se clôt d'ailleurs sur une autre de ces insinuations métanarratives, mais pour une fois, celle-ci est prononcée par le très sérieux agent du FBI Peter Burke, et non par son consultant fantasque : annonçant à Caffrey qu'il prend des vacances, il lui assure qu'il sera de retour « la semaine suivante<sup>1563</sup> », encourageant là encore les spectateurs ayant apprécié l'épisode à être au rendez-vous de la

<sup>1561</sup> *Ibid.*

<sup>1562</sup> Metcalf, Mitch. « Fall 2015 Primetime Schedules : Broadcast Networks », *ShowBuzzDaily*, 14 mai 2015. Disponible en ligne : <http://www.showbuzzdaily.com/articles/fall-2015-primetime-schedules-broadcast-networks.html>. Consulté le 20 mars 2021.

<sup>1563</sup> *White Collar*, S01E01, « Pilot », 58'51. Burke dit : « We'll be back in a week. »

prochaine diffusion. C'est précisément quelques secondes après cette annonce que l'agent révèle à l'escroc que le FBI a officiellement décidé de l'engager comme consultant, pour un contrat d'au moins quatre ans<sup>1564</sup>. Burke apparaît alors comme une mise en abyme du directeur de casting ou du producteur exécutif, confirmant à la star de sa série télévisée que les projections test de l'épisode pilote ont bien fonctionné et que la chaîne en a commandé quatre saisons – ce qui est extrêmement rare aujourd'hui, mais était le fonctionnement classique de beaucoup de séries dans les années 1990 : les acteurs principaux de *Friends* avaient ainsi signé pour huit saisons d'un coup, puis été reconduits pour deux de plus. La déclaration de Burke peut donc être interprétée par les spectateurs comme l'assurance qu'il ne sera pas vain pour eux de suivre la série, celle-ci étant confiante dans le fait qu'elle ne serait pas annulée avant au moins quatre saisons.

Ce cinquième chapitre était consacré aux représentations d'agents du FBI après le 11-septembre. Nous avons dans un premier temps observé certains tropes hérités du cinéma des années 1930, comme le fait que les héros des films et séries sur le FBI sont généralement des agents peu expérimentés ainsi que des schémas narratifs plus propres à la série, et peut-être même hérités du genre particulier de la sitcom, telle que la perception que les unités opérationnelles ont d'elles-mêmes dans la fiction. Elles se décrivent généralement comme une véritable famille, et de fait, la majorité des intrigues amoureuses et familiales se déroulent au sein même des équipes, ce qui permet de limiter le nombre de personnages présentés aux téléspectateurs.

Nous avons confronté les véritables statistiques de recrutement et de promotion du FBI du XXI<sup>e</sup> siècle avec ses représentations télévisées et avons constaté un écart conséquent entre des équipes de fiction particulièrement diverses, où la parité hommes/femmes est presque respectée, avec la réalité du terrain, où la proportion d'agents racisés ne cesse de décroître et où les femmes sont peu représentées aux plus hauts échelons. Nous avons cependant souligné que la diversité proposée par les séries télévisées était toute relative, puisque le plus souvent, les personnages issus de groupes traditionnellement moins représentés en politique ou dans les médias – comme les Africains-Américains, les femmes ou les LGTBQ+ – sont, dans le meilleur des cas, diminués dans leur agentivité et leur temps de présence à l'écran, voire carrément jetés en pâture aux téléspectateurs et désignés comme suspects explicitement en raison de leur appartenance à l'un ou l'autre de ces groupes. S'il y a bien une évolution en faveur de ces

---

<sup>1564</sup> *Ibid.*, 59'16. « I own you for four years. »

groupes d'un point de vue quantitatif, au sens où l'on voit par exemple davantage de femmes dans une série comme *Quantico*, sortie en 2015, que dans *Flashforward*, sortie en 2009, des progrès restent à faire sur le plan qualitatif.

Nous avons enfin observé une véritable évolution des séries télévisées de l'après-11-septembre : le développement des personnages d'analystes, en lien à la fois avec leur place effective dans la lutte contre le terrorisme, mais également avec l'apparition de la tendance du *geek* à la télévision dans le milieu des années 2000. Ces personnages d'analystes partagent un certain nombre de caractéristiques avec les consultants spéciaux, autre trope des séries policières, qui ont la particularité de ne pas appartenir directement au FBI, précisément parce qu'ils sont souvent d'anciens criminels – voire sont toujours en activité. Ces consultants, qui ont un sens moral plus fluctuant que celui des agents – souvent dépeints comme très rigides – apportent une touche humoristique et permettent aux scénaristes de rompre avec l'idéologie très manichéenne de l'administration Bush. Point de « either you are with us, or you are with the terrorists<sup>1565</sup> » pour eux : leur engagement patriotique passe souvent après leur intérêt personnel, sans pour autant qu'ils ne s'associent avec les principaux antagonistes du FBI, souvent eux-mêmes leurs rivaux. Le prochain chapitre vise précisément à analyser le décalage entre les idéaux de l'agence et les failles qui persistent toujours vingt ans après les attentats. Nous remarquerons ainsi que les séries télévisées opèrent moins une correction du tir au niveau de l'institution qu'à celui de l'individu, car si leurs personnages sont héroïques, ce n'est pas grâce à l'agence à laquelle ils appartiennent, mais plutôt malgré elle.

---

<sup>1565</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.29. « Soit vous êtes de notre côté, soit vous êtes du côté des terroristes. »

## Chapitre 6 : Une institution tiraillée entre idéalisme et réalité.

### 1. La prédestination des agents.

#### a) L'origine de l'engagement des héros.

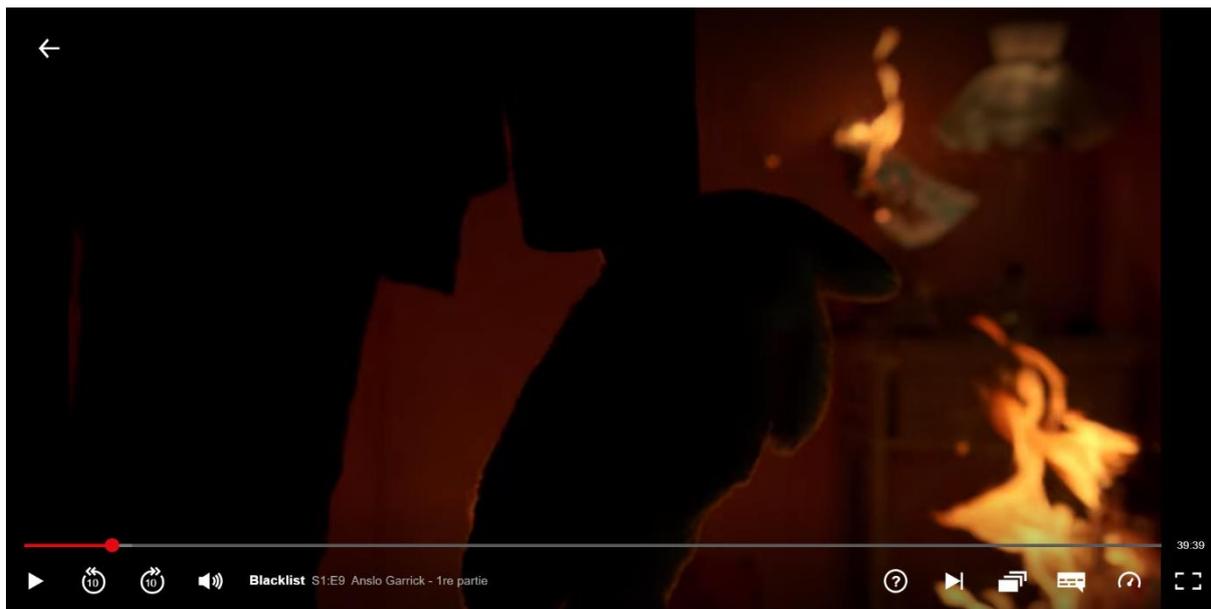
Ce chapitre visant à confronter les trajectoires individuelles de personnages exceptionnels et le vécu collectif au sein de l'institution, nous commencerons par démontrer que ces personnages semblent prédestinés à devenir agents spéciaux. D'abord, tous partagent un traumatisme du passé – dans l'immense majorité des cas, de l'enfance – qui est à l'origine de leur souhait de rejoindre le FBI. Ce traumatisme n'est pas révélé immédiatement aux téléspectateurs dans l'épisode pilote, il est au contraire distillé à l'aide de *flashbacks* petit à petit au cours des saisons, de façon à susciter leur curiosité en donnant progressivement plus de corps à un personnage principal qu'ils auraient pu imaginer interchangeable avec n'importe quel autre personnage d'agent du FBI. Elizabeth Keen, dans *The Blacklist*, par exemple, a survécu à l'incendie de sa maison, dans lequel elle a perdu sa mère, lorsqu'elle était enfant.

Cette révélation intervient au bout de neuf épisodes<sup>1566</sup> et demeure néanmoins quelque peu cryptique : « Liz » elle-même semble avoir occulté ce souvenir, qui lui revient par bribes de pensées intrusives (*flashes*) caractéristiques du syndrome de stress post-traumatique<sup>1567</sup>. Elle retrouve une peluche au fond d'un carton oublié, et en examinant l'objet sous toutes les coutures, s'aperçoit qu'il est en partie calciné. Des flammes apparaissent très brièvement à l'écran, suivies d'un gros plan sur le visage du personnage, dont le souffle s'accélère. S'ensuit alors une alternance de plans saccadés entre le visage de l'agent, qui commence à pleurer, et un incendie qui ravage une chambre d'enfant, faisant fondre ses poupées et se consumer les dessins accrochés aux murs. De la petite fille à qui cette chambre appartient, nous ne devinons qu'une partie de la silhouette, de dos, mais le lapin en peluche qu'elle tient dans sa main indique qu'il s'agit certainement de Liz.

---

<sup>1566</sup> *The Blacklist*, S01E09, « Anslo Garrick : part 1 », 3'01-3'34.

<sup>1567</sup> Simon, Robert A. « In the Wake of Family Violence : Children, Trauma, and the Potential for Tort Litigation », *Family Advocate*, vol.39, n°2, automne 2016, p.22. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/26426693>. Consulté le 9 avril 2021.



30. Souvenir d'enfance de l'agente Keen<sup>1568</sup>.

La scène ne dure pas plus d'une trentaine de secondes et soulève finalement plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. En effet, au cours de l'épisode pilote, les téléspectateurs avaient découvert que l'agent arbore au poignet droit une cicatrice importante, dont elle avait simplement expliqué qu'elle la tenait de son père, sans s'étendre sur les circonstances de sa blessure<sup>1569</sup>.



31. Cicatrice de l'agente Keen<sup>1570</sup>.

<sup>1568</sup> *The Blacklist*, S01E09, « Anslo Garrick : Part 1 », 3'22.

<sup>1569</sup> *Ibid.*, S01E01, « Pilot », 38'52.

<sup>1570</sup> *Ibid.*, 39'13.

Les téléspectateurs peuvent en comprendre l'origine grâce à l'épisode 9, d'autant plus que l'enfant tient précisément sa peluche de la main droite. Cette révélation partielle encourage les téléspectateurs à échafauder des hypothèses – notamment sur l'identité du père de Keen ou les raisons qui ont pu le pousser à incendier sa maison – or, ce processus est essentiel à leur fidélisation : c'est précisément parce qu'ils n'ont pas obtenu toutes les réponses aux questions qu'ils se posaient qu'ils vont continuer de visionner la série, d'autant plus lorsqu'il s'agit, comme c'est le cas de *The Blacklist*, d'une série formulaire<sup>1571</sup>.

L'autre série formulaire de notre corpus principal, *Blindspot*, adopte d'ailleurs une stratégie identique dans sa première saison. Non seulement l'identité de Jane Doe est mystérieuse, mais elle éveille chez l'agent Kurt Weller des souvenirs troublants. C'est encore une fois une cicatrice qui vient évoquer un passé non pas guéri, mais seulement enfoui : Weller remarque dans la nuque de Jane cette trace d'une blessure ancienne dans l'épisode S01E02<sup>1572</sup>. Il explique un peu plus tard qu'il a connu une fillette nommée Taylor Shaw, disparue du jour au lendemain sans laisser de trace, qui avait une cicatrice identique, due à sa chute d'un arbre<sup>1573</sup>. Comme pour le traumatisme de l'agent Keen, son récit s'alterne entre des plans le montrant dans le bureau de la directrice Mayfair, et d'autres plans présentant un jeune garçon et une petite fille en train de grimper à un arbre. Les *flashbacks* sont constitués de plans saccadés qui tiennent presque de la technique du *stop motion*<sup>1574</sup>, représentant la difficulté de faire remonter à la surface des souvenirs douloureux et enfouis depuis longtemps.

Sébastien Lefait souligne que cette technique est souvent utilisée dans les séquences de *flashbacks*, de même que l'utilisation du noir et blanc, censé évoquer le passé, ou l'alternance de plans objectifs et subjectifs<sup>1575</sup>. Notons que si les scènes de *Blindspot* et *The Blacklist* que nous avons évoquées sont en couleur, en revanche, lorsque Jane Doe recouvre partiellement la mémoire, ses fragments de souvenirs sont effectivement en noir et blanc. Plus précisément, les souvenirs de l'agent Weller sont teintés d'un filtre jaune, qui permet donc de les identifier comme authentiques, tandis que les visions en noir et blanc de Jane montrent des souvenirs réels, mais incomplets, et donc sujets à interprétation.

---

<sup>1571</sup> Voir *supra*, p.253, notes de bas de page.

<sup>1572</sup> *Blindspot*, S01E02, « A Stray Howl », 4'16.

<sup>1573</sup> *Ibid.*, 20'07.

<sup>1574</sup> Le *stop motion* est une technique d'animation image par image, qui va permettre d'impulser du mouvement à des objets immobiles, souvent des personnages en pâte à modeler. Les déplacements ou changements d'expressions se font donc par à-coups. Nous pensons notamment aux différents films d'animation de la franchise *Wallace and Gromit*, dont le premier est sorti en 1989, ou à certaines réalisations de Tim Burton, tels que *The Nightmare Before Christmas* (1993) ou *Corpse Bride* (2005).

<sup>1575</sup> Lefait, Sébastien, p.163. Voir *supra*, p.23.

Persuadé que la cicatrice à la nuque prouve qu'il est en présence de son amie d'enfance, l'agent Weller décide de demander la confrontation des analyses ADN de Jane et de Taylor afin d'en avoir le cœur net, et sa théorie est confirmée à la fin de l'épisode suivant<sup>1576</sup>. Les sériephiles avertis peuvent se douter que cette révélation intervient trop tôt pour permettre une identification définitive de Jane Doe, et effectivement, dans l'épisode S01E04, des analyses de l'agente Patterson viennent contredire les intuitions de Weller : elle affirme avoir trouvé sur une dent de la jeune femme un isotope qui indique qu'elle a grandi en Afrique subsaharienne<sup>1577</sup>. Ces résultats infirment donc la correspondance des deux ADN, et contrarient surtout la joie de Weller d'avoir retrouvé son amie. Patterson, représentante de la rationalité des sciences, tente de lui faire entendre que les analyses dentaires priment sur les analyses ADN, mais Weller, dont le tempérament est sanguin, refuse de la croire.

S'il vit ces découvertes successives avec autant d'émotions, c'est qu'il a été profondément marqué par la disparition inexplicée de Taylor. Son propre père a été soupçonné d'avoir assassiné la fillette, et bien qu'il ait été relâché par la police faute de preuves à son encontre, cet événement a brisé les liens qui les unissaient. Il semble également avoir été l'élément déclencheur de l'engagement de l'agent Weller au FBI. S'il évite de prendre en charge les enquêtes qui portent sur des disparitions d'enfants, trop douloureuses à ses yeux (S01E02), il a néanmoins fait le choix de s'engager pour protéger les autres. Le fait d'opter pour une unité antiterroriste plutôt que pour une division de la branche maintien de l'ordre du FBI indique d'ailleurs qu'il préfère aller au-devant des crimes, en empêchant qu'ils se produisent, plutôt que de participer à leur résolution.

Cette intrigue autour de la disparition d'une fillette et de la vocation qu'elle a déclenchée chez un petit garçon n'est pas sans rappeler une série à succès des années 1990, *The X-Files*<sup>1578</sup>. En effet, Samantha, la petite sœur de l'agent Fox Mulder, a été enlevée par des extraterrestres lorsqu'ils étaient enfants<sup>1579</sup>. Mulder a été témoin de la scène, point de départ d'une quête de vérité obsessionnelle concernant la présence d'extraterrestres sur Terre. La ressemblance entre ces deux histoires n'est pas une coïncidence : le titre de l'épisode S01E07 de *Blindspot*, « Sent on Tour », est en effet l'anagramme de « Trust No One », l'un des gimmicks de l'agent Mulder et titre de l'épisode S09E06 de *The X-Files*. Ce message codé, qui montre, bien avant les titres

---

<sup>1576</sup> *Blindspot*, S01E03, « Eight Slim Grins », 39'23.

<sup>1577</sup> *Ibid.*, S01E04, « Bone May Rot », 41'29.

<sup>1578</sup> *The X-Files* (Fox, 1993-2002 ; 2016-2018).

<sup>1579</sup> *Ibid.*, S01E01, « Pilot ».

d'épisodes de la saison 4<sup>1580</sup>, à quel point *Blindspot* tient à rendre hommage aux séries qui l'ont précédée, est également un indice laissé aux téléspectateurs pour comprendre ce qui est réellement arrivé à Taylor.

Mulder croit en effet avoir retrouvé sa sœur dans l'épisode S02E16 et balaie les craintes de leur mère, qui redoute que la jeune femme qui se présente à eux ne soit pas celle qu'elle dit être. Pourtant, il s'avère qu'il ne s'agit que d'un clone de Samantha créé par les extraterrestres<sup>1581</sup>, et l'ultime épisode de la série originale révèle que la véritable Samantha est décédée<sup>1582</sup>. Persuadé que Jane est Taylor, Weller se réconcilie avec son père mourant<sup>1583</sup>, qui lui confie pourtant dans son dernier souffle qu'il est bien l'assassin de la fillette et qu'il a enterré son corps sous leur abri de jardin<sup>1584</sup>. L'agent y retrouve effectivement les ossements de l'enfant. Pour les téléspectateurs capables d'identifier la filiation entre les deux séries, il était donc possible d'anticiper ces révélations et de deviner que Taylor n'avait pas survécu, donc que Jane ne pouvait être qu'un imposteur. Shepherd, la chef de l'organisation terroriste Sandstorm, voulait que l'agent Weller pense qu'il avait retrouvé son amie – raison pour laquelle elle a fait tatouer le nom de l'agent dans le dos de Jane – et c'est également dans ce but que l'un de ses hommes de main a infiltré le laboratoire du FBI pour substituer les données de l'ADN de Jane à celles de l'ADN de Taylor<sup>1585</sup>.

Dans *Quantico*, deux personnages au moins ont également connu un drame familial dans leur enfance : l'agente en formation Alex Parrish, d'abord, a abattu son père pour protéger sa mère que ce dernier battait régulièrement et particulièrement lorsqu'il se trouvait sous l'emprise de l'alcool<sup>1586</sup>. Alors que Parrish fait le récit de ce soir-là à son instructeur de *Quantico*, des *flashbacks* la montrent, adolescente, tirant sur son père. Son rôle est à l'occasion interprété par une actrice qui n'est pas Priyanka Chopra et qui ne lui ressemble même pas vaguement. Elle ajoute que c'est à cette occasion qu'elle a découvert que son père, qu'elle croyait ouvrier, était agent du FBI, car elle a trouvé son badge en fouillant dans ses affaires. Parrish tient donc moins sa vocation d'une envie d'imiter son père que d'un besoin de protéger les autres d'individus comme lui. Le second traumatisme est celui de sa collègue Shelby Wyatt, dont les deux parents ont trouvé la mort dans les attentats du 11-septembre, et qui conserve toujours avec elle un

---

<sup>1580</sup> Voir *supra*, p.310.

<sup>1581</sup> *The X-Files*, S02E16, « Colony ».

<sup>1582</sup> *Ibid.*, S09E20, « The Truth ».

<sup>1583</sup> *Blindspot*, S01E12, « Scientists Hollow Fortune », 36'28.

<sup>1584</sup> *Ibid.*, S01E22, « If Love a Rebel, Death Will Render », 41'09.

<sup>1585</sup> *Ibid.*, S01E23, « Why Await Life's End », 30'55.

<sup>1586</sup> *Quantico*, S01E01, « Run », 36'15.

fragment du fuselage de l'avion à bord duquel ils se trouvaient ce jour-là<sup>1587</sup>. Ce qui différencie le trauma de Wyatt de celui, par exemple, de l'agent Carrie Mathison (*Homeland*<sup>1588</sup>), qui porte sur ses épaules le fardeau de la culpabilité de ne pas avoir su empêcher les attentats<sup>1589</sup> – ne dit-on pas *to carry (Carrie) a burden* ? – est que chez Wyatt, il s'agit d'un trauma individuel. Elle a moins été marquée par l'événement collectif que par le fait de perdre ses deux parents à l'âge de seize ans. Aucune des séries de notre corpus ne développe un traumatisme collectif comme celui de Mathison, qui ne semble pas avoir de lien particulier avec l'événement autre que celui de tout citoyen américain, et, bien sûr, d'agent de la CIA. Nous remarquons donc ici une différence majeure entre *Homeland* et les séries que nous avons choisi d'analyser, qui explorent davantage des trajectoires individuelles.

Il y a cependant un aspect commun aux obsessions de Mathison et Wyatt pour le 11-septembre : les deux personnages sont conçus de manière à proposer aux téléspectateurs américains une sorte de thérapie collective pour tenter de guérir ce passé douloureux. C'est un processus qui a déjà été employée à la télévision américaine pour d'autres événements traumatiques, tels que la guerre du Vietnam : le héros éponyme de la série *Magnum, P.I.*<sup>1590</sup>, par exemple, en était un vétéran. Lors du reboot de la série en 2018<sup>1591</sup>, le personnage reste un ancien combattant, mais a cette fois servi lors de la guerre d'Afghanistan. Ces séries ont donc pour ambition d'aider le public américain à digérer les épisodes difficiles de son histoire, mais en même temps, parce qu'elles sont diffusées à un rythme hebdomadaire, elles re-traumatisent constamment leurs téléspectateurs en rouvrant des plaies qui peinent à se refermer. C'est d'autant plus vrai dans le cas de Wyatt, car ils apprennent au cours de la première saison que ses parents ne sont pas véritablement décédés, mais ont orchestré leur disparition pour échapper à des difficultés financières<sup>1592</sup>. Grâce à leurs contacts au sein de la communauté du renseignement, ils sont parvenus à faire ajouter leurs noms au manifeste de vol d'un des avions détournés par les kamikazes d'al-Qaïda, et ont disparu en abandonnant leur fille, qu'ils n'ont plus cherché à contacter pendant des années. Ils ne renouent avec elle que parce qu'ils ont

---

<sup>1587</sup> *Ibid.*, 24'15.

<sup>1588</sup> *Homeland* (Showtime, 2011-2020).

<sup>1589</sup> Le dialogue suivant, entre Mathison et son mentor, Saul Berenson, est extrait de l'épisode S01E01 (« Pilot ») de *Homeland* : « I missed something once before. I won't – I can't let that happen again. » « It was ten years ago. Everyone missed something that day. » « Well, everyone's not me. » soit : « Il y a quelque chose que j'ai manqué autrefois, je ne laisserai pas... je ne peux pas laisser l'Histoire se répéter. » « C'était il y a dix ans. Tout le monde a manqué quelque chose ce jour-là. » « Mais je ne suis pas tout le monde. »

<sup>1590</sup> *Magnum, P.I.* (CBS, 1980-1988).

<sup>1591</sup> *Magnum P.I.* (CBS, 2018-2022 ; NBC, 2023-).

<sup>1592</sup> *Quantico*, S01E15, « Turn », 20'55.

besoin d'argent<sup>1593</sup>, ce qui évoque aux téléspectateurs de véritables fraudes dans lesquelles des individus se sont fait passer pour victimes des attentats, par besoin d'attention ou d'argent.

Faire des parents de Wyatt, non pas des victimes innocentes du 11-septembre, mais d'impitoyables arnaqueurs n'ayant pas hésité à abandonner leur fille adolescente et à tenter de l'escroquer dès leurs retrouvailles ajoute du traumatisme au traumatisme en rappelant aux téléspectateurs américains que des anonymes ont cherché à profiter de la détresse de leurs concitoyens. Des dizaines de tentatives de fraudes ont effectivement été rapportées par des compagnies d'assurance, bien qu'elles n'aient généralement pas impliqué de personnes se faisant passer pour mortes, mais des personnes prétendant avoir perdu des êtres chers afin de recevoir les aides réservées aux familles de victimes<sup>1594</sup>. Un scandale a même éclaté lorsque le *New York Times*<sup>1595</sup> a révélé que la présidente d'une association de rescapés, *World Trade Center Survivors' Network*<sup>1596</sup>, avait menti sur son histoire. Alicia Esteve Head, qui se faisait appeler Tania Head, prétendait s'être trouvée au 78<sup>e</sup> étage de la tour Sud au moment du crash du second avion, alors qu'elle était en réalité étudiante à Barcelone et qu'elle ne s'est rendue pour la première fois aux États-Unis qu'en 2003<sup>1597</sup>. Les drames familiaux vécus par les personnages des séries de notre corpus, ainsi que l'impression qu'ils étaient prédestinés à occuper leur fonction d'agent du FBI, ne peuvent par ailleurs que rappeler les grands récits fondateurs, qu'il s'agisse de textes religieux monothéistes comme de la mythologie antique.

#### b) Une nouvelle mythologie ?

Timothy Melley affirme en effet que les intrigues familiales sont essentielles à ce qu'il appelle le « mélodrame géopolitique », mais pour des raisons différentes de celles que nous observons dans notre corpus<sup>1598</sup>. Pour Melley, les liens familiaux procurent au héros les excuses nécessaires pour outrepasser la loi sans offenser les téléspectateurs<sup>1599</sup> : quand Jack Bauer<sup>1600</sup> pratique la torture pour retrouver sa fille qui a été enlevée<sup>1601</sup>, le public se doit de considérer

---

<sup>1593</sup> *Ibid.*, S01E17, « Care », 28'31.

<sup>1594</sup> Barry, Dan. « Separating Fakes from 9/11 Victims », *The New York Times*, 31 décembre 2002. <https://www.nytimes.com/2002/12/31/nyregion/separating-fakes-from-9-11-victims.html> Consulté le 20 mai 2019.

<sup>1595</sup> Dunlap, David W., et Serge F. Kovalski. « In a 9/11 Survival Tale, the Pieces Just Don't Fit », *The New York Times*, 27 septembre 2007. <https://www.nytimes.com/2007/09/27/nyregion/27survivor.html> Consulté le 20 mai 2019.

<sup>1596</sup> <http://www.survivorsnet.org/aboutus.html> Consulté le 20 mai 2019.

<sup>1597</sup> Gaby Fisher, Robin, et Angelo J. Guglielmo. *The Woman Who Wasn't There : The True Story of an Incredible Deception*, New York : Atria Books, 2012. La même année, Guglielmo a également réalisé le film documentaire *The Woman Who Wasn't There*.

<sup>1598</sup> Melley, Timothy, p.209. Voir *supra*, p.22.

<sup>1599</sup> *Ibid.*

<sup>1600</sup> 24 (Fox, 2001-2010 ; 2014).

<sup>1601</sup> 24, S01E01, « 12:00 a.m. – 1:00 a.m. ».

cette violence comme « raisonnable<sup>1602</sup> », avec l'idée que tout un chacun agirait de façon semblable pour sauver ses proches. Néanmoins, nous l'avons remarqué précédemment<sup>1603</sup>, dans les séries centrées sur le FBI, la véritable famille n'est pas celle du sang, mais celle que l'on se crée, en tissant des liens profonds avec ses collègues. Il en résulte que lorsque la famille d'un personnage est représentée, elle est souvent source de tensions qui évoquent la complexité des relations des personnages de la mythologie.

Prenons par exemple *Blindspot* : celle que nous appelons Jane Doe se nomme en réalité Remi Briggs, et a un frère plus jeune qui porte le nom de Roman<sup>1604</sup>. Les prénoms Roman et Remi suggèrent nécessairement Romulus et Rémus, fondateurs de la ville de Rome dans la mythologie<sup>1605</sup>. Certes, Roman et Remi ne sont pas jumeaux, comme le veut le mythe de Romulus et Rémus, mais ils ont grandi dans un orphelinat avant d'être recueillis par Ellen Briggs<sup>1606</sup>, qui se fait appeler Shepherd. L'histoire de Romulus et Rémus joue sur une ambiguïté linguistique : si l'on a coutume de dire qu'ils ont été adoptés par une louve, le texte latin possède une double lecture. Il y est question de *lupa*, un terme signifiant autant louve que prostituée, or la légende raconte qu'un berger a trouvé les nouveau-nés et les a confiés à sa femme, une prostituée<sup>1607</sup>. Dans la version de *Blindspot*, point de berger mais une bergère (*shepherd*) déterminée à anéantir le gouvernement des États-Unis pour bâtir sa nouvelle Rome. Remarquons d'ailleurs que les penseurs qui ont imaginé des modes de gouvernement démocratiques au XVIII<sup>e</sup> siècle se sont eux-mêmes tournés vers les modèles de la Grèce et de la Rome antique<sup>1608</sup>. Si les Pères fondateurs avaient pour intention de « mettre fin à la domination de l'homme par l'homme<sup>1609</sup> », Shepherd semble considérer qu'ils ont failli à leur mission et souhaite donc abolir le système qu'ils ont créé. Pourtant, l'idéal dont elle tire son modèle de gouvernement est le même que celui qui a inspiré les premiers hommes politiques américains, ce qui laisse entrevoir la possibilité de dérives semblables.

---

<sup>1602</sup> Melley, Timothy, p.209. Voir *supra*, p.22. L'auteur emploie le terme « reasonable » en italique.

<sup>1603</sup> Voir *supra*, p.265-270.

<sup>1604</sup> *Blindspot*, S02E01, « In Night So Ransome Rogue », 36'29.

<sup>1605</sup> Michel, Jean-Baptiste, et David Peyrat. « Énée, Romulus, Rémus... Ce que l'on sait vraiment de la fondation de Rome », *Géo*, 31 mai 2019. Disponible en ligne : <https://www.geo.fr/histoire/enee-romulus-remus-ce-que-lon-sait-vraiment-de-la-fondation-de-rome-195877>. Consulté le 12 avril 2021.

<sup>1606</sup> *Blindspot*, S02E13, « Name Not One Man », 4'55.

<sup>1607</sup> Prescendi, Francesca. « Romulus et Rémus, la louve et la prostituée », *Anthropozoologica*, vol.52, n°1, juin 2017, p.48. Disponible en ligne : <https://sciencepress.mnhn.fr/sites/default/files/articles/pdf/az2017n1a4.pdf>. Consulté le 12 avril 2021.

<sup>1608</sup> Arendt, Hannah, p.140. Voir *supra*, p.85.

<sup>1609</sup> *Ibid.*

Roman et Remi ont grandi ensemble, mais n'ont pas réagi de la même façon au lavage de cerveau imposé par leur mère adoptive : au cours de la deuxième saison, Jane<sup>1610</sup> tente à de nombreuses reprises de faire sortir son frère de l'emprise de Shepherd, mais sans y parvenir complètement. Même après qu'elle lui a effacé la mémoire dans l'espoir de susciter la remise à zéro de son cerveau qu'elle a elle-même connue<sup>1611</sup>, Roman refuse de se ranger du côté du FBI. Bien qu'il meure finalement de la main de sa petite amie Blake<sup>1612</sup>, sa relation conflictuelle avec Jane évoque nécessairement le récit biblique d'Abel et Caïn<sup>1613</sup>. Notons d'ailleurs que dans *La Genèse*, Caïn est le frère aîné – Jane est l'aînée – et qu'il tue Abel, qui exerce la profession de berger. Par analogie, Roman est donc désigné en héritier de sa mère, la « bergère » terroriste. Jane, contrairement à Jack, ne cherche pas à sauver sa famille, mais bien à s'en libérer. Telle une héroïne de tragédie grecque, elle lutte contre le destin qui a été écrit pour elle. Rappelons d'ailleurs que le prénom de sa mère adoptive, Ellen, est une version anglicisée d'Hélène, personnage célèbre de la mythologie grecque car son enlèvement est l'élément déclencheur de la guerre de Troie<sup>1614</sup>.

*Flashforward* fourmille précisément de références à la mythologie grecque, avec en premier lieu le mythe d'Orphée. Le personnage de Mark Benford peut en effet être interprété comme une réécriture du héros grec pour qui la vue est une malédiction. Dans le mythe, Orphée descend aux Enfers pour convaincre leur dieu, Hadès, de le laisser repartir avec sa femme, Eurydice<sup>1615</sup>. Celui-ci accepte à condition que le couple ne se regarde pas et ne communique pas non plus jusqu'à leur retour dans le monde des vivants. Alors qu'ils y sont presque parvenus, Orphée, qui marche devant sa femme, finit par se retourner et la perd ainsi à tout jamais. Il en va de même pour Benford, dont l'épouse s'est « vue » avec un autre homme que lui<sup>1616</sup>. Tous ses efforts pour sauver leur mariage seront vains, car son *flashforward* fait sombrer l'agent dans l'alcoolisme, une maladie qu'il a déjà connue par le passé et qui avait failli causer son divorce<sup>1617</sup> : la rechute est fatale à son mariage. Le nom même d'Orphée apparaît très

---

<sup>1610</sup> Dans la mesure où la psychologie du personnage change en fonction de l'identité adoptée, nous faisons le choix, comme dans la série, de nommer « Jane » la consultante du FBI et « Remi » son *alter ego* terroriste.

<sup>1611</sup> *Blindspot*, S02E09, « Why Let Cooler Pasture Deform », 42'10.

<sup>1612</sup> *Blindspot*, S03E22, « In Memory », 28'.

<sup>1613</sup> *La Genèse* (4 :25). Voir <https://www.biblegateway.com/passage/?search=Genesis+4&version=NKJV>. Consulté le 12 avril 2021.

<sup>1614</sup> Homère. *L'Illiade*, chant 2. Disponible en ligne : <https://mediterranees.net/mythes/troie/iliade/chant2.html>. Consulté le 2 octobre 2022.

<sup>1615</sup> Delorme, Suzanne. « Orphée, cet analyste », *Insistance*, vol. 1, n°2, 2006, p.156. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.3917/insi.002.0153>. Consulté le 12 avril 2021.

<sup>1616</sup> *Flashforward*, S01E01, « No More Good Days », 36'37.

<sup>1617</sup> *Ibid.*, 32'.

brièvement dans un arrière-plan de la série : il est porté par un cinéma qui annonce diffuser un film intitulé *The Tale of Attaf*.



32. Le cinéma Orpheus diffuse le film *The Tale of Attaf*<sup>1618</sup>.

Nous n'avons pas trouvé de trace de l'existence d'un tel film, en revanche, Attaf est un personnage des *Mille et une Nuits*<sup>1619</sup>. Dans ce conte, le calife Haroun Alrashid se saisit d'un livre dans sa bibliothèque, qui le fait tour à tour rire et pleurer. Lorsque son grand vizir, Giafar, lui demande de lui raconter sa lecture, le calife refuse sèchement et exige son départ. Giafar se rend alors à Damas, et rencontre sur son chemin Attaf. Ils vivent ensemble de nombreuses aventures, qui sont en fait celles relatées dans le livre qui avait tant ému Alrashid. Si le calife avait chassé son vizir, c'était précisément pour lui permettre de vivre les péripéties découvertes dans l'ouvrage, ce qui constitue à la fois une prophétie auto-réalisatrice et un paradoxe de l'écrivain, deux thématiques au cœur de *Flashforward*.

Avant de développer davantage ces deux points, notons que l'un des personnages de la série se nomme également Attaf : il s'agit d'un jeune garçon orphelin. L'épouse du directeur du bureau de Los Angeles, Felicia Wedeck, s'est « vue » border un garçon qui l'appelait « maman<sup>1620</sup>. » Quelques jours après le *blackout*, lors d'une cérémonie dans laquelle son mari

---

<sup>1618</sup> *Ibid.*, 15'.

<sup>1619</sup> « Attaf ou L'Homme généreux », *Les Mille et une nuits*. Disponible en ligne : <http://www.1001arabianights.com/fr/les-mille-et-une-nuits/tome-ix/attaf-ou-l-homme-generoux.html>. Consulté le 13 avril 2021.

<sup>1620</sup> *Flashforward*, S01E03, « 137 Sekunden ».

rend hommage à huit agents décédés, Felicia reconnaît Attaf dans l'assistance<sup>1621</sup>. Ceci laisse supposer aux téléspectateurs qu'Attaf est le fils d'un des agents disparus. Felicia, bien décidée à l'adopter, parvient à faire se réaliser son *flashforward*. Si Attaf n'était pas un personnage si secondaire de la série, le titre du film diffusé par le cinéma Orpheus pourrait laisser croire qu'il est le véritable héros de *Flashforward*. La série ayant été brusquement annulée faute d'audience, il n'est d'ailleurs pas exclu que son créateur lui réservât un rôle plus important qui n'a finalement pas pu aboutir. En outre, dans la mesure où *Flashforward* regorge de réflexions sur la physique quantique et de références à des récits évoquant la destinée et le libre-arbitre, il est également possible de voir dans ce titre de film un hommage au conte des *Mille et une nuits*, en faisant l'hypothèse que si Benford choisissait d'entrer dans le cinéma, il verrait se dérouler sous ses yeux la vie du jeune garçon nommé Attaf dans la série, comme le calife Alrashid avait pu lire celle du personnage du conte avant même qu'il ne vive véritablement les événements relatés dans l'ouvrage.

Au-delà de l'allusion au conte d'Attaf, *Flashforward* fait au moins une autre référence à une prophétie auto-réalisatrice célèbre : le mythe d'Œdipe, abandonné par ses parents biologiques ayant appris que leur fils tuerait son père et épouserait sa mère<sup>1622</sup>. Lorsqu'Œdipe apprend à son tour la destinée qui l'attend, ne se sachant pas adopté, il fuit ses parents, et c'est ainsi qu'il concrétise finalement ce qu'il cherchait à éviter. Le mythe est évoqué dans la série à l'aide du tableau *Œdipe explique l'énigme du sphinx* de Jean-Auguste-Dominique Ingres<sup>1623</sup>.



33. *Oedipe et le sphinx* dans *Flashforward*<sup>1624</sup>.

<sup>1621</sup> *Ibid.*

<sup>1622</sup> Sophocle. *Œdipe roi*, vers 425 av. J-C., traduction de Leconte de Lisle, 1877. Disponible en ligne : [http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/SOPHOCLE\\_OEDIPEROI.pdf](http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/SOPHOCLE_OEDIPEROI.pdf). Consulté le 14 avril 2021.

<sup>1623</sup> Ingres, Jean-Auguste-Dominique. *Œdipe explique l'énigme du sphinx*, 1808, huile sur toile, 189x144cm, Musée du Louvre.

<sup>1624</sup> *Flashforward*, S01E17, « The Garden of Forking Paths », 8'17.

Cette référence, certainement mieux connue des téléspectateurs que *Les Mille et une nuits*, intervient également plus tardivement : il s'agit donc d'une piste supplémentaire pour ceux d'entre eux qui n'auraient pas déchiffré précédemment le message caché du cinéma. En effet, *Flashforward* encourage son public à se comporter en herméneute, en cherchant les interprétations possibles de chaque fragment d'indice découvert par les agents, mais également en analysant les arrière-plans symboliques. Nous explorerons davantage cette conception du spectateur-enquêteur dans le prochain chapitre<sup>1625</sup>, et nous contenterons donc ici de la question des prophéties auto-réalisatrices.

Ces prophéties sont des présages qui se concrétisent précisément parce qu'ils parviennent à la connaissance d'individus déterminants – souvent, mais pas toujours, les individus principalement concernés par la prophétie. Ainsi, dans le conte d'Attaf, Giafar vit ses aventures grâce au calife qui l'a chassé. Œdipe n'aurait probablement jamais tué son père et épousé sa mère si ceux-ci ne l'avaient pas abandonné, et s'il n'avait pas eu lui-même connaissance du présage. Les *flashforwards* sont autant de prophéties autoréalisatrices. Pour certains personnages, la vision est synonyme d'une prise de conscience : Janis Hawk, par exemple, qui n'avait jamais envisagé la maternité, s'est « vue » enceinte et décide de tout mettre en œuvre pour effectivement concevoir cet enfant<sup>1626</sup>. Les personnages ont cependant conscience des conséquences terribles que peut avoir la vision – nous pensons ici une nouvelle fois à Orphée – et c'est pour cette raison que Nhadra Udaya, qui détient grâce à son *flashforward* des informations sur le meurtre de l'agent Noh, refuse de les lui donner<sup>1627</sup>. Elle lui explique qu'elle redoute qu'en cherchant à empêcher son trépas, ils ne finissent par le provoquer<sup>1628</sup>.

C'est effectivement ce qui se produit pour Olivia Benford : ses efforts pour éviter la fin de son mariage sont vains, puisque ce sont précisément eux qui la précipitent dans les bras de Lloyd Simcoe, l'homme de sa vision<sup>1629</sup>. La rupture entre l'agent Benford et son épouse est d'ailleurs nécessaire à l'avancée de l'enquête, car Simcoe s'est « vu » résoudre une formule mathématique liée au *blackout* inscrite sur un miroir de la chambre des Benford<sup>1630</sup>. Avec ce *flashforward*, la série explore le paradoxe de l'écrivain, un paradoxe temporel qui veut qu'un vieil homme ayant connu le succès en tant qu'auteur s'envoie à lui-même, plus jeune, le manuscrit qui l'a rendu célèbre. Le jeune homme n'a donc qu'à faire publier le livre déjà écrit,

---

<sup>1625</sup> Voir *infra*, p.411-434.

<sup>1626</sup> *Ibid.*, S01E01, « No More Good Days », 25'.

<sup>1627</sup> *Ibid.*, S01E10, « A561984 », 23'15.

<sup>1628</sup> *Ibid.*

<sup>1629</sup> *Ibid.*, S01E02, « White to Play », 12'.

<sup>1630</sup> *Ibid.*, S01E13, « Blowback », 13'05.

ce qui lui permet d'accéder à la notoriété, et, plus tard, de s'envoyer le fameux ouvrage. Le problème ici est donc que le manuscrit n'a jamais été écrit, mais est apparu de façon inexplicable, puisque le jeune homme le reçoit prêt à publier, et que le vieil homme ne fait qu'envoyer l'ouvrage qu'il a reçu dans le passé. Il en va exactement de même de la formule de Simcoe : dans sa vision, elle était inscrite au rouge à lèvres sur le miroir. Il pense en être l'auteur, mais il ne parvient pas à la comprendre. Il consacre donc les mois qui suivent le *blackout* à contempler cette formule et à tenter de la résoudre sous les yeux de son fils Dylan, qui est autiste<sup>1631</sup>. Dylan mémorise la formule et le soir du 29 avril, l'écrit sur le miroir à l'aide d'un bâton de rouge à lèvres<sup>1632</sup>. Comme dans le paradoxe de l'écrivain, la formule n'a donc jamais été découverte, puisque Simcoe n'a fait que retranscrire celle de sa vision et que Dylan l'a reproduite sur le miroir. Elle est apparue, sans que personne n'en soit l'auteur et ne parvienne à la déchiffrer.

Dans la mesure où les personnages des récits fondateurs, qu'ils soient mythologiques comme religieux, ont généralement pour fonction de servir de modèles – ou, précisément, de contre-modèles – aux individus à qui ils sont contés, il nous semble ici que ces histoires célèbres sont réécrites afin de transformer les personnages d'agents du FBI des séries en exemples à suivre, pas seulement par les véritables agents, mais par l'ensemble des téléspectateurs. Comme tout héros mythologique, les agents du FBI dans les séries télévisées disposent d'une faille majeure : l'*hybris*. Nous allons donc à présent chercher à déterminer si ce stéréotype commun aux films et aux séries sur le FBI trouve sa racine dans la réalité du terrain.

c) Un sentiment de supériorité.

Dans le film *Taking Lives*<sup>1633</sup> – dont le scénariste n'est autre que Jon Bokenkamp, *showrunner* de *The Blacklist* – l'antagoniste principal dit à l'héroïne jouée par Angelina Jolie : « You don't look like a cop<sup>1634</sup> », ce à quoi elle répond « I'm a special agent<sup>1635</sup>. » Nous comprenons par cette réplique que dans l'esprit du personnage, un agent du FBI est supérieur à un simple officier de police, et comment pourrait-il en être autrement quand l'intitulé même du poste occupé inclut le qualificatif « spécial » ? Le fait que les promotions d'agents soient triées sur le volet et qu'elles suivent une formation difficile à l'académie de Quantico participe également à construire cette idée que les agents font partie d'une élite. Ainsi, lorsqu'éclate le

---

<sup>1631</sup> *Ibid.*, S01E21, « Countdown », 23'30.

<sup>1632</sup> *Ibid.*, S01E22, « Future Shock », 17'42.

<sup>1633</sup> *Taking Lives*, 2004.

<sup>1634</sup> « Tu ne ressembles pas à un flic. »

<sup>1635</sup> « Je suis agent spécial. »

tout premier scandale impliquant un agent double au sein du FBI, le 3 octobre 1984<sup>1636</sup>, c'est une véritable désillusion pour ses collègues.

Richard Miller est arrêté pour avoir fourni à un agent du KGB le manuel de contre-espionnage du FBI en échange de la somme de 15 000 dollars et de faveurs sexuelles<sup>1637</sup>. À propos de cet événement, l'agente Betsey York déclare : « I never, ever dreamed that anybody within the FBI would ever do anything wrong. Because I always thought we were the most perfect people. And so when Richard Miller was arrested... I was heartbroken<sup>1638</sup>. » L'ajout du superlatif « the most » à l'adjectif pourtant difficilement gradable « perfect » – associé à la notion d'absence totale de failles – vient renforcer ce sentiment que les agents du FBI ont une très haute idée d'eux-mêmes, et particulièrement de leur moralité, puisque le terme « wrong » dénote quelque chose d'immoral dont York pensait ses collègues absolument incapables, ce que souligne la répétition « never, ever ».

Si cette perception de la supériorité morale des agents du FBI préexiste au 11-septembre, notons que les abus de la période qui a suivi les attentats, et surtout le refus du FBI d'y participer, ont accentué cette impression d'être meilleurs – nous utilisons là encore volontairement un terme issu du lexique moral – que les autres membres de la communauté du renseignement. Analysant la septième saison de *24*<sup>1639</sup>, Alexis Pichard explique notamment que lorsque la CTU (*CounterTerrorism Unit*), agence fictive, est supprimée et ses missions transférées au FBI, celui-ci est présenté en « parangon de déontologisme<sup>1640</sup> ». Nous retrouvons cette image dans presque toutes les séries de notre corpus principal, et notamment dans *Blindspot*, où l'unité opérationnelle inter-agences accueille fréquemment un agent de la CIA, Jake Keaton, et une agente de la NSA, Nas Kamal – remarquons que son prénom forme l'anagramme de l'agence à laquelle elle appartient – tout au long de la deuxième saison.

Keaton et Kamal incarnent aussi bien l'un que l'autre les excès de leurs agences respectives : le premier se livre à la torture à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il se voit confier l'interrogatoire de Jane Doe au début de la deuxième saison<sup>1641</sup>. Celle-ci est frappée, suspendue dans le vide par des menottes aux poignets selon le principe de la position de stress

---

<sup>1636</sup> Weiner, Tim, p.356. Voir *supra*, p.17.

<sup>1637</sup> *Ibid.*

<sup>1638</sup> York, Betsey. Citée par Tim Weiner, *Ibid.*, p.357. « Je n'aurais jamais, jamais pu imaginer que qui que ce soit au sein du FBI puisse faire quelque chose d'aussi mal. Parce que j'ai toujours cru que nous étions les individus les plus parfaits. Donc quand Richard Miller a été arrêté... cela m'a brisé le cœur. »

<sup>1639</sup> *24* (Fox, 2001-2010 ; 2014).

<sup>1640</sup> Pichard, Alexis, p.424. Voir *supra*, p.6.

<sup>1641</sup> *Blindspot*, S02E01, « In Night So Ransome Rogue », 00'19-3'24.

(*stress position*) qui fait reposer l'ensemble du poids du corps sur un ou deux muscles, et, enfin, soumise à la simulation de noyade (*waterboarding*).



34. Jane Doe subit la torture par l'eau<sup>1642</sup>.

Keaton semble si habitué à ces pratiques qu'il en apparaît blasé, et déclare simplement « let's go swimming<sup>1643</sup> » avant de plonger la tête de la jeune femme dans un lavabo rempli d'eau. Celle-ci avait par ailleurs déjà subi une autre forme de torture par l'eau : alors qu'elle était allongée et attachée, le directeur de la CIA lui-même lui avait versé de grandes quantités d'eau sur le visage, qu'il avait préalablement recouvert d'un linge<sup>1644</sup>. CIA et torture sont donc étroitement liés dans *Blindspot*, tandis que les agents du FBI s'opposent fermement à ces pratiques – sauf peut-être l'agente Zapata, qui se plaint régulièrement de ne pas avoir suffisamment le champ libre et décide de rejoindre la CIA au cours de l'ellipse entre la deuxième et la troisième saison. Ainsi, dans l'antépénultième épisode de la saison 2, alors que l'agent Reade déclare au sujet de l'agent Weller « The man sure has our backs<sup>1645</sup> », elle s'exclame : « Yeah, with one hand tied behind his<sup>1646</sup>. », ce qui montre bien sa lassitude vis-à-vis de l'approche trop légaliste du FBI.

L'équipe montre la même réticence – voire le même mépris – pour les tactiques employées par la NSA. En effet, l'agent Weller, devenu directeur du bureau de New York,

---

<sup>1642</sup> *Ibid.*, 1'32.

<sup>1643</sup> *Ibid.*, 1'14. « Allons nager. »

<sup>1644</sup> *Ibid.*, S01E10, « Evil Handmade Instrument », 36'44.

<sup>1645</sup> *Ibid.*, S02E20, « In Words, Drown I », 40'01. « Ce gars nous protège. »

<sup>1646</sup> *Ibid.*, 40'02. « Oui, et il le fait avec une main attachée dans le dos. »

interdit formellement d'utiliser les informations fournies par l'agent Kamal car elles sont issues d'écoutes illégales<sup>1647</sup>. Kamal va jusqu'à espionner les conversations privées de ses collègues, et tout particulièrement les échanges qu'ils ont avec le Dr Borden, psychiatre de l'équipe, lors de leurs consultations<sup>1648</sup>. Ceci constitue donc une violation du secret médical. En outre, Keaton et Kamal ne bénéficient généralement pas de la justification utilitariste qui permet aux téléspectateurs d'accepter les actes de torture pratiqués par l'agent Bauer dans *24*, car contrairement à lui, ils sont assez peu concernés par les scénarios de la bombe à retardement (*ticking time bomb scenarios*).

Même si *Blindspot* fonctionne selon le schéma de « l'affaire du jour », ou plus exactement du terroriste du jour, les agents du FBI sont généralement les seuls à travailler sur ces enquêtes, tandis que Keaton et Kamal sont chargés d'affaires au long cours et pourraient donc s'épargner ces sorties répétées du cadre de la loi. Nous y voyons précisément l'explication du cynisme de la réplique « let's go swimming » de Keaton : il pratique la torture de façon si routinière, sans motif valable, qu'il y est devenu insensible. Remarquons ici que si l'administration Bush s'est servie de *24* pour justifier le recours à la torture<sup>1649</sup>, en arguant qu'elle pouvait être efficace dans des situations d'urgence, il est en réalité extrêmement rare que les agences découvrent une menace à ce point imminente : généralement, les enquêtes durent plusieurs mois, voire années.

Rappelons par exemple que dans le cas du 11-septembre, la CIA avait connaissance de la présence sur le territoire américain de deux des kamikazes depuis janvier 2000, soit un an et demi avant les attentats<sup>1650</sup>. Les prisonniers de Guantanamo ont pour la plupart connu une attente de dix mois avant leur premier interrogatoire<sup>1651</sup>, il est donc impossible d'affirmer que les mauvais traitements qui leur ont été infligés étaient dictés par la nécessité de protéger les citoyens américains d'une menace imminente. Keaton semble donc être le produit d'une administration Bush qui a, dans les faits, légitimé et normalisé le recours à la torture<sup>1652</sup>.

L'agence à laquelle appartient Jack Bauer dans *24*, CTU, est fictive, mais fortement inspirée de la CIA, et des stéréotypes hollywoodiens liées aux représentations de cette agence ont été identifiés par Tricia Jenkins<sup>1653</sup>. Celle-ci souligne les différentes inquiétudes suscitées

---

<sup>1647</sup> *Ibid.*, S02E13, « Name Not One Man », 16'13.

<sup>1648</sup> *Ibid.*, S02E02, « Have Fiery Not », 26'27-26'39.

<sup>1649</sup> Melley, Timothy, p.220. Voir *supra*, p.22.

<sup>1650</sup> *9/11 Commission Report*, p.180-182. Voir *supra*, p.15.

<sup>1651</sup> Graff, Garrett M., p.378. Voir *supra*, p.4.

<sup>1652</sup> Nous ne reviendrons pas ici sur l'inefficacité démontrée de la torture : voir *supra*, p.101.

<sup>1653</sup> Jenkins, Tricia, p.17-26. Voir *supra*, p.22.

par la CIA et par ses représentations cinématographiques : ses agents seraient des assassins solitaires et sans scrupules (*rogue operatives*) qui n'ont ni la capacité ni même le désir de protéger leurs collègues et leurs sources (*assets*) lorsqu'ils sont en danger<sup>1654</sup>. Les représentations de la CIA dans *Blindspot* sont conformes à cette tradition : l'agente Zapata manque ainsi de mourir de la main même de collègues persuadés qu'elle a trahi son agence, alors qu'elle est en réalité en mission d'infiltration (*deep undercover*) pour le compte de la CIA<sup>1655</sup>.

Ce seul événement correspond à trois des clichés évoqués par Jenkins : non seulement nous voyons que les agents n'hésiteraient pas à éliminer l'un des leurs – ce qui fait donc d'eux des assassins – mais en outre, s'ils commettent cette méprise, c'est parce que la mission de l'agent Zapata n'est connue que d'elle-même et du directeur de l'agence en personne, qui se trouve à ce moment-là – ressort scénaristique bien utile au suspense – dans le coma<sup>1656</sup>. Il n'existe aucune trace écrite pouvant étayer la version des faits de Zapata, ce qui correspond à la fois à l'idée que les agents de la CIA se comportent comme des hors-la-loi (*rogue*) et au fait que l'agence est incapable de protéger ceux qui travaillent pour elle.

Au cours de son analyse de la septième saison de *24*, Alexis Pichard remarque que la luminosité des bureaux du FBI contraste fortement avec celle des locaux de CTU<sup>1657</sup>. Il ajoute que les bureaux du FBI sont ouverts, ce qui suggère une plus grande transparence de leurs pratiques<sup>1658</sup>. Nous ne faisons pas nécessairement le même constat pour les séries qui nous occupent, et en particulier pour *The Blacklist* : l'unité opérationnelle inter-agences formée autour de Reddington se retrouve en effet sur un site secret (*blacksite*) surnommé « the Post Office » parce qu'il s'agit d'un ancien local des services postaux récupéré par le FBI après le 11-septembre et dédié aux « opérations spéciales », euphémisme pour désigner les opérations secrètes et non-conventionnelles<sup>1659</sup>. Celui-ci se trouve en sous-sol, et la photographie de la série est donc particulièrement sombre. Si la CIA dispose effectivement de locaux de ce type, comme le site secret installé sur la base militaire de Udon Thani, en Thaïlande<sup>1660</sup>, où ses agents ont interrogé Abou Zubaydah<sup>1661</sup>, ce n'est – officiellement du moins – pas le cas du FBI.

---

<sup>1654</sup> *Ibid.*, p.17-22.

<sup>1655</sup> *Blindspot*, S04E06, « Ca-Ca-Candidate for Crime ».

<sup>1656</sup> *Ibid.*, S04E05, « Naughty Monkey Kicks at Tree ».

<sup>1657</sup> Pichard, Alexis., p.424. Voir *supra*, p.6.

<sup>1658</sup> *Ibid.*

<sup>1659</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot ».

<sup>1660</sup> Graff, Garrett M., p.361. Voir *supra*, p.4.

<sup>1661</sup> Voir *supra*, p.117-119.

Remarquons ici que *The Blacklist* est l'une des séries les plus anciennes de notre corpus : diffusée à partir de 2013, il est possible qu'elle ait été encore marquée par la doctrine Bush et par la première vague des séries sécuritaires, donc par des modèles comme celui de *24*, avec une esthétique sombre et le recours à la torture comme ressort scénaristique.

C'est ainsi que Meera Malik<sup>1662</sup>, l'agente envoyée par la CIA pour participer à l'unité opérationnelle, peut avoir recours à la torture devant les agents du FBI sans que ceux-ci ne protestent<sup>1663</sup>. Tandis que l'agent Ressler refuse l'accès aux soins à un suspect blessé qui demande un médecin – fait déjà inhabituel pour le FBI – Malik manipule sa jambe blessée afin de lui extorquer des aveux et précise : « My friend here is with the FBI. I'm CIA. You know the difference, don't you<sup>1664</sup>? » Aucun éclaircissement supplémentaire n'est apporté sur la signification de cette déclaration, ce qui implique que le pronom sujet « you », dont le premier référent est bien sûr le suspect, a également un autre référent sous-jacent, universel : les téléspectateurs. Par leur culture cinématographique et sérielle, ceux-ci doivent savoir que Malik n'hésitera pas à aller plus loin dans la torture, tandis que l'agent Ressler ne devrait pas y prendre part – bien qu'il ait précédemment frappé le suspect, ce qui sort une nouvelle fois du cadre officiel de ce qui est permis à un agent du FBI. Il semble néanmoins établi, dans l'imaginaire collectif, que les deux agences disposent de cultures différentes. Notons d'ailleurs qu'un peu plus tôt dans l'épisode, en rencontrant Malik pour la première fois, Reddington fait le commentaire suivant : « You look like the CIA<sup>1665</sup>. » avant d'explicitier son propos : « Attractive but treacherous<sup>1666</sup>. » Le second qualificatif, péjoratif, va dans le sens des observations de Jenkins quant à la perception des agents de la CIA comme des individus auxquels on ne peut pas se fier<sup>1667</sup>.

Au cours de son mandat de directeur du FBI, Louis Freeh a instauré une liste de sept valeurs à respecter qui ont certainement contribué à cette culture communautaire particulière : parmi elles, nous remarquons notamment l'intégrité, dont il est précisé qu'elle doit être à toute épreuve et s'appliquer autant aux domaines personnel qu'institutionnel<sup>1668</sup>. Ceci peut expliquer

---

<sup>1662</sup> Remarquons ici que l'actrice qui joue Meera Malik, Parminder Nagra, interprète également l'agent du FBI Kim Mallick dans *Elementary* (CBS, 2012-2019). L'homophonie des patronymes des deux personnages vient renforcer l'impression que le visage de l'actrice est un palimpseste sur lequel s'écrivent plusieurs histoires, déjà évoquée au chapitre précédent. Voir *supra*, p.285.

<sup>1663</sup> *The Blacklist*, S01E02, « The Freelancer ».

<sup>1664</sup> *Ibid.*, 29'25. « Mon ami ici présent est du FBI. Je suis de la CIA. Vous connaissez la différence, n'est-ce pas ? »

<sup>1665</sup> *Ibid.*, 23'03. « Vous avez l'air d'être de la CIA. »

<sup>1666</sup> *Ibid.*, 23'05. « Séduisante, mais perfide. »

<sup>1667</sup> Jenkins, Tricia, p.14. Voir *supra*, p.22.

<sup>1668</sup> Graff, Garrett M., p.346, note de bas de page. Voir *supra*, p.4. La formulation exacte est : « uncompromising personal integrity and institutional integrity ».

pourquoi les agents se sont opposés à la torture bien avant que son interdiction ne soit explicitement formulée par le directeur Mueller<sup>1669</sup>. Parmi ces sept valeurs, nous observons également les « qualités de meneur » (*leadership*<sup>1670</sup>), qui se traduisent notamment par la création en 2009 d'un groupe d'interrogatoire des détenus importants (*high value detainee interrogation group*) dont la direction est confiée à un agent du FBI assisté de deux adjoints, l'un issu de la CIA et l'autre du département de la Défense<sup>1671</sup>. Les techniques d'interrogatoire dites « renforcées » (*enhanced*), euphémisme pour désigner la torture, sont explicitement proscrites, de même que toute manœuvre qui sortirait du cadre de la loi (*extralegal*)<sup>1672</sup>. Dans le même esprit, toutes les unités opérationnelles inter-agences représentées dans notre corpus sont dirigées par un agent du FBI, et les agents du FBI y sont d'ailleurs majoritaires, tandis que les autres agences n'y ont qu'un seul représentant.

## 2. Des défauts persistants.

### a) Difficultés de coordination avec les autres agences.

Il est en effet fréquent d'entendre fuser des répliques telles que « You're such a Fed<sup>1673</sup>. » ou « You Feds are too much<sup>1674</sup>! » qui ne laissent pas place au doute sur les sentiments que leurs énonciateurs associent à la notion de « Fed », diminutif d'agent fédéral (*federal agent*). Ce dernier n'étant jamais employé par les agents du FBI eux-mêmes, il semble que l'utilisation même de ce surnom soit dotée d'une connotation péjorative. La première des deux répliques citées est prononcée par l'agent de la CIA Jake Keaton, qui s'adresse à l'agent du FBI Edgar Reade dans *Blindspot*. Les deux hommes sont en désaccord sur la façon dont ils souhaitent mener une enquête commune. Ils ont identifié un magnat des affaires, Hank Crawford, qui finance l'organisation terroriste Sandstorm, et l'agent Reade souhaite l'arrêter à la première infraction qu'il commettra, tandis que l'agent Keaton préférerait poursuivre la surveillance pour découvrir autant d'informations que possible sur l'organisation de Crawford et ses projets. L'agent Reade redoute que l'homme d'affaires ne leur échappe ou ne finance d'autres attentats s'ils lui laissent le champ libre trop longtemps. Cette divergence de points de vue illustre une difficulté réelle du renseignement, qui demande une évaluation permanente du ratio bénéfices-risques, car si la patience peut permettre de remonter les filières terroristes, donc d'en identifier les membres les plus influents et de déjouer des attaques, il existe toujours une

---

<sup>1669</sup> Voir *supra*, p.118.

<sup>1670</sup> Graff, Garrett M., p.346, note de bas de page. Voir *supra*, p.4.

<sup>1671</sup> *Ibid.*, p.579.

<sup>1672</sup> *Ibid.*

<sup>1673</sup> *Blindspot*, S03E09, « Hot Burning Flames », 18'. « T'es vraiment un agent fédéral. »

<sup>1674</sup> *The Blacklist*, S01E15, « The Judge », 18'. « Les agents fédéraux, vous exagérez ! »

possibilité pour que la surveillance se poursuive trop longtemps et permette aux terroristes de concrétiser leurs plans.

Cela s'est précisément produit avec les attentats du 11-septembre : la CIA a attendu près de dix-huit mois avant de prévenir le FBI de l'entrée sur le territoire américain de membres d'al-Qaïda dont elle avait en outre perdu la trace. Lorsque le FBI apprend, le 23 août 2001, la présence d'un des terroristes sur le sol américain, il lui reste bien peu de temps pour découvrir le complot dont il fait partie<sup>1675</sup>. En outre, notons que si dans l'épisode de *Blindspot*, l'agent Reade craint que la surveillance ne se prolonge trop longtemps et se conclue sur une catastrophe, il est également fréquent qu'au sein des unités opérationnelles inter-agences, le FBI soit l'agence qui souhaite poursuivre l'enquête. Garrett M. Graff cite ainsi un cadre de la police de New York (*New York Police Department*, ou NYPD) qui explique que de son point de vue, l'essentiel est d'empêcher que les attentats ne se produisent : pour cette force de police locale, il ne lui semble pas qu'il y ait particulièrement d'intérêt à participer à une enquête au long cours<sup>1676</sup>. Le FBI privilégie en revanche une surveillance longue, et ces différends s'entendent par la nature même de ces deux entités : le NYPD a pour vocation le maintien de l'ordre, tandis que le FBI est une agence hybride qui combine des missions de maintien de l'ordre et des missions de sécurité nationale. Alors qu'ils avaient été envoyés au Yémen enquêter sur l'attentat à la bombe du USS *Cole* avec le reste de l'unité opérationnelle, le chef des détectives du NYPD, Bill Allee, a ainsi fait rapatrier ses hommes très rapidement en décrétant qu'il ne voyait pas en quoi cette affaire pourrait les concerner<sup>1677</sup>.

Cet attentat se place pourtant dans une chronologie directe avec ceux qui ont frappé New York un peu moins d'un an plus tard. Deux des kamikazes du 11-septembre étaient d'ailleurs proches de Khallad Bin Attash<sup>1678</sup>, le terroriste ayant frappé le *USS Cole*, mais bien entendu, nous bénéficions d'un recul sur les événements dont Allee ne disposait pas. Après le 11-septembre, le FBI se positionne d'autant plus souvent en faveur d'opérations de surveillance prolongées, précisément parce que le ratio bénéfices-risques montre le plus souvent qu'il est

---

<sup>1675</sup> Voir *supra*, p.39.

<sup>1676</sup> Graff, Garrett M., p.576, note de bas de page. Voir *supra*, p.4. La citation exacte dit : « You have to understand that from my organization's perspective, if we can just stop the attack from hurting New Yorkers, we consider ourselves successful. The FBI always wants to keep operations running longer than we do. » soit « Il faut comprendre que du point de vue du NYPD, si l'on parvient simplement à empêcher qu'un attentat ne frappe les New Yorkais, on considère qu'on a réussi. Le FBI veut toujours maintenir les opérations plus longtemps que nous. »

<sup>1677</sup> *Ibid.*, p.265. Graff rapporte qu'au cours d'une réunion, Allee pose la question « What's this got to do with New York? » soit « Quel est le rapport avec New York ? »

<sup>1678</sup> *Ibid.*, p.306.

plus dangereux d'arrêter rapidement un individu que d'être attentif à ses déplacements, aux personnes qu'il rencontre et aux mouvements sur ses comptes bancaires<sup>1679</sup>. Art Cummings, directeur adjoint du FBI chargé de la branche Sécurité nationale de 2008 à 2010, a ainsi demandé à plusieurs reprises au Service des douanes et de la protection des frontières (*U.S. Customs and Border Protection*) de laisser entrer des terroristes sur le sol américain pour permettre aux services de renseignement de mener leur enquête<sup>1680</sup>.

Notons en outre que si l'unité opérationnelle de New York est particulièrement remarquable, à la fois parce qu'elle est la plus grande et la première créée, en 1980<sup>1681</sup>, dans les séries de notre corpus principal qui s'y déroulent, la présence du NYPD demeure très anecdotique. Aucun personnage récurrent n'appartient à cette force de police, et lorsqu'un officier apparaît à l'écran, son rôle est soit muet, soit limité à quelques phrases. Les unités opérationnelles qui nous occupent ne communiquent avec le NYPD que lorsqu'elles ont besoin d'organiser l'évacuation d'un lieu dans l'urgence tandis qu'elles s'attellent à la poursuite des terroristes.

Les policiers sont donc en somme réduits à leur rôle de premiers intervenants (*first responders*) sans qu'il ne soit jugé utile de les impliquer davantage dans les enquêtes en amont. *White Collar* inclut même une scène montrant avec quelle facilité les policiers peuvent être dupés : l'escroc Mozzie, vêtu d'une parka du FBI qui ne lui appartient pas, parvient à convaincre l'officier qui monte la garde devant une scène de crime de le laisser y pénétrer<sup>1682</sup>. Pour cela, il prétend avoir oublié son badge, et avoir besoin de faire un prélèvement dans les toilettes de la victime. Il propose à l'officier de police de le faire à sa place, ayant anticipé que celui-ci préférerait lui ouvrir la porte plutôt que d'effectuer cette tâche peu ragoûtante. Il en va globalement de même pour le département de la police métropolitaine du district de Columbia (*Metropolitan Police Department* ou MPD) pour les séries qui se déroulent à Washington, si ce n'est que dans *Designated Survivor*, l'agente du FBI Hannah Wells et l'auteur de discours de la Maison Blanche Seth Wright se heurtent à plusieurs reprises aux officiers de police.

Nous avons déjà évoqué l'altercation à caractère raciste dont a été victime Wright<sup>1683</sup> (S01E02). Ce dernier est interpellé une nouvelle fois dans l'épisode S02E08 et cette fois mis en

---

<sup>1679</sup> *Ibid.*, p.551.

<sup>1680</sup> *Ibid.*

<sup>1681</sup> Voir la page du site Internet du FBI dédiée au 35<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'unité opérationnelle antiterroriste inter-agences de New York : <https://www.fbi.gov/news/stories/new-york-jtff-celebrates-35-years>. Consulté le 28 avril 2021.

<sup>1682</sup> *White Collar*, S01E03 « Book of Hours ».

<sup>1683</sup> Voir *supra*, p.224.

état d'arrestation car il est en possession de drogue – du moins, c'est ce que l'on pense dans un premier temps, avant d'apprendre que la drogue appartient à son petit frère qu'il a voulu protéger d'une condamnation. Quant à l'agente Wells, elle est fréquemment interrogée par la police (S02E04, S02E21) en raison de sa présence suspecte à proximité de plusieurs scènes de crime et de son absence systématique d'alibi ; ne pouvant pas parler des affaires classées secrètes sur lesquelles elle travaille, elle peine à se défendre. Quant au département de la police de Los Angeles, où se situe l'intrigue de *Flashforward*, il n'en est tout simplement jamais fait mention.

Nous proposons deux interprétations possibles à cette relative absence des forces de police locale. D'une part, ne faire apparaître que des agents fédéraux permet en quelque sorte d'universaliser la série, de ne pas s'aliéner des téléspectateurs qui pourraient se sentir peu concernés par des récits qui se déroulent à New York ou à Washington en leur proposant uniquement des personnages qui peuvent intervenir sur tout le territoire américain. D'autre part, nous l'avons vu précédemment, il existe des stéréotypes ancrés dans l'imaginaire commun concernant les agents de la CIA et de la NSA, et c'est certainement la raison principale qui explique ce choix d'exclure les forces de police locale des personnages récurrents : il n'existe pas sur elles de cliché particulier préétabli au cinéma et à la télévision, or les créateurs de série télévisée, par besoin d'efficacité, ont tendance à reprendre des modèles déjà existants. S'il n'y a pas de stéréotype particulier associé aux officiers du NYPD, alors proposer un personnage récurrent qui appartiendrait à ce département de police n'aurait pas plus d'intérêt que d'écrire simplement un personnage d'agent du FBI. Les choses sont différentes avec les personnages issus de la CIA ou de la NSA, parce que les téléspectateurs vont spontanément s'attendre à ce qu'ils soient mêlés à des intrigues autour de la torture ou d'écoutes illégales.

Si les forces de polices locales sont donc quasiment transparentes dans les séries télévisées centrées sur le FBI, il est en revanche fréquent que les séries qui mettent en avant des polices locales jouent de la rivalité qui existe bel et bien entre l'agence fédérale et les départements de police locaux, rivalité que Didier Combeau attribue au système politique et juridique américain, « qui donne depuis la création même des États-Unis une primauté et une légitimité au local<sup>1684</sup>. » Ainsi, dans les séries qui se focalisent sur un département de police, un personnage d'agent du FBI est généralement dépeint comme un trouble-fête qui vient se saisir d'une affaire que les policiers auraient souhaité traiter eux-mêmes. Pour ne citer qu'un

---

<sup>1684</sup> Combeau, Didier, p.59. Voir *supra*, p.57.

seul exemple arbitraire de ce phénomène fréquent, prenons *iZombie*<sup>1685</sup> : la série se déroule à Seattle et met donc en scène le département de police de cette ville (*Seattle Police Department*, SPD), à travers les personnages d'un médecin légiste, de son interne et d'un détective affecté aux affaires d'homicides, Clive Babineaux. Lorsque ce dernier est confronté à un tueur en série qu'il ne parvient pas à identifier, une agente du FBI, Dale Bozzio, est envoyée pour reprendre l'enquête de force<sup>1686</sup>. Si dans un premier temps, l'agente Bozzio suscite la méfiance de l'équipe, elle s'y intègre finalement si bien qu'elle finit par épouser Babineaux<sup>1687</sup>. Remarquons néanmoins qu'elle a entretemps été renvoyée par le FBI<sup>1688</sup> : il semble que ce licenciement était donc nécessaire à son intégration véritable au reste de l'équipe.

Il n'existe certes aucun personnage marquant appartenant au NYPD dans *Blindspot*, mais un épisode met tout de même en scène cette concurrence entre agence fédérale et département de police local. Dans l'épisode S04E03, l'unité opérationnelle découvre en effet qu'une bombe a été placée à bord d'un train et qu'elle est programmée pour exploser lorsque le train passera en-dessous de l'hôtel où travaille le terroriste à l'origine de ce complot<sup>1689</sup>. Le NYPD décide alors de faire dérailler le train, de façon à contenir l'attentat et limiter le nombre de victimes aux seuls passagers. L'agente Patterson doit fortement insister auprès du directeur du FBI pour qu'il reprenne la main sur cette affaire, car elle pense avoir trouvé un moyen d'empêcher que la bombe n'explose et veut donc faire annuler le déraillement du train, qui coûterait inutilement la vie à ses occupants. Le directeur du FBI hésite longuement, car si Patterson fait erreur et que la bombe explose finalement sous l'hôtel, le FBI devra porter la responsabilité de cet échec, alors que s'il laisse le NYPD en charge de l'affaire et que le train déraile, ce sera au département de police d'assumer les conséquences. La situation ici est donc inverse de celle à laquelle les téléspectateurs sont habitués dans les séries policières : le directeur du FBI est réticent à l'idée de reprendre l'affaire parce qu'il redoute ses retombées, tandis que bien souvent, les personnages d'officiers de police expriment leur ressentiment à l'encontre des agents du FBI à qui ils reprochent de vouloir s'approprier la résolution de l'enquête alors qu'elle est déjà avancée, et donc de bénéficier de l'intégralité des retombées positives liées à la conclusion d'une affaire sur laquelle ils n'ont que peu travaillé.

---

<sup>1685</sup> *iZombie* (The CW, 2015-2019).

<sup>1686</sup> *Ibid.*, S02E04, « Even Cowgirls Get the Black and Blues ».

<sup>1687</sup> *Ibid.*, S04E13, « And He Shall Be a Good Man ».

<sup>1688</sup> *Ibid.*, S03E13, « Looking for Mr Goodbrain, Part 2 ».

<sup>1689</sup> *Blindspot*, S04E03, « The Quantico Affair ».

Revenons à présent aux répliques évoquées précédemment. Il est en effet significatif que le personnage qui prononce la phrase « You're such a Fed » soit lui-même agent de la CIA, puisque par définition, celle-ci est également une agence fédérale, ce qui fait de lui un employé du gouvernement fédéral au même titre que l'agent du FBI à qui il adresse cette remarque. Ceci pourrait donner l'impression d'une singularité des agents de la CIA, qui se percevraient différemment des autres employés de la communauté du renseignement – par exemple parce que la CIA est la seule agence à dépendre directement du président – mais en réalité, il semble que ce soit la spécificité des agents du FBI qui est mise en avant ici. En effet, le terme « Fed » est utilisé uniquement pour les désigner, les personnages d'agents de la NSA ne sont pas plus étiquetés « Fed » que leurs collègues de la CIA. Ceci participe donc à la conceptualisation du FBI comme étant situé à la périphérie de la communauté du renseignement et va dans le sens de l'analyse de Raphaël Ramos, qui estime que la croissance respective de la CIA et de la NSA après la promulgation de la loi *Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act*<sup>1690</sup> (2004) « s'est accompagné[e] d'une augmentation de leur influence, ce qui entrave le développement d'une culture communautaire<sup>1691</sup>. » Ainsi, l'une des failles majeures de la communauté du renseignement américaine révélée par les attentats du 11-septembre serait toujours d'actualité vingt ans plus tard, voire se serait renforcée.

Dans son ouvrage *Spying Blind*, Amy B. Zegart met en effet en évidence l'existence d'une concurrence entre les agences qui va à l'encontre des intérêts de la sécurité nationale. Elle explique ainsi que chaque agent éprouverait un sentiment de loyauté plus fort envers sa propre agence qu'envers la communauté du renseignement dans son ensemble, et cite ainsi un cadre de l'Agence du renseignement de la défense (*Defense Intelligence Agency*, ou DIA) : « When agencies get together... each agency tells their person, 'we're competitors... Make sure those bastards from CIA don't run you over<sup>1692</sup>.' » L'épisode S02E06 de *Blindspot* développe particulièrement cette rivalité : les agents Weller et Kamal se rendent en Bulgarie car ils pensent être sur la piste de Douglas Winter, un lanceur d'alertes<sup>1693</sup>. L'histoire de Winter est une réécriture de celle d'Edward Snowden, et le patronyme du personnage le souligne d'ailleurs avec humour : la neige (*snow*) fait partie du champ lexical de l'hiver (*winter*).

---

<sup>1690</sup> *Intelligence Reform and Terrorism Prevention Act of 2004*, Pub. L. 108-458, 17 décembre 2004. Disponible en ligne : [https://www.dni.gov/files/NCTC/documents/RelatedContent\\_documents/Intelligence\\_Reform\\_Act.pdf](https://www.dni.gov/files/NCTC/documents/RelatedContent_documents/Intelligence_Reform_Act.pdf). Consulté le 29 avril 2021.

<sup>1691</sup> Ramos, Raphaël, p.54. Voir *supra*, p.45.

<sup>1692</sup> Zegart, Amy B., p.67. Voir *supra*, p.20. « Quand les agences se retrouvent entre elles... chaque agence dit à son employé : 'nous sommes des concurrents... Fais attention à ce que ces enfoirés de la CIA ne t'écrasent pas.' »

<sup>1693</sup> *Blindspot*, S2E06, « Her Spy's Armed ».

Comme Snowden, Winter a révélé au grand public des fichiers classés secrets de la NSA, mais contrairement au véritable lanceur d'alertes, c'était à l'insu de son plein gré : des individus en possession des fichiers se sont introduits chez lui, les ont diffusés sur Internet à partir de son ordinateur, et l'ont contraint à s'exiler vers un pays qui ne dispose pas d'accords d'extradition avec les États-Unis, ou à subir le sort réservé aux traîtres de son rang. Winter a donc fui en Bulgarie, où il a été fait prisonnier par le gouvernement, qui prétend simplement le protéger. Notons comment *Blindspot* revisite une affaire réelle à partir de ses zones d'ombre : en effet, Snowden n'a jamais expliqué comment il était parvenu à quitter les locaux de la NSA avec les fichiers<sup>1694</sup>. Il a trouvé refuge en Russie, qui lui a accordé l'asile un mois après ses révélations au *Guardian*, mais avec, dans un premier temps, une condition particulière : l'interdiction de quitter le territoire russe, au risque de perdre son statut<sup>1695</sup>. Cette interdiction a par la suite été levée, mais cela suffit aux scénaristes de *Blindspot* pour imaginer un Snowden qui serait à la merci de groupes puissants, qu'il s'agisse des mystérieux individus en possession des documents secrets – qui s'avèrent être membres du groupe terroriste Sandstorm – ou du gouvernement bulgare.

À peine arrivés sur le territoire bulgare, les agents Weller et Kamal s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls à suivre la trace de Winter : ils rencontrent l'agent de la CIA Jake Keaton, qui les a tout simplement suivis car son agence surveille le reste de la communauté du renseignement autant qu'elle surveille les ennemis des États-Unis. Lorsqu'il a compris qu'ils partaient à la recherche de Winter, il a décidé de tenter d'arrêter ce dernier lui-même, d'une part pour apporter cette victoire à la CIA, d'autre part pour l'interroger selon ses méthodes de prédilection. Plusieurs répliques montrent que les personnages perçoivent la traque du lanceur d'alertes comme une compétition inter-agences : ainsi, alors que l'agent Weller a juré qu'il ne quitterait pas le pays sans lui, Keaton rétorque « game on<sup>1696</sup> ! », ce qui montre qu'il n'a aucune intention de coopérer avec le FBI, mais au contraire de lui faire concurrence. L'agente Kamal

---

<sup>1694</sup> Edward Snowden a suggéré aux scénaristes du biopic qui raconte sa vie, sobrement intitulé *Snowden* (2016), que son personnage fasse sortir les fichiers à l'aide d'une carte SD dissimulée dans un Rubik's cube, objet qu'il affectionne particulièrement. Voir Gunning, Cathal. « Snowden True Story : The Movie's Biggest Changes to the Real NSA Leaks », *Screen Rant*, 9 novembre 2020. Disponible en ligne : <https://screenrant.com/edward-snowden-movie-true-story-nsa-cia-changes/>. Consulté le 30 avril 2021.

<sup>1695</sup> Harding, Luke. « Is Edward Snowden a Prisoner in Russia? », *The Guardian*, 2 février 2014. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2014/feb/02/is-edward-snowden-prisoner-in-russia>. Consulté le 30 avril 2021.

<sup>1696</sup> *Blindspot*, S02E06, « Her Spy's Armed », 8'09. « À nous de jouer ! »

déclare « it's every agency for itself<sup>1697</sup>. », ce qui achève de nier l'existence d'une culture communautaire.

Remarquons ici le terme choisi par Keaton, « game », qui montre que l'agent de la CIA s'amuse de la situation et sous-entend qu'il y aura, au terme de l'épisode, un gagnant et un perdant. Cette réplique est performative, car à la seconde où elle est prononcée, tout l'enjeu de l'épisode devient effectivement de savoir quelle agence retrouvera le fugitif en premier – les téléspectateurs sont bien entendu invités à miser sur le FBI, présenté comme l'*outsider* de la compétition car seuls deux agents ont été envoyés sur place, tandis que Keaton est accompagné d'une équipe des forces spéciales (*black ops*) lourdement armée. Le principal intéressé lui-même a son favori : les téléspectateurs apprennent en effet que Winter est soulagé lorsque le FBI parvient en premier à sa chambre d'hôtel, car il comptait sur les agents pour venir le délivrer.

Comment interpréter cette inimitié entre les agences ? Il semble que la CIA se méfie du FBI en raison de son manque de culture de l'espionnage et redoute que les agents du FBI ne soient pas capables de traiter des informations confidentielles. Incidemment, une mission d'infiltration du FBI dans les mois qui ont suivi le 11-septembre est venue confirmer ces craintes. En septembre 2002, des agents du FBI se sont rendus en mission à Lackawanna, une petite ville de l'état de New York qui abritait une cellule dormante d'al-Qaïda<sup>1698</sup>. Bien qu'ils soient parvenus à arrêter les six membres d'al-Qaïda qui constituaient la cellule, les agents ont commis nombre de maladresses ; ils n'avaient notamment pas pris la peine de changer la plaque minéralogique de leur voiture, qui indiquait qu'ils arrivaient d'un autre état<sup>1699</sup>. Il est communément admis que dans les petites villes les nouvelles vont bon train, en particulier lorsqu'elles concernent des étrangers, et les agents ont donc eu de la chance que leurs suspects ne s'évaporent pas dans la nature. Le chef de la police a raillé leur manque caricatural de discrétion et de professionnalisme : « They stuck out like a sore thumb<sup>1700</sup>. »

Là encore, *Blindspot* dispose d'un épisode au scénario similaire. Le tatouage mis en avant dans l'épisode S01E07 mène les agents à Draclyn, une petite ville fictive située dans le Michigan<sup>1701</sup>. Le shérif de Draclyn tente de les dissuader d'enquêter et leur assure qu'ils ne

---

<sup>1697</sup> *Ibid.*, 14'. « C'est chacun pour soi. »

<sup>1698</sup> Graff, Garrett M., p.407-408. Voir *supra*, p.4.

<sup>1699</sup> *Ibid.*

<sup>1700</sup> *Ibid.*, p.408. « Ils se voyaient comme le nez au milieu de la figure. »

<sup>1701</sup> *Blindspot*, S01E07, « Sent on Tour ».

passeront pas inaperçus auprès des habitants<sup>1702</sup>. Ceci est d'autant plus certain que le shérif travaille en réalité pour le suspect qu'ils traquent, et qu'il prévient donc celui-ci dès que les agents ont quitté son bureau. Si la couverture des agents de *Blindspot* est découverte, c'est donc avant tout en raison de la trahison d'un officier de police corrompu, mais leur visite à Draelyn serait de toute façon difficilement passée inaperçue, ne serait-ce qu'en raison des tatouages de Jane, qui attirent l'attention.

Un autre obstacle à l'émergence d'une relation de confiance entre le FBI et le reste de la communauté du renseignement mais également des autres forces de police peut être identifié dans la seconde réplique citée au début de cette partie : dans l'épisode S01E15 de *The Blacklist*, tandis que l'agente Keen interroge un U.S. Marshal, celui-ci lui lance « you Feds are too much! » Il fait ici principalement référence au jargon et aux périphrases ampoulées employées par les agents : en effet, l'agente Keen lui a demandé si le suspect a été « contraint par la force<sup>1703</sup> » à avouer. Le Marshal explicite alors l'euphémisme : « He beat him, yeah<sup>1704</sup>. » L'exclamation précédente reflète alors la lassitude des autres agents face à une certaine rigidité des agents du FBI, à qui ils reprochent d'adopter des codes trop formels, à la fois en termes de tenues vestimentaires, de postures et de discours. Cette critique est un stéréotype que l'on retrouve autant dans les séries centrées sur le FBI que dans les autres œuvres sérielles ou cinématographiques où les agents du FBI ne sont pas les héros, et où leur austérité est le plus souvent tournée en ridicule.

Néanmoins, les agents du FBI ne sont pas les seuls responsables du manque de cohésion au sein de la communauté du renseignement, et leur respect du protocole parfois perçu comme de l'arrogance par les autres agents ne permet pas d'expliquer à lui seul qu'ils soient parfois tenus à l'écart des surveillances. Amy Zegart estime notamment la séparation entre les opérations de surveillance de la NSA et celles du FBI « artificielle<sup>1705</sup> », parce qu'officiellement, la NSA est chargée de la surveillance à l'étranger et le FBI de la surveillance intérieure. Pourtant, les deux agences ont été associées pendant trois ans au sein du programme *Stellar Wind*<sup>1706</sup>, qui permettait à la NSA de partager au FBI des informations raffinées (au sens « informations passées par un processus de raffinage »), mais qui impliquait également une surveillance illégale des citoyens américains puisque les écoutes n'avaient pas besoin d'être

---

<sup>1702</sup> *Ibid.*, 6'28.

<sup>1703</sup> *The Blacklist*, S01E15, « The Judge », 18'. Le terme employé par l'agente Keen est « physically coerced ».

<sup>1704</sup> *Ibid.* « Ouais, il l'a frappé. »

<sup>1705</sup> Zegart, Amy B., p.135. Voir *supra*, p.20.

<sup>1706</sup> Voir *supra*, p.128-130.

justifiées par une présomption sérieuse (*probable cause*). Sans véritablement révéler l'existence du programme au juge de la cour de surveillance du renseignement étranger (*Foreign Intelligence Surveillance court*), le directeur du FBI Robert S. Mueller avait mis au point un stratagème pour lui faire comprendre que certains mandats demandés par son agence dépendaient d'informations fournies par la NSA<sup>1707</sup>.

Dans *Blindspot*, *Stellar Wind* devient *Daylight*, un nom qui évoque bien entendu l'expression « in broad daylight », fréquemment utilisée pour décrire des activités criminelles non dissimulées. L'appellation *Daylight* est également ironique dans la mesure où justement, il s'agit d'une opération secrète dont peu d'agents ont connaissance : ils sont donc « dans le noir » (*in the dark*) vis-à-vis de cette opération supposée être « en plein jour ». Comme le directeur Mueller, la directrice du bureau de New York, Bethany Mayfair, dispose également d'une astuce pour faire approuver ses mandats : elle déclare que les renseignements sur lesquels ils se fondent lui ont été fournis par un informateur nommé Saul Guerrero, le chef d'un gang qui occupait anciennement la deuxième place sur la liste des « Ten Most Wanted » du FBI<sup>1708</sup>. En réalité, Guerrero n'a jamais coopéré avec Mayfair, et lorsque celui-ci est véritablement arrêté par son équipe, la directrice est contrainte de leur révéler la vérité sur l'opération *Daylight*. Si le FBI semble donc coopérer plus facilement avec la NSA qu'avec la CIA dans *Blindspot*, il n'en demeure pas moins que la NSA lui cache parfois certaines informations.

Ainsi, le début de la deuxième saison voit l'introduction du personnage de l'agent Nas Kamal, qui révèle que son agence a surveillé l'unité opérationnelle du FBI pendant toute la saison précédente sans intervenir, et ce alors même qu'elle connaissait l'identité véritable de Jane et donc ses accointances terroristes. Elle leur donne alors le nom de code de l'organisation à laquelle Jane appartenait, Sandstorm, ainsi que la liste des faits d'arme de ses membres. Ceci signifie donc qu'elle a volontairement laissé les agents du FBI courir un grand danger, puisqu'elle soupçonnait Jane d'être un « cheval de Troie<sup>1709</sup> » envoyé pour infiltrer l'agence. Si ces aveux participent à décrédibiliser l'idée que le FBI et la NSA forment une « communauté » du renseignement, il s'agit en même temps d'un ressort scénaristique pour « relancer » la machine sérielle : le principe même d'une série télévisée est de réussir à différer sa fin sans lasser ses téléspectateurs, ce début de deuxième saison leur offre un nouvel éclairage sur la saison précédente qui leur montre qu'il leur reste des choses à découvrir sur Jane et son

---

<sup>1707</sup> Weiner, Tim, p.422. Voir *supra*, p.17.

<sup>1708</sup> *Blindspot*, S01E08, « Persecute Envoys ».

<sup>1709</sup> *Ibid.*, S02E01, « In Night So Ransome Rogue », 7'30.

mystérieux entourage, dans une reformulation partielle qui actualise le sens du titre (le « Blindspot » spectral tiendrait à un excès d'empathie pour cette inconnue).

Au-delà de la rigidité de ses agents, l'une des principales failles du FBI, notamment du point de vue du reste de la communauté du renseignement reste sa rigidité bureaucratique. Cet aspect fera donc l'objet des prochaines pages.

b) Lourdeur bureaucratique.

Nous évoquons au chapitre précédent<sup>1710</sup> le style vestimentaire des personnages d'agents, qui portent des costumes sombres qui les rendent presque aussi identifiables que s'ils portaient un uniforme, comme les forces de police locales. Ces costumes participent à la construction des personnages d'agents comme des individus stricts, voire collets montés. Ce stéréotype trouve en fait son origine dans les consignes données par le premier officier de liaison entre le FBI et Hollywood, Louis B. Nichols. Ce dernier tenait en effet à ce que les agents spéciaux soient représentés au cinéma comme des « automates qui s'en tiennent aux faits<sup>1711</sup> », or Bob Herzberg souligne dans sa monographie consacrée aux représentations cinématographiques de cette agence que cette consigne s'est retournée contre le FBI<sup>1712</sup>. En effet, si Nichols entendait favoriser les représentations de la droiture morale des agents, celle-ci s'est vite transformée en « manque d'imagination et d'humour<sup>1713</sup>. » Ce respect des règles intransigeant est incarné notamment par l'agent Reade de *Blindspot*, qui démontre fréquemment son absence de souplesse, notamment envers des personnages qui s'éloignent du cadre habituel du FBI comme Jane et Rich, les anciens criminels devenus consultants<sup>1714</sup>. Néanmoins, ce trait de caractère n'est jamais autant tourné en ridicule que dans des séries dans lesquelles les agents spéciaux ne sont pas les personnages principaux.

Prenons pour exemple l'épisode judicieusement intitulé « Bureau » de la série *Brooklyn Nine-Nine* (S03E22). Les personnages principaux, des officiers du NYPD, sont chargés d'enquêter sur une affaire de corruption : un agent du FBI serait un agent double à la solde du chef d'un réseau criminel. Pour les accompagner dans cette tâche, le capitaine Raymond Holt a l'idée de faire appel à un agent spécial avec qui il a déjà travaillé, Bob Anderson<sup>1715</sup>, qu'il décrit en ces termes : « he's a real stickler for the rules. He once picked up

---

<sup>1710</sup> Voir *supra*, p.297.

<sup>1711</sup> Herzberg, Bob, p.157. Voir *supra*, p.4. L'expression originale est « a 'just-the-facts' automaton ».

<sup>1712</sup> *Ibid.*

<sup>1713</sup> *Ibid.* Herzberg écrit « stuck-up, by-the-book bureaucrats with little imagination and even less humor ».

<sup>1714</sup> Voir *supra*, p.297-305.

<sup>1715</sup> Remarquons ici que l'agent Anderson est joué par Dennis Haysbert, qui interprétait le président David Palmer dans 24.

a penny on the street which he then reported on his taxes<sup>1716</sup>. » L'absurdité de l'anecdote indique déjà l'austérité du personnage qui s'apprête à faire son entrée, mais le fait que la réplique soit prononcée par le capitaine Holt vient renforcer l'impression que l'agent Anderson va faire preuve d'une rigueur confinante à l'intolérance. En effet, le capitaine Holt est lui-même caractérisé par son inflexibilité, notamment en raison de sa façon de s'exprimer : il répugne par exemple au moindre échouement de préposition (*preposition stranding*), pourtant fréquent dans le langage oral, et veille à soigneusement prononcer les « g » à la fin des mots porteurs de la désinence -ING, bien que la majorité des locuteurs natifs préféreront la prononciation de la seule consonne nasale vélaire (/ŋ/).

Lorsque l'agent Anderson apparaît finalement à l'écran, il se montre à la hauteur des attentes des téléspectateurs : ne sachant pas si le suspect qu'ils ont pris en filature déguste une pêche ou une nectarine, il ordonne au détective Jake Peralta d'inscrire dans son rapport « fruit à noyau indéterminé », bien qu'une erreur sur ce point de détail ne puisse avoir strictement aucune conséquence sur leur enquête<sup>1717</sup>. Cependant, et bien que la caricature soit aussi nécessaire pour correspondre au genre de *Brooklyn Nine-Nine*, la maniaquerie extrême de l'agent Anderson ne sert pas uniquement à rendre ce personnage comique : il s'agit également de sa couverture, car il est la véritable taupe que le NYPD recherche. Donner l'impression qu'il respectait les lois à la lettre lui a ainsi permis de devenir insoupçonnable aux yeux de ses collègues. Anderson a pris la décision de trahir le FBI lorsqu'il a reçu une lettre de recommandation avec son patronyme mal orthographié<sup>1718</sup> – comprendre Anderson – réaction disproportionnée qui correspond bien à l'humour de la série.

Ce stéréotype de l'agent du FBI psychorigide n'est pas mobilisé uniquement pour son potentiel comique : on le retrouve dans de nombreux films et séries d'espionnage. Timothy Melley estime en effet que dans ces œuvres, le récit cherche à démontrer que les règles sont un obstacle à surmonter pour les agents qui veulent garantir la sécurité nationale<sup>1719</sup>, précisément parce qu'elles sont inflexibles. Les agents du FBI qui plaident pour le respect des lois y tiennent alors le rôle d'empêcheurs de tourner en rond qui viennent ralentir la progression des espions. Dans les séries de notre corpus principal, les personnages se plaignent fréquemment de la lenteur bureaucratique et notamment de la « paperasse » (*red tape*) qu'ils doivent remplir, sans

---

<sup>1716</sup> *Brooklyn Nine-Nine*, S03E22, « Bureau », 0'41. « Il est très à cheval sur le respect des règles. Un jour, il a ramassé un centime dans la rue et l'a fait apparaître dans sa déclaration d'impôts. »

<sup>1717</sup> *Ibid.*, 06'01. La réplique exacte est : « It's either a nectarine or a peach. Just write : 'unknown stone fruit.' »

<sup>1718</sup> *Ibid.*, S03E23, « Greg and Larry », 17'48.

<sup>1719</sup> Melley, Timothy, p.210. Voir *supra*, p.22.

pour autant que cette lassitude ne soit prétexte à enfreindre les règles de façon aussi marquée que dans *24*, par exemple. Ainsi, dans l'épisode S04E22 de *Blindspot*, alors que le directeur du FBI se montre réticent à envoyer l'unité opérationnelle en Islande pour arrêter une hackeuse qui a provoqué une panne d'électricité (*blackout*) sur le point de devenir mondiale, l'agent Weller déclare : « We don't have time for red tape<sup>1720</sup>. » Bien qu'il veuille souligner que l'urgence de la situation justifie le fait de contourner certaines règles, son équipe se tient autant que possible à l'écart des violences. Même lorsqu'il se voit contraint de simuler une prise d'otages pour pénétrer dans le repaire de la hackeuse, il s'assure que les civils soient en sécurité et exige de la police islandaise qu'elle livre des pizzas aux otages<sup>1721</sup>, ce qui le place en décalage complet avec le rôle de terroriste censé lui servir de couverture.

Sans démontrer l'inflexibilité extrême de l'agent Anderson de *Brooklyn Nine-Nine*, certains personnages des séries de notre corpus se montrent parfois circonspects face au changement. Or ceci constitue une faille liée au fonctionnement bureaucratique, selon Amy B. Zegart<sup>1722</sup>. Celle-ci démontre qu'au fur et à mesure que s'installent des habitudes de travail, les agences deviennent « résistantes au changement<sup>1723</sup> » et que ce fonctionnement routinier explique précisément l'inadéquation entre les méthodes de la communauté du renseignement avant le 11-septembre et les besoins de la lutte contre le terrorisme. L'agente Patterson de *Blindspot* refuse ainsi la mise à jour des systèmes informatiques du FBI car elle estime que les outils mis à sa disposition sont moins performants que ceux qu'elle a elle-même créés et installés dans son laboratoire. Elle redoute en outre le temps qu'elle va passer à devoir résoudre les bugs liés à cette nouvelle version<sup>1724</sup> et repousse donc son installation au maximum, jusqu'à y être forcée par son supérieur hiérarchique, qui souligne qu'ils sont le dernier bureau local à n'avoir pas procédé à ce changement<sup>1725</sup>. Même si la série critique par ailleurs le retard technologique pris par l'agence<sup>1726</sup> et souligne la nécessité d'avoir des analystes particulièrement dotés de capacités informatiques, comme nous l'avons vu plus tôt, lorsque Patterson décide finalement de faire la mise à jour, celle-ci apporte des améliorations significatives qu'elle est forcée de reconnaître<sup>1727</sup>.

---

<sup>1720</sup> *Blindspot*, S04E22, « The Gang Gets Gone », 5'00.

<sup>1721</sup> *Ibid.*, 31'20.

<sup>1722</sup> Zegart, Amy B., p.53. Voir *supra*, p.20.

<sup>1723</sup> *Ibid.* « All organizations become more resistant to change as routines, norms and relationships become firmly established. »

<sup>1724</sup> *Blindspot*, S04E20, « Coder to Killer », 6'.

<sup>1725</sup> *Ibid.*

<sup>1726</sup> Voir *supra*, p.53.

<sup>1727</sup> *Blindspot*, S04E20, « Coder to Killer », 30'.

De façon similaire, la directrice adjointe du FBI chargée de la branche criminelle (*Criminal Division*) dans *The Blacklist*, Diane Fowler, s'oppose fermement à l'accord d'immunité exigé par Raymond Reddington en échange de son aide<sup>1728</sup>. Ceci laisse penser aux téléspectateurs qu'elle est de l'ancienne école, préférant un criminel derrière les barreaux à la possibilité d'en arrêter des dizaines d'autres. Harold Cooper, directeur adjoint chargé de la branche antiterroriste (*Counterterrorism Division*) peine à s'imposer face à elle, ce qui fait sens compte tenu du contexte de production de la première saison de la série, diffusée en 2013. La branche antiterroriste a en effet été créée en 1999<sup>1729</sup>, elle est donc beaucoup plus récente que la branche criminelle, dont les méthodes ont eu le temps de se normaliser. La méthode de quantification des succès du FBI jusqu'aux attentats du 11-septembre démontre notamment l'inadéquation entre les habitudes de l'agence et les besoins de la lutte contre le terrorisme : en effet, les réussites de l'agence étaient quantifiées en termes d'arrestations, et non en termes de crimes empêchés<sup>1730</sup>. Il serait donc plus avantageux pour la directrice adjointe Fowler de passer les menottes à Reddington, qu'elle pourrait ainsi comptabiliser comme un succès pour sa branche, que d'attendre patiemment qu'il leur livre d'autres malfaiteurs, avec le risque que cela n'arrive jamais. Bien que le criminel se soit livré de lui-même au FBI, Fowler déclare justement : « We're going to take credit for catching him<sup>1731</sup>. » Ceci semble indiquer qu'elle accorde une forte importance aux statistiques de sa branche.

L'année 2013 est en cela une année charnière, puisque c'est seulement à ce moment, douze ans après les attentats du 11-septembre, qu'apparaissent dans la définition de la mission (*mission statement*) du FBI les mots « sécurité nationale » (*national security*<sup>1732</sup>). Ce changement vient achever le basculement des priorités de l'agence, faisant passer la lutte contre le terrorisme au premier plan. Kel McClanahan, juriste spécialisé dans les questions sécuritaires, estime que ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette évolution se produit en 2013, soit l'année des attentats du marathon de Boston<sup>1733</sup>, qui constituent un échec pour le FBI. Il considère qu'en ajoutant les termes « sécurité nationale », l'agence veut redorer son image<sup>1734</sup> (*rebrand*). Pour McClanahan, ceci signifie profiter des retombées politiques positives associées à la sécurité nationale, comme le fait de se voir attribuer un budget plus conséquent<sup>1735</sup>. Il est

<sup>1728</sup> *The Blacklist*, S01E02, « The Freelancer », 3'.

<sup>1729</sup> Zegart, Amy B., p.132-133. Voir *supra*, p.20.

<sup>1730</sup> *Ibid.*, p.128.

<sup>1731</sup> *The Blacklist*, S01E02, « The Freelancer », 3'. « Nous allons nous arroger le mérite de sa capture. »

<sup>1732</sup> Hudson, John. Voir *supra*, p.62.

<sup>1733</sup> Voir, p.183 ; p.205.

<sup>1734</sup> McClanahan, Kel, citée par John Hudson. Voir *supra*, p.62.

<sup>1735</sup> *Ibid.*

néanmoins tout à fait possible, dans la mesure où le service des Relations publiques (*Office of Public Affairs*) du FBI travaille en bonne intelligence avec Hollywood depuis les années 1930 – nous évoquions précédemment Louis B. Nichols<sup>1736</sup> – que ce changement d’image soit passé par de nouvelles séries télévisées dont l’intrigue explore la lutte contre le terrorisme. L’agence ne communiquant pas sur les œuvres à laquelle elle apporte son soutien, ceci demeure une supposition.

Néanmoins, si la directrice adjointe Fowler a très brièvement l’ascendant sur le directeur adjoint Cooper, celui-ci parvient finalement à imposer sa vision des choses : la première saison de *The Blacklist* semble donc bien représenter la transition qui s’est effectuée l’année de sa diffusion. Les téléspectateurs comprendront en réalité bien plus tard que si la directrice adjointe Fowler s’opposait aux faveurs demandées par Reddington, ce n’est pas parce qu’elle souhaitait favoriser la branche criminelle aux dépens de la branche antiterroriste, mais parce qu’elle était l’une des rares personnes au monde à connaître la véritable identité de l’imposteur qui se fait appeler Raymond Reddington. Elle y fait d’ailleurs allusion lorsque ce dernier la tue en lui disant qu’elle sait ce qui est arrivé à sa famille<sup>1737</sup>. Ceci n’éveille pas les soupçons des téléspectateurs à ce moment de la série puisque, précisément, la vie familiale de Reddington est un mystère : tout ce que nous savons à ce stade de l’intrigue, c’est qu’il a abandonné son épouse et sa fille en 1990<sup>1738</sup>. La dernière réplique de Fowler ne prend donc tout son sens que lorsque la série révèle que Red n’est pas celui qu’il dit être<sup>1739</sup>, et donc que la famille dont il était question n’est pas celle de Reddington mais bien celle de l’imposteur qui a pris sa place. Afin de permettre aux téléspectateurs d’effectuer ce travail de relecture, quatre saisons après la mort du personnage, la série insère au montage un *flashback* des dernières paroles de Fowler<sup>1740</sup>.

Bien que cela ne soit pas nécessairement présenté comme un défaut, l’emploi d’un jargon spécifique au FBI vient également illustrer le caractère bureaucratique de cette agence. Les personnages font un usage immodéré d’acronymes, forme de concision souvent chère à l’administration. Il est donc très fréquent d’entendre les personnages parler de « HRT », pour *Hostage Rescue Team*, une unité d’élite composée d’une centaine d’agents<sup>1741</sup> et dédiée à la

---

<sup>1736</sup> Voir *supra*, p.345.

<sup>1737</sup> *The Blacklist*, S01E13, « The Cyprus Agency », 37’.

<sup>1738</sup> *Ibid.*, S01E01, « Pilot », 3’.

<sup>1739</sup> *Ibid.*, S05E22, « Sutton Ross ».

<sup>1740</sup> *Ibid.*, 39’23.

<sup>1741</sup> Atlmazoglou, Stavros. « Meet the FBI’s Hostage Rescue Team : the Law-Enforcement Equivalent of Delta Force », *Business Insider France*, 16 décembre 2020. Disponible en ligne : <https://www.businessinsider.nl/meet-the-fbis-hostage-rescue-team-the-law-enforcement-equivalent-of-delta-force/>. Consulté le 2 octobre 2022.

libération des otages créée en 1983, quelques mois avant les Jeux olympiques de Los Angeles, en réaction à la prise d'otages des Jeux olympiques de Munich<sup>1742</sup>. L'épisode S01E04 de *Quantico* est ainsi consacré à l'initiation tant théorique que pratique des agents à ces missions périlleuses, et l'agente en formation Natalie Vasquez souligne qu'aucune femme n'a encore été intégrée à cette unité spéciale<sup>1743</sup>, ce qui semble sous-entendre qu'elle aimerait être la première. L'identité des véritables agents membres de cette unité n'étant pas connue du public, et ce afin de garantir leur protection, il nous est impossible de savoir si l'affirmation de Vasquez correspond à la réalité. Le recrutement est officiellement ouvert aux femmes, mais des photos de membres de l'unité aux visages floutés laissent deviner une majorité écrasante d'hommes<sup>1744</sup>.

L'autre acronyme le plus souvent entendu dans notre corpus est « SIOC », pour *Strategic Information and Operations Center*, le centre de commandement du FBI situé dans les locaux du quartier général de l'agence, à Washington<sup>1745</sup>. Lorsqu'une cellule de crise doit être ouverte, c'est au SIOC qu'elle se trouve. Tous les grands événements présentant un risque pour la sécurité nationale – du discours sur l'état de l'Union au Superbowl – sont également surveillés et organisés depuis les bureaux de ce centre<sup>1746</sup>. L'agente Wells de *Designated Survivor* est notamment affectée au SIOC, et c'est la raison pour laquelle son supérieur, le directeur par intérim Jason Atwood, lui reproche d'être venue enquêter directement sur le site de l'attentat du Capitole, alors qu'elle devrait se trouver dans les bureaux pour participer à la gestion de cette crise<sup>1747</sup>. Les agents de *Blindspot* désignent également l'étage du bâtiment du FBI dans lequel ils travaillent sous le nom de « SIOC », ce qui semble être une incohérence du scénario, puisque l'intrigue de la série se déroule à New York<sup>1748</sup>.

Ce point de détail a cependant peu de chances d'être rédhibitoire aux yeux des téléspectateurs, qui apprécient au contraire l'utilisation d'un vocabulaire technique spécifique. En effet, comme l'explique Carole Desbarats dans un article consacré aux séries télévisées

---

<sup>1742</sup> Voir la page dédiée au HRT sur le site du FBI : <https://www.fbi.gov/video-repository/newss-hostage-rescue-team-marks-30-years/view>. Consulté le 12 mai 2021.

<sup>1743</sup> *Quantico*, S01E04, « Kill », 12'.

<sup>1744</sup> Atlmazoglou, Stavros. Voir *supra*, p.349.

<sup>1745</sup> Voir la page dédiée au SIOC sur le site Internet du FBI : <https://www.fbi.gov/services/cirg/sioc>. Consulté le 12 mai 2021.

<sup>1746</sup> *Ibid.*

<sup>1747</sup> *Designated Survivor*, S01E01, « Pilot », 22'.

<sup>1748</sup> *Blindspot*, S02E17, « Solos », 38'.

politiques<sup>1749</sup>, l'utilisation d'un jargon précis contribue non seulement à créer un effet de réel<sup>1750</sup> mais permet également d'établir une sorte d'effet club : les téléspectateurs qui comprennent ces acronymes ont ainsi l'impression de faire véritablement partie de l'unité opérationnelle qui leur est présentée.

En tout cas, cette façon d'aborder le métier politique par son idiolecte n'est pas spécifique, il suffit de regarder n'importe quel épisode d'une série hospitalière pour s'en convaincre, la mise en avant de compétences techniques servies par le langage fait partie du système narratif. Si la précision linguistique est garante de celle de l'action, donc de son efficacité et de sa réussite, en face, côté spectateur, c'est largement de cette exactitude maniaque que naît un des plus grands plaisirs : nous sommes conviés à progressivement entrer dans la compréhension de la décision, bref dans le sérail<sup>1751</sup>.

Une double logique est donc à l'œuvre lorsque les scénaristes font appel à ce langage administratif : il s'agit tout à la fois de « faire vrai » et de susciter l'enthousiasme des téléspectateurs habitués à ces acronymes qu'ils retrouvent d'une série à l'autre.

Une scène de *Brooklyn Nine-Nine* illustre parfaitement cette idée : le personnage principal de la série, Jake Peralta, rêve de travailler dans une unité opérationnelle liée au FBI. Il a en outre été bercé toute son enfance par les fictions policières à la télévision et au cinéma, qui ont donc façonné ses représentations mentales de cette agence. Dans l'épisode S07E09, le capitaine Holt lui annonce qu'il participe à la création d'une unité opérationnelle appelée « Special Tactical Operations and Auxiliary Strategic Response Citywide Investigative Unit for Emergency Operations<sup>1752</sup> ». Cette dénomination est rendue ridicule par sa longueur, par l'utilisation de termes vagues et abstraits caractéristiques du langage administratif, mais aussi par la répétition du terme « operations » et, enfin, par la rapidité avec laquelle le capitaine l'énonce, qui déstabilise Peralta. Celui-ci suggère de l'abrégé en utilisant « un acronyme cool<sup>1753</sup>. » L'épithète montre que dans l'esprit du détective abreuvé de représentations policières issues de la culture populaire, l'utilisation de sigles est associée à un langage sophistiqué qui témoigne de son appartenance à un groupe. Holt, personnage résolument ancré dans la réalité, répond alors du tac-au-tac : « So the STOASRCIUEO? You're right, that is cool<sup>1754</sup>. » L'humour de la situation tient une nouvelle fois autant à la longueur de l'acronyme, qui annihile

---

<sup>1749</sup> Desbarats, Carole. « Filmer le travail politique », *Esprit*, n°10, octobre 2011, pp. 74-84. Disponible en ligne : <https://doi-org.ezpupv.biu-montpellier.fr/10.3917/espri.1110.0074>. Consulté le 12 mai 2021.

<sup>1750</sup> Barthes, Roland, p.84-89. Voir *supra*, p.181.

<sup>1751</sup> Desbarats, Carole, p.81. Voir *supra*.

<sup>1752</sup> *Brooklyn Nine-Nine*, S07E09, « Dillman », 0'15.

<sup>1753</sup> *Ibid.*, 0'16. « You might want to try shortening it, maybe using a cool acronym. »

<sup>1754</sup> *Ibid.*, 0'19.

son efficacité, qu'au débit de parole et à la diction irréprochable du capitaine, qui énonce chaque lettre sans la moindre hésitation ni respiration. S'il apparaît que Peralta est ici un miroir tendu aux téléspectateurs friands de ce jargon, il est néanmoins possible que – de manière inconsciente – l'utilisation de ce langage administratif participe justement à la perpétuation de l'image des agents du FBI comme des bureaucrates ennuyeux.

Les procédures fastidieuses mises en place par l'institution – et toutefois nécessaires à la protection des libertés individuelles – semblent donc déteindre sur les agents qui perdent peu à peu leurs capacités de faire preuve de souplesse. Les habitudes de travail peuvent se transformer en excès de confiance qui rend les agents aveugles. Les séries télévisées de notre corpus témoignent précisément d'une obsession pour le thème de la vue, que nous allons désormais explorer.

c) Point aveugle.

Les titres mêmes de deux de nos séries évoquent ce qui (n') est (pas) vu. Les *flashforwards*, tout d'abord, sont des visions, des aperçus de l'avenir. Quant à *Blindspot*, la promesse, bien que paradoxale, est explicite : ce qui va être donné à voir aux téléspectateurs, c'est le point aveugle. Le mystère plane cependant sur l'angle mort qui va être dévoilé : est-ce celui de l'agent Weller, si obnubilé par la disparition de son amie d'enfance qu'il en oublie de se méfier de l'inconnue qui apparaît soudainement sur son lieu de travail ? Est-ce celui du FBI, qui n'a jusqu'alors pas été en mesure d'identifier l'organisation terroriste à laquelle l'inconnue appartient, et croit que les attentats organisés par elle ont été perpétrés par des terroristes solitaires sans connexions les uns avec les autres (*lone wolves*) ? Est-ce, plus largement encore, le point aveugle des citoyens américains, à qui les personnalités politiques au plus haut niveau du gouvernement cachent leurs manigances ? Tous ces niveaux de lecture sont en effet bien présents dans la série.

Le traumatisme du non-vu est ancré pour la communauté du renseignement, qui vit comme un échec le fait de ne pas avoir su anticiper les attentats du 11-septembre : c'est à cela que fait référence l'agent de la CIA Carrie Mathison de *Homeland* lorsqu'elle dit « I missed something once before<sup>1755</sup>. » Les agences disposaient pourtant de pistes qui auraient pu leur permettre d'identifier la menace, mais elles ne sont pas parvenues à les exploiter pour diverses raisons. L'unité opérationnelle antiterroriste de New York a ainsi négligé un mémo envoyé par un agent du bureau de Phoenix (Arizona), Kenneth Williams, les alertant sur le fait que des

---

<sup>1755</sup> Voir *supra*, p.320, note de bas de page n°1592.

individus suspectés d'appartenir à al-Qaïda prenaient des leçons de pilotage. Williams s'est ici heurté au mépris de ses collègues new-yorkais, à la fois parce que ceux-ci estimaient très improbable que Ben Laden puisse avoir des agents en Arizona<sup>1756</sup>, mais aussi et surtout parce qu'ils pensaient être mieux placés que lui pour évaluer un risque terroriste<sup>1757</sup>, l'unité opérationnelle antiterroriste de Phoenix ne recevant annuellement que le maigre budget de 2060 dollars<sup>1758</sup>, ce qui témoigne du peu d'intérêt porté à la lutte contre le terrorisme par ce bureau local. Garrett M. Graff cite ainsi un agent affecté à l'unité opérationnelle antiterroriste de New York, qui résume la situation en ces mots : « They're big, bad New York. How could someone from rinky-dink Phoenix know something they don't<sup>1759</sup>? » L'épithète méprisante « rinky-dink » montre comment des idées préconçues sur l'échelle de valeur des différents bureaux locaux ont nui au bon déroulement de l'enquête qui aurait pu permettre de contrecarrer les plans d'al-Qaïda.

Une situation similaire se produit dans l'épisode S01E03 de *Flashforward* : les agents de l'unité opérationnelle antiterroriste de Los Angeles ayant reçu des centaines de théories au sujet du *blackout* de la part d'agences de renseignement du monde entier, ils se moquent ouvertement de celles qu'ils estiment les plus loufoques, et ce alors qu'eux-mêmes n'ont pas de piste valable concernant la catastrophe. L'agent Shelly Vreede, qui découvre un rapport envoyé par le royaume du Tonga estimant que le *blackout* a été causé par un phytoplancton, ironise : « Who knew they even had an intelligence agency<sup>1760</sup>? » Cet état étant constitué de petites îles du Pacifique Sud pour la plupart inhabitées, la logique derrière cette question rhétorique est la même que celle qui a conduit à ne pas prendre au sérieux le mémo de Kenneth Williams : l'agent Vreede ne peut pas imaginer qu'un lieu dont les compétences en matière de lutte contre le terrorisme sont aussi peu reconnues puisse lui fournir un indice tangible. L'agent Janis Hawk semble du même avis, puisqu'elle rétorque : « I see your boring and raise you an insane<sup>1761</sup> » avant de lui lire une théorie évoquant la libération d'un gaz toxique causée par une fissure tectonique. Son collègue achève de rendre cette possibilité ridicule par une traduction

---

<sup>1756</sup> Graff, Garrett M., p.300. Voir *supra*, p.4.

<sup>1757</sup> *Ibid.*

<sup>1758</sup> *Ibid.*, p.298.

<sup>1759</sup> *Ibid.*, p.300. « C'est New York, ils sont grands et forts. Comment est-ce qu'un agent d'un bureau de troisième ordre comme Phoenix pourrait leur apprendre quelque chose qu'ils ne savent pas déjà ? »

<sup>1760</sup> *Flashforward*, S01E03, « 137 Sekunden », 6'30. « Qui aurait pu croire qu'ils avaient une agence de renseignement ? »

<sup>1761</sup> *Ibid.*, 6'36. « Je suis ta théorie ennuyeuse et je te relance d'une saugrenue. »

prosaïque qu'il délivre sur un ton pince-sans-rire : « so the Earth farted and we blacked out, that makes sense to me<sup>1762</sup> », déclenchant l'hilarité de l'agent Benford.

Ce passage n'a cependant pas pour but de dénoncer l'arrogance des agents du FBI, puisque comme toujours lorsqu'ils sont les personnages principaux d'une série télévisée, ceux-ci sont au contraire présentés sous leur meilleur jour. Les thèses qu'ils décident d'écarter ne sont donc effectivement pas des pistes sérieuses pour la suite du déroulement de l'intrigue. Ici, il s'agit en revanche de souligner un écueil qui a émergé après les attentats du 11-septembre : ayant été encouragées à partager davantage les renseignements dont elles disposaient pour éviter de reproduire les erreurs du passé, celles-ci ont commencé à trop partager, y compris des pistes sans aucune crédibilité. L'agent Vreede exprime explicitement cette difficulté : « I miss the good old days when law enforcement didn't share their lead with each other. We'll be cashing in our pensions before we finish sitting through all this intel<sup>1763</sup>. » Le FBI a effectivement été confronté à cet écueil, notamment parce que la CIA a décidé, pour ne plus se voir reprocher d'avoir failli à identifier une menace, d'inscrire dans ses rapports la moindre bribe d'information dont elle disposait<sup>1764</sup>. Il revenait alors au FBI de faire le tri parmi celles-ci, pour identifier quelles pistes étaient pertinentes et quelles pistes ne l'étaient pas<sup>1765</sup>.

Au-delà de cette scène particulière, *Flashforward* dénote le traumatisme de l'attentat qui n'a pas été vu par les agences à travers le personnage de l'agent Demetri Noh, le seul de son unité à ne pas avoir eu de *flashforward*. L'agent Noh n'a rien « vu », comme le FBI n'a pas su relier les points (*connect the dots*) des signes annonciateurs du 11-septembre. Le traumatisme du non-vu ne concerne cependant pas la seule communauté du renseignement, mais en réalité et de façon paradoxale, l'ensemble des téléspectateurs qui ont été contraints d'être les témoins en direct – et même en rediffusion – des attentats. En effet, les images diffusées ont rapidement été modifiées pour en camoufler les aspects les plus choquants, comme la vision et le son des corps qui tombaient des tours jumelles<sup>1766</sup>. Des photographies des tours jumelles prises depuis un hélicoptère de la police, qui disposaient donc d'une perspective différente de celles des prises

---

<sup>1762</sup> *Ibid.*, 6'47. « Donc la terre a pété et on s'est évanouis, ça me semble cohérent. »

<sup>1763</sup> *Ibid.*, 6'20. « Je suis nostalgique du bon vieux temps, quand les agences ne partageaient pas leurs pistes. On touchera notre retraite avant d'avoir fini de défricher toutes ces informations. »

<sup>1764</sup> Graff, Garrett M., p.400. Voir *supra*, p.4.

<sup>1765</sup> *Ibid.*, p.405.

<sup>1766</sup> Bolter, Jay David, in King, Geoff, ed. *The Spectacle of the Real : From Hollywood to Reality TV and Beyond*, Bristol : Intellect Books, 2005, p.10.

de vues capturées depuis le sol, n'ont par exemple été publiées que huit ans après les attentats<sup>1767</sup>.

Jay David Bolter remarque à ce propos le double sens de l'expression « couvrir » (*to cover*) un événement, puisqu'ici il s'agit à la fois d'assurer une communication sur le déroulement de celui-ci, mais aussi d'en dissimuler une partie<sup>1768</sup>. Ceci s'explique par le fait que l'administration Bush a très vite reconstruit les attentats en actes de guerre, or la coutume veut qu'en temps de guerre, les pertes humaines ne soient pas présentées au public, pour ne pas le choquer<sup>1769</sup>. La représentation de l'événement s'est alors normalisée et les captures qui présentaient un point de vue différent ont été censurées, or, ce qui est refoulé se transforme d'après Mikita Brottman, qui cite Sigmund Freud, en pensées obsessionnelles<sup>1770</sup>. Slavoj Žižek souligne ainsi que « le véritable oubli d'un événement passe par sa remémoration<sup>1771</sup> », autrement dit, pour dépasser un traumatisme, il faut s'y confronter.

La peur de ne pas voir est exprimée à de nombreuses reprises dans *Blindspot*, en particulier par l'agent Reade, le plus réticent de l'unité opérationnelle à suivre les pistes indiquées par les tatouages. Il interpelle régulièrement ses collègues, dont il estime qu'ils se sont lancés dans cette enquête aveuglément<sup>1772</sup> (*blindly*), puisqu'ils ne savent pas qui a mis au point les tatouages et dans quel but. Il renouvelle ses craintes au début de la saison 3<sup>1773</sup>, lorsque de nouveaux symboles apparaissent sur le corps de Jane. Linda Williams montre que dans le cinéma classique, « voir, c'est désirer<sup>1774</sup> », ce qui explique, selon elle, que les personnages féminins positifs sont souvent aveugles, ou aveuglés : cela permet d'affirmer leur pureté. Dans les séries de notre corpus, cette affirmation peut être élargie aux héros masculins, qui laissent aussi leurs sentiments obscurcir leur jugement, à commencer par l'agent Weller de *Blindspot*, qui ne peut s'empêcher de faire confiance à Jane d'emblée parce qu'il projette sur elle l'image de son amie Taylor.

---

<sup>1767</sup> DeHaven Smith, Lance, p.137. Voir *supra*, p.235.

<sup>1768</sup> Bolter, Jay David, p.10. Voir *supra*, p.352.

<sup>1769</sup> Delage, Christian. « Une censure intériorisée ? Les premières images des attentats du 11 septembre 2001 », *Ethnologie française*, vol. 36, n°1, 2006, p.91.

<sup>1770</sup> Brottman, Mikita. « The Fascination of the Abomination : the Censored Images of 9/11 », in Dixon, Wheeler Winston, *ed.*, p.174. Voir *supra*, p.272.

<sup>1771</sup> Žižek, Slavoj, p.47. Voir *supra*, p.211.

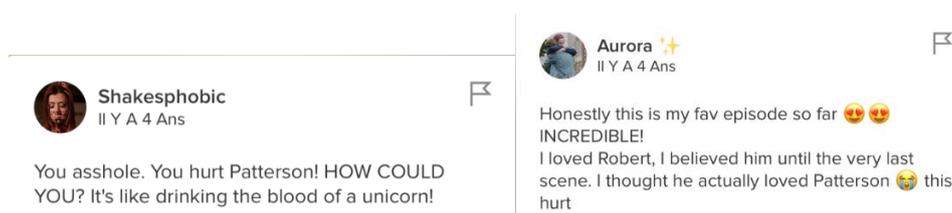
<sup>1772</sup> *Blindspot*, S01E03, « Eight Slim Grins », 00'.

<sup>1773</sup> *Ibid.*, S03E02, « Enemy Bag of Tricks », 06'.

<sup>1774</sup> Williams, Linda, in Jancovich, Mark. « When the Woman Looks », *Horror, the Film Reader*, Londres : Routledge, 2002, p.61. « to see is to desire »

Les analystes semblent néanmoins être les plus susceptibles de tomber dans les pièges tendus par des individus mal intentionnés, ceci très probablement en raison de leurs faibles compétences sociales<sup>1775</sup>. L'agent Mojtabai (*The Blacklist*) comme l'agente Patterson (*Blindspot*) sont ainsi tous deux victimes de terroristes qui opèrent un rapprochement amoureux avec eux uniquement dans le but de leur subtiliser des informations. L'agent Mojtabai est séduit par une femme qui prétend s'appeler Elise, mais qui est en réalité Janet Sutherland, membre d'un collectif de hackers nommé « The Thrushes » sur lequel l'unité opérationnelle enquête grâce aux informations divulguées par Reddington. On appréciera ici le goût du double sens de l'onomastique, « thrush » pouvant se comprendre comme une infection vaginale : c'est donc par le biais de relations sexuelles avec Mojtabai qu'elle compte « infecter » (au sens informatique du terme) le FBI. Janet a en effet l'intention de pirater les systèmes informatiques du site secret où ils travaillent, « the Post Office », mais elle est démasquée juste à temps par l'agent Mojtabai lui-même<sup>1776</sup>. Leur relation est construite sur plusieurs épisodes (S04E03, S04E05) avant cette révélation, de sorte que les téléspectateurs sont aussi surpris que l'agent de découvrir la véritable identité de Janet.

La mésaventure de l'agente Patterson suit un schéma similaire, si ce n'est que la stupéfaction des téléspectateurs est encore plus forte : en effet, au début de la deuxième saison, elle commence à entretenir une relation avec le docteur Robert Borden, psychiatre de l'unité opérationnelle qui avait déjà fait de nombreuses apparitions dans la saison précédente. Les téléspectateurs pensaient donc qu'il s'agissait d'un personnage inoffensif, avant qu'un indice n'alerte Patterson : en effet, Jane s'est souvenue d'une bague et la dessine pour aider l'analyste dans ses recherches. L'agente Patterson reconnaît plus tard le bijou porté par Borden, qui s'appelle en réalité Nigel Thornton et est un membre de Sandstorm infiltré dans l'unité, notamment pour surveiller Jane.



35. Commentaires sous l'épisode S02E09 de *Blindspot* sur TV Time<sup>1777</sup>.

<sup>1775</sup> Voir *supra*, p.303 ; p.306.

<sup>1776</sup> *The Blacklist*, S04E07, « The Thrushes ».

<sup>1777</sup> <https://www.tvtime.com/en/show/295647/episode/5810668>. Consulté le 15 mai 2021.

Notons que dans les deux cas, les analystes débusquent eux-mêmes les imposteurs. Ceci atténue certainement la faute de ne pas avoir su identifier la menace dès les premières interactions, ce qui serait idéalement attendu d'agents du FBI expérimentés. Si les agents Mojtabai et Patterson peinent à se remettre de s'être laissé amadouer par des criminels, leurs collègues sont loin de leur en vouloir. Ceci s'explique par le fait que les analystes n'ont jamais volontairement cherché à nuire à leur agence et à la sécurité nationale des États-Unis, contrairement à Richard Miller<sup>1778</sup> par exemple, qui était tout à fait conscient d'entretenir une relation avec une espionne russe.

L'agente Keen s'aperçoit quant à elle que malgré ses compétences en matière de psychologie – elle est *profiler* – elle n'a pas su se protéger du tueur à gages précisément engagé pour se rapprocher d'elle et donc de Reddington, et l'a même épousé. Elle remet peu à peu son mariage en question au cours de la première saison de *The Blacklist*, notamment lorsqu'elle découvre, cachés au cœur de leur domicile, des armes à feu et des faux passeports (S01E01). S'il parvient dans un premier temps à la convaincre que ces objets ne lui appartiennent pas et qu'ils ont dû être placés chez eux par quelqu'un qui leur veut du mal (S01E06), l'agente Keen doit finalement se rendre à l'évidence à mesure que s'accumulent les indices liant son époux à des affaires de meurtre (S01E04 ; S01E17). Elle ne subit pas davantage le courroux de ses collègues que les agents Mojtabai et Patterson : au contraire, ceux-ci sont plutôt compatissants lorsqu'elle découvre l'ampleur de la mascarade. Elle demande alors l'annulation de son mariage, qu'elle obtient, mais conserve le patronyme de Keen, arguant qu'il n'a de toute façon jamais appartenu à l'homme qu'elle a connu, puisqu'il s'agissait d'une fausse identité (S02E01).

Ces expériences malheureuses éveillent en revanche une paranoïa profonde chez les agents. Persuadée que Borden/Thornton a placé des mouchards chez elle car Sandstorm continue de recevoir des informations sur l'unité opérationnelle après la fuite de celui-ci, Patterson ravage son appartement à la recherche d'appareils électroniques. D'abord méthodique lorsqu'elle démonte un interrupteur pour y chercher un éventuel micro, le personnage perd peu à peu le contrôle : elle renverse ses jeux de société sur le sol, fracasse le combiné de son téléphone fixe et éventre son canapé. La montée en puissance de la crise est accompagnée par une musique extradiégétique de plus en plus forte et inquiétante. Ce passage évoque la scène finale du film *The Conversation* de Francis Ford Coppola, dans laquelle l'espion au cœur de l'intrigue, Harry Caul, saccage son appartement à la recherche d'équipements de surveillance

---

<sup>1778</sup> Voir *supra*, p.328.

qu'il ne trouve finalement pas, à la différence que dans le film, la musique est intradiégétique et semble apaiser le héros.



36. Scène finale du film *The Conversation*<sup>1779</sup>.



37. L'appartement de Patterson<sup>1780</sup>.

De même que celle de Caul, la recherche de Patterson n'est pas couronnée de succès. Sébastien Lefait remarque au sujet du film de Coppola que bien qu'il soit effectivement observé, le personnage ne met la main sur aucun dispositif précisément parce que la surveillance est extradiégétique<sup>1781</sup>. Il en va très certainement de même pour *Blindspot*, puisque

<sup>1779</sup> *The Conversation*, 1974.

<sup>1780</sup> *Blindspot*, S02E17, « Solos », 40'32.

<sup>1781</sup> Lefait, Sébastien, p.169. Voir *supra*, p.23.

l'agente Patterson avait déjà identifié le mouchard placé par Shepherd dans l'épisode précédent : celle-ci avait profité d'avoir capturé l'analyste pour placer un micro dans l'une de ses dents, de sorte qu'elle pouvait librement écouter les conversations de l'unité opérationnelle chaque fois que Patterson était présente<sup>1782</sup>. La scène de l'appartement est le résultat d'un accès de stress post-traumatique lorsque l'agent retrouve par hasard dans un tiroir un souvenir de sa relation avec Borden/Thornton.

Cette deuxième partie a permis de démontrer que malgré les réformes mises en place pour faire du FBI une agence à même de lutter contre le terrorisme, les séries télévisées perpétuent certains stéréotypes péjoratifs bien ancrés sur ses employés, comme leur arrogance ou leur rigidité, et sur son fonctionnement bureaucratique dépeint non pas comme garant des libertés individuelles mais comme frein à la sécurité nationale. En outre, la pureté des agents fait qu'ils sont parfois victimes de criminels dont ils ne perçoivent que trop tard les mauvaises intentions. Nous allons désormais nous intéresser à la notion de désobéissance, largement explorée dans les séries de notre corpus.

### 3. Des succès davantage obtenus par la désobéissance des agents.

#### a) Désobéissance et rébellion : fondements de l'américanité ?

Dans son ouvrage *Du mensonge à la violence*, Hannah Arendt affirme que « la désobéissance civile, tout en étant aujourd'hui un phénomène mondial, demeure, par sa nature et ses origines, spécifiquement américaine<sup>1783</sup>. » Le concept de désobéissance civile a effectivement vu le jour aux États-Unis avant d'essaimer dans le reste du monde. Elle a notamment été employé par le mouvement en faveur de l'indépendance de l'Inde après la Seconde guerre mondiale et par les opposants à l'apartheid en Afrique du Sud à partir des années 1950. L'idée de la désobéissance civile a été développée un siècle avant ces événements, dans un pamphlet rédigé par le philosophe Henry David Thoreau d'abord intitulé *Resistance to Civil Government* puis renommé après la mort de celui-ci *Civil Disobedience*<sup>1784</sup>. L'auteur y explique comment il a cessé de payer ses impôts pour affirmer son désaccord avec certaines politiques du gouvernement fédéral, telle que la guerre avec le Mexique ou le soutien apporté aux propriétaires d'esclaves, et il invite ses lecteurs à suivre le même modèle de résistance pacifique.

---

<sup>1782</sup> *Blindspot*, S02E16, « Evil Did I Dwell, Lewd I Did Live », 29'30.

<sup>1783</sup> Arendt, Hannah, p.85. Voir *supra*, p.85.

<sup>1784</sup> Thoreau, Henry David. *Resistance to Civil Government*, 1849. Disponible en ligne : <https://www.gutenberg.org/files/71/71-h/71-h.htm>. Consulté le 2 juin 2021.

Les impôts constituent en effet une source de financement essentielle du gouvernement américain : prendre la liberté de se dispenser de l'obligation de les payer revient donc à exprimer son désaveu des décisions prises au niveau fédéral. Cette expression non-violente d'un désaccord avec la loi a bien entendu influencé le mouvement des droits civiques, puisqu'elle est notamment l'un des principes fondateurs du *Student Nonviolent Coordinating Committee* (Comité de coordination non-violent des étudiants, ou SNCC) dont les sit-in au début des années 1960 ont notamment contribué à la déségrégation de restaurants qui refusaient de servir les Africains-Américains à table<sup>1785</sup>. Les étudiants engagés au sein du mouvement avaient pour consigne de ne pas répondre à la violence lorsqu'ils en étaient victimes, et d'accepter pacifiquement leur arrestation par la police. Suivant le principe de Thoreau s'opposant au paiement de ses impôts, l'organisation adopta le principe « Jail, No Bail<sup>1786</sup> », signifiant qu'elle refusait de payer la caution des manifestants, puisque celle-ci aurait alors été utilisée par l'État pour maintenir le système de la ségrégation, rendant leurs efforts contre-productifs.

Remarquons également que les États-Unis sont précisément nés de la rébellion, en déclarant leur indépendance de la Couronne d'Angleterre. La *Déclaration d'indépendance* montre la rancœur des colons à l'égard du roi George III, dont ils estimaient qu'il essayait d'imposer sa tyrannie, comme le montre cet extrait : « The history of the present King of Great Britain is a history of repeated injuries and usurpations, all having in direct object the establishment of an absolute Tyranny over these States<sup>1787</sup>. » D'après la politologue Judith Shklar, dont le propos des dernières conférences a été repris dans un chapitre d'ouvrage rédigé par Andrea Hess, la révolution ayant mené à la fondation des États-Unis se différencie des mouvements de désobéissance civile par le fait que ceux qui ont recours à cette dernière considèrent néanmoins que le gouvernement est légitime dans l'ensemble, et veulent uniquement attirer l'attention des autorités sur certaines lois qu'ils désapprouvent<sup>1788</sup>. À l'inverse, la *Déclaration d'indépendance* affirme que les États-Unis ne reconnaissent plus la souveraineté du roi d'Angleterre sur leur territoire : « We (...) declare, That these United

---

<sup>1785</sup> Voir la page du site Internet du SNCC consacrée aux sit-in de Greensboro : <https://snccdigital.org/events/sit-ins-greensboro/>. Consulté le 2 juin 2021.

<sup>1786</sup> Voir la page du site Internet du SNCC consacrée au principe « Jail, No Bail » : <https://snccdigital.org/events/rock-hill-sit-ins-and-jail-no-bail/>. Consulté le 2 juin 2021.

<sup>1787</sup> *Declaration of Independence*, 4 juillet 1776. Disponible en ligne : <https://www.archives.gov/founding-docs/declaration-transcript>. Consulté le 2 juin 2021. « L'histoire du roi actuel de Grande-Bretagne est l'histoire d'une série d'injustices et d'usurpations répétées, qui toutes avaient pour but direct l'établissement d'une tyrannie absolue sur ces États. »

<sup>1788</sup> Hess, Andrea. « From Antigone to Martin Luther King : Moral Reasoning and Disobedience in Context », in Ashenden, Samantha, et Andre Hess, *ed. Between Utopia and Realism : the Political Thought of Judith Shklar*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 2019, p.249. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/j.ctv16t6d1s.15>. Consulté le 2 juin 2021.

Colonies are, and of Right ought to be Free and Independent States; that they are Absolved from all Allegiance to the British Crown, and that all political connection between them and the State of Great Britain, is and ought to be totally dissolved<sup>1789</sup>. » Une propension à la rébellion semble donc inscrite dans les gènes des citoyens américains, et leurs héros de fiction sont donc fréquemment, et indépendamment des genres dans lesquels ils apparaissent, en conflit avec l'autorité.

Timothy Melley souligne ainsi que les protagonistes de ce qu'il appelle « les mélodrames géopolitiques<sup>1790</sup> » sont les dignes héritiers des héros de westerns ou de films noirs, c'est-à-dire des individus solitaires et peu enclins à obéir. L'adjectif « rugged<sup>1791</sup> » que Melley emploie pour décrire ces personnages – toujours masculins – évoque autant des caractéristiques physiques que psychologiques. Du point de vue de l'apparence, on imagine des traits associés à la virilité, comme une mâchoire carrée ou une barbe de trois jours, ce qui correspond notamment parfaitement au faciès de Sullivan Stapleton, qui interprète l'agent Weller dans *Blindspot*. En ce qui concerne le comportement, « rugged » suggère un personnage peu volubile et sanguin, ce qui s'accorde une nouvelle fois avec le tempérament de l'agent Weller. La deuxième partie de la description du héros de mélodrame géopolitique est néanmoins celle qui nous intéresse le plus : « a clear-headed maverick with a penchant for breaking social rules and an abiding disgust for the political infighting, inertia and rule-bound strictures of bureaucracy<sup>1792</sup>. »

Cette référence à la bureaucratie nous interpelle d'autant plus que Garrett M. Graff note que les agents du FBI eux-mêmes regrettent qu'elle soit « littéralement leur deuxième prénom<sup>1793</sup> », puisque le terme « bureau » est central dans le nom « Federal Bureau of Investigation » et évoque effectivement une inertie bien plus grande que l'agentivité associée à la « Central Intelligence Agency ». Pour autant, les employés du FBI dont la mission est d'enquêter sont bien appelés des « agents », suggérant par conséquent une agentivité individuelle qui vient atténuer l'immobilisme associé à l'administration. C'est précisément cette analyse qui est reflétée dans les séries de notre corpus : s'ils se heurtent parfois à la lenteur

---

<sup>1789</sup> *Declaration of Independence*, voir *supra*, p.358. « nous (...) déclarons que ces Colonies unies sont et ont le droit d'être des États libres et indépendants ; qu'elles sont dégagées de toute obéissance envers la Couronne de la Grande-Bretagne ; que tout lien politique entre elles et l'État de la Grande-Bretagne est et doit être entièrement dissous. »

<sup>1790</sup> Melley, Timothy, p.202. Voir *supra*, p.22.

<sup>1791</sup> *Ibid.*, p.208.

<sup>1792</sup> *Ibid.* « lucide, non-conformiste, tendant à transgresser les normes sociales et doté d'un dégoût profond pour les querelles intestines, l'inertie et le rigorisme de la bureaucratie. »

<sup>1793</sup> Graff, Garrett M., p.20. Voir *supra*, p.4. La citation originale est « Bureaucracy is literally our middle name. »

bureaucratique ou s'ils considèrent que certaines règles qui leur sont imposées manquent de logique, ils affirment néanmoins leur agentivité en étant constamment dans l'action, ce qui revient parfois à défier l'autorité.

Néanmoins, avant d'explorer davantage les diverses occurrences de conflits entre les personnages d'agents et l'institution, nous nous devons de rappeler que, comme le montre la citation de Timothy Melley, ce refus d'obéir aveuglément se retrouve dans d'autres genres filmiques et n'est donc pas l'apanage des séries que nous étudions dans ces pages. Outre le western et le film noir déjà cités, notons que Stacy Takacs décrit en ces termes les héros de séries d'espionnage : « an autonomous agent whose superior intellect, skill set and willingness to flout convention enable him to rescue a helpless and naïve public<sup>1794</sup>. » Ce que l'auteurice entend par « les conventions » est explicité quelques lignes plus haut dans le texte : « the bureaucratic red tape associated with democracy<sup>1795</sup> ». Il s'agit donc bien, ici, de valoriser des héros qui enfreignent les règles et les lois pour parvenir à leurs fins, ce qui semble contre-intuitif pour les personnages d'agents du FBI. En outre, si nous avons observé au chapitre précédent les capacités exceptionnelles de certains agents – en particulier des analystes<sup>1796</sup> – remarquons tout de même que bien qu'il soit question d'individus, ils ne sont pas aussi isolés que le suggère l'épithète « autonomous » de Takacs, et c'est précisément ce qui différencie les personnages de nos séries de ceux des fictions entrant dans la catégorie « espionnage ». En effet, les héros des séries centrées sur le FBI travaillent en équipe, ce qui participe à une hybridation des genres entre policier, qui présente le plus souvent des distributions d'ensemble (*ensemble cast*<sup>1797</sup>) appelées à résoudre des affaires criminelles, et série d'espionnage, dans laquelle le travail d'un seul agent du renseignement va être mis en avant.

Cette double hérédité des séries centrées sur le FBI – qui reflète l'hybridité de l'agence elle-même – ne fait pas apparaître des personnages moins en délicatesse avec l'institution que les agents solitaires des séries d'espionnage, bien au contraire. Dominique Sipièrre a en effet démontré que le triangle constitué par le détective privé Sherlock Holmes, son ami le docteur John Watson et l'inspecteur Lestrade, de Scotland Yard, constitue une « matrice pour les récits

---

<sup>1794</sup> Takacs, Stacy, p.65. Voir *supra*, p.21. « Un agent indépendant doté de capacités intellectuelles et de savoir-faire supérieurs, qui transgresse volontiers les conventions, ce qui lui permet de porter secours à un public naïf et sans défense. »

<sup>1795</sup> *Ibid.* « la paperasse bureaucratique qui accompagne la démocratie ».

<sup>1796</sup> Voir *supra*, p.288-295.

<sup>1797</sup> Lorsque la distribution d'une série est dite *ensemble cast*, cela signifie qu'il n'y a pas un personnage principal unique, mais plusieurs personnages d'importance équivalente.

à venir<sup>1798</sup> ». Il y aurait donc, dans tout récit policier, d'une part un enquêteur flanqué d'un acolyte et d'autre part un représentant de l'institution avec lequel l'enquêteur entretient des relations difficiles. Holmes ridiculise ainsi Lestrade dès qu'il en a l'occasion en raison de la piètre opinion qu'il a de lui, parce que le policier fait fréquemment appel à lui pour résoudre les affaires qu'il ne parvient pas à clore lui-même. Dans la plupart de nos séries, le schéma s'élargit, d'une part parce qu'il y a souvent plus d'un enquêteur, et que le duo enquêteur-partenaire s'estompe pour former une équipe où chaque individu dispose de caractéristiques pouvant correspondre à la fois à Holmes et à Watson. D'autre part, la dimension de moquerie disparaît dans la plupart des cas, ce qui ne signifie pas pour autant que les agents ne se heurtent pas à l'autorité. Dans les prochaines pages, nous analyserons les diverses formes de rébellion présentées dans nos séries, qui vont du simple refus d'obtempérer à la rupture avec le gouvernement des États-Unis par la demande d'asile auprès d'une puissance ennemie.

#### b) La morale téléologique.

Si cela peut paraître paradoxal, à la fois parce que les agents du FBI sont censés être les garants de l'État de droit (*rule of law*) et parce que Hollywood perpétue volontiers le stéréotype de personnages inflexibles, incapables d'enfreindre le moindre règlement, il s'avère néanmoins que tous les héros de nos séries sont amenés à défier l'autorité de leur hiérarchie à différents degrés, mais surtout pour des raisons diverses. Les transgressions les moins conséquentes ont toutes pour justification une morale téléologique : le personnage s'affranchit des règles, mais les téléspectateurs ne lui en tiennent pas rigueur parce qu'ils sont en mesure de comprendre ses motivations. Ainsi, dans l'épisode S01E09 de *Flashforward*, le directeur du bureau de Los Angeles, Stanford Wedeck, interdit à ses agents de se rendre à Hong Kong. Ceux-ci souhaitent aller y enquêter car ils ont identifié la provenance d'un appel qui les informait d'une piste concernant le meurtre à venir de l'agent Noh. Le directeur Wedeck refuse ce déplacement car les relations entre les États-Unis et la Chine, déjà tendues, ont été encore fragilisées lorsque la CIA a accusé ce pays d'être à l'origine du *blackout* mondial car la puissance asiatique fait partie des pays qui ont été le moins durement touché par la catastrophe, survenue pour elle durant la nuit. Convaincu qu'il pourra identifier des indices cruciaux, l'agent Benford brave l'interdiction et entraîne avec lui son partenaire, l'agent Noh.

Plusieurs raisons peuvent pousser les téléspectateurs à être solidaires de la décision de l'agent Benford. La première est qu'il semble doté d'une intuition extraordinaire, au-delà même

---

<sup>1798</sup> Sipièrre, Dominique, p.24. Voir *supra*, p.253.

des instincts déjà aiguisés de la plupart des agents du FBI de fiction : l'agent Benford est en effet celui qui a eu la vision la plus informative concernant l'enquête sur le *blackout*. Pour cette raison, il agit au sein de la diégèse comme une sorte de *showrunner*, guidant les autres personnages mais aussi les spectateurs dans les méandres de l'intrigue. En outre, le choix de désobéir est motivé par la volonté de protéger son partenaire d'une mort certaine, une raison que les spectateurs ne peuvent qu'accepter sur le plan éthique. Enfin, la transgression de l'agent Benford répond à leur désir de voir l'intrigue avancer, Hong Kong étant la seule piste exploitable à ce stade de l'intrigue et le « sur-place » narratif dans une série étant insupportable. Dans la mesure où les retombées négatives de cette initiative sont limitées – l'agent Benford est suspendu le temps qu'une psychologue décide de son aptitude à reprendre le travail – cet épisode contribue également à rendre les personnages plus sympathiques aux yeux des téléspectateurs. En effet, il est difficile de s'identifier à des personnages trop lisses, qui ne commettent jamais la moindre erreur : nous en revenons ici au fameux héros anticonformiste (« maverick<sup>1799</sup> ») de Timothy Melley.

L'agent Benford est suspendu une seconde fois au cours de l'unique saison de *Flashforward*, après qu'il a agressé un suspect qui refuse de s'exprimer, Lucas Hellinger, dans l'épisode S01E21. Hellinger reconnaît qu'il est l'auteur du premier *blackout* et révèle qu'il y en aura d'autres, mais ne délivre aucune information concernant les catastrophes à venir, ce qui fait perdre patience à Benford, d'autant plus que Hellinger le provoque, répétant à de nombreuses reprises qu'il a déjà « vu » plusieurs fois cette journée, et qu'elle se termine systématiquement par la mort de l'agent dans les bureaux du FBI. Ceci concorde avec la vision de Benford, qui s'est « vu » seul dans ces mêmes locaux, des assaillants à sa recherche. Bien que les violences policières soient condamnables et que le FBI se soit d'ailleurs opposé à la torture<sup>1800</sup>, ici, la perte de sang-froid de l'agent Benford tend à être acceptée des téléspectateurs. Ceci s'explique à la fois parce qu'il tente d'échapper à la mort qu'on lui prédit, parce qu'il craint pour la sécurité de ses proches avec l'imminence d'un second *blackout*, et enfin, parce qu'il souhaite protéger l'ensemble de la population mondiale d'une réplique de l'événement qui l'a traumatisée six mois plus tôt et a fait vingt millions de morts.

---

<sup>1799</sup> Melley, Timothy, p.202. Voir *supra*, p.22.

<sup>1800</sup> Voir *supra*, p.118.

Le problème éthique qui se pose aux spectateurs est proche du dilemme du tramway<sup>1801</sup>. Ce dernier veut qu'un tramway lancé à pleine vitesse et dont les freins sont en panne s'apprête à renverser cinq personnes et que la seule alternative laissée au conducteur est de faire dévier le véhicule sur une autre voie où il renversera néanmoins une personne. Une expérience de l'université du Michigan a montré que dans neuf cas sur dix, les enquêtés placés dans la position du conducteur choisissent de renverser la personne seule plutôt que le groupe de cinq piétons<sup>1802</sup>. Le positionnement des téléspectateurs vis-à-vis de la violence de l'agent Benford est donc non seulement influencé par une vision utilitariste, puisque l'agent agresse une personne pour en sauver des millions, mais également par le fait que Hellinger a précisément admis être un assassin, ce qui peut les amener à penser que la vie du criminel a moins de valeur que celles de ses victimes passées et à venir. Ce dilemme est d'autant plus facilement résolu parce que l'agent Benford ne cherche pas à entraîner la mort de Hellinger, et il ne s'agit pas non plus d'une stratégie de torture consciente, plutôt d'un élan incontrôlé en réaction aux provocations du criminel.

Stacy Takacs souligne d'ailleurs que c'est toujours ainsi qu'est représentée la torture dans *24* : il ne s'agit pas d'une méthode mûrement réfléchie mais d'une réaction spontanée à une situation d'urgence<sup>1803</sup>. Elle explique que cela a pour conséquence de dépolitiser le recours à la torture, puisqu'il ne s'agit pas d'une tactique systématiquement recommandée aux agents, mais d'une violence individuelle<sup>1804</sup>. En outre, les téléspectateurs sont poussés à approuver cette méthode car sans elle, le déroulement de l'intrigue ralentit, voire s'interrompt<sup>1805</sup>. Citant l'organisation non-gouvernementale *Human Rights First*<sup>1806</sup>, Takacs précise également que les héros ont davantage recours à la torture que leurs antagonistes<sup>1807</sup>. Ce paradoxe idéologique se vérifie de moins en moins à mesure que l'on s'éloigne des années Bush : pour les séries de notre corpus, outre l'exemple cité, l'on constate quelques accès de violence de l'agent Ressler dans *The Blacklist*, mais dans les séries plus récentes, il n'est plus question de maltraiter les suspects. Ceci n'est pas surprenant de la part du créateur de *Blindspot* qui affiche volontiers ses opinions

---

<sup>1801</sup> Thomson, Judith Jarvis. « The Trolley Problem », *The Yale Law Journal*, vol.94, n°6, 1985, p.1395. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/796133>. Consulté le 15 juin 2021. Notons que Thomson n'a pas inventé le dilemme, imaginé par Philippa Foot, mais a approfondi la recherche à son sujet.

<sup>1802</sup> Navarrete, Carlos David, Melissa Marie McDonald, Michael L. Mott et Benjamin Asher. « Virtual Morality : Emotion and Action in a Simulated Three-Dimensional 'Trolley Problem' », *Emotion*, vol. 12, n°2, avril 2012, p.367. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.1037/a0025561>. Consulté le 15 juin 2021.

<sup>1803</sup> Takacs, Stacy, p.92. Voir *supra*, p.21.

<sup>1804</sup> *Ibid.*

<sup>1805</sup> *Ibid.*, p.93.

<sup>1806</sup> Voir le site Internet de l'organisation : <https://www.humanrightsfirst.org/>. Consulté le 15 juin 2021.

<sup>1807</sup> Takacs, Stacy, p.85. Voir *supra*, p.21.

politiques progressistes sur ses réseaux sociaux et relaie fréquemment des messages tels que « Defund the police » :



38. Martin Gero soutient le mouvement Defund the Police<sup>1808</sup>.

Ce mouvement propose de réinventer le maintien de l'ordre en utilisant partiellement ou totalement les fonds jusqu'ici alloués aux forces de police pour financer davantage d'initiatives de santé publique, et de programmes éducatifs, économiques et sociaux<sup>1809</sup>.

Dans la série de Gero, la torture redevient donc une pratique définissant les ennemis, comme l'agent double Robert Borden ou la chef de l'organisation terroriste Sandstorm, Shepherd, qui s'y livrent tous deux sur l'agent Patterson après avoir enlevée celle-ci.



39. Shepherd perce le tympan de Patterson<sup>1810</sup>.

<sup>1808</sup> Voir [https://www.instagram.com/p/CIU8KezDATB/?utm\\_source=ig\\_web\\_copy\\_link](https://www.instagram.com/p/CIU8KezDATB/?utm_source=ig_web_copy_link). Consulté le 15 juin 2021.

<sup>1809</sup> Voir le site Internet du mouvement *Defund the Police* : <https://defundpolice.org/>. Consulté le 15 juin 2021.

<sup>1810</sup> *Blindspot*, S02E10, « Nor I, Nigel, AKA Leg in Iron », 20<sup>e</sup>12.

*Blindspot* a néanmoins un rapport ambigu avec la transgression des règles, puisqu'il arrive plusieurs fois que, alors que l'unité opérationnelle se trouve dans une impasse en raison des limites imposées par la loi, Jane Doe suggère de commettre elle-même l'acte interdit. Comme elle n'est pas officiellement agent du FBI, mais simple consultante, l'institution ne serait pas éclaboussée (ou pas autant). Quoique les termes « plausible deniability » ne soient jamais employés, l'on peut parfaitement imaginer que le FBI se sert précisément du passé terroriste de Jane Doe pour lui faire porter tous les torts, en affirmant que la consultante a agi de son propre chef. En refusant de s'éloigner des codes classiques du *thriller*, qui veulent que l'intrigue ralentisse quand les enquêteurs respectent parfaitement les procédures, *Blindspot* introduit un rapport paradoxal au respect des lois. Il demeure cependant assez rare que Jane enfrenne véritablement les règles – contrairement à Remi, son alter ego terroriste – notamment parce que l'agent Reade s'y oppose le plus souvent fermement.

La série de notre corpus qui se rapproche cependant le plus des schémas des séries d'espionnage est *Designated Survivor*, puisqu'elle ne présente pas véritablement une équipe d'agents du FBI mais plutôt une agente en particulier, Hannah Wells, qui enquête le plus souvent seule, éventuellement en binôme avec son analyste Chuck Russink ou avec l'agent du MI-6 Damian Rennett. L'indiscipline de l'agent Wells est soulignée une première fois dès l'épisode pilote, lorsque le directeur du FBI par intérim Jason Atwood remarque qu'elle ne devrait pas se trouver sur le site du Capitole en ruines mais dans les locaux du SIOC pour diriger une équipe de premiers secours et amorcer l'enquête sur l'attentat. Wells refuse d'aller « s'asseoir derrière un ordinateur<sup>1811</sup> » et justifie sa présence par son expérience sur le terrain, ayant fait partie des agents déployés sur les sites des attentats de Paris et Bruxelles<sup>1812</sup>. Cet argument convainc le directeur Atwood de la laisser enquêter sur place.

L'agent Wells désobéit de nouveau quelques jours plus tard (S01E08). En effet, le fils du directeur Atwood disparaît dans l'épisode S01E07, et bien que son supérieur lui assure qu'il soit depuis rentré à la maison, elle comprend qu'il est toujours en danger. Après avoir essayé sans succès de localiser Atwood grâce au signal de son téléphone, dont la batterie a été retirée, elle exige que Russink pirate le GPS de la voiture de fonction de leur supérieur hiérarchique afin d'identifier sa position. Cette demande enfreint doublement les règles : d'abord parce que le directeur Atwood lui a explicitement dit qu'elle ne devait pas s'inquiéter, ensuite parce que le piratage est illégal, d'autant plus lorsqu'il concerne du matériel appartenant au

---

<sup>1811</sup> *Designated Survivor*, S01E01, « Pilot », 21'31. « You don't need me behind a computer. »

<sup>1812</sup> *Ibid.*

gouvernement, ce que souligne l'analyste en suppliant : « Speak kindly of me at my trial<sup>1813</sup>. » Ils identifient la voiture du directeur alors que celle-ci s'approche de la Maison Blanche, où les ravisseurs de son fils lui ont ordonné de se rendre pour s'accuser d'un meurtre qu'il n'a pas commis. S'ils n'arrivent pas à temps pour lui éviter la prison, la ténacité de l'agente Wells permet de le blanchir dans l'épisode S01E12.

De nouveau, c'est l'issue de l'affaire qui permet aux téléspectateurs d'accepter que l'agente Wells s'affranchisse des règles, puisqu'il s'agit de porter secours à un jeune enfant ainsi que de rétablir l'innocence du directeur Atwood. Les différents exemples de désobéissance exposés dans ces pages répondent donc tous à une morale téléologique et utilitariste : les agents sont guidés par leur intuition supérieure et prennent les décisions qui favorisent le plus grand nombre, quitte à enfreindre les lois lorsque celles-ci se révèlent plus contraignantes que protectrices. Jusqu'à présent, nous n'avons évoqué que des situations de désobéissance ponctuelle, mais il arrive également que les héros soient forcés de se constituer en véritables fugitifs pour lutter contre la corruption du gouvernement des États-Unis et du FBI en particulier. Nous développons cet aspect dans les prochaines pages.

c) Au-delà du soupçon : se détacher de l'institution.

Nous l'avons vu précédemment, la principale menace pour la sécurité des États-Unis dans notre corpus semble venir de l'intérieur, et se trouve le plus souvent au plus haut niveau du gouvernement fédéral, ou, à défaut, du FBI lui-même<sup>1814</sup>. Pour accomplir leur mission de protection de la Constitution, qu'ils ont juré de servir, les héros sont donc forcés de passer dans la clandestinité. La sitcom *Brooklyn Nine-Nine* offre là encore une réflexion métanarrative sur cette situation stéréotypée. Dans l'épisode S07E02, le personnage principal, Jake Peralta, se voit offrir un poste d'officier de liaison entre le NYPD et le FBI. Ses collègues observent qu'il s'agit du poste dont il a toujours rêvé, et les téléspectateurs ont déjà pu constater à plusieurs reprises l'admiration que le détective porte à cette agence (S02E01, S03E22). Pourtant, Peralta réplique : « First of all, my dream job is spy, falsely accused of betraying his country, forced to work alone to clear his name by taking down the mysterious organization that framed him known only as Shade<sup>1815</sup>. » Cette fiche de poste aussi étrangement précise que fantaisiste parodie parfaitement le film d'espionnage contemporain<sup>1816</sup>. En effet, elle constitue le synopsis

---

<sup>1813</sup> *Ibid.*, S01E08, « The Results », 16'25. « Quand on te demandera de témoigner à mon procès, sois gentille. »

<sup>1814</sup> Voir *supra*, p.219-249.

<sup>1815</sup> *Brooklyn Nine-Nine*, S07E02, « Captain Kim », 6'18. « Pour commencer, l'emploi de mes rêves, c'est espion accusé à tort d'avoir trahi son pays, forcé de se débrouiller seul pour blanchir sa réputation en faisant tomber la mystérieuse organisation que l'on connaît seulement sous le nom de Shade qui l'a piégé. »

<sup>1816</sup> Voir *supra*, p.171.

de nombre de films « cultes », à commencer par la saga à succès Jason Bourne, adaptée de la série de romans de Robert Ludlum<sup>1817</sup>, et notamment de son premier volet, *The Bourne Identity*<sup>1818</sup>, dans lequel le personnage principal joué par Matt Damon est amnésique et poursuivi par des assassins. Ceux-ci se révèlent être ses ex-collègues de la CIA, agence qu'il a désertée après avoir refusé d'abattre le dictateur nigérian Wombosi, qui lui avait été désigné comme cible, parce qu'il ne pouvait se résoudre à commettre un tel meurtre devant les enfants du despote.

Jason Bourne n'est cependant pas le premier des espions de fiction à devoir lutter contre l'agence dont il est issu, ou plus largement contre un membre influent du gouvernement américain : dans *Three Days of the Condor*<sup>1819</sup>, l'agent de la CIA Joseph Turner, joué par Robert Redford, lançait déjà l'alerte contre sa propre agence auprès du *New York Times* après avoir échappé à plusieurs tentatives d'assassinat. De même, dans *Patriot Games*<sup>1820</sup>, l'agent Jack Ryan comprend que les terroristes nationalistes irlandais qu'il poursuit reçoivent l'aide d'un collaborateur de Lord Holmes, un ministre britannique précisément cible des attentats que Ryan tente de déjouer. Ce schéma semble cependant se répéter de plus en plus régulièrement dans les films d'espionnage du XXI<sup>e</sup> siècle : le scénario esquissé par Peralta s'applique ainsi autant à *Traitor*<sup>1821</sup> qu'à *Salt*<sup>1822</sup>, ou encore à *Unlocked*<sup>1823</sup>, trois long-métrages sortis sur une période d'à peine dix ans. Notons que dans ces trois films comme dans ceux cités précédemment, les héros sont des agents de la CIA que leur agence a abandonnés : ils s'inscrivent donc dans les stéréotypes listés par Tricia Jenkins que nous avons mentionnés précédemment, qui veulent notamment que la CIA ne protège pas ses employés et élabore même des assassinats ciblés<sup>1824</sup>.

Surtout, remarquons les dates de sortie de ces productions : *Three Days of the Condor* sort sur les écrans en 1975, soit un an après l'aboutissement du scandale du Watergate et la démission du président Nixon ; or, cette affaire a particulièrement entaché la réputation des agences de renseignement et de la CIA en particulier. En effet, d'anciens agents du FBI et de la CIA se trouvaient parmi les cambrioleurs qui ont tenté d'installer des dispositifs d'écoute

---

<sup>1817</sup> Ludlum, Robert. *The Bourne Identity*, 1980 ; *The Bourne Supremacy*, 1986 ; *The Bourne Ultimatum*, 1990. Après la mort de l'auteur, les aventures de son héros se sont poursuivies dans des romans écrits d'abord par Eric Van Lustbader (2004-2017), puis par Brian Freeman (depuis 2020).

<sup>1818</sup> *The Bourne Identity*, 2002.

<sup>1819</sup> *Three Days of the Condor*, 1975.

<sup>1820</sup> *Patriot Games*, 1992.

<sup>1821</sup> *Traitor*, 2008.

<sup>1822</sup> *Salt*, 2010.

<sup>1823</sup> *Unlocked*, 2017.

<sup>1824</sup> Jenkins, Tricia, p.17-26. Voir *supra*, p.22.

illégaux dans les locaux du Parti démocrate<sup>1825</sup>. *Patriot Games* est à l'affiche au moment du débat sur les dividendes de la paix, au cours duquel certains membres du Congrès notamment ont exprimé leur méfiance vis-à-vis des agences de renseignement<sup>1826</sup>. Enfin, tous les autres longs-métrages cités précédemment sont apparus après le 11-septembre, et plus précisément après l'affaire Plame-Wilson, qui a vu la carrière de l'agent de la CIA Valerie Plame sacrifiée par vengeance politique de l'administration Bush à l'encontre de son mari, Joseph Wilson, qui a lancé l'alerte en exprimant dans la presse ses doutes plus que sérieux à propos des preuves que l'administration Bush prétendait détenir de tentatives de Saddam Hussein de se procurer du matériel nucléaire<sup>1827</sup>. Ces films s'inscrivent donc tous dans un esprit de suspicion à l'égard du renseignement.

Nous retrouvons dans les séries de notre corpus ce même schéma de l'agent isolé forcé de lutter contre l'institution à laquelle il appartient, ou contre le gouvernement auquel il est censé obéir, pour protéger les intérêts supérieurs de la nation. Les trois saisons de *Quantico* placent systématiquement Alex Parrish dans cette position. Dans la première, alors qu'elle est fraîchement diplômée de l'académie du FBI, elle est piégée par son supérieur hiérarchique, qui veut la faire accuser de l'attentat à la bombe de la gare de Grand Central dont il est en réalité responsable. La majorité de ses anciens camarades refusant de croire en son innocence, l'agente Parrish – bien entendu suspendue de ses fonctions – en est réduite à opérer comme une criminelle pour prouver son innocence et confondre le véritable terroriste. Elle fait ainsi appel au réseau de pirates informatiques *The Unknown* (S01E05) et prend en otage son amie l'agente Shelby Wyatt (S01E04), qui objecte que ce comportement n'est pas celui d'une personne innocente (S01E05).

La deuxième saison voit l'agente Parrish réhabilitée dans ses fonctions d'agent du FBI, avec pour mission d'infiltrer une promotion d'agents de la CIA en formation pour débusquer les membres d'une organisation secrète surnommée « AIC » pour les besoins de l'enquête. Cet anacyclique peu subtil évoque à la fois la CIA et l'exact inverse de la CIA, soit une organisation non pas destinée à protéger les États-Unis mais à y semer le chaos. Le premier fait d'armes de l'AIC est une prise d'otages lors d'un sommet du G20 qui se déroule à New York<sup>1828</sup>. Comme dans la saison 1, les téléspectateurs apprendront que la chef de l'AIC est l'instructrice des agents en formation. Enfin, dans la troisième et dernière saison, Parrish est forcée de vivre dans la

---

<sup>1825</sup> Voir *supra*, p.76.

<sup>1826</sup> Voir *supra*, p.79.

<sup>1827</sup> Voir *supra*, p.104.

<sup>1828</sup> *Quantico*, S02E01, « Kudove ».

clandestinité en Italie après avoir rendu publics des documents secrets au sujet du président des États-Unis.

Si l'on comprend aisément l'intérêt narratif d'un tel trope par sa capacité à captiver les téléspectateurs qui assistent à la lutte d'un agent seul contre tous, notons de plus qu'il correspond à la trajectoire réelle d'au moins un agent du FBI. Mark Felt, directeur adjoint du FBI dans les années 1960 et pressenti pour être le successeur de J. Edgar Hoover avant d'être finalement écarté par le président Nixon au profit de L. Patrick Gray, a en effet tenu la promesse qu'il avait faite de protéger la Constitution des États-Unis, bien qu'il ait pour cela emprunté une voie différente de celle qu'il avait probablement envisagée. En effet, après qu'il a été mis à distance du pouvoir, il a endossé le rôle de Gorge Profonde (*Deep Throat*), l'informateur qui a révélé aux journalistes du *Washington Post* Bob Woodward et Carl Bernstein que la Maison Blanche, et le président Nixon lui-même, étaient à l'origine des écoutes illégales du Watergate<sup>1829</sup>. D'autres agents du FBI sont également devenus lanceurs d'alerte pour défendre les principes de la Constitution, à l'instar de Coleen Rowley, désignée « personnalité de l'année » par le magazine *Time* en 2002<sup>1830</sup> pour avoir dénoncé des dysfonctionnements internes au FBI dans les mois précédant les attentats du 11-septembre, et en particulier concernant l'enquête du bureau de Minneapolis au sujet de Zacarias Moussaoui et de la légèreté avec laquelle le siège de l'agence a traité cette affaire<sup>1831</sup>.

Néanmoins, il y a fort à parier que même si les séries télévisées peuvent refléter la réalité en représentant des agents en délicatesse avec l'institution, l'inspiration pour ce schéma narratif provienne davantage d'autres productions cinématographiques ou sérielles, et notamment de la série à succès des années 1990 *The X-Files*. Celle-ci a en effet forgé une partie des représentations du FBI dans l'imaginaire commun et présentait précisément un vaste complot au sein du gouvernement des États-Unis. Les héros découvraient notamment que leurs supérieurs hiérarchiques eux-mêmes étaient impliqués dans cette conspiration. Plus encore, chaque fois que les agents Mulder et Scully pensaient avoir démasqué un membre important, ils s'apercevaient finalement qu'il ne s'agissait que d'un pion à la solde d'une tête pensante plus dangereuse encore. Nous avons déjà évoqué la filiation particulière qui semble lier *Blindspot* et *The X-Files*, notamment due au fait que le slogan « Trust no one » de la série de

---

<sup>1829</sup> Weiner, Tim, p.315. Voir *supra*, p.17.

<sup>1830</sup> Lacayo, Richard, et Amanda Ripley. « Persons of the Year 2002 : The Whistleblowers », *Time*, 30 décembre 2002. Disponible en ligne : <http://content.time.com/time/subscriber/article/0,33009,1003998-1,00.html>. Consulté le 15 juin 2021.

<sup>1831</sup> Voir *supra*, p.52-53.

Fox pourrait tout à fait s'appliquer à celle de NBC<sup>1832</sup>. En outre, la lutte contre Sandstorm se déroule de la même façon que l'enquête sur le complot de *The X-Files* : si les agents du FBI pensaient qu'après avoir capturé Shepherd (S02E22), ils avaient coupé la tête de l'organisation terroriste, ils découvrent au cours de la saison 3 qu'Ellen Briggs n'était qu'un soldat aux ordres d'un milliardaire nommé Hank Crawford. Ce dernier finançait Sandstorm grâce à son entreprise, HCI Global. Crawford est tué (S03E22), mais Madeline Burke, qui reprend les rênes de HCI Global dans la saison 4, poursuit également ses activités terroristes.

Au cours des différentes saisons, Sandstorm et HCI Global sont parvenus à placer plusieurs agents infiltrés au sein du FBI : outre le psychiatre Robert Borden<sup>1833</sup>, la directrice du FBI Eleanor Hirst elle-même se révèle corrompue. Lorsqu'un analyste se lance sur la piste d'un tatouage qui pourrait la confondre, celle-ci n'hésite d'ailleurs pas à le tuer de sang-froid, et tente de faire accuser d'abord l'agent Reade, puis l'agente Patterson. Ce meurtre précipite sa chute, car les membres de l'unité opérationnelle restent solidaires et ne croient pas à la culpabilité de leurs deux collègues, ce qui les pousse à continuer à enquêter. Lorsqu'ils comprennent que la directrice du FBI elle-même est la coupable, ils montent une véritable opération clandestine dans l'appartement de l'agent Weller où ils reconstituent un SIOC miniature.



---

<sup>1832</sup> Voir *supra*, p.318-319.

<sup>1833</sup> Voir *supra*, p.246 ; p.266.

La caméra subjective, qui prend le point de vue de l'agent Reade, dernier à rejoindre l'équipe, dévoile le dispositif mis en place par les autres agents : de nombreux ordinateurs et un mur entier consacré au tableau d'enquête (à droite sur la capture d'écran).

Les agents redoutent en effet que la directrice Hirst ait des complices qui pourraient la prévenir si leurs suspicions s'ébruitent avant qu'ils n'aient pu réunir les preuves de sa culpabilité. Ils ne s'y trompent d'ailleurs pas : lorsque l'agent Reade ordonne finalement son arrestation, les agents qui l'entourent révèlent leur véritable allégeance en le menottant lui (S03E08). Si l'opération secrète contre la directrice Hirst n'occupe que quatre épisodes, elle préfigure une cavale bien plus longue des héros. En effet, à la fin de la saison 4, Madeline Burke parvient à convaincre le monde entier que les membres de l'unité opérationnelle sont des terroristes, ce qui les oblige à vivre dans la clandestinité tout au long de l'ultime saison. Dans l'épisode S04E22, l'agente Patterson remet à ses collègues de faux passeports canadiens qu'ils utiliseront au cours de leur cavale. Elle précise à cette occasion que pour rétablir la vérité et faire ce qui est juste, ils devront parfois se résoudre à enfreindre les lois.

L'agente Keen de *The Blacklist* connaît également la clandestinité pendant un temps, mais fait des choix différents de ceux des agents de *Blindspot*. En effet, dans l'ultime épisode de la saison 2 (S02E22), Keen est piégée par un groupe de politiques véreux, la Cabale<sup>1835</sup>, qui la fait accuser du meurtre d'un sénateur. Keen n'a en réalité été que l'instrument du meurtre de celui-ci, car elle était porteuse à son insu d'un virus mis au point spécifiquement par la Cabale elle-même. Elle se rend véritablement coupable d'un second meurtre au cours du même épisode, celui du procureur général Tom Connolly, mais il s'agit d'un cas de légitime défense : Connolly la menaçait de son arme, ainsi que le directeur Cooper. Ayant au cours de cette saison appris que sa mère était une espionne soviétique redoutable, Keen décide dans l'épisode S03E01 d'escalader les grilles de l'ambassade de Russie, où elle demande l'asile en clamant qu'elle se nomme « Masha Rostova<sup>1836</sup> ». S'il s'agit effectivement de son identité de naissance, de le révéler dans ces circonstances permet à Keen d'affirmer qu'elle était un agent dormant, infiltré au FBI afin d'espionner pour le compte du FSB<sup>1837</sup>. Ceci change la perspective des téléspectateurs à son sujet : s'ils n'ont aucun doute sur l'innocence des agents de *Blindspot* au

---

<sup>1834</sup> *Blindspot*, S03E06, « Adoring Suspect », 41'48.

<sup>1835</sup> Voir *infra*, p.540-541.

<sup>1836</sup> *The Blacklist*, S03E01, « The Troll Farmer », 42'09.

<sup>1837</sup> *Ibid.*, 42'12.

cours de leur cavale, ils ont ici tout le loisir de s'interroger sur la véritable allégeance de Keen-Rostova.

La demande d'asile de la jeune femme provoque en effet chez les téléspectateurs un conflit intérieur semblable à celui ressenti par une partie de l'opinion publique en voyant Edward Snowden faire ses révélations depuis Hong Kong, avant de se réfugier en Russie, puisque ni la Chine ni la Russie n'ont d'accord d'extradition avec les États-Unis<sup>1838</sup>. Pour certains citoyens, ce choix est venu décrédibiliser l'argument de Snowden selon lequel il agissait en faveur de la liberté et de la démocratie, deux domaines dans lesquels ces États ne s'illustrent pas<sup>1839</sup>. Il semble donc que pour qu'un lanceur d'alertes trouve grâce aux yeux du grand public, il faut également qu'il accepte la sanction à laquelle ses actes l'ont exposé. Remarquons d'ailleurs que si le président Obama a décidé de commuer la peine de prison de Chelsea Manning, une autre lanceuse d'alertes, à la fin de son second mandat<sup>1840</sup>, il n'a pu se résoudre à accorder la grâce présidentielle à Snowden. Ceci s'explique par le fait que Manning avait accepté sa peine de prison, et donc commencé à la purger.

Dans ce chapitre, nous avons remarqué que la majorité des traits positifs associés au FBI dans les séries télévisées sont liés au caractère exceptionnel des personnages d'agents, qui constituent presque de nouveaux héros mythologiques qui accomplissent leur destinée extraordinaire. Ceci leur confère un unique défaut, l'*hybris*, qui complique leurs relations avec les membres d'autres agences du renseignement. Néanmoins, les principales difficultés rencontrées par le FBI paraissent dues à l'institution elle-même, qui freine ses agents dans leur progression en raison des règles routinières et inflexibles de la bureaucratie. Ceci conduit parfois les agents à désobéir, notamment lorsque leur intuition supérieure leur souffle qu'ils n'ont pas d'autres choix s'ils veulent accomplir leur devoir, comme ils l'ont promis lorsqu'ils ont prêté le serment de protéger les États-Unis et leur Constitution. En outre, le gouvernement fédéral dans son ensemble et le FBI en particulier sont dépeints comme infiltrés par des individus facilement *corruptibles* – donc en contradiction avec l'imaginaire évoqué par le film *The Untouchables*<sup>1841</sup> – ou déjà corrompus, prompts à se ranger du côté des terroristes si cela

---

<sup>1838</sup> Voir *supra*, p.339.

<sup>1839</sup> Pineda, Erin. « Civil Disobedience and Punishment : (Mis)Reading Justification and Strategy from SNCC to Snowden », *History of the Present*, vol.5, n°1, 2015, p.2. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/10.5406/historypresent.5.1.0001>. Consulté le 15 juin 2021.

<sup>1840</sup> Savage, Charlie. « Chelsea Manning to Be Released Early as Obama Commutes Sentence », *The New York Times*, 17 janvier 2017. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2017/01/17/us/politics/obama-commutes-bulk-of-chelsea-mannings-sentence.html>. Consulté le 15 juin 2021.

<sup>1841</sup> *The Untouchables*, 1987.

peut leur assurer le pouvoir et la fortune. Les héros sont ainsi amenés à lutter contre le gouvernement pour mieux défendre la nation, ce qui les force bien souvent à passer dans la clandestinité pour rétablir l'ordre initial.



## Troisième partie : De l'écran à la ville.

### Chapitre 7 : Les séries télévisées instrumentalisées pour servir les intérêts du gouvernement.

Nous avons consacré les chapitres précédents à l'observation de la façon dont les séries télévisées s'inspirent – et s'éloignent parfois – de la réalité du FBI depuis le 11-septembre. Nous allons désormais étudier les phénomènes de retour de la télévision au réel, en étudiant les effets que les séries télévisées produisent sur leurs spectateurs, à commencer par leur utilisation dans le but de retirer un profit politique.

#### 1. Montrer ce qui ne peut être dit : promotion du FBI.

L'une des difficultés majeures pour la communauté du renseignement est qu'elle doit subir des échecs fortement médiatisés tandis qu'elle ne peut que rarement rendre publics ses succès. En effet, déjouer un attentat ne signifie pas pour autant réduire à néant la menace terroriste, et l'arrestation d'un suspect doit le plus souvent rester secrète pour ne pas alerter les autres membres de son organisation, puisque le but pour les agences est de démanteler petit à petit toutes les cellules. Selon l'université de Géorgie, les attentats du 11-septembre ont été visionnés en direct et en rediffusion par environ deux milliards de téléspectateurs<sup>1842</sup>. Même si le FBI pouvait se permettre de révéler ses actions au grand public, il est peu probable qu'il parviendrait à toucher une audience aussi large. La fiction en général et les séries télévisées en particulier deviennent donc un *medium* de choix pour révéler, sans en avoir l'air, ce qui doit rester secret.

##### a) Le secret public.

Le secret public est un concept développé par Michael Taussig, qui le définit comme étant « ce qui est de notoriété publique, et ne peut pourtant pas être dit<sup>1843</sup>. » Les actions des agences de renseignement ne pouvant pas être révélées telles quelles au grand public, les relations qu'elles entretiennent avec Hollywood sont essentielles pour conserver le soutien de

---

<sup>1842</sup> Graff, Garrett M. « Pagers, Pay Phones and Dialup : How We Communicated on 9/11 », *Wired*, 11 septembre 2019. Disponible en ligne : <https://www.wired.com/story/pagers-pay-phones-and-dialup-how-we-communicated-on-911/>. Consulté le 23 juin 2021.

<sup>1843</sup> Taussig, Michael T. *Defacement : Public Secrecy and the Labor of the Negative*, Palo Alto : Stanford University Press, 1999, p.5. « That which is generally known but cannot be articulated. »

l'opinion. En proposant aux équipes de production des pistes de scénarios, les agences s'assurent que les citoyens américains, mais aussi le reste du monde, dans la mesure où les séries et le cinéma américains s'exportent avec succès, acquièrent une connaissance au moins partielle<sup>1844</sup> du travail qu'elles font quotidiennement.

Timothy Melley souligne un avantage non négligeable de cette forme de communication : « Fiction "reveals" covert action in a form dismissible as fantasy, melodrama, mere entertainment. It satisfies the public desire to know the work of the state while also pretending not to know what the state does in the public's name<sup>1845</sup>. » Nous percevons ici un double enjeu : d'une part, pour les agences de renseignement, si ce qui est montré heurte la sensibilité du public, il demeure possible de démentir en affirmant qu'elles ne pratiquent pas les méthodes qui ont choqué. D'autre part, pour l'opinion, cela permet de se faire une idée du travail de la communauté du renseignement, tout en ayant la possibilité de prétendre ne pas véritablement croire en ce qu'elle voit à l'écran. Le personnage de Zoey Andata, dans *Flashforward*, incarne parfaitement cette dichotomie et en a par ailleurs conscience. Avocate de la défense, elle est fiancée à l'agent Demetri Noh, qu'elle questionne en privé au sujet d'une femme qu'ils soupçonnent de faire partie du groupe terroriste responsable du *blackout*. Elle lui demande notamment si le FBI la traite « comme à Guantanamo<sup>1846</sup> », et, devant le refus de répondre de l'agent Noh, déclare que si à titre professionnel, elle trouverait cela inadmissible, à titre personnel, elle espère sincèrement qu'ils emploient tous les moyens à leur disposition, torture incluse, pour l'obliger à parler<sup>1847</sup>. De la même façon, l'opinion publique souhaite que l'État mette en place ce qui est nécessaire pour assurer la sécurité nationale, mais préfère ne pas savoir en détails les méthodes employées, particulièrement si celles-ci sont immorales.

Lorsque l'État recourt précisément à ces approches répréhensibles, le secret public lui permet de les médiatiser tout en les gardant secrètes, car chaque déclaration faite publiquement est dotée de nuances tacites que chacun peut tenter de déchiffrer. W.J.T. Mitchell prend ainsi l'exemple de l'affirmation « The United States does not torture », qu'il complète par la

---

<sup>1844</sup> Melley, Timothy, p.8. Voir *supra*, p.22.

<sup>1845</sup> *Ibid.*, p.22-23. « La fiction « révèle » les actions secrètes tout en permettant d'insinuer qu'il ne faut pas les prendre au sérieux, qu'il s'agit d'un fantôme, de mélodrame, de divertissement pur. Elle satisfait le désir du public de savoir ce que fait l'État, tout en prétendant ne pas savoir ce que fait l'État au nom du public. »

<sup>1846</sup> *Flashforward*, S01E4, « Black Swan », 5'19. « Are you guys gitmoing a suspect downtown? »

<sup>1847</sup> *Ibid.*, 5'36. « Professionally, if the Bureau is violating someone's due process, that's uncool. But personally, if that woman has anything to do with the blackout, I really hope you're getting all Dick Cheney on her ass to find out what she knows. »

précision implicite « ... according to our definition of torture<sup>1848</sup>. » En effet, l'administration Bush a estimé que l'on pouvait parler de torture uniquement à partir du moment où la maltraitance infligée aux détenus entraîne la défaillance de leurs organes ou leur mort<sup>1849</sup>, ce qui rendait acceptable à leurs yeux les positions de stress, les privations de sommeil ou encore la simulation de noyade, abus tous désignés sous l'étiquette « techniques d'interrogatoire renforcées » (*enhanced interrogation techniques*). Ce curseur est bien entendu subjectif, et un citoyen qui ne connaîtrait pas le sens particulier donné au terme « torture » par l'administration Bush pourrait donc croire que les détenus ne subissent aucun mauvais traitement, si sa propre estimation de ce qui constitue la torture diffère de celle du gouvernement.

L'épisode S03E02 de *Blindspot* exemplifie ces déclarations officielles chargées de sous-entendus contradictoires : l'unité opérationnelle ayant trouvé un satellite qui s'est écrasé sur Terre, elle est amenée à travailler avec des employés du département de la Défense (*Department of Defense*, DOD). Tandis que ces derniers expliquent que le satellite était la pièce maîtresse du bouclier anti-missiles des États-Unis, l'agent Reade rétorque : « We don't have a missile defense shield<sup>1850</sup>. » Il est aussitôt corrigé par l'un des deux employés : « No, no, we say we don't have a missile defense shield. But we do<sup>1851</sup>. » Ici, il est possible d'imaginer une nuance secrète complétant l'affirmation selon laquelle les États-Unis ne possèdent pas de bouclier antimissile, à la manière de celle proposée par W.J.T. Mitchell : « selon la définition que les États-Unis attribuent au terme bouclier antimissile ».

Les séries télévisées offrent donc la possibilité à la communauté du renseignement, et au FBI plus particulièrement, puisqu'il s'agit de l'agence la plus représentée sur le petit écran, d'exposer au grand public ses succès, même fictifs, de manière hebdomadaire. En effet, Amy B. Zegart montre que le travail de la communauté du renseignement implique qu'elle ne peut pas se permettre de se tromper une seule fois, quand, à l'opposé, il suffit aux organisations terroristes de saisir une unique occasion<sup>1852</sup>. La télévision permet donc de montrer la fréquence des succès du FBI, sans en révéler la véritable nature, qui pourrait entraîner des répercussions

---

<sup>1848</sup> Mitchell, W. J. T., p.129. Voir *supra*, p.111. « Les États-Unis ne pratiquent pas la torture... du moins selon notre définition de la torture. »

<sup>1849</sup> Bybee, Jay. *Memorandum for Alberto R. Gonzales, Counsel to the President, Re : Standards of Conduct for Interrogation under 18USC §§2340-2340A*, Washington D.C., 1er août 2002. Disponible en ligne : [https://www.therenditionproject.org.uk/pdf/PDF%2019%20\[Bybee%20Memo%20to%20Gonzales%20Standards%20Interrogation%201%20Aug.pdf](https://www.therenditionproject.org.uk/pdf/PDF%2019%20[Bybee%20Memo%20to%20Gonzales%20Standards%20Interrogation%201%20Aug.pdf). Consulté le 24 juin 2021.

<sup>1850</sup> *Blindspot*, S03E02, « Enemy Bag of Tricks », 14'08. « Nous n'avons pas de bouclier antimissile. »

<sup>1851</sup> *Ibid.*, 14'11. « Non, non, nous *déclarons* que nous n'avons pas de bouclier antimissile. Mais nous en avons un. »

<sup>1852</sup> Zegart, Amy B., p.115. Voir *supra*, p.20.

sur les enquêtes toujours en cours. Ceci est particulièrement vrai pour les séries semi-feuilletonnantes, comme *Blindspot* et *The Blacklist* : puisqu'à chaque épisode correspond « le terroriste du jour », à chaque épisode correspond également une victoire de l'agence, qui parvient à déjouer un attentat et à mettre hors d'état de nuire les criminels.

Ceci ne signifie pas pour autant que les agents de fiction ne sont jamais en difficulté : au contraire, si les téléspectateurs avaient le sentiment que leurs héros réussissaient trop facilement, ils se lasseraient rapidement. En effet, si le temps de la diégèse est un peu plus long – quelques heures, quelques jours tout au plus – aux yeux des téléspectateurs, chaque épisode, et donc chaque enquête, est bouclé en l'espace de 42 minutes. Si chaque affaire se déroulait sans la moindre anicroche, le public aurait l'impression que les agents gagnent trop aisément, ce qui aurait l'effet inverse de celui visé : les téléspectateurs finiraient par penser que les ennemis ne sont pas si menaçants, et donc que les agences de renseignement n'ont pas tant de mérite à déjouer leurs complots. Ils pourraient même considérer que les échecs subis par la communauté du renseignement sont dus non pas aux compétences des terroristes, mais au contraire, aux erreurs des agents.

Les intrigues fil rouge disséminées tout au long des saisons sont semées d'embûches : l'ennemi est d'abord difficile à identifier, puis une fois que les agents ont compris contre qui ils luttent, ils doivent encore déterminer la nature de son projet ainsi que son mobile. Le suspect est ensuite difficile à appréhender : le moindre imprévu peut lui offrir l'opportunité de disparaître complètement, faisant échouer toute l'opération. Prenons l'exemple de Hank Crawford, antagoniste de la saison 3 de *Blindspot* dont l'entreprise est utilisée pour financer les activités terroristes de l'organisation Sandstorm. Les téléspectateurs découvrent son existence dans l'épisode S03E08 grâce à un habile montage : après une scène de confrontation opposant la directrice du FBI corrompue Eleanor Hirst et l'agent Edgar Reade, le décor change subitement et Crawford apparaît à l'écran. Si l'image change, le son demeure, dans un premier temps, celui de la voix de Hirst décrivant à Reade l'homme pour qui elle travaille. Ceci permet aux téléspectateurs d'associer immédiatement cet homme avec celui qu'ils voient à l'écran, sans que de plus amples explications ne soient nécessaires. Hirst refusant catégoriquement de livrer le nom de son patron à l'agent Reade, ce n'est que dans l'épisode suivant (S03E09) que l'agente Patterson parvient enfin à l'identifier. Ceci signifie que durant les huit épisodes qui ont précédé, soit un tiers de la saison, les agents du FBI se doutaient qu'il existait un lien entre les nouveaux tatouages de Jane apparus dans l'épisode S03E01, mais n'avaient pas le moindre début de piste quant au terroriste qu'ils désignaient.

À partir de l'épisode S03E09 s'amorce donc une nouvelle étape de l'enquête : celle de l'ébauche du plan pour arrêter Crawford, qui suscite aussitôt des dissensions entre le FBI et la CIA, puisque l'agent Reade veut profiter de la première infraction qu'il commettra pour lui passer les menottes, tandis que le directeur de la CIA Jake Keaton est convaincu qu'il vaut mieux faire preuve de patience. L'épisode S03E12 marque la découverte de l'étendue des activités terroristes de Crawford, grâce au témoignage de l'ex-directrice Hirst, qui négocie en échange de meilleures conditions de détention. Ceci contribue à présenter aux téléspectateurs l'un des atouts du FBI, seule agence de la communauté du renseignement à être sous l'autorité du département de la Justice, et donc à pouvoir proposer des négociations de peine en échange d'informations. Les téléspectateurs voient les machinations de Crawford progresser d'épisode en épisode tandis que l'enquête de l'unité opérationnelle peine à avancer. Ce procédé narratif a pour conséquence de renforcer l'implication des téléspectateurs : le fait d'en savoir plus que les héros fait monter le suspense. Tout l'enjeu de la série devient alors de savoir si l'unité opérationnelle va parvenir à rattraper son retard et déjouer les plans du terroriste avant qu'il ne soit parvenu à les réaliser. La fin de cet épisode ajoute une tension supplémentaire, car Crawford ordonne à Roman d'assassiner tous les membres de l'unité, déclenchant une véritable course contre la montre. À deux reprises (S03E15 et S03E17), les agents échouent à obtenir le soutien d'un procureur qui leur fournirait les autorisations nécessaires pour intervenir contre Crawford, car ceux-ci ne voient pas en quoi l'homme d'affaires constitue une menace imminente.

L'état se resserre sur Crawford à partir de l'épisode S03E17, entièrement consacré à l'infiltration d'un gala qu'il a organisé par l'unité opérationnelle, qui espère ainsi parvenir à l'arrêter, sans succès. L'unité demeure néanmoins dans le flou quant aux objectifs du terroriste : ils savent qu'il a fait l'acquisition d'un terrain au beau milieu du Sahara, sans comprendre l'intérêt que celui-ci peut avoir, puis découvrent dans l'épisode S03E18 qu'il convoite des armes top secrètes. S'ils parviennent à l'empêcher de se les procurer, il ne leur reste aucune trace de cette tentative qui aurait pu constituer une preuve convaincante aux yeux d'un procureur pour qu'enfin leur opération soit sanctionnée. L'intrigue s'accélère finalement à la fin de l'antépénultième épisode de la saison (S03E20), lorsque l'équipe prend connaissance d'un e-mail reçu par Crawford contenant les codes d'accès à différents bâtiments de Manhattan qui ont pour point commun d'être tous hautement sécurisés. Les codes n'étant valables que 24h, ils comprennent qu'un attentat est imminent. Ce n'est pourtant qu'après avoir empêché ce dernier, qui visait l'immeuble des Nations Unies et le sabotage d'un traité de paix particulièrement important entre deux nations fictives, le Kambezi et l'Odan (S03E21) que

l'unité opérationnelle obtient du procureur général en personne le mandat d'arrestation de Crawford. Celui-ci est finalement tué par Jane dans une situation de légitime défense dans l'ultime épisode de la saison (S03E22).

Cette intrigue autour de Hank Crawford, distillée sur le temps long, est bien plus proche de la réalité des agents du FBI, dont les enquêtes s'étalent le plus souvent sur plusieurs mois, voire plusieurs années. Il est en effet extrêmement rare qu'ils découvrent subitement une menace aussi urgente que celles généralement présentées dans les épisodes qui suivent la formule « le terroriste du jour ». Montrer les difficultés de l'unité opérationnelle permet de ne pas lasser les téléspectateurs, qui pourraient penser que les agents triomphent trop facilement et de manière prévisible à chaque fois qu'un danger se manifeste. Cette intrigue au long cours est également ce qui les encourage à être au rendez-vous chaque semaine, car elle crée des liens entre des affaires qui semblaient indépendantes les unes des autres : en effet, même si les huit premiers épisodes de la saison 3 paraissent ne pas avoir de dénominateur commun, en réalité, tous les tatouages désignent Crawford. Sans cet antagoniste, la série pourrait se regarder dans le désordre et les téléspectateurs pourraient même se permettre de manquer des épisodes entiers sans que cela n'ait de conséquence sur leur compréhension des suivants. En outre, le fait que les téléspectateurs voient l'homme d'affaires préparer ses méfaits pendant que l'enquête du FBI piétine crée une frustration et une anxiété qui nourrit leur intérêt pour la série. Les séries télévisées présentent donc des succès fréquents, pour ne pas dire systématiques, mais sans effacer les obstacles qui peuvent ralentir le déroulement d'une enquête. Elles sont par conséquent utiles pour redorer le blason du FBI lorsque le public perd confiance en ses capacités de la protéger, d'autant plus qu'elles montrent les atouts dont disposent l'agence.

Avant même les attentats du 11-septembre, la cote de popularité du FBI était déjà en chute libre, l'agence ayant été impliquée dans des incidents qui ont choqué l'opinion au cours des années 1990<sup>1853</sup>. Les plus marquants sont les sièges de Ruby Ridge, où l'assaut donné par l'unité de sauvetage des otages (*Hostage Rescue Team*, HRT) contre un activiste d'extrême-droite, Randy Weaver, a abouti à la mort de son épouse et de leur bébé, et celui de Waco<sup>1854</sup>, au cours duquel des enfants ont également trouvé la mort. Le juge Alex Kozinski a estimé lors du procès en appel de Lon T. Horiuchi, l'agent ayant tiré les coups de feu fatals, que les conditions d'assaut à Ruby Ridge étaient anticonstitutionnelles parce que Weaver ne représentait pas une menace imminente, ce qui signifie que les agents n'auraient pas dû faire

---

<sup>1853</sup> Zegart, Amy B., p.129. Voir *supra*, p.20.

<sup>1854</sup> Voir *supra*, p.182-183.

usage de leurs armes<sup>1855</sup>. Ainsi, lorsque Robert S. Mueller se présente devant le Sénat pour ses auditions de confirmation en tant que directeur du FBI, en juillet et août 2001, le président du comité judiciaire, Patrick J. Leahy (Démocrate – Vermont), souligne cette nécessité de reconquérir l’opinion publique : « Many in our country have lost some confidence in the Bureau. That is more than a PR problem, because if you erode the public trust, then you erode the ability of the FBI to do its job<sup>1856</sup>. » Le sous-entendu est clair : il incomberait au nouveau directeur de l’agence de redorer son image pour qu’elle puisse à nouveau fonctionner correctement.

La difficulté de cette mission est relevée par un autre sénateur, Orrin G. Hatch (Républicain – Utah), qui alerte Mueller au sujet d’une insatisfaction qu’il ressentira probablement, du fait de ne pas pouvoir célébrer les victoires de son agence : « One frustration that you will undoubtedly feel is that when the FBI does its job well, we will never hear about it<sup>1857</sup>. » La sénatrice Kimble Hookstraten (Républicaine – Missouri) de *Designated Survivor* fait une remarque très similaire lors d’une entrevue avec l’agente Hannah Wells dans l’épisode S01E05 : « You know, I’ve often thought the FBI has to keep quiet about successes while having to endure very public failures. 95% of the time when you guys do it right, no one knows. Your heroism is admirable<sup>1858</sup>. » Si en apparence, cette réplique est destinée à reconforter l’agente Wells, qui culpabilise de ne pas avoir su empêcher l’attentat du Capitole, il est clair qu’elle est également dirigée vers les téléspectateurs, pour leur rappeler de ne pas blâmer le FBI pour ses échecs, quand ils n’ont pratiquement aucune connaissance des multiples complots qu’il déjoue dans l’ombre. Ceci est d’autant plus signifiant que l’attentat du Capitole ne manque pas de rappeler ceux du 11-septembre, une thématique sur laquelle nous reviendrons plus en détails au prochain chapitre<sup>1859</sup>.

---

<sup>1855</sup> United States Courts of Appeal, Ninth Circuit. *Idaho v. Lon T. Horiuchi*, no.98-30149, 5 juin 2001. Disponible en ligne : <https://caselaw.findlaw.com/us-9th-circuit/1430138.html>. Consulté le 2 juillet 2021.

<sup>1856</sup> Leahy, Patrick J. *Senate Hearing 107-514*, 30 et 31 juillet 2001. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/chrg/shrg80335/CHRG-107shrg80335.htm>. Consulté le 2 juillet 2021. « Beaucoup de nos concitoyens ont en partie perdu confiance dans le Bureau. C’est plus qu’un problème de Relations publiques, parce que si la confiance du public s’émousse, il en résulte que la capacité du FBI de faire son travail s’émousse aussi. »

<sup>1857</sup> Hatch, Orrin G. *Ibid.* « Vous ressentirez sans aucun doute de la frustration en voyant que lorsque le FBI fait son travail correctement, nous n’en entendrons jamais parler. »

<sup>1858</sup> *Designated Survivor*, S01E05, « The Mission », 16’22. « Vous savez, j’ai souvent trouvé que le FBI doit passer sous silence ses réussites tout en étant forcé de vivre des échecs très médiatisés. 95% du temps, quand vous faites les choses bien, personne ne l’apprend. »

<sup>1859</sup> Voir *infra*, p.459-476.

b) La promotion des réformes post 11-septembre.

Les séries télévisées offrent donc la possibilité de médiatiser les transformations du FBI après le 11-septembre que l'agence elle-même n'a pas la liberté de montrer comme il le faudrait pour convaincre le public qu'elle fournit les efforts nécessaires pour ne plus avoir à subir d'échecs aussi retentissants. On trouve par exemple parmi les recommandations pour améliorer la lutte contre le terrorisme formulées par la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre une incitation à « suivre l'argent<sup>1860</sup> » (*follow the money*). En effet, être attentif aux transactions des organisations terroristes permet de mieux comprendre leurs réseaux à la fois en amont et en aval : les agences peuvent identifier ceux qui les financent, et également comment et auprès de qui ils dépensent cet argent, ce qui donne des indications sur la nature de leurs plans.

*Blindspot* est particulièrement didactique, surtout dans ses premières saisons : Jane Doe ayant perdu la mémoire, elle a oublié tout ce qu'elle savait probablement sur le fonctionnement du FBI dans son ancienne vie de terroriste, et interroge donc régulièrement les membres de l'unité opérationnelle sur leurs choix tactiques. En cela, elle incarne en quelque sorte une citoyenne ordinaire, semblable aux téléspectateurs qui la suivent derrière leur écran. Ceci a pour effet de clarifier les décisions des personnages, et parfois les termes techniques qu'ils emploient<sup>1861</sup>, sans pour autant briser la dimension vraisemblable de leurs échanges. En effet, si les membres de l'unité opérationnelle s'expliquaient leurs procédures entre eux, cela ne ferait pas sens, puisqu'ils sont tous censés connaître leur métier. À l'inverse, si la série n'employait jamais cette démarche pédagogique, les téléspectateurs pourraient décrocher face à des enchaînements dont ils ne trouveraient pas la logique. Dépassée par une liste de 200 suspects du meurtre d'un policier dans l'épisode S01E08, Jane demande comment l'équipe pourrait déterminer l'identité de l'assassin. L'agent Weller lui répond simplement : « We follow the money<sup>1862</sup>. » L'épisode fait donc une démonstration à la fois des transformations opérées par le FBI pour se conformer aux recommandations de la Commission d'enquête, et de l'efficacité de celles-ci, puisque le meurtrier est bien entendu confondu.

La série montre également la nécessité de faire preuve de patience dans l'utilisation de ces méthodes. Par exemple, dans l'épisode S02E19, l'agente Patterson gèle les comptes de Shepherd juste avant que celle-ci ne tente de réaliser une transaction pour se procurer du

---

<sup>1860</sup> 9/11 Commission Report – Executive Summary, p.18-19. Voir *supra*, p.89.

<sup>1861</sup> Voir *supra*, p.292.

<sup>1862</sup> *Blindspot*, S01E08, « Persecute Envoys », 25'06. « On suit l'argent. »

matériel nucléaire qu'elle prévoit d'utiliser pour commettre un attentat sur la capitale fédérale. L'agent Weller l'interroge alors sur les suites à donner à cette enquête : « What now? » L'analyste lui répond « Now nothing. It's frozen. » et Weller remarque « It's pretty anticlimactic<sup>1863</sup>. » Cette réflexion métanarrative peut faire sourire les téléspectateurs avisés, puisque dans la mesure où cet échange se déroule dans les deux premières minutes de l'épisode, ils savent bien que le point culminant de l'intrigue (*climax*) devra encore se faire attendre. En effet, comme le montre Jason Mittell, le rapport au temps des spectateurs de séries télévisées est crucial :

While sometimes we feel like we “lose track of time” in a particularly compelling episode, at a preconscious level our comprehension processes maintain a sense of how far into an episode we are and approximately how much time remains. We use our sense of screen time to manage our expectations for upcoming plot points and pacing, following a set of guidelines that have developed through our accrued experiences of television watching<sup>1864</sup>.

Les téléspectateurs interprètent donc la réplique de l'agent Weller comme un appel à la patience, puisque les séries, comme les enquêtes liées à la sécurité nationale, se déroulent sur le temps long : si cette scène n'est pas un véritable temps fort de l'épisode, elle constitue la promesse que des rebondissements interviendront bientôt.

Ceci permet également d'aider les téléspectateurs à comprendre pourquoi il peut être utile de laisser entrer un terroriste connu des agences de renseignement sur le sol américain, ce qui peut sembler contre-intuitif. On pourrait en effet croire qu'en l'empêchant de pénétrer sur le territoire, la menace serait annihilée, mais ce n'est pas le cas. Lui laisser croire qu'il a échappé à leur vigilance, en revanche, ouvre la possibilité de surveiller ses faits et gestes et notamment les personnes qu'il rencontre. Ceci est illustré à plusieurs reprises dans *Blindspot*, notamment dans l'épisode S02E02, au cours duquel neuf membres d'un cartel sont repérés à l'aéroport international John F. Kennedy. Plutôt que de leur refuser d'emblée l'entrée sur le territoire américain, l'unité opérationnelle choisit de les suivre et met au jour la corruption d'une agente

---

<sup>1863</sup> *Blindspot*, S02E19, « Regard a Mere Mad Rager », 2'50. « Et maintenant ? » « Maintenant, rien. Ils sont gelés. » « C'est un peu décevant. »

<sup>1864</sup> Mittell, Jason, p.168. Voir *supra*, p.23. « Bien que nous ayons parfois l'impression de « perdre la notion du temps » devant un épisode particulièrement captivant, sur un plan préconscient, nos processus de compréhension maintiennent une estimation d'où l'on se trouve dans le déroulement et du temps d'épisode restant approximativement. Nous utilisons cette estimation du temps d'écran pour gérer nos attentes quant au développement de l'intrigue et au rythme, en suivant une série de directives que nous avons appris à interpréter au cours de notre expérience de téléspectateurs. »

de la *Drug Enforcement Administration* (DEA) alors que celle-ci est précisément en train de retirer toutes ses économies à la banque.

Cette manière de médiatiser les activités de la communauté du renseignement demeure néanmoins paradoxale dans la mesure où celle-ci insiste justement sur l'importance du secret afin de garantir la sécurité nationale et décide pourtant de révéler certaines informations classifiées à des producteurs et réalisateurs pour que ceux-ci fassent leur promotion<sup>1865</sup>. Le film *Zero Dark Thirty*<sup>1866</sup>, qui raconte la traque d'Oussama Ben Laden et le raid final des Navy SEALs sur son complexe fortifié d'Abbottabad a ainsi bénéficié du soutien de la CIA et du DOD sous la forme de documents secrets confiés à la réalisatrice Kathryn Bigelow et au scénariste Mark Boal<sup>1867</sup>. Pourtant, du propre aveu de la CIA, les œuvres fictionnelles, dès lors qu'elles sont perçues comme authentiques, peuvent représenter un danger tout aussi grand pour la sécurité nationale que les documents officiels tels que les photos prises de la dépouille du chef d'al-Qaïda qui n'ont pas été révélées au grand public pour cette raison<sup>1868</sup>. En effet, à partir du moment où une œuvre de fiction se présente comme « inspirée de faits réels », les spectateurs peuvent éprouver des difficultés à faire la part des choses entre ce qu'il s'est véritablement passé et ce qui est romancé. À ce propos, Tricia Jenkins souligne le style « quasi documentaire<sup>1869</sup> » de *Zero Dark Thirty* qui pousse son public à prendre pour argent comptant tout ce qui se déroule à l'écran.

Nous observons des réactions similaires à la mini-série *The Looming Tower*<sup>1870</sup>, qui relate les dysfonctionnements du FBI et de la CIA dans les trois années qui ont précédé le 11-septembre tout en replaçant les attentats de 2001 dans un contexte plus large d'affrontements entre al-Qaïda et les États-Unis, puisqu'il y est également question des attentats de Nairobi et Dar es-Salaam (7 août 1998) et du *USS Cole* (12 octobre 2000). En lisant les commentaires de fans sur le site *TV Time*, on s'aperçoit que les avertissements diffusés en début d'épisode rappelant que certains événements ou personnages ont pu être inventés ne font pas le poids face à l'alternance de séquences jouées par les acteurs et d'images d'archives, si bien que les

---

<sup>1865</sup> Melley, Timothy, p.9. Voir *supra*, p.22.

<sup>1866</sup> *Zero Dark Thirty*, 2013.

<sup>1867</sup> Birkhold, Matthew. « Unclassified Fictions : the CIA, Secrecy Law, and the Dangerous Rhetoric of Authenticity », *Berkeley Journal of Entertainment and Sports Law*, vol.3, n°1, avril 2014, p.41. Disponible en ligne : <https://lawcat.berkeley.edu/record/1126161>. Consulté le 2 juillet 2021.

<sup>1868</sup> *Ibid.*, p.59.

<sup>1869</sup> Jenkins, Tricia, p.119. Voir *supra*, p.22.

<sup>1870</sup> *The Looming Tower* (Hulu, 2018).

télespectateurs peinent à imaginer que tout ne se soit pas passé strictement comme dans la fiction.



41. Commentaires sous l'épisode S01E06 de *The Looming Tower* sur TV Time<sup>1871</sup>.

L'épisode S01E06 est ainsi consacré à l'attentat-suicide du *USS Cole*, perpétré par Ibrahim al-Thawr et Abdullah al-Misawa, deux kamikazes d'al-Qaïda, alors que le navire américain faisait le plein dans le port d'Aden<sup>1872</sup>. Dans la série, les deux terroristes emmènent avec eux un jeune garçon, un ajout des scénaristes probablement destiné à émouvoir les téléspectateurs. Objectif réussi si l'on en croit le commentaire ci-dessus, qui a en outre reçu l'approbation de 115 internautes. La capture partagée par l'utilisateur de *TV Time* montre bien le fonctionnement narratif de *The Looming Tower* : en haut, il s'agit de la scène jouée par les acteurs, tandis que la télévision en-dessous diffuse des images d'archives datant du 15 octobre 2000 et montrant le travail des enquêteurs<sup>1873</sup>. Si les témoins de l'attentat ont décrit des terroristes souriants, qui les saluaient quelques minutes avant de faire exploser leur bateau<sup>1874</sup>,

<sup>1871</sup> <https://www.tvtime.com/en/show/331821/episode/6196999>. Consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2021.

<sup>1872</sup> « Two Sentenced to Death for *USS Cole* Attack », *The Guardian*, 29 septembre 2004. Disponible en ligne : <https://www.theguardian.com/world/2004/sep/29/alqaida.usa>. Consulté le 2 juillet 2021.

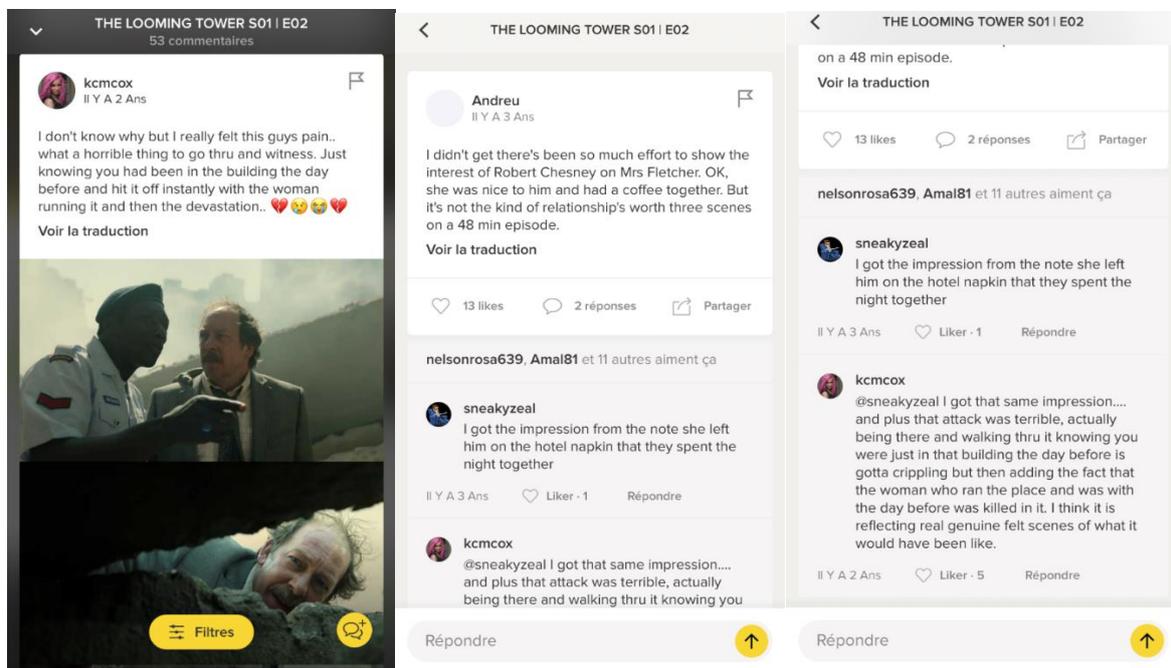
<sup>1873</sup> « Two Sentenced to Death for *USS Cole* Bombing », NBC News, 29 septembre 2004. Disponible en ligne : <https://www.nbcnews.com/id/wbna6127941>. Consulté le 2 juillet 2021. La photo de Dimitri Messinis qui illustre l'article est identique aux images diffusées sur l'écran de télévision dans *The Looming Tower*.

<sup>1874</sup> Combs, Cindy C. et Martin Slann. *Encyclopedia of Terrorism, Revised Edition*, New York : Facts on File, 2007, p.353.

dans la série, les deux hommes ont le visage fermé, et seul le jeune garçon au premier plan semble sympathique. Les épisodes précédents ayant montré son embrigadement progressif, l'utilisateur de *TV Time*, « George », en conclut qu'al-Qaïda a fait appel à un enfant innocent pour forcer les soldats américains à renoncer à faire feu sur le bateau qui s'approchait d'eux, or cet enfant n'a jamais existé.

La grammaire hésitante de ce commentaire – utilisation de l'article indéfini singulier « a » avec le pluriel irrégulier « children », tandis que le nom « soldier » ne porte pas le suffixe flexionnel -s du pluriel qui serait attendu ici – indique que « George » n'a probablement pas l'anglais pour langue maternelle, et le drapeau grec inséré dans son pseudonyme semble d'ailleurs évoquer sa nationalité. Ceci nous montre que les séries télévisées circulent largement en-dehors des États-Unis, et si cette scène contribue à susciter l'indignation de l'utilisateur à l'encontre de l'organisation terroriste, nul doute que d'autres scènes pourraient susciter la colère d'autres téléspectateurs à l'encontre du gouvernement américain alors même que celles-ci ne représenteraient pas avec exactitude les événements qu'elles prétendent relater.

Les commentaires suivants, postés par l'utilisatrice « kcmcox », illustrent le fait que la téléspectatrice semble ne pas faire de différence entre les faits et la fiction :



42. Commentaires postés sous l'épisode S01E02 de *The Looming Tower* sur TV Time<sup>1875</sup>.

<sup>1875</sup> <https://www.tvtime.com/en/show/331821/episode/6196995>. Consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2021.

Notons dans la dernière capture l'emploi redondant des adjectifs « real » et « genuine », qui impliquent tous les deux une notion d'authenticité contrastant avec l'emploi de la modalité épistémique dans la suite de la phrase. La téléspectatrice s'émeut de la souffrance de l'agent du FBI Robert Chesney, qui avait flirté avec une employée de l'ambassade des États-Unis à Nairobi, Mrs Fletcher, la veille des attentats à la bombe des ambassades des États-Unis au Kenya et en Tanzanie. Chesney comprend que Fletcher fait partie des victimes, ce qui bouleverse « kcmcox », qui en perd la capacité à structurer son propos : le second commentaire est une succession de propositions juxtaposées et coordonnées qui semblent avoir été rédigées dans la précipitation, si bien qu'il manque même un mot, « be », entre « gotta » et « crippling ». Si l'on peut comprendre la ferveur de la téléspectatrice, il apparaît qu'elle ne dissocie pas le réel du fictionnel, or, aucune Mrs Fletcher n'apparaît parmi les victimes des attentats des deux ambassades<sup>1876</sup>. La relation entre cette diplomate et cet agent du FBI fait donc partie des inventions de la série, qui insère des éléments de mélodrame qui rompent quelque peu avec l'aridité de son thème principal. « kcmcox » fait donc avec Chesney le deuil d'une relation manquée sans même avoir conscience que lui non plus n'a jamais existé.

En effet, si *The Looming Tower* s'est inspirée de véritables agents ayant joué un rôle prééminent dans les trois enquêtes – attentats des ambassades, du *USS Cole*, puis du 11-septembre – pour ses protagonistes, tels que Ali Soufan (interprété par Tahar Rahim) ou John O'Neill (Jeff Daniels), d'autres personnages sont des composites. C'est le cas de Chesney, imaginé à partir de quatre agents du FBI réels<sup>1877</sup>. Chesney est un personnage secondaire, et les agents dont il est tiré ont tenu un rôle plus ponctuel que Soufan et O'Neill. Cette fusion de quatre agents en un seul personnage permet une simplification nécessaire pour les téléspectateurs, dont les capacités de mémorisation sont limitées<sup>1878</sup>, sans véritablement dénaturer les événements. Ainsi, l'acteur qui joue Chesney, Bill Camp, a pu rencontrer trois des quatre agents qui lui ont parlé de leur expérience pour nourrir sa création du personnage<sup>1879</sup>. Dans la réalité, un agent était présent sur le site de l'attentat de Nairobi et un autre a mené l'interrogatoire représenté dans l'épisode S01E03, tandis que dans la fiction, Chesney est

---

<sup>1876</sup> Accountability Review Board. *Report on the Embassy Bombings in Nairobi and Dar es Salaam*, Washington D.C., 8 janvier 1999. Disponible en ligne : [https://fas.org/irp/threat/arb/board\\_victims.html](https://fas.org/irp/threat/arb/board_victims.html). Consulté le 2 juillet 2021.

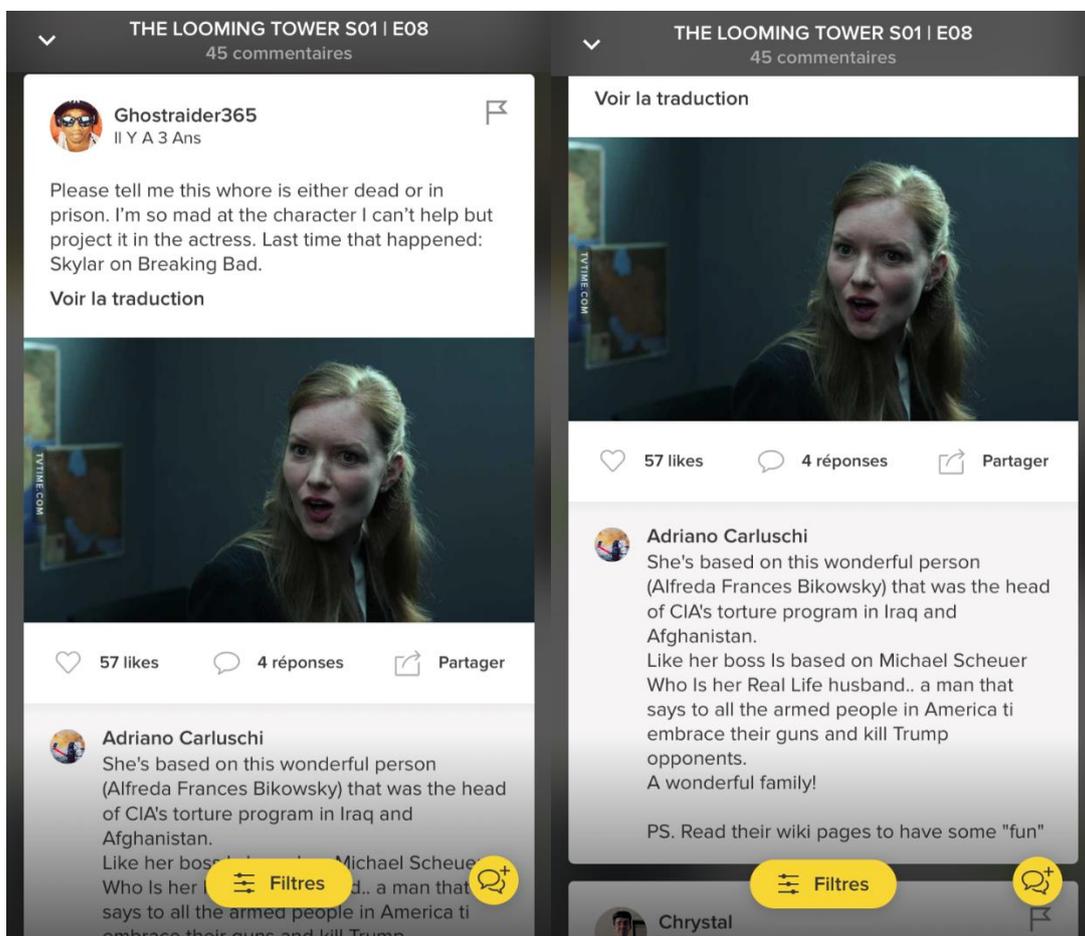
<sup>1877</sup> Blyth, Antonia. « Bill Camp : 'The Looming Tower' is "the Kind of Thing that's Owed to the World" », *Deadline*, 21 juin 2018. Disponible en ligne : <https://deadline.com/2018/06/bill-camp-the-looming-tower-emma-interview-1202414734/>. Consulté le 2 juillet 2021.

<sup>1878</sup> Voir *supra*, p.263-264.

<sup>1879</sup> Blyth, Antonia. Voir *supra*.

responsable de ces deux actions<sup>1880</sup>. Cette précision n'a guère d'importance aux yeux des téléspectateurs.

L'agent du FBI n'est pas le seul personnage de la série à n'avoir pas existé en tant que tel et à malgré tout susciter des émotions fortes : nous pensons ici à l'agente de la CIA Diane Marsh, inspirée de trois agentes de la CIA et qui est retenue par les téléspectateurs comme la plus grande antagoniste de la série pour son refus de partager les informations à sa disposition avec les agents du FBI. Si le personnage est fortement inspiré d'Alfreda Frances Bikowsky, ne serait-ce que pour sa relation amoureuse avec son supérieur hiérarchique, Michael Scheuer (renommé Martin Schmidt dans la série), qu'elle a épousé en 2014, les téléspectateurs peinent à comprendre que Diane n'est pas Alfreda et que par conséquent, tous les torts qui lui sont attribués ne sont pas forcément les siens en réalité.



43. Commentaires postés sous l'épisode S01E06 de The Looming Tower sur TV Time<sup>1881</sup>.

<sup>1880</sup> Ibid.

<sup>1881</sup> <https://www.tvtime.com/en/show/331821/episode/6197001>. Consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2021.

Or, si un personnage de fiction peut susciter de tels élans de haine de la part de téléspectateurs américains – ici, à l’encontre de la personne réelle dont elle est inspirée, mais bien souvent aussi de l’actrice ou l’acteur qui l’interprète<sup>1882</sup> – on peut aisément imaginer comment la diffusion de la série dans d’autres pays du monde pourrait engendrer un risque pour la sécurité des États-Unis finalement tout aussi fort que la diffusion d’authentiques documents d’archives.

c) Histoire des Relations publiques du FBI.

Le FBI ayant très tôt compris l’importance des médias pour se rendre sympathique aux yeux du grand public et pour présenter son travail sans avoir à déclassifier des dossiers potentiellement dangereux, ses liens avec Hollywood sont très serrés. J. Edgar Hoover avait en effet bien compris ce que le cinéma, mais également la radio, pouvaient apporter à son agence, et a donc mis en place dès les années 1930 des ponts entre le FBI et ces médias. Il s’est ainsi rapproché de Walter Winchell, présentateur de radio, ennemi des gangsters et fervent anticommuniste, pour que celui-ci vante les mérites de son agence dans ses émissions<sup>1883</sup>. En retour, Hoover lui fournissait des informations en exclusivité sur des affaires en cours ou fraîchement closes<sup>1884</sup>. Notons que la deuxième moitié des années 1930 voit une expansion considérable des pouvoirs du FBI<sup>1885</sup>. En 1934, le Congrès autorise les agents spéciaux à porter une arme et leur offre la capacité juridique d’arrêter les criminels<sup>1886</sup>. Cette expansion, voulue par le directeur Hoover et appuyée par le président Franklin Delano Roosevelt, en particulier avec le début de la Seconde guerre mondiale, est également soutenue par le grand public, dont l’imaginaire est nourri de représentations hollywoodiennes d’agents spéciaux arrêtant des braqueurs de banque, et ce bien qu’en réalité ce type de criminalité constitue une part bien moins importante des arrestations de l’agence que les affaires concernant les armes à feu, la fraude fiscale, ou encore la production et la vente d’alcool<sup>1887</sup>.

Le directeur du FBI a également milité pour que les personnages de gangsters hollywoodiens soient anonymes<sup>1888</sup> auprès de l’association *Motion Picture Producers and*

---

<sup>1882</sup> Les acteurs Justin Prentice et Grace Saif, qui jouent un violeur et sa petite amie dans la série *13 Reasons Why* (Netflix, 2017-2020) en ont précisément fait les frais malgré le message de prévention anti-harcèlement du programme. Voir Reilly, Kaitlin. « A *13 Reasons Why* Star Was Reportedly Bullied Off Social Media », *Refinery 29*, 3 septembre 2019. Disponible en ligne : <https://www.refinery29.com/en-us/2019/09/242061/grace-saif-ani-13-reasons-why-bullied-off-social-media>. Consulté le 3 juillet 2021.

<sup>1883</sup> Herzberg, Bob, p.16. Voir *supra*, p.4.

<sup>1884</sup> *Ibid.*

<sup>1885</sup> Vizzard, William J. « The FBI, a Hundred-Year Retrospective », *Public Administration Review*, vol.68, n°6, novembre-décembre 2008, p.1081. Disponible en ligne : <http://www.jstor.org/stable/25145705>. Consulté le 7 juillet 2021.

<sup>1886</sup> *Crime Control Acts*, chs. 299-304, 48 stat. 780-83, 18 U.S.C.A., 18 mai 1934.

<sup>1887</sup> Vizzard, William J., p.1080. Voir *supra*.

<sup>1888</sup> Herzberg, Bob, p.8. Voir *supra*, p.4.

*Distributors of America* (MPPDA), créée en 1922 pour défendre les intérêts de l'industrie du cinéma américain<sup>1889</sup>. Les recommandations du code d'autocensure établi par l'association, dit *Hays Code* – du nom du fondateur de la MPPDA, le Républicain William Hays – impliquent notamment que les personnages qui violent les lois ne puissent plus être les héros des films dans lesquels ils apparaissent, comme c'était le cas dans les films de gangster, parce que l'une des directives précise que ces protagonistes ne doivent pas être présentés aux spectateurs comme des gens sympathiques<sup>1890</sup>. Les films sur les agents du FBI, particulièrement ceux ayant reçu l'aide de l'agence *via* son officier de liaison avec Hollywood, Louis B. Nichols, ont une dimension didactique, pour ne pas dire propagandiste, comme le montre Richard Gid Powers dans un article analysant les représentations du FBI dans la culture populaire :

It was the drama of this symbolic struggle between the G-man and the Public Enemy that dragged audiences into the movie theatres. But once they sat down to enjoy their G-man adventures they also got a full dose of the J. Edgar Hoover gospel: documentary-like tours of the F.B.I. labs and classrooms, peeks at the fingerprint files and ballistic microscopes, and the message that the "F.B.I. method" developed by J. Edgar Hoover was the secret weapon that would rip up "the roots of crime"<sup>1891</sup>.

Les films des années 1930 célèbrent donc les progrès scientifiques et technologiques imputables à l'agence, mais également une certaine méthode policière que le directeur Hoover aurait souhaité voir généralisée hors de son agence, en donnant la responsabilité au FBI de former les officiers d'autres forces de police locales<sup>1892</sup>.

Après les gangsters dans les années 1930, les nouveaux ennemis majeurs désignés par le FBI en particulier et le gouvernement américain en général dès la fin des années 1940 sont les communistes. Le programme du FBI pour les médias de masse voit le jour en février 1946 : il a pour but de dévoiler suffisamment d'informations au grand public pour obtenir son soutien, essentiel aux actions de l'agence<sup>1893</sup>. Ce programme est particulièrement employé pour

---

<sup>1889</sup> Voir le site officiel de l'association : <https://www.motionpictures.org/who-we-are/>. Consulté le 4 juillet 2021.

<sup>1890</sup> Mondello, Bob. « Remembering Hollywood's Hays Code, 40 Years On », *NPR*, 8 août 2008. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=93301189&t=1625320938799>. Consulté le 4 juillet 2021.

<sup>1891</sup> Powers, Richard Gid. « One G-Man's Family : Popular Entertainment Formulas and J. Edgar Hoover's FBI », *American Quarterly*, vol.30, n°4, automne 1978, p.475. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.2307/2712296>. Consulté le 7 juillet 2021. « C'était la tension de la lutte symbolique entre l'homme du gouvernement et l'ennemi public qui attirait le public dans les salles de cinéma. Mais une fois qu'ils s'asseyaient pour profiter des aventures de leur homme du gouvernement, ils recevaient au passage une dose complète de l'évangile de J. Edgar Hoover : des visites quasi-documentaires des laboratoires et salles de classe du FBI, des aperçus des fichiers d'empreintes digitales et des microscopes ballistiques, et le message que la « méthode FBI » mise au point par J. Edgar Hoover était l'arme secrète qui viendrait arracher « les racines du crime ». »

<sup>1892</sup> *Ibid.*, p.476-477.

<sup>1893</sup> Herzberg, Bob, p.124-125. Voir *supra*, p.4.

transmettre un message anticommuniste<sup>1894</sup>. En effet, si le directeur Hoover acceptait de coopérer avec des journalistes et des équipes de production de films et de séries télévisées, c'était toujours à une condition : celle qu'ils présentent ses agents sous leur meilleur jour<sup>1895</sup>. Depuis 1954, le sceau du FBI est protégé contre les utilisations commerciales sans autorisation préalable<sup>1896</sup> : ceci signifie que les séries qui l'utilisent ont reçu l'appui de l'agence. *The F.B.I.*<sup>1897</sup> a ainsi été produite intégralement sous le contrôle des Relations publiques de l'agence, et même du directeur Hoover lui-même :

A viewer would have had to assume that in exchange for all the official regalia Hoover would have demanded some control. Actually Hoover made no attempt to conceal that he and the Bureau were completely in charge. Shortly after his death TV Guide published an article by Hoover saying that he had waited out some 600 offers by producers eager to make an F.B.I. television series before he was finally approached by men he was sure he could trust (...). In his TV Guide article Hoover wrote that Warner, Hagerty, and the show's producer, Quinn Martin (of "The Untouchables") had agreed to give the F.B.I. complete approval over scripts, personnel, and sponsorship. Scripts shuttled back and forth between Hollywood and Washington, the Bureau straightening out inconsistent character details and illogical plot elements, persistently requesting that F.B.I. legal jurisdiction be established clearly to justify Erskine's every move. Crime Records also kept a sharp eye out for smut and gore<sup>1898</sup>.

La série a donc été étudiée pour donner la meilleure image possible de l'agence et de ses compétences. La précision évoquant le fait qu'elle devait se prémunir de verser dans la pornographie ou la violence extrême indique que le FBI souhaitait en faire un programme familial, afin de toucher le public le plus large possible et ainsi « évangéliser » – pour reprendre le terme « gospel » de Powers – le plus grand nombre de citoyens américains possible.

---

<sup>1894</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>1895</sup> Zegart, Amy B., p.125. Voir *supra*, p.20.

<sup>1896</sup> 18 U.S. Code §709. *False Advertising or Misuse of Names to Indicate Federal Agency*, août 1954. Disponible en ligne : <https://www.law.cornell.edu/uscode/text/18/709>. Consulté le 10 juillet 2021.

<sup>1897</sup> *The F.B.I.* (ABC, 1965-1974).

<sup>1898</sup> Powers, Richard Gid, p.485. Voir *supra*, p.390. « Les téléspectateurs auraient certainement deviné qu'en échange de l'utilisation des insignes officiels, Hoover aurait exigé quelque contrôle. En réalité, Hoover n'a absolument pas cherché à dissimuler le fait que lui et le Bureau étaient complètement décisionnaires. Peu après sa mort, *TV Guide* a publié un article rédigé par Hoover racontant qu'il avait refusé plus de 600 offres faites par des producteurs désireux de créer une série télévisée sur le FBI avant d'être approché par des hommes dont il était sûr qu'il pouvait leur faire confiance. Dans son article pour *TV Guide*, Hoover écrit que Warner, Hagerty et le producteur de la série, Quinn Martin (créateur de la série *The Untouchables*) avaient cédé au FBI un droit de regard entier sur les scripts, le personnel et les partenariats financiers. Les scripts faisaient la navette entre Hollywood et Washington, où le Bureau corrigeait chaque incohérence concernant les personnages ou l'intrigue et insistait pour que la juridiction du FBI soit exposée clairement, de façon à justifier chaque action entreprise par Erskine. La division des Archives criminelles était également opposée à la pornographie et à l'usage de la violence extrême. »

En outre, l'historien souligne qu'une fois par mois, le portrait d'un des dix criminels les plus recherchés par le FBI était diffusé à la fin d'un épisode, accompagné d'un appel à communiquer aux autorités toute information pertinente permettant de le retrouver<sup>1899</sup>. Hollywood avait tant fantasmé l'existence d'un programme « Ten Most Wanted » que lorsque celui-ci voit véritablement le jour, le 14 mars 1950<sup>1900</sup>, le grand public est persuadé qu'il existe déjà depuis plus de vingt ans<sup>1901</sup>.

Le criminel Raymond Reddington, lui-même présent sur cette liste dans la diégèse de *The Blacklist*, s'en amuse : « We all know that your Top Ten is little more than a publicity campaign, it's a popularity contest at best<sup>1902</sup>. » L'utilisation du pronom « we » est ambiguë ici : faut-il l'entendre sous son interprétation exclusive, sous-entendant « Reddington et les autres criminels savent que le programme est sans grande importance réelle », ou sous son interprétation inclusive, auquel cas le criminel estime que les agents auxquels il s'adresse savent également qu'il ne s'agit que d'une opération de communication ? La même ambiguïté naît de l'usage de l'expression « publicity campaign », que l'on peut comprendre soit comme une stratégie de l'agence pour encourager le grand public à la soutenir dans sa lutte contre le crime – et le terrorisme, puisqu'il existe désormais différentes listes thématiques<sup>1903</sup> – soit comme une mesure contre-productive puisque vue par les criminels comme une compétition, ce que semble indiquer l'étiquette « popularity contest. » L'objectif des malfaiteurs serait ainsi d'être placé le plus haut possible dans la liste, pour asseoir leur réputation et gagner le respect de leurs pairs.

Reddington propose aux agents de leur fournir sa propre « liste noire » de criminels inconnus de l'agence et pourtant bien plus dangereux que ceux dont elle a fait sa priorité. Notons ici que l'expression « blacklist » qui donne son titre à la série a précisément été employée par le procureur général John Ashcroft en décembre 2001 pour justifier de ne pas révéler l'identité des détenus interrogés dans le cadre de l'enquête sur les attentats : celui-ci a prétexté ne pas vouloir créer de liste noire<sup>1904</sup>. S'il aurait pu être délétère pour l'enquête de livrer ces noms, qui

---

<sup>1899</sup> *Ibid.*, p.484.

<sup>1900</sup> Voir la page du site Internet du FBI consacrée aux 100 premiers « Most Wanted », dans l'ordre chronologique : <https://www.fbi.gov/wanted/topten/ten-most-wanted-fugitives-faq/ten-most-wanted-1-100>. Consulté le 10 juillet 2021.

<sup>1901</sup> Powers, Richard Gid. « The Attorney General and the G-Man : Hollywood's Role in Hoover's Rise to Power », *Southwest Review*, vol.62, n°4, automne 1977, p.339. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/43468995>. Consulté le 10 juillet 2021.

<sup>1902</sup> *The Blacklist*, S01E01, « Pilot », 41'37. « Nous savons tous que votre Top Dix est à peine plus qu'une campagne publicitaire. Au mieux, c'est un concours de popularité. »

<sup>1903</sup> Voir la liste des « Most Wanted Terrorists » sur le site du FBI : [https://www.fbi.gov/wanted/wanted\\_terrorists](https://www.fbi.gov/wanted/wanted_terrorists). Consulté le 10 juillet 2021.

<sup>1904</sup> Nichols, Ray, p.69. Voir *supra*, p.134.

auraient constitué une information essentielle pour al-Qaïda, remarquons néanmoins que plus de 1200 personnes ont été arrêtées dans les semaines qui ont suivi le 11-septembre, que la majorité d'entre elles n'ont finalement vu aucune charge retenue contre elles, et qu'aucune n'a été jugée pour des faits en lien avec les attentats<sup>1905</sup>.

Le FBI ne s'est pas désengagé de ses missions auprès d'Hollywood après la fin de la Guerre froide, mais a bien au contraire continué de travailler son image auprès du grand public. Stacy Takacs rapporte ainsi que les séries sécuritaires de la première vague *The Grid*<sup>1906</sup> et *Sleeper Cell*<sup>1907</sup> ont ainsi bénéficié de l'aide de l'agence : l'acteur Dylan McDermott, qui tient le rôle-titre de la première a pu suivre les agents de l'unité opérationnelle antiterroriste de Los Angeles pour s'imprégner de son rôle, tandis que des consultants du FBI se trouvaient sur le tournage de la seconde pour garantir l'authenticité des situations proposées<sup>1908</sup>.

L'épisode S03E06 de *Blindspot* est une mise en abyme de cette pratique : l'acteur Sullivan Stapleton y joue l'agent du FBI Kurt Weller, envoyé comme consultant auprès de l'acteur tenant le rôle principal d'un film sur son agence. Cette mission de consultant cache en réalité un travail d'enquête sous couverture, car la société de production du film est soupçonnée de financer des activités terroristes. Prétextant de faire visiter les locaux du bureau de New York à l'acteur pour l'aider à préparer son rôle, l'unité opérationnelle en profite pour lui faire subir un authentique interrogatoire.



44. Le faux bureau de Patterson<sup>1909</sup>.

---

<sup>1905</sup> German, Mike, p.34. Voir *supra*, p.19.

<sup>1906</sup> *The Grid* (TNT, 2004).

<sup>1907</sup> *Sleeper Cell* (Showtime, 2005-2006).

<sup>1908</sup> Takacs, Stacy, p.62. Voir *supra*, p.21.

<sup>1909</sup> *Blindspot*, S03E06, « Adoring Suspect », 13'49.

Très enthousiaste à l'idée de cette visite, l'acteur souligne qu'il veut absolument réussir la performance la plus authentique possible, et déclare, ravi : « This is as real as it gets<sup>1910</sup>. » Il ne saisit pas l'ironie de la réponse de l'agente Patterson, qui amuse la figurante en arrière-plan : « The realest<sup>1911</sup>. » Patterson s'est en effet installée à un bureau pour ne pas avoir à lui ouvrir les portes de son laboratoire et fait donc semblant de travailler. Cette mise en scène semble indiquer que si les agences de renseignement tirent profit de leur relation avec Hollywood, elles choisissent en revanche soigneusement ce qu'elles veulent bien montrer aux équipes de production, et par conséquent aux spectateurs. La réplique de Patterson est en effet en même temps une allusion à sa condition de personnage de série télévisée, et vient briser le quatrième mur en rappelant aux spectateurs qu'ils regardent une fiction, et pas le travail de véritables agents.

Si l'on considère les statistiques de la seule plateforme de streaming Netflix – détenant actuellement le plus grand nombre d'abonnés – il ne fait aucun doute que la stratégie des agences de renseignement doit s'avérer payante. Netflix dispose en effet à ce jour d'un peu plus de 203 millions d'abonnés dans le monde, soit près de dix fois plus qu'il y a dix ans<sup>1912</sup>. Ces abonnés consomment en moyenne trois heures de programmes par jour<sup>1913</sup>, il semble donc inévitable que leur vision du monde et des États-Unis en particulier – puisqu'une majorité des contenus proposés en provient – soit façonnée par les séries télévisées et les films auxquels la plateforme leur donne accès.

## 2. Propagande à l'échelle gouvernementale.

Si le directeur Hoover avait compris très tôt l'importance de soigner l'image de son agence, représentations fictionnelles incluses, d'autres agences et départements du gouvernement américains ont su également saisir cette occasion. C'est notamment le cas du département de la Défense, qui travaille en étroite collaboration avec Hollywood depuis plusieurs décennies, ou de la CIA, qui a adapté sa stratégie de propagande en direction de l'étranger pour atteindre également les citoyens américains depuis 1996.

### a) Étrangère.

Voyons tout d'abord comment le cinéma et les séries télévisées ont été encouragés à diffuser un message idéologique pro-américain à l'étranger, et en particulier aux ennemis des

---

<sup>1910</sup> *Ibid.*, 13'42. « On pourrait difficilement faire plus vrai. »

<sup>1911</sup> *Ibid.*, 13'50. « Plus vrai que nature. »

<sup>1912</sup> Dean, Brian. « Netflix Subscriber and Growth Statistics : How Many People Watch Netflix in 2021? », *Backlinko*, 25 février 2021. Disponible en ligne : <https://backlinko.com/netflix-users>. Consulté le 10 juillet 2021.

<sup>1913</sup> *Ibid.*

États-Unis. Durant la Guerre froide, la CIA a mobilisé Hollywood pour que soient produits des films pro-occidentaux qui pourraient être diffusés dans des pays au fort taux d'illettrisme<sup>1914</sup>. En effet, pendant la Seconde guerre mondiale, l'*Office of Strategic Services* (Bureau des services stratégiques, ou OSS) avait pour mission de démoraliser à la fois les soldats ennemis et leur famille restée à l'arrière en diffusant de faux bulletins d'informations assurant que la défaite était proche<sup>1915</sup>. Betty McIntosh, espionne de l'OSS, eut alors l'idée d'intercepter des courriers de soldats ennemis et de les falsifier afin de susciter l'inquiétude de leur entourage<sup>1916</sup>, mais ces méthodes ne pouvaient pas être réemployées pour des territoires où la culture de l'écrit n'était pas aussi répandue durant la Guerre froide.

Dans la mesure où George Kennan estimait que la propagande soviétique ne pouvait être combattue qu'avec des contre-mensonges, et non avec la vérité<sup>1917</sup>, qui mieux que la première industrie de l'illusion au monde, Hollywood, pour servir les intérêts politiques américains ? Ceci vaut également pour les séries télévisées, qui viennent diffuser la propagande américaine jusque dans l'intimité des foyers. Ainsi, *The F.B.I.* a été diffusé dans plus de cinquante pays<sup>1918</sup>, comme en France sous le titre *Sur la piste du crime*. Après les attentats du 11-septembre, l'administration Bush eut l'idée de faire de nouveau appel à certaines de ces pratiques de guerre psychologique, comme la propagation de fausses informations dans des médias étrangers<sup>1919</sup>. L'*Office of Strategic Influence* (Bureau d'influence stratégique, OSI) est ainsi créé le 30 octobre 2001, mais disparaît officiellement quatre mois plus tard, le 26 février 2002, après que les médias américains ont découvert son existence et exprimé leur désapprobation<sup>1920</sup>. Néanmoins, d'après une déclaration de Donald Rumsfeld en novembre 2002, seul le nom de ce bureau aurait disparu, mais ses activités auraient été absorbées par le DOD<sup>1921</sup>.

---

<sup>1914</sup> Jenkins, Tricia, p.7. Voir *supra*, p.22.

<sup>1915</sup> Voir la page du site Internet de la CIA consacrée à Betty McIntosh : <https://www.cia.gov/stories/story/spy-girl-betty-mcintosh/#world-war-ii-exploits>. Consulté le 16 juillet 2021.

<sup>1916</sup> *Ibid.*

<sup>1917</sup> Kennan, George F. *Lecture at the National War College*, Washington D.C., 1947. Conférence reproduite in Harlow, Giles D., et George C. Maerz, *Measures Short of War : The George F. Kennan Lectures at the National War College, 1946-1947*, Washington D.C. : NDU Press, 1991, p.212.

<sup>1918</sup> Powers, Richard Gid, p.486. Voir *supra*, p.390.

<sup>1919</sup> Dao, James, et Eric Schmitt. « A Nation Challenged : Hearts and Minds ; Pentagon Readies Efforts to Sway Sentiment Abroad », *The New York Times*, 19 février 2002. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2002/02/19/world/nation-challenged-hearts-minds-pentagon-readies-efforts-sway-sentiment-abroad.html>. Consulté le 21 juillet 2021.

<sup>1920</sup> *Ibid.*

<sup>1921</sup> Rumsfeld, Donald. *Media Availability En Route to Chile*, 18 novembre 2002. Transcript mis en ligne par les scientifiques membres du projet « government secrecy » de la *Federation of American Scientists* (FAS) : <https://fas.org/sgp/news/2002/11/dod111802.html>. Consulté le 21 juillet 2021.

L'image de marque du FBI développée au fil des ans grâce à ses représentations fictionnelles s'est doublée d'efforts du directeur Freeh pour étendre l'influence de son agence sur la scène internationale : ce dernier a presque fait doubler le nombre de *legats* – les bureaux locaux du FBI à l'étranger – puisqu'il en a inauguré 21 entre 1996 et 2001<sup>1922</sup>. Son objectif était de placer des antennes de l'agence dans des états stratégiques pour la lutte contre le terrorisme<sup>1923</sup>. *Flashforward* illustre ce fonctionnement lorsque les agents Benford et Noh se rendent à Hong Kong, et qu'ils sont immédiatement accueillis à l'aéroport par l'agent Vogel, qui prétend être affecté à ce *legat*<sup>1924</sup>.

Le bureau local de Hong Kong existe bien et couvre ce territoire ainsi que Taiwan et Macao<sup>1925</sup>. Notons ici que l'acteur qui interprète Vogel, Michael Ealy, tenait le rôle-titre de la série *Sleeper Cell*, où il interprétait l'agent du FBI Darwyn al-Sayeed, chargé d'infiltrer une cellule terroriste islamiste. Les téléspectateurs qui connaissaient cette série ont donc pu être d'autant plus trompés par le mensonge de Vogel – car il est en réalité agent de la CIA – qu'ils ont pu voir une continuité entre les deux rôles de Ealy<sup>1926</sup>. Ces efforts pour faire du FBI une agence incontournable à l'internationale se sont traduits en 2008 par une demande de l'Inde et du Pakistan de le voir prendre la tête de l'enquête sur les attentats perpétrés par l'organisation terroriste originaire du Pakistan Lashaker-e-Taiba à Mumbai le 26 novembre<sup>1927</sup>. Cette démarche a permis de pallier le manque de confiance réciproque des polices indiennes et pakistanaises, aucun des deux États ne souhaitant que l'autre puisse enquêter sur son territoire<sup>1928</sup>.

Les fictions télévisées ne visent pas seulement les populations civiles, mais ont également pour but de délivrer un message aux ennemis des États-Unis. Richard Gid Powers souligne que le directeur Hoover estimait nécessaire que les gangsters de fiction trouvent la mort pour que le public cesse d'idéaliser leurs vies immorales : « the ritual of crime and bloody punishment at the center of every G-man drama corresponded to the widespread belief (spread

---

<sup>1922</sup> Zegart, Amy B., p.130. Voir *supra*, p.20.

<sup>1923</sup> *Ibid.* Zegart cite directement Freeh : « places that matter in the fight against terrorism. »

<sup>1924</sup> *Flashforward*, S1E10, « A561984 », 2'20.

<sup>1925</sup> Voir la page du site Internet du FBI dédiée à ce *legat* : <https://www.fbi.gov/contact-us/international-offices/asia/hong-kong-china>. Consulté le 2 octobre 2022.

<sup>1926</sup> Voir *supra*, p.283.

<sup>1927</sup> Sengupta, Somini. « At Least 100 Dead in India Terror Attacks », *The New York Times*, 26 novembre 2008. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2008/11/27/world/asia/27mumbai.html>. Consulté le 17 juillet 2021.

<sup>1928</sup> Graff, Garrett M., p.540. Voir *supra*, p.4.

widely by Hoover and other law enforcement officials) that the sight of criminals getting their poetically just desserts had an elevating effect on public morals<sup>1929</sup>. »

On peut alors présumer qu'un film comme *Zero Dark Thirty* s'inscrit dans cette même tradition. Il s'agit à la fois, pour les spectateurs américains, de célébrer la fin d'un cycle commencé dans l'imaginaire collectif avec les attentats du 11-septembre – et en réalité, dès 1992, date des premiers attentats perpétrés par al-Qaïda et ciblant des soldats américains<sup>1930</sup> – et d'envoyer un avertissement aux membres de toutes les organisations terroristes : s'ils s'en prennent aux États-Unis, ceux-ci les traqueront et se vengeront. Il en va de même pour les séries que nous étudions : les terroristes sont plus fréquemment abattus qu'arrêtés, car ils ne se laissent pas interpeler sans ouvrir le feu sur les agents. Ceci correspond par ailleurs à la philosophie de nombre de terroristes préférant mourir en martyrs qu'être incarcérés : nous pensons ici aux *Branch Davidians*<sup>1931</sup> ou à Tamerlan Tsarnaïev, aîné des deux terroristes responsables des attentats du marathon de Boston.

Le 11 septembre 2001, la branche exécutive du gouvernement a invoqué les mesures de continuité du gouvernement<sup>1932</sup> (*continuity of government*), qui permettent à celui-ci de poursuivre ses activités en cas de catastrophe majeure en organisant la mise en sécurité de hauts fonctionnaires appartenant à chaque département, afin qu'ils puissent reconstituer un Cabinet si les plus hauts membres du pouvoir exécutif trouvaient la mort dans ladite catastrophe. Ce protocole a été établi à la demande du président Truman et prend la forme de *Presidential Emergency Action Documents*, dont la teneur est classée secrète<sup>1933</sup>. Le grand public n'a découvert l'existence même de ces procédures d'urgence qu'après les attentats du 11-septembre<sup>1934</sup>. Plusieurs séries télévisées, dont *Blindspot* et *Designated Survivor*, s'en sont emparées dans leur intrigue.

En effet, dans les deux premières saisons de *Blindspot*, le plan de l'organisation terroriste Sandstorm consiste à éliminer les directeurs de plusieurs agences gouvernementales,

---

<sup>1929</sup> Powers, Richard Gid, p.477. Voir *supra*, p.390. « Le cycle rituel qui va du crime au châtime sanglant au cœur de chaque film dramatique sur le FBI correspond à l'idée largement répandue (répandue largement par Hoover et d'autres cadres du maintien de l'ordre) que la vue de criminels rencontrant une fin appropriée avait pour effet d'augmenter les standards moraux du public. »

<sup>1930</sup> Voir *supra*, p.92.

<sup>1931</sup> Voir *supra*, p.182.

<sup>1932</sup> 9/11 Commission Report, p.38. Voir *supra*, p.15.

<sup>1933</sup> S'il est impossible de connaître la teneur de ces documents, la *Federal Emergency Management Agency* (Agence fédérale des situations d'urgence, ou FEMA) affirme que les points les plus saillants sont présents dans sa circulaire de continuité publiée en février 2018. Disponible en ligne : [https://www.fema.gov/sites/default/files/2020-07/Continuity-Guidance-Circular\\_031218.pdf](https://www.fema.gov/sites/default/files/2020-07/Continuity-Guidance-Circular_031218.pdf). Consulté le 17 juillet 2021.

<sup>1934</sup> Willis, Susan. *Portents of the Real : a Primer for post-9/11 America*. Londres : Verso Books, 2005, p.77.

afin que ceux-ci soient remplacés par des individus qu'ils estiment paradoxalement à la fois incorruptibles et manipulables. Ainsi, la directrice adjointe du FBI au bureau de New York, Bethany Mayfair, qui avait participé à la mise en place du projet « Daylight », réécriture du véritable programme *Stellar Wind* qui permettait au FBI de faire usage d'écoutes illégales de la NSA pour arrêter des ressortissants américains, est tuée car son remplaçant désigné est l'agent Kurt Weller, farouchement opposé à ce type de pratiques. Si Sandstorm veut voir Weller à la tête du bureau de New York, ce n'est cependant pas uniquement en raison de ce sens moral exacerbé : celui-ci a en effet fréquenté Ellen Briggs dans sa jeunesse, alors qu'il faisait ses études à l'académie militaire. Il ne le sait pas immédiatement, mais Briggs n'est autre que Shepherd, la fondatrice de Sandstorm, et celle-ci espère donc pouvoir influencer l'agent.

*Designated Survivor* propose un scénario similaire : en lieu et place d'assassinats ciblés, un attentat à la bombe lors du discours sur l'État de l'Union élimine simultanément tous les membres du Congrès ainsi que la quasi-totalité du Cabinet. Ne reste plus que le survivant désigné donnant son nom à la série pour prendre la place du président : Tom Kirkman, architecte et universitaire bien avant d'être un homme politique, qui s'apprêtait d'ailleurs à perdre son poste de secrétaire au Logement et au Développement urbain (*Secretary of Housing and Urban Development*). Les terroristes responsables de l'attentat du Capitole ne sont favorables à Kirkman que pour une seule raison : ils l'estiment peu crédible dans son rôle de président, un avis que partagent nombre de ses concitoyens. Ainsi, le nom de code de Kirkman pour les services secrets est « Glasses<sup>1935</sup> », surnom peu flatteur qui fait référence aux lunettes qu'il arbore et dont plusieurs conseillers lui ont déjà signalé le manque de sophistication indigne d'un président<sup>1936</sup>.

---

<sup>1935</sup> *Designated Survivor*, S01E02, « The First Day », 24'02.

<sup>1936</sup> Plus exactement, Seth Wright lui dit : « They're not very presidential, Sir. » en lui indiquant d'un geste de les retirer. *Ibid.*, S01E01, « Pilot », 41'42.



45. Kirkman, personnage aux lunettes caractéristiques du geek<sup>1937</sup>.

Sans savoir que c'est au nouveau président lui-même qu'il s'adresse, le conseiller en communication Seth Wright lui dit que ce « Kirkland<sup>1938</sup> » devrait démissionner au profit du directeur de la CIA ou d'un général. C'est précisément parce qu'ils le considéraient aisément remplaçable que les terroristes ont insisté pour que Kirkman soit nommé survivant désigné. Le plan consiste en effet à pousser Kirkman à nommer le représentant Peter MacLeish vice-président, de sorte que celui-ci ne puisse être soupçonné d'être mêlé au complot contre le gouvernement, dont il se fait passer pour victime, puisqu'il est extrait des décombres du Capitole. MacLeish et ses co-conspirateurs se félicitent régulièrement d'être « à un battement de cœur<sup>1939</sup> » de la présidence (*a heartbeat away*), puisqu'il leur suffit ensuite de tuer Kirkman pour que, par le biais du 25<sup>e</sup> Amendement<sup>1940</sup>, MacLeish devienne lui-même président. Kirkman ne représente donc, comme Weller, qu'un pion innocent pour les terroristes.

Si ces démonstrations d'organisation post-catastrophe ont pour premier effet de rassurer les citoyens américains quant au sort de leur gouvernement, il est également possible qu'elles participent d'une guerre psychologique avec les ennemis des États-Unis, destinée à leur montrer que quoiqu'ils fassent, le pays sera capable de se relever. Notons en outre que ces scénarios encouragent les fantasmes : *Blindspot* évoque un « Truman Protocol », qui aurait été mis en place en 1952 et qui, s'il existe réellement, est si secret que même son nom n'a pas fuité. Les

---

<sup>1937</sup> *Ibid.*, 41'31.

<sup>1938</sup> *Ibid.*, 18'40.

<sup>1939</sup> *Ibid.*, S01E08, « The Results », 42'08.

<sup>1940</sup> 25<sup>th</sup> Amendment. *Presidential Disability and Succession*, 10 février 1967. Disponible en ligne : <https://constitutioncenter.org/interactive-constitution/amendment/amendment-xxv>. Consulté le 17 juillet 2021.

scénaristes se sont certainement inspirés de la *Presidential Policy Directive 40* en l'étayant avec des mesures concernant spécifiquement les agences gouvernementales.

Ces fictions sérielles n'ont en effet pas pour but de présenter de véritables affaires, comme le faisait *The F.B.I.*, et si *Blindspot* réinvente des événements réels (*ripped from the headlines*), les autres productions leur préfèrent des antagonistes de fiction. Les méthodes employées par les agents ne sont pas non plus systématiquement conformes à la réalité. Tricia Jenkins rapporte ainsi que l'officier de liaison entre la CIA et Hollywood a insisté pour que la série *The Agency*<sup>1941</sup> présente des technologies plus sophistiquées que celles dont elle dispose en réalité, dans le but affirmé de « leur faire peur<sup>1942</sup> » (comprendre : effrayer les terroristes qui auraient l'intention de frapper les États-Unis).

L'ancien avocat-conseil de la CIA, Paul Kelbaugh, a par ailleurs déclaré que si un consultant était présent sur le tournage, ce n'était pas exclusivement pour assurer l'authenticité des scènes tournées, mais qu'au contraire son objectif était parfois d'induire en erreur les équipes de production<sup>1943</sup>. Il a ainsi déclaré : « We didn't want Hollywood getting too close to the truth<sup>1944</sup>. » Ceci suscite deux interprétations : d'une part, il est vrai que si les séries télévisées présentent très exactement tous les outils et méthodes du renseignement, elles deviennent une arme pour les ennemis des États-Unis, qui n'ont plus qu'à mettre au point des stratégies pour les contourner. D'autre part, il peut s'agir de refuser aux citoyens américains eux-mêmes l'accès à la compréhension du travail des agences, notamment lorsque celles-ci savent qu'elles emploient des procédures qui pourraient fortement déplaire à l'opinion publique. Les prochaines pages sont précisément dédiées à la propagande à destination du grand public américain.

#### b) Intérieure.

En effet, pour reprendre les termes employés par Didier Combeau, les polices américaines et le FBI en particulier sont un « produit d'exportation<sup>1945</sup> » puisqu'elles font vendre à l'internationale non seulement des films et séries, mais aussi des objets dérivés, comme des t-shirts et des casquettes portant leur logo. Combeau ajoute que les polices américaines sont

---

<sup>1941</sup> *The Agency* (CBS, 2001-2003).

<sup>1942</sup> Jenkins, Tricia., p.69. Voir *supra*, p.22.

<sup>1943</sup> Serdouk, Ali. « Hollywood, American Politics and Terrorism : When Art Turns into a Political Tool », *Arab Studies Quarterly*, vol.43, n°1, hiver 2021, p.32. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.13169/arabstudqua.r.43.1.0026>. Consulté le 17 juillet 2021.

<sup>1944</sup> *Ibid.* « On ne voulait pas que Hollywood se rapproche trop de la vérité. »

<sup>1945</sup> Combeau, Didier, p.13. Voir *supra*, p.57.

en même temps « un élément du pittoresque national<sup>1946</sup> », participant donc à la construction de l'idée d'Amérique. Si Hoover avait très tôt identifié le potentiel du cinéma pour diffuser son message idéologique à l'opinion publique, le DOD et la CIA ont également saisi cette opportunité, bien que plus tardivement.

Hollywood ayant souffert de la fermeture du marché européen durant la Seconde guerre mondiale, l'industrie du cinéma se trouvait au début des années 1950 en difficulté financière<sup>1947</sup>. Elle a alors sollicité le soutien matériel du Pentagone, qui a fourni financement mais également autorisations de tourner sur des bases de l'armée<sup>1948</sup>. Comme pour le FBI, la contrepartie à ces aides était que les films produits devaient impliquer leur public dans la Guerre froide<sup>1949</sup>. C'est ainsi, selon le journaliste David Robb, que Hollywood s'est transformé en « véritable vecteur de propagande<sup>1950</sup>. »

Quant à la CIA, si elle se préoccupait principalement d'opérations de communication à l'étranger jusque dans les années 1990, après l'implosion de l'URSS, elle a finalement décidé de rediriger ses efforts vers les citoyens américains, qui s'interrogeaient sur la pertinence de maintenir l'existence de cette agence dans le nouveau contexte international<sup>1951</sup>. Richard Aldrich estime d'ailleurs que la majorité de ce que le grand public sait de cette agence a été révélée par la CIA elle-même<sup>1952</sup>, ce qui implique non seulement une sélection des données diffusées, mais aussi qu'une partie de ce que l'opinion croit savoir puisse être faux, puisque, nous l'avons vu précédemment, Langley relaie délibérément de fausses informations à son propos.

Si l'instrumentalisation du cinéma et des séries télévisées au profit de la guerre au terrorisme n'avait donc rien de novateur, c'est en revanche l'ampleur de l'implication de l'administration Bush auprès d'Hollywood qui nous interpelle. Le 11 novembre 2001, deux mois jour pour jour après les attentats, le président a organisé une rencontre avec les plus grands studios hollywoodiens (Viacom, Disney, MGM, Fox, Warner Bros et Paramount) pour mettre

---

<sup>1946</sup> *Ibid.*

<sup>1947</sup> Serdouk, Ali, p.30. Voir *supra*, p.400.

<sup>1948</sup> *Ibid.*

<sup>1949</sup> *Ibid.*

<sup>1950</sup> *Ibid.* « a full-blown propaganda vehicle ».

<sup>1951</sup> Jenkins, Tricia, p.11. Voir *supra*, p.22.

<sup>1952</sup> Aldrich, Richard. « Regulation by Revelation ? : Intelligence, Transparency and the Media », in Dover, Robert, et Michael S. Goodman, *ed. Spinning Intelligence : Why Intelligence Needs the Media, Why the Media Needs Intelligence*. New York : Columbia University Press, p.13-17.

au point une stratégie de soutien à la guerre au terrorisme<sup>1953</sup>. D'autres réunions ont eu lieu avec ces mêmes acteurs dans les deux mois qui ont suivi<sup>1954</sup>.

En effet, Richard Jackson affirme que « writing the war on terrorism is co-constitutive of the practice of counter-terrorism<sup>1955</sup>. » Si la guerre en Afghanistan n'aurait probablement pas nécessité l'implication du cinéma et de la télévision pour susciter l'adhésion de l'opinion américaine, qui exigeait des représailles, remarquons qu'à l'automne 2001, l'idée d'une guerre en Irak est déjà en germe pour l'administration Bush. Or, pour qu'un tel projet paraisse souhaitable aux citoyens, il fallait qu'ils puissent penser que celui-ci était nécessaire, mais également qu'ils ne doutent pas de sa réussite<sup>1956</sup>.

La mise en scène de la lutte contre le terrorisme dans la fiction avait également pour objectif de présenter la perte de certaines libertés individuelles comme une nécessité pour permettre aux autorités de déjouer de futurs complots terroristes<sup>1957</sup>. Il s'agissait donc pour l'administration Bush de voir sa politique de réaction aux attentats présentée sous son meilleur jour. Timothy Melley explique que la série télévisée afghane *Eagle Four*<sup>1958</sup>, inspirée de *24*<sup>1959</sup>, a été créée pour susciter le respect et l'admiration des représentants de l'autorité, qui jusque-là n'inspiraient au peuple afghan que de la méfiance<sup>1960</sup>. Melley souligne que ceci indique la capacité de la fiction à modeler le monde réel<sup>1961</sup>.

S'il n'y avait donc rien de novateur à voir les studios de production s'associer aux agences de renseignement et à l'armée américaine pour soutenir l'effort de guerre, ce qui est véritablement remarquable après les attentats du 11-septembre, c'est l'intervention directe de l'administration Bush<sup>1962</sup>. Ainsi, Donald Rumsfeld lui-même a joué un rôle crucial dans l'élaboration de scénarios de la série *JAG*<sup>1963</sup>, qui bénéficiait déjà précédemment d'une aide limitée de son département<sup>1964</sup>. Stacy Takacs montre qu'après les attentats, cette assistance s'est grandement renforcée, en particulier parce que Rumsfeld révélait en exclusivité aux scénaristes

---

<sup>1953</sup> Jackson, Richard, p.169-170. Voir *supra*, p.76.

<sup>1954</sup> Serdouk, Ali, p.33. Voir *supra*, p.400.

<sup>1955</sup> Jackson, Richard, p.119. Voir *supra*, p.76. « L'écriture de la guerre au terrorisme est indissociable de la pratique du contre-terrorisme. »

<sup>1956</sup> *Ibid.*, p.1.

<sup>1957</sup> *Ibid.*, p.117.

<sup>1958</sup> *Eagle Four* (Tolo TV, 2010).

<sup>1959</sup> *24*, Fox, 2001-2010 ; 2014.

<sup>1960</sup> Melley, Timothy, p.vii. Voir *supra*, p.22. « *Eagle Four* is part of a strategy to transform Afghani suspicion of security forces into something like awed respect. »

<sup>1961</sup> *Ibid.* « It means that fiction has a powerful ability to shape the real world. »

<sup>1962</sup> Serdouk, Ali, p.33. Voir *supra*, p.400.

<sup>1963</sup> *JAG* (NBC, 1995-1996 ; CBS, 1997-2005).

<sup>1964</sup> Takacs, Stacy, p.124. Voir *supra*, p.21.

des secrets concernant les tribunaux militaires en Afghanistan deux semaines avant que ceux-ci ne deviennent publics<sup>1965</sup>. Ceci laissait à l'équipe de production de *JAG* le temps de tourner des épisodes inspirés par ces informations et de les diffuser en même temps que les médias évoquaient les affaires réelles dont ils étaient tirés, augmentant la crédibilité de la série, qui semblait être portée par des visionnaires, mais également celle de l'administration Bush, puisque la fiction semblait montrer que la situation en Afghanistan était parfaitement maîtrisée.

Lorsque l'administration Bush ne faisait pas appel aux studios de production pour romancer la réalité du théâtre de guerre, elle se chargeait de transformer elle-même les faits en scénario hollywoodien. C'est ainsi que l'opération de sauvetage de la soldate Jessica Lynch, enlevée en Irak puis torturée et violée par ses ravisseurs, a été entièrement filmée par l'armée américaine pour émouvoir l'opinion publique<sup>1966</sup>. Lynch elle-même a dénoncé ce détournement de son histoire à des fins de propagande, car si la vidéo semble présenter une opération difficile, en réalité, elle se trouvait déjà en sécurité, soignée par des médecins irakiens alliés des États-Unis<sup>1967</sup>. *Flashforward* propose une intrigue bien trop similaire à l'histoire de la jeune femme pour que cela puisse être le fruit d'une coïncidence.

Il s'agit de la trame narrative tissée autour de Tracy Stark, jeune *U.S. Marine* dont seule la jambe a été retrouvée après l'embuscade dont elle a été victime à Kandahar (Afghanistan), deux ans avant le *blackout* (S01E07). Notons ici que bien que *Flashforward* déplace son récit en Afghanistan, le point de départ reste identique à l'expérience de Lynch, dont le *Humvee* a été attaqué par des opposants aux États-Unis<sup>1968</sup>. Stark est déclarée morte après cette attaque, mais les téléspectateurs apprennent qu'elle a en réalité survécu grâce aux soins d'un médecin afghan, Kahmir Dejan (S01E08). Ils comprennent alors pourquoi elle n'est pas revenue aux États-Unis une fois ses blessures guéries : contrairement à la version officielle donnée à ses parents, qui blâmaient des opposants afghans pour sa mort, Stark a été attaquée par les employés d'une entreprise de services militaires privés, Jericho, et n'est donc pas en sécurité sur le territoire américain. La jeune femme a en effet été témoin d'une expérience scientifique annonçant le *blackout* (S01E21) et les mercenaires ont donc voulu l'assassiner pour l'empêcher de révéler ce qu'elle avait vu.

---

<sup>1965</sup> *Ibid.*, p.125.

<sup>1966</sup> Kirkpatrick, David D. « Jessica Lynch Criticizes U.S. Accounts of her Ordeal », *The New York Times*, 7 novembre 2003. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2003/11/07/us/jessica-lynch-criticizes-us-accounts-of-her-ordeal.html>. Consulté le 26 juillet 2021.

<sup>1967</sup> *Ibid.*

<sup>1968</sup> *Ibid.*

Cette réécriture de l'histoire originale en change tout le sens, puisqu'en lieu et place de la célébration de l'héroïsme de l'armée américaine, les scénaristes offrent une critique du recours aux entreprises privées caractéristique de la guerre au terrorisme. Ils affirment que les mercenaires ne partagent pas les valeurs de l'armée et peuvent ainsi représenter un danger pour leurs propres concitoyens. Remarquons par ailleurs que si ici, ils sont source d'un danger direct, le sous-entendu de la série est qu'ils peuvent aussi représenter une menace indirecte en provoquant la colère des populations locales et en nourrissant leur désir de vengeance à l'égard des États-Unis, notamment lorsque Jericho rase un village dans un accès de violence gratuite (S01E08). Cet éloignement de la propagande voulue par l'administration Bush s'est fait progressivement après l'élection du président Obama, de sorte que si les séries analysées dans ces pages demeurent relativement favorables au FBI, elles ne se privent pas de toute critique à l'égard de la communauté du renseignement, du département de la Défense, et de la gestion de la guerre au terrorisme dans son ensemble.

c) À destination des agences.

Lorsque l'administration Bush a sollicité l'aide d'Hollywood dans la guerre au terrorisme, il ne s'agissait pas uniquement de s'assurer du soutien de l'opinion publique dans ses entreprises, mais également de mettre au point des stratégies à destination des agences de renseignement elles-mêmes. Ainsi, en octobre 2001, le FBI a organisé une réunion avec des scénaristes et des réalisateurs ayant participé à la production de films catastrophe pour leur demander de réfléchir à des scénarios d'attentats pour que ceux-ci soient utilisés lors de la formation des nouveaux agents<sup>1969</sup>. Nous l'avons vu précédemment, le recrutement s'est intensifié après le 11-septembre et un module d'apprentissage des techniques de lutte contre le terrorisme a été ajouté au programme de l'académie de Quantico<sup>1970</sup>. La formation des agents commence par un apprentissage théorique traditionnel, en classe, avant que ne soit intégrée la pratique, qui culmine avec le passage par Hogan's Alley, reconstitution d'une ville américaine où les *New Agents in Training* (NATs) sont confrontés à des scénarios violents.

Officiellement, le site ouvert en 1987 tire son nom de la bande dessinée *Hogan's Alley*<sup>1971</sup>, publiée entre 1895 et 1898, qui racontait la vie d'un groupe d'enfants dans un quartier défavorisé de New York. Nous estimons cependant qu'il est fortement probable que le nom

---

<sup>1969</sup> Takacs, Stacy, p.10. Voir *supra*, p.21.

<sup>1970</sup> Voir *supra*, p.61.

<sup>1971</sup> Outcault, Richard F. *Hogan's Alley*, publié dans le *New York World* puis le *New York Journal* entre 1895 et 1898.

proviennent en réalité du jeu vidéo *Hogan's Alley*<sup>1972</sup>, sorti en 1985 sur la console *Nintendo Entertainment System* (NES). L'objectif des joueurs était de faire feu sur des gangsters ayant l'apparence de silhouettes cartonnées, semblables à celles que l'on trouve sur un stand de tir, tout en évitant que les personnages de civils ne reçoivent une balle perdue. Ceci résume parfaitement l'entraînement que les agents reçoivent, puisqu'au cours de cet exercice pratique, ils doivent travailler dans des conditions les plus conformes à la réalité possible<sup>1973</sup>. Ils ne sont donc pas uniquement confrontés à des criminels, mais également à des civils qu'il faut mettre à l'abri.

Si à l'origine, les malfaiteurs comme les innocents étaient interprétés par des amateurs, souvent des agents à la retraite ou les épouses de *U.S. Marines* également affectés à Quantico, ainsi que les instructeurs des NATs eux-mêmes, après le 11-septembre, *Hogan's Alley* a commencé à faire appel à davantage d'acteurs professionnels<sup>1974</sup>. En 2004, ceux-ci représentaient déjà 25% des employés donnant vie à des scénarios de plus en plus focalisés sur la lutte contre le terrorisme<sup>1975</sup>. Leur présence a été estimée nécessaire pour améliorer le réalisme de l'expérience, notamment parce que les NATs ne bénéficiaient pas d'une immersion totale dans la situation proposée lorsqu'ils reconnaissaient leurs instructeurs, même sous un déguisement<sup>1976</sup>.

La présence d'acteurs professionnels n'est pas le seul élément emprunté à l'industrie du cinéma : une partie des décors de *Hogan's Alley* ne sont en réalité que de fausses façades d'immeubles, comme on peut en trouver sur les plateaux de tournage<sup>1977</sup>. Plusieurs scènes de *The Silence of the Lambs*<sup>1978</sup> ont d'ailleurs été tournées sur le site<sup>1979</sup>, qui abrite également de véritables bureaux principalement dédiés à l'expérimentation de nouvelles technologies et à la mise au point de tactiques d'intervention innovantes. Les employés sont ainsi amenés à jouer leur propre rôle lors de la formation des NATs, puisqu'ils continuent d'effectuer leurs tâches

---

<sup>1972</sup> *Hogan's Alley*, Nintendo Entertainment System, 1985.

<sup>1973</sup> Voir la page du site Internet du FBI dédiée à *Hogan's Alley* : <https://www.fbi.gov/services/training-academy/hogans-alley#Right-Decisions%20-%20Stressful%20Conditions>. Consulté le 2 août 2021.

<sup>1974</sup> Colborn-Roxworthy, Emily. « Role-Play Training at a Violent Disneyland : The FBI Academy's Performance Paradigms », *TDR*, vol.48, n°4, hiver 2004, p.95. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/4488597>. Consulté le 2 août 2021.

<sup>1975</sup> *Ibid.*, p.81.

<sup>1976</sup> *Ibid.*, p.97.

<sup>1977</sup> *Ibid.*, p.82.

<sup>1978</sup> *The Silence of the Lambs*, 1991.

<sup>1979</sup> Colborn-Roxworthy, Emily, p.88. Voir *supra*.

habituelles au milieu du scénario d'attentat prévu pour la formation, brouillant encore davantage la frontière entre réalité et fiction<sup>1980</sup>.

*Hogan's Alley* célèbre l'héritage du FBI : située près de *Hoover Road*, nommée en hommage à son premier directeur, le site dispose également d'une reproduction du cinéma *Biograph* de Chicago, devant lequel des agents spéciaux ont abattu le gangster John Dillinger en 1934<sup>1981</sup>. Ainsi, si cette expérience vise principalement à confronter les NATs à des situations stressantes qu'ils pourraient rencontrer une fois diplômés, elle participe en même temps à la création d'un esprit de corps en inscrivant en eux une culture commune. Bien qu'officiellement fermé au public – les acteurs, professionnels comme amateurs, doivent patienter de longs mois avant d'obtenir les autorisations de sécurité leur permettant de travailler<sup>1982</sup> – le site accueille ponctuellement des journalistes afin qu'ils vantent les mérites de l'entraînement exigeant reçu par les agents du FBI<sup>1983</sup>. Ces articles de presse participent à leur tour à la diffusion d'une mythologie de l'agence auprès du grand public.

Trois épisodes de *Quantico* se déroulent dans *Hogan's Alley*, mais seul le premier d'entre eux, l'épisode S01E04, ressemble véritablement aux situations proposées aux NATs. L'instructeur Liam O'Connor présente dans un premier temps le lieu aux agents en formation, ce qui permet d'expliquer subtilement aux téléspectateurs que ce site d'entraînement est une reproduction d'une ville américaine où sont mises en scène des situations violentes. Dans le cadre de l'épisode, il s'agit d'une fusillade dans une maison où se trouvent des otages, que les NATs doivent libérer. Alors que l'exercice les a déjà éprouvés et que nombre d'entre eux ont été touchés par les balles fictives des preneurs d'otages, ils apprennent qu'ils vont devoir immédiatement intervenir dans un faux immeuble de bureaux où un braquage a mal tourné. Cet épisode permet de montrer un autre aspect de *Hogan's Alley* : non seulement les NATs y font les erreurs qu'ils devront absolument éviter une fois diplômés, mais l'exercice est également conçu pour tester leurs limites psychologiques et leur capacité à évoluer dans un environnement stressant. L'agente Parrish, mécontente de sa prestation, hésite ainsi à quitter la formation avant d'être retenue par O'Connor et la directrice de l'académie de Quantico, Miranda Shaw.

Le second épisode (S01E06) diffère de l'utilisation réelle de *Hogan's Alley* car les recrues doivent se confronter à un exercice de surveillance, en installant des dispositifs dans la

---

<sup>1980</sup> *Ibid.*, p.82.

<sup>1981</sup> *Ibid.*

<sup>1982</sup> *Ibid.*, p.88.

<sup>1983</sup> *Ibid.*

ville pour enquêter sur un couple d'épiciers endettés soupçonnés d'être impliqués dans un réseau de crime organisé. Si la surveillance est effectivement une part importante de la lutte contre le terrorisme, et fait donc partie intégrante de la formation des agents réformée après le 11-septembre, en revanche, celle-ci n'a pas lieu dans *Hogan's Alley*, qui est purement dédiée aux situations d'urgence. Ce n'est d'ailleurs pas la seule incohérence à ce propos dans la série : les NATs de *Quantico* sont envoyés très tôt dans leur formation sur le site d'entraînement, alors que celui-ci accueille en principe les futurs agents dans leurs toutes dernières heures d'apprentissage avant d'être envoyés sur le terrain.

L'épisode S01E12, qui signe la reprise de la série après la pause hivernale, est celui qui s'affranchit le plus de la réalité car *Hogan's Alley* y est le théâtre d'une compétition entre deux promotions de recrues : celle de l'agente Parrish, que les téléspectateurs suivent depuis le pilote, et une autre ayant commencé la formation un mois plus tôt qu'elle. La promotion la plus ancienne endosse le rôle des preneurs d'otages tandis que le casting principal a pour mission de les libérer : les premiers gagnent en déguisant leurs otages en terroristes pour faire diversion et s'échapper avec le butin sans que Parrish et ses camarades ne les repèrent. Cette dernière proteste contre l'utilisation de ce subterfuge, mais la directrice Shaw lui oppose que les véritables criminels ne font pas davantage preuve de fair-play. Nous n'avons certes trouvé aucune trace d'une telle compétition entre recrues du FBI, mais c'est principalement la conclusion de cet épisode que nous percevons comme en décrochage par rapport à la réalité.

En effet, cinq recrues sont éliminées et doivent quitter définitivement l'académie du FBI, sans leur diplôme. Celles-ci sont choisies par leurs camarades des deux promotions concurrentes, donnant à la série l'aspect d'une émission de télé-réalité à l'instar de *Big Brother*<sup>1984</sup>, un jeu dans lequel des jeunes gens sont enfermés dans une maison pendant plusieurs semaines et doivent chaque semaine désigner trois d'entre eux pour être placés sur la sellette avant que le public de l'émission ne décide lequel des trois candidats il souhaite voir expulsé. Ce parallèle entre la série et le programme de télé-réalité ne vient pas seulement de l'élimination de candidats, mais également du fait que les recrues vivent à Quantico durant le temps de formation, partageant leur chambre avec un colocataire et pratiquement tout leur temps libre avec le reste de leur promotion. Ainsi, la série prend des accents de *soap opera*, s'éloignant régulièrement de son intrigue terroriste principale pour développer les relations tumultueuses entre les personnages, qui connaissent des passions dévorantes et des ruptures

---

<sup>1984</sup> *Big Brother*, (CBS, 2000-). L'émission a été adaptée en France sous le titre *Loft Story* (M6, 2001-2002).

déchirantes, souvent liées à des triangles amoureux. Le nom *Big Brother*, de même que les caméras et micros placés dans toute la maison, évoque en outre les dispositifs de surveillance utilisés par les agents du FBI – le personnage de Raina Amin affirme d'ailleurs que l'emplacement le plus stratégique pour un micro serait la cuisine, car cette pièce accueillerait les conversations les plus importantes. Le rapprochement entre la série et la télé-réalité rappelle donc aux téléspectateurs que ce qu'ils regardent est un objet télévisuel, et non des individus effectuant véritablement leur travail quotidien.

Cependant, plus encore que *Big Brother*, nous estimons que le programme de télé-réalité servant de cadre de référence à *Quantico* est *Survivor*<sup>1985</sup>. Ainsi, toujours dans l'épisode S01E12, les deux promotions d'agents apprennent qu'elles vont être fusionnées pour n'en former qu'une, ce qui ressemble fortement aux nouvelles règles inventées par les producteurs de télé-réalité en cours de saison pour pimenter le déroulement de l'émission, et tout particulièrement à celles du jeu d'aventures *Survivor*, qui voit s'affronter deux – ou davantage, selon les saisons – « tribus » dans des épreuves sportives. Une étape marquante du programme est celle de la « réunification<sup>1986</sup> » (*merge*), au cours de laquelle les équipes sont dissoutes pour n'en former plus qu'une jusqu'à la fin du jeu.

Lorsque la directrice de l'Académie du FBI annonce aux NATs qu'ils assisteront désormais à tous leurs cours ensemble, elle déclare : « From now on, the fifty of you will live, breathe and train together. Try not to kill each other<sup>1987</sup>. » La mention de la cohabitation mais également de l'animosité existant entre les agents en formation est une nouvelle fois révélatrice de la source d'inspiration constituée par *Survivor* : en effet, dans ce programme, les tribus établissent leur camp de naufragés sur des îlots séparés, jusqu'au moment de la réunification, où toutes les équipes doivent soudainement vivre sur le même campement.

Néanmoins, cette étape se passe rarement dans la bonne humeur : dans la mesure où seul un candidat sera désigné gagnant du jeu, il n'est pas rare de voir les participants rester solidaires des membres de leur ancienne équipe et établir des stratégies pour éliminer ceux qui étaient jusque-là leurs adversaires. Ces éliminations ont lieu après que les candidats se sont mesurés les uns aux autres dans des épreuves exigeantes d'un point de vue physique, mais aussi intellectuel, puisqu'il n'est pas rare qu'ils doivent résoudre des « puzzles » – or nous verrons

---

<sup>1985</sup> *Survivor* (CBS, 2000-). L'émission a été adaptée en France sous le titre *Koh-Lanta* (TF1, 2001-).

<sup>1986</sup> Nous employons le terme de la version française.

<sup>1987</sup> *Quantico*, S01E12, « Alex », 32'18. « À compter de maintenant, vous serez cinquante à vivre, respirer et vous entraîner tous ensemble. Faites en sorte de ne pas vous entretuer. »

bientôt la proximité entre ces jeux de logique et les enquêtes des agents du FBI<sup>1988</sup>. Ce fonctionnement correspond bien au scénario de l'épisode S02E12, puisque les deux promotions d'agents s'affrontent dans des épreuves, dont le point culminant est la compétition dans *Hogan's Alley*, et que cinq recrues sont renvoyées chez elles au terme de cette journée. Toute cette intrigue serait absolument impossible dans la réalité, puisque tous les agents bénéficient de la même formation, qui dure approximativement vingt semaines<sup>1989</sup>.

Outre leur participation à la formation des nouveaux agents, les studios de production hollywoodiens ont également mis leurs compétences au service de la communauté du renseignement pour l'élaboration de scénarios purement hypothétiques afin de susciter une réflexion sur les moyens de déjouer ces attentats. La série *The Agency* a ainsi servi de laboratoire d'expérimentation de scénarios catastrophe pour les États-Unis, puisque l'officier de liaison de la CIA suggérait à la production de la série des intrigues inspirées par ce qu'il considérait comme les plus grandes menaces réelles<sup>1990</sup>. C'est ainsi que le pilote de la série, écrit en mars 2001 et qui évoquait un attentat à Londres perpétré par al-Qaïda, a finalement été diffusé en novembre, la réalité ayant entre temps dépassé la fiction<sup>1991</sup>. De même, l'épisode prévu pour être le S01E03 a finalement été décalé de trois semaines car il mettait en scène un terroriste utilisant de l'anthrax et qu'il aurait dû être diffusé le 18 octobre<sup>1992</sup>, or, ce jour-là, un employé de CBS (réseau qui diffusait *The Agency*) et un employé de poste ont appris leur contamination à cette substance<sup>1993</sup>.

Bien que les agents soient le plus souvent critiques des séries mettant en scène la lutte contre le terrorisme, qu'ils estiment peu réalistes notamment en raison de la rapidité avec laquelle les enquêtes se déroulent<sup>1994</sup>, il demeure que ces fictions télévisées exercent une influence sur le recrutement au sein du FBI, et même sur le déroulement de la carrière des agents. Des instructeurs de Quantico ont ainsi rapporté que dans les années 1990, de nombreuses recrues rejoignaient les rangs de l'agence parce qu'ils se rêvaient en agent Mulder

---

<sup>1988</sup> Voir *infra*, p.419.

<sup>1989</sup> Voir la page du site Internet du FBI dédiée à la formation des nouveaux agents : <https://www.fbi.gov/services/training-academy/new-agent-training>. Consulté le 2 août 2021.

<sup>1990</sup> Jenkins, Tricia., p.66. Voir *supra*, p.22.

<sup>1991</sup> *Ibid.*

<sup>1992</sup> *Ibid.*

<sup>1993</sup> « Timeline : How the Anthrax Terror Unfolded », *NPR*, 15 février 2011. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2011/02/15/93170200/timeline-how-the-anthrax-terror-unfolded>. Consulté le 5 août 2021.

<sup>1994</sup> Le Saulnier, Guillaume. « Les policiers réels devant leurs homologues fictifs : fiction impossible ? Pour une sociologie de la réception dans la sphère professionnelle », *Réseaux*, vol.1, n°165, 2011, p.120. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.3917/res.165.0109>. Consulté le 5 août 2021.

ou agente Scully<sup>1995</sup>, les protagonistes de *The X-Files*<sup>1996</sup>. Ce constat s'est atténué dans les années qui ont immédiatement suivi les attentats, puisque les NATs citaient majoritairement cet événement comme élément déclencheur de leur vocation<sup>1997</sup>, mais il est fortement probable qu'à mesure que le 11-septembre s'éloigne, et alors que les séries télévisées sur le FBI se multiplient, celles-ci soient de nouveau à l'origine de candidatures. Les agences sont d'ailleurs bien conscientes de l'outil de recrutement qu'elles constituent, et en 2004, la CIA a même explicitement exploité le succès d'*Alias*<sup>1998</sup> en embauchant l'actrice principale, Jennifer Garner, pour jouer dans un spot destiné à encourager les téléspectateurs à s'engager auprès de l'agence<sup>1999</sup>.

Cette promotion du talent des agents par les séries télévisées fonctionne même sur les membres de la communauté du renseignement et de l'armée américaine. Ainsi, alors qu'il était commandant du *Joint Special Operations Command*, le général Stanley McChrystal a déclaré : « I need Sipowicz<sup>2000</sup>. » Ce dernier n'était pas un officier particulièrement doué, mais le protagoniste emblématique de la série *NYPD Blue*<sup>2001</sup>, seul personnage de cette série chorale à être présent dans les douze saisons. Suivant un schéma formulaire, *NYPD Blue* suivait l'évolution des enquêtes de détectives appartenant à la police de New York. Cette référence à Sipowicz était donc pour McChrystal une manière de formuler le besoin d'équipes formées à la collecte et à l'analyse de preuves, et le FBI lui a envoyé des agents dotés de ces compétences<sup>2002</sup>.

Il n'est pas rare que les agents du FBI poursuivent ensuite une carrière plus lucrative dans le secteur privé, notamment dans la sécurité, à l'instar de John O'Neill, qui, après vingt-cinq ans de service public, a accepté le poste de directeur de la sécurité du World Trade Center quelques semaines seulement avant les attentats<sup>2003</sup>. Tricia Jenkins remarque que le film *In the Company of Spies*<sup>2004</sup> compte deux personnages dont la trajectoire envoie un message aux véritables agents : le premier est une analyste qui s'apprête à quitter la CIA, mais retrouve le sens de son métier après avoir désamorcé une bombe nucléaire, et le second est un ancien agent

---

<sup>1995</sup> Colborn-Roxworthy, Emily, p.90. Voir *supra*, p.405.

<sup>1996</sup> *The X-Files* (Fox, 1993-2002 ; 2016-2018).

<sup>1997</sup> Colborn-Roxworthy, Emily, p.90. Voir *supra*, p.405.

<sup>1998</sup> *Alias* (ABC, 2001-2006).

<sup>1999</sup> Jenkins, Tricia., p.74-75. Voir *supra*, p.22.

<sup>2000</sup> Graff, Garrett M., p.442. Voir *supra*, p.4.

<sup>2001</sup> *NYPD Blue* (ABC, 1993-2005).

<sup>2002</sup> Graff, Garrett M., p.442. Voir *supra*, p.4.

<sup>2003</sup> Graff, Garrett M., p.301. Voir *supra*, p.4.

<sup>2004</sup> *In the Company of Spies*, 1999.

devenu restaurateur qui choisit finalement de reprendre son poste d'espion<sup>2005</sup>. Jenkins en conclut que le film fait autant la promotion de la CIA auprès du grand public, et donc de nouveaux agents potentiels, que de ses employés actuels qui pourraient envisager un changement de carrière, et même de ceux ayant effectué cette reconversion afin de les encourager à revenir en son sein<sup>2006</sup>. L'agente Patterson de *Blindspot* connaît un parcours similaire : alors qu'elle a quitté le FBI au cours de l'ellipse entre les saisons 2 et 3, et fait fortune dans la Silicon Valley grâce au succès de son jeu vidéo mobile *Wizardville*, un rapide retour à l'agence pour prêter main-forte à ses anciens collègues dans l'épisode S03E01 la convainc finalement de réintégrer définitivement son laboratoire.

### 3. Entraîner des spectateurs détectives (*forensic fandom*).

Nous citons précédemment le sénateur Leahy affirmant l'importance pour le FBI d'inspirer confiance au public, car celui-ci joue un rôle crucial dans la lutte contre le crime<sup>2007</sup>. La communication des films promouvant l'agence sortis dans les années 1930 reposait ainsi sur l'idée que leurs spectateurs participaient à la « croisade nationale contre le crime<sup>2008</sup> ». Les studios de production hollywoodiens encourageaient leurs distributeurs à se rapprocher des forces de police locales pour organiser des événements autour de leurs films, notamment en exposant les armes à leur disposition, comme des mitraillettes et du gaz lacrymogène<sup>2009</sup>. Les projections pouvaient être précédées d'un discours du chef de la police, et les spectateurs poussés à faire leur part dans la lutte contre le crime en acceptant que leurs empreintes digitales soient relevées<sup>2010</sup>. Dix ans après les attentats, le FBI soulignait toujours le rôle essentiel joué par le grand public dans la lutte contre le terrorisme et exhortait celui-ci à lui faire parvenir toute information dont il disposerait dans un reportage diffusé par la chaîne WXYZ, affiliée au réseau ABC dans la région de Détroit (Michigan)<sup>2011</sup>. À 3'10, la présentatrice reprend en effet à son compte les paroles d'un agent affirmant que « the public is still one of their best tools in preventing terrorism. As always, if you see anything at all that seems out of the ordinary, call (313) 965-2323 or if it's an emergency, dial 911<sup>2012</sup>. »

---

<sup>2005</sup> Jenkins, Tricia., p.58. Voir *supra*, p.22.

<sup>2006</sup> *Ibid.*

<sup>2007</sup> Voir *supra*, p.381.

<sup>2008</sup> Powers, Richard Gid, p.473. Voir *supra*, p.390. « the national anticrime crusade »

<sup>2009</sup> Powers, Richard Gid, p.331. Voir *supra*, p.392.

<sup>2010</sup> *Ibid.*

<sup>2011</sup> Le reportage a été mis en ligne sur Youtube le 10 septembre 2011 : [https://www.youtube.com/watch?v=fjG\\_REHdguM&ab\\_channel=WXYZ-TVDetroit%7CChannel7](https://www.youtube.com/watch?v=fjG_REHdguM&ab_channel=WXYZ-TVDetroit%7CChannel7). Consulté le 16 août 2021.

<sup>2012</sup> *Ibid.* « Le public demeure l'une de leurs meilleures armes en matière de lutte contre le terrorisme. Comme d'habitude, si vous voyez quoi que ce soit qui vous semble suspect, appelez le (313) 965-2323, ou s'il s'agit d'une urgence, composez le 911. »

Cette volonté d'implication du public coïncide précisément avec l'intérêt commercial des séries télévisées, quel que soit leur genre, puisque pour qu'une série perdure, il faut que ses spectateurs se sentent investis dans l'intrigue, de sorte qu'ils consomment les publicités qui financent les programmes<sup>2013</sup>. Jason Mittell, dans son ouvrage *Complex TV*<sup>2014</sup>, a analysé les évolutions des pratiques des spectateurs, notamment avec l'apparition des DVD et des plateformes de streaming permettant de revoir les épisodes à la demande. Mittell a ainsi créé le concept de « forensic fandom<sup>2015</sup> » pour désigner certains spectateurs particulièrement attentifs se comportant comme des détectives en quête du moindre indice caché leur permettant de deviner la suite de l'intrigue. Ces spectateurs-détectives se retrouvent sur Internet<sup>2016</sup> pour partager leurs découvertes et échanger leurs hypothèses au sujet des futurs développements de l'intrigue. Mittell consacre le huitième chapitre de son ouvrage au fonctionnement du site *Lostpedia*<sup>2017</sup>, édité comme son nom l'indique par des fans de la série *Lost*<sup>2018</sup>, dont lui-même fait partie<sup>2019</sup>. Les séries télévisées se sont à leur tour complexifiées pour satisfaire ces spectateurs exigeants :

Complex television encourages fans to dig deeper, probing beneath the surface to understand the complexity of a story and its telling. Such programs create magnets for engagement, drawing viewers into the storyworlds and urging them to drill down to discover more. As this chapter documents, complex series encourage viewers both to consult and create maps and guides, generating orienting paratexts to help comprehend and engage with select programs, and to fill the gaps between episodes with deeper and more wide-ranging engagement<sup>2020</sup>.

Ce mode d'expérience spectatorielle se prête particulièrement bien aux séries policières et d'espionnage, puisque celles-ci construisent précisément leurs intrigues autour d'énigmes à résoudre. Les prochaines pages seront par conséquent dédiées aux messages dissimulés dans

---

<sup>2013</sup> Mittell, Jason, p.261. Voir *supra*, p.23.

<sup>2014</sup> *Ibid.*

<sup>2015</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>2016</sup> Nous pensons ici à des forums tels que *Reddit*, des applications généralistes pour fans de séries télévisées comme *TV Time*, ou encore des sites collaboratifs à visée encyclopédique, ou *wiki*, consacrés spécifiquement à une série. Chacune des œuvres évoquées dans ces pages dispose de son propre *wiki*.

<sup>2017</sup> [https://lostpedia.fandom.com/wiki/Main\\_Page](https://lostpedia.fandom.com/wiki/Main_Page). Consulté le 17 août 2021.

<sup>2018</sup> *Lost* (ABC, 2004-2010).

<sup>2019</sup> Mittell, Jason, p.261-291. Voir *supra*, p.23.

<sup>2020</sup> *Ibid.*, p.288. « La télévision complexe encourage les fans à creuser plus profondément, en examinant ce qui se trouve sous la surface pour comprendre la complexité d'un récit et de sa narration. Ces programmes engagent leurs spectateurs, les poussant à s'appliquer pour en découvrir davantage sur leur monde fictif. Comme ce chapitre le démontre, les séries complexes encouragent les spectateurs à consulter et à créer des plans et des guides, à générer des paratextes d'orientation pour aider à la compréhension et à l'implication dans des programmes difficiles d'accès, et à remplir les blancs entre les épisodes grâce à un engagement plus large et plus profond. »

les séries de notre corpus, et à la façon dont ceux-ci créent un sentiment d'identification des spectateurs qui parviennent à les déchiffrer avec les agents du FBI eux-mêmes.

a) Faire sens.

Les téléspectateurs qui le souhaitent apprennent ainsi à s'orienter dans les séries en se comportant en herméneutes s'efforçant d'interpréter tous les signes, discursifs ou non, qui leur sont présentés. Néanmoins, s'ils ne souhaitent pas adopter cette position d'agent en décryptant les indices mis à leur disposition, ces programmes demeurent compréhensibles et appréciables, ce qui leur assure de toucher un public plus large, puisque, comme le souligne Mittell, les spectateurs-détectives se situent à une extrémité du spectre des habitudes de consommation télévisuelle, et ne constituent pas la majorité de l'audience<sup>2021</sup>. L'universitaire souligne que les téléspectateurs sont invités à « relier les points narratifs<sup>2022</sup> », or l'expression « connect the dots » est fréquemment employée pour décrire le travail des officiers de police et des agents du renseignement. Elle a particulièrement été usitée dans le contexte du 11-septembre, précisément pour accuser la communauté du renseignement de ne pas avoir su « relier les points », autrement dit les signes précurseurs d'un complot d'al-Qaïda sur le sol américain<sup>2023</sup>.

David Rittgers souligne qu'après les attentats, un nouvel écueil est apparu : ne voulant pas se voir reprocher d'avoir manqué un indice crucial, les agences ont commencé à relever une masse de données trop importante pour pouvoir être traitée : « Collecting the dots is a necessary part of police work and counterterrorism, but without a filter to determine which dots add up to an indication of terrorist intent, collecting more dots will be counterproductive<sup>2024</sup>. » Une partie de *Lostpedia* est consacrée aux théories des fans tentant de déchiffrer les mystères de l'île, mais Mittell indique que, précisément pour éviter que le site soit noyé par des informations incohérentes, les hypothèses réfutées lors de la sortie de nouveaux épisodes étaient supprimées, pour ne laisser la place qu'à des suppositions encore valides<sup>2025</sup>.

Les titres d'épisodes de *Blindspot* illustrent ces jeux proposés aux spectateurs attentifs sans pour autant nuire à ceux qui ne souhaiteraient pas s'impliquer. En effet, une fois la clef pour décrypter les titres découverte, ceux-ci forment un message codé en lien avec l'intrigue de la saison, mais ne pas avoir déchiffré ces quelques mots ne gêne en rien la compréhension de

---

<sup>2021</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>2022</sup> *Ibid.*, p.289. « connect the narrative dots »

<sup>2023</sup> Rittgers, David, p.16. Voir *supra*, p.134.

<sup>2024</sup> *Ibid.* « Recueillir des indices est une part importante du maintien de l'ordre et de la lutte contre le terrorisme, mais sans filtre pour déterminer ceux qui indiquent un projet terroriste, recueillir plus d'indices se révélera contre-productif. »

<sup>2025</sup> Mittell, Jason, p.282. Voir *supra*, p.23.

la série. La méthode employée changeant d'une saison à l'autre, les fans se sont retrouvés sur le forum *Reddit* pour mettre en commun leurs avancées et négocier le sens des différents titres. La première saison et la première moitié de la deuxième saison fonctionnaient sur le même principe : les titres d'épisodes étaient constitués d'anagrammes, ainsi sous le titre du pilote « Woe Has Joined » se cache l'interrogation « Who is Jane Doe », au cœur du premier arc narratif long de la série.

L'épisode S01E09 peut être interprété comme une piste laissée par les scénaristes aux téléspectateurs qui n'auraient pas encore remarqué que les titres des épisodes étaient des anagrammes, car l'agente Patterson en résout justement un sur le corps de Jane. Celui-ci comporte de nombreuses lettres tatouées dans la même police d'écriture en divers endroits, et l'analyste comprend qu'il est nécessaire de les réunir, puis de les remettre dans l'ordre, pour obtenir un indice sur la prochaine enquête. Si certains téléspectateurs avaient noté l'étrangeté de la formulation des titres d'épisodes sans avoir jusque-là cherché à les déchiffrer, il est possible qu'ils aient imité l'agente après la diffusion de celui-ci.

Les titres des épisodes 17 et 20 de la saison 1 ont été particulièrement difficiles à résoudre : le premier, « Mans Telepathic Loyal Lookouts », a provoqué des désaccords car plusieurs utilisateurs affirmaient que l'interprétation « In Almost the Last Place You Look » était impossible, car l'anagramme de « look » ne pouvait être « look »<sup>2026</sup>. Il s'agissait pourtant bien du message caché. Le titre de l'épisode S01E20, « Swift Hearted Stone », n'a pas créé de débat similaire, mais les fans ont tout de même eu de la difficulté à remettre les lettres dans le bon ordre. Alors que l'un d'eux proposait la piste incomplète « When the Traitors », le *showrunner* Martin Gero a annoncé avoir lu la liste des hypothèses et indiqué qu'elle comportait des erreurs, sans révéler la solution, qui était « Then Wait for the Address »<sup>2027</sup>. Cette interaction entre l'équipe de production et les téléspectateurs, qui est selon Mittell une nouveauté apportée par les séries complexes, fidélise le public puisqu'elle lui témoigne de la considération. Ainsi, les créateurs de *Lost* intervenaient également pour signifier aux théoriciens de *Lostpedia* lorsqu'ils faisaient fausse route<sup>2028</sup>.

Après un an et demi d'anagrammes, craignant probablement de lasser les fans désormais rompus à l'exercice, la production de *Blindspot* a subitement changé le fonctionnement de ses

---

<sup>2026</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* à propos des titres d'épisodes de la saison 1 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/4f7yz9/blindspot\\_title\\_anagrams/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/4f7yz9/blindspot_title_anagrams/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2027</sup> *Ibid.*

<sup>2028</sup> Mittell, Jason, p.282. Voir *supra*, p.23.

énigmes. À partir de l'épisode S02E10, « Nor I, Nigel, AKA Leg in Iron », les titres sont des palindromes avec une seule lettre unique en leur centre. Il fallait isoler cette lettre – ici, le K – puis l'associer à celles des épisodes suivants, afin de reconstituer les mots « Kurt Weller SOS<sup>2029</sup> ». Le code de la troisième saison est assez similaire : il fallait repérer l'unique lettre entourée de deux lettres identiques<sup>2030</sup>. Ainsi, pour l'épisode S03E01, « Back to the Grind », les téléspectateurs devaient conserver le « o », première lettre de l'avertissement « One of us will give our life » qu'ils devaient reconstituer au fur et à mesure de la diffusion des épisodes. Ceci diffère considérablement de la première saison, pour laquelle les spectateurs étaient invités à décrypter un paragraphe entier :

Who is Jane Doe? Taylor Shaw, the missing girl. Or maybe not. The past will cloud our eyes.  
Trust no one, suspect everyone, lift the curtain, and unveil the mastermind.  
In case of emergency, follow these instructions: Stay where you are. Find a secure line to  
contact your handler. Find what you need in almost the last place you look.  
To begin the sequence, focus on the time, then wait for the address to your new safehouse.  
The final order will be revealed when it's filed away<sup>2031</sup>.

Raccourcir le message secret offrait deux avantages : d'une part, pour les scénaristes chargés de trouver les titres des épisodes, ceci constituait certainement une simplification. D'autre part, pour les téléspectateurs, cela offrait davantage de suspense, puisqu'ils découvraient chaque lettre au compte-gouttes.

Néanmoins, la quatrième saison est venue complexifier la tâche de décryptage, qui devait désormais se dérouler en plusieurs étapes. Chaque titre d'épisode était en effet un hommage aux titres emblématiques d'autres séries télévisées. Il fallait donc, dans un premier temps, reconnaître la série dont il était question, puis conserver uniquement la première lettre de son titre pour reconstituer le message. Ainsi, l'épisode S04E01, « Hella Duplicitous », faisait référence à la série *Insecure*<sup>2032</sup>, dont les titres d'épisode de la saison 2 commencent tous par

---

<sup>2029</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* à propos des titres d'épisodes de la deuxième moitié de la saison 2 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/5p1fzz/new\\_episode\\_titles\\_palindromes/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/5p1fzz/new_episode_titles_palindromes/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2030</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* à propos des titres d'épisodes de la saison 3 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/7ggx2n/titles\\_season\\_3\\_breakthrough/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/7ggx2n/titles_season_3_breakthrough/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2031</sup> « Qui est Jane Doe ? Taylor Shaw, la disparue. Ou peut-être pas. Le passé obscurcira notre jugement. Ne faites confiance à personne, suspectez tout le monde, levez le voile et démasquez la tête pensante. En cas d'urgence, suivez ces instructions : restez où vous êtes. Trouvez une ligne sécurisée pour joindre votre contact. Trouvez ce que vous cherchez presque au dernier endroit où vous regardez. Pour commencer la procédure, concentrez-vous sur l'heure, puis attendez l'adresse de votre nouvel abri. Le dernier ordre sera révélé quand il sera archivé. »

<sup>2032</sup> *Insecure* (HBO, 2016-).

« Hella ». L'initiale de *Insecure* devait donc être associée aux initiales des séries suivantes pour découvrir l'interrogation : « Is this the death of the FBI? »

Ce nouveau code a été particulièrement long à déchiffrer, et l'on peut voir sur le fil de discussion *Reddit*<sup>2033</sup> les différentes hypothèses des utilisateurs, qui ont pensé à un retour aux anagrammes, et se sont interrogés sur la possibilité qu'il existe un schéma répétitif dans le nombre de consonnes et de voyelles composant les titres. L'exercice était exigeant car il demandait une excellente culture sérielle, de sorte qu'il était peu probable qu'un téléspectateur seul puisse percer le mystère. Le sens a émergé grâce à un indice donné par le *showrunner* et à la collaboration des utilisateurs du forum, chacun reconnaissant l'une ou l'autre de ses séries fétiches<sup>2034</sup>.

L'ultime saison a encore augmenté le niveau de difficulté car le code reposait sur un abécédaire d'Edward Gorey, *The Gashlycrumb Tinies*<sup>2035</sup>, dans lequel chaque lettre représente un enfant ayant trouvé la mort dans des circonstances différentes. Ainsi, de l'épisode S05E01, « I Came to Sleigh », les téléspectateurs devaient retenir le terme « sleigh », faisant référence dans le poème à la mort de Desmond, « thrown out of a sleigh »<sup>2036</sup>. L'initiale du prénom de l'enfant constitue donc le début du message codé. Les créateurs de la série ont alors ajouté une troisième étape au travail de déchiffrement, car les lettres ainsi rassemblées donnent DRNKYROVLTN. En ajoutant le reste des voyelles, les fans ont compris « Drink your Ovaltine », une référence au film *A Christmas Story*<sup>2037</sup>.

Le jeune héros du film, Ralphie, est un incondicional de l'émission de radio *Little Orphan Annie*<sup>2038</sup>, qui diffuse chaque jour un message codé qui ne peut être décrypté qu'après l'obtention d'une clef offerte aux consommateurs du cacao Ovomaltine (Ovaltine en anglais), sponsor de l'émission. Ralphie s'efforce donc de boire les quantités de chocolat chaud nécessaires pour recevoir son décodeur, et est profondément déçu en s'apercevant que le message secret n'est autre que « Be sure to drink your Ovaltine », soit un simple slogan

---

<sup>2033</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* contenant les premières hypothèses au sujet des titres d'épisodes de la saison 4 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/9lkend/has\\_anyone\\_decoded\\_any\\_of\\_the\\_season\\_4\\_titles/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/9lkend/has_anyone_decoded_any_of_the_season_4_titles/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2034</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* ayant permis la résolution du code des titres d'épisodes de la saison 4 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/a699km/new\\_hint\\_for\\_the\\_s4\\_title\\_puzzle/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/a699km/new_hint_for_the_s4_title_puzzle/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2035</sup> Gorey, Edward. *The Gashlycrumb Tinies*, New York : Simon and Schuster, 1963.

<sup>2036</sup> Le texte est reproduit à cette adresse : <https://onehundredpages.wordpress.com/2015/03/17/the-gashlycrumb-tinies-a-very-gorey-alphabet-book/>. Consulté le 20 août 2021.

<sup>2037</sup> *A Christmas Story*, 1983.

<sup>2038</sup> *Little Orphan Annie* (NBC, 1931-1942).

publicitaire<sup>2039</sup>. Le fait que *Blindspot* ait choisi de reprendre ce slogan pourrait être perçu comme une moquerie à l'égard de ses téléspectateurs, soulignant que durant cinq ans, les fans se sont échinés à décoder des messages pour rien, ou plutôt pour que le réseau NBC puisse vendre leur « temps de cerveau disponible<sup>2040</sup> » aux annonceurs publicitaires.

Néanmoins, *A Christmas Story* est un film très apprécié, et cette scène en particulier est considérée comme culte car Ralphie s'exclame « Son of a bitch! », ce qui contraste avec son visage angélique d'enfant de neuf ans. Il semble finalement que les fans de *Blindspot* qui se sont avérés déçus de ce message sans lien direct avec l'intrigue de la série étaient uniquement ceux qui ne connaissaient pas la référence originale, les autres ayant estimé qu'elle s'inscrivait parfaitement dans l'esprit de la série et de ses nombreux hommages à la culture populaire<sup>2041</sup>.

Cette cinquième saison a fait l'objet de nombreux tâtonnements pour les fans, qui ont de nouveau imaginé un retour aux anagrammes ou aux palindromes – l'ultime épisode de la série s'intitulant « Iunne Ennui » – mais également que les titres d'épisodes pouvaient être des références à des chansons populaires ou encore à des personnages. Ainsi, le « sleigh » du premier épisode a été envisagé comme l'homophone de « slay » dans « Formation<sup>2042</sup> » de Beyoncé, dans laquelle Messy Mya chante « I came to slay<sup>2043</sup> », mais aussi comme une référence au Père Noël en raison de son moyen de locomotion<sup>2044</sup>. Désespérés de ne pas trouver la clef, les fans ont même imaginé qu'il n'y ait pas de message à reconstituer dans les titres de cette saison et ont interpellé sur les réseaux sociaux Martin Gero et son comparse David Kwong, consultant en énigmes sur la série<sup>2045</sup>. Ceux-ci ont confirmé qu'il y avait bien un message secret, mais ont refusé de céder aux demandes d'aide des téléspectateurs<sup>2046</sup>.

Ce jeu avec les titres d'épisodes crée une identification des téléspectateurs avec l'agente Patterson, qui est, selon Jane Doe, « l'experte en énigmes<sup>2047</sup> » de l'équipe. Il permet

---

<sup>2039</sup> La scène peut être visionnée sur Youtube : [https://www.youtube.com/watch?v=zdA\\_2tKoIU&ab\\_channel=EdMorrissey](https://www.youtube.com/watch?v=zdA_2tKoIU&ab_channel=EdMorrissey). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2040</sup> Sénéjoux, Richard. « Patrick Le Lay, le pdg du « temps de cerveau disponible » qui fit de TF1 une machine à audience, est mort », *Télérama*, 19 mars 2020. Disponible en ligne : <https://www.telerama.fr/medias/deces-de-patrick-le-lay,-le-pdg-du-temps-de-cerveau-disponible-qui-fit-de-tf1-une-machine-a-audience,n6618271.php>. Consulté le 20 août 2021.

<sup>2041</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* à propos des titres d'épisodes de la saison 5 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/fzytw7/season\\_5\\_episode\\_titles/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/fzytw7/season_5_episode_titles/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2042</sup> Beyoncé. « Formation », *Lemonade*, Parkwood – Columbia, 2016.

<sup>2043</sup> Voir les paroles de la chanson : <https://genius.com/8640216>. Consulté le 20 août 2021.

<sup>2044</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* à propos des titres d'épisodes de la saison 5 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/fzytw7/season\\_5\\_episode\\_titles/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/fzytw7/season_5_episode_titles/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2045</sup> *Ibid.*

<sup>2046</sup> *Ibid.*

<sup>2047</sup> *Blindspot*, S04E02, « My Art Project », 10'30. « She's the puzzle expert. »

notamment d'occuper le hiatus entre les saisons – diffusées d'octobre à mai, à l'exception de la saison 5 – puisque les titres des premiers épisodes de la saison à venir étaient révélés quelques semaines avant leur diffusion, de sorte que les téléspectateurs pouvaient commencer à chercher le nouveau code pour se préparer au retour du programme. Ainsi, le créateur du premier fil de discussion *Reddit* à propos de la saison 4 a rédigé son premier message avant le début de la diffusion de celle-ci, suggérant aux autres utilisateurs de partager leurs pistes à partir des trois premiers titres révélés, « Hella Duplicitous », « My Art Project » et « The Quantico Affair »<sup>2048</sup>. L'ensemble des titres d'épisodes et des messages cachés de chaque saison sont répertoriés en annexe<sup>2049</sup>.

Les téléspectateurs sont également invités à résoudre les enquêtes des agents avant ceux-ci en décryptant les indices disposés par les scénaristes, qui peuvent prendre la forme de répliques en apparence banales. Prenons pour exemple l'épisode S01E02 de *The Blacklist* : l'unité opérationnelle est chargée de protéger une militante pour les droits humains dont le mari a été assassiné après s'être opposé au plus dangereux cartel européen en matière de trafic d'êtres humains. Au début du quatrième acte de l'épisode, l'activiste implore l'aide de l'agente Keen en lui expliquant que Reddington a payé un tueur à gages pour l'éliminer. Keen, furieuse, interpelle le malfaiteur en lui demandant « What's the headline going to read<sup>2050</sup>? » Celui-ci répond alors « Italian dog born with two heads<sup>2051</sup>. »

Si cette réponse peut paraître décalée et sans aucun lien avec la situation, il s'agit en réalité d'un message codé révélant le dénouement de l'épisode : Reddington a compris que celle qui se faisait passer pour une militante n'était autre que la chef du cartel ayant éliminé son époux. Le personnage, joué par Isabella Rossellini, se nomme Floriana Campo : on devine donc qu'elle est d'origine italienne. Le terme « dog » doit ici être interprété selon son sens argotique signifiant perfide. Enfin, la périphrase « born with two heads » indique l'hypocrisie de Campo, acclamée publiquement pour ses prises de position et les dangereuses opérations de sauvetage qu'elle dirige alors même qu'elle est responsable du sort de ceux qu'elle prétend libérer.

Keen ne comprend pas la métaphore et s'impatiente devant ce qu'elle pense être une fantaisie de Reddington, qui finit par clarifier sa pensée. Si certains téléspectateurs réagiront

---

<sup>2048</sup> Voir le fil de discussion *Reddit* contenant les premières hypothèses au sujet des titres d'épisodes de la saison 4 : [https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/9lkend/has\\_anyone\\_decoded\\_any\\_of\\_the\\_season\\_4\\_titles/](https://www.reddit.com/r/blindspot/comments/9lkend/has_anyone_decoded_any_of_the_season_4_titles/). Consulté le 20 août 2021.

<sup>2049</sup> Voir *infra*, p.580.

<sup>2050</sup> *The Blacklist*, S01E02, « The Freelancer », 32'25. « Que diront les journaux ? »

<sup>2051</sup> *Ibid.*, 32'28. « Italie : naissance d'un chien à deux têtes. »

comme l'agente, pensant que la suggestion du criminel n'est qu'une plaisanterie d'un goût étrange, d'autres s'attarderont sur le choix de mots si particuliers : pourquoi les journaux évoqueraient-ils la naissance d'un chien à deux têtes ? En principe, dans une série télévisée, rien ne doit être laissé au hasard et tout doit faire sens : ainsi, s'ils font confiance aux scénaristes, les fans peuvent tenter de déchiffrer cette allusion cryptique, et résoudre l'enquête avant même l'héroïne. Le casse-tête fétiche des créateurs de séries centrées sur le FBI est le puzzle, qui forme, avec la mosaïque, un motif récurrent de ces récits auquel les prochaines pages sont consacrées.

#### b) Puzzles et mosaïques.

La thématique du puzzle apparaît dans quatre des cinq séries de notre corpus principal, soit parce qu'un tel jeu de patience est effectivement représenté – c'est le cas dans l'épisode S03E13 de *Blindspot*, dans lequel des pièces de puzzle dissimulées dans des figurines de président américain forment, une fois assemblées, la clef d'une chambre forte – soit, et c'est le cas le plus fréquent, de façon métaphorique. Les indices permettant de résoudre une enquête sont en effet régulièrement désignés par le terme « pièces de puzzle » : ainsi, dans l'épisode S01E18 de *Designated Survivor*, un mystérieux informateur assure à un journaliste d'investigation qu'il lui fournira bientôt « une nouvelle pièce du puzzle<sup>2052</sup> », autrement dit une piste à suivre pour comprendre ce qu'il s'est véritablement passé le soir de l'attentat du Capitole. De même dans l'épisode S01E22, Reddington explique à l'agente Keen qu'il ne peut pas lui révéler tous ses secrets en une fois car chaque enquête constitue une pièce de puzzle, et tant qu'elle n'aura pas toutes les pièces sous les yeux, elle ne pourra pas les assembler<sup>2053</sup>.

*Blindspot*, particulièrement dans sa première saison, est la plus prolifique dans sa représentation de puzzles, au sens étymologique anglophone large de casse-tête divers. Dans l'épisode S04E09, Jane, plongée dans le coma, a une hallucination au cours de laquelle elle trouve une pièce de tangram dans un gobelet de café. Cette scène est une allusion à deux passages de la première saison : dans l'épisode pilote de la série, le psychiatre Borden encourage Jane à réapprendre à se connaître en découvrant ce qu'elle aime<sup>2054</sup>. Il place devant elle deux gobelets, l'un contenant du thé, l'autre du café, et lui suggère de goûter les deux pour stimuler sa mémoire. Le résultat est sans appel : Jane préfère le café. La pièce de tangram, quant à elle, est une référence à l'épisode S01E03. Alors que Jane est frustrée que l'agent Weller ait

---

<sup>2052</sup> *Designated Survivor*, S01E18, « Lazarus », 2'02.

<sup>2053</sup> *The Blacklist*, S01E22, « Berlin », 12'53.

<sup>2054</sup> *Blindspot*, S01E01, « Woe Has Joined », 15'35.

refusé qu'elle accompagne les agents sur le terrain, Patterson lui explique que l'unité opérationnelle est comparable à un tangram, casse-tête d'origine chinoise qui utilise des formes géométriques pour reconstituer une illustration<sup>2055</sup>. Dans cette métaphore, Jane est une nouvelle pièce du tangram, qui doit être réorganisé pour aboutir à une nouvelle représentation. Notons la précision de l'image employée par Patterson, car un tangram est toujours constitué de sept pièces, de même que l'unité opérationnelle formée autour de Jane est composée de sept personnes : la directrice Bethany Mayfair, les agents Tasha Zapata, Patterson, Kurt Weller, Edgar Reade, le psychiatre Robert Borden, et Jane Doe elle-même. La précision ne surprend évidemment pas puisque la passion de Patterson pour les énigmes a déjà été établie précédemment dans l'épisode, au cours d'une scène dans laquelle la jeune femme résout des mots croisés avec son compagnon, David, rédacteur de ces casse-têtes pour le *New York Times*.

Ces jeux de lettres sont justement au cœur de plusieurs épisodes de *Blindspot* : d'abord, nous l'évoquions précédemment<sup>2056</sup>, lorsque Patterson découvre un message caché par David dans les derniers mots croisés qu'il a créés avant sa mort, pour lui signifier qu'il a décrypté un tatouage. Ceux-ci font leur réapparition alors que Patterson se trouve dans le coma, dans l'épisode S03E14, et qu'elle croit revoir son ancien petit ami. Alors que l'analyste se pense bloquée dans une boucle temporelle, car elle revit sans arrêt la même journée qui s'achève systématiquement sur l'explosion violente d'une centrifugeuse dans son laboratoire, David lui conseille de rompre la boucle en abordant son problème de la même façon qu'elle résoudrait des mots croisés : en utilisant ce qu'elle sait pour découvrir ce qu'elle ne sait pas<sup>2057</sup>. L'épisode est un hommage au film culte *Groundhog Day*<sup>2058</sup>, dans lequel un homme revit sans cesse la même journée, celle du 2 février, ou « jour de la marmotte » d'après le nom de la fête à laquelle il assiste dans la ville de Punxsutawney<sup>2059</sup> (Pennsylvanie). Il inclut de nombreuses allusions au nombre  $\pi$ , dont les trois premiers chiffres sont 3,14, puisqu'il s'agit du quatorzième épisode de la troisième saison.

Le conseil donné par David pour réussir des mots croisés fonctionne également pour la plupart des puzzles : ceux-ci se résolvent généralement en commençant par les pièces les plus évidentes, celles qui forment les bordures du tableau, afin de pouvoir imbriquer les morceaux

---

<sup>2055</sup> *Ibid.*, S01E03, « Eight Slim Grins », 20'30.

<sup>2056</sup> Voir *supra*, p.265.

<sup>2057</sup> *Blindspot*, S03E04, « Everlasting », 29'. « Maybe you can approach it like a crossword. Use what you do know to solve what you don't. »

<sup>2058</sup> *Groundhog Day*, 1993.

<sup>2059</sup> Pour davantage d'informations sur le jour de la marmotte, voir <https://www.groundhog.org/legend-and-lore>. Consulté le 15 juillet 2022.

plus difficiles. Il est cependant moins adapté lorsqu'il s'agit d'une enquête policière, pour laquelle les agents ne peuvent pas se permettre de tirer des conclusions à partir de la vision fragmentaire qu'ils ont d'un projet terroriste. S'ils ne rassemblent pas tous les indices, ils prennent le risque de se tromper de théorie, et ainsi d'arrêter les mauvaises personnes. C'est pourquoi nous estimons qu'une enquête policière tient davantage d'une mosaïque que d'un puzzle, et cette métaphore est d'ailleurs régulièrement employée dans la communauté du renseignement.

Amy B. Zegart cite Mark Lowenthal, ancien directeur adjoint de la CIA, au sujet de la théorie de la mosaïque avancée par l'agence : « We are in the mosaics business, but every day, the size, shape, and color of the glass changes<sup>2060</sup>. » Selon cette métaphore, le travail de la communauté du renseignement consiste à réunir des fragments d'information qui, isolés les uns des autres, semblent insignifiants, mais qui, lorsqu'ils sont réunis, forment un tableau cohérent. La théorie de la mosaïque sert précisément au gouvernement pour justifier que certaines informations demeurent classifiées : ce dernier assure que si certaines informations qu'il détient peuvent sembler anodines individuellement, elles pourraient être déterminantes pour les terroristes qui y prêteraient attention. Nancy Baker évoque ainsi le procès de Rabih Haddad, un citoyen libanais résidant dans le Michigan bien que son visa eût expiré, qui s'est tenu à huis clos en 2002 :

For example, in Haddad's case, the government warned that an open hearing could result in the disclosure of "bits and pieces of information that seem innocuous in isolation, but when pieced together with other bits and pieces, aid [terrorists] in creating a bigger picture of the Government's anti-terrorism investigation" (Detroit Free Press, et al., v. Ashcroft 2002b<sup>2061</sup>).

Notons que cette « vue d'ensemble » (*bigger picture*) que les terroristes pourraient obtenir aux dépens des États-Unis, est précisément ce que la communauté du renseignement s'évertue à obtenir en réunissant ces fragments d'indices, et ce qui a notamment manqué au FBI dans le cadre des attentats du 11-septembre en raison de sa focalisation sur le versant criminel plutôt que sur la sécurité nationale. L'agent spécial Jack Cloonan, qui a joué un rôle crucial dans l'enquête sur les attentats des ambassades des États-Unis au Kenya et en Tanzanie, l'exprime

---

<sup>2060</sup> Lowenthal, Mark, cité par Zegart, Amy B., p.90. Voir *supra*, p.20. « Nous sommes dans le commerce de la mosaïque, mais tous les jours, la taille, la forme et la couleur du verre change. »

<sup>2061</sup> Baker, Nancy V. « National Security versus Civil Liberties », *Presidential Studies Quarterly*, vol.33, n°3, septembre 2003, p.554. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/27552513>. Consulté le 31 août 2021. « Par exemple, dans l'affaire Haddad, le gouvernement a prévenu qu'une audition publique pourrait avoir pour conséquence la divulgation de bribes d'informations qui semblent insignifiantes *ex nihilo*, mais qui, si elles étaient rapprochées d'autres bribes d'informations, pourraient aider les terroristes à reconstituer la vue d'ensemble de l'enquête anti-terroriste du gouvernement. »

en ces termes : « You get so focused on the criminal aspect that it can be myopic. You lose the big picture<sup>2062</sup>. » Bien que cela ne soit pas le sens premier de la théorie de la mosaïque, remarquons que celle-ci s'applique également à la communauté du renseignement, fragmentée en de nombreuses agences, de même qu'au FBI lui-même, composé de 56 bureaux locaux et de 350 antennes<sup>2063</sup> (*resident agencies*).

Le terme « mosaic » est présent dès l'épisode pilote de *Flashforward*, et devient alors central pour l'intrigue. En effet, alors qu'il plaide auprès de son supérieur pour poursuivre les pistes aperçues dans sa vision, l'agent Benford certifie : « They were part of this puzzle<sup>2064</sup>. » Le nom de l'enquête émerge finalement d'une épanorthose, car Benford se reprend : « Mosaic. » Un site web également baptisé ainsi est mis sur pied pour recenser les fragments d'avenir de tous ceux qui le souhaitent autour du monde, de façon à entrecroiser les visions et mettre en lumière des points communs. Benford n'est cependant pas à l'origine de ce nom : il a entendu un journaliste à la télévision affirmer « It's like a grand mosaic is being filled in<sup>2065</sup>. », ce qui lui a rappelé que c'est ainsi que s'appelait l'enquête dans sa vision.

Ceci constitue un nouveau cas de paradoxe de l'écrivain<sup>2066</sup> où l'on ne peut déterminer qui a véritablement eu l'idée de cette métaphore : ce ne peut pas être le journaliste, puisque la vision de Benford préexiste à son analyse, mais ce ne peut pas non plus être l'agent, qui, ne se serait certainement pas souvenu de ce détail s'il ne l'avait pas entendu au journal télévisé. En effet, la mémoire que Benford a de sa vision est trouble, car il était sous l'emprise de l'alcool lors de la projection des consciences – bien que sobre dans le présent – et peine ainsi à réunir les éléments qui la composaient. Le thème de la mosaïque est si central à la série qu'il est présent sur l'affiche promotionnelle elle-même, représentant un globe terrestre formé des multiples fragments que sont les visions et mettant plus particulièrement en avant les portraits des principaux protagonistes.

---

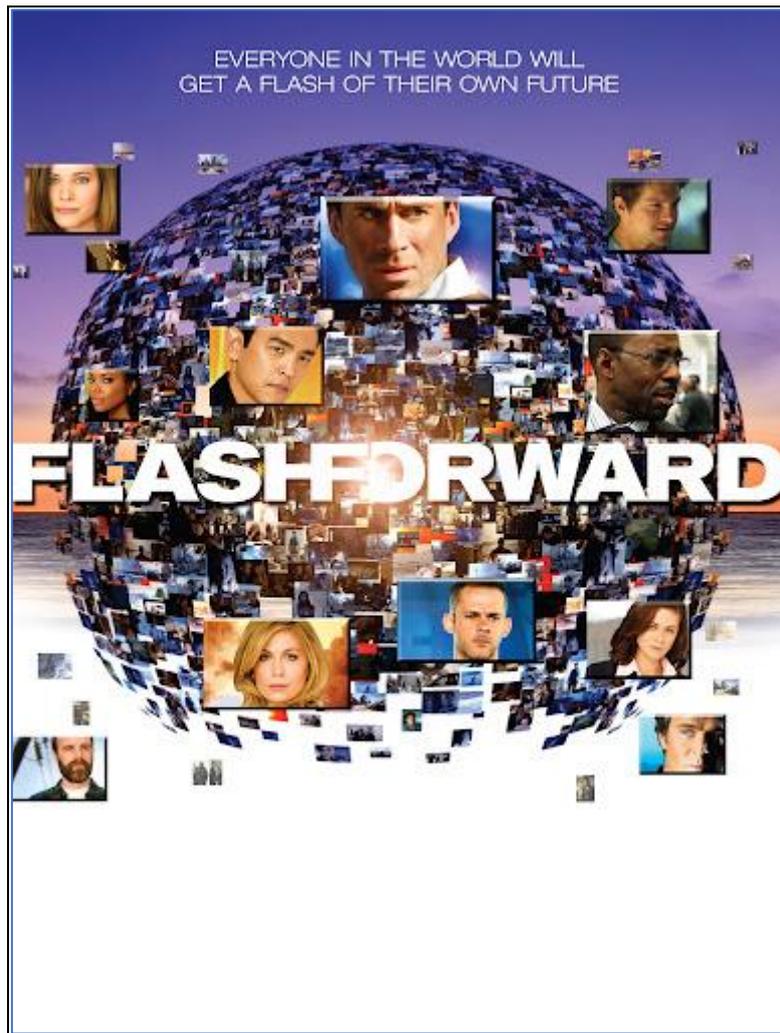
<sup>2062</sup> Cloonan, Jack, cité par Graff, Garrett M., p.195. Voir *supra*, p.4. « On se focalise tant sur l'aspect criminel qu'on en oublie de prendre du recul. On perd la vue d'ensemble. »

<sup>2063</sup> Voir la page du site Internet du FBI qui recense les 56 bureaux locaux et leurs 350 antennes : <https://www.fbi.gov/contact-us/field-offices>. Consulté le 31 août 2021.

<sup>2064</sup> *Flashforward*, S01E01, « No More Good Days », 26'52. « Elles faisaient partie de ce puzzle... Mosaïque. »

<sup>2065</sup> *Ibid.*, 24'36. « On dirait qu'une grande mosaïque est en train de se former. »

<sup>2066</sup> Voir *supra*, p.326-327.



46. Affiche promotionnelle de Flashforward.

Remarquons ici que la réplique de Benford précédemment citée est la seule occurrence du terme « puzzle » dans la série et qu'à l'inverse, celui de « mosaïc » n'apparaît dans aucune autre œuvre de notre corpus. Nous considérons que si puzzles et mosaïques peuvent sembler extrêmement similaires en ce qu'ils sont constitués de fragments composant une illustration, ils sont également radicalement différents. En effet, un puzzle est composé de pièces parfaitement découpées, de sorte qu'elles ne peuvent s'imbriquer que d'une seule manière, pour composer une seule image. Une mosaïque est en revanche composée de fragments irréguliers pouvant être organisés de diverses façons, si bien que les mêmes morceaux peuvent aboutir à une multiplicité d'images. Nous estimons donc que le tableau d'enquête reconstitué par Benford après sa vision est bien une mosaïque, et non un puzzle.

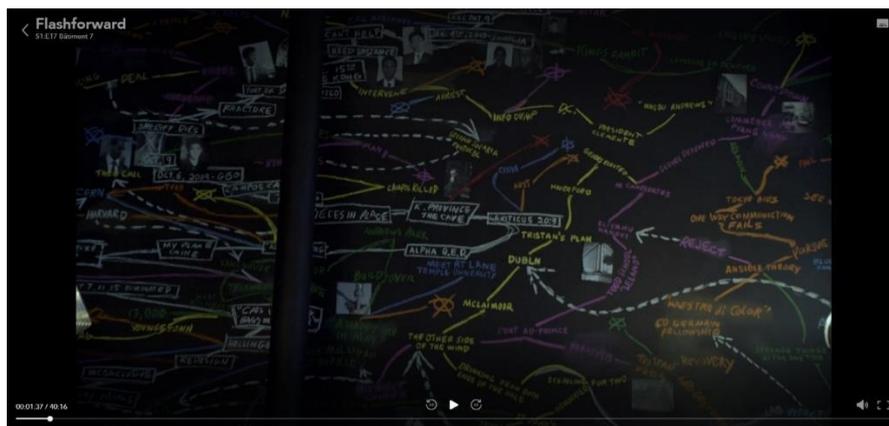
En effet, si celui-ci s'est souvenu de plusieurs fragments qui le composaient, il semble qu'il ait oublié comment ceux-ci étaient disposés, puisque Gabriel, personnage à la mémoire photographique parfaite qui a également vu le tableau, entreprend de remettre chaque élément

à sa place. Cette réorganisation intervient dans l'antépénultième épisode de la série (S01E20), si bien que les téléspectateurs peuvent avoir l'impression qu'ils n'ont pas regardé la bonne intrigue – au sens narratif autant qu'à celui de complot, le *blackout* étant le projet d'une conspiration mystérieuse.



47. Benford empêche Gabriel de réorganiser son tableau<sup>2067</sup>.

Il semble que pour visionner le bon récit, il aurait davantage fallu suivre la peinture de Dyson Frost, antagoniste de la série qui a fait subir de multiples *flashforwards* à Gabriel et d'autres personnages atteints comme lui du syndrome du savant. Frost a obtenu grâce à eux ce qu'il appelle son « jardin aux sentiers qui bifurquent<sup>2068</sup> », en hommage à la nouvelle de Jorge Luis Borges<sup>2069</sup> qui établit que certains événements sont des points fixes dans le temps, qui se produiront peu importe les multiples futurs imaginés, tandis que d'autres sont des bifurcations, autrement dit ne sont pas immuables.



48. La fresque de Dyson Frost<sup>2070</sup>.

<sup>2067</sup> *Flashforward*, S01E20, « The Negotiation », 06'25.

<sup>2068</sup> L'épisode S01E17 s'intitule « The Garden of Forking Paths ».

<sup>2069</sup> Borges, Jorge Luis. « *El Jardín de senderos que se bifurcan* », *Ficciones*, Buenos Aires : Emecé Editores, 1944.

<sup>2070</sup> *Flashforward*, S01E17, « The Garden of Forking Paths », 01'37.

La série illustre cette théorie avec l'exemple de la vision de l'agent Al Gough, qui s'est « vu » renverser une mère de famille. Submergé par la culpabilité d'un acte qu'il n'a pas – encore – commis, Gough se suicide pour éviter de provoquer l'accident fatal, mais celui-ci se produit néanmoins, à la différence près que la partenaire de l'agent est désormais au volant. Le décès de la mère de famille était donc un point fixe, tandis que l'identité du conducteur relevait de la simple bifurcation.

Lorsque Mittell évoque les efforts que les équipes de production demandent aux téléspectateurs, il emploie une formule pouvant évoquer puzzles autant que mosaïques : « complex television has increased the medium's tolerance for viewers to be confused, encouraging them to pay attention and put the pieces together themselves to comprehend the narrative<sup>2071</sup>. » Cette idée d'assembler les morceaux souligne l'aspect ludique de l'activité de visionnage d'une série télévisée, et nous estimons que l'écriture même d'une série télévisée est comparable à la réalisation d'une mosaïque. En effet, la production d'une série est par nature fragmentaire : chaque épisode, chaque saison, forme un morceau de la vision d'ensemble constituée par l'œuvre complète. Nous optons pour la mosaïque plutôt que pour le puzzle parce que ces fragments sont imparfaits : il est impossible pour les scénaristes de prévoir des morceaux d'intrigue s'imbriquant parfaitement les uns dans les autres sans savoir précisément combien d'épisodes vont être commandés.

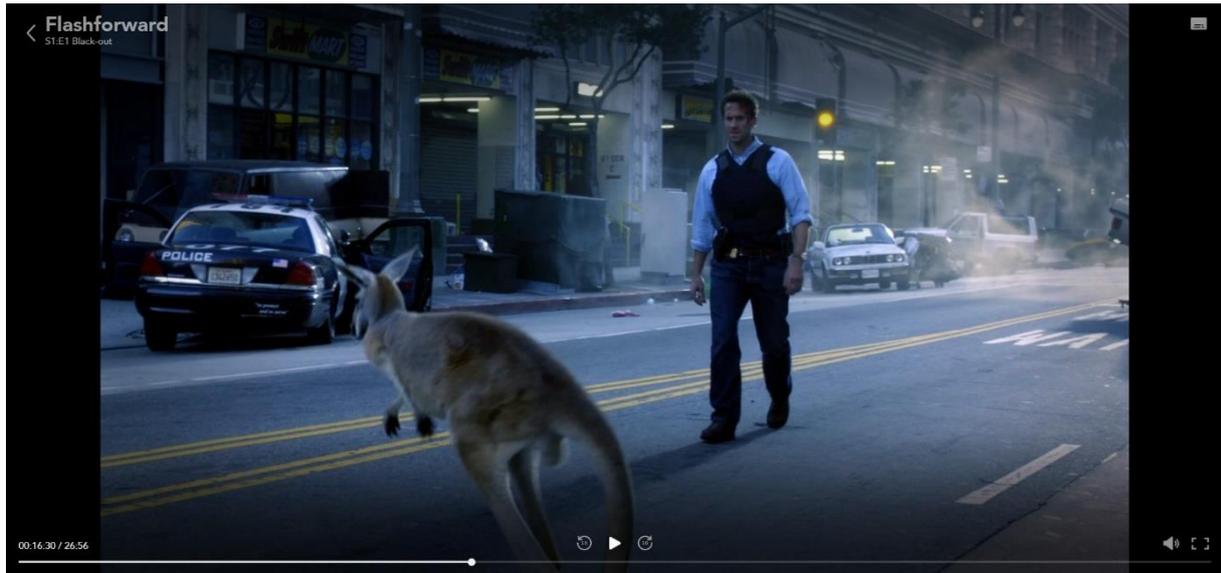
Si *The Blacklist*, toujours en production, détient le record de longévité au sein de notre corpus avec 10 saisons, il n'est en effet pas rare qu'une série soit annulée brutalement au terme d'une saison faute d'audience : ce fut notamment le cas de *Flashforward*, qui était pourtant l'héritière toute désignée de *Lost* et qui, par conséquent, devait être développée sur plusieurs saisons. Plusieurs arcs narratifs sont ainsi irrésolus au terme de la première et unique saison, et des détails qui devaient avoir leur importance dans des saisons ultérieures sont donc devenus anodins.

Prenons-en pour exemple le kangourou aperçu à plusieurs reprises dans les rues dévastées de Los Angeles, et en particulier à chaque *blackout* : ses bonds en avant évoquent les *flashforwards*, qui ne sont rien moins que les bonds en avant des consciences. La récurrence des apparitions de cet animal semble indiquer qu'il devait avoir une importance dans les saisons suivantes, d'autant qu'elles n'avaient rien d'anecdotique. Le kangourou n'a pas été repéré dans

---

<sup>2071</sup> Mittell, Jason, p.164. Voir *supra*, p.23. « La télévision complexe a augmenté la tolérance de ce medium au regard de la confusion des spectateurs, les encourageant à être attentifs et à assembler les pièces eux-mêmes pour comprendre le récit. »

un arrière-plan flou par des spectateurs-détectives : il apparaît au premier plan, devant le personnage principal, et le volume de la musique extradiégétique s'abaisse progressivement pour laisser toute la place au son des pattes de l'animal bondissant sur le goudron. Après que le kangourou l'a dépassé, Benford se retourne pour le regarder s'éloigner, et la caméra subjective suit sa progression vers l'horizon. Pourtant, parce que la série s'est arrêtée soudainement, l'animal n'apporte finalement qu'une note humoristique (*comic relief*) puisqu'il apparaît systématiquement dans des scènes de chaos.



49. Benford aperçoit le kangourou dans les rues dévastées de Los Angeles.<sup>2072</sup>

Bien que Martin Gero ait affirmé que *Blindspot* avait toujours été pensée en cinq saisons, remarquons que sans qu'une série soit complètement annulée, le nombre d'épisodes commandé par les chaînes peut varier d'une année sur l'autre. Ainsi, alors que la première saison était composée de 23 épisodes, les trois suivantes en comportent un de moins, ce qui oblige les scénaristes à organiser différemment les révélations qu'ils souhaitent faire aux téléspectateurs. Ceci est encore plus frappant pour la dernière saison qui ne compte que 11 épisodes. La diffusion de la saison 5, au printemps 2020, a connu plusieurs perturbations liées à la pandémie de Covid-19 : prévu pour le mois de mai, le premier épisode a finalement été diffusé le 30 avril, à 22h au lieu du créneau habituel de 21h de la série<sup>2073</sup>. Ces changements de programme avaient pour objectif de s'adapter aux difficultés rencontrées par les réseaux dans la production de leurs programmes.

<sup>2072</sup> *Flashforward*, S01E01, « No More Good Days », 16'30.

<sup>2073</sup> Iannucci, Rebecca. « *Blindspot*'s Final Season Gets April Premiere Date, Moves to Thursdays », *TV Line*, 3 avril 2020. Disponible en ligne : <https://tvline.com/2020/04/03/blindspot-final-season-5-premiere-date-nbc/>. Consulté le 31 août 2021.

Nous estimons très probable que les scénaristes ne s'attendaient pas à voir la saison amputée de la moitié de ses épisodes en raison des lettres manquantes dans le message codé formé par les titres d'épisodes, « Drnk yr Ovltm ». Si la disparition des voyelles est cohérente avec l'écriture d'un message secret, celle-ci est imparfaite, puisque le « o » de Ovaltine demeure. En outre, la réplique du film *A Christmas Story* n'est pas simplement « Drink your Ovaltine » mais « Be sure to drink your Ovaltine », or ce message composé de vingt-cinq lettres s'approche davantage de la composition habituelle des saisons. Il semble donc que les créateurs de la série aient été pris par surprise par la commande modeste du réseau NBC et aient dû se résoudre à faire des coupes dans l'intrigue initialement prévue pour cette ultime saison. Nous concluons ce chapitre en observant comment ces indices laissés par les créateurs de séries à destination des spectateurs-détectives constituent la promesse d'un développement, l'objectif d'une série étant précisément de parvenir à différer sa fin.

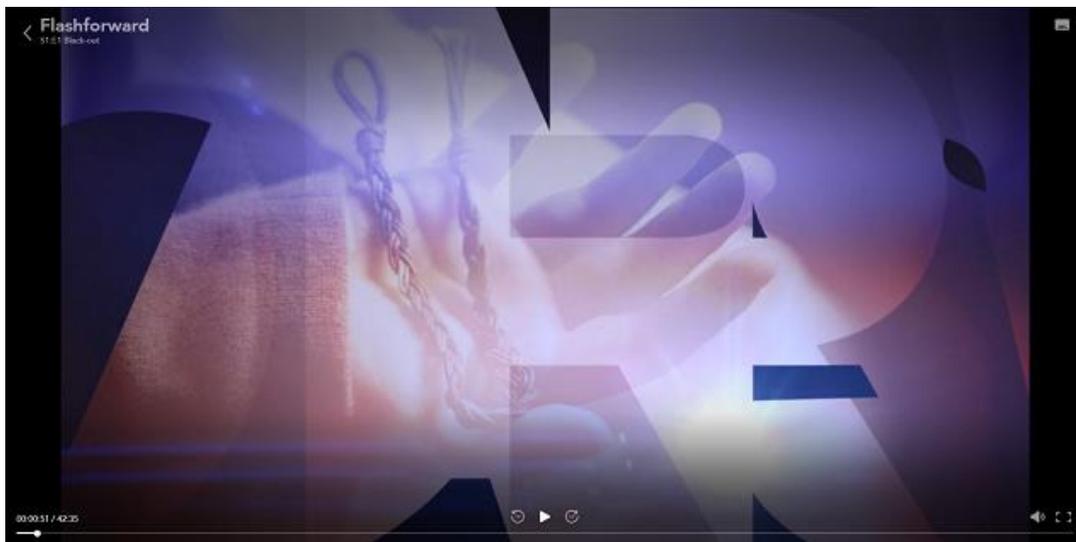
c) La promesse d'un développement.

Bien que résolument plus courts que les génériques mythiques des séries télévisées des années 1990 et 2000, qui jouaient un rôle essentiel dans la fidélisation des fans et l'identification de la série, les génériques de notre corpus donnent à voir un aperçu du devenir de la série. Dans *Flashforward*, les indices qui y sont dissimulés sont si furtifs qu'ils tiennent presque de l'image subliminale : il est en effet quasiment impossible d'identifier l'image glissée dans le titre de la série sans mettre l'épisode en pause, ou *a minima* en réduisant la vitesse de diffusion, deux pratiques de prédilection des spectateurs détectives rendues possibles par l'apparition des lecteurs DVD puis des plateformes de streaming. En apparence, le générique de la série semble extrêmement simple : « Flashforward » écrit en lettres capitales, entouré d'un halo lumineux – « flash » évoquant les visions des personnages – sur un fond bleuté. La caméra opère alors très rapidement un zoom avant puis arrière sur les lettres qui composent le titre. Lorsque le zoom avant est à son maximum, on peut très brièvement apercevoir une image fixe dissimulée dans les lettres.



50. Générique de Flashforward <sup>2074</sup>.

Lors de l'épisode pilote de la série, le titre cache une main d'enfant tenant un bracelet d'amitié. S'il peut sembler banal, cet accessoire donne en réalité une indication cruciale sur le déroulement de la série : en effet, lors de son *flashforward* dans ce même épisode, l'agent Benford se « voit » porter ce même bracelet, qu'il ne possède pourtant pas. La présence du bijou au générique constitue un indice pour les téléspectateurs : si Benford se procure cet accessoire, il devient alors possible que le reste de sa vision se réalise également.



51. Le bracelet d'amitié dissimulé dans le générique<sup>2075</sup>.

<sup>2074</sup> *Flashforward*, S01E01, « No More Good Days », 0'50.

<sup>2075</sup> *Ibid.*, 0'51.



52. Le bracelet d'amitié dans la vision<sup>2076</sup>.

Néanmoins, il n'est plus fait mention du bracelet jusqu'à l'épisode S01E15, lorsque la fille de l'agent, Charlie, le lui offre. Le générique fait donc naître le suspense autour d'un objet pouvant sembler ordinaire et attise la curiosité des téléspectateurs quant à son devenir. Le générique de l'épisode S01E02 suit le même principe : on y aperçoit la dame blanche d'un jeu d'échecs – le titre de l'épisode est « White to Play<sup>2077</sup> » – dont on sait qu'elle apparaissait sur le tableau d'enquête de la vision de Benford, sans plus d'informations sur le rôle qu'elle peut jouer dans le *blackout*. La réponse n'est donnée qu'à l'épisode S01E18 : en brisant la pièce, Benford découvre à l'intérieur une bague ayant le pouvoir mystérieux d'immuniser son porteur contre les effets du *blackout*. Ces images cachées constituent donc des indices sur le déroulement de l'intrigue à moyen terme, et nécessitent une fois de plus que les téléspectateurs aient confiance en la capacité des scénaristes à leur fournir des pistes qui ont du sens.

*Flashforward* et *Quantico* s'ouvrent toutes les deux sur une très brève scène de chaos qui se trouve être un *flashforward*, de sorte que la deuxième scène opère un retour en arrière pour expliquer aux téléspectateurs comment les personnages en sont arrivés là. Pour *Flashforward*, il s'agit premièrement d'un saut dans le temps très bref, quatre heures seulement, mais celles-ci sont cruciales à l'intrigue puisqu'elles incluent le moment du bond en avant des consciences, bien plus important puisque les personnages ont eu une vision de leur avenir six mois plus tard. *Quantico* opère un *flashforward* du même ordre de grandeur : après avoir présenté l'agent Parrish à terre parmi les ruines de Grand Central Station, la deuxième scène,

---

<sup>2076</sup> *Ibid.*, 09'09.

<sup>2077</sup> En version française, ce titre a été traduit par « Les Premières pièces ».

qui la montre en train de courir dans les rues d’Oakland (Californie) indique que l’intrigue est revenue neuf mois en arrière. Si *Flashforward* conserve un déroulement linéaire après l’épisode pilote, ce n’est pas le cas de *Quantico*, qui perpétue ces allers-retours constants entre le présent (l’enquête sur l’attentat) et le passé (la formation à Quantico). Ces jeux sur la temporalité forment la promesse d’un développement puisque la série affirme son intention d’emmener les téléspectateurs *a minima* jusqu’au point du futur le plus éloigné déjà montré à l’écran.

Le tableau d’enquête de l’agent Benford, reconstitué à la suite de sa vision dans l’épisode pilote, est une mise en abyme du storyboard et la promesse que ses éléments disparates apparaîtront à tour de rôle pour livrer leurs secrets et composer en temps voulu une vision d’ensemble. Il en va de même pour le corps tatoué de Jane Doe dans *Blindspot* : après la résolution du premier tatouage dans l’épisode pilote, il va de soi pour les téléspectateurs que chaque dessin donnera lieu à une enquête, et donc à un nouvel épisode. Ceci les encourage à accorder leur confiance aux créateurs de la série, puisque le corps entièrement tatoué semble constituer la preuve que ceux-ci ont de nombreux scénarios en réserve. Les tatouages, comme les éléments du tableau de Benford, attisent la curiosité des téléspectateurs, qui peuvent émettre des hypothèses sur leur signification.

Le générique de l’épisode pilote de *Blindspot* est aussi sobre que ceux de *Flashforward* : le titre de la série est écrit en lettres capitales, à travers lesquelles on peut apercevoir certains des tatouages de Jane, et en particulier « Kurt Weller FBI ». Ce premier générique n’évoque donc pas l’aspect formulaire de la série, mais bien davantage son intrigue au long cours, puisque ce tatouage ne fait pas l’objet d’une enquête ponctuelle mais reflète plutôt la question au cœur de la série, ou du moins de sa première saison : qui est Jane Doe et quels liens entretient-elle avec l’agent Weller ?



53. Le générique de l’épisode pilote de *Blindspot*<sup>2078</sup>.

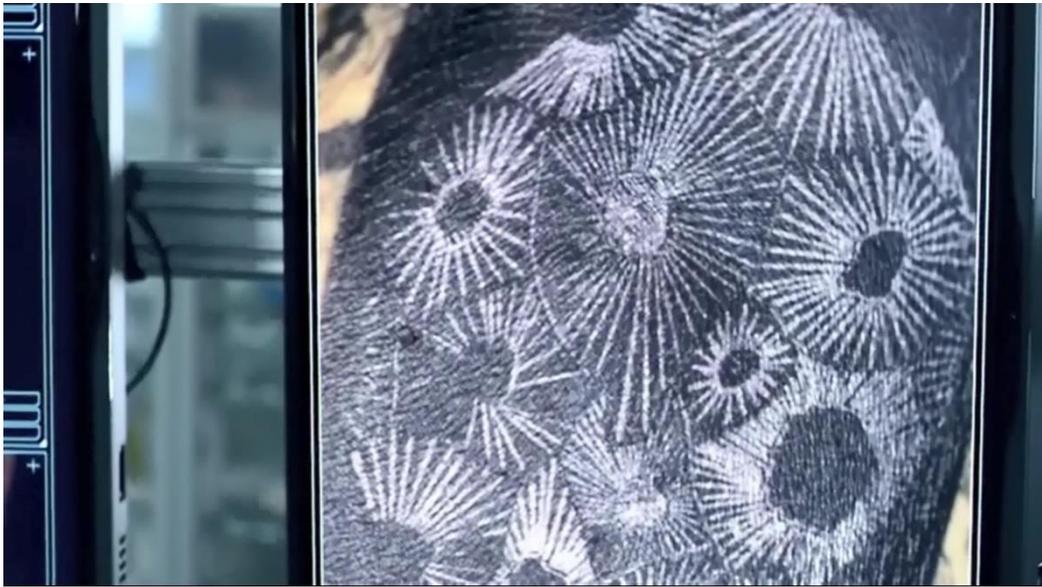
<sup>2078</sup> *Blindspot*, S01E01, « Woe Has Joined », 6’40.

Il laisse place dès le deuxième épisode à un autre générique : la caméra tourne autour du corps tatoué de Jane et effectue des zooms avant, ce qui permet aux téléspectateurs de prendre connaissance des tatouages qui sont habituellement les moins visibles, notamment ceux qui sont cachés lorsque l'actrice est habillée. Ce générique évoque des taches d'encre sur un parchemin, allusion à la fois à l'encre des tatouages et au palimpseste que constitue le corps de Jane. Ceci est d'ailleurs renforcé par le montage, composé de fondus enchaînés, de sorte que plusieurs parties du corps de la jeune femme se superposent les unes aux autres, comme les différentes couches du palimpseste.



54. *Le corps de Jane est un palimpseste*<sup>2079</sup>.

L'énigme que constitue le corps de Jane est en effet composée de plusieurs strates : certains tatouages sont dissimulés, comme ceux sur son visage, qui ne se révèlent qu'à la lumière ultraviolette, ou la stéganographie sur son épaule. La stéganographie est une technique utilisée par les espions consistant à cacher une information dans un message à première vue anodin, sans la coder. Le carré noir tatoué sur l'épaule de Jane vise en premier lieu à dissimuler qu'elle porte un tatouage des Navy SEALs plus ancien que les autres, mais fait également lui-même référence à une enquête, car il n'est pas aussi uniforme qu'il pourrait le sembler au premier abord : il est par endroits moins noir qu'à d'autres, ce qui, une fois ces zones retouchées en blanc par Patterson, révèle un motif.



55. *Stéganographie sur l'épaule de Jane*<sup>2080</sup>.

Le palimpseste se renforce encore avec l'apparition de nouveaux tatouages dans la saison 3. Ceux-ci ont été réalisés avec une encre spéciale qui ne se révèle qu'en appliquant une plaque métallique sur le corps de la jeune femme. Ceci donne lieu à un nouveau générique, qui est en fait une reprise du générique précédent à l'identique, à l'exception des couleurs vives qui contrastent avec le noir et blanc du corps de Jane sur le parchemin.

<sup>2079</sup> *Ibid.*, S01E02, « A Stray Howl », 9'10.

<sup>2080</sup> *Ibid.*, S01E06, « Cede Your Soul », 36'10.



56. Le générique de la saison 3 complexifie le palimpseste<sup>2081</sup>.

Ces nouveaux tatouages sont invisibles pour les téléspectateurs dans la plupart des épisodes, puisqu'une fois que l'agente Patterson les a tous scannés, la plaque n'est plus utilisée sur le corps de Jane pour les faire apparaître. Le générique constitue donc la seule occasion de pouvoir les analyser et de tenter de les déchiffrer, mais également la promesse que la production a d'autres idées d'enquêtes en réserve, puisqu'après deux saisons à examiner le corps de Jane, les téléspectateurs pourraient s'attendre à ce que les scénaristes aient épuisé leur idée initiale.

Cette possible crainte des fans avait cependant été abordée dès la première saison avec des épisodes montrant qu'un même tatouage peut avoir plusieurs significations, ce qui rapproche encore le corps de Jane d'un palimpseste pouvant avoir plusieurs niveaux de lecture. De cette façon, même en imaginant que tous les tatouages aient été traités une première fois, il était toujours possible d'y revenir avec de nouvelles enquêtes. Les épisodes S01E14 et S01E17 sont tous les deux centrés sur l'illustration du taureau : celui-ci est d'abord interprété conjointement avec un autre tatouage, celui d'un lion, pour indiquer deux statues emblématiques de la ville de New York : le taureau de Wall Street et le lion devant la bibliothèque publique. Lors de sa deuxième apparition, le tatouage est réinterprété comme étant la constellation du taureau, ce qui mène l'unité opérationnelle dans un magasin d'antiquités nommé Aldébaran, comme l'étoile la plus brillante de cette constellation.

La scène de générique la plus sobre de notre corpus est certainement celle de *The Blacklist*, qui, après avoir diffusé avec un montage saccadé deux images fixes de Reddington

---

<sup>2081</sup> *Ibid.*, S03E02, « Enemy Bag of Tricks », 8'17.

et de l'agente Keen, révèle le titre de l'épisode en blanc sur fond noir dans une police d'écriture rappelant une machine à écrire mais sur un fond sonore évoquant un larsen, donc des communications plus modernes et possiblement une mise sur écoute. Ce générique ne comprend pas d'indice mystérieux à déchiffrer, mais représente tout de même un engagement auprès des téléspectateurs. En effet, les titres des épisodes de *The Blacklist* désignent toujours « le terroriste du jour » et sont suivis d'un numéro, celui de la position de l'individu sur la liste qui donne son nom à la série. L'épisode S01E02 s'intitule ainsi « The Freelancer », et celui-ci porte le numéro 145. Ceci signifie qu'à raison de 22 épisodes par saison, si l'on prend le modèle de la saison 1, et même si The Freelancer était le dernier terroriste de la liste, les scénaristes font la promesse d'avoir suffisamment d'antagonistes pour durer six saisons et demie à l'écran. Engagement tenu, puisque la série a été renouvelée en 2022 pour sa dixième saison.

Au cours de ce chapitre, nous avons souhaité démontrer que la propagande en faveur du FBI n'était pas une nouveauté de l'après 11-septembre, mais au contraire le résultat d'efforts remontant aux années 1930 pour tisser des liens entre l'agence et Hollywood. Les séries télévisées perpétuent donc une mythologie du FBI déjà bien installée et qui avait précisément permis au directeur Hoover de justifier une expansion de ses pouvoirs et de ceux de son agence, auprès du grand public comme de personnalités politiques abreuvés de représentations de « G-men » et de gangsters. Cette compréhension fine de la nécessité d'entretenir son image a pu participer à la longévité du FBI, quand d'autres agences de renseignement, comme l'*Office of Strategic Services*, ont aujourd'hui disparu. Cette relation ancienne avec les médias a également imprimé dans l'imaginaire collectif l'idée que cette agence est la meilleure dans son domaine, tandis que la CIA, qui n'a commencé à se préoccuper de son image aux États-Unis qu'à partir de 1996, suscite des sentiments contradictoires. Nous avons enfin observé comment les évolutions des séries télévisées et de leur modèle commercial au XXI<sup>e</sup> siècle se marient parfaitement avec les intérêts du FBI, puisque les spectateurs-détectives y sont invités à s'identifier aux agents, ou plutôt aux analystes, si bien qu'elles peuvent constituer, sinon un vecteur de recrutement, du moins le lieu d'un attachement à cette agence emblématique.

## Chapitre 8 : Guérir, prévenir, ou endolorir (raviver le souvenir ?) ? Le rôle des séries télévisées dans le traumatisme du 11-septembre.

Dans le précédent chapitre, nous avons observé comment Hollywood a été mis à contribution pour pallier le « manque d'imagination<sup>2082</sup> » reproché à la communauté du renseignement par la Commission d'enquête sur les attentats. Nous nous intéressons désormais au rôle que les séries télévisées ont pu jouer dans la guerre au terrorisme pour les civils, et en particulier pour les aider à surmonter le traumatisme du 11-septembre.

### 1. Le vortex temporel du 11-septembre.

Richard Grusin souligne que le syndrome de stress post-traumatique est caractérisé par la suspension du temps au moment du traumatisme<sup>2083</sup>. Les attentats ayant effectivement bouleversé le rapport au temps des États-Unis, nous consacrerons les prochaines pages à ce phénomène.

#### a) Les États-Unis pris dans un état d'urgence permanent.

Dans son ouvrage *The Rhetoric of Terror*<sup>2084</sup>, Marc Redfield étudie la signification de l'abréviation « 9/11 » employée pour désigner les attentats. Il est en effet plus commun de désigner les attentats par le nom du lieu attaqué plutôt que par la date de l'événement : par exemple, l'attentat d'Oklahoma City (19 avril 1995) ou ceux du marathon de Boston (15 avril 2013). Le 11-septembre se différencie néanmoins d'autres attentats terroristes en ce qu'il s'agissait de quatre attaques coordonnées en différents endroits de la côte est des États-Unis : les trois premiers avions détournés ont atteint les tours jumelles du World Trade Center et le Pentagone, tandis que le quatrième, qui s'est écrasé dans un champ de Shanksville (Pennsylvanie), visait soit la Maison Blanche, soit le Capitole – la Commission d'enquête n'a pas su déterminer précisément sa cible<sup>2085</sup>. Cette particularité du déroulement spatial des attentats ne suffit cependant pas à expliquer la réduction du nom de cet événement à « 9/11 », plutôt que, par exemple, « September 11<sup>th</sup>, 2001 ». Redfield souligne tout d'abord l'américanité de l'abréviation<sup>2086</sup>, puisque les États-Unis sont l'un des seuls pays à employer le format de date « mois/jour ». Il ajoute que l'omission de l'année implique d'effacer tous

---

<sup>2082</sup> *9/11 Commission Report*, p.339. Voir *supra*, p.15.

<sup>2083</sup> Grusin, Richard, p.31. Voir *supra*, p.24. « When Time stands still at the moment of trauma. »

<sup>2084</sup> Redfield, Marc. Voir *supra*, p.169.

<sup>2085</sup> *9/11 Commission Report*, p.14. Voir *supra*, p.15.

<sup>2086</sup> Redfield, Marc, p.16-17. Voir *supra*, p.169.

les « 11 septembre » précédents<sup>2087</sup>, qu'ils soient chargés d'Histoire ou non<sup>2088</sup>. Il estime par ailleurs que le refus de préciser « 2001 » suscite dans l'imaginaire collectif l'idée que la menace est toujours à venir<sup>2089</sup>.

Redfield, mais également d'autres universitaires comme Lance deHaven-Smith, ont souligné la ressemblance frappante – surtout à l'écrit – de « 9/11 » avec « 9-1-1 », le numéro des urgences aux États-Unis<sup>2090</sup>. Le président Reagan avait d'ailleurs décrété que le 11 septembre serait, à partir de 1987, la journée nationale du numéro des urgences<sup>2091</sup> (*Emergency Telephone Number Day*). Cette campagne de prévention a disparu après 2001, mais selon deHaven-Smith, le rapprochement entre l'événement et le numéro des urgences a créé le sentiment qu'après les attentats, les États-Unis étaient entrés dans un état d'urgence permanent<sup>2092</sup>. Ceci concorde avec l'analyse de Grusin sur le stress post-traumatique et la suspension du temps<sup>2093</sup>.

Nancy Baker souligne que cet état d'urgence permanent a conduit au sacrifice de libertés individuelles sur le long terme, celles-ci ne pouvant être rendues aux citoyens américains tant que la guerre au terrorisme se poursuivra, puisqu'elles constituent la brèche dans laquelle les terroristes s'infiltrèrent<sup>2094</sup>. Louise Richardson remarque que dans la mesure où la guerre a été déclarée « au terrorisme », et non à un État, celle-ci ne peut être gagnée : déclarer la guerre à une tactique, et non à une entité, ne fait pas sens<sup>2095</sup>. Richardson précise que le changement de terminologie qui s'est ensuite opéré, « guerre à la terreur », a rendu la victoire d'autant plus improbable : « Terror, like fear, is an emotion, so expecting to win a war on an emotion is ambitious indeed<sup>2096</sup>. » Les États-Unis se seraient donc engagés dans une guerre impossible à terminer, entraînant sur leur territoire une stase des libertés individuelles.

Dans les séries-terrorisme, cet état d'urgence se traduit par des scénarios de la bombe à retardement (*ticking time bomb scenario*) : les agents n'ont que quelques heures, parfois même

---

<sup>2087</sup> *Ibid.*, p.18.

<sup>2088</sup> Nous pensons ici notamment au renversement du gouvernement démocratiquement élu de Salvador Allende au Chili, le 11 septembre 1973.

<sup>2089</sup> Redfield, Marc, p.19. Voir *supra*, p.169.

<sup>2090</sup> DeHaven Smith, Lance, p.158. Voir *supra*, p.235.

<sup>2091</sup> Redfield, Marc, p.16-17. Voir *supra*, p.169.

<sup>2092</sup> DeHaven Smith, Lance, p.158. Voir *supra*, p.235.

<sup>2093</sup> Grusin, Richard, p.31. Voir *supra*, p.24.

<sup>2094</sup> Baker, Nancy V., p.548. Voir *supra*, p.421.

<sup>2095</sup> Richardson, Louise. « A War That Cannot Be Won », *The World Today*, vol.62, n°8/9, août-septembre 2006, p.10.

<sup>2096</sup> *Ibid.* « La terreur, comme la peur, est une émotion : croire que l'on peut gagner la guerre contre une émotion est donc extrêmement ambitieux. »

que quelques minutes, pour empêcher un attentat de se produire. Une bombe placée au siège des Nations Unies est ainsi désamorcée tout juste cinq secondes avant son explosion par les agents Zapata et Reade de *Blindspot* (S03E21). La menace imminente, vectrice de suspense pour les téléspectateurs, est également récurrente, particulièrement dans les séries formulaires : chaque épisode présente un nouveau danger, donnant ainsi l'impression que les États-Unis sont effectivement dans un état d'urgence permanent, constamment sur le point d'être frappés à nouveau. Ceci contribue à justifier la perpétuation de l'existence des agences de renseignement : puisque la menace terroriste ne semble pas diminuer, le travail de ceux qui assurent la sécurité nationale s'en trouve légitimé.

À compter du troisième, chaque épisode de *Flashforward* commence par un bref rappel du synopsis : « On October 6<sup>th</sup>, the planet blacked out for two minutes and seventeen seconds. The whole world saw the future<sup>2097</sup>. » Cette réplique est prononcée par le directeur adjoint au bureau de Los Angeles Stanford Wedeck dans l'épisode S01E20<sup>2098</sup>, mais a déjà été entendue dix-huit fois auparavant par les téléspectateurs, ce qui crée la même impression de déjà-vu que s'ils avaient eux-mêmes eu un *flashforward*. La date du *blackout* est particulièrement significative, puisqu'il s'agit d'une variation sur « 9/11 » sous la forme d'un chiasme : si on l'écrit sur le même format, on obtient « 10/6 ». Une opération de décrémentation permet ainsi de transformer le « 11 » en « 10 », tandis que du point de vue de sa graphie, le chiffre 6 n'est autre que le chiffre 9 inversé, une sorte de clin d'œil au miroir tendu à la réalité qu'est la série télévisée.

Remarquons par ailleurs que le 106 est le numéro d'appel des urgences australien : bien qu'aucun personnage ne soit originaire d'Australie et que la diégèse n'y transporte pas non plus les spectateurs, la possibilité d'un jeu sur la proximité entre « 9/11 » et « 9-1-1 » d'une part, et « 10/6 » et « 1-0-6 » de l'autre demeure, dans la mesure où l'on peut voir un kangourou – animal endémique de ce pays – apparaître à plusieurs reprises dans la série. Sa présence mystérieuse avait interpellé les spectateurs lors de l'avant-première de l'épisode pilote à la convention Comic Con, et l'un des deux showrunners, David S. Goyer, avait assuré qu'il aurait un rôle important<sup>2099</sup>. Il ne s'agissait donc pas simplement d'un gag récurrent, destiné à alléger temporairement le ton de la série, mais sa signification réelle est restée non élucidée en raison

---

<sup>2097</sup> « Le 6 octobre, le monde entier a perdu connaissance pendant deux minutes et dix-sept secondes. Chacun a vu l'avenir. »

<sup>2098</sup> *Flashforward*, S01E20, « The Negotiation », 00'56.

<sup>2099</sup> « CCI : *Flashforward* », *CBR*, 3 août 2009. Disponible en ligne : <https://www.cbr.com/cci-flashforward/>. Consulté le 24 juin 2022.

de l'annulation prématurée de la série. Il est bien sûr possible d'envisager un parallèle entre le mode de déplacement du kangourou, par bonds en avant, et le bond en avant des consciences durant le *blackout*.

Si l'on tient compte de l'explication de l'un des producteurs exécutifs, Marc Guggenheim, sur ce qu'aurait dû être la fin de la série, il devient cependant possible d'envisager une autre interprétation – ou du moins, une interprétation complémentaire – de la symbolique portée par cet animal. Lors d'une convention à destination des fans, Guggenheim a en effet révélé que les instigateurs du *blackout* avaient eux-mêmes eu de multiples *flashforwards* avant le 6 octobre, au point de constater une extinction de masse de la race humaine due à une catastrophe naturelle<sup>2100</sup>. Leur projet consistait donc à trouver un moyen de déplacer les consciences humaines dans le futur, après le désastre, pour éviter aux autres humains d'être témoins de ce terrible événement<sup>2101</sup>. Ce saut des consciences après la mort évoque une croyance répandue dans de nombreuses religions et mythologies, celle du déplacement des âmes dans les enfers, souvent appelés « Underworld » par les Anglo-saxons, un terme proche du surnom de l'Australie, « the Land Down Under ». La date du *blackout* (10/6) et la présence du marsupial pourraient donc indiquer l'urgence, symbolisée par le numéro 106, de surmonter la fin de l'espèce humaine.

Les personnages ne vont cependant jamais jusqu'à renommer le jour du *blackout* « 10/6 », mais ils omettent systématiquement de mentionner l'année, se contentant de l'expression « October 6<sup>th</sup> ». Ceci s'explique parce qu'il s'agit de l'année en cours, du dernier « 6 octobre » qu'ils ont vécu, mais certainement aussi parce que ce « 6 octobre » a effacé les précédents en changeant brusquement le cours de leur vie et en remettant leur avenir en question. Richard Jackson cite l'ambassadeur des États-Unis au Japon, Howard Baker, qui a déclaré après les attentats de 2001 : « Few people will forget where they were when they first learned of the calamities in New York and Washington<sup>2102</sup>. » Jackson souligne notamment la proximité entre cette affirmation et l'expression « a date which will live in infamy<sup>2103</sup> » employée par le président Franklin D. Roosevelt à propos de l'attaque de Pearl Harbor<sup>2104</sup>.

---

<sup>2100</sup> L'explication de Guggenheim a été filmée et est disponible sur YouTube : [https://www.youtube.com/watch?v=751sDrbtGb4&t=29s&ab\\_channel=MikeTheFanboy](https://www.youtube.com/watch?v=751sDrbtGb4&t=29s&ab_channel=MikeTheFanboy). Consultée le 24 juin 2022.

<sup>2101</sup> *Ibid.*

<sup>2102</sup> Jackson, Richard, p.32. Voir *supra*, p.76. « Peu de gens oublieront où ils se trouvaient lorsqu'ils ont appris la nouvelle des attentats sur New York et Washington. »

<sup>2103</sup> *Ibid.*, p.33. « une date qui restera marquée par l'infamie »

<sup>2104</sup> Roosevelt, Franklin Delano. *Discours devant le Congrès*, Washington D.C., 8 décembre 1941. Transcript disponible en ligne : [https://www.loc.gov/resource/afc1986022.afc1986022\\_ms2201/?st=text](https://www.loc.gov/resource/afc1986022.afc1986022_ms2201/?st=text). Consulté le 25 juin 2022.

Ces deux formulations sont performatives : en les prononçant, Roosevelt et Baker s'assurent que ce jour ne sera pas oublié, mais bien au contraire gravé dans la mémoire collective<sup>2105</sup>.

Dans *Flashforward*, il est moins question de se souvenir d'où les personnages se trouvaient ou ce qu'ils faisaient au moment du *blackout* que de les interroger sur ce qu'ils ont vu. Les personnages se racontent ainsi leurs visions, et l'un d'eux, Aaron Stark, remarque à quel point il est exceptionnel que chacun puisse répondre à la question « What did you see<sup>2106</sup>? » sans avoir besoin de plus d'explications. Ceci se rapproche de la citation de Baker dans la mesure où aucun autre événement ne s'est à ce point ancré dans la mémoire commune mondiale, chacun ayant associé un souvenir personnel aux attentats du 11 septembre 2001. Il s'agit également d'un rappel de la campagne promotionnelle de la série, débutée pendant la diffusion de la dernière saison de *Lost* : huit images fixes ont été brièvement diffusées durant les coupures publicitaires – si brièvement qu'elles en apparaissaient presque subliminales – puis les spectateurs ont été invités à se connecter au site Internet *Join the Mosaic* (désormais hors ligne) pour soumettre une description de ce qu'ils pensaient avoir vu<sup>2107</sup>. L'unique fenêtre qu'ils pouvaient consulter sur le site interrogeait : « What did you see? » Cette campagne transmédia immersive n'a pas cessé avec le début de la diffusion de *Flashforward*, au contraire, puisque, nous l'avons vu précédemment, de mystérieuses images étaient insérées dans le flash lumineux du générique, au moment de l'apparition du titre<sup>2108</sup>.

#### b) Le rapport au temps des séries télévisées.

Au-delà de ce rapport au temps ayant émergé au XXI<sup>e</sup> siècle qu'est l'état d'urgence permanent, les séries télévisées ont, elles aussi, par nature, une temporalité bien particulière. Afin de faciliter l'identification des téléspectateurs aux situations présentées, les scénaristes cherchent à rapprocher le temps de la diégèse du calendrier de diffusion, en faisant notamment référence aux fêtes annuelles<sup>2109</sup>. Olivia Brender cite l'exemple de Thanksgiving : les épisodes diffusés fin novembre mettent très souvent en scène des personnages observant les traditions entourant cette fête<sup>2110</sup>. Si cette dernière est absente des séries de notre corpus, certainement parce qu'elle se déroule généralement en famille plutôt qu'avec ses collègues de travail,

---

<sup>2105</sup> Jackson, Richard, p.33. Voir *supra*, p.76.

<sup>2106</sup> *Flashforward*, S01E02, « White to Play », 4'58.

<sup>2107</sup> Voir la page du site Internet de la société de production Hoodlum consacrée au projet « Join the Mosaic » : <http://www.hoodlum.com.au/projects/join-the-mosaic>. Consulté le 25 juin 2022.

<sup>2108</sup> Voir *supra*, p.428.

<sup>2109</sup> Brender, Olivia. « Fiction et événement : le 11-septembre dans les séries télévisées américaines, 2001-2003 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*1, vol.2, n°26, 2007, p.84. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2007-2-page-81.htm>. Consulté le 28 juin 2022.

<sup>2110</sup> *Ibid.*

remarquons néanmoins que l'épisode S01E06 de *Flashforward*, intitulé « Scary Monsters and Super Creeps » et diffusé le 29 octobre 2009 construit une partie de son intrigue autour de la fête d'Halloween.

En effet, l'agent Benford, sa fille Charlie et son ami Aaron Stark se mettent en quête de friandises en se promenant dans le quartier des Benford (*trick-or-treating*). Stark est déguisé en Obi-Wan Kenobi, personnage de la saga *Star Wars*<sup>2111</sup> qui rappelle son rôle de mentor auprès de Benford, dont il est le parrain aux réunions des Alcooliques anonymes auxquelles il assiste. Kenobi, maître Jedi, enseigne en effet le fonctionnement de la Force – une énergie qui donne à ceux qui la maîtrisent un superpouvoir – aux protagonistes de la saga, Anakin (épisodes I à III) et Luke Skywalker (épisodes IV à VI). Benford en revanche ne dispose d'aucun costume. Stark souligne que c'est inhabituel et l'agent déclare qu'il n'a pas eu l'occasion de s'en occuper, ayant été pris par le travail depuis le *blackout*<sup>2112</sup>. Charlie, déguisée en Tim-Tim, son héroïne de dessin animé préférée<sup>2113</sup>, suggère alors à son père de revêtir deux accessoires emblématiques du père de son personnage : un cache-œil noir et de fausses dents en avant.



57. Halloween dans *Flashforward*<sup>2114</sup>.

La nouvelle dentition du personnage joué par Joseph Fiennes apporte une touche humoristique à l'épisode, de même que le geste lent avec lequel il soulève son cache-œil pour mieux voir le

<sup>2111</sup> La saga, dont le premier opus, *Star Wars : A New Hope*, est sorti en 1977, compte en juin 2022 douze longs-métrages, dont un d'animation, trois téléfilms et dix-huit séries télévisées, dont quinze d'animation.

<sup>2112</sup> *Flashforward*, S01E06, « Scary Monsters and Super Creeps », 17'25.

<sup>2113</sup> Ce dernier ne semble pas exister en-dehors de l'univers de *Flashforward*.

<sup>2114</sup> *Flashforward*, S01E06, 17'41.

kangourou qui traverse la rue et que sa fille croit être un déguisement extrêmement réussi. Cette respiration comique n'est cependant que de courte durée et l'épisode retrouve le ton plus grave habituel de la série lorsque Benford aperçoit un groupe d'hommes portant le même masque que celui des agresseurs de sa vision. Il abandonne alors sa fille et son ami pour s'élancer à leur poursuite, mais lorsqu'il parvient à arrêter l'un des hommes masqués – dans un cimetière, pour conserver l'atmosphère effrayante d'Halloween – il s'aperçoit qu'il s'agit uniquement d'un adolescent sorti s'amuser avec ses amis, et non d'un terroriste<sup>2115</sup>. Celui-ci pense que Benford l'a pourchassé car il l'a vu recouvrir une maison de papier toilette (*toilet papering*, une farce traditionnelle d'Halloween) et le supplie de ne rien révéler à son père<sup>2116</sup>.

La célébration d'Halloween produit donc un effet de réel, avec la diffusion de l'épisode deux jours avant que les téléspectateurs américains décident à leur tour d'aller déambuler costumés dans leur quartier, mais est également vectrice de suspense, puisqu'elle permet de justifier l'insertion d'une fausse piste, tant pour l'enquête que pour l'intrigue. L'adolescent révèle avoir acheté son masque dans un magasin « tout à 99 cents<sup>2117</sup> », ce qui signifie que ceux-ci sont probablement en très large circulation et qu'il va être difficile d'identifier les hommes que Benford recherche grâce à cet accessoire. La scène aurait certes pu se dérouler sans ce contexte particulier, par exemple en expliquant que les jeunes hommes masqués se rendaient à une fête déguisée sans que celle-ci n'ait de lien avec Halloween, mais cette proximité avec le calendrier réel permet de donner des accents plus naturels à ce rebondissement, tandis que le prétexte d'une fête sans lien avec les traditions américaines aurait davantage semblé forcé. Cet épisode souligne en outre la paranoïa grandissante de l'agent Benford, qui va peu à peu perdre pied au cours de la saison et sombrer dans l'alcool en raison de son obsession pour sa vision. Les téléspectateurs conservent néanmoins la capacité de s'identifier au personnage dans cet épisode, puisqu'ils ressentent la même confusion que lui en apercevant les hommes masqués.

L'épisode S02E10 de *Designated Survivor*, diffusé le 13 décembre 2017, avant la pause de la mi-saison, évoque la célébration de Noël sans que cette fête ne soit véritablement au cœur de son intrigue. Notons tout d'abord qu'au vu de l'importance que les citoyens américains attachent aux valeurs familiales de leurs élus, il est intéressant que ce soit cette fête qui ait été choisie. C'est en effet la seule occurrence d'événement annuel dans la série. Dans cet épisode,

---

<sup>2115</sup> *Ibid.*, 26'47.

<sup>2116</sup> *Ibid.*

<sup>2117</sup> *Ibid.*, 26'54.

le président Kirkman a prévu de se rendre à la cérémonie nationale d'illumination du sapin, qui est finalement reportée.

L'intrigue n'est pas davantage développée, mais la mention de cet engagement nous interpelle car elle rappelle le projet d'attentat de Mohamed Osman Mohamud à Portland<sup>2118</sup>. Ce dernier a été piégé par le FBI, qui lui a laissé croire qu'il était en possession d'un véhicule chargé d'explosifs et l'a arrêté alors qu'il s'apprêtait à essayer de déclencher la bombe, le 26 novembre 2010. Mohamud a été condamné à trente ans de prison, bien que ce mode opératoire (*sting operations*) soit fortement critiqué, à la fois parce qu'il semble responsable d'arrestations d'individus qui n'auraient jamais représenté une véritable menace, et parce qu'il suscite une violence réelle en réaction à l'annonce de la tentative d'attentat dans les médias<sup>2119</sup>. *Designated Survivor* ne s'appesantit pas sur la raison de l'annulation de la cérémonie et ne crée pas de lien direct avec le terrorisme, mais, compte tenu de l'emphase mise par la série sur la sécurité nationale, une alerte à la bombe constituerait un motif recevable pour le report de cette célébration.

Outre les décorations de Noël qui peuvent être aperçues en arrière-plan, cet épisode se focalise assez peu sur les fêtes de fin d'année. En-dehors de la mention de la cérémonie d'illumination du sapin, seule une autre scène évoque les traditions de Noël. Lyor Boone, directeur des affaires politiques de la Maison Blanche (*White House Political Director*), y entre en conflit avec une chorale de petites filles car il exige qu'elles chantent « Only You » de Yazoo<sup>2120</sup>, bien qu'elles lui opposent qu'il ne s'agit pas d'un chant de Noël. Si la scène apparaît au premier abord comme anecdotique, remplissant artificiellement l'épisode pour que celui-ci dure quelques secondes de plus et tienne ainsi dans le format classique des 42 minutes sans rien apporter d'autre à l'intrigue qu'une confrontation amusante entre un adulte et une fillette qui n'hésite pas à lui tenir tête, les spectateurs attentifs remarqueront néanmoins que l'épisode se clôt sur un autre passage du même morceau, joué cette fois de manière extradiégétique, lorsque le président apprend que sa femme a eu un accident de voiture<sup>2121</sup>, dont on suppose à sa détresse<sup>2122</sup> qu'il a été fatal.

Le personnage de la première dame n'est en effet jamais montré, mais les réactions filmées au ralenti des services de sécurité lorsqu'ils ouvrent sa portière ou du président – qui

---

<sup>2118</sup> Voir *supra*, p.132.

<sup>2119</sup> Voir *supra*, p.132.

<sup>2120</sup> *Designated Survivor*, S02E10, « Line of Fire », 33'01.

<sup>2121</sup> *Ibid.*, 40'36.

<sup>2122</sup> *Ibid.*, 41'40.

lâche son téléphone avant de tomber lui-même à genoux – confèrent finalement une émotion plus vive que la vue du corps lui-même. Aucun son intradiégétique n’est diffusé, mais on devine les hurlements du président à sa bouche grande ouverte. Les téléspectateurs n’ont cependant eu la confirmation du décès d’Alex Kirkman que deux mois et demi plus tard, à la reprise de la diffusion de la saison. Ainsi, la dispute entre Boone et les fillettes semble à première vue uniquement destinée à faire retomber la tension entre deux scènes plus importantes, puisque les excentricités du personnage sont censées apporter une touche humoristique. Ce dernier est en effet très talentueux, mais rencontre de grandes difficultés dans ses relations sociales, ce qui fait de lui un personnage neuroatypique<sup>2123</sup>. Pourtant, la confrontation en apparence légère dissimule en réalité une allusion à la fin tragique de l’épisode.

*Blindspot* fait peu de références à des fêtes calendaires<sup>2124</sup>, mais contient néanmoins une allusion à un événement annuel emblématique pour un très grand nombre d’Américains : le Super Bowl, finale du championnat de football. L’épisode S03E19 est consacré à un ancien professeur d’histoire qui prétend avoir découvert le secret le mieux caché de l’armée américaine : celle-ci disposerait d’une arme de contrôle des pensées. L’unité opérationnelle se moque de cet excentrique, énumérant les nombreuses théories du complot auxquelles il souscrit : « Dinosaurs never existed, the moon-landing was fake, the Boston mob bought the Patriot Super Bowl victories<sup>2125</sup>... » À cet instant, l’agent Weller interrompt sa collègue Zapata pour souligner que si cela est vrai, alors cela n’a pas fonctionné cette année-là<sup>2126</sup>. L’épisode a été diffusé le 27 avril 2018, or les New England Patriots, tenants du titre et détenteurs du record du plus grand nombre de championnats remportés ex-aequo avec les Pittsburgh Steelers, s’étaient inclinés le 4 février face aux Eagles de Philadelphie<sup>2127</sup>. Cette synchronicité de la série avec l’actualité sportive est remarquable précisément parce qu’elle est exceptionnelle : *Blindspot* ne laisse habituellement aucun indice sur la période au cours de laquelle elle se déroule – excepté qu’il s’agit nécessairement du XXI<sup>e</sup> siècle au vu des technologies utilisées.

Les nombreuses ellipses entre les saisons induisent un décalage entre la temporalité de la série et le temps réel de la diffusion : ainsi, dix-huit mois séparent la fin de la deuxième saison

---

<sup>2123</sup> Voir *supra*, p.305-306.

<sup>2124</sup> L’épisode S03E07, « Fix my Present Havoc », diffusé le 15 décembre 2017, évoque très brièvement le fait que l’agent Weller et son épouse Jane Doe vont fêter Noël en avance avec la fille de Weller, Bethany, et la mère de celle-ci, Allie.

<sup>2125</sup> *Blindspot*, S03E19, « Galaxy of Minds », 8’30. « Les dinosaures n’ont jamais existé, l’homme n’est pas allé sur la lune, la mafia de Boston a acheté les victoires des Patriotes au Superbowl... »

<sup>2126</sup> *Ibid.*, 8’35.

<sup>2127</sup> « Foles’ Late TD pass leads Eagles to 1<sup>st</sup> Super Bowl Title », *ESPN*, 5 février 2018. Disponible en ligne : <https://www.espn.com/nfl/recap?gameId=400999173>. Consulté le 28 juin 2022.

du début de la troisième, de sorte que si l'on considère que l'épisode S03E19 se déroule au printemps 2018, alors cela signifie que les premiers épisodes de la série se passent au printemps 2014, soit un an et demi avant le début de la diffusion du programme. Aucune autre indication n'est donnée quant à la temporalité de *Blindspot* : dans l'épisode pilote, Jane Doe se soumet à un polygraphe mais son amnésie – bien opportune ici – l'empêche de répondre à la moindre question, notamment l'identité du président américain au moment de l'interrogatoire<sup>2128</sup>. Cette information aurait permis d'établir une estimation de la période de la diégèse, mais il est vrai qu'elle est très rarement évoquée dans les séries télévisées, qui préfèrent laisser les présidents en exercice hors de leur intrigue, les remplaçant au besoin par des doubles fictionnels tels que Kirkman pour *Designated Survivor*, David Palmer pour *24*<sup>2129</sup> ou encore Jed Bartlet pour *The West Wing*<sup>2130</sup>.

La troisième saison de *Designated Survivor*, produite par Netflix, et plus par le réseau ABC, met en scène le président Kirkman en campagne dans l'espoir d'effectuer un nouveau mandat, cette fois en étant dûment élu. Diffusée un an avant les véritables élections présidentielles de 2020, celle-ci entremêle fiction et réalité, puisque lorsque Kirkman demande à son équipe de campagne de réunir des témoignages d'électeurs s'étant abstenus lors de l'élection précédente pour mieux cerner leurs souhaits, les enregistrements sont ceux de véritables abstentionnistes qui révèlent les raisons pour lesquelles ils ne se sont sentis représentés ni par Donald Trump, ni par Hillary Clinton en 2016. Les deux candidats ne sont pas directement nommés, mais cette incursion dans la fiction offre la possibilité d'une réflexion sur le fonctionnement des institutions américaines et sur les difficultés rencontrées quant à l'accès au vote de la communauté africaine-américaine. Il ne s'agit donc pas simplement pour la série de se rapprocher de l'actualité, alors que le 45<sup>e</sup> président des États-Unis s'apprêtait à se présenter à sa réélection, mais bien aussi d'effectuer un acte militant en interrogeant les fondements de la démocratie américaine.

Les séries de notre corpus font du 11-septembre une échelle sur laquelle viennent se mesurer les attentats fictifs. Ceci correspond par ailleurs à un phénomène constaté de nombreuses fois dans les médias, lors des attentats « de Madrid en 2004, Londres en 2005 ou Bombay en 2008<sup>2131</sup>. » Il est en effet commun pour les journalistes de comparer un événement,

---

<sup>2128</sup> *Blindspot*, S01E01, « Woe Has Joined », 9'18.

<sup>2129</sup> *24*, Fox, 2001-2010 ; 2014.

<sup>2130</sup> *The West Wing*, NBC, 1999-2006.

<sup>2131</sup> Ouaked, Saïd, et Christèle Le Bihan. « Ruptures et polarisations sociales et politiques dans le monde de l'après-11-septembre 2001 », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, 16, 2016, p.1. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/mimmoc/2435>. Consulté le 28 juin 2022.

qu'il s'agisse d'un attentat ou d'une catastrophe naturelle, aux occurrences précédentes du même type d'actualité<sup>2132</sup>. Le 11-septembre fait donc nécessairement office de référence pour les attentats terroristes islamistes du début du XXI<sup>e</sup> siècle, et ceci se répercute dans la fiction. Ainsi, dans l'épisode pilote de *Designated Survivor*, diffusé exactement dix jours après les commémorations du quinzième anniversaire du 11-septembre, une journaliste déclare devant les décombres du Capitole : « This is the most devastating attack on our country since 9/11<sup>2133</sup>. » Par la suite, au cours de la première saison, les protagonistes évoquent également le 11-septembre et ses conséquences – à échelles individuelle comme mondiale – pour les comparer à leur situation actuelle.

Dans l'épisode S01E03, Emily Rhodes, collaboratrice de Kirkman avant qu'il ne soit propulsé président, s'excuse de son retard en expliquant que son petit ami, qu'elle fréquente depuis moins d'un an, l'a demandée en mariage le matin même. Son principal rival dans la course au poste de chef de cabinet, Aaron Shore, remarque narquoisement qu'il y a eu de nombreuses demandes en mariage précipitées après le 11-septembre, et qu'après une catastrophe, se marier ou faire des enfants est une des manières que les gens trouvent pour guérir du traumatisme<sup>2134</sup>. La série souligne donc la façon dont les attentats ont pu avoir un impact sur les trajectoires personnelles d'individus n'ayant pourtant aucun lien avec cet événement. *Flashforward* évoque de son côté la gestion du traumatisme des attentats par les enfants : une institutrice explique ainsi que ses élèves se sont mis à « jouer » au *blackout*, autrement dit faire semblant de perdre connaissance simultanément, et que des phénomènes similaires avaient déjà été observés après le 11-septembre ou encore le passage de l'ouragan Katrina<sup>2135</sup>. Le jeu pourrait alors être perçu comme une manière de déréaliser un événement trop douloureux pour être absorbé par le cerveau – et d'autant plus par le cerveau immature de jeunes enfants.

L'épisode S01E08 de *Designated Survivor* observe les conséquences de l'attentat sur un groupe plus large, voire sur la société américaine de manière globale : Rhodes crée en effet un parallèle entre les citoyens qui expriment leur désir de vengeance pour l'attentat du Capitole avec les véritables réactions de civils américains après le 11-septembre, y compris des pacifistes

---

<sup>2132</sup> Grusin, Richard, p.144. Voir *supra*, p.24.

<sup>2133</sup> *Designated Survivor*, S01E01, « Pilot », 28'11. « Il s'agit de l'attentat le plus grave que notre pays ait connu depuis le 11-septembre. »

<sup>2134</sup> *Ibid.*, S01E03, « The Confession », 7'37.

<sup>2135</sup> *Flashforward*, S01E02, « White to Play ».

convaincus : « We saw people after 9/11 who wouldn't hurt a fly screaming for blood<sup>2136</sup>. » Nous pensons ici aux regrets exprimés par Wilton Sekzer, sergent de police à la retraite et vétéran de la guerre du Vietnam, dans le documentaire *Why We Fight*<sup>2137</sup> réalisé par Eugene Jarecki : pour venger la mort de son fils Jason dans une tour du World Trade Center, il a fait écrire le nom de celui-ci sur l'une des bombes larguées sur l'Irak<sup>2138</sup>, avant de découvrir que l'administration Bush avait dupé l'opinion publique quant aux renseignements dont elle disposait véritablement au sujet des liens unissant le régime de Saddam Hussein et al-Qaïda, et donc de la responsabilité de l'Irak dans les attentats<sup>2139</sup>.

Sekzer accuse l'administration Bush d'avoir abusé de la confiance qu'il portait aux institutions, de son sens du patriotisme et de son désir aveugle de venger la mort de son fils : « I was so insane with wanting to get even that I was willing to believe anything<sup>2140</sup>. » L'ancien policier témoigne de sa cruelle désillusion lorsqu'il a entendu le président Bush déclarer qu'il ne savait pas pourquoi certaines personnes pensaient que la guerre en Irak entretenait un quelconque lien avec le 11-septembre<sup>2141</sup> et affirme que si les circonstances avaient été autres, il n'aurait jamais soutenu cette invasion<sup>2142</sup>.

Sekzer fait donc partie des citoyens dont les émotions ont été instrumentalisées par l'administration Bush pour obtenir le soutien de l'opinion publique, car le vice-président Cheney a effectivement martelé que Mohammed Atta, le chef des kamikazes, s'était entretenu à de nombreuses reprises avec des espions irakiens à Prague. Kathryn Olmsted cite en effet plusieurs sources issues de la communauté du renseignement, qui assurent toutes qu'il était impossible de confondre l'homme de Prague avec Atta, dont les relevés téléphoniques et bancaires indiquaient en outre qu'il se trouvait aux États-Unis lorsque la photographie censée prouver le rapprochement entre al-Qaïda et le régime de Saddam Hussein a été prise<sup>2143</sup>. Olmsted souligne que malgré cette certitude, Cheney a commencé à évoquer une rencontre

---

<sup>2136</sup> *Designated Survivor*, S01E08, « The Results », 20'15. « Après le 11-septembre, on a vu des individus qui ne feraient pas de mal à une mouche crier vengeance. »

<sup>2137</sup> *Why We Fight*, 2005. Disponible en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=8KH6FWs99Aw&ab\\_channel=ExclusiveCinema](https://www.youtube.com/watch?v=8KH6FWs99Aw&ab_channel=ExclusiveCinema). Consulté le 29 juin 2022.

<sup>2138</sup> *Ibid.*, 83'19.

<sup>2139</sup> *Ibid.*, 89'16.

<sup>2140</sup> *Ibid.*, 89'27. « J'étais si ivre de vengeance que j'étais prêt à croire n'importe quoi. »

<sup>2141</sup> Bush, George W. *Remarks by the President after Meeting with Members of the Congressional Conference Committee on Energy Legislation*, Washington D.C., 17 septembre 2003. Disponible en ligne : [https://www.leadingtowar.com/PDFsources\\_claims\\_collaboration/2003\\_09\\_17\\_WhiteHouse.pdf](https://www.leadingtowar.com/PDFsources_claims_collaboration/2003_09_17_WhiteHouse.pdf). Consulté le 29 juin 2022.

<sup>2142</sup> *Why We Fight*, 88'31.

<sup>2143</sup> Olmsted, Kathryn, p.209. Voir *supra*, p.188.

entre Atta et le renseignement irakien en mars 2002, et qu'à partir de septembre 2002, cette unique rencontre est devenue dans les propos du vice-président « une parmi tant d'autres<sup>2144</sup>. »

Le statut de référence du 11-septembre se retrouve également dans *Quantico*, en particulier dans une réplique presque identique à celle citée précédemment issue du pilote de *Designated Survivor* : l'attentat de Grand Central Station est qualifié de « most devastating attack on American soil since 9/11<sup>2145</sup>. » Cette formulation rappelle une remarque notamment faite par Donald Rumsfeld, qui notait que les attentats du 11-septembre constituaient la première attaque ennemie contre Washington D.C. depuis la guerre de 1812<sup>2146</sup>, et la première attaque sur le territoire des États-Unis depuis la Seconde guerre mondiale<sup>2147</sup>. Néanmoins, le 11-septembre n'est pas l'unique repère cité dans les séries télévisées, qui s'emparent également d'événements beaucoup plus récents.

C'est en effet l'une des particularités de la télévision, par opposition notamment au cinéma, de pouvoir réagir à l'actualité avec rapidité – bien que l'exercice demeure difficile, car le délai entre écriture, production et diffusion implique en principe un décalage de quelques semaines entre scénaristes et spectateurs<sup>2148</sup>. Néanmoins, la préproduction d'un long-métrage, son tournage et sa postproduction s'étalent sur plusieurs années, ce qui signifie qu'un événement qui était d'actualité au moment de l'écriture se trouve donc d'autant plus éloigné dans l'esprit des spectateurs lors de sa sortie en salle. Pour les séries télévisées en revanche, l'écriture coïncide le plus souvent avec le moment du tournage, et les premiers épisodes commencent généralement à être diffusés avant que celui-ci ne prenne fin : les événements éventuellement cités sont donc, d'une part, plus proches de la temporalité des spectateurs, mais ils peuvent même être ajoutés en postproduction alors que la série est déjà en cours de diffusion.

*Homeland*<sup>2149</sup> a notamment adopté ce procédé après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris : une réplique a été ajoutée à l'épisode S05E10, diffusé le 6 décembre de la même année, faisant dire à un personnage « Nobody wants to see another Paris<sup>2150</sup>. » Le procédé employé, la

---

<sup>2144</sup> *Ibid.*

<sup>2145</sup> *Quantico*, S01E01, « Run », 38'56. « L'attentat commis sur le sol américain le plus grave depuis le 11-septembre. »

<sup>2146</sup> Rumsfeld, Donald. *DOD News Briefing*, Washington D.C., 27 septembre 2001. Disponible en ligne : [https://avalon.law.yale.edu/sept11/dod\\_brief15.asp](https://avalon.law.yale.edu/sept11/dod_brief15.asp). Consulté le 29 juin 2022. « These strikes were the first on American soil since Second World War and the first attack on our capital by a foreign enemy since the War of 1812. »

<sup>2147</sup> *Ibid.*

<sup>2148</sup> Brender, Olivia, p.84. Voir *supra*, p.439.

<sup>2149</sup> *Homeland* (Showtime, 2011-2020).

<sup>2150</sup> *Ibid.*, S05E10, « New Normal », 25'18. « Personne ne veut d'un nouveau Paris. »

postsynchronisation (*Additional Dialogue Replacement*), consiste à faire doubler les répliques que l'on souhaite modifier par les comédiens qui les ont prononcées. En l'occurrence, l'actrice Miranda Otto est donc retournée en studio pour enregistrer cette phrase supplémentaire<sup>2151</sup>, ce qui n'a posé aucune difficulté au montage car elle a été ajoutée à une scène dans laquelle son personnage est filmé de dos. Il est par conséquent impossible de détecter un éventuel décalage entre les mots prononcés et le mouvement des lèvres de l'actrice. Cette réactivité a troublé les spectateurs<sup>2152</sup>, tant elle semblait brouiller la frontière entre fiction et réalité.



58. Postsynchronisation dans *Homeland* pour inclure les attentats de Paris (2015)<sup>2153</sup>.

Les attentats de Paris ont été évoqués dans plusieurs séries, à l'instar de *Designated Survivor*, dans laquelle l'agente Wells affirme avoir travaillé<sup>2154</sup> sur deux des « attentats avec un grand A<sup>2155</sup> », comme elle les appelle. Elle explicite ensuite ce qu'elle entend par cette expression : « le 11-septembre, Paris, la Belgique<sup>2156</sup>. » Notons l'asymétrie dans cette réplique : nous avons déjà remarqué que le 11-septembre fait figure d'exception en ce qu'il est désigné par sa date et non par le lieu des attentats, puisque ceux-ci se sont produits quasi simultanément en différents endroits de la côte est des États-Unis. On peut donc aisément comprendre que

<sup>2151</sup> Fretts, Bruce. « Alex Gansa on 'Homeland' and Responding to Real-Life Terrorism », *The New York Times*, 14 décembre 2015. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2015/12/15/arts/television/alex-gansa-on-homeland-and-responding-to-real-life-terrorism.html>. Consulté le 29 juin 2022.

<sup>2152</sup> Voir notamment la page du forum *Reddit* consacrée à la question « Allison : 'No One Wants Another Paris' (Wasn't the Show Filmed Months Before the Paris Attack ?) » :

[https://www.reddit.com/r/homeland/comments/3vr370/allison\\_no\\_one\\_wants\\_another\\_paris\\_wasnt\\_the\\_show/](https://www.reddit.com/r/homeland/comments/3vr370/allison_no_one_wants_another_paris_wasnt_the_show/). Consulté le 29 juin 2022.

<sup>2153</sup> *Homeland*, S05E10.

<sup>2154</sup> *Designated Survivor*, S01E01, 21'33. « I worked both bombsites, on the ground, in Brussels and Paris. »

<sup>2155</sup> *Ibid.*, 38'56. « the big ones »

<sup>2156</sup> *Ibid.*, 38'57. « 9/11, Paris, Belgium »

« 11-septembre » ne soit pas suivi de « 13-novembre<sup>2157</sup> » mais de « Paris », puisque, cette fois, tous les attentats se sont produits dans la capitale, où à ses abords immédiats avec la première explosion devant le stade de France, à Saint-Denis. La mention « Paris » permet par ailleurs de réunir les attentats du 13 novembre 2015 avec ceux du 7 janvier de la même année qui s’y sont également déroulés. La dénomination « la Belgique » paraît alors approximative et réductrice, alors même que les attentats du 22 mars 2016 auxquels il est fait référence ont également touché la seule capitale, avec des explosions dans le métro et l’aéroport de Bruxelles.

La métropole est finalement évoquée cinq épisodes plus tard, lorsque le gouverneur de Floride reprend l’énumération effectuée par l’agente Wells en l’amendant quelque peu : « Bruxelles, Paris, Nice, Washington<sup>2158</sup>. » S’il n’est plus ici question des attentats de 2001, c’est certainement pour renforcer l’impression d’une démultiplication des attentats terroristes islamistes au moment de la diffusion de la série, de manière à inscrire l’attentat fictif du Capitole – puisque c’est cela que recouvre le terme « Washington » – dans un enchaînement d’attentats réels revendiqués par l’État islamique.

Notons par ailleurs une faiblesse de cette réplique, puisque le gouverneur ne liste pas les attentats dans l’ordre chronologique, en inversant ceux de Paris et Bruxelles. Il ajoute en revanche ceux de Nice, intervenus le 14 juillet 2016, et dont la série n’avait encore pas fait mention. Ceci s’explique certainement par le fait que les premiers épisodes de *Designated Survivor* étaient déjà écrits – mais pas encore tournés, en témoigne l’annonce du casting de Malik Yoba dans le rôle de Jason Atwood, le 21 juillet 2016<sup>2159</sup> – et n’ont pas été retouchés malgré la survenue de l’attentat sur la promenade des Anglais, qui a en revanche pu être intégré aux épisodes suivants.

*Quantico* place également l’attentat fictif de Grand Central Station dans une succession d’attentats réels, mais la perspective est cette fois uniquement nationale, comme le souligne le titre du deuxième épisode de la série, « America ». Remarquons en outre le choix de la désignation par la construction imaginaire qu’est « l’Amérique », plutôt que par la réalité géographique, « les États-Unis. » L’agent O’Connor n’évoque en effet que des actes terroristes ayant touché les États-Unis, et il commence son énumération non par ceux du 11-septembre,

---

<sup>2157</sup> L’expression est utilisée dans les médias francophones, mais dans le reste du monde, la mention « Paris » est systématiquement ajoutée.

<sup>2158</sup> *Designated Survivor*, S01E06, « The Interrogation », 29’03.

<sup>2159</sup> Petski, Denise. « ‘Designated Survivor’ : Malik Yoba Joins ABC Drama Starring Kiefer Sutherland », *Deadline*, 21 juillet 2016. Disponible en ligne : <https://deadline.com/2016/07/designated-survivor-malik-yoba-abc-drama-series-kiefer-sutherland-1201790065/>. Consulté le 29 juin 2022.

mais par l'attentat à la bombe d'Oklahoma City<sup>2160</sup>, qui a pour particularité d'appartenir à la catégorie du terrorisme intérieur, ce qui peut constituer un indice laissé aux spectateurs quant à l'identité du véritable terroriste de la série, qui n'est autre que lui-même. O'Connor nomme ensuite le 11-septembre et l'attentat à la bombe du marathon de Boston, mais il ajoute aussitôt que ces trois événements ne justifient pas la présence des agents en formation qui se tiennent devant lui. Remarquons que pendant ce discours, le personnage se tient devant un écran sur lequel sont diffusées des images d'archives des attentats cités, qu'il fait défiler à l'aide d'une télécommande. L'incursion imprévisible de la vue des tours jumelles en flammes, bien que très brève, est notable. En effet, après leur diffusion en boucle dans les jours qui ont suivi les attentats, ces images ont été jugées trop déstabilisantes pour les téléspectateurs et n'ont plus été diffusées pendant cinq ans, et le sont encore rarement sans avertissement préalable pour permettre à ceux qui le souhaiteraient de détourner le regard<sup>2161</sup>.



59. Rare insertion des tours du World Trade Center en feu dans la fiction : *Quantico*<sup>2162</sup>.

En effet, il affirme que pour eux, les événements de « Los Angeles en 2000, Détroit en 2006, Chicago en 2014<sup>2163</sup> » sont bien plus importants, bien qu'ils soient peu ou pas connus du grand public. L'agente en formation Alex Parrish explicite alors son propos : ce sont des exemples

---

<sup>2160</sup> *Quantico*, S01E02, « America », 5'24.

<sup>2161</sup> « TV Loosens Restrictions on Airing 9/11 Images », *Today*, 10 septembre 2006. Disponible en ligne : <https://www.today.com/popculture/tv-loosens-restrictions-airing-9-11-images-wbna14769404>. Consulté le 29 juin 2022.

<sup>2162</sup> *Quantico*, S01E02, 5'28.

<sup>2163</sup> *Ibid.*, 5'38.

d'attentats déjoués par le FBI, ce qui souligne bien que la priorité des agents désormais est d'aller au-devant des terroristes, et non plus de les arrêter après-coup.

Ces références sont significatives, car si l'attentat déjoué de Los Angeles en 2000 ne peut être qu'une évocation du projet d'attentat à la bombe de l'aéroport international le soir du réveillon du Nouvel An par Ahmed Ressam<sup>2164</sup>, les deux exemples suivants ne font pas sens immédiatement. Ceci a pour effet de persuader les spectateurs du bien-fondé de la mission du FBI – et ce bien que cette agence n'ait pas participé à l'arrestation de Ressam, qui a été identifié par la police aux frontières alors qu'il tentait d'entrer aux États-Unis par le Canada. Le public est néanmoins forcé d'admettre que la communauté du renseignement doit connaître des succès dont les médias ne parlent pas, comme ces attentats déjoués qui induisent nécessairement des vies sauvées. Pourtant, nous estimons que les villes et les dates citées par O'Connor ne tiennent en rien du hasard, mais qu'elles sont des références obliques à des attentats qui ont effectivement été empêchés.

En effet, si aucun attentat ne semble avoir été déjoué en 2006 à Détroit, cet exemple pourrait être la fusion de deux projets terroristes ayant été mis en échec : le premier, en 2006, prévoyait de faire exploser sept avions de ligne reliant le Royaume-Uni aux États-Unis et au Canada<sup>2165</sup> à l'aide de bombes artisanales faites à partir de peroxyde d'hydrogène – utilisé dans la vie quotidienne pour désinfecter les plaies ou décolorer les cheveux – mélangé avec du Tang, une boisson lyophilisée colorée qui aurait permis de faire passer les bombes pour du soda. Celles-ci devaient ensuite être dissimulées dans des bouteilles d'Oasis et de Lucozade vidées au préalable et dont le bouchon serait rescellé pour ne pas attirer l'attention<sup>2166</sup>. Remarquons néanmoins que l'arrestation des conspirateurs n'est de nouveau pas le fait du FBI, mais bien du renseignement britannique, et tous ont été interpellés à Londres par les services de police britanniques<sup>2167</sup>.

---

<sup>2164</sup> Voir *supra*, p.52-53 ; p.189-191.

<sup>2165</sup> Les vols visés étaient tous au départ de l'aéroport Heathrow de Londres et à destination de : Chicago (deux vols), New York City, San Francisco, Washington D.C. pour les États-Unis, et Montréal et Toronto pour le Canada Voir Snyder, Nancy Flores. Catalogue de l'exposition permanente sur l'Histoire de la *Transportation Security Administration* : « Mission Hall : Remembering the Past, Informing the Future », Springfield, 2020, p.16. Disponible en ligne : [https://www.tsa.gov/sites/default/files/mission\\_hall\\_exhibit\\_final\\_508.pdf](https://www.tsa.gov/sites/default/files/mission_hall_exhibit_final_508.pdf). Consulté le 30 juin 2022.

<sup>2166</sup> *Ibid.*

<sup>2167</sup> « UK/US Airliner Bomb Plot (UKUS-ABP) », *IntelCenter*, 13-14 août 2006. Disponible en ligne : <https://www.hsdl.org/?view&did=781236>. Consulté le 30 juin 2022.

Si aucun des avions visé par ce projet n'avait pour destination Détroit<sup>2168</sup>, une autre tentative d'attentat est à noter sur une ligne desservant cet aéroport, mais cette fois en 2009. En effet, Umar Farouk Abdulmutallab avait mis au point un plan d'attaque d'un vol reliant Amsterdam à Détroit le 25 décembre 2009, qui consistait à dissimuler dans ses sous-vêtements un explosif très puissant, le tétranitrate de pentaérythritol<sup>2169</sup> (PETN). La mise en échec du kamikaze n'est toujours pas à porter au crédit du FBI, mais à celui des autres passagers et des membres de l'équipage qui, ayant remarqué une odeur et des bruits suspects en provenance d'Abdulmutallab, l'ont menotté après lui avoir confisqué son engin explosif<sup>2170</sup>. Ce n'est qu'après l'atterrissage à Détroit que le FBI a pris en charge le terroriste.

La mention « Chicago en 2014 » peut être décortiquée de manière très similaire : aucun projet d'attentat ne semble avoir été empêché dans cette métropole cette année-là, en revanche, le FBI y a déjoué une tentative en septembre 2012. Adel Daoud avait planifié un attentat à la voiture piégée devant un bar du centre-ville à l'aide d'individus dont il ignorait qu'ils étaient des agents du FBI<sup>2171</sup>. Daoud était en effet au cœur d'une opération de type *reverse-sting* et a été interpellé après avoir enclenché le détonateur de la (fausse) bombe qu'il avait assemblée<sup>2172</sup>. L'année 2014 correspond quant à elle à l'arrestation de Nicholas Teasant tandis qu'il tentait de passer la frontière avec le Canada dans l'espoir de rejoindre les armées de l'État islamique et de combattre en Syrie<sup>2173</sup>. Celui-ci avait fait part, dans plusieurs messages, de son intention de commettre un attentat dans le métro de Los Angeles<sup>2174</sup>.

Pourquoi les scénaristes ont-ils donc choisi de raccourcir ce qui aurait pu être l'énumération « Los Angeles en 2000, les vols transatlantiques en 2006, Détroit en 2009, Chicago en 2012 et Los Angeles en 2014 » ? Surtout, pourquoi cette asymétrie entre le premier exemple donné par O'Connor, qui fait référence à un attentat réellement déjoué, et les deux

---

<sup>2168</sup> . Les terroristes avaient également envisagé des vols à destination de Boston, Miami et Denver, mais, semble-t-il, aucun pour Détroit. Voir « 3 Convicted in Bomb Plot that Targeted Transatlantic Flights to Canada, U.S. », *CityNews*, 8 septembre 2008. Disponible en ligne : <https://toronto.citynews.ca/2008/09/08/3-convicted-in-bomb-plot-that-targeted-transatlantic-flights-to-canada-u-s/>. Consulté le 30 juin 2022.

<sup>2169</sup> Voir *supra*, p.93.

<sup>2170</sup> *Ibid.*

<sup>2171</sup> Goudie, Chuck, et Barb Markoff. « Adel Daoud Sentenced in Chicago Terror Case after 7 Years Waiting behind Bars », *ABC7 Chicago*, 7 mai 2019. Disponible en ligne : <https://abc7chicago.com/adel-daoud-sentencing-sentence-chicago/5286938/>. Consulté le 30 juin 2022.

<sup>2172</sup> *Ibid.*

<sup>2173</sup> « California Man Sentenced to 12 Years in Prison for Attempting to Join ISIL », *Department of Justice*, 7 juin 2016. Disponible en ligne : <https://www.justice.gov/opa/pr/california-man-sentenced-12-years-prison-attempting-join-isil>. Consulté le 30 juin 2022.

<sup>2174</sup> Kim, Victoria. « Man who Allegedly Plotted to Bomb L.A. Subway is Arrested at Border », *Los Angeles Times*, 17 mars 2014. Disponible en ligne : <https://www.latimes.com/local/lanow/la-xpm-2014-mar-17-la-me-ln-la-subway-terrorist-plot-20140317-story.html>. Consulté le 30 juin 2022.

suiuants, qui fusionnent plusieurs événements ? Nous estimons qu'il y a deux enjeux derrière cette décision : d'abord, la liste énoncée par O'Connor ne contient que des grandes villes américaines, or, deux des projets d'attentat de celle-ci devaient se dérouler dans des avions en vol, donc pas sur le sol américain, alors que la série semble véritablement vouloir insister sur les menaces qui pèsent directement à l'encontre des États-Unis et qui justifient, précisément, l'état d'urgence permanent que nous évoquions précédemment. En outre, les condamnations de Nicholas Teasant et d'Adel Daoud n'avaient pas encore été prononcées au moment de la diffusion de l'épisode, le 4 octobre 2015. Les verdicts ont en effet été rendus respectivement le 7 juin 2016<sup>2175</sup> et le 6 mai 2019<sup>2176</sup>. Il s'agit donc pour les scénaristes de se protéger d'une éventuelle accusation de diffamation à l'encontre des suspects dont la culpabilité n'avait pas encore été établie.

Remarquons également les similitudes entre les arrestations de Teasant et de Daoud : si les deux hommes ont été interpellés par le FBI, contrairement aux conspirateurs des autres projets d'attentat évoqués par O'Connor, c'est en réalité uniquement parce qu'ils ont été visés par des opérations d'infiltration controversées, les *reverse-sting operations*, au cours desquelles un agent du FBI se fait passer pour un criminel capable de fournir au suspect l'assistance matérielle et logistique dont il a besoin pour mettre au point son plan d'attaque. Ces opérations sont décriées par les associations de protection des libertés civiles car elles favoriseraient l'arrestation d'individus qui n'auraient jamais pu concrétiser leur projet sans l'aide du FBI, qui est parfois même considéré comme l'instigateur de l'idée même d'attentat.

Ainsi, Daoud n'avait que dix-huit ans lorsqu'il a été approché par l'agent qui lui a proposé de lui fournir les explosifs pour son projet d'attentat à la voiture piégée – ce qui explique bien entendu que celui-ci n'ait pas fonctionné malgré les deux tentatives du jeune homme de faire détoner la bombe, le matériel étant volontairement défectueux – et a en outre depuis subi des évaluations psychiatriques qui ont conclu à des troubles mentaux<sup>2177</sup>. La juge Sharon Johnson Coleman, qui a prononcé à son encontre une sentence de seize années de prison en première instance, a reproché au FBI d'avoir « tiré profit » de « l'immaturation » et de

---

<sup>2175</sup> « California Man Sentenced to 12 Years in Prison for Attempting to Join ISIL ». Voir *supra*, p.452.

<sup>2176</sup> Goudie, Chuck, et Barb Markoff. Voir *supra*, p.452.

<sup>2177</sup> *United States of America v. Adel Daoud*, Cour d'appel pour le septième circuit, 17 novembre 2020, p.12. Disponible en ligne : [http://media.ca7.uscourts.gov/cgi-bin/rssExec.pl?Submit=Display&Path=Y2020/D11-17/C:19-2174:J:St\\_Eve:aut:T:fnOp:N:2615481:S:0](http://media.ca7.uscourts.gov/cgi-bin/rssExec.pl?Submit=Display&Path=Y2020/D11-17/C:19-2174:J:St_Eve:aut:T:fnOp:N:2615481:S:0). Consulté le 30 juin 2022.

« l'instabilité » de Daoud<sup>2178</sup>. Cette condamnation ne concerne pas uniquement le projet d'attentat, mais également la violence que l'opération a engendrée : depuis la prison, Daoud s'est en effet renseigné sur les possibilités de recruter un tueur à gages pour faire assassiner l'agent spécial qui l'a piégé, et a blessé l'un de ses codétenus qui avait dessiné une caricature du prophète Mohammed<sup>2179</sup>.

Teasant, vingt ans au moment de son arrestation, a été pris dans une opération similaire : pensant s'être fait un ami sur un forum Internet où il tenait des propos islamistes radicaux, le jeune homme lui a demandé s'il savait où il pourrait se procurer des explosifs et lui a conseillé de ne pas se rendre à Los Angeles, ou, s'il le devait vraiment, de ne pas emprunter son métro<sup>2180</sup>. L'ami en question était un agent du FBI et les conversations électroniques des deux hommes ont été versées au dossier qui a servi à faire condamner Teasant à douze ans de prison.

*Quantico* semble donc vouloir brouiller les pistes, en maintenant l'impression que les États-Unis sont constamment menacés par des groupes terroristes, mais sans risquer d'entrer dans des polémiques au sujet des méthodes d'action controversées du FBI. Notons d'ailleurs que dans la série, le propre fils de la directrice de l'Académie du FBI, Charlie Price, a été arrêté dans des conditions floues qui évoquent une possible opération de type *reverse-sting*. Price a en effet été approché par le groupe *Islamic Front* pour commettre une fusillade dans son lycée, où de nombreux enfants de membres du Congrès sont élèves (S01E04). L'adolescent a finalement été dénoncé par une source interne à la cellule terroriste et a par conséquent été envoyé dans un centre de détention pour jeunes délinquants (*Youth Detention Center*).

Cette intrigue n'est que trop peu développée, servant uniquement de justification à une nouvelle opération d'infiltration du groupe *Islamic Front* par les jumelles Nimah et Raina Amin, mais il demeure possible de s'interroger sur la mesure dans laquelle la source ayant dénoncé Price et l'individu l'ayant aidé à planifier les assassinats pourraient ne faire qu'un. La jeunesse et l'instabilité psychologique du jeune homme, qui a mal vécu le divorce de ses parents (S01E06), sont autant de points communs avec Daoud et Teasant qui restent inexploités par les scénaristes, alors même qu'ils auraient pu constituer un motif pour justifier le désir de vengeance de Liam O'Connor, agent spécial que sa carrière au FBI a rendu terroriste. Ce dernier

---

<sup>2178</sup> « Judge Sentences Would-Be Chicago Bar Bomber to 16 Years », *7 News Boston*, 6 mai 2019. Disponible en ligne : <https://whdh.com/news/judge-sentences-would-be-chicago-bar-bomber-to-16-years/>. Consulté le 30 juin 2022.

<sup>2179</sup> *United States of America v. Adel Daoud*, p.5-6. Voir *supra*, p.453.

<sup>2180</sup> Kim, Victoria. Voir *supra*, p.452.

explique en effet dans l'ultime épisode de la saison 1 (S01E22) que sa vision de l'agence a basculé après sa toute première mission sous couverture, un échec qui a causé la mort de 200 innocents et dont il a été contraint par sa hiérarchie de taire les circonstances. Dans une diatribe enflammée, il déclare : « I was brand new, just out of this place [Quantico] and that's the first thing that I see. Corruption. Cowardice. Callousness towards the loss of life<sup>2181</sup>. » Les spectateurs comprennent la profondeur de sa désillusion lorsqu'il ajoute, sur un ton incrédule et amer, qu'il a ensuite été promu pour le récompenser d'avoir respecté – et tu – les ordres immoraux de ses supérieurs.

c) Fictionnalisation de la temporalité réelle.

De nombreuses séries se proposent ainsi de re-jouer les attentats du 11-septembre, mais seule *Designated Survivor* explore ce qu'aurait pu être le début du XXI<sup>e</sup> siècle si le président George W. Bush – et les néoconservateurs – n'avaient pas été au pouvoir. Le président Tom Kirkman a en effet la particularité notable d'être indépendant<sup>2182</sup>, et il apparaît comme un contrepoint hypothétique au président Bush. Alors que ses généraux l'enjoignent à bombarder l'Algérie, dont est originaire Majid Nassar, suspecté d'être le commanditaire de l'attentat du Capitole, Kirkman refuse de céder à la précipitation et exige davantage de preuves avant de donner son aval de commandant-en-chef (S01E04). Il ne déclare donc la guerre ni au mode opératoire du terrorisme, ni à l'émotion que constitue la terreur, à l'instar de son homologue réel, ni même à l'organisation terroriste al-Sakar ou à l'état sur lequel celle-ci est implantée. Ce qui prévaut avec Kirkman, c'est la règle du droit (*rule of law*), davantage associée à l'administration Obama qu'à l'administration Bush.

Notre perception de *Designated Survivor* rejoint en cela celle de Monica Michlin au sujet de *The West Wing* : initialement conçue comme une « réécriture<sup>2183</sup> » de la présidence Clinton – si l'affaire Lewinsky n'avait pas éclaté, notamment, et si le Démocrate n'avait pas dû se confronter à un gouvernement divisé (*divided government*) – la série du showrunner Aaron Sorkin est finalement rapidement devenue une alternative à la présidence Bush, dont elle était

---

<sup>2181</sup> *Quantico*, S01E22, « Yes », 29'06. « J'étais nouveau, à peine sorti d'ici, et c'est la première chose que j'ai vue. La corruption. La lâcheté. L'indifférence pour les vies perdues. »

<sup>2182</sup> Depuis George Washington, aucun candidat indépendant n'a été élu président des États-Unis. Néanmoins, précisément, Kirkman n'est pas élu au début de la série, puisqu'il devient président dans des circonstances exceptionnelles.

<sup>2183</sup> Michlin, Monica. « The American Presidency and the 25<sup>th</sup> Amendment in Contemporary TV Series : Fiction, Reality, and the Warped Mirror of the Post-9/11 Zeitgeist », *TV/Series*, 1, mai 2012, p.117. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/tvseries/1095>. Consulté le 5 mai 2022. Notre traduction du terme « rewriting » employé par l'autrice.

contemporaine au moment de sa diffusion (1999-2006)<sup>2184</sup>. Hédi Kaddour soutient la même interprétation : « So, through our lost faith in reality, fiction played the card of a “feel good story.” It didn’t present itself in the mode of nostalgia (here’s how it was), nor in the mode of a wish (here’s how it could be one day), but in that of hypothetical past: here’s how it could have been<sup>2185</sup>. » La diffusion de *The West Wing* a en effet commencé à la fin du second mandat du président Clinton, en 1999. La série s’est donc inspirée des frustrations et déceptions des Démocrates durant les six années de majorité républicaine au Congrès pour imaginer ce qu’aurait pu être le gouvernement des États-Unis si le président démocrate avait bénéficié d’une majorité au sein de la branche législative. Néanmoins, avec l’élection de George W. Bush et, quelques mois plus tard, le début de la guerre au terrorisme, la série a davantage été perçue par ses spectateurs comme un contrepoint à la réalité.

De même, dans *Designated Survivor*, la réécriture *a posteriori* de la présidence Bush est de courte durée, le début de la diffusion de la série coïncidant pratiquement avec l’élection de Donald Trump<sup>2186</sup>. Il ne s’agit alors plus pour cette dernière d’explorer une autre réponse possible au terrorisme, mais bien d’apporter une alternative au gouvernement en place. Le président Kirkman, qui affirme au début de la série sa position neutre à l’égard des deux grands partis politiques, tend de plus en plus nettement la main aux Démocrates à mesure que l’intrigue progresse. À la recherche d’un vice-président ayant une plus grande expérience politique que lui et pouvant élargir sa base électorale dans l’épisode S02E14, il décide de nommer la maire de Washington, Ellenor Darby.

L’identité politique de cette dernière n’est pas affirmée dans un premier temps, mais dans la mesure où cette fonction a exclusivement été occupée par des Démocrates depuis sa création en 1975, il est aisé de supposer qu’elle appartient à ce parti. Notons que Darby est Africaine-Américaine, comme la véritable maire de la capitale américaine depuis 2015, Muriel Bowser. Il est donc probable que cette dernière a inspiré les scénaristes pour le personnage de Darby, qui a pu, à son tour, faire germer dans l’esprit de l’équipe de campagne de Joe Biden l’idée de proposer la vice-présidence à Kamala Harris. En effet, lorsque Darby accepte de devenir vice-présidente aux côtés de Kirkman, dans cet épisode diffusé le 21 mars 2018, elle

---

<sup>2184</sup> *Ibid.*

<sup>2185</sup> Kaddour, Hédi. « From Dream to Invention : *The West Wing* », *MLN*, Vol. 127, n°5, p.1073. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/43611282>. Consulté le 5 mai 2022. « C’est ainsi qu’en réponse à notre désenchantement vis-à-vis de la réalité, la fiction s’est positionnée en récit qui réchauffe le cœur. Elle ne s’est pas présentée comme l’expression d’une nostalgie (voici ce qui était), ni d’un souhait (voici ce qui pourrait être, un jour), mais comme celle d’un passé hypothétique : voici ce qui aurait pu être. »

<sup>2186</sup> Le premier épisode, « Pilot », est diffusé le 21 septembre 2016.

est la première femme et la première africaine-américaine à occuper cette fonction. Biden a révélé l'identité de sa colistière près de deux ans et demi plus tard, en août 2020. Remarquons que la campagne du candidat Obama pour les élections présidentielles de 2008 avait entretenu les ressemblances entre celui-ci et Matt Santos, premier président hispanique élu en 2006 dans *The West Wing*.

Darby démissionne néanmoins moins d'une dizaine d'épisodes plus tard, dans l'épisode S03E01, lorsqu'elle annonce à Kirkman qu'elle souhaite se présenter à l'investiture démocrate pour les élections présidentielles à venir. Ce n'est donc qu'au cours de cet épisode que les téléspectateurs ont la confirmation de l'étiquette politique de l'ancienne vice-présidente. Celle-ci perd cependant les primaires, et le parti démocrate désigne William Porter comme candidat pour l'élection présidentielle. Kirkman affronte également un candidat républicain, l'ancien président Cornelius Moss. Le « survivant désigné » devient cette fois président pleinement élu dans l'ultime épisode de la série (S03E10), en emportant pas moins de 319 grands électeurs – contre 148 pour Moss et 71 pour Porter, ce qui semble indiquer que Kirkman a absorbé une grande partie de l'électorat démocrate.

Au cours de sa campagne, au cœur de l'intrigue de cette troisième saison, le personnage de Kiefer Sutherland s'interroge régulièrement sur le déroulement des véritables élections présidentielles de 2016, et particulièrement sur le rôle joué par l'abstention dans l'élection de Donald Trump. La série intercale ainsi d'authentiques témoignages audios d'électeurs américains expliquant pourquoi ils ne se sont pas rendus aux urnes en 2016. Notons que cette saison, contrairement aux deux précédentes, a été produite par Netflix, qui lui donne un ton nettement différent : le terrorisme est décentré par rapport à l'intrigue principale, plus franchement politique. Dans la mesure où elle a été diffusée au printemps 2019, un an avant la véritable campagne présidentielle, il est très clair que le service de streaming voulait amener ses spectateurs américains à se questionner sur le système électoral et à tirer des leçons de la défaite d'Hillary Clinton.

Antoine Faure et Emmanuel Taïeb ont consacré un article à la temporalité dans les séries politiques, dans lequel ils expliquent que même dans une série « réaliste » – et hormis l'attentat qui lui sert de point de départ, rien n'est particulièrement fantaisiste dans l'intrigue de *Designated Survivor* – le temps est toujours « un temps 'autre', un temps de l'expérimentation, de l'utopie réaliste, de la subversion, de l'explicitation, ou éventuellement de la reconduite de

l'ordre social<sup>2187</sup>.» Les deux premières saisons correspondent davantage aux idées d'expérimentation, voire d'utopie réaliste, puisque malgré les fortes oppositions qu'il rencontre, Kirkman parvient toujours avec une facilité déconcertante à imposer ses choix politiques et ne se laisse pas détourner de ses objectifs par des personnages tentant d'imposer leur autorité sur lui, comme l'ancien président Cornelius Moss. La troisième saison ajoute à cette dimension sinon utopique, du moins hypothétique, le temps de « l'explicitation », un retour aux élections de 2016 pour en tirer des leçons profitables pour celles de 2020. Le temps de la diégèse se superpose donc presque au temps réel, mais moins pour créer un effet de réel que pour tenter de comprendre ce que veulent les citoyens américains, et notamment les raisons qui les poussent – ou non – à se rendre aux urnes.

Marjolaine Boutet souligne que jusqu'aux années 1990 – et *The West Wing*, notamment – il n'y avait pas de séries télévisées incluant le personnage du président des États-Unis<sup>2188</sup>. Selon elle, ceci s'explique par le fait que les citoyens américains s'intéressent moins à la politique fédérale qu'à la politique locale, mais également par le besoin des *networks* de ne froisser aucun lobby, ni aucun annonceur potentiel, leur financement dépendant des publicités<sup>2189</sup>. Dans les années 2000 et 2010, le président des États-Unis a commencé à apparaître plus fréquemment dans les séries, y compris dans le rôle-titre. Pour ne citer que quelques exemples, nous évoquerons *Commander-in-Chief*<sup>2190</sup>, *House of Cards*<sup>2191</sup> et, précisément, *Designated Survivor*. Remarquons par ailleurs que l'évolution du positionnement politique de Kirkman correspond à la liberté de ton du diffuseur de la série : il est centriste au début de la série, créée pour le *network* ABC, et prend un virage à gauche au cours de la troisième saison, produite par Netflix, service de streaming dépendant uniquement des abonnements et qui ne subit donc pas la pression de devoir satisfaire les annonceurs publicitaires.

Kirkman est en outre un personnage en tous points opposé à Donald Trump, son contemporain extradiégétique : peu médiatique, il est bien plus modéré dans ses prises de position que le 45<sup>e</sup> président américain. La personne du président est entièrement désacralisée

---

<sup>2187</sup> Faure, Antoine, et Emmanuel Taïeb. « Temporalité de la politique alternative dans les séries ». *Quaderni. Communication, technologies, pouvoir*, n° 86, 5 janvier 2015, p.24. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/quaderni.861>. Consulté le 5 mai 2022.

<sup>2188</sup> Boutet, Marjolaine. « Le président des États-Unis, héros de série télévisée. La figure présidentielle dans les séries télévisées américaines récentes », *Le temps des médias*, volume 1, n°10, 2008, p.156. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2008-1-page-156.htm>. Consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2022.

<sup>2189</sup> *Ibid.*, p.157.

<sup>2190</sup> *Commander-in-Chief* (ABC, 2005-2006).

<sup>2191</sup> *House of Cards* (Netflix, 2013-2018).

dans *Designated Survivor* : Kirkman passe les toutes premières minutes de son mandat aux toilettes, car le spectacle de l'attentat du Capitole lui a provoqué de violentes nausées. Cette scène hautement symbolique contraste avec ce qui est attendu de la posture d'un président après de tels événements, mais contribue précisément à faire entrer le public de la série en empathie avec lui. Elle rappelle aux spectateurs qu'avant d'être le président de la première puissance mondiale, il est d'abord un être humain, donc sensible.

La série entre également dans l'intimité de sa famille, proposant régulièrement, plutôt en périphérie de l'intrigue centrale des épisodes – au début et à la fin de ceux-ci, donc – des échanges avec sa femme ou ses deux enfants, voire avec sa belle-famille. L'épisode S01E13, par exemple, commence par une demande de sa fille Penny de l'aider à faire un dessin, à laquelle il répond en disant qu'il doit d'abord terminer d'autres tâches pour son travail, mais qu'il fera cette activité avec elle ensuite. L'épisode se clôt sur un plan de Kirkman qui regarde le dessin terminé, que sa fille lui a offert, et auquel il n'a pas pu participer car la Maison Blanche se trouvait dans la tourmente après l'assassinat du vice-président – et co-conspirateur de l'attentat du Capitole – Peter MacLeish.

## 2. Le rapport à la mémoire.

### a) Dimensions photographique et cinématographique du 11-septembre.

Ce qui a frappé en premier lieu les témoins des attentats du 11-septembre était leur dimension spectaculaire, évocatrice d'un film catastrophe, genre cinématographique en vogue de la fin des années 1990. Deux longs-métrages du réalisateur Roland Emmerich illustrent parfaitement cette tendance : dans *Independence Day*<sup>2192</sup>, film le plus rentable de l'année 1996 aux États-Unis<sup>2193</sup>, des extraterrestres envahissent la planète, puis détruisent intégralement les villes de New York, Washington et Los Angeles à l'aide de leurs soucoupes volantes équipées de rayons laser surpuissants. Deux ans plus tard, le réalisateur sort *Godzilla*<sup>2194</sup>, remake d'une série de films japonais mettant en scène un lézard géant ayant muté après avoir été exposé à des essais nucléaires. Emmerich déplace l'intrigue à New York, où la créature fait des ravages en tentant d'échapper à l'armée qui veut l'exterminer. Godzilla est finalement pris au piège dans les câbles du pont de Brooklyn, et abattu par les forces aériennes de l'armée.

---

<sup>2192</sup> *Independence Day*, 1996.

<sup>2193</sup> « Domestic Box Office for 1996 », *Box Office Mojo*. Disponible en ligne : <https://www.boxofficemojo.com/year/1996/>. Consulté le 5 juillet 2022.

<sup>2194</sup> *Godzilla*, 1998.

Ainsi, en voyant un avion de ligne s'encastrent dans une tour de bureaux, les passants sidérés ont-ils eu l'impression que la réalité avait dépassé la fiction, et nombreux sont ceux qui ont déclaré avoir la sensation d'être comme dans, ou devant, « un film<sup>2195</sup> ». *Matrix*<sup>2196</sup>, sorti deux ans auparavant, proposait notamment une scène au cours de laquelle un hélicoptère pénétrait dans un gratte-ciel avant d'exploser en créant une boule de feu. Le fait que les attentats du 11-septembre ont été visionnés en direct à la télévision par des millions de spectateurs est venu renforcer ce sentiment d'une étrange familiarité, puisque comme les films catastrophe, l'événement a été vécu par l'intermédiaire d'un écran, interface sur laquelle nous sommes habitués à être éblouis par des effets spéciaux<sup>2197</sup>.

Abou Zubaydah, un temps considéré comme le bras droit d'Oussama Ben Laden avant de se récuser de nombreuses déclarations faites sous la torture<sup>2198</sup>, a ainsi affirmé qu'al-Qaïda s'était inspiré des *blockbusters* américains tels que *Godzilla* pour déterminer la cible des attentats et la méthode à employer. S'il n'est donc pas aujourd'hui possible d'affirmer avec certitude que ce film a pu inspirer les terroristes, il n'en demeure pas moins que le 11-septembre a avant tout été conçu comme un événement devant être médiatisé, de sorte que l'onde de choc des attentats ne se limite pas aux bâtiments ou aux quartiers visés, mais qu'au contraire, l'ensemble des téléspectateurs des États-Unis, et du monde entier, soient traumatisés par cette expérience<sup>2199</sup>.

Ainsi, le décalage temporel qui sépare l'impact du premier avion dans la tour Nord du second dans la tour Sud a été calculé avec précision pour permettre aux médias et particulièrement aux chaînes de télévision du monde entier de se rendre au World Trade Center, et de prendre, à l'insu de leur plein gré, une part active aux attentats en diffusant en direct le second crash. Les espérances d'al-Qaïda ont même été dépassées, puisque le monde entier a également pu être témoin de l'effondrement successif des deux tours, qui ne faisait pas partie du projet initial de l'organisation terroriste. Dans une vidéo rendue publique par le département de la Défense, le chef de l'organisation terroriste affirme qu'il était, parmi les concepteurs des attentats, celui qui envisageait le plus grand nombre de victimes humaines<sup>2200</sup>.

---

<sup>2195</sup> King, Geoff. « Just Like a Movie? 9/11 and Hollywood Spectacle », in King, Geoff, ed. Voir *supra*, p.352.

<sup>2196</sup> *Matrix*, 1999.

<sup>2197</sup> Dixon, Wheeler Winston. *Visions of the Apocalypse – Spectacles of Destruction in American Cinema*, New York : Columbia University Press, 2003, p.114.

<sup>2198</sup> Voir *supra*, p.117-119 ; p.152.

<sup>2199</sup> Redfield, Marc, p.27. Voir *supra*, p.169.

<sup>2200</sup> Voir le transcript de la vidéo traduite en anglais sur le site de NPR : <https://legacy.npr.org/news/specials/response/investigation/011213.binladen.transcript.html>. Consulté le 5 juillet 2022. « we calculated in advance the number of casualties from the enemy, who would be killed based on the position of the tower. We calculated that

Il explique ainsi qu'en raison de ses connaissances en matière d'architecture – la famille Ben Laden a fait fortune dans le bâtiment en Arabie Saoudite – il estimait que les étages au-dessus du point d'impact s'effondreraient, mais qu'il n'avait jamais imaginé que les deux tours seraient intégralement détruites<sup>2201</sup>. Scott Stossel rappelle à ce propos que ce qui importe aux terroristes, bien davantage que le nombre de victimes qu'ils font, est de traumatiser le plus grand nombre de personnes possible<sup>2202</sup>. De ce point de vue, les attentats du 11-septembre sont certainement les attaques terroristes à l'envergure la plus importante, puisque plus de deux milliards de personnes ont pu en être témoins le jour même à travers leur poste de télévision<sup>2203</sup>.

C'est ainsi que lorsque des œuvres audiovisuelles et filmiques reprennent les codes du genre de la catastrophe, il ne nous est désormais plus possible de les voir autrement que comme une réécriture de ces attentats au fort pouvoir télévisuel. Il se pourrait en outre que Hollywood ait délibérément cherché à se réapproprier le spectacle de la catastrophe, al-Qaïda s'étant joué de la première industrie de divertissement au monde en créant un événement médiatique digne des *blockbusters* américains. W.J.T. Mitchell qualifie d'ailleurs le 11-septembre de « point de départ de la guerre des images<sup>2204</sup> ». Selon l'historien de l'art, ceci explique que la guerre en Irak ait été autant médiatisée : elle était l'occasion, pour les États-Unis, de répondre à la violence des images du 11-septembre par d'autres symboliques fortes, comme le bombardement de Bagdad ou le déboulonnage de la statue de Saddam Hussein<sup>2205</sup>. Il estime en effet que cela faisait partie de la stratégie de communication de l'armée américaine, dans la mesure où la guerre en Afghanistan n'offrait pas d'images fortes en lien avec al-Qaïda ou Oussama Ben Laden, puisque l'organisation terroriste et son chef ne disposaient d'aucun monument sur le sol afghan.

Richard Clarke, coordinateur national pour la sécurité, la protection des infrastructures et la lutte contre le terrorisme (*National Coordinator for Security, Infrastructure Protection and Counter-Terrorism*) a ainsi révélé avoir été sondé par le président Bush et Donald Rumsfeld au

---

the floors that would be hit would be three or four floors. I was the most optimistic of them all. » « Nous avons précalculé le nombre de victimes ennemies, celles qui seraient tuées en fonction de la position de la tour. Nous avons estimé que trois ou quatre étages seraient touchés. J'étais le plus optimiste de tous. »

<sup>2201</sup> *Ibid.* « due to my experience in this field, I was thinking that the fire from the gas in the plane would melt the iron structure of the building and collapse the area where the plane hit and all the floors above it only. This is all that we had hoped for. » « En raison de mon expérience dans le domaine, je pensais que l'incendie provoqué par le kérosène ferait fondre la structure en acier du bâtiment, causant l'effondrement de la zone d'impact et des étages supérieurs. Nous n'espérions rien de plus. »

<sup>2202</sup> Stossel, Scott. « Terror TV », *The American Prospect*, 5 novembre 2001. Disponible en ligne : <https://prospect.org/features/terror-tv/>. Consulté le 8 juillet 2022.

<sup>2203</sup> Voir *supra*, p.375.

<sup>2204</sup> Mitchell, W.J.T., p.3. Voir *supra*, p.111. « the onset of the war of images »

<sup>2205</sup> *Ibid.*

soir même des attentats quant aux possibilités d'attribuer leur responsabilité à l'Irak, afin de déclarer la guerre à cet état<sup>2206</sup>. Clarke aurait immédiatement répondu que l'Irak n'avait aucun lien avec al-Qaïda, contrairement à l'Afghanistan, où il fallait agir. Rumsfeld aurait répondu : « There are no good targets in Afghanistan<sup>2207</sup>. » L'expression « good targets » indique effectivement une idée d'opération de communication par la destruction de sites symboliques, car il semblerait étrange que le secrétaire de la Défense de la première puissance militaire mondiale s'oppose à une guerre contre un régime qui protège des terroristes parce qu'il estimerait leurs bases trop difficiles d'accès, par exemple.

Le problème n'est donc pas celui de la faisabilité d'une invasion de l'Afghanistan, mais du manque de retombées médiatiques, dans la mesure où Ben Laden et les Talibans n'avaient pas bâti de monuments à leur gloire, et pour cause, leur interprétation fondamentaliste de l'Islam interdisant les représentations artistiques d'humains ou d'animaux. Nous en voulons pour preuve la destruction des Bouddhas de Bâmiyân, des statues creusées dans une falaise de la région du même nom entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, et que les Talibans considéraient comme des idoles, au sens inorthodoxe du terme<sup>2208</sup>. Six mois jour pour jour avant les attentats qui ont frappé le sol des États-Unis, le 11 mars 2001, cet épisode constitue lui aussi un moment télévisuel marquant, le régime ayant pris le soin de filmer l'explosion des statues géantes pour que leur message politique soit diffusé dans le monde entier<sup>2209</sup>.

Après avoir respecté un temps de deuil au cours duquel elles ont évité de présenter des scènes d'explosion d'avions ou des vues de la skyline de Manhattan incluant les tours du World Trade Center, les séries télévisées se sont donc peu à peu emparées de l'imagerie du 11-septembre. Certaines références sont particulièrement évidentes, bien qu'elles offrent toujours un décalage avec l'événement pris pour modèle afin de ne pas heurter leurs téléspectateurs : quelques minutes après le début du pilote de *Flashforward*, c'est donc un hélicoptère qui s'écrase dans un gratte-ciel en formant la boule de feu typique des films d'action. Nous ne voyons pas un avion de ligne, ni les tours jumelles, l'intrigue se déroulant à Los Angeles et (probablement) en 2009, mais nos esprits marqués par les images des attentats,

---

<sup>2206</sup> Daly, Corbett B. « Ex-Bush Aide : Iraq War Planning Began After 9/11 », *CNN*, 6 mai 2004. Disponible en ligne : <https://edition.cnn.com/2004/US/03/20/clarke.cbs/index.html>. Consulté le 5 juillet 2022.

<sup>2207</sup> *Ibid.* « Il n'y a aucune bonne cible en Afghanistan. »

<sup>2208</sup> Crossette, Barbara. « Taliban Explains Buddha Demolition », *The New York Times*, 19 mars 2001. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2001/03/19/world/taliban-explains-buddha-demolition.html>. Consulté le 5 juillet 2022.

<sup>2209</sup> « Taliban Destroys Bamiyan Buddha Statues in 2001 », *The Washington Post*, 29 juillet 2015. Disponible en ligne : [https://www.washingtonpost.com/video/world/taliban-destroys-bamiyan-buddha-statues-in-2001/2015/07/29/8e0c35ca-362f-11e5-ab7b-6416d97c73c2\\_video.html](https://www.washingtonpost.com/video/world/taliban-destroys-bamiyan-buddha-statues-in-2001/2015/07/29/8e0c35ca-362f-11e5-ab7b-6416d97c73c2_video.html). Consulté le 5 juillet 2022.

diffusées en boucle à la télévision les jours qui ont suivi, réinterprètent immédiatement cette scène comme une reprise de l'attaque dont nous avons été témoins huit ans plus tôt.



60. Un hélicoptère s'écrase sur un gratte-ciel durant le blackout<sup>2210</sup>.

Si *Quantico* et *Designated Survivor* s'ouvrent également sur une scène de catastrophe – le *blackout*, comme les attentats du 11-septembre, n'est pas immédiatement identifié comme d'origine terroriste et passe dans un premier temps pour une catastrophe naturelle – ces deux séries s'intéressent moins au moment de l'explosion respective de la gare de Grand Central et du Capitole, s'attardant davantage sur les ruines de ces deux bâtiments iconiques. *Quantico* s'ouvre ainsi sur un gros plan de l'agent Parrish inerte, avec pour seul bruit de fond les sirènes des pompiers.

Ce n'est qu'au bout de sept minutes d'épisode – et un *flashback* la présentant lors de son premier jour à l'académie du FBI – que Parrish reprend connaissance et que le plan s'élargit par un travelling optique arrière qui révèle l'étendue des décombres, et le trou béant laissé par la disparition de Grand Central, en plein cœur de Manhattan. L'épisode pilote remplit ainsi ses fonctions avec, sur la forme, des choix très classiques : un gros plan pour présenter le personnage principal de la série, puis un plan large qui renseigne les spectateurs à la fois sur le lieu de l'intrigue – même s'ils n'ont pas reconnu l'emplacement de Grand Central, la présence

---

<sup>2210</sup> *Flashforward*, S01E01, « No More Good Days », 12'30.

des taxis jaunes emblématiques de New York ne laisse aucun doute sur la ville dans laquelle la jeune femme se trouve – et sur le point de départ du récit, l’attentat.



61. Gros plan sur l'agente Parrish inconsciente<sup>2211</sup>.



62. Plan large des ruines de Grand Central Station<sup>2212</sup>.

L’accélération du travelling au bout de quelques secondes fait perdre de vue la silhouette de l’agent et confère aux téléspectateurs une sensation d’étourdissement semblable à celui qu’elle paraît ressentir à son réveil. Le plan large permet, en outre, de manière métaphorique, de représenter l’ampleur de la conspiration dont Parrish devra s’extirper seule, puisqu’elle est le seul personnage visible dans les décombres.

La vue de ces derniers transporte les spectateurs à Ground Zero, un nom qui avait d’abord été employé pour décrire les villes d’Hiroshima et de Nagasaki après qu’elles ont été frappées par la bombe nucléaire, et repris, dans une inversion notable de l’agresseur et de la victime, pour désigner le site où se tenaient, jusqu’au 11 septembre 2001, les tours jumelles du

<sup>2211</sup> *Quantico*, S01E01, « Run », 00’25.

<sup>2212</sup> *Ibid.*, 7’27.

World Trade Center<sup>2213</sup>. Avant que le cadre ne s'élargisse, le visage de Parrish est entouré de particules blanches portées par le vent et qui semblent être un mélange de poussière et de morceaux de papier. Ceci correspond, une nouvelle fois, à l'imagerie de Ground Zero, puisque les rescapés des tours jumelles et les passants ont rapporté qu'outre les débris de verre et la poussière provoqués par l'effondrement des tours, les rues ont également été envahies de fragments de papier déchirés<sup>2214</sup>.

Ce paysage de ruines, bien connu des habitants du sud de Manhattan, est moins familier des téléspectateurs du monde entier qui l'ont principalement aperçu lors du discours du 14 septembre 2001 du président Bush<sup>2215</sup>. C'est précisément ce discours historique que *Designated Survivor* s'attache à recréer au cours de son deuxième épisode : le président Kirkman, comme le président Bush, se saisit d'un mégaphone afin d'être entendu par la foule des sauveteurs qui s'affairent pour tenter de retrouver des survivants. Ce discours est notamment mémorable pour la répartie spontanée du président Bush à un sauveteur lui signifiant qu'il ne parvenait pas à l'entendre car la puissance du mégaphone était insuffisante : « Moi, je vous entends. Le reste du monde vous entend. Et ceux... ceux qui ont fait s'effondrer ces tours nous entendront tous bientôt<sup>2216</sup>. »



63. Discours du président Bush à Ground Zero le 14 septembre 2001<sup>2217</sup>.

<sup>2213</sup> Jackson, Richard, p.43. Voir *supra*, p.76.

<sup>2214</sup> Siegel, Robert. « On September 11, Paper Memories Fell from the Sky », *NPR*, 8 septembre 2006. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=5788438>. Consulté le 5 juillet 2022.

<sup>2215</sup> Bush, George W. « Bullhorn Address to Ground Zero Rescue Workers », New York City, 14 septembre 2001. Transcript : <https://www.americanrhetoric.com/speeches/gwbush911groundzerobullhorn.htm>. Consulté le 5 juillet 2022.

<sup>2216</sup> « I can hear you! The rest of the world hears you! And the people – the people who knocked these buildings down will hear all of us soon! »

<sup>2217</sup> Vidéo de *Fox 35 Orlando* disponible sur leur chaîne Youtube : [https://www.youtube.com/watch?v=zi2SNFnfMjk&ab\\_channel=FOX35Orlando](https://www.youtube.com/watch?v=zi2SNFnfMjk&ab_channel=FOX35Orlando). Consulté le 5 juillet 2022.



64. *Designated Survivor imite les codes du discours du 14 septembre 2001*<sup>2218</sup>.

La scène de la série d'ABC revisite cette réplique, bien que cette fois, les sauveteurs autour du Capitole entendent le président mais ne l'écoutent pas, car ils viennent de recevoir une vidéo virale montrant le passage à tabac d'un adolescent musulman par des policiers à Dearborn (Michigan).

Pour rendre ce déficit d'attention, la caméra ne fait plus le focus sur Kirkman, mais sur les smartphones des sauveteurs qui découvrent la vidéo. La voix de Kiefer Sutherland se fait alors plus distante, tandis que les voix d'autres personnages échangeant sur les images qu'ils visionnent viennent se superposer à la sienne. Alors qu'une journaliste lui demande s'il a des commentaires à faire à ce sujet, Kirkman répond qu'il n'a pas entendu sa question, dans une inversion du trait d'esprit du président Bush. Kirkman descend alors de la pile de gravats sur laquelle il s'était installé pour être visible de tous, afin de se rapprocher de la journaliste pour mieux l'entendre. Le directeur de cabinet Aaron Shore lui saisit alors le bras, affirmant que le président ne répondra à aucune question et l'entraînant vers leur voiture.

Ce passage contribue une nouvelle fois à établir Kirkman comme un président hors du commun, précisément parce qu'il est trop commun : il n'a pas l'envergure d'un chef de l'État, pas le charisme nécessaire pour que la foule l'écoute avec attention. À son arrivée devant les décombres du Capitole, il reste d'ailleurs sidéré de longues secondes, au cours desquelles il ne parvient à prononcer que les mots « mon Dieu... », tandis que ses conseillers l'interpellent pour lui signifier qu'il doit se mettre en mouvement. C'est finalement sa femme, Alex, qui parvient à le sortir de sa torpeur, en ne l'appelant pas « Monsieur le président », comme eux,

---

<sup>2218</sup> *Designated Survivor*, S01E02, « The First Day », 28'29.

mais simplement « Tom ». Les téléspectateurs comprennent ici qu'il n'a pas encore bien intégré sa nouvelle fonction, ce qui, leur permet, encore une fois, de s'identifier facilement à lui.



65. Kirkman écrasé par les ruines du Capitole<sup>2219</sup>.

L'alternance de plans larges et de plans rapprochés contribue également à établir cette idée que Kirkman n'a pas – encore, du moins – l'étoffe d'un président : en effet, quand le cadre intègre les ruines en arrière-plan, le personnage semble écrasé par l'immensité du monument détruit. Il se trouve en plein centre de l'image, une composition souvent jugée d'une extrême banalité, qui fait écho à sa caractérisation d'homme ordinaire. En outre, ce choix de composition attire le regard davantage vers l'un des points forts du plan, ici le coin en haut à gauche de l'image, les ruines du Capitole.

La captation du discours du président Bush, au contraire, s'est uniquement faite autour de plans rapprochés : il s'agissait certainement, d'une part, d'éviter de trop diffuser les images des ruines du World Trade Center à la télévision, qui pourraient être jugées de mauvais goût, voire bouleverser les spectateurs, mais également d'un choix de communication : il était nécessaire de montrer le président confiant afin de rassurer la nation. Lorsque Kirkman manifeste son désir de retourner saluer les sauveteurs à son chef de la sécurité, Mike, il lui demande s'il pourrait lui prêter « une casquette de baseball<sup>2220</sup> ». Celui-ci lui a en effet expliqué, plus tôt dans l'épisode, que lorsqu'il veut prendre part à une sortie non officielle, il doit quitter la Maison Blanche par l'arrière et porter une casquette de baseball. Le président salue ainsi individuellement les sauveteurs, cette fois sans chercher à faire de discours. Sa tenue lors de cette seconde visite évoque davantage celle du président Bush le 14 septembre 2001. Celui-ci

---

<sup>2219</sup> *Ibid.*, 28'58.

<sup>2220</sup> *Ibid.*, 22'5

arborait en effet, en lieu et place de la veste de costume traditionnellement attendue pour un chef d'État, une parka grise rappelant celle des sauveteurs qui l'entouraient.



66. Kirkman retourne au Capitole<sup>2221</sup>.

Le 11-septembre ne constitue pas uniquement une référence visuelle directe observable dans le premier épisode de ces séries et dont les scénaristes se distancieraient à mesure que l'intrigue progresserait. Alors qu'il quitte son domicile au début de l'épisode S01E02 de *Designated Survivor*, Seth Wright voit l'un de ses voisins accrocher un drapeau des États-Unis sur le perron de sa maison<sup>2222</sup>. Quelques secondes plus tard, alors que Wright découvre la une d'un journal qui titre « Government in Ruins<sup>2223</sup> », les téléspectateurs peuvent apercevoir en arrière-plan un second drapeau américain<sup>2224</sup>. Il s'agit une nouvelle fois d'une reprise d'un phénomène observé sur l'ensemble du territoire américain après les attentats, maisons et voitures arborant la bannière étoilée en hommage aux victimes du 11-septembre.

Ceci a notamment été inspiré aux citoyens américains par deux photographies célèbres : la première étant celle de pompiers agitant le drapeau sur le site de Ground Zero après l'avoir découvert à proximité des décombres, et la seconde celle du même drapeau, cette fois porté par des U.S. Marines et déployé sur l'aéroport de Kandahar en signe de victoire sur le régime des Talibans. Ces deux photographies faisaient elles-mêmes écho au cliché « Raising the Flag on Iwo Jima<sup>2225</sup> », capturé le 23 février 1945 et publié deux jours plus tard, qui symbolise la victoire américaine sur l'île éponyme durant la Seconde guerre mondiale.

---

<sup>2221</sup> *Ibid.*, 41'33.

<sup>2222</sup> *Ibid.*, 7'45.

<sup>2223</sup> « Le gouvernement en ruines ».

<sup>2224</sup> *Designated Survivor*, S01E02, 7'56.

<sup>2225</sup> Rosenthal, Joe. « Raising the Flag on Iwo Jima », *Associated Press*, 25 février 1945.



67. « Firefighters Raising the Flag at Ground Zero<sup>2226</sup> ».



68. « Raising the Flag at Kandahar Airport<sup>2227</sup> ».

Nous remarquons ici un autre exemple de cette « guerre des images<sup>2228</sup> » dont parle W.J.T. Mitchell, puisque le symbole d'abord employé pour honorer la mémoire des victimes se voit donner une nouvelle signification, celle des représailles, en écho aux propos du président Bush promettant le 14 septembre 2001 que les responsables des attentats ne resteraient pas impunis<sup>2229</sup>. À peine trois mois après son discours sur les ruines des tours jumelles, le 18 décembre 2001, ce drapeau constitue un message pour le reste du monde : le président a tenu parole, ceux qui ont attaqué les États-Unis et leurs protecteurs ont subi la riposte militaire

---

<sup>2226</sup> Franklin, Thomas E. « Firefighters Raising the Flag at Ground Zero », *The Record*, 12 septembre 2001.

<sup>2227</sup> Loomis, Rick. « Raising the Flag at Kandahar Airport », *Los Angeles Times*, 19 décembre 2001.

<sup>2228</sup> Voir *supra*, p.461.

<sup>2229</sup> Voir *supra*, p.465.

promise. Notons ici la chronologie des événements : la photographie du drapeau à Kandahar a en effet été prise au lendemain de la bataille de Tora Bora, dont l'objectif principal était de capturer ou tuer Oussama Ben Laden, qui est parvenu à échapper à l'armée des États-Unis<sup>2230</sup>. L'opération de communication autour du symbole fort que constitue le drapeau ayant fait le voyage de New York à Kandahar vise donc à faire oublier le revers subi par la première puissance militaire mondiale face à l'organisation terroriste qui en a révélé les faiblesses au monde entier en parvenant à frapper quasi simultanément ses capitales économique et politique.

De simples répliques peuvent venir raviver le souvenir du 11-septembre, sans même que n'y soient associés des plans imitant volontairement les attentats. Dans l'épisode S01E10 de *Designated Survivor*, le président Kirkman reçoit ainsi à la Maison Blanche Alan Enright, un architecte qui avait été embauché pour recenser les points de vulnérabilité du Capitole et dont la simulation effectuée numériquement a été reprise par les terroristes pour perpétrer le véritable attentat. Enright déclare : « quand je ferme les yeux, je vois le Capitole s'effondrer. La fonte qui se liquéfie, le marbre qui s'effrite<sup>2231</sup>. » À l'exception du fait qu'il emploie le singulier pour « building », et peut-être ce terme lui-même plutôt que celui de « tower », cette description pourrait tout à fait correspondre au traumatisme des témoins de l'effondrement des tours du World Trade Center, dont la structure reposait sur des colonnes en fonte et dont les halls d'entrée étaient recouverts de marbre.

D'autres inspirations sont plus subtiles, du moins pour les téléspectateurs qui ne vivaient pas à New York en septembre 2001. Dans les épisodes de *Flashforward* qui suivent le *blackout*, les personnages déambulent dans les rues et l'on peut apercevoir, en arrière-plan, des fresques murales dédiées aux disparus, mêlant hommages et avis de recherche de proches laissés sans nouvelles.

---

<sup>2230</sup> Kerry, John F. « Tora Bora Revisited : How we Failed to Get Bin Laden and Why it Matters Today », Washington D.C., 30 novembre 2009. Rapport pour la commission sur les relations internationales du 111<sup>e</sup> Congrès disponible en ligne : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/CPRT-111SPRT53709/html/CPRT-111SPRT53709.htm>. Consulté le 6 juillet 2022.

<sup>2231</sup> *Designated Survivor*, S01E10, « The Oath », 8'20. « I close my eyes, I can see the building fall. The cast iron melting, the marble crumble. » La traduction est celle des sous-titres de Netflix.



69. Fresques murales aux disparus dans Flashforward<sup>2232</sup>.

Ceci évoque bien le dispositif spontanément mis en place par les familles de victimes autour de Ground Zero dans l'espoir de retrouver ceux dont la trace s'arrête au matin du mardi 11 septembre 2001. La pizzeria Ray's Pizza, à l'angle des 11<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> rues, proche de l'hôpital Saint-Vincent et donc du World Trade Center, a notamment permis à des dizaines de familles de partager leurs avis de recherche dans sa vitrine.



70. Avis de recherche près de Ground Zero<sup>2233</sup>.

De même, le scandale des arrestations arbitraires et des violences policières à l'encontre de personnages originaires du Moyen-Orient ou musulmans qui entache les premières minutes

<sup>2232</sup> *Flashforward*, S01E02, 11'01.

<sup>2233</sup> Chynn, Emil. Titre inconnu, *Caters News*, 10 septembre 2019.

de la présidence Kirkman<sup>2234</sup> vient dénoncer la réalité du profilage racial, en particulier dans le cadre de la lutte contre le terrorisme.

Louise Cainkar souligne ainsi qu'au lendemain des attentats du 11-septembre, environ un millier de personnes ont été arrêtées, principalement en raison de leur ethnicité et du fait qu'au moment de leur rencontre avec la police, elles n'étaient pas en mesure de prouver que leur présence sur le sol américain était légale<sup>2235</sup>. Cainkar cite à ce propos la critique de l'organisation non-gouvernementale *Human Rights Watch* du raccourci employé par les forces de l'ordre, qui, selon elle, estimaient qu'être un homme originaire de certains pays du Moyen-Orient était suffisant pour être qualifié de suspect, quand bien même l'individu concerné n'aurait pas fait preuve d'un comportement inhabituel<sup>2236</sup>. Mike German ajoute au sujet de ces mêmes arrestations que si quelques-unes d'entre elles ont débouché sur des poursuites judiciaires pour violation des conditions d'immigration, aucune n'a abouti sur une condamnation pour terrorisme<sup>2237</sup>. Remarquons ici que cet arc narratif de *Designated Survivor* se déroule à Dearborn (Michigan), ville qui accueille la plus grande communauté musulmane des États-Unis, et où l'islamophobie a donc tout particulièrement été ressentie par les habitants après le 11-septembre<sup>2238</sup> – d'autant plus que le nombre des crimes de haine dirigés contre des Musulmans n'est jamais redescendu à son niveau d'avant les attentats, même vingt ans plus tard<sup>2239</sup>.

Dearborn est également citée par l'agent Raina Amin de *Quantico*, qui confie au fils de la directrice de l'Académie du FBI qu'elle a été interrogée par le FBI plus de dix heures durant lorsqu'elle a rédigé un article pour le journal du lycée au sujet des avions d'espionnage qui survolaient en permanence la ville<sup>2240</sup>. Ce dialogue vient créer une convergence entre la lutte contre l'islamophobie et le mouvement *Black Lives Matter*, né trois ans auparavant<sup>2241</sup>, puisque, lorsque la jeune femme lui dit que peu de gens parviennent à voir au-delà de son voile, Charlie

---

<sup>2234</sup> Voir *supra*, p.466.

<sup>2235</sup> Cainkar, Louise, p.13. Voir *supra*, p.179.

<sup>2236</sup> *Ibid.*

<sup>2237</sup> German, Mike, p.34. Voir *supra*, p.19.

<sup>2238</sup> Aras, Murat. *Islam in the United States after 9/11 : A Foucauldian Reading of the Lives of the Muslims in the United States, in Dearborn, Michigan*, p.15. Thèse de doctorat sous la direction de Jeffrey Howlett, Université Kadir Has, Istanbul, soutenue en janvier 2016. Disponible en ligne : [https://www.academia.edu/26395613/Islam\\_in\\_the\\_United\\_States\\_after\\_9\\_11\\_A\\_Foucauldian\\_Reading\\_of\\_the\\_Lives\\_of\\_the\\_Muslims\\_in\\_the\\_United\\_States\\_in\\_Dearborn\\_Michigan](https://www.academia.edu/26395613/Islam_in_the_United_States_after_9_11_A_Foucauldian_Reading_of_the_Lives_of_the_Muslims_in_the_United_States_in_Dearborn_Michigan). Consulté le 6 juillet 2022.

<sup>2239</sup> Les statistiques rendues publiques par le FBI dénombrent 36 victimes d'actes islamophobes en 2000 ; 174 en 2002 ; 197 en 2010 ; 227 en 2019. Les statistiques des 25 dernières années sont disponibles sur le site de l'agence : <https://www.fbi.gov/services/cjis/ucr/publications#Hate-Crime%20Statistics>. Consulté le 6 juillet 2022.

<sup>2240</sup> *Quantico*, S01E12, « Alex », 32'53.

<sup>2241</sup> Voir le site du mouvement : <https://blacklivesmatter.com/about/>. Consulté le 6 juillet 2022.

Price répond qu'il est également difficile d'être un jeune homme africain-américain aux États-Unis<sup>2242</sup>. L'agent Amin réussit alors à créer une complicité avec l'adolescent – jusque-là fermé à la discussion – en employant l'humour : les deux personnages citent des situations triviales qui peuvent leur valoir d'être vus comme des individus suspects : « Si j'éternue dans un avion, tout le monde à bord fait une crise cardiaque. / Tente de demander ton chemin à un inconnu. / Tente d'acheter un sac d'engrais pour ton potager<sup>2243</sup>. » Le rythme de l'échange, extrêmement rapide et précis, n'est pas sans rappeler celui des sitcoms, à la différence que l'humour est ici grinçant. L'épisode S01E12 ayant été diffusé le 6 mars 2016, la remarque de Price semble faire tout particulièrement allusion aux meurtres de Michael Brown (18 ans, Ferguson, Missouri) et de Tamir Rice (12 ans, Cleveland, Ohio), tous deux commis par des officiers de police, respectivement le 9 août<sup>2244</sup> et le 22 novembre 2014<sup>2245</sup>.

Enfin, d'autres références sont quasiment indétectables pour les spectateurs, tout en ne pouvant être de simples coïncidences du côté des scénaristes. Nous pensons par exemple ici au personnage de John Forstell, directeur du FBI dans la deuxième saison de *Designated Survivor*. Celui-ci connaît le même destin tragique que John O'Neill, victime des attentats du 11-septembre dont il partage le prénom. Après une carrière de vingt-cinq ans dans l'agence et en particulier au sein de la cellule entièrement dédiée à la lutte contre al-Qaïda et Oussama Ben Laden, l'i-49, O'Neill avait pris sa retraite à l'été 2001 et accepté le poste de directeur de la sécurité du World Trade Center. Des témoins ont affirmé avoir croisé O'Neill alors qu'ils évacuaient, celui-ci gravissant les étages en sens inverse pour organiser l'évacuation des tours jumelles et coordonner les équipes de secours depuis son bureau, au 34<sup>e</sup> étage<sup>2246</sup>. Après que son corps a été retrouvé, des experts ont estimé qu'il l'avait atteint lorsque la tour Sud s'est effondrée<sup>2247</sup>.

Forstell trouve la mort dans des conditions similaires. Dans l'épisode S02E16, le FBI enquête sur un possible attentat à la bombe nucléaire dans la station de métro – fictive – Brandt, à Washington. La bombe est assez facilement désarmée par un démineur qui remarque qu'elle

---

<sup>2242</sup> *Quantico*, S01E12, 33'24.

<sup>2243</sup> *Ibid.*, 33'26. « I sneeze and everyone on the plane has a heart attack. Try asking a stranger for directions. Try buying a pack of fertilizer for your vegetable garden. »

<sup>2244</sup> « A Fair Inquiry for Michael Brown », *The New York Times*, 20 août 2014. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2014/08/21/opinion/a-fair-inquiry-for-michael-brown.html>. Consulté le 6 juillet 2022.

<sup>2245</sup> Fitzsimmons, Emma G. « Video Shows Cleveland Officer Shot Boy in 2 Seconds », *The New York Times*, 27 novembre 2014. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2014/11/27/us/video-shows-cleveland-officer-shot-tamir-rice-2-seconds-after-pulling-up-next-to-him.html>. Consulté le 6 juillet 2022.

<sup>2246</sup> Graff, Garrett M., p.309. Voir *supra*, p.4.

<sup>2247</sup> *Ibid.*, 328.

n'avait aucun composant radioactif et semblait même être de fabrication artisanale relativement simple. Ce rebondissement se produisant en milieu d'épisode, les téléspectateurs peuvent pressentir que la menace d'attentat est toujours bien présente, contrairement aux autorités qui paraissent relâcher temporairement leur vigilance. Ce n'est qu'au début du quatrième acte de l'épisode que l'agente Wells comprend que la bombe qu'ils ont trouvée était un leurre et que la véritable bombe nucléaire est toujours dans la station. Elle prévient alors son chef, Forstell, et ce dernier se précipite pour mettre en garde les agents qui fouillent encore la station pour permettre sa réouverture au public. La bombe explose à cet instant précis, et six personnages, cinq inconnus des téléspectateurs, et Forstell, sont tués.

Au cours d'une allocution télévisée le soir même, le président Kirkman félicite et remercie les agents du FBI, du département de la Sécurité intérieure et de la police de Washington pour « leur sacrifice héroïque », qui a permis que l'attentat ne fasse aucune victime civile. Cette réplique est bien sûr destinée à rappeler aux spectateurs que les agents font un travail dangereux, au cours duquel ils risquent leur vie pour sauver celle des autres. Outre son origine irlandaise, qu'il partage avec O'Neill, le patronyme de Forstell semble également être un clin d'œil des scénaristes quant au sort qui attendait le personnage depuis le début de la série : la paronymie entre « Forstell » et « foretell » pourrait en effet indiquer que sa mort héroïque était prédictible.

L'héroïsation *post-mortem* du directeur du FBI dans le discours du président correspond, elle aussi, au souvenir que le FBI entretient de John O'Neill. Ce dernier, doté d'un fort caractère, s'était en effet attiré de nombreuses inimitiés au sein de l'agence au cours de sa carrière. En revanche, après son décès, il a été porté aux nues par des membres emblématiques du FBI, comme l'ancien directeur Louis Freeh ou l'ancien directeur adjoint chargé du bureau de New York Jim Kalstrom<sup>2248</sup>. Tous deux étaient présents à son enterrement et ont salué la compréhension alors unique au monde qu'il avait de la lutte contre le terrorisme<sup>2249</sup>. Le mémorial du 11-septembre expose dans ses collections la parka bleue de l'uniforme d'agent du FBI de John O'Neill, alors même qu'il n'occupait plus ses fonctions depuis plusieurs semaines lorsqu'il est décédé<sup>2250</sup>.

---

<sup>2248</sup> *Ibid.*

<sup>2249</sup> *Ibid.*

<sup>2250</sup> Voir la page consacrée aux effets personnels de John O'Neill sur le site du mémorial du 11-septembre : <https://www.911memorial.org/connect/blog/john-oneills-fbi-jacket-and-passport-embody-his-enduring-fight-against-terrorism>. Consulté le 7 juillet 2022.

Les attentats du 11-septembre ont donc pu être perçus comme directement inspirés de films aux effets spéciaux spectaculaires, comme l'ont d'ailleurs montré les bandeaux des chaînes de télévision dans les jours qui ont suivi, avec des titres empruntés à la culture populaire comme « The Day After » – à l'époque un téléfilm qui relatait une apocalypse nucléaire<sup>2251</sup> – pour CNN<sup>2252</sup> ou encore « America Strikes Back », dans une reprise de l'épisode V de la saga *Star Wars* (*The Empire Strikes Back*<sup>2253</sup>) pour NBC<sup>2254</sup>. Ces titres dénotent l'incapacité des journalistes à trouver un autre point de comparaison qu'une fiction pour traiter de ces événements, mais nous avons pu constater qu'au fil du temps, Hollywood s'est réapproprié le 11-septembre pour alimenter son imaginaire.

Ainsi, dans le second volet de la saga *Suicide Squad*<sup>2255</sup>, lorsque la tour de Jotunheim s'effondre, le personnage de Bloodsport semble surfer sur les gravats et échappe ainsi à l'ensevelissement<sup>2256</sup>. Ceci est une reprise du véritable récit de Pasquale Buzzelli, un employé de l'autorité portuaire de New York et du New Jersey (*Port Authority of New York and New Jersey*), qui travaillait au 64<sup>e</sup> étage de la tour Nord<sup>2257</sup>. Après avoir été informé par sa femme au téléphone qu'un avion s'était écrasé dans la tour, Buzzelli a entrepris d'évacuer, mais n'était parvenu qu'au 22<sup>e</sup> étage lorsque celle-ci s'est effondrée. Sentant le mur de la cage d'escalier se fissurer, il a eu le réflexe de se placer en position fœtale, à même le sol, et a ainsi fait une chute de dix-huit étages sur un bloc de béton. Des témoins ayant affirmé avoir vu quelqu'un « surfer » sur les gravats et survivre à cette chute de plusieurs étages, la *Discovery Channel* a sorti en 2012 un documentaire intitulé *The 9/11 Surfer*<sup>2258</sup>, qui reprend l'histoire de Buzzelli et affirme donc qu'il est ledit « surfeur », bien que des experts mettent en doute l'authenticité de son récit<sup>2259</sup>.

En intégrant l'imaginaire du 11-septembre dans des *blockbusters* tels que *Suicide Squad*, Hollywood s'est finalement réapproprié ce que les terroristes lui avaient dérobé : la capacité

---

<sup>2251</sup> *The Day After*, 1983.

<sup>2252</sup> Spigel, Lynn. « Entertainment Wars : Television Culture After 9/11 », *American Quarterly*, vol.56, n°2, juin 2004, p.240. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/40068195>. Consulté le 7 juillet 2022.

<sup>2253</sup> *The Empire Strikes Back*, 1980.

<sup>2254</sup> Spigel, Lynn. Voir *supra*.

<sup>2255</sup> *The Suicide Squad*, 2021.

<sup>2256</sup> *Ibid.*, 96'18.

<sup>2257</sup> Gordon Sala, Rose. « 9/11 Surfer Tells Survival Tale 11 Years Later », *NBC*, 11 septembre 2012. Disponible en ligne : <https://www.nbcnews.com/news/world/9-11-surfer-tells-survival-tale-11-years-later-flna991892>. Consulté le 7 juillet 2022.

<sup>2258</sup> *The 9/11 Surfer*, Discovery Channel, 2012.

<sup>2259</sup> Hale, Mike. « New 9/11 Programs are a British Task », *The New York Times*, 7 septembre 2012. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2012/09/07/arts/television/new-sept-11-documentaries-on-cable.html>. Consulté le 7 juillet 2022.

d'écrire sa propre histoire. L'industrie du cinéma américaine redevient ainsi la source d'images traumatisantes – et spectaculaires – en réécrivant les attentats, jusqu'à la mise en abyme de leur découverte à la télévision par des personnages de télévision. Les prochaines pages sont précisément consacrées à la place occupée par les médias, et par la télévision en particulier, dans les séries télévisées sécuritaires.

b) Mémoire (trans)médiatique.

De nombreux agents fédéraux, qu'ils appartiennent à l'Administration Fédérale de l'Aviation (*Federal Aviation Administration*, FAA) ou au FBI, ont en effet découvert les attentats du 11-septembre en direct à la télévision, en même temps que le grand public<sup>2260</sup>. Le directeur du FBI lui-même, Robert S. Mueller, a appris que les attentats étaient en cours par le petit écran<sup>2261</sup>. La mini-série *The Looming Tower*<sup>2262</sup>, fidèle à la chronologie réelle, montre l'agent Ali Soufan visionnant pour la première fois les images des tours jumelles en flammes<sup>2263</sup> et comprenant simultanément que son ancien supérieur hiérarchique, John O'Neill, est probablement décédé<sup>2264</sup>.

D'autres agents ont rapporté avoir été tellement stupéfaits en allumant leur poste de télévision qu'ils ont d'abord pensé qu'ils regardaient un téléfilm<sup>2265</sup>. Ceci est dû à la dimension cinématographique des attentats précédemment étudiée<sup>2266</sup>, mais pas seulement, car les informations télévisées, particulièrement dans le cas d'éditions spéciales comme celles qui se sont mises en place dès le crash du premier avion, partagent avec l'industrie cinématographique cette capacité à faire d'une série de plans un récit. David Jay Bolter affirme que les médias jouent un rôle important lorsque surviennent des catastrophes naturelles ou des attentats, dans la mesure où ils vont procurer au public le sentiment d'une continuité logique en replaçant l'événement traumatisant dans une histoire plus longue<sup>2267</sup>. Bolter explique en effet que l'inconnu génère de l'anxiété pour les téléspectateurs, et c'est donc l'apport d'éléments supplémentaires et leur analyse par les journalistes qui va permettre d'apaiser ce sentiment d'angoisse : mieux on comprend un événement, moins il risque de provoquer chez nous un bouleversement émotionnel<sup>2268</sup>.

---

<sup>2260</sup> Redfield, Marc, p.27. Voir *supra*, p.169.

<sup>2261</sup> Weiner, Tim, p.418. Voir *supra*, p.17.

<sup>2262</sup> *The Looming Tower*, Hulu, 2018.

<sup>2263</sup> *Ibid.*, S01E10, 7'12.

<sup>2264</sup> *Ibid.*, 14'54.

<sup>2265</sup> Graff, Garrett M., p.308. Voir *supra*, p.4.

<sup>2266</sup> Voir *supra*, p.459-460.

<sup>2267</sup> Bolter, Jay David, p.10-11. Voir *supra*, p.352.

<sup>2268</sup> *Ibid.*

Richard Grusin fait une lecture légèrement différente de celle de Bolter : s'il admet que par les réponses apportées, les éditions spéciales peuvent apaiser les téléspectateurs, il estime qu'elles génèrent également une part d'anxiété en faisant irruption dans l'intimité des foyers, rompant en cela les habitudes des téléspectateurs dont la journée est rythmée par des rendez-vous réguliers – et donc prévisibles – avec leurs programmes préférés<sup>2269</sup>. Scott Stossel va même jusqu'à affirmer que la télévision est la complice malgré elle des terroristes<sup>2270</sup>, dans la mesure où elle constitue pour eux l'assurance de faire un maximum de victimes « indirectes<sup>2271</sup> », autrement dit de personnes qui n'ont pas été victimes des attentats mais qui sont néanmoins traumatisées par ce qu'elles ont vu à la télévision. Stossel précise qu'il ne croit pas pour autant qu'il faille que la télévision se prive de diffuser des reportages en direct, le droit à l'information étant une condition nécessaire à la démocratie<sup>2272</sup>. Ceci n'est qu'une illustration des multiples brèches exploitées par les terroristes pour délivrer leur message politique qui ne peuvent être résolues sans empiéter sur les libertés individuelles caractéristiques de ce régime politique<sup>2273</sup>.

Outre la perturbation de la routine quotidienne des téléspectateurs, Andrew Hoskins et Ben O'Loughlin remarquent que la télévision vient également créer de l'anxiété directement par son traitement de l'information. Pour obtenir l'effet de récit attendu d'eux, les journalistes ont tendance à tisser des liens entre plusieurs événements du même type, y compris lorsqu'ils n'ont pourtant pas de rapport direct<sup>2274</sup> : ceci contribue à faire naître dans l'esprit des téléspectateurs l'impression d'une loi des séries, et donc la crainte que l'événement grave dont ils sont témoins ne se reproduise dans un laps de temps très court. Les deux universitaires reconnaissent néanmoins aux médias la capacité de trier leurs images pour ne pas diffuser les plus choquantes d'entre elles, ou seulement dans une version modifiée – les auteurs emploient le terme « assainie<sup>2275</sup> ». Nous pensons notamment ici aux victimes tombées des tours jumelles, dont la vue a traumatisé les passants, qui ont également témoigné du choc d'avoir entendu leur corps heurter le sol<sup>2276</sup>. Il n'a pas fallu plus de quelques heures aux chaînes de télévision pour

---

<sup>2269</sup> Grusin, Richard. *Op. cit.*, p.15.

<sup>2270</sup> Stossel, Scott. L'auteur emploie l'expression « a complicit role ». Voir *supra*, p.461.

<sup>2271</sup> *Ibid.* L'auteur parle de « secondary targets ».

<sup>2272</sup> *Ibid.*

<sup>2273</sup> Baker, Nancy. Voir *supra*, p.421.

<sup>2274</sup> Hoskins, Andrew, et Ben O'Loughlin. *Television and Terror : Conflicting Times and the Crisis of News Discourse*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2009, p.14.

<sup>2275</sup> *Ibid.* Les auteurs emploient les termes « sanitizing graphic images ».

<sup>2276</sup> Dabilis, Andy. « Let's Roll : The Sight, Sound, Fear, Horror of 9-11 Will Never Go Away », *The National Herald*, 11 septembre 2021. Disponible en ligne : <https://www.thenationalherald.com/lets-roll-the-sight-sound-fear-horror-of-9-11-will-never-go-away/>. Consulté le 14 juillet 2022.

les effacer de leurs plans des tours. De même, si des photographes présents à Ground Zero ont pu voir dans les décombres des membres arrachés, ils ont renoncé à en publier les photographies, qu'ils jugeaient trop violentes<sup>2277</sup>.

Les séries télévisées se sont emparées des chaînes d'information en continu et autres éditions spéciales de journaux télévisés, qui constituent un ressort narratif bien utile : les personnages de journalistes éclairent autant les autres personnages de la diégèse que les téléspectateurs sur le déroulement de l'intrigue<sup>2278</sup>. Ceci évite aux scénaristes d'écrire des dialogues artificiels entre des personnages qui se raconteraient un événement pour que les spectateurs en aient connaissance, et il s'agit également d'un dispositif très peu coûteux en termes de production : il suffit en effet de filmer un personnage en studio, par exemple devant un fond vert, plutôt que de devoir reconstituer une véritable scène avec des figurants pour montrer la catastrophe elle-même aux spectateurs.

Les écrans de télévision diffusant des informations en continu sont omniprésents dans *Designated Survivor* : que ce soit dans le cadre privé ou sur leur lieu de travail, les personnages y ont constamment recours pour suivre le déroulement de l'actualité et se tenir informés de ce que les médias et l'opinion publique pensent des questions de société traitées épisode après épisode. La série est en cela à nouveau très similaire à *The West Wing*. En effet, dans sa réécriture de l'administration Clinton, le showrunner Aaron Sorkin n'avait pas omis l'explosion connue par les chaînes d'information en continu comme CNN durant les années 1990. Ce sujet devait d'ailleurs lui sembler tout particulièrement crucial, puisqu'après la fin de la série politique, il a créé une nouvelle œuvre, *The Newsroom*<sup>2279</sup>, autour du comité de rédaction d'une telle chaîne d'information.

*Designated Survivor* offre donc de nombreuses mises en abyme de l'interface écranique, presque systématiquement présente, au moins en arrière-plan, et ce dès l'épisode pilote. En effet, les premières minutes de celui-ci sont consacrées au discours sur l'état de l'Union du président Richmond, qui a nommé Kirkman survivant désigné. Kirkman suit donc le discours non pas en personne, au sein du Capitole et avec les membres du Cabinet, mais à travers son poste de télévision, dans un abri sécurisé. Les téléspectateurs regardent donc un personnage qui regarde la télévision – phénomène assez rare dans les séries télévisées au format long (42

---

<sup>2277</sup> « Dr Emil Chynn Will Never Forget Being at Ground Zero on 9/11 », *The Phoblographer*, 11 septembre 2021. Disponible en ligne : <https://www.thephoblographer.com/2021/09/11/%E2%80%8B%E2%80%8B%E2%80%8B%E2%80%8Bdr-emil-chynn-will-never-forget-being-at-ground-zero-on-9-11/>. Consulté le 14 juillet 2022.

<sup>2278</sup> Hoskins, Andrew, et Ben O'Loughlin, p.147. Voir *supra*, p.477.

<sup>2279</sup> *The Newsroom*, HBO, 2012-2014.

minutes), qui font généralement l'impasse sur les activités quotidiennes des personnages telles que manger, dormir, ou, donc, regarder la télévision. Le discours du président Richmond est subitement interrompu, laissant seulement de la neige à l'écran.

Kirkman se saisit alors de la télécommande et constate que les chaînes qui diffusent d'autres programmes fonctionnent parfaitement. Les services secrets font alors irruption dans la pièce et une édition spéciale apparaît sur l'écran, annonçant une explosion à proximité immédiate du Capitole. Tandis qu'une musique extradiégétique menaçante s'intensifie, le protagoniste se précipite à la fenêtre, ouvrant les volets pour dévoiler la boule de feu en provenance du site de l'explosion. Le cadre de la fenêtre vient alors rappeler celui du poste de télévision sur lequel le public suit la série, et sur lequel les autres personnages de la diégèse suivent certainement en direct les suites de l'attentat.

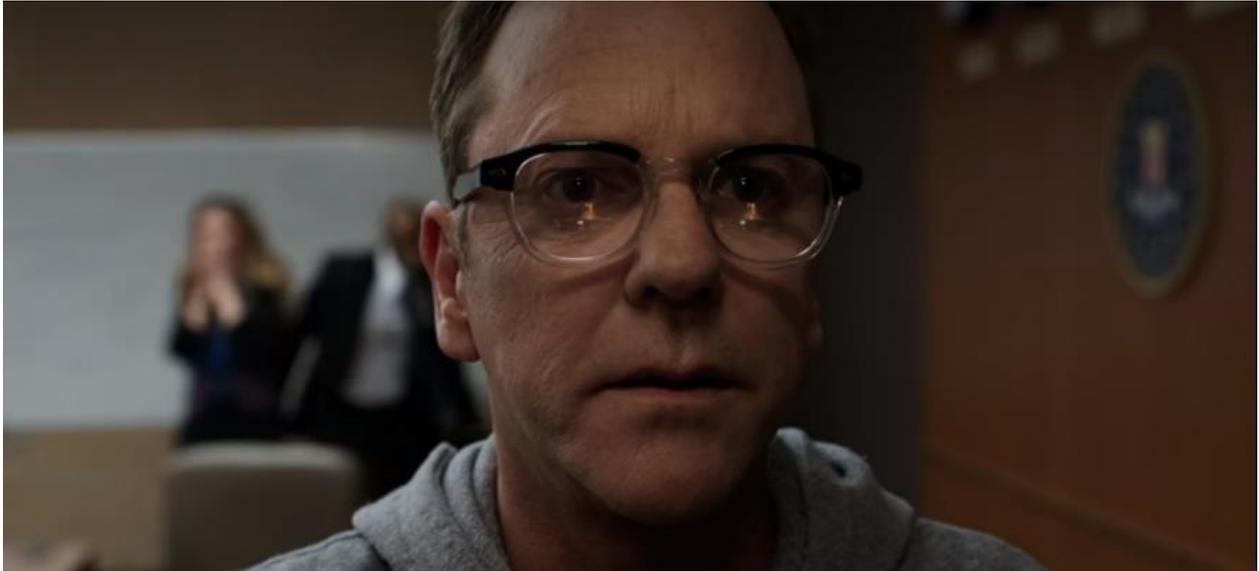


71. Kirkman témoin de l'attentat du Capitole<sup>2280</sup>.

Ce plan, qui permet de situer le lieu de l'explosion grâce à la proximité du très reconnaissable monument de Washington à sa droite, est cependant très rapidement remplacé par un gros plan sur le visage de Kirkman. Ce dernier transmet aux téléspectateurs l'état de sidération du personnage, mais aussi la détresse de son épouse en arrière-plan. En effet, malgré le flou volontairement créé par la mise au point sur le visage du survivant désigné, on devine nettement qu'elle porte ses mains à sa bouche, horrifiée par ce qu'elle voit.

---

<sup>2280</sup> *Designated Survivor*, S01E01, « Pilot », 3'43.



72. Réactions des trois protagonistes aux attentats du Capitole<sup>2281</sup>.

Remarquons ici que le cadre de la fenêtre est remplacé par celui des verres des lunettes de Kirkman. L'explosion du Capitole s'y reflète, redoublant ainsi la métaphore de l'écran de télévision.

Outre les postes de télévision allumés sur les chaînes d'information et les surfaces de projection comme les vitres et les lunettes, la série explore également la fabrique de l'information en proposant de nombreuses scènes de conférence de presse, en particulier autour du personnage de Seth Wright. Kirkman ayant en effet apprécié la franchise de ce dernier dans l'épisode pilote, il le nomme porte-parole de la Maison Blanche. Ces scènes apportent de la légèreté à la série, car Wright est un personnage sympathique mais peu charismatique et relativement maladroit à l'oral, à l'image du président ordinaire qu'il représente devant les journalistes.

Notons enfin que si la série place la télévision au centre de ses représentations de l'information, elle n'en oublie pour autant pas les autres médias. Ainsi, dans l'épisode S01E02, un zoom est effectué sur un kiosque à journaux afin que l'on puisse lire la une du quotidien publié le lendemain de l'attentat, « government in ruins ». Si le journal en question s'appelle *The Washington Recorder*, une publication qui ne semble pas exister, les téléspectateurs reconnaîtront sans mal la police de caractère utilisée par le *Washington Post* qui lui a nécessairement servi de modèle.

---

<sup>2281</sup> *Ibid.*, 3'47.



73. *Le Washington Recorder*, inspiré du *Washington Post*<sup>2282</sup>.

Selon le même processus, l'édition spéciale du journal télévisé diffusée dans l'épisode S01E03 présente le logo de la chaîne « CNBS<sup>2283</sup> », chaîne fictive qui semble combiner CNN, NBC et CBS. La seule chaîne de télévision réelle apparaissant dans la série est ABC7, et ce pour une raison simple : il s'agit du réseau qui diffuse la série, qui peut donc sans crainte utiliser cette référence, tandis que la mention d'une chaîne concurrente réelle lui aurait d'une part fait une publicité que le réseau pourrait vouloir éviter, et d'autre part aurait fait risquer un procès à l'équipe de production de la part des dites chaînes pour l'utilisation non autorisée de leur logo. L'épisode S01E13 s'ouvre *in media res* sur l'annonce d'une « breaking news<sup>2284</sup> » sur la chaîne ABC7, si bien que les téléspectateurs qui regardaient l'épisode en direct ont même pu s'interroger quelques secondes quant au programme qu'ils visionnaient : l'édition spéciale faisait-elle partie du scénario de l'épisode, ou ce dernier avait-il été annulé au profit d'une actualité brûlante ?

Bien que cela soit déjà le cas des deux premières saisons de *Designated Survivor*, la troisième intègre encore davantage Internet et les réseaux sociaux, en particulier Twitter, comme sources d'information des personnages. Les titres des épisodes commencent d'ailleurs tous par le symbole du mot-dièse (*hashtag*, #). L'épisode S03E01 s'intitule ainsi « #thesystemisbroken ». Ce choix, qui reflète davantage d'engagement politique après la reprise de la série par Netflix, est également intéressant d'un point de vue commercial : le mot-

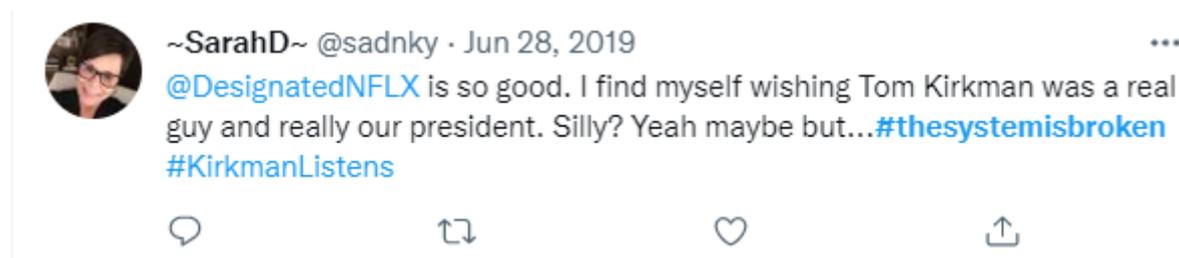
<sup>2282</sup> *Ibid.*, S01E02, « The First Day », 7'58.

<sup>2283</sup> *Ibid.*, S01E03, « The Confession », 27'57.

<sup>2284</sup> *Ibid.*, S01E13, « Backfire », 0'57.

dièse #thesystemisbroken préexistait en effet à la diffusion de l'épisode, mais à partir du 7 juin 2019, on peut constater que se mêlent des tweets évoquant des questions de société et de politique réelle – notamment au sujet des élections présidentielles de 2020 – et des tweets d'Internautes faisant part du fait qu'ils ont commencé à visionner la nouvelle saison.

Ceci permet donc une campagne marketing à faible coût pour faire connaître la série, ou du moins sa reprise par le service de streaming, aux utilisateurs habitués de ce mot-dièse, et il s'agit également d'un jeu transmédia amusant pour les fans qui peuvent être tentés, épisode après épisode, de rechercher le mot-dièse du titre. Certains utilisateurs de Twitter se sont précisément emparés de ce mélange entre fiction et réalité, affirmant leur désir de voir Tom Kirkman être véritablement élu à la présidence des États-Unis puisqu'il leur semblait être le candidat idéal pour pallier les failles du système politique réel.



74. Les titres d'épisodes de Designated Survivor sont repris sur Twitter<sup>2285</sup>.

Les Internautes se sont également approprié le mot-dièse #KirkmanListens (voir tweet ci-dessus). Celui-ci fait référence à la campagne présidentielle du protagoniste, qui encourage les citoyens américains à lui envoyer des témoignages audios pour lui présenter les questions qu'ils aimeraient le voir traiter rapidement s'il était élu. Tout au long de la saison 3, le président écoute effectivement les enregistrements déposés sur le site Internet dédié : il est donc clair pour les téléspectateurs qu'il ne s'agit pas d'un simple slogan politique destiné à laisser croire aux électeurs qu'il s'intéresse à leurs problèmes, sans que ceux-ci ne soient jamais écoutés, ou uniquement par des conseillers de campagne.

Ces témoignages sont par ailleurs des propos recueillis par des documentaristes auprès de véritables citoyens américains laissés libres de s'exprimer sur le sujet de leur choix, sans script. L'équipe de production a ainsi déclaré que les seules modifications faites aux enregistrements étaient des coupes pour qu'ils puissent s'insérer dans le format de l'épisode,

---

<sup>2285</sup> Tweet disponible à cette adresse : <https://twitter.com/sadnky/status/1144430337247862784>. Consulté le 14 juillet 2022.

mais qu'en aucun cas celles-ci ne changeaient le sens du propos défendu<sup>2286</sup>. À présent que nous avons observé la manière dont les séries télévisées font appel à la mémoire collective des attentats du 11-septembre et à leur traitement médiatique, nous allons nous intéresser à la question relevant – en apparence – davantage du psychisme individuel que constitue le trope de l'amnésie.

c) Amnésie et point aveugle.

L'amnésie est un ressort narratif très fréquent : des personnages ayant enfoui un traumatisme dans leur inconscient le voient soudainement resurgir par bribes. Ces fragments de souvenirs sont souvent représentés par des plans flous et muets, ou dans lesquels on constate une distorsion du son qui vient s'ajouter à celle de l'image pour rendre les dialogues lointains et difficilement compréhensibles par les téléspectateurs. Ces procédés techniques viennent imiter le fonctionnement véritable de la mémoire humaine et particulièrement de la mémoire du traumatisme : les personnes atteintes de stress post-traumatique souffrent ainsi de pensées intrusives qui prennent notamment la forme de *flashbacks*<sup>2287</sup>. À ce propos, Lance DeHaven Smith écrit : « trauma fragments memory because traumatic events loom too large to be kept in perspective<sup>2288</sup>. » Ne sachant comment faire face à ces événements bouleversants, le cerveau humain choisit d'en occulter tout ou partie pour se protéger.

Au niveau fictionnel, la mémoire traumatique vient renforcer la sérialité, en ne livrant aux téléspectateurs que des scènes brèves et mystérieuses qui vont les pousser à suivre les épisodes semaine après semaine pour en découvrir davantage. L'agente Parrish de *Quantico* et l'agente Keen de *The Blacklist* sont en cela très similaires : la première est hantée par le jour où, adolescente, elle a abattu son père pour l'empêcher de frapper sa mère, et la seconde voit réémerger le souvenir d'un grave incendie alors qu'elle était petite fille<sup>2289</sup>. Elle avait oublié cet événement survenu avant son adoption, et plus elle recouvre la mémoire, plus il lui semble

---

<sup>2286</sup> L'avertissement suivant figure à la fin de chaque épisode : « The interviews featured in this episode are of real people from footage provided by documentary filmmakers. Their comments are unscripted and represent their own thoughts. Clips are edited for content and time. » Par exemple, *Designated Survivor*, S03E01, « The System is Broken », 48'51. « Les témoignages présentés dans cet épisode sont ceux de personnes réelles et issus de séquences fournies par des documentaristes. Leurs commentaires ne sont pas scriptés et sont représentatifs de leur pensée. Les extraits sont modifiés pour leur contenu et leur longueur. »

<sup>2287</sup> Simon, Robert A. « In the Wake of Family Violence : Children, Trauma, and the Potential for Tort Litigation », *Family Advocate*, vol.39, n°2, automne 2016, p.22. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/26426693>. Consulté le 9 avril 2021.

<sup>2288</sup> DeHaven Smith, Lance, p.140. Voir *supra*, p.235. « Le trauma fragmente la mémoire car les événements traumatisants constituent une menace trop grande pour être relativisée. »

<sup>2289</sup> Voir *supra*, p.315-317.

probable qu'elle ait tué un homme – son père biologique<sup>2290</sup> ? – qui menaçait sa mère. Ces deux personnages ne sont cependant pas amnésiques au sens propre du terme : elles ont oublié une partie de leur histoire, mais pas l'entièreté de leur identité, comme Jane Doe dans *Blindspot*. Cette dernière emprunte pour son point de départ aux *soap operas*, qui sont friands de ce trope vecteur de révélations dramatiques<sup>2291</sup>.

Toute la première saison interroge ainsi les origines et les motivations du personnage, comme l'indique l'anagramme du titre de l'épisode pilote<sup>2292</sup>, « Woe Has Joined », que l'on peut réagencer pour former la question « Who is Jane Doe? ». Les téléspectateurs l'apprennent au même rythme que la jeune femme, à mesure que le FBI progresse dans ses découvertes la concernant, que des bribes de souvenirs en noir et blanc s'imposent à elle, et enfin que son fiancé, Oscar, tente de lui rappeler la mission terroriste qu'elle s'était fixée. Certains de ces éléments entrent en contradiction, ce qui conduit Jane à douter de qui elle est vraiment. Les téléspectateurs sont également invités à suspendre leur jugement concernant ce personnage mystérieux dont la loyauté semble incertaine.

Ceci rappelle la mécanique de la première saison de *Homeland* autour du personnage du sergent Nicholas Brody, dont l'agente de la CIA Carrie Mathison est persuadée qu'il va commettre un attentat aux États-Unis tandis que tous les autres personnages le voient comme un héros américain de retour au pays après avoir été retenu otage durant huit ans. Dans *Homeland*, Brody a bel et bien changé de camp, mais les téléspectateurs doivent attendre la toute fin de la saison pour en avoir la certitude : à la fin de l'épisode S01E11, il enfle un gilet explosif, et dans l'épisode S01E12, il enregistre une vidéo revendiquant l'attentat qu'il s'apprête à commettre et détaillant son mobile. La trajectoire de Jane Doe est inverse : si l'on apprend rapidement qu'elle appartenait à une organisation terroriste, elle affirme ne plus souscrire à leur idéologie dans l'épisode S01E23. Elle assassine alors Oscar, qui voulait la contraindre à rejoindre leurs rangs.

---

<sup>2290</sup> Cette supposition est confirmée dans l'ultime épisode de la saison 5, S05E22, « Sutton Ross ». Le père biologique de l'agente Keen est le véritable Raymond Reddington, et non l'imposteur qui se fait passer pour lui depuis le début de la série.

<sup>2291</sup> De manière générale, on constate dans de nombreuses séries centrées sur le FBI une porosité des genres télévisuels. *Quantico* reprend ainsi les codes du *soap opera* avec sa thématique du triangle amoureux et les fréquents adultères, qu'elle mêle à ceux de la télé-réalité ou encore à ceux du techno-thriller, à travers l'arc narratif autour des « Unknown ». *Flashforward* mêle série policière et science-fiction en raison des sauts dans le futur des consciences. *Blindspot* fait également parfois quelques incursions dans la science-fiction, mais à des fins davantage comiques, en jouant sur les références de culture populaire partagées avec le public, comme le film *Groundhog Day* pour l'épisode S03E14.

<sup>2292</sup> Voir *infra*, p.580.

*Flashforward* entretient elle aussi un rapport à la mémoire, bien que paradoxal, puisqu'après le *blackout*, les personnages acquièrent la capacité de se souvenir de leur avenir. Les *flashforwards* sont assez similaires aux pensées intrusives des protagonistes précédemment évoquées, puisqu'il s'agit de visions fragmentaires et sujettes à interprétation. C'est particulièrement le cas pour celle de l'agent Benford, qui était sous l'emprise de l'alcool et peine donc à faire sens de ce qu'il a « vu » : ceci est communiqué aux téléspectateurs sous la forme d'images floues, elliptiques et saccadées. Le thème de la mémoire partielle est donc récurrent dans les séries dont les personnages principaux sont agents du FBI.

Plus largement, Timothy Melley remarque que l'amnésie est un trope fréquent dans les fictions de ce qu'il appelle la « sphère secrète » (*covert sphere*)<sup>2293</sup>. Melley estime qu'il s'agit d'un procédé narratif qui permet de souligner les problèmes démocratiques que pose une politique étrangère dominée par la culture du secret<sup>2294</sup>. On retrouve effectivement ce thème dans des œuvres audiovisuelles et cinématographiques ne traitant pas du FBI, comme le long-métrage *The Bourne Identity*<sup>2295</sup>, sorti en 2002, dans lequel Matt Damon incarne un ancien agent de la CIA ayant intégralement oublié son passé. La traduction française du titre du film, *La Mémoire dans la peau*, met d'ailleurs en lumière la centralité de l'amnésie du protagoniste dans le synopsis du film.

Dans un contexte post-11-septembre, l'amnésie d'un personnage devient ainsi une métonymie du traumatisme collectif ressenti dans le monde entier au moment des attentats. Slavoj Žižek affirme ainsi que lorsqu'une chose cesse d'exister – dans le cas qui nous occupe, les tours jumelles du World Trade Center – elle continue néanmoins, d'*insister*<sup>2296</sup>, autrement dit, d'occuper une présence spectrale dans notre esprit, contrairement au vide que constitue la non-existence. La création audiovisuelle aurait alors suivi le même processus que n'importe quelle victime de stress post-traumatique : dans un premier temps, la sidération causée par les attentats aurait entraîné un désir d'oubli, de sorte que les studios ont choisi de gommer les tours lorsqu'elles apparaissaient dans leurs productions.

C'est le cas notamment pour le générique de *Sex and the City*<sup>2297</sup>, dans lequel les tours apparaissaient jusqu'à l'épisode S04E12, diffusé le 12 août 2001. Lorsque la série reprend avec l'épisode S04E13 le 6 janvier 2002, ce plan est supprimé. Il en va de même pour le générique

---

<sup>2293</sup> Melley, Timothy, p.174. Voir *supra*, p.22.

<sup>2294</sup> *Ibid.*

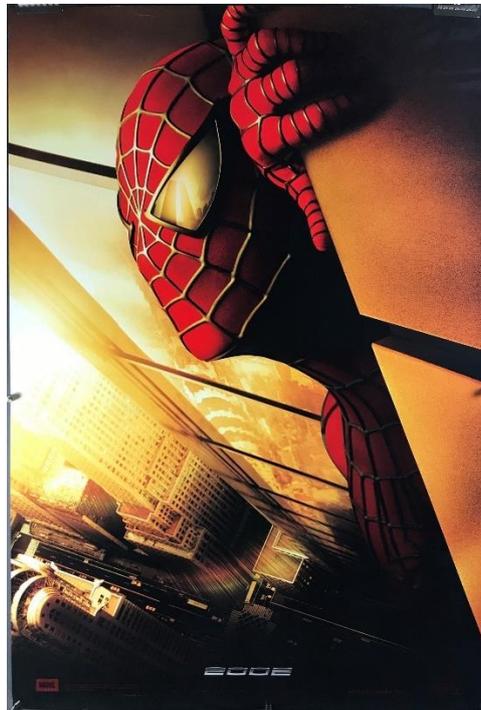
<sup>2295</sup> *The Bourne Identity*, 2002.

<sup>2296</sup> Žižek, Slavoj, p.47. Voir *supra*, p.211.

<sup>2297</sup> *Sex and the City*, HBO, 1998-2004.

de *The Sopranos*<sup>2298</sup>, dans lequel figurait également un plan des tours jusqu'à la fin de la saison 3, diffusée en mai 2001. Ce plan est remplacé par des vues bien moins marquantes à partir de la saison 4, dont la diffusion commence en septembre 2002.

Le petit écran n'est pas seul à avoir recours à cet effacement des tours jumelles : le film *Spider-Man*<sup>2299</sup>, sorti au printemps 2002, incluait à l'origine une scène dans laquelle le superhéros tissait sa toile d'araignée entre les deux tours pour piéger des braqueurs de banque qui tentaient de prendre la fuite en hélicoptère. Cette scène, présente dans la première bande-annonce officielle du long-métrage, a été supprimée de la version finale après les attentats<sup>2300</sup>. La circulation de la bande-annonce dans laquelle elle apparaissait a également cessé, tout comme celle de la première affiche officielle. Cette dernière présentait un gros plan sur le masque du protagoniste, et l'on pouvait apercevoir dans ses yeux le reflet des tours jumelles.



75. L'affiche de Spider-Man (2002) censurée après le 11-septembre.

Didier Péron et Emmanuel Poncet ont ainsi qualifié les attentats du 11-septembre de « point aveugle, un flash incapacitant (au moins provisoire) du cinéma américain<sup>2301</sup> », dans la mesure

<sup>2298</sup> *The Sopranos*, HBO, 1999-2007.

<sup>2299</sup> *Spider-Man*, 2002.

<sup>2300</sup> Voir [https://www.youtube.com/watch?v=JPL7UWN\\_hcM&t=82s&ab\\_channel=YoshiKiller2S](https://www.youtube.com/watch?v=JPL7UWN_hcM&t=82s&ab_channel=YoshiKiller2S), à partir de 1'19. Consulté le 27 juillet 2022.

<sup>2301</sup> Péron, Didier, et Emmanuel Poncet. « Hollywood paralysé par le trauma visuel du 11 septembre », *Libération*, 20 septembre 2006. Disponible en ligne : [https://www.liberation.fr/cinema/2006/09/20/hollywood-paralyse-par-le-trauma-visuel-du-11-septembre\\_51806/](https://www.liberation.fr/cinema/2006/09/20/hollywood-paralyse-par-le-trauma-visuel-du-11-septembre_51806/). Consulté le 27 juillet 2022.

où, pendant plusieurs années, les cinéastes ont choisi d'éviter d'intégrer les tours à leurs œuvres. L'expression « point aveugle », que l'on retrouve dans le titre de la série *Blindspot*, nous amène à nous interroger sur le sens de ce dernier : qui la série entend-elle confronter à ses angles morts ? Le seul agent Kurt Weller, prêt à croire aveuglément que son amie d'enfance est en vie en la personne de Jane ? Ce dernier ne semble une fois de plus qu'une métonymie d'un ensemble plus large, que l'on peut concevoir comme étant le FBI voire la communauté du renseignement toute entière, trop arrogante pour percevoir ses failles que les terroristes exploitent ; il peut également s'agir des politiques, qui privilégient des stratégies à court terme pour s'assurer leur réélection, qu'importe les conséquences à long terme ; nous pouvons, enfin, y voir une désignation du grand public, qui s'en remet précisément aux politiques et à la communauté du renseignement pour assurer sa protection et celle de ses libertés individuelles, quand la série ne cesse de révéler que le pouvoir corrompt.

Outre les films *World Trade Center*<sup>2302</sup>, réalisé par Oliver Stone, et *United 93*<sup>2303</sup>, réalisé par Paul Greengrass, tous deux sortis autour du 5<sup>e</sup> anniversaire des attentats et traitant directement des événements de la journée – le premier ayant pour protagonistes des officiers de l'autorité portuaire de New York et du New Jersey ensevelis sous les décombres des tours, et le second se déroulant dans le quatrième avion détourné, avant qu'il ne s'écrase à Shanksville (Pennsylvanie) – le World Trade Center n'apparaît pas dans des œuvres de fiction avant l'épisode final de la saison 1 de *Fringe*<sup>2304</sup>, diffusé le 12 mai 2009.

Celui-ci révèle en effet que la diégèse de la série est un monde parallèle au nôtre, dans lequel les attentats du 11 septembre 2001 ont bien existé, mais où les tours jumelles surplombent toujours le sud de Manhattan, car elles n'ont pas été prises pour cibles par les terroristes : ceux-ci se sont attaqués à la Maison Blanche. La sidération des téléspectateurs à la suite de cette révélation n'a pu être que renforcée par la vision soudaine et inattendue des tours debout dans une œuvre fictionnelle, pour la première fois en huit ans. Or, Žižek estime que « le véritable oubli d'un événement passe par sa remémoration<sup>2305</sup> » : ainsi, pour pouvoir dépasser le traumatisme du 11-septembre, il apparaît comme nécessaire de se confronter aux images vues ce jour-là, plutôt que de faire comme si les tours jumelles n'avaient jamais existé.

---

<sup>2302</sup> *World Trade Center*, 2006.

<sup>2303</sup> *United 93*, 2006.

<sup>2304</sup> *Fringe*, Fox, 2008-2013.

<sup>2305</sup> Žižek, Slavoj, p.47. Voir *supra*, p.211.

*Fringe* contraint donc les téléspectateurs à se souvenir des événements survenus huit ans plus tôt en leur imposant la vue du World Trade Center. Bien que diffusé cinq ans après *Fringe*, le prequel de *Sex and the City* intitulé *The Carrie Diaries*<sup>2306</sup>, consacré à l'adolescence du personnage éponyme de Carrie Bradshaw dans les années 1980, a fait le choix de maintenir la ligne de la série originale en omettant complètement les tours jumelles de ses plans du sud de Manhattan. La showrunneuse Amy B. Harris a justifié ce choix en soulignant que le public visé étant les adolescents, il pourrait y avoir parmi les spectateurs des orphelins du 11-septembre que la vue des tours jumelles pourrait bouleverser, tout en admettant qu'une série d'un autre genre pourrait faire un choix différent<sup>2307</sup>.

*Sex and the City* et *The Carrie Diaries* se caractérisent en effet par leur ton léger dans le traitement des deux thématiques centrales de la série, la mode et les relations amoureuses. Une série qui se voudrait plus sérieuse, comme une série politique ou sécuritaire – à l'instar de *Fringe* – pourrait donc plus facilement se permettre d'intégrer des plans du World Trade Center, d'autant plus qu'elle s'adresserait à un public adulte. Plus encore que la remémoration des images du 11-septembre, nous estimons que ce qui continue de hanter les téléspectateurs est, précisément, ce qu'ils n'ont pas vu. Les attentats ont ainsi fait près de 3000 victimes, pourtant aucun corps n'a été vu à la télévision : la plupart ont disparu instantanément dans l'incendie des ascenseurs puis l'effondrement des tours. Les corps de ces victimes dont ils savent qu'elles ont existé sans en avoir de représentation tangible continuent donc à « insister<sup>2308</sup> », pour reprendre la terminologie de Žižek, dans l'esprit des téléspectateurs, or, ce qui est refoulé a tendance à créer des obsessions et des compulsions, et vient ainsi gouverner nos prises de décision<sup>2309</sup>.

Les personnages de séries sécuritaires atteints de troubles de la mémoire pourraient enfin constituer une critique de la mémoire que les États-Unis, voire l'Occident, entretiennent des relations internationales, en omettant leur rôle et leurs responsabilités dans les événements qui les touchent. En décrivant le 11-septembre comme un événement « sans précédent<sup>2310</sup> », les médias et les politiques ont contribué à véhiculer l'idée selon laquelle les États-Unis ont été

---

<sup>2306</sup> *The Carrie Diaries*, The CW, 2013-2014.

<sup>2307</sup> Zuckerman, Esther. « How the Twin Towers Disappeared from 'The Carrie Diaries' and 'Sex and the City' », *The Atlantic*, 16 janvier 2013. Disponible en ligne : <https://www.theatlantic.com/culture/archive/2013/01/twin-towers-carrie-diaries/319398/>. Consulté le 27 juillet 2022.

<sup>2308</sup> Žižek, Slavoj, p.47. Voir *supra*, p.211.

<sup>2309</sup> Brottman, Mikita. « The Fascination of the Abomination – The Censored Images of 9/11 », in Dixon, Wheeler Winston, *ed.*, p.174. Voir *supra*, p.272.

<sup>2310</sup> Jackson, Richard, p.96. Voir *supra*, p.76. L'auteur emploie le terme « unprecedented ».

attaqués de manière imprévisible et déloyale par un ennemi qu'ils ne se connaissaient même pas, quand en réalité, ils le combattaient depuis près d'une décennie.

Sorti six ans après les attentats, le film *Charlie Wilson's War*<sup>2311</sup> revient sur les circonstances de l'émergence d'al-Qaïda, lorsque les moudjahidine ont été armés par les États-Unis pour combattre l'URSS en Afghanistan, tandis qu'Oussama Ben Laden commençait à prendre sa place de chef<sup>2312</sup>. Les attentats du 11-septembre sont donc le « retour de manivelle » d'une stratégie politique issue de la Guerre froide. La CIA emploie en effet le terme « blowback<sup>2313</sup> » pour décrire une opération ayant des conséquences imprévisibles et négatives sur les États-Unis. Si l'on ne peut évidemment pas attribuer la responsabilité des attentats au représentant Charlie Wilson (Démocrate – Texas), ni aux agents de la CIA avec qui il a collaboré pour mettre au point le plan d'aide aux combattants musulmans relaté dans le long-métrage auquel il a donné son nom, il est possible en revanche que certaines séries sécuritaires leur reprochent, à travers des personnages atteints d'amnésie, de ne pas avoir suffisamment reconnu le rôle qu'ils ont joué dans la naissance d'al-Qaïda.

Remarquons par ailleurs que l'épisode S01E13 de *Flashforward* est intitulé « Blowback<sup>2314</sup> ». Son intrigue est directement liée à l'Afghanistan, puisqu'elle se centre sur le personnage d'Aaron Stark, qui recherche sa fille Tracy, ancienne *Marine* disparue lors de sa mission dans ce pays. L'épisode S01E13 de *Designated Survivor* est quant à lui intitulé « Backfire<sup>2315</sup> », synonyme de « blowback ». Il a lui aussi trait à l'Afghanistan : les téléspectateurs y apprennent que le vice-président Peter McLeish, qui vient d'être assassiné, était auparavant agent de la CIA et que dans le cadre de ses fonctions, il avait financé un chef de guerre afghan responsable de la mort de presque tous les membres d'un même escadron de *Marines*. Si l'on suit la logique de Žižek, le « véritable oubli<sup>2316</sup> » du traumatisme du 11-septembre passerait donc par la « remémoration<sup>2317</sup> » non seulement de ce qui a été vu, mais aussi de ce qui n'a pas été vu, et d'autant plus de ce que l'on refuse de voir. Nous terminerons ce chapitre en observant l'effet que les séries télévisées peuvent avoir sur les émotions des téléspectateurs, donc sur leur gestion de ce traumatisme.

---

<sup>2311</sup> *Charlie Wilson's War*, 2007.

<sup>2312</sup> Voir *supra*, p.97.

<sup>2313</sup> Prince, Stephen, p.58. Voir *supra*, p.23.

<sup>2314</sup> La traduction française du titre de l'épisode est « Actions, réactions ».

<sup>2315</sup> La traduction française du titre de l'épisode est « Contrefeu ».

<sup>2316</sup> Žižek, Slavoj, p.47. Voir *supra*, p.211.

<sup>2317</sup> *Ibid.*

### 3. L'entraînement des émotions.

Marjolaine Boutet pose l'hypothèse selon laquelle les séries télévisées pourraient aider leurs téléspectateurs à panser (et penser) les plaies laissées par le début du XXI<sup>e</sup> siècle :

Grâce à leur aspect répétitif et familier, leur diffusion à intervalle fixe et le monde fictionnel à la fois complexe et relativement cohérent qu'elles proposent, les séries télévisées contemporaines se sont affirmées comme un vecteur culturel primordial de l'Occident en crise du XXI<sup>ème</sup> siècle, et peut-être comme un lieu de gestion collective du traumatisme<sup>2318</sup>.

Il semblerait en effet logique que dans la mesure où le traumatisme est arrivé par la télévision, avec la diffusion en direct de la destruction du World Trade Center, celui-ci puisse être guéri par le même biais. Les séries télévisées imitent le plus souvent le monde réel, y compris lorsqu'elles se focalisent sur des personnages surnaturels : une étude a ainsi démontré que les œuvres autour de vampires se multiplient en période de récession économique, tandis que les zombies sont populaires lorsque la croissance reprend<sup>2319</sup>. Le vampire symboliserait en effet le monde de la finance aspirant les possessions de ses victimes, tandis que le zombie serait une évocation de la société de consommation irraisonnée<sup>2320</sup>.

Les extraterrestres, nombreux dans les films et séries des années 2000, permettent une transposition idéale des terroristes, ne serait-ce qu'en raison du double sens du mot « alien » en anglais, qui peut signifier autant « extraterrestre » que simplement « étranger ». Ainsi, dans *War of the Worlds*<sup>2321</sup> comme dans *The Avengers*<sup>2322</sup>, des extraterrestres envahissent les États-Unis, faisant subir à la population leur règne de terreur. Notons que les Chitauri de *The Avengers* sont apparus pour la première fois dans les comics Marvel en novembre 2002<sup>2323</sup>, le contexte de leur création est donc clairement celui de l'après-11-septembre. Le premier film réunissant les superhéros Marvel se déroule en outre à New York, filant parfaitement la métaphore du 11-septembre avec ses extraterrestres-terroristes semant le chaos dans la métropole. Ceci conduit

---

<sup>2318</sup> Boutet, Marjolaine. « Préface. Les séries télévisées américaines et la guerre contre la terreur ». *TV/Series* 9, 1 mars 2016. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/tvseries/1327?lang=en>. Consulté le 27 juillet 2022.

<sup>2319</sup> Watson, Bruce. « Zombies Versus Vampires : Battle of the Recession Monsters », *Daily Finance*, 30 octobre 2009.

<sup>2320</sup> Watson, Bruce. « Zombies vs. Vampires : the (Economic) Battle Continues », *Aol*, 31 octobre 2010. Disponible en ligne : <https://www.aol.com/2010/10/31/zombies-vs-vampires-the-economic-battle-continues/>. Consulté le 27 juillet 2022.

<sup>2321</sup> *War of the Worlds*, 2005. Le film est un remake de l'adaptation de 1953 du roman de H.G. Wells paru en 1898.

<sup>2322</sup> *The Avengers*, 2012.

<sup>2323</sup> Millar, Mark, et Bryan Hitch. *The Ultimates*, #8, novembre 2002.

le personnage principal d'*Iron Man 3*<sup>2324</sup> à déclarer : « Nothing's been the same since New York<sup>2325</sup>. »

Dans la diégèse du *Marvel Cinematic Universe* (MCU), il s'agit d'une référence aux événements du film *The Avengers*, mais pour les spectateurs qui évoluent dans un monde pourtant dépourvu d'extraterrestres malveillants, cette déclaration demeure tout à fait recevable, puisqu'il est impossible de nier les bouleversements que les attentats qui ont touché New York ont imposé aux démocraties occidentales et au monde entier, par le biais de la guerre au terrorisme. La proposition de Boutet<sup>2326</sup> est donc plausible : voir des personnages qui leur ressemblent surmonter des catastrophes semblables à leur réalité – même lorsqu'elles sont dissimulées sous un vernis surnaturel – pourrait aider les spectateurs à mieux apprivoiser leurs émotions. Nous entendons dans un premier temps démontrer comment les séries télévisées, et plus particulièrement les séries sécuritaires, peuvent permettre de se préparer à l'avenir, ceci afin d'éviter de reproduire la « sidération<sup>2327</sup> » vécue par les téléspectateurs témoins des attentats.

a) Se préparer à l'avenir.

Le concept de prémédiation (*premediation*), théorisé par Marieke de Goede<sup>2328</sup> et Richard Grusin, s'inspire d'une pratique ancienne du monde de la finance qui consiste à imaginer de multiples futurs possibles simultanément<sup>2329</sup>. L'objectif n'est pas de prédire l'avenir avec exactitude, mais de se préparer autant à une évolution positive – un cours de la Bourse à la hausse, par exemple – qu'à une crise économique<sup>2330</sup>. De Goede et Grusin affirment ainsi que les séries télévisées, et particulièrement les séries télévisées produites après le 11-septembre, jouent ce rôle auprès des téléspectateurs : elles leur présentent une multitude d'événements possibles pour « entraîner<sup>2331</sup> » leurs émotions. Grusin rappelle en effet que les êtres humains apprennent à prendre les décisions les plus prudentes en expérimentant les « affects négatifs<sup>2332</sup> » tels que la peur. Ainsi, si les piétons développent le réflexe de regarder à gauche et à droite avant de traverser, c'est parce qu'ils savent qu'il existe un risque de se faire renverser par une voiture : pour s'éviter cette douleur, ils mettent donc en place la stratégie qui

---

<sup>2324</sup> *Iron Man 3*, 2013.

<sup>2325</sup> *Ibid.*, 21'28. « Depuis New York, rien n'est comme avant. »

<sup>2326</sup> Boutet, Marjolaine. Voir *supra*, p.490.

<sup>2327</sup> Péron, Didier, et Emmanuel Poncet. Voir *supra*, p.486.

<sup>2328</sup> De Goede, Marieke. Voir *supra*, p.124.

<sup>2329</sup> *Ibid.*, p.157.

<sup>2330</sup> *Ibid.*

<sup>2331</sup> Grusin, Richard, p.92-97. Voir *supra*, p.24.

<sup>2332</sup> *Ibid.*, p.110.

consiste à ne pas traverser s'ils voient une voiture approcher<sup>2333</sup>. Grusin considère donc que si nous avons la capacité de changer nos habitudes par cette analyse de notre environnement, alors l'observation d'un environnement fictionnel devrait avoir le même effet sur nos émotions<sup>2334</sup>. Il est en effet démontré que les émotions que nous ressentons en regardant une œuvre audiovisuelle sont identiques aux émotions que nous ressentons dans notre vie quotidienne, autrement dit, si la source de nos émotions est fictive, cela ne les empêche pas d'être, elles, réelles<sup>2335</sup>, et donc de déclencher une modification de notre comportement.

Les séries sécuritaires sont particulièrement concernées par ce phénomène de prémédiatisation, puisqu'elles présentent chaque semaine une menace terroriste – et dans le cas des séries sécuritaires formulaires, une menace terroriste différente de la précédente. Elles habituent donc semaine après semaine leur public à expérimenter un niveau d'anxiété faible<sup>2336</sup>, non seulement en raison des attentats qu'elles imaginent mais également en raison de leur rythme, qui est le plus souvent celui du scénario de la bombe à retardement : les agents ont un temps limité, généralement compris dans le format de l'épisode, pour empêcher les malfaiteurs de commettre leurs crimes. En outre, ces séries imitent les transformations réelles de la communauté du renseignement et du FBI en particulier, dans la mesure où après le 11-septembre, celui-ci a changé son fonctionnement pour tenter d'empêcher les attentats, ce qui le contraint à imaginer ce que les organisations terroristes pourraient préparer.

Garrett M. Graff cite à ce propos Bruce Gebhardt, l'un des adjoints du directeur Robert S. Mueller, prenant la mesure du défi qui attend son agence pour s'adapter aux nouveaux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle : « This is all about putting the Bureau in a posture of predicting the next threat<sup>2337</sup>. » C'est un changement de paradigme considérable pour une agence initialement pensée comme une police fédérale, et donc plus habituée à résoudre des crimes qu'à conjecturer sur les menaces qui planeraient au-dessus des États-Unis. Graff montre néanmoins que les agents n'ont pas attendu que les réformes leur soient dictées par leur hiérarchie pour comprendre qu'ils devraient désormais être en mesure d'imaginer les dangers futurs<sup>2338</sup>. Il souligne ainsi que l'agent Art Cummings s'est interrogé sur les prochains projets terroristes

---

<sup>2333</sup> *Ibid.*

<sup>2334</sup> *Ibid.*, p.92-97.

<sup>2335</sup> Gribble, James. « The Reality of Fictional Emotions », *The Journal of Aesthetic Education*, vol.16, n°4, hiver 1982, p.54. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/3332523>. Consulté le 29 juillet 2022.

<sup>2336</sup> Grusin, Richard, p.2. Voir *supra*, p.24.

<sup>2337</sup> Gebhardt, Bruce cité par Garrett M. Graff, p.598. Voir *supra*, p.4. « L'objectif est de rendre le bureau capable de prédire la prochaine menace. »

<sup>2338</sup> *Ibid.*, p.322.

d'al-Qaïda immédiatement après les attentats du World Trade Center : « This is phase one. What's phase two<sup>2339</sup>? »

Parallèlement à l'enquête sur les attentats du 11-septembre, les agents ont donc commencé à émettre des hypothèses sur les prochaines cibles et moyens d'action possibles des terroristes. *Blindspot* reprend la question de Cummings à l'identique dans l'ultime épisode de sa première saison. En effet, tandis qu'Oscar lui annonce que l'élimination successive des directeurs du FBI, de la CIA ou encore du CDC et de leurs adjoints respectifs pour les remplacer par d'autres individus plus malléables n'était que la « première phase » de leur plan, Jane rétorque : « If removing Mayfair was phase one, then what's phase two<sup>2340</sup>? ». Les deux phases intradiégétiques sont parfaitement corrélées au format de la série, la phase une correspondant à la première saison, et la phase deux à la deuxième.

La phase deux consiste à anéantir le gouvernement des États-Unis pour mieux le reconstruire, comme Oscar l'explique à Jane dans cet épisode encourageant les téléspectateurs à être au rendez-vous à l'automne<sup>2341</sup>, pour la sortie de la nouvelle saison. Le projet terroriste ne connaît pas de troisième phase, puisque Shepherd est mise hors d'état de nuire à la fin de la deuxième saison, et remplacée par deux antagonistes successifs dans les saisons suivantes : Hank Crawford pour la saison 3 et Madeline Burke pour les saisons 4 et 5.

Il est intéressant que Grusin fasse de la prémédiatisation l'équivalent pour le cinéma et la télévision de la guerre contre le terrorisme<sup>2342</sup>, car les mécaniques qui la régissent sont également employées dans les discours politiques. Richard Jackson remarque en effet que ceux-ci cherchent le plus souvent à générer un sentiment d'anxiété tout en rassurant leurs auditeurs<sup>2343</sup>. Il prend pour cela l'exemple d'un discours du président Bush, qui déclare « while the threat is ongoing, we are taking every possible step to protect our country from danger<sup>2344</sup> » : ainsi, tout en affirmant la capacité du gouvernement américain et de ses agences à protéger les citoyens, le président fait en sorte de réactiver la peur de nouveaux attentats, ceci

---

<sup>2339</sup> Cummings, Art, cité par Garrett M. Graff, *Ibid.* « C'est la phase une. En quoi consiste la phase deux ? »

<sup>2340</sup> *Blindspot*, S01E23, « Why Await Life's End » 33'03. « Si se débarrasser de Mayfair était la phase une, en quoi consiste la phase deux ? »

<sup>2341</sup> *Ibid.*, 33'16.

<sup>2342</sup> Grusin, Richard, p.15. Voir *supra*, p.24.

<sup>2343</sup> Jackson, Richard, p.101. Voir *supra*, p.76.

<sup>2344</sup> Bush, George W. Conférence de presse à la Maison Blanche, Washington D.C., 11 octobre 2001. Transcript disponible en ligne : <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/10/20011011-7.html>. Consulté le 29 juillet 2022. « Bien que la menace soit toujours d'actualité, nous prenons toutes les mesures nécessaires pour protéger notre pays du danger. »

afin d'obtenir le soutien de l'opinion publique pour ses politiques de lutte contre le terrorisme, et pour la guerre contre le terrorisme elle-même. Jackson souligne qu'il s'agit d'une habile manipulation des émotions des auditeurs : le président parvient en effet à faire émerger un sentiment de gratitude du public, reconnaissant que le gouvernement mette tout en œuvre pour le protéger, tandis que la communication de ce même gouvernement est destinée à lui faire craindre pour sa sécurité<sup>2345</sup>.

Remarquons que De Goede et Grusin insistent tous les deux sur le fait que l'objectif de la prémédiation n'est pas de prédire l'avenir avec exactitude – comme le laisserait penser la déclaration de Gebhardt – mais bien de faire coexister de multiples futurs possibles afin de se préparer à ces différentes éventualités<sup>2346</sup>, et ainsi ne pas se laisser surprendre comme nous l'avons été par les attentats du 11-septembre<sup>2347</sup>. *Flashforward* offre donc une mise en abyme de prémédiations : le *blackout* est provoqué par une technologie plus avancée que celle connue du public à l'heure actuelle, mais il n'en demeure pas moins un attentat terroriste à l'échelle mondiale. Quant aux visions des personnages, elles sont autant d'aperçus de l'avenir, et bien que certains personnages se persuadent que ce qu'ils ont « vu » va forcément se produire, la série souligne bien que les fragments qui leur ont été donnés à voir sont sujets à interprétation, donc l'avenir auxquels ils se préparent n'est pas forcément conforme à ce qui les attend réellement. Olivia Benford, qui s'est « vue » partager la chambre conjugale avec Lloyd Simcoe, fait tout pour éviter cet homme dont elle craint qu'il ne brise son mariage : lorsque le *flashforward* se réalise, ceux-ci n'ont lié aucune intimité, mais il est effectivement chez elle car dans sa propre vision, il faisait une avancée considérable dans l'enquête sur le *blackout* dans cette même chambre. Les personnages neuroatypiques torturés par Dyson Frost et contraints à subir des dizaines de *flashforward*, tels que Gabriel, savent que de multiples futurs coexistent, puisque leurs visions se contredisaient parfois entre elles.

Il apparaît donc tout à fait plausible que le visionnage hebdomadaire de complots terroristes fictifs aide les téléspectateurs à se préparer à des événements similaires dans le monde réel, mais nous estimons que ces scénarios d'attentats répétés les empêchent également de dépasser le traumatisme du 11-septembre, dans la mesure où ils font constamment réémerger le souvenir de ce jour-là. Les pages précédentes ayant d'ores et déjà démontré que les séries sécuritaires s'inspirent de l'imaginaire visuel du 11-septembre et que les scénarios

---

<sup>2345</sup> Jackson, Richard, p.101. Voir *supra*, p.76.

<sup>2346</sup> De Goede, Marieke, p.159. Voir *supra*, p.124.

<sup>2347</sup> Grusin, Richard, p.2. Voir *supra*, p.24.

d'attentat répétés contribuent à donner l'impression que les États-Unis sont perpétuellement en danger d'être frappés à nouveau, nous ne nous étendrons pas davantage sur le traumatisme que cela inflige aux téléspectateurs<sup>2348</sup>, empêchés d'aller de l'avant et pris malgré eux dans cet état d'urgence permanent. Il y a néanmoins un autre aspect traumatisant des séries sécuritaires que nous n'avons pas encore abordé, qui découle de leur traitement de la guerre au terrorisme.

b) Rouvrir les plaies.

Stacy Takacs affirme en effet que *Rescue Me*<sup>2349</sup> « re-traumatisait<sup>2350</sup> » ses spectateurs d'épisode en épisode car la série explorait le quotidien d'une caserne de pompiers à New York. Le personnage était hanté – littéralement, puisqu'il voyait leur fantôme – par ses collègues décédés dans les attentats du 11-septembre, et par un plus particulièrement, son propre cousin. Les séries dont la diffusion a commencé aux alentours de la fin du second mandat du président Barack Obama se focalisent davantage sur la guerre au terrorisme et ses conséquences que sur le trauma des survivants des attentats, mais les conséquences sur le public semblent tout à fait similaire à ce que décrit Takacs : puisqu'elles montrent régulièrement que la guerre au terrorisme n'a pas été gagnée – ne peut pas l'être<sup>2351</sup> – et qu'elle a au contraire engendré de nouveaux mouvements terroristes, elles empêchent les téléspectateurs américains de tourner cette page de leur Histoire.

Ceci est parfaitement résumé dans une réplique de l'épisode S02E16 de *Designated Survivor*, lorsque l'agente Wells dit au directeur du FBI « That's the thing about crusades, John: they do start with the best intentions, but then all you're left with is collateral damage<sup>2352</sup>. » La réplique n'a pourtant, au sein de la diégèse, aucun lien avec la guerre au terrorisme : Wells reproche à son supérieur hiérarchique d'avoir enquêté sur la belle-famille du président Kirkman à la suite de rumeurs fantaisistes. Il n'en demeure pas moins que le lexique employé, comme la mention des « dommages collatéraux » est celui de la guerre, et peut donc induire une réflexion des téléspectateurs sur les conséquences des guerres en Afghanistan et en Irak. Le choix du terme « croisade » est particulièrement intéressant, tant la guerre au terrorisme a été comparée à un avatar moderne de ces guerres opposant l'Occident chrétien aux Musulmans du Moyen-Orient.

---

<sup>2348</sup> Hoskins, Andrew, et Ben O'Loughlin, p.106-107. Voir *supra*, p.477.

<sup>2349</sup> *Rescue Me*, FX, 2004-2011.

<sup>2350</sup> Takacs, Stacy, p.240-241. Voir *supra*, p.21. L'autrice emploie le verbe « retraumatize ».

<sup>2351</sup> Voir *supra*, p.436.

<sup>2352</sup> *Designated Survivor*, S02E16, « Fallout », 27'20. « C'est bien le problème des croisades, John : elles commencent toujours avec les meilleures intentions du monde, mais tout ce qu'il reste à la fin, ce sont des dommages collatéraux. »

Si l'on réinterprète cette réplique au prisme de la guerre au terrorisme, on obtient l'idée que celle-ci a commencé avec « de bonnes intentions », autrement dit qu'elle avait pour objectif de répliquer contre al-Qaïda et notamment d'en éliminer son chef pour qu'il ne puisse plus nuire aux États-Unis, mais également de chasser les Talibans pour le bien du peuple afghan – du moins, c'est ce qu'affirmait la rhétorique de l'administration Bush<sup>2353</sup>. Pourtant, cette « croisade » contre le terrorisme n'a pas été sans conséquences : malgré les promesses d'une guerre chirurgicale qui ne tuerait que les terroristes, des milliers de civils ont perdu la vie sur les deux théâtres de guerre mais aussi dans les frappes de drones orchestrées dans des pays comme le Yémen avec lesquels les États-Unis ne sont pas officiellement en guerre.

Comme l'opération organisée par le représentant Charlie Wilson pour assister les moudjahidine dans leur guerre contre l'URSS, la guerre au terrorisme a, elle aussi, son « retour de manivelle », sous la forme de civils qui n'étaient à l'origine pas opposés aux États-Unis mais qui sont venus grossir les rangs des organisations terroristes après avoir perdu des proches ou été témoins – voire victimes – des violences perpétrées par l'armée américaine sur des innocents. Notons d'ailleurs à ce propos que le titre de l'épisode S02E16 est « Fallout », terme qu'il faut ici comprendre dans sa double acception : au sens propre, il désigne les retombées radioactives, or le scénario évoque un projet d'attentat à la bombe radiologique dans le métro de Washington, mais au sens figuré, « fallout » se comprend comme « répercussions ». L'épisode souligne donc les répercussions possibles de la guerre au terrorisme, qui consistent en davantage d'attentats sur le sol américain, à mesure que des civils vont nourrir un désir de vengeance à l'encontre des États-Unis.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une série centrée sur le FBI, mais sur la CIA, l'antagoniste de la première saison de *Tom Clancy's Jack Ryan*<sup>2354</sup> suit précisément ce modèle : réfugié libanais ayant fui son pays en guerre pour la France avec son frère cadet, Mousa bin Suleiman se heurte au racisme systémique qui l'empêche de briser le plafond de verre malgré l'obtention avec les honneurs d'un diplôme d'économie. Après une altercation avec des policiers, Suleiman fait un séjour de quelques mois en prison, où il se radicalise auprès d'autres détenus avant de décider de se rendre en Syrie à sa libération. Il y fonde une organisation terroriste ayant pour objectif de faire concurrence à l'État islamique et planifie deux attentats, tous deux dirigés contre les États-Unis : le premier vise à répandre dans la population une souche du virus Ébola

---

<sup>2353</sup> Voir *supra*, p.168-169.

<sup>2354</sup> *Tom Clancy's Jack Ryan* (Amazon Prime Video, 2018-).

résistante aux vaccins, qu'il s'est procuré sur un cadavre au Libéria, et le second prend pour cible le Memorial Hospital de Washington avec une bombe nucléaire.

Remarquons la récurrence du motif de la bombe nucléaire, presque systématiquement présent dans les séries sécuritaires et créant une fusion entre l'imaginaire de la Guerre froide et celui de la guerre au terrorisme. Les spécialistes de la lutte contre le terrorisme estiment pourtant « plus qu'improbable<sup>2355</sup> » qu'une organisation terroriste puisse se procurer les matériaux nécessaires pour un tel attentat, et Ted Galen Carpenter affirme même qu'un attentat demandant des moyens équivalents à ceux déployés pour le 11-septembre serait très difficile à planifier, quelle que soit l'organisation terroriste qui serait à l'origine du complot, et qu'il est bien plus plausible que les prochains projets d'attentat demandent bien moins de ressources – comme cela a été le cas depuis 2001<sup>2356</sup>. Les bombes utilisées dans l'attentat du marathon de Boston<sup>2357</sup> (2013) ou celles qui devaient être déclenchées à bord des vols transatlantiques<sup>2358</sup> (2006) ont en effet pour point commun d'avoir été conçues avec des matériaux de la vie quotidienne, peu coûteux et faciles à se procurer.

Le fait que le scénario le plus utilisé dans les séries sécuritaires soit aussi le moins susceptible d'arriver en réalité vient soutenir la théorie de Marieke de Goede selon laquelle la prémédiation, initialement pensée pour développer l'imagination, finit en réalité par la limiter, en faisant rejouer les mêmes situations de façon répétée au lieu de véritablement explorer la multiplicité des événements qui pourraient se produire<sup>2359</sup>. Il est bien sûr aisé de comprendre pourquoi les scénaristes ont aussi souvent recours à la bombe nucléaire dans leur intrigue : lorsque celle-ci explose, l'effet est beaucoup plus spectaculaire – et c'est bien ce que Hollywood recherche – que celui des bombes artisanales assemblées dans des cocotte-minute. Bien entendu, les bombes nucléaires explosent rarement, puisque les agents parviennent presque toujours à les désamorcer à temps, mais elles font appel à l'imaginaire que tous les spectateurs partagent de la Seconde guerre mondiale et de la Guerre froide, ce qui assure qu'ils seront bien capables de prendre la mesure du danger contre lequel les personnages luttent.

Les séries sécuritaires rouvrent donc, semaine après semaine, les plaies de la guerre au terrorisme, et tout particulièrement de la guerre en Irak, dont le traumatisme est plus difficile à

---

<sup>2355</sup> Carpenter, Ted Galen. « The Case for a Moral Realism », *The National Interest*, n°140, novembre-décembre 2015, p.55. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/44028507>. Consulté le 31 juillet 2022. L'auteur emploie l'expression « exceedingly improbable ».

<sup>2356</sup> *Ibid.*

<sup>2357</sup> Voir *supra*, p.203.

<sup>2358</sup> Voir *supra*, p.451.

<sup>2359</sup> De Goede, Marieke, p.171. Voir *supra*, p.124.

dépasser pour l'opinion américaine que celle d'Afghanistan dans la mesure où l'invasion de l'Irak est désormais vue comme illégitime, ce qui rend encore plus difficiles à affronter les violences qui s'y sont déroulées, comme dans la prison d'Abou Ghraïb. Néanmoins, nous l'avons observé dans le chapitre 4<sup>2360</sup>, les terroristes des séries centrées sur le FBI sont moins souvent des islamistes que des citoyens américains déçus par leur gouvernement.

Parmi ceux-ci, la figure du vétéran revient de façon récurrente, dans une réécriture du personnage du vétéran de la guerre du Vietnam dans les années 1970 : instables, les vétérans inadaptés au retour à la vie civile et à qui le gouvernement n'assure pas les soins dont ils auraient besoin deviennent parfois dangereux, cherchant à se venger de ceux qu'ils estiment responsables des horreurs qu'ils ont vues. Ceci vaut d'ailleurs pour les séries des deux côtés de l'Atlantique : dans la britannique *Bodyguard*<sup>2361</sup>, un vétéran de la guerre d'Afghanistan qui se comporte en mentor pour ses anciens camarades atteints de stress post-traumatique tente en réalité d'assassiner la secrétaire d'État à l'Intérieur (*Home Secretary*). La détresse de ce personnage était d'ailleurs connue bien avant sa tentative d'attentat, puisqu'alors qu'il était encore déployé en Afghanistan, il proférait déjà des menaces de mort à l'encontre du gouvernement britannique<sup>2362</sup>.

Les anciens soldats ne sont d'ailleurs pas les seuls à voir leur frustration à l'encontre du gouvernement se transformer en désir de vengeance par la violence : c'est précisément de cette façon que le docteur Robert Borden de *Blindspot* vient rejoindre les rangs de *Sandstorm*, alors qu'il effectuait une mission humanitaire en Afghanistan pour l'organisation non-gouvernementale Médecins Sans Frontières (*Doctors Without Borders*). L'hôpital dans lequel il exerçait est détruit par une frappe aérienne américaine alors que son épouse s'y trouvait. Le chagrin et la colère de Borden face à cette violation délibérée des conventions de Genève<sup>2363</sup> le conduit à prendre une part active au complot visant à anéantir le gouvernement américain.

Paradoxalement, car les séries comiques évitent le plus souvent de traiter de thèmes trop sérieux, *One Day at a Time*<sup>2364</sup> met en scène un couple de vétérans traumatisés par la guerre d'Afghanistan. Si son ex-mari sombre dans l'alcool et la violence, Penelope Alvarez lutte quotidiennement contre les séquelles physiques et psychiques de son engagement – tendinite

---

<sup>2360</sup> Voir *supra*, deuxième partie, p.167-249.

<sup>2361</sup> *Bodyguard* (BBC One, 2018-).

<sup>2362</sup> *Ibid.*, S01E01, « Episode 1 ».

<sup>2363</sup> *Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre*, articles 18 à 21, signée le 12 août 1949. Disponible en ligne : <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/geneva-convention-relative-protection-civilian-persons-time-war>. Consulté le 1<sup>er</sup> août 2022.

<sup>2364</sup> *One Day at a Time* (Netflix, 2017-2019 ; Pop, 2020).

chronique à l'épaule et syndrome de stress post-traumatique – sans jamais démontrer le moindre désir de blesser quiconque. La série dévoile ses déboires avec le département des Anciens combattant (*Department of Veteran Affairs*) pour que soient pris en charge ses soins médicaux.

Il nous apparaît finalement que si les séries dramatiques, et les séries sécuritaires en particulier, sont appropriées pour entretenir la vigilance des spectateurs quant à de futurs attentats, en revanche, elles ne leur permettent pas de dépasser le traumatisme du 11-septembre, et encore moins celui de la guerre au terrorisme. Nous nous interrogerons donc dans les prochaines pages sur la capacité des séries comiques à véritablement refermer les blessures infligées au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

### c) La guérison par le rire ?

Il peut en effet paraître contre-intuitif d'associer comédie et terrorisme, tant leurs objectifs semblent opposés : la comédie cherche à déclencher le rire, donc une manifestation de joie, tandis que le terrorisme instille la peur. C'est précisément pour cela que dans un premier temps, les séries comiques américaines se sont abstenues de traiter le 11-septembre, ou tout ce qui pourrait réveiller le souvenir de cet événement, comme un sujet amusant. La série *Friends*<sup>2365</sup>, qui entamait sa huitième saison à l'automne 2001, a ainsi retourné une partie d'un épisode dans la précipitation car le scénario original aurait semblé déplacé dans le contexte de l'après-11-septembre.

L'épisode S08E03, diffusé le 11 octobre, raconte en effet le départ en voyage de noces de Monica et Chandler<sup>2366</sup>. Ce dernier, qui ne peut s'empêcher de plaisanter même dans des contextes qui ne s'y prêtent pas, devait initialement se moquer d'un écriteau demandant aux passagers de ne pas faire d'humour à propos de bombes ou de détournements d'avion lors de leur passage à la sécurité aéroportuaire. Chandler aurait alors déclaré à l'agent de sécurité « You don't have to worry about me Ma'am, I take my bombs very seriously<sup>2367</sup>. » et aurait été emmené en salle d'interrogatoire, faisant ainsi manquer le vol au couple de jeunes mariés, et par la même occasion, tout leur voyage de noces. En effet, alors qu'ils venaient tout juste d'être libérés, Monica devait recevoir un appel de ses amis Joey et Phoebe, prétextant sentir une fuite de gaz dans leur appartement pour obtenir l'autorisation d'en briser la porte d'entrée – qu'ils ont en réalité déjà cassée pour récupérer des effets personnels à l'intérieur. La jeune mariée

---

<sup>2365</sup> *Friends*, NBC (1994-2004).

<sup>2366</sup> *Ibid.*, S08E03, « The One Where Rachel Tells ».

<sup>2367</sup> La scène coupée est disponible sur Youtube : [https://www.youtube.com/watch?v=p5i7lu2pGQ&ab\\_channel=bagurka](https://www.youtube.com/watch?v=p5i7lu2pGQ&ab_channel=bagurka), 1'48. Consulté le 1<sup>er</sup> août 2022. « Ne vous en faites pas pour moi Madame, je prends mes bombes très au sérieux. »

devait alors formuler la réplique sarcastique suivante : « No, I want you to stand there and wait for the whole place to blow up<sup>2368</sup>! », provoquant leur retour immédiat en salle d'interrogatoire.

Cet arc narratif a été remplacé pour laisser place aux frustrations de Monica face à un couple de jeunes mariés qui obtient avant elle tous les avantages qu'elle aurait souhaité se voir offrir pour son voyage de noces, comme des billets d'avion en première classe ou une suite nuptiale. Si Phoebe et Joey l'appellent tout de même au sujet de la prétendue fuite de gaz, elle répond sans la moindre once d'ironie qu'elle ne leur en voudra pas de casser la porte, et les encourage même à le faire au plus vite. Les scènes coupées ont été révélées par les créateurs de la série en 2007, accompagnées d'un message expliquant leur choix de ne pas les avoir diffusées en 2001 et exprimant leur souhait que les spectateurs ne soient pas blessés mais parviennent à apprécier les gags de l'épisode en fonction de l'esprit dans lequel ils avaient été écrits, avant les attentats. Jusqu'à la fin de la série, *Friends* n'a plus jamais fait allusion au terrorisme, à l'exception d'hommages discrets aux victimes et aux pompiers de New York tels que des bannières étoilées en arrière-plan ou des vêtements portés par les personnages.

À mesure que les attentats de 2001 se font davantage distants dans le temps, nous pouvons observer un relâchement des scénaristes au regard des plaisanteries qu'ils pourraient écrire sur le thème du terrorisme, voire du 11-septembre lui-même. La série *Community*<sup>2369</sup> en a tout particulièrement fait sa marque de fabrique : dès l'épisode S01E03, diffusé le 1<sup>er</sup> octobre 2009, le personnage d'Abed Nadir explique que le restaurant de falafels de ses parents est en difficulté financière depuis les attentats, ou, selon ses propres mots, « 9/11 was pretty much the 9/11 of the falafel business<sup>2370</sup>. » Si l'on pourrait éventuellement arguer qu'il est plus facile de placer ce trait d'humour dans la bouche d'un personnage neuroatypique comme Abed, la série accumule les références au 11-septembre. Jeff Winger, un ancien avocat roublard, évoque en effet les attentats chaque fois qu'il se trouve dans une situation embarrassante et qu'il veut changer de sujet. Cette stratégie fonctionne à la perfection sur ses interlocuteurs, qui, soit parce qu'ils sont émus par ce souvenir, soit parce qu'ils refusent d'être accusés de manquer de patriotisme, cessent instantanément de mettre sa parole en doute. Dans la mesure où *Community* inclut de nombreuses critiques obliques au gouvernement américain

---

<sup>2368</sup> *Ibid.*, 3'52. « Non, je vous demande de ne pas bouger et d'attendre que tout explose ! »

<sup>2369</sup> *Community* (NBC, 2009-2014 ; Yahoo! Screen, 2015).

<sup>2370</sup> *Ibid.*, S01E03, « Introduction to Film », 2'45. « Le 11-septembre est à peu près l'équivalent du 11-septembre pour l'économie du falafel. »

et à la société dont elle est contemporaine, Winger peut donc être vu comme la personnification de l'administration Bush, instrumentalisant les attentats pour servir ses intérêts politiques.

La culture populaire commence donc à absorber le 11-septembre et ses conséquences – la guerre au terrorisme, mais aussi la surveillance des citoyens américains – à partir du milieu des années 2000. Stephen Prince souligne en effet qu'elle dispose de cette capacité à « apprivoiser<sup>2371</sup> » l'anxiété en intégrant en toile de fond les éléments de l'esprit du temps (*zeitgeist*) qui la provoquent. Plus les années passent et plus les séries comiques sont donc enclines à rire du terrorisme, et plus particulièrement de la réaction disproportionnée qu'ont suscité les attentats du 11-septembre pour l'administration Bush. Les intrigues de *The Big Bang Theory*<sup>2372</sup>, par exemple, font régulièrement référence aux agences impliquées dans la lutte contre le terrorisme, bien que ses protagonistes ne travaillent pas pour la communauté du renseignement. Dans l'épisode S02E07, l'ingénieur Howard Wolowitz parvient à convaincre un de ses amis travaillant pour le Commandement de l'aérospatiale de l'Amérique du Nord (*North American Aerospace Defense Command*, ou NORAD) de détourner un drone chargé de surveiller un réacteur nucléaire en Sibérie<sup>2373</sup> pour aller espionner la maison dans laquelle sont réunies les candidates de l'émission de télé-réalité *America's Next Top Model*<sup>2374</sup>. La menace nucléaire est ici tournée en ridicule, puisque les deux hommes ne prennent pas au sérieux le risque que leur curiosité pose à la sécurité des États-Unis.

Un flashback de l'épisode S03E22 explique comment Leonard Hofstadter et Sheldon Cooper sont devenus amis. Le premier ayant rapporté du travail le carburant d'un projet classé secret pour l'utiliser sur une maquette de fusée, le second le prévient qu'il a mal effectué ses calculs et que l'expérience va être désastreuse<sup>2375</sup>. Leonard refuse d'écouter son colocataire, qu'il trouve agaçant, mais celui-ci lui sauve la vie tout juste quelques secondes avant que la fusée n'explose en la plaçant dans leur ascenseur. Ce flashback, tout en parodiant le trope de la bombe à retardement des séries sécuritaires, vient expliciter l'un des *running gags* de la série, l'ascenseur perpétuellement en panne jusqu'à l'ultime épisode (S12E24), qui implique que de nombreuses scènes sont tournées dans les escaliers qui mènent à l'appartement des jeunes hommes, comme l'indique le titre de l'épisode, « The Staircase Implementation ».

---

<sup>2371</sup> Prince, Stephen, p.279. Voir *supra*, p.23. L'auteur emploie le terme « domesticate ».

<sup>2372</sup> *The Big Bang Theory*, CBS, 2007-2019.

<sup>2373</sup> *Ibid.*, S02E07, « The Panty Piñata Polarization ».

<sup>2374</sup> *America's Next Top Model*, UPN (2003-2006) ; The CW (2006-2015) ; VH1 (2015-2018).

<sup>2375</sup> *The Big Bang Theory*, S03E22, « The Staircase Implementation ».

Sheldon, pourtant très strict lorsqu'il s'agit d'observer un règlement et prompt à contacter les autorités, comme dans l'épisode S04E19 où il tente de persuader le FBI d'enquêter sur le pirate informatique qui lui a dérobé son compte sur le jeu *World of Warcraft* – le FBI lui raccroche au nez et n'apparaît pas dans l'épisode<sup>2376</sup> – n'a dénoncé son colocataire « ni au propriétaire, ni à la police, ni à la Sécurité intérieure<sup>2377</sup>. » L'évocation du département de la Sécurité intérieure est intéressante parce que le flashback, diffusé le 17 mai 2010, est censé se dérouler sept auparavant, soit dans les tout premiers mois après la création de ce département. Nous observons donc comment une conséquence directe du 11-septembre a été absorbée par cette comédie non pour angoisser ses spectateurs mais pour souligner la gravité de l'erreur de Leonard, l'exagération étant un ressort humoristique, et également pour attendrir le public en dévoilant que malgré le fait qu'il ne soit pas toujours facile à vivre, Sheldon est un ami loyal. L'humour de la situation réside également dans le contraste entre le fait que Leonard aurait pu perdre la vie, ou la finir en prison, mais qu'il partage cette anecdote avec sa petite amie sur un ton parfaitement détendu, tandis que celle-ci lui fait une pédicure.

L'épisode S04E07 intègre lui aussi un élément connotant l'atmosphère de l'après-11-septembre : alors que le FBI enquête sur l'ingénieur Howard Wolowitz afin de lui délivrer une habilitation de sécurité pour travailler avec le département de la Défense, son ami Rajesh Koothrappali, d'origine indienne, prend soudainement peur et déclare « I don't want to talk to the FBI! (...) I'm brown and I talk funny! (...) they'll find a reason to give me a one-way ticket to Gandhiville<sup>2378</sup>. » Le personnage fait bien sûr référence au profilage racial pratiqué par la communauté du renseignement après le 11-septembre, que nous avons précédemment évoqué<sup>2379</sup>, et souligne en outre le fait que les agents ne sont pas capables de faire la différence entre un homme originaire du Moyen-Orient et un homme originaire du sud de l'Asie – Koothrappali a d'ailleurs été élevé dans la religion hindoue, et non musulmane. Alors que ses amis affirment qu'il réagit de manière excessive et qu'il ne risque rien puisque sa présence aux États-Unis est parfaitement légale, celui-ci rétorque : « Do you know how long it's been since I got through airport security without being given a colonoscopy<sup>2380</sup>? » La réponse pour les spectateurs semble évidente : une dizaine d'années, puisque l'épisode est diffusé

---

<sup>2376</sup> *Ibid.*, S04E19, « The Zarnecki Intrusion ».

<sup>2377</sup> *Ibid.*, S03E22, « The Staircase Implementation », 17'18 « He didn't rat me out to the landlord. Or the police. Or Homeland Security. »

<sup>2378</sup> *Ibid.*, S04E07, « The Apology Insufficiency », 1'14. « Je ne veux pas parler au FBI ! (...) Je suis mate de peau et je parle bizarrement ! (...) ils trouveront une raison de me fournir un aller simple pour Gandhiville. »

<sup>2379</sup> Voir *supra*, p.224.

<sup>2380</sup> *The Big Bang Theory*, S04E07, *Op. cit.* 1'34. « Vous savez depuis quand je n'ai pas pu traverser la sécurité d'un aéroport sans avoir à subir une coloscopie ? »

le 4 novembre 2010. L'anxiété qu'aurait pu provoquer ce rappel des attentats de 2001 et de la xénophobie qu'ils ont engendré retombe pourtant immédiatement grâce à l'humour scatologique de la réplique.

Remarquons ici que le personnage d'Abed Nadir, d'origine palestinienne, est également pris pour cible par des agents, cette fois des services secrets, dans l'épisode S02E16 de *Community*. Ceux-ci viennent en effet en repérage sur le campus universitaire où il étudie pour vérifier qu'ils seront en mesure d'y assurer la sécurité du vice-président, dont la visite est prévue. En raison de l'utilisation de métastéréotypes<sup>2381</sup>, les spectateurs sont conduits à penser qu'Abed fait particulièrement l'objet de la vigilance des services secrets en raison de ses origines, mais l'épisode révèle finalement qu'il n'en est rien : l'agent Vohlers, qui le surveille, a un faible pour lui, et prétexte délibérément qu'il est suspect pour pouvoir passer davantage de temps avec lui. Lorsqu'elle doit finalement reconnaître qu'il ne pose aucun réel danger et qu'elle doit donc quitter le campus, il fait en sorte qu'on l'entende dire qu'il sait fabriquer son propre napalm à partir de savon, afin de lui fournir une excuse pour poursuivre sa surveillance.

Ils partagent ainsi un premier rendez-vous amoureux bien particulier : Abed regarde la télévision dans sa chambre étudiante tandis que Vohlers l'observe depuis son van de surveillance. L'épisode se clôt sur Abed proposant à la jeune femme de réitérer l'expérience la semaine suivante en parlant dans une lampe de chevet dans laquelle elle a dissimulé un micro.



76. Abed regarde avec tendresse le micro placé par l'agent Vohlers.<sup>2382</sup>

<sup>2381</sup> Voir *supra*, deuxième partie, p.223.

<sup>2382</sup> *Community*, S02E16, « Intro to Political Science », 20'20.

Cette scène parodie le trope des amants maudits, fréquemment présent dans les séries sécuritaires. L'agent Mathison de *Homeland* tombe ainsi amoureuse du sergent Brody qu'elle soupçonne d'être un terroriste, l'agent Weller de *Blindspot* épouse Jane Doe malgré son passé, et l'agente Keen de *The Blacklist* se remarie avec Tom après s'en être séparée lorsqu'elle a appris qu'il était tueur à gages et que leur mariage n'était à l'origine pour lui qu'un moyen de se rapprocher de Raymond Reddington.

À mesure que le 11-septembre s'éloigne dans le temps, il devient de plus en plus facile pour les séries comiques d'aborder ce sujet. *2 Broke Girls*<sup>2383</sup> critique elle aussi la xénophobie déclenchée par les attentats, notamment dans l'épisode S03E19. Oleg, personnage d'origine ukrainienne, se présente dans le *diner* qui sert de décor à la majorité des scènes de la série avec un sac de sport et est accueilli par la serveuse Max qui lui rappelle « qu'en Amérique, on ne peut pas avoir un accent et un bagage suspect, c'est l'un ou l'autre<sup>2384</sup>. » Max a en effet fait de l'humour noir l'un des traits dominants de sa personnalité, comme lorsqu'elle demande à ses collègues de travail d'arrêter de harceler de questions son nouveau petit ami en leur ordonnant d'arrêter de le traiter « comme à Guantanamo<sup>2385</sup> ».

Les décisions politiques de l'après-11-septembre sont donc venues infuser la culture populaire, qui n'hésite pas à les détourner pour déclencher le rire de son public. Notons néanmoins que la réplique sur Guantanamo se situe dans l'épisode S03E15, diffusé le 27 janvier 2014, donc à un moment où l'on pouvait croire la fermeture définitive de la prison proche, dans la mesure où il s'agissait d'une promesse de campagne du président Obama et où celui-ci avait renouvelé son vœu d'en finir au plus vite avec ce site tout au long de l'année 2013<sup>2386</sup>. Il est donc possible que les scénaristes se soient autorisés cette touche de légèreté en raison de leur espoir que cette page de l'Histoire américaine se tourne prochainement.

D'autres références moins chargées émotionnellement offrent cependant un commentaire sur l'actualité presque immédiate de la série : les toutes premières minutes de la saison 3, diffusées le 23 septembre 2013, reviennent par exemple sur les révélations d'Edward Snowden au sujet de la NSA, survenues tout juste trois mois auparavant. Alors qu'un

---

<sup>2383</sup> *2 Broke Girls*, CBS, 2011-2017.

<sup>2384</sup> *Ibid.*, S03E19, « And the Kilt Trip », 3'17. « Look Oleg, this is America. You can have an accent or a suspicious package, but you can't have both. »

<sup>2385</sup> *Ibid.*, S03E15, « And the Icing on the Cake », 11'42. « Hey, stop Guantanamo Bay-ing him! »

<sup>2386</sup> Voir par exemple cette déclaration du président Obama à la suite de la signature de la loi *National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2014* (Pub. L. 113-66), le 26 décembre 2013 : <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2013/12/26/statement-president-hr-3304>. Consulté le 2 août 2022.

client demande si elle a quelque chose « de neuf<sup>2387</sup> » à lui proposer, celle-ci ne comprend pas qu'il parle du menu et se lance dans une liste pêle-mêle des faits divers, actualités et rumeurs concernant des célébrités survenus pendant l'été.

Ce monologue est remarquable car il est encadré par deux allusions à l'affaire Snowden : Max commence avec « Facebook went public and Edward Snowden went private<sup>2388</sup> » et conclut sur « the NSA checked our phones like a crazy ex-girlfriend<sup>2389</sup>. » Cette symétrie dans la construction de la réplique pousse les spectateurs à s'amuser du fait que Max mette ces révélations sur un pied d'égalité avec des informations plus triviales, comme l'accouchement de Kim Kardashian, mais cette apparence d'égalité n'en est pas une, car la réplique est délivrée avec le débit rapide habituel de Max et l'on retient donc plus facilement la première et la dernière phrase que ce qui se situe au milieu de cette juxtaposition étrange d'informations. En outre, l'affaire Snowden est la seule à être mentionnée deux fois, bien qu'elle soit formulée différemment au début et à la fin de la tirade, il est donc clair qu'elle est pour les scénaristes la plus importante à retenir de cet été 2013.

La réécriture du 11-septembre et de ses conséquences par les séries sécuritaires implique donc de re-traumatiser les spectateurs à intervalles réguliers, ce qui semble figer les États-Unis dans un état d'urgence permanent, duquel ils ne peuvent sortir puisque la guerre au terrorisme ne peut être gagnée. Si les séries sécuritaires habituent leurs spectateurs à la perspective d'un attentat, leur permettant peut-être d'éviter l'état de choc provoqué par le 11-septembre, elles interrogent également les retombées des décisions du gouvernement des États-Unis et l'apparente amnésie dont il fait preuve. Les comédies apparaissent alors mieux à même d'amener leur public à dépasser le traumatisme des attentats, en absorbant des sujets sérieux tels que le profilage racial ou la surveillance de masse pour en faire des ressorts humoristiques. Nous terminerons cette étude par l'analyse de l'ambivalence des séries sécuritaires à l'égard des théories du complot, qu'elles encouragent autant qu'elles essaient de les ridiculiser.

---

<sup>2387</sup> 2 *Broke Girls*, S03E01, « And the Soft Opening », 0'10. « Anything new? »

<sup>2388</sup> *Ibid.*, 0'13. « Facebook a ouvert son capital et Edward Snowden est parti se cacher. »

<sup>2389</sup> *Ibid.*, 0'47. « La NSA a surveillé nos téléphones comme une ex folle. »



## Chapitre 9 : Louanges de l'ordre dominant ou postmodernisme de la résistance ?

### 1. Glorification individuelle et critique institutionnelle.

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux différentes facettes des représentations de l'état secret dans les séries sécuritaires. Celles-ci peuvent être résumées à partir de cette citation de Timothy Melley : « because the security state accomplishes this task in secret, it also becomes an object of fascination, anxiety, and paranoia<sup>2390</sup>. » Melley montre que la dimension secrète du travail de la communauté du renseignement stimule l'imaginaire de l'opinion publique<sup>2391</sup>, et que les fantasmes peuvent aller autant dans le sens d'une héroïsation des agents que dans celui d'une méfiance extrême à l'égard des agences et du gouvernement, qui laisserait faire, voire encouragerait, des pratiques antidémocratiques nuisant aux droits et libertés des citoyens.

#### a) La culture populaire instrumentalisée par l'ordre dominant : représentations d'individus héroïques.

Les personnages principaux des séries qui nous occupent étant majoritairement des agents du FBI, il va de soi qu'elles ont tendance à les valoriser. Cette héroïsation des agents ne date pas du 11-septembre, mais est en réalité une tradition ancienne, que Richard Gid Powers fait remonter au film *G-Men* :

*G-Men* was a glorification of the F.B.I., not as Homer Cummings had created it, an agency firmly under the control of the attorney general, but as it would become – a highly independent force led by a popular hero who received his mandate directly from the public, a force responsible only to the public, free of any effective political supervision<sup>2392</sup>.

Le héros évoqué par Powers est sans nul doute J. Edgar Hoover, directeur emblématique du FBI dont la vie controversée suscite elle-même de nombreuses projections – tant au sens cinématographique du terme qu'à celui de représentation fantaisiste. Nous en voulons pour

---

<sup>2390</sup> Melley, Timothy, p.207. Voir *supra*, p.22. « parce que l'État sécuritaire accomplit cette tâche en secret, il devient aussi un vecteur de fascination, d'anxiété, et de paranoïa. »

<sup>2391</sup> *Ibid.*, p.5.

<sup>2392</sup> Powers, Richard Gid, p.334. Voir *supra*, p.392. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/43468995>. Consulté le 5 août 2022. « *G-Men* consistait en une glorification du FBI, non tel que Homer Cummings l'avait créé, une agence strictement contrôlée par le procureur général, mais tel qu'elle allait devenir : une force bénéficiant d'une grande indépendance dirigée par un héros populaire recevant son mandat directement du public, une force ne devant des comptes qu'au public, exempte de toute supervision politique véritable. »

exemple une scène issue de l'épisode S01E06 de la série *Good Girls*<sup>2393</sup> : alors que l'agent Turner échange avec un concessionnaire automobile au sujet de la berline sobre qu'il conduit dans le cadre de ses fonctions, ce dernier tente de le convaincre d'essayer une décapotable. Turner rétorque que le FBI n'apprécie pas ce style tapageur<sup>2394</sup>, mais le concessionnaire lui oppose : « I'm pretty sure that J. Edgar Hoover used to rock a feather boa<sup>2395</sup>. » Cette réplique fait référence à une rumeur lancée par la biographie de Hoover parue en 1993 et intitulée *Official and Confidential: The Secret Life of J. Edgar Hoover*<sup>2396</sup>, dans laquelle Anthony Summers affirme que le directeur du FBI était homosexuel et aimait se travestir.

Bien que la source de Summers ait depuis été discréditée par le *Washington Post*<sup>2397</sup> – il était alors fréquent, pour nuire à la réputation d'un homme politique, de l'accuser d'être homosexuel, Hoover lui-même avait employé cette stratégie envers ceux qu'il considérait comme ses ennemis<sup>2398</sup> – cette croyance demeure ancrée dans l'imaginaire collectif et imprègne la culture populaire. Le biopic sur Hoover réalisé par Clint Eastwood<sup>2399</sup> inclut ainsi une scène au cours de laquelle le directeur revêt une tenue appartenant à sa mère. Le titre de l'ouvrage de Summers, avec l'emploi redondant des synonymes « confidential » et « secret », vient insister sur sa dimension scandaleuse, susceptible d'attiser la curiosité des lecteurs, donc de faire vendre le livre.

Encore aujourd'hui le directeur du FBI détenant le record de longévité à ce poste – quarante-huit années à la tête de l'agence, le second étant Robert S. Mueller, qui y est resté douze ans – on lui attribue à la fois la réputation internationale du FBI, soigneusement orchestrée par la branche des Relations publiques (*Office of Public Affairs*), et d'autres décisions moins glorieuses, comme la mise sur écoute – voire le harcèlement – d'opposants politiques. À l'été 1970, le FBI de Hoover est notamment la source d'une rumeur au sujet de la grossesse de l'actrice Jean Seberg. Celle-ci veut que l'enfant à naître ne soit pas celui de son

---

<sup>2393</sup> *Good Girls* (NBC, 2018-2021).

<sup>2394</sup> *Ibid.*, S01E06, « A View from the Top », 10'30. « The Bureau doesn't like flashy. »

<sup>2395</sup> *Ibid.*, 10'31. « Je suis à peu près certain que le boa à plumes seyait très bien à J. Edgar Hoover. »

<sup>2396</sup> Summers, Anthony. *Official and Confidential: The Secret Life of J. Edgar Hoover*, New York : G.P. Putnam's Sons, 1993.

<sup>2397</sup> Stein, Jeff. « Cross-Dressing J. Edgar Hoover Story Dismissed by Historians », *The Washington Post*, 11 novembre 2011. Disponible en ligne : [https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/cross-dressing-j-edgar-hoover-story-dismissed-by-historians/2011/11/08/gIQAyiiQCN\\_story.html?tid=pm\\_lifestyle\\_pop](https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/cross-dressing-j-edgar-hoover-story-dismissed-by-historians/2011/11/08/gIQAyiiQCN_story.html?tid=pm_lifestyle_pop). Consulté le 10 août 2022.

<sup>2398</sup> Kisseloff, Jeff. « This Is Not the First Time the FBI Has Interfered With a Presidential Election », *The Nation*, 31 octobre 2016. Disponible en ligne : <https://www.thenation.com/article/archive/this-is-not-the-first-time-the-fbi-has-interfered-with-a-presidential-election/>. Consulté le 10 août 2022.

<sup>2399</sup> *J. Edgar*, 2011.

époux Romain Gary, mais d'un activiste des Black Panthers, ce qui conduit Seberg à tenter de se suicider<sup>2400</sup>. Sa proximité avec le mouvement pour les droits civiques lui vaut d'être surveillée de près par le FBI pendant toute la décennie qui suit, jusqu'à sa mort en 1979<sup>2401</sup>.

Néanmoins, lorsque les héros des séries centrées sur le FBI enfreignent la loi, la morale téléologique et utilitariste finit généralement par leur donner raison : l'antagoniste est effectivement coupable, le plus souvent de vouloir la mort de dizaines d'innocents, donc le public n'a pas de scrupules à voir les agents enfreindre les limites de leurs obligations pour sauver ces vies<sup>2402</sup>. Douglas Kellner souligne ainsi comment la monstruosité des méchants de la culture populaire contribue à diffuser un message conservateur de soutien à l'armée et aux forces de l'ordre : « Monster figures of the occult often project society's most prevalent fears and anxieties and soothe them by having the monster destroyed. Such conservative horror/occult texts usually legitimate dominant societal forces, like the military or police, as protection against evil and threats to normality<sup>2403</sup>. » L'article de Kellner se fondant sur *The X-Files*<sup>2404</sup>, il fait davantage allusion aux extraterrestres et créatures fantastiques qui peuplent cette série, mais les agents Mulder et Scully qui luttent contre eux appartiennent bien au FBI. Cette réflexion fonctionne donc tout autant lorsqu'on la transpose à des séries dont les antagonistes sont les terroristes, puisque plus ces derniers semblent cruels, plus les agents qui parviennent à déjouer leurs plans paraissent héroïques et talentueux.

Dans la mesure où les œuvres audiovisuelles sont le seul moyen pour le grand public de connaître les actions de la communauté du renseignement<sup>2405</sup>, celles-ci font se chevaucher imaginaire et réalité. Les médias et les politiques ne manquent alors pas d'exploiter cette dimension en s'appuyant sur des références à des œuvres fictives pour illustrer leur propos. L'administration Bush a par exemple choisi de citer 24<sup>2406</sup> pour justifier le recours à la torture dans le cadre de la lutte contre le terrorisme<sup>2407</sup> : si cela fonctionne pour Jack Bauer,

---

<sup>2400</sup> Rawls, Wendell Jr. « FBI Admits Planting a Rumor to Discredit Jean Seberg in 1970 », *The New York Times*, 15 septembre 1979. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/1979/09/15/archives/fbi-admits-planting-a-rumor-to-discredit-jean-seberg-in-1970-former.html>. Consulté le 6 août 2022.

<sup>2401</sup> Le biopic *Seberg* (2019) se focalise tout particulièrement sur cette partie de la vie de l'actrice.

<sup>2402</sup> Voir *supra*, p.363.

<sup>2403</sup> Kellner, Douglas. « *The X-Files* and the Aesthetics and Politics of Postmodern Pop », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 57, n°2, printemps 1999, p.168. Disponible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/432310>. Consulté le 6 août 2022. « Les monstres surnaturels sont souvent des projections des plus grandes peurs et angoisses de la société, et leur annihilation vient apaiser ces émotions. Ces récits d'horreur ou surnaturels conservateurs légitiment ont tendance à légitimer les forces sociétales dominantes, comme l'armée ou la police, et la protection qu'elles offrent contre le mal et tout ce qui menacerait l'ordre normal des choses. »

<sup>2404</sup> *The X-Files* (Fox, 1993-2002 ; 2016-2018).

<sup>2405</sup> Voir *supra*, p.375.

<sup>2406</sup> 24, Fox, 2001-2010 ; 2014.

<sup>2407</sup> Melley, Timothy, p.220. Voir *supra*, p.22.

pourquoi est-ce que cela ne fonctionnerait pas pour les agences de renseignement ? La logique de cet argument est bien entendu fallacieuse, puisqu'il s'agit de comparer un script, qui n'a qu'un seul dénouement possible, celui choisi par les scénaristes, à la réalité, qui peut évoluer de multiples manières et pas nécessairement dans le sens voulu par les agents.

Néanmoins, du point de vue de la communication, cette référence à *24* est efficace. En effet, au fil du XXI<sup>e</sup> siècle, les politiques ont été de plus en plus interrogés sur leurs préférences en matière télévisuelle. Le président Obama a par exemple déclaré suivre assidument *House of Cards*<sup>2408</sup>, tout en affirmant que la série romançait fortement la vie à Washington<sup>2409</sup>. Il est intéressant de remarquer ces différences de préférences, entre un président Bush qui se réfère à une série d'action centrée sur un personnage qui n'hésite pas à employer des méthodes musclées, et un président Obama qui lui préfère une série dramatique qui met en scène de manière théâtrale les stratégies et manigances politiques d'un antihéros. Les goûts télévisuels respectifs des deux présidents reflètent ainsi leur manière d'aborder la guerre au terrorisme : le premier choisit de faire appel à la CIA et à la torture, le second à la surveillance et aux opérations secrètes.

Obama publie par ailleurs chaque année la liste des œuvres audiovisuelles et musicales qu'il a préférées<sup>2410</sup>. Du côté des médias, la confusion entre réalité et fiction est entretenue par l'utilisation de scènes issues de séries télévisées pour illustrer des reportages sur la communauté du renseignement, comme le documentaire du réseau ABC *What Can the NSA Do Any Way ?* diffusé en 2006<sup>2411</sup>.

Kellner remarque que de manière générale, la télévision a plutôt eu tendance à encourager son public à faire confiance aux institutions politiques, en faisant des représentants de « l'ordre social dominant<sup>2412</sup> » ses héros et en présentant ceux qui chercheraient à bouleverser cet ordre comme des dangers<sup>2413</sup>. Nous voyons ici un héritage de l'influence du bureau des Relations publiques du FBI, puisque celui-ci s'était engagé à faire cesser l'héroïsation des gangsters dans les années 1930, au profit des agents fédéraux<sup>2414</sup>.

---

<sup>2408</sup> *House of Cards* (Netflix, 2013-2018).

<sup>2409</sup> « Obama Wishes Real Life Washington Was Like 'House of Cards' », *Business Standard*, 18 décembre 2013. Disponible en ligne : [https://www.business-standard.com/article/pti-stories/obama-wishes-real-life-washington-was-like-house-of-cards-113121800033\\_1.html](https://www.business-standard.com/article/pti-stories/obama-wishes-real-life-washington-was-like-house-of-cards-113121800033_1.html). Consulté le 8 août 2022.

<sup>2410</sup> Voir la liste publiée en 2020 sur le compte Twitter de Barack Obama : <https://twitter.com/BarackObama/status/1339933912928235522/photo/1>. Consulté le 8 août 2022.

<sup>2411</sup> Melley, Timothy, p.218. Voir *supra*, p.22.

<sup>2412</sup> Kellner, Douglas, p.169. Voir *supra*, p.509. L'auteur emploie l'expression « the dominant order ».

<sup>2413</sup> *Ibid.*

<sup>2414</sup> Voir *supra*, p.396-397.

Kellner observe néanmoins un changement majeur avec *The X-Files*, dont les séries sécuritaires du XXI<sup>e</sup> siècle semblent toutes héritières sur ce plan : l'universitaire souligne en effet que si les protagonistes Mulder et Scully sont mis en valeur par la série, ce n'est pas nécessairement le cas du FBI en tant qu'institution, ni du gouvernement américain dans son ensemble. Au contraire, *The X-Files* dépeint régulièrement une bureaucratie corrompue :

The X-Files reverses this way of seeing by instilling distrust toward established authority, representing institutions of government and the established order as highly flawed, even complicit in the worst crimes and evil imaginable. The X-Files draws on and intensifies popular paranoia that government is bad, that the CIA, FBI, military, and other institutions of government are filled with individuals who carry out villainous actions and constitute a threat to traditional humanistic moral values and human life itself<sup>2415</sup>.

En somme, *The X-Files* et les séries sécuritaires qui l'ont suivie permettent moins une réhabilitation de la communauté du renseignement qu'une glorification de quelques individus – fictifs – investis dans la lutte contre les dangers qui planent sur les États-Unis, y compris au sein même de l'agence à laquelle ils sont rattachés. Kellner qualifie donc *The X-Files* de série postmoderne<sup>2416</sup> puisqu'elle critique l'ordre établi.

b) Résistance des séries contemporaines : les agents faillibles.

Hal Foster définit en effet le « postmodernisme de la résistance<sup>2417</sup> » dans les termes suivants : « it seeks to question rather than exploit cultural codes, to exploit rather than conceal social and political affiliations<sup>2418</sup>. » *The X-Files* marquerait donc une rupture avec la tradition sérielle en refusant de représenter des institutions exemptes de tout défaut, et instaurerait à sa place un nouveau schéma dont on comprend comment le *zeitgeist* de l'après-11-septembre, et particulièrement de l'après-révélation sur la guerre en Irak – absence d'armes de destruction massive, torture des prisonniers d'Abou Ghraïb – a pu stimuler l'adhésion des spectateurs en renforçant sa méfiance à l'égard du gouvernement et de la bureaucratie. Dans les prochaines pages, nous nous attacherons donc à analyser les imperfections du FBI qui demeurent malgré

---

<sup>2415</sup> Kellner, Douglas, p.169. Voir *supra*, p.509. « *The X-Files* inverse cette perception en instillant de la méfiance à l'égard de l'autorité établie, en dépeignant les institutions du gouvernement et l'ordre établi comme profondément déficients, et même complices des pires crimes et de la pire vilénie imaginables. *The X-Files* s'inspire du et renforce le sentiment paranoïaque populaire que le gouvernement est mauvais, que la CIA, le FBI, l'armée, et les autres institutions sont peuplés d'individus qui commettent des actes vils et qui constituent une menace pour les valeurs morales humaines traditionnelles et pour la vie humaine elle-même. »

<sup>2416</sup> *Ibid.*, p.173.

<sup>2417</sup> Foster, Hal. « Postmodernism : A Preface » in Foster, Hal, ed. *The Anti-Aesthetic Essays on Postmodern Culture*, Seattle : Bay Press, 1983, p.xii. L'auteur emploie l'expression « a postmodernism of resistance ».

<sup>2418</sup> *Ibid.* « Son objectif est de remettre en question les codes culturels plutôt que de les exploiter, d'exploiter les affiliations politiques et sociales plutôt que de les dissimuler. »

les transformations de l'après-11-septembre, du moins dans les représentations qu'en donnent les séries sécuritaires.

Bien qu'il n'y ait pas eu de nouvelle affaire d'espionnage au sein du FBI depuis l'arrestation de Robert Hanssen<sup>2419</sup>, les séries sécuritaires continuent d'imaginer que des agents pourraient, soit de leur plein gré, soit sous la contrainte, accepter de divulguer les secrets auxquels ils ont accès aux ennemis des États-Unis. Ces personnages de « taupes » (*moles*), comme les appellent les scénaristes, se divisent en deux catégories : ceux qui trahissent de leur plein gré leur agence, par volonté pure de lui nuire, appât du gain ou besoin de reconnaissance, et ceux qui y sont contraints par des menaces à leur rencontre ou envers leurs proches.

L'agent Liam O'Connor de *Quantico* fait partie de la première catégorie : profondément déçu de l'agence qu'il a choisi d'intégrer, sa perception de son travail évolue jusqu'au point de devenir lui-même terroriste, pour protester contre les méthodes employées par le FBI qu'il juge indignes, notamment lorsque celui-ci refuse d'admettre ses erreurs et les victimes civiles qui peuvent en découler. O'Connor a en effet été impliqué dans au moins deux opérations qui ont mal tourné : la première au début de sa carrière, à Omaha (Nebraska), alors qu'il avait intégré sous couverture une milice qui préparait un attentat. Ayant mal estimé les capacités réelles du groupe terroriste, il n'a pas su déjouer leurs plans à temps, causant la mort de 200 personnes dans un attentat à la bombe. Ses collègues et supérieurs ont effacé toute preuve d'implication du FBI au sein de la milice afin que la responsabilité de l'agence ne puisse pas être mise en cause.

La seconde opération, de type *reverse-sting*, s'est déroulée à Chicago (Illinois) un an avant les événements de la série. O'Connor était chargé de vendre des armes automatiques à un groupe terroriste afin de pouvoir mettre ses membres en état d'arrestation dans la foulée, mais ceux-ci lui échappent et tuent deux passants. L'une des deux victimes se trouve être la fiancée, enceinte de leur premier enfant, d'une des recrues, Drew Perales, qui a décidé de s'engager au FBI précisément parce qu'il était outré que la police de Chicago n'ait pas mis davantage d'énergie à résoudre son meurtre. Perales ne découvre l'implication de l'agent O'Connor que tardivement, ce qui lui fait réévaluer son engagement auprès du FBI. Il décide néanmoins de terminer sa formation après avoir lui-même empêché un attentat contre l'académie de Quantico.

Perales appartient néanmoins à la seconde catégorie de traîtres : en effet, O'Connor le contraint à récupérer pour lui du matériel nucléaire et à dissimuler de fausses preuves dans

---

<sup>2419</sup> Voir *supra*, p.38 ; p.247.

l'ordinateur d'un collègue pour le faire accuser. La jeune recrue s'exécute car le terroriste a proféré des menaces à l'encontre de sa sœur et de ses neveux, qu'il refuse de voir subir le même sort que sa fiancée et son enfant à naître. Perales atteint néanmoins la rédemption en avouant ses crimes à l'agente Parrish, puis en s'assurant qu'elle et ses camarades soient sauvés tandis qu'il meurt dans une explosion provoquée par O'Connor. Les séries sécuritaires dessinent en effet des personnages d'agents que leur humanité rend vulnérables, et donc susceptibles de ne plus être en mesure d'assurer la sécurité des États-Unis.

Si les agents parviennent à résister aux menaces auxquelles Perales succombe, c'est le plus souvent en coupant les ponts avec leurs proches : l'agent Reade de *Blindspot* rompt de cette façon avec sa petite amie, car une affaire sur laquelle il enquête la met en danger, ainsi que le fils qu'elle a eu d'une précédente union. Néanmoins, même lorsque les agents décident de se consacrer entièrement au sacerdoce de leur métier – ou de n'avoir de relations qu'avec d'autres agents, ce qui leur évite de mettre en danger des innocents – il arrive toutefois que les antagonistes trouvent d'autres fragilités à exploiter.

C'est de nouveau le cas dans *Blindspot*, cette fois avec l'agente Zapata : celle-ci n'a qu'une seule relation connue en-dehors du schéma « Will they? Won't they<sup>2420</sup>? » qu'elle entretient avec l'agent Reade. Il s'agit de son petit ami de lycée, décédé après avoir rejoint un gang tandis que Zapata intégrait le NYPD. Si Zapata paraît donc inattaquable sur le plan relationnel, elle nourrit en revanche une addiction pour les jeux d'argent qui la fragilise considérablement : elle accepte ainsi de vendre des documents secrets du FBI au directeur de la CIA, qui éponge en retour ses dettes auprès de son bookmaker. Cette faute crée une spirale infernale, car alors même qu'elle a décidé de se sevrer des jeux, elle est victime d'un procureur fédéral qui menace de la poursuivre en justice pour le délit grave (*felony*) que constitue cette vente de documents, à moins qu'elle n'accepte de lui fournir des renseignements à son tour. Quant à Reade, il est de nouveau victime de chantage dans la saison 3. La directrice du FBI Eleanor Hirst, qui est en réalité infiltrée au sein de l'agence pour le compte du magnat véreux Hank Crawford, promeut Reade au poste de directeur adjoint au bureau de New York uniquement parce qu'elle sait qu'il a consommé de la drogue et qu'elle pourra s'en servir pour faire pression sur lui en menaçant de lui faire perdre son travail et de salir sa réputation.

Reade et Zapata sont donc deux exemples d'agents susceptibles de trahir le FBI en raison de faiblesses personnelles. L'agente Briana Ross, en revanche, est davantage encline à

---

<sup>2420</sup> Voir *supra*, p.255.

divulguer ses secrets de son plein gré. Personnage secondaire de la série, Ross se voit souvent reléguée aux tâches les moins valorisantes, comme la gestion de l'administratif, et nourrit une rancœur quant au peu de reconnaissance que lui témoigne son équipe. C'est ainsi que lorsqu'un auteur de romans policiers s'intéresse à elle, Ross ne peut s'empêcher de lui communiquer des détails très spécifiques sur Jane Doe et l'unité opérationnelle constituée autour d'elle. Elle ne révèle cependant aucune information classée, ce qui lui permet de continuer à travailler pour l'unité après que ses membres ont découvert l'étendue des informations personnelles les concernant qu'elle a dévoilées à l'écrivain. Cet incident nuit néanmoins à ses relations avec les autres membres de l'équipe, mais également avec le directeur Reade, qui prévoyait justement de lui offrir une promotion.

Bien qu'elle n'évoque jamais de possible trahison, Amy B. Zegart rappelle que l'un des principaux problèmes rencontrés par le FBI avant le 11-septembre était que l'agence parvenait à recruter des analystes très qualifiés, mais que la majorité d'entre eux démissionnait moins d'un an plus tard, précisément parce qu'ils considéraient que leurs compétences n'étaient pas suffisamment exploitées<sup>2421</sup>. Ils se voyaient en effet confier des tâches administratives, comme faire les photocopies ou répondre au téléphone, voire des tâches d'entretien, comme vider les corbeilles à papier<sup>2422</sup>. *Blindspot* vient donc apporter un double éclairage sur le risque que peut provoquer la mésestime des compétences des agents, et des analystes plus particulièrement : non seulement ceux-ci peuvent décider de partir, donc de priver l'agence de leurs compétences, mais ils peuvent aussi mettre ces dernières au service de l'ennemi.

L'agente Ross ne s'en tient cependant pas à cette première trahison, dont les conséquences demeurent relativement minimales. En effet, dans la saison suivante, toujours frustrée du peu de reconnaissance qui lui est témoigné et du temps qu'elle passe à organiser les archives au lieu de prendre une part active aux enquêtes, elle se laisse presque tenter par la proposition de l'homme de main de l'antagoniste de la saison, Madeline Burke. Celui-ci sait immédiatement quels mots employer pour la charmer : outre une somme d'argent importante, qui viendrait soulager les difficultés financières de l'agente Ross, qui n'a pas été augmentée depuis plusieurs années, il insiste sur le fait que Burke saurait l'apprécier à sa juste valeur<sup>2423</sup>.

---

<sup>2421</sup> Zegart, Amy B., p.135. Voir *supra*, p.20.

<sup>2422</sup> *Ibid.*

<sup>2423</sup> Sulick, Michael J. *American Spies: Espionage Against the United States from the Cold War to the Present*, Washington D.C. : Georgetown University Press, 2013, p.215. L'auteur explique que si la majorité des agents doubles ayant trahi les États-Unis au cours de la Guerre Froide l'ont fait par appât du gain, d'autres, et notamment Robert Hanssen (voir *supra*, p.38 ; p.247), souffraient d'un manque de reconnaissance dont le KGB a su tirer parti en les flattant.

Ross renonce finalement à se mettre au service de l'organisation terroriste lorsqu'elle apprend que le directeur Reade veut de nouveau lui proposer un avancement de carrière car il a été témoin de son efficacité. Les spectateurs observent donc un schéma répétitif : le FBI semble récompenser ses meilleurs éléments, mais souvent trop tard, de sorte que ceux-ci peuvent être tentés d'accepter des propositions douteuses.

La trajectoire d'Earl Pitts illustre cette amertume à l'égard de la hiérarchie. Agent du FBI durant treize ans, il est dénoncé en 1994 par un transfuge du KGB qui révèle que Pitts espionne pour le compte de l'URSS (puis de la Russie) depuis plus de sept ans. Au cours de son procès, Pitts nie avoir trahi son agence par appât du gain et affirme s'être toujours considéré comme patriote. Il souligne en revanche la rancœur accumulée contre le FBI après son affectation au bureau de New York<sup>2424</sup>. Remarquons que, comme Liam O'Connor dans *Quantico*, Pitts était en poste à l'académie de Quantico au moment de son arrestation, ce qui en fait très certainement une source d'inspiration pour cet antagoniste<sup>2425</sup>.

Le manque de considération ayant outragé Pitts se poursuit au cours de son audience : bien qu'il dise n'avoir connaissance d'aucun autre espion au sein du FBI, il déclare entretenir des soupçons au sujet de Robert Hanssen. Cette accusation n'est suivie d'aucune vérification<sup>2426</sup>, et Hanssen est arrêté seulement quatre ans plus tard, après qu'un autre transfuge russe a vendu au FBI un enregistrement audio sur lequel on peut entendre sa voix<sup>2427</sup>. Le manque de crédit accordé à l'intuition de Pitts aura coûté à l'agence 7 millions de dollars rien que pour acquérir l'enregistrement, sans compter les dommages causés par quatre années supplémentaires d'espionnage par Hanssen<sup>2428</sup>.

Les séries sécuritaires martèlent également la nécessité de mieux rémunérer les agents pour éviter que ceux-ci n'acceptent de pots-de-vin : c'est le cas de l'agent Marcie Turoff dans *Flashforward*. Celle-ci cède à la corruption pour payer les frais médicaux de son demi-frère, hospitalisé et gravement malade.

Le trope des personnages de séries télévisées américaines qui acceptent de commettre des crimes pour avoir accès à des soins et subvenir aux besoins de leur famille dans leur

---

<sup>2424</sup> Weiner, Tim, p.394. Voir *supra*, p.17.

<sup>2425</sup> Voir *supra*, p.455 ; p.512.

<sup>2426</sup> Fiore, Faye. « FBI Admits it Dismissed 1997 Tip about Hanssen », *Los Angeles Times*, 29 mai 2001. Disponible en ligne : <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-2001-may-29-mn-3802-story.html>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2427</sup> Weiner, Tim, p.414-415. Voir *supra*, p.17

<sup>2428</sup> Roberts, Rebecca. « Robert Hanssen : A Brief History », *NPR*, 4 février 2007. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2007/02/04/7152496/robert-hanssen-a-brief-history>. Consulté le 3 octobre 2022.

ensemble dépasse très largement les séries sécuritaires. L'exemple le plus emblématique est certainement celui de Walter White, protagoniste de la série *Breaking Bad*<sup>2429</sup>. White est professeur de physique-chimie dans un lycée lorsqu'il apprend son cancer. Il commence alors à fabriquer de la méthamphétamine afin de constituer un héritage à laisser à sa famille, puisque ses revenus d'enseignant ne lui ont pas permis d'avoir des économies. White est explicitement cité dans *Blindspot*, qui ne manque jamais une occasion de faire référence à la culture populaire : l'antagoniste d'un épisode est en effet un professeur de physique-chimie qui doit cumuler trois emplois pour subvenir aux besoins de sa famille, et qui a commencé à envoyer des colis piégés aux clients d'une start-up de livraison de courses qui a provoqué la faillite de l'épicerie tenue par sa famille. La référence métatextuelle est saisie par le consultant Rich Dotcom, qui brise le quatrième mur<sup>2430</sup> en interrogeant : « Anyone else getting a Walter White vibe from this guy<sup>2431</sup> ? »

Dans la série *Good Girls*, les failles du système de santé américain conduisent également la serveuse Ruby Hill à braquer un supermarché pour réunir l'argent nécessaire pour payer la greffe de rein dont sa fille a besoin pour survivre, ce qui la fait plonger dans une spirale criminelle. Ces situations permettent aux téléspectateurs d'être compréhensifs à l'égard de personnages qui ne sont – du moins au début de leurs séries respectives – pas des méchants ordinaires, mais des individus lambdas qui prennent de mauvaises décisions pour assurer un niveau de vie correct et un accès à la santé à leur famille. C'est cela que souligne le titre de la série : au commencement, les protagonistes sont trois mères de famille de la classe moyenne qui n'aspirent aucunement à une vie criminelle. Néanmoins, lorsqu'elles se retrouvent toutes les trois en difficulté financière, l'amour qu'elles portent à leurs enfants les fait basculer.

L'agent du FBI à leur poursuite n'est donc pas le héros de la série aux yeux des spectateurs, car bien qu'objectivement, il fasse le même travail que les agents des séries citées précédemment, ici, le public ne souhaite pas qu'il parvienne à arrêter les trois femmes. D'une part, parce que cette arrestation mettrait probablement un terme à la série – puisque les spectateurs veulent savoir comment elles vont échapper à la justice autant qu'au chef de gang

---

<sup>2429</sup> *Breaking Bad* (AMC, 2008-2013).

<sup>2430</sup> Dans son article intitulé « Transforming the Traditional Sitcom : Abed in *Community* », Shannon Wells-Lassagne que ces références aux séries télévisées dans des séries télévisées sont simultanément amusantes et déconcertantes pour les spectateurs : s'ils apprécient ces clin d'œil, ceux-ci créent en même temps une rupture avec l'immersion dans la diégèse. Voir : <https://journals.openedition.org/tvseries/1560>. Consulté le 4 octobre 2022.

<sup>2431</sup> *Blindspot*, S04E14, « The Big Blast From the Past Episode », 27'30. « Il n'y a que moi qui trouve la ressemblance de ce type avec Walter White frappante ? »

qui les fait chanter, leur incarcération serait une source de déception – et d’autre part parce que les spectateurs s’attachent à elles au fur et à mesure qu’elles s’enfoncent dans leurs mésaventures. Pour échapper au chef de gang à qui elles ont dérobé de l’argent sans savoir qu’il lui appartenait, et alors que celui-ci les terrorise en menaçant leurs familles, les trois femmes mettent au point un plan pour le faire arrêter par la police. Alors que l’une d’elle remarque que ce ne sera pas chose aisée, Ruby lui répond : « If it was, the FBI would have done it<sup>2432</sup>. » Ce sarcasme prend de franches distances avec la glorification des agents auxquelles les séries policières ont habitué le public, sous-entendant que ceux-ci sont moins compétents que trois quadragénaires respectivement mère au foyer, serveuse et hôtesse de caisse, et n’ayant donc aucune expérience dans les forces de l’ordre.

Les séries sécuritaires, en encourageant leur public à s’indigner de la rémunération des agents, peuvent ainsi instiller dans l’opinion publique l’idée que ceux-ci doivent effectivement être augmentés. Si nous ne disposons pas de statistiques sur les défections après la Guerre froide, des études ont en revanche démontré qu’au cours de celle-ci, elles étaient toujours motivées soit par l’argent, soit par le mal de reconnaissance des agents<sup>2433</sup>. Ces représentations de failles persistantes au sein du FBI sont donc adoucies par les mobiles des agents, qui n’agissent pas par conviction idéologique et adhésion à la stratégie du terrorisme, mais par simple désir de se protéger eux-mêmes ainsi que leurs proches, ce qui permet l’identification des spectateurs. Les séries sécuritaires mettent en revanche en scène des pratiques illégales bien plus dommageables pour l’image du FBI, de la communauté du renseignement, et surtout du gouvernement américain dans son ensemble. Celles-ci sont alors le plus souvent attribuées soit à un individu isolé agissant pour le compte de l’organisation terroriste à laquelle il a prêté allégeance, soit au complexe militaro-industriel, présenté comme la plus grande menace pour la sécurité nationale des États-Unis. Lorsque les limites sont franchies par des agents dont l’objectif est réellement de protéger le territoire et leurs concitoyens, alors la gravité des faits est relativisée par le résultat qui en découle : le danger est nécessairement évité *in extremis*.

c) Critique du complexe militaro-industriel.

Les deux premiers cas de figure précédemment cités se retrouvent dans l’épisode S04E04 de *Blindspot*. Ce dernier se déroule dans les bureaux du FBI, confinés car une agente de la DEA (*Drug Enforcement Agency*) qui collaborait avec l’unité opérationnelle

---

<sup>2432</sup> *Good Girls*, S01E10, « Remix », 0’43. « Si c’était facile, le FBI l’aurait déjà fait. »

<sup>2433</sup> Voir *supra*, p.513.

sur une affaire a été contaminée par une souche de virus extrêmement mortel. Dans son article « *24 heures chrono* : enfermement spatio-temporel, nœud d'intrigues, piège idéologique<sup>2434</sup> ? », Monica Michlin souligne que les épisodes qui se déroulent en « lockdown<sup>2435</sup> » font cohabiter protection et piège, puisque « le danger est toujours simultanément dehors et dedans<sup>2436</sup>. » Dans l'épisode de *Blindspot*, le danger est évidemment à l'intérieur, puisqu'il est la raison de la quarantaine : les agents veulent éviter que le virus ne se propage à l'extérieur et fasse davantage de victimes. Mais la menace est aussi plus subtilement présente au sein des bureaux : les agents ne le savent pas encore, mais Jane a de nouveau perdu la mémoire, et retrouvé son identité de Remi<sup>2437</sup>, la terroriste déterminée à mener à bien le projet de Sandstorm. Celle-ci veut profiter de la situation à deux titres : d'une part, elle cherche à infiltrer discrètement le système informatique du FBI pendant que les agents sont occupés pour découvrir dans quelle prison secrète est enfermée Shepherd, qu'elle souhaite libérer, et d'autre part, elle met délibérément les agents en danger en faisant en sorte qu'ils soient exposés au virus.

En effet, lorsque la mesure de confinement tombe, la sentence est immédiate : chacun est enfermé dans la salle dans laquelle il se trouve à cet instant précis. Or, Remi ne se trouve pas dans la salle des serveurs informatiques, à laquelle elle souhaite accéder, et cherche donc un prétexte pour forcer le passage sans se faire remarquer. Elle repère un agent qui, soit par claustrophobie, soit par peur de mourir du virus, semble en proie à la panique. Elle prend alors un ton doucereux : « If they were lying, that would mean they would be shutting us in here to die to protect themselves. But do you really think the government would do that<sup>2438</sup>? » L'antiphrase fonctionne et un groupe d'agents ne tarde pas à forcer la porte, prouvant que le gouvernement américain n'inspire que de la défiance même à ses propres employés – ou peut-être surtout à ses employés, qui sont mieux placés que quiconque pour savoir de quoi celui-ci est capable. Remi n'est pourtant pas elle-même convaincue par ses sous-entendus : elle veut simplement organiser une diversion et considère comme un bonus le fait que des agents puissent mourir dans la manœuvre.

---

<sup>2434</sup> Michlin, Monica. « *24 heures chrono* : enfermement spatio-temporel, nœud d'intrigues, piège idéologique ? » *TV/Series*, 9, 1<sup>er</sup> juin 2016. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/tvseries/1252>. Consulté le 19 août 2022.

<sup>2435</sup> *Ibid.*

<sup>2436</sup> *Ibid.*

<sup>2437</sup> Voir *supra*, p.363, note de bas de page n°1609.

<sup>2438</sup> *Blindspot*, S04E04, « Sous-Vide », 21'50. « S'ils mentaient, cela signifierait qu'ils accepteraient de nous voir mourir ici pour protéger leurs secrets. Mais crois-tu vraiment que le gouvernement soit capable de cela ? »

Remi a en effet fait croire à un pirate informatique connu de l'unité opérationnelle que celle-ci cherchait à récompenser des corsaires<sup>2439</sup> qui pourraient mettre en lumière les failles de sécurité de son système informatique. Ce dernier, criminel repent, lui a expliqué que le système conçu par l'agente Patterson et le consultant Rich Dotcom n'est rien moins qu'inviolable mais uniquement de l'extérieur, car de l'intérieur, il est possible d'y pénétrer. Autrement dit, il est impossible de pirater le système à distance, mais Remi peut accéder aux renseignements qu'elle souhaite en branchant un simple câble ethernet – qu'il lui fournit – directement sur les serveurs. Ce passage démontre un possible excès de confiance de Patterson et Dotcom envers leurs collègues dont ils n'ont pas envisagé qu'ils puissent être la menace tant redoutée. Ceci fait par ailleurs écho aux remarques acerbes de l'agent double Robert Hanssen lors de son arrestation : s'il admet avoir commis un crime, il qualifie de « criminel » le fait que tant d'informations soit si facilement accessibles au premier venu dans les locaux du FBI<sup>2440</sup>.

Enfin, le danger venu de l'extérieur dans cet épisode est incarné par l'armée américaine, appelée pour encadrer le confinement. Le colonel qui dirige les soldats appelés en renfort est en réalité un véritable loup dans la bergerie : prétendant injecter à l'agent de la DEA infectée un sérum ayant pour but de ralentir ses symptômes, donc de la maintenir en vie en attendant de pouvoir lui prodiguer de plus amples soins, il lui inocule en réalité une substance qui vient accélérer le processus et provoque le décès de la jeune femme. Les agents de l'unité opérationnelle ne comprennent que plus tard que le colonel s'est joué d'eux. Lorsqu'ils reçoivent l'autopsie de la victime, ils découvrent qu'elle n'est pas morte d'un virus naturel, comme ils le pensaient, mais d'une arme biologique inconnue qui l'a contaminée après avoir contracté le virus : le contenu de la seringue du colonel. S'ensuit alors une course contre-la-montre pour l'empêcher d'infecter d'autres agents du FBI, qui s'achève dans un combat au corps-à-corps avec l'agent Weller. Ce dernier parvient à retourner la seringue contre le colonel et à lui injecter son propre poison, après que celui-ci a affirmé que ce que l'armée apprendra de la mort des agents lui permettra de peaufiner le sérum et sera donc un avantage pour la sécurité

---

<sup>2439</sup> Les corsaires, ou *white hat hacker*, sont des pirates qui mettent leurs compétences en intrusion informatique au service des entreprises ou des gouvernements, leur permettant ainsi de tester la sécurité de leurs systèmes.

<sup>2440</sup> Weiner, Tim, p.415. Voir *supra*, p.17. L'auteur cite Hanssen lui-même, expliquant au cours de son interrogatoire que télécharger des documents confidentiels depuis le système informatique du FBI était « un jeu d'enfants » (*child's play*) : « Any clerk in the Bureau could come up with stuff on that system. (...) What I did do was criminal, but it's criminal negligence... what they've done on that system. »

des États-Unis<sup>2441</sup>, donnant finalement raison à l'observation cynique de Remi plus tôt dans l'épisode.

La série donne donc l'image d'un complexe militaro-industriel prêt à prendre ses propres concitoyens comme cobayes si cela peut lui permettre de garder sa place de première puissance militaire mondiale et de mettre au point des armes toujours plus léthales. L'hypocrisie du gouvernement américain régulièrement dénoncée dans *Blindspot* est de nouveau mise en lumière à la fin de l'épisode, lorsque les spectateurs apprennent que le Pentagone nie être à l'origine de ce projet d'arme biologique et salit d'autant plus la mémoire du colonel en affirmant qu'il a agi seul (« rogue operation<sup>2442</sup> »). Cette conclusion rappelle la question rhétorique de Remi, car il ne fait aucun doute pour le public que le colonel ne faisait que mener à bien la mission qui lui avait été confiée par le DOD. Si *Blindspot* se place ici en héritière de *The X-Files* en ce qu'elle exploite la capacité de son public à présumer le pire quand il s'agit du gouvernement américain<sup>2443</sup>, nous remarquons tout de même une différence notable : tandis que dans *The X-Files*, les antagonistes les plus à craindre se trouvent au sein même du FBI, ici la menace ne vient pas directement des agents. Jane Doe n'a en effet pas le titre d'agent, elle pourrait davantage être assimilée à une consultante, bien que son statut ne soit pas aussi clairement défini que celui de Rich Dotcom, par exemple. Quant au colonel, l'arc narratif qui le concerne illustre bien l'une des prérogatives du FBI, qui est d'enquêter sur les autres agences fédérales et les abus de pouvoir dont elles peuvent faire preuve<sup>2444</sup>.

*White Collar*<sup>2445</sup> est moins indulgente envers le FBI, ou tout du moins envers le département de la Justice (DOJ). Ainsi, dans l'épisode S01E07, peut-on entendre l'échange suivant : « DOJ, of course, is just a euphemism for the military-industrial complex. / And big oil, right? / Goes without saying<sup>2446</sup>. » Nous pouvons donc ici soit considérer que le FBI faisant partie du DOJ, il est accusé par les personnages d'avoir une part active dans le complexe militaro-industriel, et donc d'agir dans les intérêts des entreprises pétrolières, soit on peut

---

<sup>2441</sup> *Blindspot*, S04E04, 35'. « Your death, what we'll learn here today, is what's going to make our weapon stronger and our nation safer. » « Votre mort, ce que nous allons découvrir ici et maintenant, c'est ce qui rendra notre arme plus puissante, et notre nation mieux protégée. »

<sup>2442</sup> *Ibid.*, 39'. Le terme « rogue » est très souvent employé dans les séries sécuritaires pour désigner un individu ou une opération dont l'action n'a pas été sanctionnée par la hiérarchie.

<sup>2443</sup> Kellner, Douglas, p.169. Voir *supra*, p.509.

<sup>2444</sup> Voir : <https://www.fbi.gov/investigate/public-corruption>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2445</sup> *White Collar* (USA Network, 2009-2014).

<sup>2446</sup> *Ibid.*, S01E07, « Free Fall », 14'28. « Le département de la Justice, c'est juste un euphémisme pour ne pas dire le complexe militaro-industriel. / Et les grandes entreprises pétrolières, non ? / Évidemment. »

estimer que dans la mesure où il est souvent représenté comme assez indépendant du DOJ<sup>2447</sup>, alors le FBI est exempt de cette critique, qui vaut uniquement pour le département.

Notons que *White Collar*, comme la plupart des séries centrées sur le FBI, a pour protagonistes un duo formé par un agent et un consultant. Neil Caffrey est un escroc et excellent faussaire d'œuvres d'art, mais il purge néanmoins une peine de prison après avoir été arrêté par l'agent Peter Burke. La série commence alors qu'il ne reste plus que quelques mois à Caffrey avant sa libération, mais que celui-ci décide de s'évader car il pense sa petite amie en danger. L'agent Burke le retrouve, et Caffrey lui propose alors un accord : plutôt que de le remettre en prison, il l'emploiera comme consultant sur les affaires de crime en col blanc dont Burke est spécialiste. Ceci diffère bien entendu de la version que Caffrey donne à ses anciens camarades d'arnaque lorsqu'ils comprennent qu'il est employé par le FBI. Caffrey affirme en effet « I was forced-F/fed<sup>2448</sup> », créant un jeu de mot habile entre le fait de s'être vu imposer de travailler pour l'agence, comme un animal que l'on gavage (*force-feed*), et le diminutif fréquemment donné aux agents du FBI dans le langage courant, « the Feds » (pour *federal agents*).

D'une part, ces consultants n'ont bien souvent pas tiré un trait définitif sur leur ancienne vie de criminels : Reddington dans *The Blacklist* en est le meilleur exemple, mais Caffrey est encore très proche de son ancien bras droit, qui commet pour lui tous les actes illégaux qu'il ne peut prendre le risque de mener à bien lui-même, sous peine de voir le FBI le remettre en prison immédiatement. D'autre part, s'il peut déjà paraître problématique aux yeux des contribuables de voir des individus rémunérés avec l'argent de leurs impôts poursuivre leurs activités de malfaiteurs pour leur enrichissement personnel, ce n'est rien à côté de l'hypocrisie avec laquelle l'agence se sert d'eux.

En effet, il n'est pas rare que lorsqu'une intrigue place les agents dans l'impossibilité d'agir légalement, leur consultant soit mis à contribution. Ceci permet au FBI de se dédouaner s'il est pris sur le fait : il suffit alors aux agents d'affirmer qu'il a agi de son propre chef, alors même qu'ils sont souvent à l'origine du plan mis en œuvre par le consultant. L'épisode S01E03 de *White Collar* propose un scénario illustrant cette pratique lorsque Caffrey sonde l'agent Burke quant aux suites à donner à leur enquête, interrompue parce qu'un collègue de Burke s'est saisi de leur affaire, affirmant qu'elle dépend de l'unité d'enquête sur le crime organisé, et non le crime en col blanc. Burke lui répond : « I can't do much of anything. Ruiz is not

---

<sup>2447</sup> Powers, Richard Gid, p.334. Voir *supra*, p.392.

<sup>2448</sup> *White Collar*, S01E11, « Home Invasion », 11'30. « On m'a fédéré de force. »

willing to share the case file<sup>2449</sup>. » Quelques secondes plus tard, il répète : « Like I said, I can't do much of anything<sup>2450</sup> », en accentuant cette fois le pronom personnel et en lançant un regard appuyé en direction de Caffrey, un imperceptible rictus sur son visage.



77. Le regard chargé de sous-entendus de l'agent Burke<sup>2451</sup>.

Ce dernier saisit l'allusion et, prétextant d'avoir froid, demande à Burke de lui prêter sa parka du FBI. Il offre même à l'agent la possibilité de nier son implication dans la suite de l'opération de manière plausible (*plausible deniability*), en assurant : « I swear to you, Peter, under no circumstances will I impersonate the FBI<sup>2452</sup>. » Le montage crée une ellipse temporelle : la scène suivante commence par un gros plan sur le dos de la veste de Burke, et l'on s'aperçoit que Caffrey ne lui a pas menti.



78. Caffrey en gentleman cambrioleur et son comparse Mozzie<sup>2453</sup>.

---

<sup>2449</sup> *Ibid.*, S01E03, « Book of Hours », 14'11. « Je ne peux pas faire grand-chose. Ruiz refuse de partager le dossier. »

<sup>2450</sup> *Ibid.*, 14'17. « Comme je viens de le dire, je ne peux pas faire grand-chose. »

<sup>2451</sup> *Ibid.*, 14'20.

<sup>2452</sup> *Ibid.*, 14'30. « Peter, je te jure que sous aucun prétexte je ne me ferai passer pour un agent du FBI. »

<sup>2453</sup> *Ibid.*, 16'00.

Il n'a pas revêtu la parka pour se faire passer pour un agent du FBI ; en revanche, Mozzie, son associé dans ses activités criminelles, se sert de l'uniforme pour faire croire à l'officier de police qui monte la garde devant un appartement qu'il est l'agent Ted Jefferson, gagnant ainsi l'accès à la scène de crime sur laquelle Burke ne peut plus se rendre lui-même.

Amusé par la situation, Caffrey complimente son ami pour son port de la veste et lui suggère « un changement de carrière<sup>2454</sup> », euphémisme pour désigner son propre statut de consultant. Mozzie réplique sèchement : « Non, je préfère conserver mon âme<sup>2455</sup>. » Cette remarque pourrait s'interpréter comme une critique de Caffrey, qui se serait corrompu en tant qu'escroc en acceptant d'aider le FBI à arrêter d'autres arnaqueurs, mais il semble qu'elle est en réalité davantage tournée vers l'agence elle-même. Mozzie, bien que lui-même criminel, estime ainsi faire preuve de davantage de probité que l'agence censée protéger la Constitution, ce qui rejoint le discours cité plus haut au sujet de la collusion entre le gouvernement et le secteur privé, ou complexe militaro-industriel. Grâce au duo de malfaiteurs, l'équipe de l'agent Burke peut disposer des indices qui lui permettent d'identifier le vrai coupable, tandis que son confrère du crime organisé se trouvait sur une fausse piste.

Ces transgressions des lois justifiées par la morale utilitariste – puisqu'elles sont toujours au service de l'enquête et de la sécurité nationale des États-Unis – donnent ainsi l'impression que le périmètre d'action du FBI est limité par une bureaucratie absurde et tend à encourager le grand public à demander une plus grande liberté d'intervention pour les agents. Alexander Hamilton faisait déjà ce constat en 1787 : lorsqu'elle perçoit un danger, l'opinion publique consent à renoncer à certaines libertés pour s'assurer d'être protégée<sup>2456</sup>. Lorsque le président Obama déclare qu'il va falloir trancher entre protection de la vie privée et sécurité nationale, il enjoint les citoyens américains à faire précisément cela : accepter que leurs données personnelles soient surveillées par le gouvernement américain afin que celui-ci assure leur protection<sup>2457</sup>. La logique que sous-tend le discours d'Obama est que si l'on n'a rien à se reprocher, alors on ne devrait pas avoir de secret pour l'État.

Pourtant, des associations de défense des libertés civiles ont constaté des abus de pouvoir de la communauté du renseignement. Lors de la campagne présidentielle de 2004, des

---

<sup>2454</sup> *Ibid.*, 16'05. « You look pretty comfortable in that FBI windbreaker, maybe it's time to consider a new career path. »

<sup>2455</sup> *Ibid.*, 16'09. « No, I prefer to keep my soul. »

<sup>2456</sup> Hamilton, Alexander. « Federalist No.8 : Consequences of Hostilities Between the States », *New York Packet*, 20 novembre 1787. Disponible en ligne : [https://avalon.law.yale.edu/18th\\_Century/fed08.asp](https://avalon.law.yale.edu/18th_Century/fed08.asp). Consulté le 19 août 2022.

<sup>2457</sup> Voir *supra*, p.163.

opposants à l'administration Bush ont ainsi vu leurs sites Internet placés sous surveillance par le FBI. L'Union américaine pour les libertés civiles (*American Civil Liberties Union, ACLU*) a donc reproché à l'agence de confondre – volontairement – militantisme et terrorisme<sup>2458</sup>. L'organisation non-gouvernementale Amnesty International a quant à elle souligné que la guerre au terrorisme, loin de son objectif de rendre le monde plus sûr, avait en fait créé davantage d'insécurité en ne respectant pas tous les droits humains fondamentaux<sup>2459</sup>. La guerre au terrorisme aurait donc finalement fait le jeu des terroristes : ceux-ci n'ayant pas la capacité militaire suffisante pour défaire les gouvernements auxquels ils s'attaquent, ils tendent alors à pousser ces gouvernements à réagir de façon disproportionnée, de sorte qu'ils se décrédibilisent aux yeux de leurs propres citoyens<sup>2460</sup>. La guerre au terrorisme, dont la victoire est impossible, a finalement également nui à l'image des États-Unis à l'international, puisqu'il devient difficile de croire qu'elle est menée pour la défense de la liberté et des droits humains lorsque des scandales comme Abou Ghraïb éclatent au grand jour<sup>2461</sup>.

C'est là tout le paradoxe des séries sécuritaires, qui semblent tout à la fois encourager leur public à accepter que la communauté du renseignement bénéficie d'une plus grande liberté d'action, et le mettre en garde contre de dangereux complots au plus haut de la hiérarchie des agences, et du gouvernement dans son ensemble. Comme *The X-Files*, les séries post-11-septembre tirent profit de la défiance de leurs spectateurs à l'égard du gouvernement américain. Si ceux-ci sont si prompts à estimer comme plausible une intrigue autour de conspirations au cœur du pouvoir, c'est précisément parce qu'au cours des dernières décennies, de nombreux abus ont été dénoncés<sup>2462</sup> : nous pensons notamment au Watergate ou à l'affaire Iran-Contra. Nous observerons donc dans les prochaines pages l'ambivalence que les séries entretiennent dans leur rapport aux théories du complot.

## 2. Le rapport ambigu aux théories du complot.

Les séries sécuritaires entretiennent un rapport particulier aux théories du complot en ce qu'elles semblent à la fois mépriser ceux qui y souscrivent, qui sont présentés comme des originaux, voire des individus atteints de graves troubles mentaux, tout en construisant constamment des intrigues autour de conspirations qui viennent à leur tour s'inscrire dans l'imaginaire du public. Ceci paraît indiquer qu'il existe de bonnes théories du complot,

---

<sup>2458</sup> Herzberg, Bob, p.2. Voir *supra*, p.4.

<sup>2459</sup> Jackson, Richard, p.13. Voir *supra*, p.76.

<sup>2460</sup> German, Mike, p.14. Voir *supra*, p.19.

<sup>2461</sup> Ralph, Jason, p.88. Voir *supra*, p.138.

<sup>2462</sup> Olmsted, Kathryn, p.1-2. Voir *supra*, p.188.

justifiées, auxquelles on peut croire, et d'autres, loufoques, auxquelles il ne faut pas prêter attention. Le public peut néanmoins très facilement mélanger fiction et réalité, puisque comme nous l'avons vu précédemment, la sphère du renseignement est caractérisée par le secret<sup>2463</sup>, qui suscite toutes sortes de fantasmes, ces derniers trouvant eux-mêmes des échos dans de véritables scandales.

a) Des théories discréditées.

Les théories du complot explicitement désignées comme telles sont donc attribuées à des personnages secondaires extravagants auxquels les agents prêtent délibérément peu d'attention. L'épisode S03E19 de *Blindspot* introduit ainsi le personnage d'un écrivain féru de conspirations en tous genres, dont l'agente Patterson dit : « He's a conspiracy nut<sup>2464</sup>. » Cette affirmation vient jouer sur le double sens de « nut », que l'on pourrait traduire en gardant cette ambiguïté sémantique par « il est dingue de théories du complot. » En surface, elle semble ainsi seulement dire que les complots le passionnent, mais le substantif choisi fait glisser la compréhension des spectateurs vers le champ lexical de la folie. Patterson énumère ensuite la liste des choses auxquelles ce personnage ne croit pas : l'existence des dinosaures, les premiers pas de l'Homme sur la Lune, ou encore la légitimité des victoires des New England Patriots au Super Bowl, puisqu'il est persuadé que la mafia de Boston a payé leurs adversaires pour qu'ils sabotent le match.

Si les deux premiers exemples cités sont parmi les théories du complot les plus répandues, nous n'avons pu trouver aucune trace de la troisième. Peut-être celle-ci a-t-elle été incluse dans la liste pour renforcer le portrait que Patterson fait du personnage, prêt à croire à toute une panoplie de doctrines incongrues, même lorsque celles-ci ont été réfutées scientifiquement, comme c'est le cas pour les dinosaures et l'alunissage. En effet, ce que l'auteur imagine être un complot favorisant les New England Patriots est discrédité par l'expérience même des spectateurs, puisque l'épisode est diffusé deux mois après la défaite de cette équipe face aux Eagles de Philadelphie. Les New England Patriots sont par ailleurs détenteurs du plus grand nombre de titres (*ex aequo* avec les Pittsburgh Steelers), mais également du plus grand nombre de défaites en finale du championnat de football américain (*ex aequo* avec les Denver Broncos).

---

<sup>2463</sup> Le Voguer, Gildas. Voir *supra*, p.16.

<sup>2464</sup> *Blindspot*, S03E19, « Galaxy of Minds », 8'25.

Les théories du complot s'invitent même dans les séries satiriques. L'épisode S09E10 de *South Park*<sup>2465</sup> est ainsi consacré aux thèses conspirationnistes sur le 11-septembre, dont la plus connue est incarnée par la vidéo *Loose Change*<sup>2466</sup>, sortie en 2005, qui prétend que le gouvernement américain a soit lui-même planifié les attentats, soit a délibérément laissé faire les terroristes pour justifier les politiques qui en ont découlé<sup>2467</sup>. Stacy Takacs souligne que bien que les arguments avancés par *Loose Change* soient facilement réfutables, le documentaire du complotiste Dylan Avery a néanmoins été le film le plus téléchargé sur Internet à une période<sup>2468</sup>. C'est également la première vidéo à atteindre les dix millions de vues sur YouTube, en avril 2006, ce qui conduit Nancy Jo Sales à estimer qu'il pourrait s'agir du « premier blockbuster du web<sup>2469</sup>. » Les écoliers de *South Park* font néanmoins une découverte plus surprenante encore que les accusations d'Avery : si le gouvernement américain n'a pas orchestré les attentats du 11-septembre, il serait en revanche la source des thèses complotistes à l'origine de *Loose Change*.

Spécialiste de l'humour noir et loufoque, la série animée organise ainsi une rencontre entre ses protagonistes et le président Bush lui-même. Ce dernier ne parvient pas à les convaincre que son administration est bien responsable des attentats, ce qui le contraint finalement à avouer que le gouvernement exploite la naïveté de certains citoyens américains en faisant circuler toutes sortes de théorie du complot le faisant passer pour omniscient et tout-puissant<sup>2470</sup>. Le président ajoute que celles-ci ne sont destinées qu'au quart de la population américaine qui refuse de croire la version officielle, qu'il qualifie « d'attardée<sup>2471</sup>. » Cette insulte est une nouvelle fois la preuve d'un mépris envers les complotistes ne pouvant que renforcer leur méfiance, puisqu'elle les exclut du groupe majoritaire et qu'elle pourra alimenter la théorie selon laquelle le gouvernement contrôle les médias, ce qui expliquerait pourquoi les scénaristes ont choisi de tourner en ridicule les arguments des conspirationnistes. Une nouvelle fois, l'imperméabilité<sup>2472</sup> des théories du complot à toute contradiction rend impossible leur

---

<sup>2465</sup> *South Park*, S09E10, « Mystery of the Urinal Deuce ».

<sup>2466</sup> La deuxième version du film, sortie en 2006, est disponible sur YouTube : [https://www.youtube.com/watch?v=X2V\\_0YKxtV8&t=1122s&ab\\_channel=LunarMonkey](https://www.youtube.com/watch?v=X2V_0YKxtV8&t=1122s&ab_channel=LunarMonkey). Consulté le 23 août 2022.

<sup>2467</sup> Voir *supra*, p.279.

<sup>2468</sup> Takacs, Stacy, p.239. Voir *supra*, p.21.

<sup>2469</sup> Sales, Nancy Jo. « Click Here for Conspiracy », *Vanity Fair*, 10 octobre 2006. Disponible en ligne : <https://www.vanityfair.com/news/2006/08/loosechange200608>. Consulté le 23 août 2022.

<sup>2470</sup> L'extrait est disponible dans cette vidéo YouTube : [https://www.youtube.com/watch?v=XrvScY5nJw0&t=44s&ab\\_channel=GeorgeW.Bush](https://www.youtube.com/watch?v=XrvScY5nJw0&t=44s&ab_channel=GeorgeW.Bush), 1'02. Consulté le 23 août 2022.

<sup>2471</sup> *Ibid.*, 1'15.

<sup>2472</sup> Lewandowsky, Stephan, et John Cook. *The Conspiracy Theory Handbook*, Skeptical Science (site Internet), 7 mai 2020, p.7. Disponible en ligne : <https://skepticalscience.com/docs/ConspiracyTheoryHandbook.pdf>. Nous

déconstruction, d'autant qu'elles s'appuient sur des conspirations réelles censées témoigner de leur véracité.

Michael A. Bellesiles remarque que les historiens sont le plus souvent réticents à l'idée d'employer les termes de « conspiration » ou « complot », qu'ils préfèrent dissimuler sous des euphémismes comme « affaire<sup>2473</sup> ». Cette frilosité s'explique précisément par le fait que, dans l'imaginaire commun, ces substantifs sont employés par des individus ayant succombé au délire, au sens psychiatrique du terme<sup>2474</sup>. Nous retrouvons donc ici l'idée d'aliénation évoquée par l'étiquette « conspiracy nut » apposée par Patterson à l'écrivain. Remarquons également que Richard Hofstadter est à l'origine du concept de « style paranoïaque<sup>2475</sup> » pour décrire la politique aux États-Unis : le terme est une fois de plus emprunté à la psychiatrie et suggère une réaction de défiance démesurée face à une situation ou un groupe. Hofstadter estime en l'occurrence que cette névrose de persécution est particulièrement dirigée contre ceux qui sont perçus comme « non Américains<sup>2476</sup> », qui seraient alors la source de toute souffrance aux États-Unis.

Lance deHaven Smith souligne également comment cette perception des théories du complot comme étant l'apanage d'individus atteints de troubles psychiatriques empêche le grand public de constater qu'il existe bien des crimes commis par les élites politiques et ayant pour objectif de favoriser leurs propres intérêts<sup>2477</sup>. Il ajoute que l'opinion a tendance à se représenter les crimes des élites politiques comme isolés les uns des autres, ce qu'elle ne fait pas en revanche lorsque les malfaiteurs n'appartiennent pas à cette catégorie : le grand public parle alors de crime organisé, terme qui n'est jamais utilisé pour désigner les conspirations politiques<sup>2478</sup>.

---

repreons le terme employé dans la traduction française de Guillaume Fischer : [https://skepticalscience.com/docs/ConspiracyTheoryHandbook\\_French.pdf](https://skepticalscience.com/docs/ConspiracyTheoryHandbook_French.pdf). Consulté le 23 août 2022.

<sup>2473</sup> Bellesiles, Michael A. « Skepticism and Scholarship : Historians Confront Conspiracies », in Bellesiles, Michael A., Larry Portis, et Joseph Zitomersky, *ed.*, p.59. Voir *supra*, p.238. L'auteur cite les exemples « the Watergate 'cover-up' » et « the Iran-Contra 'affair' ».

<sup>2474</sup> Huguet, Grégoire, Paul Brunault, et Vincent Camus. « Chapitre 23 : Le Patient délirant », in Lemogne, Cédric, *ed. Psychiatrie de liaison*, Cachan : Lavoisier, 2018, p.211-218.

<sup>2475</sup> Hofstadter, Richard. Voir *supra*, p.233.

<sup>2476</sup> Olmsted, Kathryn, p.3. Voir *supra*, p.188. L'autrice emploie le terme « un-Americans ».

<sup>2477</sup> DeHaven Smith, Lance, p.18-19. Voir *supra*, p.235.

<sup>2478</sup> *Ibid.*

b) Le conspirationnisme d'extrême-droite : un danger réel.

Cette stratégie visant à décrédibiliser les théories du complot est également employée pour nier les mobiles des terroristes. Au lieu de reconnaître leurs griefs politiques, les politiques tendent à désigner leurs actes comme relevant de la pure cruauté issue d'esprits malades. Ainsi le président Bush déclare-t-il au sujet des kamikazes d'al-Qaïda : « the depth of their hatred is equalled by the madness of the destruction they design<sup>2479</sup> », s'assurant ainsi que les terroristes ne puissent être perçus comme des êtres rationnels ayant des revendications à faire valoir, mais comme des individus impulsifs et esclaves de leurs émotions (*hatred, madness*). Cette explication est pourtant jugée trop simpliste par les spectateurs de séries, qui attendent de véritables justifications quant aux actes commis. Ellen Briggs, dite Shepherd, antagoniste des deux premières saisons de *Blindspot*, veut par exemple éliminer la corruption du gouvernement américain : c'est la raison pour laquelle dans la saison 1, les tatouages révèlent des scandales qui contraignent de nombreux hauts fonctionnaires à quitter leur poste.

Néanmoins, le risque avec de tels ennemis est que les spectateurs finissent par les préférer aux héros, qui apparaissent comme les protecteurs d'institutions archaïques qui ne tiennent plus leurs promesses. Il est donc nécessaire pour les scénaristes d'ajouter un degré d'extrémisme à leurs antagonistes, comme lorsque Shepherd projette de faire exploser une bombe nucléaire sur Washington D.C. – nous retrouvons ici l'idée de destruction totale évoquée par le président Bush – pour éviter que les spectateurs ne s'identifient à elle. En outre, si cette dernière souhaite anéantir le gouvernement américain pour repartir sur des bases saines, elle s'arrange cependant pour placer aux fonctions clefs des individus dont elle estime qu'ils lui seront favorables, ce qui nous éloigne considérablement de l'idéal démocratique qu'elle prétend défendre.

Shepherd semble s'être choisi pour modèle l'antiquité romaine, le choix des prénoms de ses enfants adoptifs – Roman et Remi – rendant explicite sa volonté de bâtir une nouvelle Rome. Pourtant, loin de l'éloigner des fondateurs du régime dont elle estime qu'il a abouti à un État défaillant (*failed state*), ceci vient souligner l'échec annoncé de son entreprise. En effet, dans *Du Mensonge à la violence*, Hannah Arendt rappelle que les révolutionnaires du XVIII<sup>e</sup> siècle admiraient les modèles de gouvernance antique et s'en étaient inspirés pour mettre

---

<sup>2479</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.109. « la profondeur de leur haine n'a d'égale que la folie destructrice de leurs projets. »

sur pied leurs propres constitutions<sup>2480</sup>. De ce fait, la nouvelle Rome de Shepherd semble être condamnée à connaître le même sort que le gouvernement qu'elle cherche à renverser.

Le trope que constitue la présence de milices terroristes intérieures ayant pour objectif d'annihiler le gouvernement américain, qui paraît surreprésenté dans les séries sécuritaires, correspond bien à une réalité des États-Unis. La deuxième saison de *Designated Survivor* est notamment consacrée à un groupe appelé « True Believers », auquel appartient Patrick Lloyd, l'éminence grise ayant mis au point l'attentat du Capitole. Les « True Believers » sont inspirés d'au moins deux factions d'extrême-droite : d'une part les *Oath Keepers*, et d'autre part les groupes inspirés par le roman *The Turner Diaries*<sup>2481</sup>.

Le nom « True Believers », d'abord, semble calqué sur celui des *Oath Keepers*, une milice prétendant défendre la Constitution envers et contre tous, y compris, s'il le faut, en enfreignant la loi. D'un point de vue onomastique, nous constatons une proximité à la fois sémantique et syntaxique entre les « True Believers » et les *Oath Keepers* : la première concerne le lien lexical entre le fait de prêter serment (*oath*) et celui de dire la vérité (*truth*) et la seconde tient au choix du nom verbal formé avec le suffixe dérivationnel -er. Bien que cet événement soit postérieur à la diffusion de *Designated Survivor*, remarquons que plusieurs *Oath Keepers*, et notamment leur fondateur, Stewart Rhodes, ont été arrêtés pour leur participation à la prise d'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021<sup>2482</sup>.

Les dissidents ayant participé à cet événement, ou s'en étant réjoui à distance, ont d'ailleurs noté sa proximité avec *The Turner Diaries*, dont le chapitre IX est consacré à l'attaque du Capitole par des miliciens d'extrême-droite, opposés à un projet de loi visant à éradiquer le racisme et le terrorisme qui doit être mis au vote. Le Capitole est détruit par des tirs de mortier à cette occasion<sup>2483</sup>. Les « True Believers » ont également un livre fétiche : *Pax Americana*, qui a la particularité, comme *The Turner Diaries*, d'avoir été auto-édité. Néanmoins, contrairement à ce dernier, *Pax Americana* n'est pas une œuvre de fiction : c'est un véritable manifeste qui détaille les griefs des « True Believers » et enjoint ceux-ci à reprendre le pouvoir par la force. William Luther Pierce, fondateur de l'Alliance nationale (*National Alliance*), un groupe suprémaciste blanc néonazi, et auteur de *The Turner Diaries*, concevait précisément son

---

<sup>2480</sup> Arendt, Hannah, p.140. Voir *supra*, p.85.

<sup>2481</sup> Macdonald, Andrew. *The Turner Diaries*, Arlington : National Alliance, 1978. Andrew McDonald est le pseudonyme utilisé par William Luther Pierce.

<sup>2482</sup> Johnson, Carrie, et Ryan Lucas. « Oath Keepers Leader Arrested , Charged with Seditious Conspiracy for Jan.6 Riot », *NPR*, 13 janvier 2022. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2022/01/13/1072819642/stewart-rhodes-oath-keepers-indictment>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2483</sup> Macdonald, Andrew. Voir *supra*, p.525.

ouvrage comme une méthode offerte clé en main à ses disciples pour mettre sur pied la révolution<sup>2484</sup>.

Comme les théories du conspirationniste de *Blindspot*, les revendications des « True Believers » ne sont pas prises en considération : au contraire, après s'être penché sur leur manifeste, le président Kirkman déclare qu'il le trouve « ridicule<sup>2485</sup>. » Le problème du mépris des protagonistes envers ceux qui adhèrent à ces thèses complotistes est que leur dédain vient précisément renforcer leur croyance. Comme l'explique Lance deHaven Smith, ce qui rend les théories du complot difficiles à réfuter, c'est qu'elles fonctionnent de manière tautologique : ainsi, lorsque l'on tente de leur opposer des arguments, les conspirationnistes estimeront immédiatement que leur interlocuteur est soit naïf, et victime de la désinformation du gouvernement, soit membre de cette élite, et donc participe activement à répandre des mensonges<sup>2486</sup>. Les complotistes s'auto-congratulent donc d'être les seuls à détenir la vérité, et à ne pas être dupes des manipulations des puissants. En outre, s'ils estiment que leur interlocuteur est condescendant, à l'instar des moqueries évoquées précédemment, cela va venir nourrir un ressentiment qui renforcera d'autant la certitude de détenir une vérité que les élites veulent à tout prix protéger.

### c) Des complots historiques.

Marc Smith souligne en effet que les théories du complot se sont multipliées au XX<sup>e</sup> siècle, après la révélation de véritables conspirations politiques<sup>2487</sup>. *Loose Change* s'appuie notamment sur un complot de 1962 qui visait à mettre en scène des attentats terroristes sur le sol américain, ainsi qu'un détournement d'avion, pour faire croire au grand public que leur instigateur était Fidel Castro et ainsi obtenir le soutien de l'opinion publique pour une invasion de Cuba<sup>2488</sup>. Le projet a été refusé par le président Kennedy, qui a affirmé ne pas vouloir envahir Cuba, et n'a donc pas été mis en œuvre, mais pour les conspirationnistes de *Loose Change*, il demeure la preuve que le gouvernement américain serait capable d'assassiner ses propres citoyens afin de servir les intérêts du complexe militaro-industriel.

---

<sup>2484</sup> Sylvester, Ted. « The selling of *The Turner Diaries*, What Borders Doesn't Want you to Know », *Agenda*, vol.11, n°3. Disponible en ligne : <https://aadl.org/node/250433>. Consulté le 23 août 2022. Pierce emploie les termes « handbook » et « blueprint ».

<sup>2485</sup> *Designated Survivor*, S01E21, « Brace for Impact », 5'57.

<sup>2486</sup> DeHaven Smith, Lance, p.4-5. Voir *supra*, p.235.

<sup>2487</sup> Smith, Marc. « Defining Conspiracy : Judicial, Academic, and Popular Understandings », in Bellesiles, Michael A., Larry Portis et Joseph Zitomersky, *ed.*, p.45. Voir *supra*, p.238.

<sup>2488</sup> Olmsted, Kathryn, p.2. Voir *supra*, p.188.

Lance deHaven Smith remarque à ce propos que depuis 1964, les résultats de la moitié des élections présidentielles ont été influencés par des événements tels que des assassinats ou tentatives d'assassinats, des fraudes électorales, ou des complots impliquant des puissances étrangères<sup>2489</sup>. Il précise en outre que lorsque la cible d'une tentative d'assassinat était le président, son vice-président entretenait toujours des liens plus étroits que lui avec l'armée, de sorte que la disparition du président servirait les intérêts du complexe militaro-industriel en propulsant au pouvoir son colistier<sup>2490</sup>. DeHaven Smith illustre cet argument avec l'assassinat de John F. Kennedy et la tentative d'assassinat de Ronald Reagan<sup>2491</sup>.

Le président Kennedy avait en effet amorcé un ralentissement de la course à l'armement nucléaire suivi par son homologue soviétique, avec lequel il cherchait à renouer la communication. Cette période de la Guerre froide est connue par les Historiens sous le nom de « Détente ». Lyndon B. Johnson, qui devient président le 22 novembre 1963, est au contraire associé à l'escalade de la guerre du Vietnam. S'il concède que le président Reagan était plus apprécié de l'armée que le président Kennedy, deHaven Smith rappelle que son vice-président, George H.W. Bush, entretenait avec elle des liens bien plus étroits, en raison de son passé de directeur de la CIA<sup>2492</sup>. En effet, bien qu'indépendante de tout département, cette agence a toujours nourri une grande proximité avec celui de la Défense.

Si l'on peut douter de la corrélation entre les tentatives d'assassinats sur ces deux présidents et le bénéfice que l'armée aurait pu en tirer, il est néanmoins impossible de nier qu'il existait des connexions profondes entre les administrations Nixon, Ford, Reagan, Bush Sr. et Bush Jr. DeHaven Smith cite notamment Alexander Haig, chef de Cabinet du président Nixon, qui devient secrétaire de la Défense sous l'administration Reagan<sup>2493</sup>.

George H.W. Bush, nommé directeur de la CIA par le président Ford, est choisi par le candidat Reagan comme colistier, avant de remporter à son tour les élections présidentielles grâce au soutien appuyé du 40<sup>e</sup> président des États-Unis<sup>2494</sup>. Il nomme alors à la tête de la CIA Robert Gates, qui sert comme secrétaire de la Défense dans l'administration Bush-Cheney, puis dans l'administration Obama.

---

<sup>2489</sup> DeHaven Smith, Lance, p.139. Voir *supra*, p.235.

<sup>2490</sup> *Ibid.*, p.145.

<sup>2491</sup> *Ibid.*

<sup>2492</sup> *Ibid.*

<sup>2493</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>2494</sup> Coste, Françoise, p.479. Voir *supra*, p.195.

Il n'y a rien d'étonnant à voir des cadres d'un parti obtenir des postes de plus en plus importants, mais ce qui est remarquable ici est que ces administrations sont précisément celles impliquées dans le scandale du Watergate ou dans l'affaire Iran-Contra. Ces complots authentiques n'ont pourtant pas mis un terme aux carrières politiques de leurs membres, puisqu'ils ont pu bénéficier de la grâce présidentielle : Elliott Abrams, gracié par le président George H.W. Bush dans le cadre de l'affaire Iran-Contra, au cours de laquelle le représentant Dick Cheney (Républicain – Wyoming) affirme son soutien au président Reagan<sup>2495</sup>, devient par exemple conseiller à la Sécurité nationale adjoint de 2005 à 2009.

François Jost, qui a consacré une monographie aux antagonistes des séries télévisées américaines contemporaines<sup>2496</sup>, remarque que ceux-ci ont pour dénominateur commun d'être issus des faiblesses des institutions. Nous évoquons plus tôt le cas de *Breaking Bad*, série qui dénonce les inégalités provoquées par le système de santé. La branche exécutive du gouvernement américain ne fait pas exception : les scandales politiques que nous rappelions ci-dessus ont fait naître le personnage de Frank Underwood, dont la série *House of Cards* raconte l'ascension jusqu'à la présidence des États-Unis. Underwood est impitoyable et prêt à tout pour parvenir à ses fins, la série n'en laisse pas le moindre doute à ses spectateurs : dès les premières secondes de l'épisode pilote, le protagoniste achève à mains nues un chien qui vient d'être renversé par une voiture. Il ne laisse transparaître aucune émotion, et affirme en regardant la caméra – donc en brisant le quatrième mur pour s'adresser directement aux spectateurs, ce qui fait de lui une réécriture de la quintessence du mal qu'est le personnage de Richard III<sup>2497</sup> – qu'il s'agit d'une souffrance inutile, pour laquelle il est incapable de faire preuve de patience<sup>2498</sup>. Il s'agit d'un trope de série télévisée : un personnage capable d'ôter la vie à un animal n'aura pas plus de scrupules à faire de même avec un humain. Jost affirme alors au sujet d'Underwood que, loin d'offrir une nouvelle perspective sur les hommes politiques, le personnage ne fait que « conforter l'image<sup>2499</sup> » que le public a d'eux.

Ainsi, les séries télévisées parviendraient moins à changer notre perception du monde qu'à la renforcer, ce qui n'est pas surprenant puisque les spectateurs sont naturellement tendance à préférer des programmes qui reflètent leur propre pensée politique. C'est particulièrement vrai pour les plus conservateurs d'entre eux, qui suivent uniquement des séries

---

<sup>2495</sup> Olmsted, Kathryn, p.182. Voir *supra*, p.188.

<sup>2496</sup> Jost, François. *Les nouveaux méchants : quand les séries américaines font bouger les lignes du bien et du mal*, Montrouge : Bayard, 2015.

<sup>2497</sup> Shakespeare, William, *Richard III*, vers .1592-1594.

<sup>2498</sup> *House of Cards*, S01E01, « Chapter 1 », 1'18.

<sup>2499</sup> Jost, François, p.278. Voir *supra*.

perçues comme conservatrices – à l’instar de *SEAL Team*<sup>2500</sup>, qui propose une vision hagiographique de cette unité d’élite de l’armée américaine – tandis que les progressistes (*liberals*) visionnent des programmes qui occupent un plus large spectre politique, du moment que ceux-ci font ponctuellement écho à leur système de pensée<sup>2501</sup>.

C’est le cas de *The X-Files* : bien que produite par le réseau Fox, plébiscité par les conservateurs et propriété du magnat des médias conservateur Rupert Murdoch, la série est également appréciée des progressistes parce qu’elle propose une représentation plus nuancée du FBI que d’autres productions mettant en scène les forces de l’ordre ou l’armée<sup>2502</sup>. Ceci était précisément l’objectif de Fox à la création de la série : le réseau voulait attirer des publics qui ne lui étaient pas acquis, comme les jeunes et les Africains-Américains<sup>2503</sup>. Néanmoins, l’évolution de la série, toujours plus explicitement critique du gouvernement, particulièrement lors de son retour sur les écrans durant la présidence Trump, a fini par aliéner les spectateurs les plus conservateurs<sup>2504</sup>.

### 3. Des convictions renforcées par les séries télévisées.

Olivier Esteves et Sébastien Lefait remarquent que « l’influence du point de vue véhiculé par une série<sup>2505</sup> » peut être « très relative<sup>2506</sup> » si celle-ci n’est pas suivie par un grand nombre de spectateurs. Nous ajouterions à cela qu’avec l’explosion des plateformes de streaming, donc des algorithmes, cette influence est d’autant plus limitée, puisque les spectateurs sont encouragés à visionner des programmes ressemblant à ceux qu’ils ont déjà regardé, de sorte qu’ils sont constamment confortés dans leur système de pensée. Les séries ne sont donc pas un miroir tendu à la réalité, ou bien alors elles sont un miroir déformant, grossissant le point de vue de leurs spectateurs. Il est remarquable que Frank Underwood fasse son apparition en 2013, alors que le président Obama peine à tenir ses promesses de faire revenir la guerre au terrorisme dans le cadre de l’État de droit (*rule of law*) dans le contexte des 112<sup>e</sup> et 113<sup>e</sup> législatures, qui sont des Congrès divisés (*divided Congress*).

---

<sup>2500</sup> *SEAL Team* (CBS, 2017-2021 ; Paramount, 2021-).

<sup>2501</sup> Oswald, Anjelica. « The 27 Most Politically Divisive Shows on TV », *Business Insider*, 6 décembre 2018. Disponible en ligne : <https://www.insider.com/most-politically-divisive-tv-shows-2018-12>. Consulté le 24 août 2022.

<sup>2502</sup> Kellner, Douglas. *Media Spectacle*, Routledge : Abingdon-on-Thames, 2002, p.136.

<sup>2503</sup> *Ibid.*

<sup>2504</sup> Leeman, Zachary. « Why Conservatives Should Cheer ‘X-Files’ Revival », *Hollywood in Toto*, 1er février 2016. Disponible en ligne : <https://www.hollywoodintoto.com/why-conservatives-should-cheer-x-files-revival/>. Consulté le 24 août 2022.

<sup>2505</sup> Esteves, Olivier, et Sébastien Lefait, p.12. Voir *supra*, p.12.

<sup>2506</sup> *Ibid.*

a) L'administration Bush : source d'inspiration pour les conspirations de fiction.

Il semble en effet que le personnage d'Underwood ait été directement inspiré par la croissance des pouvoirs présidentiels au cours de l'administration Bush. Jusqu'alors, les équipes de production avaient dépeint le président sous un jour plaisant, mais le ton de *House of Cards* se fait résolument plus critique, répondant ainsi à la résistance d'une partie de l'opinion publique quant à la rhétorique tirée de la théorie de l'exécutif unitaire (*unitary executive theory*) de l'administration Bush, qui assure qu'il ne s'agit pas de nouvelles prérogatives, mais bien de pouvoirs garantis par la Constitution. Les partisans de cette interprétation de la Constitution prennent comme modèle l'essai n°70 des *Federalist Papers*, « The Executive Department Further Considered<sup>2507</sup> », dans lequel Alexander Hamilton affirme la nécessité de concentrer les pouvoirs de l'exécutif dans les mains du président pour assurer le dynamisme de cette branche du gouvernement, et ainsi garantir la protection de la nation contre d'éventuelles attaques de puissances étrangères. Benjamin A. Kleinerman souligne que la réaction de l'opinion aurait certainement été différente si le président Bush avait laissé la crainte du terrorisme faire s'étendre ses pouvoirs « organiquement, comme cela avait historiquement pu être le cas en temps de crises<sup>2508</sup>. » Plutôt que de chercher à légitimer cette expansion de pouvoirs dans un contexte d'état d'urgence, il aurait donc, selon l'auteur, suffi de laisser le contexte de l'après-11-septembre faire son œuvre.

Cette expansion des pouvoirs présidentiels, couplée aux interrogations quant aux motivations réelles derrière l'invasion de l'Irak et au constat que des entreprises proches du pouvoir exécutif – à l'instar d'Halliburton, dont Dick Cheney était le PDG de 1995 à 2000<sup>2509</sup> – ont fait d'importants profits au cours de la guerre au terrorisme, a inévitablement alimenté des théories du complot autour d'une véritable cabale qui contrôlerait le gouvernement américain. *Designated Survivor* reprend ces accusations de conflits d'intérêts en les appliquant au chef des « True Believers », et instigateur de l'attentat du Capitole.

Lors d'une conversation avec un confrère de la CIA, l'agente Wells apprend en effet que l'entreprise militaire privée de Patrick Lloyd a bénéficié de deux milliards de dollars

---

<sup>2507</sup> Hamilton, Alexander. « Federalist no.70 : The Executive Department Further Considered », *The New York Packet*, 18 mars 1788. Disponible en ligne : [https://avalon.law.yale.edu/18th\\_century/fed70.asp](https://avalon.law.yale.edu/18th_century/fed70.asp). Consulté le 25 août 2022.

<sup>2508</sup> Kleinerman, Benjamin A. « George W. Bush », in Gormley, Ken, ed. *The Presidents and the Constitution : A Living History*, New York : NYU Press, 2016, p.595. « organically, as it had historically done in times of crises. »

<sup>2509</sup> Voir ce communiqué de presse de l'entreprise Halliburton : <https://ir.halliburton.com/news-releases/news-release-details/dick-cheney-resumes-role-chairman-halliburton-company>, Dallas, 1<sup>er</sup> février 2000. Consulté le 26 août 2022.

d'argent public dans le cadre de contrats signés après le 11-septembre. Sarcastique, l'agent de la CIA commente : « Super patriot<sup>2510</sup>. » L'ironie de la réplique joue sur la nouvelle définition donnée au patriotisme par l'administration Bush, selon laquelle un patriote serait un individu qui suivrait les décisions du gouvernement sans jamais les remettre en cause, et qui prendrait explicitement position en faveur de la guerre au terrorisme. Néanmoins, le sourire pincé de l'acteur et la suite de la réplique ne laissent aucun doute sur ce qu'il pense réellement de Lloyd : « Friends with politicians and generals<sup>2511</sup>. »

En associant ces deux remarques, le personnage souligne qu'il est moins question de patriotisme que d'appartenance à un cercle fermé ; le sous-entendu est donc que Lloyd s'est enrichi grâce à ses connexions au sein du pouvoir exécutif et de l'armée pendant la guerre au terrorisme, ce que l'agent de la CIA désapprouve. Ce point de vue peut par ailleurs paraître déroutant, la CIA étant davantage associée à l'électorat républicain, qui lui a été nettement plus favorable que l'électorat démocrate durant les deux mandats du président Bush : jusqu'à 70 points séparent les taux de satisfaction attribués à l'agence en 2006 (-25% pour les électeurs démocrates ; 45% pour les électeurs républicains<sup>2512</sup>).

Cependant, cette réplique cinglante est d'une part davantage destinée au public démocrate, et d'autre part la tendance s'est brusquement inversée après les élections présidentielles de 2016 et l'enquête menée par la CIA sur le rôle joué par la Russie dans l'arrivée au pouvoir de Donald Trump : la satisfaction des Républicains plonge alors, passant de 27% à 4%, tandis que celle des Démocrates bondit, de -4% à 32%<sup>2513</sup>. Il se pourrait donc que le personnage reflète finalement bien la position des agents de la CIA, aliénés par les charges du 45<sup>e</sup> président à leur encontre. Un groupe d'anciens cadres de la Sécurité nationale traditionnellement républicains s'est même formé en soutien à la campagne présidentielle du candidat Joe Biden en 2020<sup>2514</sup>.

---

<sup>2510</sup> *Designated Survivor*, S01E18, « Lazarus », 30'27. « Un grand patriote. »

<sup>2511</sup> *Ibid.*, 30'29. « Ami de politiques et de généraux. »

<sup>2512</sup> Dann, Carrie. « Democrats Now Give the CIA Higher Marks than Republicans Do. That's a Really Big Shift. », *NBC News*, 4 janvier 2017. Disponible en ligne : <https://www.nbcnews.com/politics/first-read/democrats-now-give-cia-higher-marks-republicans-do-s-really-n703206>. Consulté le 26 août 2022.

<sup>2513</sup> *Ibid.*

<sup>2514</sup> Reid, Tim. « Former Republican, CIA, FBI Heads and National Security Officials to Back Biden », *Reuters*, 20 août 2020. Disponible en ligne : <https://www.reuters.com/article/us-usa-election-biden-republicans-idUSKBN25G2C5>. Consulté le 26 août 2022.

b) Autres réinterprétations : les crimes de membres du Congrès.

Les soupçons de collusion ne portent cependant pas uniquement sur la branche exécutive du gouvernement, ni sur les seuls Républicains : ainsi, en 2006, le représentant Bill Jefferson (Démocrate – Louisiane) fait l’objet d’une enquête du FBI pour corruption<sup>2515</sup>. Vernon Jackson, PDG de l’entreprise d’informatique iGate, déclare en effet lui avoir remis 400 000 dollars pour que celui-ci intercède en sa faveur auprès de l’armée américaine, mais aussi de puissances étrangères telles que le Ghana, le Nigeria et le Cameroun, et lui obtienne des accords commerciaux<sup>2516</sup>. Lorsque les agents du FBI saisissent des documents appartenant à Jefferson dans son bureau au Capitole, le président de la Chambre des représentants (*Speaker of the House*) Dennis Hastert (Républicain – Illinois) et la cheffe de l’opposition (*House Minority Leader*) Nancy Pelosi (Démocrate – Californie) publient une déclaration commune exigeant que ceux-ci soient retournés à leur propriétaire et dénonçant une tentative d’intimidation en provenance de la branche exécutive à l’encontre de la branche législative<sup>2517</sup>. Si le FBI n’accède pas à leur demande, ils menacent de réduire le budget du département de la Justice en représailles<sup>2518</sup>.

Leur argumentation réside dans l’affirmation que la fouille était anticonstitutionnelle, dans la mesure où une branche du gouvernement n’aurait pas les pouvoirs nécessaires pour enquêter sur une autre branche<sup>2519</sup>. Il s’agit d’une interprétation fallacieuse du principe de séparation des pouvoirs, d’une part car le FBI disposait d’un mandat, d’autre part puisque les freins et contrepoids (*checks and balances*) garantissent justement que chaque branche soit en mesure d’agir à l’encontre des deux autres si celles-ci se livrent à des abus de pouvoir. Le Congrès dispose ainsi d’un pouvoir de surveillance (*congressionnal oversight*) de la branche exécutive, notamment de ses agences fédérales.

---

<sup>2515</sup> Murray, Shailagh, et Allan Lengel. « Return of Jefferson File is Sought Bipartisan Request Sent to Justice Dept. », *The Washington Post*, 25 mai 2006. Disponible en ligne : <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/2006/05/25/return-of-jefferson-files-is-sought-span-classbankheadbipartisan-request-sent-to-justice-deptspan/f2143d0e-8ee3-47b5-9ba1-695c92ccf48e/>. Consulté le 27 août 2022.

<sup>2516</sup> Department of Justice Office of Public Affairs. « Former Congressman William J. Jefferson Sentenced to 13 Years in Prison for Bribery and Other Charges », Washington D.C., 13 novembre 2009. Communiqué de presse disponible en ligne : <https://www.justice.gov/opa/pr/former-congressman-william-j-jefferson-sentenced-13-years-prison-bribery-and-other-charges>. Consulté le 27 août 2022.

<sup>2517</sup> Bien que le site Internet de la représentante Pelosi soit fourni en archives la concernant, la déclaration originale n’y figure pas. On retrouve néanmoins des citations identiques dans plusieurs articles de presse, tels que l’article du *Washington Post* cité plus haut, ou Calabres, Massimo. « How the FBI Brought the Two Parties Together », *Time*, 24 mai 2006. Disponible en ligne : <http://content.time.com/time/nation/article/0,8599,1197624,00.html>. Consulté le 27 août 2022.

<sup>2518</sup> Graff, Garrett M., p.510. Voir *supra*, p.4.

<sup>2519</sup> *Ibid.*, p.509.

Le directeur du FBI Robert S. Mueller, mais aussi le Procureur général, Alberto Gonzales, et son adjoint, Paul McNulty, ont alors tous trois annoncé qu'ils démissionneraient si Hastert et Pelosi mettaient leurs menaces à exécution<sup>2520</sup>. Même au sein de la Chambre, la défense conçue par les deux représentants ne fait pas l'unanimité : le lendemain de la publication de la déclaration commune, le représentant Barney Frank (Démocrate – Massachusetts) affirme fermement son désaccord avec l'esprit de celle-ci. Frank souligne que la saisie ne peut être qualifiée d'anticonstitutionnelle, puisque les agents disposaient d'un mandat, et il ajoute que dans la mesure où une partie des représentants présents a estimé acceptable que des citoyens américains puissent subir des fouilles de leurs effets personnels sans que le FBI ne dispose d'un mandat – référence à la section 215 du *PATRIOT Act*<sup>2521</sup> – il ne voyait aucune raison pour que ces mêmes membres du Congrès bénéficient de davantage de protection<sup>2522</sup>. La véritable raison pour laquelle Hastert ne souhaitait pas voir le FBI enquêter sur des membres du Congrès tient probablement à ses propres crimes : en 2016, il a été condamné pour les viols répétés d'au moins quatre jeunes garçons datant d'avant sa carrière politique, alors qu'il était encore entraîneur de lutte dans un lycée<sup>2523</sup>.

*Blindspot* s'est inspirée de ces deux affaires : l'un des arcs narratifs feuilletonnants de la saison 2 révèle en effet que l'agent Reade a subi des agressions sexuelles de la part de son entraîneur de football américain alors qu'il était encore écolier. Il avait effacé ce traumatisme de sa mémoire, mais celui-ci lui est rappelé par un ancien camarade, également victime, qui attribue sa propre toxicomanie à ces violences (S02E02). En fouillant – sans mandat – la maison de l'entraîneur, Reade trouve des dizaines de cassettes vidéo prouvant les abus subis par autant de jeunes garçons (S02E05). Lorsque son ami assassine leur agresseur, loin de le dénoncer, Reade l'aide à prendre la fuite (S02E08). Cet arc narratif est introduit à la fin de la saison 1, lorsque l'unité opérationnelle décrypte un tatouage indiquant un campus universitaire : Reade est alors ravi de retrouver son ancien entraîneur, avant que l'un des étudiants de celui-ci ne l'accuse de viol et ne tente de le tuer (S01E19). L'agent du FBI fait alors le serment de mener l'enquête sur cet homme en qui il avait confiance. Cet épisode est diffusé le 25 avril 2016, soit

---

<sup>2520</sup> *Ibid.*, p.510.

<sup>2521</sup> *Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism*, Pub. L. 107-56, 26 octobre 2001, section 215. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/107/plaws/publ56/PLAW-107publ56.pdf>. Consulté le 27 août 2022.

<sup>2522</sup> « Proceedings and Debates of the 109<sup>th</sup> Congress, Second Session, House of Representatives », vol.152, n°67, H3234, Washington D.C., 25 mai 2006. Disponible en ligne : <https://www.congress.gov/109/crec/2006/05/25/CREC-2006-05-25.pdf>. Consulté le 27 août 2022.

<sup>2523</sup> Davey, Monica, Jessica Boseman et Mitch Smith. « Dennis Hastert Sentenced to 15 Months in Prison, and Apologizes for Sex Abuse », *The New York Times*, 27 avril 2016. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/2016/04/28/us/dennis-hastert-sentencing.html>. Consulté le 27 août 2022.

précisément deux jours avant que ne soit rendu le verdict de l'affaire Hastert : le rapprochement est donc inévitable dans l'esprit des spectateurs.

Le scénario évoquant les pots-de-vin reçus par le représentant Jefferson est moins explicite, et également moins contemporain de cette affaire, mais montre néanmoins que le FBI est bien l'agence indiquée pour assurer le bon fonctionnement des institutions, y compris législatives. L'épisode S04E06 est consacré à un lobby appelé Growth and Prosperity for America, et désigné simplement par l'acronyme GPA. Notons dès à présent la proximité – deux consonnes identiques – de celui-ci avec GOP, l'acronyme du *Grand Old Party*, ou Parti républicain, mais également celle avec le slogan de campagne du candidat Donald Trump, « Make America Great Again ». Dans la diégèse, GPA distribue des sommes conséquentes à des membres du Congrès dans le cadre de leur campagne électorale. En retour, ces membres du Congrès votent en fonction des intérêts du lobby. Le directeur du FBI, Matthew Weitz, a lui-même fait partie de ces élus lorsqu'il siégeait au Congrès. Pourtant, lorsqu'un représentant ayant également reçu les faveurs de GPA est assassiné, il prétend n'avoir aucune information utile à fournir à l'unité opérationnelle.

L'agente Patterson ne tarde néanmoins pas à découvrir qu'il ment : il a échangé avec ce représentant la veille du meurtre au moyen d'une application appelée « Text and Fly », qui prétend ne pas sauvegarder les conversations de ses utilisateurs, donc assurer la confidentialité de leurs données – à l'instar de la véritable application Telegram. Description mensongère, Patterson ayant eu accès aux messages et sans même avoir recours à un mandat, car elle dispose d'un contact au siège de l'entreprise. Elle peut ainsi prouver que Weitz avait rendez-vous avec le représentant assassiné la veille de sa mort, ce qui fait du directeur du FBI un suspect potentiel. Si l'agent Weller souligne immédiatement que Weitz a un alibi, puisqu'il était au travail au moment du meurtre, Jane – en réalité Remi, mais ses collègues ne le savent pas – rétorque que le fait qu'il n'ait pas porté le coup fatal ne signifie pas pour autant qu'il n'est pas complice, et qu'il pourrait s'agir « d'une conspiration plus grande<sup>2524</sup>. » On remarque ici la conviction profonde de la terroriste que le gouvernement américain est infesté d'individus corrompus qui complotent contre les citoyens et la démocratie.

Les soupçons des spectateurs sont amplifiés par le montage, qui alterne des scènes dans lesquelles l'agent Weller et Remi cherchent de nouveaux indices sur la scène de crime ;

---

<sup>2524</sup> *Blindspot*, S04E06, « Ca-Ca-Candidate for Crime », 9'. « It doesn't mean he can't be part of a larger conspiracy. »

des scènes qui montrent l'agente Patterson et Rich Dotcom établissant des connexions profondes entre GPA et la Chine ; et des scènes focalisées sur Weitz, qui rend visite à un autre représentant également financé par GPA. Ceux-ci culminent lorsqu'alors que Patterson et Dotcom expliquent à leurs collègues que la Chine a réussi à infiltrer le Congrès derrière la façade de GPA, Weitz fait son retour dans les bureaux et leur demande de cesser ce qu'ils sont en train de faire. Les spectateurs sont alors amenés à croire que le directeur véreux veut faire obstruction à la justice, mais il n'en est rien : celui-ci requiert leur attention car il n'a pas connaissance des avancées de l'enquête et pense leur faire des révélations cruciales sur GPA – en réalité, rien que les talentueux agents n'aient découvert par eux-mêmes. Il s'avère que le représentant assassiné s'apprêtait à lancer l'alerte contre le lobby, et qu'il n'était pas seul dans ce cas : l'une de ses collègues est en danger.

La crainte que les institutions soient secrètement contrôlées par une puissance étrangère est un trope de la Guerre froide, et bien qu'il s'agisse ici de la Chine et non de la Russie, il ne fait aucun doute que la question de l'ingérence russe dans les élections présidentielles de 2016<sup>2525</sup> est venue lui donner un nouveau souffle – d'où les allusions à Donald Trump, le candidat républicain obnubilé par la « grandeur » (*growth, great*). Les scénaristes ont donc synthétisé un scandale de corruption avéré, l'affaire Jefferson, et un sujet davantage d'actualité au moment de la diffusion de l'épisode, dix jours après les élections de mi-mandat (16 novembre 2018). Même si les agents des séries sécuritaires luttent sans relâche contre les ennemis de la nation et de la Constitution, ces scénarios ont tendance à renforcer la défiance des spectateurs à l'égard des politiques : Weitz n'est certes pas mêlé à cette affaire de meurtre, mais il admet sans le moindre remords avoir servi les intérêts des lobbies au cours de sa mandature. Plus exactement, il recourt à l'antiphrase en affirmant que tous les membres du Congrès sont asservis aux lobbies, qu'il est le seul à avoir toujours conservé son libre-arbitre, et que le fait que ses opinions soient systématiquement alignées avec les intérêts des lobbies n'est que le fruit du hasard<sup>2526</sup>, mais il ne trompe pas ses interlocuteurs – qu'il s'agisse des autres personnages de la diégèse, ou des téléspectateurs eux-mêmes. Ceci appelle une autre interprétation de GPA, qui consisterait en un double fictionnel du comité d'action politique « Americans for Prosperity<sup>2527</sup> » (AFP). Ce dernier investit massivement dans les campagnes des Républicains afin que ceux-ci défendent ses intérêts, comme la fin des réglementations

---

<sup>2525</sup> Voir *supra*, p.535.

<sup>2526</sup> *Ibid.*, 7'15. « Lobbyists give money, politicians vote for things lobbyists want. Or in my case, my own independent ideals, which happen to line up with what lobbyists want. »

<sup>2527</sup> Voir <https://americansforprosperity.org/>. Consulté le 4 octobre 2022.

environnementales, désignées comme responsable de l'augmentation des coûts du pétrole<sup>2528</sup> – secteur auquel les deux principaux financiers d'AfP, les milliardaires Charles et David Koch, doivent une partie de leur fortune<sup>2529</sup>.

Sans même envisager une vaste conspiration qui veuille qu'une puissance étrangère, voire extraterrestre, a infiltré le gouvernement des États-Unis, soit en corrompant ses membres, soit en les remplaçant purement et simplement – le point de départ de l'une des prochaines séries télévisées du *Marvel Cinematic Universe*, *Secret Invasion*<sup>2530</sup>, est que des aliens protéiformes ont pris la place de haut fonctionnaires sans éveiller le moindre soupçon – il demeure indéniable que l'activité des lobbies peut parfois nuire à la sécurité nationale des États-Unis. Steven Hurst rappelle à ce sujet que l'une des plus grandes faiblesses de cette dernière concerne ses usines chimiques : une centaine d'entre elles pourraient faire jusqu'à un million de victimes si elles étaient prises pour cibles par des terroristes<sup>2531</sup>. Muni du rapport de l'Agence de protection de l'environnement (*Environmental Protection Agency*, EPA), le sénateur Jon Corzine (Démocrate – New Jersey) a donc entrepris de présenter un projet de loi intitulé *Chemical Security Act*<sup>2532</sup> et exigeant des normes de sécurité plus poussées à l'automne 2001. La loi ne sera cependant pas votée, car les Républicains – tant au sein du Congrès qu'à la Maison Blanche – cèdent aux pressions du lobby de l'industrie chimique, qui refuse de telles obligations de sécurité en raison des coûts qu'elles engendreraient<sup>2533</sup>.

c) La méfiance à l'égard du gouvernement renforcée.

Il est fortement possible qu'en diffusant semaine après semaine des scénarios de conspirations sophistiquées, les séries sécuritaires finissent par rendre plausibles des théories du complot auprès de certains de leurs spectateurs, et ce malgré le fait qu'elles tentent de les désamorcer en ridiculisant leurs personnages les plus conspirationnistes. L'arc narratif feuilletonnant de *The Blacklist* concerne ainsi la « Cabale », d'après le nom très explicite que lui a donné Reddington. En effet, Marc Smith souligne qu'il existe deux types de complots politiques : les « conspirations » (*conspiracy*), qui visent à renverser le gouvernement, et les

---

<sup>2528</sup> Voir <https://americansforprosperity.actcentr.com/ContactOfficials/unleash-american-energy>. Consulté le 4 octobre 2022.

<sup>2529</sup> Voir <https://www.kochind.com/companies/flint-hills-resources>. Consulté le 4 octobre 2022.

<sup>2530</sup> *Secret Invasion* (Disney+, 2023). Le scénario devrait s'inspirer des comics publiés par Marvel Publisher entre juin 2008 et juin 2009.

<sup>2531</sup> Hurst, Steven. « Reforming the National Security Apparatus », in Wroe, Andrew, et Jon Herbert, *ed.*, p.106. Voir *supra*, p.138.

<sup>2532</sup> « A Bill to Help Protect the Public Against the Threat of Chemical Attacks », Washington D.C., 14 novembre 2001. Transcript disponible en ligne : <https://www.govinfo.gov/content/pkg/CHRG-107shrg81719/html/CHRG-107shrg81719.htm>. Consulté le 27 août 2022.

<sup>2533</sup> Hurst, Steven, p.106. Voir *supra*.

« cabales », qui infiltrent celui-ci et abusent ainsi des pouvoirs qui leur sont conférés<sup>2534</sup>. La Cabale de *The Blacklist* est si puissante qu'elle dispose de membres aux plus hauts échelons du gouvernement et à la tête d'entreprises du secteur privé de plusieurs États, bien que la série se concentre le plus souvent sur les États-Unis. Elle est mentionnée pour la première fois dans l'épisode S01E10, puis cette intrigue traverse les saisons : l'existence de la Cabale remontant à plusieurs décennies, les personnages ne parviennent à identifier ses membres que petit à petit.

Parmi les crimes attribués à la Cabale, nous en retiendrons deux que nous trouvons particulièrement significatifs. Le premier est qu'elle déclenche des guerres uniquement pour générer des profits : il s'agit d'un trope très fréquent, auquel l'invasion préventive – donc illégale – de l'Irak<sup>2535</sup> a pu donner une nouvelle jeunesse. Nous pensons par exemple à l'entreprise militaire HCI Global de *Blindspot*, dont le PDG a placé certains de ses fidèles à des postes influents du gouvernement des États-Unis – directrice du FBI, par exemple – pour pouvoir commettre des attentats terroristes qui serviront à déclencher des guerres sans risquer d'être inquiété. La Cabale a également piégé le véritable Raymond Reddington en publiant en son nom des documents secrets afin qu'il soit accusé de trahison (S06E09) : nous avons déjà évoqué à ce sujet la réécriture de l'affaire Snowden par *Blindspot*, qui partage de grandes similitudes avec ce scénario<sup>2536</sup>. *Blindspot* et *The Blacklist* sont diffusés par le même réseau, NBC, et s'adressent au même public, cette proximité scénaristique n'est donc pas étonnante.

En effet, si les scénaristes veulent écrire des œuvres originales, différentes de ce qui a déjà été vu à la télévision, ce n'est pas le cas des producteurs, qui misent sur la rentabilité : ainsi, reprendre une histoire qui a déjà fonctionné est moins risqué que d'en présenter une nouvelle – en témoignent les nombreux reboots et remakes de films et séries. Judith K. Boyd montre à ce propos que lorsqu'un genre télévisuel, ou simplement une thématique, fonctionne, il n'est pas rare de voir se multiplier les séries sur le même sujet<sup>2537</sup> : pour la sécurité nationale, elle évoque les tentatives d'imitation de *24* que sont *Homeland Security*<sup>2538</sup>, *The Threat Matrix*<sup>2539</sup> et *The 4400*<sup>2540</sup>. Boyd précise qu'aucune de ces séries n'est parvenue à égaler le

---

<sup>2534</sup> Smith, Marc, p.44. Voir *supra*, p.528.

<sup>2535</sup> Voir *supra*, p.100-105.

<sup>2536</sup> Voir *supra*, p.338-340.

<sup>2537</sup> Boyd, Judith K. « Introducing the Future Now : Using Memetics and Popular Culture to Identify the Post-9/11 Homeland Security Zeitgeist », mémoire de master sous la direction de Lauren Wollman, Naval Postgraduate School, 2008, p.71.

<sup>2538</sup> *Homeland Security* (NBC, 2004). La saison complète n'ayant pas été commandée, son pilote a été transformé en téléfilm.

<sup>2539</sup> *The Threat Matrix* (ABC, 2003-2004).

<sup>2540</sup> *The 4400* (CBS, 2004-2007). Un reboot a brièvement été diffusé sur The CW (2021-2022).

succès de leur source d'inspiration, qui s'est maintenue à la télévision jusqu'en 2010, avec même un bref retour en 2014<sup>2541</sup>. Ce manque d'intérêt des téléspectateurs pour les séries sécuritaires de la première vague ne semble pourtant pas dû au fait que les téléspectateurs les ont perçues comme une pâle copie de *24* : s'ils s'en sont lassés, c'est davantage parce qu'ils jugeaient justement ces séries trop proches de la réalité des agents<sup>2542</sup> en comparaison de la complexité des intrigues de la série de Fox.

Ceci concorde avec l'analyse de Steven Johnson dans *Everything Bad is Good for You: How Today's Popular Culture is Actually Making Us Smarter* : l'auteur y explique que les programmes et les jeux que le public jugeait autrefois trop difficiles d'accès sont désormais les plus plébiscités<sup>2543</sup>. Il affirme en effet que la culture populaire, même lorsqu'elle est jugée dénuée d'intérêt par les critiques, participe en réalité toujours au développement cognitif de ceux qui l'apprécient, de sorte qu'elle est en retour constamment forcée de se complexifier pour continuer à les satisfaire<sup>2544</sup>. Il nomme son concept « The Sleeper Curve<sup>2545</sup> », en hommage au film de Woody Allen *Sleeper*<sup>2546</sup>, dans lequel des scientifiques du XXII<sup>e</sup> siècle s'étonnent que les médecins du XX<sup>e</sup> siècle n'aient pas perçu l'intérêt nutritionnel des tartes à la crème (*cream pie*) et des bonbons au caramel (*hot fudge*) : selon Johnson, ceux qui rejettent la culture populaire feraient la même erreur lorsqu'ils l'estiment abêtissante, alors qu'elle exige au contraire des facultés cognitives toujours plus développées<sup>2547</sup>.

Il cite ainsi l'exemple de la série *Dallas*<sup>2548</sup>, qui au moment de sa diffusion était l'un des récits les plus sophistiqués que l'on puisse trouver à la télévision américaine, mais qui serait aujourd'hui jugée par les téléspectateurs comme étant « presque d'une simplicité enfantine<sup>2549</sup>. » Notons d'ailleurs que la tentative de faire renaître la série a été de courte durée, avec seulement trois saisons diffusées en 2012 et 2014. Johnson souligne que cette évolution constante vers davantage de complexité est due au fait que lorsque l'intrigue implique de nombreux personnages et une multitude de ramifications sous la forme de sous-intrigues<sup>2550</sup>, les spectateurs doivent se concentrer, et c'est précisément cette activité de concentration qui

---

<sup>2541</sup> Boyd, Judith K., p.71. Voir *supra*, p.541.

<sup>2542</sup> *Ibid.*, p.78.

<sup>2543</sup> Johnson, Steven. *Everything Bad is Good for You : How Today's Popular Culture is Actually Making Us Smarter*, New York : Penguin, 2006, p.115.

<sup>2544</sup> *Ibid.*, p.9.

<sup>2545</sup> *Ibid.* On pourrait ainsi traduire « La courbe de Woody et les robots », d'après le titre français du film.

<sup>2546</sup> *Sleeper*, 1973.

<sup>2547</sup> Johnson, Steven, p.xv-xvi. Voir *supra*.

<sup>2548</sup> *Dallas* (CBS, 1978-1991 ; TNT, 2012-2014).

<sup>2549</sup> Johnson, Steven, p.115. L'auteur emploie l'expression « practically infantile ». Voir *supra*, p.539.

<sup>2550</sup> Voir *supra*, p.9, note de bas de page n°25.

maintient leur intérêt pour la série : si l'intrigue est trop simple, ils ne sont pas suffisamment stimulés, donc ils se lassent<sup>2551</sup>. Dès lors qu'ils sont habitués à regarder des séries télévisées, ces mêmes spectateurs s'habituent peu à peu au niveau de complexité actuel des récits qui leur sont proposés, forçant les scénaristes à imaginer des intrigues toujours plus recherchées.

Si l'on suit la logique de Johnson, il est donc bien naturel que même des séries formulaires comme *The Blacklist* ou *Blindspot* proposent des complots qui s'étendent sur plusieurs saisons, révélant peu à peu que le personnage que l'on pensait être l'antagoniste le plus redoutable n'était qu'une marionnette entre les mains du suivant : cette intrigue complexe permet de conserver l'attention des spectateurs au sein d'un épisode pouvant sans cela sembler routinier. À l'occasion de la commande du 100<sup>e</sup> épisode de *Blindspot*, le showrunner Martin Gero a commandé pour son équipe de scénaristes un gâteau rappelant le processus d'écriture d'un épisode et faisant la part belle à l'autodérision.



79. Gâteau pour la commande du 100<sup>e</sup> épisode de *Blindspot*<sup>2552</sup>.

Parmi les ingrédients nécessaires à la constitution d'un épisode de *Blindspot*, on trouve sur un post-it – comestible – « international location goes here », référence au fait que les personnages

<sup>2551</sup> Johnson, Steven, p.115. Voir *supra*.

<sup>2552</sup> Voir : <https://www.instagram.com/p/B2h1q0GDvAA/?hl=en>. Consulté le 29 août 2022.

se sont beaucoup rendus à l'étranger, particulièrement dans les trois dernières saisons, bien que rarement pour plus d'un épisode, ce qui semble indiquer que les destinations sont peu pertinentes et interchangeable, du moment qu'elles offrent des vues différentes de celles de New York ; mais aussi « Let's move! », réplique prononcée dans la majorité des épisodes<sup>2553</sup> ; ou encore, « badass Weller », désignant probablement les scènes récurrentes au cours desquelles l'agent Weller est présenté comme l'héritier des détectives durs à cuire (*hardboiled*) du film noir. Les intrigues de conspirations à grande échelle créent donc un rythme supplémentaire dans cette mécanique bien huilée où chaque épisode correspond à un attentat déjoué.

Si *Blindspot* et *The Blacklist* ont mieux fonctionné que les séries sécuritaires de la première vague, c'est certainement aussi parce que ce genre fait constamment appel aux nouvelles technologies, qui évoluent très vite : le téléphone portable de Jack Bauer paraît aujourd'hui désuet, particulièrement pour les spectateurs les plus jeunes, qui ont grandi avec les smartphones. Le Nokia 7110 était pourtant, au moment du tournage de la première saison de *24*, l'un des modèles les plus performants sur le marché : il était notamment le premier à proposer l'écriture intuitive de type T9, ainsi qu'un accès à Internet<sup>2554</sup>. Néanmoins, la marque finlandaise propose dès la fin de l'année 2001 – donc au milieu de la diffusion de la saison – un nouveau téléphone qui le surpasse en proposant pour la première fois une fonction appareil photo et une connexion Bluetooth<sup>2555</sup>.



---

<sup>2553</sup> Voir *supra*, p.289-290.

<sup>2554</sup> Voir la page du site Internet *Mobile Phone Museum* consacrée au Nokia 7110 : <https://www.mobilephonemu.seum.com/phone-detail/nokia-7110#:~:text=The%20Nokia%207110%20is%20primarily,to%20various%20types%20of%20content>. Consulté le 29 août 2022.

<sup>2555</sup> Voir la page du site Internet *Mobile Phone Museum* consacrée au Nokia 7650 : <https://www.mobilephonemu.seum.com/phone-detail/nokia-7650>. Consulté le 29 août 2022.

C'est ainsi que bien que les intrigues puissent se ressembler entre les différentes générations de séries, de nouvelles séries sécuritaires continuent d'apparaître, au gré des nouvelles avancées technologiques rendant obsolètes les récits précédents.

Michael Wolff montre comment ces scénarios de cabales de grande ampleur finissent par influencer le public, qui refuse alors de croire qu'un véritable terroriste a pu agir seul ou qu'une menace est isolée. Il déclare à ce propos : « People can't stand being without a clear plot<sup>2557</sup> », jouant sur le double sens de « plot », que l'on retrouve en français dans « intrigue ». Selon lui, parce que ses représentations du terrorisme proviennent de la culture populaire, le public attend qu'on lui fasse le récit (intrigue) d'un véritable complot (intrigue). Le succès des séries sécuritaires à l'internationale indique bien que cette tendance de suspicion à l'égard du gouvernement ne concerne pas que les citoyens américains : les évolutions de l'après-11-septembre en matière de surveillance ont renforcé la crainte – déjà présente en raison des scandales du XX<sup>e</sup> siècle – que des régimes pourtant démocratiques bafouent les libertés individuelles<sup>2558</sup>. Ces imaginaires de cabales constituent en outre une réécriture de la dialectique « nous/eux », typique de la désignation d'un ennemi et fortement accentuée par la rhétorique de l'administration Bush : « either you are with us, or you are with the terrorists<sup>2559</sup>. » Pour les conspirationnistes, ce « eux » ne réfère plus à des ennemis étrangers, mais bien au contraire à des ennemis intérieurs, au cœur du pouvoir<sup>2560</sup>. Marc Smith remarque que c'est précisément cette perception manichéenne du monde qui rend les théories du complot si attrayantes<sup>2561</sup>.

Au début de l'épisode S01E03 de *Blindspot*, le psychiatre Robert Borden pose la question suivante à Jane Doe : « Do you trust the FBI to keep you safe<sup>2562</sup>? » Cette interrogation est au cœur de la série dans son ensemble, et pas seulement parce que celle-ci suit les revirements du personnage entre ses anciennes allégeances terroristes et ses collègues du FBI, mais surtout, elle peut s'interpréter comme ayant un destinataire plus large que la seule jeune femme.

---

<sup>2556</sup> 24, S01E03, « 2:00 AM – 3:00 AM », 1'08.

<sup>2557</sup> Wolff, Michael. Voir *supra*, p.139. « Les gens ne supportent pas qu'on ne leur présente pas une intrigue claire. »

<sup>2558</sup> Cantor, Paul A. « This Is Not Your Father's FBI : *The X-Files* and the Delegation of the Nation-State », *The Independent Review* 6, n°1, été 2001. [http://www.independent.org/pdf/tir/tir\\_06\\_1\\_cantor.pdf](http://www.independent.org/pdf/tir/tir_06_1_cantor.pdf). Consulté le 29 août 2022.

<sup>2559</sup> Bush, George W. Voir *supra*, p.29.

<sup>2560</sup> Redfield, Marc, p.45. Voir *supra*, p.169.

<sup>2561</sup> Smith, Marc, p.47. Voir *supra*, p.528.

<sup>2562</sup> *Blindspot*, S01E03, « Eight Slim Grins », 6'23.



81. « *Do you trust the FBI to keep you safe*<sup>2563</sup> ? »

En effet, la scène est composée d'une alternance de plans champ-contrechamp, de sorte que lorsque Borden prononce cette réplique, il semble directement interroger les spectateurs. Si ceux-ci se fient à ce qu'ils voient dans la série, et plus généralement dans les séries centrées sur le FBI, leur réponse serait probablement mesurée : si les agents sont majoritairement dévoués à la cause et talentueux, il n'en demeure pas moins que leurs succès sont souvent obtenus en dépit de leur hiérarchie et du fonctionnement bureaucratique normal.

Ceci culmine dans la saison 5 de *Blindspot*, lorsque Madeline Burke est nommée « directrice du maintien de l'ordre » (*Director of Law Enforcement*) – cette fonction n'existe pas, mais a été imaginée par les scénaristes en créant un parallélisme avec celle de directeur du renseignement national (*Director of National Intelligence*). Burke apparaît ainsi comme la supérieure hiérarchique directe du directeur du FBI, et elle décrète que l'unité opérationnelle constituée autour de Jane depuis la saison 1 est une organisation terroriste. Ceci contraint les agents à mener une vie de fugitifs durant plusieurs mois au cours desquels ils essaient de réunir les preuves qui pourront permettre de prouver leur innocence et la corruption du système mise en place par Burke.

La réplique prononcée par Borden est également pertinente lorsqu'on l'analyse à rebours : en effet, celui-ci se révèle dans la deuxième saison être un traître infiltré au sein du FBI pour mieux servir les intérêts de l'organisation terroriste Sandstorm, dont Jane est censée

---

<sup>2563</sup> *Ibid.*

exécuter le projet en luttant de l'intérieur contre le gouvernement américain. Jason Mittell montre que ce type de rebondissement encourage les spectateurs à reVISIONNER tous les épisodes précédents à l'aune de la nouvelle information dont ils disposent, afin de repérer des indices qui seraient jusqu'alors passés inaperçus :

Such moments of revelation and revision, transforming an invisible inference first into a conscious curiosity question and then into a deeper moment of narrative interconnectedness, contributes to the rewatchability of many complex serials, using our increased base of knowledge to increase our appreciation of foreshadowing or buried information or perhaps encouraging a critical analysis of inconsistencies or discontinuity<sup>2564</sup>.

L'interrogation empathique d'un médecin désigné pour venir en aide à une jeune femme amnésique se lit désormais comme une tentative du terroriste infiltré d'établir un contact avec sa co-conspiratrice, Borden ayant pour mission de surveiller Jane et de prévenir leur chef, Shepherd, de l'avancée de son opération.

*Blindspot* n'est pas la seule à inventer des fonctions imaginaires dans le domaine de la sécurité nationale : au cours de la deuxième saison de *Designated Survivor*, l'agente du FBI Hannah Wells devient « émissaire du président » (*presidential emissary*). Ce titre existe bien mais dans le cadre de missions diplomatiques, lorsque le président choisit quelqu'un pour le représenter à l'étranger. Le rôle de Wells est différent : elle poursuit l'enquête sur l'attentat du Capitole et son instigateur, mais n'a désormais plus de comptes à rendre qu'au président uniquement, et non à sa hiérarchie du FBI. Dans la mesure où Wells et le président Kirkman sont des personnages dépeints comme œuvrant pour le bien commun sans la moindre ambivalence, cet accès direct au président a simplement pour effet de faciliter le travail de l'agente en allégeant le processus décisionnaire. Ceci est d'autant plus important que l'enquête révèle rapidement l'implication de membres du gouvernement dans le complot du Capitole, ce qui signifie que Wells ne sait pas immédiatement à qui elle peut accorder sa confiance, tout supérieur hiérarchique pouvant être un agent double.

Cette fonction d'émissaire constitue un passe-droit pour Wells : si un personnage remet en cause ses méthodes, il lui suffit d'objecter qu'elle ne reçoit d'ordres que du président en personne. Qu'en serait-il alors si Kirkman se révélait être un véritable tyran utilisant l'agente

---

<sup>2564</sup> Mittell, Jason, p.171. Voir *supra*, p.23. « En transformant une référence invisible d'abord en authentique interrogation qui suscite la curiosité puis en un moment de connexion narrative plus profonde, de telles révélation et remise en question contribuent au potentiel de retour à de nombreuses séries complexes, faisant appel à nos connaissances approfondies pour améliorer notre capacité à repérer des présages ou des informations dissimulés, ou encore nous encourager à entrer dans une analyse critique des incohérences et des contradictions. »

pour surveiller ses opposants politiques ? C'est en effet la crainte que formulait le Congrès en 1908, lorsque Charles Bonaparte, alors procureur général (*Attorney General*), demande la création d'une police fédérale : les législateurs lui opposent que cet organe ressemble à une police secrète, dont les actions pourraient nuire à la démocratie<sup>2565</sup>. Bonaparte crée donc le FBI en dépit de l'avis des membres du Congrès.

Le développement de l'appareil de sécurité nationale au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et particulièrement après la Seconde guerre mondiale avec la création de la NSA et de la CIA, vient renforcer dans l'imaginaire commun la peur que le gouvernement américain n'utilise ses agences de renseignement contre ses propres citoyens, en particulier ceux qui oseraient affirmer leur opposition à l'idéologie dominante. Le changement de statut de l'agente Wells peut donc alimenter les théories du complot issues de ces peurs.

La manière de procéder du président Kirkman et de l'agente Wells nous évoque la mise en garde du juge Damon Keith, énoncée dans le cadre de l'affaire *Detroit Free Press v. Ashcroft*<sup>2566</sup>. Le Procureur général avait en effet demandé aux magistrats, dans le contexte de l'après-11-septembre, de fermer au public – et à la presse, donc – certaines comparutions pour violation des lois en matière d'immigration, au motif que celles-ci pouvaient relever de la sécurité nationale. Le procès de Rabih Haddad, qui demeurait sur le territoire des États-Unis avec un visa expiré, et qui était soupçonné de financer le terrorisme sous couvert de gérer une association caritative, se tient ainsi à huis clos. Le juge Keith (*United States Courts of Appeal, 6<sup>th</sup> Circuit*) souligne alors que tenir ces procès à huis-clos au motif que les accusés pourraient avoir pris part à des activités terroristes constitue également un danger pour les citoyens américains, qui doivent avoir le droit à un procès juste, équitable et transparent. Dans son verdict, il déclare : « Democracy dies behind closed doors<sup>2567</sup>. » Ainsi, même si Kirkman et Wells agissent avec les meilleures intentions, cet arrangement pourrait créer un précédent dangereux à terme pour la démocratie aux États-Unis.

Le film *Imperium* vient quant à lui fournir aux spectateurs d'autres raisons de ne pas remettre leurs vies entre les mains du FBI. Le long-métrage s'inspire de la carrière de Mike German, agent du FBI qui a passé une grande partie des années 1990 en infiltration dans des

---

<sup>2565</sup> Voir <https://www.fbi.gov/history/brief-history>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2566</sup> *Detroit Free Press v. Ashcroft*, 303 F.3d 681, 6<sup>th</sup> Circuit, 26 août 2002.

Disponible en ligne : <https://caselaw.findlaw.com/us-6th-circuit/1432834.html>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2567</sup> Jafary-Hariri, Mitra, et Alex L. Parrish, « 'Democracies Die Behind Close Doors', Damon J. Keith, in *Memorian* », *American Bar*, vol.48, n°4, été 2022. Disponible en ligne : [https://www.americanbar.org/content/dam/aba/publications/litigation\\_journal/summer-2022/damon-keith-memorian.pdf](https://www.americanbar.org/content/dam/aba/publications/litigation_journal/summer-2022/damon-keith-memorian.pdf). Consulté le 3 octobre 2022.

groupes de suprémacistes blancs<sup>2568</sup>. La fiction transpose son histoire au contexte de l'après-11-septembre, de sorte que lorsque le FBI apprend que des matériaux radioactifs ont été dérobés, l'agence soupçonne immédiatement des organisations terroristes islamistes de fomenter un attentat. L'agent censé représenter German, Nate Foster, peine à faire entendre sa voix lorsqu'il tente de convaincre sa hiérarchie de le laisser enquêter au sein de groupes d'extrême-droite dont il estime qu'ils pourraient être les véritables responsables. Ceci opère un renversement par rapport à l'Histoire du FBI : au début de la carrière de German, le danger posé par les séparatistes blancs était bien davantage connu et pris au sérieux que celui que représentaient al-Qaïda et le terrorisme islamiste dans son ensemble.

*Imperium* est néanmoins sorti en 2016, et l'on y perçoit les failles pointées par German – qui en est co-scénariste – dans son ouvrage *Disrupt, Discredit, and Divide* : l'ancien agent, qui a démissionné en 2004, reproche au FBI sa classification arbitraire des attentats. Il montre ainsi que lorsque le responsable d'une tuerie est racisé, son crime est alors qualifié de terroriste, tandis que lorsque le coupable est blanc et ses victimes racisées, le FBI considère alors qu'il s'agit d'un crime de haine (*hate crime*)<sup>2569</sup>. Cette différence dans le traitement de crimes pourtant similaires est cruciale dans la mesure où la lutte contre le terrorisme est la première priorité de l'agence, qui ne tient donc pas suffisamment compte du danger que peut représenter le terrorisme d'extrême-droite.

La correction du tir en ce qui concerne l'image du FBI, telle qu'opérée par les séries télévisées, n'en apparaît donc que très partielle : certes, elles renforcent en partie l'ordre établi en faisant le portrait d'agents valeureux et dévoués à leur patrie, mais ceux-ci sont constamment aux prises avec l'institution. Cette dernière représente, dans le meilleur des cas, un frein à leurs enquêtes, en raison de la lourdeur bureaucratique ou du manque de courage de procureurs ou de supérieurs hiérarchiques ayant davantage à cœur leurs intérêts propres que ceux de la nation<sup>2570</sup> ; dans le pire des cas, ce qui est représenté est une agence majoritairement corrompue, donc incapable de remplir sa mission de protection des institutions, et un gouvernement lui-

---

<sup>2568</sup> German, Mike. Voir *supra*, p.19.

<sup>2569</sup> *Ibid.*, p.244.

<sup>2570</sup> Deux exemples tirés de *Blindspot* ici : l'agent Reade ne parvient pas à convaincre le procureur d'ouvrir un dossier contre son ancien entraîneur de lutte pour violences sexuelles, celui-ci arguant qu'il lui serait impossible de remporter le procès avec pour seuls témoins « un toxicomane et un forcené », les agressions du coach ayant poussé ses victimes à la consommation de drogue pour l'un et à déclencher une fusillade de masse sur le campus pour l'autre. De même, lorsque l'agente Patterson croit pouvoir sauver les passagers d'un train destiné à faire exploser un immeuble en passant en-dessous, le directeur du FBI hésite longuement avant de se saisir des commandes de l'opération jusque-là dirigées par le NYPD, car il devra en subir les répercussions si Patterson échoue.

même véreux. C'est ainsi que les séries télévisées confortent leur public dans l'idée qu'il se fait déjà de la vie politique aux États-Unis : lorsqu'un programme entre trop en contradiction avec les croyances profondes des spectateurs, il leur suffit de passer sur une autre chaîne<sup>2571</sup>.

---

<sup>2571</sup> Ou un autre programme sur une plateforme de streaming, les modes de visionnage s'étant démultipliés.

## Conclusion

Par ce travail, nous souhaitons interroger l'ampleur et l'efficacité des réformes engagées par le FBI au lendemain du 11-septembre pour s'adapter aux nouvelles menaces apparues à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et surtout pour persuader le grand public comme ses représentants politiques de sa pertinence. Nous nous sommes ainsi intéressée à la place particulière que le FBI occupe dans les séries télévisées : l'agence est en effet représentée dans une multitude de récits télévisuels, de genres eux-mêmes variés, et même si ce n'est pas toujours à son plus grand avantage – les comédies en particulier tendent à ridiculiser la droiture des agents, perçue comme excessive – le portrait qui en est fait n'est pour ainsi dire jamais complètement délétère. Ainsi, même lorsque les agents sont moqués, le principal reproche qui leur est fait est d'être trop respectueux des lois. Lorsque ce sont leurs homologues de la CIA qui sont les héros, les « Feds » sont alors présentés comme des rabat-joie qui manquent d'imagination : respecter (et faire respecter) les droits des suspects serait-il donc la preuve de l'inadéquation entre la mentalité des agents et les dangers contemporains ?

Nous avons choisi, pour commencer notre étude, de revenir à la Commission d'enquête sur les attentats du 11-septembre. Après avoir souligné que celle-ci a connu des débuts difficiles, l'administration Bush étant initialement réticente à sa formation et ayant également essayé de se soustraire aux auditions organisées, nous avons déterminé quelles recommandations formulées par la Commission ont abouti à des réformes pour la communauté du renseignement, et pour le FBI en particulier. Le rapport de la Commission a en effet relevé des manques à la fois en termes de recrutement, de matériel informatique, mais aussi de stratégies relevant des supérieurs hiérarchiques ou encore de coopération avec les autres agences de renseignement.

Nous avons donc démontré comment, entre 2001 et 2007, le FBI a opéré un rééquilibrage entre sa mission de maintien de l'ordre (*law enforcement*) et celle de sécurité nationale (*national security*). Ce changement de paradigme est notamment passé par l'embauche de davantage de profils issus des sciences et technologies (STIM), par la mise à niveau des systèmes informatiques archaïques de l'agence, et par son positionnement central au sein de la communauté du renseignement en raison des nombreuses unités opérationnelles antiterroristes inter-agences qu'elle dirige, de même que les laboratoires spécifiques (TEDAC, NVTC) placés sous sa responsabilité mais bénéficiant à l'ensemble des agences.

Nous avons noté qu'il faudrait prêter attention au traitement de ces différents aspects par les séries sécuritaires centrées sur le FBI.

Nous avons ensuite constaté que les attentats du 11-septembre avaient mis en lumière certaines distorsions temporelles, mais aussi et surtout que le gouvernement américain en avait volontairement provoqué d'autres en organisant sa riposte. En effet, de nombreuses études concluent au même constat : la communauté du renseignement était insuffisamment préparée pour le 11-septembre car son mode de pensée était toujours celui de la Guerre froide, donc d'une lutte contre une grande puissance, et non contre des terroristes apatrides qui s'associent lorsqu'ils ont des ennemis communs. Si au début des années 2000, les agences de renseignement, et le FBI tout particulièrement, semblent ainsi bloquées dans le passé, l'administration Bush, elle, se projette dans un futur imaginaire en estampillant la guerre en Irak « préemptive », alors qu'elle est en réalité préventive, et donc illégale. En outre, nous avons remarqué que ce manque de proactivité de la communauté du renseignement venait du fait qu'elle ne recevait pas suffisamment de directives du pouvoir exécutif, mais aussi du souci de la protection des libertés individuelles, que la démocratie se doit de garantir.

Nous nous sommes alors intéressée à la façon dont le gouvernement américain a détourné les attentats pour déformer le cadre légal en rendant permanentes des mesures qui devraient relever de l'état d'urgence. La quintessence de cette évolution est la création du DHS, département hybride et gigantesque qui crée encore davantage d'interférences entre les agences regroupées sous sa coupe, de sorte que les États-Unis deviennent finalement moins sûrs – la mauvaise gestion de l'ouragan Katrina, notamment, est au moins en partie imputable aux failles prévisibles de ce nouveau département. Après avoir noté que les principales agences engagées dans la lutte contre le terrorisme demeurent en outre rattachées à leur département d'origine, nous avons souligné la manière dont le FBI, tout en rejetant le recours à la torture, s'est saisi de pouvoirs accrus en matière de surveillance malgré leur caractère liberticide. Nous avons enfin observé le changement de paradigme de la guerre au terrorisme qui s'est opéré sous la présidence Obama, mais également l'écart entre les promesses du candidat en 2008 et le bilan réel du président sortant en 2016.

Nous avons alors estimé nécessaire de cartographier les menaces réelles qui pèsent contre les États-Unis et de les confronter à leurs représentations dans la fiction, tant en termes d'acteurs que de tactiques employées. Bien que les séries télévisées fassent évidemment référence à la mafia et au terrorisme – et notamment au terrorisme islamiste – le principal antagoniste des agents du FBI est souvent, *in fine*, un conglomérat de milliardaires peu

scrupuleux et de personnalités politiques corrompues, synthétisant finalement la crainte du complexe militaro-industriel, à laquelle qui la guerre en Irak a donné un nouveau souffle, et les conséquences de la crise financière de 2008, la figure de Bernard Madoff semblant être un modèle pour de nombreux antagonistes. Les séries ne le montrent pas, car leur objectif est moins de tendre un miroir à la réalité que d'éviter toute stigmatisation de communautés ayant déjà durement souffert, l'islamophobie et l'arabophobie connaissant une croissance exponentielle après le 11-septembre, mais la focalisation du FBI sur le terrorisme islamiste, au détriment notamment de la criminalité financière, est précisément ce qui a permis au terrorisme intérieur de prospérer.

Ayant jugé que ces représentations d'antagonistes dessinaient en creux le portrait de l'américanité des agents, de même que le discours binaire de l'administration Bush contribuait à faire émerger une identité américaine contrastant avec celle des terroristes, c'est donc aux héros que nous avons décidé de consacrer la suite de notre travail. Nous avons d'abord exposé le fossé existant entre les véritables statistiques de l'agence en matière de diversité de ses employés et les distributions artificiellement équilibrées proposées par les séries télévisées pour séduire tous les types de public. Nous avons de surcroît remarqué que ce rééquilibrage n'est précisément que très superficiel, car en réalité : les personnages féminins manquent d'agentivité ; les Africains-Américains sont victimes de tokénisme ; et les protagonistes *queer* sont stigmatisés puisque systématiquement coupables de trahison et mis à mort sans que l'intrigue ne le justifie. Nous avons également fait apparaître deux archétypes de personnages spéciaux : d'une part les analystes, une évolution qui correspond certes à la réalité du FBI mais aussi aux tendances télévisuelles des années 2010, le *geek* ayant le vent en poupe, et d'autre part les consultants, qui sont généralement des criminels repentis – ou non – qui donnent du relief à l'unité opérationnelle, que le public pourrait autrement trouver trop lisse, donc ennuyeuse.

Nous avons par la suite nuancé la revalorisation de l'image du FBI par les séries télévisées en montrant que certes, celles-ci tendent à mythifier les agents – et nous avons évoqué à ce sujet les réécritures de récits fondateurs, religieux ou mythologiques – mais elles montrent aussi la persistance de certains défauts liés à la bureaucratie, ainsi qu'à la réticence de la communauté du renseignement à intégrer pleinement le FBI – ce manque d'enthousiasme étant par ailleurs partagé par les protagonistes, particulièrement lorsqu'ils doivent collaborer avec leurs collègues de la CIA. Nous en avons tiré la conclusion que les séries télévisées redorent moins le blason du FBI en tant qu'institution qu'elles n'héroïsent des individus spécifiques – et

fictifs. Ceci ne signifiant pas pour autant qu'elles sont absolument sans effet sur l'imaginaire des spectateurs.

Constatant l'existence d'exemples connus de coopération entre Hollywood et le gouvernement américain dans le but de diffuser un message idéologique favorable à la guerre au terrorisme, nous nous sommes intéressée à la manière dont les séries télévisées permettent de révéler ce qui devrait être secret (selon le principe *d'open secret de Melley*), ainsi qu'aux différentes cibles de ce message – citoyens américains et populations étrangères, dans la mesure où ces fictions sont des produits d'exportation participant au *soft power* des États-Unis. Nous avons alors envisagé la possibilité que les séries télévisées suscitent des vocations parmi leurs spectateurs, notamment grâce à la créativité des scénaristes, qui leur fournissent énigmes à résoudre et messages codés à déchiffrer, donnant une image ludique et enthousiasmante du travail des agents.

Au-delà du message patriotique de soutien à la guerre au terrorisme, nous avons interrogé la capacité des séries télévisées à guérir le traumatisme causé par le 11-septembre, événement lui-même hautement médiatique. Nous avons alors affirmé qu'en présentant chaque semaine de nouveaux dangers pour la sécurité nationale des États-Unis, les séries sécuritaires impriment dans l'esprit de leurs spectateurs la nécessité d'un état d'urgence permanent, et contribuent donc peut-être ainsi à leur faire accepter qu'ils doivent renoncer à certaines de leurs libertés civiles. Nous avons observé l'ambivalence entre capacité à re-traumatiser le public à un rythme hebdomadaire et préparation mentale à de futures catastrophes (la « prémédiatisation » théorisée par Grusin). Nous avons finalement avancé l'hypothèse, que nous souhaiterions explorer davantage dans de futurs travaux, que les séries les mieux à même d'apaiser le traumatisme de la nation ne sont pas celles des genres les plus fréquents pour les fictions centrées sur le FBI (espionnage, action, thriller, etc.) mais au contraire les comédies, dont il peut sembler contre-intuitif qu'elles abordent la thématique du terrorisme, mais qui le font néanmoins de manière exponentielle à mesure que le 11-septembre s'éloigne dans le temps.

Nous avons enfin exploré la double posture des séries télévisées vis-à-vis des théories du complot, car si elles les dénigrent ouvertement dans les répliques des personnages, elles les entretiennent en réalité en proposant systématiquement des représentations du pouvoir usurpé par des politiques peu scrupuleux asservis aux lobbies et tout particulièrement au complexe militaro-industriel. Nous interprétons ce trope comme résultant d'un véritable trauma institutionnel infligé par les attentats et la guerre au terrorisme et comme une tentative des

scénaristes de formuler un discours critique à l'égard du gouvernement, et notamment de l'administration Bush, mais aussi, très rapidement, de l'administration Trump.

Ce dernier a en effet reçu le soutien de groupes adhérant à ces thèses conspirationnistes, comme les QAnon<sup>2572</sup>, persuadés que le 45<sup>e</sup> président était aux prises avec un réseau pédocriminel extrêmement puissant installé au cœur même du pouvoir – tout particulièrement, du Parti démocrate – et des institutions financières des États-Unis. Focalisé sur des menaces qu'il considérait comme davantage prioritaires, telles que le terrorisme islamiste et l'écoterrorisme, le FBI a échoué à percevoir le danger véritablement posé par ces milices d'extrême-droite et par la reprise de leurs théories du complot par des États voulant nuire aux États-Unis. L'agence de désinformation russe IRA a fortement relayé les affirmations du Pizzagate<sup>2573</sup> et des QAnon, influençant ainsi le résultat des élections présidentielles de 2016, et semant les graines de la discorde au sein du peuple américain au point que certains de ces groupes ont refusé de reconnaître la victoire de Joe Biden en 2020 et tenté d'empêcher la proclamation officielle des résultats par le Congrès en prenant d'assaut le Capitole<sup>2574</sup>. Le siège voire la destruction de ce dernier fait par ailleurs partie des fantasmes de l'extrême-droite américaine depuis plusieurs décennies, mais cela n'a pas davantage alerté le FBI.

L'agence a en effet pour habitude de qualifier les attentats commis par des suprémacistes blancs comme « crimes de haine », tandis que les assassinats de masse équivalents mais commis par des islamistes sont bien identifiés comme terroristes. Le terrorisme étant situé plus haut dans la liste des priorités du FBI, davantage de moyens – humains comme financiers – sont donc alloués à la traque de terroristes islamistes qu'à la lutte contre le terrorisme intérieur dont ces terroristes d'extrême-droite sont les représentants majeurs. Dans la mesure où ces derniers étaient également les partisans du président Trump, on comprend aisément pourquoi le pouvoir exécutif n'a pas soumis de directives les concernant à l'agence pourtant chargée de protéger la Constitution et le territoire des États-Unis au cours de son mandat. Si le président Biden affirme quant à lui avoir exigé la mise en place d'une véritable politique de lutte contre le terrorisme intérieur dès sa prise de fonctions, c'est davantage au cours de l'été 2022 que

---

<sup>2572</sup> Roose, Kevin. « What is QAnon, the Viral Pro-Trump Conspiracy Theory ? », *The New York Times*, 3 septembre 2021. Disponible en ligne : <https://www.nytimes.com/article/what-is-qanon.html>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2573</sup> Woodrow Cox, John. « 'We're Going to Put a Bullet in your Head' : #Pizzagate Threats Terrorize D.C. Shop Owners », *The Washington Post*, 6 décembre 2016. Disponible en ligne : [https://www.washingtonpost.com/local/were-going-to-put-a-bullet-in-your-head-pizzagate-threats-terrorize-dc-shop-owners/2016/12/05/39469a82-bb2e-11e6-94ac-3d324840106c\\_story.html](https://www.washingtonpost.com/local/were-going-to-put-a-bullet-in-your-head-pizzagate-threats-terrorize-dc-shop-owners/2016/12/05/39469a82-bb2e-11e6-94ac-3d324840106c_story.html). Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2574</sup> Voir : <https://www.fbi.gov/wanted/capitol-violence>. Consulté le 3 octobre 2022.

ce terme a été employé dans les discours officiels, culminant lorsque le 1<sup>er</sup> septembre 2022, le 46<sup>e</sup> président déclare que le plus grand danger qui menace actuellement les États-Unis provient paradoxalement d'une partie de ses citoyens<sup>2575</sup>, qu'il a désigné comme néo-fascistes<sup>2576</sup>.

Si le directeur Wray affirme également la priorité absolue que consiste le terrorisme intérieur, et particulièrement le terrorisme d'extrême-droite, des flottements dans ses discours révèlent que l'agence peine probablement encore à s'organiser pour répondre à cette menace pourtant ancienne. Ainsi, dans son discours liminaire présenté au comité du Sénat en charge des affaires judiciaires, il qualifie les fusillades récentes de Buffalo (14 mai 2022) et Highland Park (4 juillet 2022) de « crimes violents », et non d'attentats terroristes<sup>2577</sup>. Pourtant, Payton Gendron, l'auteur de la première, se définit lui-même comme suprémaciste blanc. Il a par ailleurs rédigé un manifeste, qui révèle qu'il a choisi sa cible – un supermarché – après avoir effectué des recherches afin de déterminer quelle ville, et plus spécifiquement quel quartier de cette ville, accueillait la plus grande communauté africaine-américaine à proximité de son domicile<sup>2578</sup>. Quant à Robert E. Crimo, le tireur de la parade du 4 juillet à Highland Park<sup>2579</sup>, le mobile antisémite n'a pas été retenu contre lui, alors que la majorité des participants aux célébrations étaient juifs ashkénazes. La communauté juive de Highland Park est en effet l'une des plus importantes des environs de Chicago.

Nous pouvons donc nous interroger sur les véritables mesures que recouvre cette rhétorique ayant récemment pris de l'ampleur autour du terrorisme intérieur : sans doute la communauté du renseignement a-t-elle pu identifier de nouvelles menaces à l'encontre du gouvernement avec l'approche des élections de mi-mandat, dont l'issue pourrait être aussi contestée que les précédentes élections présidentielles. Il est néanmoins également possible d'envisager qu'il s'agisse, au moins en partie, d'une stratégie électorale – à l'image de celle employée par l'administration Bush avec le *Homeland Security Advisory System* – consistant à

---

<sup>2575</sup> Pager, Tyler. « Biden's Stark Warning : The U.S. is Threatened by its Own Citizens », *The Washington Post*, 3 septembre 2022. Disponible en ligne : <https://www.washingtonpost.com/politics/2022/09/03/biden-danger-within-us/>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2576</sup>

<sup>2577</sup> Wray, Christopher. *Discours liminaire devant le comité judiciaire du Sénat*, Washington D.C., 4 août 2022. Disponible en ligne : <https://www.fbi.gov/news/speeches/directors-remarks-to-the-senate-judiciary-committee>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2578</sup> Taylor, Keeanga-Yamahtta. « American Racism and the Buffalo Shooting », *The New Yorker*, 15 mai 2022. Disponible en ligne : <https://www.newyorker.com/news/our-columnists/american-racism-and-the-buffalo-massacre>. Consulté le 3 octobre 2022.

<sup>2579</sup> Romo, Vanessa, et Jonathan Franklin. « Highland Park Police Take a Man into Custody over the July 4<sup>th</sup> Parade Shooting », *NPR*, 4 juillet 2022. Disponible en ligne : <https://www.npr.org/2022/07/04/1109700508/shooting-july-fourth-parade-chicago-suburb>. Consulté le 3 octobre 2022.

exagérer légèrement la crédibilité réelle du danger afin de renforcer la position du président. Ceci pourrait notamment expliquer le malaise du directeur Wray, Républicain, vis-à-vis de la désignation de ces actes terroristes<sup>2580</sup>.

Il reste désormais à savoir si les équipes de production de séries télévisées vont se saisir de l'escalade de cette violence nationaliste et proposer des scénarios qui s'en inspirent, et par la même occasion, imaginer la réponse apportée par la communauté du renseignement et les forces de l'ordre. Nous estimons tout à fait plausible qu'elles choisissent dans un premier temps de faire un pas de côté : l'immédiat après-11-septembre l'a montré, les séries télévisées qui semblaient trop proches de leur réalité n'ont pas séduit les spectateurs, qui leur ont préféré des intrigues plus alambiquées. Néanmoins, dans la mesure où Hollywood a accompagné Franklin D. Roosevelt dans sa désignation du nazisme comme ennemi de la nation, avant de faire des communistes les nouveaux antagonistes lorsque ses successeurs définissent l'identité américaine en opposition à l'URSS, et où un certain nombre de programmes ont également soutenu le message idéologique de l'administration Bush dans la guerre au terrorisme, il est possible que les studios de production viennent une nouvelle fois prêter main-forte au président en diffusant des intrigues conformes à ses mises en garde.

---

<sup>2580</sup> Mike German (p.244) note cependant que lors de l'attentat de Charlottesville, le directeur Wray a opté pour la qualification de « violation des droits civiques », et affirmé qu'il s'agissait d'un affrontement entre militants d'extrême-droite et « Antifa », quand le conducteur de la voiture-bélier a en réalité délibérément visé une foule de manifestants pacifiques. Wray souligne alors que de nombreuses enquêtes relevant du terrorisme intérieur sont ouvertes à l'encontre d'individus adhérant à l'idéologie « Antifa ». Voir *supra*, p.19.



## Index des noms et notions

- 9/11 Commission, 11, 15, 25, 27, 31, 32, 35, 37, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 56, 65, 71, 73, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 88, 89, 90, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 115, 177, 248, 288, 382, 435, 551
- 9/11 Families for a Secure America*, 34
- Abdel-Hafiz, Gamal, 256
- Abdel-Rahman, Omar, 64
- Abdulmutallab, Umar Farouk, 11, 93, 140, 155, 159, 161, 164, 165, 452
- Abrams, Elliott, 187, 532
- Afghanistan, 18, 20, 41, 53, 65, 68, 72, 89, 93, 95, 96, 109, 138, 139, 157, 160, 168, 180, 186, 187, 225, 226, 227, 230, 240, 246, 247, 255, 260, 320, 402, 462, 496, 498
- Bagram, 116, 157
- Bouddhas de Bâmiyân, 462
- guerre, 93, 100, 108, 138, 139, 140, 154, 160, 227, 403, 461, 489, 495, 498
- Kaboul, 69
- Kandahar, 138, 403, 468, 469, 470
- Khalden, 116
- Khost, 48, 91
- moudjahidine, 97, 186, 187, 489, 496
- première guerre (1979-1989), 49, 97, 186, 489
- Tora Bora, 96, 149, 470
- al Shihri, Saïd Ali, 140
- al-Awlaki, Anwar, 161, 162
- al-Hazmi, Nawaf, 37, 38, 39
- Allee, Bill, 334
- Allende, président Salvador, 32, 436
- al-Libi, Ibn al-Sheikh, 100, 101, 116, 117, 119
- al-Mihdhar, Khalid, 37, 38, 39
- al-Misawa, Abdullah, 385
- al-Owhali, Mohamed, 39
- al-Qaïda, 4, 15, 18, 21, 33, 36, 37, 39, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 72, 73, 76, 77, 78, 80, 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 100, 101, 103, 109, 111, 112, 116, 117, 121, 122, 124, 130, 135, 139, 140, 141, 143, 146, 148, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 168, 177, 179, 180, 185, 190, 204, 208, 221, 225, 231, 255, 320, 334, 340, 351, 384, 385, 393, 397, 409, 413, 446, 460, 461, 462, 470, 473, 489, 493, 496, 528, 549
- attentat de *Charlie Hebdo*, 161, 449
- attentat du *USS Cole*, 18, 38, 41, 48, 49, 76, 92, 93, 119, 334, 384, 385, 387
- attentats contre les tours de Khobar, 40, 41
- attentats de Londres, 140, 444
- attentats de Madrid, 135, 140, 444
- attentats des ambassades des États-Unis au Kenya et en Tanzanie, 18, 39, 41, 49, 50, 54, 76, 91, 267, 384, 387, 421
- attentats des hôtels à Aden, 92, 397
- au Maghreb islamique, 139, 180
- cellule de Lackawanna, 124, 125, 340
- dans la péninsule arabique, 140, 141
- al-Safarini, Zayd Hassan Abd-al-Latif, 119
- al-Thawr, Ibrahim, 385
- American Civil Liberties Union*, 163, 524
- Ames, Aldrich, 38, 79
- Amnesty International, 119, 202, 524
- Anonymous, 212
- anthrax, 136, 208, 409
- Arabie Saoudite, 31, 32, 33, 36, 40, 41, 77, 85, 97, 98, 140, 185, 197, 201, 255, 461
- arabophobie, 220, 222, 553
- armes de destruction massive, 73, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 117, 152, 179, 190, 195, 196, 200, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 247, 368, 383, 410, 464, 473, 474, 496, 497, 511, 512, 528, 549
- Ashcroft, John, 37, 50, 57, 73, 83, 121, 129, 145, 146, 147, 392
- Atta, Mohammed, 446, 447
- attentat à la voiture-bélier de Charlottesville, 13, 557
- attentat de Berlin, 204
- attentat de Tokyo, 206
- attentat des Jeux olympiques de Munich, 75, 348

attentat d'Oklahoma City, 52, 182, 183, 228, 435, 450

attentat du pont de Londres, 203

attentat du Pulse, 203

attentat du vol Pan Am 103, 77, 78, 91

attentat du vol Pan Am 73, 119

attentats de Mumbai, 396, 444

attentats du marathon de Boston, 11, 128, 181, 203, 346, 397, 435, 450, 497

Bangladesh, 197

Barron, David, 162

Bélarus *Voir* Biélorussie

Ben Laden, Oussama, 18, 31, 36, 39, 40, 41, 48, 50, 51, 53, 71, 72, 73, 78, 88, 89, 92, 95, 96, 97, 100, 107, 113, 117, 139, 149, 156, 159, 160, 164, 168, 185, 186, 241, 255, 267, 351, 384, 460, 461, 462, 470, 473, 489, 496

Berger, Sandy, 73

Biden  
    élections présidentielles de 2020, 444, 458, 482, 535, 555  
    président Joe, 11, 456, 457, 535, 555

Biélorussie, 202

Bikowsky, Alfreda Frances, 388

Bin Attash, Khallad, 38, 334

bioterrorisme *Voir* armes de destruction massive

*Black Lives Matter*, 257, 472  
    Brown, Michael, 473  
    Rice, Tamir, 473

Blair, Dennis, 45, 164, 165

Bodine, Barbara, 48, 49

Bonaparte, Charles, 3, 83, 548

Bowser, Muriel, 456

*Branch Davidians*, 182, 397

Breitweiser, Kristen, 30, 36, 47, *Voir* Jersey Girls

Brennan, John, 152, 164, 165

Bryant, Robert, 115

Bulger, Whitey et William, 173, 174

*Bureau of Investigation*, 3, 170

*Bureau of Prohibition*, 3

Bush  
    administration, 11, 12, 15, 17, 20, 21, 25, 27, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 49, 50, 57, 71, 72, 73, 80, 83, 93, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 122, 124, 129, 133, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 159, 161, 166, 167, 168, 185, 187, 196, 204, 229, 230, 234, 235, 237, 241, 242, 254, 314, 330, 353, 368, 377, 395, 401, 402, 403, 404, 446, 455, 496, 501, 509, 524, 531, 534, 535, 545, 551, 552, 556

administration George H.W., 90, 531

*Axis of Evil*, 109, 194, 195, 201

élections présidentielles de 2000, 106, 134, 150

élections présidentielles de 2004, 150, 523

président George H.W., 187, 531, 532

président George W., 4, 10, 20, 27, 28, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 46, 48, 50, 56, 67, 72, 73, 74, 82, 83, 89, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 120, 128, 129, 133, 134, 138, 139, 143, 148, 149, 150, 153, 155, 156, 162, 164, 169, 181, 185, 194, 195, 201, 221, 231, 234, 236, 254, 446, 455, 456, 461, 465, 466, 467, 469, 493, 510, 526, 528, 534, 535

Buzzelli, Pasquale, 475

Byrd, Robert C., 32

Capone, Al, 171

Carter, président Jimmy, 84

Casazza, Patty *Voir* Jersey Girls

*Center for Disease Control*, 136, 206, 493

*Central Intelligence Agency*, 4, 6, 7, 9, 11, 17, 18, 20, 21, 22, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 50, 66, 67, 68, 72, 74, 75, 76, 79, 87, 88, 91, 100, 101, 104, 105, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 132, 136, 142, 151, 152, 153, 155, 160, 164, 175, 178, 186, 189, 195, 199, 211, 213, 227, 239, 240, 242, 243, 247, 280, 282, 284, 285, 296, 310, 320, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 336, 338, 339, 340, 342, 350, 352, 361, 367, 368, 379, 384, 388, 394, 395, 396, 399, 400, 401, 409, 410, 411, 421, 434, 484, 485, 489, 493, 496, 510, 511, 513, 531, 534, 535, 548, 553

Alec Station, 39, 40

MK-ULTRA, 227

opérations secrètes, 240, 340

prisons secrètes, 152

restitution extraordinaire, 119, 120, 157, 158  
 Cheney, Dick, 4, 11, 15, 27, 28, 35, 103, 105, 106, 120, 122, 123, 235, 236, 237, 240, 376, 446, 447, 531, 532, 534  
 Chertoff, Michael, 83  
 Chine, 88, 98, 110, 158, 194, 195, 196, 197, 200, 201, 361, 539  
 Church Committee, 122  
 Clarke, Richard, 20, 36, 49, 78, 218, 461, 462  
 Clinton  
     administration, 35, 36, 47, 49, 53, 71, 72, 80, 88, 89, 157, 281, 478  
     affaire Monica Lewinsky, 48, 72, 455  
     Filegate, 48  
     Hillary, 150, 444, 457  
     président Bill, 47, 48, 72, 73, 76, 80, 81, 82, 85, 106, 123, 150, 152, 455  
 Cloonan, Jack, 116, 117, 421, 422  
 Comey, Jim, 85, 129, 258, 259  
 Comité de solidarité avec le peuple d'El Salvador, 86  
 complexe militaro-industriel, 235, 242, 517, 520, 530, 531, 553, 554  
 conventions de Genève, 140, 166, 210, 498  
 Corée du Nord, 109, 194, 199, 200, 205  
 Corzine, Jon, 540  
*Council on American-Islamic Relations*, 178  
 Crimio, Robert E., 556  
 crise financière de 2008, 237, 248, 553  
 Cummings, Art, 335, 492, 493, 507  
 Cummings, Homer, 507  
 cybermenace, 204, 211, 212, 216, 217, 218  
     Dark Web, 212, 213, 214, 292, 299  
 d'Amuro, Pasquale, 118  
 Daech Voir État islamique  
 Daoud, Adel, 452, 453, 454  
 Daschle, Tom, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 136, 208  
 Dean, Howard, 149  
 Dearborn, Michigan, 466, 472  
*Deep Throat* Voir Felt, Mark  
*Defense Intelligence Agency*, 41, 101, 338  
*Department of Defense*, 41, 47, 52, 67, 74, 75, 79, 99, 107, 120, 129, 133, 164, 187, 190, 200, 284, 285, 333, 377, 384, 394, 395, 401, 404, 435, 447, 460, 502, 520, 531  
*Department of Energy*, 42, 205  
*Department of Health and Human Services*, 136  
*Department of Homeland Security*, 42, 44, 67, 68, 72, 83, 90, 133, 134, 135, 136, 137, 143, 147, 148, 199, 474, 502, 552  
     *State Homeland Security Program*, 137  
*Department of Justice*, 42, 47, 54, 58, 74, 81, 83, 85, 86, 90, 116, 120, 130, 160, 161, 379, 520, 536  
     *Office of Inspector General*, 125, 126, 130, 131  
*Department of Transportation*, 90  
*Department of Veteran Affairs*, 499  
 Deutch, John, 40  
 Dillinger, John, 170, 406  
 Direction Générale de la Sécurité Extérieure, 211  
*Director of Central Intelligence*, 45, 46, 52  
*Director of National Intelligence*, 45, 46, 59, 139, 164, 245, 546  
*Directorate for Information Analysis and Infrastructure Protection* Voir *Office of Intelligence and Analysis*  
*Division of Investigation*, 3  
*djihad* Voir terrorisme islamiste  
 Dole, Robert J., 80  
 Douglas, John E., 20  
 Drane Lester, W.H., 3  
*Drug Enforcement Agency*, 170, 175, 384, 517, 519  
 Durham, John, 160  
 Edwards, John, 82  
 Eisenhower  
     administration, 281  
     président Dwight D., 150, 235, 280  
 el-Assad, président Bachar, 186, 206  
 el-Motassadeq, Mounir, 41  
 Émirats arabes unis, 77  
*Environmental Protection Agency*, 540  
 Erdogan, président Recep Tayyip, 198  
 Esteve Head, Alicia, 321  
 État islamique, 96, 161, 164, 166, 179, 449, 452, 496  
     attentat de Nice, 204, 449  
     attentats de Bruxelles, 448, 449  
     attentats du 13 novembre 2015, 447, 448, 449  
*Families of September 11<sup>th</sup>*, 30

*Family Steering Committee for 9/11 Independent Commission*, 30  
 Fedarczyk, Janice K., 259, 283  
*Federal Aviation Administration*, 29, 476  
*Federal Bureau of Investigation*  
   *académie de Quantico*, 9, 40, 61, 69, 192, 223, 232, 251, 260, 261, 262, 276, 282, 284, 295, 303, 319, 327, 368, 404, 406, 407, 408, 409, 430, 454, 455, 463, 472, 512, 515  
   *Behavioral Analysis Unit*, 7, 8, 10, 184, 192, 263, 275, 276, 278, 294, 355  
   *Counter Intelligence Program*, 15  
   *Field Intelligence Group*, 58, 59  
   *high value detainee interrogation group*, 333  
   Hogan's Alley, 404, 405, 406, 407, 409  
   *Hostage Rescue Team*, 18, 347, 348, 380  
   i-49, 18, 39, 65, 267, 473  
   *legats*, 53, 69, 396  
   lutte contre la criminalité financière, 6, 10, 62, 126, 127, 238, 248, 297, 521, 553  
   lutte contre la cybercriminalité, 5, 176, 177, 212, 217, 297, 354, 519  
   lutte contre la mafia, 22, 55, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 188, 218, 219, 247, 297, 302, 407, 443, 521, 523, 525, 527, 552  
   lutte contre le crime organisé, 3, 169, 174, 175, 176, 177, 188, 285, 342, 383, 418, 513  
   lutte contre le grand banditisme, 3, 22, 55, 170, 171, 293, 301, 389, 390, 396, 405, 434, 510  
   MAXCAP05, 54  
   *National Security Branch*, 11, 59, 63, 125, 335  
   *National Security Letters*, 128, 130, 131  
   *National Virtual Translation Center*, 67, 68, 551  
   *négociations de peine*, 57, 297, 300, 346, 379  
   *New Agents in Training*, 61, 69, 261, 275, 281, 291, 295, 404, 405, 406, 407, 408, 410  
   *Office of Public Affairs*, 6, 347, 508, 510, 536  
   *Post-Adjudication Risk Management*, 256  
   *profiler Voir Behavioral Analysis Unit réformes après le 11-septembre*, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 64, 65, 66, 115, 124, 125, 127, 128, 132, 407, 492  
   *Regional Computer Forensic Laboratories*, 69  
   *resident agencies*, 422  
   *reverse-sting operations*, 128, 131, 132, 442, 452, 453, 454, 512  
   siège de Waco, 182, 183, 228, 380  
   *Stellar Wind*, 128, 129, 130, 131, 341, 342, 398  
   *Strategic Execution Team*, 59  
   *Strategic Information and Operations Center*, 348, 365, 370  
   *Ten Most Wanted*, 112, 173, 342, 392  
   *Terrorist Explosive Device Analytical Center*, 68, 551  
   *Terrorist Screening Center*, 68  
   *The Mirror Project*, 257  
   *Federal Emergency Management Agency*, 136, 397  
   *Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossijskoï Federatsii*, 199, 371  
   Feingold, Russ, 28, 144, 145  
   Feinstein, Dianne, 153  
   Felt, Mark, 369  
   Fetchet, Mary, 30  
   Fields, James Alex Jr., 13  
   Fitzgerald, Jim, 19, 184  
   Ford  
     administration, 31, 531  
     président Gerald, 531  
   *Foreign Intelligence Surveillance Court*, 146, 147, 342  
   Frank, Barney, 537  
   Freeh, Louis J., 20, 40, 48, 49, 53, 66, 69, 80, 82, 258, 332, 396, 474  
   Front Populaire de Libération de la Palestine, 77, 78, 91  
   FSB *Voir Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossijskoï Federatsii*  
   fusillade de Fort Hood, 226  
   Gabrielle, Monica, 34  
   Gadiel, Peter, 34  
   Gates, Robert, 164, 531  
   Gaudin, Steve, 39, 118, 267  
   Gebhardt, Bruce, 492, 494

Gendron, Payton, 556  
German, Mike, 19, 77, 82, 83, 84, 85, 118, 121, 125, 130, 141, 163, 165, 169, 177, 256, 472, 548  
Gero, Martin, 173, 286, 308, 364, 414, 417, 426, 543  
Gonzales, Alberto, 130, 537  
Gonzalez, Manuel J., 258  
Gore, Al, 134  
*Government Communications*  
*Headquarters*, 214  
Goyer, David S., 123, 437  
Gray, L. Patrick, 75, 258, 369  
Ground Zero, 464, 465, 468, 469, 471, 478  
Guantanamo, 11, 18, 140, 141, 151, 152, 157, 158, 166, 330, 376, 504  
guerre à la terreur *Voir* guerre au terrorisme  
guerre au terrorisme, 6, 11, 15, 17, 21, 23, 25, 27, 29, 93, 96, 105, 108, 109, 111, 119, 120, 121, 138, 140, 141, 145, 150, 151, 152, 154, 155, 157, 167, 201, 224, 230, 234, 240, 270, 401, 402, 404, 435, 436, 456, 490, 491, 495, 497, 499, 501, 505, 510, 524, 533, 534, 535, 552, 554  
*kill list*, 157  
opération *Darkening Clouds*, 113  
*overseas contingency operations*, 154, 161  
programme de drones, 11, 156, 157, 161, 162, 164, 197, 226, 230, 246, 496  
*sneak and peek warrants*, 144, 145  
torture, 6, 11, 12, 101, 117, 118, 119, 120, 123, 140, 142, 151, 152, 153, 157, 158, 159, 160, 162, 166, 328, 329, 330, 332, 333, 336, 362, 363, 376, 377, 460, 510, 511  
Guerre froide, 32, 41, 71, 79, 96, 109, 120, 149, 177, 186, 195, 204, 220, 393, 395, 401, 489, 497, 517, 531, 539, 552  
Maccarthysme, 158  
Guggenheim, David, 222  
Guggenheim, Marc, 438  
hacktivistes, 212, 213  
Haddad, Rabih, 421  
Hagel, Chuck, 229  
Haig, Alexander, 531  
Halliburton, 235, 237, 240, 534  
Hamas, 77  
Hamilton, Lee H., 288, 295  
Hanjour, Hani, 52  
Hanssen, Robert, 38, 247, 248, 512, 515  
Harris, Kamala, 456  
Hasan, Nidal, 226  
Hastert, J. Dennis, 32, 34, 536, 537, 538  
Hatch, Orrin G., 381  
Hays, William, 390  
Hezbollah, 179  
Hickton, David J., 213  
Hitler, Adolf, 155  
Holder, Eric, 159, 160  
Hollywood, 4, 6, 19, 22, 25, 204, 214, 222, 278, 343, 347, 352, 361, 375, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 400, 401, 404, 409, 411, 434, 435, 460, 461, 475, 486, 497, 533, 554  
*Homeland Security Advisory System*, 147, 148, 149, 556  
Hoover, J. Edgar, 4, 15, 19, 75, 85, 170, 193, 257, 258, 302, 369, 389, 390, 391, 392, 394, 396, 397, 401, 406, 434, 507, 508  
Horiuchi, Lon T., 380  
*Human Rights First*, 363  
*Human Rights Watch*, 472  
Hunt, E. Howard, 76  
Hussein, Saddam, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 113, 117, 119, 138, 140, 151, 204, 368, 446, 461  
*Immigration and Naturalization Service*, 29  
Irak, 20, 26, 40, 68, 93, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 138, 139, 140, 142, 147, 150, 151, 152, 153, 154, 160, 161, 164, 166, 179, 195, 204, 219, 224, 225, 226, 227, 229, 231, 235, 237, 247, 248, 402, 403, 446, 461, 462, 495, 497, 511, 534, 541, 552, 553  
Abou Ghraib, 100, 118, 141, 142, 229, 498, 511, 524  
Bagdad, 69, 138, 461  
guerre du Golfe, 64, 79, 95, 110, 228  
Iran, 109, 186, 194, 195, 196, 197, 205, 217, 221  
ISIS *Voir* État islamique  
islamophobie, 220, 222, 472, 553  
Ivins, Bruce, 208  
Jaffer, Jameel, 163  
Jefferson, Bill, 536, 539  
Jersey Girls, 30, 33, 34, 36

Johnson  
 président Lyndon B., 114, 151, 158, 531  
*Joint Inquiry of the House and Senate Committees into the Terrorist Attacks of September 11<sup>th</sup>, 2001*, 30, 32  
*Joint Special Operations Command*, 410  
 Jordanie, 119  
 Kaczynski, Ted, 19, 183, 184, 185  
 Kalstrom, Jim, 474  
 Katrina, ouragan, 136, 445, 552  
 Kazakhstan, 202  
 Kean, Thomas H., 32, 33, 56  
 Keith, Damon, 548  
 Kelbaugh, Paul, 400  
 Kennan, George, 395  
 Kennedy, président John F., 28, 214, 234, 530, 531  
 Kerry, John, 149, 175  
 KGB *Voir Komitet Gosudarstvennoy Bezopasnosti*  
 Khashoggi, Jamal, 98  
 Kissinger, Henry, 31, 32, 33  
 Kleinberg, Mindy *Voir Jersey Girls*  
 Koh, Harold, 156  
*Komitet Gosudarstvennoy Bezopasnosti*, 38, 328, 515  
 Kouachi, Chérif, 161  
 Lantos, Tom, 107  
 Lashaker-e-Taiba, 396  
 Leahy, Patrick J., 82, 136, 208, 381, 411  
*legal attaché Voir legats*  
 Lehman, John, 56  
 Libby, Scooter, 105  
 Libye, 78, 91  
 Liddy, Gordon, 76  
 Lieberman, Joseph, 29, 30, 31, 93, 134  
 Ligue des États Arabes, 94  
 Lockerbie *Voir attentat du vol Pan Am 103*  
*Los Angeles Police Department*, 191, 283, 336  
 Lynch, Jessica, 403  
 Madoff, Bernard, 11, 237, 238, 553  
 Mallon, Mary, 209  
 Manning, Chelsea, 372  
 Mathews, Robert J., 182, 218  
 May, Ernest, 46, 47  
 McCain, John, 29, 30, 31, 32, 33, 151  
 McChrystal, Stanley, 410  
 McClanahan, Kel, 128  
 McCord, James, 76  
 McNamara, Robert, 99  
 McNulty, Paul, 537  
 McVeigh, Timothy, 182, 183, 184, 185, 228  
 Merah, Mohamed, 194  
*Metropolitan Police Department*, 474  
 MI-6, 44, 365  
 Miller, John, 63  
 Miller, Richard, 247, 328, 355  
 Mitchell, George, 32, 33, 111, 154  
 Mitchell, John, 87  
 Mohammed, Jamil Qasim Saeed, 119  
 Mohammed, Khalid Sheikh, 41, 117, 158  
 Mohamud, Mohamed Osman, 132, 442  
*Motion Picture Producers and Distributors of America*, 390  
 Moussaoui, Zacarias, 41, 52, 53, 117  
 Moynihan, Daniel Patrick, 79  
 Mueller, Robert S., 4, 5, 10, 17, 25, 34, 44, 48, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 78, 82, 83, 85, 90, 91, 93, 95, 118, 121, 127, 128, 129, 258, 259, 333, 342, 381, 476, 492, 508, 537  
 Murdoch, Rupert, 533  
*National Aeronautics and Space Administration*, 215  
*National Alliance*, 529  
*National Counterterrorism Center*, 46  
*National Intelligence Estimate*, 74, 139  
*National Rifle Association*, 146  
*National Security Agency*, 11, 38, 39, 41, 44, 67, 74, 75, 122, 128, 129, 130, 136, 162, 163, 196, 197, 199, 239, 328, 329, 336, 338, 339, 341, 342, 398, 504, 505, 510, 548  
*National Security Council*, 35, 187  
 Navy SEALs, 96, 157, 159, 164, 384, 432  
 Negroponte, John, 45  
 New York  
 Grand Central Station, 9, 12, 45, 179, 190, 196, 212, 224, 232, 261, 262, 282, 368, 429, 447, 449, 463  
 Statue de la Liberté, 40, 190  
 Tammany Hall, 174  
 Times Square, 9, 45, 190  
 Wall Street, 151, 189, 190, 433  
*New York Civil Liberties Union*, 113, 114  
*New York Police Department*, 43, 44, 108, 171, 172, 191, 243, 260, 309, 310, 334, 335, 336, 337, 343, 344, 366, 410, 513

Nichols, Louis B., 3, 134, 144, 236, 343, 347, 390, 392  
Niger, 104  
Nixon  
    administration, 31, 531  
    président Richard, 75, 76, 87, 172, 367, 369, 531  
    Watergate, 76, 234, 367, 369, 524, 527, 532  
*North American Aerospace Defense Command*, 73, 501  
Nosair, El Sayyid, 64, 65  
NSA *Voir National Security Agency*  
O'Neill, John, 19, 40, 48, 49, 387, 410, 473, 474, 476  
*Oath Keepers*, 529  
Obama  
    administration, 11, 45, 115, 153, 154, 156, 157, 159, 160, 162, 166, 196, 222, 455, 531  
    élections présidentielles de 2008, 150, 152, 160, 163, 166, 552  
    élections présidentielles de 2012, 161  
    président Barack, 13, 36, 85, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 199, 280, 285, 286, 372, 404, 495, 504, 510, 523, 533, 552  
*Office of Homeland Security*, 133, 134  
*Office of Intelligence and Analysis*, 41, 42, 90  
*Office of Law Enforcement Coordination*, 57  
*Office of Legal Counsel*, 129, 153, 162, 175  
*Office of Naval Intelligence*, 41  
*Office of Strategic Influence*, 395  
*Office of Strategic Services*, 395, 434  
Omand, Sir David, 214  
Organisation des Nations Unies, 47, 95, 101, 102, 104, 110, 190, 200, 230, 379, 437  
    Conseil de sécurité, 95, 101, 102, 104, 110, 230  
Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, 94, 111, 198  
Owens-Kirkpatrick, Barbro, 104  
Padilla, Jose, 117  
Pakistan, 41, 77, 89, 96, 119, 139, 154, 155, 156, 196, 205, 256, 396  
Panetta, Leon, 45, 152, 153, 164  
Pasenelli, Burdena G., 258  
Pearl Harbor, 27, 42, 43, 106, 107, 108, 109, 110, 242, 438  
Pelosi, Nancy, 35, 536, 537  
Penn, Kal, 222  
Petraeus, David, 164  
Philip, Paul R., 258  
Pickard, Tom, 36, 50, 55  
Pierce, William Luther, 529  
Pinochet, Augusto, 32  
Piro, George, 52, 65, 105, 119  
Pistone, Joseph, 170, 171, 302  
Pitts, Earl, 515  
Plame, Valerie, 105, 234, 368  
Plamondon, Pun, 86, 87  
Poindexter, John, 187  
*Port Authority of New York and New Jersey*, 475  
prémédiatisation, 25, 491, 492, 493, 494, 497, 554  
printemps arabe, 212  
privilège exécutif, 134  
*Project for the New American Century*, 103, 105, 106, 242  
projet d'attentats sur les lignes aériennes transatlantiques, 451, 497  
Protocole de Genève, 206  
Qatar, 201  
Rattigan, Wilfred, 85  
Reagan  
    administration, 84, 186, 531  
    affaire Iran-Contra, 175, 186, 187, 234, 524, 527, 532  
    président Ronald, 20, 84, 109, 120, 175, 195, 436, 531, 532  
Regenhard, Sally, 34  
Reid, Richard, 116, 117  
Reno, Janet, 53, 83  
Reporters sans Frontières, 202  
Ressam, Ahmed, 52, 53, 116, 189, 191, 451  
Rice, Condoleezza, 15, 21, 34, 35, 49, 50, 73, 78, 102, 103, 204  
Ridge, Tom, 133, 134, 148  
Roemer, Tim, 29, 31  
Rolince, Mike, 83  
Roosevelt  
    président Franklin Delano, 389, 438  
    président Theodore, 84  
Rove, Karl, 105  
Rowley, Coleen, 369

Rumsfeld, Donald, 15, 45, 94, 103, 106, 138, 148, 395, 402, 447, 461, 462  
 Russie, 79, 98, 110, 179, 194, 198, 199, 202, 215, 247, 339, 371, 372, 515, 535, 539  
*Internet Research Agency*, 199, 555  
 Saleh, président Ali Abdallah, 94, 95  
 Salman, prince Mohammed bin, 98  
 Scheuer, Michael, 92, 388  
 Schumer, Charles, 81  
*Seattle Police Department*, 337  
 Seconde guerre mondiale, 28, 108, 109, 194, 195, 357, 389, 395, 401, 447, 468, 497, 548  
 Sekzer, Wilton, 108, 446  
*September 11<sup>th</sup> Advocates Voir* Jersey Girls  
 Sessions, William S., 85  
 Shoe Bomber *Voir* Reid, Richard  
*Skyscraper Safety Campaign*, 34  
 Snowden, Edward, 162, 163, 338, 339, 372, 504, 505, 541  
 Somalie, 92, 155  
 Soudan, 41, 95  
     Khartoum, 48, 91  
 Soufan, Ali, 18, 19, 38, 65, 117, 118, 387, 476  
 Specter, Arlen, 86  
 Staline, Joseph, 202  
*State Department*, 38, 42, 75, 156  
*stress position Voir* torture  
 Stuxnet, 196, 212, 216  
 syndrome de stress post-traumatique, 225, 229, 315, 357, 435, 436, 483, 485, 498, 499  
 Syrie, 164, 179, 206, 271, 452, 496  
 Talibans, 41, 72, 77, 100, 138, 139, 168, 186, 462, 468, 496  
 Tania Head *Voir* Esteve Head, Alicia  
 Teasant, Nicholas, 452, 453, 454  
 Tenet, George, 72, 103, 117, 152  
 terrorisme intérieur, 19, 61, 127, 132, 165, 177, 179, 181, 182, 183, 185, 188, 226, 450, 498, 529, 549, 553, 556  
*The Order*, 218  
*Unite the Right*, 13  
 terrorisme islamiste, 17, 19, 50, 64, 94, 95, 140, 154, 165, 169, 172, 177, 178, 179, 181, 185, 186, 188, 201, 204, 208, 220, 221, 222, 223, 224, 254, 255, 396, 445, 449, 498, 549, 552, 553  
*Terrorist Explosive Device Analytical Center*, 68  
 théorie du complot, 233, 234, 241, 526  
 9/11 Truth Movement, 241  
 Thurmond, Strom, 128  
 Tora Bora *Voir* Afghanistan  
 Townsend, Frances, 148  
 Truman  
     président Harry, 158, 397  
 Trump  
     administration, 555  
     élections présidentielles de 2016, 199, 444, 457, 458, 535, 539, 552, 555  
     président Donald J., 13, 85, 200, 205, 444, 456, 457, 458, 533, 535, 538, 539, 555  
 Tsarnaïev, Dzakhar et Tamerlan, 11, 181, 203, 397  
*Tuesday's Children*, 36  
 Turquie, 98, 110, 194, 198  
*U.S. Coast Guards*, 90  
*U.S. Customs and Border Protection*, 335  
*U.S. Marshals*, 44, 299, 341  
*Underwear Bomber Voir* Abdulmutallab, Umar Farouk  
 unité opérationnelle antiterroriste inter-agences, 9, 10, 21, 44, 45, 51, 58, 65, 82, 190, 199, 251, 254, 313, 328, 331, 333, 334, 335, 551  
*United States Border Patrol*, 29  
*USS The Sullivans*, 92, 93  
 Van Auken, Lorie *Voir* Jersey Girls  
 vétéran, 182, 183, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 236, 240, 247, 248, 260, 320, 446, 498  
 Vietnam, 99, 151, 227, 228, 229, 320, 446, 498, 531  
     My Lai, 230  
*Voices for September 11<sup>th</sup>*, 30  
 Washington D.C.  
     Capitole, 10, 12, 30, 43, 179, 180, 186, 190, 197, 222, 224, 232, 236, 242, 253, 267, 285, 348, 365, 381, 398, 399, 419, 435, 445, 449, 455, 459, 463, 466, 467, 470, 478, 480, 529, 536, 547  
     Maison Blanche, 190, 199, 200, 222, 366, 435, 487  
     mémorial de Lincoln, 191  
     monument de Washington, 479  
 Watergate, 76

Watson, Dale, 54, 65  
Weaver, Randy, 380  
Webster, William, 84  
Williams, Kenneth, 51, 52, 54, 66, 350, 351  
Wilson, Charlie, 489, 496  
Wilson, Joseph, 104, 105, 229, 368  
Wolfowitz, Paul, 103, 106  
World Trade Center  
    attentat du 26 février 1993, 47, 64  
*World Trade Center Survivors' Network*,  
    321  
Wray, Christopher, 257, 259, 556, 557  
Yémen, 18, 38, 41, 48, 49, 76, 92, 93, 94,  
    155, 161, 334, 496  
Yoo, John, 129  
York, Betsey, 328  
Zazi, Najibullah, 11, 45  
Zelikow, Philip D., 34  
Zubaydah, Abou, 117, 118, 119, 152, 331,  
    460



## Index des œuvres audiovisuelles citées

- 13 Reasons Why*, 389  
*2 Broke Girls*, 14, 504, 505  
24, 6, 7, 179, 204, 208, 234, 239, 284, 286,  
305, 321, 328, 330, 331, 343, 345, 363,  
402, 444, 509, 518, 541, 544, 545  
*300 : Rise of an Empire*, 214  
*60 Minutes*, 100, 142  
*A Christmas Story*, 416, 417, 427  
*Alias*, 410  
*America's Most Wanted*, 111, 112  
*America's Next Top Model*, 501  
*Animal Kingdom*, 214  
*Armageddon*, 190  
*Atypical*, 305  
*Big Brother*, 407, 408  
*Bill Nye: The Science Guy*, 295  
*Blindspot*, 9, 24, 44, 173, 174, 176, 179,  
180, 183, 184, 186, 187, 189, 190, 195,  
196, 199, 201, 202, 205, 206, 210, 211,  
213, 214, 216, 217, 225, 226, 231, 232,  
237, 238, 239, 242, 243, 244, 245, 247,  
248, 251, 252, 254, 260, 264, 265, 266,  
267, 271, 272, 273, 274, 282, 283, 284,  
285, 286, 287, 289, 290, 291, 293, 294,  
295, 297, 299, 301, 305, 308, 309, 310,  
311, 312, 317, 318, 319, 322, 323, 328,  
329, 330, 331, 333, 334, 337, 338, 339,  
340, 342, 343, 345, 348, 350, 353, 354,  
356, 357, 359, 363, 364, 365, 369, 371,  
377, 378, 382, 383, 393, 397, 399, 400,  
411, 413, 414, 417, 419, 420, 426, 430,  
437, 443, 444, 484, 487, 493, 498, 504,  
513, 514, 516, 517, 518, 520, 525, 528,  
530, 537, 538, 539, 541, 543, 544, 545,  
546, 547  
*Bodyguard*, 498  
*Bones*, 10, 309  
*Breaking Bad*, 516, 532  
*Broadchurch*, 284  
*Brooklyn Nine-Nine*, 13, 43, 171, 343, 344,  
345, 349, 366  
*Carlito's Way*, 190  
*Castle*, 309  
*Catch Me If You Can*, 297  
*Charlie Wilson's War*, 186, 489  
*Chicago*  
*Fire*, 14  
*Justice*, 14  
*Med*, 14  
*P.D.*, 14  
*Chuck*, 239, 240  
*Commander-in-Chief*, 458  
*Community*, 500, 503  
*Corpse Bride*, 317  
*Crime Scene Investigation*, 252  
*Criminal Minds*, 19  
*Beyond Borders*, 19  
*Evolution*, 19  
*Korea*, 19  
*Suspect Behavior*, 19  
*Dallas*, 542  
*Designated Survivor*, 10, 13, 43, 44, 175,  
179, 180, 186, 190, 191, 197, 198, 199,  
200, 201, 205, 215, 216, 222, 224, 232,  
236, 242, 253, 267, 268, 269, 274, 285,  
286, 291, 303, 306, 335, 348, 365, 381,  
397, 398, 419, 441, 442, 444, 445, 446,  
447, 448, 449, 455, 456, 457, 458, 459,  
463, 465, 466, 468, 470, 472, 473, 478,  
479, 481, 483, 489, 495, 529, 530, 534,  
535, 547  
*Donnie Brasco*, 171, 302  
*Eagle Four*, 402  
*Elementary*, 332  
*Emily in Paris*, 188  
*E-Ring*, 284  
*Fair Game*, 105  
*Family Matters*, 303  
*FBI*, 14  
*International*, 14  
*Most Wanted*, 14  
*Flashforward*, 8, 10, 11, 13, 24, 123, 188,  
191, 195, 218, 232, 240, 247, 248, 251,  
252, 253, 262, 266, 268, 274, 275, 280,  
283, 286, 287, 291, 305, 306, 314, 323,

324, 325, 326, 336, 350, 351, 352, 361,  
 362, 376, 396, 403, 422, 423, 424, 425,  
 426, 427, 428, 429, 430, 437, 439, 440,  
 445, 462, 463, 470, 471, 484, 485, 489,  
 494, 515  
*Friends*, 268, 308, 313, 499, 500  
*Fringe*, 227, 487, 488  
*G-Men*, 260, 507  
*Godzilla*, 459, 460  
*Good Girls*, 13, 508, 516, 517  
*Groundhog Day*, 420, 484  
*Hannibal*  
     film, 275, 276  
     série, 192, 278, 279, 308  
*Homeland*, 6, 7, 22, 199, 204, 206, 213,  
     224, 231, 320, 350, 447, 448, 484, 504  
*Homeland Security*, 541  
*House M.D.*, 262  
*House of Cards*, 458, 510, 532, 534  
*Imperium*, 19, 548, 549  
*In the Company of Spies*, 410  
*Independence Day*, 459  
*Insecure*, 415  
*Instinct*, 310  
*iZombie*, 337  
*J. Edgar*, 508  
*Jacob's Ladder*, 227  
*JAG*, 402  
*Law & Order*, 14  
     *Criminal Intent*, 14  
     *LA*, 14  
     *Organized Crime*, 14  
     *Special Victims Unit*, 14  
     *Trial by Jury*, 14  
     *True Crime*, 14  
*Let 'Em Have It!*, 293  
*Limitless*, 13, 227, 252, 285  
*Loose Change*, 241, 526, 530  
*Lost*, 8, 412, 425, 439  
*Magnum, P.I.*, 320  
*Malcolm in the Middle*, 303  
*Manhunt: Unabomber*, 19, 183  
*Marvel Cinematic Universe*, 491  
     *Iron Man 3*, 491  
     *Secret Invasion*, 540  
     *Spider-Man*, 486  
     *The Avengers*, 190, 490, 491  
*Matrix*, 460  
*Meet the Press*, 120  
*Miami Vice*, 268  
*Mindhunter*, 20  
*NCIS : Los Angeles*, 285  
*North by Northwest*, 190  
*Numb3rs*, 10  
*NYPD Blue*, 410  
*One Day at a Time*, 225, 231, 498  
*Patriot Games*, 123, 367, 368  
*Person of Interest*, 285  
*Point Break*, 302  
*Public Enemies*, 170  
*Quantico*, 61, 179, 183, 190, 191, 192, 196,  
     212, 213, 223, 228, 232, 240, 251, 253,  
     260, 261, 274, 281, 284, 286, 291, 303,  
     314, 319, 348, 368, 406, 407, 408, 429,  
     447, 449, 450, 454, 463, 464, 472, 483,  
     484, 512, 515  
*Quantum Leap*, 308  
*Red Dragon*, 278  
*Rescue Me*, 495  
*Revolution*, 189  
*Riverdale*, 14  
*Roseanne*, 309  
*Ru Paul's Drag Race*, 14  
*Rubicon*, 239  
*Salt*, 367  
*SEAL Team*, 533  
*Seberg*, 509  
*Sex and the City*, 485, 488  
     *The Carrie Diaries*, 488  
*Shooter*, 284  
*Sleeper*, 542  
*Sleeper Cell*, 13, 189, 204, 208, 393, 396  
*Snowden*, 339  
*South Park*, 526  
*Star Trek*  
     *The Next Generation*, 215  
     *The Original Series*, 215  
*Star Wars*, 440  
     *A New Hope*, 440  
     *The Empire Strikes Back*, 475  
*Stargate*  
     *Atlantis*, 308  
     *SG-1*, 308  
     *Universe*, 308  
*Stranger Things*, 227  
*Suicide Squad*, 475  
*Survivor*, 408  
*Taking Lives*, 327  
*Teen Titans*, 309  
     *Teen Titans Go!*, 309

*The 4400*, 541  
*The 9/11 Surfer*, 475  
*The Agency*, 400, 409  
*The Big Bang Theory*, 13, 254, 303, 304, 306, 307, 501, 502  
*The Blacklist*, 8, 13, 44, 173, 190, 192, 193, 197, 206, 209, 232, 239, 240, 251, 252, 254, 262, 263, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 278, 284, 285, 286, 291, 294, 297, 298, 299, 301, 303, 306, 310, 311, 312, 315, 316, 317, 327, 331, 332, 333, 341, 346, 347, 354, 355, 363, 371, 378, 392, 418, 419, 425, 433, 483, 504, 521, 540, 541, 543, 544  
*Redemption*, 9  
*The Bourne Identity*, 367, 485  
*The Closer*, 283  
*The Conversation*, 355  
*The Day After*, 475  
*The Event*, 189  
*The F.B.I.*, 391, 395, 400  
*The Grid*, 393  
*The IT Crowd*, 303  
*The Looming Tower*, 18, 384, 385, 387, 476  
*The Mentalist*, 274, 284  
*The New Adventures of Wonder Woman*, 273  
*The Newsroom*, 478  
*The Nightmare Before Christmas*, 317  
*The Queen's Gambit*, 308  
*The Rookie*, 14  
*Feds*, 14  
*The Silence of the Lambs*, 7, 275, 276, 277, 278, 298, 405  
*The Sopranos*, 172, 486  
*The Sum of All Fears*, 178  
*The Threat Matrix*, 541  
*The Untouchables*  
film, 171, 372  
série, 391  
*The West Wing*, 198, 201, 286, 444, 455, 456, 457, 458, 478  
*The X-Files*, 7, 318, 319, 369, 410, 509, 511, 520, 524, 533  
*This is Us*, 231  
*Three Days of the Condor*, 367  
*Tom Clancy's Jack Ryan*, 496  
*Traitor*, 367  
*Twin Peaks*, 7  
*United 93*, 487  
*Unlocked*, 367  
*V for Vendetta*, 213  
*Vice*, 236  
*Waco*, 182  
*Wallace and Gromit*, 317  
*War of the Worlds*, 490  
*White Collar*, 10, 13, 252, 280, 297, 301, 312, 335, 520, 521, 523  
*Why We Fight*, 108, 446  
*Without a Trace*, 10, 283  
*World Trade Center*, 487  
*Wynonna Earp*, 282  
*Xena: Warrior Princess*, 273  
*Zero Dark Thirty*, 384, 397  
*Zero Days*, 196



## Index des sources primaires citées

### **amendements à la Constitution**

*Amendment I*, 147

*Amendment II*, 147

*Amendment IV*, 87, 129

*Amendment XXV*, 241

### **arrêt de la Cour d'appel du 6<sup>e</sup> circuit**

*Detroit Free Press v. Ashcroft*, 421, 548

### **arrêt de la Cour d'appel du 7<sup>e</sup> circuit**

*United States of America v. Adel Daoud*,  
453, 454

### **arrêt de la Cour d'appel du 9<sup>e</sup> circuit**

*Idaho v. Lon T. Horiuchi*, 381

### **arrêt de la Cour européenne des Droits de l'Homme**

*Refah Partisi (The Welfare Party) and  
Others v. Turkey*, 97

### **arrêts**, 56

### **arrêts de la Cour Suprême**

*Boumediene v. Bush*, 154

*Giglio v. United States*, 118

*Miranda v. Arizona*, 116

*U.S. v. U.S. District Court*, 87

*Whren v. United States*, 56

### **code de conduite du cinéma américain**

*Hays Code*, 390

*Dirty Pretty Things*, 176

### **discours de Barack Obama**

acceptation du prix Nobel de la Paix, 155

*Strengthening Intelligence and Aviation  
Security*, 155

### **discours de Bill Clinton**

à l'Assemblée des Nations Unies 1995,  
47

état de l'Union 1994, 47

### **discours de Dwight D. Eisenhower**

*Farewell Address*, 235

### **discours de George W. Bush**

Académie militaire *The Citadel*, 254

commémorations du 60<sup>e</sup> anniversaire de  
Pearl Harbor, 108

conférence de presse du 11 octobre 2001,  
493

état de l'Union 2002, 109, 185, 194

état de l'Union 2003, 46, 101, 104

*Freedom at War with Fear*, 28, 141, 143,  
221

*Ground Zero*, 465, 467, 469

invasion de l'Afghanistan, 168

*National Day of Prayer and  
Remembrance*, 168

### **discours de John F. Kennedy**

investiture démocrate, 214

### **discours de Russ Feingold**

*PATRIOT Act*, 145

### **fatwa**

*Jihad Against Jews and Crusaders*, 255

### **lois**

*Anti-Racketeering Act*, 3

*Antiterrorism and Effective Death  
Penalty Act*, 80

*Authorization for Use of Military Force*,  
129, 229

*Authorization for Use of Military Force  
Against Iraq Resolution of 2002*, 229

*FISA Amendment Acts Reauthorization  
Act*, 161

*Foreign Intelligence Surveillance Act  
Amendment*, 161

*Foreign Intelligence Surveillance Act*,  
52, 161

*Freedom of Information Act*, 16, 113, 114

*Ike Skelton National Defense  
Authorization Act*, 158

*Intelligence Authorization Act for Fiscal  
Year 2003*, 31

*Intelligence Reform and Terrorism  
Prevention Act*, 37, 46, 84, 338

*Joint Resolution to Promote the  
Maintenance of International Peace  
and Security in Southeast Asia*, 229

*Justice Against Sponsors of Terrorism*,  
36

*Military Commissions Act*, 153, 154

*National Defense Authorization Act for  
Fiscal Year 1994*, 281

*National Defense Authorization Act for Fiscal Year 2014*, 504  
*National Security Act*, 40, 41, 133  
*Patriot Sunsets Extension Act*, 161  
*Presidential Disability and Succession*, 399  
*Protect America Act*, 130  
*Racketeer Influenced and Corrupt Organizations*, 172  
*Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, 67  
*Uniting and Strengthening America by Fulfilling Rights and Ensuring Effective Discipline Over Monitoring Act*, 163  
*Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act*, 28, 81, 83, 116, 130, 131, 144, 145, 146, 149, 161, 537

**manuel du département de la Défense**  
*Field Manual 34-52 Intelligence Interrogation*, 101  
**ordres exécutifs**  
n°10450, 280  
n°13224, 181  
n°13764, 280  
**Presidential Daily Brief**  
6 août 2001, 31, 50, 89  
**Presidential Decision Directive**  
n°39, 47  
**Project for the New American Century**  
*Rebuilding America's Defenses*, 106, 242  
**résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU**  
n°1441, 110  
n°661, 95  
n°678, 110  
n°686, 101  
n°687, 101

## Table des illustrations

1. Missions et priorités du FBI. ....	5
2. Schéma représentant le cycle du renseignement au sein du FBI.....	60
3. Répartition des agents spéciaux du FBI entre 2000 et juin 2002. ....	126
4. Heures de travail consacrées à chaque programme du FBI (sept 2000-juin 2002).....	127
5. Le détective Jake Peralta va infiltrer la mafia. ....	172
6. Reddington devant le bâtiment Jacob K. Javits.....	193
7. Aperçu du tribunal Thurgood Marshall dans <i>The Blacklist</i> . ....	193
8. De la fumée s'échappe d'une malette.....	207
9. La passagère lâche la valise. ....	207
10. Commentaires sous l'épisode S04E01 de <i>Blindspot</i> sur TV Time. ....	244
11. L'hydre dans <i>Flashforward</i> . ....	249
12. Statistiques des genres et ethnicités des agents en 2020. ....	257
13. Patterson découvre un message caché dans des mots croisés. ....	265
14. Les mots croisés du <i>New York Times</i> le 4 avril 2016.....	265
15. L'agente Keen vêtue d'une robe bien différente de son tailleur-pantalons habituel. ....	271
16. La pochette-gadget de Patterson. ....	271
17. Les chaussures de l'agente Kamal. ....	272
18. Combat au sabre et tenues glamour.....	273
19. L'entraînement de Clarice Starling est interrompu par un agent.....	276
20. Keen et Reddington au restaurant. ....	277
21. La chute de la série <i>Hannibal</i> ....	279
22. Le tatouage « Kurt Weller FBI ».....	287
23. Un SMS de Patterson. ....	289
24. Un briefing par Patterson. ....	290
25. La cellule de Reddington.....	298
26. Hannibal Lecter ligoté et muselé.....	299
27. Les chemises de Rich contrastent avec les tenues sombres des agents.....	301
28. Reddington en showrunner.....	311
29. Ligne de force : du regard au fédora. ....	312

30. Souvenir d'enfance de l'agente Keen.....	316
31. Cicatrice de l'agente Keen.....	316
32. Le cinéma Orpheus diffuse le film <i>The Tale of Attaf</i> .....	324
33. Oedipe et le sphinx dans <i>Flashforward</i> .....	325
34. Jane Doe subit la torture par l'eau.....	329
35. Commentaires sous l'épisode S02E09 de <i>Blindspot</i> sur TV Time.....	354
36. Scène finale du film <i>The Conversation</i> .....	356
37. L'appartement de Patterson.....	356
38. Martin Gero soutient le mouvement <i>Defund the Police</i> .....	364
39. Shepherd perce le tympan de Patterson.....	364
40. L'appartement de Weller transformé en SIOC clandestin.....	371
41. Commentaires sous l'épisode S01E06 de <i>The Looming Tower</i> sur TV Time.....	385
42. Commentaires postés sous l'épisode S01E02 de <i>The Looming Tower</i> sur TV Time.....	386
43. Commentaires postés sous l'épisode S01E06 de <i>The Looming Tower</i> sur TV Time.....	388
44. Le faux bureau de Patterson.....	393
45. Kirkman, personnage aux lunettes caractéristiques du geek.....	399
46. Affiche promotionnelle de <i>Flashforward</i> .....	423
47. Benford empêche Gabriel de réorganiser son tableau.....	424
48. La fresque de Dyson Frost.....	424
49. Benford aperçoit le kangourou dans les rues dévastées de Los Angeles.....	426
50. Générique de <i>Flashforward</i> .....	428
51. Le bracelet d'amitié dissimulé dans le générique.....	428
52. Le bracelet d'amitié dans la vision.....	429
53. Le générique de l'épisode pilote de <i>Blindspot</i> .....	430
54. Le corps de Jane est un palimpseste.....	432
55. Stéganographie sur l'épaule de Jane.....	432
56. Le générique de la saison 3 complexifie le palimpseste.....	433
57. Halloween dans <i>Flashforward</i> .....	440
58. Postsynchronisation dans <i>Homeland</i> pour inclure les attentats de Paris (2015).....	448
59. Rare insertion des tours du World Trade Center en feu dans la fiction : <i>Quantico</i> .....	450
60. Un hélicoptère s'écrase sur un gratte-ciel durant le blackout.....	463
61. Gros plan sur l'agente Parrish inconsciente.....	464
62. Plan large des ruines de Grand Central Station.....	464
63. Discours du président Bush à Ground Zero le 14 septembre 2001.....	465

64. <i>Designated Survivor</i> imite les codes du discours du 14 septembre 2001. ....	466
65. Kirkman écrasé par les ruines du Capitole. ....	467
66. Kirkman retourne au Capitole. ....	468
67. « Firefighters Raising the Flag at Ground Zero. ....	469
68. « Raising the Flag at Kandahar Airport ». ....	469
69. Fresques murales aux disparus dans <i>Flashforward</i> . ....	471
70. Avis de recherche près de Ground Zero. ....	471
71. Kirkman témoin de l'attentat du Capitole. ....	479
72. Réactions des trois protagonistes aux attentats du Capitole. ....	480
73. Le <i>Washington Recorder</i> , inspiré du <i>Washington Post</i> . ....	481
74. Les titres d'épisodes de <i>Designated Survivor</i> sont repris sur Twitter. ....	482
75. L'affiche de <i>Spider-Man</i> (2002) censurée après le 11-septembre. ....	486
76. Abed regarde avec tendresse le micro placé par l'agent Vohlers. ....	503
77. Le regard chargé de sous-entendus de l'agent Burke. ....	522
78. Caffrey en gentleman cambrioleur et son comparse Mozzie. ....	522
79. Gâteau pour la commande du 100e épisode de <i>Blindspot</i> . ....	543
80. Le Nokia 7110 de Jack Bauer. ....	545
81. « Do you trust the FBI to keep you safe ? ». ....	546



# Annexes

## L'opinion publique et la guerre en Irak

In view of the developments since we first sent our troops to Iraq, do you think the United States made a mistake in sending troops to Iraq, or not?

	Yes, a mistake	No, not a mistake	No opinion
	%	%	%
2019 Aug 15-30	50	45	5
2015 Jun 2-7	51	46	3
2014 Jun 20-21 #	57	39	3
2014 Feb 6-9	57	40	2
2013 March 7-10	53	42	5
2010 Aug 5-8	55	41	3
2010 Jul 8-11 ^	54	44	2
2009 Jul 10-12 ^	58	39	3
2009 Mar 14-15 ^#	53	42	5
2009 Jan 9-11	56	43	2
2008 Oct 31-Nov 2 ^#	58	39	2
2008 Sep 5-7 ^	58	41	1
2008 Aug 21-23 ^	60	38	2
2008 July 25-27	56	40	4
2008 Jun 15-19	60	37	3
2008 Apr 18-20	63	36	1
2008 Feb 21-24	59	39	2
2008 Feb 8-10	60	38	2
2008 Jan 30-Feb 2	57	41	2
2007 Nov 30-Dec 2	57	41	2
2007 Nov 2-4	58	39	3
2007 Oct 12-14	60	37	2
2007 Sep 14-16	58	41	1
2007 Sep 7-8	54	44	2
2007 Aug 3-5	57	42	2
2007 Jul 6-8	62	36	2
2007 Jun 1-3	56	40	4
2007 May 4-6	58	40	2
2007 Apr 13-15	57	41	2
2007 Mar 23-25	56	43	2
2007 Mar 2-4	59	39	2
2007 Feb 9-11	56	42	2
2007 Jan 12-14	58	41	2
2007 Jan 5-7	57	41	2
2006 Dec 8-10 ^	53	45	2
2006 Nov 2-5	55	40	5
2006 Oct 20-22	58	40	2
2006 Oct 6-8	56	40	4
2006 Sep 15-17	49	49	2
2006 Jul 28-30	54	45	2
2006 Jul 21-23	56	41	2

## Messages cachés dans les titres d'épisodes de *Blindspot*

<p><b>Saison 1</b> : Who is Jane Doe? Taylor Shaw, the missing girl. Or maybe not. The past will cloud our eyes. Trust no one, suspect everyone, lift the curtain and unveil the mastermind. In case of emergency, follow these instructions: stay where you are. Find a secure line to contact your handler. Find what you need in almost the last place you look. To begin the sequence, focus on the time, then wait for the address to your new safehouse. The final order will be revealed when it's filed away.</p>		
Numéro	Titre	Anagramme
S01E01	Woe Has Joined	Who Is Jane Doe
S01E02	A Stray Howl	Taylor Shaw
S01E03	Eight Slim Grins	The Missing Girl
S01E04	Bone May Rot	Or Maybe Not
S01E05	Split the Law	The Past Will
S01E06	Cede Your Soul	Cloud Our Eyes
S01E07	Sent On Tour	Trust No One
S01E08	Persecute Envoys	Suspect Everyone
S01E09	Authentic Flirt	Lift the Curtain
S01E10	Evil Handmade Instrument	And Unveil the Mastermind
S01E11	Cease Forcing Enemy	In Case of Emergency
S01E12	Scientists Hollow Fortune	Follow these Instructions
S01E13	Erase Weary Youth	Stay Where You Are
S01E14	Rules in Defiance	Find a Secure Line
S01E15	Older Cutthroat Canyon	To Contact Your Handler
S01E16	Any Wounded Thief	Find What You Need
S01E17	Mans Telepathic Loyal Lookouts	In Almost the Last Place You Look
S01E18	One Begets Technique	To Begin the Sequence
S01E19	In the Comet of Us	Focus on the Time
S01E20	Swift Hardhearted Stone	Then Wait for the Address
S01E21	Of Whose Uneasy Route	To Your New Safehouse
S01E22	If Love a Rebel, Death Will Render	The Final Order Will be Revealed
S01E23	Why Await Life's End	When It's Filed Away

**Saison 2** : Nothing is more dangerous. They invoke fear, for their moment is near. The FBI defends the Constitution. Shepherd's Army only serve themselves. When the soldiers attack, we fight on. We shall protect your freedom. Kurt Weller SOS.

<b>Numéro</b>	<b>Titre</b>	<b>Anagramme</b>
S02E01	In Night So Ransome Rogue	Nothing Is More Dangerous
S02E02	Heave Fiery Not	They Invoke Fear
S02E03	Hero Fears Imminent Rot	For their Moment is Near
S02E04	If Beth	The FBI
S02E05	Condone Untidiest Thefts	Defends the Constitution
S02E06	Her Spy's Harmed	Shepherd's Army
S02E07	Resolves Eleven Myths	Only Serve Themselves
S02E08	We Fight Deaths on Thick Lone Waters	When the Soldiers Attack, We Fight on
S02E09	Why Let Cooler Pasture Deform	We Shall Protect Your Freedom
<b>Numéro</b>	<b>Titre</b>	<b>Lettre isolée dans le palindrome</b>
S02E10	Nor I, Nigel, AKA Leg In Iron	K
S02E11	Droll Autumn, Unmutual Lord	U
S02E12	Devil Never Even Lived	R
S02E13	Name Not One Man	T
S02E14	Borrow or Rob	W
S02E15	Draw O Caesar, Erase a Coward	E
S02E16	Evil Did I Dwell, Lewd I Did Live	L
S02E17	Solos	L
S02E18	Senile Lines	E
S02E19	Regard A Mere Mad Rager	R
S02E20	In Words, Drown I	S
S02E21	Mom	O
S02E22	Lepers Repel	S

<b>Saison 3</b> : One of us will give our life.		
Numéro	Titre	Lettre unique entourée de deux identiques
S03E01	Back <b>T</b> o The Grind	O
S03E02	<b>E</b> nemy Bag of Tricks	N
S03E03	Upside <b>D</b> own Craft	E
S03E04	Gunplay <b>R</b> icochet	O
S03E05	This Profound Legacy	F
S03E06	Adoring <b>S</b> uspect	U
S03E07	Fix My Present Havoc	S
S03E08	City Folk Under <b>W</b> raps	W
S03E09	Hot <b>B</b> urning Flames	I
S03E10	<b>B</b> alance of Might	L
S03E11	<b>T</b> echnology Wizards	L
S03E12	Two <b>L</b> egendary Chums	G
S03E13	Warning Shot	I
S03E14	Everlasting	V
S03E15	<b>D</b> eductions	E
S03E16	Artful <b>D</b> odge	O
S03E17	<b>M</b> um's the Word	U
S03E18	Clamorous Night	R
S03E19	<b>G</b> alaxy of Minds	L
S03E20	Let <b>I</b> t Go	I
S03E21	<b>D</b> efection	F
S03E22	In <b>M</b> emory	E

<b>Saison 4 : Is this the death of the FBI?</b>		
<b>Numéro</b>	<b>Titre</b>	<b>Série</b>
S04E01	Hella Duplicitous	<i>Insecure</i> (HBO, 2016-)
S04E02	My Art Project	<i>Scrubs</i> (NBC, 2001-2008; ABC, 2009-2010)
S04E03	The Quantico Affair	<i>The Man From U.N.C.L.E.</i> (NBC, 1964-1968)
S04E04	Sous-Vide	<i>Hannibal</i> (NBC, 2013-2015)
S04E05	Naughty Monkey Kicks at Tree	<i>Iron Fist</i> (Netflix, 2017-2018)
S04E06	Ca-Ca-Candidate For Cri-Cri-Crime	<i>Speechless</i> (ABC, 2016-2019)
S04E07	Case: Sun, Moon, and the Truth	<i>The Tony Randall Show</i> (ABC, 1976-1977; CBS, 1977-1978)
S04E08	Screech, Thwack, Pow	<i>Harper's Island</i> (CBS, 2009)
S04E09	Check Your Ed	<i>Ed, Edd n Eddy</i> (Cartoon Network, 1999-2009)
S04E10	The Big Reveal	<i>Dragnet</i> (NBC, 1951-1959)
S04E11	Careless Whisper	<i>Eli Stone</i> (ABC, 2008-2009)
S04E12	The Tale of the Book of Secrets	<i>Are You Afraid of the Dark?</i> (YTV, 1990-1996; 1999-2000; 2019-)
S04E13	Though This Be Madness, Yet There Is Method in It	<i>The Royals</i> (E!, 2015-2018)
S04E14	The Big Blast From the Past Episode	<i>Half and Half</i> (UPN, 2002-2006)
S04E15	Frequently Recurring Struggle for Existence	<i>Orphan Black</i> (Space, 2013-2017)
S04E16	The One Where Jane Visits an Old Friend	<i>Friends</i> (NBC, 1994-2004)
S04E17	The Night of the Dying Breath	<i>The Wild Wild West</i> (CBS, 1965-1969)
S04E18	Ohana	<i>Hawaii Five-0</i> (CBS, 2010-2020)
S04E19	Everybody Hates Kathy	<i>Everybody Hates Chris</i> (UPN, 2005-2006; The CW, 2006-2009)
S04E20	Coder to Killer	<i>Freaks and Geeks</i> (NBC, 1999-2000)
S04E21	Masters of War 1:5-8	<i>Brotherhood</i> (Showtime, 2006-2008)
S04E22	The Gang Gets Gone	<i>It's Always Sunny in Philadelphia</i> (FX, 2005-2013; FXX, 2013-)

<b>Saison 5 : DRNK YR OVLTN (Drink Your Ovaltine)</b>		
Numéro	Titre	Enfant du poème
S05E01	I Came to <u>Sleigh</u>	<b>D</b> esmond thrown out of a <u>sleigh</u>
S05E02	We Didn't Start the <u>Fire</u>	<b>R</b> hoda consumed by a <u>fire</u>
S05E03	Existential <u>Ennui</u>	<b>N</b> eville who died of <u>ennui</u>
S05E04	And My <u>Axe!</u>	<b>K</b> ate who was struck with an <u>axe</u>
S05E05	<u>Head</u> Games	<b>Y</b> orick whose <u>head</u> was knocked in
S05E06	<u>Fire</u> and Brimstone	<b>R</b> hoda consumed by a <u>fire</u>
S05E07	<u>Awl</u> In	<b>O</b> live run through with an <u>awl</u>
S05E08	Ghost <u>Train</u>	<b>V</b> ictor squashed under a <u>train</u>
S05E09	Brass <u>Tacks</u>	<b>L</b> eo who swallowed some <u>tacks</u>
S05E10	Love You to <u>Bits</u> and Bytes	<b>T</b> itus who flew into <u>bits</u>
S05E11	Iunne <u>Ennui</u>	<b>N</b> eville who died of <u>ennui</u>

## Table des sigles et abréviations

ABC	American Broadcasting Company
ACLU	American Civil Liberties Union
AMC	American Movie Classics
ASAC	Assistant Special Agent in Charge
ATF	Bureau of Alcohol, Tobacco, Firearms and Explosives
AQMI	Al-Qaïda au Maghreb Islamique
AQPA	Al-Qaïda dans la Péninsule Arabique
CBS	Columbia Broadcasting System
CIA	Central Intelligence Agency
CDC	Center for Disease Control
CISPES	Committee In Solidarity with the People of El Salvador
CNN	Cable News Network
C-SPAN	Cable Satellite Public Affairs Network
DCI	Director of Central Intelligence
DEA	Drug Enforcement Administration
DHS	Department of Homeland Security
DIA	U.S. Defense Intelligence Agency
DNI	Director of National Intelligence
DOD	Department of Defense
DOJ	Department of Justice
EI	État Islamique
FAA	Federal Aviation Administration
FBI	Federal Bureau of Investigation
FDA	Food and Drug Administration
FDNY	Fire Department of the City of New York
FEMA	Federal Emergency Management Agency
FIG	Field Intelligence Group
FISA	Foreign Intelligence Surveillance Act
FOIA	Freedom Of Information Act
FOS11	Families Of September 11 <sup>th</sup>

FPLP	Front Populaire de Libération de la Palestine
FSC	Family Steering Committee for the 9/11 Independent Commission
FX	Fox Extended Network
HBO	Home Box Office
HHS	Department of Health and Human Services
HRT	Hostage Rescue Team
HSAS	Homeland Security Advisory System
ICE	United States Immigration and Customs Enforcement
IRS	Internal Revenue Service
JTTF	Joint Terrorism Task Force
KGB	Komitet Gossoudarstvennoï Bezopasnosti
LAPD	Los Angeles Police Department
MI5	Military Intelligence, Section 5
MI6	Military Intelligence, Section 6
MSNBC	Microsoft/NBC Cable Channel
NAT	New Agent in Training
Navy SEALs	U.S. Navy Sea, Air and Land teams
NBC	National Broadcasting Company
NCTC	National Counterterrorism Center
NIAID	National Institute of Allergy and Infectious Diseases
NIE	National Intelligence Estimate
NORAD	North American Aerospace Defense Command
NSA	National Security Agency
NSC	National Security Council
NSL	National Security Letter
NVTC	National Virtual Translation Center
NYCLU	New York Civil Liberties Union
NYPD	New York Police Department
OIA	Office of Intelligence Analysis
OIG	Office of Inspector General
OLC	Office of Legal Counsel
OLEC	Office of Law Enforcement Coordination
ONI	Office of Naval Intelligence

ONU	Organisation des Nations Unies
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PDB	Presidential Daily Brief
PDD	Presidential Decision Directive
PNAC	Project for the New American Century
PPB	Portland Police Bureau
RCFL	Regional Computer Forensics Laboratory
SAC	Special Agent in Charge
SET	Strategic Execution Team
SSIA	Senior Supervisory Intelligence Analyst
SWAT	Special Weapons And Tactics
TEDAC	Terrorist Explosive Device Analytical Center
TSC	Terrorist Screening Center
TTIC	Terrorist Threat Integration Center
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques
USA FREEDOM Act	Uniting and Strengthening America by Fulfilling Rights and Ensuring Effective Discipline Over Monitoring Act
USA PATRIOT Act	Uniting and Strengthening America by Providing the Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act



## Table des personnages des séries les plus citées

Série	Protagonistes	Antagonistes
<i>The Blacklist</i>	<p><b>Elizabeth « Liz » Keen :</b>  <i>profiler</i> et officier de Raymond « Red » Reddington.</p> <p><b>Raymond « Red » Reddington :</b>                      escroc esthète usurpant l'identité d'un lanceur d'alertes, à la tête d'un empire criminel, livre les noms de ses concurrents à Keen.</p> <p><b>Donald Ressler :</b>                      agent spécial ayant consacré toute sa carrière à la traque de Reddington.</p> <p><b>Aram Mojtabai :</b>                      analyse de l'unité opérationnelle.</p> <p><b>Harold Cooper :</b>                      directeur adjoint du FBI chargé de la division antiterroriste.</p> <p><b>Meera Malik :</b>                      agente de la CIA, membre de l'unité opérationnelle.</p>	<p><b>Tom Keen :</b>                      tueur à gages se faisant passer pour un instituteur, a épousé Elizabeth uniquement pour se rapprocher de Reddington. Elizabeth et Tom se réconcilient et se remarient.</p> <p><b>La Cabale :</b>                      ensemble de personnalités politiques et de milliardaires corrompus qui nuisent à la démocratie en usurpant le pouvoir.</p>
<i>Blindspot</i>	<p><b>Jane Doe :</b> jeune femme amnésique, entièrement tatouée, dotée de compétences hors du communs (langues rares, arts martiaux). Épouse l'agent Weller. Véritable identité : Alice Kruger. Également connue sous le nom de Remi Briggs.</p>	<p><b>Ellen « Shepherd » Briggs :</b>                      cheffe de l'organisation terroriste Sandstorm, qui a pour projet d'anéantir le gouvernement américain pour imposer son propre projet politique. Mère adoptive de Remi et Roman Briggs.</p>

	<p><b>Kurt Weller :</b> agent en charge de l'unité opérationnelle, caractérisé par son tempérament sanguin mais aussi son sens profond de l'éthique.</p> <p><b>William Patterson :</b> analyste de l'unité opérationnelle, génie de l'informatique et passionnée d'énigmes.</p> <p><b>Edgar Reade :</b> vétérans d'Afghanistan, d'abord subordonné de Weller, puis directeur adjoint du FBI au bureau de New York, caractérisé par son inflexibilité. Entretient une relation « Will they ? Won't they ? » avec l'agente Zapata.</p> <p><b>Tasha Zapata :</b> passée du NYPD au FBI avant de rejoindre la CIA, exprime souvent son agacement envers la bureaucratie.</p> <p><b>Bethany Mayfair :</b> directrice adjointe du FBI en charge du bureau de New York, s'est corrompue en participant à l'opération <i>Daylight</i>.</p> <p><b>Rich Dotcom :</b> criminel ayant fait fortune sur le Dark Web, il trouve finalement la rédemption en intégrant l'unité opérationnelle en tant que consultant.</p>	<p><b>Remi Briggs :</b> <i>alter ego</i> de Jane Doe avant qu'elle ne perde la mémoire, puis lorsqu'elle la perd de nouveau dans la saison 4.</p> <p><b>Roman Briggs :</b> plus affecté que Jane par le lavage de cerveau de leur mère, il poursuit son entreprise terroriste après la capture de celle-ci.</p> <p><b>Hank Crawford :</b> milliardaire à la tête de HCI Global, finance les activités de Sandstorm et cherche à provoquer des guerres profitables à son entreprise militaire privée.</p> <p><b>Eleanor Hirst :</b> directrice du FBI à la solde de Crawford.</p> <p><b>Madeline Burke :</b> succède à Crawford à la tête de HCI Global et de ses projets terroristes, témoigne d'un désir de vengeance personnelle à l'encontre du FBI, car elle tient Hoover pour responsable de la disparition de son père.</p> <p><b>Dabbur Zan :</b> Organisation terroriste aux motivations peu explicitées.</p>
--	--	---

	<p><b>Matthew Weitz :</b> homme politique carriériste et opportuniste, se transforme au contact de l'unité opérationnelle lorsqu'il devient directeur du FBI.</p>	
<i>Designated Survivor</i>	<p><b>Tom Kirkman :</b> architecte de formation, propulsé président des États-Unis après l'attentat du Capitole.</p> <p><b>Hannah Wells :</b> agente enquêtant sur l'attentat, première à soupçonner un complot impliquant le complexe militaro-industriel.</p> <p><b>Chuck Russink :</b> analyste que Wells persuade d'enfreindre la loi pour mener l'enquête selon ses intuitions.</p> <p><b>Jason Atwood :</b> directeur par intérim du FBI, cède au chantage lorsque son fils est enlevé.</p> <p><b>John Foerstel :</b> directeur du FBI, meurt dans l'attentat du métro de Washington.</p> <p><b>Seth Wright :</b> auteur de discours de la Maison Blanche.</p> <p><b>Aaron Shore :</b> chef de Cabinet de la Maison Blanche.</p>	<p><b>Peter McLeish :</b> vétérant responsable d'exactions durant la guerre, co-conspirateur de l'attentat du Capitole afin de devenir président des États-Unis.</p> <p><b>Patrick Lloyd :</b> PDG d'une entreprise militaire privée, a financé l'attentat du Capitole.</p>

	<p><b>Emily Rhodes :</b> proche conseillère de Kirkman, au cœur d'un triangle amoureux avec Seth et Aaron.</p> <p><b>Lyor Boone :</b> conseiller brillant mais atypique de Kirkman.</p>	
<i>Flashforward</i>	<p><b>Mark Benford :</b> agent en charge de l'enquête sur le <i>blackout</i>, qui provoque une rechute de son alcoolisme et la fin de son mariage.</p> <p><b>Demetri Noh :</b> partenaire de Benford, a la particularité de n'avoir rien « vu » au cours du <i>blackout</i>, strict sur le respect des règles et des lois, mais cède parfois à l'influence de Benford.</p> <p><b>Stanford Wedeck :</b> directeur adjoint du FBI en charge du bureau de Los Angeles.</p> <p><b>Shelley Vreede :</b> analyste de l'unité opérationnelle.</p> <p><b>Al Gough :</b> jeune recrue, se suicide dans l'espoir d'empêcher que sa vision ne se réalise.</p> <p><b>Gabriel McDow :</b> atteint du syndrome du savant et ayant vécu de multiples <i>flashforwards</i>, vient en aide à l'unité opérationnelle.</p>	<p><b>Lucas Hellinger :</b> terroriste responsable du <i>blackout</i>.</p> <p><b>Jericho :</b> entreprise militaire privée mêlée au complot du <i>blackout</i>.</p> <p><b>Marcie Turoff :</b> agent double pour financer les frais de santé de son demi-frère.</p> <p><b>Janis Hawk :</b> agent triple recrutée par Vogel pour enquêter sur le FBI et sur un réseau terroriste.</p> <p><b>Marshall Vogel :</b> agent de la CIA se faisant passer pour un agent du FBI afin d'avoir accès aux bases de données de celui-ci sans que son agence n'ait à coopérer avec lui.</p>

	<p><b>Zoey Andata :</b> fiancée de l'agent Noh et avocate de la défense.</p>	
<i>Quantico</i>	<p><b>Alex Parrish :</b> recrue du FBI accusée à tort de l'attentat de Grand Central Station, entretient une relation « Will they ? Won't they ? » avec Booth.</p> <p><b>Ryan Booth :</b> agent du FBI se faisant passer pour une nouvelle recrue à Quantico sur ordre de son supérieur, O'Connor.</p> <p><b>Miranda Shaw :</b> directrice adjointe du FBI en charge de l'Académie de Quantico, a fait condamner son propre fils pour avoir envisagé de participer à un complot terroriste.</p> <p><b>Shelby Wyatt :</b> plus proche amie de Parrish, héritière d'une entreprise militaire privée à la mort – simulée – de ses parents dans les attentats du 11-septembre.</p> <p><b>Nimah et Raina Amin :</b> sœurs jumelles recrutées par Miranda pour constituer un véritable agent double chargé d'infiltrer une cellule terroriste islamiste.</p>	<p><b>Liam O'Connor :</b> instructeur à Quantico, nourrit une rancœur profonde envers le FBI qui le conduit à perpétrer l'attentat de Grand Central Station.</p> <p><b>Elias Harper :</b> analyste en formation à Quantico, cède au chantage imposé par O'Connor et devient son complice.</p>

	<p><b>Simon Asher :</b> recrue de Quantico se prétendant homosexuel, quitte la formation avant la fin et rejoint une entreprise d'informatique.</p>	
--	---	--

# Bibliographie

## FBI

### Sources primaires

« Law Enforcement, Counterterrorism, and Intelligence Collection Prior to 9/11 : Staff Statement n°9 ». National Archives and Records Administration, Washington D.C., 13-14 avril 2004. Consulté le 05 décembre 2018.

[https://govinfo.library.unt.edu/911/staff\\_statements/staff\\_statement\\_9.pdf](https://govinfo.library.unt.edu/911/staff_statements/staff_statement_9.pdf).

« Terrorism in the United States : 30 Years of Terrorism ; A Special Retrospective Edition », Washington D.C., 2000. Consulté le 23 août 2019. [https://www.fbi.gov/stats-services/publications/terror\\_99.pdf](https://www.fbi.gov/stats-services/publications/terror_99.pdf).

« The Federal Bureau of Investigation's Strategic Plan and Progress on Reform », audition du *Select Committee on Intelligence*, 23 octobre 2007, Washington D.C. Consulté le 23 août 2019. <https://www.intelligence.senate.gov/sites/default/files/hearings/110793.pdf>.

« Today's FBI - Facts and Figures (2013 - 2014) », dossier du *U.S. Department of Justice*, Washington D.C. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.fbi.gov/file-repository/facts-and-figures-031413-2.pdf/view>.

Bjelopera, Jerome P. « The Federal Bureau of Investigation and Terrorism Investigations », rapport pour le Congrès, 24 avril 2013. Consulté le 30 novembre 2018. <https://fas.org/sgp/crs/terror/R41780.pdf>.

Mueller, Robert S. « Partnership and Prevention: The FBI's Role in Homeland Security », discours devant le Commonwealth Club of California, San Francisco, 19 avril 2002. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.fbi.gov/news/speeches/partnership-and-prevention-the-fbis-role-in-homeland-security>.

———. « The Threat of Homegrown Terrorism », discours devant le City Club of Cleveland, Cleveland, 23 juin 2006. Consulté le 05 décembre 2018. <https://archives.fbi.gov/archives/news/speeches/the-threat-of-homegrown-terrorism>.

———. « The FBI Transformation Since 2001 », discours devant le *House Appropriations Subcommittee on Science, the Departments of State, Justice and Commerce, and Related Agencies*, Washington D.C., 14 septembre 2006. Consulté le 30 novembre 2018.

<https://www.fbi.gov/news/testimony/the-fbi-transformation-since-2001>.

———. « Ten Years After 9/11: Are We Safer? », discours devant le *Senate Committee on Homeland Security and Governmental Affairs*, Washington D.C., 13 septembre 2011. Consulté le 30 novembre 2018.

[https://www.dni.gov/files/NCTC/documents/news\\_documents/2011\\_09\\_13\\_SHSGA\\_Ten\\_Years\\_After\\_9\\_11.pdf](https://www.dni.gov/files/NCTC/documents/news_documents/2011_09_13_SHSGA_Ten_Years_After_9_11.pdf).

———. « The State of Intelligence Reform 10 Years After 9/11 », discours devant le *House Permanent Select Committee on Intelligence*, Washington D.C., 6 octobre 2011. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.fbi.gov/news/testimony/the-state-of-intelligence-reform-10-years-after-911>.

O'Brien, Lauren B. « The Evolution of Terrorism Since 9/11 », *FBI : Law Enforcement Bulletin*, 1<sup>er</sup> septembre 2011. Consulté le 05 décembre 2018.

<https://leb.fbi.gov/articles/featured-articles/the-evolution-of-terrorism-since-911>.

## Mémoires d'agents

Comey, James B. *A Higher Loyalty : Truth, Lies, and Leadership*, New York : Flatiron Books, 2018.

Coulson, Danny O., et Elaine Shannon. *No Heroes : Inside the FBI's Secret Counter-Terror Force*, New York : Pocket Books, 1999.

Elnoury, Tamer, et Kevin Maurer. *American Radical : Inside the World of an Undercover Muslim FBI Agent*, New York : Dutton, 2018.

Freeh, Louis J. *My FBI : Bringing Down the Mafia, Investigating Bill Clinton, and Fighting the War on Terror*, New York : St. Martin's Press, 2005.

McCabe, Andrew. *The Threat : How the FBI Protects America in the Age and Terror of Trump*, New York : Saint Martin's Press, 2019.

Ruskin, Marc. *The Pretender : My Life Undercover for the FBI*, New York : Thomas Dunne Books, 2017.

Soufan, Ali H., et Daniel Freedman. *The Black Banners – The Inside Story of 9/11 and the War Against al-Qaeda*, New York : W. W. Norton & Company, 2011.

## **Le FBI et son Histoire**

*The FBI : a Centennial History, 1908-2008*. Washington, D.C. : U.S. Department of Justice, Federal Bureau of Investigation, 2008.

Burrough, Bryan. *Days of Rage: America's Radical Underground, the FBI, and the Forgotten Age of Revolutionary Violence*, New York : Penguin Books, 2016.

Calvi, Fabrizio, David Carr-Brown, et Murielle Zagdoun. *FBI : L'Histoire du Bureau par ses agents*, Paris: Fayard, 2009.

Charles, Douglas M. *Hoover's War on Gays: Exposing the FBI's « Sex Deviates » Program*. Lawrence, Kansas : University Press of Kansas, 2015.

Cunningham, David, et Barb Browning. « The Emergence of Worthy Targets: Official Frames and Deviance Narratives within the FBI », *Sociological Forum* 19, n° 3, 2004. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/4148816?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/4148816?seq=1#page_scan_tab_contents).

Graff, Garrett M. *The Threat Matrix : the FBI at War in the Age of Global Terror*, New York : Back Bay Books, 2012.

Greenberg, Ivan. *Surveillance in America : Critical Analysis of the FBI, 1920 to the Present*, Lanham : Lexington Books, 2012.

Jeffreys-Jones, Rhodri. *The FBI : A History*, New Haven : Yale University Press, 2007.

Moënard, Laurent. *Le FBI*, Rennes : Ouest-France, 2013.

Newton, Michael. *The FBI Encyclopedia*, Jefferson : McFarland, 2003.

Powers, Richard Gid. *Broken: the Troubled Past and Uncertain Future of the FBI*, New York : Free Press, 2004.

Shannon, Elaine, et Ann Blackman. *The Spy Next Door : The Extraordinary Secret Life of Robert Philip Hanssen, the most Damaging FBI Agent in U.S. History*. Boston : Little, Brown and Company, 2002.

Theoharis, Athan G. *The FBI: a Comprehensive Reference Guide*, Phoenix : Oryx Press, 1999.

———. « FBI Surveillance during the Cold War Years: A Constitutional Crisis », *The Public Historian* 3, n° 1, 1981. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.2307/3377157>.

Ungar, Sanford J. *FBI*, Boston: Little, Brown and Company, 1976.

Weiner, Tim. *Enemies: A History of the FBI*. Londres : Penguin, 2013.

### Articles de presse

« Bitter attack on Trump by the FBI's former director ». *The Economist*, 21 avril 2018. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.economist.com/united-states/2018/04/21/bitter-attack-on-trump-by-the-fbis-former-director>.

Benson, Pam et Kevin Bohn. « FBI Slammed for Fighting 9/11 Reforms », *CNN*, 20 octobre 2005. Consulté le 30 novembre 2018. [http://edition.cnn.com/2005/US/10/20/fbi.reform/index.html?section=cnn\\_topstories](http://edition.cnn.com/2005/US/10/20/fbi.reform/index.html?section=cnn_topstories).

Brennan, Phil. « FBI Overlooks Iraq's Connection to Anthrax Attacks », *Free Republic*, 17 août 2002. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <http://www.freerepublic.com/focus/news/734718/posts>

Bovard, James. « Destroying, Suppressing Evidence Is FBI Standard Procedure », *The Hill*, 22 janvier 2018. Consulté le 30 novembre 2018. <https://thehill.com/opinion/civil-rights/370122-another-software-upgrade-suppressing-evidence-is-fbi-standard-procedure>.

Carlson, Darren K. « Americans Still Have Moderately Favorable Opinion of FBI », *Gallup News Service*, 18 juillet 2001. Consulté le 30 novembre 2018. <https://news.gallup.com/poll/4696/Americans-Still-Moderately-Favorable-Opinion-FBI.aspx>.

Goldberg, Michelle. « Don't Believe the Liberal F.B.I. », *The New York Times*, 4 février 2018. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.nytimes.com/2018/02/01/opinion/dont-believe-the-liberal-fbi.html>.

Goldman, Adam. « Where Are Women in F.B.I.'s Top Ranks? », *The New York Times*, 21 décembre 2017. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.nytimes.com/2016/10/23/us/fbi-women.html>.

Holt, Andrew. « The FBI in the Age of the War on Terror : An Interview with Dr. Ellen Glasser », *Apholt* (blog), 1<sup>er</sup> mai 2017. Consulté le 30 novembre 2018. <https://apholt.com/2017/05/01/the-fbi-in-the-age-of-the-war-on-terror-an-interview-with-dr-ellen-glasser/>.

Hudson, John. « FBI Drops Law Enforcement as “Primary” Mission ». *Foreign Policy* (blog), 5 janvier 2014. Consulté le 30 novembre 2018. <https://foreignpolicy.com/2014/01/05/fbi-drops-law-enforcement-as-primary-mission/>.

Johnson, Kevin. « Fighting Terror : How 9/11 Changed the FBI ». *USA Today*, 12 septembre 2016.

Lichtblau, Eric. « The FBI On Trial », *Time*, 191, n°18, 14 mai 2018. Publié en ligne sous le titre « The FBI Is in Crisis. It's Worse Than You Think » le 3 mai 2018. Consulté le 12 janvier 2019. <http://time.com/magazine/us/5264136/may-14th-2018-vol-191-no-18-u-s/>

Matthew, Jennie. « From Lebanon to American Dream, Via the FBI and 9/11 ». *Arab News*, 11 mai 2018. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <http://www.arabnews.com/node/1300481/world>.

Simon, Richard, et Nick Anderson. « Roles of FBI, CIA in Security Debated ». *Los Angeles Times*, 12 juin 2002. Consulté le 28 août 2017.

<http://articles.latimes.com/print/2002/jun/12/nation/na-homeland12>

## **FBI et 11-septembre**

Aaronson, Trevor. *The Terror Factory : Inside the FBI's Manufactured War on Terrorism*, New York : Ig Publishing, 2013.

German, Mike. *Disrupt, Discredit, and Divide: How the New FBI Damages Democracy*, New York : New Press, 2019.

Malfatto, Pierre-Louis. *Quand « l'intelligence » fait défaut : les services de renseignement américains à l'épreuve du 11-septembre 2001*, Paris : Harmattan, 2009.

Theoharis, Athan G. *Abuse of Power: How Cold War Surveillance and Secrecy Policy Shaped the Response to 9/11*, Philadelphie : Temple University Press, 2011.

Turchie, Terry D., et Kathleen M. Puckett. *Hunting the American Terrorist : The FBI's War On Homegrown Terror*, Palisades : History Publishing Company, 2007.

Weiss, Murray. *The Man who Warned America: The Life and Death of John O'Neill, Feb. 6 1952-Sept. 11, 2001, the FBI's Embattled Counterterror Warrior*, New York : ReganBooks, 2003.

Zegart, Amy B. *Spying Blind: the CIA, the FBI, and the Origins of 9/11*, Princeton : Princeton University Press, 2007.

## **Réformes du FBI**

Colborn-Roxworthy, Emily. « Role-Play Training at a “Violent Disneyland” : The FBI Academy's Performance Paradigms », *TDR* 48, n° 4, 2004. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/4488597?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/4488597?seq=1#page_scan_tab_contents)

Fox, John. « Intelligence Analysis and the Bureau : The Evolution of Analysis and the Analyst Position in the FBI, 1908-2013 », *Journal of Strategic Security* 6, n° 5, 1<sup>er</sup> septembre 2013. Consulté le 1er décembre 2018. <http://dx.doi.org/10.5038/1944-0472.6.3S.12>.

Gulati, Ranjay, Ryan Raffaelli, et Jan Rivkin. « Does “What We Do” Make Us “Who We Are” ? Organizational Design and Identity Change at the Federal Bureau of Investigation », *Harvard School Working Paper* 16-084, 12 janvier 2016. Consulté le 30 novembre 2018. [https://www.hbs.edu/faculty/Publication%20Files/16-084\\_55894341-83a3-4404-8989-355b90eefb1d.pdf](https://www.hbs.edu/faculty/Publication%20Files/16-084_55894341-83a3-4404-8989-355b90eefb1d.pdf)

Smith, Eric B. *The Transformation of the FBI to Meet the Domestic Intelligence Needs of the United States*, mémoire de master sous la direction de James J. Wirtz et Robert L. Simeral, Naval Postgraduate School, Monterey, 2009.

## **FBI et autres agences de renseignement**

D'Angelo, Anthony P. *Strategic Change and the Joint Terrorism Task Force : Ideas and Recommendations*, mémoire de master sous la direction de David Brannan, Naval Postgraduate School, Monterey, 2007.

Naftali, Tim. *Blind Spot : The Secret History of American Counterterrorism*. New York : Basic Books, 2005.

Riebling, Mark. *Wedge : from Pearl Harbor to 9/11: How the Secret War between the FBI and CIA Has Endangered National Security*, New York : Simon & Schuster, 2002.

Theoharis, Athan G. *The Quest for Absolute Security: The Failed Relations among U.S. Intelligence Agencies*, Chicago : Ivan R. Dee, 2007.

Zegart, Amy B. « An Empirical Analysis of Failed Intelligence Reforms before September 11 ». *Political Science Quarterly* 121, n° 1, 2006. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/20202644?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/20202644?seq=1#page_scan_tab_contents).

———. « Our Clueless Intelligence System ». *The Washington Post*, 8 juillet 2007. Consulté le 05 décembre 2018. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/07/06/AR2007070602004.html>.

## **FBI et démocratie**

Graff, Garrett M. *Raven Rock : The Story of the U.S. Government's Secret Plan to Save Itself – While the Rest of Us Die*, New York : Simon & Schuster, 2017.

Theoharis, Athan G. *The FBI & American Democracy : A Brief Critical History*, Lawrence : University Press of Kansas, 2004.

———. « Secrecy and Power : Unanticipated Problems in Researching FBI Files ». *Political Science Quarterly* 119, n° 2, 2004. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.2307/20202346>.

## **FBI à l'écran**

« The Best Shows about the FBI », *Ranker*. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.ranker.com/crowdranked-list/best-ever-fbi-tv-series>

Bassett, Jonathan, et Angela Tenga. « Spies Like Us : Ideology and Futility in the FX Television Series *The Americans* », *Studies in Popular Culture*, 42, n°2, 2020. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/26977793>

Caine, Ain. « 11 Things Hollywood Gets Wrong about Being an FBI Agent... And One Thing It Gets Right », *Business Insider France*, 22 août 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.businessinsider.fr/us/what-hollywood-gets-wrong-about-being-an-fbi-agent-2016-7>

Cantor, Paul A. « This Is Not Your Father's FBI: *The X-Files* and the Delegation of the Nation-State », *The Independent Review* 6, n°1, été 2001. Consulté le 30 novembre 2018. [http://www.independent.org/pdf/tir/tir\\_06\\_1\\_cantor.pdf](http://www.independent.org/pdf/tir/tir_06_1_cantor.pdf)

Chenal, Yves. « FBI – La construction d'un mythe hollywoodien ». *Herodote*, 27 novembre 2018. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.herodote.net/FBI-article-1070.php>

Herzberg, Bob. *The FBI and the Movies : A History of the Bureau on Screen and Behind the Scenes in Hollywood*, Jefferson : McFarland & Co, 2007.

Kellner, Douglas. « *The X-Files* and the Aesthetics and Politics of Postmodern Pop », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 57, n°2, printemps 1999. Consulté le 05 décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/432310?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/432310?seq=1#page_scan_tab_contents)

Lafferty, Sarah. *Holding Out for a Female Hero: The Visual and Narrative Representation of the Female FBI Agent in Hollywood Psychological Thrillers from 1991-2008*, mémoire de master sous la direction de Jeffrey A. Brown, Bowling Green State University, 2009.

Landrum, Jason Robert. *The Crime Scene of the Mind : Prohibition, Enjoyment, and the Criminal Profiler in Film and Television*, thèse de doctorat sous la direction de Robert Mayer, Oklahoma State University, 2007.

Malach, Michele. « I Want to Believe... in the FBI, The Special Agent and *The X-Files* », in *Deny All Knowledge : Reading The X-Files*, ed. David Lavery, Angela Hague et Marla Cartwright, Syracuse : Syracuse University Press, 1996.

Obadia, Paul. *FBI : Portés disparus – une tristesse infinie*, Paris : Éditions L'Harmattan, 2016.

## ***Blindspot***

Abrams, Natalie. « *Blindspot* Tattoos : Clues Dropped by EP Martin Gero – spoilers », *Entertainment Weekly*, 11 septembre 2015. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://ew.com/article/2015/09/11/blindspot-tattoo-clues-spoilers-martin-gero/>

———. « *Blindspot* Unveils Summer-Long Social Scavenger Hunt ». *Entertainment Weekly*, 23 mai 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://ew.com/article/2016/05/23/blindspot-savenger-hunt-nbc/>

Kwong, David. « The Daily Crossword Puzzle », *New York Times*, 4 avril 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.nytimes.com/crosswords/game/daily/2016/04/04>

Surette, Tim. « *Blindspot* : The Season's Secret Episode Title Code Got Cracked Already », *TV Guide*, 30 novembre 2017. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.tvguide.com/news/blindspot-season-3-episode-title-puzzle-code/>.

## Autres agences de renseignement et polices

Bechrouri, Ibrahim. *Approche géopolitique des stratégies de lutte anti-terroriste du New York Police Department : une analyse multi-scalaire*, thèse de doctorat sous la direction de Frédéric Douzet, 2021.

Bruce, James B., Sina Beaghley, et W. George Jameson. « Secrecy in U.S. National Security : Why a Paradigm Shift is Needed », Santa Monica : Rand Corporation, 2018. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www-jstor-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/stable/resrep20001>

Burgdörfer, Stefan, et Daniel Fuglestad. « Hero or Traitor ? Differing Perceptions on Edward Snowden, the NSA and Data Protection in Germany and the USA », in Wahlers, Gerhard, *ed. Protests from the Middle Class*, Berlin : Konrad Adenauer Stiftung, 2014. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/resrep10114.8>

Combeau, Didier. *Polices américaines*, Paris : Gallimard, 2018.

Drohan, William H. « Intelligence Oversight : Street Fight or Delicate Dance ? », *American Intelligence Journal*, 28, n°2, 2010. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/44327163>

Hulsman, John C. « Moronic CIA Spying May Turn German Friends into Enemies », *Deutsche Welle*, 15 juillet 2014. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.dw.com/en/moronic-spying-may-turn-german-friends-into-enemies/a-17786286>

Johnson, Loch K., *ed. The Oxford Handbook of National Security Intelligence*. New York : Oxford University Press, 2012.

Keiber, Jason Alan. *The Surveillance of Individuals in International Politics*, thèse de doctorat sous la direction d'Alexander Wendt, Ohio State University, 2014.

Feldstein, Martin. « Designing Institutions to Deal with Terrorism in the United States », *The American Economic Review* 98, n° 2, 2008. Consulté le 05 décembre 2018.

[https://www.jstor.org/stable/29730007?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/29730007?seq=1#page_scan_tab_contents)

Le Voguer, Gildas. *Le Renseignement américain, entre secret et transparence (1947-2013)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014.

Lichtblau, Eric, et Mark Mazzetti. « Military Expands Intelligence Role in U.S. », *The New York Times*, 14 janvier 2007. Consulté le 05 décembre 2018.

<https://www.nytimes.com/2007/01/14/washington/14spy.html>

Martin, Amy J. « America's Evolution of Women and their Roles in the Intelligence Community », *Journal of Strategic Security*, 8, n°3, 2015. Consulté le 4 octobre 2022.

<https://www.jstor.org/stable/26465249>

Masiello, Francine. « Women as Double Agents in History », *Confluencia*, 13, n°2, 1998. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/27922614>

Poteat, S. Eugene. « Counterintelligence Spy vs. Spy, Traitor vs. Traitor », *American Intelligence Journal*, 20, n°1/2, 2000. Consulté le 4 octobre 2022.

<https://www.jstor.org/stable/44326683>

Ramos, Raphaël. « L'impossible intégration de la communauté du renseignement américaine », *Politique américaine*, 2, n°24, 2014. Consulté le 05 décembre 2018.

<https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2014-2-page-45.htm>

———. *L'administration Truman et l'émergence d'une communauté du renseignement aux Etats-Unis (1945-1953)*, thèse de doctorat sous la direction d'Antoine Coppolani, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2015.

———. « Obama et le renseignement : Une présidence entre volonté de rupture et impératif de continuité », *Politique américaine* 2, n°31, 2018. Consulté le 05 décembre 2018.

[https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2018-2.htm&WT.rss\\_f=revue-politique-americaine&WT.tsrc=RSS](https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2018-2.htm&WT.rss_f=revue-politique-americaine&WT.tsrc=RSS).

Shapiro, Steven R., et Alix Meyer. « Surveillance de la NSA : pourquoi le système des freins et contre-poids a été court-circuité », *Politique américaine* 2, n° 24, 2014. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2014-2-page-11.htm>

Sulick, Michael J. *American Spies – Espionage Against the United States from the Cold War to the Present*, Washington D.C. : Georgetown University Press, 2013.

Tidd, John M. « From Revolution to Reform : A Brief History of U.S. Intelligence », *The SAIS Review of International Affairs*, 28, n°1, 2008. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/27000112>

Weiner, Tim. *Legacy of Ashes : The History of the CIA*, Londres : Penguin, 2008.

Zegart, Amy B. *Spies, Lies, and Algorithms*, Princeton : Princeton University Press, 2022.

## **Agences de renseignement à l'écran**

Belletante, Joseph. « The West Wing et l'Intelligence Community : les experts souterrains », *Le Temps des médias* 16, n° 1, 18 août 2011. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2011-1-page-134.htm>

Blistène, Pauline. « *The Bureau* and the Realism of Spy Fiction », *Open Philosophy*, 5, janvier 2022. Consulté le 4 octobre 2022. <https://doi.org/10.1515/opphil-2020-0178>

Boyd-Barrett, Oliver, David Herrera, et Jim Baumann. *Hollywood and the CIA : Cinema, Defense and Subversion*, Abingdon : Routledge, 2011.

Britton, Wesley. *Spy Television*, Westport : Praeger Publishers Inc, 2003.

Chenille, Vincent. « Le national et l'international dans les séries télévisées d'espionnage américaines et britanniques des années soixante », *Le Temps des médias* 16, n° 1, 18 août 2011. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2011-1-page-74.htm>

Jenkins, Tricia. *The CIA in Hollywood : How the Agency Shapes Film and Television*, Austin : University of Texas Press, 2012.

Koskela, Hille. « 'Cam Era' — the Contemporary Urban Panopticon. » *Surveillance & Society*, 1, n°3, 2003. Consulté le 4 octobre 2022. <https://doi.org/10.24908/ss.v1i3.3342>

Lefait, Sébastien. *Surveillance on Screen : Monitoring Contemporary Films and Television Programs*, Lanham : Scarecrow Press, 2013.

Schou, Nicholas. *Spooked : How the CIA Manipulates the Media and Hoodwinks Hollywood*, New York : Hot Books, 2016.

Walsch, Frances M., ed. *Intelligence in Contemporary Media*, New York : Nova Science Publisher's, 2011.

Wiant, Jon A. « Spy Fiction, Spy Reality », *American Intelligence Journal*, 22, 2004. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/44327022>

## 11-septembre

### **Sources primaires**

« Bin Ladin Determined to Strike in U.S. », *Presidential Daily Brief*, 6 août 2001. Consulté le 09 septembre 2019. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB116/pdb8-6-2001.pdf>.

*The Al-Qaeda Handbook*. Traduction en anglais (U.S. Department of Justice) d'un document trouvé sur l'ordinateur d'Anas al-Liby à Manchester, 2000.

Ashcroft, John. Discours à la conférence des maires, Détroit, 25 octobre 2001. Consulté le 17 juillet 2019. [http://www.washingtonpost.com/wp-srv/nation/specials/attacked/transcripts/ashcrofttext\\_102501.html](http://www.washingtonpost.com/wp-srv/nation/specials/attacked/transcripts/ashcrofttext_102501.html).

Ben Laden, Oussama. « Declaration of War Against the Americans Occupying the Land of the Holy Places », publiée pour la première fois à Londres, dans le journal *Al Quds al Arabi* en août 1996. Consulté le 10 juillet 2019. [https://is.muni.cz/el/1423/jaro2010/MVZ203/OBL\\_AQ\\_Fatwa\\_1996.pdf](https://is.muni.cz/el/1423/jaro2010/MVZ203/OBL_AQ_Fatwa_1996.pdf)

———. « Jihad Against Jews and Crusaders », 1998. Consulté le 10 juillet 2019. <https://www.911memorial.org/sites/default/files/Osama%20bin%20Laden's%201998%20Fatwa%20declaring%20war%20against%20the%20West%20and%20Israel.pdf>.

Bush, George W. « Address to the Nation », 11 septembre 2001, Washington D.C. Consulté le 08 juillet 2019. <https://americanrhetoric.com/speeches/gwbush911addresstothetation.htm>.

———. « Remarks at the National Day of Remembrance and Prayer Service », 14 septembre 2001, Cathédrale nationale de Washington. Consulté le 09 juillet 2019.

<https://americanrhetoric.com/speeches/gwbush911prayer&memorialaddress.htm>.

———. Conférence de presse donnée sur la pelouse sud de la Maison Blanche, 16 septembre 2001. Consulté le 9 juillet 2019.

<https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/09/20010916-2.html>.

———. « Address to the Joint Session of the 107<sup>th</sup> Congress », Washington D.C., 20 septembre 2001. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. [https://georgewbush-](https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/infocus/bushrecord/documents/Selected_Speeches_George_W_Bush.pdf)

[whitehouse.archives.gov/infocus/bushrecord/documents/Selected\\_Speeches\\_George\\_W\\_Bush.pdf](https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/infocus/bushrecord/documents/Selected_Speeches_George_W_Bush.pdf).

———. Conférence de presse commune avec Jacques Chirac à la Maison Blanche, 6 novembre 2001. Consulté le 16 juillet 2019. [https://georgewbush-](https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/11/20011106-4.html)

[whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/11/20011106-4.html](https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2001/11/20011106-4.html).

———. Discours de commémoration du 60<sup>e</sup> anniversaire de Pearl Harbor, 7 décembre 2001. Consulté le 13 juillet 2019.

[https://www.washingtonpost.com/wpsrv/nation/specials/attacked/transcripts/bushtext\\_120701.html??noredirect=on](https://www.washingtonpost.com/wpsrv/nation/specials/attacked/transcripts/bushtext_120701.html??noredirect=on).

Cheney, Dick. Transcript d'une interview conduite par Tim Russert pour *Meet the Press*, Camp David, 16 septembre 2001. Consulté le 05 décembre 2018. [https://georgewbush-](https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/vicepresident/news-speeches/speeches/vp20010916.html)

[whitehouse.archives.gov/vicepresident/news-speeches/speeches/vp20010916.html](https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/vicepresident/news-speeches/speeches/vp20010916.html)

Rumsfeld, Donald. Conférence de presse donnée au Pentagone, Washington D.C., 27 septembre 2001. Consulté le 17 juillet 2019.

<https://archive.defense.gov/Transcripts/Transcript.aspx?TranscriptID=1939>.

## Articles de presse

« 11 Septembre : réalité et fiction ». *Arrêt sur Séries*, n°7, décembre 2001. Consulté le 30 novembre 2018. <http://arretsurseries.over-blog.com/article-11-septembre-realite-et-fiction-90915423.html>.

« 'Act of War' to 'Apocalypse': How Newspapers Covered the 9/11 Terror Attacks », *Hindustan Times*. 11 septembre 2017. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.hindustantimes.com/world-news/act-of-war-to-apocalypse-how-newspapers-covered-the-9-11-terror-attacks/story-RveBtf70RbM1KNEt1apDfJ.html>

« A Steadfast Friend on 9/11 is Buried », *The New York Times*, 6 août 2002. Consulté le 13 juillet 2019. <https://www.nytimes.com/2002/08/06/nyregion/a-steadfast-friend-on-9-11-is-buried.html>

« Deux caméras dans le chaos des *Twin Towers* », *Le Monde*, 7 mars 2002. Consulté le 26 juillet 2019. [https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/03/07/deux-cameras-dans-le-chaos-des-twin-towers\\_265602\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/03/07/deux-cameras-dans-le-chaos-des-twin-towers_265602_1819218.html)

« The 9/11 Decade : Witness to Apocalypse. A Collective Diary. », *The New York Times*, 8 septembre 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.nytimes.com/2011/09/08/us/sept-11-reckoning/escape.html>

Barry, Dan. « Separating Fakes from 9/11 Victims », *The New York Times*, 31 décembre 2002. Consulté le 20 mai 2019. <https://www.nytimes.com/2002/12/31/nyregion/separating-fakes-from-9-11-victims.html>

Brandy, Gregor. « Comment les séries américaines se sont défilées devant le 11-Septembre », *Slate*, 11 septembre 2016. Consulté le 30 novembre 2018.

<http://www.slate.fr/story/123203/tele-series-11-septembre>

Campagna, Fred. « What if the weather had been different on 9/11 ? », *Right Weather*, 10 septembre 2012. Consulté le 13 juillet 2019. <https://rightweather.com/2012/09/what-if-the-weather-had-been-different-on-911/>

Chibber, Kabir. « One of the Few Men Convicted Over the Sept. 11 Attacks is Free », *Quartz*, 16 octobre 2018. Consulté le 15 août 2019. <https://qz.com/1426221/9-11-one-of-the-few-men-convicted-mounir-el-motassadeq-is-free/>

Dunlap, David W., et Serge F. Kovalski. « In a 9/11 Survival Tale, the Pieces Just Don't Fit », *The New York Times*, 27 septembre 2007. Consulté le 20 mai 2019.

<https://www.nytimes.com/2007/09/27/nyregion/27survivor.html>

Ellison, Michael, Ed Vulliamy, et Jane Martinson. « World Trade Centre Eyewitness Reports », *The Guardian*, 12 septembre 2001. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.theguardian.com/world/2001/sep/12/september11.usa20>

El Mardi, Asma. « 11 septembre ou le nouveau souffle d'Hollywood », *Brain Damaged*, 11 septembre 2014. Consulté le 30 novembre 2018. <http://braindamaged.fr/11/09/2014/11-septembre-ou-le-nouveau-souffle-dhollywood-11-ans-apres/?all=1>

Fenton, Ben. « Most Hijackers 'Unaware it was Suicide Mission' », *The Telegraph*, 10 octobre 2001. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/northamerica/usa/1359040/Most-hijackers-unaware-it-was-suicide-mission.html>

Flückiger, Laurent. « Le 11 septembre dans les séries TV américaines », *Le Matin*, 12 septembre 2011. Consulté le 30 novembre 2018.

<https://www.lematin.ch/monde/ameriques/11-septembre-series-tv-americales/story/10021886>.

Goodstein, Laurie. « After the Attacks : Finding Fault ; Falwell's Finger-Pointing Inappropriate, Bush Says », *The New York Times*, 15 septembre 2001. Consulté le 25 mai 2019.

[https://www.nytimes.com/2001/09/15/us/after-attacks-finding-fault-falwell-s-finger-pointing-inappropriate-bush-says.html?mtrref=www.google.com&gwh=550D9FC1510C0088601AF8C19ABDD8CB&gw\\_t=pay](https://www.nytimes.com/2001/09/15/us/after-attacks-finding-fault-falwell-s-finger-pointing-inappropriate-bush-says.html?mtrref=www.google.com&gwh=550D9FC1510C0088601AF8C19ABDD8CB&gw_t=pay)

Hyman, Jonathan. « The Public Face of 9/11 : Memory and Portraiture in the Landscape », *The Journal of American History* 94, n° 1, 2007. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://doi.org/10.2307/25094788>

Jarry, Laura. « Comment le 11 septembre 2001 a influencé les séries US ». *Ouest France Etudiant*, 11 septembre 2015. Consulté le 30 novembre 2018. <http://jactiv.ouest-france.fr/actualites/television/comment-11-septembre-2001-influence-series-us-53980>.

Jouin-Claude, Allyson. « Comment les attentats du 11 septembre ont bouleversé les séries », *Le Figaro TV Mag*, 11 septembre 2015. Consulté le 30 novembre 2018.

<http://tvmag.lefigaro.fr/le-scan-tele/series/2015/09/11/28005-20150911ARTFIG00038-comment-les-attentats-du-11-septembre-ont-bouleverse-les-series.php>.

Nadau, Louis. « Le 11 Septembre imprègne les fictions américaines », *La Croix*, 11 septembre 2016. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.la-croix.com/Culture/Cinema/Le-11-Septembre-impregne-fictions-americaines-2016-09-11-1200788124>.

Péron, Didier et Emmanuel Poncet. « Hollywood paralysé par le trauma visuel du 11 Septembre », *Libération*, 20 septembre 2006. Consulté le 30 novembre 2018. [https://next.liberation.fr/cinema/2006/09/20/hollywood-paralyse-par-le-trauma-visuel-du-11-septembre\\_51806](https://next.liberation.fr/cinema/2006/09/20/hollywood-paralyse-par-le-trauma-visuel-du-11-septembre_51806).

Phillips, Kristine. « The Iconic 9/11 Flag that Disappeared 15 Years Ago Has Been Found – Nearly 3,000 Miles Away », *The Washington Post*, 8 septembre 2016. Consulté le 22 juillet 2019. [https://www.washingtonpost.com/news/post-nation/wp/2016/09/08/the-iconic-911-flag-that-disappeared-15-years-ago-has-been-found-nearly-3000-miles-away/?utm\\_term=.5f36a548f3a0](https://www.washingtonpost.com/news/post-nation/wp/2016/09/08/the-iconic-911-flag-that-disappeared-15-years-ago-has-been-found-nearly-3000-miles-away/?utm_term=.5f36a548f3a0).

Walmsley, Katie. « 9/11 Anniversary : Survivor Reflects on Escaping Death », *ABC News*, 10 septembre 2011. Consulté le 21 mai 2019. [https://abcnews.go.com/US/September\\_11/911-anniversary-survivor-reflects-escaping-death/story?id=14479161](https://abcnews.go.com/US/September_11/911-anniversary-survivor-reflects-escaping-death/story?id=14479161)

## **L'impact du 11-septembre sur les Musulmans et Moyen-orientaux**

Bechrouri, Ibrahim. « L'impact des politiques de surveillance post-11-septembre sur les communautés musulmanes : l'exemple du *NYPD* », *Politique américaine* 24, n° 2, 2014. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2014-2-page-61.htm>

Brunet, Clemence. *Embracing Islam in the Age of Terror : Post 9/11 Representations of Islam and Muslims in the United States and Personal Stories of American Converts*, mémoire de master sous la direction de Saladin Ambar et Bruce Whitehouse, Lehigh University, 2013.

Schanzer, David, Charles Kurzman, et Ebrahim Moosa. *Anti-Terror Lessons of Muslim-Americans*, Rockville : National Institute of Justice, 2012.

## Création du *Department of Homeland Security*

Perrow, Charles. « The Disaster After 9/11: the Department of Homeland Security and the Intelligence Reorganization », *Homeland Security Affairs*, Volume II, Issue 1, 2006.

Consulté le 4 mai 2020.

<https://calhoun.nps.edu/bitstream/handle/10945/25072/58.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Rittgers, David. « Abolish the Department of Homeland Security », *Policy Analysis*, n°683, 11 septembre 2011. Consulté le 5 mai 2020.

<https://www.cato.org/sites/cato.org/files/pubs/pdf/PA683.pdf>

Shapiro, Jacob N., et Dara Kay Cohen. « Color Bind : Lessons from the Failed Homeland Security Advisory System », *International Security*, vol.2, n°32, automne 2007.

## Études culturelles sur le 11-septembre

Brender, Olivia. « Fiction et événement : le 11 septembre dans les séries télévisées américaines, 2001-2003 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 26, n°2, 2007.

Delage, Christian. « Une censure intériorisée ? Les premières images des attentats du 11 septembre 2001 », *Ethnologie française*, vol. 36, n°1, 2006.

<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2006-1-page-91.htm?contenu=article>

Dixon, Wheeler Winston. *Visions of the Apocalypse : Spectacles of Destruction in American Cinema*, Londres : Wallflower Press, 2003.

———, ed. *Film and Television After 9/11*, Carbondale : Southern Illinois University Press, 2004.

Fragon, Julien, et Aurélia Lamy. « L'Après-11-septembre ou l'étiologie d'un monde qui change. Unicité sémantique et pluralité référentielle », *Mots. Les langages du politique*, n° 87, 21 juillet 2008. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/mots.12322>

Gervais, Bertrand, Alice Van der Klei, et Annie Dulong. *L'imaginaire du 11 septembre 2001 : Motifs, figures et fictions*, Montréal : Nota Bene, 2014.

Grusin, Richard. *Premediation : Affect and Mediality After 9/11*. Basingstoke : Palgrave MacMillan, 2010.

King, Geoff. *The Spectacle of the Real : From Hollywood to Reality TV and Beyond*, Bristol : Intellect Books, 2005.

Loubet-Poëtte, Vanessa. « Conflits, filtres et stratégies d'évitement : la représentation du 11 septembre et de ses conséquences dans deux séries d'Aaron Sorkin, *The West Wing* (NBC, 1999-2006) et *The Newsroom* (HBO, 2012-2014) », *TV/Series*, n° 9, 1 mars 2016. Consulté le 4 octobre 2022. <https://journals.openedition.org/tvseries/1217>

Schopp, Andrew. « Pedagogy in the Land of the Lost : Negotiating 9/11 Fatigue when Teaching 9/11 Culture », *Modern Language Studies* 41, n° 1, 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/41445150?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/41445150?seq=1#page_scan_tab_contents)

Quay, Sara E., et Amy M. Damico, ed. *September 11 in Popular Culture : A Guide*, Santa Barbara : Greenwood, 2010.

Rustarucci, Elody. « Le mythe du héros post 9/11 dans les médias américains », colloque de l'Ecole Doctorale IV, Paris IV Sorbonne, 11 juin 2009.

Sérisier, Pierre. « Le 11-Septembre – Souvenirs, dix ans après ». *Le Monde des Séries*, 5 mai 2011. Consulté le 30 novembre 2018. <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2011/05/05/le-11-septembre-souvenirs-dix-ans-apres/>

Shapiro, Jerome Franklin. *Atomic Bomb Cinema : the Apocalyptic Imagination on Film*, New York : Routledge, 2002.

Simonetti, Paolo. « Historical Fiction After 9/11 : Thomas Pynchon's *Against the Day* », *Modern Language Studies* 41, n°1, été 2011. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.jstor.org/stable/41445148>

Takacs, Stacy. « Monsters, Monsters Everywhere : Spooky TV and the Politics of Fear in Post-9/11 America », *Science Fiction Studies* 36, n° 1, 2009. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.jstor.org/stable/25475205>

Wilhite, Keith, ed. *The City since 9/11 : Literature, Film, Television*, Madison, Wisconsin : 2016.

Willis, Susan. *Portents of the Real : A Primer for post-9/11 America*, Londres : Verso Books, 2005.

Žižek, Slavoj. *Bienvenue dans le désert du réel*, traduit par François Théron. Paris : Flammarion, 2008.

## Commission d'enquête

### **Sources primaires**

*9/11 Commission Report – The Full Final Report of the National Commission on Terrorist Attacks Upon the United States*, New York : W. W. Norton & Company, 2004.

Archives des audiences publiques de la Commission d'enquête sur le 11-septembre. Consultées le 24 octobre 2019. <https://govinfo.library.unt.edu/911/hearings/index.htm>

*Joint Inquiry Into Intelligence Community Activities Before and After the Terrorist Attacks of September 11, 2001*, Washington D.C., 20 décembre 2002. Consulté le 10 septembre 2019. <https://www.intelligence.senate.gov/sites/default/files/documents/CRPT-107srpt351-5.pdf>

Lieberman, Joseph. Déclaration liminaire devant le *Senate Committee on Governmental Affairs*, Washington D.C., 17 août 2004. Consulté le 03 octobre 2019. <https://www.hsgac.senate.gov/media/majority-media/lieberman-says-9/11-families-needed-more-than-ever>.

### **Articles de presse**

« Assessing the Blame for 9/11 », *The New York Times*, 25 mars 2004, p.26. Consulté le 18 octobre 2019. <https://www.nytimes.com/2004/03/25/opinion/assessing-the-blame-for-9-11.html>.

« Daschle Joins Call for Independent 9/11 Probe », *CNN*, 22 mai 2002. Consulté le 04 octobre 2019. <https://edition.cnn.com/2002/ALLPOLITICS/05/22/probe.daschle/>.

Allen, Mike. « Bush Seeks to Restrict Hill Probes of Sept. 11 », *The Washington Post*, 30 janvier 2002. Consulté le 27 septembre 2019. <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/2002/01/30/bush-seeks-to-restrict-hill-probes-of-sept-11/6e7dca1f-a27a-41b5-8690-13394ba33c4c/>.

Bash, Dana. « Congress OKs 9/11 Special Commission », *CNN*, 15 novembre 2002. Consulté le 04 octobre 2019.

<https://edition.cnn.com/2002/ALLPOLITICS/11/15/congress.commission/index.html>.

Bash, Dana, Jon Karl et John King. « Bush Asks Daschle to Limit Sept. 11 Probes », *CNN*, 29 janvier 2002. Consulté le 04 octobre 2019.

<https://edition.cnn.com/2002/ALLPOLITICS/01/29/inv.terror.probe/>.

Center for American Progress. « 9/11 Commission Primer », 20 juillet 2004. Consulté le 04 octobre 2019. <https://www.americanprogress.org/issues/security/news/2004/07/20/940/911-commission-primer/>.

Kelly, Mike. « Five Portraits of Lives Forever Changed by 9/11 », *North Jersey*, 10 septembre 2016. Consulté le 19 octobre 2019. <https://eu.northjersey.com/story/news/2016/09/09/kelly-five-portraits-of-lives-forever-changed-by-911/92999878/>.

May, Ernest R. « When Government Writes History ». *The New Republic*, 23 mai 2005. Consulté le 1er décembre 2018. <https://newrepublic.com/article/64332/when-government-writes-history>.

Stolberg, Sheryl Gay. « 9/11 Widows Skillfully Applied the Power of a Question: Why? », *The New York Times*, 1<sup>er</sup> avril 2004. Consulté le 04 octobre 2019.

<https://www.nytimes.com/2004/04/01/us/9-11-widows-skillfully-applied-the-power-of-a-question-why.html>.

## **L'opinion publique et la Commission d'enquête**

Hoffman, Bruce et Anna-Britt Kasupski. *The Victims of Terrorism : An Assessment of their Influence and their Growing Role in Policy, Legislation and the Private Sector*, Santa Monica : Rand Corporation, 2007. Consulté le 03 octobre 2019.

[https://www.rand.org/pubs/occasional\\_papers/OP180-1.html](https://www.rand.org/pubs/occasional_papers/OP180-1.html)

Warren, Craig A. « “It Reads Like a Novel” : The 9/11 Commission Report and the American Reading Public », *Journal of American Studies* 41, n° 3, décembre 2007. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.1017/S0021875807003982>

## Critique du rapport de la Commission d'enquête

Griffin, David Ray. *The 9/11 Commission Report : Omissions and Distortions*, Moreton-in-Marsh : Arris Books, 2005.

## Guerre au terrorisme

### Sources primaires

*Field Manual 34-52*, Washington D.C., 28 septembre 1992. Consulté le 24 juillet 2019. <https://fas.org/irp/doddir/army/fm34-52.pdf>.

Rapport de la *Commission on the Intelligence Capabilities of the United States Regarding Weapons of Mass Destruction*, Washington D.C., 31 mars 2005. Consulté le 26 août 2019. [https://fas.org/irp/offdocs/wmd\\_report.pdf](https://fas.org/irp/offdocs/wmd_report.pdf).

Bush, George W. Discours sur l'état de l'Union, Washington D.C., 29 janvier 2002. Consulté le 17 juillet 2019. <https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/news/releases/2002/01/20020129-11.html>.

———. Discours sur l'état de l'Union, Washington D.C., 28 janvier 2003. Consulté le 22 août 2019. [https://www.washingtonpost.com/wp-srv/onpolitics/transcripts/bushtext\\_012803.html](https://www.washingtonpost.com/wp-srv/onpolitics/transcripts/bushtext_012803.html).

Rumsfeld, Donald. Conférence de presse donnée après la prise de Bagdad, Washington D.C., 9 avril 2003. Consulté le 17 juillet 2019. <https://www.nytimes.com/2003/04/10/international/worldspecial/at-the-pentagon-a-good-day-for-the-iraqi-people.html>.

### Articles de presse

« Why Should U.S. Officials Be Cautious About Historic Comparisons? », *The Globalist*, 5 septembre 2002. Consulté le 16 juillet 2019. <https://www.theglobalist.com/saddam-hitler/>.

Cohen, Eliot A. « World War IV », *The Wall Street Journal*, 20 novembre 2001. Consulté le 18 juillet 2019. <https://www.wsj.com/articles/SB1006219259392114120>.

Eggen, Dan. « Bush Announces Veto of Waterboarding Ban ». *The Washington Post*, 8 mars 2008. Consulté le 1er décembre 2018. <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2008/03/08/AR2008030800304.html>.

Foster, Peter. « Could the CIA Have Run a ‘Black Site’ Detention Centre on Diego Garcia? ». *The Telegraph*, 13 août 2014. Consulté le 1er décembre 2018. <https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/northamerica/usa/11029334/Could-the-CIA-have-run-a-black-site-detention-centre-on-Diego-Garcia.html>

Scarborough, Rowan. « Lack of Translators Hurts U.S. War on Terror », *The Washington Times*, 31 août 2009. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.washingtontimes.com/news/2009/aug/31/lack-of-translators-still-hampers-intelligence/>.

Wander, Andrew. « A History of Terror : Al-Qaeda 1988-2008 ». *The Guardian*, 13 juillet 2008. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.theguardian.com/world/2008/jul/13/history.alqaida>

## **Analyse de discours**

Bhatty, Farzana. *The Search for Bin Laden : Post 9/11 Terrorism and the Representation of the Other in Mainstream American Television Media*, mémoire de master sous la direction de Stuart J. Murray, Ryerson University et York University, 2009.

Butler, Judith. *Frames of War : When is Life Grievable ?*, Londres : Verso, 2009.

Davis, Amanda Jean. *Unveiling the Rhetoric of Torture : Abu Ghraib and American National Identity*, thèse de doctorat sous la direction de Dana Cloud, University of Texas, 2008.

Esch, Joanne. « Legitimizing the “War on Terror” : Political Myth in Official-Level Rhetoric », *Political Psychology* 31, n° 3, 2010. Consulté le 05 décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/20721298?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/20721298?seq=1#page_scan_tab_contents)

Hoskins, Andrew, et Ben O’Loughlin. *Television and Terror : Conflicting Times and the Crisis of News Discourse*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2009.

Jackson, Richard. *Writing the War on Terrorism : Language, Politics, and Counter-Terrorism*. Manchester : Manchester University Press, 2005.

Nemri, Bochra. « De la légitimation à la mise à distance : les journalistes face aux experts dans les débats télévisés relatifs au terrorisme islamique ». *Études de communication, langages, information, médiations*, n° 44, 1<sup>er</sup> juin 2015. Consulté le 05 décembre 2018.

<https://doi.org/10.4000/edc.6319>.

Redfield, Marc. *The Rhetoric of Terror: Reflections on 9/11 and the War on Terror*, New York : Fordham University Press, 2009.

## **Gestion par l'administration Bush**

Ralph, Jason. « To Usher in a New Paradigm ? President Bush's Foreign Policy Legacy », in *Assessing the George W. Bush Presidency, A Tale of Two Terms*, ed. Wroe, Andrew et Jon Herbert, Édimbourg : Edinburgh University Press, 2009. Consulté le 22 mai 2020.

[www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctt1r29d8.9](http://www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctt1r29d8.9)

Riley, Kevin Jack. *State and Local Intelligence in the War on Terrorism*, Santa Monica : RAND Corporation, 2005.

Gronnvoll, Marita. *Gender under Torture : How Gender Shapes and is Shaped by Torture*, thèse de doctorat sous la direction de Celeste M. Condit, University of Georgia, 2008.

Tiefer, Charles. *Veering Right : How the Bush Administration Subverts the Law for Conservative Causes*, Berkeley : University of California Press, 2004.

## **Gestion par l'administration Obama**

Pious, Richard M. « Prerogative Power in the Obama Administration : Continuity and Change in the War on Terrorism », *Presidential Studies Quarterly*, 41, n°2, juin 2011. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/23884832>

Ramos, Raphaël. « Obama et le renseignement : Une politique entre volonté de rupture et impératif de continuité », *Politique américaine*, n°31, 2018, p.157-171.

Soufan, Ali H. *Anatomy of Terror : from the Death of bin Laden to the Rise of the Islamic State*, New York : W.W. Norton & Company, 2017.

Storm, Morten, et Stefano Bonino. « In Conversation with Morten Storm : A Double Agent's Journey into the Global Jihad », *Perspectives on Terrorism*, 10, n°1, 2016. Consulté le 4 octobre 2022. <https://www.jstor.org/stable/26297519>

## **L'impact de la guerre au terrorisme sur les libertés individuelles**

Bonelli, Laurent, Thomas Deltombe, et Didier Bigo. *Au nom du 11 septembre... Les démocraties à l'épreuve de l'antiterrorisme*, Paris : La Découverte, 2008.

Davis, Darren W., et Brian D. Silver. « Continuity and Change in Support for Civil Liberties After 9/11 : Results of a Panel Study », communication pour l'*American Political Science Association*, Philadelphie, 2003. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://doi.org/10.13140/2.1.3415.0086>

Nichols, Ray. « Fear and Freedom : The Bush Administration and Civil Liberties », *Australasian Journal of American Studies*, Vol 21, n°2, décembre 2002, p.67. Consulté le 19 mai 2020. <https://www.jstor.org/stable/41053915?seq=1>.

Nichols, Tom. « After 9/11, Are We in Danger of Defeating Ourselves? », *The Hill*, 11 septembre 2017. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://thehill.com/blogs/pundits-blog/homeland-security/350020-opinion-americans-are-letting-terrorists-win>

Pyle, Christopher H. « The Law : Barack Obama and Civil Liberties », *Presidential Studies Quarterly*, vol.42, n°4, décembre 2012.

## **Participation d'Hollywood à la guerre au terrorisme**

### **Articles de presse**

« Peurs en série », *Le Monde*, 8 septembre 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/09/08/11-septembre-2001-series-sous-influence\\_1564157\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/09/08/11-septembre-2001-series-sous-influence_1564157_3246.html).

Alford, Matthew. « Washington DC's Role Behind the Scenes in Hollywood Goes Deeper than you Think », *The Independent*, 3 septembre 2017. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.independent.co.uk/voices/hollywood-cia-washington-dc-films-fbi-24-intervening-close-relationship-a7918191.html>.

Calvo, Dana. « Hollywood Signs on to Assist War Effort », *LA Times*, 12 novembre 2001. Consulté le 08 janvier 2018. <http://articles.latimes.com/2001/nov/12/news/mn-3236>.

Irvine, Chris. « South Park Creators Given Signed Photo of Saddam Hussein », *The Telegraph*, 8 avril 2009. Consulté le 24 juillet 2019.

<https://www.telegraph.co.uk/news/celebritynews/5122031/South-Park-creators-given-signed-photo-of-Saddam-Hussein.html>.

King, John. « White House Sees Hollywood Role in War on Terrorism », *CNN*, 8 novembre 2001. Consulté le 1 décembre 2018.

<http://edition.cnn.com/2001/US/11/08/rec.bush.hollywood/>

Schneider, Bill, et Anne McDermott. « Uncle Sam Wants Hollywood ». *CNN*, 9 novembre 2001. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<http://edition.cnn.com/2001/SHOWBIZ/Movies/11/09/hollywood.war/>.

Schrodt, Paul. « The Messy Politics of a bin Laden Movie », *Esquire*, 30 août 2012. Consulté le 25 juillet 2019. <https://www.esquire.com/entertainment/movies/a15583/zero-dark-thirty-politics-12203651/>

## **La guerre au terrorisme dans la culture populaire**

Abbott, Stacey, et Simon Brown, *ed. Investigating Alias : Secrets and Spies*, Londres : I. B. Tauris, 2007.

Beicken, Julie Anne. *Terrorism, Television and Torture : Post-9/11 Morality in Popular Culture*, thèse de doctorat sous la direction de Sheldon Ekland-Olson, University of Texas, 2015.

Birkenstein, Jeff, Anna Froula, et Karen Randell. *Reframing 9/11 : Film, Popular Culture and the « War on Terror »*. New York : Continuum, 2010.

Bograd, Natalie Kate. « *Nothing's Been the Same since New York* » : *The Marvel Cinematic Universe's Engagement with 9/11 and the War on Terror*, mémoire de master sous la direction d'Alisa Perren et Thomas Schatz, University of Texas, 2015.

Boutet, Marjolaine. « Préface. Les séries télévisées américaines et la guerre contre la terreur ». *TV/Series* 9, 1<sup>er</sup> mars 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<http://journals.openedition.org/tvseries/1327>.

Boyd, Judith K. « Introducing the Future Now : Using Memetics and Popular Culture to Identify the Post-9/11 Homeland Security Zeitgeist », mémoire de master sous la direction de Lauren Wollman, Naval Postgraduate School, 2008.

Carvalho, Edward J. « Star Wars and “Star Wars”: Teaching Pre-9/11 Literature as Post-9/11 Reality », *Modern Language Studies* 41, n° 1, 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

[https://www.jstor.org/stable/41445151?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/41445151?seq=1#page_scan_tab_contents).

Kellner, Douglas. *Cinema Wars: Hollywood Film and Politics in the Bush-Cheney Era*, Chichester : Wiley-Blackwell, 2010.

Lacey, Stephen, et Derek Paget, *ed. The ‘War on Terror’ : post-9/11 Television Drama, Docudrama and Documentary*, Cardiff : University of Wales Press, 2015.

Martin, Andrew, et Patrice Petro, *ed. Rethinking Global Security : Media, Popular Culture, and the « War on Terror »*, New Brunswick : Rutgers University Press, 2006.

Mitchell, W. J. Thomas. *Cloning Terror : The War of Images, 9-11 to the present*, Chicago : University of Chicago Press, 2011.

Pabin, Bryan James. *Post-9/11 Counterterrorism Thriller Ideology : Framing Retributive Justice through Special Ops Superheroes*, thèse de doctorat sous la direction de Lisa Frohmann, University of Illinois, 2017.

Takacs, Stacy. *Terrorism TV : Popular Entertainment in post-9/11 America*, Lawrence : University Press of Kansas, 2012.

Tasker, Yvonne. « Television Crime Drama and Homeland Security: From *Law & Order* to “Terror TV” », *Cinema Journal* 51, n°4, été 2012. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://muse.jhu.edu/article/485957>

Spigel, Lynn. « Entertainment Wars : Television Culture after 9/11 », *American Quarterly* 56, n° 2, 2004.

## Fictions sécuritaires

Birkhold, Matthew. « Unclassified Fictions : The CIA, Secrecy Law, and the Dangerous Rhetoric of Authenticity », *Berkeley Journal of Entertainment and Sports Law* 3, n°1, 2014. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.15779/z385k9x>

Froula, Anna, et Stacy Takacs, *ed. American Militarism on the Small Screen*, New York : Routledge, 2016.

Kaplan, E. Ann. *Trauma Culture : The Politics of Terror and Loss in Media and Literature*, New Brunswick : Rutgers University Press, 2005.

MacLeod, Alex. « La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité », *Cultures & Conflits*, n° 102, 8 août 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/conflits.19263>.

Melley, Timothy. *The Covert Sphere : Secrecy, Fiction, and the National Security State*, Ithaca : Cornell University Press, 2012.

Michaud, Lauren. « Terrorisme et terroristes dans les films américains », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 2, n°26, 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2007-2-page-97.htm>.

Prince, Stephen. *Firestorm : American Film in the Age of Terrorism*, New York : Columbia University Press, 2009.

### **24 heures chrono**

« 24 : An hour of realism », *Washington Times*, 27 avril 2005. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.washingtontimes.com/news/2005/apr/27/20050427-085529-9412r/>.

Boutet, Marjolaine. « La féminisation de la figure héroïque dans la saison 7 de 24 heures chrono ». *TV/Series* 9, 01 juin 2016. Consulté le 30 novembre 2018. <https://doi.org/10.4000/tvseries.1276>.

Danzig, David. « 24, Torture, and the Obama Age », *HuffPost*, 2 octobre 2009. Consulté le 24 juillet 2019. [https://www.huffpost.com/entry/24-torture-and-the-obama\\_b\\_156823](https://www.huffpost.com/entry/24-torture-and-the-obama_b_156823).

Duriez, Isabelle. « Quand 24 heures chrono donne des cours de torture », *Libération*, 20 février 2007. Consulté le 24 juillet 2019.

[https://www.liberation.fr/medias/2007/02/20/quand-24-heures-chrono-donne-des-cours-de-torture\\_85443](https://www.liberation.fr/medias/2007/02/20/quand-24-heures-chrono-donne-des-cours-de-torture_85443)

Freeze, Colin. « What would Jack Bauer Do? », *The Globe and Mail*, 16 juin 2007. Consulté le 24 juillet 2019. <https://www.theglobeandmail.com/news/national/what-would-jack-bauer-do/article687726/>

Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste. *24 heures chrono. Le Choix du mal*, Paris : Presses universitaires de France, 2012

Le Drollec, Alexandre. « 24 heures chrono : 20 Emmy awards, 67 scènes de torture, 267 morts... », *TéléObs*, 05 mai 2014. Consulté le 24 juillet 2019.

<https://teleobs.nouvelobs.com/series/20140505.OBS6149/24-h-chrono-20-emmy-awards-67-scenes-de-tortures-267-morts.html>

Michlin, Monica. « 24 heures chrono : enfermement spatio-temporel, nœud d'intrigues, piège idéologique ? » *TV/Series*, 9, 01 juin 2016. Consulté le 30 novembre 2018.

<https://doi.org/10.4000/tvseries.1252>.

Pichard, Alexis. *Représentations de la guerre contre le terrorisme : les séries télévisées américaines 24 heures chrono (Fox, 2001-2010 ; 2014) et Homeland (Showtime, 2011-)*, thèse de doctorat sous la direction de Sarah Hatchuel et Monica Michlin, Université du Havre, 2017.

Sears, Michael D. *Torturing Terrorists for National Security Imperatives : Mediated Violence on 24*, mémoire de master, University of Nevada, 2009.

## **Homeland**

Blistène, Pauline, et Olivier Chopin. « *Homeland* : l'ennemi, la menace et la guerre contre la terreur », *TV/Series* 9, 1<sup>er</sup> mars 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://doi.org/10.4000/tvseries.1315>.

Pichard, Alexis. « *Homeland* : un antidote à la guerre contre le terrorisme ? », *TV/Series* 9, 1<sup>er</sup> mars 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/tvseries.1284>.

Suderman, Peter. « *Homeland* Brings TV's War on Terrorism to Post-Bin Laden Age », *The Washington Times*, 20 octobre 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.washingtontimes.com/news/2011/oct/20/homeland-tv-war-terrorism-post-bin-laden-age/>

## Lutte contre le terrorisme après le 11-septembre

Adams, Lorraine et Ayesha Nadir. « Inside the Mind of the Times Square Bomber », *The Observer*, 19 septembre 2010. Consulté le 05 décembre 2018.

<https://www.theguardian.com/world/2010/sep/19/times-square-bomber>

Bloch-Elkon, Yaeli. « Trends : Preventing Terrorism after the 9/11 Attacks », *The Public Opinion Quarterly* 71, n° 1, 2007. Consulté le 05 décembre 2018.

[https://www.jstor.org/stable/4500364?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/4500364?seq=1#page_scan_tab_contents)

Bar-Yacoov, Nomi. « What If Isis Launches a Chemical Attack in Europe ? », *The Guardian*, 27 novembre 2015. Consulté le 05 décembre 2018.

<https://www.theguardian.com/global/commentisfree/2015/nov/27/isis-chemical-attack-europe-public>

De Goede, Marieke. « Beyond Risk : Premediation and the Post 9/11 Security Imagination », *Security Dialogue*, vol. 39, n°2-3, avril 2008. Consulté le 21 avril 2020.

<https://doi.org/10.1177%2F0967010608088773>

Kean, Thomas, et Timothy Roemer. « Washington Dysfunction Is Damaging National Security », *The Hill*, 17 septembre 2017. Consulté le 05 décembre 2018.

<https://thehill.com/opinion/national-security/351019-washington-dysfunction-is-damaging-national-security>

Nelson, Libby. « The U.S. Once Had More Than 130 Hijackings in 4 Years. Here's Why They Finally Stopped. », *Vox*, 29 mars 2016. Consulté le 27 mai 2019.

<https://www.vox.com/2016/3/29/11326472/hijacking-airplanes-egyptair>

Persons, Eli U.S. *Examining Changing American Perceptions of the Terrorist Threat : From the Oklahoma City Bombing to Al Qaeda*, mémoire de master sous la direction de Maria Rasmussen, Naval Postgraduate School, Monterey, 2017.

Rice, Condoleezza, et Amy B. Zegart. *Political Risk : How Businesses and Organizations Can Anticipate Global Insecurity*, New York : Twelve, 2018.

Viorst, Milton. « The Wisdom of Imagining the Worst-Case Scenario », *The New York Times*, 12 septembre 2002. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.nytimes.com/2002/09/12/opinion/the-wisdom-of-imagining-the-worst-case-scenario.html>

White, Jonathan Randall. *Terrorism and Homeland Security*, Belmont : Wadsworth Publishing, 2014.

Wolf, Rowan. « DARPA's FutureMAP - Trading In Terrorism », *Scoop News*, 31 juillet 2003. Consulté le 05 décembre 2018. <http://www.scoop.co.nz/stories/HL0307/S00240.htm>

Wolff, Michael. « Homeland Insecurity », *New York Media*. Consulté le 05 décembre 2018. <http://nymag.com/nymetro/news/media/columns/medialife/6191/>

## Théorie politique.

Arendt, Hannah. *Du mensonge à la violence : essais de politique contemporaine*, traduit par Guy Durand, Paris : Calmann-Lévy, 2014.

Barber, Benjamin R. *Jihad vs. McWorld : How the Planet is Both Falling Apart and Coming Together and What This Means for Democracy*, New York : Random House, 1995.

Coste, Françoise. *Reagan*, Paris : Perrin, 2015.

Fukuyama, Francis. *The End of History and the Last Man*, Londres : Penguin Books, 1992.

Merton, Robert King. *Social Theory and Social Structure : Toward the Codification of Theory and Research*, Glencoe : Free Press, 1949.

Neustadt, Richard. *Presidential Power and the Modern Presidents*, New York : The Free Press, 1990.

Schlesinger, Arthur M. *The Imperial Presidency*. Boston: Houghton Mifflin, 1973.

———. *War and the Imperial Presidency*. New York: W.W. Norton, 2004.

## Théories du complot.

Bellesiles, Michael A., Larry Portis, et Joseph Zitomersky, *ed. Conspiracy and Consent in International Perspective : Historical and Cultural Representations*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2017.

Caruth, Cathy. « Lying and history », *Eurozine*, 9 mars 2009. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.eurozine.com/lying-and-history/>

DeHaven Smith, Lance. *Conspiracy Theory in America*, Austin : University of Texas Press, 2013.

Demailly, André. « De Pygmalion aux prophéties autoréalisatrices », *Le Journal des Psychologues* 7, n°260, 2008. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-7-page-68.htm>

Knight, Peter. « Outrageous Conspiracy Theories : Popular and Official Responses to 9/11 in Germany and the United States », *New German Critique*, n° 103, 2008. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/27669225?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/27669225?seq=1#page_scan_tab_contents)

Lankin, James. « Alum Presents Research on Conspiracy Theories », site Internet de l'université de Fielding. Consulté le 16 juillet 2019. <https://www.fielding.edu/news/alum-presents-research-on-conspiracy-theories/>

Nicolas, Loïc. « Les théories du complot comme miroir du siècle. Entre rhétorique, sociologie et histoire des idées », *Questions de communication*, n° 29, 30 juin 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10491>.

Olmsted, Kathryn S. *Real Enemies : Conspiracy Theories and American Democracy, World War I to 9/11*, Oxford : Oxford University Press, 2009.

## Analyse de séries télévisées

Esquenazi, Jean-Pierre. *Éléments pour l'analyse des séries*, Paris : L'Harmattan, 2017.

Hatchuel, Sarah. *Rêves et séries américaines : la fabrique d'autres mondes*, Aix-en-Provence : Rouge profond, 2015.

Hudelet, Ariane. « Un Cadavre ambulante, un petit-déjeuner sanglant, et le quartier ouest de Baltimore : le générique, moment-clé des séries télévisées », *GRAAT* 6, décembre 2009. Consulté le 30 novembre 2018. <http://www.graat.fr/tv01hudelet.pdf>

Jost, François. *De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?* Paris : CNRS, 2011.

Maigret, Eric, et Guillaume Soulez. « Les nouveaux territoires de la série télévisée », *Médiamorphoses*, hors-série n°3, 2007. Consulté le 30 novembre 2018. [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23571/2007\\_HS\\_7.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23571/2007_HS_7.pdf?sequence=1).

McLuhan, Marshall, et Quentin Fiore. *The Medium is the Message : An Inventory of Effects*, Middlesex : Penguin Books, 1967.

Michlin, Monica. « Starting Off with a Bang : The Whirl of Reflexive and Metatextual Images in the Pilot Episodes to Three ABC Series (*Desperate Housewives*, *Lost*, *Flashforward*) », *CATI*, Université Paris-Sorbonne, 2012. Consulté le 30 novembre 2018. <http://www.csti.paris-sorbonne.fr/LGB/paris-sorbonne/colleges/contributions/m-michlin/m-michlin.pdf>

Mittell, Jason. *Complex TV : the Poetics of Contemporary Television Storytelling*, New York : New York University Press, 2015.

Pape, Toni. *Figures of Time : Preemptive Narrative in Recent Television Series*, thèse de doctorat sous la direction de Rodica-Livia Monnet, Université de Montréal, 2013.

Papin, Bernard. « Quand la fiction télévisuelle s'affranchit de l'Histoire : dénouements, détournements ludiques et contraintes médiatiques », *Sociétés & Représentations* 39, n° 1, 26 juin 2015. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2015-1-page-139.htmUR>

Philippe, Gaëlle. « Remake en séries : la réécriture du feuilleton », *Sociétés & Représentations*, 39, n° 1, 26 juin 2015. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2015-1-page-79.htm>

Pourtier-Tillinac, Héloïse. « La fin du réalisme dans les séries télévisées », *Réseaux*, 165, n°1, 2011. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-21.htm>.

Sepulchre, Sarah, et Éric Maigret, ed. *Décoder les séries télévisées*, Louvain-La-Neuve : De Boeck supérieur, 2017.

Sérisier, Pierre, Marjolaine Boutet, et Joël Bassaget. *Sériescopie : guide thématique des séries télé*, Paris : Ellipses, 2011.

Vérat, Eric. « États-Unis : le règne des saisons et la galaxie des auteurs », *Médiamorphoses*, hors-série n°3, 2007. Consulté le 30 novembre 2018.

[http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23572/2007\\_HS\\_18.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23572/2007_HS_18.pdf?sequence=1)

———. *Génériques : les séries américaines décryptées*, Lyon : Moutons électriques, 2012.

Wells-Lassagne, Shannon. *Television and Serial Adaptation*, New York : Routledge, 2017.

Winckler, Martin. *Petit éloge des séries télé*, Paris : Gallimard, 2012.

## **Protagonistes et antagonistes**

Blot, Aurélie. *Héros en séries... : et si c'était nous ?* Paris : Plon, 2013.

Chalvon-Demersay, Sabine. « Enquête sur l'étrange nature du héros de série télévisée ». *Réseaux* 165, n° 1, 7 février 2011. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-181.htm>

Dubois, François-Ronan. « Le mythe herculéen dans trois séries américaines : *Supernatural*, *Buffy the Vampire Slayer* et *The X-Files* », *Les chantiers de la création* 5, 2012. Consulté le 30 novembre 2018. <https://journals.openedition.org/lcc/427>

Jost, François. *Les nouveaux méchants: quand les séries américaines font bouger les lignes du bien et du mal*. Montrouge: Bayard, 2015.

Vaage, Margrethe Bruun. *The Antihero in American Television*. New York: Routledge, 2016.

## **Esthétique des séries télévisées**

Colonna, Vincent. *L'art des séries télé*, Paris : Payot, 2010.

Esquenazi, Jean-Pierre. « Une série peut-elle être une œuvre ? », *Télévision*, 2, n° 1, 2011. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-televisation-2011-1-page-91.htm>

Lévy, Ophir. « Contre le split-screen. Autopsie d'un artifice », *TV/Series* 9, 1<sup>er</sup> juin 2016. Consulté le 30 novembre 2018. <https://journals.openedition.org/tvseries/1302>

Michlin, Monica. « Open Your Eyes Wider: Overexposure in Contemporary American Film and TV Series », *Sillages Critiques*, 17, 2014. Consulté le 30 novembre 2018. <http://journals.openedition.org/sillagescritiques/3718>

Rothman, Joshua, et Erin Overbey. « How TV Became Art », *The New Yorker*, 28 août 2017. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.newyorker.com/culture/culture-desk/how-tv-became-art>

### **Études de réception.**

Damour, Franck. « Pourquoi regardons-nous les séries télévisées ? », *Études* 5, 2015. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2015-5-page-81.htm?contenu=article>.

Jacquinet-Delaunay, Geneviève. « Les raisons d'aimer... les séries télé », *Médiamorphoses*, Hors-série n°3, janvier 2007.

Perticoz, Lucien, et Catherine Dessinges. « Du télé-spectateur au télé-visionneur. Les séries télévisées face aux mutations des consommations audiovisuelles », *Études de communication, langages, information, médiations*, 44, 1<sup>er</sup> juin 2015. Consulté le 30 novembre 2018. <https://doi.org/10.4000/edc.6309>.

### **Séries policières**

Le Saulnier, Guillaume. « Les policiers réels devant leurs homologues fictifs : fiction impossible ? ». *Réseaux*, n°165, 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-109.htm>.

Moine, Raphaëlle, Brigitte Rollet, et Geneviève Sellier, *ed. Policiers et criminels, un genre populaire européen sur grand et petit écrans*, Paris : L'Harmattan, 2009.

Monnet-Cantagrel, Hélène. « La science des Experts ». *Télévision*, 2, n° 1, 2011. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-televisation-2011-1-page-119.htm>

Perreur, Nathalie. « La « néo-série » policière et judiciaire américaine ». *Médiamorphoses*, Hors-série n°3, 2007. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<http://documents.irevues.inist.fr/handle/2042/23356>.

Sabin, Roger, Ronald Wilson, Linda Speidel, Brian Faucette, et Ben Bethell. *Cop Shows : A Critical History of Police Dramas on Television*, Jefferson : McFarland & Company, 2015.

Sellier, Geneviève et Pierre Beylot. *Séries policières : colloque de Bordeaux (2002)*, Paris : L'Harmattan, 2004.

Siejka, Monika. *Morphogénèse du héros dans les séries policières américaines (1968-2008)*, thèse de doctorat sous la direction de Sylvie Dallet, Université Paris Saclay, 2015.

Sipièrre, Dominique. *Le récit dans les séries policières*, Paris : Armand Colin, 2018.

### **Représentations : classe, ethnicité, genre, sexualité**

Alsultany, Evelyn. *Arabs and Muslims in the Media : Race and Representation after 9/11*, New York : New York University Press, 2012.

Beirne, Rebecca, ed. *Televising Queer Women : A Reader*, New York : Palgrave Macmillan, 2008.

Bissler, Denise L., et Joan L. Connors, ed. *The Harms of Crime Media : Essays on the Perpetuation of Racism, Sexism and Class Stereotypes*, Jefferson : McFarland, 2012.

D'Amore, Laura Mattoon, ed. *Smart Chicks on Screen : Representing Women's Intellect in Film and Television*, Lanham : Rowman & Littlefield, 2014.

Deleville, Diego. « Les séries télévisées américaines, miroir d'une société multiculturelle et de l'évolution de ses rapports intercommunautaires. », *Signes, Discours et Sociétés*, 14, 7 février 2015. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=4248>

Doane, Mary Anne, Patricia Mellencamp et Linda Williams, ed., *Re-Vision : Essays in Feminist Film Criticism*, Ann Arbor : University Publications of America, 1984.

- Esteves, Olivier, et Sébastien Lefait. *La question raciale dans les séries américaines : The Wire, Homeland, Oz, The Sopranos, OITNB, Boss, Mad Men, Nip/Tuck*, Paris : Presses de Sciences Po, 2014.
- Feasey, Rebecca. *Masculinity and Popular Television*, Edimbourg : Edinburgh University Press, 2008.
- Hubier, Sébastien, et Emmanuel Le Vagueresse. *Gender et séries télévisées*, Reims : Presses universitaires de Reims, 2016.
- Laugier, Sandra. *Sur la deuxième vague des séries américaines féministes*, Gand : Analyse, Opinion, Critique, 2021.
- Le Fèvre-Berthelot, Anaïs. *Ecoutez voir : revisiter le genre par les voix de femmes dans les séries télévisées américaines contemporaines*, thèse de doctorat sous la direction de Divina Frau-Meigs, Université Sorbonne Paris Cité, 2015.
- Macé, Éric. « Des « minorités visibles » aux néostéréotypes. Les enjeux des régimes de monstration télévisuelle des différences ethnoraciales », *Journal des anthropologues*, n° Hors-série, 1<sup>er</sup> juin 2007. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/jda.2967>
- Pears, Louise Katherine. *Terrorists, Heroes and Homeland : How Race and Gender are Negotiated to Create Meaning in Terrorism TV*, thèse de doctorat sous la direction de Ruth Holliday et Ian Law, University of Leeds, 2015.
- Schilling, Dave. « Bloodthirsty Terrorists and Duplicitous Spies : Does TV Have a Muslim Problem ? », *The Guardian*, 4 février 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.theguardian.com/tv-and-radio/tvandradioblog/2016/feb/04/muslim-television-characters-us-tv-shows-terrorist-spy-24-homeland-obama>.
- Sogati, Marwa. *Arab Women in Movies : How Arab Women are Portrayed in Movies*, mémoire de master, Savannah College of Art and Design, 2018.
- Walsh, Karen M. *Geek Heroines : An Encyclopedia of Female Heroes in Popular Culture*, Santa Barbara : Greenwood, 2019.
- Wildermuth, Mark E. *Gender, Science Fiction Television, and the American Security State : 1958-present*, New York : Palgrave Macmillan, 2014.

## Politique et séries télévisées

Arango, Tim. « U.S. Media Thrive Worldwide, but Not U.S. Image », *The New York Times*, 30 novembre 2008. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.nytimes.com/2008/12/01/business/media/01soft.html>.

Boutet, Marjolaine. « Le président des États-Unis, héros de série télévisée. La figure présidentielle dans les séries américaines récentes », *Le Temps des médias*, n°10, printemps 2008. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <http://www.histoiredesmedias.com/Le-president-des-Etats-Unis-heros.html>.

Chalvon-Demersay, Sabine. « Pour une responsabilité politique des héros de séries télévisées », *Quaderni*, n°88, 2015. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://journals.openedition.org/quaderni/919>.

Cornu, Gérard. « Séries télévisées : la pertinence d'une lecture politique ? De *Bonanza* à *Miami vice*, formes et idéologie dans les séries télévisées de David Buxton », *Réseaux, Communication, Technologie, Société*, 9, n° 49, 1991. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

[https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1991\\_num\\_9\\_49\\_1880](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1991_num_9_49_1880)

Dupuy, Aurélie. « Les séries TV n'influenceraient-elles pas la politique, voire même les politiques ? », *Europe 1*, 07 mai 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<http://www.europe1.fr/politique/les-series-tv-ninfluenceraient-elles-pas-la-politique-voire-meme-les-politiques-2738809>

Ellethy, Manar. « *Lie Lie Land* » : *Re-Examining American Drama in the Era of Post-Truth Politics, A Case Study on The Night Of*, mémoire de master sous la direction de Roshni Sengupta, Leiden University, 2018.

Faure, Antoine, et Emmanuel Taïeb. « Temporalité de la politique alternative dans les séries », *Quaderni*, n° 86, 5 janvier 2015. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/quaderni.861>

Fraser, Matthew. *Weapons of Mass Distraction : Soft Power and American Empire*, New York : Thomas Dunne Books, 2003.

Graber, Doris. « The Impact of Popular TV-Drama Shows on Political Information Acquisition and Civic IQ », Communication en atelier de l'*European Consortium for Political Research*,

Lisbonne, 14-18 avril 2009. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://ecpr.eu/Filestore/PaperProposal/56abe3e8-2d1c-4d3c-9733-98c15188323a.pdf>

Guthleben, Denis. « Le monde en bref? Télévision française et politique étrangère américaine ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* 26, n° 2, 2007.

Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2007-2-page-65.htm>

Kaklamanidou, Betty, et Margaret Tally, *ed. Politics and Politicians in Contemporary US Television : Washington as Fiction*, Londres : Routledge, 2017.

Michlin, Monica. « The American Presidency and the 25<sup>th</sup> Amendment in Contemporary TV Series : Fiction, Reality, and the Warped Mirrors of the Post-9/11 Zeitgeist », *TV/Series*, 1, 2012. Consulté le 30 novembre 2018. <http://journals.openedition.org/tvseries/1095>

Riegert, Kristina, *ed. Politicotainment : Television's Take on the Real*, New York : Peter Lang, 2007.

Sorlin, Sandrine. *Language and Manipulation in House of Cards*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2016.

## Études visuelles

Barthes, Séverine. « Panique à la télé : la résistance bactérienne vue par les séries télévisées ». *Questions de communication*, n°29, 30 juin 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10433>.

Boutet, Marjolaine. « Soixante ans d'histoire des séries télévisées américaines ». *Revue de recherche en civilisation américaine*, 2, 3 avril 2010. Consulté le 30 novembre 2018. <http://journals.openedition.org/rcca/248>.

Blot, Aurélie et Alexis Pichard. *Les séries américaines : la société réinventée ?* Paris : L'Harmattan, 2013.

Boudet-Lefort, Caroline. « Les psys dans la fiction - Psychanalyse et cinéma ». *Altritaliani*, 6 janvier 2012. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://altritaliani.net/article-les-psys-dans-la-fiction/>.

Breda, Hélène. Le « tissage narratif » et ses enjeux socioculturels dans les séries télévisées américaines contemporaines, thèse de doctorat sous la direction de Guillaume Soulez. Université Sorbonne Paris Cité, 2015.

Chambat-Houillon, Marie-France. « Comment la citation questionne-t-elle la réalité à la télévision ? », *Télévision*, n° 1, 2010. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://www.cairn.info/revue-television-2010-1-page-111.htm>.

Chapon, Sandrine. « Mise au point sur l'éthique dans les séries télévisées à substrat juridique », *Cahiers de l'Apliut*, XXXII, N° 2, 15 juin 2013. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://doi.org/10.4000/apliut.3794>.

Deroide, Ioanis. *Les séries TV : Mondes d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Ellipses, 2011.

Dubois, François-Ronan. « Étude méthodologique des interactions entre théorie littéraire et séries télévisées. », in *Textes narratifs, séquences narratives : études littéraires et séries télévisées*, ed. Claudine Armand, Vanessa Boulet et David Ten Eyck. Nancy : Presses universitaires de Lorraine, 2012. Consulté le 05 décembre 2018. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00988243/document>

Jacobs, Ronald N. « Media, Culture, and Civil Society », *Questions de Communication*, n° 29, 30 juin 2016. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10519>

Johnson, Steven. *Everything Bad is Good for You : How Today's Popular Culture is Actually Making Us Smarter*, New York : Penguin, 2006.

Jost, François. « Que signifie parler de « réalité » pour la télévision ? », *Télévision*, n° 1, 2010. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-television-2010-1-page-13.htm>

Lazar, Judith. « Les médias dans la construction de la réalité. L'apport de la théorie de la cultivation », *Communication, Information, Médias, Théories, Pratiques*, 20, n°2, 15 juillet 2001. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.4000/communication.6526>

Leab, Daniel J. « Introduction: Politics and Film », *Film History*, 20, n° 4, 2008. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. [https://www.jstor.org/stable/27670742?seq=1#page\\_scan\\_tab\\_contents](https://www.jstor.org/stable/27670742?seq=1#page_scan_tab_contents)

Moïsi, Dominique. *La géopolitique des séries ou Le triomphe de la peur : essai*, Paris : Flammarion, 2017.

Perreur, Nathalie. « La néo-série, arène d'évaluation culturelle d'une société américaine en crise », *Réseaux*, 165, n° 1, 2011. Consulté le 30 novembre 2018.

<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-83.htm>

Pichard, Alexis. *Le nouvel âge d'or des séries américaines*, Paris : Le Manuscrit, 2011.

Puyvelde, Damien Van. « Médias, responsabilité gouvernementale et secret d'État : l'affaire WikiLeaks », *Le Temps des médias*, 16, n° 1, 18 août 2011. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2011-1-page-161.htm>

Saint Maurice, Thibaut de. *Philosophie en séries*, Paris : Ellipses, 2009.

———. *Philosophie en séries. Saison 2*, Paris : Ellipses, 2010.

Tytell, Pamela. « Quelques réflexions sur la psychanalyse, l'identification et le réalisme dans les séries télévisées américaines », *GRAAT*, 6, décembre 2009. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <http://www.graat.fr/tv13tytell.pdf>.

## **Guerre du Vietnam à l'écran**

Boutet, Marjolaine. « Les séries télévisées américaines des années 1980. Une autre histoire de la guerre du Vietnam », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 84, 2004. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://doi.org/10.2307/3772067>

Flaherty, Colleen. « Professors Debate the Role of the Historian (or Lack Thereof) in Ken Burns and Lynn Novick's Vietnam Documentary ». *Inside HigherEd*, 9 janvier 2018. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018. <https://www.insidehighered.com/news/2018/01/09/professors-debate-role-historian-or-lack-thereof-ken-burns-and-lynn-novicks-vietnam>

## **Narratologie**

Barthes, Roland. « L'effet de réel », *Communications*, 11, 1968, p.84-89. Consulté le 23 février 2021. [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1968\\_num\\_11\\_1\\_1158](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158)

Berger, Arthur Asa. *Narratives in Popular Culture, Media, and Everyday Life*, Thousand Oaks : Sage Publications, 1997.

Berton, Mireille. « Flash-back, trauma et répétition narrative dans les séries américaines contemporaines », *Télévision*, 7, n° 1, 11 décembre 2016. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-television-2016-1-page-173.htm>.

Beylot, Pierre. *Le récit audiovisuel*, Paris : Armand Colin, 2005.

Cornillon, Claire. « How I Met Your Mother, ou la fonction du récit », *Télévision*, 7, n°1, 11 décembre 2016. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-television-2016-1-page-163.htm>.

Esquenazi, Jean-Pierre. « Machines sérielles et montages du temps », *Télévision*, 7, n° 1, 11 décembre 2016. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-television-2016-1-page-145.htm>.

Favard, Florent. « La série est un récit (improvisé) : l'articulation de l'intrigue à long terme et la notion de 'mythologie' », *Télévision* 7, n° 1, 11 décembre 2016. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-television-2016-1-page-49.htm>

Goudmand, Anaïs. « « *Oh my God! They've killed...!* » Le récit sériel entre autonomie et hétéronomie : conséquences du départ non planifié des acteurs », *Télévision*, 7, n° 1, 11 décembre 2016. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-television-2016-1-page-65.htm>.

Hatchuel, Sarah & Monica Michlin, ed. *Les pièges des nouvelles séries télévisées américaines : mécanismes narratifs et idéologiques*, GRAAT 6, décembre 2009. Consulté le 07 décembre 2018. <http://www.graat.fr/backissuepiegesseriectv.htm>.

Jost, François. « Repenser le futur avec les séries. Essai de narratologie comparée ». *Télévision*, 7, n° 1, 11 décembre 2016. Consulté le 05 décembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-television-2016-1-page-13.htm>.

Le Guern, Philippe. « Monter les séries télévisées : une activité sous contrainte », *Médiamorphoses*, hors-série n°3, 2007. Consulté le 30 novembre 2018. [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23575/2007\\_HS\\_35.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23575/2007_HS_35.pdf?sequence=1)

Propp, Vladimir. *Morphology of the Folktale*, traduit par Laurence Scott, Austin : University of Texas Press, 2009.

## Dénouements

Dubois, François-Ronan. « Fantastique, science-fiction et résolution individualiste des crises globales dans les séries télévisées étasuniennes de 1990 à nos jours », *Magazine de la communication de crise et sensible* 21, 2013.

Esquenazi, Jean-Pierre. « Histoires sans fin des séries télévisées », *Sociétés et Représentations*, 1, n°39, 2015. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2015-1-page-93.htm>

Jullier, Laurent, et Barbara Laborde. « *This is the end*, Personnages portés disparus et micro-clôtures du récit dans *Grey's Anatomy* », *Sociétés & Représentations*, 1, n°39, 2015. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2015-1-page-103.htm>

Sellier, Geneviève. « Le mélodrame télévisuel contemporain : des dénouements pas si roses... », *Sociétés et Représentations*, 1, n°39, 2015. Consulté le 30 novembre 2018. <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2015-1-page-151.htm>